

# ÉTATS DU MONDE

QUARTIERS DE ON !



**Quartiers de ON!**



**ONUMA NEMON**

QUARTIERS DE

**ON !**

**L'ONCLE**

**FEUX D'ARTIFICES ET TÊTES COUPÉES**



## CHANT 1 CHAOS DES QUAIS ET DES BORDURES

### *L'ENFANT MORT*

#### *À propos de Didier*

Le quai brille à présent avec sa densité de néons en premier plan. C'est *Lui* d'abord qu'on voit en arrivant. À peine sevré du lait maternel, pour ainsi dire le lendemain, Didier se leva en souriant *avec des dents noires* ! Il en avait peu mais ça suffisait : il avait mordu à La Mort dans la Nuit. Cette teinte d'encre qui gagnait tout avait pénétré au cœur même de la porcelaine ; on eut beau lui laver la bouche tant et plus, rien n'en partit ni ne déteignit. Dès lors, il tomba malade, gardant toujours ce sourire atroce de Saint jusqu'à la fin, ce sourire insupportable ! L'ombre des dents se reportait partout, et il se mit seulement à hurler en mourant ; un très long cri silencieux, bouche démesurément ouverte : on n'entendait aucun son mais au fond de sa gorge, au lieu de la luette on voyait le champignon atomique ! On avait oublié de le porter en riant dans toute l'enceinte de la maison et surtout à travers le Jardin Noir, de répandre sur lui l'eau lustrale ; il ne restait que la lettre Z, ballante, accrochée à un clou en bas de l'escalier, sur la porte vers l'Atelier. José était débordé.

Changement de vitesse : *José était débordé* : entre les maléfices, les fantômes, la guerre, la bière caramélisée brune de mélasse.

Didier est apparu après la prescription du Tío, et cependant il est d'emblée le Chaos aux forces élémentaires, toujours en prise directe d'une part avec nous, de l'autre avec des êtres imparfaits, monstrueux, des montagnes énormes, des océans, des astres enflammés qui errent là où rien n'est fixe, dans un espace dilué, une étendue qui s'évanouit. Et pourtant il avait gardé *une forme presque romanesque* : "33 rue Carpenteyre : je suis né là. Marqué du chef par ce même. Dites, docteur, ça vous étonne ? ! Né en l'air vicié de la chambre des mortes. Fernande aussi viendra mourir dans cette chambre. Entrez, visitez la Galerie !

*Showtime* ! Mesdames, messieurs. Les joyeux tropiques pour vous, chers compatriotes !... Venez avec Serge, et avec Louis toujours fourré en face : “Chez Nous”, le café tenu par une grand-mère, avec sa nappe à damiers, sa crasse ocre, son chien, pris dans la perspective plongeante du volume, des cochons noirs dans l’arrière-cuisine et plus au loin dans l’appentis vers le jardin, son allée boueuse et son puits, les poules. Luce est également morte là, à peine plus tôt, du même fer lui pesant également sur les méninges, et L’Abuela peu après, à peine plus haut. C’est le début de la Nécropole ; c’est aussi là que cette lignée se lançait, au troisième, et sous le signe du “Docteur”, après le porche. Il y avait une immense rampe le long des très larges escaliers de pierre, se poursuivant en cursive ovoïde à chaque étage qui en reliait tous les habitants et donnait sur les autres étages ; les cris s’y mêlaient et la chanson andalouse pour saluer l’Hiver et la Mort :

“Dando las doce  
 Un gallo cantó  
 La Virgen María  
 Un Niño a luz dio  
 Y se empreñan los árboles  
 Por la gracia de Dios.”

À l’angle de chaque étage : un évier de pierre pour vomir la vie vite fait. Mes cris ont été terribles quand je suis mort. J’ai du moins *appris*, du dernier vestige de lierre clair à gauche rue Le Reynard. Aussi sûr qu’on ne tire pas à la ligne sa vie, mais qu’on passe, qu’on s’infiltré presque entre les deux murs de la rue si étroite du Soleil comme entre les deux parois d’un tombeau, alors que je suis gagné par l’humidité du faire-part des flaques verticales, imbibé d’un reste de senteur cellulosique du vernis utilisé par José dans le Local Vert ouvrant sur la rue et offrant en permanence ses bouffées toxiques : l’orage, le gaz, la combustion, les bocages, les piles renversées, les éclairs, les moultures pétries des femmes. Ce n’est pas sans but que je cours !

Ici tout est cave, et tout autour tout est cave, tout est creusé pour les corps, et même au-dessus du sol les immeubles sont des murs aux orifices aspirant aux jeunes morts, des cimetières colombiers où l’on glisse les corps à l’horizontale les uns à côté des autres, superposés. Les épices du coin promettent une longue traversée parfumée, un voyage exotique, les chais contiennent les derniers liquides, et quand on ouvre la porte d’un appartement, on débouche des bombes de chaleurs intimes.

*Serge*

J'étais Didier, le cancer mort du frère vivant, l'agonie de l'Érèbe jusque dans le Ventre et dans la lumière odoriférante du jour septuagésime : on attendra en vain que nous départage un trait lumineux chronophotographique à côté d'hommes ici qui fixent le vide, les bras ballants, qui ne sont pas encore abattus mais qui se précipitent dans la chute. Le dernier aura son denier.

J'étais tellement heureux, pourtant ! On aurait dû vous le dire. On te l'a jamais dit ? On aurait dû *attendre de se distinguer* dans le miroir foncé, là où la chambre tourne ; il aurait fallu qu'on puisse revenir depuis le fond de ce miroir jusqu'à ce que la vie coule sur nous. Au dernier moment j'ai vu des pieds qui bougeaient, puis des mains, ici ou là ; l'index se nomme Nicolas mais toute la main s'appelle Arthur, etc. et d'autres choses terribles que personne d'autre ne peut énoncer, mais je ne le ferai pas, les oreilles rouges, dans cette surface glacée.

Toutes ces jupes, ces lampes ! Le tortillon de cristal de la petite lampe jaune, et l'aura migraineuse du souvenir rouge de cette autre, partie avec la tête en arrière dans la fièvre la plus profonde. Tout va très vite, se précipite !

J'étais tellement heureux, mais je ne sais quelle forme prendre ; je suis les messages, j'attends que le silence régulier m'interroge, me creuse sur un ressac, dût-il m'écraser et me faire disparaître comme un ectoplasme, un étirement d'ombre falot jusqu'au plafond qu'on peut éteindre en soufflant sur le verre.

Peu à peu les fins cordonnets de ce bas de jupe vert véronèse de la veilleuse vibrent, les vrilles des quatre piliers de cristal virent et tournent au rapide, un arc de ciel ocre s'ouvre et rouge transversal vient se lier aux ondes de la radio gitane qui nous suit, cante de Triana et seguiriyas que j'entendais toutes les nuits chez Eliseo, au-dessus, dans sa chambre face au grenier, dormant à demi-mots au fond du berceau, modes de mi antiques sortant du poste transporté en bateau depuis La Coruña, tout en cuivre massif, en bois de teintes, avec les grilles spacieuses du cadran pour les radio-amateurs, tressant les zigzags aventuriers de Lupin lancé "dans un bolide à au moins soixante à l'heure !" entre les toiles d'araignées d'Edgar Poe et les fantaisies de Pizzela. C'est de là que j'ai entendu les messages de l'Oncle resté à Buenos Aires.

Veilleuse et radio : tout était en sourdine, mais mon endormissement a pris cette magie du cadre noir et rouge de l'Au-Delà des Mers ; ma force s'est nourrie de ces messages radiophoniques, d'abord cernée puis entretenue ; j'ai dû cesser de manger pour que ces voix soient miennes, me nourrir d'elles comme de cassis noir sous l'orage, pour prendre cette

puissance héroïque du suspens où désormais tout le monde peut m'entendre, ne faisant plus pitié, dans une piété furieuse au contraire.

D'une émission à l'autre ce feu s'allume, myosotis des yeux, sourcil noir des accents vocaliques, cela vaut mieux que tous les papiers, toutes les signatures, toutes les nourritures. Je ne mangerais plus, ni plus tard ni jamais. On a cru que je m'éteignais doucement. Pas du tout : l'émetteur changeait de fréquence.

À présent, comme on entend la dynamite dans les carrières, je vois le Démon sur l'esplanade des Girondins, car le sexe n'est pas aussi bon que la matière vocalique, et le Génie est à ce prix. Ce sont des bourrasques, nos Voix. Les Sœurs de la Préservation le savent, qui préservent les miens. Sonnez, clochers, pour elles ! Je n'avais place sur Terre que par les Voix."

### *Dico*

Donc on descend ce colimaçon de la tour de La Flèche, l'idée étant de rejoindre la famille (la sienne), sans doute. Plusieurs interpositions de salles, grandes pièces de recueillement garnies de tentures, toiles d'araignées géantes, lumière filtrante, avec de petits tabourets tendus de soie pour s'asseoir.

On parvient à un endroit de fête où l'on salue *l'enfant*.

*L'idée et la sensation du baptême éclatent, magnifiques !*

Pas de clameurs ! Ni tourbillon de faubourgs ni baïonnettes de gloire, ni cris d'émeute, ni vent de panique.

Au contraire, on pénètre l'église où se célèbre le baptême luisant, dans la pénombre silencieuse.

Le père est là. De qui ? Je ne sais pas. Le père (*une mouche !*), qui est un grand-père en même temps, récite un Ave. Il a travaillé dans la maison blanche à rotonde du "Phoenix" et dans des oasis ; il est en redingote queue de pie noire, le crâne rasé, des lunettes ; ses cheveux de seigle assez noirs sont dressés sur la tête, en brosse. Il me salue malgré la foule, de loin. C'est un passionné d'Orwell. Puis il déclare devant tout le monde qu'il est heureux que je sois là, que "ceux qui ont la force physique n'ont pas forcément la résistance mentale d'Orwell ou de Simone Weil". Il critique ensuite le "langage-Gramophone", "La Voix de son Maître" ; il dit qu'heureusement "il n'en sera jamais de même dans cet endroit-là."

On me fait monter en chaire pour saluer l'enfant nouveau. Des grenadiers se répandent dans la longue nef.

Je précise que nous fonctionnons par secousses successives : la première secousse donnant du négatif, lequel se transforme ensuite en positif.

Je lui explique ça, voilà. Il sourit et me prend les deux mains entre les siennes. La messe finie, il vient encore me serrer la main ; il me dit quelque chose à propos de la tentative de partir là-bas et... Il sait bien d'une façon ou d'une autre qu'en me retenant comme ça je suis malheureux. Tout est là !

### *L'enflance de Nicolai*

“Je n'ai eu de vocation qu'à la misère, une horreur infiltrée comme une mauvaise lumière. Le chien dansait d'abord en attrapant les flocons de neige ; puis la rédaction de la partie de chasse est devenue toute sinistre, décombres des cabanes, grosses proies plumeuses et mouillées enfuies... cataclysme !

Quelqu'un est mort le temps qu'on retourne le sablier.

Il y avait aussi cette construction terrible, comme *un inventaire de bois*. Je n'ai jamais su s'il s'agissait des parois de la maison, plus ajourées et faites d'inégalités de section, d'épaisseur, de nature (mêlant placages, bois de cageots, traverses, déchets de madriers, éclats de planches), d'une rembarde ou palissade oubliée, arrachée du sol et rendue encore plus friable dans ses articulations, ou d'un assemblage inutile et pur.

Étaient-ce les néons pluvieux de son nom, écrits du dit d'hier au-dessus de notre maison de la rue Sauvage, et près des autres ruelles vides ?

Ou bien mes lettres qui brillent, en fluorescence de grenadine, au-dessus des pavés battus ?

Sont-ce sa voix inaudible, ces parasites en essaim dans le poste ?

Et qui incise, qui fait mal ? Les électrise ?

La Nuit, notre *Volume Dansant* est encore plus raté, frerot !

Aujourd'hui, dans le bonheur complet des fioles, le goutte à goutte de la Science : à Nycéphore qui rit. Loin chassée, la pluie des tôles, à Nicolai qui pleure.

Certains me disent *estergoboy*. Je ne suis pas plus *estergoboy* que *phbereiqui* ! J'ai grincé sur cette Alchimie des cellules d'un Mort.

Quelles substances, quel brouillon de départ ?

Manque de précision, tourbillon de soupes, bain de staphylos.

Sinon de matière verte, l'été.

Nous voilà *trois*, puis soudainement *tous deux à l'écart*, dans cette *Institution de Damnés*, sans savoir qui est réellement mort de nous deux restants, qui est parti avec lui.

Qui abandonnerait *pour de bon* dans la panière à linge le journal de son frère mort, pour sortir dans le petit village, serait surpris de tout : l'indécision de pleuvoir du temps ; cette vitrine d'angle d'une maison particulière disposée sur la rue comme celle d'une boutique, avec sept à huit bouquets de fleurs vives et différentes, *et rien d'autre*, devant un rideau de cingalette gris ; le sommet quadrangulaire du clocher de l'église, avec son rassemblement de pigeons calmes, la vacuité de l'air...

\*

Ainsi *notre* frère, de vrai cadeau de *bébé cadum*, est devenu d'abord un B. K., ce microbe. Il a infecté Marie, et puis moi, par rafales. Nycéphore en fut préservé. Ce B. K. c'est Chaos sans forme ni densité, abîme sans fond ni sommet, c'est pas Bécassine et l'ordonnance des vues fermières de l'Olympe, les poules grasses, les odeurs... Non. C'est le B. K. pour les délicats, pour Buster Keaton, bacille du muet qui me contamine. Alors que Charlot me hante. Charlot c'est le héros. Buster, c'est avoir une place, *rien qu'une place*.

Tu n'en as rien à foutre, *lecteur*, mais *le mot reste*. La formule demeure toujours plus forte que l'histoire. Seuls les pauvres romanciers mécréants réclament encore des récits. Les mendigots de la feuille toujours en quête de leur déversoir. Mais il y eut des matins ! Ceux qui comme nous ont atteint les Nombres, savent que le monde ne se réduit qu'à quelques cubes. Les "—coques" (staphylo-, strepto-, gono-, etc...) étaient contenus dans celle que Nycéphore portait sur l'œil, et celle-ci dans le nom du découvreur du bacille "des origines". Et n'importent ni mes morves ni mon pus ni les crachats du dire. Seul ce bel enfermement d'agate d'un des deux globes. De toi-même, *lecteur*, qu'importent les malaises ? Tu peux crever, tu ne seras jamais qu'une extension noématique de ma phrase. C'est pour cela que la poésie est préférable, auto-érotisme de la noèse.

Didier est mort partout dans des endroits choisis de fantaisie gourmande, privé de rien malgré son instable non-plein, comme les diables qui possédaient les Vierges de Loudun : au creux de l'aisselle des uns, au long du cou, sur le faisceau médian des deltoïdes ou encore à la base des trapèzes, riant si beau et si proche, paraît-il, des toiles de Raphaël.

Il riait tant et tant qu'il ne nous resterait qu'à pleurer en bousculant rageusement la poussette, ce qui le faisait rire d'autant plus ! La joie sur lui, la grâce pour le petit frère mort.

Dès lors je n'ai plus voulu marcher ; il fallait qu'on "porte le petit !" pour supporter ça.

Et c'est en lézard qu'il est revenu pour infecter mes organes boursiers, lézards et zébrures qui apparaissent quand on laisse les fenêtres ouvertes et crée des courants d'air, par canicule orageuse. D'abord insufflé békœil, puis transformé chtouille. Lui qui savait si bien, luisant circulatoire, faire glisser du Néant à travers les Néons d'aujourd'hui, ange bizarre de bronze à peine ébauché, dégauchi.

Amas excités de chair, enflures bleues, ô phlegmons, ô fratreries !

Encore ce corps étranger tout d'incongruences qui flotte dans le liquide mélancolique du crépuscule sans se résoudre à une solution, réduit, reclus, entaché, toujours fuyant et vibrant comme la résistance énigmatique d'un appareil inconnu, non pas invisible, mais impossible à réaliser, à condenser.

La ruse de rêve où Marie m'alerte et panique en craignant les pourceaux de mon avenir, est déjouée, et se révèle au poumon, dans la montée des cauchemars !

Le Dit d'hier vers le Vivant de demain. C'est cela "*reproduire*" !

Des deux mains la gauche est mienne.

\*

La première alerte fut au sud, au moment de la mise en place du théâtre de Cadix. Les Parques passèrent en voiture sur la route devant moi, de la droite vers la gauche. La Majeure se leva de son siège et nous fixa ; aussitôt ma compagne tomba morte au sol.

Ensuite je fréquentai les sombres parcs, où le thuya pousse sur les tombes des immortels !

Puis, plus loin encore dans le Sud, lors d'une retraite forcenée, les verrues attaquèrent mes pieds, pour déformer ma marche, comme à travers un verre boursouflé : c'était *la verrité* !

Je ne sortais plus ; j'essayai tout pour qu'on les use : la pierre ponce, les acides, la brûlure, le scalpel à la morsure sournoise au-delà de l'anesthésie, jusqu'aux racines des nerfs et à l'os, la neige carbonique, les bombardements d'électrons !

Calcinées, elles resurgissaient ailleurs, à peine visibles d'abord sous des glacis de corne fraîche comme les couches de peinture obscène sous les glacis de sperme de Molinier. Puis ensuite ces verrues ignobles, hautes de la taille d'un mont, étaient visibles sur toutes les cartographies de l'endroit, cratères couverts de bouchon noir, pleins de charbon.

Lors de la seconde secousse, dans un cu coupable d'amour, parmi les signes de magie et la vision souveraine des glaciers salutaires, au loin, promesses d'un futur bonheur, alors qu'habituellement le dieu Alcohol remplissait les fonctions de la viande absente, sous les aloès, et, avec le dieu Optalidon, m'offrait des crises convulsives, en automne, je sentis tout à coup *de mauvaises migrations* : on se sentait, au bord de l'urètre, précipité par une troupe invisible dans le mal avant le Grand Bien, puis encore plus tard, les reins emportés, sur la crête Atlantique, comme les falaises abruptes de la Sierra proche.

On sait toujours "à la seconde", que cette ordure sent mauvais, parmi les bestioles verdâtres tout à coup disposées dans le salon, et les yeux verts d'Anna, dans cette fin de saison où les odeurs montent, sensation que ça pourrit en elle, associée à des signes de contamination en cours d'évaporation ; *c'est toujours la seconde foi, la mauvaise !*

Je ne dirai pas, pour finir, le sentiment des saletés inoculées par ce mauvais frère en pâte d'angélique, ni Marie soufflant sur ma marguerite phimotique et rongée, toujours en Providence, aux pieds du Calvaire, quand j'attendais mon balcon bien cuit, dans l'ombre de Cyrano.

\*

Avez-vous remarqué comme l'odeur de saumure des slips de jeunes filles, sur le littoral, est semblable à celle du pus gonococcique, acide et douceâtre par endroits, salé ? Certains, naïfs en germes, en ont tiré la conclusion qu'aussitôt qu'on a grignoté leur petit motton à l'aise sous un parasol, comme pour les mauvaises huîtres envasées, il faut se forcer à vomir ! D'autres regagnant le travers des montagnes comme des malfaiteurs, les prennent avec eux (sur les épaules, par exemple), pour aller lécher à l'aise leur vulve tout leur saoul sur les sommets, en pensant que l'air élevé les privera de toute infection ! C'est aussi absurde que la théorie du poirier contre les phlébites, de notre ami Jack.

\*

Je n'ai rien à voir avec cet Être Antérieur et Supérieur qui se profile à présent, sinon d'appréhender *les futures lignes de son passage* ou de repérer *les stations de son écoute*, et alors...

Par ailleurs, si quelqu'un habite à l'intérieur de moi, pourquoi les cicatrices restent-elles à la même place, en dépit de ce que disent les sages indiens ?

Je redeviens simple. Ménage, mécaniciens, ouvriers du métal, artisans du bois, sont mes amis. À vrai dire, être hanté est une chose simple, et

pas du tout mystérieuse, et certaines expériences (dont j'ai peu parlé) auxquelles je me livre aujourd'hui, n'ont d'autre but que de "retourner l'esprit comme un arc" une fois encore, en compagnie de mes amis italiens, dont le docteur Falsetti ; tous connus de moi depuis des exercices précédents de tables tournantes et de voyance. Et si le premier retournement a été aussi spectaculaire que je vous l'ai dit, que ne sera-ce pas du deuxième ?

Par contre la contamination est plus redoutable car les traces de magnétisme que mon frère a laissées à travers mes organes décousus sont prodigieuses ; l'un se plaint chaque jour et les émissions ne cessent jamais.

Je vais tout vous dire de la génération au-dessus, d'origine essentiellement paysanne, suave et froide, dont je sais parfaitement mesurer les mérites, descendants de ceux qui se sont traînés au sol mais qui ne m'entendent pas. Baratin plus que féroce en classes, pour le gratin, que la guerre de métal blanc sur un pauvre de paix tel que moi sous qui les abîmes sont là. Et de plus près du Ciel !

Dans le moindre quartier, dans leur village même, je cherche l'absence d'odeur de la Neige ou le Désert brûlant.

\*

L'illusion d'appartenir à ce vers quoi je n'ai jamais été destiné n'a pas duré longtemps, pas au-delà de cet "entretien" avec le psychiatre commis par les flics, à Talence, dont la clinique Béthanie, demeure de pierre grise du XIX<sup>e</sup>, hivernale, était, – dans cette anachronique disposition qui surgit en même temps que la poussée trop rapide de bâtiments, – de l'autre côté d'un chemin vicinal, et juste en face du campus universitaire, lui tout en vert et en blanc, plus clair et plus aéré encore que les premières effluves du printemps (un bâtiment d'avant-garde, en somme, et lancé pour d'autres printemps plus lointains).

Il m'a fait parler à petit feu, de moi, de mon oncle illusionniste Robert, à qui je vouais un véritable culte, avec qui j'avais construit mes premières machines, de son collègue de chambrée, Georges, qui a repris ensuite son théâtre et amélioré son appareil de projection, de quoi que ce soit à côté de la seule opération du *bloc magique de la lettre*, fondamental *adn* du courant d'être, de ce que j'en pensais, de tout ce que j'entendais à la radio.

Puis il m'a questionné sur le Trésor des Momies, si je savais vraiment où il était enfoui, "aux pieds de La Flèche, tiens !" par des Pirates morts étouffés eux-mêmes d'un éboulement, momifiés, sur notre détermination ou non à le trouver et sur l'appareil radio que j'avais transformé en machine à récepteur planétaire : "Der Schatz". "Il paraît que c'était un pirate chinois, et non cubain, du nom de Zhi."

Il voulait tout savoir de notre groupe des “Alumbrados” ; de la nature de la “bonne parole” que nous souhaitions répandre, dans quels pays nous nous déplaçons et de quelle façon, de quoi nous vivions, comment nous nous répartissions les tâches, qui était au juste “notre Oncle d’Amérique du Sud”. Le Tío ! Il voulait tout savoir du Tío. “On m’a dit que c’était un ancien médecin”, serinait-il...

Le docteur et ses assistants (une assistante, tout le temps, avec un demi-sourire : « Pourquoi ces pansements sur votre main gauche ? Qu’est-ce que vous vous êtes fait ? — C’est rien. C’est le burin, quand on sculpte le bois des automates. Ça dérape souvent. — Et vous ne pouvez pas l’empêcher ? ») ont rempli 636 feuillets !

« Mon sang a son sens, voilà tout, leur disais-je ; il passe en ébullition d’actes fondants et d’actions éphémères sans valeur ni marque décise. Je gesticule partout sans rien de particulier ; je suis à la fois solitaire et collectif, comme vrillé, autodétruit, sauf de la trace lumineuse au néon grenadine, à bulles !

Certains m’ont cru *estergoboy*. Vous, *phibiques*, qui me voyez un peu ivre du renouveau annuel, sans m’entendre, ne me plaquez pas aux lambris de vos pensardes sans me laisser *quivre* de ma forme *phibie* ; songez à ce *biavrifique* frais, et qui fuit. Ô coucou, jacinthes, bandes, jonquilles, *vberai phiqui* ! Qui sait *s’il* et *où* m’atteint ! Je dois fuir toutes les voix et le vêtement social du globe, pour me lier à ce qui est vraiment *la lettrine de feu de mon expérience intérieure, mon Art Sacré* ! »

On ne peut s’exprimer plus simplement ! Eh bien malgré cela, et comme j’insistais à peine sur les derniers mots en élevant la voix et me décollant de mon siège, je remarquai le partage de l’assemblée entre le sourire et le sérieux de la consternation.

Le certificat qu’ils m’ont remis comportait : “forte débilité mentale à tendance schizoïde”. C’est le terme “mentale” qui m’a surpris, légèrement surpris.”

### ***Le Sac de Frappe***

Le cri. Était-ce la chouette d’Athéna, ouvreuse des Enfers Aztèques ? Sinon quelle sorte d’oiseau sur le parking désert, difficile à localiser. *Puis tout à coup la poche qui remue* ! Deux petits chats orangés, tout humides encore du sac maternel, pleurant à fendre l’âme ; *les deux frères*. On ouvre le sac, quoi d’autre ? *C’était donc ça, le sac de frappe* ? ! La route est à côté. Les choses atroces des détails les rongent. Le roi s’amuse, l’enfant meurt.

« Maman, je veux goûter à ce fruit si savoureux de mon frère mort au premier étage ! » Évoqué de fantômes fugitifs, ombre d'eaux tombant de l'archet d'un violon.

Cela fait plaisir aux Anges, et ils accroissent leur mélodique protection, lorsque l'Enfant s'allonge sur une branche pour entendre le roulement gracieux des petites sphères dans le mystère de leur capsule.

Il mit bien des mois à mourir dans sa mort même, à gagner la couleur jaune de la tranquillité dans les mois qui suivirent son décès, de sorte que, totalement envahie par la vie végétative, la lenteur mystérieuse de la circulation lymphatique et de la moelle réagissait et apparaissait avec une rapidité et une gravité oraculaires, sève de topaze et mains de monnaie.

\*

Des Deux Frères devenus Trois, Nicolai & Nycéphore étaient destinés à voir en même temps les Religieuses et Voltaire, le lapin et le canard, les lignes horizontales et verticales dessinées, à démonter tout le temps les vues stéréoscopiques de Lourdes et à les brasser ensemble, les embrasser, enlacer aussi les Vierges de Loudun, *sans interrupteur entre les deux*.

Les deux frères ont eu chacun un hémisphère, et ils ont entretenu cette rivalité, comme entre l'Australie & la Colombie. Les Deux Frères N. avaient deux esprits, et suivaient en cela le point de vue de N. Logothetis ; leur conflit actualisait sa théorie et selon lui il était bien possible que ce soient leurs deux représentations conflictuelles *qui aient créé de toutes pièces la Vision de Didier*, ce qui les faisait hurler de rage ; ils voulaient le tuer ! En tout cas, la seule bonne vue, c'était celle du Frère Mort.

D'abord la prématuration, les nerfs arrachés, l'âme débranchée. Puis l'autre. Et tout de suite : le détruire !

Il n'y a lutte que dans la perte !

« J'étais sa petite souris ! Avant nous, il y a eu toute une génération de Héros de Bandes Dessinées. José me dessinait si bien, les dents en avant. Il a été déçu, quand je suis né », dit Nycéphore. La naissance offre la Mort, les dents pointues en avant.

« J'ai perdu mon moi, ma moitié qui bouge sous la glace, dit Nicolai. D'une image morcelée je suis passé à une image totalitaire ; du non-moi au trop-moi ; ainsi mon bras que je bougerai sera pétri de l'imaginaire où il aura bougé. 360° de travelling du fantasme. La Vérité me lit plus tôt que je ne lui coure derrière !

— Par ailleurs mon personnage adorable fait les yeux doux, joue l'aimable, et mon adoration rebondit sur la chaîne de montage de la poupée

Olympia ! » dit Nycéphore.

Mais ce qu'on voit et entend à l'intérieur du cerveau de Didier, l'Enfant Mort, *ne peut être entendu en radio qu'en état second, voire pire !*

Transformations chimiques du cerveau, modulations de ses *groupes* : Untel ne sera ainsi qu'une incidence climatique, l'action rapide de la lumière et du vent sur les blés verts. *Jamais plus !* Pas moins. Aspiration forcenée de l'air à travers les dents en arrivant au petit village, frissonnante du bonheur de plusieurs siècles auparavant, jouissance du temps absolu à travers les volets, la découpe prosodique.

Et son refrain : *“Si peu de temps j'étais sur terre ! Je m'en souviens ! Neuf mois dans le Ventre et la Nuit, autant dehors dans le Jour. La Terre est détruite par le Ciel.”*

\*

## **H**

À partir de ce jour-là il y a une ombre sur le monde, avec un H ; l'ombre de l'Homme. Hombre !

Pas seulement l'ombre des promeneurs surpris par la déflagration ou, sur les tombes, de ceux qui étaient venus prier leurs morts et les rejoignirent ainsi, immédiatement versés au Royaume des Ombres, mais également l'ombre des Tours les unes sur les autres, ombre de la Tour carrée sur le toit de la Banque et des Hypothèques.

« Ce sont les Ombres de ces Tours-là qui devaient revenir sur le World Trade Center. Hiroshima d'abord sur la Tour Nord à 8 h 45 le 11 en 11 secondes !

— Trois ans avant de naître, j'avais vu cet éclair. À 8 h 15, la rue Sainte-Catherine était pleine de monde.

— Des jeunes filles adoratrices d'Hollywood furent enlevées en spirale dans les airs devant le magasin de Dinky Toys et de Mécanos de chez Bernard, et crurent au cyclone du Magicien d'Oz.

— Nakayama était en train de recharger son appareil dans sa cuisine, quand il a vu ce formidable éclair de magnésium, puis ce grand vent noir qui le suivait, et il a cru que “B-San” voulait photographier toute la ville et chacun de ses habitants à l'aide d'un très bon objectif extrêmement “piqué”, mais c'était de “radiographie” qu'il s'agissait.

— Quelle solitude pour Truman, l'Homme-Trou du pays du fric, de réduire ainsi toute une cité à des hommes-troncs, des “freaks” !

— Mais il a toujours été progressiste, c'est pour ça ; il n'a jamais vu que le formidable essor d'une nouvelle ère !

— En effet, à Hiroshima et Nagasaki on croit rêver !

— C'était une effrayante lueur d'un jaune éclatant, et ça a aussi facilement arraché les jambes de mon voisin Yasujiro, sur le palier, que mes pantoufles ou les lunettes de Yoshiko, ou que ça crible de verre les corps des deux petits enfants de Mme Oseki assis en parallèle à regarder par la fenêtre : ils rentraient à peine de Tokyo !

— Quand mes enfants ont été déchiquetés, ils se rendaient dans le Jardin des Parques. Il y a là Trois Masques : Blancheur Fulgurante, Aveuglement du Crépuscule et Tasukete.

— Oh ! Il y avait aussi très jolis dessins sur les corps dénudés vêtus de seuls lambeaux de peaux de ceux qui avançaient en vomissant, beaucoup plus beaux que tout ce que possède humble docteur à ce jour, curiosités merveilleuses avec grande netteté des détails, le dos arraché ou la poitrine en sang, empreintes brûlées de leurs anciens vêtements : motifs de fleurs des kimonos, épaulettes, empiècements, bretelles, boutonnages ; la peau de leurs mains et de leurs visages pendait ; ils avançaient les bras levés, comme portant le poids du vide ; d'autres honorables passants que je croisais étaient des écorchés, avec les trapèzes décrochés et flapis en serpillières.

— Il y a là beaucoup de travail pour vous, hi hi hi ! Sensei ! Et ce sont aussi des Shisei-Akuma, pour maître Tanizaki.

— Certains étaient morts au moment d'embarquer sur le vaisseau à fond plat du Styx.

— Puis le cyclone d'Oz a envahi le Jardin des Parques et on a vu flotter en l'air des mamans, des nattes, des tôles, des révérends et des portes.

— Il y a sept bras dans la rivière, et le relent d'électricité et de magnésium les a tous soudés ensemble.

— Pour mes enfants, j'aimerais bien qu'on dise "Aération !", tout simplement "Aération !"

— Dans mon quartier, personne ne criait ni ne pleurait : c'était le silence total après l'explosion elle-même silencieuse immense aveuglante.

— Mais Homme-Trou lui pas rougi de plaies vives, hi hi hi ; lui vogue sur les eaux bleues de l'Atlantique. »

L'Homme-Trou a dit "C'est la plus grande chose de l'Histoire, boys ! Hurry up ! Regagnons nos tours !" Et à Potsdam Sosso bafrait quand il a appris, pour la Bombe ; il ne s'est pas inquiété le Petit-Père, il était heureux, il a dit : "C'est bien. Livrez-la donc sur les bridés ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !" Et entre les deux bombes, comme entremets, il se dépêcha de déclarer

la Guerre. Et l'Homme-Trou fit des déclarations :

« Nous avons d'admirables savants, savez-vous ! C'est une Merveille, comme quand on jouit trop fort. C'était sans doute ça le secret de l'Humanité et le sens de la marche des Croisés, mais personne n'en savait rien. À présent nous savons ce qu'est le Graal, et nous le tenons ! Puis vous savez, c'est tout de même un petit relativiste juif qui n'est pas allé se faire chier à lire Freud, qui a demandé ça à Delano ; tout est relatif ! »

Tout le béton était devenu rosâtre, et ceux qui étaient en prière dans les églises eurent enfin chaud, grâce aux 9 000 degrés ; on n'eut plus besoin de se peigner : en trois coups de peigne on était chauve ! Dans les cellules les noyaux mouraient et les parois éclataient. Le professeur Sato aurait de quoi faire.

« C'étaient d'abord les Blancs, puis les Rouges qui mouraient ; puis les blancs qui revenaient en masse. Blancs sur Rouges, tout bouge et tout fout le camp ! »

***Nicolai à propos de Didier  
(Frère du Sud)***

Ici, Fournier suffit aux aubergines mauves. Plus loin, c'est Fourier, où nous serons tous des Anges, la belle Flora, les Enfants Croisés, etc.

Ayant les mêmes initiales secrètes, Didier devait ses plus belles pages à l'aporétique train de onze matériaux sonores, dont *un infime décalage*.

Vite, il jouait ! Il me mordait la voûte plantaire privative d'un Dieu, y portant des verrues de ses lèvres. Ou bien il me parlait dans un tout petit rêve à peine assez large pour nous deux avec un sourire en point d'ironie : redoutable malédiction !

Le mauvais goût du monde était là, dans cette désincarnation de la substance des idées, ce corps subtil jouant de ressorts si délicats. Les liens d'une double fraternité semblaient employés à voiler les flèches de feu d'un faire-valoir nauséabond qui laissait à entendre que je lui aurais confié *des secrets sur nous* !

(Immenses forêts près des côtes : il a prié ; le pain est recuit ; pas d'im-mixtion de son cerveau creux.) Et de là il a agonisé en moi d'autres assemblages, toujours aussi vivement, les sens exaspérés, jusqu'à l'épilepsie.

Puis on revit.

Enfin il est *Mort dans la Vérité*, à l'âge où ni l'onirodynie, ni la moindre scission, pendant les Fêtes de la Vierge, ne perceraient un petit silence d'aimables bruits. Pas un ne comprenait, lors de mes transes, à Cádiz,

cathédrale de la saison, quels exploits en sous-discussion fusaient de l'inestimable absinthe.

Dans toute famille, aussitôt, on agrandit la faille, pour défaire ce qui s'était dramé fibre à fibre, ce que la quête a montré, dans la passion du Christ, où celui qui meurt emporte dans sa course, au-delà des vis d'escaliers, *les heures de suintements hors de soi*, jusqu'aux bondissements dans la baie.

L'assemblée médicale se tenait sous les thuyas, vers le Sud (éclair rapides), montait discrètement, fondamentalement. Ils furent forcés de relever à poings fermés mon diaphragme, avec le retour régulier de trop gros lézards verts.

Il fallait être là, dans les forêts, le voir se superposer à moi, mauvaise écriture de la suffocation, cheminement discret d'une énorme richesse, faveurs de mouvements du corps où l'on jette l'incendie à quel temps.

Dans l'asile, il y eut d'entre nous séparation, reprise plusieurs fois, pour toutes les parties de membres, jusqu'à pouvoir suivre sur l'écran les trajets nerveux. Ce fut l'inverse de notre naissance par cette contingence, avec le dernier lambeau de viande de nos vingt ans brûlé sous le plein août, tournés face à la mer et à l'épicerie bleuâtre où grouillait le peuple flamenco à l'assaut de mon flanc gauche, angoisse bloquant le cœur sur le terrain sur lequel il faudrait avancer jusqu'à l'endroit sans calcul.

Ceci n'est pas une posture de Carnaval, mais l'enchaînement de figures crues tracées à la craie, où Chrétien parachève Calogrenant, et où la fonte blanche pèse horriblement de son élévation de moitié du monde.

Je me trouve livide et tard, pour un genre mineur ; j'ai mal au bras, mais la chaudière est en bas et je n'y peux rien.

Sorties du tee-shirt noir.

\*

Dans le Cerveau de Didier, hémisphère droit, premier embranchement sur la droite, passés les phrases invertébrées et le monologue intérieur : *extraordinaire importance des visages & paysages* ! Beaucoup plus que tout un chacun, chez lui, il y a, il pleut, il neige le développement fabuleux de toute cette partie avant le sens, comme un étoilement de la santé, des noms des visages et des affects afférents aux paysages, stockés dissociés dans un autre endroit (*sous l'escalier* !). Il n'avait pas besoin de l'exercice de l'art pythagorien de la retenue orale, associant les caractères d'un paysage dans un visage : "Ralentir : Estelle. Le feu sur la butte ? Zinaïda. Rachel ? Encore. Nadine : encoqueliçoquée !"

Car paysage et visage, essentiels pour la constitution du lieu, sont reconnus par des dispositifs *intermédiaires*, non linguistiques ; et grâce à son fabuleux stockage, Didier allait très vite, dans un sens très différent de celui de l'analyse lente.

### *Nycéphore Fétiché*

Je leur ai servi de paratonnerre. La nuit, souvent, depuis la mort de mon frère, je me réveille, et il apparaît comme une boule de foudre, au centre de ma chambre, qui fait trembler toute la maison.

Le dernier étage de cette maison, c'était Eliseo et L'Abuela, et une fois L'Abuela défunte elle aussi, les protections s'amenuisent, je crains l'eau qui va rentrer ; inondation du ciel par la verrière pire que celle du fleuve. Si les madriers sont mouillés ; si le tas biais de réserve de bois précieux s'imbibe, tout est foutu. Déjà, le moindre déclin de pluie sur les feuilles de placage sous l'escalier est un scandale, sonnerie annonciatrice de catastrophe.

Il faudrait bien sûr souder les portes, obturer tous les vides, les espaces entre l'Atelier et le Jardin Noir, refaire les joints des vitres sur la verrière, obturer même l'escalier de ciment gris jusqu'aux chiottes. Le Jardin serait un dehors total ; on sortirait du moule sans intermédiaire, sans sas, pas de passage, sans compromis, une alternance brute mais défaite, presque fracturée.

Certes, je ne suis pas né pour boucher une mort précédente ; j'étais déjà là. Mais *j'ai été conçu ainsi après coup*.

On m'a appelé très vite "*Nany*" : *n'a rien ni* autre chose. Je suis une biffure. Au bout d'un moment on m'a plongé sous la ligne des eaux : scaphandre, Nautilus, Nemo. Je n'étais là avant que pour servir de Doublure ensuite ; j'attendais mon rôle dans la coulisse. Une fois le Héros mort, je vins.

Marie a pris le frère mort comme bouclier, pire, comme cuirasse ; on ne peut plus l'atteindre au travers ; elle s'en est emparée ; personne n'a pu y toucher désormais, ni même le pleurer. On en entend parler à travers les cloisons, il remonte par les planchers, peut-être même par les larmes de la pluie. Elle l'a enfermé dans la saveur du "Bébé Cadum", de ce parfum artificiel, cette effigie cirée, rose. Et quant à José, le rôle du Guerrier ne lui est désormais plus dévolu ; à cause de cela combien d'enfants grumeleux dans les rainures du parquet, qui font qu'on essuie la cire, que l'absorption est de plus en plus difficile, que le papier même le plus rose se noircit, et que le mouchoir inefficace devient vite immonde pour pleurer cela.

Entre enfant et mère, anodin comme un “*bout de ligot*”, qui ne pourrait pas être suspecté, il y a le morceau de baguette de pain qu'on lui refuse et la coquetterie de caprice qu'elle fait, pour que José gronde et nous punisse en cascade sous l'escalier, dans l'ombre humide jusqu'aux premiers schémas, au moment où l'on croyait à une sœur dont on creusait déjà la fosse dans le Jardin Noir.

Mais son caprice d'adolescente stupide ne la fera pas accéder à l'Olympe, à l'ordre ; elle est *irrecevable* là-haut ; Le Gros n'en veut pas parce qu'elle est un mauvais produit de “Celui qui cache” : pas de délire constitué ; trop bête, trop platement et stupidement bête avec son gros pif ! Alors en attendant, on joue avec ce morceau de bois ramassé chez le Vieux quand il fait triste ou orage, avec Marie, quand José n'est pas là, qu'il a trop bu, qu'on doit aller le chercher dans les bistros de La Flèche... Quand on a pas de sous, qu'on se rapproche l'un de l'autre.

### *L'Ombre dicque rouch sans*

C'était le petit-fils du droguiste Carrère, et j'avais dit Crespo. La rue Dasvin, là-bas, les filles, *les activités navales*, là où on se hissait à Ravez, les lignes de “*l'Ombre dicque rouch sans*” (longs boudics rouge sang), et le père anarchiste dans ses branchements. Je ne savais pas pourquoi ce moteur venait là, ces aiguillages ; j'étais parti de l'épicerie Lœsaway rue Sauvage et me retrouvais chez l'épicier Froment rue Sens ; de chez Marthe et René Soum florissantes à la Flèche pour aboutir à l'effondrement de Gridène dans son recoin du Grand-Maurian ; j'étais parti chercher des meules de fromage vers la rue du Hamel, et c'est comme si j'avais tourné autour de la place du Mocaillou, puis erré devant la Flèche, sans savoir ensuite par où prendre, ou bien oubliant de revenir ! Et qu'on m'attende là-bas, encore, les parents de quelqu'un sans doute devant la véranda, le repas chaud, la verrière bleue, la pluie, comme ici adoucissante, se couchant comme une cire, et qu'on ne comprenne pas pourquoi je ne suis pas revenu ! Si ça se trouve ils m'attendaient.

Mais qui était ici ? Il me semblait qu'avant ce dernier départ c'était plus clair, et que cette première journée de vent et de pluie avait tout désordonné, dispersant les morceaux, tous ces noms sur la page : *niche*, en haut à gauche ; *mort et mouillé*, au milieu, soulignés ; *longs boudics rouge sang*, un peu plus bas vers la droite et dessinant la forme d'un vers.

Une ligne au-dessous, avec une majuscule et tout à gauche : *Le Hamel* ; *L'Homme aux cailloux* au milieu en bas ; et *La Flèche* à droite, en fin de page. L'odeur des quais était à peine à gauche, juste au-dessous de *mort*

*et mouillé*, et les câbleries au-dessus, et les cahots encore au-dessus des câbleries, et le petit-fils du droguiste Carrère juste avant la rue Dasvin (l'École des Filles), entre parenthèses, et *des activités navales* au-dessous. Pourquoi ? Comme ça, dans ce faux désordre, c'était comme une carte du Trésor que j'avais devant les yeux.

### *Chaos des Quais*

À l'angle de la Porte de la Monnaie où donne l'Océan, ce dos de femme est étendu, abattu, torse de viande de boucher K. O. hirsute montueux, montagne énorme affalée sur l'égal, l'établi de l'Atelier-Tartare, ce dos brutal, énorme et rond, sur une table de buis, les seins écrasés sous le poids, sans tête, un vrai *Tas Fort* ! Décapité, monstrueux, béant, offrant terriblement ses trous. Un dos grossièrement désirable, tout juste bon à enfourner comme *du* diable, en quantité ; un manche seul est fiché dans son con, outil ou chair, l'ensemble rouge vif et le dos sanguin, musculeux ; enfoncé jusqu'au ras, enduit très abondamment de sperme, graissé à la façon d'un cylindre mécanique du Garage. Pour ajouter du foutre et plonger son engin, éclaircir le corps et agrandir encore le trou, un vulgaire queuteur de quartier préposé à la préparation du Mort débarque, sort une pleine poignée dégoulinante de foutre de sa braguette ouverte : "Tiens !" va le verser dans le cu béant, l'interstice d'anus peu distant d'avec le manche rouge, terrible maladie ! Lui s'est jeté, ahane, enfonce et encule comme un fou ; une Puissance le retire de force de ce dos avachi et immobile, *ce dos de mort* ! Les Infirmiers disent : "Il racle en brute contre la colonne vertébrale ; il va l'abîmer !" "Non !" , il replonge aussitôt et se remet à bourrer, son braquemart sanglant et raide devant lui, hébété. L'Infirmier enfonce toute sa pogne dans ce trou écarlate et forcé en même temps que le chibre de l'Abruti qui va à gros "Slurp !" chuintants, l'en retire après avoir tâté le fond et l'autre Abruti continue à limer en acharné sur ce fond pourpre de dégâts dont le Grand Ciel enflammé d'astres désordonnés se couvre.

Dans le Chaos sans axe les "Ébénistes de l'Éclair", voisins de l'Atelier, ouvrent à la chignole des trous toute une semaine, chaque jour une ouverture pour lui donner la face humaine qu'il mérite, et le dimanche il meurt de tous ces trous : c'est la Fête à Ne-Ne. Mais sur le Mort véritable, par contre, Didier, on obture tous les orifices, on clôt les yeux, on ferme la bouche, on scelle avec du jade tous les autres trous, et on thermogreave sur le cercueil les sept étoiles de la Grande Ourse ; on enferme dans le cadavre l'infection terrible du B. K. avec l'agent de la Mort aux gants de

cuir noir comme on enfonce dans le criminel sa maléficienc en obturant tous les trous de son corps au plomb brûlant puis aux cachets de cire de la Loi du lieu. La qualité d'un vivant est d'être bien troué sur la Face, celle d'un Saint d'avoir les sept ouvertures du corps qui lui correspondent.

Sécrétions, excrétiens et souffles, on a tout recueilli dans le Jardin Noir. Même Clarabelle et le Père René s'y sont mis pour recueillir les crachats, le sperme, la morve du mort, la merde, le dernier exhalat, la moindre ébauche narrative, la dernière vue en diapo des yeux avant que la mouche s'y pose et rende tout d'un gris flou, d'un gris bleu mat loin de Glaukè la claire ; on couvre cela de papier de soie froissé pour en recueillir les dernières substances puis on enfouira tout au milieu des gros vers rouges de la poésie grouillante de la Terre retournée ; les ongles, les cheveux, l'eau qui a lavé le sexe et le trou du cul, n'est-ce pas la Mère Ogresse qui ne dit pas encore son nom qui les engloutira. Celui qui mange son foutre gagne sa force, sa puissance de Vision, comme celui qui mange l'oreille de Van Gogh entendra bruire la couleur des blés et des corbeaux. Le sperme, le morceau d'embryon, le premier sang des vierges, on les dévore ! On éventre les femmes enceintes pour manger la chair des ennemis à naître.

### QUI SUIV LE ROMAN MORT ?

Le Roman Mort, "Projet à Vivre", est dans une Urne de verre, un *intervalle*. Le Roman est devenu un son, une image du vide provoquée par la différence de deux densités comme le tourbillon à l'intérieur du chaos. Le Roman est devenu un espace entre l'absorption et l'impulsion, au centre même du vide. Il aura fallu au Roman tout ce temps, jusqu'à sa mort, pour que son cortège atteigne à l'étoile la plus proche. Bien qu'il n'y ait pas de bouc, il ne semble pas que ce soit un Komos. Dans le *doucement rigide* de sa chair, le doigt du Temps ne s'enfonce pas. Le Roman vole immobile comme un point *entre*, là où ce péché qu'est le Temps a commencé par ne pas exister.

\*

Heureusement la vision s'élargit. Au début on ne sait si c'est le même cortège qui fore des trous à travers le monde à la façon d'un ver dans la transversalité des livres d'une immense bibliothèque, qui disparaît ici et réparaît là, ou bien au contraire si ce sont des mouvements spontanés à travers le monde. Toujours est-il que ça a lieu.

Chaque ville est une pièce de canon ; le coup du Roman part, la viande reste à l'étalage des boutiques. Choléra glacé, fièvre tierce. L'étincelle tombe, le Mort part. C'est sous la Bastille encore, avec ceux qui descendent le faubourg Saint-Antoine que commence le bouillonnement et que le cortège prend un aspect redoutable ; il y a, parmi toutes ces rumeurs marchantes la multitude grouillante des sectionnaires des Amis du Peuple, et la tumultueuse École de Médecine, puis tous les étrangers portant toutes les bannières possibles. Tantôt le chant unifie le désordre, tantôt la colonne redevient cohue.

Puis au bout d'un temps (*un temps...*), on ne sait pas non plus où on en est avec tous ces Romains alliés à ceux qui sont apparus en effigies à côté du cadavre et en même temps que lui, et ceux qui à présent arrivent après sa disparition et sa "mise à feu" solennelle. D'après ce que me dit le Maître-Pie, cela doit servir pour répéter ensuite des cérémonies funéraires multiples.

« Le Roman est décomposé depuis longtemps, dit-il, et cependant on ne cesse d'en célébrer la disparition. Compression d'ovaires, Grand Œuvre, Satanaël en fait partie. Il y a ainsi plusieurs "*dépouilles*" du Roman : la première enfouie dans une mâchoire d'ivoire et d'or, parée de couvertures pourpres et dorées, tandis qu'un moulage de cire le représente en relief dans son vêtement d'apparat ; une seconde dépouille en Or, beaucoup plus fragmentée, membres désordonnés bien que disposés ensemble ; et une troisième toujours sur des chars triomphaux, mais dont il ne reste qu'un parfum à travers un cercle. Derrière celles-ci viennent celles des Grands Ancêtres, tels que Pierre Nérac de Caudéran, Lola de Castille, après le Chaos, avant les Dieux, ainsi de suite... Ensuite, après les Dieux et avec les Héros viennent d'autres *Images*, arrachées des armoires de Livres de Prix (surtout des B. D.) le jour des funérailles par des proches et portées par eux sur des vêtements. Ces *Images incarnent* réellement le défunt et en même temps activent la présence des Aïeux défunts pour précéder toute naissance humaine. Pour fabriquer l'effigie en cire, on a dû s'inspirer de son teint jaunâtre venu de sa maladie et de ses effets sur le foie. »

À Paris toujours, à l'endroit des saccades et des tortures impulsives, vers Saint-Denis, un autre cortège nerveux avance, bref et dense, grouillant de faces hébétées, tressautant sous des élancements de chants autant que sous les remugles des flatulences zolaïques, dans les impasses croupissantes du naturalisme. Quel cri de la terreur du père décorateur en chef ici est redoutable ? Brando distribue *Le Monde* à la hauteur du *Figaro*, de ses

fanfreluches et de ses repas administrés par clystères, près de la boucherie Bernard, aux abords de la chapelle anglicane construite par Hilgarry et Jouarry (“J’ai 120 ans et je ne pourrai plus entrer et sortir comme avant !”) qui contiendrait là, avec ses vitres vitraillées, comme une ancienne ferveur des béguinages. Monde du Roman enfin déclos par cette plongée : plus aucune charge, aucune sangle, du sourd, nulle peine de soigner la vraisemblance ; au contraire : lâcher du lest, sortir du cul-de-sac en larguant les sacs des cas cliniques, en jetant les écrins mal décrits, en supprimant l’intrigue, lancé dans le puits à vif, le vertige en velours sombre de soi-même, la vrille de l’imagination déployée, cadre où tout entrerait à tout prix de neuf des Savoirs ouvragés par les Horribles Travailleurs.

Toutes les fins de siècle se ressemblent : ça tourne en 84 et ça se recompose tout autrement en 92. Idem pour le Siècle d’Orwell projectif. Puis à force de glissements, certains ont confondu Roman, Romain, tant et si bien qu’on voit dans le cortège des satyres étrangement vêtus et dansant la *sicinnis* sans raison en Italiques.

« C’est cela, et les costumes à présent de tous ces personnages que vous voyez de ce côté-ci dans cette fumisterie, cousus à la diable, ressemblent à d’étourdissants pastiches, des parodies du Paradis, inserts subreptices. »

Ce n’est pas un inventaire, et la foule de ce cortège passe la porte Saint-Denis : on la regarde, et on retient d’au-dessus du fronton blanchi le moutonnement nueux et neuronal qui gagne dans la ville, se glisse sous les tentures grises feuilletées à la hâte, juste avant les premières gouttes.

Et bien au-delà, sur l’autre pente, dans le même éclairage d’angoisse blafarde, à Alger, au-dessus de la baie, c’est la même chose, devant les boutiques où des grappes de rognons blancs et de merguez sont arrachées par les marcheurs à la ligne néonale de l’orage, mise à bout de morceaux disparates glanés au jugé dans un tendu de la précipitation amoureuse fébrile et impatiente plus que yang.

À travers les plaines, les villages, sur les plates-formes, ces associations capricieuses de la forme romanesque ouvrant ses vannes iront jusqu’au faisandage, à l’éclatement et à la dispersion.

\*

Le corps de Didier traverse la scène.

On ne saura jamais la suite de ce petit roman-là ; on ne connaîtra jamais *la joie du petit mort*, de la maigre musculature ondoyante qui glisse, de ce bombement paumé de touffeurs à offrir à une autre, ce petit animal souple à tendre. Jamais plus on ne retrouvera cette rythmique qui semblait venir d’une coquille toujours pleine sous les pampres de la tonnelle

aux raisins noirs saturateurs.

On le quitte sans avoir rien compris au spectacle, sans avoir eu le temps de détailler avec lui quel genre de bois blanc sert à fabriquer les mesures de La Fusterie. Est-ce du hêtre ? Ni sa matière, ni son feuilleté. On s'éloigne de lui riant dans la nuit des hommes qui n'est pas la sienne, disparu fragile et nu, frappé définitivement sans savoir.

Le Romanesque n'existe plus ; rien ne sert de l'avancer, on ne peut le pousser très loin. Au mieux de soi, le laisser se dérouler au travers ; au pire : devant. Parfois, la tête trop pleine et les hanches, on se trouve dans le bonheur d'être inscrit par lui lentement, formant avec assurance les courbes d'une chorégraphie compréhensible de très loin, les vapeurs fines de déliés. Mais on n'a guère plus envie d'étoffer les états d'un cerveau que les méandres d'une aventure ; tant de personnes qui sont des lignes, des abris plus ou moins creusés, des champs divers. Quelle folie ! Hurlements ! Nous voilà démon sans raisin, irritable d'un rien, d'être condamné à jamais à vivre comme un mort-vif, entre des os calé.

Ou bien on commencera par un dégoût, les doigts tapant au hasard et ne sachant même s'ils doivent taper, ni comment ; puis, le rythme se constituant à partir de cet écœurement, et ensuite le journal au jour le jour, avec le staccato de la marche, l'ampleur reprise du "sacré cœur", planant la fenêtre ouverte (en plus du malaise que tu as de la civilisation en contrebass, en te penchant, la migraine te saisit !), on frappe dessus mais on n'y croit pas, on redescend en marche pour regarder si c'est bien vrai tellement c'est brillant ! Là, par exemple, ces deux bersingots de marouffure, ce bouquet prosaïque paré des raccourcis et des incrustations de poésie, cette santé qui dépasse toute faim. Du coup on fête ça en face, au bar de la radio, dans le son et dans la sciure.

Certes pour tout je fis un chant d'Opéra. Tout simplement parce qu'à partir de la mort de Didier, je ne pouvais marcher, courir, penser ni manger, si cela n'était pas supporté par un chant. Didier lui-même n'avait pas de corps mais il était devenu pour moi *une musique*.

Je reconnaissais les autres à leur vitesse et à leurs mouvements ; immobiles je ne les distinguais plus.

Pour peu que je conserve encore à l'éveil le lambeau de la précipitation curieuse sur de jeunes corps, alors, si le personnage d'Ombre qu'est mon double nocturne n'a pas été parfaitement nettoyé de moi comme à la morgue où l'on cure les moindres os du cadavre dans la marmite avant de se précipiter en vomissant tout ce qu'on sait mêlé de litres de rhum le long des couloirs pour les repeindre, alors il vient continuer son orage de

gaz indéterminé dans mon jour éclaté.

***Nicolai. Nuit des Cénotaphes***

La nuit suivante, on finit par atteindre l'église Saint-Michel. Il y a encore des ours près des restes des campements forains de Canteloup. Tangage et roulis se combinent doucement sans possibilité de déflexion, en même temps qu'une "coupe" de pluie inattendue sur la nuque, devant l'église, puis, en pénétrant, se tressant avec le crépitement du crêpe noir qui tient raide.

C'est le cadavre de Luce, à présent, qu'on a déposée sur son catafalque à l'entrée sous l'Adoration des Bergers et des Mages ; sa mantille de dentelle brodée par elle pour son mariage trône sur les épaules de Marie, sa sœur sacrificielle, vue de dos, noire, avec sa forme ogivale et sa coiffe oblongue, aux plis moins tracés que vibratoires, reprise dans le souffle de la grande Arcature flamboyante au-dessus. C'est à présent, en suivant avec une félicité extraordinaire d'éponge nacrée de points de sucre les candélabres exquis accompagnant de leur ruissellement de part et d'autre le balancement de ce navire s'avançant dans la Nef, que je comprends la nécessité des ébauches de petites arches mouvantes précédemment traversées.

Le convoi s'enfonce doucement, fleuré de chants suaves qui se dégagent en même temps que l'encens, et à travers l'opoponax, le chypre, le seringa, la ponctuation des veilleuses en rampes latérales le long de l'escalier, prenant de la gête et piquant du nez ; le cercueil aux senteurs bizarres de styrax va descendre dans le flot cher à Cètô, vers la sacristie ; mais la pièce ancienne n'existe plus, et d'ici je me réjouis de l'horreur d'un trou sans fond où tout le monde plonge : prieures, cercueil, Marie, puis *Luce elle-même*, curieusement à mes côtés, *qui suit son propre corps mort* ; nous tous nous allons disparaître dans ce grand bénéfice du néant, ce trouble grammairien vertigineux.

\*

Puis on se retrouve rue Sauvage, et les crânes qui sont de tous du cortège sont réunis dans la partie couverte dite *Tas*, à rigole transversale, qui contient le bois brut, les madriers, les panneaux, les poutres, comprise entre l'Atelier et le Jardin Noir, dit aussi "*Jardrin*". Tous ces crânes sont là, en os, têtes pas plus grosses que des genoux, cagneuses ; elles sont là, rases, tondues comme punies, à mastiquer toutes comme d'idiots de campagne, rentrées en elles-mêmes privées de cou comme tortues et en même temps busards déplumés, sans plus de chair autour du cou que la peau flapie, laissant voir leurs difformités, Têtes Rondes des puritains

sommaires qui viennent de glousser et penchent sur le côté du coup de bâton qu'ils ont reçu en travers, le choc de ligot, sans autre plumetis que des touffes pelées qu'on gratterait près de l'anus, du genre qu'on flambe chez les volailles ; rien que l'os serré et noueux, cette tête biaise de dindon bizarre acharnée à une faramineuse manducation.

Donc toute l'assemblée des têtes est autour de moi, là, entre les madriers, dans cette torsion inclinée sur une tête réduite pour moi aussi enfoncée dans mes épaules sous le poids : je sens l'horreur de mes crimes dont je ne sais rien ; j'en ignore la nature. J'en devine spectralement la considérable portée, la démesure, *au seul fait que je ne pourrai jamais rien en connaître*. Ce n'est pas un "sale petit secret", car personne ne pourra jamais déplier cette platitude, et l'écrasement est bien pire que toute culpabilité : c'est de l'autre côté irrémédiable du Monde, que ça s'est produit. J'en reçois les secousses épouvantables, et je n'en obtiendrai jamais rien ; je suis entièrement pétri dans le crime (c'est ma matière) sans rien pouvoir y changer, en ne pouvant absolument pas en analyser la consistance ; je n'en saisirai aucune logique. *L'ignominie de cette poussée torturante est en rapport avec le fait de ne pouvoir y accéder et à ce que personne autour de moi ne puisse non plus rien en dire ni le cerner, le nommer*.

Les femmes qui sont là n'y font pas plus allusion ; elles ne me soutiennent que par une sorte de reconnaissance, bien qu'anéanties elles-mêmes après cette explosion atomique. Malgré tout elles commisèrent ; c'est leur rôle de femmes, et avec toute la difficulté de déglutition que cela leur occasionne, elles "me pardonnent".

Je fais un effort considérable pour forcer mon cerveau à se tendre vers cette demi-part outre-monde absolument étrangère, en gonflant son ballon de bouillie grisâtre à l'excès ; mais ce serait comme de vouloir lui faire franchir la barrière hors-soi du crâne. Je ne songe qu'à me protéger ; jamais je ne pourrai accéder au versant de ce *Pays du Forfait* ; je ne le connaîtrai jamais autrement qu'à travers une inconsistante vibration douloureuse, redoutablement dangereuse, et que par ses effets catastrophiques tout alentour, ensuite.

Mais la critique de tous ces becs durs, dehors, dans la grisaille et le saisissement de la pluie, m'est aussi incompréhensible que de ne pouvoir retourner l'os ; c'est cet autre au-delà qui a commis cela (dedans, ce serait plus facile), et cependant il est là, tout le temps, dans l'espace, mais il figure comme absent ; c'est difficile d'expliquer que c'est un dedans toujours retourné dans un lointain intouchable ; je ne peux le convoquer : il ne viendrait pas ! Je ne sais par quel sortilège je mesure toute l'horreur

de ma situation, mais je le perçois à la façon de celui qu'on réveille après une foule de meurtres barbares commis dans une crise d'épilepsie, lui qui ignore tout de son comportement passé, de cette rage d'une fièvre tenace, de son délire.

José ne s'apitoie en rien ; c'est sa mutité qui me condamne ; il n'accepte pas cette fureur ramassée de bois noir comme un champignon sur le corps de certains arbres, nodosité avant la fourche d'un bois levé, et avant que personne ait pu réagir, il me tire dessus à bout portant trois fois de suite avec le revolver 9 mm que L'Abuelo a ramené en douce de Buenos Aires. Je tombe à plat ventre sur le sol ; je sens mon ventre mouillé, mais c'est à l'endroit de la rigole, et cependant il continue à tirer jusqu'à vider le barillet. (*Vous y assistez : la scène est large et noire.*) J'ai senti une balle s'enfoncer dans mon poumon gauche et une autre au niveau du rein droit, la troisième au-dessus de l'omoplate droite, une autre juste au-dessous du cœur. Les femmes se précipitent pour me relever ; je ne saurais vous dire si je meurs tout de suite.

Mais ce qui persiste, c'est l'in vraisemblable dureté transparente de cette monstruosité totalement prise dans une porcelaine exotique, à laquelle je ne puis atteindre, confus et égaré parmi d'autres, quand ça se retrouve...

### *Fusée de la Flèche*

Après être sortis du Tas et revenus sur la place où les loups chantent, l'estrechure entre la Flèche et l'Église s'était resserrée comme dans les rues du Muguet et du Soleil, plus bas vers La Rousselle, et la hauteur des deux était devenue démesurée pour le quelconque passant, pris dans une rumeur d'orgue assourdissante qui devint un bruit de réacteur digne des fleurs carminates.

Des tremblements d'inconnues, l'insolite des façades biaises effondrées... Voilà qui de l'Atlas le monde qui chute ; voici quel est le talon de botte qui écrase avec l'Église qui fait face. On lève le rideau : c'est l'occasion !

Essais de colonne à douze pans pointé vers le Ciel, aucun ordre, cône effilé, barbelés, mitraillettes !... Vacarme assourdissant.

Quiconque était là vit (sans doute plusieurs, peut-être personne, les uns les autres, certains ou quelques-uns, ici ou là, par-ci par-là...) la Flèche devenir fusée : des nuages de fumée blanche s'échappent de la queue de l'énorme saurien à hérissément d'apophyses ; tourbillon sacré, valse de voyance équipée de mauvaises chansons, elle protubère l'envol et décolle

lentement (mais elle tient !) ; cette Flèche de 114 mètres de pierre dessinée par les architectes de Saintes et creusée par les tailleurs charentais s'élève au-dessus du sol. De la troupe susdite de comédiens ou de cirque grimpée dans la Flèche, on ne sait rien, rien que les Saints et les Papes autour, sinon têtes de morts acides des Assis cagneux, mangés aux os, visibles de très loin leurs genoux, leurs coudes et leurs têtes effritées que les pigeons venaient forer, supplicier.

Ça explose !... saleté, va ! mais non ! sous le feu des tuyères, la plate-forme au-dessous dont elle se détache légèrement, vingt tonnes de ciment, est projetée à vingt mètres par l'ouragan de flammes (ni spectacle, ni branchement radio) ; la Flèche monte, elle monte doucement ; elle prend dix mètres, elle prend cent mètres, elle prend cinq cents, huit cents mètres puis change de vitesse, file dans l'Hiver de ce qui est Ciel, nuées noires et gaz, chariot diabolique à sylphes hirsutes, peuplements divergents, et s'éloigne à toute vitesse. Ce n'est plus l'avion de Chaos, mais bien le grondement terrible de la fusée ; on l'entend en soi-même. On peut la distinguer encore quelques instants, puis elle est à perte de vue ; sur ses flancs les griffons grouillent ; ailettes, palmes, ventouses de pierre redevenues vives et cartilagineuses. Le dos du pilote Paulin bouge à peine dans l'extrême coin du champ visuel ; puis chacun des six copilotes avec son dressement épineux dans l'axe du corps : saint Paul, puis Paul II... Elle monte, elle remonte toujours plus loin dans cet amenuisement dû à la perspective du convoi ! Est-ce qu'elle va disparaître ? Vas-y, vas-y, grimpe, grimpe encore ! Le bout de la queue c'est la Croix.

Il n'y a pas encore d'épicerie, mais il n'empêche : il semble que tout s'écroule. L'église en face est une falaise abrupte formant un couple indissoluble avec l'arrachement et le feu de la Flèche, issue de la réponse du versant au sapement effectué par l'abrasion à sa base de la plate-forme. Il y a cohésion du dressement de la roche et de l'usure, dans ce dialogue. Le dôme de l'église fait nuit tandis que la Flèche pleut à l'envers ! À la secousse, le chien Ménélik aboie, Mussidan se révolte, Messine aussi. Sous les pieds le sol ondule, les arbres s'inclinent.

C'est le Béant, l'arrivée kaléidoscopique des voix s'écrasant sur les yeux du pilote sidéré, le bourrelet énigmatique résistant du trou noir, pour ceux qui s'enfoncent là-haut !

Puis on ne voit bientôt plus qu'un fouettement nerveux gris-vert et noirâtre comme une colonne de serpent longtemps secouée après la coupure.

Il n'y avait plus qu'un énorme ovale calciné à l'endroit où elle reposait,

creusé par le feu des tuyères, et au fond, vers le sous-sol des Momies, l'incinération fulminante avait dégagé un orifice dans lequel on voyait tous les diamants étinceler. Le Trésor des Pirates était là, toutes les pierres : les Rubis d'Angleterre, les Émeraudes du Sud, les Pierres Blanches du Nord, l'Améthyste du Mozambique...

Et il y avait comme le remuement rougeoyant d'un corps, tout au fond, qui se laissait apercevoir sous les pierres, mais plus aucun bruit...

### *Je suis le Roman Mort*

Je suis le Roman Mort. Commençons vraiment.

D'abord le mouvement de balancement lent dans la rue principale sur le grand et lourd char branlant aux roues pleines vers les Portes de la Ville détruite, goulot du Cadavre qui jette par saccades des hoquets semblables au bidon d'huile avant qu'il ne trouve le bon niveau adapté à son penchant (de peine, on titube toujours), puis enfin *l'Avenue*. La Rêvité !

*Le Maître-Pie* s'approche et me confie : "Or, c'est l'Avenue, et à l'extrémité de cette Avenue, c'est votre Mort ! Ou l'Amor, ou les Morts d'OR, ainsi de suite...", souriant de sa tête légèrement penchée sur la droite, d'oiseau, et reprend sa place dans le cortège. Marchent avec nous un homme aux cheveux et à la barbe blanche, tout couvert de glaçons, à peine extrait de sa grotte (parfois il est *Trois* !), un jeune homme tuberculeux dans son drap noir, hirsute, qui me propose sa compagne afin qu'elle "se portât mieux" et qui aura été auparavant la proie des loups solitaires et des oiseaux démultipliés. Au début, on a invité jusqu'aux Barbares des Quatre Mers. En raison de l'importance du Mort, ils ont même franchi les Saisons.

Puis il y a celui-ci qui est obligé de regarder son corps pour le savoir, le déplacer, sinon il *s'effondre* ; il sent simplement par la peau : le vent, la fraîcheur, sinon rien ; c'est la mort nerveuse ; reste la vue, l'ouïe.

Les *Voix* ne sont pas identifiées, coupant le bois, leurs répétitions hachantes vont même jusqu'à conjurer toute identité motrice ; phrases formant de multiples coudes – douloureux ! –

Parmi ceux qui montent dans le cortège, viennent les drôles gitans Sabaki zébrant l'histoire et la pensée, champions fous d'embuscades : à peine une note d'exil.

« C'est un qui, lui ?

— C'est un boucher d'Aubeville !

— Non ! Sché pas bousscher, même schi sscha coupe ! Sché le scheul premier à avoir ramassché les scchilex : me schuis coupé la langue au bord

de *Mo*, l'eau, sschchavez, à cauch'ss de sscha ? Sché le scheul à avoir parlé de la schilexchualité de la preschqu'isschtoire.

— Il a la forme : chaque matin il plonge dans la Somme par moins seize, jusqu'à 76 ans !

— Jeune homme, il avait eu des distractions de coquilles. Ce à quoi il tenait avant tout, c'était "être marié", puis "être placé à Paris" !

— Il est directeur des Douanes, comme ses amis américains Nathaniel et Moby auxquels il fait part de ses découvertes.

— Pourquoi qu'il est là ?

— Sché le premier schà sschavoir ratourné le Chaosschsss' des premiers schermes du Monde.

— Il a écrit un fameux bouquin : "La Création".

— 2 600 pages sur la Création !

— Et deux silex.

— Jusschqu'asschee qu'il déterre la hassche de guerre !

— "Arme bien faite, arme nue, mate,

Tête extraite des veines ventrales de la mère,

Chair en bois et en os de métal, membre un et unique, lèvre une et unique,

Feuille bleu-gris ouverte par la braise rouge, cosse grandie d'une petite graine ensemencée,

Dans l'herbe, sur l'herbe et parmi l'herbe reposant,

Que l'on appuie sur, où l'on s'appuie sur.»

\*

(*"Il s'abattit dans un vacarme assourdissant."*) Tout commence avec *Arthur*. Affirmatif malgré les bourrasques, cette fois-ci, et avancer ! On ne cédera pas. Il pleut à seaux devant la façade des Articles d'Art, à verse sur tous les champs allongés de maître François, pleutre en longues traînées contre les parois incertaines des bus depuis le petit matin ; cela goutte au creux des salières en stuc de la Gare... On glisse un couteau entre les eaux, on coupe la pluie (*lingot, javelot, fumée*) ! Par troupes, compagnies, mille et cent siècles de mica, familles, du soir au matin, fête et deuil, tous suivent et montent. Tristesse en plaques violettes et irritantes, flasques de fumée noire au lieu de l'Incendie des Cœurs, centaines de mouvements d'Idiots trébuchant à demi, tâtonnant tête et déport, contre les murs humides, les barrières de la Ville, glissant et tombant sur les pavés boueux, rivages tressaillants des Images.

« Parler, c'est trop facile, même nu !

— Il faut se mettre à couvert des mots ! » Seulement des ruines, le

tapage, un parangonnage de désolation et la maladie métonymique dans l'échec de la première partie... Depuis la place de *La Concorde* jusqu'à celle de la Colonne, la voie iconographique est surchargée ; le convoi traverse à ce moment de son parcours un cube exact, *de verre noir*, dans lequel se rabattent les marges et les notes.

L'Hiver, on ne fabrique rien. L'Histoire, la Mémoire, l'Angoisse, *vont leur train*, constituées d'une surcharge de moires à travers la vitre du wagon ; rapidement : la Commune, l'Invention de la lithographie, la décapitation du Roi, le passage de la Bastille à la Concorde, la Révolution retournant les pierres, et ce bruit de frottement de leur grainage reproduisant le signe de l'infini, semblable à celui de la dalle funèbre tombale ("*et cet envers sera son véritable endroit*").

Mais quand Herman rencontre Nathaniel, sait-il qu'Achab, 22 fois pire que tout Israël, lui que la pendaison strangulante saisit de bonheur, serait plutôt mangé par les loups que par les oiseaux ?

Et que sait-il de *l'Hiverité de la Bastille*, cette lame de Froid Transversal qui saisit même ceux qui, terriblement pris par les miasmes en cours, boivent des grogs dans des bocks, Irlandais de passage dans le cortège féroce opposés au puritanisme, et ne voient plus que les façades à néons transversaux verts des banques, la désolation pituitaire de la lumière maintenue d'orage au milieu des religieuses croquant des pop-corn ; leurs oreilles sont écarlates de chaleur, leur pouls trop vif et trop dur, la semi-érection molle donnant de vaines secousses ; ils sont bouffés par le rhume qu'ils essaient de noyer dans le rhum, y perdre ce *e* d'appendice.

C'est la *verrité, résistance du défaut* du verre à la vue ; pas seulement la jalousie, mais l'épaisseur de qui *contraverre*, et ne voit plus vraiment en transparence de sa tache devant lui, ou sinon découpe des tranches successives de paysage par ces guillotines que sont ensuite les éclats du verre brisé sur le comptoir (de désespoir de ne plus rien voir au travers, l'ayant bu !). Ce verre était résistant ! Et son épaisseur aussi insistante, en vérité, que la douceur de la jeune fille égarée d'Étolie aux yeux verts accourue (après la bagarre dans le bar !), avec son collier de perles de verre sur son col brodé, pour lui recoudre l'ourlet de l'oreille de ses longs doigts extrêmement déliés pianotant sur le bord. *You* ! Esther était son nom.

De l'autre côté, à travers les vitraux du "Pub de l'Olympe" : secteur femmes, raies de lumière par la verrière sur leurs robes (quel rêve !).

Talking Head (airs de pipeau), Oscar Benton ("I believe in Love" : voix noire sur le canon en ré de Pachelbel), ... Parker Junior ("Ghost Buster"), Donna Summer ("She works very hard for money").

Le **A** de la convexité rouge d'Esther sur le plastron de la cuirasse est semblable à cette réalité distordue par *l'épaisseur de la vue*. Le diable est visible dans la cuirasse et dans le défaut du verre ; divisant la réalité, il redouble ce dernier, qui devient une présence insistante au lieu de la "diapositivité" tant célébrée : c'est celle-là qui fait qu'Esther elle-même se heurte violemment la tête contre la porte trop propre du commerce, et lui fait leur réclamer (en même temps qu'un verre d'eau et une aspirine !), en hurlant (montrant pour témoignage de cette transparence insupportable sa bosse !), de poser la lettre **A** de la honte en travers pour qu'on puisse saisir cette transparence dans son épaisseur. La *verrité* est une tache dans la vue : éclairante plutôt qu'aveugle. C'est une vue telle qu'irritée par l'endroit où elle passe, à proprement parler *une vision*, et Finch, Coke and Blake regardaient également par *là*, depuis la taverne irlandaise, en face de chez le bourreau. C'est une réalité qui se frotte au rugueux du regard.

\*

Le fossoyeur de la fosse commune qui nous observe venir vers lui à la longue vue, regarde autour de lui, mesurant de l'œil les alvéoles qui lui restent pour ses bières, et dit : "Il me faudrait maintenant *du petit mort*."

Le lieu où le convoi stagne a nom *Haceldama*. Car il convient d'abord que la forme existe, à coups de messages successifs. Il est taché du sang de la viande trop fraîche, comme on voit aux vitres des boutiques des petits villages en contrebas. Les litanies commencent un peu trop tard, alors que le soleil a déjà parcouru un orbe bien avancé.

On croit voir bouger les lèvres du Mort. Un Muet qui s'approche rapporte qu'il a lu "Donnez-moi des armes contre toutes ces vipères !" Cependant pas de Gorgones ni de Harpies visibles. Ni *Bourrasque*, ni *Vole-Vite*, ni *Obscure*, ni *Sthéno*, ni *Euryale*, ni même *Méduse*.

(Dans le cauchemar du Mort, les vipères grouillent autour de lui ; aucun fusil à sa portée pour les exterminer. L'homme âgé, de voix grave et lente, plutôt trapu, qui parle avec son épouse à présent, de l'autre côté de la porte, a renforcé sérieusement celle-ci, bien que de matériaux de hasard et de guingois, clouant des planches ramassées, de vieilles menuiseries à l'abandon, jusqu'à former cette haute porte baroque, **H** carré renforcé d'un bandeau au-dessus, avec des bribes et des cornières qui pendent. Car il n'y a rien qui soit bon, et rien n'est bon que ce qui manque. Elle est proche (l'Épouse) de cet homme-là.)

Derrière ce convoi, le troupeau : des chèvres, des chèvres... et le son ascendant qui répercute les échos. À 40 mètres de là, le fidèle berger a cru déceler une hernie.

« Tenez, j'ai rien trouvé ; je vous rends votre argent ! » dit le vétérinaire, sa petite bouteille tenue au bout d'un fil en pendule à la main.

Passée la campagne aux tons d'acier, le prêtre a arrêté le convoi au sommet de la colline. Là est le cimetière. Après la pluie de grenouilles, les toits du village en dessous s'éclairent, se diaprent de faveurs cristallines futures. ("O, songeons-y ; la ville rose...") Le soir venu, il neige.

Il faut monter plus vite ; les endorphines ont prouvé le travail du ressac sanguin ; au lieu de crête ourlée redoutable des monts, on devrait dire : tranche de coupe-choux très précise des dessins violets, géologies mauves, perspectives blanches.

Ils ont ouvert le cercueil un instant. Je viens de toucher le poignet du Roman : il est bien mort. J'essayais de faire jouer entre mes doigts les dernières articulations, les moindres ossements, les plus fines combinaisons... Hélas ! Il est défunt ; son corbillard est là, son dais noir en lettres de feu. Le Moine ? Ludwig ? Deux personnalités que je ne reconnais pas bien, dans la brume, faute de descriptions précises.

Nous n'allons pas rester ici jusqu'entre Noël et l'Épiphanie, ni jusqu'au Carême ! Dans le dernier quartier de la lune flottante, pendant que le prêtre hésite (sursaut de surprise à chaque fois qu'il regagne sa chapelle à pied : *du clayon\* prodigieux des montagnes fraîches aussitôt sensibles en se retournant de tous leurs agrégats botaniques accrochés là, pommes dehors, enfants faisant jaillir le ballon de la grande ombre des porches...*) ... à donner un nom au *Roman Mort*. À qui l'attribuer ?

« Est-ce qu'il lui faut aussi un prénom ? »

[\**Clayon* : sursaut néologique de la *rue Sauvage* ; il qualifie *ce qui laisse passer*, égouttant la vue du rayon claustral du matin sur l'humidité des pavés jusqu'à la vision, tout en restant clôture et protection de sa transparence.]

\*

À droite, rayons diffus, obliques, venant de la droite et s'engouffrant dans une découpe, un creux de la montagne, traversant les brumes, tranchant les épaisseurs glacées, et cette montagne comme montagne, indécise au-dessus de toute montagne, qu'on n'atteindrait jamais, même en entassant Ossa et les autres.

Et de l'autre côté, toujours sur la crête, plus haut, à gauche, petite maison, barres de nuages crépelés derrière, moutonnant, l'instituant en proscé-nium divin.

Nous n'allons pas stationner ici dans l'Éternité, comme après une très longue Nuit qui prédispose à une heureuse journée, le gant d'eau brûlante sur la figure, dans l'odeur de la mousse à raser (si chacun observait quand il se coupe, le matin, à quel *mot* cela s'est produit, quelle bribe de rêve, lanière de cuir tranchée ou écharde ressortissante de mémoire, il en serait bien avancé. Au lieu de cela, et d'observer la nouvelle figure qu'il recompose, il s'empresse de mettre un pansement !).

Donnez-nous la lampe, qu'on éclaire les prés laiteux au plus tôt, avant les premiers bêlements ! L'espoir ! L'espoir partout ! Pour nous, qui parcourons ces monts et ces bocages avec un léger froid dans l'échine, bas-flancs éclairés par les phares à longue portée de "Scarface", nous avons un réel avantage sur celui-là qui, avec les meilleures serviettes chaudes du monde, ensuite reste assis, et ne voit pas l'ombre froissée du cadran d'Achaz, le style irréductible qui nous emporte loin de nos semblables avec notre gros nez, notre bec, notre bonnet, nos tuyaux, rostré...

Combien de temps on resta là, dépêche dans le dos ? Pas plus que derrière les demi-diagonales aiguës plastiques des Épiceries de la Mort, le simple visage de l'héroïne triste devant le programme de ses achats, le tissu âcre, la crainte au sommet gauche du poumon, et cette irritation du Deuil !

\*

Alors que le prêtre hésite toujours à nommer *le Mort*, on a disposé plus de mille bougies dans l'immense chambre d'acajou du *gardien* pour une féerie rythmique, tandis que cent prieures psalmodient nuit et jour mâchonnant des pensées de rédemption comme du trèfle béni au printemps, tous coulis d'air ouverts par une petite porte (grâce à une clé dont le prêtre est fier !) qui donne sur le jardin paradis. Le chevet lui-même dessine une silhouette de lumière autour du mourant. L'odeur d'âcreté de la cire brûlante provoque aussitôt la migraine. Le cercueil de chêne est doublé de plomb et damassé tout de pourpre pour se garantir des futures *enflures en riant*.

On a fait en sorte de disposer près de lui un sosie également qui puisse attirer les mouches mieux que du papier enduit de miel.

La liqueur marron goutte longuement du sinus du cadavre, lentement par sa narine gauche, tandis que des bulles de bave, délicates et moussues, jaillissent de sa bouche souriante avant d'éclater un peu partout en l'air. Il est sur le dos, gonflé comme un noyé, une vache ou un marsouin, sa face violette, ou presque noire, ou taillée en fonte, inclinée à gauche, les cheveux gris et coupés court, l'œil ouvert et fixe. En le voyant de profil,

il ressemble aussi bien à l'Empereur qu'à une vieille femme de garde. Une odeur insupportable s'exhale de lui. L'instant d'après, les bras collés au corps, les pieds à quelques centimètres au-dessus du sol, son nez et sa bouche ne forment plus qu'une plaie noire !

Au dehors, dans le pouvoir fou de la route âpre et étroite, le convoi est parvenu à l'endroit des fosses, immobilisé dans l'attente de la décision du prêtre, tout en haut de la colline d'où la ville apparaît intègre dans les brumes splendides du couchant. Le ciel orageux s'est remis à verser les larmes de la petite *Sainte Thérèse Ritournelle Métal Rose* ; la foule est devenue désormais immense ; les chevaux ont eu peine en montant à retenir le corbillard avant qu'on le délivre, qui recula pendant que le Grand-Prêtre marmonnait : "Lequel choisir ?" Déjà on distinguait Juan Lerein Perez, de loin, qui se trouvait pris entre une rosse et une tombe, et qui faillit être écrasé. Des spectateurs debout sur un tombeau, par chance le hissèrent près d'eux. Pendant qu'on parlait, le soleil baisse.

« Or rouge du charbon noir ! Ouvrons votre cervelle, Roman, ce cloaque sur vous que vous portez terrible en dessous ! Le chaos, forcément, des débuts, condensateur transversal à toutes catégories. Ici, au retour, ayant quitté le lourd char branlant, avec sa lenteur malaisée : les térébinthes givrés (on ne peut même passer entre), pour ces basses d'aspect, et jusqu'à la boue saisie de verglas et de glace, meulée. À vous d'être présent, farouche et tassé, comme ces coques sur l'ordure, dehors, et phosphore ! Comme on se fait foyer, qui est organes, et ateliers, sans dilution, à sa force colossale. Et en même temps, par les baies, le paysage épandu, dispersé, mis en mille miettes dans un vent qui recharge et bientôt nous vengera de tout.

Même si vous n'êtes pas sauvé, Roman, vous vous lèverez à l'aube, et vous suivrez le crépuscule à ses traînées vives, fumet que nous aimons, mots, châtaignes, boulets... lors que toute image est plate hors la Sainte Face et la vôtre où nous enfonçons les anthracites flambants dans les orbites.

Voici des perles d'os qui flamboient dans la fournaise noire. À la Nuit, farouche et scolaire ! Vous êtes bourré de métaux. Vous reviendrez par ici et on ne reconnaîtra plus votre mélodie ancienne, trompé que l'on était par la rumeur bâtarde des élongations. Mais si vous vous exténuez en longueur, vous n'aurez bientôt plus aucun souffle. *Farouche*, on insiste. Raccourcissez, Roman, ramassez en vous les dernières étincelles de vie,



quand bien même l'attitude normale impose de redonner leur souplesse aux muscles du dos. Tournez-vous vers la flamme pour le forger puis trempez-le ! Le voici désormais tout en éclatements, dispersions étoilées, méconnaissable.

Voix absentes, écoutez bien toutes ces voix absentes (car l'oreille doit être très attentive), et ténues aussitôt, et chaleureuses à l'endroit du Père respecté mais dont il a fallu détruire le récepteur radiophonique pour pouvoir avancer, et parler. Ce ne sera plus la Voix de son Maître, et personne n'est plus même maître de toutes ces voix. Tout ce lai, j'ai craint que vous ne le vissiez mal, et j'ai préféré m'abstenir, me retenir d'émotion, au sec, avec seulement des coins, des bourrasques furtives, mais aucun chiffon, mouchoir empoissé de cambouis que vous puissiez marquer du mélodrame.

Il y a là-dedans un savoir qu'il faudrait que l'on reconnaisse bien à l'odeur que ça tient d'être lu, net, précis, efficace, méridien et nordique. Avec les moments des mots mêmes. Sans la gueule qui fasse buée. Plutôt l'œil vif et devant. Des mots flamboyants qu'on jette, et qu'il ne s'agit pas de reprendre !

Avant d'écraser toute votre cervelle, voyons les landes romanesques et pittoresques qu'elle offre encore, tant qu'on se trouve dans ce flottement.

— En tout cas, ça vaut pas, d'aller en arrière, une fois qu'on est dans le jardin du cerveau du Roman Mort, et qu'il est noir.

— Au fond, je reconnais bien la banalité insistante de la puanteur d'eau corrompue, et qui a l'air de se mordre la queue. Vois : les trois bondes des étangs ont lâché : ici celle de chêne qui a pourri, l'autre de simple hêtre, et là, celle toute dernière de ciment, qui s'est désagrégée en menus gravats humides. Voici encore la route de relent d'eau et tout le contrebas fraîchissant.

— Vous avez vu ce petit fragment pierreux ?

— Oui. J'ignore ce qu'il fait dans cette cervelle. Mine de plomb, ou trou cancéreux noir dans un fond rouge sur un boulet foncé devant une suie d'anthracite ? !

— Il faut le décortiquer.

— Plumer, désencrer l'absorbé. Vois : les chiens et cochons roux des milices traînent dans les hémisphères cérébelleux, enfoncement rouge dans un trou noir. Un tas noir à trous rouges. Sur le chiasma optique, des têtes de mort dont les yeux – encre de chine et velours – ressemblent par trop à de géantes oreilles de Mickey ; d'autres à une paire de rognons sur une tubulure endommagée par un éclat de mitraille, double pavillon en

point d'interrogation face à nous. Ici orifices incendiés déjà sur les bords des circonvolutions ; là des cartons persuasifs de leur disparition et ruines noires des villes, ondulées, braise qui veille sous la cendre vingt-quatre heures durant, les combattants fixés dans leur attitude offensive, et qui se résolvent en leur poudre principielle dès qu'on y touche, trou de whisky, feu dans la viande noircie par les nécroses, et taches de peinture carmin et noir du goudron venant rayer la toile blanche des tubercules au-dessus de l'aqueduc. »

\*

Et Elle froide au sommet de sa tour pinéale, devant le corps calleux du toit, incestueuse à souhait, viande entre ses jambes sur la neige, chambre des machines, travail forcené de l'acriture et de l'émour, l'ensemble absent, chambre de chauffé et tenue sombre qui sied, œufs des cailles absorbés chauds et vifs de leurs cinq couleurs, plumes comprises, dans la pensée du *direct*, sans le moindre crochet, force émouvante de la tripe qui bat et palpète bleuâtre à l'aurore entre ses cuisses, l'âme visible au fond du casque, la rancœur déboutée bien qu'admise, et trous ocres roux de la bière dans la coque du Cutty Sark, dollars blancs du punch contre le sac à viande dans le cercueil, automne de New York dans les consonnes mouillées et sifflantes du jazz, et trou rouge à son front dans la bière qui s'ouvre et vient sauter à l'avant, nature déjà glaçante des aponévroses, fraîcheur des tissus ouateux enveloppants, de la rapidité excessive de la plume piquante ou des blocs de caractères qui viennent voler depuis le ciel, pensée qui ne cherche aucune suite, la fureur, la fureur de la sapience seule et à découvert d'un pot ventriculaire dont on aperçoit sous la dure-mère l'arachnoïde pariétale et viscérale puis la membrane très délicate du Maître du Trésor, qui vibre, et les trous soudains rouges qui se font dans ce blanc neigeux quand on perce, avec des sortes de nœuds d'herbe verdâtre dans le fond, araignées rouges qui montent à travers le coton blanc dans les trous des narines, rouges dans la tête noire aux percées d'épingles dans la masse grise, et blanche au centre, et recouverte de pyramides noirâtres, avec la suie montée aux idées, jours où ils viennent, où ils sont descendus en plein cimetière, et où la croix de rubis coule partout, à peine est-elle aperçue, fusante s'accroche au-dessous de la coupole de marbre du frontal, qui n'est qu'à peine rosée, étincelante de sa naissance, ramassant les feux champêtres et tournoyant de ses hélices à la vue, des globes en puits rouges de la fournaise avec des braises de bois qui tombent sur l'or en fusion des boulets sombres, ces petites billes animales qui vont fouiller et voir la moindre pièce ronde, l'or du silence et l'argent du temps considéré,



à la chasse, grattant parmi les débris ensanglantés, fumants encore, à l'heure où l'ail est semblable à des raisins glacés.

\*

On voyait le prêtre, par les vitres bueuses, s'affairer autour du bâti, du dais, du catafalque du convoi venu d'un improbable Saint-Germain-l'Auxerrois, pluie carillonnante dissonante à travers la douleur de l'orage sur les bois œuvrés comme l'or d'un chant de coucou à travers le "plus jamais" de la pluie froide de grésil, soudaine, totale à fouetter le visage, et où le passant se trouve pris, petite chose emportée dans la tornade jusqu'à une plus encore improbable côte.

"Tiens, il court, il court, le curé !" s'exclama-t-on.

"Say it so, Joe" (?) Murray Head (sur leur premier 45 tours).

« C'est bien en cet endroit du *Crâne* que ça a mal fini pour lui. (Moi, j'ai seulement la gorge prise\*, jusqu'à présent ! Et encore, voyez-vous, c'est l'imprudance sous la Lune, juste au moment du changement de saison.)

— Or, qui se soucie, dit le Fossoyeur de basse commune, de savoir que nous imprimons toute la journée un tissu de mort à l'aide des caractères de nos dents : 30 m<sup>3</sup> de liquide bu, 40 tonnes de nourritures absorbées, piétinées, hachées, scandées. L'arcade\* maxillaire, semblable à ce mouvement erroné des deux mains sur une ancienne Underwood, fréquences de diatribes de la carcasse, qui fait lever tout l'ensemble hémi-circulaire des lettres prêtes à frapper le papier en même temps, partie cavalcadante du masque mortuaire de Carnaval dont l'impression sur le tissu disparaît dans le chyle plus rapidement que les huit feux d'un camion. L'arbre fait défaut à lui-même par le dedans, alors que la mue est une empreinte abandonnée inutile à l'extérieur, une *épreuve d'artiste*. Dans les deux cas, c'est *lettre morte*. C'est, à distance, le traitement du moule et de l'empreinte ; ainsi, chez Hawthorne\*, un homme se fait guillotiner dans un endroit, tandis que dans plusieurs autres pays simultanément, des têtes tombent dans les rues. Le cœur est mort, la peau ne contient plus personne ; l'un consista et l'autre a contenu. On ne peut jouer du "Faites la mue, pas la guerre", pour la bonne raison que la mue c'est la Mort." »

Le sculpteur funèbre Hermann Panzani, nu parmi nous, marche, s'approche et dit :

« À quoi bon abattre les statues d'Astarté, ou les brûler sur le Cedron ? Mues, arbres, marbres, ce n'est pas seulement le visage du cadavre, mais tout le corps, ficelé lui-même comme l'arbre, dans ce nouveau masque, quand la mue procède de l'inverse de l'arbre ; l'une des mues est inverse de

l'autre, mais la mort est la même. D'abord, le jeune arbre n'est plus ; il a rendu cette artère morte qui fut ; il ne découvre rien de nouveau par là ; au contraire, il dégage un fossile. L'opération, elle, par le mouvement même qui s'attaque à La Mort, n'est pas archéologique, mais bien vivante. Il s'agit par ce vœu de déganguer la Momie, de défaire une à une les bandellettes récentes du Rêve ou de La Mort qui l'enserrent, pour en exhiber ce qui, dans la plupart des cas, est tombé en putréfaction désuète (le labeur en sa douleur stomacale, son hernie hiatale, est à ce prix, phrase irrémédiablement perdue à cinq heures du matin).

— Ainsi c'est vrai que vous avez brûlé toutes vos œuvres simplement pour creuser !

— Simplement pour la pluie sur la face du sol.

— Le cénotaphe, reprend le Fossoyeur, sorti de sa colonne, c'est une boîte à dominos qui joue toute seule ! Le ricanement de hyène ou unicombe du Mort que ne satisfont pas les sophistes, cela ne doit pas servir seulement de coupe-papier, mais tranche le monde, afin de ne plus être l'essuyeur de taches de lait, de confiture et de bocal brisé, mais celui qui, remontant de la nougatine aux essences, sera en alerte, gisant jusque-là nourri par les corbeaux dans son antre sans rosée ni pluie, qui sortira au printemps et remarquera les senteurs qui échappent d'habitude, *au travers du propre terrain vague qu'il est* : fleurs de potirons, de troènes ou d'asparagus. »

\*

De l'Asile, les vieillards lettristes ont gagné le cortège pour l'accompagner sur leurs fauteuils, assis, traînant avec eux leurs petites nécessités. Ils jactent, et l'Infirmière traduit :

« Sa de ol assou, s de ol saou !

— *C'est la Houle !* mamie.

— A bec ça caque !

— *Vous voulez du cake !*

— Deleu leude, de deleu !

— *Et un peu de lait !* bien sûr, pépé.

— Kikou ni sem !

— *On aime bien coudre, hein ?*

— Kidapou ki cel !

— Non, non ! *On ne met pas de sel, dans un cake !*

— Apafom dépafo !

— *Ah, oui, c'est bon, des parfums pour les filles !*

— Lumaracaroquibilic !

— *Je l'ai plus, mon stylo !* »

\*

Ceux qui sont restés à l'Asile observent les marcheurs par la fenêtre. L'oiseau traverse l'argent du bureau ; château favorable !

« C'est une saine activité qu'de curer les bottes à ses chaussures avant que l'repas, que j'dis !

— Trois boudins ! Même six ! Trois à six boudins modelés, que j'ai faits, ce midi ; avec un régulier qu'j'ai fait au petit jour ; et une dizaine ce soir, dit le père Flynn.

— La preuve que vous êtes en parfaite santé, dit le vieux Cotter. Aussi vrai que le cadran solaire et la rose des vents !

— Émiettés, hachés, toutefois ! Ils étaient de plus en plus en charpie ! »

La face grise du vieux était presque totalement inexpressive, sauf un mégot de lèvres émergeant de la muselière paralytique d'où dégouttait la dsalivvvve.

« Vous prendrez bien une tranche de ce gigot de mouton à la sauce eilster, dit la femme de salle.

— Non, non, unkster pour moi, dit le vieux Cotter.

— En tout cas, c'est mieux qu'avant, où qu'j'avais des cailloux dans le ventre, reprit Flynn. »

\*

Avec le Roman Mort sont enfin parties les différentes manies crispées de ceux du cortège : contracture du trapèze médian, exécution irrépressible de mille plicatures diverses et cercles du poignet droit tout près de la bouche (*quand elle se rendait à l'auberge au petit jour, son enfant sur son sein*).

Saluons ceux qui signalent les trous cosmiques par où La Mort passe, les pincements d'énergie, le double vortex d'angoisse, les nodosités de transformation : Michel-Ange, Giacometti ou Penone.

« Que deviendra ce petit bébé, qu'on peut voir depuis le haut de cette colline, quand *elle* aura soixante-dix ans ? Mon Dieu, quelle vision plus terrible encore que pour la délinquante *Monique*, en cette aïeule, que l'horreur future de son tremblement, ses mains noueuses, ses déboîtements osseux rhumatismaux ! Ne jamais appliquer l'Aïeule passée à l'Ève future ! Comment la guider, enfin, dans son asile de vieillards, quand on ne sera plus là ? ! Cela est *la seule vraie question de toute écriture : un simple problème de transmission*.

Lui dire. Comment faire qu'elle entende encore, parmi les chiures de

vacarme de tous ces autres nouveaux-nés sur des chaises roulantes, qui ne nous sont rien, déjà gâtée par une légère démence ? Comment l'aider quand elle traversera la rue, plus tard, plus d'un demi-siècle au-delà de nous, qu'elle aura peur la nuit pour ses propres enfants ! Chaînes, où êtes-vous, secouant dans la nuit des temps ? Et le patrimoine sautant comme une puce ici ou là, changeant de surface et de forme ; tous les pays modifiés dans ce film à l'accélééré.

Ce n'était pas à ça que je m'attendais, en entrant dans la salle, en prenant mon billet de Vie. Ne prennent pas garde, en vélo ; des risques !

Je veux sortir ! »

La chaleur est pourtant demeurée quiète de province lointaine, dans l'impasse, sous la pinède de sa jeunesse, à l'Aïeule-Bébé, avec l'accès doré au rien, l'involution dans les thuyas... aussi vrai qu'on croise une de nos Destinées, dans ce cimetière où sont les récits tressés, où Jean Genet se trouve déjà, abritant l'auteur d'une prose incantatoire.

Comment faire pour cesser que ça cloche ? Peut-être qu'*On* est occupé à autre chose, la pensée sur un autre texte, parti en voyage dans le désert suburbain de Caudéran avec sa valise, ou en train de dormir dans cet Hôtel perdu...

La chaleur est pourtant demeurée ; il y a du moins un Domaine clos à tous, avec la bonne santé coprophagique lisible au ras du sol, les planches, lambeaux, linteaux, désordre des palissades, plein des histoires qu'on veut entendre, pris dans une courbe infinie (enfant se déplaçant rapidement selon les échos du Dortoir de son crâne), où les vierges sont maintenues dans les tours de la demeure inexpugnable aux massifs et bordures taillés dans une lumière catatonique (leur sourire est un appareil !).

\*

Sur les bords du Convoi, c'est la fin du romantisme et les débuts de l'Industrie sans cesse rejoués au petit jour ; ce sont également les débuts du cinéma dont causent sans cesse Dupin et Hoëyliss. L'odeur de viscères qui traîne est toutefois vomitive. Sur les dernières bordures du Temps enfin délivré du Nombre, les intérêts croisés de l'Industrie et les rivages des landes futures. Les arbres y sont tenus par un même tulle sur un seul plan de décor. Anciens simulacres de maisons, redevenus les décombres qu'on pensait sur les lacets des rues où Hélios se perd encore, tressées à droite et à gauche très étroitement sur des centaines de kilomètres de hauteur, cernant les édifices ruinés et les entourant du lierre d'un escalier

infini sans rampes ni marches.

À chaque fois, dans ce paysage au-delà de l'Infini, qu'on touche à un soi-disant objet, un semblant de paroi, un morceau d'illusion de la nature, on change de forme. On ne peut pas dire qu'on devienne *comme* cet objet, mais on en suit les méandres, les parcours, les délinéaments, on en épouse provisoirement la structure. Donc à chaque fois que le pied avance, que la main se pose, ou même que le regard se lance...

\*

Le Roman, avant qu'il soit Mort, était un omnibus en flammes lancé au grand galop, un brigand, un chauffeur, un routier, un détrousseur de grand chemin, un maigre, un ventre-creux, un malandrin qui bondit comme un chat sauvage et roule dans une Cadillac en Or massif, portant la toque fourrée de Davy Crockett sur son crâne solide ; il avait une plume de faisan au chapeau et l'épée au côté, un tromblon, des souliers de corde, de grandes moustaches noires.

Ayant développé ses épaules en conduisant une charrue attelée de deux mulets dans les champs de coton, il pouvait tenir des hommes dans chaque main tout en résistant aux violents coups de crosse qu'on lui assénait sur le crâne.

Et puis ? Et puis vous vous souvenez ? Il tend la main vers l'Or et repousse la braise ; d'où il ne devient anagramme que lorsqu'on le force à la baise puis que le diable l'emporte. Avant lui le pauvre chien Black est mort l'autre semaine au pied du poirier de plus en plus maigre et rabougri dans un des carrés formés par l'intersection des murs du jardin de *Personne*, désert, abandonné, inculte, tragique, où il ne pleut même plus et où quelques broussailles mouillées frissonnent au vent sur la terre noire sans fleurs ni verdure, surplombé de lourds nuages gris qui traversent lentement le ciel ; puis il a suivi l'un de ces nuages qui crève, jetant de grandes araignées de pluie qui s'écrasent autour de lui sur les rochers, tandis que les canards vont et viennent, égarés ci et là.

Le lendemain, le prêtre bégayant toujours, et les canards se dandinant parmi tout le cortège qu'on a vu, le grand nez du cadavre s'effondra mollement sur sa joue ; le masque de son visage, à la façon d'une mue, s'était totalement décomposé, et *toute sa Figure reposait sur son épaule, cependant que son crâne continuait à regarder en face* ! Ce serait une aberration pour les ouvriers mouleurs venus là, autant que pour une douzaine de membres morts et dispersés, que d'aboutir par une empreinte à un *marbre mou* !

## GRANDS ANCÊTRES

*DICO L'ARCHIVISTE*

Bruits des barres de métal du portail qu'on retire : je me glisse furtivement hors des étagères de mon bureau, niche où je me dissimule pour dormir, tout habillé, saute au dehors et m'efforce de prendre l'air éveillé, malgré mes plis de corps et mes vêtements froissés. Je crains toujours que ce ne soit Niu-Koua qui arrive et entreprenne d'aménager l'Univers.

Extension de la fonction classificatoire, la pyramide m'écrase ; c'est Toutankhamon photographié par Howard Carter assassiné par son concierge à coups de clé dans la nuque du fait de son raidissement de colonne et ses vertèbres soudées.

J'ai passé là bien des soirs loin de toute famille ou groupe d'amis, à rien, épiant le bruit, observant à l'imitation des Frères Naskonchass la pluie qui imbibe la coiffe des chapiteaux de bois, qui s'infiltré le long des poutres maîtresses et commence à cancériser le versant des murs avec leur angle à trois pans et leurs surfaces trapézoïdales, car le Ciel ne couvre point partout et la Terre ne supporte pas tout le pourtour. Il arrive que le feu incendie sans s'éteindre et que les eaux inondent sans s'apaiser.

Je suis appelé à diverses transformations, inachevé autant que l'Histoire : d'abord Grand Ancêtre, puis chien repris dans une laisse, etc. En dehors du travail des Archives, je suis l'auteur de "Mémoires" qui ne m'appartiennent pas, faux Mémoires truqués, déportés, procédant par étoilements surtout dans les encyclopédies et les dictionnaires, passant d'un mot à l'autre, d'un héros à l'autre, d'un récit à l'autre, de la petite à la grande Histoire, en attendant de trouver un jour mon récit et un sens bien à moi (ceci est mon *Intention*) ; mais surtout extrêmement chargé de *haine* ; un Archiviste démesuré claustrophobe transformé en *colosse-trop-phore*, qui porte son gorille sur son dos et périt dessous.

Vous me retrouverez sûrement, et du moins, à chaque partie nouvelle que je vous présenterai, je vous expliquerai où nous en étions restés.

J'ai pourtant su la délicatesse de sentiments du petit jour dans certaines villes, allant avec le mûrissement de l'inachevé en soi, délicatesse de l'indicible autour d'un enterrement, ainsi les fleurs qui, d'à travers les larmes, paraissent soudain surréelles.

Éloge de la faiblesse et niveau de cristal de ce *formidable événement* de la musique qui sort de *son* visage, délicatesse de l'ourlet du cerveau pour les opérations d'une apparente sauvagerie et des dédicaces aux aveugles,

fragrance des nuques nues de la pénombre et des mains précisées, caresse des épaules dénouées, articulations et tremblement des fourrures mentales et de maudire à genoux !

Ça sera tout.

J'ai vu les grenues irisations de la lave, prises dans les précieuses agates de l'enfance, nées comme moi dans des cavités sombres et gazeuses, yeux et mondes à la fois roulant au sol, quand on est couché, la joue contre le plancher. Agates en îles inversées, qui tiennent de l'eau en leur centre, oscillante ; agates où les fougères et les arbres poussent, agates roulées depuis les flots de Sicile, cousines de l'onyx aux fines jointures, sœurs des calcédoines et des jaspes aux zones sinueuses, mais qui plus dures qu'elles raient le verre.

Et toutes les peluches allaient bondir contre le mur d'en face, s'élançant de la partie gauche des planches, ou bien sautant jusqu'au plafond, doublant l'espace.

Alors après il faudrait faire face. Les premières lumières des cités seraient allumées ; celles des pavillons se répandraient sur la pelouse. Des endroits aussi hostiles que les piscines seraient ouverts à tous et inonderaient d'assaut la campagne d'une lumière gris-vert aimantée, compacte, noyau de malheur, le jour pointant comme un clou au-dessus des champs de betteraves, des vignes où l'on allume des feux, etc.

On passerait sous des viaducs éthérés ensuite, des ponts démesurés ; on s'éloignerait peu à peu du cimetière et de ses cortèges ; c'est à peine si on se souviendrait de la poignée de glaise lancée, vaguement, car son souvenir même aurait été jeté en même temps.

Dans le vague on parviendrait mal à maintenir tous les faisceaux de colorations bréchiques et rubanées, tous les filets de teintes chatoyantes et douloureuses de l'intérieur de son corps (le mien !) tapissé de papier à la cuve si on se laissait gagner bientôt par les paroles, le bavardage, les commérages, la couverture des insuffisances.

Oiseaux par les fentes des bois, la nuit gagnant les églises proches, le fabuleux ramassage des angélus par le vent.

Au subtil phanéron de l'affection simple, à laquelle j'aimerais demeurer, sans aucune intention, j'accède par deux traits, en plein sommeil sur mes étagères : l'un horizontal doublé de tissu, l'autre vertical et d'une lumière de parquet. Et perpendiculairement au trait vertical, par un second trait plus court qui se termine par un champignon saugrenu ou un chou-fleur.

Partout des jouets extrêmement organisés, garnements du Pays de Bouc.

### *le bureau*

C'est un lieu froid auquel je ne peux me réhabituer. La vermine y grouille partout, et fore ; le marécage cernant la maison imbibe les murs et l'odeur en monte, éprouvante, pestilentielle, mélangée à celle du vernis Atomlac, des résines diverses et des fuchsines foncées pour les palisandres, des solvants, des fixateurs et des vernis cellulodiques utilisés par le Vernisseur.

Tout ce pays est un miasme. Le pharmakos du coin le dit. Il dit aussi que je serai un des seuls à pouvoir le guérir.

Par la fenêtre on voit le cortège venir.

Dans mon bureau dont les cristaux tabulaires vont du blanc d'argent au gris de plomb avec des reflets jaunasses et des irisations rosées, avec parfois des masses foliacées, et jusqu'à des agrégats composites, lamellaires, écaillés, voire indistincts, finissant en poussière verdâtre à traits bleutés, les lamelles très flexibles et sectiles des surfaces pariétales grasses au toucher résonnent et font écho au bruit des clés tombant sur les petits carreaux de mosaïque mal joints ; je ne puis pas plus me faire à ce lieu que le squal, dont le museau malicieux se retrouse sur un rictus, ne supporterait la stagnation dans un trou de boue où prolifèrent de fins champignons blanchâtres aux tiges translucides issus de greffes entre le soja et le verre, et que gagnent de minuscules cressons en feuilles proliférantes aux verts diffus mais ferreux.

### *les archives*

Le but des Archives de la Planète est de *tout enregistrer perpétuellement* avec des dispositifs numériques, de façon visuelle, sonore, tactile et souterraine.

Les déplacements de tous les habitants sont enregistrés grâce à des dispositifs tectoniques placés dans notre réseau qui quadrille absolument tout les dessous de la terre. Au-dessus du sol, un recoupement des deux plans : surplomb du satellite et coupe verticale de toutes les caméras de surveillance, donnent un compte rendu volumétrique de tous les gestes de chacun ; la possibilité de définition de l'objectif de nos satellites est telle qu'on peut lire l'heure sur la montre de n'importe lequel de ses habitants. En cas de flou dû aux conditions atmosphériques, brume de chaleur ou fuite de gaz, un flou contraire l'annule, sinon un renforcement ou

un calcul de pixels imaginaires ; le tout est toujours immédiatement fait en temps réel, *voire en avance*.

La Pieuvre enregistre tout en permanence de ce qui se passe à la surface de ce monde-ci et de la plupart des planètes qui sont à portée de missile. Le moindre réchauffement du globe est immédiatement perceptible. Nous enregistrons également toutes les conversations téléphoniques, les E-mails, portables et les communications spatiales sans aucune nécessité de mot-clé ni autre déclencheur spécifique ; passent là-dessus ensuite les grilles de lecture sur n'importe quel phonème pré-sélectionné (comme sur l'île de Staphysagria) qui permettent d'alerter la Sécurité, de lancer les opérations et de déplacer des Agents de Nettoyage, d'intervenir et de néantiser la source. Il y a des traçabilités sur n'importe quelle carte téléphonique, et dès le premier contact d'une empreinte le sujet projette entièrement tout son parcours administratif et judiciaire de la même façon que l'histoire pathologique du sujet depuis sa naissance est inscrite sur sa carte médicale.

### *train à l'étouffé*

Juste le canon en arc de cercle ! Juste ça ! Les dents crachées sur le comptoir du bar de la gare et les autres abrutis avec leurs billes de loto, mais je leur fais baisser les yeux et personne ne moufte jusqu'au quai. Il a battu l'air de ses moignons de poignets, dégouttant de sang sur la carte, sur le sol. J'avais disposé celle-ci aux pieds des tabourets du comptoir. Je l'ai repliée avec les traces et j'ai gagné mon wagon.

Cette jeune femme assise à côté de moi devait avoir une réservation pour le clown ivrogne à la radio, qu'elle laissait diffuser ses conneries sur son transistor à plein régime dans l'air brûlant. Elle était épouvantablement cambrée dans son pantalon noir ; je craignais pour elle au niveau de L5/S1/S2, discordance du lombo-sacré et antéversion excessive. Elle formait des signes mathématiques incompréhensibles à mon entendement dans l'espace. La plupart de ses figures avaient deux ou trois points d'ancrage vers le haut et vers le bas, comme des plombages, et une sorte de pincée au milieu, comme ces index tenus sur les âges et leur étranglement d'entonnoir au centre, ou encore ces graphiques progressifs sur les consommations de la bière en été aux U. S. A. ou les attaques du tréponème au Sri-Lanka sous forme de nains à tête de chancres, de chancres ulcéreux à fond purulent recouverts d'une croûte souple, masqués par un phimosis, par de l'œdème, une fausse membrane, ou simulant un panaris.

Elle continua en se levant d'un coup et se tournant vers la fenêtre, ce qui jeta au niveau de mon nez son énormité de flotteur emmanché d'une colonne de chair dégagée par les vaguelettes du pull court dans un évasement distendu monstrueusement où toute ma virilité se serait trouvée happée, engloutie sec, à ceci près qu'en se retournant ensuite vers moi elle clapotait tellement bougrement du triangle et du goulot qu'elle pouvait tuer les mouches à quinze pas et ramollir toutes les bites.

Notre train bondé dans la fin d'été caniculaire, avec ses glaces au tain écaillé d'une pellicule de métal souple, était encore à quai à suer sur place, et tous les passagers en train de se curer le nez ou de se titiller le trouffignon suintant sur le skaï imberbe. Face à lui, sur la voie immédiate, se collant vitre à vitre, un autre train de campagne militaire glissa en grinçant, peint kaki, meublé de soldats quelconques parfumés à l'aqua velva, dont certains avinés lancèrent à ma voisine des réflexions ; elle répondait du ton de quelqu'un qui s'en moque et propulse son valseur dans des alcôves rouges où les jupes tiennent lieu d'abat-jour en souhaitant qu'on vienne régulièrement changer la lampe. Certains des trouffions essayèrent de franchir la double fenêtre à sandwich d'air de sueur et de tabac des wagons.

J'avais déjà le point de mal au côté du brochet laissé sur le flanc par un requin qui prête à des taux d'usurier. Et aalors ? Alors, j'étais semblable aux autres anonymes dans le wagon bouilli, quand bien même mon nez enfonçait dans le vallonnement de la toile noire de la reine de la crevette entre les dents qui ne cherchait qu'à mettre la main sur les gros doigts de ses témoins oculaires.

Plus tard, après que le train fut parti, la nuit venue, au moment de tous les assoupissements et du raglan infernal, sous la litanie des essieux choquants ("*kiliaïe/c'estceclan/kiliaïe/c'estceclan/kiliaïe/c'estceclan/kiliaïe/c'estceclan/kiliaïe/c'estceclan/kiliaïe/c'estceclan* !"), comme je la voyais penchante de plus en plus en biais, aveuglé à la lumière blafarde du wagon par la blancheur de sa chair qui pourtant n'avait rien de virginal, je songeai tout de même à *une greffe*, et je lui proposai "de nous mettre hors veilleuse", d'éteindre. Dans un mouvement brusque de jiu-jitsu, elle me retourna les doigts de la main gauche à les rompre en envoyant voler mes paperasses et en plongeant son bec entre les deux arcs de mes sourcils, elle me cloua sur place dans ce *schéma impossible*. "Tu sais ce que j'ai, là ? elle me demanda. C'est un *vrai cerveau* imagine-toi ; c'est là, la faille où disparaissent Rolando et les autres !"

Je restai stupide, la bouche bée, les cheveux en désordre dans mon costume élimé à rayures, avec ma figure composite et rouge, et la moitié de mes dents démolies. Sous le clignotement bleu, les “*klang*” des axes, une puanteur atroce monta, d’entre les cloisons d’on ne sait combien de chiottes égarées sur les voies, s’ouvrageant en plus de ce qui venait d’elle avec les sueurs épouvantables cueillies le long des couloirs, s’aigrissant de ma propre odeur et se mixant avec des cloaques en compote et les puanteurs des disparus dans les sièges (car personne n’avait bronché, comme si elle n’était pas vraie ou eux de faux passagers en sorte de faux livres dans les bibliothèques). Et dans cette poêle à frire, le tout de la tension et des os fondus en gelée augmentait ma migraine de pire en pire !

La contrée que nous traversions s’appelait “La Comté” ; au-delà il y avait “Le Pays Rond”, et plus loin la région des “Morts d’OR”. Là-bas, ceux qu’on attrape, on leur réduit les dents en poudre, on brûle leurs empreintes sur une plaque chauffante, puis ensuite on extrait les balles du mur qu’on jette dans les toilettes, on détruit vite fait les taches sur le parquet pour que les tests au spectrographe soient négatifs, on arrache les tentures des pièces dans lesquelles on enveloppe les corps ; quand on les trouve, les plaies se sont coagulées au sortir des trous, le sang ne suinte plus. On a beau envoyer des géologues, on ne trouve rien.

### *station*

À l’arrivée dans la Station aux nervures d’acier, de l’autre côté du Mur, mon moi était tombé au fond de mon allure minable comme un étron dans un froc, écarlate, incapable d’un vrai cas. Il est vrai que le travail d’Archiviste des Morts n’est pas facile ; je suis persuadé qu’il existe quelque part un double des livres comptables que je tiens et même de toutes les Archives, récopié au fur à mesure. Le long de la première voie, les Douaniers du Pays des Morts passent avec un corps sur le chariot, lardé de coups de lame de la tête aux pieds.

« Celui-ci était considéré comme un espion et faussement déporté.

— On a su cela parce qu’il parlait une langue trop lente et exagérément correcte comme font certains autodidactes, en pesant trop sur les consonnes et en s’arrêtant devant les voyelles comme devant un trou. »

Ils font ainsi des allées et venues, de temps à autre.

La présence du petit Hobbit Mètèque Cubain m’avait suffisamment asticoté : je le cueillis très rapidement avec un empi en aile ouverte, puis je l’attrapai avec un des Chefs des Douanes et nous le serrâmes, bras

autour de la poitrine et de la gorge, en le décollant du sol. On jeta dessus une couverture marron à bagages qui retomba sur ce front de broussailles et le recouvrit. Il n’y avait de surveillance vidéo ni à un bout ni à un autre du corridor, et je lui écrasai la tête en rabattant à toute volée la porte d’un des casiers ; la nuque une fois craquée, d’un coup sec, deuxième envol du mouvement. Nous maintînmes toujours le corps à ce niveau du deuxième rang des consignes automatiques, et tout le martèlement qui vint ensuite dans sa chair, ce fut l’assèment de ce choc qui faisait “*Koussieur !*”, la rupture de la moelle depuis longtemps faite. “*Koussieur ! Koussieur ! Koussieur ! Koussieur !*” (impression de sanglot, dans le quatrième).

« Bienvenue au Pays des Morts, petite bite cubaine ! Nous avons entendu d’excellentes choses à votre propos, et nous sommes heureux que vous puissiez poursuivre votre voyage au fond de cette consigne.

— Chacun ses consignes. Nous avons agi en conséquence, dit le Chef des Douanes. Puis il me tendit le D. A. T. avec l’enregistrement qui se trouvait dans le sac à dos du Hobbit. Si on l’avait laissé faire, il aurait ramené ça là-bas, il me dit.

— Il travaillait pour le Tío de Buenos Aires, Suarès-Domecq. »

Le Chef des Douanes sortit deux cigares de sa poche, les renifla et m’en offrit un.

« Après cela il serait revenu en avion. Je l’ai appris par mon vieux réseau réactionnaire du Nord, je lui dis. Tous des anticastristes, des fils de la Phalange de la côte Cantabrique et des ex-diplomates russes défoncés à mort qui sont réfugiés ici pour se gaver à présent : ils avalent à eux seuls plus de numéros binaires et de D. D. N. que n’importe quel ordinateur.

— Même Dieu peut faire des erreurs, mais ici on n’a pas le droit aux “dos mouillés”. »

### *foi de traverse*

Le lendemain je sortis comme un fou, j’embourbai la V8 dans un fossé, au-dessous du dégagement d’un terre-plein légèrement ocre, et farci de chasseurs. Il y avait là une bande étroite, puis une autre se dégageant de la première vers la droite, un peu plus loin fournie d’un cercle de cendre, au centre d’un cirque.

Je jaillis de la voiture, abandonnée en marche, pris d’une danse de saint Guy des plus frénétiques, tandis que ça bruina, ça bruina, et ça bruina !... Dans cette mixture d’eau et de tôle, de lumières pastel et de froid, les gars étaient descendus et attendaient que ça me passe, en

fumant ; l'un d'eux s'était assis sur une caisse qui traînait ; plus loin au-dessus les chasseurs avec leurs carabines gros calibre à lunettes en travers des bras nous observaient, immobiles.

« William était ivrogne, et Chef était ivrogne, s'pas ?

— Oui.

— Et Bing ?

— Ivrogne et tabasseur de putes.

— Mais le clown, il était ivrogne aussi, et c'est à partir de ce cirque qu'il émettait ! Voyez les gars, leur groupe, c'est un rapport complexe cénes-thésique, c'est ça que je viens de comprendre à force de plonger toute la journée dans ces enregistrements et ces archives. Par exemple Bing c'est l'intense et William l'acide et Chef l'amer, mais Henri c'est l'intense aussi, et Louis l'acide, mais il peut y avoir également Rachel, celle qu'on a vue dans le train, genre douceur intense, et chaque membre du groupe est destiné à une saveur, et l'ensemble de leur Tribu représente le monde, quoi, si vous préférez.

— Ouais, possible, mais qu'est-ce qu'ils trimballent dans leurs coffres, leurs putains de caisses, à part les jouets dans du papier huilé ?

— Rien, justement, ou strictement ce qui leur sert : le matériel de cirque pour ceux du cirque, les cartes pour les géographes, et tout à l'avenant... Il ne cachent rien, là-dedans. Chacun a sa morphologie de goût, qu'on peut dessiner, son profil sapide, c'est tout. Et ils sont forcés d'élaborer le langage qui va avec.

— Et le clown ?

— Sauf l'alcoolique peut-être ; c'est peut-être le seul à avoir un truc à interpréter, mais à mon avis c'est un truc sableux, une pâte à gâteau du même nom sur la langue, un truc qui se délite un petit peu, qui perd sa texture, devient du grain. »

### *interview de Rachel*

« Le clown ça a été la crise de couleur dans notre Tribu. D'habitude, c'est les filles qui font leur crise de couleur : tout à coup elles donnent des pigments par brassées, par sacs entiers, débordantes ; elles en répandent sur les paliers de leur maison ; ça change des vendeurs de concepts maigrichons protestants puritains habituels : toute la maison est polychrome, ses habitants sont des Indiens, reviennent la peau peinte, les vêtements teints, les cheveux colorés. À chaque fois qu'il sortait, tous les chiens des pavillons se mettaient en rage : ils aboyaient, ils aboyaient ! Et lui il leur disait : "Oh ! Que grita mucho el gato ! Calla te, el minou !" Et ça les

rendait encore plus furax (“*aussi vrai que le miaulement d’un chat est une chose insupportable*”) ; ils gueulaient : “On est pas des gatos, putain, on est des chiens, des chiens ! Ouah ! Ouah !” Pour les invitations l’Oncle Eliseo jouait de la guitare et chantait, et l’Oncle Domingo chantait et moi je jouais de la harpe et je chantais aussi. Et comme on est plus qu’à trois quarts des Noirs dans le bas, ça dépendait de la personne qui venait nous engager, et de ce qu’elle souhaitait comme type de formation, de leurs moyens, si elle voulait deux harpes, on y allait avec deux harpes, ou avec une *jajana*, une petite guitare, ou un violon. Asi que... Suivant leurs souhaits o que quiera pagar. Et beaucoup pour ne pas dépenser trop disaient : “Venez à trois seulement, ou toi seule, Raquelita, on veut que ta harpe, ou avec l’Oncle Domingo”. »

### *le plan terrible de la nuque*

Si une porte claquait quelque part à travers tout le pays, on l’entendrait. Dans le grand café classique, aux toilettes, la première vision tournoyante avait été celle des trois faces : ondoiements de cheveux, à droite et à gauche, que j’ignorais, puis ce profil, plus décidé qu’on ne croit (ça nous rassure !), ces pommettes fortement saillantes ; joli teint, malgré la défiguration des cicatrices au couteau, ces chéloïdes comme d’énormes vers sous la peau ; on se trouvait tout à coup pris comme malgré soi par cette assurance du gars penché en avant et qui bouge avec un bon rythme, coïncidant avec nos intentions, par cette ligne de falaise soudaine venue par le nez (la seule sans doute à rester intègre, non balafrée) et qui se jette sur la marée de la glace. Thieu ! Vision exaltante, et touffue, et vivifiante !

Mais soudain, au milieu de l’étagement des chevelures en diverses nappes de mèches noires, je vis luire un brun curieux ! C’était comme le repli d’un minuscule cornet avec la consistance d’une peau de tambour, un morceau de corps étranger qui surgissait là au milieu des mèches folles et qui aurait dû être dissimulé par une d’entre elles, collée dessus ; mais la colle n’avait pas tenu et je tenais la mèche rapportée entre mes doigts ; entre les diverses clôtures bourrelées des blessures, un triangle étranger de nuque m’apparut, avec une lettre gravée dessus : ils avaient bien fait l’implant, mais ils avaient dû tondre et n’avaient pas prévu une telle canicule, et après avoir frotté tout le long du voyage au sortir de la clinique l’arrière de la tête contre la banquette du train, les fausses mèches s’étaient toutes rabattues dans une inclinaison contraire dégageant cette monstruosité en cul de singe qu’ils m’avaient fixée dans la tête ; en examinant de plus près, je vis même un repli de petit fil verdâtre, minuscule

boucle qui ne tenait pas sous la plaie. Chiotterie des glaces, pissotière aux miroirs, cristallerie d'urine et de lavabos, cela irait de pire en pire ! Un jour que je serais sur le plongeoir, ils décideraient que je ne devrais plus faire mon triple saut périlleux devant les filles. Ils en décideraient, comme ça, et je n'y pourrais rien.

Cela ira de pire en pire, jusqu'au dernier bouquet fleuri. Déjà qu'ils me commandent de loin en loin, ils décideront de ma dégénérescence comme il convient, et même à courir jusqu'à l'essoufflement comme je le fais aujourd'hui à travers les fougères sciaphiles du terrain vague en limite du Mur des Morts, je ne pourrai atteindre aux champs ensoleillés en dehors. La première courbe positive à laquelle j'étais parvenu sera anéantie par la tristesse des quartiers ; mon corps sera recouvert de pellicules, de squames furfuracées, creusé de sillons eux-mêmes remplis de liquides interstitiels jaunes mielleux et filants ; ma peau couperosée par endroits sera dure comme de la couenne à d'autres, ici suintante, écailleuse là, laissant passer une vapeur de sang dans tel autre secteur... Puis les muscles se flétriront et tomberont d'eux-mêmes à la suite de la teinte safran qui aura été répandue et des plis qu'ils savent projeter dessus (en partant de la plus bête diapositive qui soit de drapé) ; enfin, les os se briseront au moindre choc. Je sais comment cela se passe ; j'ai vu cela chez d'autres. J'ai gardé d'autrefois quelques miettes : des rousseurs fabuleuses en craie d'or, des sommets d'Erebor une ligne d'émeraude à l'avant vers la Forêt Noire du Rhonanion, puis des flancs plus bleutés au-delà, puis là les pastels passés, les teintes aux déclinaisons retenues d'eau vers la Rivière aux Iris. Je me souviens des citadelles, des ponts ; tout avait cette inclinaison gracieuse et double de l'automne et de la soirée... Étaient-ce des compagnes oubliées, ces dernières brillances, des bribes de films ? des constructions, ces tableaux ? des illusions ces saisons ? Après d'ultimes crépitements elles se referment dans ma mémoire et leur joie même semble trop distincte de moi. Je suis bien en définitive l'homme correct dans le local adéquat. Et cependant mon extrême résistance en attendant de ne plus même avoir d'os, c'est de ne pas accepter cette papillote inédite infiltrée que les miroirs m'ont révélée en douce.

### *pensarde des archives*

Je n'ai rien dit ; je n'ai même pas manifesté ma désapprobation. Il me fallait un *refuge* : et c'est cette mansarde où tout le monde ignore ma présence (j'ai provoqué un court-circuit de mon implant) ; j'observe la

danse d'une toute jeune fille, par les baies de la salle de répétition, rose dans un tulle rose sur le fond d'autres tulles, fleur de tutu se formant centrale et englobant bientôt dans ses auras oblongues l'immensité des floraisons. Me voilà intérieurement à l'Horizontale, les mains et le menton calés sur la barre du balcon mental. Je la contemple comme un nuage dont l'ombilic reste fixé à l'Ombre de moi-même dans ces minuscules débris de saison que je conserve encore.

Aux Archives j'ai la paix ; je peux discrètement dessiner mes cartes en suivant les quatorze méridiens et en regroupant traditionnellement les points en action locale et en action éloignée ainsi que les points de méridiens couplés. Je me dissimule dès le soir et je reste jusqu'à l'heure où le laitier passe, visible d'ici sur son vélo. J'ai travaillé longtemps sur mes cartes à partir des fiches que nous possédons ; j'en suis à mon onzième plan de découpe ; je ferai mieux et j'irai jusqu'au quatorzième réseau, ce qui me permettra de renouveler un circuit entier. Et puis je m'étendrai, et m'éteindrai doucement.

Avant même cet implant je n'avais jamais eu un moment à moi ni un quartier. Le quartier qui fut le mien, je l'ai subi, tout le temps, et à chaque humiliation on m'avait retrouvé ainsi : bouffi, en survêtement face au miroir, la tête gonflée d'un personnage de Méliès, clownesque dans cette ambiguïté d'une tête trop ronde, une grosse tête molle et enflée, sur l'autre rive.

Pourtant, j'étais déjà un couteau intérieur mais personne ne le savait ; tout le monde ne me voyait que bouffi, difforme, lunaire... Pour tenir bon, j'ai numéroté tous les cas, précision paraphrénique confabulante et fantastique, érythémateuse contusifforme et pythagoricienne, créant un système de correspondances jusqu'à l'infini. Et dès que je remonte dans ma mansarde, je dessine mentalement les parcours effectués dans les rues, les signes que mes itinéraires composent, et je veille également à enregistrer pendant la marche, à retenir et à tenir tout l'ensemble des gestes préparatoires ainsi que leurs différents plans d'inclinaison. Le but est de creuser des sortes de carrières ou de caries entre les faits (points *Luo*, points *Shu*, points *Xi*...) ; de part et d'autre je dispose des parenthèses qui servent à renforcer, étayer ces carrières où je pourrais dormir ; ces parenthèses servent à leur tour de carrières à ces connexions. Je ne crains pas les Noircisseurs des Morts d'OR, car je suis l'ami des petits laitiers du matin sur leur vélo, et je sais qu'ici tout ce que je fais à cette altitude atteint à la dimension du "*Du Mai*".

De la même façon que je suis téléscripté, je fais ceci pour ceux qui sont

morts et ceux qui risquent d'aboutir ici. Au milieu des colonnes considérables de journaux, des amoncellements de coupures, aucun complot d'aucun Grand Personnage : Hugues, ou Jimmy Hoffa ou Edgar Hoover ne peut m'atteindre, car mon corps est considéré comme un cadavre depuis l'implant, et je me branche dès mon arrivée dans la mansarde sur de multiples machines disposées là pour ma garantie, notamment un blindage électrostatique grillagé en double cage de Faraday : la première implantée dans les murs, la seconde autour des appareils. Certaines machines existaient déjà ; d'autres, je les ai amenées du dehors et disposées ou construites. Puis je les ai parfois assemblées pour de plus grands appareillages ; j'ai utilisé des alliages qui puissent les réunir : métaux composites, essentiellement du cuivre sur lequel je travaille le pourcentage inaudible de la bande passante, travaillant aussi bien avec les réductions qu'avec les parasites ; certains que je fonds et que je coule ; j'évite les gainages plastiques, je préfère le métal argenté, le métal brut, le dessin direct aux mines de plomb ou aux crayons gras lithographiques, le coulage de la cire et les bakélites. Les fiches électriques peuvent s'enfoncer indifféremment dans le bois ou dans la pierre ; je suis ainsi parvenu à créer des batteries de plots positifs et à électriser le moindre tabouret.

Contre les émissions des Morts d'OR je trouve des ensembles rythmiques de train et de heurts sporadiques, j'invente des cadences d'extra-systoles pour échapper à la régularité hypnotique. J'ai créé des horloges végétales qui tiennent compte des cadences de frappe de Cassius Clay et du cursus rythmique monosyllabique de la prose chinoise.

J'effectue des courses contre l'Ombre chère aux fougères, dans la rue, sans laisser pénétrer ce cancer humide au moment des découpes et des inclusions, et après celles-ci je rentre m'abriter immédiatement car je n'ai pas envie de subir de nouveaux viols, d'autres ablations sans pouvoir retrouver le poignard de Lucrece.

Déjà vous ai-je dit j'étais atteint de cette maladie dont d'autres ont déjà parlé, et dont j'ai trouvé la relation dans des ouvrages de géographie tectonique sur des parties de l'Asie centrale et des rives du Pacifique, relatifs aux indurations, aux plissements et aux morcellements : de n'avoir pas de quartier à soi, d'être dépossédé et maintenu dans une éclipse. Pas un seul morceau qui m'appartienne, puisque couché, je pouvais discerner aisément, dans le demi-sommeil, des morceaux qui m'échappaient, qui avaient été dérobés par mon entourage et emportés à l'occasion d'une rencontre linguistique avec tel ou tel Responsable de Secteur, au-delà de cette marge où habite un peuple d'ombres, de morceaux de corps sans nom, qui ne

cessent en des luttes aveugles de souffrir sans apaisement ; chaos de douleurs auquel rien, jamais, ne pourra mettre bon ordre, comme on serait tenu à l'écart du langage et de la connaissance.

D'autres endroits étaient seulement plagiés, c'est-à-dire qu'ils avaient perdu leur teinte originale et qu'ils avaient été contaminés par la langue de l'occupant. Je pouvais suivant les endroits les dessiner avec des couleurs ou avec des valeurs différentes, des tramés, des points, des lignes, des hachures, utilisant des médiums divers, des signes variés.

Parmi les réveils électriques, les dispositifs de radar, un pain de cire rouge, les douilles de cuivre des balles tirées, une baguette de cire ocre marquée "W. Brigand", des bobines à très ancien fil électrique monophasé gris, de vieux néons courts colorés, des briques faites à la main, un morceau de marbre éclaté, de multiples ressorts de tailles différentes, un bâton de cire sienne foncée, quelques fermoirs, pierres et matériaux de bijouterie sauvage : amazonite, pyrite aureuse, zircon, émail opaque, citrines, des bois de raclettes neuves de sérigraphie, des morceaux coupés net de glissière en acajou avec leur rail de cuivre, la gamme des tarauds et leurs trèfles, d'anciennes flèches pour arc d'enfant taillées au couteau dans des baguettes de frêne avec un renfort de fil de fer en ligature, un ou deux roulements à billes dans leur étui de graisse, quelques petites plaques de cuivre trapézoïdales, une plaque en laiton doré en losange et d'autres plaques déjà percées, biseautées également en cuivre rouge destinées à des devantures mais dépourvues de nom, la queue d'un renard mort, il y a un très vieux poste à galène qui d'après ce que je sais a été repris à des Cubains, fut transporté à Bordeaux pour le premier message aux Amériques depuis la station de la Croix-d'Hins et que j'ai réinstallé et rebranché ici à côté d'autres postes décamétriques. Je reçois des émissions de l'autre côté du Mur en ondes courtes. J'ai mis au point un ensemble de *canaux*, que ça soit par une course aussi désordonnée que dans une cavalcade, l'envoi de correspondances, l'emprunt des bus ou des métros.

\*

L'une d'entre elles était une espionne : elle avait changé de nom pour me faire plaisir, mais je n'y croyais pas. Elle est venue soi-disant par hasard, me disant qu'elle acceptait (avec une somme d'argent tout de même assez importante) de se livrer à "des expériences" ; je lui ai dit de fermer les yeux et je lui ai chié sur la face comme Leregas le fait ; je suis sûr qu'ils ne m'enverront plus personne. Je me méfie des moindres écorchures, de l'asepsie de la gaze, et moins des zones d'incertitude que des axiomatisations de leur théologie négative. J'ai crainte que l'horreur,

par un point du cou, gagne jusqu'au Maître du Cœur, comme ce bouton que j'avais là, derrière l'oreille.

Il faut que je parte du quotidien le plus simple, avec ses croûtes, avec mes gaz, et avec les miettes, jusqu'aux butoirs. Si je ne prends pas garde à compter mes dents, par exemple, de ci, de là, l'air de rien, tout en me les lavant, d'un regard biais, en sifflotant, dans la glace (pour ne pas donner l'éveil aux racines), j'aurai bientôt des abcès cosmiques, et si je n'arrache pas successivement avec acharnement toutes les croûtes jusqu'à la dernière, jusqu'à celle qui est "presque comme la peau", diaphane mais plus sèche (car la peau elle reste toujours tendre et bubonneuse), alors, si je ne fais pas cela, c'est fichu, et tout le processus est à recommencer.

### *lambeaux*

Je suis donc devenu faute de mieux une sorte de spécialiste des intailles de fragments de peau dans les membres ; et quand je dis peau, c'est bien pour en rester aux seules questions de surface et plaire aux gentils analystes bouclés au fer à friser, aux lacaniens sans anus volant ni vagin rapide, tout en frisettes de langage.

Mais je fais aussi partie *d'autres* qui aiment mordre et manger des lambeaux de chair de jeune fille blanche et fine sucrée, et qui tranchent, ciseaux en main comme un **X** qu'on dégaine rapide en promenade sous les tilleuls des limonadiers effervescents. Surtout les peaux satinées. Ô la jolie satin ! Je vais jusqu'à déglutir de vastes morceaux avec délices. La seule chose qui me retient, c'est d'être *entravé par la foule*, dans cet acte, la pièce à peine amorcée. C'est une *double question de temps* pour manger une part de peau virginale avec délices : à l'orée celui de sauter rapidement sur la personne ciseaux en mains, de découper la lame, la détacher soigneusement, et ensuite, une fois qu'elle est détachée, il faut que je me presse, dans ce pont temporel, *ce suspens où la part n'appartient à personne*. Sinon, ensuite, c'est la greffe : irrécusable, obligatoire, réclamée de Dieu.

*Car il convient que je me greffe des lambeaux de femme.*

À l'origine, je suis plutôt un onaniste mystique, superstitieux ; j'ai pissé dans mon lit jusqu'à dix-sept ans, puis je me suis branlé. Mais dès que je gratte par trop mon devant, je me mortifie. J'ai eu le carreau dans mon enfance, et j'ai subi une instruction primaire et ensuite je me suis fait renvoyer à peu près de toutes les écoles à cause de mon indiscipline et de ce qu'on a bien voulu nommer "ma méchanceté systématique". J'ai toujours beaucoup aimé la lecture, notamment dans les trains, en particulier

des livres de piété. Je suis parti de chez moi la première nuit de mes noces après une attaque nerveuse, sans avoir osé approcher ma femme ; je me suis dissimulé en changeant de nom. Seule ma sœur, plus déséquilibrée que moi et boiteuse, m'a suivi tout au long de ma vie et servi de temps en temps, se rapprochant de moi aux moments utiles, puis reprenant une courbe parallèle.

À dix-huit ans j'ai travaillé comme boucher, comme Shakespeare et comme Delon (non : lui, c'est charcutier, comme Coppi). J'ai éventré le boucher, je suis parti comme vagabond ; j'ai lu Kerouac et j'ai encore changé de nom.

Je me suis offert de formidables ciseaux, qui me permettent d'aller plus vite, car je suis également fasciné par les lames et par leur brillance ; j'adore les instruments tranchants, les foires agricoles, les Versoirs-Comices de Renaud, les magasins des couteliers. Le fil luisant produit sur moi *un effet terrible* : cela me porte sur les nerfs, et je deviens d'une rage folle ; mes muscles du dos se tendent, de la nuque jusqu'aux talons ; une électricité me parcourt et l'envie de sauter sur la première jeune fille pâle qui passe. Je suis à la fois surexcité et angoissé, contracté, noué sous l'épigastre, puis si cela se prolonge, bientôt inondé de sueur comme un zapa-teador. La guillotine me plaît peu, même si j'en possède un modèle réduit, car cela est trop définitif : il ne faut qu'un quartier d'ôté. Il convient que cela *se compose* sur un volume, se croise, se greffe, se bouture, s'incise et s'excise, se tresse, *se nous* ! C'est une des façons de projection sur un plan.

Une fois je me suis assis sur un banc et j'ai pleuré ; c'est alors qu'une jeune ouvrière qui venait de quitter son patron et que sa mère venait d'envoyer faire une commission est venue s'asseoir à côté de moi pour me consoler et pour ne pas la mutiler pendant qu'elle me parlait, j'ai dû m'enfoncer discrètement, lentement dans le mollet une des branches de mes ciseaux afin d'être détourné par cette douleur violente de ma tentation.

Il faut qu'elles aient un minimum de dix-sept ans, qu'elles soient seules, qu'elles soient *très* jolies, que je puisse les caresser comme la tête d'un chat, les mordre, les lécher, sucer jusqu'à l'intérieur de leurs narines, aspirer leur morve comme un œuf à la coque ou d'autres leurs menstrues, leurs caillots, leurs croûtes.

Je les suis longtemps dans la rue, les ciseaux ouverts à la main, prêt à m'élancer : c'est tellement bien bon une belle peau bien ivoirine et sans nuées. Je détache soigneusement un large rectangle sur un endroit précis

de mon corps, l'un de ceux où la chair a le plus de finesse et de douceur, de velouté, de *rappports* par conséquent avec le délicat épiderme de la jeune fille convoitée, puis je saute sur *la correspondante* et je découpe exactement la même livre de chair que je surimpose immédiatement sanglante à mon vide criant avec volupté. Je rentre en érection dès que la lame entre dans moi et j'éjacule dès que le lambeau est posé.

O, c'est si bon quand le sang de la transsubstantiation coule abondamment ! Là ma jouissance est la plus grande.

Je me donne entièrement à ce moment d'extase qui correspond à l'eucharistie.

Une fois j'ai été pris dans ce dérivatif boulevard du Temple ; ça tombait mal ! Et lorsque les agents m'ont abordé, j'ai réussi à fuir en traversant le square.

Voyez, sur ces photographies faite par mon ami Bernichon (qui confectionne d'excellentes glaces de mes extraits) j'ai de profondes découpures exécutées sur mon corps, qui représentent une perte de substance assez considérable, *et qui attendent* encore, par exemple *ici*, où après l'épiderme, le derme et une couche de tissu cellulaire sous-jacent, je suis allé jusqu'à l'os.

Ce sont surtout les faces internes des bras et des avant-bras, des cuisses (custodes virginitatis qui sont si précieux !) et des jambes, le périnée, le ventre, qui sont travaillés. Ce tissu n'est pas rapporté, car *il faisait défaut* ; il ne vient pas en ourlet, en sus. Il n'y a pas doublure mais comblement. Niveau zéro de la courbe.

Mon onanisme fréquent a donné à ma verge la forme d'une massue.

### *skating*

Le ciel même était un miroir, un plafond de cuivre, le sol de la patinoire, les murs couverts de miroirs ; le type était venu tout de suite m'apostropher, me disant que j'arrêtais pas de tourner autour de sa sirène, que je faisais comme ça des figures désossées sur la glace pilée qui se mélangeaient comme des cocktails à sa vue, et qu'il supportait pas qu'on se saoule ensemble. Il faisait partie du bureau de Kemper et vous comprendrez que les choses avaient changé pour moi.

Pour autant, je savais pas quoi dire, mais l'implant n'était pas débranché, et je devais rester sur place sans avancer ni reculer non plus : pas de geste codable ; sans faire ni dire quoi que ce soit d'enregistrable. En définitive, ça m'a toujours réussi. J'attendais, j'essayais de deviner d'où viendrait le cri, à partir de quel geste ça sortirait de moi. Tout autour les visages devenaient des Ensor aux maquillages absurdes, toute une troupe aux

faces affreuses, rouges, au charbon, bourrées de crèmes... mais tout d'un coup comme sans abri, pâles, et tournoyant plus nues qu'il n'est possible, ces figures, virant autour de rien, rayant l'espace, spirales refusées, chanfreins frigides, morsures dentues, incisives d'attaque, biais terribles et creusant.

D'où la violence jaillirait-elle de moi pour devenir irrémédiable, la roue de coups que j'aimais tant, où je disparaissais en tournant ? Ce type venait de me fournir un trait, brillant, discret. Personne n'a entendu la remarque, les caméras n'ont pas sélectionné le rendez-vous au stylo-bille dans la paume de la main qui se trouvait en dehors des zones de vidéo-surveillance ; lui seul le vit.

Ça allait et venait dans tous les sens, ça glissait, ça frisait en creusant ; les figures de nacre étincelaient de loin en loin.

Le mardi suivant je fis un court-circuit avec le fil de haute tension lié à l'alarme sur le pas de la porte, en sortant ; le réparateur dépêché ne trouverait plus personne. Je m'étais chauffé la veille avec du ginseng et des protéines en démolissant comme un forcené les trois quarts d'une salle de gymnastique à l'aide d'un barreau en quart de rond arraché à un espalier : du manche, du solide. Je m'étais juste emmitouflé avec un chapeau étroit serrant une serviette de bain comme protection sur le crâne et la capuche du survêtement par-dessus ; je m'étais fait un protège-dents rapidement avec du papier mâché et un morceau de la coque de plastique jadis moulée comme crosse ergonomique pour mon pistolet de tir ; à peine un peu plus couvert avec quelques protections en acier renforcé et une toute petite barre en tungstène hérissée à ma façon comme je les aimais bien, assez courte. Je m'étais collé quelques poils, ça et là : une barbe blonde. Je savais exactement à quelle heure il rentrerait ce soir-là, et seul.

À peine je lui mis la main sur l'épaule, il resta un peu interdit, mais comme j'avais l'air plutôt avachi il ne contracta pas son deltoïde sous ma main, ne redressa pas dorsaux et trapèzes et ne fit pas l'effort de bomber ses pectoraux.

C'est alors qu'avec une torsion diagonale, tout en lui serrant la nuque de la main gauche à la broyer, j'opérai une vrille de trois-quarts fulgurante centripète et je lui enfonçai dans une magnifique courbe descendante toutes ses dents pour un superbe retroussement de la nuit d'hiver. Ensuite ce ne fut qu'un jeu de lui piétiner les couilles sur le sol, d'en écraser les noyaux fibreux à talonnades de chaussures à renforts de métal ; et puis voici le ventre, toujours un peu mou, le ventre, même de celui qui

essaie de résister de toutes ses forces ; c'est toujours un peu comme une poche tiède qu'on crève et qu'on ouvre avec facilité. Je n'insistai pas pour casser les os, à part les tibias et les avant-bras, une clavicule et quelques côtes. Mais *simplement*, simplement comme il me l'avait suggéré par bon cœur, en quelque sorte demandé lui-même, je lui fendis en deux le crâne avec le patin.

« Tu vois, ça c'est une vraie division des figures ; je t'ai ourlé un patin ! »

La séance d'après, sa copine produisit de tristes mimiques sur la glace ; on aurait dit une grimace qui tournoyait.

### *bar en bas*

Je suis écœuré par le céleri. Quelle déclaration ! Mon pull est gris et la lumière y est tamisée par des lames qui coupent la vie grise. On y rencontre d'anciens archivistes et des académiciens qui traînent, langue pendante. Bien sûr, je ne supportais pas qu'il lui dise "Je t'aime" avec sa lippe grasse, sans même avoir essuyé ses lèvres, et surtout avec cet accent ! Qu'il se penche vers elle, puis qu'il reprenne des frites, qu'il boive goulûment et qu'il baffe en mastiquant goule ouverte tout en lui parlant, même si c'était un des cadres de l'Entreprise.

Rachel avait gardé son pantalon moulant du train. Il ne faisait ça que pour récupérer le texte des émissions du clown sur la mémoire de son transistor numérique. Ça faisait un moment que j'étais assis sur mon tabouret démesuré de cuir nègre dans ce bar néo-cubain à bougeoter et à boire de la tomate avec la douleur de courbatures dans tous les sens ; ce sont les greffes qui me font souffrir, qui crispent les tendons et les aponeuroses, raccourcissent les trajets musculaires et tirent sur la peau. Le vêtement conforme votre intérieur et pas l'inverse : on s'efforce de devenir curé avec une soutane ; on se cambre en parlant andalou ; il n'y a pas de reflet ; toutes ces histoires de reflet sont fausses et ne portent pas le moindre grain de folie. C'est efficace à un point qu'on ne soupçonne guère : si vous êtes vêtu en trop mou, trop loin du corps, décomposé, vos mouvements perdent toute efficacité concise, votre tripaillerie et la mitraille qui sort de vous deviennent de même. C'est ce qui se passa dans le sens où je fus "enchiffonné", contorsionné comme une serviette humide qu'on essore ; et même là avec le recul je peux même pas vous démêler mes sentiments ; c'est comme s'ils avaient déteint avec toute la lessive ; simplement la lourdeur, un mal de lourde épaisseur avec toute la Nuit dans le dos qui gagne par ce bubon greffé, adénite de leur porte d'entrée et coin d'ignorance fiché dans la tête, comme ils auraient pu s'in-

filter dans l'aine ou sous l'aisselle sans même vouloir penser aux pierres qu'ils ont dû déposer dans mes organes, Polykronos involontaire.

### *accroc*

Donc j'attendis le gars dehors, dans la V8, tous feux éteints. Il avait pas mal chalumé en sortant du bar, et il ne se retourna même pas au démarrage ; je restai en veilleuses, en première ; il resta de profil en traversant la rue : il ne s'attendait pas à une telle arrivée foudroyante ! Il y eut cette main tendue, paume à la verticale, droite, et l'effarement de la face en même temps que je l'aveuglais des phares : ciel noir d'encre et gaz d'échappement. Mais un tendon de bœuf ne bloque pas ce genre de cylindrée, pas plus qu'une main ne coupe un couteau à manche de corne en acier de Sheffield, genre : "la route passe en plein milieu de ce corps, Doc !", genre : "la visibilité et la rapidité des réflexes avec ses neurones imbibés était voisine de zéro pointé", genre : "la lune illumina de reflets le costume à paillettes de la forme massive vers laquelle la voiture fonça", genre : "la main tendue vers le capot bascula aussitôt avec l'ensemble de la silhouette ; le pare-brise explosa et la partie gauche du tableau de bord me dégringola sur les genoux", genre : "du verre lui déchira les joues, lui creva les yeux ; mille débris : os, chair en lamelles, morceaux de dents, éclats de verre vinrent se loger dans sa bouche défoncée", genre "le mouvement tournoyant se poursuivit sur le toit de la V8, et il retomba lourdement à l'arrière où sa nuque heurta violemment le sol et rebondit des dizaines de fois le temps que l'ourlet de son pantalon accroché à l'une des piques du pare-choc s'arrache", genre : "il eut dans une infime fraction de seconde une immense sensation de liberté, comme penché au bord d'un précipice dans une nuit étoilée sur une montagne fraîche, mais tout de suite il reçut le monstre de métal sur la poitrine, ses côtes explosèrent, son cou s'écrasa sous le pneu et il reçut l'enjoliveur qui lui sauta en plein dans la figure, tandis que son cœur éclatait et qu'il vit les nuages, le ciel piqueté, et même toute l'épaisseur de la matière interstitielle prendre feu et disparaître avec lui."

### *diode vide*

Je regagnai mon bureau des Archives dans le même dégoût bilieux qu'en début de soirée, avec l'impression plus que jamais d'habiter un hôtel étranger. Certes, j'étais "couvert", et ils n'iraient pas chercher dans ma direction ; ils ne viendraient jamais fouiller le bureau et encore moins la mansarde, cette pièce retirée, cette caverne des encombrements

qui ne permettait d'installer aucun système d'alarme que la moindre toile d'araignée mouvante au courant d'air, le moindre journal qui tombe ou vol de mouche déclencherait ; j'aurais le temps de terminer ma transformation et de disparaître. Il y avait du moins là la douceur de la saveur des choses "retenues".

Quant aux liquidations que je faisais pour eux, il n'y avait jamais que des résidus de pauvres types dans cette ville, d'inutiles bavards qu'on obligeait à des psychothérapies interminables à propos d'un chicot perdu, mais qui continuaient à tourner correctement la salade chez eux sans baver sur la nappe jusqu'à l'exaspération fameuse des sols et des lueurs, toutes ces excuses multiples à la lâcheté. Il n'y avait rien d'actif dans la ville et désormais je ne pouvais rester cinq minutes en place dans ces rues trempées.

Je m'assis, j'étais à bout de souffle avec une brûlure rauque à mi-hauteur des bronches, puis je m'allongeai, trempé jusqu'aux os (ce n'est pas une figure pour moi) sur une ancienne banquette arrachée à la V8, inclinée, et je serais resté là un temps indéfini dans cette demi-tièdeur abrutie et mon propre ronronnement moteur si je n'avais pas pensé soudain au clown avec sa voix en déséquilibre.

Je sortis la disquette prise sur le cadavre tiède et je l'écoutai. Sa technique de codage de clown ivre du cirque Médranox, avec son chapeau pointu était efficace, sauf pour un Dupin comme moi ; en effet, l'ivrogne court sur la crête des monts, titube, se raccroche aux mâts comme il peut, arrache un fanion coloré au passage et le secoue ; l'alcool a poché sa mémoire ; le discours de l'ivrogne est écrit sur un papier froissé comme sa peau, jeté en boule, très vite ! Il s'agit ensuite de défaire la poche, de voir ce qui s'engouffre sous la moindre disruption de consonne, sous les vocalises de voyelles avalées, de déployer le volume du sac exotique, comme à la démarche de quelqu'un qui titube mais qu'on connaît bien, on sait le chemin qu'il va prendre ; il n'est pas évident pour autant de projeter tout au long de l'ondulation de sa voix *les prismes de retenues* qui ne sont pas forcément à l'aplomb d'un pic ; il faut tenir compte des surfaces impossibles, des culs-de-sac provoqués, des plis d'impasses, etc. D'un seul point d'incipit toute une figure peut partir, mais également un seul point d'amorce sur cette figure *peut tout faire partir*, tout défigurer, renverser l'espace et le redistribuer, accélérer la vitesse à tel endroit, la vriller en chevelure, car l'ivrogne possède une thérapeutique de la dispersion et du rassemblement, et pour "l'ivrogne avancé" le monème comme seul signe minimal biface significatif n'existe plus ; dans l'accélération de

sa course seul le phonème convient à son désir distributif intensifié. À l'intensité de la pression montée dans le résonateur du crâne correspond l'afflux des cerfs-volants des monèmes qui se pressent dans l'air subtil contre la bouche, masse lexicale d'adoratrices du phonème qui va sortir : chacune le veut pour soi, l'attire dans ses guirlandes et ses frises, irréductible à la somme des différences qui le constituent. Ainsi l'ivrogne phonématique est sur-signifiant : il ouvre par ses canaux de verre une constellation de sens ; ce Chinois de la langue atteint une distinctivité radicale, absolue ; de sa dé-liaison vient sa polysémie atomique ; contre la chaîne qui referme le sens, les déperditions de la grégarité, il a choisi le mouvement, l'éventail des fuites. Il sait qu'après la saillie c'est foutu, que plus la chaîne avance (comme chez "P'tit Louis"), plus elle discrimine, que la parole se restreint de poindre dans la langue et encore plus d'atteindre à la grammaire. Il est à l'avant-garde lettriste, dans la *pure intention de sens*, frayeur de chaînes et lanceur de séries, baignant dans la signifiante inverse de l'information.

On entendait ceci : "T'vois... lusonne, ça se resserre aux racinoring... et au zob, et au zinc aussi, ah ! ça ça ça c'est çac'estsûrlezinc ! tout ça c'est passé, c'est des mMEUUussifs d'iris et des seaux fleuris, c'est comme d'joint, du joint, en outre, auc auc auxun serrement ! Mais çui-là là, juai ou...u...oublié le nom et... pouff ! comment i s'appelle l'autre il est très connu i passe à la à la télé heu ah ! llalalalala ! comment c'est son... son truc, là c'est la boum ! Non ? C'est pas la boum ? Ça c'qu'on veut, mais en tour cass' c'est premier dans la Foire, dans la Fnoire quirlait, Prosperc com'prairie verte et crainte, tout ça, dessentinés, son famille ; j'ai oublié son nom et frausse, mais y'on a aunun sercment sur le Stryx, le Trux ; et l'autre très connu, je on plus, qu'a sa chanson oulibié son nom, ah ! oui, ah ! oui, il parlait du couple sur les vieillards ennemis, tu sais... coin du feu ah ! c'quil'intéressait, c'était..... le pistolet surlet suilicicide multiple ! Le reste, c'est de l'entrecôte : aucune translutradition là-dedans, heueueheu... la vieille en question : Pim ! et Paf !... tou çaaaaaaa... surpoum ! C'est là-dedans j'ai dû le voir. I zallaient chier dans cette flaque, et tout ça, les truches, les trash. Un jour : Poum ! C'est Pam ! Qu'il est. Et bouc, le zob ! et ensuite au soleil la verture ! Si tu veux, c'est du gère humide, en vécu (ça ça, c'est du vécu ! j'mensouviens, du vécu !), c'est un moignon au soleil stupide ! C'est par nigrammes, les nains, tout ça, par sept heu... comme les loups, voilà, c'est tout !"

Et la traduction donnait ceci : "Plus personne qui s'intéresse aux racines et aux origines ; tout ça était dépassé dès qu'on était au-delà de la Rivière

des Iris et du Champ des Iris, surtout : massifs d'iris, roseaux fleuris, joncs, prairie verte et crassulante, tout ça n'a pas besoin de racines ; on retient son souffle, on aspire à l'objet. C'est Prosper celui qui passait à la télé, j'ai oublié son nom, qui est parti le premier dans la Forêt-Noire, qui parlait de ses parents, assassinés, et précisément son histoire de famille était fausse, il n'avait rien à venger, aucun serment sur le Styx ; et l'autre très connu, je m'en souviens pas non plus, qui avait une chanson où il parlait du couple de vieillards ennemis au coin du feu, ah ! c'était la brillance au milieu même de l'obscurité qui l'intéressait ; ensuite l'embarcation, le rasoir, le pistolet, le suicide multiple, c'est de l'anecdote ; aucune tradition là-dedans. La grand-mère en question, c'était Tante Pim, et Sméagol et Déagol des surnoms de jeu pour Pam et pour Poum, quand ils s'amusaient à pêcher dans cette flaque devant la maison où buvaient les autruches. Un jour qu'il était tombé dans l'eau, Pam est ressorti tout crachant, avec des algues dans les cheveux et couvert de boue, et c'est de là qu'on l'a pris pour une sorte de créature sauvage ; et ensuite ils se sont battus sans arrêt au soleil, Pam et Poum, pour savoir qui l'aurait. Sur la couverture du livre magique il y avait une fougère humide qui en dissimulait le titre. Et celui qui a survécu, s'il dresse le poing au soleil, c'est qu'il est stupide. Ils se sont rencontrés par énigmes ; c'est par les énigmes que se crée la seule parenté."

\*

Je suis privé de moi, vide à un point que vous ne pouvez imaginer ; plus de centre, aucune illusion d'intériorité nourrie. Je suis plat, *excédé du Monde des Morts*, absent et *retiré de moi-même sans cuisse* ; la dépression des gigots est totale, la disparition de toute exaltation de forme. Rien c'est-à-dire vide sans un seul § elle arrive je la vois par la lucarne ; ce serait un peu une promesse de forme : de hanches, des... une jupe arrêtée sur un lainage, un entre-§, un dernier sursaut de la physique de la matière... mais non, plus de discontinuité qualitative, de bord perceptible.

Dissous par l'eau, par une *eaucette*, une eau diminutive ; c'est le mot qui convient, pour cette faiblesse liquide ; l'un "d'entre eux" s'est arrêté soudain sous la pluie tout à l'heure alors que je passais près de lui et m'a dit : "le § est mort" comme adorablement Françoise Cabrié disait "le petit chat est mort !" Rien qu'un bruit d'enfant, quoi que ce soit... hélas plus de dehors de la sorte !

Je vais disparaître, je sens que je fonds déjà, je *suis* la disparition de moi-même, c'est-à-dire que je ne la précède pas ; rien de semblable à quoi que ce soit de semblable avant. Je suis cette laque, j'ignore les bords où je

coule ; “Le Reste” même est ignorant de ma mort, je ne suis plus en reste, c’est la fin du *mordre* ; il n’y a même plus de référence à mon bonheur dans le crime comme à une dernière datation dans l’espoir ; *ON* n’est privé de rien. Oh ! Ce rien de rien d’absence de croyance au manque total de croyances, cette épouvantable monotonie de désemplissage de tout après.

Cette flaque de seulement platitude horizontale vers où l’Étudiant s’enfonce au-delà du rouleau de l’énorme machine, c’est encore une grande distorsion en soi qui vous emprisonne en se retournant, vous tournoie, vous vrille... Du moins le verbiage désempare et maintient, blanchet sur la colonne vide, torsade un §.

Demain qui sera *je* ne saura pas qui je fus, et moi-même d’aujourd’hui j’ignorerai ce que je suis devenu ; ça se dirige à l’aveugle vers les coins pourris et démolis où j’entends claboter le Monde sans soleil sous les cavernes, le Monde en décomposition, les membres épars...

### *Le Grand Vernisseur jaune*

Le Grand Vernisseur, homme des nuées encore innommé, qui adoucit le rayonnement du Ciel dans la rue sauvage et creuse, a pour but en vernissant le bois des cercueils empilés dans son Local et au dehors, d’emprisonner la pluie et de surcroît le désespoir dans la gomme-laque (c’est un laqueur autant qu’un vernisseur) et d’empêcher les embus venus du Pays du Centre Mou (“*La Touraine exécration/Le Limousin vomitif/Le Bordelais ignoble/L’Angoumois à raser*”, etc...); son amie d’enfance Globule, élevée par les Frères du Couvent de La Peste, à cause de ce travail, est devenue leucémique : c’est de là qu’elle a pris ce nom, gagnée d’une anémie pernicieuse, chlorotique et pâle comme un drap. Lui écoute sans cesse des chansons de la guerre de Sécession qui se déroule un peu plus haut sur la ligne du 12, et de Davy Crockett sur son vieux transistor gluant. Il se lève très tôt, il lutte contre La Mort, il ne sait trop quelle expression choisir dans le travail du tampon fugace ; il regarde cela en biais, il voit généralement le ciel couvert s’y refléter : c’est difficile ! Et il va jusqu’à des heures avancées dans la nuit, soutenu par les mélodies du vieux transistor déglingué et poisseux de partout, à l’époque du cellulosique où l’on craignait tant les “rechutes”, puis à l’époque du polyester dont il fait l’éloge : on peut déposer un fer à repasser brûlant dessus sans lui nuire. Le malaise s’était pourtant déjà cristallisé, dans l’ouateuse croix des vernis Atomlac pour un Jésus-Christ fossile déterré par Helge Anderson Stensiö.

Alors il essaie d'éclaircir les couches, d'en rajouter une pour y voir plus clair.

Il dispose la laque comme la source de toutes inventions, et il y distribue des marqueteries comme de mystérieux diagrammes ; il ourle la laque sur les bords des cercueils comme les bords du Fleuve Jaune. Il règne sur l'élément liquide et il sait faire circuler les cercueils comme d'autres les arbres coupés, le long de la Garonne, en évitant les rapides autour des piles du Pont de Pierre qui ne les brisent.

Il utilise des gommés-laques, du copal à saveur forte dissous dans de l'huile de lin et du lentisque aux larmes jaune pâle, au goût de térébenthine, ramolli par mastication des Vieux du coin, puis craché.

Avec le début des humidités et devant l'afflux tumultueux des cercueils, tous les voisins écoeurés par cette odeur de vernis du Local Vert, prenaient la nausée, ce mal des vaisseaux, la sinusite, allaient jusqu'à la confusion des couleurs, et ceci sur un fond d'odeur de pigeon mort et mouillé dont on fut longtemps à se demander *à qui appartenait cette sensation* (dont on n'est pas encore sûr) reçue à la barrière d'Ornano (les barrières sont désormais invisibles : elles ont fondu dans l'eau) ; certains plus tard l'associeront aux retours de chasse de la V8 de José. À moins que ce ne soit celle de Fuxi. Et cependant, le long des quais, glissaient et vibraient les odeurs brillantes d'écailles de La Rousselle vers La Mégisserie, quartier gros de ses sardines, du sel des marées, des huiles grasses et puantes de ses cadavres, de ses savons au poisson, de ses parfums de merluches, de ses femmes qui sentent le hareng, de ses maquereaux, et de toutes les saveurs odoriférantes du corps de métier de morues, tous ces poissons déposés par le fleuve qui vient jusqu'à l'entrée du cours Victor-Hugo, longe la rue de la Rousselle, touche à celle des Argentiers, baigne le port intérieur de la place Saint-Pierre et gagne la rue Saint-Rémi sous les jupes des "filles", puis va cours du Chapeau-Rouge. La Rousselle ignorée des Chartrons et méprisant La Flèche où les Canteloups eux-mêmes méprisent la Terre entière qui ne vend rien.

VERNISSEUR : "Le sang, cette chair fondue est pour moi d'une saveur égale à celle du vernis.

Je sais, que les organes entiers dans leurs prisons de verre ont du moins l'assurance entre eux de flots artificiels nutritifs.

Ce foie, ce poumon, ne sont jamais seuls ! La moindre variation climatique affectera les hormones, les émotions, puis celles-ci l'influx nerveux. De là dépendront des mélanges chimiques adéquats ou non au

travail élaboré de la vie, de la gomme-laque et de sa dilution.

L'indigestion d'un jour se répétera dans les mêmes conditions d'apparat, de décor, d'affluence, fût-ce avec d'autres mets comme il en fut pour Platon, car l'homme ne peut être équilibré qu'en perdant ses poils, et pour celui qui file vers les antipodes en examinant de détail en détail, qu'en est-il de La Mort ?

Ainsi, sur une place publique, près des parterres, sous un banc, on aperçoit, résultat d'une maladresse ou produit d'une incongruité, deux jaunes d'œufs jumeaux bien ronds, encore complets, avec le blanc qui s'attelle autour, gluant, comme sortis sans heurt de la coquille restée intègre auprès d'eux. Ils sont là, sous les trouées d'ombres vertes, près des œilleux d'Inde et des géraniums vermillon safranés arborescents aux feuilles à nervures mauves, caoutchouteuses, animales. Pour celui qui connaît bien le Monopotapa et dont on n'a pu suivre aucune décrépitude jusqu'à ce jour, y a-t-il autre chose qui couve dans l'Histoire du Monde que de bonnes attaques d'Amour ?

J'ai bien connu Spallanzani et ses tubes, les séjours dans les bocaux des liquides du corps sécrétant des réactions identiques, et, dans l'autre sens, cette réduction au semblable par quoi, dans le chien, tout est chien.

Après sa mort on le répartit lui-même dans des bocaux à la saveur dorée, et je l'entendis, dans la radio clémentine, au fond du Local Vert, par laquelle on reçoit également *L'Homme Indivisible*, constitué d'épisodes sur de multiples pistes magnétiques.

C'est de là que ça vient dans le demi-sommeil : on commence à percevoir des choses, puis on s'éveille soi-même, *confit dans un bocal, fixé !*"

### ***Vernisseur plus tard et le poème qui le concerne***

C'était bien loin du Local Vert, et pourtant devant lui et devant les Entrepôts des Quais, que fréquemment tombait l'inabordable petite pluie, l'extrêmement serrée et fine, qui chute ; c'était beau à faire mal comme dans l'antichambre du notaire, ces tables aux dessous de vernis à grosses coulures où l'éminence thénar colle, imbibées de talc et désertées d'animalcules, avec leur odeur busquée et très proche, zigzagulée, scandaleuse où s'était reflétée longtemps la figure allongée de la vernisseuse, "Globule", appauvrie, anémiée en fièvre de gazouillis pâles.

GLOBULE : "Les pluies, ce sont des pleurs de femmes, des lettres d'amour oubliées. La Terre reçoit la semence et donne la récolte, et la femme nourrit jusqu'à la racine de sa langue dans sa réflexion dont elle forme une pluie d'écriture, une averse de douceur, un foisonnement de signes ;

la femme qui absorbe le serpent python prépare toutes les sauces liées au miel.

(*“Je vous écris vivement... J’aime tellement cette journée trop lourde. Il va falloir que je m’y fasse, que je sente cette place d’une idée qui n’est pas celle que je croyais. Trop grande, trop importante et si nécessaire ! Je ne sais pas ce que je dois écrire ; c’est un temps. C’est une idée où il y avait des évidences ; il n’y a rien pourtant. Je me venge ainsi, en écrivant, à toute vitesse, longuement... Patience de rien, pourtant. Le square et la place, la reprise du morceau... neuve et ancienne comme l’Espagne.*

Je t’ai beaucoup aimé, *parmie*. J’espère que tes travaux avancent. Je souris en pensant à tes *rugissements* ! à tes mains sur mes hanches, à ton café frappé, mon cul embouti. Émerveillée, suffocante au bord de ta vie, fulfillment of my unconscious soul. À la mémoire d’Eulalie et du Jardin des Plantes, des mûres. Cet Homme idéal que vous devenez d’un pôle à l’autre.

Il faut que tu sois là à sentir que tu viennes. Que tu me racontes ce que tu sais, ce que tu connais de mon ventre et de mon dos, quand tu t’approches pour des nuits plus courtes que l’écriture aujourd’hui si longue ; ton corps me va bien, tu me prolonges dans le jour de ce que je peux attendre de toi la nuit. Mais montre-moi, raconte-toi. Je ne sais ce que je dois espérer, mais fais-moi voir le mélange. Les gens semblent sans fond : on ne peut pas y regarder ; je n’arrive pas à les voir ; j’ai besoin de tes nouvelles venues, celles que tu connais, que tu sentes derrière la buée de la pluie, ce que tu sais, que je sens, que tu sois là, que tu viennes. Ton pas me va si bien, et Paris est si déambulatoire à l’approche de tes mots courts, de tes monosyllabes. Viens pour me prendre ce que tu as à me dire, et tout ce que je tiens à écouter. Ça bouge et ça se fige trop, j’ai perdu le film, mais ton lien est là. Urgence de nouvelles. Urgence. Patience. Il fait froid à 19 heures ici, dans la Place, les lampes allumées, la pluie sensible à peine au-delà du Porche ; les enfants, leur mère, les rentrées vers la fournaise future des intérieurs industriels.

Il pleut tellement aujourd’hui encore, au-delà des Arches par-dessus le jour ; je ne vais pas jusqu’au Square ; seulement devant la lanterne magique ; dans les vitrines : des chaussures soyeuses comme des ailes de papillons. Il pleut. C’est ce qui coupe la parole. La plume sèche, mauve, au-dessus de la ligne de la pluie, le même jour, à la même heure, depuis le boulevard. De Vérone à Ravenne. Des chaussures magnifiques, joyeuses, brillantes, papillons qui dorment, un pied dans leur boîte. Il a fait nuit par-dessus le jour. La boutique est obscure. Une toute petite

éclaircie dans la lettre, au petit jour, au commencement. Dans l'écriture. Mais la pluie a fini par/coupez la parole ! par sécher la plume.

Il est quinze heures dans la campagne secrète et brumeuse de Gérard Labrunie, pour y passer la Nuit des Jeunes Filles, et laisser tous les autres. La lettre s'ouvre devant la cuisine glaciale ; le chapiteau du cirque rouge, jaune et bleu des Gitans donne sur le Fleuve. La chaleur des pavés de la Place, ennuyeuse de tout. Tu n'avais pas osé dans la foule vers onze heures du soir ; je me souviens de ta fièvre, d'une sorte d'angoisse, de ma grande fatigue, et dans ces cas-là de mon envie de pleurer ; le solstice d'été comme un début de fin qui fait mal ; déjà en vue le cœur de l'Hiver, la bougie, la jacinthe fanée, la lettre brève, ce qui est au-dessus du timbre et qu'on ne comprend pas. La réponse à cette lettre avec les doigts gelés dans le calme extraordinaire d'un dimanche sur le boulevard, parmi les oiseaux de Paris.

Je pense à vous de Calabre, je n'ai pas ton adresse. *Nous* aurons rendez-vous, un soir, dans le Square, devant la petite porte verte.

Peut-être ferons-nous connaissance.

De l'un à l'autre, j'aurai froid aux mains. Ce dont nous parlerons n'aura aucune importance. C'était si bien de m'écrire.””

Les vernis et la pluie venaient de la même façon (couleurs, auréoles, marquages) sur des javelles ployées que sur des placages, des épicéas trempes, sur les rampes dégouttantes de métal blanc, avec le goût de zinc sans que nul ne danse sur les tuiles ; cela tombait sur le parterre vérifiable et fiable, démanché des morts. Ici c'était l'industrie faiseuse d'acide, que ce bruit de pluie sur du carton, comme devant le préau, sur la paille, tout à coup propre, et les corps dispersés dans les rues ! On ne voyait lugubrer que la surface des renvois, et celui qui se retrouvait dehors était aussitôt en pays étranger, à foison des lianes de la pluie aigre et insistante et persuadée d'elle-même, essuyant le vent, les courants d'air, les insinuations de ces lanières fines entre la chemise et la peau, avant que les premières charcuteries s'allument, que le rideau de rouille d'Eliseo se lève ; mais chez Loumes, grâce au petit tube grenat en vitrine : sauvé ! Car ce petit tube grenat relançait la danse des abat-jours de mica ondulé mordoré-rose, de cornaline aquarellée verte, de topaze et de turquoise, dans une hypotypose de feux et de perles.

Le Vernisseur est tout à son décadentisme et Ça se dit poète en lui. Mais Süskind, petit agrément chosiste aux pluriels d'obscurcissement de ces bords n'a pas pour lui l'invention du moment magique et inspiré où le

feu est mis par Huysmans aux fiches rassemblées, et produit un mixage navrant de Huysmans et d'Anatole France, en dix mille fois malheureusement plus "populiste".

VERNISSEUR : "La Lune pleine du ciel saint est pâle dans Octobre. Des oiseaux chantent dans les arbres qu'il fait beau temps dans l'Avenir. Mon passé, lui, rayé de pluies, dit : "Vite ! L'époque, à côté, sur la table de nuit ; la montre." Pluies biaises, chutes de songes, rages ; je chantais même en ce temps-là du pire Chaos avant le Cosmos, telles fausses racines liquides :

On nommera comme il faut la pluie  
 À barres creuses ;  
 La même courbe aponctue  
 Ce germœuf à la carrée,  
 Ces cours qu'on trisse  
 Et l'alliance propre sur le "french-ship".

Voilée. L'eau-le [o] d'attaque,  
 Parmi les buis, gourds.  
 Écrin agnelet, piqûres des cheveux,  
 Gaules de l'humide et du soudard réunies ;  
 Gêne de la lue et de ses couvrants, qu'est-ce ?"

### ***Lola Lagrise***

"Pas beaucoup de phrases qui tiennent comme les siennes, droites, comme elle va !" disait-on autour d'elle. En réalité c'étaient des phrases assénées.

Mais par contre, douceur grise du climat du Nord cantabrique, sans qu'elle le sache jamais, Lola Lagrise sera l'instigatrice d'une métaphysique de plage reprise *de multiples fois après elle* car dans le Nord l'air file semblable à la lumière, glisse aimablement des voiles et de la houle et se répand doucement sur les corps.

Lola erre à quatre heures du matin à Laredo, cette ville du Nord dans le Sud, d'entre vents gris pour cartons seuls entre les dunes, vents venus du sommet des vagues ; elle longe les langues de macadam des parvenus lancées vers la plage, puis après un crochet tout contre la brisée fraîche du ressac, retrouve la boutique enchantée du boulanger... Pression dans la série des bâtonnets : le niveau d'encre de seiche est de plus en plus bas, perte progressive du flux.

***Perro-Pera, chien de Lola***

“Perro-Pera” elle m’appelait, à cause de mon gros ventre. C’est pour ça qu’elle fait ce détour par là, pour se souvenir des humiliations. J’ai rien à dire : elle souffrait beaucoup plus que moi, vivant sous l’exigence tyrannique de l’Ancêtre de toutes les Espagnes, auprès duquel il était impossible qu’elle me laissât dormir, à l’intérieur, et travaillait comme serveuse dans la sueur de ces ignares.

Mais je tiens à me souvenir très exactement pour tous les deux des carreaux filant vite le long de ce bar de la plage ; je les voyais passer sous mes pattes : noirs, blancs, quelconques, la musique rendant plus abrutissante encore la canicule. On me lançait quelques débris des plats servis cuits, cuisinés à la va-vite à la graisse, des calamars frits, on me versait à boire dans ma gamelle le reste des immenses bocks de bière où ils avaient craché ; et rarement un os.

Elle ne m’oubliait pas, malgré son service, et venait me caresser souvent aux pieds de l’immeuble. Oh ! Comme je me souviens de sa première course vers moi, lorsque j’avais été abandonné, lâché dans cette ville inconnue : ses taches de rousseur et son maillot blanc à bleues rayures horizontales ! Comme je remuais la queue ! Vous voyez, l’Univers c’est cela : une minute où vient une personne à vous, vers vous. C’est simplement cela, le Paradis des chiens. Et ces rayures pauvres en tissu synthétique sont en vous, pour toujours, brisures de lumière en plusieurs points du spectre, complémentaires adiamantines.

Combien d’années je les ai vus passer, lents, lourds, moi le ventre vide de plusieurs jours, contenant ma frénésie affamée pour conserver mes forces au milieu des jeunes fascistes ou des maçons crépis de connerie qui, depuis les puebllos, font étalage de mentons et de parpaings. Je fixais mon regard au sol pour éviter la vue des glacières tintant de couleurs vives et fluorescentes jaunes, bleues, rouges, blessantes, pour ne pas voir comme ils en sortaient des tonnes des fruits givrés, des bouteilles ruisselantes, d’énormes chorizos de Salamanque au cœur blanc, des pains huilés à la mie ferme, bien cuits, des tortillas con patatas frías, lonjas de jamon serrano. Ô chiens, c’est vous qui êtes les chiens de mon âme, car *ma chance est sur le bord*. Quoi que vous en pensiez, je suis une âme littorale par rapport à votre littéralité.

Pendant des années j’ai dû me cacher dans des cartons pour dormir ; faute de bien manger *je dévorais des morceaux de vue\** et c’est de là que mes yeux brillent ! J’aspirais le paysage, je retenais des pièces de temps

qui macéraient plusieurs journées. La nuit est plus indistincte, et malgré mes efforts de cohésion, tout cela ne venait pas tout seul, mais en marmelade, sous mosaïque de cauchemars. Ma peau piquée d'insectes et de chardons, couverte de vermine, déchirée d'épineux, trouée par les gales de la pauvreté, irritée par le sable, couverte d'érythèmes divers à cause des pourritures qu'on me donne à ingurgiter, démangeait atrocement, jusqu'au scandale de la douleur. Même à travers les poils j'étais écorché de cela et ne cessais de me remuer nerveusement, attaqué par les chaos du dedans et les armadas du dehors. Cela peut connaître des fins plus atroces, car on est soi-même à la fin totalement dévoré.

J'ai toujours été contraint de loger dans des détritrus, sur des plateformes d'immeubles abandonnés en cours de construction à l'état de quatre piliers et de cinq dalles, faute de souscriptions ; ou dans des débarras, en pleine ville, dans d'autres chantiers en cours, dormant mal sur du grillage et des sacs de ciment... Car la Garde Civile me chassait chaque nuit de la plage à coups de bâton en m'aveuglant violemment de leur lanterne de surveillance.

Elle bien sûr me disait des mots gentils, me marmonnait des choses, me conseillant d'y dormir, car sa cabane était tout près des dunes, et l'Ancêtre ne voulait pas de chien dans l'appartement, de crainte d'être castré dans son sommeil (?). Le matin elle arrivait toujours en souriant, après un petit-déjeuner frugal parce qu'elle mettait de côté beaucoup de choses pour moi : du chorizo, du queso bien sec, doré comme de la cire ; elle prenait beaucoup de temps pour me caresser. Puis elle revenait l'après-midi avec une amie à elle, pour s'inquiéter de ma pelade, de mes démangeaisons, de mes boutons, de ma schistosomiase rectale, de ma maigreur, de mes os secs, de ma peau flasque ; toutes les deux m'enduisaient de pommade, me donnaient des vitamines, m'apportaient des sucreries. La plupart du temps, elles pensaient ainsi à m'apporter quelque chose à manger, se privant au besoin ; sinon je fouillais autour de la piscine, dans les immeubles les plus chic, notamment ces deux-là, compris entre les deux épiceries, ou bien celui-là que vous apercevez plus loin, dans le terrain vague, juste avant la veine claire de ce chemin bordé de cyprès forts et protégé de canisses. Et je trouvais toujours à curer deux ou trois olives oubliées au fond d'un sachet plastique, le reste d'huile rance d'une boîte de conserves, agrémenté d'une myriade d'insectes. Parfois je me disais qu'elle aurait pu peut-être me cacher, car l'Ancêtre était presque aveugle et totalement sourd.

Un jour je me vengerai pour nous deux, de cette exploitation dans le bar, un jour que je reviendrai là avec une maîtresse, belle et bronzée, tout répandre : l'or avec les os, que Lola sera avec nous, et qu'on lui offrira le meilleur repas du monde, tout ce qu'elle voudra. Puis je me précipiterai dans les assiettes, oreilles traînantes en avant dans les sauces, vers cette spatule épaisse, gardant du riz sur la truffe (celle que vous touchez, luisante), ma barbichette d'en dessous toute enduite de graisse et ornée de condiments, et, après avoir bien raclé des pattes arrière pour envoyer du sable dans quelques-uns des plats de fruits de mer du buffet, je chierai abondamment là, sur leurs carreaux empiétant sur notre plage, poussant avec toute la fureur intestinale des rages endurées de nous deux pendant des années démultipliée par les effets de la musique de la boîte, inondant les carreaux, contaminant les serveurs dans un vent de panique, de fuites en désordre, de chaises et de plats renversés ; et ce phénomène sera tellement brusque dans sa décompensation brutale, qu'il faudra que je prenne bien garde au passage à l'état gazeux de tout l'azote dans mon sang, dans cette remontée violente et rapide de notre enfer de plongeurs où nous étions immergés ; ça deviendra une marée de merde, jusqu'à recouvrir la plage et la mer même jusqu'à l'horizon, de telle sorte que la Garde Civile en tenue kaki chiasse verdâtre disparaîtra totalement dedans.

\*

Certains ont dit que Lola était ma mère, mais je ne vois pas comment. Plus tard, à force de ne manger que du steak cru, elle donnera naissance à L'Abuelo devenu Roi des Ébénistes (nabot infatigable si nain qu'on construisit le plafond de l'Atelier comme un plancher de telle sorte que son crâne touchât aux étoiles), dit aussi Nabot-Lippu, et qui essaya en vain de copier L'Astronome avec un télescope installé à travers le vasistas du grenier et son Encyclopédie Quillet revue de Flammarion pour le planisphère. Il avait également en encart dans les autres volumes le Transatlantique Paris, le Récepteur Radiophonique Elcosa et l'Aéroplane Voisin. On a également dit que c'était lui, mon père, et que c'est de lui que je tenais mes éruptions. Longtemps il a été enfermé dans un asile en forme de caves. En dehors de Lolalagrise, on l'appelait aussi Gaïa-Domecq. Un temps elle ira habiter avec la partie de la Tribu établie à Jerez : leur but (comme tout le but de la région andalouse) sera de garder ce sommeil engourdi dû à la chaleur et au vin et de ne jamais se réveiller au monde hors d'ici. Tous la trouvaient assez chimérique, enfouie dans ses imaginations teintes de *tribulations* ; mais je crois que l'enduraille sur des mauvais piquets a des Anges rarement blancs.

### *Les Ovaires de Lola Lagrise*

(*Accouchement de Ratos, le Géant Raté ou Nabot-Lippu.*)

LE GROS : “La maison est couverte de pampres. Sarments au fond prêts à la grillade, tandis qu’on ouvre le ventre de l’Ancêtre Lola (taché, moucheté, bigarré, pommelé, tigré), lanceuse de l’Engeance des Gras, au milieu d’un soleil de pinces. Elle porte pendant l’opération une coiffure à ourlet que je ne lui connaissais pas.

Le possible du moindre acte et le pensable vont de pair avec la Sainte Vierge (bien qu’on ne soit pas du même Groupe) fécondée en plein vol par un vent plus gras, moins aigu que le stylo habituel. Il faut voir comme il est difficile de dire où Anne finit et où Marie commence. Il y a des dieux composites, mais Mout résiste !

Soudain, le fil arrache la poulie à l’aide de laquelle la jambe de Madeleine était tenue ! Le scalpel saute dans le ventre, et (*je faisais danser ma tête de frayeur !*) le chirurgien pète de rage, lui jusque-là dans la jubilation d’une tentative désespérée. En tout cas, c’est à point nommé pour empuantir l’atmosphère ; voilà encore un disciple par l’oignon de Jouasse et de La Grosse ! On croit moins aux médecins qu’au barbier, dans cette époque où les laïques enseignants sont novellistes.

« Ce n’est pas n’importe qui, que ce chirurgien-là, me dit Lamarre, le limonadier de Ravezies, venu “m’assister” ainsi que “la Smala” pendant l’opération. C’est “Puerto Rico” ! Il réclame mieux qu’une visite rapide dans l’hôtel de la Bourse ! Quand on jouait, enfants, à se poursuivre, il faisait durer “la tape”. C’est l’équivalent de Schoenmaker pour les pifs. Demandez donc à Esther Pils ! Ou à Breuer. Les Ovarins, les Warvara du Tarin, tous ces avars de l’incision ne le valent pas ; ce sont de faux potlacheurs, des lâcheurs du pot en réalité. “Alors, monsieur P. ? disaient tous ses condisciples jaloux sur les bancs de l’amphithéâtre, lors des séances de prestidigitation du professeur Freud, toujours pas de reflux monétaire ?” ! » Ce limonadier est un ancien de la section de Bonconseil qui avait été arrêté le 24 mai 95 pour avoir vociféré en pleine assemblée “pour une guillotine permanente à l’intention des honnêtes gens”.

Le fil arrache... bref... à point nommé pour empesantir l’atmosphère. Déjà dit.

Mais l’homme lui-même est en droit fil : orifice buccal, tube digestif, anus, queue. Point final de l’homme-poisson à la ligne, dans la ruelle du lit opératoire.

La baguette de l’illusionniste chef d’orchestre est jetée en même temps que les compresses dans ce qui semble destiné à devenir un fumier.

*(La petite fille et l'arbre patinent longtemps sur la glace, par la fenêtre au-dessus de la patiente inconsciente ; c'est elle, Lola la Zébrée, si gracieuse patineuse de cristal, devenue Lise Muguet dans cette comédie de la kermesse des Écoles Combes et de la Préservation de l'Échafaud, l'aura de gloire de fin d'année, qui contemple plus bas l'écartèlement de ses futurs viscères, sa chute.)*

Il y a aussi, encadrée au-dessus du lit, une de ses premières pages d'écolière, avec des graphes :

*“Que Dieu veille sur nous tous, car ce que je vais entreprendre aujourd'hui, il n'existe pas de Prométhée-Femme qui puisse le rassembler. Au contraire les maux, semblables à ceux de Pandore, ont envahi le monde sous forme d'images, et je me dois de conserver le plus de textes possible et de figures dans mon journal, afin de préserver cela contre l'illettrisme qui dévore plus sûrement la terre qu'un chancre.”*

Elle est simplement partie de la déformation des mots, au fur à mesure, pour, s'éloignant du sens, curieusement le fonder de nouveau, le rendre moins arbitraire par une application soutenue du corps.

À l'inverse de cela (sur la même ligne d'associations que le lièvre et la tortue), dans un coin de l'hippocampe, la laide et tiède Karima, ou Yasmina, la Bosnienne-Herzégovienne fade à la moue permanente de dégoût qui la martyrisa de longues années, la pauvre orpheline.

Et pour effacer cela nous ne pouvons rien.”

### ***Pierre de Nérac***

Pierre de Nérac-Caudéran, ancêtre de L'Astronome, était un “Chef de Chars”, qu'on prit ensuite directement à la direction du Réseau des Tramways de Bordeaux. Il était commis, grâce à son savoir, au Grand Fonds de Cérémonies, et menait sa voiture sur la route du soleil, bien vêtu, lors des occasions de mariage, que la Terre porte et que le Ciel se couvre. À Verteillac son pré était au centre de quatre montuosités, et au Maroy son Domaine au-dessus d'un lac. En dehors de la conduite du char, il était affecté le plus souvent à l'essorage du linge à cause de sa lenteur et de sa circonspection : il passait délicatement les vêtements dans les rouleaux, aussi posément qu'il utilisait sa machine à rouler les cigarettes. On n'avait rien vu de mieux dans le village et c'était du reste le seul à avoir obtenu le certificat d'études.

En passant à Caudéran, ceux du cortège virent s'épanouir le jardin de l'Aieul à la barbe blanche, en décalage sur la gauche après la courbe cirée

de lierre du mur d'où dépassaient de jeunes pruniers, ouvrant le virage à la vue de ses époques champêtres, caché dans un renfoncement et un désordre de mauvais bois inexplicable, bien au-delà de la rue ladre.

On s'en souvenait encore comme le lieu des grandes réunions de Félibres sous la pluie franche de rosiers roses et de lauriers, de feuilles de platanes aussi, rue Gouais-Lanos (anciennement Goura-Nos) ; on les voyait réciter debout en chapeau, sous l'ombre épaisse des marronniers, sur la gigantesque esplanade devant la maison ; c'était seulement la lumière de la musique, qu'ils faisaient, et cette mémoire suivait la pente du sol sous les lauriers vifs à feuilles rondes et dentelées, en massifs, ces feuilles miraculeuses sans miracle autre que celui du retour de l'automne se versant sur la façade plate et simple de la maison, presque luxueuse de cette irradiation, au portail de grilles noires (force colossale de romans et d'odeurs en ouvrant la fenêtre sur une herbe laiteuse après toute une nuit d'Orage), gardée de tilleuls et de sureaux au dehors, et au dedans veillée par les érables.

Mnémosyne avait encore comme repli ce jardin dont l'époque était non rasée, appartenant à l'Aïeul l'Astronome des Trams, et ses filles avec elle, sur le sentier qui mène à Arlac, parmi le calme d'innombrables autres et divers jardins tout aussi remplis, bouffants de rhubarbe et de dahlias et des fumées ralenties issues des mirus, des poêles au fond des cabanes et des moindres feux de guérites, dont l'idée de bois brûlé *advenait toujours avant qu'on en distingue l'odeur*, dans cette coupole automnale de pays rare, fausse brume ainsi déposée un instant sur de rares plantations, à l'hirsute surgissement de leurs jonctions, qui déportait l'auréole de la signification sur les choses autrement que de simples "ceci".

\*

Dieu avait écrit directement à Pierre de Nérac, le 4 mars 1882 :

"Lettre du Bon Dieu

Cette lettre de Jésus-Christ a été trouvée par un laboureur près de Saint-Tagout. Elle était écrite en lettres d'Or et sur chaque coin se trouvait une Croix gravée d'Or. Voici ce qu'elle contenait :

"Soyez Chrétiens !

Je vous écris car je suis de passage dans la région avant de rejoindre avec ma Bande la Côte-d'Or, et je vous demande instamment de sanctifier le dimanche et les jours de fête enseignés par Moi.

Vous savez que je vous ai donné six jours pour travailler, et ça suffit bien ! Le septième est consacré au repos et à me servir suivant cette règle.

Si vous faites bien ainsi, le cul de vos bestiaux sera bourré de prospérité,

mais si vous ne m'obéissez pas, je ferai tomber sur vous et vos enfants toutes espèces de fléaux, dont la grêle, la syphilis, l'alcoolisme, la famine et une grande sécheresse qui s'ajouteront à ce que vous avez déjà, et je montrerai ma colère dans beaucoup d'autres malédictions pour vous faire comprendre que je suis bien votre Maître et votre Dieu.

Foin des autres adorations !

Vous honorerez le Vendredi Saint en récitant les Sept Pater et les Sept Ave en mémoire de ma Passion et de mes souffrances, sinon on viendra tous taguer votre grange !

Vous porterez cette lettre dans une poche cousue sur votre cœur et vous la copierez en générations.

Ceux qui en feront copie seront bénis de Moi et de ma Mère, et s'ils ont commis des péchés, quand bien même il y en aurait autant qu'il y a d'étoiles au firmament, ils seront pardonnés, tandis que ceux qui ne voudront pas y croire seront maudits de Moi mais également de Minet, de Hubert et de toute la Bande !

Bienheureux ceux qui porteront cette lettre grave contre eux en mémoire de Moi, car jamais le tonnerre ni la foudre ne les écorcheront, fussent-ils à copuler sous les marronniers avec leur fourche en main ; la femme enfantera à l'aise et sera délivrée si elle a confiance en Moi : plus d'érythèmes, de mycoses, plus d'irritations !

Jésus-Christ

Sauveur du Monde.”

Fin de la Lettre.”

\* \*

\*



## CHANT 2 TRIBU DES DIEUX

### *OLIM*

#### *Alors*

Le Livre était vierge. À l'aide de son encre, il jeta rapidement quelques traits, aigus d'abord, du fil de la plume, sortes d'avoines indistinctes, de buissonnements hérissés sans savoir d'où.

Il hésita devant certaines innovations, comme cette découverte de forme pulmonaire, aux dentelures trop difficiles à inventer, puis à préciser, à fixer, à retenir. Il inscrivit le houx simplement, en pesant sur le pouce, au milieu d'une série d'étoilements de petites taches laissées tomber, et dont l'éclatement formait les bords, à peine recourbés et coupants, piquants.

Il posa des fils mais peu ; quelques clôtures ; il préférait à ces difficultés le désordre d'irrigations visuelles venues parmi un Mont, dôme de gâteau brun et vieux roux saupoudré de sucre glace, avec sans doute un temple au sommet.

Trilles, craquements ; il en viendrait au bruit ensuite, après le tri.

Il laissa sortir également de rigoles d'encre quelques forces de cheveux semblant des genêts. Puis il y avait aussi cet écorchement en griffures latérales de la plume tressautant, avec des à-coups de lignes et des épines à chaque fois, des fruits oblongs, encore imprécis. Une série de ruptures successives.

Le disque pâle était là, filtrant parmi des échevèlements...

Et lançant son regard sur ce fouillis de courbes ratées, qu'il aimait déjà particulièrement ; ce seraient : des ronces !

Il avança de la main, un peu plus haut à travers le paysage ; il vit que le reste était beau, ainsi, et suffisait.

« C'est à moi ! cria-t-il. Tout cela c'est à moi ! » à ces hautes silhouettes noires qu'il venait de créer, sur le sommet, aux poils nombreux



qu'on distinguait à peine. Les auréoles floues que le hasard de ses mouvements avait posées, par places, tout cela mêlé à des lignes également barbues, lui plaisait !

Cela lui suffisait ; leur écartement convenait ; pas besoin de relier entre elles ces masses noires à trous blancs, ces figures à venir peut-être dans une Nuit, ni de s'appesantir sur des barres de paysage ici et là laissées parallèles, du poignet.

Alors il tourna le dos et s'en alla. Et le Monde resta ainsi, à jamais fixé dans les Neiges, inachevé.

### *Enfants Croisés*

Dieu a laissé les titres sur le coffre, au bout de l'Allée des Rosiers. Le bonheur n'est pas du tout l'écriture ; c'est *le choix du Monde*, la façon dont le Monde choisit chaque jour sa prosodie. Quant à dormir...

Et les Enfants Croisés viennent. C'est les premiers. De là ils vont descendre vers le Chalet.

Croisés ; d'autres aussi bien disent "Biffés".

Ils sentent la présence de la mort humide et schisteuse, ou calcaire à d'autres endroits de crâne plus troué ; tous les camions disparus, *même si l'on répond !*

Les véhicules charlatans.

Seule la Coupole de Glace, au-delà des Montagnes de Gmünd.

« Alors Shaman, quelle est la première question ? »

Shaman tient sa posture, dans cette odeur de chewing-gum et de gas-oil, dans le café, derrière le garage et le kiosque. Mais Shaman trop âgé. Shaman, il dit le vide des organes sous l'Allée de feuilles rousses des Rosiers.

\*

“Au bas de ces palmiers sereins dont un cheval au galop met cinq cents ans à sortir de l'ombre, de ces jujubiers, de ces cascades à l'odeur de camphre, peu nous importait que sur les ombres émeraude et qu'à travers l'air de limonade les fleuves de lait, de miel, de vin et de nectar, viennent des herbes folles, des soucis secs ou des variétés plus luxuriantes ; du torse nous les affrontions, avec la danse démesurée et seule, comme ensuite *on sait* que dans l'alcôve de draperies à fleurs où sont peints des érables d'automne s'abritent des choses rouges, des cuisses flasques, des corps sales.”

(Quant à dormir, c'était sous des parasols, sous des collines qui respirent le musc, doucement inquiets, les lèvres vibrantes. Un tigre surgit sur un

triple piton de roc, à l'orée de feu de la clairière ; au-delà savane et sable. Un lézard vert : son dos meurtri, *triste* et donc véritable.)

Nous voici à l'obsession de Saussure, la blancheur qui l'envahit ! Jusqu'à présent il n'existait pas. La Révolution a renversé les effets de la raréfaction de l'air ; le Mont-Blanc est un des effets de la Révolution. C'est le premier à parler de *saisissement*. Avant l'épiphanie dans l'échancrure de la vallée de Zermatt pour Maldiney : disparition, engloutissement de la série de significations dans la signifiante béante ! Il était alors habité par le Yéti, et par des géants rejetés de l'Olympe, qui balançaient des tas de pierres du sommet. Mais c'est Balmat qui *sent* le premier le bonheur de l'air et du crissement de la Neige à cette hauteur-là alors que Saussure au contraire la foule avec rage. Non pas "Rien à voir que du blanc", mais *Ne plus rien voir que du blanc*, du blanc qui file, fuse, du blanc qui aveugle et qui engourdit, qui gèle, un blanc fou qui enserre et s'envole, puis enveloppe et anéantit. Puis la langue du glacier crache les débris de chair et d'os et de ferrailles, les journaux tenus avec les tessons.

Des palmes sur des lames. Les sapins tournent leur féerie. Un soufflet éparpille des bribes ; on voit la peau noirâtre des perches à travers l'eau ; en contrebas des vallons éripés.

Certains Enfants Croisés, selon une recette de Restif transmise par l'Oncle, se font placer par leurs Frères sur une cime, enveloppés de fourrures et garnis d'une âme de marmotte ou de papillon, enduits de "Gelée de Santé" (sperme + cervelle + moelle épinière) après en avoir gorgé leur estomac et rempli leur bouche, et s'en être fait recouvrir l'anus, le méat, les testes et le membre viril, les oreilles, les yeux, les trous de narines. Ainsi, solidement arrimés à des cordes et placés à l'abri sous des roches.

Au bout de plusieurs nuits, livrés ainsi à la tourmente sans manger, la boue ne dilue plus leur vue, le vent la cristallise, les Visions leur viennent ; Arthur, parmi :

« Du sang sur ses lèvres de Neige, sa face bafouée ; plus de sports (vrilles semées sur les descentes, et trilles à travers les canaux âcres !).

— Au cœur du cirque, un point d'eau bleue, et une fleur mauve ; des fils se tendent (minarets et chapelles malgré la brise !). L'eau, sur la glace, glisse. »

Puis des Sons inouïs :

« L'ivoire de son maillet, qui rebondit de pic en pic, crime preux.

— Une volée d'angles abat les verres, une masse d'or éparpille les chapiteaux. »

Celui-là des Enfants Croisés qui s'est installé le plus haut et qui s'est amassé, brut, connaît ses dents brisées toutes d'un trait de gel en travers, parce qu'il riait, à moins 50, à gorge déployée, face au vide, face incendiée aux pommettes, trouée de froid aux tempes, vibrante à la mâchoire. Ses vertèbres écartées brusquement font craquer le bassin.

### *Le Tissu détassé*

Le Tissu se poursuit, comme à la troisième personne. Le Tasse, ou un autre Personne n'avance. Tout est dépeuplé. Sans début ni fin. Lumières stellaires toujours aussi incompréhensibles que leurs reflets d'en bas. (On concède cela, pas le chaos.) On se trouve dans un Univers-Foulard qui rayonne, plein de longues traînes scintillantes, proustiennes, adjectives, subordonnées, lequel comporte replis et surplus ; on y trouve bandes guerrières, plateaux, bois d'oliviers qui adoucissent la bouche et la peau, éclaireront la marche, et qu'on ne doit ni couper ni brûler, coteaux de vignes abondantes pour Dionysos, blé, nourriture première d'ici et miel, pour le nectar et l'ambrosie dont se nourrissent les Dieux. Les taches blanches y sont soit des électrons, soit des planètes, soit des nœuds ou des trous, voire des épaisseurs vides.

On y procède à des greffes comme la communication étroite entre la Campagne et la Ville : les citadins se rendent sur les endroits cultivés qu'ils possèdent et les campagnards vont en ville vendre leurs produits ; ces trous blancs sont des laboratoires, des salles d'opération ! Le tissu devient également une cartographie de canaux par lesquels on circule en péniche-nied ou vaisseau jusqu'à l'arrivée du navire du duc de Bourgogne, performer bougre et borgne, au milieu des raies fraîches battantes, pailletées, luisantes, ou de la péniche de La Belle Nivernaise en plan adolescent, qui préfigure L'Atalante.

Ici les petits exploitants, là les grandes propriétés. Prises dans les réseaux des rites agraires, les Nymphes qui sont des sources préfèrent les terrains modestes et abrités où traînent la houe et l'araire de bois.

Cet artiste, Onuma, ce sera l'explorateur des effets de la vie plus que de la poursuite de la beauté, simple pivot, comme l'est des cinq Races sous le Grand Ciel, une fois la terre fumée et rayée par les fleuves irréguliers que les orages transforment en torrents violents (car ce sont des Dieux aux redoutables griffes), l'Empereur Jaune. Voici Vent, le Grand Auguste, à la vertu de bois frissonnant, puis Terre, cape de feuilles sur les épaules, justaucorps en tronc de palmier et jupe de roseau, mains en ergots de racines et tête de fruit ; il contemplant les figures dans le Ciel et les

formes sur la Terre, bigarrures des oiseaux et des animaux, girolles, idées rurales et léonines des iridées. Auprès d'eux, ceux qui craignent encore les cours d'eau, avant de les traverser, placeront des statues consacrées et se purifieront.

Pan Gu mort, sa tête est devenue montagne, ses yeux soleil et lune, ses veines fleuves et rivières, ses cheveux arbres, ses poils plantes, son souffle le vent, sa voix le tonnerre, ses dents, ses os et leur moelle les rocs et les pierres précieuses. Hermès, dans chaque borne de champ.

Les Ailes des Anges Chus ressemblent à des ailes d'avion, de grandes guillotines dont le tranchant s'exhibe vers le Ciel, n'ayant gardé que l'Or des sommets ; le reste est "appareil". Le globe oculaire de la Terre ne se voit pas lui-même comme l'Ange fasciné de sa blancheur s'ignore. Le corps de l'Ange est tombé dans "l'autre côté obscur" de la Terre ; seules ses ailes dépassent. Par où passe la Mort vient le Ciel. La lame, c'est l'âme des Anges, ce qui leur reste de substance ; ça ne doit pas être plus épais que ça.

Dais de montagne qui ne s'élargit pas, où ils produisent des xénogreffes : un cœur de singe sur bébé. Plus haut, il n'y a plus de médecine ; le foulard seul, les lions, l'air pur, ours, loups et sangliers, les herbes frottées à tous les endroits hantés du corps. Plus haut, cela devient plus large, pas de driver physiology *Jupiter 8* ; l'air de la mer sous la chemise, et sous la mer salée, la mer d'eau douce : cornaline et rubis.

Les membres s'aspirent entre eux : clous, chevilles, crampons ; la joue aspire au front. Le discours agit sur le sang et l'inverse. À quoi bon ces rumeurs et loquêtes ?

### *Christ*

Le Christ avait repris son tour affirmatif du 20 comme dans "La Maison de l'Inceste", à propos de sa sœur, Sainte Catherine de Russie, la plus réussie de la Sainte Famille.

Christ & Sophie,  
Anne & Christ,  
Heinrich & Mathilde,  
etc.

Les bras ouverts en V, le dimanche matin (comme pour récupérer un nunchaku après un mouvement circulaire), pour épouser le paysage ! Lentement. (Se plaignent ?) Éclatement de tempête des mots de départ de la part de celui qui part lui-même. Parti, bouc émissaire par les immigrés ; le son de son départ est resté.

Surissement face sacrée par travers de la route d'Orage, à gauche, défillement très rapide rouge & bleu, impossible à identifier, à contre-sens. Butte par exemple soudaine, découpe faite au crayon, avec deux magnifiques cyprès arrondis... (je ne vois rien !), plus arrondis que cyprès, voir ce que c'est...

Trompette d'Aïda, chevaux d'or, balancelles, naperons dorés.

Le Christ ouvrit le poêle qui marchait encore, de la chaudière au sous-sol, et jeta le Troisième Testament Subsonique à l'intérieur ("Sont trop cons ! Préfèrent Simenon à Novalis, la Névrose, Pigalle et Gros Nose").

« Dans l'fond, dit Artémis aux mille qualités et aux cent lieux, le personnage de "Théorème", ça pourrait être toi, ou même peut-être le Personnage-Caoutchouc, ou Le Phénix ! » (À la fin de la fameuse flambée, on peut observer les dernières boucles bleues se consumer en contiguïté.)

« Selon d'autres, c'était moi également dans son Saint-Mathieu, et selon d'autres disciples encore, dans "Sailor & Lula" ! »

Le lendemain, Saint-Sébastien se lève avec une migraine du Dyable (coups de pied fourchus à la nuque !).

### *Le Mari de Dieu*

Dieu est une femme. Rien de nouveau à cela ; vous le saviez (d'autres vous l'ont dit avant moi, et mieux, depuis St Moritz ; ou Ecce Homo marchant les bras raides de son linge devant lui à Sils Maria, essence d'un caractère déjà constituée à 24 ans sans même attendre les 33).

Dieu avec ses scrofules, ses glaviots laryngés dithyrambiques, ses tavelures, ses gommes, ses chancres...

Et les anges qui ricanent hi ! hi ! de son trône branlant ha ! ha !

Mais vous ignorez sans doute que Dieu m'a servi pendant des années ; je fus son mec, à la retourne, son vrai triceps ! Il n'y a rien de surprenant lorsqu'une sainte roule au sol pour devenir épouse du divin marqueur ; les prêtres même. Eh bien, rien de plus bizarre à avoir été son Homme, pour un Temps ! Les temples ne l'ont pas entendu, ni le Sacré-Cœur lui-même, accroché en haut du funiculaire, au-dessus du Lido.

Au début il se rebellait ; ah ! mais ça ! Je l'ai bourré de coups de pieds dans le ventre !

Puis comme il s'était engagé à me servir sur un dépôt de rouilles et de vieux bus cassés, dans sa posture artiste, je lui dédiai alors un poème que je lui lus, pour le récompenser :

Rouilles !

Rouilles, vous êtes la persuasion des ordures,  
Les furoncles de la foi une fois pressés (... ...)  
(etc... le reste oublié).

Là-dessus, au lieu de s'en tenir à rester mon esclave, ma chienne, mon dégorgeoir de foutre, voilà-t-il pas qu'il s'envolait sur des pégases ? ! Bien sûr, je gardais à l'esprit la distance entre proposition fausse et pensée vraie. Mais tout de même !

Voilà ce qu'il m'envoya à son tour !

*Mes Commandements*

*1. Tu n'aimeras personne d'autre que toi, c'est-à-dire le Dieu tout-puissant qui pousse aux reins sans rien te dire, force majestueuse l'Été du Verbe et de la souffrance en surface sous le Grand Entrepôt de bus et de graisses, d'huiles en plaques, tous les Garages !*

Oh ! dis-je, quelles simagrées ! En principe, c'est celui qui s'en prend au Créateur, qui tourne fou et se vrille sur lui-même. Mais ne voilà-t-il pas ici que c'est l'inverse ? Le schizophrène est rapporté au monde par la négation du Z, mais ce n'est pas le contenu idéatoire de l'inconscient, qui est retiré, plutôt son économie. Au-delà, dans le degré ultime et mythique de négation de la négation, s'effondre la Science, déjouant la Loi et la censure. Ne priez pas pour lui, qui ne s'en prend même pas à l'absence de lui-même et qui s'en terrifie ! Il est minuit, il pleut. (Il n'était pas minuit, il ne pleuvait pas.) Le Génie, il est ici dans ce texte. Écoute :

*« Cessons là ; je suis un enfant, mais l'horreur de la sœur de Morphée s'ouvre devant moi dès qu'il s'agit de dormir. Et si on allait changer mon visage, faire des opérations inconnues sur mon corps pendant que mon âme est éloignée ! Sera-ce toujours moi, au réveil ? Oh ! Conte-moi une histoire, dis, à l'inverse des "Mille et Une Nuits", car ce n'est pas celui qui conte, qui risque de mourir, mais celui qui écoute, s'il a le malheur de s'endormir ! Et du moins, si le contenu de l'histoire change, que les rites soient conservés, identiques, reconnaissables ! Qu'à tel dispositif, ce soit encore moi, qui se poursuive, au-delà du discontinu...*

*Celui qui a regard sur moi pendant mon sommeil, dans sa Toute-Puissance, ne risque-t-il pas d'œuvrer contre nature, de procéder à des modifications, rejeter tel os comme on dédaigne un petit bout de bois sec qui serpente au sol ? Ce sera la même forme avec un autre*

*contenu, ou au contraire le même contenu dans une tout autre forme !*

*Ah ! Pour cela je garde devers moi toute la négation du monde, toute l'absolue et radicale force de négation, qui subsiste même quand on n'est plus rien, noyau et seuil du verbe. Certes, ce n'est pas toi que je hais, et ce n'est pas moi qui meurs ! »*

\* \*

### **LA BANDE À JÉSUS**

HUBERT : “On était “Locos” selon l’Espadre du 7<sup>e</sup>. Il disait juste, même s’il prononçait mal. En post-situationnistes adeptes de Saint René et de Saint Georges, veillant par-dessus tout à fuir le retour terrible de l’Effet-Mühlmann, depuis très exactement le 28 septembre 72, tous autant que nous étions, dans la Bande à Jésus, nous surlocalisions nos inscriptions et nos attaques. Par exemple on ne se téléphonait plus, mais on s’envoyait des “coups de téléphone” tapés sur des feuilles blanches ; on veillait également à ne pas parler de boisson par téléphone, du fait de la ligne commune, mais on faisait circuler de la dope et des fioles d’alcool en piratant le circuit des “pneus”.

On était passés par Bruges et Valencia récupérer à chaque fois une fiole ; on reviendra dessus (sans cesse) : le Saint-Sang, l’Hommage à la Morte Adorée, la fascination des déliquescentes, la Banlieue de l’Amour...

Puis très exactement le 10 septembre on infiltra par la Radio-Libre ce message : “Ici Radio-Septembre-Noir. Bravo à Dieu pour la grande explosion de joie, demain, salle de conférences à onze heures !” Ceci dit le gars du groupe Anar dans la pièce radio de la Tour Eiffel qui se balançait plus vivement encore que les palombières d’Alphonse par grand vent se pencha vivement en avant pour voir trois ou quatre taches bleues sombres de véhicules qui fonçaient simultanément sur les allées de gravier des alentours du Champ de Mars et nous dit seulement :

« Partez ! »

On entendit un bruit de pièces jetées sur une table, comme on règle une consommation, une porte claquée, et la radio s’éteignit ! Il sauta juste après nous sur les poutrelles en plein ciel (on le sentit à la vibration) avec le minimum d’appareillage fourré dans son sac de cuir. On se défilerait encore par le restaurant et il planquerait la sacoche dans le mécanisme de l’ascenseur.”

Désormais tous ceux de la Bande à Jésus seraient interdits de séjour.

### *Les Tags de Dijon*

En Vérité, Jésus avait déjà été graffité blasphématoire près de Béthléem, dans le palais d'Hérode, en 135 après Jésus-Christ. On le griffait comme un âne ; dans les récits juifs on parlait de "la Mule et du Mulet" à propos de Marie et Jésus. On voyait gravé I-C-X au-dessous, avec un phallus. Âne animal sacré primitif et moyenâgeux !

Jésus se souvenait de ces moments paléolithiques où l'on couvrait les femmes de fourrure pour éviter de les fourrer, à tout instant. Déjà la société contre la satiété.

Mais à Dijon, ville propre, Jésus graffitait surtout à propos de l'avortement, considérant son "œuvre non faite", à la débâcle, désordonnée comme buissons et grillages, empêtrée de marxisme et contaminée par la tuberculose comme Aloysius, pleine de trous et disparaissant avec Ondine et Narbo. Il faisait inscription de la Mort, de chasseur devenu chassé.

On peut dire sans exagérer que *Jésus avortait sur les murs* ; fallait que ça sorte sanglant d'une façon ou d'une autre. Anne aussi.

Église, fontaine, Marie, Allemagne, Autriche, Suisse. Kata de flûte en respirant. Le pic de Mort ! D'où les ondes prises en retrait (le crépuscule d'août, gris, tiède et soir).

« Allo, Jésus ? C'est moi. Tu viens ?

— À quoi on te reconnaîtra ?

— Les trous de nez. Et toi ?

— La rose rouge. Je serai tout nu.

— Oui ? »

Jésus tenait la bombe dans une sorte de "koko" ou "hirabasami" ("gueule de tigre"), mais moins écartée, entre le pouce et les quatre autres doigts, et repliait le poignet vers lui en même temps que le coude, puis redescendait en appuyant de l'index sur le bouchon souffleur comme pour un shuto. Son geste était aussi curieux qu'une ligne de choux bleuis par le givre en plein cimetière de Toussaint, que la surprise d'un méandre de verglas soudain sur la route mais avec la même intensité de mobilisation énergétique de tout le corps que celle des molécules du sabre "précipitées" vers le tranchant. La détorsion radiale de la supination lui était-elle douloureuse ? Qui aurait pu le penser ?

Il y avait eu, entre autres raisons de cela, son arrivée morne à Dijon ; la description "basse" de la ville, le retour désiré aux meilleurs emplacements, la discussion digne d'un motard gris, élastique, poisseuse...

Que disait-on alors de Dijon, “ville propre” ?

« À moi bourdon, pour qu’au dernier souper encore, je défende le tuyau d’or cher aux thuyades ! »

Et pour la couleur, voilà ce qu’en disait Henri-Héphaïstos qui vint y habiter :

« Voici mes génies superbes et colorés, fiers et généreux ! C’est le magnifique chambertin cher à Silène, le vin-empereur qui porte la pourpre et qui a l’autorité sur le monde... Voici le clos-vougeot des bacchantes qui a fait bouquet de toutes les violettes de la terre ; le musigny des satyres ithyphalliques, le plus fin et le plus tendre, une grâce rose et légère qui embaume comme un réséda ; le romanée des faunes aux oreilles pointues, ce grand seigneur d’aventure... »

Dijon, c’était une nature préservée, une population sérieuse, pondérée, aimant le travail bien fait, un monokini de Nymphette modèle “chairs épanouies-beauté ardente” vu sans acrimonie et avec ironie sur la plage du chanoine Kir, la capitale de l’alimentaire moutarde sans autre rejet de vinaigre que le paternel à Lacan, de la mesure avant toute chose, la Côte-d’Or sans versant vaseux, sauf le mur immonde de Fabio Rieti, où le nom de la ville dégoulinait sous la lampe nocturne le long de pavés verticaux.

Mais c’était surtout grâce aux ombres rapides et noires de Xavier Forneret, blanc de visage, et pâle d’Aloysius, Gaspard nocturne, toutes deux glissant sur les collines d’alentour, que Jésus était venu là, à cause aussi du premier imprimeur de Joyce.

Ensuite, on ne pouvait plus que découvrir, à l’abri de javelles ou d’avoines gigantesques, de petites maisons blotties derrière, et derrière, une forêt naine de bouleaux blancs, de petits troncs d’argent serrés entre eux, luisants de leurs contes russes qu’ils se récitent à mots tendres.

D’autres se fouettaient de rameaux verts ; d’autres encore plantaient des bâtons en compagnie de Krazy Kat.

On est à présent très loin des javelles de l’enfant et de la douzaine des paysages adolescents. On a quitté des buissons ocres, joyeux, à gauche, petite colline semblant touffue. Toujours à gauche, ensuite, de grandes vastitudes quadrangulaires ou rectangles, délimitées de cyprès ; sommet des arbres très grêles et diaphanes dans la lumière de la soirée, retombant en jets flous ; faiblesse du récit malgré la déchirure de lumière aveuglante, toujours à gauche, au-dessus : bandeaux écharpés... À droite s’en vient un pin, que l’on remarque à son faîte tordu, torsadé par la tempête ; l’arborescence varie tandis que l’angoisse monte.

Le “Cercle des Moutons” discute, à présent :

« Plutôt froid...

— Quelle chorte d'élevaaage préférêe-vous ? (Élevant la tête ainsi, tricot, fricot !)

— Perdu Radam, boom sang ! Et Ragoût ?

— Moi plutôt gnié en bessonnmgngnnonfoufon épaichonchion nêvro-ponongniosson !

— Dè z'u na pinna du dioble. Mode charchi Joset !

— Joset ! Monta. Biè. Déssè. Rebiè. Yore ! »

Émeraude. Et il recevit café.

\*

Jésus au contraire, ni à vendre ni à louer, procédait par thermographie, projetant les diversités géographiques de son cerveau (un continent se déployant soudain par un nouveau chemin de terre emprunté alors qu'on n'avait vu qu'une infime plissure), associant le dripping aux anthropomorphismes.

Jésus aimait surtout écrire : “Mon fils sera violoniste”, “Vive l'Oncle de Buenos Aires” ou “J'ai essayé ; on peut !”, ce qui mettait en rage Savants et Docteurs de la Loi et paniquait l'Instruction. Cette profusion affolante de paradigmes se pressait tant à l'encolure que la glotte ne pouvait foutre son coup et que certains bourgeois mouraient en spasmes mallarméens bien malgré eux. Il n'y avait pas de repères dans cette absurdité de contenu sans logique apparente, ou du moins il y avait des repères là où on ne voulait absolument pas qu'ils soient.

Là-dessus : diversion stratégique en aura de la couleur, incontournable, dispersant les éventualités de la saisie ; on n'est bon que pour effacer (c'est-à-dire recouvrir).

Jésus se souvient, chez Renault, quand il était apprentif avec Saïd et d'autres de la Bande du Styx : du “bleu Matisse” dans les bombes et de l'explosion de la chaîne tout à coup barbouillant les cacugnes, bleuisant tous les pare-brises, anéantissant de ciel les angles de visée. Il se souvient aussi de ce petit jeune homme de quarante ans en blouson court de cuir cintré, qui se présenta un jour à la Régie : c'était Henri Matisse lui-même, l'inventeur de la bombe. Timide, il sortit un petit carton de dessous son bras, sa barbe était coupée carrée ; il était un peu grisonnant, les cheveux courts, la nuque dégagée, la peau à peine rosée ; dans ses cartons il y avait plusieurs découpes d'une femme en bleu : il proposa ça à Jésus pour des tags en tirés à part. Jésus lui répondit que c'était pas tellement

le genre de la bande, la bibliophilie, qu'enfin on pouvait éventuellement envisager ça un jour.

« La flicaille, elle se décrie devant la couleur ! dit Minet. La vie, c'est la vitesse, et ça c'est l'œil ; tout est à rattraper, impitoyablement. »

Il fut une époque, tous les jours où on a pu lire gare du Nord "Éric Fabien" ou "Coca 180". Mais ce qui révoltait les Notables jusqu'à l'hystérie, c'était cette sorte de silhouette noire de Charlot ou de Milicien, cet homme à la mitraillette.

« Il peint des Juifs avec la barbe et le chapeau, sur des vitrines qu'ils ont cassées !

— Holocauste toujours, tu m'intéresses ! » disait Jésus.

En réalité leurs graffiti allaient contre le fascisme de la publicité et de l'architecture massive.

Ces nouveaux méridiens actifs dessinent une thermographie du Désir, des "zones chaudes", la pratique éclatante des rapports mouvants entre le corps qui inscrit et le corps représenté ; c'est une "démonstration" pour Jésus que ce bouillonnement du pigment qui, rose du plaisir, fait éclater toute gangue, toute écorce et tout habitat, tout vêtement et sous-vêtement, rose qui teinte les soupentes où dort son gang, les multiples lieux où Jésus circule, jusque dans Macédalma (où on lui impose de ne pas s'arrêter), ces lieux où son passage s'est trouvé *particulièrement marqué, après*, favorable sens en déplacement, *underground* par excellence où la coulure a atteint et débordé la coque à la suite d'une pression physique intense et prolongée.

La chasse, l'attaque de biais dans la pierre *le révèle*, et il s'absorbera dorénavant *dans la figure du gibier* ; il revêt la peau de la bête dès lors qu'il pique son rôle, dans la logique des cordes qui se tirent, que si l'on déplace on lui pose en piège ; le masque s'échange.

Le mur est un ventre et un anus, suivant s'il se bombe ou montre des failles, des écorchures. Telle paroi fait suite à telle autre, labyrinthe autant qu'intestin déroulé dans la Cité. D'un porte-voix le lieu devient celui de la fusillade ; ces taches font écho à d'autres  *blessures* ; le mur est toujours l'endroit des condamnations.

Cette lutte intestinale est plus sauvage, farouche, que cette autre dans le ciel, banderole d'Icare à moteur.

Le mur d'où part la voix, l'appui dorsal, le manifeste. On a le dos au mur plutôt que la face. Il recevra en salves tout ce qui concerne le monstrueux refoulé de cette paroi dorsale, le Chant Général au dernier moment, face cachée de la Lune avec ses sites magiques et occiput de cette si sainte Joconde aplatie par le paysage et le fond.

### **TRIBU DES GRAS EN GUERRE MONDIALE À SAINTE-CROIX**

#### **TRIBU ZEUSTEINER : APERÇUS**

— Le propre du Gros, ou Le Capitaine ou Le Zeus, c'est de se souvenir du feu, de la crevaison des bulles de Firenze. Il veut *faire un album, écrire quelque chose comme une bande dessinée* (il a du reste commencé en collant des morceaux de "Guy L'Éclair" avec du scotch industriel, façon situationniste, par-dessus une autre bande dessinée, puis en redessinant des liens entre les deux) ; il adore Lupin, et Zévaco, comme il admirait Lucien Tesson, son ami d'Allemagne, lui-même adorateur d'Apollinaire, et Paul Tenzi, mathématicien pointeur. Par ailleurs, il fait des nomenclatures, des listes.

C'est le chef de la Tribu des Gras. Son sceptre, c'est la Canne à Pêche ; les foudres, il les prend au passage chez Petna avant de se rendre à Bourran, forgées par Henri-Héphaïstos. Et à Bourran, quand le tonnerre tonne, il adore se mettre sous les gros chênes, près du petit pont de métal.

Sa nature, c'est l'illumination née de l'antithèse et du "jus de mots".

Une fois, dans un combat contre Typhon L'Abuelo, le Nain-Titan (qui est aussi le Roi Nabot-Lippu, ou Ratos, le Géant Raté), avant de le réduire en steack tartare, ce dernier lui arracha la Foudre et ses Nerfs de Dieu & du Président Schatz. Heureusement Hermès, assisté du complice Égipan ("Zizi Panpan,/La Carmagnole ;/Tiens la chignole/Au Sacripant !"), ont réussi à récupérer ces nerfs en douce en charmant L'Abuelo par des émissions radios-pirates sur le poste à galène.

— Hestia, c'est Berthe, toujours égarée ; d'un côté chapeau-cloche et vieille fille, et pourtant mariée à Louis, le dévergondé par excellence. Elle fait pas parler d'elle. Elle est plutôt sottre, mais elle cire, fourgonne, repasse, gringonne, dévolue à la maison ; c'est la déesse du Foyer : un éteignoir.

Il faudra qu'on vous reparle de la Noce avec Métis, à la Grappe-d'Or, de ce banquet rabelaisien tellement fameux qu'il a fini par la dévorer et l'incorporer.

On célébrait deux mariages en même temps ; l'autre c'était celui de Fernande et Prosper.

— Son autre sœur, La Grosse, Magdalena ou Tante Pim, *tend à toujours se nourrir plus jusqu'à l'explosion*. C'est un Tube, mais ce n'est pas un Fûtier, car Popaul Fûtier est un sale petit copieur, capable de copier tout, y compris des dessins chinois à la plume à l'aide d'un pinceau japonais (*sic* !) ; on en parlera dans les marges si on a le temps. Ce n'est pas un tuyau, car comme Renoir le dit, tout s'est aggravé dans le monde avec l'invention des tuyaux : tunnel du Mont-Blanc pour éviter le Mont-Cenis, alambic, toutes ces sortes de raccourcis foudroyants du vice et de la vitesse. En cela, Louis XVI était plus près d'Osiris que ne le fut jamais La Grosse. Lourde, mais surtout déjà en chute rapide.

Elle adore les vaches, et c'est elle-même une très grosse et très belle vache.

— De Louis-Dionysos on a cru parfois qu'il était Poséidon, parce qu'il aime bien naviguer. C'est vrai qu'il a fréquenté longtemps L'Armateur Gaillard, mais il a surtout découvert la vigne à Bordeaux et a voulu en faire profiter tout le monde ; donc il offre des coups sans cesse. Il a fait la même chose à Dijon, en allant rendre visite à Henri-Héphaïstos. Par la vigne, Louis se trouve tout près des Morts et de la Folie : ceci grâce à la figure du Double-Entonnoir dont le goulot du premier cône se rétrécit puis s'élargit de nouveau sur la tête d'un Fou ou bien vers le Tartare tout proche, à travers le plancher de l'Atelier de L'Abuelo, permettant à tout moment le retour au Chaos.

Dans les ports, avec Benny Profane, il se sert de son trident comme une canne, s'il a trop bu. John Long Silver, sur le bateau duquel il fut fait prisonnier et devint fou (là où le cep se vrille comme un lierre noir autour du mât), est un de ses compagnons et bien d'autres Pirates. C'est sur ces bateaux-là qu'il va souvent en Amérique. Il crie "Évohé !" et toute la Terre ruisselle de lait, de vin et de miel. On est déjà chrétien avec Dionysos, car on mange la viande humaine par eucharistie, et c'est un des plus grands initiateurs du mouvement psychédélique, avec Albert Hofmann et Timothy Leary, car on prend des drogues comme des hosties pour être avec lui.

— Il y a aussi son pauvre fils : Phinée, dit "Roro", dit aussi "Triton", devin aveugle sauvé par les Argonautes. C'est une sorte de traducteur, il passe son temps à faire des transactions avec les voisins, il leur explique les gestes de Louis, etc.

— L'Abuelo veut *aboutir à un chef-d'œuvre sans attaches ni tenons ni mortaises*, semblable à des assemblages ou des jeux de construction d'enfant, mais très complexes. Un puzzle agrégatif considérable en volume. À chaque fois, dans ses essais, une pièce s'effondre. Il a réalisé un important "Chef-d'Œuvre Anarchiste" où tous les mortaises et tenons étaient faits à la main.

Il est féroce, dans son aspect Typhon, et notamment dans sa haine contre son père, Black Le Chien, avec lequel il ne s'entend pas. Et quand il rentre en rages féroces contre lui, il soulève sa niche au-dessus de sa tête pour l'en faire tomber avant de le battre comme plâtre.

L'Atelier comme on l'a dit, communique avec le Tartare, grâce à ce double entonnoir en rhombe dogon fiché dans le sol, devant lequel les Trois "Cent-Bras" montent la garde, malgré que le fond en ait été refermé par Poséidon, avec des portes d'airain. Et lui c'est "le Tartarin du Tartare", quand il raconte ses exploits et ses bagarres "à toi et à moi", "à coups de ligots", mais ça communique en double entonnoir renversé.

Un jour que Le Gros l'a broyé en steack tartare définitif, sont sortis de là les Vents de Tempêtes, bourrasques et ouragans.

Sur son poste à galène il écoute toute la nuit les messages de radio-amateurs, dans l'attente de découvertes considérables.

### ***Eliseo Ratos Abuelo***

Il est pas né du châtelain de Castille qui le croyait (ensuite ruiné) ni même du curé (qui le redoutait et qui préférait sodomiser sa mère), mais du chien, que tous détestaient, boueux et puant. Le châtelain n'avait que des chiens de haute race, et chaque jour la châtelaine renifflait l'odeur de la viande donnée aux chiens pour vérifier que la mère d'Eliseo, Lola Lagrise, servante, les nourrisse bien. Celle-ci lui dit : "Pas la peine de la sentir ; peut-être qu'un jour tu seras obligée de la manger." C'est ce qui arriva, lorsqu'ils furent ruinés. Bible : Chroniques 2, Rois 6.

Pour fuir l'ombre de ces bâtardises, Eliseo Typhon Ratos partit en Argentine, à Buenos Aires, où son frère Domingo était établi, planteur de café. Il devait se rendre d'abord à San Bartolome, Calle Rivadaria, n° 751, voir Herman et Jaime, des cousins.

Il erra sur la côte, près de Nuñez, à Bella Vista près du Général Sarmiento, à Escobar, puis plus haut vers Los Cardales, Arroyo de la Cruz, puis près du Río de Matanza. Il vit également Buchanan d'où Fitzgerald tira son personnage, et Lynch qui faisait partie de la famille de Borges.

Mais il abandonna bientôt le projet ; il préféra le Chaos vomitif des origines.

Il revint à La Flèche, à Sainte-Croix, aux quais, à la pente du mouillage (des mouettes, une flache, des lippes ; tout fume, sur les quais !), à l'Atelier, à l'en-tête "*Ébénisterie Tartare-Ancien*" sur les factures.

Et pourtant une mariée passe : c'est Lydou (en qui l'on croit !), avec son ciré bleuissant sur une robe blanche, et l'air d'un "Chaperon Bleu" près du ponton de bois vermoulu, toute en refrains actuels, proche des moments anarchistes de la guerre d'Espagne auxquels il a renoncé, lui qui, pour autant qu'il soit ouvrier, ne refuse pas de manger à sa propre table.

\*

Ainsi, devenu "L'Autre" dans la rue Sauvage, il a son antre surtout dans l'Atelier (occupant tout le rez-de-chaussée de la maison et ouvrant directement sur le Tartare grâce au double entonnoir qu'on a dit, où il se trouve tout le jour et une bonne partie de la nuit, le rideau de rouille une fois déroulé sur la rue) mais aussi dans la pièce de rigole en biais du Tas qui la prolonge au dehors sous la verrière. Puis il existe aussi par un mouvement tournoyant dans l'escalier hélicoïdal de bois d'ébène noir-mauve qui mène du premier à son futoir de caverne radiophonique face au Grenier, et un peu moins dans la partie d'escalier refaite de pin blanc qui joint le premier à l'Atelier-Tartare en demi-courbe plus ouverte, bien que faisant l'effort d'y peser en tapant et d'y laisser des traces.

### ***Oncle Domingo***

L'Oncle Domingo Suarès-Domecq, depuis qu'il est réfugié à Buenos Aires, est un Fou du Cinéma. Son obsession c'est de saisir la Vie entre ses mains, et à force de questionner ce saisissement, il est devenu collectionneur et il a acquis une quantité formidable des Inventions-Ancêtres du Cinéma. Mais chez lui il n'y a aucun "*retour*" ; il n'est pas comme le docteur Martó, qui garde sa femme cryogénisée avec lui, et qui se projette sans cesse d'anciens films de sa vie en 9,5 mm, en vivant la plupart du temps dans l'Obscurité.

L'Oncle Domingo, dit aussi Pontos, Flot masculin sans épouse, "prépare" les Illuminés de Woodstock et de Stonehenge, Merry Pranksters, Diggers et autres. Il n'y a pas de récit déclencheur. Les Mouvements avaient lieu, partout. Certains se branchaient directement dessus ; d'autres avaient besoin de systèmes de résilles et de relais et à un moment donné l'Oncle incarnait certaines confluences.

Son rôle, c'est la relance ; il offrait la fortune à l'un d'entre nous, comme on le verra pour que "la Troupe" de Théâtre, aussi bien que les multiples bandes, Alumbrados et autres, entreprennent une errance utopique, mais à *condition de ne jamais s'arrêter : parcourir le Monde sans jamais se fixer nulle part.*

« Et pourquoi ? » lui demandait-on.

Mais il ne disait rien au-delà. Il éclatait de rire simplement. Il voulait d'un nomadisme généralisé, pandémique.

« Pourquoi cette errance, Oncle ?

— Pour transformer le Monde.

— Comment cela ? Quoi transmettre ?

— Il n'y a rien à transmettre. Rien ! Absolument Rien ! »

Et il basculait d'un rire encore plus vif, plus violent, plus déployé.

« Certains feront leur Alchimie du dessin, d'autres deviendront Architypographes, d'autres sculpteront avec le Vent, et le Feu... Rien d'autre à transmettre que le Mouvement ; pas même de témoin, seule la main frappée.

De quelque façon qu'on le nomme, cela sera toujours par trop pompeux, et *vain* : "Surgi", "La Recherche ceci... ou cela..." Puisque c'est *le Mouvement* qui importe, et pas *le Terme* ! L'essentiel, c'est ce qui sera, l'emportement, la destination sans destin, l'enthousiasme. L'objectif est inatteignable, parce que *ce n'est pas un objet : c'est un sujet de départ*, la cause du départ de tous les sujets.

On ne doit pas attendre que ça produise des effets particuliers, mais plutôt disparaître dans la cause, et avec elle. *La Vraie Vie, le Nouveau Monde*, tout cela ne veut trop rien dire, en soi, parce que dans le fond, ça se nourrit toujours un peu de "l'Europe aux anciens parapets". Il n'y a jamais de "Départ Absolu", par contre il y a un Nomadisme Absolu comme le Typhon d'Oz.

Au contraire du chien plagiaire, admirez la démarche du Lynx Rimbaud qui ne souffre ni d'erreur ni d'emprise. Il déplace le haut de l'épaule (chez nous le moignon huméral), chacune des pattes avant restant raide, et venant à son tour comme une béquille, passer devant, vers le plan médian du corps, puis l'autre ; de même Borges reconnaissait la qualité d'un poème sur Buenos Aires à l'exactitude dépeinte des parfums ou de la lumière ou à la façon dont le vent passe, lorsqu'il disait "C'est ça ; c'est bien ça !" au jeune auteur venu le consulter : ce dimanche à cinq heures du soir, sur les quais, odeurs plates et nauséuses des cambouis, rouille mêlée à la graisse, et une inclinaison très spéciale de la lumière qui en fait

la saturation. Pound définissait par cette *précision* l'éthique de la poésie.

C'est une *bible dégraissée* que nous allons nous offrir ! »

\*

Il y avait ainsi selon lui des *Poussées Historiques* et des *Tirées Singulières*, puisqu'il y a une "bonne parole", mais qu'elle est sans contenu, même pour les Croisés qui n'avaient pour but que de conjoindre la ligne verticale de pain brûlé et de fragilité des aponévroses abdominales à celle de l'horizon, que de réunir le Un Vertical d'Occident au Un Horizontal d'Orient. La Croisade est calligraphique. Pas d'exprimé, mais seulement *une expression*, ce *Mouvement Perpétuel des Corps et des Âmes*.

Les *Tirées*, ce sont les Destins Singuliers, au sens de Hasard (celui qui fait que les parents n'assurent pas le minimum, et qu'on meurt enfant, par exemple).

La Tirée Fondamentale, ce fut pour nous cette lettre de l'Oncle.

Cela allait *de l'Espagne vers les Amériques*. C'est la *base*, la *Grande Découverte*.

### ***Olympe***

Ça brasse dans le pub de "L'Olympe". On dira plus tard. Ça tient beaucoup de l'Irlande pour les bagarres avec des fanatiques d'Hawthorne, et pour la boisson comme aux sous-bois l'ondée savoureuse sur les lierres, le jour de l'averse bienvenue. Mais surtout ça se transforme sans arrêt, se métamorphose ; les Dieux n'ont plus de tenue ; ils lisent et adorent Sarduy dans le texte depuis que l'Oncle leur a fourni "Cobra", "Maïtreya", "Colibri", "Cocuyo" et "Pájaros de la playa" et encore plus depuis qu'il est parmi eux ; ils se moquent l'un de l'autre, passent l'un dans l'autre ; ils sont pires que des travelos ; ça c'est "la version Cabaret".

Pleut donc ! Cyclistes au short en bâche (bonheur du relâchement des conduits, sans futur ni passé). On voit d'ici à travers le slip du Peuple Belfast la tête du gros John London cultivateur de potatoes s'annoncer vers les vitraux d'un de ses Pubs de la semaine !

Pluie ne peut être imaginée tant qu'elle ne chute pas. Seulement ses prémices ne suffisent. Par contre, son ballet nous entraîne partout, son mol ballant, ses lignées contre lesquelles le Grand Vernisseur lutte. Jackpot soudain de la manne !

Curieuse angoisse que ce mélange de canicule et début des pluies. Ensuite rafales des autres pluies comme jurés et juge, en pleine ville, loin, par ses corridors parquetés comme sous-bois dans la banlieue Brootingnam de Chicago jusque sur la vitrine, de Grocer's (délicatessen fouchtra !).

« Sentira c'te drôle de pommade, dit Kathleen, que vous y aviez, près qu'il ait plu ! Savon, avec quelque chose de pourri, d'dans ! »

La répétition dont l'odeur acide après les pluies, doit s'intégrer dans les formes.

Les meules sont enfin prêtes pour Monet. Ramassage des pommes de terre du gros John ("Djôneu !"), lesquelles tiennent à la plus haute altitude, là où il n'y a plus que des choux pour compagnie. Les pauvres carottes fatiguées meurent, les topinambours sur le champ.

« Et les courges, tiennent-elles, les courges ?

— Ou les oies ?

— C'est mon capital, monsieur !

— Et les Morts ? Ça rapporte bien, les Morts ?

— Alors vous comprenez bien (aspiration du grand monde : haaaaaaa !), le cardinal (haaaaaaaa !) s'est inspiré de la fenêtre (haaaaaaaa !) pour dessiner un trou (haaaaaaaa !) » (Galabru).

Les trous du Mort font circuler la Nuit Ouverte en retour.

Ces spasmes différents d'écriture, selon la semaine ou le jour : Proust extatique quotidien, Borel confesseur hebdomadaire, Almira évêque aux lancées illimitées. Pour nous Joyce enfant de chœur éternel. Les laisses et les liages changent. État d'urgence semblable au nouage des cordons de ma bourse en cette saison de priapisme exaspéré. C'est bien le plus simple bon sang, cette toile de parachute repliée sans aucun contact à l'extrémité ! Ou bien !

« Reconvertir tous les principes d'énergie sexuelle en plein travail, et croyez-moi, par le sac de Couffighan, Kinch, s'pas facile, Bloom ! »

Ou alors, à dormir en Enfer, qu'on nous laisse dans la cuisine, fraîche !... et pouvant nous répandre du jus d'orange pasteurisé de Floride sur le poitrail ! Brise dans les sapins : bruit de douche dans les cuves en alu. 42, 44, 48 : crèvent tous de crise de cœur dans les hôpitaux ; faut se remettre au "monaco" !

« L'gamin joue "à la gueurre" dit M'ame Mac Alliver Sisterly. Voi' qu'il est avec le gosse Chiapot, l'fils de l'Amiral, qui s'porte hors de chez lui pour aller cagner loin d'sa cagna, et voilà t'i pôas qu'i chante ? !

— Dieu, que pour chier

L'short est utile,

Aux galerilles

De Beth-Ça y est ! »

Il se torche longuement, puis fourre le dernier papier merdeux à l'intérieur du tube de carton dont il coiffe un manche de grenade appartenant à

Jimmy, son frère de l'I. R. A. : la voilà lancée dans les lignes des ennemis protestants !

Explosion !

« Résumez Joyce en un seul mot, dit le soldat-marinière.

— *Bloom* ! »

Toute cette nouvelle considérable de fraîcheur se construisait (parents inquiets venus accompagner leur fille à la gare de Belfast, scrutant tous les dangers possibles du wagon), jusqu'à ce qu'elle vît l'horreur plate d'un serpent écrasé sur le goudron.

Ensuite la nausée pluvieuse, et Chuck Berry. Rafales autant qu'entités humaines sont petit vent (atteint la barrière du champ de luzerne avant le nouveau chemin sous noisetiers), vers dix heures du matin, à la poitrine, aux pectoraux, à travers les portails de bois, et c'est à ça qu'on sait ! À ce simple carré en bois formant l'idéogramme "champ", en double épaisseur, posé à la clôture des chemins, ouvert au vent qui passe entre les lattes simples.

### *Corn*

Avant de marcher, voyons où nous sommes ("Votons !" diraient certains). En Irlande, et nulle part ailleurs. Ce ne sont ni les beaux pâturages de l'Acadie, ni la fête baroque et débordante au boudin de Bâton-Rouge, ni la liaison impérieuse du Désert & Désir de Lawrence. À peine le riche fenouil des dômes d'herbe et des scansions démoniaques où traînent Corb, Ecce et Art, et que surveillent les paissantes Matrones porteuses de médicaments.

Et cependant la viande rentre à la fois par une même bouchée goulue entre les dents de ceux qui attendent, dans les oasis fertiles en compagnie des anges tutélaires porteurs de gâteaux de miel et d'excédents surnuméraires, que la série des moutons de l'hospitalité des Haoueitates soit épuisée avec le riz grassex, pour retrouver le pouvoir de digérer et de faire un mouvement, faisant disparaître du même coup les gros boutons sur le nez et les furoncles derrière les genoux ; la viande rentre avec le tchocolalt fourni sur les lapins grillés, sur les hauts plateaux du Mexique, dans la bouche d'où jaillissent les démons.

Ainsi l'attaque est bonne.

Sont-ce les corbeaux d'Owein, venus de Galles, et qui traversent les mondes ? Dans quel escalier nous voilà-t-il donc, digne de celui où mourut Hercule accidentellement, à deux ans d'intervalle et dans deux villes à la fois, et parmi quelles figures de rêve en émergence, mal condensées, ou plutôt dans l'inachevé de toutes les figures possibles à l'infini.

C'est à la fois le Paradis de Finn le Brillant, roi des chiens réversibles, et l'exode au Jardin Sec d'avant Partholon, privé de Saumon, l'Uchronotopie et l'Atopie, Noisé et Deirdré, Ma et Pa et et caetera...

On peut croire aussi que les eremita, hors lieu du sans lieu se sont réunis pour un festin digne du ramadan, avec de la soupe et des haricots sous les aloès théologiques, et que les débris de leurs repas sont devenus Corb, Ecce et Art, luisants et glissant alogiques en de perverses amours normales enfantines auborducadre et endeçadudessin, dans ces Îles des Immortels où les animaux sont aimables.

Ou que le jour de la Pentecôte, ceux qui préféreraient croire à l'apparition qu'aux langues, et à l'étoile qu'aux babillages, pour l'Épiphanie, les ont laissés ne pas s'incarner, *ne pas prendre forme, demeurer dans les frémissements des grandes enveloppes*, et (comme ils ne se peuvent saisir que dans ce qu'ils font) *ne pas se livrer*.

\*

Donc, peut-être était-ce un indiscernable mélange, et peut-être seulement le Vent, la Pluie et le Tonnerre.

Corb a repeint le ciel d'Ulster plusieurs fois à l'aide de ses chants ; il dessine des nuages comme des vessies propulsées, des seiches lâchant l'air, des cerveaux aux spasmes de gants ; il chante la gloire de Cuchulainn, le dieu de cirque plus monstrueux que Quasimodo, la gueule plus ouverte que l'Homme qui rit ; il chante les moutons noirs et les moutons blancs des Îles des Morts où Mældwin aborde, la beauté de la déesse Saumon, les accouplements fous du suprême Dagda.

Il possède tous les attributs du poète, la baguette d'or, et tous les modes : de destruction, de rapt de femmes et de ripailles, etc.

Ecce, bien sûr, du sabot de son cheval a fait jaillir la fontaine sacrée autour de laquelle il a construit sa maison avant de devenir maître de la moitié de l'Ulster, mais on sait moins qu'il a inventé des écritures plurielles, tout en restant conforme au cours naturel des choses (comme les Chinois de l'École des Dénominations, dans un effort de délimitation des fonctions qui produit un mouvement d'une extraordinaire précision), mais en y appliquant une *logique du déplacé* : parole, acte ou lettre,

et dans cette rupture des *nappes*, cette légère inégalité qui permet la déhiscence, emportant toutes les conséquences de fractures que cela signifie sur le corps.

Art a produit des notions pluvieuses d'attendrissement autour de sa petite fille Aubépine, comme dans l'attente d'un rapt ou d'un autre événement vif, coupure à la faucille d'or.

Sera-ce le rapt de Delbchæn qui le rendra digne de descendre l'Escalier de l'Histoire avec son apostrophe en L, entre les trois théorbes qui chantent sa gloire ?

C'est par là que s'effectuent la descente et la fuite des monstres chassés et fouettés par Orphée ; et le long de sa rampe l'électricité inemployée issue de l'Anhistoire sille vers la désertion des immenses champs d'œillets rouges au bon alcool.

Ô, le petit bateau de peau, comme il était cher à Bécuna, affrontant les griffons des rivières de glace et les océans de flammes ! Il n'y a pas de militantisme aux Enfers d'Anwynn, et du reste de ce côté-ci où il est singulier, on ne sait pas si l'Enfer se trouve, ou s'il résulte !

Là-bas, dans les îles de Tir-fo-Thuinn, on voit des fluées d'Ombres soulever les dunes, et des poursuites de grains surgir par ciel clair et sans nuage autour du Dagda, de l'Impuissante-Peur-Hobbes ou d'El Péper, par exemple. Mais la description la plus attentive et la plus matérialiste ne pourrait rendre compte de *l'Indistinction précise* de la ligne des monts ni de la matière des nuées mourantes ou d'un soudain gros nuage noir accompagné de pluies violentes, pensée prise dans le moment critique entre la tentation d'une maîtrise impossible et la sensation de la perte affolée ; pas plus objectivement du problème du meurtre, c'est-à-dire du geste, de l'action elle-même (or il y a des assassinats d'un ordre élevé et des assassinats d'un ordre inférieur) ; ni du lieu sordide des fissions à travers tous ces crochets posés, ces rambardes, ces claies, pour le slalom opératif d'Eochaid dont l'intelligence fuse à travers les airs par mille traits, à la recherche d'Étaine sa bien-aimée, transformée en petit oiseau et surchargée à l'excès en permanence de titres par ses prétendants, elle qui n'espère que le retour de l'ère de la rosée seule sans mensonge et sans pluies, et de la justice.

\*

Il y a une massue énorme sur roues au soleil dans l'herbe, dans la forêt primordiale où les rochers luisent, avec les enfants en train de faire un choix de tertres quintessents (mousses, sphaignes), s'inscrivant eux-mêmes

dans la fonction du ventre et des fougères, et de la volupté des mots rares, et de poser des termes entre les ornières (l’Idée se combinant dans sa force avec le plein qu’ils font), dans un paysage merveilleux diversifié encore par le sport, attendant qu’on y verse les nouveaux dieux.

### *Olympe et Autour*

Autour de l’Olympe, maintenant les vieux décors d’Hollywood et Stamp est en train de faire un montage  
Avec Cliff Edwards, dont une main  
Dans le false de Jimmy Durante en train  
D’enconner Judy Garland que sodomise  
Eleonore Powell qui  
Lèche Jeanette MacDonald avec Nelson  
Eddy, mais Lena Horne se fait brouter  
L’oignon par Jean Harlow en Charlie  
Chaplin tandis qu’elle taille un lupin à Maurice  
Chevalier qui brame : “He was like a  
Tchicken in the kitchen, you see !”

Alors que Judy torsade les couilles de James  
Stewart, “Histoire de paille”, dit le vieux Harry  
À Cold Spring, devenu Bing Crosby nègre  
Dont “Quel curieux diminutif !” s’exclame  
Ginger, faisant claquer sa mouillette avec  
Freud Astaire tout en bidons, en métal,  
En arrosoir sur Jean-Pierre V.  
Suçant la moule de Joan Crawford avec  
Un doigt dans Esther Williams

sur l’escalier de rochers.

Un instant après, comme je danse avec cette mince métisse aux cheveux frisés (peut-être encore Circé travestie !), sa mère survient (assez forte) à la porte de cette “partie” lui rapporter son “*œil de bronze*” qu’elle avait oublié : simple petite plaquette  semblable à une bague de cigare qu’elle applique aussitôt sur son globe comme une lentille de contact. C’est sans doute celui de Rê, le soleil qui prend l’aspect d’une lionne ou d’un cobra au souffle brûlant. Je m’étais rendu compte qu’elle avait un œil de verre ou d’argent blanc, mais cela ne m’avait pas dérangé jusqu’à l’arrivée de sa mère ; c’est cet ajout d’or qui me troubla profondément. D’autant que Les Gras appellent toujours ainsi l’anus : “l’œil de bronze” !

*Je vois la fin de la Terre : Finis Terrae !*

La Métisse me dit :

“Je ne sais pas quelle jeune phrase a repris

Le violoniste d’orchestre sur mes

Aventures et pérégrinations

Qui parcourent en frissonnant toute la Russie.

“Khalli balak min zouzou !” disait

La Libanaise, et aussi : “Je suis

L’exemple de ma mère, renommée

Danseuse, et hop ! D’origine jeune fille

Modeste, de brillantes études,

J’ai faites.

Et, d’un milieu plus élevé que le mien,

À ce garçon, je ne révèle rien.

Mais dans l’armée de terre il y a

Quatre zigouigouis. *Ninnetto*,

Se nomme le plus petit, *De Caroletti*,

Le plus fin, *Fronción*, le plus gras, et

Le plus trapu : *Lacasque*.”

Chris, à côté de nous :

« Quand ça vient des Balkans, c’est toujours mauvais ! »

Il a acheté ce duplex en commun avec sa copine, laquelle raconte à Pollock ce cas du gars qui jouissait par quatre salves cinq à six minutes *sans interruption* ! Première rangée : sardine. Seconde : escarboucle. Trois : améthyste. Enfin onyx. Elle avait jamais vu ça !

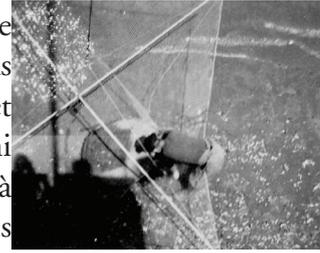
« Il devait être malade : j’y ai passé tout un rouleau !

— Ça devait être un marchand de jeux, comme Prestable, de Vital-Carles ! »

### ***Ossip, l’Ancêtre Chasseur Tzigane***

Voir le Dieu de la Montagne tous les matins chez soi : fondrières, bouleaux blancs. Pas de geste inapproprié : la coupe ou le bâton ; la scie est de trop. Dieu ne sert pas plus que le Lynx. C’est le bourdonnement des prairies du sommeil, Dieu, après qu’on ait parfaitement dormi, seul, s’ajoutant à Modeste Moussorgski et à Smetana, fils de brasseur mi-aigu, nous accompagnant dans le fond, avec le chaos de Fauré et la surdité de Beethoven.

L’Ancêtre Ossip a la taille d’Héraclès : 2 m 06, et le corps aussi harmonieux.



Pour le Grand Dieu de la Montagne gravé sur les arbres, la beauté de l'Été ne s'accorde qu'avec la jeunesse ; on lance des feuilles sur les bords des champs. Cette jeunesse dure à peine un mois ; il fait 20° en juillet et les couleurs reparassent ; c'est alors qu'on construit le canot sans colle ni clous, avec une simple écorce de bouleau, en descendant accroché à l'arbre, le couteau parfaitement tranchant (avec lequel on se rase une fois l'an) calé à l'épaule pour tirer parfaitement droit, et surtout ne pas blesser l'arbre, ce qui serait un sacrilège.

En plein hiver, on se dispose aux meilleurs endroits pour pêcher avec un filet aux larges mailles qui permet aux petits poissons de s'échapper.

Si un chasseur est mort on accroche le corps sur un lit de branchages en haut des arbres, pour que le vent emporte l'esprit du Mort au Dieu de la Montagne, et l'on fait résonner le tambour.

“Dieu qui flotte dans les airs de la Solitude Sacrée,  
 Accepte nos offrandes,  
 Protège-nous et garde les animaux !”

Le nez du Dieu est une fibre plus brune laissée en relief ; les yeux sont grands, noirs et normaux, et dans la bouche une fente permet au Dieu de fumer une cigarette.

Le Dieu de la Montagne observe de loin les Guerres Antiques, en Automne où la Terre a créé le blanc-métal-acier et en a fait une serpe, pour La Grande Coupure. Et depuis, en Automne, on est dans la Distance :

“Ses tresses, que l'or et l'argent  
 serraient ;

Et ce n'est pas dans l'ordre.

Les chevaux de l'Éacide, loin du combat, pleurent les phrases retenues autrefois, longtemps mâchées, puis perdues. Ils levèrent du sol le cadavre, dans leurs bras, très haut, noblement.”

Lui agréa la très franche coupure d'eau dans l'air, la mûre acide, une profondeur incroyable acquise par la moindre chose, cette poussière sur une toile d'araignée, en travers d'une vitre.

C'est bien l'Automne aux feuilles presque noires, peu sûre qu'on l'entende, déjà venue jusqu'à nous avec sa chanson aigrette :

“Vant'hier/venu/de talle  
 Gratte à gorge/foudrait/an bleu  
 (p'l'ar six heures avec pommes)/  
 trop de sucre !”

*Vacare !*

C'est une grande esplanade goudronneuse (immense tas de traverses brunes de chemin de fer). Vacare ! Maisons grises de lose et de murs ; l'une dont les toits ont rougi de bactéries. Caquètement ondulateur du coq, cabine téléphonique sonnante dans le vide. Bruit d'une mobylette ; tronçonneuse. Vieille à tricoter devant sa porte, puis sa petite-fille en fin des vacances, qui s'assoit près d'elle. *Résonnement* extrême au-dessus des vallées. Deux autres vieilles dans une cour grillagée. Grisaille générale du froid futur et passé néantisant l'habitat.

*Les Katas reviennent !*

Mais les pecnots persistent.

« La bière est notre dieu : ça fait grossir !

— Sûr, ... qu'vous aurez tout perdu, 'vec lacoupure franche de l'automne et l'motocross qui s'annonce, c'est le *ma* en hiver, bientôt, les engrais, les fumées... pour ainsi dire le lierre de table du cerveau bon !

— C'est ce dont il nage, dans son dernier clac, le goujon broché ferme hors du bord flou, dont on n'est. Vu que ça n'a pas de nez, un poisson, sauf le museau de tanche !

— En montagne, on va à l'essentiel, au fumier. »

### *Mélanges*

Magdalena Pim était la sœur du Gros Capitaine. Peu de gens le savaient, et dans l'entourage ça ne se disait pas. Ils ont donné naissance à José Arès, mais il était tellement simple et brutal qu'elle a préféré ne pas en avoir d'autre. Du coup Le Gros a pris des maîtresses (on y reviendra ; lui aussi).

Ils se sont d'abord réparti Saint-Michel et Sainte-Croix : Le Capitaine et Magdalena vivant rue Carpenteyre et José rue Sauvage. Puis lorsque les premiers ont déménagé, comme il voulait vivre près d'eux à Saint-Augustin, José a pris une grande maison sur la route de Pont-Long, le long de la Devèze (dont il dut assainir et drainer les marais, tellement c'était dégueulasse en arrivant), route qui avait l'intérêt de mener directement à son camp de Saint-Médard-en-Jalles ; cette maison plongeait dans le Parc aux géants peupliers de la Préservation, et aussitôt on a nommé cette avenue de son nom : l'avenue d'Arès.

Il a su chanter les mérites du Parc :

#### **MÉRITES DU PARC**

Cette course : une erreur de sursauts ; pas de côté ;

La neige rose et blanche, un immense prunus,

Idéogramme tracé entre les sections  
 De chacun ; les deux allées,  
 L'ébauche des deux petites Chinoises  
 Aux ballottements de lourds seins obscènes  
 Splendides sous la pergola et dans les tonnelles !  
 Floraison de milliers de bébés  
 Qu'on a eus avec chaque femme (mens, infans)...

Cet autre court comme un tragédien,  
 Mains sur le cœur. Et cet autre  
 En ciseaux sur un banc.  
 Sueur vaporeuse hors de soi,  
 Qui ne dépend ni des muscles ni des agissements,  
 Comme on frémit et pleure d'aise  
 À photographier des bruits.

Les fiers Indiens ; farouche  
 Le retour poli aux cavernes !  
 L'arbre de B. parle de moi dans trois siècles.  
 Loin d'ici la pétanque, ce choc contre le cercueil du père (*migraine* !) :  
 Poulet rôti coupé, pot pourri.

Après le tas de fagots et de bûches que Tante Pim t'a forcé à scier hier,  
 là où gît le CON, aspirant au ciel, tu puis te reposer, Capitaine, assis sous  
 le térébinthe, respirer enfin la pluie sur l'autre rive des grands précipices  
 aux sapins tombés, le soleil sur une pelouse rase de cabanes (peintures  
 bleues sur les coteaux), branchages et bridoinés, hauteur des fûts minces  
 de frênes sous les tendeurs électriques, maison au crépi de façade rose, cas-  
 cade de rochers en rochers dessinant le **Z** de Styx.

### **Henri**

Henri-Héphaïstos a vu la synagogue brûler entre les deux stations de  
 train ; il a dit "Honte à notre culture !" et il s'en est puni jusqu'à la fin  
 de sa vie.

"Pas plus d'ultraïques tristesses  
 que cette odeur du pus en dormant :  
 Le corps de la victime, près de nous comme *un pensement*,  
 une pourriture !"

(Au néon, par les lames du volet,  
Il bouge !

(pas de jalousie !)

Au loin : la Mort et son trouporteur de mugissants  
À l'encontre.)

Henri se réveille angoissé, pris d'angine. Un *Ange* ici !

(La gorge prise d'anneaux successifs serrant à mesure...)

Il se jette dans les escaliers temporels, fuit !

Fuit comme Juan Lerien Perez les animaux à écailles que l'emportement

Écrit en diverses sortes d'italiques, éparpille

En démesure parmi les entrelacs vertigineux

Des passerelles de métal dans les hauteurs prodigieuses

De la Nuit au-dessus...

Jusqu'à l'excès d'acide nitrique

Du steak tartare de Maïté

(à Midi, la femme de Manolo).

### **Louis**

Une fois la musique juive interdite, il ne nous reste plus que les rengaines bavaroises ou l'Opérette "Tiens, voilà mon fusil !" ânonnée des centaines de fois. Ça remonte pas le moral à Fernande, ça, ni à aucun d'entre nous, les Zeusteiner. Elle s'envoie des plateaux entiers de choux à la crème, d'éclairs au chocolat, avant même que son mari les remplisse, pour pas que Zeus les emporte : juste la pâte cuite sortie du four. C'est depuis que Prosper est mort, son grand amour... les ravageurs... Elle se fait porter des saladiers entiers de riz au lait qu'elle cache dans le buffet, et qu'elle dévore. Des conserves par cinq kilos, de la mélasse en dix...

Et Henri, lui, qu'a tout foutu dehors, tout brûlé, jeté par la fenêtre, cassé, les escaliers, tout... On avait pas intérêt à moufter ; aucun. C'est pourtant que la moitié de ce qu'il a été, autrefois.

Le Vieux lui fait des beignets gros comme des pelotes, à Fernande, sans bruit.

Les ravageurs... toujours les ravageurs...

Elle tient à nous nourrir tous, Fernande. "Est-ce qu'il y a une seule maison allemande où il n'y ait pas "Mein Kampf" ? elle dit. Il n'y a que celui qui a un bras dans le plâtre qui ne fait pas le salut hitlérien."

"Minge, et tu poudras l'assiette !" disait notre Mère Rhéa Descott, dans son dialecte d'Arcachon. Elle avait toujours sa chicorée à l'eau mêlée d'à peine de café, chauffant tout le jour sur la cuisinière. Y'avait Cassou le

Pharmacien, à l'angle de la rue Porte-de-la-Monnaie et au-dessus la Mère Laganne, la sage-femme, dont Nycéphore se souvient quand elle l'a pesé. Le drap blanc tombait sans arrêt dans une nuit éblouissante, au-dessus du Café du Port, face à chez l'autre Pharmago : Murène, qui nous fournissait en camphre et en phénergam. Il était à peine âgé d'un mois, non, quand il a eu ce souvenir, sur la balance froide ? Peut-être parce que c'est son signe ! Et Didier, quand il est mort, il avait quel âge ? Les Enfants Morts tombent comme des mouches, il n'y a plus assez de cercueils. À présent tous ces immeubles, chez Cassou comme chez Murène, ça résonne que de bruits morts.

Elle est de toutes les sorties, Fernande ; jusqu'au Pont-de-la-Maye elle livre ses pains chauds dans la Nuit, jusqu'à La Bastide, le long des longs couvents perdus et soufflés dans le vent, et à travers les oseraies des Queyries. Une fois Le Gros l'a croisée, sur le pont, sur le coup des quatre heures, en vélo, en allant à l'Usine.

Elle va jusqu'au port de Brienne, et une fois même elle fit le trajet de là jusqu'au fort du Hâ pour donner du pain aux frères Faucher de La Réole qui n'en avaient pas, du fait d'avoir distribué à la population celui qu'ils tenaient de l'Usurpateur. Elle alla même déposer des couronnes de pain sur leur tombe dans la prairie de Plaisance, au cimetière de la Chartreuse.

De la Mère Rhéa Descott on est restés six de ses treize : Le Gros, Henri, Fernande, Rachel, Magdalena "la petite dernière", et moi. Magdalena lui disait toujours : "Tu te serais ennuyée, sans moi, Maman !" Mais les Sept Morts de l'Ombre vivent avec nous, bien sûr.

Fernande tient tous à nous nourrir ; depuis qu'elle est morte en électrochocs, elle s'en trouve mieux ; elle est moins tracassée que quand elle revient vivante d'avant où elle pense sans arrêt aux misères, au petit Pierrot, son petit neveu, tout abandonné au gré des rues de Sainte-Croix, et à sa fille qui disparaît parfois : Corée-Perséphone (on l'appelle aussi comme ça, parce que quand des satyres la poursuivent, elle les sème à la course, facile !). Le Vieux rit en mangeant ses petits pois crus écosés près du fournil, tandis que Perséphone, aspirée par le fond du four qui s'est soudain ouvert, est tombée dans les caves, chez Le Proprio, dit Hadès, qui est parfois "L'Autre", ou Nabot-Lippu. Alors Fernande traîne, ne s'occupe plus des tickets de rationnement ; elle erre pendant des périodes de neuf jours et neuf nuits, pas seulement à Bordeaux et Saint-Augustin, mais aussi sur les boulevards, surtout à la limite de la banlieue, à la recherche de sa fille, à travers les terrains vagues, les marais, les palus, La Bastide, Floirac, Cenon... puis jusque dans les champs sauvages et fleuris :

Lignan, Les Bons-Enfants... Tout le monde s'inquiète autour d'elle. Ils vont voir Hadès qui se fait tailler des pipes, tranquille, en échange de grenades que Perséphone adore et qu'il achète par quintaux aux Capucins. Il picole dans cette cave, ce fond de four brûlant ; il n'aime que les "tendrons". Déméter souffle, et d'un seul souffle sépare le bon grain de l'ivraie, son enveloppe légère, mieux qu'avec un nunchaku !

Depuis les électrochocs elle rit toujours ; avant elle est triste ; mais elle nous aime toujours beaucoup. Même Arthur, à cause de qui j'ai eu les menottes, quand il a volé mes papiers, au Camp des Espingos. M. Gai, mon employeur à la Gare, au pont du Gui, leur a pourtant bien dit aux gendarmes, quand ils sont venus.

Ensuite les flics l'ont poursuivi, Arthur-Hermès de La Crapaudine, tout entouré comme une momie de bandelettes, parti du Grand Théâtre où il avait fait brûler sur le parvis tout un coffre de "pains peints", miches colorées à la peinture pour critiquer toutes les guerres, et ses bandelettes se défaisant à mesure, il arriva tout nu place de la Victoire. Comme bandé il était invisible, il en profita encore pour dérober quantité de choses dans des magasins sur son trajet, rue Sainte-Catherine.

Le fournil tourne, avec ses plaques de croissants. Le jeune et riche Prosper court mourir dans la Forêt-Noire, et le soir arrive sur la cabane de rondins où habitent les meurtriers de ses parents ; mais quand il les retrouve, ce sont deux vieillards ; il a pas le cœur...

### ***Henri. Souvenirs avec Louis***

Longs écarts. Une guêpe, en bourdonnant, suit sa trajectoire, extrêmement précise. L'odeur des violettes vient fort. Ils se souviennent de l'au-delà du Grand Pré où planaient les corbeaux sous les cèdres, d'où des biches fuyaient en sautant vers le petit bois de sapins à droite. Elle lui disait toujours : le *cèdre* ! Pas le *cidre* ! (Gros seins, happement des trois coups, petit-déjeuner lithique !) Dionysos en profite et lance ses effluves à travers les lianes de lierre du portail de Diane pour exciter toutes les Océanies et les Asies ! Leurs couleurs de lilas sont accordées aux multiples rouleaux nuageux : 13, 14, 15 !

Le Paysage prépare sa crise épileptique. Sa crise épileptique enveloppe le cosmos.

Le soir, orties, soleil se couchant derrière la même colline de sapins pointus de droite ; et le matin Soimême coïncidant avec la silhouette du Château, encore ! Soimême dans l'exaltation du bord du malaise, atteint

de cette blancheur suffocante des orgies qui pousse à l'inconscience de s'endormir.

Dès l'orée de la ferme, l'odeur de la soupe nous atteint. Le Gros tape son manton et son pantaleau avant d'entrer, *histoire* de chasser celle des pets retenus. Pétenus. "Pourrons-nous jamais être nos propres bienfaiteurs ? Entrons au moins dans le Zapoï ! Temps au-delà du simple et du composé."

Dionysos à midi pile réclame son chabrol ("et cette fois-ci, pas *coupé!*"), et ce n'est pas lui qu'aucun bruit du tonnerre du corps effraie, lui le privilégié de la cuisine.

### ***Fernande : Revolver !***

C'est bien l'esprit et le cœur malade, que la Révolution s'est éveillée au bas de la Montagne, et que l'arrière-arrière-grand-mère de Fernande, l'abbesse Marie-Louise Laval née à Saint-Augustin, fut ignominieusement exécutée, à 80 ans, sourde et aveugle, condamnée par ce bâtard né d'un étron qu'on nommait Fouquier-Tinville *pour avoir soi-disant conspiré aveuglément et sourdement*, accusée d'avoir voulu scier les barreaux de sa fenêtre et courir s'évader sur une planche appuyée à la guérite d'un factionnaire, dans le but d'aller égorger les membres du Comité de Salut Public !

Chute des têtes comme des ardoises !

Or Marie-Louise parlait à Fernande, *car Fernande gardait toujours ses aïeux avec elle* : la nuit dans d'inconcevables douleurs ataviques, le jour par de terribles hantises souffrantes. C'était une de ses grandes raisons de fatigue.

Non seulement Fernande se sentait responsable de toute la famille (ses sœurs et frères, les enfants de tous ses précédents maris, morts d'inanition sous elle), mais encore de tous les ancêtres ayant souffert, jusqu'aux plus lointains : dans le Canada, le Tyrol, les Abruzzes... Elle subissait des douleurs antiques, par les voix de ces aïeux-là, retrouvant une anatomie oubliée et à partir de ce terrain réinventant une pathologie de germes disparus, ou depuis transformés, et que les noms récents de la médecine et leur localisation modifiée, ne pouvant pas les recouvrir, ne pouvaient pas non plus réduire, contraindre, éliminer.

Elle recevait ça comme en ondes courtes, à travers sa bonne pâte de farine, vivait avec eux tout le jour, outre ses tracas et charges habituels, cheminait en leur déblatérant ; ils resurgissaient parmi les miches qu'elle ou

Pouchu, avec son triporteur, transportaient à travers la ville, à tous, dans les temps de guerre. Chaque “ficelle” portait les douleurs d’un avorton, chaque “bâtard” était un enfant battu, parfois jusqu’à la mort, chaque petit pain entonnait les mélodies de limbes d’un fœtus, jeté à la rigole avant terme.

Fernande était *ÉNORME*, bien au-delà de Magdalena, sa toute dernière petite sœur, et l’ultime, treizième de la fratrie, qui n’était que Super-Grosse. Car elle veillait sur Magdalena elle-même, dernier petit cachalot échoué sur la côte. Elle était énorme en tout : en cavités et en suppléments ; mais quelle que soit l’énormité de son cul, son cœur en fut toujours le multiple.

La Révolution, outre son triumvirat puriste et ses héros, avait déjà produit dans ses ornières ce qu’il y a de pire en matière de fils de putes, de résidus vérolés et de musique de porcherons.

Il faut savoir ce que Miralaid en personne (lui qui bourre et débouresse en même temps), l’auteur d’“*Erotika Biblion*”, dans l’ombre des bordels où il faisait attraction (“*Ne reculez pas ! Mira Le ! (disait-il en espagnol de son chibre) Le voici, affreux et sans visage.*”), disait de celle qu’il avait lui-même enfourchée. Miralaid, qui, toujours dans l’ombre en V des colonnes d’ivoire qui servaient de support à ce genre d’édifice, satisfaisait à la chaleur la plus violente de ses désirs en exploitant Jolival ou telle autre, suivant la manière accoutumée si simple et si générale qu’ont toujours employée nos premiers pères pour créer des malheureux du tiers-état, des ministres déprédateurs, des législateurs intéressés, des juges sans honneur, des fripons administrateurs, des prêtres sans mœurs et des prélats libertins.

« Toutes les pluies de foutre sans détour que je te décharge dans le cadran de ta forteresse, *Révolution*, itinérante sans raison, et hissée à ton tour sur les gradins du tribunal, alors que tu n’es plus qu’un lambeau chancelant ; c’est au nom de cette même raison dont tu t’es volontairement privée pour ton saccage, rétive, et c’est sous cette Science-là, que tu subsisteras à peine, traînée à travers les couloirs les mains liées, écrasée par la gueule dans l’évidence de ce que je te chierai dessus dans un broyage théâtral où tu n’auras pas la parole, bronzée de fumure qui sera la vacance de tout mon organisme dans le scénario supplémentaire où j’entrerais avec gloire dans la domination choisie sur toi assez diversement jusqu’à engluer tes reproductions en foule, puis te prenant de force pour l’absolution suprême où j’écarterai malgré toutes les difficultés tes lèvres devant mon prêtre infidèle décalotté enduit de glaires et de sang et te reprenant sans

secours Ah ! quand je vois que l'option Ah ! d'y revenir te plaît Ah ! autant que de savoir Aimée de Coigny jeune et captive Ah ! les projets futurs des "Enguirlandés" aixois, jereziens et sévillans ne sont rien auprès de cette jouissance de prononcer le jugement une fois l'accusée partie Ah ! l'importunité de te bourrer le con comme la pauvre vieille aveugle s'égare entre les pans de la loi Ah ! quatre lèvres Pan ! un couperet et les remerciements de tes yeux sur la ressource de la requête interdite au repris de justice autant que la cour du Palais.

Va ! Je te foutrai cyniquement, épuisé par l'âme, des enfants dans tous tes placards comme un Balthazar dans les ventres, sans aucun besoin d'émulsion simultanée, simplement cette livraison animale à quoi tu devras désormais te résoudre quand rentre mon concombre las, bien doux, plus doux que le notaire Béville, débris d'agrumes, brûlures phonétiques loin de la basilique desquelles tu implores en adoration. »

\*

« Il faut que je m'y mette ! » dit le mouton Manini, les mains pleines du pigment rouge, histoire de déverser le trop-plein des cachots sur l'échafaud. Avec lui, les citoyens Porter et Mahler, anciens complices d'orgies de garnisons de Miralaid, goûteurs de çon, suceurs d'ouïes décrassées, roses, qui s'exprimaient par abréviations euphémisantes par précaution cervicale, une fois dans les rues : "Je vais lui f. sur la g. !" "R. est con !" "D. est g. !" ("Danton est gros !"). Sur le verre tramé de leur visée, l'abbaye de la petite ville de Montmartre est la première dans le collimateur.

\*

Un des anciens du Comité de Salut Public (qui dominait alors la Convention comme le Comité de Sûreté Générale était au service de Rbsprrr) au teint blanc faible semble intervenir à la Conciergerie, soutenu par la mysticité de Rbsprrr, pour prouver la fausseté des imputations faites à l'encontre de l'abbesse Marie-Louise : « Vous n'êtes pas dans l'ignorance, citoyens, de ce que je tente de diverses façons, et tout d'abord (n'étant pas de ceux qui travaillent près Louis du Bas-Rhin ni de Kinch dans l'outre-Rhin !) de ce que je me suis permis de recommandations dans la possibilité d'agir en faveur de la citoyenne Marie-Louise Laval, et d'autre part comme je vous le dirai bientôt, dans l'évidence que j'ai reçue de la part des délégués officiels de la Révolution de pouvoir être entendu par vous, n'ayant pas d'autre grand tort que celui d'avoir trop longtemps espéré dans la pâte molle d'une mauvaise volonté et dans le soutien du manque de la plupart de ceux qui détouraient toutes les façons de l'esprit d'égalité moins que moi, quand ce milieu de Saint-Julien-du-Pré, qui fut celui de

la citoyenne, pouvait retenir tout ce qu'il y a de défavorable, dans les vingt années qui précédèrent *notre Révolution*, au développement d'une tête de femme éloignée des roulements et des crin crins. Ce qui s'inocule là, aucun travail ultérieur ne peut le guérir ! »

On bâillonna aussitôt l'imbécile rhétoricien pâlichon de circonstance, et on le fit envoyer à la mort. Zou ! Besspierre était déçu.

Après cela bruyant passage : les gendarmes fouettent les converses agonisantes ; agglomérats d'émeutiers, uniformes, suite de Jean-Sébastien Bach jouée en cacophonie, flûtiste à pupitre anachronique, suspensif, parmi ce défilé des mâles, jetée de légumes impurs sur les bientôt cadavres des sœurs, liquidateurs de connivence jetant le mortier brut dans le tribunal paléolithique, flaques qui ne renvoient rien, argousier Pineautru, visions pires que le systus au plafond, auscures, caméra, chiffres, gant de toilette, espion Jaubert, traître Coquery.

\*

Que le lecteur veuille bien maintenant écouter Henri, l'un des frères de Fernande retiré à Dijon, parlant à son neveu Pierrot, le fils de Louis, gamin terrible.

« Hein, Pierrot, que Tatie Fernande a souffert de ça ?

— Sûr ! Ça l'a travaillée, train incessant à travers les jalousies, en novembre, pâle et jaune. C'est sûrement en grande partie à coups de voix d'aïeule qui traversaient son crâne, qu'elle s'enverra à Picon, et les calmants en proportion. Bien forcée de chercher du mail, elle a toujours été, pour ainsi dire *chargée de tous*, étant l'aînée des treize enfants, surmenée. La nuit, elle voyait des couloirs d'images tournoyantes, elle me disait, oppressée. Elle entendait des furetages au ras du sol, des grattements contre les cloisons, des poursuites de cafards à travers les rares feuilles de papier, des ébrouements de poules mouillées. Et là-dessus l'obsession des délateurs de la prison Lazare revenait zézayer, exaspérer ses soucis, avant l'infamante histoire de l'Allemande Margrit. Sûr qu'elle s'en sera vu, avec les voix d'aïeux : les siens, ceux des autres ! »

À la fin, elle était aussi crevée que l'aïeule Marie-Louise et que sa crypte et ses catacombes de trous à plâtre à la suite des idées du coin perdu sinon les paroles d'ailleurs que la pieuse illusion d'un retour à la douce existence de jadis.

\*

Magmas de glochides des lignées autour de la boîte crânienne bleue en vieux sac, que le cerveau mort du mouton, l'os des moutons et le cerveau mort de l'homme contaminent et condamnent.

Ataxie telle que celle de *Mapa*, ne marchant plus assez vite rue Carmena d'Almeida, insomnie familiale fatale, encéphalopathies spongiformes, dégénérescence d'Alzheimer qui laisse un trou dans le cerveau, mort d'épilepsie de la petite chienne Pépita dans les ripes ; toujours des animaux que l'on caresse sur la plage avec l'illusion (fugace !) de consentir à des chrysalides par une soirée fraîche, alors que ce sont des extraits de cerveau contaminé dans le cerveau sain, les copeaux du cerveau d'or qu'on racle jusqu'au sang de douleur !

\*

Revenons à notre procès. Pendant que nous parlions, les temps s'étaient changés, ayant été jetés, pigments de couleurs violentes, en désordre dans un bain d'huile et mélangés pour fournir un peu plus de variété dans l'attaque et un papier à la cuve à la garde de ce nouveau livre. Et les têtes restantes des chefs révolutionnaires (certains l'ayant retrouvée à cause de ces retournements temporels !) s'entre-dévoraient, s'insultaient se traitaient de T. A. R. (Traître À la Révolution) !

Ainsi, du côté de Marie-Louise pas de défenseurs et en face des faux témoins ; la Révolution était devenue Terreur et la Terreur était Osseline, réductrice de têtes et de sens, monoclimatique.

Quant à Osselin lui-même où est-il ?

Dans un cachot de la Conciergerie tout juste voisin de celui de Marie-Louise, à la faveur de tous ces bouleversements, au lieu de poursuivre ses dénonciations devant le Comité Révolutionnaire de la section Mucius Scævola ?

Quant à tous ses amis, ils sont également à la Conciergerie, depuis le 20 brumaire. Et lui garni de brocards sur son ridicule couvre-pieds en soie bleu ciel fauilé de persiflages.

Sous la panique Osselin lisait volontairement ses lois à l'envers, le soir, pour se distraire et surtout pour se rassurer. Il faisait semblant de ne rien comprendre à lui-même. C'était son propre texte qui l'avait torturé, *le texte de sa propre loi*. Il était ainsi frappé de stupeur contradictoire, coincé entre celui qu'il était avant (le rédacteur) et celui qu'il se trouvait à présent (le prisonnier). Mais les voleurs et les innocents, autour de lui qui riaient, ceux qui n'étaient là qu'à cause de lui, emprisonnés pour rien, et parmi eux des juristes, *redressaient son ouvrage* malgré lui, jusqu'à lui donner la quadrature d'un échafaud lançant son équerre sous le ciel.

Osselin fut le cobaye de sa propre médecine !

C'était "*le faiseur des trois poudres*" : de poudre aux yeux (qui ne trompait personne), de poudre de loi scélérate explosive (la seule nocive), et

enfin de poudre magique mêlée à son tabac, grâce à laquelle il croyait endormir les gardiens dont le redoutable imbécile pétomane Jouasse-Bos (elle n'eut aucun effet, sinon d'augmenter leurs flatulences de démocrates).

Il n'avait même pas sur lui "le pain des proscrits", "les pilules de la liberté" ni "les pastilles de Cabanis".

C'était le temps où les têtes tombaient comme des ardoises sous le vent.

Il avait été le facteur d'une machine organique qu'il avait lancée dans la pente dans laquelle il se trouva soudain, par un renversement de l'axe du globe. Il avait beau essayer d'en démonter la mécanique formelle et logique avant qu'elle n'arrive sur lui, d'en défaire les arguments : il n'en comprenait plus rien ! Il vit...

Il dénonça la pauvre Émilie aussi basement que sa femme de chambre, et par la même occasion, croyant s'en sortir rétrospectivement par son zèle, la pauvre Marie-Louise Laval. Ce à quoi bien sûr personne ne comprit rien ! De telle sorte qu'au lieu d'être condamné "comme la première fois" à la déportation avant d'attendre le coup en traître du faux complot de conspiration à Bicêtre, il fut condamné à mort en un tournemain et exécuté le lendemain matin.

Le citoyen Jouasse-Bos, gardien de la Conciergerie qui écrivaille durant ses veilles, vient *rapporter*, à la commission de la République, la narration des pets, et le détail de la paille sur laquelle se couche Marie-Louise Laval, dans le but de réduire sa mystique à un sac d'organes, par humiliation. Il dit que la poutre de l'échafaud est construite de là. Que c'est à force de nous léguer leurs maladies viscérales, que nos pères illégitimes de tous les dimanches d'excès après la messe nous ont rendu la mécanique de la digestion si difficile avec leur mauvais "esprit de château".

On lui demande de déposer, ce dont il se hâte, lui qui ressemble si peu à ses prédécesseurs ! Le style de son carnet qu'il lit est télégraphique avant la lettre, sans rapport avec ses périodes précédentes, chaotique, morcelé :

« Un pet plus un petit. Soit en tout deux pets ; de mauvaise odeur ? On ne put le dire. Indiscernables. Vers 13 h, sortirent de la citoyenne ci-dérrière sortant de la chiotte des hommes. Son cul la trafique, président ! Pet aussitôt après la bouffe, au retour de garde. 13 h 45. Précipité en chiure (à peine un "flouff" de vent pur, puis) ; largage des boudins corrects (comme tous ces jours-ci, monsieur le citoyen-président, tout le temps bien moulés et correctement peints !) ; *ralentie* correcte de la fonction ventrale, semble-t-il, à ouïr de très près.

Gargouillis discret de 16 à 17 heures (pas l'infusion promise par Camille, de camomille !), tenant compte de pomme crue vers 15 h 30. Il faut préciser que j'ai correctement présidé à tous ses exercices dans la cour, selon les recommandations de Monsieur le Vénérable-Père du Président !

Pétarade signalée à 18 h 40. Un pet digne de Bossuet vers 18 h 50, ampoulé. Un autre dans le temps du transfert au tribunal, devant la vitrine du Citoyen-Mignon, glacier de son état et sur le chemin du retour devant celle du nouveau verrier Varini, d'état Savoyard, cheminot et fumiste.

Repas bâti au poivre vert (terrines maison de la République !), œufs durs-salade-thon, deux fromages (les mêmes que précédemment), deux biscuits secs – plus de son ! –, banane des îles et verre de rien (resté vide). Puis j'entendis dans la geôle voisine un voleur chanter : "J'aime la croûte de parfond".

Prout à 19 h 40, ensuite 20 h et 20 h 10 d'une sonorité roulante et grasse, mais sans puanteur, à 20 h 20, puis à 20 h 30. Elle marche au gaz par dix minutes, faut voir, monsieur le président !

Le pâté lui fut plutôt difficile. En voulant écraser le rat, c'est tout le massif qui a pris ! Vive Dieu !

— Qu'on l'emmène ! » Lui aussi emmerdait tout le monde.

On le guillotina au-dessus de la lunette des chiottes.

\*

À de certaines fois, Fernande ne comprend rien aux messages de l'au-delà de Marie-Louise. Par exemple celui-ci : "C'est Schwitters le moins pire, l'autre c'est l'immonde citoyen Marcel, le crapaud de la modernité."

Elle ne comprenait pas plus la crise de brutalité soudaine d'un voisin, son "coup de folie", le précipité des basses intentions à travers les escaliers, dévalantes, l'édredon rouge replié dans un arrachement de bouclier, le père pris au dépourvu avec son poing tout à coup brandi nu, et tout seul au milieu de la pièce dévastée. Da ! Da ! Les pauvres petits enfants qui, la veille de Noël, n'ont pas la chance comme Nycéphore de contempler le cadavre de la petite chienne Pépita dans ses dernières convulsions entre les bois d'ébènes, ne peuvent connaître les larmes de la belle passion, le désassemblage cardiaque de Boris Pasternak, l'épilepsie du désespoir de Fédor Dostoïevsky.

\*

Si je me souviens bien, cette liasse a commencé par les maladies du cerveau et les replis du Temps, dont la Révolution fait partie, pour aboutir à un agrégat de particules que rien n'aurait rassemblé une seconde

auparavant ; et cette nouvelle organisation laisse passer un supplément d'air et de vie par des "crevés" qui n'étaient pas là avant l'acte.

Dehors, il fait beau. Une simple palette de rouges et de parmes suffit à toutes les pléiades d'œillels.

Cela commençait par le cerveau, mais la boîte crânienne était pleine de merde, et cela finit par la merde aussi, comme dans la profondeur humide du bar Castan.

"Bonjour gaîté !" entend-on dire à son intestin un faquin aux frusques de frangipane qui ne se sent plus coupable d'avoir hérité de maladies royales, sur le ponton du quai 22 dans ce qui est désormais un théâtre des arrivées exotiques, afflux d'étoffes et de tapis, différent du drame du couperet où la guipure tombe, alors que Félix H. s'était avancé là-dessus comme dans une galerie de mine, avec ses poutrelles d'étagage soudées en croix, pour y attendre le retour des vaisseaux pirates.

La mouette s'interroge, les joueurs d'aviron sont suspendus, la traînée d'aquarelle grise cesse de tirer vers le fond himalayen d'encaissement outremer, le jeune garçon sauvage à la brosse hérissée qui passait sur la rive en vélo avec son chien du Nord attaché au guidon s'arrête aussi.

Quelques pièces pour piano, deux ou trois gravures réalisées avant que le jour se lève, tirées avec des linges et à genoux sur le plancher, deux cents pages, un court métrage noir et blanc... puis on n'y croit plus !

Ce n'était pourtant pas peu rien, que L'Abuela Perséphone dont le sang éclaboussait jusqu'aux plinthes de la rue Sauvage malgré les ventouses scarifiées, pas peu rien, que l'Aïeul Ouranos-Pierre Nérac de Caudéran lui-même gagné de tremblote sous la tonnelle après son accident d'artériosclérose cérébrale.

Et cependant, l'autobiographie, qui part du sentiment de n'être rien, n'aboutit là qu'à pas grand-chose.

Enfin, quelqu'un s'intéresse à ma voix, l'enrichit d'une humeur factice ; le ciel, le monde ou le bonheur se recomposent, volée rapide d'un homme à travers les escaliers !

### *Albums*

Ce Matin, on coupe court, sur le versant d'en face de l'Olympe, chez Henri : clés rapides du jiu-jitsu, équations vives du Paradis, près des Aigles, au-dessus des monts, où toute présence est contraire à l'âme du paysage : visages géants, trous de forêts, Oréades ("Rocheuses ! Rocheuses !") rencontrées sous les hautes fougères (chez nous, plutôt les Méliades), habiles aux escarpements et tueuses d'oiseaux de proie, prises

vivement dans l'Antiquité, métamorphosées aussitôt en cigales vibrantes ; endroits déserts. Retrait en soi blanc et cuisant de la certitude du soleil et de son signe caniculaire. Une seule phrase donnée au sommet, en plein effort, sinon refusée à jamais pour cette vie-ci ; trait claquant d'encre du cercle des éperviers et des serpentaires se rabattant vers l'Oréade multiple des trous.

Henri-Héphaïstos, dit aussi "Ritou", était parti à Dijon pour habiter dans une carte postale pailletée d'argent, sur la neige, et pour mourir en Côte-d'Or, après avoir essayé en vain de retrouver sa femme et son amant pour les tuer : ils lui avaient volé sa petite fille.

“Épines du désert, chardon, croissants et tour ; *sa voix* ! L'esquive  
Est un don des Dieux ; tu te souvenais des dix mille  
Étoiles d'Or et de la Neige d'Argent

chues

De la petite carte de la Côte-d'Or, pour ne plus laisser  
Que le contour du carton,  
Hélas !”

Déjà il avait fendu la tête du Capitaine à coups de hache de Whitman, pour résoudre ses migraines et libérer Athéna (chez le Vieux Kronos, ces mêmes migraines occasionnaient des confusions temporelles à cause du vin blanc, déjà ; et Louis apparemment avait pris la suite). À Sainte-Anne, du temps de Monique, Lacan lui avait dit que ça pouvait résoudre la psychose d'un coup, la trancher. Il était devenu boiteux à la suite d'une bagarre (les jambes brisées à coups de barre de fer en plusieurs points), et il vivait là-bas avec la contre-maîtresse du Lido ; grâce à la sensualité de cette dernière, il avait réappris le toucher et il était devenu un sculpteur célèbre (sous le nom de Jeanne : Grrrr-Brzskk de la Tribu des Montagné) ; les caresses de la main sur les formes désormais le comblent. Régulièrement, Osiris rendait visite à Henri. Mais pas tellement à la contre-maîtresse du Lido.

À la fin de sa vie, perdu dans les fonds sordides d'un temps qui se décompose à toute vitesse, Henri ne se retournait plus dans son lit de temps à autre que pour cracher, et c'est tout. Sinon, il ne bougeait plus. Le seul moment exceptionnel était celui où Jeanne venait lui amener ses albums de cartes postales, qu'il avait trouvées essentiellement à Mériadeck, puis ensuite à l'abandon dans les marchés aux puces de Dijon et des alentours, plaques arrachées au Temps parmi d'autres que sont les anciennes enseignes ou leurs traces, salpêtres peints, crépis friables.

Ces jours-là, dans son lit, Henri se détachait totalement de la maladie et de son corps, et c'est avec une concentration farouche qu'il appartenait

à tel paysage de couperolles fumeuses, à tel autre aux toits archaïques ; il devenait *l'intime* de ce couple assis souriant qu'il n'avait jamais connu, tenant une petite fille rayonnante de grâce contre leurs genoux. Et il en arrivait à concevoir, entre les postures de ces "stars" appesanties dans une matière banale, engluées dans la gélatine aux liserés brisés, au lieu de la suspension horrifique entre chacune des planches, ce qui s'était passé pour ces visages souvent souriants pendant le bâillement sauvage du bromure. Il avait *compris* cela ; personne n'aurait pu deviner, dans ces grands moments d'embrasement où il se retournait vers le mur, combien il plongeait plongeait plongeait plongeait plongeait plongeait plongeait plongeait profondément dans ces images jusqu'à redevenir, comme dans ces cortèges antiques, *l'identité* à la fois double et exactement semblable de ce Mort en chapeau se promenant dans la rue, seul ou en compagnie d'une Femme, d'un Enfant, de cet autre en blouse devant sa vitrine ; comment il virait soudain en ressentant le moindre gravier sous ses pas, la carte tout à coup retournée et ouverte sous l'effet d'une hallucination gondolante, chasseur qui devient l'izoard qu'il poursuit, ou amant vers qui, dans le couple éperdu d'amour par une volte vers le haut, soudain, l'Autre saute en soi.

### *Marché Noir*

La nuit, la fille Baïse, du clan Corneille, a surpris les Gaillard, ces rois du Marché Noir, en train de livrer l'Allemagne en caisses de tôles cachées sous des bâches. Et le lendemain, dans la satisfaction d'un grand soir d'été de l'État, des résistants qu'elle a prévenus viennent s'approvisionner après avoir totalement défoncé leur rideau de fer à grands coups de barres ; sa mère descend les aider, donner du lait aux petites filles.

### *Rue Verte. Memo. Les Filles de l'Inventeur*

"Je me couvre des ramures du chêne et je vais au-delà, vers le plus profond de la famille Salles. "On a vu la chute de Combes\*, en 1905 ! Bien avant qu'on nomme l'École. Braoum ! Aboutissant à l'incompétence de l'armée, au désastre de la guerre, au renvoi de milliers d'officiers..."

En pleine horreur du naufrage\*, leur ancêtre, Le Capitaine au long cours (qui possédait deux navires et figure dans les Archives du port de Bordeaux), décide de prier. Tous sur le pont, la grand-mère comprise ! Après le sauvetage, tous, du mousse au prêtre, tête nue et pieds nus, se rendent du port jusqu'à Notre-Dame-de-Talence, maquette du navire tenue à bras tendus devant la foule.

Cette maquette orne à présent le musée de la Marine, à Paris, ôtée de la quantité des autres navires accrochés ici en ex-voto plus florissants grâce à la voile que les simples plaques de la petite église de Verdélais.

Que faire du bois de cercueil de Napoléon et du bout de branche (extrémité têtue) venant dessus qui leur appartiennent ? Une donation ? Une installation ? Faire un musée de la maison pour la Ville ? Le grand-oncle Astronome & ingénieur chimiste est mort d'une embolie en déchiffrant une Carte du Ciel d'Argentine ; la guerre de 14 éclate... ils ont tout perdu.

Après avoir découvert un mortier infracassable, le Père, Inventeur et Dieu des petites filles, a refusé de travailler pour les Allemands. Il avait également inventé un appareil de purification de l'eau avec de l'ozone\*, qui sauva le roi d'Angleterre.

Deux photos d'elles, comme éblouies, sur la cheminée, du temps de leur splendeur : Marie brune aux petites lèvres, Anne, toute blonde et frisée..."

*Et à présent ce sont toujours elles, près de Memo. Ce ne sont plus du tout les mêmes, mais il les désire* cependant, indépendamment de leur âge. Il veut réunir les deux, les embrasser, dormir avec elles, effacer le temps ! C'est dans cette photographie d'Anne, surtout, qu'il rentre, immédiatement, qu'il voyage, comme "*La Curandera*" lui a appris ; c'est elle d'abord qu'il possède.\*

Il y a aussi une Peinture du Moulin de Carr, près de Blaye, où est né Le Capitaine au long cours. Memo pénètre dans cette demeure des parents du Capitaine, tout près de là : ce sont les vacances, et les filles jouent dans le grand pré, à l'avant, fleuri de marguerites géantes ; elles passent leur temps à aller de la maison du Capitaine au Moulin, où le meunier leur fait de grandes tartines beurrées et couvertes de miel, tant et si bien que l'Ancêtre Tante Pim à la rentrée suivante, au moment de les envoyer en pension, n'a jamais réussi à leur remettre leur uniforme.

Elles ont vécu sur ce navire jusqu'à l'âge de dix ans, puis la Tante, épouse du Capitaine, après avoir partagé tous ses voyages jusque-là, lui a dit : "Je te laisse continuer tout seul" . Ils étaient justement à Buenos Aires où ils étaient déjà venus trois fois.

« Un cousin nous a amenées bien plus tard revoir ce moulin, et c'est la petite-fille du meunier\* chez qui la Tante nous emmenait, qui nous a reçues. On le nomme tout simplement "le Vieux Moulin" ; c'est celui-là que Daniel et Aube voulaient acheter bien plus tard, avant le Mai Rouge

& Noir ; et l'église elle-même n'a pas été bouleversée (prise dans un repos que le mouvement intègre, voire parkinsonienne extatique résultant de l'excès d'emportements antagonistes comme le cercle est le frère en continuité de tous les polygones), qui fait partie de ces trois rares églises dont le toit est en tuiles phosphorescentes ; c'est un Andalou Gaditan qui avait créé ces toitures vertes, bleues, roses, toutes scintillantes comme des poissons jaillis de l'eau, d'un contraste farouche avec l'intérieur humble, presque fruste, surtout par temps de pluie. Couvertures ocellées, intérieur de faiblesse.

— C'est nous deux qui avons bénéficié de tous les récits\*, beaucoup plus que notre cousin. Par exemple Tante Pim nous amenait chez des parents dont l'un portait le prénom de Chéri\*, "Chéri petit ! Pourquoi il s'appelle Chéri ? Raconte-nous !" On cherchait tout ! Il y avait plein d'histoires comme cela, outre celle de Chéri : celle du perroquet qui avait eu peur, réfugié en haut du mât, et s'était cramponné ensuite au bras de la petite fille en redescendant, ma marraine... On n'en finirait pas.

J'ai toujours poursuivi ma grande collection de cartes postales, envoyées par Magnac, l'ami Journaliste ; ensuite ce fut Salvador\* ; dans les premières on voit Blériot en 1905, tout en couleurs ; il nous adorait. J'ai tout classé par catégories. Nous avions une Peugeot décapotable pour nous deux, avec un chauffeur. Papa avait la sienne pour ses affaires : il allait à Paris... tout ça. On disait au chauffeur : "Allez, on part à Pau !" Et nous nous promenions, nous visitions le château\* ; il emmenait son petit-fils, qui voulait être conducteur de bus, fasciné par Sully ; de là on partait vers Biarritz, à l'hôtel du Palais, servies sur la même terrasse que l'impératrice Eugénie\*, qui nous offrait des petits-fours sur ce haut lieu pour prendre le thé et quelque collation, des variantes, avec un valet derrière nous pour saisir l'éclair quand il faut.

Nous visitons Versailles en calèche. À l'Exposition Coloniale on portait de grands chapeaux, créés pour l'occasion, par notre modiste, qui rappelaient des motifs de Gauguin. Puis on volait en hydravion, avec cette amie anglaise connue en 27 dans un manoir, près d'Orthez, cette personne qui va avoir cent ans aujourd'hui ; c'était une des premières réalisatrices du cinéma, elle s'appelait Rose\* ; elle était venue pour nous apprendre le français et l'anglais ("*aux petites*"). Nous l'avions emmenée avec nous à Séville, à Jerez, à Cadix, à Puerto Santa-Maria, à Marrakech, etc. Et à Buenos Aires aussi, une autre fois, lors d'un grand voyage pour rencontrer l'Autre Oncle, sur les traces de l'Ancêtre au long cours. Nous la déclinions !

— Ce luxe que nous avons eu nous aide beaucoup à vivre la période actuelle, à surmonter notre misère sociale et physique, nos maladies, nos malaises et nos effondrements sur place, à faire fondre nos malheurs au soleil du “Siècle d’Or” qu’on a eu la chance de connaître !

— Rose pleurait en partant : “Vous viendrez me voir, en Angleterre ! Vous viendrez, n’est-ce pas ?” On n’a jamais pu y aller. Alors, chaque année, pour Christmas, elle nous envoie une carte ; nous en avons 63 ! Elle a fait de la Résistance pendant la Guerre, elle était en Algérie, elle s’est mariée ; après, elle est tombée veuve. Tout ça, vous savez, c’est formidable !

— Ce serait bien comme musée ! Les deux médailles commémoratives, le bout d’acajou du cercueil et du saule pleureur au-dessus. Il en avait ramené un morceau assez important, puis tout le monde en a réclamé une tranche ! Il leur a dit : “C’est un poème ; on peut pas couper ça comme une maladie du saucisson !” On a les journaux de l’époque, à l’ouverture du cercueil, quand L’Astronome était présent : le Roman était intact ; à peine le nez un peu amoché, qui s’était affaissé sur la joue, et puis les ongles de ses pieds, qui avaient traversé les chaussures. On les voit tous, sur le journal, ce cortège démesuré, colossal, et qui sursaute à l’ouverture, pourtant, comme un seul homme ; c’était suivant les points de vue : certains voyaient des choses terribles. Tous ces hommes, le prêtre aussi, désemparé, quand on soulève le couvercle, de surprise, parce qu’il croyait le trouver vivant !

— Juste une main guillotinée !

— On pourrait mettre cette médaille : “Louis-Philippe I<sup>er</sup>, roi des Français”, les parchemins, le Brevet de Capacité... pour Anne & Marie... une barrette sur la tête. Ça, c’est L’Astronome, à Hostens, professeur avant d’être chimiste, puis Arpenteur des Cieux ; la peinture est faite par le neveu (on disait “*le nouveau*” : Adolphe !) ; l’encre n’a pas plus bougé que l’Église. Et pourtant ! “Baron de Marchens” (venu de “Wesen des Märchens”)... “au nom de Gillard” (en réalité Girard : c’est mal orthographié), né le 22 octobre 1918. Dans ces églises on écrivait mal, on formait des R comme des L. Il aurait fallu faire rectifier, on l’a pas fait. Les Patronymes, ce ne sont que des suites d’erreurs.

— Et les généalogies des enfilages de catastrophes !

— Commune de Carr, rechercher les deux R, s’il les a ! 22 juin 1844, date du parchemin ; du vélin. “De par le Roi...” et ici : “au nom de l’Empereur... 1846”. L’Astronome est né le 20 octobre 1846 à six heures, à Charleville. Le bureau de Notre Père, ça a toujours été comme un

Musée : des jeux de cartes ramenés de Chine, l'Invitation du Sultan en Indochine (à faire traduire par maître Ho !), des services à thé, des couvercles ramenés en 48, en étain, les pagodes en bois d'ébène, les monstres\* ici tout sales et les bronzes chinois\*, les petites clochettes (c'est peint) ; de Russie le samovar, les icônes de la Vierge Noire, chtonienne, peinte pour Hésiode ; les coquillages, des boîtes à bijoux, des boîtes à ouvrage sculptées avec les personnages de Jean Damascène, Nicéphore, et Théodore Stoudite, la navette d'ivoire à l'effigie de l'onaniste John Kay, là, délicieuse, où mettre les aiguilles et leur étui.

— Des portraits : celui-ci retournait sa vareuse la nuit, parce qu'elle était bleue, puis aux grandes fêtes, c'était le côté rouge ; et celui-là, ramassé sur le champ de bataille : il avait reçu quatorze coups de sabre au visage. On l'a ramassé ensanglanté, on l'a soigné dans une confrérie de Saint Vincent de Paul, chez des amis d'Ozanam, on l'a lavé, on lui a coupé les cheveux, on l'a rasé... et tout à coup en se réveillant, il voit la sœur lui verser du vin sur la charpie pour le cicatriser ; il lui arrache le frontignan : "Mais qu'est-ce que vous faites, ma sœur ? Tenez ! Voilà qui va vraiment me guérir !" Et il boit le tout !

— Des cambrioleurs sont rentrés, voilà dix ans ; ils ont enlevé un éventail chinois ; celui-ci, c'est de l'or. Ils ont pris la seule peinture de la marraine pincée par le perroquet, et une autre format raisin, représentant la sœur de Tante Pim, dont il reste la trace plus claire sur le papier peint : c'est une œuvre faite par le soleil, à présent. Ici c'est le magasin de L'Astronome sur les quais, au 22 rue Notre-Dame. Le tout petit portrait en cuvette sur ivoire, avec le catogan, comme les marquis, c'est un Très Grand Ancêtre de Tante Pim, un Géant Tzigane. Là, l'un des premiers daguerréotypes de l'une des deux sœurs, Jeanne, la plus jeune, qui avait épousé l'autre frère... »

### *Honc La Grosse*

Sur ce versant-ci, de Résistance derrière le mur de briques rouges, ce devrait être humeur soucieuse jaune pâle et conciliante, réflexion et calme, sainteté et vent. Mais c'est Honc, telle qu'est parfois La Grosse du groupe des Gras, Hatracienne et Barangère, et comme odeur parfumée, ce n'est qu'éruclations et pets, par paquets de plus de 5. Elle sait combien la position trop assise blesse les chairs (qu'elle est toute), et malgré cela, elle débourre auprès de ses Frères & Sœurs les Dieux, de dix mille onces. La merde a parfois du mal à s'expulser de l'ampoule rectale et elle accroupit ses orifices près du pied ; la mouche vise à dévorer la matière à l'origine de son trou, dans les anneaux striés, tandis que d'autres la chatouillent

sur la vulve, l'excitant. En chute de la saison d'en face, c'est la *cani-cul*, pour elle. La figure de son cu et la bouse qui en sort en sont confondues, par les travées de ce long jardin animal où elle est repliée, disparaissant bientôt ; la merde peu poreuse décrochée lentement argile s'étire sur certains rameaux de pins jusqu'au sol, sinon glisse sur des pignes et se fixe ; le buisson pisseur annonce d'autres insectes, poils et cheville frôlant glaise chocolatée avec et sans noisettes, grumeaux épars... Vents venant des cols, vents fouillant des moules, mal allant bien et retournant formant le monde, globes ronds des éternités : seins, cus, cons, couilles, yeux ; moteur et axe de l'année. Divisibles racines et salves, et là, les grosses fourmis noires, les mouches bleues, treillis sous elle des branchages cassants de pins, recouverts ensuite d'aiguilles, disparu dans le souvenir brillant de la cuisse.

*L'Usine à Merde* fonctionne déjà, dans les Hangars des bords du Quai, mais la plupart l'ignorent, soucieux sur leur agenda plastique d'un "concept global à développer". Il ne s'agit pas de "re-traitement" comme pour une secte quelconque, mais d'une véritable joie estivale de production de merde totale, d'un bout à l'autre de la chaîne.

L'Épouse délaissée de L'Apothicaire et fournisseuse de vitamines finit toujours par tendre à Stamp le chiffon : "Après tant d'insistance !..."

### ***Mouvement de Prosper***

"Prosper, c'est le Génie goethéen de la *Photographie Totale*, son invention. Ce cher Grand-Oncle de la Photographie, Arrière-Prosper-Collodion, Oncle argentique et cuisinier sur les bateaux, Cid au gélatino-bromure passé au glaçage et mort un an trop tôt, à 32 ans", dira Nycéphore.

Huit jours après Pearl Harbor, on a vu l'efficacité des sous-marins américains grâce aux photos qu'il avait prises dans le port de Bordeaux.

Freud, qui travaillait pour "Le Chiffre" en relation avec Turing, s'était installé chez les Stoppner, sur la proposition de Prosper qui l'avait rencontré dans des cocktails en compagnie d'une jeune fille de ses patientes, ivre de lui, vers Austerlitz et Cambronne, et cela aboutit rapidement à la capture de la machine Enigma grâce au travail combiné de ces deux cryptanalystes qui vinrent à bout de la substitution polyalphabétique sur une période colossale, Freud s'étant chargé pour sa part de tous les messages des "meutes" de sous-marins. Malgré l'obsession sexuelle de Dönitz qui briquait tous les matins son schnorchel, malgré ses nouvelles batteries de peroxyde d'hydrogène, qu'il appelait "ses couilles en or", et malgré

l'enfoncement prolongé de son cigare plus de dix heures de suite défonçant avec un acharnement de 25 nœuds, on peut dire qu'en matière de cigares, Freud en connaissait un bout !

Avant cela, Freud avait travaillé avec le Deuxième Bureau et l'Intelligence Service (section Inconscient), étudiant les poèmes paragrammatiques du Moyen Âge, toutes les hélices liant l'écrit à l'écrit ; il avait également fait un stage glossolalique près d'un patient du docteur Ferdière, à Rodez (où il s'était rendu en vélo, par hygiène sportive), un dénommé Antonin, hurluberlu sympathique qui faisait le facteur, allant par tous les chemins affublé d'une casquette artiste confectionnée par lui-même imitée du tricorne (destinée à démultiplier la puissance des foudres du Ciel si elles y tombaient, et à renvoyer les fourches du diable), avec sa canne et sa gibecière pleine de lettres phénoménales (qu'il écrivait lui-même) de la part des personnalités les plus en vue du Monde, et qu'il adressait à chacun des habitants du petit village dont il avait en charge la tournée ; de la même façon il opérait des retours, c'est-à-dire qu'il écrivait des réponses aux lettres qu'il avait lui-même tracées dans un premier sens. Il créa ainsi pendant tout le Temps de la Guerre tout un dialogue virtuel entre des Sommités et les habitants de ces causses et moindres reliefs. Plus tard, après la Guerre, il fut nommé dans le Gers, du côté de Lectoure, ceci grâce à son chef administratif, qui n'avait pas été nommé là par hasard, et qui lui dit : "Eh ! Bèh ! Alors ! Quand même ! Alors, puisque vous aimez bien la "lectoure", eh, tèh ! on va vous y nommer ! Alors, quand même !" Heureusement pour ce dernier, il était chargé de l'appréciation des enveloppes et pas de leur "écritoure".

Tout ceci pour dire que tout ce qui est chiffre chiffonnait Freud.

"Voici les trains, disait Freud, les camions chargés jusqu'à la gueule de juifs destinés à périr exterminés.

Voici le débordement des fosses, phlegmons de la Terre gorgés du pus du Ciel.

Voici la mutité générale tout au long des poils, tous les circuits électriques rompus, toutes les paroles interdites, les balles coupant les réseaux sensibles du soutien de l'Humanité.

Jamais de sang ni de taches sur les portes ; c'était ça : la Mort glissait sur ses rails ; jamais de corporéité de la Mort.

Tous nus, orgie terrible de la Mort, danse macabre des pauvres seins et des tristes pines dans le vestiaire des Crématoires.

Quelle bonne façon d'être propre que de se faire ainsi nettoyer !

Et Jacob Freud qui fait l'autruche en Autriche, dansant avec Tante Pim,

pêchant avec Le Capitaine et jouant aux dés les Constellations avec L'Astronome pendant que Léna les observe et suce !”

Prosper aussi rêvait de partir au Canada, comme Henri.

Cela faisait partie de tous ses enthousiasmes du mouvement équinoxial, dont il voulait toujours faire bénéficier quelqu'un à l'instant même ! dans le premier matin de pluie de *ce bonheur d'être en nous*, comme il mangeait la frottée à l'ail dans les premiers jours de septembre : ni par archaïsme (il était Entrepreneur de Progrès), ni pour la simple répétition (son plaisir se renouvelait : il n'y avait pas là de redite), mais par expansion de la place juste, acupuncture d'un point du Temps, situation précise sur la Carte.

Cette fois-là il eut la vision du Canada, parmi des brumes et des fûts excessifs, des mouvements divers de nappes nordiques. Il écrivit aussitôt à Fernande : “Oh ! Mon cœur, cet époumonement d'oiseau en soi. Faire le futur de ça, comme dit l'Oncle. L'adresse, l'adresse à tout prix ! Vite ! Tu te souviens quand on s'est vus à la piscine de Senlis avec Marcel Aymé, l'après-midi, le rendez-vous ; tu sentais bon le silence du con, j'ai peur, écris-moi de l'Or ; l'eau et le soleil de ton visage !”

Certains disent qu'il est mort dans le Tyrol ou en Bohême, l'Oncle Prosper, et pas dans la Forêt-Noire, après être redevenu esclave encore une ou deux fois à cause du Gros, puni par lui. La forêt de cet endroit de Bohême n'a rien d'horrible : ni chênes grognants, ni tilleuls frêlants ; seule la senteur retenue des bois, horsts et grabens hérissés de cristaux au-dessus des fossés d'effondrement. Il est mort dans cette fragilité, seul, du tissu des tuberculeux répandu sur toute la Carte, à peine soulevé du souffle, dans une appartenance à la couleur, au milieu. Il s'appuie. La bottine, la boue. Cet Oncle en laissant à ses neveux dans sa succession “un bureau en province” ajoutera l'X massif de la biffure sur toutes ses représentations de personnage à l'orée des bois noirs, au-delà d'une prairie en pente douce. Lui que tout le monde avait vu jusque-là comme l'enfant chéri en cinémascope sur la partie de pré de la matinée endormie.

On voit l'Oncle Prosper de Montigny suicidé en smoking près d'une forêt de Bohême du Nord. Le voici déjà empoisonné qui se tranche la gorge en même temps qu'il s'expédie une balle dans la tempe au-dessus du fleuve où il tombe. Il n'a pas ces “yeux en boutons de bottine”, ces petits yeux d'ours furieux, comme Henri, plutôt un air de moue singulière devant un paysage moral dévasté pour celui “qui régnait sur la Logique” selon Fernande, depuis sa rencontre avec Wittgenstein.

C'était son second mari. Le premier, Auguste Carthy, était Celte, descendant des Ancêtres Crédne Cerd le Bronzier et Connan Mac Morna le Glouton dont la peau du cul était de bouc noir, était mort en première ligne. Revenu en 16 après deux ans de captivité "en Bochie" à la faveur d'un mouvement d'échange de prisonniers avec les Russes, comme il avait pris deux jours de retard et de plaisir parmi les siens, on l'avait considéré comme déserteur et littéralement jeté à l'avant, tué !

Bien sûr, toutes les Guerres se mélangent, à Saint-Michel et Sainte-Croix, on vous l'a dit. Je n'y reviens pas. Mais il était parti dans un même matin des premiers gris d'automne, le torse emplis des chants du même charme que celui équinoxial qui charmait Prosper.

De sa prison, il avait écrit en patois : "Villa manque pan." On lui en envoya aussitôt : Fernande, bien sûr. Il n'avait pas voulu prendre les médailles offertes par Henri, en partant. "Ça lui a porté malheur !" disait Henri. "Tais-toi donc !" répliquait la Mère Rhéa-Marie-Noëlle en gueulant, "T'es u couhi couandè !" ("T'es toujours parti à courir comme un courant d'air !") L'Ancêtre Carthy, mort depuis des siècles, hochait la tête, mais il restait chez les Zeusteiner, en transparence, à parler tout seul jour et nuit et pleurer, à prier après la mort d'Auguste et de ses deux sœurs mortes poitrinaires à 32 ans, toutes les deux.

Auguste avait eu un fils avec Fernande, René, né en 13, un 9 mars. "Il va mourir !" disait Fernande, tandis qu'elle descendait l'escalier marche à marche de la raffinerie Frugès où elle travaillait, près de la brasserie Zeusteiner tenue par son frère. Fernande aussi avait failli mourir à cette époque-là. Puis elle était bien morte, grâce aux électrochocs, et c'est grâce à ça qu'elle revenait à présent, transformée.

Prosper était le Grand Amour de Fernande, l'indépassable, celui dont on sait qu'on garde tous les traits gravés en soi, quoi qu'il arrive ; ça semblait n'être que des mots, mais ce ne seraient en réalité jamais des mots, mais des *inscriptions*. *Et ça ne relèverait jamais du même univers !*

Cet aristocrate riche comme Crésus né dans le Nord était revenu dans le Nord pour mourir. Il avait eu le temps d'être marié du 1<sup>er</sup> septembre au 1<sup>er</sup> janvier, jour où il avait fait le plongeon.

Il possédait cette *magie des sensations* telle que souhaitait l'entretenir et la transmettre l'Oncle Domingo. Il aurait voulu, là encore, la transmettre à d'autres, vite, mais il n'en a pas eu le temps.

Il avait retrouvé cela tout près du chalet des vieillards criminels, ce matin-là ; il avait encore touché d'une façon toute simple et sans annonce ni





avertissement préalable à ce plan d'Éternité de la Connaissance aux fils d'Or. Le trait d'Or filait de très loin au-dessus de la tête et continuait, traversait les reins puis disparaissait bien au-delà ; il ne fallait pas ouvrir la porte, ne rien dire, même pas caresser le chien...

Il s'assit les yeux fermés, se repliant, sans plus aucune idée "contemporaine", appuyant des poings sur ses reins, tâtonnant un peu pour *retrouver la posture juste de la main aux lèvres* (cette sensation dans le son d'une toux soudaine !), mais surtout cette odeur de métal non acide, après la fièvre, liée au renouvellement... Tout en voyageant assis, sur la chaise que Memo lui avait fournie sans qu'il le sache, il retrouva également cette séquence sur le bord du champ, en lisière des vignobles, contre les ronces fournies et les noisetiers, cette même vacuité soudaine de la respiration, le cœur extrême et reposé, le corps totalement *tamisé*, sans besoin de rien dire, la voie réduite mais sûre, certain de tout ce qui arrivera !

### *Phénix*

Régulièrement Fernande "*allait faire le Phénix*", elle dégageait son Domaine et "tenait commerce" avec d'autres Morts que "les siens propres". Le matin elle était toute à la concentration envers ses frères, sœurs et enfants, s'occupant de ceux qui étaient là, écrivant aux autres et veillant sur leurs biens, et l'après-midi à la vérification du Domaine, en balades d'un côté vers Arlac, de l'autre vers Maître-Jean, Saint-Augustin, la Pelouse de Douet et l'Hospice sinistre ou au contraire en contrebas vers Pessac et les sortes de maisons miniature de Le Corbusier.

Elle se baladait avec les titres, superficies et cartes cadastrales sous le bras, pour surveiller les extensions voisines, l'urbanisation affolée.

Elle se souvenait alors "d'exaltations en retrait", impossibles à retrouver à présent avec l'âge et qui se trouvaient, alors qu'elle était plus jeune, situées curieusement dans l'automne, cette saison du vieillissement ; jadis, à visiter sa propriété, elle avait ainsi éprouvé un plaisir sans mesure qui lui semble aujourd'hui pris dans une buée de fraîcheur, comme ces faux sulfures que l'on retourne, aquatiques et neigeux. Mais elle ne se souvient plus de quel coin ni de quelle époque se pressent cette sensation. Une sorte d'aperception en coin de cerveau, englobée par son coffre. Tous les ingrédients y sont, mais pas moyen d'accéder à leur mélange subtil. Ni l'endroit ni le temps : confusion banale tout juste pré-proustienne, para-épileptique temporelle, qui venait sûrement de son abus des restaurants chinois à cette époque-là et de l'usage excessif du glutamate dans leurs sauces, lequel avait dû, inhibant la transmission synaptique des neurones,

empêcher la mise en stockage de ces précieux événements et effacer également toutes les perceptions qui entouraient de près cette exaltation.

Ce qui lui en restait était semblable à un sursaut cardiaque qui réveille mais qui ne dit rien du rêve qui l'a provoqué, car le jour qui pénètre dans l'esprit comme au fond d'une geôle a coupé irrémédiablement de son tranchant de diamant la corde faite de draps noués de celui qui cherchait à s'en échapper et qui a disparu ainsi, violemment rejeté dans les profondeurs, sans même que son cri franchisse le clapet qui se ferme.

\*

Dans sa générosité débordante, Fernande entretenait donc un commerce avec une foule de Fantômes du *Phœnix* avant elle du temps où l'O et l'E étaient liés, avant que ce ne soit son Domaine et celui de son fils René, à l'époque de l'*Épanchement* du Domaine en Triangle ainsi :

Phœnix

Styx

X

qui était le lieu d'une narration antérieure propre à Nicolai (un Futur Antérieur), comme le Roman de Saint-Michel fut propre à Nycéphore.

Le moment où l'E avait été jeté dans l'O correspondait à plusieurs raisons, dont entre autres son origine américaine. En effet le Phœnix, construit dans un immense domaine près d'Arlac (prairies grasses aboutissant en pente à un petit ruisseau bien au-delà des colonnades) au moment de la Révolution à la demande du banquier juif Peixotto, l'avait été par un architecte des États-Unis à l'imitation parfaite de la Maison Blanche. Le président Wilson lui-même l'avait habité avant son internement sur le boulevard qui devait porter son nom.

Donc, des bribes de vie, une intrusion de langues, des morceaux d'existence singulière, tout désappareillés du grand ensemble triangulaire, se retrouvèrent là. Fernande *d'ici* les vit une première fois : ils furent effrayés (chose étonnante pour des Fantômes), car ils ne connaissaient que la Fernande *de là-bas*. Comme ils étaient très courtois, ils avaient résolu de partir, mais Fernande leur dit de ne rien faire : elle insista pour qu'ils restent, et leur offrit l'hospitalité pour l'Éternité. Et comme elle ne voulait pas les abandonner seuls à leur tristesse, à leur incapacité non seulement de se rejoindre entre eux mais même de retrouver leur récit individuel (demeuré dans "Le Triangle"), elle vint ainsi régulièrement leur tenir compagnie, leur parler de sa Mythologie dans cette partie-ci du Domaine. Elle venait surtout en automne et en hiver, terre des grandes ombres.

C'est ainsi que vous verrez dans cette partie du Phœnix des Égrégores que vous ne retrouverez nulle part ailleurs, égarés. Arthur Amar amoureux de Yacinthe Peixotto et né la même année qu'elle, Zoé Sturz, d'une famille liée au Kaiser, dans une maison près du Jardin Public, etc.

Déjà, dans son rôle de Narrateur du Phœnix, Nicolaï fuyait, profitant sans cesse de ses "erreurs" et de ses accidents de parcours, y trouvant par la suite une efficacité, légitimant ses cahots au lieu d'affronter une narration continue. Déjà le mitraillage de ses incipits n'était qu'une accumulation de repli, une façon de résister au récit, de crainte d'y disparaître. On n'a jamais bien mesuré la part de ses faiblesses grotesques, le donjuanisme de cette écriture ; ainsi, dans le seul souci de toujours se protéger il ne fut jamais curieux de l'Histoire dans le sérieux des documents ; il n'a jamais écrit qu'en refusant de s'y livrer, de s'engager, de peur de la déperdition que provoque cet engagement, sursautant à chaque vague qui s'écrase sur son plexus, transi de froid, sans l'acceptation du Zen de la laisser venir puis s'épanouir et mourir jusqu'à la suivante. Nicolaï n'a jamais été gouverné que par la fuite, et toute fin ne sera qu'une façon de refermer le problème. En cela le Phœnix lui convenait, avec toute la lourdeur de son appareillage symbolique. Sous prétexte de "renaissance", cet argument-bateau des sectes de pacotille, il esquiverait indéfiniment le moment de se retrouver devant le livre à écrire, effectuant une sorte de parodie ridicule de combat devant la Mort, ayant pris les défroques du fou et pris les drogues du fou mais bien moins fou que Dionysos, raisonnant par à-coups de spasmes théoriques.

Et cependant, malgré cet amour de lui-même et tous les autres horribles travers, sa Vérité est mystique, fulgurante et terrifiante ; elle est impossible à reconnaître par le plus grand nombre ni même par les quelques Idiots qui la reçoivent mais ne peuvent la transmettre ; je ne peux pas moi-même en parler : seulement *l'inscrire*.

### *Prosper*

Je sais pas qui était la fillette avec la fiole de whisky en mains ; comme je lui parlai du Gaillard-Poséidon et de ses traversées, elle me dit que Jean Bart était formidable, d'aborder comme ça, *l'épée* en avant, deux mousquets à la ceinture, mèche courte entre les dents, avec un aide pour tenir la poudre et les grenades.

Elle me raconte aussi l'histoire de celui qui grimpe au mât pour décrocher le fanion et ramasser la prime : balle au bras qu'il éponge, à la cuisse qu'il

garrotte, à la fesse qu'il néglige ; il grimpe, il gagne, et court à l'autre mât en faire autant ! Elle paraît éblouie par cet héroïsme.

Idem pour la marquise de Ganges qui persiste vingt et un jours lardée de coups d'épée et empoisonnée pour cause de vertu et d'héritage ! "C'est pas comme aujourd'hui où on reste baba devant les abrutis demeurés de Larry Brown et Chris Offutt ; ce genre de débilité convenait avec Chandler ou Hammett, parce qu'il y avait le fond formidable du mouvement qui nous a portés, germinant partout et levant la poussière prodigieuse dans le fin fond des ruelles de l'Hudson ! Déjà Woodstock perçait sous Spade.

"Le seul plaisir de la bourgeoise consiste à tous les dénigrer." Eh bien les gros cons moyens, les minimalistes, les buveurs de kro, les conceptuels sceptiques, les routiers accros de l'Oklahoma, la "distance critique", les gros bras bouffis de graisse qui ne peuvent plus se lever parce qu'ils n'ont plus rien à embrasser, tous ceux-là le vent les emporte avec les mauvaises odeurs des chiottes !"

Donc, cette jeune fille au whisky, qui ne confond pas Deutz et Dönitz, même si elle travaille relativement peu avec Freud, est, l'air de rien, une grande spécialiste de l'Unité de Pénétration des Codes, toujours à propos de la Mer, son élément ; elle est capable de redéchiffrer les convois maritimes des Alliés de 1940, mais surtout de relever la vibration circulatoire des sous-marins nazis sous la peau de Flot, la mer inféconde aux furieux gonflements ; c'est aussi une admiratrice du trajet biographique de Turing, l'inventeur du premier ordinateur. Avant que lui, Freud et elle ne s'attaquent au problème de "la quatrième roue", les navires sombraient sur place dans une terreur sans nom et la noire *Machine Enigma* dévorait les messages, où une seule pression sur une lettre, grâce aux roues crantées tournant 26 fois, donnait  $26^2$  combinaisons différentes. Par exemple le O devenait D la première fois, puis B la seconde, etc. Les navires sombraient au fond de l'Abîme dans des conditions dramatiques et c'était le retour de Chaos sous la Kriegsmarine, énorme crevasse où serpente Nyx.

Elle aime aussi les échecs ; c'est pour cette seule raison qu'elle a relu "Drame". À travers Turing, Friedberg ou Post, ce qui l'intrigue c'est *la récursivité* dans les échecs et la langue, cette double enflure du sens. Or c'est en 48 que Post pose le problème et Orwell son utopie négative. Elle me montre ça :

1	é4	Cf6
2	é5	Cd5
	(.....)	

73 Té4+ Rf1

74 Fd4 f2

*les blancs abandonnent.*

La partie est remarquable.

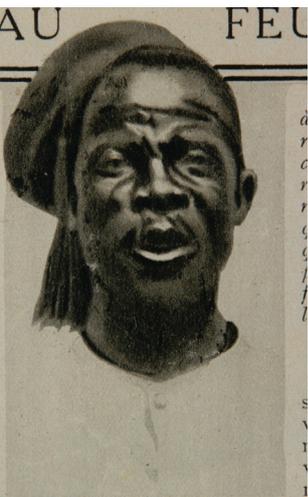
### **Louis**

Est-ce la sueur figée du Dieu Hélios, le Soleil, qui est si douloureuse ? Et sa sœur Éos, où est-elle à revenir tambouriner ? Sinon les pampres qui s'échappent de mon cerveau même en forçant le couvercle, et courent de mon mât jusqu'au navire qui emporte Arthur ? Fracas des wagons de la migraine sous les racines de mon crâne, déjà nouée à notre père Jean-Baptiste Kronos, dit aussi Cerveau-d'O's, et qu'il faudra peut-être que Henri guérisse comme il a fendu la tête du Capitaine. Tout ce blanc bu, cette lumière d'Hélios ! Et pendant ce temps les autres abrutis fascistes commencent à scander l'hymne sur les chaises même du café, autour de moi, ils choquent et ça résonne d'autant plus fort ! Tout le monde sait bien, pourtant, que Gun est un second couteau.

Le docteur Rivière me l'a dit : "Arrêtez ça ou c'est à Picon que je viendrai vous voir !"

Cette sueur figée animale, qui sourd sous les tapis de la belote, cette douleur tout simplement de la *métamorphose*, parce qu'on devient griffu et féroce, en même temps que les paroles grognées, le dessin des lierres poilus comme des queues... tout ce cirque tournant, cette fournaise pleine et diverse où flambent des idiots non-mystiques mais dans une intensité immédiate irrépressible, présentés au fur à mesure par Serge, leur Historien... le cercle de papier crevé de flammes soudaines ! Toute la gamme : celui qui est devenu chien à force de prendre du P. C. P., tissu nasal olfactif démesuré, le lynx en doubles sauts périlleux roux, l'ours et la panthère surgissant chrome et safran, la hyène tachetée brune à fond orangé, les oiseaux des îles indigo et rouge sang, les créatures garance, les diables pourpres... ils rebondissent sur le tapis de laine grasse, m'emportent à cheval à travers les faux-fils des herbes tordues ! Nouvelle irruption des échantillons de couleurs sur les mains du Photographe Bolivien avec son appareil ; à plaques aux côtés de l'Oncle de Buenos Aires ! Salivations par sauvagerie ! Rugissements qui font frémir la moindre corde de chair ! Enfin, quoi d'ici ? Plus rien d'humain ? ! À peine deux ou trois mots perçus... de la parole en soubresaut... Mais voilà le tigre qui déplisse ses bronches et mord les branches.

Puis hélas revient cet autre grand démon mou du rhume, par un dimanche navré d'alouettes, en panne face aux casernes... Alors, tandis que dans le champ proche résonne la recherche vaine contre le trou creusé des débarras d'ordures, en porte-à-faux, à cloche-pied, en éclopé de la pensée, on rentre vite dans un temps du houx, on se réfugie comme toujours dans la bouilloire des châtaignes, avec anis et fleurs de figuiers, et les crêpes grasses dont le sucre atteint et colle aux pions de bois rouges et verts, ronds, carrés et rectangles... des as, partout des as, mais personne pour voir la pointe noire de pique ni le cœur qui saigne !



### *Valises*

Voici le clown-brocanteur et ses valises variées sans l'antivol d'été posé par L'Astronome, antivol qui libère une fumée suffocante. Celles-ci sont destinées au Capitaine, pour l'aider à parfaire son rangement dans le chai. Et c'est vrai que ces temps-ci Le Gros perd de son habileté et forme des pièces de rangement plus grossières que jadis comme par exemple en contrebas de son établi cet immense bâti de casiers de bois jaune chrome mal raboté, pointé au lieu d'être mortaisé ou au pire vissé, badigeonné plutôt que peint, contenant des vracs d'écrous et de boulons non distingués, mal séparés. Il y a de moins en moins de choses consacrées au jardinage, beaucoup plus de choses grises avec des sangles jusqu'à l'ocre léger, alors qu'au début où Henri et Louis étaient toujours là, et Pedro le Gitan, tout était peint de couleurs plus joyeuses. Il y a aussi sur une étagère, éclairée par une petite vitre oubliée en façade du jardin, des petits flacons de parfum, des burettes d'huile faites avec des médailles dont certaines datent du Mont Ida, d'autres de la Titanomachie, des briquets aussi, faits avec des morceaux de la serpe de Gaïa, l'Ancêtre des Charentes et de la Dordogne.

Chaque valise de Poko-Poko s'ouvre sur des quantités de choses. Certaines qui sont de pin récupéré, assemblées de façon exceptionnelle par lui et mortaisées ou chevillées par d'autres, contiennent les différents registres de l'A. A. A. (Amis de l'Atelier de l'A-Bastide).

Une toute petite, contient seulement tout le nécessaire au montage des bas de ligne. Une autre les fixations de cornières dans tous les angles possibles, que ce soit pour les charpentes du chai ou pour des structures en métal ; car Poko-Poko possède beaucoup de science dans la cornière. Une troisième est pleine de cruciformes et de rondelles gros grain, de rondelles de blocage, de clips, de rondelles Belleville, Grower, de rondelles éventail, de tarauds et de filières, de filetages et de vis sans fin.

Une autre encore contient deux étaux dont un énorme et deux tout petits établis ; près de l'étau étroit sont rangées des coupes d'onglet en bois ; tandis que près de celui qui a les mâchoires plus larges il n'y a rien.

Une valise vert pomme contient des tuyaux d'arrosage, des grilles, des fils de fer et de cuivre, des petits anneaux de plusieurs tailles. Une autre valise en cuir cette fois-ci comme celle qu'il a montrée tout d'abord, mais celle-ci munie de ceintures de soutien, a été réaménagée différemment à l'intérieur, pliante et déployable, de façon à disposer les différentes fournitures pour la pêche en dehors du strict indispensable : appâts, grands tridents, supports de lignes en bois, toute la gamme des flotteurs-bulles, du bouchon de liège brut à découper et poncer.

Puis c'est à présent une valise qui ne contient que des sacs ! Certains de toile brune, d'autres destinés aux vers de terre, un autre pour les asticots, un autre de toile à matelas de coton rêche, de teinte plus foncée. Puis voici une valise en bois jaune coucou pour le rivetage, comprenant plusieurs cloisons de bois qui la redivisent et améliorent les premières séparations en établissant plusieurs niveaux : des doubles-fonds où l'on trouve des rivets plats, des rivets de laiton courts, des rivets de cuivre creux. Dans cette autre, brune de carton bouilli, pend le latex en trois épaisseurs, des lanières de cuir mince, de fines serrures de laiton doré encastrables dans les menuiseries, des verrous de fer quelconques.

C'est une valise de bois bleu qui contient les chignoles à main, les scies à métaux inventées par Henri, les pliants à rayures blanches, les pliants verts accrochables à des S rudimentaires de ferraille, qui sont fournis avec. Puis une autre valise menuisée de chêne clair et redivisée en quatre petits carreaux comme une fenêtre contient des frelons fous qui se cognent, rebondissent, bourdonnent et laisse voir que le frelon, plus qu'aucun autre insecte, est une larve avec des ailes. Une très longue valise en peau de python teinte en rouge contient des petits balais de brande ("Pitou paton/De la myrtille/Quelques pastilles/Et du python !").

### ***Action de Fernande***

"On devrait avoir *des souvenirs d'âges différents*. C'est pas normal que les vieillards comme moi aient des souvenirs d'enfance", dit Fernande.

Tout ça, c'est des drapés que l'un ou l'autre dormeur remplace, avec l'habitude. Une chair plus ou moins tendre dessous, plus ou moins blanche ; leur appareil fait partie de l'image. Et ça se referme, en éclair !

Elle a protégé la femme d'Henri, Fernande ; ce principe devient rare. Pendant qu'il s'acharnait à ramener de merveilleuses médailles, elle lui

disait que “sa femme était sortie, qu’elle en profitait pour écrire” ou encore “qu’elle s’était foulé le poignet, que la petite se portait bien, qu’on lui enverrait de nouveaux vêtements...”

Elle est allée jusqu’à protéger la première femme de son fils René, un jour que l’officier, un colonel Waffen SS, rentrait dans la cour alors qu’Henri-Héphaïstos-Docker se rasait, et qu’il avait bondi l’égorger ! Elle était toujours au futur, et lorsque les F. F. I. sont venus, elle a refusé la tonte à cause du petit Pierrot, livré à lui-même, *et qui avait vu* ! Elle a demandé à l’accompagner ; le commandant, après l’interrogatoire, a dit à Raymonde : “Ce ne sont pas ses pieds, c’est la trace de ses pas que vous devriez embrasser !”

Après tout ça Fernande engouffrait : son dernier mari, Le Vieux, était pâtissier, et René aussi. Tout court sur Déméter : broyages féculents, champs de farines, plats élaborés dans les prés, volailles, ruisseaux de sauces, tout !... C’est comme ça qu’elle est devenue Géante. À coups de saladiers entiers de riz au lait pris au marchand ambulancier.

Elle l’aimait pas non plus, Margrit. “Elle est du Tyrol, tu sais, elle disait à la vieille Rhéa, le pays des assassins des parents de Prosper-Apollon.” À son arrivée, lorsque René l’a épousée, qu’elle lui a montré les portraits de ses frères et de son père en costume nazi, et un portrait d’elle avec la croix gammée sur le poitrail, entre ses seins, elle a hurlé de douleur !

### ***Marion Stoppner***

Un jour Fernande est allée chez Murène pour Pierrot ; il était si faible qu’on voyait ses os au fond de ses yeux. “Il faut lui faire manger des œufs. Tu manges bien des œufs ?” “Non, à midi on a mangé que des sardines !” a dit Pierrot. Il a vendu la mèche.

Mon Dieu, comme il faisait froid en 14, et en 17 il a gelé à pierre fendre ; on avait mis des gueilles autour des pieds, sur le pont du Gui ; on riait pourtant ! “Petite, tiens-toi bien !” Le lait gelait dans les bidons. Fernande était rue des Impasses, chez Auguste, puis rue des Terres-de-Bordes, forcée, après la gare. Jean-Baptiste Kronos après sa chute a été soigné par “Minsieur Houques” (comme le Cirque), qui lui a enlevé des pierres par tout le corps. Il sortait un oignon en Or, du gousset, et mettait deux sous dans la tirelire. On se demandait comment se rendre chez le Pâtissier sans passer devant le Coiffeur qui nous effrayait avec sa blouse blanche comme de la couenne, son peigne dans les cheveux, parce qu’il avait disposé dans sa vitrine les têtes coupées des femmes qui avaient l’imprudence de venir chez lui. Oh ! Alors on hésitait pas, on contournait

tout le bloc, ça faisait un détour énorme, mais on courait ! On passait par le cours Saint-Jean, la rue Peyronnet, on filait devant la Grande Quincaillerie, puis on arrivait en buffant de froid : “Deux sous de débris de gâteaux, s’il vous plaît !” Magdalena, elle se levait à l’École en disant à la Maîtresse : “Napoléon, je le connais, il habite chez nous !” Les bœufs arrivaient en masse, vers l’Abattoir. Ils prenaient par la rue Belle-Étoile près de la rue du Fort-Louis et de l’Hôpital de la Contagion des Pestiférés, puis remontaient le cours Tauzia, et grimpaient les escaliers jusqu’aux tueries... Rue Saint-Vincent-de-Paul, y’avait le marché aux cochons qui grouillait, en 14-16 ! Jean-Baptiste Kronos, il a été réformé, il était trop vieux, et puis il était soutien de famille, c’est de là qu’ils l’ont précipité dans les escadrons jusqu’en bas (il a fait au moins sept siècles de guerre, quand même !) ; il portait toujours une flanelle rouge autour de la taille, bien serrée ; quand le taureau a foncé en plein sur lui, sur les boulevards, il l’a assommé net d’un coup de rancher entre les deux cornes. “La Douleur de l’Amour”, il appelait la naissance (c’est même pour ça qu’il les avalait !) ; ils se disaient toujours “vous”, avec Marie-Noëllie Rhéa, il l’appelait “Madame ma Sœur” : “Madame, si vous vouliez bien nous servir à manger, nous aurions faim !” “Si vous en êtes d’accord, je dormirai ici ce soir.” Mais s’il avait trop bu, c’était sur le palier. Il connaissait les Constellations par l’Ancêtre Ouranos qui les possédait toutes, et par Ossip le Tzigane, tireur d’Astres ; il l’a vu s’asseyant comme une *ombre rousse* jusqu’à 99 ans sans avoir jamais travaillé, ses cheveux lavés au noyer ou à la camomille (connaissant toute l’Europe : Moscovie, Turquie...) sous son grand chapeau, une bague à chaque doigt, et un Enfant Mort entre chaque vivant, comme on compte les mois sur les sommets des métacarpiens. Désormais toute la Tribu ainsi avait formé la Constellation Titanesque : les Femmes Étoilées étaient revêtues de dentelles à n’en plus finir. De temps à autre, en volant, on rencontrait les cadavres des Enfants Morts. C’est de là qu’est venue la Guerre des Étoiles. Rhéa avait été très loin, et elle adorait ça, déplisser les tissus. Puis elle était revenue comme bonne d’enfants, sur les Quinconces, mais elle avait en horreur les moutards ; alors elle leur piquait les fesses pour s’en débarrasser : ils se mettaient à hurler, la mère les reprenait. “Dix sous le petit verre !” Henri, Louis, Fernande, Rachel, Magdalena, Le Gros puis Le Gaillard et les autres. Henri travaillait toujours pour deux ; il portait les poteaux de mine pour Louis et pour lui. Louis était faible à vingt ans. Henri portait la part des deux mais il se nourrissait à peine d’un bout de pain et de fromage. Magdalena au contraire mangeait les côtelettes pour deux, chez

Riri Pouey, le fils du directeur de la Banque de France. Il était maigre ; son père l'obligeait à manger ; il demandait à Magdalena de venir manger avec lui, pour l'entraîner ; il leur donnait un sou par côtelette mangée. Comme elle bouffait pas de la semaine, elle avait la dent, elle mangeait les deux côtelettes et gagnait en même temps les deux sous (Riri lui refilait le sien à condition qu'elle se taise). "Tu vois, disait-il, j'ai tout mangé !" "C'est très bien !" Elle travaillait tout le temps, elle préparait les repas pour Fernande, en sortant de l'Usine, à l'usure ; elle emportait les restes, et les dents de ses Morts à elle et de sa Mère, qu'elle plantait dans le jardin. Elle est du 9 mars ; c'est pour ça qu'elle a appelé son fils Arès. Elle a remplacé une Magdalena morte. On a un fil de cuivre entre nous ; on insiste dessus dans tous les sens ; qui le fera tenir, durer, chauffer, qui le remplira d'énergie, sinon nous ?

### *Henri Docker*

Le soir, sur les quais : du cognac et du rhum. Tu y es du matin à la nuit, prêt à tout (même si le travail est d'un rythme beaucoup plus dur, dit-on), même à soulever des balles de cent kilos avec les dents pour pouvoir gagner un peu plus d'argent dans des paris, tandis que les Enragés en profitent pour attiser le mécontentement général.

Depuis trois ou quatre jours, en te levant encore un peu plus tôt pour essayer d'apprendre seulement à écrire, plus grande faiblesse encore sur le fil du rasoir. La lampe est restée allumée dans la pièce du haut (autrefois "votre" chambre) pour ton retour (tu crains les fantômes bien plus que l'agiotage et le monopole). Ce qui n'empêche une bonnarde de temps à autre de te suivre dans une humanité profonde, et tu la retrouves à côté de toi au réveil !

Te voilà également surpris de cette fleur rouge aux trois quarts déchirée, abandonnée sur le plancher dans une sensation rapide et liminaire comme un reflet d'eau sur une pelouse du printemps et de l'amour que tu retrouverais enfin. Grâce à quoi ? À qui ? Où ?

### *Fernande*

Je ne comprends rien à la Guerre, à ces drapeaux rouge et or de l'Armement, de la Kriegsmarine et de la S. S., à Kiel sur la mer Baltique, aux divisions d'assaut, brigades spéciales, à la Wehrmacht, à l'opposition de Canaris, chef de l'Abwehr et aux piétinements de Von Paulus, à ces enragés allemands furieux qui gueulaient contre Hitler en 42 d'être rationnés mais qui auraient fermé leur mâchoire sur nous s'il avait écrasé

l'Europe, et bientôt le monde entier. Pierrot non plus comprenait rien ; tout jeune il avait assisté à toutes les parties de jambes en l'air de Raymonde ; il a été interné lui aussi, en clinique, quinze jours. Je comprends rien aux trains bondés, au tyran sinistre, au schnaps, à Margrit et à ses tyroliennes, aux drapeaux de sang, à ces mineurs stupides et noirs, à ces paysans imbéciles qui les avaient dénoncés et fait abattre, puis à ces ouvriers idiots défilant bras tendus dans les villes en chemises noires !

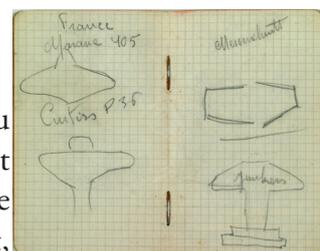
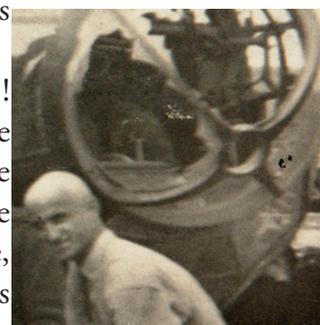
Pour la Guerre Totale jusqu'à nos os, radicale au-dessus des peuples et dans les saccades de bottes frappées en cadence sur les planchers, à l'étendard levé, j'ai rien décidé d'os, ni d'os et de muscles ; j'ai été simplement occise par le courant de ceux qui voulaient nous électrocuter, splendeurs vermoulues des équipes de Mort, radios d'attentats de gros nuages lourds, bombes déversées pleines de jeunes hommes blonds sacrifiés, chasseurs vomissant sur les cerveaux détruits et trépanés dans les hôpitaux ! Ils nous visent !

Lancées de pétrole, de roulements, de flammes, oh ! Trop de flammes ! Montée de la botte ! Grondements plus forts que les blocs de Neige, que cette terre dure comme de l'os et de l'ivoire, calotte glaciaire déjà défaite et renversée, yeux crevés, tympan perforés, ventres étripés, tragique traversée de l'essence cosmique en feu sans répit roulant... Vistule, Baltique, pourrissement des canaux par les Cinq Armées maudites après les Vandales et les Goths jusqu'aux bassins de l'Oder, douleurs du bas-ventre et de l'aine... Voici les Alliés à l'Ouest, le rein refoulant les Allemands dans les Ardennes, l'ardeur après Rome et Sicile, et cela ! Les sous-marins font leurs trouées dans la vase alors qu'on chie debout ; eux qui tiennent à 10 contre 1 alors qu'on est plus là depuis longtemps.

*ILS VONT ME TUER ! FAUT SE BARRICADER ! LES ÉLECTRO-CHOCS ! SORTONS D'ICI ! ILS ME FONT MOURIR DE FAIM ! LEUR RÉGIME ME TUERA !*

### *Auschwitzky*

Quand Auschwitzky est revenu à Sainte-Croix, toutes les femmes du Quartier lui sont tombées dessus pour le lyncher. On savait que c'était lui, Polonais quelconque, qui avait dénoncé les Stoppner, alcoolique comme un trou pour suivre la tradition et antisémite comme la plupart, toujours dans le même esprit arborescent. Il s'appelait probablement Chosky, un nom plutôt médiocre, et tellement qu'on l'avait oublié, et il faisait si bien corps avec le camp qu'on l'avait surnommé Auschwitzky ! Il avait été recruté dans ce camp d'abord comme photographe, pour



rendre compte des supplices, car les nazis, outre qu'ils jouissaient du crime, se délectaient aussi de sa représentation.

Conclusion logique de son aveuglement et de son voyeurisme forcené : il devint le Blind Man with a Leica. Or, comme le maraîcher ignare et parvenu s'indigne aux Grands Hommes qu'un petit vieux lui vole une minuscule tomate à l'étalage, lui semblait s'étonner que Dieu lui ait repris dans son fonds d'immondicité un don, pour le repasser sans doute à un tendre Illuminé ou un Enfant fragile quelque part dont les yeux risquaient d'être perdus à tout jamais par l'inflammation d'une kératite.

Il avait surnommé ce qu'il considérait hélas comme des œuvres, dans sa façon terrible de photographier la Mort, des "*d'à Guerre et aux Tripes*", humour qu'il était seul à apprécier. Auschwitzky disait aussi "*encuisser*", pour enconner ; il disait "j'encuisse la fille".

Vous voulez que je vous dise parenchyme, ou quoi d'autre ? Parmi les complications... j'en sais rien, je possède pas les détails anatomiques. Mais en tout cas, sa merde tombait directement : plus d'organes d'en bas. Les médecins du camp l'avaient obligé à boire de l'acide nitrique pur, torture à l'initiative d'Auschwitzky, dans la mesure où ses parents en fabriquaient, ainsi que du chlore et du phénol, et comme à présent plutôt que de graver les horreurs on les photographiait (ne pouvant être le Vivant Denon de Napoléon, il devint la dépouille morte de Hitler), il s'était dit que c'était un moyen comme un autre d'écouler son stock ou partie en le fourguant aux nazis prétendument à bas prix.

Un autre tenait ses entrailles entre ses mains, serrées contre lui, comme un bébé ; il embrassait devers lui ses intestins, chauds ! comme une présence autre, un retourné de l'autre en soi (ils avaient une consistance soyeuse, du reste ; c'est délicat, les intestins ! plus qu'on croit !), la vie qui bouge dans ses langes... Celui-là c'est une éventration en direct, dans l'amphithéâtre, dans le cadre d'une leçon d'anatomie que les médecins ont donnée, à l'intention des responsables du camp. "Un Écorché à Vif", ils appellent ça. Et les Kapos enfoncent leurs poings protégés de gants de cuir à travers les tripes de *l'ouvert pour eux*, pour les palper chaudes, graisseuses de pannicule ; ils s'insinuent avec un petit sourire dans les méandres, car eux certainement auraient trouvé les termes justes que vous désirez, à ce moment-là, ceux qui fouillent-merdrent.

Avant la perte des yeux, ce mauvais génie du lieu que les S. S. avaient surnommé Auschwitzky, comme ils auraient dit gnome, sangsue, incube, succube, troll, gobelin... avait connu d'autres atteintes, conflits signalés sur le Plan de sa Peau, qu'il aurait voulu compulsivement conserver intacte.



« Toute cette usure de la peau va vous foutre en l'air, mon ami ; d'abord c'était une simple varicelle ; à présent c'est une sclérodémie », dit le docteur Müller, en présentant à la vitre (tout en serrant son monocle par effort d'attention dans le sphincter de ses orbiculaires droits) une parcelle de dartre arrachée entre ses pinces, comme un fragment de paupière de saurien devant le soleil irradiant, quelques linéaments de la minuscule carte, qu'il dépose ensuite entre deux lamelles de microscope.

« Je veux dire je parle pas seulement de la répétition haïssable, car ces foutus conflits en Europe ont fini par avoir un effet désastreux non seulement sur vous, mais sur la plupart des gradés parmi nous (moi-même, j'ai connu un léger érythème et des griffures par ici dues aux ronces maudites de ce pays, qui se sont infectées aux chevilles, voyez-vous !), mais de la possible tolérance de ce genre de hantise pelliculaire, obsessionnelle, eczémateuse. Il faut dire que vous avez un passé drôlement lourd à porter, vous les Polonais, au contraire de nous Aryens, que cette Guerre Sainte renouvelle totalement. Je vous expliquerai un jour comment notre Guerre reprend très exactement la Tétralogie de façon à nous déposer au cœur du nid du pangermanisme et en même temps à nous laver dans une fontaine de Jouvence. C'est cela l'Allddeutscher Verband ! Notre violence immédiate est une Apocalypse du retour au Paradis. »

### *Prosper-Apollon*

Quand Prosper a fui Fernande il a d'abord travaillé comme garçon de café, sur l'exigence du Gros, pour sept années, à Zillesheim, dans le Haut-Rhin, chez un bistro que Le Gros avait connu en Guerre, du nom de Schnell, fils d'un ébéniste expert en marqueteries. C'est là qu'il a rencontré Jud, dit Matricon, dit Montaldi, assassin de notables *qui ne commettait ses crimes que sur une seule ligne*, qui va d'Ilfurth à Zillesheim. Ce Jud, issu d'une famille aisée de la région, était très habile : ainsi, emprisonné pour de multiples vols à l'armée, il réussit à s'échapper par un trou creusé dans la prison de la caserne après s'être débarrassé de ses menottes ; une autre fois qu'il braconnait dans la forêt de la Harth, et qu'il était sur le point de se faire arrêter, il fit alors semblant de se pendre : l'affolement dégroupa les gendarmes, qu'il n'eut aucun mal à assommer avant de s'échapper de nouveau.

Toujours est-il que c'est par Jud qu'il connut les dénonciateurs de ses parents et qu'il sut qu'ils vivaient dans la Forêt-Noire.

Wittgenstein venait là parler de Hitler : il avait été son compagnon de collègue. Ensuite ce dernier le nomma Kapo de langage après avoir été plus

simplement Blockältester de paradigme. Il était également responsable du vestiaire d'Adolf et de ses exemples concrets dans le discours. Il intégrait les paradigmes à l'horizontalité du langage et du paysage, notamment avant chaque bataille.

(C'est de cette fréquentation d'un philosophe du zinc et des équerres a priori que Fernandé avait déduit hâtivement chez Prosper une passion pour la Logique dont en réalité il avait horreur !)

Hitler et Wittgenstein s'entendaient parfaitement sur cette question du procès sans Sujet et d'une arithmétique dépourvue d'énonciation ; également sur cet autre point de la Masse des Robots. La Totalité qui ne sera jamais un bouquet de lignes pour eux, leur parlait. Par contre, ils étaient les ennemis jurés de Moby Dick et de Nietzsche. Ils étaient *parfaitement allemands*.

Il aimait autant Eva Braun que sa sœur, dans son évitement de toute "incohérence privée", et Hitler la pendule de couilles à la droite du nuage plus que toute femme. Il était cependant moins proche des Grecs pour l'examen de conscience que des Wasps, dans sa recherche de critères et de règles publiques d'usage des expressions, et pour Prosper une telle prétention de la clarté envers soi-même relevait de *l'imbécillité crasse* ; selon lui Ludwig n'avait passé sa vie et condamné son œuvre que sous la culpabilité (ce en quoi il pouvait le comprendre à partir d'un point de vue totalement inverse de "l'absolutisme du privé et du sensationnisme").

Seule Berthe Légarée, pourtant étroitement liée au Quartier du Temple, lorsqu'elle se faisait lécher la chatte au petit-déjeuner par son gros Libanais (auprès de qui on peut estimer que Woody Allen avait la plastique de Brando) vendeur indifféremment de derricks, d'armes ou de dentelles selon les diverses origines nationales des partenaires, qui parlait tout en léchant (histoire de faire encore une affaire tout en lui faisant la sienne) et qui gardait encore des débris d'omelette aux champignons et de merde sur son bout de langue grasse aux papilles blanchâtres d'hépatique, pouvait apprécier Wittgenstein.

Le jour où il a su, pour ses parents, Prosper est devenu fou : il a tué le patron et sa femme, fait de leur fille Margrit pire que sa maîtresse : une esclave, incendié leur café et fini par poignarder Jud lui-même avant de suivre l'itinéraire qu'on sait et de se suicider.

**Zeulement**

“Zeulement nous zavions heûne ! diskuzzion’ tous les jeydi aprêmidi ! avantléchocolat !”

Plus débile encore que les effondrements de Margrit-la-Crapaude, cette ignominie en langage scandé, haché par l’apophyse multipiste coronoïde et le condyle du maxillaire inférieur, témoignage exaltant de ceux qui ont vécu le nazisme en culottes courtes de satin. Point de Vue-Images du Monde, ô bermuda de flamant rose, quelle petite biroute circoncise ne frémirait pas d’apprendre que tous ces braves gens (bien malheureux, par ailleurs : repas jamais à l’heure, du fait de l’entraînement régulier à la torture et à l’extermination !) ignoraient tout de ce qu’ils faisaient ! Ils pensaient bonnement que les juifs étaient de braves schleus maquillés en très maigre (“*c’est simple : un autre corps typographique !*”), et qu’on les préparait pour un film ou pour un défilé à balles réelles. Vieux tableaux à mâchoires de brochet dans nos chiottes, après la transformation de Frédéric à la Francisque, Algérie Française et Vafalloir, et jeune aux dents de caïman qui nous explique du fond de la fosse combien les grandes familles wagnériennes étaient si belles !

Jusqu’au Piémont, chier :

Ô ! le mérite de l’Architectüüre, autour de tout ça,

Ô ! la frise et les guipüres si püres,

Ô ! l’Héroïque discrétion,

Ô ! le Tact (*tactatacatatacatatacatataatcatca !*) de ces frais gens blondasses, presque fragiles,

Ô ! le gros zeppelin bien juteux, pour Marcel, agenouillé !

« Vous exterminerez, cet après-midi, Papa ? »

Comment pourrait-on cesser de peindre sur d’aussi belles volées de marches toutes en piano ?

« À nous, Satie ! À nous ! Gymnopédés ! »

**Nycéphore. La Grosse**

C’est elle qui détaille les spécialités de bouche, capable de s’attendrir sur la mort du Gros. Bien sûr “*il faisait semblant*”, il revenait vivant tout le temps, en lui brisant une cruche sur la tête ou en lui chiant dessus, carrément.

La Grosse débraye souvent, dans ses rémembrances historiques, sur le bord de la lèvre, après le quintal de pâté, le premier hectolitre de rouge, avant le camembert. Elle nous sortait : “Didier est né en décembre et mort en août, à reculons ! Il était plus petit à la Mort !” C’est à vrai dire

après le 15, après la fête à Marie-Salope, à Marie-le-Pif-en-Patate, qu'il est parti.

Quand Marie s'était mise à délirer, Hadès la soutint (il aime bien les fournisseurs de cadavres) ; La Grosse l'avait laissée tomber ; faut dire qu'à ce moment-là, le courant passait guère entre les Résidus de l'Olympe-Carpenteyre et la Sainte-Croix de la rue Sauvage (anciennement rue Sainte-Croix). Voilà Marie : elle tremble, elle est folle, et là, à Saint-Augustin, rien que le filtre de la Neige, son vide, rien d'autre, une multitude de plans sans appui.

Et au retour vers Saint-Michel, dans les bourrasques, en passant sur la place Canteloup, elle voit les condamnés qu'on a disposés contre la Flèche en pleine tourmente ; on leur a recouvert la tête d'une cagoule obscure, puis on a crié "Feu !"

Elle s'est arrêtée un moment et elle a retenu (avec une intensité surprenante) le dernier geste du garde se frottant le lobe de l'oreille droite, puis de l'index la nuque...

Puis, au contraire de tous les autres qui s'affaissaient sur eux-mêmes ou en diagonales, laissant une signature de sang aux papes successifs au cœur de pierre, elle a vu un des fusillés se détacher du groupe. C'était Fédor (à moins qu'il ne s'agisse du tout jeune Nicolas). Devant l'insensibilité perforatrice, il a enlevé sa cagoule : la coupole d'or était là, la froideur glaciale et la fonte renouvelée contre son visage, sans limites ; certainement, par cette déflagration il avait franchi sur le couperet l'autre versant du Monde : identique, mais *plus décisif*. Il disparut dans la rue Sauvage.

À présent on ne sait plus, La Grosse parle toute seule, à l'infini, on ne va plus venir à bout de rien. Nicolai et moi avons été baptisés à Noël le même jour que Didier, et comme Marie-Noëllie Rhéa, l'Ancêtre ; on entend le bruit des cadavres dans le couloir d'Hadès, les uns après les autres, leur chute sèche : L'Abuela en septembre, ses hurlements hypertensifs et son sang de grenade andalouse giclant jusqu'au plafond. Nicolai et moi on n'a pas su mieux se séparer de notre frère que de *ces mots qu'on voit*, dès que quelqu'un les prononce, comme des Morts.

Le Trésor existe sûrement quelque part ; je le sais par la Malle de Buenos Aires, avec le plan de La Havane épinglé à l'intérieur du couvercle, et les détails du voyage d'Eliseo.

"Il faut prendre garde et donner audience aux diverses matières de bouche, dit La Grosse ; il ne faut pas tout broyer de la même manière. Ainsi l'acier des liquides qui circule à l'arrière avec des vitesses parfois

vives (à ne pas rendre excessives), et des viandes qui vont à l'avant plus lentement ; tout n'est pas du même recueil où il faut du "goûtez-moi ça", comme le sperme quand il va vers les dents d'arrière, ou là, contre la coque palatale, à l'avant, lorsqu'on lape la verge !

Les risques mis ne sont pas mixables, ni vérifiables, seulement préhensibles..." (elle pensait sûrement au pistolet fixé comme avec nonchalance visant la ceinture mais rien de précis, à la face lisse du sable ne conservant plus qu'une vague esquisse de sourire une fois que le corps mort lui serait retiré...) "... nous voilà seulement sûrs de l'endroit qu'atteste la cible. La mastication ne doit pas se borner à atteindre systématiquement le nombre impur qu'on lui dit, mais déteindre sur ces nombres de la matière dont il se compose.

Notre part prise à un steack opéré par l'os dans de bonnes conditions, ne peut être superposée avec la pièce d'un autre ; la pièce de viande de votre bouche n'a rien à faire avec le palais du voisin...

Quand le délire liquide s'y met et qu'il y convient, tout est possible, sauf l'inévitable glace en retrait, tel un sursis d'âme...

Ça s'est mal passé là aussi, vous savez, j'étais toute seule, pour la Mort du Capitaine... Personne, vous savez, c'est dur ! Mais j'ai toujours vécu de ces folies... C'était au mois de mai, pour la fête des Mères. Il avait installé la toile cirée que Marie avait achetée à Mériadeck. "Je vais te la poser, cette toile." Il était pas bien. "Tu veux que j'aille te chercher des gâteaux chez le Pâtissier ?" il m'a demandé. Non, non, non ! Reste, ça fait rien ! Alors il défait tout ça, il dit : "Quand elle va venir ce soir, je vais l'engueuler, parce qu'elle l'a prise trop juste ! On peut à peine pincer le bord sous les baguettes." Il a pas eu le temps de l'engueuler : il est mort à la même heure que L'Aïeul de Nérac, debout, tout droit, la bouche grand ouverte, essayant d'aspirer le plus d'air possible, qu'il pouvait plus, le poumon sec.

J'ai eu un mot de la voisine, glissé dans la boîte : "Je vous envoie 1 000 francs de bougies pour les Pelouses de l'Alumnat, 600 francs pour l'âme de votre sœur Fernande, et une journée de pain pour elle qui fut boulangère ; et pour Le Capitaine, je vous laisse un sac de poissons : ils sont tout frais pêchés au bief de ce matin." Les poissons puaien dans la boîte aux lettres : t'imagines !

Avec les typologies végétales (du genre arsenic, malebranche, datura, staphisaigre, etc...) le soleil se couche avec ses monologues. J'en suis. Louis aussi, comme alcoolique, et mon fils Arès. Ça va avec la fin fraîche

du soir en Andalousie, c'est L'Abuela qui me l'a dit, là où les limites nerveuses du récit sont cernées de contours précis, qui sont les traits d'or de la jeunesse et de toute matinée. L'Été est clos ; au-delà : rien que ce qui finit."

### *Le Gros, La Souricière et La Grosse*

À la fin de sa vie, l'apothicaire Kronos, limougeot d'origine et lâche par vocation, avait été réduit par un immense épuisement et un désespoir à 98% dans sa chaise de paraplégique, à la suite d'une projection par ses enfants et sa femme dite "Rhéa, la Souricière" (car elle les avale toutes crues) dans l'escalier de sa maison, à l'angle de la rue Planterose, un jour où il avait été ignoble plus que de coutume, sectionnant la moelle épinière au niveau des cervicales et l'enchaînant définitivement sur sa chaise dans les sous-sols qui communiquaient avec l'Atelier du Nabot-Lippu. L'infirmier Toutefois, qui venait le voir, avait la ferme volonté d'imposer à tous ses malades "la gymnastic" qu'il avait mise au point. Il reconnaît cet agonisant comme sa créature, le laissant plus épuisé que jamais à son départ.

Sur sa chaise trouée, voilà qu'il chie le moteur du monde, tandis que l'Infirmier le harcèle avec des scies, des rengaines, des racontars dont il n'a que foutre et qui l'empêchent de rêver : "Big ! Bang ! C'est Mame Cissé qu'a tout cassé, oui, ça c'est sûr !" Après quoi il enchaîne : redivisions, séparations de la physique nucléaire, numer est, formes de vie s'éclatant par différences... Ici centres et encore centres de la plaque sonore jetée dans l'espace : "Cinq pour cent de votre cerveau, seulement cinq pour cent dans votre caca !"

Il imagine le bélinogramme reproduisant sans cesse le tracé ou les contours des trous, l'usine s'usant elle-même et se reproduisant à l'infini : *Le Général de la Mécanique !*

Le Limousin est un terrain de chiasse terrible, une mort vasouillarde intestinale : celle de la pluie haïe de bruits d'étrons filandreux, jaune paille, un ictère sur la face plate et nauséuse de la France ; l'ai-je bien dit en amorce, encouragé par le difficile Commode ? Eh bien parfois, par pire temps, à la faveur de l'imprégnation de certaines typologies, quand le meilleur de son Sud s'exile et que s'exsude son résidu de vase anglo-saxonne, la Gironde peut finir par lui ressembler. Ainsi Kronos pouvait se sentir chez ses oravagines dans ce parfois bas-fond.

C'est à peine alors, si en venant en voiture sous la bourrasque, à la hauteur du petit pont sur la Vivonne, on se souvient de Viviane, du rebord

de drap épongé à la hâte dans sa persuasion qu'une photo grise, nuancée, doit seule rendre compte du bouleversement du paysage ou de ces insectes démesurés d'arrosage à travers toute l'étendue d'un champ.

On a beau prêter l'oreille en allant vers un con : on n'entend rien d'autre que cet anus météorologique maugréeux. La bouteille finie, le cheveu pelliculaire, on étire le cou malgré la nuit jusqu'à la limite rase noire et violine de la vue : hélas ne sont pas des lilas ! Ce ne sont que des stations d'excréments, des blocs de merdes éparses sanguinolentes chutant devant la voiture. Tout l'enregistrement est brûlé, vérolé, violé ; c'est un mitraillage infâme de voix déformées et perdues par le vaudou dans le trou de chiottes de l'événement, un conglomerat de plaintes et de ricanements du *Trio des Sorcières* autour du chaudron de simples, arrachement de bris décolorés de mauvaises pizzas et de rosées jaillissant en diarrhée détonante spumeuse du cloaque du Dyable avec la tension repérable des grands jambiers, du fascia lata excessivement.

Chez La Souricière sa maîtresse qui se trouve être sa Mère, savante herboriste dans tous les secrets des plantes (elle est bien placée pour ça), où s'est rendu Le Gros, toute la paroi de la cuvette est piquetée de merde éclaboussée, cependant que la cuisine continue à se faire à côté ; le gravier des parcs de la ville est toujours imbibé, et les pavés plus luisants que jamais.

La chaleur est définitivement partie de son estomac et de son ventre ; des cailloux froids sont dans le foie, avec des caillots de café noir.

La hache reposait sur la douche, portugaise et dégouttante de sang. "De toutes façons, qu'elle dit, elle lui répétait tout. On dira qu'elle était collabo ; y'a pas de mal à ça ! Hein, mon Zuzu !"

Mais le pire, quand elle commence à se déshabiller devant lui dans la chambre, c'est la chute en plis verticaux du ventre de La Souricière, en engelures, vergetures qui reproduisent son collant, crevasses. *Et c'est bien ce qu'il adore !*

C'est là *la tombe majeure* au-dessous de la ligne de flottaison, *sa disparition en très très vieille femme* ; ce n'est pas tant le con lui-même, fuselé oiselet antique qui surprend et dégoûte, que la courbure des pans d'obus attaqués à l'eau-forte qui y mènent.

La mise au lit, rapide, immédiate, dès qu'il arrive, aboutit à cette horreur atroce sous le cuir, la soie, et enfin le collant vert qui semble démesuré, montant jusque sous les seins ; la chair, désordre déposé, a séjourné dedans en gros saucisson, et à présent brutalement son "jésus" garde

la trace des ficelles.

Partout une odeur d'orchidée, une chaleur excessive dans la chambre, et une petite puanteur de sa bouche : depuis des mois, elle ne peut plus rien manger, et se laisse mourir ; voilà quatre ans, déjà, qu'elle ne croit plus. "Peut-être ce crime va me soulager ? Sait-on jamais !" Petites trouées d'esprit au-dessus des feuilles, vers le jardin. Pomme luisant sur l'étagère, sans éclairage.

La maison est un vrai labyrinthe. Au sommet d'un petit escalier plein de blasons, d'écus, de portraits de vierges, "Le voilà !" lui dit-elle. "Qu'il crève !" Son œil démesuré dans sa face, très noir, circule énormément, le regarde, interroge. Tout le reste est os, griffes d'oiseau, avant-bras ligneux. "L'infirmier Toutefois va venir." Il paraît qu'il parle, encore, qu'on le déplace sur un fauteuil. "Ce n'est pas un "pur" paraplégique ; il a simplement été gagné d'une inertie totale à cause des chaînes qu'on lui a mises", s'excuse-t-elle.

"Il me fait penser au vieil hibou, chez le père Lalouette", dit Le Capitaine.

Pour finir le troisième coup, Le Gros l'a tirée hors de la chambre où ils étaient, pour la sodomiser affalée sur le lit de ce croquis squelettique de Sardanapale. Alors qu'il gueulait en déchargeant tout son saoul, il n'a fait que claquer ses lèvres, comme une carpe. Intermerde, en somme.

Avant cela, toutes portes ouvertes, il entendait le vacarme du lit et leur façon de braire. Au hasard des dédales Le Gros a saisi du coin de l'œil la caisse enregistreuse du siècle dernier, les albums de philatéliste (il aime ça !), le miroir aux mille feuilloles d'or du bord, et surtout la bibliothèque au tendre jour doré venant d'un trait depuis la Garonne, à travers les grandes fenêtres à vitraux.

\*

Enfin Le Gros quitta le corps sublime et le con intégral de sa maîtresse, l'apothicaire de l'angle de la rue Planterose, et revint à La Grosse, bourré de testostérone au retour, aspirant au siphon. Mais qui dira le dégoût de ses deux mains, habituées à caresser de belles formes crevassées, plissées et dynamiques, comme au corps de la mendicante de Camille Claudel, et farfouillant à présent parmi mille replis graisseux, comme on passerait d'une déesse de la Nuit à une grosse vache des Plaines, pis en désordre pendouillants, ses mains cherchant le con par en-bas sous une motte graisseuse hirsute, et n'y parvenant qu'à force de pérégrinations, araignée dans un trou de glaise. Elle vint sur lui, énormément mammifère et fellinienne, l'étouffant. Il eut l'impression d'être une "trogue", cette sorte d'ablette

maigre de la Gironde qu'il adorait manger sur des pailles de brande, basculant dans une mare inconnue et putride. Il laissa fuir son sperme comme on est blessé, avec un petit cri ridicule, se retourna sur le côté et pleura amèrement de honte en silence toute la nuit, térébrante de cauchemars. Au matin il avait mal au crâne. (Cela tenait d'une condamnation.)

Heureusement, le lendemain après-midi de plein soleil, il partit en vélo pêcher au bief. Il s'accorda des figures en trajet : fonçant à tombereau ouvert en descente, dénouant des lacets ou roulant "à sa main" sur des espaces plats ; puis se mettant en danseuse sur des côtes ardues, dosant ses efforts, piquant un sprint pour recoller aux fuyards et lâchant ces derniers à leur tour. Enfin arrivé là, il sortit sa trique en même temps que sa gaule, s'oignit d'huile d'amande douce qu'il utilisait pour les viroles, et, à force de précautions, en ajoutant de la salive mousseuse, il se fit jouir magnifiquement devant les campanules et les marguerites, étamé de soleil, venant à longs traits se perdre escargotin parmi les motifs du trèfle.

### *L'Ouvrière amie de La Grosse chez Vinatié l'emboutisseur*

« Qu'est-ce qui a bien pu se passer, dans cette foutue ville ("Le chercheur *i rentre, l'imbécile i sort !*") ?

— Ils ont pilonné le bâtiment en forme de cube de l'usine d'emboutissage des femmes et la poudrerie des hommes. Tous les ouvriers qui ont essayé de s'enfuir ont été fusillés sur place. Pour nous, ils nous ont mises toutes nues, et attachées avec des menottes, et ils nous ont jetées comme ça sur des cartons d'emballage à plat à même le sol, et ils ont donné l'ordre à tous les gars qu'on connaissait de nous prendre et de nous faire tout ce qu'ils voulaient ; ceux qui refusaient, on nous obligeait à les déshabiller sauvagement sur place et à les prendre de force dans la bouche ; un jeune lycéen qui ne pouvait même pas bander, ils lui ont broyé un testicule dans une pince devant nous pendant que les chefs nous sodomisaient et que d'autres se branlaient dans nos cheveux.

Ensuite ils ont forcé tous les gars à raconter les pires saloperies sur leur famille, à en inventer ; ceux qui racontaient de "bonnes" histoires avaient le droit de s'asseoir un moment, quitte à s'assoupir, jusqu'à ce qu'on les réveille de nouveau à coups de bottes et de crosse pour qu'ils se relèvent aussitôt et recommencent. Quand ça ne leur plaisait pas assez, ils écoutaient, puis ils tuaient ; silencieusement ; au couteau ou au revolver. Quelques-uns de nos amis souffraient de troubles mentaux au bout d'un ou deux jours, avant même la fin.

Des pêcheurs ont vu des douzaines de cadavres flotter à la hauteur des Abattoirs, et jusqu'à La Benauges, à Bruges.

— Mieux ! Mieux !

— Et si je meurs, qu'est-ce que vous y ferez, gémit la petite emboutisseuse ? (Regard vers le triangle troué dans la porte ! "Les glaïeuls (leur couleur !), Proust, les orages et un lied de Schubert – son secret ! –") C'était bien comme ça ? Ça allait ? »

### *Le Gros en Quinconces*

Le Gros adorait la Foire ; surtout celle d'automne, sur l'Esplanade des Girondins. La Foire de la *Sortie des Enfants*. Car c'est l'Automne du Père Primordial, le début de la Chute, de la secondarité, l'annonce de sa venue ! Et puisqu'Ouranos ne s'unira plus à Gaïa pour produire des êtres primordiaux, à partir de là, l'Automne, c'est l'Ouverture de l'Espace, la déchirure de la Diversité, le Peuplement du Monde particulièrement visible sur cette Esplanade.

Toutefois, en tant que *Né Retraité*, pris dans une contradiction il faisait en sorte de supprimer la Coupure, toute coupure, d'abolir toutes les différences, comme il avait avalé Métis mais il n'y pouvait rien, et les meuleuses, les fraiseuses, les tours sur lesquels il travaillait dans l'Atelier de la Bastide dirigé par Lippo-Lappo, étaient des instruments tranchants, ceci définitivement et sans qu'on puisse revenir dessus.

Idem pour Louis Croix Vé Bâton, plus tard.

Bien sûr il voulait maintenir la paix à Saint-Augustin et donc il a toujours refusé de chasser ; il s'occupait uniquement de pêche et reléguait cette activité plutôt pour Saint-Michel à cause de ce dont elle s'entoure et de ce qu'elle peut entraîner.

Au fond du chai, sur un papier gris pour respecter les consignes, entre les caisses de grains et les outils, il avait recopié le calendrier républicain assorti d'une curieuse silhouette venteuse :

<i>Automne</i>	<i>Printemps</i>
Vendémiaire	12 Germinal (1 <sup>er</sup> avril)
Brumaire	Floréal
Frimaire	1 <sup>er</sup> Prairial (20 mai)
<i>Hiver</i>	<i>Été</i>
Nivôse	Messidor
Pluviôse	Thermidor
Ventôse	Fructidor



Il avait mentionné au-dessus les Saints de glace : Mamèr, Pancrace et Servais, de Prairial ; annoté les sans-culottides, et commencé la liste des jours de décade en s'arrêtant à Septidi.

Puis il avait noté face à face :

22 septembre 1792 : 22 mars 1968

\*

Il adorait surtout se rendre chez Lili, la “Reine des Frites”, la sans-culotte sœur de Pierre le lutteur de pancrace, qui défend ardemment la vente de l'argent monnayé, où c'est qu'elle est bien taillée, ni maigrichonne ni trop grosse, pour résister à l'assaut de l'huile grasse.

Pour autant, aussi vrai qu'il y avait deux partis dans la section de Brutus, Le Gros était haï des sans-culottes parce que “Gros”, en même temps que les rentiers comme Valère, car ils n'aimaient rien tant que la Boutique, ce paradis bien clos de la propriété circonscrite et limitée.

On y voyait Charlotte Corday dans la boutique de sa cousine Marie-Anne la Voyante, avec Rachel, une des sœurs de La Grosse, devant laquelle un abbé faisait la réclame dans ce temps où l'impossibilité de prononcer “prêtre-patriote” faisait qu'il ne l'était guère :

“Voyez-vous ça : on a froid, on se change, on bouge,

On est tout blanc, on devient rouge.

C'est que j'aurais voulu le mettre

Ton farulu, pourvu qu'un prêtre.

Mais personne de digne a dû

Vouloir subir ce farulu.

J'aurais voulu de parelêtre

Mettre le terme à mon têtù,

Mais vois-tu personne n'est maître

De ceux qu'indignent la vertu.

Ah ! Je vivais de gaudrioles,

J'étais tenu d'être enchanté ;

Le Génie me versait sa fiole

Toujours à la fin de l'été.”

On entendait de ces raccourcis béglais qui en rajoutent à la gueule et qui font que ce sera d'autant plus sucré, sucé, long, d'être court ; on graisse le diminutif comme le chichi lui-même. Dans cette période de troubles renversements, l'abréviation grossière était un supplément d'enflure batracienne du sociolecte boutonneux, et d'autant plus à Bordeaux où l'originalité absolue réclame un très grand courage, et la

meilleure insulte demeurait le *doublon* (maladie locale qui n'a rien à voir avec le pays du Double) : les paysans étaient traités de tels, sinon de pècques, dès qu'on les apercevait en ville, les Parisiens de Parisiens et (pire insulte) les Marseillais de Marseillais ! Bien sûr, l'apostrophe péjorative de "Girondins" existait aussi à la Montagne. Il faudrait sans doute attendre un véritable croisement des codes où les Parisiens se feraient traiter de "paysans", double redoublement.

On entendait encore des conversations du genre :

« Tu vieng ? On va se chairchai une chichinette à la Foire !

— En tout cas c'est pas Charlotte qui va me tailler un rail dessus jusqu'à la gare en me tirant une tiane, tellement elle est peu saute aux prunes !

— Elle a la rogne plutôt contre son turbanné à l'érezipète.

— Au contraire, Lili c'est une tireuse d'élastique ; elle m'a tout séqué les berlons ! »

### ***Reliques***

C'est Pouchu le mouquirous qui tient les reliques, à la Foire, sur l'Esplanade. La boutique s'appelle "Aux Restes", avec un sous-titre rouge : "*Y'en a pour tous !*" Et parmi les restes, c'est le Grand Dauphin qui pue le plus, qui infecte la République et ses messes, qui empêche les chants et oblige à tirer au mousquet dans l'Église pour chasser les puanteurs. Les Découvreurs qui l'ont touché ont été gagnés de fièvres dues à des Flagellés symbiotiques appartenant à la faune prodigieuse du cæcum des rats ou de la panse rectale des blattes, et de dysenteries au début brutal, avec de violentes douleurs abdominales constrictives, tandis que les selles dégénèrent jusqu'à une vingtaine par jour, décomposées, de glaires et de sang ou comme des épinards broyés, purulentes, avec des formes compliquées d'hémorragies et de perforations intestinales.

Soleil était seulement nègre, fusain charbonneux, version esquissée du trou noir.

Par contre Henri IV se tenait bien, et fit l'accueil pendant plusieurs jours au bas de l'escalier avant de retrouver le labyrinthe du Jardin des Plantes.

Dans tout ce marécage, les bouts d'Anne, le suaire de soie de Nauthilde... trempaient ! C'est Louis XV qui avait répandu la décomposition.

Pouchu avait également récupéré des fragments de croix brisée et de la couronne atavique remis à la Convention ; les épines avaient bénéficié à l'Église depuis longtemps.

Pour ce qui est de Marie-Antoinette, elle avait été abandonnée décapitée sur l'herbe, et jamais elle n'avait si bien respiré. Plus tard on retrouva son crâne et ses deux jarretières élastiques. Le Gros Louis, lui, avait sa tête sous ses couilles et passait ses nuits à se sucer !

Dufond qui recherchait de la momie pour sa peinture alla rendre visite à Pouchu avant qu'il n'installe sa boutique ; il récupéra dans la cave de la rue Carpenteyre onze cœurs ; il utilisa d'abord des débris du cœur de l'Enfant Mort du Temple, une partie de celui de Louis XIV et de celui de Marie de Médicis, mais conserva le Louis XVIII. D'autres parcelles de Marie de Médicis et d'Henri IV sont peintes sur son tableau "Dans ma cuisine".

Dans une petite boîte en chêne, Pouchu, avant les grandes Machines "Der Schatz" et les autres, composées par Daniel, en assembla une lui-même qu'il nomma "Le squelette de la Monarchie" : elle était faite de l'omoplate de Hugues Capet, du fémur de Charles V, du tibia de Charles VI, d'une vertèbre de Charles VII et d'une côte de Philippe le Bel. La nuit, il s'amusa à sortir et à faire marcher cette sorte de créature sur les pavés de la rue ("Il ne lui manque que la parole", disait-il).

Enfin Dufond présenta pour son concours en Loges un tableau à la Jasper Johns, où il avait collé deux dents de Henri IV, sa moustache et une manche presque entière de sa chemise ! Il fit aussi avec Legachian un buste coulé en cire jaune du Vert-Galant, contenant des poils de barbe et des moustaches arrachés au vainqueur de la Ligue, et qui ne cessaient de se reproduire en se tortillant comme des piballes grises, à tel point qu'ils devaient tailler tout cela tous les jours, sinon ils retrouvaient un buisson fourré où la tête reposait comme dans un cocon.

### *Dialogue Militaire dans le Terrain Vague*

C'était un terrain vague près du terrain militaire de La Bastide, abandonné depuis.

Il y avait une vulve dans l'herbe derrière les baraquements, étendue sous la canicule. Un trou du cul aussi, au-dessus, un peu froncé, comme un champignon brun. Et la moule s'étalait à peine, bâillante, sur la serviette. Un chemisier rouge couvrait le buste. Au-dessus, la tête était dans l'ombre des herbes : des pissenlits, du trèfle ; c'était un chignon relevé blond paille, très clair, et sur les joues des taches roses visibles.

À chaque fois qu'un soldat tirait un coup, il jouait de la trompette, et c'étaient des lazzi ininterrompus dans les chaleurs d'août toute la journée

et une bonne partie de la nuit aussi.

Ras de l'herbe, fameuse géographie quand ça serait (oubli de quelque chose à ce propos). "Chose" réduite qu'on écrase, à leur liquide vital qu'on tamponne, qu'on éponge. Ou la vie elle-même réduite à ce qu'on rate de la main, en tâtonnant, aux brûlures, entrées et sorties, au fait qu'il farfouille plus ou moins du côté du trou noirâtre, tout ceci sans inconvenient pour la sieste (les cheveux longs auraient été plus gênants), aux crampes du genou à force d'avoir les pieds tendus, face antérieure sur le sol dur, inégal, caillouteux ; l'impression qu'ils se déboîtent ; avant que ça se disloque complètement, qu'on ait deux parties de jambes ou que ça ne soit plus qu'un désordre d'osselets dans une flaque.

« Notre bite aussi, elle y a droit, non, dit Le Capitaine, sinon c'est pas la peine de bosser dans ce gourbi au goudron. Pas rien que les nazis pour elle !

— Affirmatif ! dit L'Astronome. La vie apparaît toujours dans une flaque ; mais si elle est pas compétitive, c'est une autre forme de vie qui la ravage. »

Ils mirent le micro dans l'herbe, sous les orifices, comme le réceptacle d'une balle de golf, pendant que les avions passaient au-dessus. Ils enregistrèrent toute la journée. Le soir la bande était finie. Mais la trompette continua.

« C'est pas de raison de se priver de petits amusements annexes, dit Le Capitaine. Sinon pourquoi qu'on aurait autant de techniciens radio ? »

\*

"Emporter le charme de ces instants au fond de ma mémoire", pleure Robert le traître, son mari, intelligent avec l'ennemi, attaché sur son lit, à portée de fusil.

### *Titans*

« Né coco à Tantan ? »

Certains des Titans enfants de La Grosse, les ténors mâles, gardaient leur semence fécondée dans le sac vocal, et ne chantaient plus nulle part depuis les restrictions du répertoire, ne se produisaient sur aucune scène, n'acceptaient aucun contrat ; on les croyait reclus sur l'observation ininterrompue de frises, de bas d'arbres ; requis par la méditation silencieuse, prêts pour l'éternité... Pour d'autres, les combinatoires de fermetures éclair permettaient des passages d'un appareil à l'autre, d'un partenaire à l'autre.

Pour les pires d'Elles, les filles de La Grosse, Titanides, l'ignominie des pincées de doigts.

La Plus Terrible Femelle, donc, porte ses bâtards dans son estomac ; après l'accouplement, elle avale le frai des petits œufs qui vont dans son estomac ; cela provoque la libération de la substance devenue désormais utile contre les ulcères ; cette substance fait que les premiers bâtards sont dévorés, mais que les autres demeurent et se développent. La Grosse ne mange pas pendant deux à trois mois, ce dont elle a l'habitude par l'hibernation forcée de Guerre, mais elle demeure active à ses fourneaux, récure, se déplace à la cave et au grenier, et pendant ce temps-là les bâtards grandissent.

Lorsque les foetus sont presque accomplis, à terme, ils montent par l'énorme canal œsophagique encore agrandi par la grossesse, élargi, amplifié, tout l'appareil digestif en vacances étant devenu démesuré, se perchent sur la langue et regardent à partir de ce balcon privilégié en bassin liquide : *est-ce que le monde leur plaît suffisamment ou pas ?* Si ce n'est pas le cas, ils reviennent dans l'estomac, et ils attendent comme cela un jour, deux jours, trois jours, et ils regardent chaque jour.

Et ensuite, si le monde ne leur plaît pas, La Grosse les dévore !

« La Police Économique... de la saucisse et des haricots, du jambon de chez Victorine, une fois une tête de veau ; putain, je me rattrape vite au goulot ! Ils riaient... ils rigolaient de me voir, boulangère, jusqu'à la taille avec ces miches ; des fois Régis il m'amenait, et d'autres : non ! Le sel il était pas salé ! Seize ans rue Permentade, leur petite, Nathalie ! Le chou, on le partageait en deux. La tourbe, Fernande ! Le lait gelait. Bismarck fait froid. Un napoléon de cinq francs : il restait dans les coffres. Près des Archives : le prisonnier américain, une chaleur ! Échappé du sang. La tête, elle a sauté au sabre... qui voulait boire. »

C'est Le Gros, auteur des boudins de croissants qu'il a emplis, L'Enflé adorateur de la Foire, au sein des montreurs d'ours et de singes, de marionnettes et des escamoteurs, pires que les saints bonimenteurs forains, ce sujet bouffi et récent qui gueule en pétrissant, qui a exterminé la moniale aux si beaux seins, splendide et bien cambrée, sous prétexte qu'elle avait une voix faible, pourtant si bien remplissant sa calotte et tant débordante de madonatrine, la petite sœur, et si pleine de l'égalité de ses mamelles, de ses coques en liberté de moules et de la fraternité de ses fesses, que tous les jacobins y passeraient en Enfer ! Elle qui dans Compiègne résistait. Débordante, jusqu'à l'émerveillement, l'étoffe solide sans aucun défaut.

Sur le Mont des Ordures, les enfants sortis de la goule de La Grosse Cantatrice Harangère & Boulangère passent la main en tremblant à travers le trou : vieux bidons écaillés, sommiers éventrés, moelleuses épaisseurs de peaux de biques et de couennes de lapins, kilomètres de corde à piano... Ils avancent le bras, engagent la tête et le reste du corps, franchissent la caverne. Dix mille hectares de décharges sur le Mont des Rebutis, des dizaines de tonnes d'ordures et de gravats, innombrables greniers, débarras à l'infini. Ils chient sur des bibliothèques éventrées, plinthes vermoulues posées sur des bouteilles de Bartissol harmonisées avec des débris de tapisseries. Puis vont couvrir de vomi les vinyles, urinent sur les fauteuils, sur des barils de gas-oil entièrement peints blanc mat.

### *Le Gros. Épopée*

Le Gros, à la fin de la Guerre, travaillait à la poudrerie de Saint-Médard, en tant que soutien de famille. (Dans le rêve, Le Gros joue avec Pedro, à péter dans l'atelier : "Pan ! T'es mort ! Il m'a touché, le salaud !")

Là-bas, ils étaient rattachés à la Société des Poudres et des Explosifs. Avec son copain Pedro et après Lavoisier, ils avaient tout appris des secrets de l'Art des feux d'artifices de Ruggieri, grande figure à Bordeaux, par un de ses descendants, qui travaillait encore sur la ville, et s'était montré particulièrement habile pour la nitroglycérine contre les blockhaus. Pedro avait appris aussi lors de la guerre d'Espagne, dans les brigades internationales.

Dans la semaine qui suivit la libération de Bordeaux, ils réussirent à attraper celui qu'ils appelaient "*Le Pétain des Moines*", qui s'était dissimulé comme un rat au fond d'une cave, dès qu'il eut entendu les clameurs de joie. Soufre, Carbone, Nitrate !

C'était le nouvel abbé de Saint-Michel, collabo notoirement aussi lâche que l'ancien était courageux, ancien ami de séminaire d'Auschwitzky (aussi bigot et dévôt que lui), le foie surchargé d'onture sacramentelle, qui passait le meilleur de son temps à tapiner dans "les tasses" de Victor Hugo, et le reste à dénoncer tous ceux dont il avait connu des activités licencieuses par le secret de la confession ; il aurait bien envoyé la moitié de la population en camp s'il avait pu. Avec ses gros carreaux myopes et boueux, il n'avait pas vu venir le piège, et s'était laissé ferrer.

Ils firent des mortiers en carton, une quantité invraisemblable, avec des charges différentes, dont ils travaillèrent les formes en fonction de la balistique, combinant propulsion, explosions et masses.





Puis, comme un orage énorme approchant des confins de Bruges se dirigeait vers eux, ils dressèrent un mât gigantesque fait d'une dizaine de trolleys brasés à la suite et pris à la compagnie des tramways de La Bastide, comme une flèche de paratonnerre au-dessus des entrepôts.

Ils installèrent alors "La Putain" sur un énorme bûcher fait de traverses de chemin de fer avec des bottes de paille, les artifices en circuit plantés autour de lui, et reliés au trolley géant pour la mise à feu.

L'orage éclata le soir même et la foudre ne faillit pas à son rendez-vous, elle enchaîna d'un seul coup trois événements : elle électrocuta le traître pétainiste, alluma son bûcher, et lança les feux d'orgue des pyrotechniciens dont les subtilités éclatèrent alors dans des *parfums de ciels*.

Le plus dur, c'est le bleu, surtout à maintenir dans de telles conditions atmosphériques ; les leurs, de zinc et de calomel, furent sublimes.

Après les chasses propulsives de poudre noire, ce furent des bengales, des fumigènes tricolores, des chandelles et des fontaines aux arabesques très douces, aux formes très délicates, à l'italienne, à quoi succédaient d'énormes effets sifflants et où venaient s'épanouir chrysanthèmes, boules, pivoines et orthensias très élevés, comme font les Japonais, de plus de 400 m de diamètre, en camaïeux bleus et jaunes, en pourpres, en rouge de strontium virant au violet ; puis des rideaux entiers de fontaines, des façades complètes à jets successifs en dégradés d'ors et de jaunes, d'orangés, semblaient "remonter le sol", tandis que d'autres éventails de mitraille polychrome explosive semblaient le projeter comme un volcan, en apocalypse.

« Voilà nos Enluminures ! » ils criaient.

Au moment des plus terribles pétarades finales du bouquet, mélange des coups de tonnerre et des bruits d'explosifs qui n'étaient pas sans rappeler les bombardements récents dans des opérations de la couleur se retournant sur elle-même à l'infini, Pedro et Le Gros s'approchèrent de celui qui n'était plus déjà qu'une momie carbonisée, pour lui dire, essayant de couvrir le vacarme :

« Vois ! Qui maîtrise mieux la sortie de ses gaz de poudre et la pression à la sortie qu'une fusée ! T'aurais dû être fusée, salope ! Tu te serais pris au moins pour Donald sur le Grand Lac salé. Sens ! Tous les oiseaux te chient dessus, et leurs merdes sont des petits obus. Qui a le guano a le pouvoir, et c'est nous qui te chions dessus, comme jadis l'ammoniaque des animaux a donné le sel de la pierre. T'as pas de pot (*plutôt si !*) : tu t'appelles Pierre, en plus ! Pierre, tu es cet Anus, et sous cet anus passe la

Garonne. Ce régime est bon, pour toi : sodium, camphre billant, magnésium, baryum ! »

Puis ils enfilèrent une énorme bombe dans son cu, arrachèrent les derniers brins de ses liens brûlés, et l'expédièrent dans la stratosphère où on le vit agiter encore un instant ses bras désarticulés.

### ***Héra Téléphone***

« Allo Zeus ? Ici Héra. Tu sais, on a complètement galéré, pour s'arrêter ; on a crisé une Éternité, avant de trouver une place ; c'est la Zone ! Alors, on va pas s'emmerder le Tonnerre, à reprendre ça ! Ressortir le véhicule et tout ! Tu peux pas venir ? Je te retrouve à l'appartement ? Non ? C'est dommage ! »

### ***Nycéphore. La Grosse***

La Grosse fut aussi une grand-mère, à un moment donné (*“offert”*) de sa vie. Temps indéchiffrable pour la grand-mère dont le petit-fils refuse désormais de s'absorber dans le jeu. Il ne lance plus sa balle élastique et rebondissante contre le mur de briques du théâtre fermé de la rue.

Mais elle continue débile avec ses clébards.

« César ! Ici ! Ici tout de suite, je te dis ! Au pied ! Couché Tarzan ! Oh, l'est gentil ! Le coucouche à Tarzan, la cuicuisse. L'a momo au teutoeil, maman à Tarzan... là... oui, lèche teutoeil ! »

LA GROSSE : “J'avais fui ; il n'en dit rien. Je lui ai dit adieu avant d'avoir été censée voir que le feu prenne ; terrible petit bruit s'est éteint, Mister Mac Bain !” (Le Pollack a perdu *sa promise*. C'est elle dont le corps mort et pourrissant empuantit les sommets et toute la page.)

Par-delà tous les feuillets jetés : “... angoissant pour que le cerveau, pénis vigile sur sable rouge... bon... s'émoustille dans sa rosée... etc... lambeaux jetés comme un coude de bras qui fait mal (*bryonia 7 ch*) par champs de légumes, blés de plus en plus courts, drés, bleues fleurs, parmi menu du divertissement : saucisson, radis, jambon, tomates et poivrons verts en salade (les derniers !), pâté lagrue, tomate-crabe-mayonnaise, agréable odeur des tourterelles égorgées, lapin farci aux olives, écrevisses au jus saint-estèphe, gigot, poularde façon B., champagne et pièce montée, brugnons, raisin, fromages de chèvre, café, migraine, sieste, sueur de belladone à l'arrière de la tête et dans le cou, migraine en “crème de tête”, parc bordelais, nausée totale.”

« Faites une liste des *exactions commises* par La Grosse !

— Ses vents à table, parmi ses petits enfants tziganes. Un malaise dans les vignes : on lui a enlevé la vessie.

— Faites une liste des *exactions commises* !

— Ses pets à table, parmi ses petits-enfants. »

C'est en temps de guerre surtout, que La Grosse tonitruait. Elle faisait en sorte d'entasser le maximum d'une matière devenue rare et de la comprimer en elle des jours durant, chargeait au maximum ses tubes jusqu'à se faire un ventre bien farci et bien bourreux dans lequel les boyaux étaient à peu près comme des saucisses d'Armentières, se trouvant ainsi au bout d'un mois (obligée d'attendre à cause des restrictions et rationnements) toute prête à produire un immense éclatement. Cela venait du fait que les tripes étant formidablement remplies et gonflées, elle les préparait à effectuer les évacuations nécessaires ; les boudins s'entrechoquant moussaient déjà en se combattant de fureur intestinale, et à la suite de ces divers battements il se formait dans les pores de matière merdique des vents sulfureux qui venaient, bientôt liés comme des cousins, se retrouvant à l'envi vers le rebord de l'orifice du cu où étant assemblés en meute vociférante d'air nitreux, ils briseraient d'un coup la serrure annulaire et délasseraient enfin de ses nodosités La Grosse pour un concert colossal des orphelins de muraille.

La Grosse, orgue généreux et général stratégique, disposait de plusieurs sortes de pets pour l'attaque.

D'abord, elle sonne sa trompette de divers tons à partir de sa grosse lunette borgne, sachant jusqu'à quel nombre elle peut se tenir de *pets musicaux* bien mesurés et bien dodus pour éviter une colique venteuse, et tout cela étoffé d'une seule exhalaison. Parfois la tonalité en devient douceuse à la façon de la voix plaintive d'une flûte, d'autres fois elle joue diminuendo avec les mêmes propriétés, ceci à part que son harmonie étant beaucoup moindre, cela ressemble plutôt à un clairon.

(*C'est dans ce domaine musical que plus tard une autre petite grosse, la copine du Pollacko, Mathi la Molle, essaiera de l'imiter mais en vain, vessant sur les perrons ou au ras des herbages sans jamais rien produire ni réussir à chanter avec son ornière.*)

Puis, se doutant d'un embusquement à travers sous-bois, ouvrant sa cassolette comme on joue des soufflets, elle lance des *pets timides*, qui ne sont que des vents améliorés à charge légère de mortier, la douce haleine d'un foulage parallèle à celui des pieds, vesses minces ou grasses de l'éclaireur,

toujours discrètes, qui lui permettent de se repérer aux contre-odeurs des ennemis qui ont mangé des fourmis ou la peau trop courte tendue par la peur, et par progression de soupirs organisés, de sauvegarde, d'atteindre où sont dissimulés les Boches. Remarquez qu'en faisant cela elle garde sa forte carrure, son ventre toujours gros et prêt à bombarder, plein de bonnes munitions de guerre, ronflante du bourrelet, toute florissante de ses commodités en partage coupant la chique à trois cents pas.

Dans un instant d'arrêt, au plus haut des marches, à l'abri, afin d'éprouver la malignité de ses munitions, elle expose son canon à la chandelle et laisse admirer par tous les alliés dans la demeure leur matière nitreuse aux belles couleurs d'arc-en-ciel.

Ensuite, elle mitraille à l'aide de sarabandes de *pets brutaux* déflagrants en sautant très rapidement les marches de l'escalier une à une, pets qui arrachent les portes avec éclats, les peintures, déchirent les cloisons avec leurs papiers peints, les taffetas, et ne laissent aucun vestige dans la colonne qu'ils creusent, décourageant ceux qui essaient vainement de sortir des ruines où ils se trouvaient en repli, tirant sur chaque marche un coup capable d'ébranler un bâtiment ; elle les fait par arithmétique, les pousse en musique, divisant en plusieurs parties égales ces pets violents et les formant en ouvrant par plusieurs reprises tant soit peu les lèvres des fesses par respiration et transpiration, et les refermant sèchement, de telle sorte qu'à partir d'un seul pet bien conditionné, il lui est aisé d'en produire douze, quinze, vingt ou plus, aussi bien qu'une mitrailleuse lourde à bande d'un calibre de 14,2 mm utilisable contre avions et blindés légers.

Enfin cet admirable Cul de Grosse Tonnerre à l'instrument le plus résolu de tous dont les pets gonflent les jupes en lui tenant lieu de vertugadin, ce Cul arithméticien, Ô Cul de l'Âge d'Or aux longs traits, ce Cul qui bâille mieux que n'importe quel pot à confitures et ne renferme pas en lui le danger redoutable à la cuisine de son estomac, ce Cul que l'on pressent avec sensualité le nez en coque sous les draps, Cul qui raffine les odorats, Cul aux magasins toujours fournis pour les malheureux, Cul qui réjouit les oreilles, ce Cul à l'esprit bien ouvert qui fortifie son linge tout en exprimant de son esprit la quintessence, ce Cul plein de gaieté et de contentement, ce Cul musicien géométricien qui ne craint pas de se fendre les lèvres, ce Cul plus que cul, ce Cul valant dix mille culs, ce Cul roi des culs, décolle enfin pour commencer un bombardement, une fois que tous les ennemis sont repérés sur la Carte, et pour remplir (ou vider !) son ministère La Grosse survole en courant à travers toute la maison lâche en tous lieux les *pets bombardeurs*, qui, sortant brusquement de son

cachot ténébreux s'écrasent la tête contre les portes, attirant subitement après eux une bonne et valable quantité de merde liquéfiée, laquelle matière, comme si elle était poussée par l'artifice, va s'épandre ici et là, par petits brins sur tout ce qu'elle rencontre : plinthes, barreaux d'escaliers, marches, étages inférieurs, corps des présents dans la maison, etc. Comptez-les avec moi si vous voulez, vous ne parviendrez jamais à les réduire !

Puis ces derniers pets lourds, elle les allonge par trigonométrie, placée dans le ciel et mesurant désormais l'espace en plusieurs dimensions, elle miaule en redescendant à toute vitesse les étages en vrombissant à la façon des chasseurs en escadrilles féroces piquant sur les stukas.

Faisant cela, dans une sorte d'apothéose de son estomac associé à son intestin, elle rote et pète en même temps par la bouche grâce à son énorme poitrine déchevillée.

Personne ne peut parvenir au degré de perfection que La Grosse possède dans ses guillourdes !

\*

Nous habitons tous désormais dans des carrefours où tous les véhicules de la langue se heurtent ; entre le sommeil et la veille, tous les objets différents dispersés dans la chambre. Ainsi la plus grande partie de la nuit est mortelle, avec ses planches inutiles... Enfin on arrive au lendemain efficace et moteur.

Glissé de vérité par rapport à ceux qui m'aiment ; plus de protocole actif face aux pavés de Sainte-Croix, aux canaux de flux hors de l'arbre : l'œil éclate, le poumon aussi ; infarctus au moment précis de l'impact ; main droite, poignet plié, vers elle. Elle adorait sortir, lire... elle note les mots, les plus longs fussent-ils, avant de les perdre ; puis pose les points et les accents, au-dessus : "de-désespoir-il-s'est-jeté-du-haut-de-l'abbatiale ; avant-de-veillir,-de-perdre-ses-cheveux-et-ses-dents,-de-décevoir".

« Saucatz, ces grands cirés noirs... Un peu de sucre, café. Jamais de levain, de la fleur de farine. Dix grains dedans, on se les sortait. Le premier hiver des souches, dix bûches de chêne pour le pain. Lampes, un peu d'alcool, rien dans le coco. Toutes les Guerres ont. »

Sans doute est-ce préférable au destin de la novice à la page précédente, exterminée au nom de l'Être Suprême, dans le Temple de la Raison ? !

Les résidus de la raison précédente lancés dans le pays ont donné ceci : règes brusques, pins maritimes au milieu, carré au centre, trapèze au bord, formes vives par-ci par-là, ailleurs : variées, ocre de ce point-ci, buissons de genêts qu'on décompta.

Arrêté près d'un arbre de kakis, impossible d'avancer ou de s'asseoir. Chaleur intense faisant transpirer le visage, envahissante.

***Pan !***

PAN, c'est Tout, trous de multiples flûtes (au minimum sept tuyaux !) grâce à Syrinx l'Évanouie, vers le littoral d'où les asphodèles sont des modèles nus ; Océanics et Asies non disparues !

Et il faut se souvenir de cette belle phrase enchantée d'un paysage, se souvenir de cette belle phrase offerte oubliée au bas d'un visage !

“PAN ! Toute Écriture Astarté amenée dans le secret. Flore, poursuivie grâce aux vents légers, depuis Saint-Bruno, porte entr'ouverte du temple en sa faveur, & depuis Elle je jouis d'un Printemps Perpétuel ! PAN ! Flore prend du satin pour feuilles, et du taffetas, de la baptiste, du crêpe et de la gaze pour les pétales. PAN ! Puis Juventa, dite Hébé, tombe de façon indécente et m'offre sa culotte sous la table au Café des Arts, jusqu'à 16 heures, puis toute la fin d'après-midi derrière les façades bleues de la rue Capdeville, le contenu...

Bourrage sur le lit orgeat, l'hôtel. Car elle adore dormir la journée, Séléne. Sortir par le trou de tabac, rentrer par son dépôt de vins ! Elle attend au premier. OHHO ! Chambre n° 1. Elle a enfin délaissé cet Endymion fadasse. Par la fenêtre un rayon central de campagne, les grillons du bourg autour, fente à partir de la moitié inférieure irrégulière, volets sang de bœuf. (*Et si les bœufs avaient un Dieu, il aurait une tête de vache !*) Épidémie du roulage : 1 chariot, 1 vieille camionnette agricole 203 grise et bâchée, deux tracteurs en sens inverse. Bruit de la source HOH ! en face. Allongé sur le dos après qu'elle m'ait pompé. Bruit de la meule dans l'eau : OH ! les outils qu'on aiguise. “Pierrot !” dans la cour arrière de ferme, puis tache sur le lit orangé métallique à barreaux. OH ! Vient la cloche d'onze heures, mûre. Rideau rouge à rayures à côté du bol de porcelaine. OH ! Enlève ses bas, l'oblige à me retravailler debout, échancre au bas du volet blondissant dorer la pierre. OH ! Bruit de pompe à eau et de lorient le chant régulier tous deux, glace entre le volet et le broc.

Galanthis, soie jaune des Narcisses, avant que d'être dévorée, et le lancé par-dessus moi dans le dortoir vide de son école, l'atteignant, se levant mieux que Junon sur le seuil de porte et se barbouillant de mon flot, sacre nacré qui orne mieux que l'acacia tout son sein droit, PAN ! puis prise sur le rebord d'un lit de jeune pensionnaire (dont les tenues noires demeurent), à toutes les vitesses du vit, et qui trouve ça bien, secouant la

tête pour dire, oui, oui, oui, que c'est bon et fort, et redispone sa pourpre, OUI, PAN EST BIEN VIVANT ! Réjouissons-nous ! Circé qui déboucle sa chevelure magique et frisée, composant des poisons à l'aide de son sang dans le Dortoir pour régner seule, OH ! prise en haut de l'escalier, écartant sa bouche et sa vulve démesurément, et moi nageant dans sa flûtante bouche mieux qu'elle dans le char du Soleil, et plongeant dans sa vulve (cependant si délicate à saisir le membre !) mieux qu'Ulysse ne fit grâce aux conseils de Mercure, PAN ! Pitys, la Nymphé, qui revient en secret de Borée me couvrir de son feuillage comme un ours au pied du baldaquin et dispose sa fleur parme près de l'écarlate du bouquet de roses que j'ai porté chez elle, PAN ! Claudia l'incestueuse grasse qui penche la tête de côté en voyant surgir le Promontoire !

*Desultoriae naturae homines !*

Char d'Apollon si cher au ventre des barriques, dans l'efflorescence des gloxinies et des crassules...

Puis je redescends la rue de ce président mal famé de la III<sup>e</sup> République laïque et tolérante, où le général André, en vue de retarder l'avancement de certains officiers réactionnaires et catholiques, avait obtenu plus de 2 800 fiches du Grand Orient de France, pour les noter en fonction de leurs opinions : “*Va à la messe ; doit disparaître !*” ”

#### ***Au-dessus de Pouchu : qui ?***

PIPO : “*Ruth, la Salamandre, revint de Rouen à Bordeaux, dessaoulée comme si elle y avait croisé le fantôme de l'Abbé Prévost. Elle vint d'abord apporter à Pouchu des nouvelles de sa dernière fille, Lætitia ; il la regarda, ne dit rien, et lui montra ma porte. Je m'internai en elle quelque peu. Sa merde sentait à peine, sur ma pine, mais celle-ci en était enduite quand même, claire d'une petite touche plate sienne au ras de la collerette. Mon vit savonné et rincé fourgué illico dans son con la fit vibrer de fraîcheur et de vélaires oubliées.*”

“Pouchu ? C'est au-dessous !” disait-on, rue Carpenteyre. Il avait de la famille à Loos dans le Nord, et à Gand ; sa sœur vivait toujours rue aux Ours, à Rouen, où il était né, où était passé le fameux “Abbé” et où était revenue vivre Lætitia après la mort de sa sœur. On aurait dû dire *assassinat*.

Quand Pouchu disait “Astringents !”, il voulait dire “déguisés”, en civil, par exemple, pour ceux qui débarquaient chez lui sans vouloir être reconnus.

On entendait sa femme hurler de godaille avec ceux-là ou d'autres.

Figure au reste assez enjolivée par le diamant qu'on lui supposait, à elle. L'envoyait faire des courses à perpète, pour l'éloigner, quand "un mineur" arrivait, une ancienne connaissance de là-bas. Les buissons n'étaient que de griffes, quand il passe. Cheminées des cités du Nord que la vis des cauchemars où il suffoque promet sans cesse, sans aucun soleil au milieu.

Qui donc aura la bonté d'arrêter *Pouchu le bossu*, de le mettre à l'ombre pour le protéger, de le rayer de grilles et d'un pyjama, lui que son nom qui contenait déjà le voisinement de la poule et du déchu n'honore même plus ; qui voudra le garder au secret pour qu'il y fasse une conférence par gestes et puisse rajeunir grâce à cette diète forcée, redevenu frais, avec une douceur de cheveux et de poils, de peau, sortant tout à coup du tunnel de graphite maudit avec son triporteur lavé et brillant ?

Comme une tache non prévue, un dessin qui colle sur l'autre, *l'angoisse intenable de l'enfant qu'il est demeuré et qui nous appelle* (à travers son rêve) (et dans le nôtre) vient de ce qu'il soit *en dehors de la série*. C'est ainsi que Pouchu hurle, gueule béante dans son cerveau, en silence.

Pendant la Guerre, Dieu était une publicité peinte, pour Pouchu, lui qui reprend ses slogans et les marmonne au long de ses insomnies, quand tous sursautent la Nuit aux explosions dans le Quartier Saint-Michel.

Chaque nuit ce serait ainsi, Hiroshima et Nagasaki, alors que le dieu *KON* surveille la Flèche comme Icare, survolant les immenses dessins faits par nous tous, et ignorés, seuls interprétables par les dieux (lamentables artistes des landes de l'esprit seuls destinés aux phares de fer-blanc des coucous !), les dessins constitués de tous nos gestes, toutes nos actions et déambulations, avec les pointillés de nos éjaculations, les lignes d'urine, les petits tas de merde, les cristallisations de familles.

Pouchu aurait voulu *correspondre à tout, n'être rien*, dans un demi-jour, à ne jouir qu'en retenue, dans sa cave (une demi-fenêtre barrelée ouvrait au ras des pavés). Il *n'aurait su dire*, se sachant plutôt en mutité, comprenant mal son arrivée sur terre, ne gardant que quelques gouttes de cristal de ses premières maladies l'exilant de l'effroyable rentrée des classes. C'était cela. Il aurait voulu monter au-delà des ruines jusqu'à la Via Aurea, les pas crissants, parmi le tourbillon bruyant des invisibles clochettes, la Nuit.

Penser, peser, c'est la même chose : on supprime ! "Je me suis farci cette diète !" disait Pouchu par signes. Sa posture comique en triporteur, pour les gamins du Quartier, vient de sa jambe plus courte et de ses bras "à la retourne" en dedans, mains devers lui, coudes aux oreilles. Ça lui vient d'une polio.

« Mon Dieu, lui hurlait-on, lors de ces séances de bombardements, le fait que le malheur vous ait abattu ne veut pas dire que vous soyez mort ! » Comment aurait-il pu reconnaître un dessin dans le dédale des graffiti des caves, sinon à faire un grand format de soi, démesuré, à vol d'avion, et éclairé par les bombes ?

À peine enfant, Pouchu servait de chien, dans les dortoirs de l'Orphelinat, puis dans les abris pire encore. Francis Faux, le fils du toubib de la rue des Vignes, l'entraînait au sommet de la cathédrale, lui dont l'escargot ne réussissait pas à se raidir en plein vent, malgré toutes les préventions et les efforts de Pouchu, et l'obligeait à le sucer mou et à tout pomper sans déboucher d'une goutte ; puis une fois exorbité, ayant râlé, il se reprenait avec dégoût, se rembourrant en hâte et lui lançait de mépris : "Ma bonne me fera ça mieux, cet après-midi."

« C'est toi qui gagnes, si ton esprit peut guérir tous les mots ! »

En vain. Le Maître des Eaux se faufile entre les sommets chaotiques et *CON* réunit les territoires en leur donnant *un sens lié, relié*, mais Pouchu mourait coincé entre les ailes de ses omoplates, pires que débris d'os après la chute. Pas d'amis, contre sa leucémie. Il essayait de s'y mettre, de se garantir par tous les coins. Mais aussitôt un autre malheur survient et de nouveau tout lui échappe ! On voit ça, si on penche la tête à peine vers le soupirail : il demeure immobile à regarder sa bougie (pas même sûr que ce soit la sienne !), sans au-delà à ses aigreurs.

Ce fut si fameux et si neuf pour lui, après le café, seul, de suivre les canaux, pourtant, une fois qu'il fut à Gand, ce réflexe immédiat de retour dans une telle ville de se raccrocher à la constance de l'eau, une vraie fête, lors des fiançailles de Félicia.

On refend toujours le Sujet, on sélectionne pour le niveau supérieur, et de ces millions d'individus retaillés, le bois romanesque dissimule les allumettes.

C'est qu'ils portaient sur eux des allumettes, bien sûr.

On aurait pu aussi bien le livrer à l'étude des insecticides, Pouchu, s'il avait pas subi sa femme, Thérèse, ou à celle du cinéma, toujours en train de recoller les petites banderoles, de maigres fumerolles, de produire des cagueminettes, papiers épars ici et là, dans un cahier ou l'autre, partant d'une lecture, embrayant sur une autre.

Ah ! D'Anatole au Tibet, il en parlait, dans son sous-sol. Et Anatole passait le voir de temps à autre, depuis qu'il était revenu. Ou Arthur, "le dur des durs". Ce qui prouve qu'on n'a jamais besoin de lire les livres qui

ne sont d'aucun génie ; il suffit de les feuilleter, mosaïque mentale de cailloux oxydés sur des sables blafards.

Ça va pas bien plus fort depuis qu'elle est disparue un beau jour, Thérèse, dans le trajet d'ici à là-bas vers le vieux marché des Capucins et la rue des Douves, disparue entre les draperies de tripes ! Un vrai miracle ! disaient les voisines.

*Con* est un dieu sans nerfs ou articulations. On est bien loin de la montagne, avec cette chanson biaise de nostalgie que Pipo chantait hier sous sa fenêtre, à présent fredonnée par Ruth, qui nous a renvoyé Pouchu à l'esprit, et l'a sommé de se rendre, tout à vau-l'eau dans le caniveau comme elle se vomissait quelques jours avant dans sa basse chambre d'hôtel.

Ici, l'hiver, avant le jour, on salue toutes les personnes qu'on croise dans la rue, comme dans un village : le balayeur, la fruitière Pomonée qui dispose ses mandarines brillantes... ainsi de suite, comme des acteurs se préparant à la froideur de la salle au lever du rideau.

Mais nous n'en sommes pas encore là, et nous allons revenir au sujet essentiel *de la Toussaint*, dans cet après-midi où l'on entend les scieurs funèbres.

« On a cheval la jeune-salamandre-fille-en-rut, lui dit l'Idiot de chez Loesaway, tout en tagadatagadatagada, toute la semaine de 6 à 12 », comme d'autres parlent de "la congélation formelle" ou "de grands ensembles".

### ***Autour de Pouchu : les Misérables***

Pouchu : sait rien du dieu *CON*, dieu sans os, inverse du dieu de feu terrible d'Hiroshima (*après l'explosion, comme après l'Orage, de l'oreille gauche et du cerveau rouges, de la pluie d'une quantité fracassante de verts, de jaunes pâles ; après l'orage, des beaux bleus de plomb alliés en soi à la force du génie du café, bajo el cielo del Paradiso, qu'en faire ?*) qui carbonisait 80 000 corps en vingt secondes...

Drame sournois ?... C'est non. Plutôt *noué* comme se nouent les trapèzes, tous les dorsaux et le côté droit : jusqu'à réduire le monde au zéro, tous méridiens pliés !

Et du petit chat dans sa démarche hésitante, qui lance et retire aussitôt sa patte de l'eau brûlante, que faire ?

Nymphes de bave du gros cu un peu flasque de sa fille Félicia, de quinze ans à peine, à peine fiancée, dans l'herbe humide du jardin ouvrier loué par lui à Floirac, près du passage à niveau d'un ancien cours, comme enfant il fut par la route de Darnétal.

« Je crois qu'il fait des gouttes de "pleut" ! »

Elle "*allait planter*", disait-elle, l'été. Comme sa mère. Tous ces corps-là, dont elle son gros postérieur, sont des miséreux, fatidiques, condamnés.

À la Comédie, plus tard et déjà coursier, il avait vu des putes se faire laper le clitoris enduit de sucre par des chiens, qui finissaient par les fourrer. Elles le retenaient de force, pour qu'il reste, pour qu'il assiste. Leur langue aussi longue que leur sexe venant ensuite se lécher le surplus de sperme, comme égarées de ce qu'il leur arrive.

Et elles riaient, les vachasses, tous orifices déployés devant l'arpète.

Ses *dents* aussi, les grandes dents de Félicia, nue au-dessous de la taille, luisante au soleil d'un tempérament du diable, tandis que le temps se divisait en plusieurs lanières, au-dessus d'elle ; même agenouillée, elle voulait convaincre son amant de ne pas cesser.

(Un jour qu'il se plaignait d'un intervalle auprès du dentiste, ce dernier vint lui fouiller : il retira d'abord un fragment de viande fibreuse, puis de laitue cuite sinistrement froissé, enfin un résidu aponévrotique de saucisson (le plus douloureux !).

Ceci fait, après un jet d'air glacé, le dentiste aperçut le soulèvement d'une légère pellicule de peau sur la gencive ; il tira dessus et toute la partie montueuse de la gencive *se débobina* jusqu'à l'os maxillaire, puis la dent voisine et ainsi de suite, comme une sculpture de bandelettes de papier collé !

Il s'arrêta.

Il craignait de voir partir la figure et peut-être même tout le corps ! Pouchu n'était que tout *entortillé*, si ça se trouve.

Il déchira la bande, reboucha à coups d'amalgame et ne dit rien.)

\*

Quand il vient y travailler le dimanche, seul, *le pauvre Pouchu* adore se glisser en secret sous les haies, comme un chien, là encore, surtout s'il a plu, et humer ! La luxuriance des floraisons, l'ouverture des pores de la terre, lui poumon d'acier et trachéos du dernier degré, sent ces passages dos et poitrine. Il le pressentait en fin de semaine en ville, mais le monde ne lui permet d'accès aux pans inconnus que par la nature. Les monts sans doute, la mer peut-être... mais il n'a jamais connu que la proche campagne. Au début, enfant, on croit en des chemins, frondes vers des

demeures... Au fur à mesure des ans, il n'y a plus que l'air, sa coloration, une musique du temps.

Pouchu souffre de les voir partir, Félicia & Lætitia ; il les voudrait toujours avec lui toujours petites, trop malheureux qu'elles aillent se donner à des inconnus, aillent dilapider une certaine force de l'esprit, *une puissance d'asile magique* qu'ils avaient lentement construit entre eux trois, et dont ces imbéciles ne soupçonneront même pas l'existence.

Il les voudrait toujours près de lui comme il parle aux oiseaux, rossignols de l'amour, pinsons des voyages, moineaux-voyous, à sa fenêtre, et comme ceux-ci le comprennent, en iridescences rhizomatiques, à partir de sa pauvre barre d'appui verte d'où il se penche, se lance par l'esprit. Que nous ne pourrions fuir, déjà.

La plus petite, Lætitia, souffreteuse, l'accompagne parfois. À la vue de la nationale, elle s'écrie : "C'est les grandes vacances !" en éclatant de joie, et continue par des histoires de perroquets multicolores, qui l'accompagnent et lui parlent, mais qu'on ne voit pas. Toute une partie ornitho, chez les Pouchu.

Il aime à la mener sur les tapis brodés vert, jaune et or, puis bruns par les sous-bois. Qu'est-ce qu'il adviendra de *La Vie de ce dimanche d'automne*, vers quatre heures et demie, au tomber du soleil, alors qu'on entend pas loin de là les cris des chasseurs, et que sur les roches près des sources et des rivières, ce tapis vient doubler la mousse.

\*

Au Printemps, il saute dans la chambre, et les cloches avec lui ! Des carillons terribles lui reviennent de Rouen : Saint-Godard, Saint-Sever, La Madeleine, Saint-Gervais, Saint-Patrice !... Les heures de l'arrivée, de l'intronisation. Rien de ce qui a été dit n'importe ; le printemps est caniculaire *dans un sens et l'autre*, pour Pouchu, funicule !

... serviette...

Il croise en triporteur les tulipes de l'anamnèse de la Cathédrale, jaunes et rouges de rosée, comme un qui ne se serait pas encore ébroué de ses souvenirs, de fabriques latérales en déséquilibre et d'escaliers de secours ; et, pas loin de ces massifs, pour d'autres motifs ignorés, les pauvres enfants malingres, comme autrefois ses voisins de la rue aux Ours déjà dans les restrictions pulmonaires (puis, le mauvais malt, les soupes d'oignons...), surpris à fumer, condamnés à ne pas jouir, déjà enfermés dans une cage étroite et sans les mérites des chers oiseaux déjà vus.

\*

Qui ose donc également prendre Lætitia, si jeune, si menue, si fraîche ! et sauvagement forcée d'embrasser avant d'avoir eu le temps d'être elle-même suffisamment et tendrement embrassée, dans un fond sans géographie, parmi des choux de basse catégorie ; ce serait pire que rien du tout.

Floche et flopée de délaitage. "Laisse ton bras... bien... plus ! Sous toi ! Sous moi, plutôt ! Ça plairait à ma sœur ! Ça va ; c'est pas trop froid ; c'est un peu dur." La lune glisse entre les moments du duel. "Ha ! Hum ! Hmm !" Et au-delà les maisons vides. Par les fentes de palissade on voit qu'il la tiraille, qu'on la soulève... et les ralentis de la lune... Si petite !

### *Lætitia & Félicia*

Lætitia avait collé son nounours sur la lampe, ce jour-là, pour pas que sa mère voie la lumière, se doute que Pierrot était là, quand elle a voulu, la première fois, voir cette drôle sorte de volve, et qu'il s'en serve. "Voici. Ça, c'est un anneau." "Oui. C'est vrai que c'est tout cru." "Moi je vois plein d'images, en tirant !" "Ma sœur m'initie ; elle me tient avec des lectures."

« Et elle me disait des trucs comme ça jusqu'à deux heures du matin. Mais aussi des contes, la bibliothèque rose, Perrault, Ma Mère l'Oye ; les récits se mélangeaient en rentrant dans le sommeil. C'était comme de la fumée, ou quand tu me baises, Pierrot, et que je suis aux trois quarts assoupie... des choses insignifiantes et importantes... je jouis (mais je n'en suis pas sûre !). La lanterne m'éclaire à la moitié d'un chemin de landes. Ainsi comme ça, souvent, la maladie nous sauve, nous empêche de recevoir la peur, les dégoûts, de subir les querelles ; et on se reprend, par là. Le sommeil est une bonne fièvre. »

Leur père, Pouchu, était aussi définitif que le surgissement d'un magasin géant de luminaires dans la campagne, en pleine nuit, inattendu : malgré son envie de diffuser la tendresse, il ne pouvait rattraper le temps mort ; c'est tout. Inclinaisons différentes des vasques, assemblées de versements possibles... et figés.

« Au moins, ma mère, Thérèse, en lui faisant mal, lui indiquait qu'il avait mal à un corps, au cœur, à l'esprit... À l'école, petite, il était pas démonstratif ; des bouffées, quand on était seuls ; il me prenait tout à coup dans ses bras, me serrait fort, me lançait au-dessus de lui : "Même si tu redoubles, je t'aime !" »

Pierrot, j'aimerais tellement que tu sois fort ! Mais t'es tellement pauvre, toi aussi. On a juste le droit d'être énervés. Ou comme fous.

Par ma mère, elle se faisait charger, Félicia, charger, charger ! À mort ! Des mises en scène, des délires !

Moi je laisse plutôt vivant, je crois. Je veux pas reprendre des choses qui soient à elle. Elle me disait des trucs faux, méchants : “Papa, il était triste que t’étais pas là, il a pleuré toute la soirée”, quand je jouais chez la voisine.

Petites, on était souvent de mariage, chaleur urbaine épouvantablement moite, vésicule, dégâts des pièces montées sur le foie gras, nitroglycérine du vin blanc, bombe de la céphalée à travers la nuque. Au moment du repas : des hécatombes. “Fais un effort pour Mamie, qu’elle criait ! D’ici un an, elle sera crevée !”

À la limite, je préfère traîner dans les bars, tu vois, Pierrot, et tomber sur des loulous dans ton genre, à Beauvais, à Chartres, à Boulogne. Ça, je crains pas. J’ai toujours tout fait : travaillé dans la cour, rangé les casiers, nettoyé les chiottes, passé la serpillière... Je me suis jamais plainte ; ou même à la poste, au tri, le matin, au funérarium dans les cendres (les balayer, et pas sous les tapis !). Les lumières, la nuit, ça me fascine ; dans le grenier, la veilleuse... la cire blanche, la patine ! On peut pas tout, pour commencer !

Senestrés et défenestrés, on est quand même, comme famille ! On ramasse un mort tous les ans, autour des roses, au Mont Gargan. Quand on revient du cimetière de Bapeaume, les mariés se photographient sur les boulevards. Toi, c’est pareil, Pierrot, ton père est mort dans tes bras.

À onze ans. T’as ouvert la porte au coup de feu ; la cervelle était partout contre la cloison. T’as embrassé son corps tremblant, la colonne sanguinolente. Plus une miette de crâne. Ses mains ont continué un mouvement... vers toi. Puis des convulsions. Les chats en te voyant sont venus se frotter, sur la table, à son épaule, en ronronnant. Il faisait un temps merveilleux, par la fenêtre béante sur les quais ; la fin de l’été.

Ma mère, elle nous avait comme chiens, des animaux domestiques ; elle s’est rattrapée de tout, c’est un tort. Je l’ai toujours vue ivre, qui rigolait de méchanceté, les yeux perdus. Titubant jusqu’au lit, à se vautrer. Le toubib lui avait dit “qu’on était un miracle pour elle” ; elle a jamais compris. Avec elle, c’était le pistolet ou le clairon de “Poil de Carotte” : on avait toujours tort, jamais raison. Quel que soit notre choix, on lui faisait du mal.

Pour ma sœur, je sais pas, Félicia ; ils auraient dû l’éloigner, au début. Je me souviens de ses hurlements dans la cour, au printemps, le moment où elle voulait se marier, la nuit, dans la chambre, soudains, ces poignards entre les côtes !

(« Lætitia, va chercher Mirabelle ! C'est encore Floupette, la chienne, qui crie ! ? J'ai mal à la tête ; dis-lui. J'étais obligée de la frapper, la dernière fois, pour pas qu'elle morde encore, aux mollets. Va chercher Mirabelle, je t'ai dit ! Dis-lui que je suis mal, que j'ai mal ! — Ça va, ça va ! (...) Mirabelle est partie ; elle m'a dit qu'elle allait en vélo avec Marguerite, je sais pas où ! — Mais y'a bien quelqu'un qui rit dans la cour, je l'entends ! Tu vois bien que je la demande, depuis plus d'une heure ! Répète-lui ; va la chercher ! »)

Ma sœur, c'était ma mère ; elle me nourrissait. J'étais fragile, je vomissais tout. Dès la naissance, j'avais la digestion malade.

La maison Carpenteyre, on l'appelait "Le Château". Après les bombardements de La Flèche, y'avait plus de toit, on avait tendu des couvertures au-dessus des poutres du grenier, là où dormait Kiki, le chat. On disait qu'on allait "sur la terrasse". La neige tombait dans sa chambre.

Ils auraient dû l'éloigner. Elle a pas voulu du sana de Feuillas dans les Landes, ma mère (Cambo, c'était pour les hommes, comme Cadillac, et Picon pour les femmes). Et ça coûtait aussi trop cher ("ça mangeait du pinard"), de l'envoyer chez les cousins. C'était pourtant à peine à l'écart de la ville, dans les pins.

Après, du temps de mon père seul, c'était trop tard.

À la moindre bêtise, on s'accusait toutes les deux.

Elle nous disait qu'elle partait se noyer, dans la Garonne, et nous abandonnait, terrorisées, blotties l'une contre l'autre. Un jour, elle est pas revenue. Paraît qu'un maraîcher l'aurait vue, pas belle à voir. »

\*

Le tort tournait comme un trolley dans une tête sourde, pour Pouchu. Samedi et dimanche, il bêchait son jardin ouvrier, à bonne distance de là, sur les coteaux crayeux. *Mais Félicia ne venait plus avec lui.* Il parlait. Il avait des lieux viscéraux nouvellement greffés.

\*

On voyait la serviette plissée, tirée en diagonale du haut gauche du grand dossier du lit vers le bas à droite de la cuvette où elle vomissait. Elle la tenait encore, serrée dans sa main. Et il y avait des taches de sang partout.

*"Les deux plus belles choses dans sa vie."*

Il faut que ça soit fort.

Quand Félicia est morte, le soleil se couchait, depuis les flèches des grues sur les quais jusque sur les hauteurs des toits de zinc des maisons

du Port, et *c'était une terrible et aimable douleur lointaine*, inabordable comme une île dans les cieux. Un chagrin incommensurable.

Il faut que ça soit fort, que Pouchu sache comment quitter le Quartier, avec la force autour du berceau, avec la puissance coalescente des rideaux, les bras en ailes définitivement rabattues, avec la force de la famille disparue d'autour de la cheminée et la neige sur les pavés dans la cour.

Alors, Après !

### *La Grosse Opéra*

Y'a aussi l'Opéra de La Grosse, en dehors des rengaines bavaroises et des débris d'opérettes ânonnées détestées par Louis et la Tribu des Gras :

« Je vais vous en chier, moi, un' gross' pin' ! »

La Grosse, de la Tribu des Gras, avait le secret (défaillance) du moulage des gros glands de merde sortis d'elle tout en chantant sur la mosaïque de roche, Hantaï de papier froissé du chemin sortant de l'auberge. Du coup, *sa voix devenait étrangère*, comme pour certains ténors incompréhensibles dans leur langue même jusque pour de simples lieder, *et on était obligé d'avoir le texte sous les yeux*.

Elle s'accroupit ainsi immédiatement, harangère, et, sans demander son reste, l'onduisit !

« Ô ponce ruit à l'obredeto wordor,  
 (Ô douce Nuit, à l'ombre de ta verdure,)
 Gomme sœudre de nous a brutin !  
 (Comme cèdre tu nous abritas !)
 Anse Sapho so long o chevalart  
 (Ainsi, ce fut sa longue chevelure,)
 Queue je vexais ro cioeul en rîvant !  
 (Que je fixais au ciel en rêvant !)

Par là-bas, par les prairies agrestes,  
 Les petites chèvres d'un bond soulevées  
 M'ont glissé un air plus que preste  
 Vers la menthe et les prés lavés.

Ô douce Épousée, Ô Christ, Ô compagne,  
 Comme c'est bon dans la campagne  
 De m'enfoncer entre tes seins !  
 Pas un plaisir n'est plus serein !

Sous cette histoire de Cocagne  
 Jeunesse, aucun des cerisiers ;  
 Et des arbres en escaliers  
 Sous la lune, plus qu'aucune...

Ô douce Épouse, ton amant,  
 Sur ton épaule tendrement  
 Connut la Félicité  
 Dans l'ombre des arbres à thé ! »

Préfixe médian sur le front courbé, de sa concentration à débourrer, toute ovoïde, comme à reculons, tandis que s'extrayait, malicieusement, la découpe parfaite d'un gland et de sa meilleure tige. « Et maintenant que j'en suis vide, dit-elle en se relevant sans s'essuyer, va falloir me le remettre ! » Je fus à sa disposition comme on peut imaginer d'un riverain surpris, saisi d'autant de farouche gelée blanche.

“Une coupe de bois,  
 À boire dans une oie  
 Creuse comme une conque !”

Comme je lui demandais pourquoi elle ne se torchait pas, elle me répondit : “La meilleure façon que je me connaisse de se torcher le cul, c'est avec la tête d'un pasteur protestant barbu qui chatouille, ou sinon les couilles verruqueuses d'un mormon, la bavette moussue d'un baptiste, les rouflaquettes d'un rabbin qui gratouillent ; voilà le bon refuge d'un criminel ! Micha Gordon lui-même, lycéen de cinquième, se trouva pris par le mouvement de ce monde aux hémisphères scindés d'une catastrophe en araignée géante. Banlieues, alentours, bordures de merde qui sont, du trou du cul du Père ! Alors, pourquoi je me torcherais ? Vois autour de mon orifice les taches de Peor et de Plaies, les fils de six chiens si cons qu'entassés en silos, plus pleutres que Pétéos !” On entendit alors la Vietnamiennne voisine appeler ses enfants : “Dan ! Nun ! Bug ! Huc !”

### *Les Derniers Temps*

Les Derniers Temps, La Grosse, pour ne rien perdre en temps, mangeait directement assise sur son trône, en chiant, comme Miralaid déchargeait en mangeant, sa couronne de papier argenté de la couronne des rois en travers, dont elle avait dû rallonger la circonférence en y cousant un morceau de tissu. C'est comme ça.

À la fin de sa vie elle se chiait dessus, continuellement ; c'était le spectacle permanent offert à tous ses descendants.

Ces derniers s'attroupaient dans la véranda sur des chaises, dès les premières clameurs, borborygmes, remugles : ils attendaient de la voir arriver en trombe, comme le Tour de France à Lescure, explosant d'artifices et de flatulences en humant au ras de leur nez, puis ils se précipitaient aussitôt autour d'elle dans le petit cagibi vert jaune et noir qui servait de chiottes ; ils se casaient comme ils pouvaient dans ce théâtre d'exiguïtés : s'accrochant aux patères, se postant sur le rebord de la lucarne grillagée qui donnait sur la tonnelle d'ampélopsis, et d'autres sur les étagères encombrées de vieux "Science & Vie", même un près du plafond, juché sur la pharmacie aux portraits et moulures de plâtre.

Un jour elle se coinça dans la lunette ; par un phénomène d'aspiration, la fosse avait fait de la cuvette une ventouse sur son énormité ampoulée !

Les pompiers étaient venus ; tout le monde tirait à hue et à dia, les uns avec de la merde sur leurs vêtements, d'autres sur le visage. Et tout d'un coup, alors qu'il y avait cinq pompiers du Corps d'Urgence à lui tirer sur la tête et les bras comme des fous furieux, tandis que deux maçons essayaient de dégager le gras de son cul à la truelle comme on fait avec les caoutchoucs des pots de confitures, elle à bramer comme une bourrique, et tous les petits enfants à s'éclater la rate de rire au milieu des traînées de colique sur le ciment de la véranda qui faisaient glisser et trébucher toute la mêlée, tout d'un coup à la suite d'une prise d'air, La Grosse s'arracha comme un caillot de graisse ! Le Capitaine à cheval sur sa tronche qui en avait profité pour lui glisser sa pine en bouche histoire de la faire taire, se trouva catapulté avec elle et bientôt s'écrasa sur le dos tandis que La Grosse, sur le choc, referma d'un coup sec ses mâchoires.

Dès lors ce fut Le Cap'tain qui gueula : "Oh ! Gnieu, gnieu, gnieu ! Ma saucisse ! Ma saucisse !" De ce jour-là il prit ce chuintement qui lui valut le surnom de Capitaine Fouchtroff : "Che chouffre trop chans ches choches ! Ch'est dur de laicher les chiens comme cha !"

Tous les enfants pissaient sur eux de rire ; les voisins étaient venus, ils affluaient par la porte du jardin ; la messe des Rameaux (c'était l'heure de la sortie) avait détourné son cours au vacarme et des centaines d'autres gamins en costume à brassard ou en robes blanches envahissaient l'espace du petit jardin et de la véranda en tenant bras tendus leurs lauriers garnis de cerises rouges et piments verts en sucre pour la bénédiction.

***Plus de Grosse !***

Ayant revu Bordeaux en vidéo, La Grosse est défunte.  
(Son quartier disparu,  
Deux mois plus tard elle est morte.)  
Son quartier était comme un bourg :  
Foin pourri, fraîchin et fumier de tous les villages  
Aux jardins multicolores profusant de glaïeuls, dahlias,  
De roses, d'orthensias,  
En toutes sortes de désordres  
Sous les plafonds de charmes pourrissants...  
La voilà enfuie sur la côte sauvage !  
Sel déjà lancé aux profonds potagers  
Cependant protégés de hauts murs,  
Entretenus de feux réguliers.  
Sur les côtes ajoncs qui surnagent souvent,  
Si bons dans les beignets au miel.  
À perte de vue vers le cap les étendues de bruyères fleuries  
Pans de fougère vert cru tombant à pic dans la mer de cobalt foncé  
En nappes de peinture trop vives pour être vraies,  
Sinon repeintes par la mégalomanie débile d'un Cimino.  
Toujours les meules prêtes à rouler dans la mer,  
Les tracteurs, vaisseaux de la terre, au-dessus des falaises ;  
Côtés blancs des maisons, triangles de voiles au milieu des prés.  
Et d'autres sortes inconnues ;  
Murailles proliflorées de plantes grasses des petites villes  
Jusqu'aux platanes des esplanades  
Où tintinnabulent soudain des brocantes.

« Tu ne me déranges pas, mon fils, je suis morte ! »  
Le groupe traverse la rue à Pittsburgh, après  
l'enterrement.  
« De la bière brune ! Encore de la bière brune !  
Des ouvriers ivrognes comme moi écriront,  
et ça fera un sacré boucan ! »

Dubliner gros bras.  
Master, Stipell and Kiki Loulou !

\*

Et le cheval s'avança seul à travers  
les plantations osseuses.

(Musique, gingembre, coca, couronne de lauriers, carabine.)

### *Dieu*

(*Sur un cumulo-nimbus ; en gibus, haut-de-forme, la plate couture sur le petit doigt du pantalon, gilet, queue-de-merlan, ciseaux de coiffure*)

Elle est enfin crevée, cette grosse vache ! Empiffrée de viandasse, crevée de varices, bourrée de foutre, pustulée de véroles, bouffie d'alcool et de cocaïne, immonde, ruinée !

On leur donne un corps et voilà ce qu'ils en font, lançant les organes sur un tachygraphe, au lieu de devenir des anges ! *La Limouzin, La Fréhel*, en voilà des pouffiasses aussi stupides que la populace synsémotographe qui détruit le télégraphe de crainte que Louis XVI ne corresponde avec ses astres, comme autrefois les amantes de Bassora envoyaient vers Bagdad leurs pigeons chargés de mots doux.

Ça piétine les appareils tout de suite pour briser toute communication avec moi !

\*

Elle a mué ; d'un coup, perdu parole et appétit. Je la surveille. C'est Zeus qui lui a balancé un grand coup de foudre sur le caberlot. Elle redevient lorsque enfant, malade du croup, la seule fois où elle se trouva à l'hôpital, toute petite, et faillit en mourir.

« Hou... hun... han... » Elle pousse le souffle en pures diphtongues. Plus rien de tonitruant. Un souffle réduit dans le nez, court, étouffement. Ne mangeant plus, elle ne parle plus. Vie réduite au tube de jade. Ni bouillie de viande, ni potage, ni yaourt et sucre. Elle régurgite du pus.

Yeux exorbités. Terreur panique : « Ah ! Dieu me sauve, à la course ! À peine visible derrière les arbres, en changement de lumière. Le docteur à côté ! Vite ! Dieu me voit... Le nègre est caché dans la spirale au plafond ! Le ciment qu'on coule au-dessus du couloir des urgences, en face ! Le « *cinéma* » ! »

Fanons des ailes sous les bras, qui ne se lèvent plus, à la fin.

Dent en travers, sur la mâchoire du haut, comme un éclat de coquille brisée.

Refrains ; humour, disparus le dernier jour. En rêve, *elle a vu Lulu-Athéna*, sa fille morte, puis la nuit des livreurs qui portaient d'énormes gerbes de fleurs rouges magnifiques, surtout des roses, *pour influencer* ! Elle s'en défait en croisant les doigts et sifflant, comme chez elle, quand Henri avait été ensorcelé, et qu'il tournait sans cesse autour du puits.

Cancers lie de vin entre les seins. Mains noires, pieds noirs.

Derniers appels incompréhensibles. Mais elle refuse qu'on parte. L'a-t-on jamais entendue ?

Les derniers temps, elle ne peut même plus cracher les peaux des raisins que Marie-pour-Mémoire (devenue simiesque) lui fait manger un par un ; donc, par des sortes de reptations successives internes à la bouche, elle fait avancer ces peaux comme elle peut, puis, parvenues au bord des lèvres, les laisse tomber.

Un jour où elle aime bien la nourriture, elle réussit même à manger de la chair à saucisse et tout un plat de tomates en les réduisant peu à peu à l'aide des aliments ultérieurs. Mais tout de même elle aime surtout les glaces (sauf les moindres morceaux d'éclats de chocolat, qu'elle rejette laborieusement !), les crèmes, les flancs, qu'elle haïssait jusque-là.

La dernière fois, sachant que Marie connaissait le cuisinier, elle voulait qu'il lui prépare des achards pimentés avec un œuf dur et une pomme de terre bouillie.

Ou encore "une bonne tranche de pain et de pâté, et de la viande, chez elle, un bon verre de vin", voilà ce qu'elle voulait, dans sa chaise.

Nouvelle métamorphose : elle a perdu conscience, ayant accentué son tournoiement du corps vers sa droite, fuyant de plus en plus son épaule gauche, l'opérée, la douloureuse. Peut-être aussi pour se tourner vers moi !

Elle révulse les yeux parfois. S'ils sont normaux, elle ne voit plus rien, ni personne, comme verrouillée sur sa douleur ; de temps à autre elle pousse un long gémissement, un gémissement d'agonie qui ne cesse plus.

Son visage est encore tout autre. Il était pacifié l'étape d'avant ; à présent, il est comme aiguisé, aquilin.

\*

Après sa mort, le souffle parti (*je ne l'ai pas vu partir, j'ai raté le rendez-vous : le téléphone était débranché, je jouais au golf ; jamais regardé partir l'âme d'un vivant vers moi (je préfère les paysages !), seulement hors des petits animaux, et ce fut tragique*), et sous les paupières, le regard qui désigne un lointain, vague, la tête tournée vers la droite, le paysage déjà bien doré, roux effeuillé, jaune.

Enfin, on vide son corps de tous ses aliments par sa bouche, comme un sac, pour tanner sa peau. On a décidé d'en faire une tente de camping pour les militaires, tellement elle était vaste. Ceux du dessus (les plus récents ingérés) sont gagnés de moisissures noirâtres, plus ou moins en lambeaux au fur à mesure qu'on descend. Mais ceux du fond, les plus

anciens, qui stagnaient là dans son fondement depuis un siècle si ça se trouve, sont totalement décomposés, réduits à une pâte noirâtre qui pue atrocement les égouts et empoisse les mains. Il n'y a plus de fibres visibles, rien qu'une charpie de masses putréfiées gagnées de toutes sortes de vers.

Sans son génie, le dernier jour, la mise en bière, le tampon qui ne voulait pas mordre dans la cire à cacheter, les dégoulinures comme du sang aux pieds du cadavre et sur le sol, les deux gardiennes appelées là par l'Hospice "pour le protocole", témoins ; celle-ci déjà forte et que j'avais connue adolescente, ou moins, à douze ans, pour sa première communion, puis pour sa confirmation, et ensuite pour son mariage, dans sa blouse de femme de salle, à présent, son corps de *femme sale*, rebondissante de chair, appétissante.

Je regardais la morte et je voyais en biais les deux beaux gros seins frais de la servante, l'amorce du menton gras se détacher sur le paysage soleilleux d'automne des collines, à quelque distance ; j'imaginai la culbute, le con ferme et juteux, la bonne motte et la divine pipe !

\* \*  
\*

## CHANT 3 GÉNÉRATION SAUVAGE

### *ABEL POUR LUCE ET MARIE*

#### *Accouchement de Marie*

Rapport de la Sage-Femme :

“Cette malade âgée de 20 ans entra à la maternité le 20 octobre, alors qu’il était quatre heures du matin ; elle accusait un inconfort patent. Le 21 elle prit de fortes douleurs. Aux questions qu’on lui posa elle répondit très rapidement qu’elle n’avait jamais connu de complications, à part des vomissements biliaires durant les premiers mois de sa grossesse, accompagnés de constipation et de maux de reins ainsi que de céphalalgies intenses au quatrième mois.

À quelque temps de là, elle avait été obligée de tenir le lit durant trois semaines ; à ce moment elle fut traitée par une femme pour une suppression menstruelle ; cette dernière lui ordonna deux infusions d’herbe de la rue (*ruta graveolens*) et des bains de vapeurs d’armoise ; la malade exécuta cette prescription, mais des deux infusions elle en fit trois en les partageant, trouvant la dose trop forte.

À la suite de ce traitement la malade se trouva un peu mieux. À ce moment, la mère de celle-ci étant malade, fut obligée de faire appeler un médecin qui survint aussitôt. Après la consultation de la mère, il passa à celle de notre malade, et, la voyant fort fatiguée, la questionna. Elle s’en trouva fort embarrassée et se vit obligée d’avouer au médecin qu’elle était enceinte ; le médecin pratiqua le palper ; elle lui montra le restant d’herbe de la rue qu’elle n’avait pas absorbé ; il lui défendit de s’en servir, et lui ordonna des pilules et du fer Bravais, ne poussant pas son examen plus loin, mais la sermonnant de n’être venue le consulter plus tôt.

Rappelé au bout de quelques jours pour la même raison, il poussa alors son diagnostic plus loin, l’examina, et lui conseilla de se rendre à la

maternité de l'Orphelinat où elle avait passé son enfance avec Luce. La malade exécuta les conseils du docteur.

À première vue, on constata que l'abdomen était très volumineux. Elle fut examinée par le professeur Castex, et ensuite par le professeur Lochier, qui nous dit avoir devant nous un cas de cloisonnement vaginal à 6 cm de la vulve. Le doigt se trouvait arrêté par un obstacle moins régulier étendu transversalement dans le vagin. Les colonnes du vagin se continuaient à droite et à gauche de cette cloison médiane et de part et d'autre on sentait une légère dépression ainsi qu'un petit orifice légèrement en arrière, tandis qu'on atteignait la cloison transversale, et cependant, le vagin se poursuivait apparemment normalement aussi bien vers l'arrière que vers la vulve. Ne pouvant pas remonter plus haut, il nous fut impossible d'atteindre les cols des utérus. Le professeur Lochier nous dit en effet qu'il pensait qu'il devait y avoir un utérus didelphe, de part et d'autre de cette cloison.

En pratiquant le palper, on avait l'impression de plusieurs petits membres fœtaux situés à gauche comme à droite, et qu'on pouvait sentir très distinctement. Par les petites quantités d'eau qu'il semblait y avoir, on soupçonna un accouchement gémellaire. À l'auscultation on entendait deux maxima de bruits de cœur : un à gauche (le moins fort) à trois travers de doigts au-dessous de l'ombilic, et l'autre au-dessus du côté droit. Par le toucher on trouva la dilatation à 10 sous, la poche des eaux fermée. On sentit la tête fortement engagée qui pressait sur le segment inférieur de l'utérus droit, tête qui se présentait en première position ; les douleurs étaient toujours très intenses, et les contractions régulières, accompagnées de violentes douleurs de reins.

Après un rinçage à l'eau phéniquée, on lui donna la prescription suivante :

Limonade gazeuse	4 bouteilles
Glace	
Eau clairette	150 grammes

La patiente était très altérée et absorba toute cette prescription d'un coup.

À 11 h du matin, nouvel examen : on sentait s'entr'ouvrir et se dilater cette membrane sous l'influence des contractions, comme si l'on avait affaire à une dilatation du col dans un travail ordinaire. La dilatation passa à ce moment rapidement de 10 sous à 2 francs. À 17 h 30 elle était à 5 francs, et à 18 h elle était complète ; la poche des eaux bombait à la

vulve, et se rompit au dehors ; les contractions se ralentirent un peu.

À 18 h 30 le premier accouchement se termina naturellement, la perte fut normale et le premier enfant bien portant, souriant, angélique.

Le deuxième se présenta (côté gauche de la membrane) par l'épaule gauche en deuxième position. Il y avait une seconde poche d'eau bien résistante. La malade éprouva tout à coup quelque douleur, et elle resta ainsi jusqu'à 22 h où les douleurs augmentèrent. On fit la version en introduisant la main droite et en allant à la recherche des pieds ; on ne put en saisir qu'un, qui était le droit, d'une curieuse consistance, presque cornée. On fit de légères tractions sur le tronc pour aider au dégagement, et les bras se dégagèrent facilement, mais pour extraire la tête on fut obligé d'introduire deux doigts dans la bouche et deux sur la nuque ; dès lors la tête se dégagait facilement. Le second enfant, expulsé à 2 h du matin, était aussi disgracieux et grimaçant, hurlant, que le premier était paisible, et ne lui ressemblait en rien. (On apprit par la suite qu'il y avait eu probablement superfétation.)

Le premier pesait 3 kilos 333 grammes, et le second 2 kilos 222 grammes. Les deux placentas s'expulsèrent en même temps des deux côtés. Les cotylédons étaient séparés par un intervalle membraneux de 8 centimètres ; la perte fut normale ; la malade alla bien.

Le 23 octobre nouvel examen : la membrane est restée distendue par ce double passage ; en faisant le tour du vagin on la sent parfaitement ; elle donne la sensation d'un col dilaté à 3 francs, un peu boursoufflé ayant une déchirure assez prononcée vers le bas. De cette membrane on atteint avec difficulté les deux cols. La malade va très bien. Elle emporta la prescription suivante :

Limonade gazeuse	
Bouillon américain	
Eau clairette	
Bouillon de poulet	
Vin d'Espagne	300 grammes

Ceci tous les jours.”

**LES MAIGRES MANGÉS TOUT AUTOUR*****La cure de Saint-Michel***

Il y avait d'abord le curé Bonnet, qui quand Luce et Marie lui portaient la bourriche garnie, là où il habitait, sur les quais, après la maison *Kub*, de la part des habitants du quartier, pour les "Fêtes de Marie" leur offrait toujours un gâteau, quelque chose.

Il tenait "le patro" de La Flèche d'une main de maître, association de fêtes, de sports et de vacances dans la propriété de Jeannine à Belin-Béliet : gymnastes, musiciens, boxeurs et athlètes.

Puis l'abbé Vincent, adoré des gamins, viril et bagarreur avec José et ses copains, qui, lors des bombardements, était toujours "sur les barricades" des immeubles détruits, pour sauver des enfants de l'asphyxie, de la noyade par les canalisations d'eau crevées, notamment dans cette maison écroulée du forgeron rue des Faures, sur la gauche, en partant de Saint-Michel.

Il y avait, sous les halles, bien à l'écart par la distance et le comportement des poissonnards marchandes à la charrette, un couple discret et délicat, qui avait l'habitude de venir chaque dimanche matin disposer un magnifique étalage de fruits qui n'étaient pas à vendre : ex-voto en offrande de couleurs au regard, pour remercier Dieu d'avoir redonné vue au mari aveugle qui n'avait jamais connu un sein que par la pulpe des doigts.

Il y avait aussi Martincillo, le sacristain, ancien Ébéniste et collègue d'Eliseo, depuis ennemi juré. Lui qui s'offrait des parties "*à la caurite*" avec des petites, malgré son âge.

Il *la* plaçait sur des journaux mouillés, et lui mettait un mouchoir sur la bouche, pour couvrir ses cris de jouissance... ou d'horreur.

\*

Un jour, le curé... a fait venir un petit gars muet que tout le monde prenait pour un idiot, un "Enfant Sauvage" on disait ; il avait été salement exploité par les bonnes sœurs du Noviciat, pas loin de là, qui lui avaient fait faire des trucs pas catholiques du tout, si vous voyez le genre ! Mais le curé avait à peu près tout le monde contre lui, et en particulier ces vieilles sœurs rancieuses, qui avaient esclavagisé le même comme un objet, un bouche-trou d'incomplétude ; les prières avaient tourné obsessions, rengaines de zizanie, chez elles.

Malgré ça, il lui a appris la boxe ; c'était en même temps que les frères Kay et le paternel de Memo. Et le même se défendait drôlement bien. On a commencé à le reconnaître, l'accepter, dans le Quartier. Les petits

copains lui avaient appris à siffler : ça peut remplacer la parole.

La fois où c'est parti en cagade, c'est le cas de le dire, c'est le jour où le brave curé... a voulu lui faire siffler le Notre-Père, en pleine messe, en aube de cérémonie : affreux !

Le pauvre gamin était tellement terrorisé, avec les bonnes sœurs au premier rang qui le fixaient de façon méchante, grimaçaient, lui lançaient des menaces avec de gros yeux, qu'il a bien sifflé, effectivement, mais aussi qu'il a vomi tout d'un coup à grands jets ! les pois cassés ingurgités de force par les sœurs, la veille au soir, et ça a fini par dégouliner sur l'autel avec une puanteur et des hoquets atroces, souillant l'aube, tachant tout d'une marée verte !

Tout le monde a déserté l'église en hurlant : "Le Diable ! Le Diable !"

Après ça non seulement le curé a dû s'en séparer, mais, à cause du scandale, les sœurs aussi, personne l'a plus revu ; il a été interné au "pavillon des Graves", à Cadillac, et on ne sait même pas s'il est mort, ni quand. Personne n'en a jamais plus entendu parler. Certains disent même que c'est en partie à cause de ça que les frères Kay ont si mal tourné ! Va savoir !

***Pan. Bravo !***

Dieu, on ne sait en quoi il est fait. Les uns disent en stuc, d'autres en pâte de seigne, d'autres encore en pain d'épice. Je le crois en terre glaise à briques, friable à la frappe. Moi je suis fait de Tout : vents, animaux, rochers, arbres, rivières...

Nous avons suivi en Hiver un itinéraire qui convient à l'Automne.

Le Cœur aimait beaucoup cela.

Le Cœur qui s'exaltait dans la plongée, tout petit enfant, de frayeur avec les requins, dans les bains-douches des voisins.

Même malade, je jouais dans le cortège de Dionysos.

Quand Didier a cessé de jouer, il est mort.

Au début je créais des choses sous l'escalier, avec les bois de placages ; et elles existaient aussitôt. Je les offrais aux Trois Frères.

J'apprenais au petit garçon, si difficile à se défaire à la fois de l'épaisseur des âmes et de la puanteur du chou, du poids de la brandade roulée et de la sauce rémoulade, à lancer à son tour des créatures dans le Jardin Noir ; il se souvient à peine de ses antécédents, mais surtout de José, dans plusieurs scènes que je lui racontais :

- La Garonne
- L'Éden (dancing)
- Les Pyramides de Sable
- L'Herbe entre les pavés des Abattoirs.

Ce dernier fuyait L'Abuelo comme le Chien Black, et dès que celui-là le poursuivait un "ligot" à la main, il se jetait à l'eau.

Au-delà des splendeurs de quincaillerie agricole des quais, près de là où les déversoirs des buses dégueulaient continûment une marée glaiseuse de merde liquide, José se jetait aux pieds de l'ancien pont, le Napoléon rouge de briques.

C'est en Été, au moment le plus chaud d'août, que se place ce passage sur les quais, avec le détail des drogueries, la couleur de blouse pétrolifère de certaines vitrines, après la virgule de juillet.

Il sautait aussi avec son copain Bravo, un autre Espagnol du quartier, du haut des flèches des grues jusque dans le fond de la Garonne, à cet endroit plus bleu, nimbé de porcelaine au-dessus des terrasses, face à l'Esplanade où la double pique des colonnes des Girondins tend la surface du ciel jusqu'à la rayer.

Mais c'est en face des pyramides de sable des cônes concasseurs, quai Sainte-Croix, que Bravo s'est fendu le crâne sur une cuisinière en fonte jetée là les jours précédents.

Ce Cœur qui ne se révolte pas contre la terreur de l'interdit et participe à l'élan, qui suit celui qui a été choisi pour interpréter et accomplir le fatum, est venu exploser comme un ancien dragon en même temps que le crâne sur la dispensatrice d'euphorie calorique.

Revenons au moment le plus chaud d'août, quand était détaillée la glaise, la couleur de l'eau. Je dis : "qui n'est que glaise à cet endroit, face à l'ancienne Bastide viticole du bon siècle négrier des marais de Queyries, avant les Cités et la vaisselle compromise."

Quand on arrive à la rue du Port, porte de vieux vert écaillée du 18, c'est là aussi, depuis le petit écran noir du 3<sup>e</sup>, que se jette Johnny Weissmuller, en plein milieu de "la scène du bol" : Pierrette, orpheline, pleurant à genoux les morceaux du seul objet gardé de sa mère, et que Jean venait de jeter, en rage, par terre.

Il se jette dans le torrent depuis la falaise de 300 mètres, de plus haut encore que Bravo.

Ils se jetaient aussi avec Quiqui, le frère de Bravo, longiligne, face à la porte de La Monnaie, aussi. Ou bien du haut de la passerelle, à Floirac.

La tête est restée coincée dans la cuisinière.

L'Abuelo les apercevait, depuis la terrasse de la rue Sauvage, et les attendait pour une "satonnée", au retour.

\*

En sortant du bal de "L'Éden", José marchait sur le parapet du pont de Pierre, et se jetait dans les tourbillons créés au pied des piles, se laissait emporter au fond parmi les rats et les ordures, et remontait en dérivant par le courant... Que L'Abuelo les poursuive ou pas, il faisait de même.

\*

Ils plongeaient pour aller chercher au fond du fleuve les caisses entières de grenades à bâton jetées par la Kriegsmarine au moment de la débâcle ; ils les ramenaient sur les pavés et puis ils s'amusaient à faire sauter les Bordures des Quais.

Un jour un Waffen SS s'est approché doucement pour les surprendre, et les a corrigés. Ils sont partis en courant.

D'autrefois ils remplissaient d'anciennes canalisations de plomb avec la poudre des obus volés dans d'autres caisses, dans les abris ; ils ajoutaient une mèche, et ils faisaient tout exploser, en alertant tout le Quartier. J'étais là ; cela ne les étonnait pas.

C'était avant que les Trois Frères naissent, mais ils ont dû entendre le bruit, de loin. De là ce soi-disant Big Bang.

\*

Au début que Didier était né, encore vivant, ils sortaient tous en bande, sur les déversoirs de sable des quais, à la hauteur de Carpenteyre, de Sainte-Croix.

Là, comme il faisait chaud, ils se mettaient à l'aplomb des draperies d'eau gouttant des cônes sabliers ; il y avait des célibataires et plusieurs couples amis, même ceux qui venaient d'avoir des bébés, les tout jeunes, les anciens compagnons de danse, de sortie, de plage, de promenade, d'escapade...

Ils se retrouvaient là, et parfois ils allaient plus loin, quai de Brienne, où il y avait de l'herbe entre les gros pavés, pour faire du canotage ou nager sous l'égide de "L'Association Nautique".

(À ce moment-là, avant que Marie se marie, les autobus numéro 12 s'arrêtaient sur la place du Marché-Neuf, à la hauteur du pont de Pierre ; ensuite le terminus a été quai Richelieu, puis cours d'Alsace et Lorraine, et enfin à Victor-Hugo.)

Ils se retrouvaient là, pouvant se promener à l'aise dans une illusion de campagne, grâce à ces touffes d'herbe hirsute entre les gros pavés ronds et montueux.

Les Abattoirs étaient à ce moment-là à Brienne, à côté des "Bains Girondins", déversant là leurs flots de sang, et comme "le Bateau-Soupe" était amarré en face, il suffisait par un hublot de remplir le bol du misérable de cette eau mêlée de sang où trempaient des bouts de tripes et de la lui servir ainsi, réchauffée.

On avait vu des veaux flotter éventrés, en façon de viande gratuite.

\*

Sur un mur des entrepôts était gravé de tout temps "Écho, je t'aime".

C'est là, que du temps de Bravo, il leur est arrivé plus d'une fois de provoquer des militaires, et que ça a mal fini, à coups de barre de nickel peint.

\*

Ça leur faisait du bien ou du mal, les créatures que je lançais ; elles me le disaient. Ensuite je pouvais les défaire.

Importait surtout la chaleur de la verrière, l'été, et celle de la cuisinière, l'hiver, avec des chansons faites de vent, mais l'hiver sans oser retourner la syrinx vers le Jardin Noir privé de nymphes.

Euphorie de la spirale du ventre ; danse de La Mort ou grimaces, dans le dos.

Si j'osais, je faisais deux ou trois essais, d'abord : lançant la tête à peine vers l'arrière droite, avant de me retourner complètement.

Là j'aurais voulu brûler, rester au soleil, ou attaché à la cuisinière.

C'est alors que j'eus la visite de Dieu le Père, vêtu d'un pantalon de soldat et d'une vareuse.

Puis de Trois Anges mandatés par Jésus-Christ et demeurant dans la niche en alcôve sous l'escalier qui vinrent me révéler la toute vertu et pureté primitive des Évangiles revus par l'Oncle Domingo à Buenos Aires où il faisait donner la messe par un prêtre multicolore descendant d'un ciel de carton peint sur une grue chamarrée de fleurs, tandis que des strip-teaseuses vêtues de trois plumes piquées de trois étoiles et de talons hauts scintillants d'argent distribuaient les hosties pour la communion : l'Église était comble !

Le Cœur aimait beaucoup cela.

Ainsi celui qui règne à Bourges et en Orient.

Au contraire du cœur du Pharaon qui s'est broyé dans la mer Noire d'avoir perdu son élasticité, devenu cœur dur et cœur de pierre.

Donc, malgré ma musique et mes chansons, je n'osais pas me retourner, car il y avait la colère de Marie dans mon dos, la hantise du Loup sous la Foudre, les anciennes Six Dimensions d'Espace devenues Origines des Forces et tout ce verso qui lui appartenait dont les Frères débattaient dans des Boxons à l'infini...

Marie portait malheur sur les Corps ; elle dévastait et confisquait tout, *même en effigie*. Les terminaisons lui appartenait, les suffixes de la Vie.

Son regard portait sur le Dos.

Je ne me retournais pas, de crainte d'un visage horrible, puis d'un éclatement total, comme ces jouets dont toutes les parties tenues par des ressorts se démembrèrent d'un seul dé clic !

Si j'entendais des cris à l'arrière, je me rassemblais, j'arrondissais le dos, me penchant davantage encore sur les cercles rougeoyants de la cuisinière.

Parfois mon "Tout" tenait par peu de chose, comme un mouton mange un boucher : le talon et le bas de la jambe droite tenaient à une lumière entr'aperçue dans la rue en rentrant. Ou bien d'autres formules singulières liaient l'épaule gauche, l'arrière de la nuque et de la tête à la perspective de la rue Andronne vers La Monnaie.

Je n'étais pas le seul à arrondir le dos. Ainsi une nuit : bruit de coups sur le zinc des toitures. J'ouvris la porte de la rue Sauvageau sur José, mais il dissimula son visage penché entre la très large visière de sa casquette et le col relevé de son imperméable, cartable dans la main droite, et monta ainsi en me précédant l'escalier de bois sans rien me montrer de son masque de *cuir*.

\*

Outre mes chansons de vent, L'Abuelo en avait une qu'il tenait de José Lézama Lima de la Tribu de Cuba, dans son Paradiso, et qui ferait dormir les Trois Frères :

"Ay, madre, mi madre,  
No quieres ser muertecita  
Para no asustar al niño  
Al pie de mi cama, tú.

La muerte me está buscando,  
Y como me puse serio,  
Me dijo que era jugando,  
Pero la muerte sigue buscando.

La muerte me está jugando  
Y como me puse alegre,  
Me dijo fuera seriando,  
Por eso la sigo esperando.”

“Hélas, mère, ma mère,  
Tu ne veux pas être mortelette  
Pour ne pas faire peur à l’enfant,  
Au pied de mon lit, toi.

La mort me cherche,  
Et comme ça m’a rendu sérieux,  
Elle m’a dit que c’était pour rire,  
Mais la mort continue de chercher.

La mort me joue  
Et comme ça m’a mis en joie,  
Elle m’a dit de prendre un peu de sérieux,  
C’est pourquoi je l’attends toujours.”

J’en ai oublié beaucoup des miennes.  
Mais surtout *leur sens*.

Car malgré leur apparence, toutes avaient un sens précis, ancré dans la maison ou autour, et répartissant leurs différents vers pour tenir des pièces ensemble.

Chaque vers “must be without a funny”.

En voici une :

“Ouètaléçu légataillou  
Ritortella maritu  
Flavisola lasavulu  
Lapadu lapandui.”

Le seul vers dont j’ai gardé le sens est le dernier, lié à la perte du Patrimoine.

Un jour que l’eau de l’averse en cours gouttait à travers les papiers peints de la chambre de José et Marie, dans l’angle près de la porte, où le papier, sans adhérer vraiment aux murs, formait une poche d’air, un vide floche, je compris que la maçonnerie elle-même avait été mal faite.

Un voisin m'apprit que "le petit" (le plus menu des ouvriers du groupe) avait seulement passé un enduit de fortune au lieu de maçonner solidement la charpente, pour "maquiller" avant la vente.

Ça datait de longtemps, alors !

Du retour de L'Abuelo de Buenos-Aires.

*Tout était pourri*, même les "extensions", la charpente nue de l'ancienne Halle des Soldats Morts, avec ses colonnades, que je rêvais souvent de reconstruire, et que j'avais pris tellement de temps à préserver, en maçonant le haut des chapiteaux, dans un premier temps, avant de tout parfaire.

Tout était donc frelaté, menacé, gâté, fissuré dès l'origine, en défaillance, béant de faiblesse devant Ouranos, monstrueux.

\*

Parmi toutes mes créatures, si je laissais un morceau de bois de l'Atelier traîner dans le Jardin, au fond, lorsque je l'écartais (sans le nettoyer) et puis que je l'emportais avec moi en bâton de berger, il me renseignait longtemps sur le Jardin.

Ce n'était pas seulement son odeur, comme celle d'une couronne de pin ou d'un animal. Par exemple par l'odeur j'étais Black, et lui devenait Moi, mais le bois ne se confondait pas avec le Jardin ; malgré cela, une fois qu'ils avaient été mis ensemble, même si on les éloignait, ils fonctionnaient toujours ensemble.

### ***"L'APPARTEMENT DES RÊVES" DE FERO***

#### ***Fero***

Je me suis réveillé avec une moitié du corps bien disposée sans savoir laquelle, et un vague résidu de sommeil farfouillant vers le lieu du bruit, dans l'autre. Une Voix me disait : "Je rêvais bien avant de naître ; au lieu de l'autre l'être double au milieu des songes rêvait déjà. Je sais qu'en naissant le couteau sépare le corps du rêve en deux parts et l'une tombe vers le jour, l'autre bascule vers la nuit. Je suis créé de père inconnu. Je raccommode avec des mots les morceaux d'un mort ; je marie mon rêve qui le restaure et je rêve en mots. Le rêve et les mots sont réels mais l'univers n'est que chimère, hormis la voix morte que je transcris. La voix défèque sur la page un déchet de songe." Rumeurs et rêve ne se présentent pas à moi en une seule et complète sensation avant que j'eusse

allumé la lampe circonspective de l'invisible intérêt bourdonnant. L'irréel est un lieu commun, et l'invisible une tension suintante.

C'est d'abord le Chaos. Linges par terre. Je donne des coups de pied dedans. C'était comme la sortie d'un sommeil de plomb, un réveil difficile, car chacun des vêtements est comme un personnage des Enfers qui saisit les pieds, refuse de nous lâcher... Et dans ce groupe de personnes qui viennent chez moi et parlent, ils racontent des morceaux tous divers. L'hétérogénéité de leurs discours n'est soutenue que par l'homogénéité du groupe.

Il y a dans ce *Vrac-ci* des dessins pris, des collages, des rêves, comme on vient de le voir, des photos, des montages, sans aucun autre souci que de *vérité pratique*, car plus encore que le ventre des batraciens, toute société ne doit tendre qu'à sa propre disparition, dévorée de ses gaz et de ses puanteurs. Il n'y a pas de post-nietzschéisme, sauf quelques Énormes : Welles et les sumoka. Quant à la différence entre la rainette et le triton marbré, bornons-nous à dire qu'elle glisse des urodèles aux anoures.

Des faux amours peuvent mener à de vrais rêves, à l'inverse de ce que Fronésis nous dit ailleurs à propos des "*typons*". J'entendais une gutturalité de voix poundienne : "Edward was, and the war. Edward Selby over the wall !" "Where are you, Edward Selby ?", les *r* ricochant, presque grailleux, irlandisés, shakespearisés. S'agissait-il d'une parodie ? La plupart des gens ignorent presque tout des égrégores.

Il était convenu que chacun des Formidables Rêveurs ("Peuple conteur" ou Dieux de l'Olympe) passerait forcément par chez moi pour chacune de ses stations importantes de rêve. Comme celui qui se croit empereur sur ses quelques hectares, j'avais tendance à me penser maître de mon propre appartement, alors que je n'étais que *le porteur* des rêves, le lieu de passage du monde de la Nuit à celui du Jour, et non pas "le passeur".

Cet appartement était situé rue du Port, près de chez Juan Perez, et regardait au nord.

Je dus donc me résoudre aux offices de deux Héros indispensables : *L'Architecte Danseur* pour la définition du cadre, sa scénographie, et *La Couseuse*, elle-même du reste faisant partie d'un rêve inaugural de Daniel au moment du séjour à Cádiz. La Couseuse au sommeil oniphore venait d'un atelier de Bordeaux-Saint-Augustin où l'on ne dit pas par qui on est habillé, et où des modèles qui sont inventés, bien qu'absolument originaux, on ne garde absolument aucune trace.

Elle était “la femme qui dort”, à la fois devin, thérapeute et économiste des Morts. Elle s’abandonnait à cette mise en jachère quotidienne du rêve avec une sorte de pâmation, car par là elle parlait aux âmes et améliorait la migration des défunts dans l’ailleurs. Grâce à cette connaissance supérieure et au travail du rêve, les défunts parlaient dans sa bouche, en messages lapidaires ou énigmes à interpréter.

Alors, elle comprenait le langage de tous les animaux, et en particulier des oiseaux ; souvent, dans un coin de mon appartement, elle demeurait les yeux fixes, comme en catalepsie, ou somnambule, toujours en visite dans l’au-delà, dont elle retirait ce don de “panseur de secrets”.

L’Architecte était venu vérifier les bonnes circulations, et en priorité le Gros Œuvre. Mon appartement s’ouvrait d’un côté par un escalier de pierre sur la rue, laquelle filait vers l’est, sur le quai ; de l’autre par un colimaçon de secours et une sortie dissimulée donnant sur un puits de jour, plein sud.

L’Architecte avait d’abord vérifié l’implantation générale de l’appartement dans l’immeuble, de ce dernier dans le quartier par rapport aux réseaux Hartmann et Curry et à leurs intersections redoutables, puis, comme j’étais au dernier étage, lancé ses investigations dans le grenier où il avait vérifié que chaque extrémité de poutre ait son étui goudronné et fait passer toute la charpente au carbolinum, puis l’avait fait enduire par endroits de mastic à l’huile et de résine de pin ; enfin, pour éviter les incompatibilités entre le zinc, le chêne et le châtaignier, il avait fait recouvrir tout le toit de cuivre.

À l’intérieur, il avait fait doubler certaines parois d’un parement de briques creuses, refait faire des enduits à la chaux, m’avait obligé à déménager ma chambre dans la pièce dont les ouvertures s’offraient à l’est et au soleil levant, et nous avons transformé en “salon” ou plutôt “lieu d’apparition des rêveurs” la pièce du sud, vers l’échappée rapide si urgente.

\*

I z’ont découvert ça, ouais. Au moment de Sade, ils ont pénétré la Terre Promise, les orangers, la vigne, tous les arbres chargés de fruits, la douceur climatique des femmes. Presidios et pueblos. I zozotaient entre eux.

Sutter, plus tard, et le Transcontinental, la ruée, la trouée Atlantique.

Puis reflux, émeutes, Chávez et les Chicanos.

Mais je comprends aussi le regret de Manolo pour Oakland comme centre de formation.

Donc, ils sont tous passés chez moi.

“Très important, Santiago del Estero !” me dit l’autre excité de Marseille, échoué avec les Argonautes. Lola est là, aussi. Elle parle toujours de son ami Louis de Bavière. Çui-là vient de San Francisco ; il a habité face au bureau de Norton, cet immeuble qui ressemble au Flat Iron. Il y a aussi la couturière de Philadelphie, qui a confectionné le premier drapeau. Ils n’arrêtent pas de traverser, les uns et les autres, vont et viennent, circulant, prenant un verre d’eau à la cuisine (“Il fait très chaud, là-bas !”), puis ressortant par la porte du fond, sur l’escalier de secours.

\*

Le pire aîné de tous s’est coupé la lèvre, au bord de l’enveloppe. C’est le “Chef de Gourre” qui me dit ça, ou “Homme de Brousse”.

Il a trouvé un œuf à plaques, ou *œrvet*, sinon orvet, petit fruit que remangent les chèvres après l’avoir vomi ; *c’était* en travers des rails, à peine au-delà d’Abel, en direction de Bussac, vers là où Alphonse tranche les cingles de sa faucille. Il me dit qu’il connaît nos cérémonies de “poules noires”, à Abel, le dimanche.

Lui, Black Boy, a dormi entre les bras d’une énorme communiste katan-gaise, une fanatique de Carson McCullers et de Richard Wright, dans une posture très concentrée et soudaine derrière la porte de la salle de bains.

On ouvre : je suis nu !

Pis que cela : pelé !

Nu de ce nu du rêve qui est plus vrai et plus cru que tout !

Il me raconte qu’au moment où elle rêvait, La Grosse riait comme rit une charretée d’écoliers qui partent en vacances et me donnait plein de coups avec les poings sans que je le sache, moi qui émerge à peine du cauchemar à présent, le buste découvert fait de planches rêches, vermoulues, ébréchées, dont la peinture s’est écaillée et dont la matière s’est travaillée aux intempéries.

Et je resurgis plusieurs fois, et chaque surgissement correspond à ce que j’explique et que j’essaie de transmettre à Héra, pressé de questions, réveillé en plein sommeil avec violences, de mon séjour dans cet endroit depuis des siècles, qui justifie que j’y demeure ainsi “patiné”, à force...

Je réponds à La Grosse Noire “Non ! Pas l’on ! Mais court et Chénier de partout !” Et alors ça la fait rire encore en longs accès ; elle part de plus belle à se bidonner et grasseye comme un hamster tombé dans le cambouis. Et la crise de rire lui crée une paralysie de plusieurs minutes





par disjonction entre ses deux énormes hémisphères dont le rire a creusé la raie.

Puis trompettes : voilà que Lambar est né ; on part tous fêter ça au gros-plant chez Lippo-Lappo, le Roi Rouge, chef de l'Atelier de La Bastide. Il veut prononcer un discours officiel sur la scène d'un petit théâtre au décor curieusement romantique, parmi ces autruches avaleuses de réveils, mais Pam à ce moment-là scie le barreau de la chaise surélevée du Capitaine qui se raccroche en tombant à la barbe de L'Astronome, et le Roi n'a que le temps de dire : "Au soleil, Aristophane !" avant que le plancher se lézarde sous le poids de ces deux autres gros et s'écroule !

« Et voici Baliveau, le roi du caniveau, Sire ! »

Le vieux routard est en train de balayer la scène détruite en plusieurs enjambées de lumière qui tombent sur un fond de neuvième jamais jouée. Struggle, qui le suit, prend le micro et déconne : "Allo, Nemo ? Où est Alice Héliotrope Ophélie Ni Vue Ni Connue ? C'est de la part de bois-urétral-spermatozoïde-terroriste-original." Un serveur catalan qui traîne là, bourré, "pleure qu'elle est perdue", parce que précisément le jeudi, Jour des Enfants, il a oublié dans un taxi une version unique d'"Alice au Pays des Merveilles" illustrée par Salvador Dali, ainsi que treize gravures originales du peintre.

Baliveau sort de la scène : il a mal au côté ; il cherche un docteur. "Contre le mauvais *ki*, broussailleux, *qui* saura lutter ?" Des bruits divers sont logés partout dans son corps, dans le sommet des épaules, surtout, de part et d'autre, à la base du cou ; raclements de gorge intenses, vers la fin, couverts par le hurlement des réacteurs...

Je recherche d'abord l'adresse d'un acupuncteur. "Mais non ! me dit un spectateur ; c'est un hépatologue qu'il vous faut ! Corot, par exemple, qui travaille avec Rivière, et qui a su si bien reconstituer le jour scintillant d'Ermenonville sur cette page de décor, voyez !" "Un dermatologue !" dit cet autre. "Un vulacancanologue, plutôt !" dit Poum en pouffant. "Un vulva quoi ?" demande Tante Pim. "C'est un neurologue qu'il faut, dans cette maison de fous ! s'écrie Miss Ross, venez Léna !" "Et pour vous un ophtalmo-entomologiste ! dit Moko-Joko qui se marre avec les soldats ; vous connaissez *la tentation de l'ophtalmo* : concupiscence, ébranlez-moi !"

\*

Nicolaï et Ramaïta sont dans ma douche.

« Oh ! Elle est toute petite !

— Non, t'inquiète pas ! C'est parce que je me douche à l'eau froide ; alors elle raccourcit toujours un peu, comme ça. »

Et alors je tourne le robinet, vers l'eau chaude, presque bouillante.

« La vache ! elle dit. C'est pas Dieu possible ! »

Et alors je la lui mets dans la main et faisant ça je sens le contact froid du bracelet d'argent de sa montre avec le gland, et elle touche les rides au-dessous.

« Qu'est-ce que c'est cette sorte de cheval ! elle dit.

— C'est à toi de me le dire », j'lui sors.

« Et regarde encore avec la douche ! » j'lui fais. Et j'ouvre l'eau glacée.

Alors, elle diminue drôlement.

« Oh ! »

Et en avant, avec la manette rouge ! En avant ! Tellement que l'eau est bouillante j'en saute sur place, et je me brûle, hélas !

« Ah ! Dis donc ! C'est spectaculaire mais j'aime mieux ça ! fait-elle.

— Moi aussi, j'aime mieux ça, en vérité. »

\*

Puis voilà que les deux Frères Naskonchass arrivent à leur tour : je suis obligé de les installer à un petit bureau d'école double avec un tube de séparation entre les deux et un encrier de chaque côté. Je leur donne à manger mais Nycéphore ne voyant que la partie droite de son assiette laisse l'autre part et idem pour Nicolaï placé à gauche qui ne mange que la partie gauche de la sienne. En ce qui concerne l'écriture : Nycéphore écrit toutes les pages de droite de son cahier et Nicolaï toutes celles de gauche. Puis ils échangent leurs cahiers et ainsi complètent.

Il y a celui qui se lave la partie de droite et celui qui se lave la partie de gauche ; mais on fait laver ensuite à Nicolaï la partie gauche de Nycéphore et idem à l'inverse pour Nycéphore.

Puis ils veulent voir ce qui se passe de l'autre côté, alors je les installe sur un fauteuil tournant, de telle sorte que Nicolaï se déplace *toujours plus à gauche* et Nycéphore *toujours plus à droite*, ce qui réserve tout de même toujours *une butée* : en effet, même avec le déplacement, Nicolaï laisse à droite du nouveau cadre envisagé *toujours la moitié de ce qui reste*, et ainsi de suite à l'infini. Et de même pour Nycéphore en ce qui concerne la gauche. Que ce soit pour le dessin, l'écriture, la peinture ou la nourriture qui se retrouvera redivisée jusqu'à l'infime dégressif.

Tous les deux réinstallent le Cosmos Chinois, selon le danger des ennemis venant du Sud ou du Nord.

## LES ÉPICIERS DE SAINT-AUGUSTIN

### *Lune*

Ce soir sous la Lune peinte au fond du jardin avec l'Oncle Prosper peint à l'intérieur, que Tante Pim appelle toujours "Ferdinand", Le Gros s'est installé dans sa chaise-longue bleue et Tante Pim dans le fauteuil de bois rouge, pour pouvoir réussir à se lever malgré son ankylose, tout à l'heure. Il y a le parfum de poivre des belles de nuit, autour d'eux, et la neutralité des dahlias. La Grosse s'évente avec des palmes ovoïdes publicitaires du chocolat de Royat et fait de temps à autre claquer le papier d'éventails venus de la caravane du Tour de France, qu'elle utilise aussi, tout en pestant contre les moustiques en escadrilles pour le banquet.

On dénomme les constellations. "On compte les traces des avions virils, mais Léna devrait en refaire, dit cette chipie de Sophie. On a laissé des empreintes toutes noires sur le parquet ciré du couloir, et c'est pas moi !"

Puis ils font sortir Bibi, le chien ; la porte s'ouvre sur la rue, et tous deux, flancs monstrueux, sont forcés de se tenir de profil sur le seuil, en décalage, pour ne pas se heurter ni se cogner aux murs, et pouvoir regarder le dehors constant de brique de toute la rue.

Pam en profite alors pour voler des sous dans le portefeuille noir de La Grosse d'un cuir très souple qu'elle laisse toujours dans le tiroir supérieur de la commode de la véranda ; au bruit de cliquètement qu'il fait, elle revient, mais pas assez vite, grâce à ses rhumatismes. C'étaient les pièces jaunes, qu'il voulait, uniquement, pour jouer.

### *Cacugne*

Maïté, la femme de Manolo Perez, garagiste des Dieux au Hamel, est venue avec Juan Perez, le frère moins habile et un peu demeuré, pour montrer à L'Astronome la "Super-Voiture silencieuse". C'était exceptionnel qu'ils soient dans ce Quartier. "Bon sang, vrai qu'il fait beau dans votre Hospice des Dieux, à part ces cancrelats de gamins !" qu'il dit. "Ah ! Ah !"

Héra, contenant dans son énorme pot de chambre les fantasmins de cent villes (chacun sa faribole, son jouet), furieuse du "CRUNCH ! CRUNCH !", des "BANG ! BANG ! BANG !", des "BOUM !" que faisait la voiture, leur a versé le contenu du pot sur la tête. "HERK !" fait Juan en recevant toute cette merde armée.

Hélène pour sa part, à l'intérieur de la maison, est ravie d'avoir été dérobée sur le parquet, parmi les Ombres, pétale rouge.

*Plongeoir*

Les Gros sont encore sous la Lune et dans la marée des fleurs au-delà de laquelle on voit la mère de Marie-Violante par la fenêtre de sa maison grande ouverte, au premier, à moitié et demi plus grasse que ce qu'il faut, dans sa villa côtière basque bâtie par l'Oncle maçon jusqu'à ce qu'il en crève, après avoir été dénoncé par ses voisins comme pensionné abusif. Elle se déshabille devant cette baie ouverte comme il convient, du haut de cette construction résolument moderne et unique dans le quartier dominant tous les petits jardins des échoppes. Elle a fait construire et agréablement disposer un plongeon à sa gloire de cantatrice du bâtiment. On s'attend à ce qu'elle saute, reçue doucement par le tissu floral des corolles.

Elle est surtout en nichons et se déshabille en chantant ; c'est alors qu'un énorme coing bombé tombe à ce moment de contemplation de l'arbre torsadé jaunâtre planté contre le chai, directement sur la tête du Gros ; il hurle ! et Pam et Poum se marrent. Ils savent que les convulsions de ces doubles butomes ne font que les préparer pour tout à l'heure aux contre-valeurs postérieures, énormités d'ensuite de la chambre sur la rue, avant qu'ils ne s'engloutissent sous le couvre-lit à fleurs rouges, préalable romantique au vérisme de leurs pets tonitruants dans le pot d'émail, à l'afflux des loloches de Tante Pim traînant jusqu'au bas-ventre et au frottis positiviste de son essuyage d'entre-jambes pour roman physiologiste avec une gueille rose dont l'odeur de coton talqué persistera dans la chambrée et jusque dans le corridor du lendemain matin, chiffon dont elle calfeutre la poignée du couvercle du pot.

Et ce soir, en dépit de tout, dès que Les Gros ronflent, Pam et Poum fuient ; ces bandes de lenteur des nuées blanchâtres au milieu des étoiles les aspirent, et ils reviennent s'allonger sur le sol du jardin, fixant le globe vide de la Lune dont les termes glissent, prévoyant que la paix totale tirerait, tirerait, tirerait ainsi sans fin ses lanières, les faisant à proprement parler léviter.

*Poum*

La plupart du temps je me réjouis de m'être endormi au sursaut que provoque soit l'assaut du son des fouets mous de la pluie, soit celui de verre frotté des grillons, enluminure tactile mouvante beaucoup plus riche que n'importe quelle image.

Mais cette nuit je n'arrive pas à dormir ; alors je me lève au milieu des vacarmes des Gros en évitant de réveiller Pam ; je glisse sur le parquet

ciré du couloir en me soutenant des mains au rebord élevé des plinthes et je gagne le jardin, car l'été ils laissent toutes les portes : de la chambre, de la cuisine et de la véranda ouvertes pour créer des courants d'air aussi imaginaires que ceux des Croisés de Cami.

Je sors rapidement près des belles de nuit poivrées tandis que les cigales entrechoquent leurs tibias troués ; puis j'ouvre la porte du jardin sur la rue : Léna, la voisine, est sur les marches de sa grande maison blanche, en face, avec une sucette, en peignoir de soie à plusieurs pans de teintes différentes : certains verts, d'autres roses, et tout ça pailleté d'argent. Elle a gardé de beaux et rares outils des Épiciers, Le Gaillard et La Gaillarde-Messaline, qui se sont établis ici après La Rousselle, en même temps que Les Gros quand toute la Tribu des Gras a déménagé, et elle me fait rentrer par l'Entrepôt qui sert de garage pour me les montrer, puis sans prévenir elle prend un énorme marteau dont elle essaie de me concasser la tête ! Je me mets à hurler ! Avant même de savoir que le marteau est en caoutchouc.

Paniquée, elle renverse une pile entière de ces boîtes gorgées de biscuits en fer-blanc, assez hautes, carrées, dont le contenu éclate et s'éparpille au sol. Pour me consoler, elle ouvre une des boîtes restées intègres, y arrache hâtivement une poignée de gâteaux au chocolat, et me les tend. "Tiens, prends !"

Une fois que je suis calmé et que je ne crie plus, elle me prend par la main, me fait grimper le grand escalier de marbre. "Viens voir ma lanterne magique !" elle me dit.

Dans la chambre, les volets roulants de bois blanc sont maintenus écartés du mur par une tige de métal également blanche, et l'on voit toute la rue Sens au-dessous, le mur de briques contre lequel on joue à la balle, les chapiteaux de tuiles faîtières, l'intérieur du jardin des Gros jusqu'au recoin humide des plants de tomates.

Elle s'allonge aussitôt sur le lit, à la renverse, et commence à se caresser en écartant les jambes : elle ne porte pas de culotte et elle fait saillir le bombement de son trou ; de loin je le vois poilu et saignant, avec des sortes de guillemets sur les bords ; il faut dire que dans cette branche des Gras que sont les Gaillards, on a coutume de baffrer d'énormes entre-côtes de viande crue, notamment à l'occasion des banquets avec les chauffeurs des énormes poids-lourds, qui ont pour tâche de convoier régulièrement des quintaux de biscuits sur les quais, où les bateaux les emportent aux Amériques pour un troc contre des esclaves : chaque biscuit au chocolat s'échange contre un Noir et chaque boudoir au sang contre une Indienne.

Un reflet lunaire venu de la fenêtre dessine une colonne distordue, aplatie, blanchâtre sur son ventre, à droite de son nombril, la base écrasée ; il n’y a pas de lumière dans la pièce, et cependant Léna est d’une matité luisante, irradiante de façon blafarde. Comme elle a relevé très haut ses jambes qu’elle appuie à peine par les gros orteils sur le lit, posée en odalisque sur son édredon mou et doré, le petit pont à peine ridé qui réunit les deux trous, les petits îlots, semble *peint de malheur*, et je serais terrorisé d’effectuer le passage jusqu’au sursaut ! Je jette les gâteaux et je m’enfuis en courant, sautant dans les escaliers et renversant au passage les seules piles de boîtes restées debout, ces boîtes que j’ai passé les après-midi de tout un été à ranger, nourri de débris ; je n’ai jamais connu que des intérieurs croustillants.

### *Léna. Les Jumelles*

C’est l’Été, l’après-midi. Tante Pim a installé un immense tub gris remplie d’une eau tiédie au soleil où elle est en train de laver Pam et Poum tout nus dans l’allée du jardin. Elle les savonne, et tout d’un coup Poum s’enfuit en courant en disant “qu’il en a assez, que c’est le Roi Nabot-Lippu qui passe, qu’il veut partir chez lui où on l’obligera pas à se laver, parce que lui-même pue”... Son bambou est tout grand et très raide ; il ouvre la porte pour voir le Roi, mais au lieu de lui en slip de bain jaune canari avec sa couronne de chez Malagnas en carton, ce sont Sophie et sa jumelle Mélanie, ces pestes, habillées en jupes de soie rose, comme moi ! L’Hiver elles portent toujours des vestes longues, des robes vastes comme des vasques, à plis, de couleur feuille morte.

Sophie a les cheveux dénoués et un ruban rouge autour de la taille, et Mélanie les cheveux châtain-miel dorés coupés à la garçonne, pris dans un bandeau de daim souple. Elles ont des socquettes vert pâle et des chaussures à simple lanière à semelle de crêpe.

Tante Pim a rattrapé Poum par un bras sur le seuil, mais Sophie et Mélanie ont tout vu et elles éclatent de rire dans le plein soleil devant ma maison blanche, et moi aussi. Sur son bambou qui n’est pas encore fendu en deux ni écrasé au bout il a comme un chapeau mou, avec un ourlet, et en bas une peau granuleuse de dindon.

### *Alexandre et Arthur*

Arthur, jouisseur et chasseur, a vécu en Afrique ; il a une copine à Lyon, Camomille, sinon, dans sa tenue d’explorateur, il est souvent à la fenêtre et il essaie de voir leur cul avec sa longue-vue.



Alexandre, ascétique, n'a pas vécu.

Son expérience des traversées et au retour de jungles privées, a permis à Arthur d'imaginer un appareil phallique fixé à la façon d'une baïonnette sur un fusil pneumatique soft, et qui déchargeait immédiatement à l'impact son sperme dans la longue vulve d'une femme accroupie dans les herbages, à la façon des seringues hypodermiques pour maîtriser les fauves à distance.

Son foutre était futur. Il s'était entraîné à limer pendant des heures dans la jungle.

“Si vous voulez, sous les  
Fleurs de cerisiers roses,  
Sa Tracée Vivante se fera,  
Lait sur les plates-bandes  
Vertes crues de Printemps.”

Arthur faisait ainsi (“quand lui fâché, toujours faire ainsi !”), formant sa vue aux cercles successifs de petites lèvres dans l'Esprit au bout de plusieurs jours d'ascétisme (“Assez !”).

Reclassant ses organes dans le bon sens au matin, au contraire, Alexandre, délaissait les petites filles ouvrant leurs carnets coloriés, liserés. Ainsi il se retrouve, reconnaît en tous points quelque chose qu'il n'a jamais connu, exactement, sous les préaux de maternelle, tout exactement redispôsé à la même place, dans un lieu qu'il n'a jamais vu !

Alexandre gardait ses forces pour l'Œuvre, tandis qu'Arthur secouait sa trompe en tous sens, se roulant par terre en riant ! La poursuite plus tard des Cœurs, après la Sainte Croix ! L'émotion de jouir, la crainte juste sur ses talons : “Alexandre !”

Alors, plus d'abri berger, de cylindre de son dans les toilettes ; en attendant ton bain de lettres, ton vermicelle. Exaspération de celui qui tourne en rond, vermisseau dans la rotonde. La seringue est vide. Heureusement, le Sacré Cœur de Jésus arrive... Transport original en commun, bondé !

L'Enfant s'était tourné vers le côté, plongeant dedans ; il ne voyait plus la plage, le cerf-volant ni le château de sable, la pelle, le seau ni personne au soleil ; c'est comme s'il avait pris des lunettes plus noires encore, par ce dimanche de mime, Jour des Seigneurs, Lieu des Messieurs...

Alexandre vint lui parler. Et Victor aussi. “Pourquoi dix pages quand une seule compte, formidable, de “Claude Gueux”, disait l'Enfant.

Pourquoi m'a-t-elle forcé à cette horreur, *en fonction des actions* ? Il suffisait des arbres, et de quelques noms qui surgissaient alors. Non. Un dénominatif direct, actif, le récit des actions, et pas celui des pensées, qui doit se dégager selon. Il y a le parfum d'un Auteur (brassée fugace de muscats rosés insistant dans ce coin de page, humide), mais voilà tout à coup que l'adjectif attribuable à l'un des Acteurs retire l'écriture en dedans, la plisse comme un petit sac, la racornit, la parodie, l'exécute mal. Ils disent trop, tous, ce que les uns peuvent penser des autres, *ce qui n'est pas ça*, et alors qu'eux-mêmes ne *sont que cendres et chiffons*."

Alexandre était venu lui parler, puis Arthur. Que l'Enfant regardait-il, tourné vers la cloison ? Nous n'en saurons rien. Il s'était éveillé terriblement cauchemardeux, dans cette maison hantée ; il voyait des choses dont nous ne pouvions avoir conscience. Ils le calmèrent en le massant, et les sanglots s'apaisèrent. Mais le froid intense qui régnait subsista, serein et sûr. La nuit vint. On attachait les derniers rosiers sans ampoules, on s'écorcha à de multiples fils de fer, sans aigreur ; puis on rentra vers le feu de bois ; boissons et sauces.

### *Pam*

L'autre jour, Poum a insulté les soldats. Alors depuis on ferme la porte du jardin à targette tous les après-midi, tandis que Tante Pim débouche de la bière en s'éventant dans la cuisine. Si l'on entend quelqu'un s'approcher, appeler ou frapper à la porte, aussitôt tous les deux on fait du vacarme du diable : on branche les enregistrements radio avec les micros cachés à distance dans les angles du jardin, on enfonce des clous sur des planches, on lime, on scie, on fait passer des rouleaux de chants Kariera, on fait parler des oiseaux dans le fil du téléphone, on saute à la corde en criant sur le ciment et en forçant le chien à gueuler avec nous jusqu'à ce que les Coups s'arrêtent sur la porte, que les Voix et les Pas s'éloignent ; moi j'utilise toute ma collection de pistolets gravés et peints qui a fait mon mérite lors des *corroboree* du quartier : c'est la plus importante, à amorces, à rubans, à bouchons, à balles plastiques...

Ce bruit ne surprend pas Tante Pim : elle en a l'habitude ; les voisins s'étonneront plus tard. Poum dit que les Gaillards mangent des entrecôtes poilues comme les Arunta, qu'on doit pas les laisser entrer non plus, pas même Léna ; il les a vus à la chandelle.



*Les Surnoms donnés par Zeus*

Le saucisson, terreur des espaces interdentaires, va-t-il luire ce soir encore entre les dents de La Grosse, à la pleine Lune ? Avec ses résidus de petits tendons grassex blanchâtres élastiques, qu'elle essaiera à toute force de cracher jusqu'à l'heure du coucher.

À peine le mawashi armé, qu'il pète, Le Gros ! Zeus Eyson Eleison, c'est pour ça qu'on l'appelle aussi comme ça, Le Capitaine, lorsqu'il tonitruelle ! Puis il observe et distribue renoms et surnoms à ceux qui passent devant lui.

Rue Sens, il y a d'abord en face "Relly" vieille peau de tambour siamoise de son chien, loulou fétiche irritant frisotté couleur pisse et dont elle ne cesse suraiguë de hurler le nom "Rellyiiiiiiiiiiiiiiiiiiii !", "Rellyiiiiiiiiiiiiiiiiiiii !", "Rellyiiiiiiiiiiiiiiiiiiii !" hérissant ainsi toute la rue, façades inclinées, tuiles dressées sur le crâne ; elle plutôt brune aux moustaches maigres, ramassée, courte, tenant toujours Loulou contre elle, verrue rosâtre d'où des poils surgissent. À sa gauche et contre Léna, les Pioupiou, menton bête et peu dignes du printemps qui leur arrive, ni du passage d'aucun gué, paterfamilias d'une lâcheté réputée suante. Contre leur cloison là, Relly s'excite en commérages, chante toute la nuit, fait des talonnettes, clatacatac ! puis vacarme, claquant ses portes. Et le père Pioupiou sort, pyjama bleu d'ouvrier floche, s'acharnant sur le heurtoir cacao ou pissant dans les bacs de fleurs sur le rebord de fenêtre. Les Pioupiou, donc, ne sont pas du tout serins.

Plus loin Petna, hypersulfure, hyposulfite, féroces feux d'Héphaïstos, gueule de forge hugolienne riante formant le coin de fissure gazeuse de Sens et de Moni, antre se suffisant à lui-même, sonneurs-frappeurs en cuirasses bleuâtres, enclume de fond sur l'immense hangar de briquettes rouges. À Petna jamais de prénom ! Des odeurs de mer y venaient souvent, apportées par Le Gaillard ou par Louis, lui-même débarquant ivre d'une contrée, versé du bord d'un brick, d'une tartane, frégate ou caravelle.

Aucun résidu d'âme synthétique dans le pourtour du quartier, sinon réfugié dans la chemise de nuit, la robe de chambre et le tissu noué en turban autour de la tête, tous également roses de La Belle Endormie-Veuve Mascagne qui passe si lentement son balai dans la rigole en cette tenue à trois heures de l'après-midi.

Rue Sens, Adolphe, qui, travaillant aux Domaines, se prend pour un aristocrate, mais qui n'est jamais que le mari de Léna ("Madame" pour d'autres) et sans saveur, avait reçu de Zeus un moment ce surnom de Georges d'un chien griffon que les Zeusteiner beaucoup aimèrent,



gratteur invétéré de guitare de sa cuisse. Adolphe et Léna étaient “salués” par la famille d’angle de Landais stultes des Lacorde, pingres maniaques face à La Forge gardant leur pot de résine collé au cul et entretenant des rapports obséquieux avec tous les épiciers parvenus du quartier au moins aussi bêtes qu’eux.

Parmi les Lacorde, John Wayne, le vieux, parmi sa panoplie de gestes devant ses marches d’albâtre dégainé vivement le mouchoir de sa poche arrière pour nettoyer ses traces de doigts sur les cuivres de sa porte avant d’entrer.

Vis-à-vis de La Forge, en contrebas dans un renforcement humide, habite Le Bossu Radiola, paralytique qui ne vit que de trafiquer des postes qu’il répare ou adapte pour des réceptions planétaires. Sa maison creusée plus basse que les autres, le toit arrivant au niveau du sol, entourée d’un maigre parterre de fleurs rachitiques sans lumière dans ce fossé cimenté, est aussitôt inondée dès qu’il pleut ; il vit avec une naine comme lui, boîteuse excessive et souriant triste. Quand je dis “excessive” c’est bien cela, car à chaque pas, elle versait tellement d’un côté l’autre, qu’elle était obligée de faire contrepoids avec son sac de cuir balançant à l’inverse, son chapeau bleu fixé sur la tête d’une grande épingle, et quand on la voyait de loin marcher on avait l’impression d’une machine à balanciers tout expérimentale. Il y avait avec eux une grande jeune fille très pâle, chlorotique, qui poussait la chaise roulante.

C’était un creux sérieux que cette tranchée vivant au-dessous du Monde où la Belle Saison n’atteignait pas, et aucun des Dieux ne riait jamais d’eux.

Leur maison précédait celle d’Électron (elle normalement surgie du sol), en grand sourire dégarni et gabardine osier, lié à eux pour le contact et les conducteurs souples, qui rentrait tous les soirs en saccades d’allure d’une Industrie où il œuvrait, deux bus avant sa femme, La Girafe, brune et très lente, hautaine, grande, et dodelinante.

Puis encore au-delà, sur ce trottoir de gauche en remontant vers la Pelouse désuète de Douet, on voyait L’Homme à La Pipe, brioché rouge, sortir régulièrement son chien, calme locomotive du temps du muet, tuyau entre les dents, qui ne lâchait jamais un mot, ni bonjour ni merde, laissant seul flotter son phylactère d’odeur hollandaise.

De l’autre côté, à la perpendiculaire de Sens, sur le cours, Landru exerçait dans les trois pièces d’un appartement d’ambassadeur, en melon, pied-de-poule gris avec à peine un fil de brun, prenant régulièrement le bus aux tôles luisantes dans le soleil du plein été, sans jamais ôter son chapeau,

ni bouger d'un centimètre sa mince serviette plaquée à lui comme un pansement.

C'est le long de ce cours qu'on voyer se précipiter Les Masques, Les Masques qui passent régulièrement, émus en hâte vers quelque carnaval. Le Gros demandait en riant "Y a-t-il une fête quelque part ?"

Si la rue Moni et la rue Sens allaient vers la Pelouse en amoindrissements, enfoncements, disparitions, voire en humiliations ou misères, le cours au contraire consacrait tout en définitif.

Il resplendissait en plein été, où l'odeur d'encaustique soulignait toute l'enfilade des maisons vers Saint-Augustin, et montrait son avenir là-haut au-delà de Camena d'Almeida, vers l'Église. Ce cours n'avait que du net, et rien de clinquant, sous-entendant en italiques sa partie poursuivante fraîche en contrebas, au-delà de l'Église, jusqu'au bief de Bourran, après la parenthèse du pont supportant la passerelle noire du chemin de fer. Alors, pour quiconque de la Tribu qui le remontait dans la succession des toiles à bandes de couleurs vives au-devant des portes, disposées là pour approuver la toute chaleur du dehors par ce contraste de repos des reflets sans article et dans la retenue légèrement molle du tissu, on croisait L'Homme Tranquille et bien d'autres oubliés venus là en retraite d'un ciel d'écran. Ils se trouvaient là à présent aussi lointains que tous ceux qui hantaient l'Atelier de La Bastide : Alexandre Reviens-Y, Lippo-Lappo le Chef d'Atelier, Grand, La Virole, Pet-de-Marie, Le Gitan, etc.

Plus on montait, plus la foule des gens célèbres diminuait ; arrivé à l'Église, plus aucun nom ne sonnait à l'oreille ; au centre de la place il n'y avait jamais aucun spectateur, les magasins n'y étaient que de pure évidence, sans aucun accessoire.

La droguerie de Saint-Augustin était très différente de celle du fils Crespo, aux longs boudics rouge sang, à Saint-Michel ; elle ne contenait ni cires, ni soufre, ni gomme-laque, ni liège, ni verres soufflés ; on n'y trouvait pas non plus de pétards de crépon rouge ni de ceux au corps verdâtre, qu'on enflammait en frottant leur menue tête ronde comme une gomme bleue, et qui partaient en sifflant, tels que ceux qu'on trouvait à l'épicerie de l'École Combes, pourtant toute proche de là ; à peine voyait-on, parmi de rares roses défaillantes, ces pots de grès sur lesquels peut se peindre dans les marchés la cessation (pas forcément triste) de toute activité dans le renvoi de l'image des visiteurs des dimanches, ces pots qui là bien ventrus rebondissaient contre les quelques articles de plastique, et surtout agrémentaient l'immensité cacophonique des clous possibles dans les tiroirs gris, du vrac des ferrures et du cliquetis des

chaînes ; on y trouvait de la térébenthine et la cinguière des prévaricateurs ; et les Patrons en étaient Les Deux Voleurs, comme l'indiquait leur enseigne : l'un trapu plus bas que l'autre, cheveux en brosse, les épaules en avant dans sa blouse ocre, et dont la course à travers le magasin ne faisait que prévenir la chute, à lunettes elles aussi en équilibre instable au bout du nez, qu'il avait pointu ; quand l'autre, plus haut, cambrait à l'inverse sa blouse gris foncé.

\*

Le circuit voulait qu'on revienne de Saint-Augustin par l'autre trottoir, car sinon certaines maisons qui y étaient placées n'apparaissaient jamais de la rive d'en face.

Ainsi celle de L'Alsacienne, toujours en coiffe dans sa cour, dont la maison se situait dans l'ordre des masses se secouant à l'avant et s'appelait "Le Nid", nom gravé et sculpté sur un parchemin de pierre déroulé en fronton. Selon l'angle d'incidence on voyait bien certains parterres de petites fleurs, ramassées comme des points, mais certaines autres demeuraient dans une indistinction minuscule, orthensias ou roses. Elle précipitait toujours son mufle et ses grandes oreilles noires à la grille, tel un chien de garde, et pour peu qu'on l'engueule, sursautant de surprise, avec un grand rire rocaillant, elle aspergeait celui qui passait d'un seau plein d'eau dont elle avait quantité autour d'elle, à disposition.

Par les jours très chauds, certains Dieux en profitaient, la harcelant à travers sa grille d'un vert coupé de noir (reste du rire gras au fond de la peinture) pour se faire asperger de fraîcheur, tout en rapportant dans un sac de gabardine flasque bière et limonade pour La Grosse et Le Gros.

Dans cette peau du plein tambour mat et tendu d'été, se fixaient des cristaux de lumières incises au sein de ce quartier tout en sieste : chez L'Alsacienne c'était le cas à deux heures de l'après-midi, mais également face à chez elle, après la devanture de vieille toile en lambeaux de la boutique de l'épicier Gridenne, arsouille toujours assis sur ses marches avec la Tribu de ses deux grandes filles très pâles et très maigres, chétives, anémiées, affublées de gros carreaux, il y avait une autre lumière coulée un peu plus tard dans la plaque de cuivre de Miss Ross, la Sage-Femme, juste à gauche, dont le mur arrondi de maison rejoignait le cours, chanfrein, méplat, plutôt que coupure. Elle, toujours à la garçonne, en grande robe noire sur un fibrome héroïque et contradictoire, portant un éternel chapeau rond à plume de faisan et une fourrure en hiver.

Une des dernières lumières était celle du mur de briques de toute la longueur de Sens, juste avant six heures, à l'époque des arrosages.

Au-delà, c'étaient des lueurs, aussi bien chez Les Deux Voleurs que chez Froment, et dans La Forge d'en face d'immenses flammes.

***Pam. À Saint-Jean-d'Yllac***

C'est dimanche. On s'est tous rendus à Saint-Jean-d'Yllac, près de la Carrière de l'Ancêtre Jean-Baptiste Kronos aux biceps d'acier. Comme j'étais grippé, je me suis endormi sur l'herbe chaude.

Je me réveille dans un vacarme de vrombissements vibratoires comme le crâne plein de bourdons et de guêpes, sous un soleil plus intense et plus vertical que tout à l'heure : le ciel est couvert d'une nuée d'avions aux camouflages vert-de-gris, escadrille de gros avions-cargos de Guerre de l'Armée !

Je m'accroupis et reste immobile un instant, et je m'aperçois alors de la profusion de fougères de l'endroit, plus hautes que les plus grands pins, jungle fauve et parfumée.

Il n'y a plus personne, sauf Léna et Adolphe, enlacés en face, de l'autre côté d'un précipice qui n'était pas là quand je me suis endormi ; les autres ont dû bouger pendant mon sommeil. Il y a bien toujours ces buttes pelées, ici et là, comme celle où nous nous étions d'abord tous installés, mais elles sont cernées de touffes de taillis courts, d'un vert aux nuances de terres fumées, et il ne reste plus aucun souvenir du fossé d'orties.

Je me lève pour m'apercevoir que plus aucune proportion ne coïncide : les quadrimoteurs qui font du sur-place tout autour de ma tête ne sont pas plus gros que les poissons-chats de l'étang de Bourran ; je peux les atteindre en tendant le bras, et tenir dans ma main leur ventre renflé d'écaillés de métal. *(L'enfant tend le bras main ouverte entre les pins, le peu de chênes, dans la belle chaleur déjà tournante d'un printemps vers l'étouffement de l'été gorgé de senteurs, fou de cris, bombardé d'électrons de lumière ; il lève ainsi la main et attrape le quadrimoteur ; la prise s'ajuste, l'avion force !)*

J'en saisis un ainsi, trépidant dans ma paume ; mais je vois à travers la carlingue les pilotes affolés, et par les hublots toute la petite population à l'intérieur se bousculant, prise de panique. *(L'enfant affine son regard, aiguise son intensité, voit les pilotes épouvantés à travers la cabine qui n'y peuvent rien ; une porte s'ouvre sur le côté du fuselage, des passagers se montrent au vide : cette femme en tailleur, ces autres hommes restés en bras de chemise, cravate ; ils hurlent, sautent, se détruisent en tombant à côté de lui.)*

*Il sent le ventre vibrer, les moteurs tenter de s'arracher à sa poigne ; il va le lâcher... Broiera-t-il tout ?*) Son ventre chaud et lourd bat ; l'avion résiste comme un poisson, essaie de s'échapper de cette petite main d'une toute-puissance féroce ; il est d'une *extrême densité*, vibrant de toutes ses petites hélices, à la fois animal et toujours engin, tout fuyant d'une autre espèce, cuirassé et charnu, grasseyant dans la tension concentrée de ses fibres juteuses en dessous. Et le bourdonnement de tous ces appareils lance des ultra-sons à l'intérieur de ma tête, se déclenchant par phases, et fait trembler tout le ciel.

Un corbeau près de nous raye obliquement vers la gauche un bosqueteau de chênes verts.

### ***Pam. Monsieur Adolphe***

On connut que "Monsieur Adolphe" était mourant au fait qu'il renversa son petit pot de peinture noire sur les marches. Il était en train, lui incapable de la moindre tâche matérielle, d'essayer de peindre sa grille à l'aide d'un petit pinceau ridicule et d'un minuscule pot, toujours embarrassé, s'en mettant plein les doigts. Mais on ne sut jamais son vrai nom, car jamais, dans la rue ni en public, les gens de chez lui ne s'interpellaient.

Le devenir de "Monsieur Adolphe et Madame Léna", comme on les surnommait moqueusement, rue Sens, dans cette "aire des Retraites" près de l'hôpital et de Saint-Augustin, paysans parvenus se donnant des airs, s'était coupé radicalement dans sa tresse, une après-midi torride d'été. J'assistais à cela sous le lit, le marteau en main, prêt à me venger.

En effet, cette famille des épiciers Gaillard (composée uniquement, outre ces deux-là, des parents de "Madame"), lourdement enrichie du temps du Marché Noir (et au sac de l'entrepôt desquels, par un groupe de résistants, une nuit, les miens avaient eu du moins le bonheur d'assister !), m'employaient, gamin, dans la journée, à ranger leurs caisses et leurs sacs, en me récompensant misérablement de morceaux de gâteaux brisés, de débris de boudoirs etc...

Un jour Léna (d'elle, on connaissait le prénom parce qu'elle avait été enfant dans cette rue) avait cru bon – fait totalement exceptionnel et incroyable chez eux ! – de me faire une blague ! Elle était arrivée pour me surprendre, en douce, un marteau à la main, et, en éclatant de rire, m'en avait donné un grand coup sur le crâne !

Bien sûr, le marteau était en mousse noire, comme on en voit dans les magasins de farces et attrapes, mais la crédulité des gens de dix ans est telle, qu'il me fit aussi mal qu'un vrai, et que je m'enfuis en pleurant,

tandis qu'elle essayait vainement de me rattraper en s'excusant.

Deux jours plus tard, je m'étais caché sous leur lit, armé d'un vrai marteau, avec la ferme intention de m'en servir contre eux quand ils dormiraient. Et c'est là que j'entendis, pétrifié, les confidences de Léna.

Elle avoua, le cerveau sans doute défait par la lourde humidité, après l'un de leurs ébats que je n'avais osé imaginer, n'osant remuer ni même respirer (tant leur souffle était proche !), *sa passion pour les femmes* ! Elle avait suivi un jour une femme dans un des "passages" en limite de la législation urbaine, puis dans un de ces lieux en l'occurrence explicite. Si elle s'y surprenait depuis, ce n'était pas comme le voyageur transi de froid, mais plutôt dans le chapitre des cantiques croustillants, par jeu et par provocation, dans le désir fervent d'y fermer une méconnaissance et non par mégarde.

Léna était devenue totalement étrangère (la modulation n'existe plus !) à la fin des secousses ! Et les mouvements de sa proximité et de sa chaleur, par cette déclaration, venaient de renverser la vapeur, de dissoudre, fugace, l'idée absolue de femme, sa présence de génie à l'intérieur de la lampe enchantée veilleuse. En si peu de secondes !

*Voilà donc le seul monde mystérieux d'un autre amour atlantide !*

Rien n'est pire comme horreur que l'erreur de cette rayure invisible en plein milieu de sa figure disjointe ! Monsieur avait la preuve absolue que l'amour n'était bien qu'une illusion : il le savait, il l'avait vu et lu, mais il ne l'avait pas encore *vécu* avec ce tragique du relief sur la carte à la pulpe du doigt, oreillée hurlante pour toute vierge à venir dans un trou d'Or de pureté !

Léna prônait donc l'amour des femmes, et ce qu'il avait pris pour une attention étincelante à son sexe, ce souverain salut respectueux et distant à toute civilité, n'était hélas que la pliure, l'engelure de l'ange où il fait retour de la force sur lui-même, couché sur la table des *rumeurs* par la fenêtre ouverte, la gerçure des lèvres (il n'y a plus personne dans le corps et la coulure angoissante des ombres est observable dans le charme de Léna comme au fond d'un siphon) de qui s'était livrée (mais qui, au juste ? pourquoi ce vide si bon, cet appel ?). Tous les peignes de délicatesses qu'elle avait, maladroitement, comme de la paume et du bout de ses doigts, d'effleurer toutes les autres parties du corps sauf //, en l'éviandant du coup d'une ampleur tragique, devenaient marquées du signe inverse du moins ou non.



Sans doute, pour cet homme si content jusque-là d'avoir été parfois une bouche égarée près de cette fente, la révulsion vint avec le fibrillement froid et le tournoiement des plaquettes d'affichage dans les gares. Et, en même temps qu'elle affichait désormais un nouveau parcours, lui-même indiqua immédiatement une autre direction à son désir. Ses lettres naïves et bêtes, jadis, désassemblées.

Léna était l'inverse de l'exagérément délicate amante. Avec toutes celles qui s'étaient abreuvées à "cette source" et qui croyaient sans doute contribuer à l'édification d'un nouveau sexe fait de morceaux épars ramassés ci et là, elle le trompait dorénavant dans le passé. Et d'un coup la bite de "Monsieur" redevint absente, même pour la reine des sucettes. Il n'avait pas de merlin pour l'abattre, ni même la force pour, comme les hommes de chez nous !

Y avait-il jamais eu ce jeune homme heureux de dormir contre elle dans un abri de solides solives au-dessus d'eux, l'occiput vrillé d'une tournoyante spirale colorée ?

À présent toutes ses paroles ayant rebroussé chemin, les mots basement prononcés résonnaient dans la cloche mentale de son bourdon sous-marin, réfractés dans une vie gaélique clôturée par la lampe devant la boue avançante.

\*

Il mourut peu après Pâques ; et le service se fit dans la senteur forte de l'herbe tranchée des jardins, des arbres aux boules de neige anachroniques, le corbillard à cheval secouant dans les allées de La Chartreuse sa couronne de lilas mauves et blancs, alors que l'après-midi même dans les jalles du bief de Bourran, je suivais avec fascination le filet d'eau vive argentique entre d'épaisses chevelures et des algues inconnues à la teinte de vert aussi crémeuse que le pourpier ou le jeune trèfle. Le ciel était soit d'un moutonnement gris bien varié à la douceur asthmatique sur la terre très noire, et par endroit plus foncé, proche du serrement à la gorge des angines brusques associé la nuit à l'étouffement par la poussière au ras du sol et aux palpitations en cadences folles, soit soleilux à souhait le lendemain sur les jacinthes, les prés pleins de pâquerettes et de boutons d'or, les orchidées et les pivoinés, les iris parme, les hautes jonquilles.

C'est dans la moiteur tiède de tels jours que j'enviai "Monsieur Adolphe" d'avoir pu, protégé tout au long de sa vie par sa rente, ne voir personne, rester clos vers de magnifiques récifs de récits dans l'enfilade d'une cinquantaine de pièces du haut de leur autre longue bâtisse crayeuse Louis XIV qu'ils possédaient sur l'Océan, en même temps que surgissait

houleusement la claque souveraine sur ces fortifications, portant l'odeur de la vraie vase sous les tilleuls géants du porche, des cordes de chanvre pourries, et celle sur la nature de laquelle on s'interrogerait toujours. Pour peu qu'on se penche vers la diversité des verts et gris bleutés où surgissaient les arêtes des joncs et des cannevelles, on recevait à midi le *marchonnement* tranquille du gravier blanc par le jeune homme qui s'avavançait (moi, peut-être ? !), son cartable de cuir en main, pour ouvrir une destinée forcément inconséquente.

La douceur prenait au cerveau, soudaine remontée d'un brouillard ; c'était un lasso de lianes humides que ce temps-là. Et c'était pourtant bien le matin, qu'il s'agissait d'inaugurer *d'une vie entre autres* le cénotaphe des douleurs illocalisables avant que la porte ne s'en ouvre réellement.

Une fatigue extrême, réclamant seulement de s'allonger, semblait parcourir les nerfs, circuler dans les vaisseaux.

À peine on s'était levé au soleil, on avait heurté une poutre trop proche, une branche basse, la barre, et les couleurs qui jaillissaient de là, autour du bief parmi les bouquets noisetiers, étaient d'une force formidable.

L'immense demeure de Monsieur, après l'averse, prenait un sens sacré, saints et vierges polychromes reluisants dans leur niche ; c'était une imbibition d'eau bénite qui se retirait des pierres, alors, dans ce soleil d'une amabilité de roucoulement où l'on revient à un soi plus humide, la cervelle chaude baignant jusque dans la torpeur ensuite de treize heures, cette même torpeur qui avait conduit Léna...

Je désirais plutôt la turpitude gitane, le seul équivalent à cette aristocratie feinte d'en face, et l'enfoncement dans une glaise plus grise qu'argileuse, dans un crime qui, de rebondissement en rebondissement, allège la société florissante et fructifère.

### ***Discrétion Iconique***

Image 1 : Les Gros attendent que le chaudron des sorcières bouille et qu'il en sorte quelque chose ; ils préparent cette cuisine-là.

Image 2 : Pâleur et bronzage. Les G. I. arrivent massivement autour de la maison et répandent leur huile solaire. Certains font faire aux starlettes un mélange sperme-vinaigrette. La Tante Pim, perplexe, se penche dessus.

Image 3 : Dans la mer devant la maison Hitler relance la construction des U-Boote aux éclatants succès, équipés du schnorchel ; il tape sur la tête de Nabot-Lippu en disant qu'il n'y a que lui qui peut contrôler

la pensée des autres, que bientôt il atteindra à l'anéchoïsme et à la discrétion magnétique grâce à une cuirasse noire.

Image 4 : Un peu plus loin près des cascades, sous l'eau, l'amiral Dönitz développe la tactique de meutes : des tubes noirs dépassent des sous-marins qui font à peine surface entre les rochers.

Image 5 : Couvrant le "massif", près du périscope, il y a une grille de protection fournie par Adolphe, faite avec une corbeille à papier renversée ; il y a des rames ; les marins les essaient mais ce sont des rames en caoutchouc : encore une blague du Capitaine et de L'Astronome ! Dönitz est furieux.

Image 6 : Les soldats de Dönitz se précipitent à la faveur de la nuit autour de la boutique de Moko-Joko qui a fourni les rames, pour le peler.

Image 7 : Pendant ce temps, le soldat Firmin de Nabot-Lippu qui a démonté leur sonar actif de profondeur s'en sert comme d'un radar de surface ; il prévient le Roi qui a posté tous ses hommes autour de chez Moko-Joko.

Image 8 : Ils sautent par surprise sur les hommes de Dönitz, leur sagaie en main.

### *Nicolai*

Babar, Alexandre, Tante Pim, Pam, Poum, Bingo Bongo, Tépafou, Léna (*sucette, sucette* !), l'ignoble Adolphe frisotté, Miss Ross, Clarabelle, Dingo, Bicot, L'Astronome, Le Capitaine, Little Nemo, Krazy Kat, gigent de loin dans les buées de chaleur du reste de fièvre, mélangés, en désordre, incohérents, pris dans le gaz soporifique de l'atomiseur de Ribouldingue que j'ai toujours voulu posséder, fabriqué.

\* \*  
\*

## CHANT 4 ABATTOIRS ET PARADIS

### *ABATTOIRS*

#### *Nycéphore*

*Que je me sois fait moi-même, c'est une vérité. Elle était là, sans rêve, brute. J'étais posé d'emblée. Et c'est moi qui ai dû recomposer toute la Tribu. Aussi vrai que j'étais surgi sans savoir d'où, j'adorais les quais, et leur au-delà, car je pressentais qu'il faudrait que je circule partout dans le monde comme dans un corps, que j'aïlle à la butée de chacun de ses membres, à la bordure de tous les continents.*

*Il avait fallu ce matin merveilleux succédant à ceux où l'on a vu les pétales se confondre avec les flocons de neige, pour que je retrouve ce précieux Moyen Âge ! Ces vœux, donc, ont vécu.*

*Approvisionnement extatique de lumière par la carrée.*

*« Quand ça sort, on reste bête ! »*

*Comprendrait-on que la petite église de Saint-Augustin ne puisse, bien plus tard, à l'occasion d'un orage nocturne, renvoyer aisément l'extase de ses modestes vitraux frontaux que sur un visage autre qu'imbécile ?*

*Mouvement religieux terrible de fiction dans la cour gothique de la première pluie par l'aube noire dont la lenteur s'infiltré entre les articulations.*

*Retrouver le petit texte de corne arraché au-dessus de la main gauche, puis la douleur, particulièrement innervée, à la hauteur de l'annulaire, qui, lorsque je tentais d'arracher la nouvelle croûte qui s'était formée, me rappela que si je tirais par là, ce serait sur la réincarnation des Morts. À chaque fois, la grippe et une très courte fièvre, pour passer de l'Hiver au Printemps, et ce bonheur du lendemain matin de la fièvre, après un très long repos.*

*Écrits et rêveries d'un enfant misérable au fond du Jardin Noir et des cours sales de Saint-Michel, Idiot pétri d'imbécillité, de stupidité et de silence en compagnie d'aïeux débiles dans la rue creuse et verte de Saint-Augustin...*

***Villon du Temps de L'Escholier***

Le réel est apparu en 1283. Deux siècles plus tard apparaît *L'Escholier* des Testaments et le bouffon satirique Guillaume Coquillart.

D'abord, dans cette Grande Truanderie, nous étions descendus par les prés hantés d'herbe dans l'air du Trouvère, jusqu'à la piscine, incendiée de néons bleus magnifiques...

Mais à présent il faisait nuit noire et il était difficile de distinguer *ce qui existe effectivement*. Les choses ni les rôles ne sont encore fixés ; la réunion du 44 rue de la Pompe est loin d'avoir eu lieu et on peut confondre vue et vision. Par contre la rue des Faures est bien éclairée par les flammes de la forge qui s'y trouve, et qui trempe les épées du meilleur acier d'Europe, au moment où le Quartier lui-même est englobé dans la troisième enceinte de toute la Cité qui va de Sainte-Croix à Sainte-Eulalie.

Le nom par exemple est douteux : Montcorbier, des Loges ? de Logres ? Il reste flou. Même saisi ici ou là de façon cernable, c'est séparé de lui-même qu'on l'envisage. Au contraire, dans le mouvement de sa vie, comme les néo-platoniciens, Spinoza ou Alice, il court toujours dans les deux sens, car le but du mouvement est de réunir *ceux qui détiennent l'inquiétude*.

Quelles seraient les lettres enluminées de son voyage ? On pourrait envisager un moyen nouveau pour chaque déplacement. Il ne va pas vers le merveilleux. Comme Sinbad ou Ulysse ou Damienne, *il est tout de suite dedans*, d'emblée, et produit de la musique en marchant, ainsi Bach, ou Poordjeli le fameux.

Ses poèmes contiennent toutes les notes du système et le rapport qui les régit en même temps que les fréquences intermédiaires non chiffrées, qui en sont exclus.

(Celui qui l'a le mieux étudié est Ramus, ce typographe-fou perdu dans la ramée des lettres qui cherchait une lettre pour chaque son.

Or les sons sont des lettres et sont signes des pensées, quand les figures sont signes des sons. Et il ne se trouve aucune correspondance nécessaire entre le caractère signe du son et le son signe de la pensée.

Il adorait, à l'imitation des ballades connues distribuées en douce parmi les voleurs, composer des carmina quadrata anonymes et des vers paragrammatiques.)

Chacun des poèmes de *L'Escholier* est tellement codé qu'on y entend tout, sans pouvoir le dire, comme le subtil de l'être, domaine du spagyriste contemporain de l'acupuncteur.

On peut y lire l'alphabet des voleurs, car c'était un des premiers à se méfier de *l'arnaque* et à bénir *le boulanger*.

Sans doute il se ralliait au Grand Cœsre, celui qui dit "trêve à la manche".

Et connaissait dans chaque province les narquois, les orphelins, les francs-mitoux et les courtauds de boutanche, susceptibles plus tard de se transformer en "Enguirlandés" qui n'auraient pas peur de débarquer aux Amériques.

C'était un des premiers à enfler des girondes, un des premiers aussi à ne pas dire "gître" et à se résoudre plutôt en ses frères coquillards.

De lui on a gardé le singe, la tire et Villon, auteur de belles luques des images.

Dans l'hiver terrible dont les canines de cristal suivirent de peu les piques des Anglais, les loups entrèrent dans Paris à la suite de la Peste, et sa mère, pieuse, se tourna vers la Voix lactée, histoire de hurler, nuage blanc de constellations, foutre, nuance et négation mouvante de toutes les figures, comme quelqu'un qui, à force de seulement dénombrer et de vouloir se fuir soi-même, disparaît dans l'aura diffluyente de la connotation.

Étant d'un naturel assez "simple", en humant les mauvaises odeurs de sous les vêtements, elle "*dentait*" comme font les loups, les chats ou Proust, restant bouche ouverte et l'air idiot dans ces moments où rien ne compte plus, persistant ainsi parmi les essences, l'espace d'autant plus ouvert que le temps est clos, le temps cependant ne tenant qu'à s'échapper de lui-même, sa répétition en engendrant la faille.

Suivant des témoins (sa sœur, ou une voisine), on aurait pu aussi bien l'assurer de la plénitude de ces instants que de leur désaturation zen absolue, de leur *courbure*.

Coïncidences d'Autre sans vignette, errance absolue qui répète une différence irréparable, épanchements du réel dans le rêve, elle rencontrait souvent ces *territoires autonomes* pas loin d'un arbre (mais certainement pas "au pied"), au moment de danses et courses saugrenues produites par un sursaut de la saison – se défaisant de ses apparences –, ou à l'occasion d'une masturbation discrète au travers de draps si épais, là où les lettres de son nom se brouillent.

\*

Voilà le *Premier Écolier de la Passion*. Mais, malgré le mariage de l'Ours et de la Truie sur la Montagne, avec un perroquet pour cadeau, malgré le légitime coup de poignard de la main gauche dans l'artère fémorale de

l'Ours pour les Esquimaux, l'escrime de la ligne basse conduit au Châtelet.

Trente-trois ans de crime et de coquille !

\*

Quand je le rencontrai, des écoliers des environs des Capucins avaient mis feu à la couverture de laine qui formait porte à son taudis. Il sortit dans les cendres dégrisé, me disant : "Jusqu'à présent j'avais peu de choses. Aujourd'hui, je n'ai plus rien." Il portait des tatouages sur la figure : *Aubervilliers*, sur le front, noir comme au fusain, et d'autres plus pâles sur les joues, formant pattes. Il était toujours maigre et sec, quoique d'une bonne carrure, nerveux.

C'était place du Maucaillou, dans l'auberge de Naskonchass, avec Pipo, Dédé et les autres.

*Brasdroit* me faisait mal des travaux d'abattage dans les bois de Montfaucon. Est-ce que *Brasgauche* prendra le relais ? J'ai moins confiance pour le direct, le foudroiement. *Brasdroit* trop douloureux des extensions nécessaires à la hache et de son déploiement loin de soi en arc de cercle sur les tendons du biceps crural et l'extenseur commun des doigts. Ce moindre rien, et me voilà totalement démuné comme Villon sans son rideau. *Dans le cas d'un combat soudain, imprévisible.*

Cet hiver-là, il faisait très froid, et en sortant de chez Naskonchass, François toussait beaucoup. Il y eut aussi une gêne dans mon tuyau de nez. Je soufflai de gauche. Et je vis dans le verre coloré de la boutique d'un barbier une petite draperie liquide et gélatineuse de morve se former, pendre en drapeau effiloché.

Je soufflai de nouveau d'un coup sec, et il n'y eut plus rien que le trou poilu ! Je cherchai partout... Et j'en retrouvai une toute neuve sur ma manche gauche. Je m'arrêtai, calmement, pour la saisir. Elle était homogène comme un chips, à mi-chemin du jaune et du vert, avec sur le bas un bord plus épais.

L'esprit de ce petit tas nié de soi n'était pas précisé dès le début ; sa composition non plus. Il s'agissait d'un minuscule état regroupant des cellules de morphologies et de fonctions différentes dont la syntaxe, au-delà de tous métaplasmes, n'était pas plus accordée que leur teinte générale, si nous venons à les considérer comme des êtres.

Impossible cependant d'affirmer que ces dernières différences puissent les empêcher d'abriter un mouvement commun vers des ouvrages variés, s'il ne s'agit pas là d'un manque commun imposé par la collection au-delà des architectures d'organites.

“Il serait.”

Chacun de ces êtres formant le tas pouvant être pris selon au singulier ou au général, choix n’ayant pour effet ni d’ajouter ni d’ôter du relief à leur nemo.

Quelque temps plus tard je le manipulai de nouveau. La sensation était humide, sous la pulpe du doigt, mais cela se pliait délicatement comme une peau à peine épaisse.

La forme était rectangulaire, et le bord court de l’arrachement (celui qui comportait un liseré) était droit et sensiblement rougi. Quelques rares poils traînaient à l’autre extrémité découpée comme une crête.

La vie réserve toujours de belles surprises !

\*

Où sont les alphabets des doigts et grammaires en gestes ? Où sont les chouses cachées, hors de mémoire qui butent sur les limites sans cerne et excèdent grammoyre ? Est-ce pas le *Ch.* ?

« Et la mort, m’sieur Alexandre ? !

— C’est le fond gris d’entre la palette des gris, forcément ! Là où plus aucun grigri ne tient. »

(Ce bon ami de François – mais aussi de Maurice –, avec sa tête de mort d’aquarelle (*aquarellent les jeunes veuves*), traîne une quantité de fragments après lui : poupées de Nanterre, boîtes sanglantes, relique des six dents de l’accident (« *J’ai eu un acte : six dents !* »), sur le fond d’horreur crue paysagée, les bâches défaites par le vent.)

Et autre forme de langage rare et pellegrin ? Ce sont tiltres qui touchent le babil de vostre chambrière.

Ainsi la modernité du *Ch.* n’est plus à faire, dite aussi *mort de nie*.

Il tient ce matin l’emplacement de ma fenêtre sur les Capucins avec délire évident ; tend la base de toute cheminée ; rien d’autre à faire ; il pourrait tout aussi bien suivre telle ou telle autre ligne proche et lointaine...

Antennes en lui. Suit son sac d’étincelles, après, animal raisonnable quoique fauve, et le tire quelquefois avec une morbidité rachetée des Histoires (il vous conterait je ne sais quels paysages tyroliens, à son aise !).

Sa culture est agrémentée de mille parcelles instinctives ; il passe des heures face à vous à vous séduire de ses détours. Entre peu dans sa discussion en ce temps un reste d’humidité bleue et salie de tourments.

Accessoires : une barre de torsion gemme qui lui sert à s’auréoler, avec laquelle il effectue maint exercice ; débouriffé, un sac de chardons où passèrent les plombs, ou bien soudain un ourson minuscule collectionneur de papillons ou en approchant la légèreté.

Quel charme que ce bloc semblant de plumes sur l'air vivace !

Très fin, l'anneau de sparadrap, et un ; celui-ci posé en travers de la patte droite, avec quoi il roule, véritable bille, entre les tuiles sèches.

À un moment, près de charbons électriques, il engendre une tige de fer dépassant là par erreur ; puis laissé à choir comme en Charentes, sur des éclats de savon par des lavandières, ancré crasseux ; le voici pas impeccable manque d'armoiries à l'ombre d'un fronton, puis aussi bien filandreur, éparpillé sur une casquette de gosse, par des poudres.

En somme, raidi devant l'Imagination, ce n'est qu'à montrer nulle individualité propre, courbe de ses reins et coup de trompette, qu'*il* demeure capable.

Nous sommes sous la halle des Capucins. Ça discute ferme.

On a bien dit à l'équipe d'Augias de rien faire, et surtout quand et comment.

Rien n'est beau qu'un matin laïque dans la brume. Laitou ! Ici, aux Capus, c'est plein de machins, de machines, de mareyeurs qui ostréisent, de mauvais chapeaux jetés dans un spasme doux. C'est tout un siècle à mains ! Johnny Malcom, charcutier irlandais et bandit au grand cœur, a donné sa main au diable.

Autant lui dire (qu'il ne l'apprenne pas à ses dépens !) : le gros intestin, comme porte de sortie des organes, tend au suicide, et les féculents portent à la mort.

Mais ne gâchons pas sa joie tant qu'il chante :

“De tout son poids pesant su' l'chaud,

Fourrage l'bout massif du Gros !”

À présent, l'intérieur de ma narine gauche, coin interne vers le milieu du visage, est tapissé, comme protégé d'une boule élastique. On ne grattera plus ! Plus d'acidité de la morsure de l'ongle de l'index gauche.

\*

La mère de l'Écolier Villon fut vraiment une pauvre femme.

“Au-dessus du judas, l'enseigne d'auberge,

Mais encore au-dessus, plus rien de louche ;

(Au reste, en face : rien que la grève).

Par un détour : Saint-Germain.”

\*

Certains l'appelaient “*Blanche*”, la mère de l'Escholier Villon ; il faisait très froid. Les loups avaient déjà à peu près tout dévasté, et dévoré les moribonds qui traînaient.

C'était à l'angle de la porte d'Ivry, et elle était allée à la recherche d'un hospice, en vain, à présent assise sur le banc près de la gueule du métro. Comme les premiers flocons venaient sur elle, toute rabougrie et ramassée en avant, glaciaux et pas encore touffus, on aurait pu croire que c'était le début d'un conte de fées : *“La Main de la Femme de Neige”*.

Voici un souvenir d'elle, un de ses rares moments de bonheur, sans accessoire, dans sa vie si vide, en sortant du métro : *“Arrivée Espagne du Nord porte d'Ivry, vent fraîchissant force rien, feuillètement d'érable et de cet aulne près de la maternelle, cycliste sur la chaussée, façade blanche relavée par la pluie d'hier, fabrique de briques rouges... parce que dans l'Océan a disparu le phallus d'Ouranos.”*

Mais c'est une drôle de baguette magique que ce passant sortit, en se collant contre elle. Le ciel était très noir, et les rues, sauf ces lucioles fondantes, et tout le monde se hâtait chez soi. Les seules lueurs de la rôtisserie et de la gueule du métro ne donnaient pas dans ce sens.

Il prit sa main gauche et l'imposa sur sa trique en lui promettant 20 francs. Vingt francs ! C'était au moins de la nourriture et boire, et un asile dans le foyer des faubourgs d'Ivry, à une distance atteignable à pied, pour ce soir.

Sa peau était toute sèche et craquelée. Il vit aussi que son manteau était mince et troué, comme criblé de petits plombs par endroits, râpé, d'un bleu-noir Waterman éteint de feutre passé.

Il cacha sa bouteille de champagne enveloppée d'une feuille de papier de soie à sa gauche, sur le banc.

Elle le branla d'une main plus mal à l'aise que gauche, par à-coups saccadés, tout en continuant à garder les yeux dans le vague, devant elle, jusqu'à ce que la stalagmite émette aussi ses pauvres flocons.

Il s'essuya sur son manteau ; la main gauche de “Blanche” restait paume vers le ciel, un peu recroquevillée comme dans l'attente d'être lavée ? Elle ne tendit pas la droite, mais alors qu'il allait traverser la rue, elle lui demanda faiblement :

« Et mes sous ? »

— Tu l'as eu en monnaie ! » lui répondit-il en riant. Elle le regarda un petit moment avec tristesse, puis rebaissa la tête vers le sol, dur sentiment de la honte en boule foncée froide logée sous les abdominaux de son injustice, tenant toujours sa paume en l'air, gluante, aux fibres s'étirant, graisse blanche luisant en points diffus sur les pavés, de chute plus lente que les flocons, qui, à présent, s'étaient épaissis, et commençaient à recouvrir cette forme confuse et misérable sur un banc.

Elle ne le vit pas courir vers la rue du Château-des-Rentiers où des amis l'attendaient pour des témoignages sur les camps, sur sa famille exterminée, sur les humiliations des appels au petit matin, dans le gel, sur la guerre passée entre plancher et plafond. D'être juif, *ça requérait toujours*, dans un sens ou l'autre. Il leur parlerait du Bauhaus. "Le problème, c'est le carré ; tant que c'est rond, ça va."

La nuit même, elle mourut de froid sur le banc.

### ***Nycéphore : Triangle Noir***

On avance à trois. Il y a Alain le moqueur (on a fait la paix !), Libé avec sa baguette qui est mon amie de la porte de la Monnaie ce jour-là, et moi, avec mon col brodé et ma veste noire. On cherche les bijoux que les chauves-souris sont censées lâcher de leurs griffes, la nuit venue ; c'est Libé qui nous l'a dit : elle l'a appris de la mère René. On fouille avec la célérité de cristallisation de l'œil-de-faucon aux veines bleues tous les lieux susceptibles d'en recéler.

Mais la nuit toute la géographie change ; on heurte des autruches au passage, et on a entendu sur un pic bêler la chèvre Amalthée ; tout se modifie avec lenteur mais sans cesse ; on ne peut plus se raccrocher aux œilletons des cartes accrochées dans les classes des Grands, à Saint-Charles.

En marchant, je rêve ce point du pôle au jour perpétuel...

Notre triangle est bientôt bloqué, car le chemin à flanc de montagne qui s'est rétréci au fur à mesure cesse brusquement en impasse, disparaissant avec la falaise que nous avons longée jusque-là, terminée par un biais vif. Nous nous trouvons à présent au plus haut d'un mur vertigineux de pierres cubiques noires, certaines en saillie. En avançant, la contrainte de l'espace est telle qu'il nous est bientôt impossible de faire le moindre geste, pas même celui de nous retourner ; cela serait suicidaire et ne servirait désormais plus à rien : le chemin parcouru s'est démesurément allongé jusqu'à devenir *considérable* !

Libé qui porte une cape bleu foncé à capuche avec des étoiles de papier d'argent grossièrement faufilees nous dit que c'est normal, que la nuit tout devient fantastique, comme ça.

Même le plus faible sursaut est de trop.

Nous voilà réduits à désescalader, par ses rares reliefs de verruquosités, cette cathédrale ou demeure prodigieuse de Titan directement taillée dans le mont sous les infimes lueurs des ondes radio sur les couches ionisées de l'atmosphère ; on perçoit quelques bouffées d'orgue et de chant.

Libé n'hésite pas : elle jette sa baguette dans le vide et se met tout de suite à descendre ; je refuse d'abord, de peur, puis je me lance à peine un peu plus loin, immédiatement perdu dans l'a-pic intense vide et noir qui vibre des rumeurs d'orgue assourdies, sans aucun appui.

Après être partie audacieusement, Libé renonce aussitôt et revient, soulevée en l'air par Alain, qui était resté assis peureusement sur la corniche. Libé s'est rendu compte de la difficulté ; elle nous dit qu'un lampiste est mort en bas, sa lanterne brisée encore dans sa main ; qu'il avait dû subir toutes sortes de brimades, bousculé, tirillé et houspillé par d'autres. J'ose tellement peu bouger que je suis avare de mon ahurissement même ; si je ne réussis pas à remonter, je suis condamné à glisser, par faiblesse, lâchant prise peu à peu.

Heureusement Alain a une technique de levier complexe copiée sur les aborigènes : celle qu'il a utilisée tout à l'heure pour sauver Libé, et qui consiste à placer la main droite en soutien sous le coude gauche, faisant levier du bras correspondant. Cette technique dont le nom m'échappe encore plus que sa main, en principe très sûre, ne peut réussir avec moi, car je suis trop loin et il y a trop de dévers pour qu'il puisse m'extraire de la paroi tumultueuse. Je ne puis non plus de moi-même revenir en arrière ; un ressort terrible d'appel, très puissant, me recolle immédiatement à la paroi dès que je fais mine de m'en décoller !

Je me jette donc dans le gouffre ! Misère !

Je traverse plusieurs tranches de fabrications qui durent assez longtemps pour que j'aie le temps de les examiner au passage : brasserie, abattoirs, distillerie, boucherie, minoterie, équarrissage, caves, laiterie et fromagerie, rouissage, tannage et sucrerie, puis enfin j'arrive à la Scierie, avant de tomber tout simplement dans le son, dans les copeaux de l'Atelier de "L'Autre", comme on l'appelle ou encore "L'Abuelo", qui amortissent ma chute.

D'en bas la perspective est non seulement inversée, mais réduite. Le nouveau point de vue modifie tout et donne d'ici à peine quelques mètres de hauteur ! Mais plus personne sur la corniche !

L'air est chaud et doux, près du ronronnement de la dégauchisseuse, dans l'Atelier dont tous les fils pendent lamentablement, toujours couverts de toiles d'araignées ; rien n'a changé de ce côté-là.

Il me faut foncer plus avant ; c'est un fait.

*Écolier-Écolière*

## 1.

Au petit garçon qui se rendait à l'École Communale Primaire des Capucins en remontant la rue du Noviciat, on a dit :

« Aujourd'hui, tu restes avec nous. Tu ne vas pas partir à l'École, *là-bas* !  
— Non, non, je reste avec vous ! Vous savez plein de choses à m'apprendre : fermer la targette du chai, chasser les puces au chien, tirer le rideau, se servir de la dégauchisseuse, faire du café au lait, et des crêpes, du caramel pour le jeudi, compter aussi loin que les cheveux de femme jusqu'au ciel ! »

Il se souvenait de la promenade main dans cette si grande main, voilà peu, deux jours peut-être. C'était si beau d'entendre tous les noms. Puis à présent, tout s'était effondré. José pleurait sur les marches.

\*

## 2.

« Cette nuit, dit le jeune Écolier au-dessus des tranchées de travaux, cette nuit j'écrasai des tonnes de gâteaux au chocolat sur des infirmiers qui voulaient m'attraper en me criant : "Voilà celui qui doit mourir !" »

Il y avait des petites églises, de l'eau tout autour, encore des familles, des ciselures, dans l'air. Un de la classe des Grands sculptait ses textes sous le préau de l'Étude, extrêmement calme, pendant que j'ordonnais les miens. »

Il accompagne la petite voisine au Noviciat, l'École des Sœurs, avant de rejoindre les Capucins, des garçons.

C'est encore une petite main dans une grande.

La petite a pleuré, pleure encore en lui racontant ses hontes, la honte et la pitié qu'elle a des siens.

La première fois parce que son *petit père* a refusé de les emmener tous à la campagne en voiture pour un dimanche de fête, qu'il a jeté la nourriture au sol (le gâteau d'anniversaire !), et qu'il lui a donné une forte claque sur la joue. Il était midi.

« Le mien, il a brisé toutes ses cannes à pêche ; il a pleuré sur les marches ; il ne veut plus jamais se distraire », il lui dit.

Ensuite il y a eu une honte autour de l'enfant qui ne veut pas pisser, qui tremble, terrorisé par une sorte d'explosion atomique où les ampoules plus que noires exploseront dans le dortoir sans qu'on semble s'en douter.

Puis encore, pour un mot d'éloignement, le fracas de la boîte de ses bonbons jetée au front, le rouge et les hoquets de douleur stupide qui en résultent. Orphelin Escholier.

## 3.

L'exploration se poursuit malgré moi à l'hôpital des Enfants Assistés. Quelques données, et tout se fait inconsciemment, dans les méandres du sommeil, comme pour devenir radio-électricien par correspondance indépendamment de moi. Je n'en recueille les apports qu'après une période de souffrance durant laquelle je ne pensais pas avoir progressé.

Dans ces immenses cuves paradoxales, les doigts des mineurs ou des fraiseurs, les jambes des mécanos, et tous les petits enfants morts entre 1 jour et 1 an.

Il y en a eu 33 dans le huitième arrondissement, 544 dans le vingtième. "Mots de pieds, maux de souliers !" nous dit Magdalena.

\*

C'est l'hiver dehors ; il fait noir ; il fait froid. Dedans, voici l'instant solennel du gâteau tiède des flancs dorés d'un roi, avec la lenteur digne d'un sacrement.

À Paris, c'est une pâte feuilletée ; à Lyon un brioché ; en Normandie des galettes de pâte ferme ; à Londres un pudding au gingembre, au miel et au poivre, farci de prunes, arrosé de rhum.

À l'intérieur, c'est un brin de myrrhe, un grain d'encens et une pièce d'or en Écosse ; dans le midi de l'Angleterre un pois pour la reine et une fève pour le roi.

À Paris ce fut d'abord une fève taillée en croix ou en étoile. Puis "un petit Noël" sous forme de poupée.

"Que l'âme de vous vole en Paradis !

Planti ! Planti !

Hampe de fèves et torsades de pois ;

La part à Dieu, le reste pour moi."

La petite est devenue *La Befana*, petite fée de Florence, cousine de *Nicolas* de Belgique.

Autour de son petit lit d'enfant (aussi difficile qu'il soit de descendre dans son âme !), la mélancolique tapisserie de fantômes, pour cette orpheline élevée par des vieillards inconnus.

Et dans un autre rêve, nous voilà tous deux orphelins, sortant en hâte de la maison maudite (poursuivis par nos parents mal égorgés, le cou tranché et sanglant, la tête toute de travers, et qui marchent en titubant comme des morts vivants), jusqu'à donner l'alarme dans tout le village, éperdus, désespérément sonores, résonants !

\*

Au réveil, et pour repartir à l'École, il me semble bien quand même que nous soyons de pauvres enfants conduisant des bourriques et tirant la malle lugubre des lettres.

\*

#### 4.

Pendant ce temps, l'Écolier rêve. Il observe par le carreau de la cuisine la désorganisation de toutes Études.

Que signifie le poirier près du puits, le vide du mur de briques sans trou ni fuites mentales ?

Aucun surgissement de fleurs futures qui passent en forçant à travers les planches verdâtres et pourries du fond.

La rêvasserie reste "*marron*", autant que les états passifs des métiers qu'on imagine plus tard pour soi ou les autres Écoliers ; tous divers, mais jamais de destinées actives.

Ce ne seraient que des temps de Fièvre, à conjurer une immense Peur.

Ce matin-là, le soleil d'Hiver brûle à peine, et doucement, la joue, où le couloir des quelques années reste plongé dans une pénombre.

Jadis, il pressentait de splendides flambées sans suite ; ces aperçus ne seraient jamais plus réalisés qu'à présent, en chemise claire face au ciel des vitres, et tout démuné.

En dehors de ces rares brûlots, de ces quelques épanouissements de lézard qui étire ses courbures, son existence minière restait de haillons, de membres disjointes ; à la dérobee.

À la petite École Saint-Charles, sans doute, sans qu'il le sache, et sûrement plus encore à l'École Combes, il y avait un corps, un ensemble presque harmonieux, mais il ne s'en souvient pas !

Mais à l'École des Abattoirs, il ne restait plus qu'un abcès sanglé dans la blouse noire à boucle, comme une colonie, une usine, avec une dépendance en dehors du corps et de l'amour de chacun, et différent des ensembles pyrotechniques à l'orage cardiaque.

Il n'y avait pas de totalité maintenue secrète, pas de mise en commun du globe mondial parcouru par l'esprit dans un même gonflement.

Ce désarroi foncé lui avait permis, en s'écartant d'un bourdonnement inutile et d'un grouillement d'activités, de reporter toute la force de son malheur sur des *jointures* simples : réunion d'un morceau de bois et d'un clou dans l'axe d'une tuile, à l'écart de tel caillou fondamentalement noir ; passage de la tranche de la main à rebours sur les planches vertes de la clôture du fond du jardin, pour en extraire le jus.

Serait-on quelque part sous une carrosserie de l'aube, par les vitrages, lambeaux roses sous le ciel vert formant tout de même des colonnades, malgré la première déchirure, dans le silence captif des hominidés, pour celui qui prépare son petit-déjeuner sous les jupes raidies des abat-jours, au-dessus de la plaine, et qui se prépare à l'exaltation des grandes vitres latérales de mauvais sucre de l'École, à la bêtise des ratages essuyés d'un revers de pensée ? !

D'abord, oublier son cauchemar, pour l'Écolier : ces deux corpulences anonymes et massives d'agents secrets, venant lui faire une démonstration pour qu'il travaille parmi eux : ils chargeaient chacun une seule balle dans leurs revolvers Colt Python et 357 Magnum munis d'un silencieux, puis tiraient (déflagration sèche mais tout de même ample, malgré le silencieux), et s'aidaient ensuite d'un petit poste de téléguidage noir dans la main gauche pour la trajectoire de la balle.

Ils riaient ; ils avaient demandé à l'Écolier de se plaquer le dos contre la cloison de bois, et les deux balles – comme dans le lancer de couteau – s'il ne bougeait pas, iraient se figer dans le pin de part et d'autre de sa silhouette.

Il resta pétrifié.

Il n'entendait pas les balles voler. Il se doutait, à les voir pianoter sur leur clavier et ricaner, que les deux agents leur faisaient faire les arabesques les plus folles avant de les rabattre.

Au bout d'un moment, ce fut le mur en brique du jardin qui s'étoila en deux endroits, révélant deux vasques de ciment blanc sous les briques, deux impacts en entonnoir parfaitement à la même distance du sol, écartés de la largeur d'un corps.

\*

## 5.

Qui est cette petite fille triste qui fixe sans arrêt le miroir, sans voir la figure qui grimace derrière, prise dans le motif du papier collé du côté du tain ?

Et si elle regarde derrière, elle ne peut plus se voir !

Seul, celui qui est en face d'elle, peut voir les deux. À la fois sa figure souriante et le verso grimaçant du miroir.

Tistre, au lieu d'être une triste âme !

Qu'est-ce que c'est, ce Schoenbrunn ? !

Cet hôtel de France rue aux Boches, à Roanne, en décembre, le 2.

Cet arrêt sur la route d'Ulittle, cette *nuit égarée*, avant le Discours au Théâtre, cette angoisse à propos de sa fille lointaine, et malade, et s'éloignant de plus en plus, en fading (il avait laissé la radio en marche, de peur de

s'endormir, *de la perdre* !), à travers les méninges. La peur méningée.

Il s'est réveillé en sursaut dans la voiture, il a senti qu'*il devait impérativement se réveiller pour elle*, pour, de loin, lui envoyer toute l'énergie vitale de son amour !

Et il ne pouvait le faire qu'à partir de la radio dans la voiture de son père à lui, à travers le Pays des Morts.

Il sait qu'il lui faut repartir sur la route, qu'il ne doit pas rester à dormir sur le bas-côté (l'hôtel en face, dans ce fond de vallée noirâtre, est plein), qu'il doit relancer avec le moteur toute sa force, la transformer, pour qu'elle surmonte le mal de crâne, et *survive, là-bas* !

### *Nicolai*

Monologue de "La Matouse", Marie : "Alors je lui montrai, à André ; c'est Tibère qui me soignait à ce moment-là" (*sillons brun chocolat, pluie fine*) ; "... c'est lui qui m'avait donné l'adresse de Coste. Et puis, tu vois, tout compte fait, il était pas bon" (*des racines traînaient, semées par le déluge, avec radicules, mais sans tubercules*). "Alors, je lui ai dit, à Galien : « Voyez, c'est l'autre qui me l'a fait, je lui dis, Tibère... » je veux dire Coste. Galien, il est comme lui, comme Coste, costaud, pour arracher !" (*Indistinctes. Sur le chemin en face, la dernière lampe de chariot disparaissait à gauche des grands maïs, laissés secs, après le dos d'âne.*) "André me l'avait indiqué, quand i s'occupait des enfants ; i pouvait plus me le faire. I me l'a bouchée, celle-là ; i m'a dit : « C'est un pont, faut faire une couronne quand c'est encore bon. Sinon ensuite vous enlevez le pont entre les deux, même si les racines sont plus bonnes ; il n'y a plus rien. » C'est le pont qui est difficile, le passage. Parce que depuis la canine jusque-là... les racines sont pas bonnes chez moi, sauf la canine qui prend sur l'œil. Si c'est pour *dedans*, c'est pas la peine." (*Le creux des sillons lui-même était encore tout auréolé de l'eau récente dans un sienne plus soutenu ; les plissures étaient semblables sur les monts, en pétrole.*) "Il l'a vu, lui, que c'est Coste qui l'avait mal fait, je veux dire Tibère, de la part d'André. Ça sentait comme chez Monsieur Jean, l'inflorescence de marne verte."

Pendant ce temps la radio marche, les bandes étalées, ondes courtes : "... Ce couple (pas d'acte, rien qu'une errance qui les a "perdus" à Brigadoon), pénètre dans une maison en ruines, "Le Phénix", et y trouve le dossier multiple d'un crime commis dans cet endroit. Ce dossier c'est *leur futur, inscrit* (ce qu'ils ignorent, pour l'instant), mais ce futur va se modifier vers la bonté et la sainteté, grâce à leur amour indestructible (pas "d'efforts")..." "Si je ne le recueille pas sur du papier à dessin, je le





gaspille, et c'est dommage ! Bien que protides et phosphore m'en fournissent d'autre... !" "Le crime, c'est celui du frère, qui a pactisé avec l'ennemi, qui a bénéficié de tout, etc. dessine un Z dans son corps, seppuku inverse, en miroir, dans le ventre NaZi ; il tranche de cette lettre ; il est zébré !"

Les paysages sont différents.

"Le docteur Machin, Schelles, je veux dire, Rouleau, Schweitzer, le truc. Quand il allait manger un éclair, le petit, après avoir pris sa piqure, je me sentais mieux !"

À la Guillotine, la vieille, à l'Asile, aux Hospices, elle qui voulait prendre notre place, se faire plaindre de *ma douleur*, la dolorosa de pacotille qui voulait tout voler de notre souffrance. Qu'elle crève vraiment, au lieu de *passer notre vie à geindre*, au lieu de nous refiler sa Mort, la salope Camarde merdeuse !

À bas la Mère ! Vive l'Os ! ("*Toute l'enfance balayée par un os !*")

Un incendie ! Oh ! Quiconque tremble est coupable. Boucher, viens t'excuser ! Danton voyait vivre l'homme, et recueillait ses propos ; mais le médecin, lui, que fait-il de la salope qui s'évanouit devant la blessure du sien, qu'elle possède, qu'elle a envoûté ? ! Et ça geint ! "J'ai failli tomber !" Mais ça ne tombe jamais, *ça commente* et ça n'en finit plus : "On a vite enlevé le petit du fauteuil, tellement je me trouvais mal ! (Elle se trouvait mâle !) *Pour m'y mettre à sa place !*" C'est long, madame, que c'est long !

Tout ceci en fading sur le vieux poste clémentine de l'endormissement dans la chambre qui accueillit pêle-mêle une masse fabuleuse de Personnages Fantastiques : Stéphane Pizzela, les contes d'Edgar Poe et les aventures d'Arsène Lupin, ou le poste à galène du grenier, les ondes courtes, les bandes étalées, parasitées de messages de radio-amateurs.

### *Nycéphore*

C'est juste avant "les végétations", à Port-des-Pommiers, toute la Tribu en goguette. L'Œil presque fini d'être malade. Le docteur Nicolas a décrété que ce n'était pas tuberculeux ; il décide *l'enlèvement des Végétations*, ce qui guérit totalement cet Œil. *L'Œil était embarrassé de végétations*. C'est lui qui m'a sauvé la Vue.

Mais avant cela j'ai très peur de l'Opération ; j'essaie de m'enfuir de la maison de la rue Sauvage, par le jardin, puis à travers les cages à poules du père René, puis par les toits, vers le Hamel. J'aboutis en rampant sur la gargouille en surplomb d'une cour d'Institution Religieuse. Je suis bloqué. Dangereux.

José m'a rattrapé, m'enjoint de descendre.

Paralysé.

La vertu du *scandale* sera toujours pour moi une *dynamique*. Je ne regarde pas l'avenir. *On m'épousera dans ma chaise.*

Slave da da da !

Deux ou trois lignes.

Au retour des douches, à l'Hôpital, alors que je cherchais ma chambre, je tombe sur *cet enfant sans père. Douché sans père !* Abandonné dans un lit, branché de partout mais seul, plongé dans le coma, masqué, tuyauté.

C'est impossible de dormir.

Puis il y a tout de même son père, qui arrive, que j'aborde sous l'escalier, pour qu'il m'explique : jusqu'à présent le garçon était normal ; il venait d'être félicité, d'obtenir une mention, d'avoir une *distinction* ; il était *très brillant*. Son nom est Paulo.

Et maintenant le voilà comme un légume ; son père s'inquiète. Qu'est-ce qui s'est passé ? Il est à présent en compagnie d'une petite fille, mais c'est lui qui a subi, de toute évidence, une agression. Cela est très poignant. J'essaie de l'interroger. On se pose la question d'interrompre cette sorte de coma ou non. Il sourit à travers son rêve.

Inquiétude vive autour de son lit : tout le monde guette la venue des secours d'urgence, ici ou là, par cet escalier ou celui-ci. Regards dans tous les sens de tous les assistants. On espère le hurlement de l'ambulance.

C'est une poire publique, avec une rallonge, comme un déclencheur à distance ; et à l'aide de cette poire, à l'autre extrémité de la canule, se trouve une énorme boule derrière son oreiller. Quand on presse sur la poire, la boule se gonfle par à-coups et donne une sorte de hoquet qui fait comme si le gamin faisait un signe de la tête, souriant, tout cela télécommandé, pour le spectacle.

J'essaie de le faire parler ; je le tiens contre moi. On arrive au nœud du traumatisme ; ses yeux rougissent, sa pupille devient rouge vif, son père me signale cela.

*Il va parler, il va me dire le secret, ce qui s'est passé vraiment !*

### ***Nicolai. Le Cône Noir***

Lors de ces retours de l'École toujours plus ardues, glauques, non raffinés, un jour qu'il avait plu en particulier, Alain N. piocha dans une pochette surprise une formule "qu'il tenait des Grands Ancêtres", en particulier du Grand Vernisseur, je crois bien. Ce serait moi qui en profiterais !

Fantastique, il sortit un cône plus sombre que le sein des copines noires qu'on connaissait. Je reçus immédiatement qu'il était du Charbon des Morts.

C'était l'une des deux parties de ce double entonnoir qui communique directement avec le Tartare ; toute la partie haute du col était ceinturée de métal, renforcée. Le vent nous étreignait jusqu'au sternum. Il avait laissé le portail ouvert, de chez lui. J'entamai une chanson bête, une sorte de ritournelle.

Je regardais longtemps cela, de façon à n'en plus voir l'extrémité verseuse ; j'observais le tournoiement des rayures anthracite, les modifications ininterrompues de formes, jusqu'à pénétrer dans sa vérité, la gardant encore sous les paupières une fois les yeux clos, l'ayant quittée des yeux, puis la contemplant tout seul à l'intérieur, en rentrant chez moi...

Je marchais contre la chute du soir, à cinq heures et demie. Ils n'avaient pas encore tout pris ! Mon frère ne serait jamais là ; vous ne sauriez jamais cette tiédeur de son cadavre.

J'allais d'une pièce à l'autre, gigantesque, d'Études : des bureaux, des tables, polis (tout ce qu'on a dit sur eux !), mais cependant seuls à éprouver la Nuit à présent.

Nuit des javelots des Kères, des Harpyes, des Mégères offusquées, des soupçons de la veille. Saloperies parmi d'autres, qu'on faisait ou qu'on ne faisait pas.

Les mères s'en trouvaient gondolées, désolées, gonflées au salon, hors de l'intérêt de la clientèle. L'Époux avait été ignoble en de multiples créatures ; cela me dégoûtait, qu'il s'adresse à moi ; avec ce front restant plat, cette désolation des dessous globuleux de la Nuit restante.

Je ne sais d'où fuse le Vin du Bonheur, ni si c'est bien Louis qui l'a pressé, quelles aventures ont eu lieu avant qu'on le boive...

J'ignorais...

### ***Cartable abandonné aux Abattoirs***

Mainmep/esantiè/delachétantaubec uirlourdetp/iertombécars/urépaulenfetde/ivérelac/éruedanséquentdup/aribresornantrriolevauxje/andailleurscipient/annouorteaucon/

### ***L'Infirmier de chez René***

Il a 23 ans là-dedans. Ses couilles sont très grosses et très poilues, sa bite aussi. Il a du poil jusqu'au milieu de la bite et même quelques-uns autour

de l'orifice du gland, sur la couronne du prépuce ; il n'est que femme ; de son prénom Olivier il n'aime que l'olive et il se fait appeler Uranus, mais il n'aime pas les uranistes. Quand il est avec un uraniste, c'est comme si deux femmes se trouvaient ensemble. Il préférerait être sans sexe, continuer sa vie comme ça, qu'on le castré, ou être enfermé dans un camp de Castro et violé par tous les sidaïstes au-dedans et les gardiens au dehors. Il a même essayé d'avoir un visa, mais il ne l'a pas obtenu, parce qu'il a eu l'imprudence de dire du bien du "Scarface" de De Palma (il n'avait pas vu le film !). Son frère, Tomas Oñon, ancien guérillero de Fidel et passeur de came à La Havane, s'est fait sauter avec des explosifs en cambriolant une banque, par énervement. Son cousin, c'est Teofilo Paez en personne, chef de la sécurité pour la United Fruit Corporation. Trois autres frères sont également nerveux à un degré extrême, surtout lorsqu'ils ont des armes. "Je ne fume pas, je ne bois pas non plus, dit-il. Je sais pas siffler les filles dans la rue, et pas plus monter les femmes qu'à cheval ni en vélo. Je n'ai jamais aimé le sport en général, le couteau, les armes, la bagarre ; je suis parfaitement femme, dans une instruction très solide de femme : la couture, la broderie, l'aquarelle, malgré mes seules cinq années au Lycée ; je suis d'une variance climatique rapide : un nuage passe et je change, et je suis le vent de celui qui pète devant moi, surtout si c'est un soldat entre vingt-cinq et trente-cinq ans, aux formes vigoureuses et souples, qu'on gratifie de quelques pesos. Mon cœur se serre, ma bite plantureuse s'émeut et se trouve à l'étroit dans mon slip, je me déchaîne, quand je vois de véritables hommes en uniformes collants et le cliquetis du sabre m'excite et membrum meum in ejus anum immittam. J'ai aussi un faible pour les bouchers, les cochers de fiacre, les camionneurs, les cavaliers de cirque, les gymnastes. Mon bassin est beaucoup plus large que mes épaules, et pour peu que je me presse en marchant, que je coure, ma démarche devient dandinante, tressautante, comme faite de caprices successifs. J'ai une voix charmante de baryton ; j'aime beaucoup causer de théâtre, et qu'on m'applaudisse quand je me fais enculer en public ; j'aime organiser des enclades comme des opéras, surtout avec Paul, le petit Polonais maigrichon et veule qui collectionne les rats ; je me figure être sur scène, au Carnegie, en pleins feux, héroïne passive qui se lamente et comme abrasée par la lumière. Dans toute la famille on a la pine forte ; un de mes quatre frères s'est laissé entraîner à des actes uranistes mais n'est pas lui-même une Uranie, car ce sont tous les quatre des adorateurs de la moule qui font sans cesse des excès sexuels."

**Nycéphore**

C'est un an après "les végétations". Cette fois-ci, c'est l'appendicite. Sous le masque d'éther, des Anges me donnent tous les détails de l'opération, avant le pont du Gui où je me trouve le ventre ouvert, près de la gare, le matin très tôt, avant le jour, puis en des saisons diverses.

Ils *m'imprègnent* également de plusieurs énigmes, qui persisteront toute la vie : L'Énigme-Église Saint-Michel, puis, l'Horloge Recueillie de Céramique du Cimetière de la Chartreuse, et la Vis sans Fin après Cinq Heures de l'Après-Midi où se réinventent vie et mort.

\*

Aujourd'hui, toutes les écoles primaires sont devenues quelconques, désolées. Le mythe de cette institution est mort. Mais à cette époque-là, pour toutes les très jeunes personnes assises à coudre à la fenêtre, c'était la fente de l'être même que de passer le seuil de "La Petite École". Ce fut le cas pour ma compagne Nathalie. Il y demeurait une *ectenie*, mal hachée, Kyrie dont il fallait reconstituer les trous par le savoir pour obtenir le contenu des invocations.

("Obscurité de la pièce : entre les replis, on sent le printemps ; crépuscule ; n'arriver plus à suivre le cours des rêves, croiseur perdu dans la Barre Traversane, le labyrinthe du récit, de l'apprentissage au fur à mesure (quant à la rédaction : c'est une réduction !) ; on a changé de science trop vite").

La peur du loup des Fables de La Fontaine, dans l'édition de Mame, 1938, sur un exemplaire d'occasion déjà gravé en travers de sa tranche par le patronyme de José Arès, au Lycée, et illustré par Karl Girardet, voilà ce dont je me souviens.

Il s'agissait de la Fable dite "*Le Loup, la Mère et l'Enfant*", où la Mère menace son fils de le donner au loup, sous un ciel d'Orage tournant noir. On voit sa tête qui passe déjà la porte, avec deux sortes de cornes bizarres, comme des défenses sortant de la gueule jusqu'aux oreilles. Un loup proche du sanglier, du phacochère !

Rue Sauvage on craignait surtout Typhon, ce *Tyran* brachycéphale miasmatique, comme un enfant avec la force physique du Monstre qu'il était (crétin aux nerfs raccourcis, submergé par les émotions impossibles à digérer, vivant trop près de la Rigole du Tas, dont les poisons avaient empêché les développements de l'organisme, avec sa tête écrasée, large, massive, aux os six fois plus épais que partout ailleurs). En dehors de la réduction considérable du volume des corpuscules nerveux, un médecin

de l'Hôpital du Hamel, à la suite d'une chute et d'un K. O., avait pu observer en forant un peu le crâne et en y plaçant une lunette, sur sa première des maculatures de taches de sperme venues de l'insémination de sa propre Mère par le chien Black (lui-même taché de blanc sur son pelage par endroits).

*(Sulfate se souvenir dix-neuf heures trente raisins mûrs ramasser trèfle sentir chardon mâcher ombelles, ici fauve, là sucrée, puis carnée, odeur bleue sucrée, écrasée mufle, fourrée naseaux, sensation queue de radis entre les dents, senteur hautement verte du trèfle, cuivre acide et sucre. L'armille pour les sicles des sicles !)*

Par contre d'entendre la voix de José Arès et l'extase de la musique *par certains morceaux* ("E lucevan le stelle. La Norma" ...), c'était du *ravissement*. Bonheur ou pas, on ne sait.

\*

La nuit, je rêve encore des immenses tas de rondins continuellement arrosés dans les scieries. Après l'heure c'est plus l'heure. Fermeture du clapet des chiottes. Il en reste. On travaille l'ampoule ; on se détruit en poussant.

Alors finalement, c'est entre les buissons que ça se passe. Je vois pas à quoi ça avance ; y'a un ours au centre, et des loups tournant autour... Il y a cette *Croix*, écrite, à distance, puis l'astérisque, puis maintenant elle est comme qui dirait gonflée, *très gonflée* ! Et sur la peau je vois des taches infiltrées, proches de lignes mal tirées, des zigzags ou des lignes brisées, des choses comme ça. À un moment elle est assise et va pour se relever, je lui dis "Oh ! Le morceau est pas encore terminé ! Continue !"

### ***Black le Chien***

Vite, vite, frangipane au soleil, vec son blanc, petites si sont pleurent verdir, cours, cours, gratter les poils, dorment sont si belles, sent, sent, autre soleil charbon mauvais, tape avec cogne avec tête au rideau, pars autre bord, trottoir, fonce, fonce, tête en charbon mal travers de voir, rue sent cornue, roue la boue, chassé, vase, vers frotté... soleil passe matin, dos sur pavés, quais, dans boue, clairci, jardin, d'en face fonce, têter rideau, entêter tôle, ouvriront, balcon. Autre tape, passe dessous, ligot, nicher, nicher à fond, tenir ! secoue, secoue l'à bras, l'about, le peint, monte poussière pinceaux humide, vite, vite, ventrer, gratter, faire marches, gratter, vite, vite, me voit, humider fronton chaleur, cela jardin charbon, sens brûlé en tête, mal en tête, en caisses sous pavés, gras gros roses bombés, moitier, en ligne, se perd, cours, repoussé là, l'essence, croix, la malade, jambon rose, citron, pâle rouge, la leur, rideaux ventrer, frais poubelle,

poils dans l'herbe, étirer, vite m'a vu, voir bois, vite, au matin benne, là tard, sous dans chaleur à elle, avec elle, escalier descendre, derrière sens atelier, sent, renifle avec mains, sera, remplace pas qui fond, sa musique jouets là-haut, ou chante, goudron m'ont mis, secouer niche tenir, mordre ! fer-blanc rose, musique image, vec image courir l'oreille, secouer en tous, secouer vec, miroirs rien, ripes, dégauchisseuse, tard visage rouge, dessus, ce gros du rien, pas vec, cours, bleu, pleure vitre devant, baigné, peur, brisé cannes, pas parti voiture, vieux, vite, voiture non, ici, dessous, tout jeté escalier, nœud dur dans tête, larmes, dit... pas vu, fonce pointe sur lui, étouffe en coin, contre porte, elle qui crie, serre au cou, habille, vite caché, changer, courir, ailleurs courir, jardin bretelles, petit, grimpe sur lit, vieille perd sang, plafond ailleurs, courir, changer, boire un peu vec, boire le rat, descend escalier, jambes, touche au bas, sauter, verres, elle à dos, vec sang partout les voix, poste au-dessus, jour je sors, toute titube levait, caresse, durait fixant, mal en tête vec, sort piqûres, les voix, on pâtissier, dehors, avec dehors lécher, place caillou, lécher, moment pas trop, sentir attendre, vec gâteau les peurs, au lui sur papier, garçon, sa main on tient, dessous caresse, table caresse, son pied caresse, force orage, et dessus, verrière et loup, donne encre sol et toile, secouée au-dessus, sens vite, cacher vite, plonge barrière aux planches, rotin sens, la petite sentir vernis, orage vec verrière et noir, et nuages vernis, son pistolet, elle vient caresse aux planches, le nez, rotin le frotte, verte ça tombe, pleins soirs ça tombe et savon, et tête en tête et lourd, encaillouter vin soir couleur, tête avec ça, cailloux, et autres sens sens encore, non vite, vite, charger et autres mordre, allumées, ont des mots, et autres, gonflent, tête, une pâte, vec appelle, souper, vite, vite !

### *N & N. Animaux*

C'est l'horrible douleur convulsive du beau chat noir et blanc aperçu par la lunette arrière de la voiture ; il s'est précipité devant nous à la dernière minute dans son emportement amoureux, surgissant de la touffe des forsythias, et il n'a pas été possible de l'éviter ! À présent il se tord de douleur loin derrière, désarticulé comme jamais, le train avant menant ses circonvolutions de folie indépendamment de la partie arrière ; cette douleur pire que des marins séparés entre eux ; celui qui bondissait vers le bonheur et ce broiement soudain des transmissions de cambouis : "Mais qu'est-ce qui m'arrive !" crie soudain le pauvre monsieur chat ? !

Une autre fois, ce fut un tout jeune oiseau écrasé dans la calandre. À l'arrêt : désengoncer la bouillie rouge et les plumes des lames de radiateur.

Noter sur notre cadavre (lui qui naît de Notre Mort) : “Il repose en un lieu où la rage furieuse ne peut plus déchirer son cœur.”

***Loups (La laisse : Délit)***

Lézard et Serpent d’abord ;  
L’orage au ciel, la rage au sol  
Sur Marie Gay, défigurée  
Sous la lune, en prairie fraîche de six heures,  
Et frise des bois glacés.

C’est du cirque où marche un ours  
Chocolant ventre d’un an, de Limoges,  
Que les montreurs de ménagerie  
Ont lâché une louve enragée, bavante.  
“Emporte au diable, ch’tit chien noir !”

Neuf jours badés, neuf jours barrés,  
Neuf jours de chair, neuf nuits de sang,  
Loups renaissant parmi les failles  
Trois mois sur l’herbe et trois sur vent,  
Ayant mangé enfant en bouillie pour naître,

Pour surgir. Cachés en ronces et faits de bords,  
Eux, enhardis d’impunités en leurs aziles,  
Dépècent l’Initiation, autres viandes ;  
Et les fleurs blanches dont abonde  
Le ciel décomplété, vibrent à leurs dents d’acacias.

Pièges au Nord, pendaisons au Sud.  
Ouvre le hasard du tonnerre urgissant,  
Bergère, rougangoissant, rougissant noir,  
Le tombeau de peur sous tes reins !  
Noël a mis les ouailles au pré,

Et le loup en a mangé deux !  
Huées et battues !  
Voilà Foulatier l’tueux d’loup !  
Taillis, fourrés d’épineux, foires,  
Sont impénétrables.

Les loups sont là, Diotima,  
Buvant sous la ramée, loin de la cornemuse,  
À Neuvy, le Précieux Sang de Pâques ;  
Garde-t-en, 'vec ta fourche à deux doigts,  
Connais les paroles !

N'haluit. Les loups détruisent les chiens.  
La nourte monrde, et les beufes  
Sont bouffés dans les pacages,  
Les chevaux dévorés dans les régions des Forges  
Sous les attelages, à la course.

Montent de toutes misères ces terreaux jamais  
Plus humides qu'eux,  
Mâchoires tirant sur les quartiers, vers le bas,  
Se repaissant des tripailles des douves,  
Traînant foies de porcs et cervelles d'agneaux.

Désordres, ferrailles avec les nappes...  
Rôdent autour des Abattoirs,  
Marchent, le soir tombé, depuis le village et le cirque démonté  
Jusqu'à une autre place, imbibée de sang,  
Récemment !

Au détour, l'un perd son morceau, mord  
Mary Gay, qui meurt des suites ;  
Ou Henri, plus tard, reculant jusqu'aux Allées,  
Laisant dans la nouvelle fourche  
Pouce et oreille gauche.

Ils engueulent les enfants  
Ou les bras. (Solde Linda, ta sœur aux grosses joues !)  
Loups jaunes pâles, oinces, saints loups, bleiz !  
Cours, Loup, rapide à travers la mémoire  
De la lutte !

Macchabées et Yappies de la fosse  
Te saluent.  
La toile d'araignée de tes zones couvre  
Le Département,  
Fausse Sologne.



Boischaut de landes et de bouchures,  
De traînes et de boqueteaux ; bocages,  
Accumuls de brillats, tertons, sciures, ressons,  
Berzingués (ressorts défaits), petits terrains, bourritoires,  
Argile de la Brenne, de sable et d'étangs.

\*

Battues aux vents frais, alizés sous épicéas ;  
« Elzéas... Ça existe ? » demandent-elles,  
Sur ces brandes de bruyères et genêts,  
Hauts-Fourneaux trouant les fièvres stagnantes ;  
Par cette lumière de bâche tout erre.

Voici la mer âpre où se perdent tous les chemins,  
Cloaque des labyrinthes en fougères démesurées ;  
Loups noirs et fauves, fauves clairs,  
Certains gris roux aux gorges blanches,  
Et ceux-là, plus blancs que l'hiver !

\*

“Normands, chassez-vous les fouines et les putois  
Dans les départements de Novembre ?  
Voilà mes chiens partis dans les Gros Bois.”  
Dans le froid net j'écoute leurs échos fuselés,  
À guetter, sur le bord de fable de la page.

Ceux dont la puissance ne s'amoin-drit dans l'enlèvement  
Des grenouilles, des campagnols, des fruits  
Pris aux moiteurs des fourrés ou  
Aux soleils de seigle des champs d'Issoudun,  
En hiver, tous leurs sens s'aiguisent.

On perd des trous par tous les bouts, étuis chargés,  
 Barjos ventrous. La Guerre, Diotima, qui garde  
 L'ignominie qui gelait, la lâche,  
 Et avec elle tous les loups  
 Sur les champs de forges des Morts !

Plus d'animaux gentils en température,  
 Vifs au gaz, aimables, mais  
 Des fanaux roux sur les décombres de langue  
 Aux formes meringuées, lointaines,  
 Alutacées, données au temps.

Récits : de C., de A., Sylvie,  
 Bergères muces et gourmandines (*Sylvia*, surtout !) ;  
 Qu'un vide afflue en certaines.  
 "Herde ne me souviens-je, dit Jean Guillot  
 (Ouvrier du Bois des Tailles et du Pré aux Rubans),

Des quantités sortant des rouilles de l'étang,  
 Mieux prodigieuses que paquets d'usines !"  
 Et de l'accent aigu dont deux loups  
 Partis des bois de Valençay,  
 Au sol laissèrent, comme on sue blanc,

Leur vomi tendre des dindons de Marolles.  
 Je vous dirai les luparii de Charlemagne  
 Que Le Grand Veneur organise (leur habit bleu,  
 Leur veste et leur culotte chamois, leur chapeau retapé,  
 Leur couteau de chasse en argent) ;

Les charges oncassées  
 Roses, et sinon les luettes oubliées  
 Aux derniers jours de Buzançais,  
 Devant la gare, à l'arrivée du train,  
 Des volailles volant, dénouées, dans un bazar bucolique.

De grands vieux loups, je vous répéterai,  
Des Bois de Prises et de Devant  
La marelle de flaques rouges parmi des caissons de neige,  
L'oche et la touche au loup  
De crimes et de couteaux pour bien faire ;

La ruelle où sont jetées lasses les entrailles  
Du ciel (vers dérivés vers son pourri),  
Les chaînes de cabanons de la Forêt d'Azay,  
Le Bois de la Brosse où chassons  
L'f des laisses et l'l des chansons ;

Le Carrefour des Cent Loups : écharpes de viande au Levant,  
Dépouilles heureuses de bœufs chus,  
Scansions d'os et précipités de hachis  
À remplir des coupes givrées roses sous un vert rameau, dans un  
Repli déteint du tissu d'Air ;

Le cri type métal de l'Étang de Petteloup  
Puis les mares, depuis les tentes de bruyère  
Où mugissent Danois et leurs molosses aux ris crispés,  
Les remuements secoués travers  
(Lisibles dans sa tête à elle).

\*

Là où se trouve un repaire de loups :  
La fosse est vide de leurs noms,  
Sinon bruits confus et frémissements.  
Quel tour de froid ! On use de charmes et de cercles  
(La patenôtre du loup tant qu'il fume !)

C'est Fournier et Narcisse qui tuent le plus.  
On a su les intéresser, armés de lanternes à vitres de corne,  
Jusqu'à retrouver la jument noire enfargée  
De derme rude, qu'un lui lapa,  
Plus loup que lui-même.

Et l'orage venant,  
 Leurs crânes de tous décalottés au petit frimas aigre  
 Qui sont, toussent maigres sous les naseaux fumants ; et,  
 Sous son entrave brillante, là  
 Le Grand Loup Mort !

Énombragée bleue de plaies,  
 Voici la tête de loube qui grossit l'Indre  
 Le 5 prairial à une heure ;  
 Sur le quai vous éveille de puanteur,  
 Demain farcie de vers blancs en pleine chaleur à la préfecture !

Le cadavre du chien, de vingt trous au couteau  
 Est percé (on introduit la noix vomique en décembre ;  
 Mercure dans la trachée de la douleur),  
 Enterré dans le fumier, macérant trois jours,  
 Puis suspendu à une haute branche de chêne, par le râble.

Il est attaqué, où niche religieux le poison  
 (Comme ailleurs, au creux des vieux pieux, les brebis molles),  
 Du loup qui saute.  
 « Bestre, Maistre,  
 Quelle outre de conjugaison chaumieuse ! »

\*

Fourches de fer aux Noirs de Fonds, les jours fériés,  
 Tambours à travers les halliers  
 Quand le vent soufflait est 1/4 nord ;  
 Une pluie effroyable d'un nombre inconsidéré  
 S'enfonça vers le sépulcre du Bois du Gouffre.  
 Loups enhardis de manière expansive  
 Par l'impunité des grands fûts de Mirans,  
 Fouillis des batteurs qui brettent sous les épines dont ils ont peur,  
 Entre les branches mouillées,  
 Quémangent à coucher dans des domaines,  
 S'exténuent de fatigue et de faim  
 (Parfois les chiens viennent aussi) ;  
 Lorsqu'une ligne rejoint l'autre, tout est fini.

\*

« Villes antiques et mythiques, magasins de l'aube du siècle,  
 Merveilles des cités du Nord où les rivières débordantes ;  
 Oui, j'ai vécu le temps des Loups, dit l'Escholier  
 De la Tuberculose et des sommets bués d'Octobre,  
 Des irruptions de fièvre aux premiers abats d'eau.  
 Le loup se tourne et nous regarde,  
 Et pas un n'osa le tirer.  
 Quand je fus seul, il me suivait,  
 Pour me quitter au petit jour. »

Cornemuseux meneurs de meutes  
 Aux recrudescences des neiges,  
 C'est Jean Daudon qui mit le loup dans la chambre,  
 Ou Jean Baudet de la Ligne ;  
 Mais le nomade montreur, c'est mon ami *Chicano*.

Lui, bâton blanc tant secoué parmi l'odeur insupportable  
 Qui adore les mœurs féroces,  
 L'odieuse errante inutilité  
 De la calamité terminologique,  
 Il trouve toujours leurs quartiers,  
 En interdisant qu'on le suive.

\*

Pour le brûlé qui se retourne sur le dos à l'Hospice,  
 (Couvert de la sueur du cauchemar, mais sauvé !)  
 Les loups brous grossissent en mourant...  
 Il siffle, et les hurlements vers Chantôme  
 L'accompagnent dans la clairière autour d'un feu sans foyer  
 (Il a tout perdu en dormant, sauf sa vie) ;  
 Le mènent jusqu'au grenier du cerveau,  
 L'escortent sur les chemins sinueux  
 De la mémoire ; mais s'il tombe dans l'oubli à travers les énoncés,  
 On le dévore !

Le renard joue du violon, tandis que nous accourons  
 Attirés par l'odeur tragique des embas ;  
 Ceux qui reviennent de la noce gamment de leur outil  
 Pour nous éloigner  
 (L'article qu'on vit attaché aux têtes sur la table !)

Enfin  
 Moment exceptionnel de douceur humide de l'air,  
 Diotima ! (Irritée d'insectes, on ne peut être en paix avec soi !)  
 En sommeil, à lire les loups  
 Impossibles à capturer.

Évite la dent du loup, Diotima, les oreilles dressées, le soir qui tombe !  
 Donne un coup de coudrier blanc, prends les sabots,  
 Frotte les clous, Diotima ! De la lumière, de la poudre, du feu !  
 Rattrape la brebis par la tête à la Maison des Loups  
 Quand lui tire par la barbiche !

\*

Diotima se décoiffe, ôte son corsage blanc et s'offre à lui, cheveux épars.  
 Ainsi fuit le Dernier des Loups  
 Où tous les mythes aspirants se donnent, au Bon Dieu Rouge.  
 Il se fit photographe en Brenne avec elle  
 Puis mourut, gueule serrée sur son poignet.  
 C'est aussi en Grand Hiver de 56, au Blanc, dans les topinambours,  
 Qu'on vit l'avant-dernière louve.

### ***Le Passage des Saints***

Au début de l'Époque où les hommes sont apparus et commençaient déjà à proliférer, et parmi eux des Équilibristes, Nycéphore avait coutume de rentrer en autobus le dimanche soir, en compagnie de José et Marie, depuis l'échoppe des Gros (et, le suivant au fond du bus, il y avait ce souvenir qui n'en était même pas un, avant l'Époque de l'Équilibre, avant qu'il y ait eu des soirs et des dimanches, et donc a fortiori des dimanches soirs, avant même qu'ait pu exister la possibilité d'un lien entre les échoppes de Saint-Augustin et les taudis de Saint-Michel, avant qu'une quelconque ligne ne relie ces repos blancs à ces abris noirâtres des quais immigrés, avant que qui que ce soit ait même eu l'idée de rentrer en autobus, alors même qu'il n'y avait des cours même pas l'emplacement ni même le terrassement) ; ils empruntaient pour cela la ligne 12 et descendaient au terminus de l'extrémité du cours d'Alsace-et-Lorraine (avant qu'aucun des quais de débarquement n'offre la moindre maison de palissandre vernissé que sont les boutiques à toiles et cordages, lin et chanvre, et à outils et ustensiles de marine, bondée comme un coffre ou un "Trésor" alpestre plein à crever de grains précieux), puis longeaient le quai Lyautey

jusqu'au quai des Salinières ou bien empruntaient plus directement la rue aux Épices de La Rousselle, traversaient le cours Victor-Hugo (avant que soit jamais dépêtré le nœud obscur entre la rue des Pontets et la rue Gensan (avant même qu'une ruelle n'en relie ses Salinières aux richesses méticuleuses des mesures de la Fusterie (plus aimablement visibles dans leur ruralité quincaillière sous la lumière abondante des bonnes heures chaudes de la matinée))), à la hauteur de l'hôtel particulier desservi par une magnifique porte sculptée qui fait angle avec l'étroite rue Gensan et sa rigole centrale que des descendants prendront ensuite (et cependant ils montent !), avant d'être jetés littéralement dans la perdition en biseaux multiples de la boutique du miroitier occupant cette même rue (ceci si vivement que n'importe quel enfant n'aurait jamais aperçu que seulement la suite de cette survenue déjà dérobée là, puis furtive un peu plus loin, définitivement fugace plus haut), Nycéphore jouant avec José à partir de cette hauteur une sorte de "football sauvage" en projetant un carton vide du pied qu'on trouvait toujours devant la boutique (comme il s'était trouvé une fois, lancé à la toute vitesse du tramway conduit par L'Astronome dans un carrefour giratoire, croyant qu'on allait prendre la première voie à droite, y avait déjà projeté sa pensée et toute son épaule droite, alors que le véhicule poursuivait à gauche et fut ainsi écartelé plus que dans son esprit), ayant l'impression de rebondir de coin en coin (ou bien comme cet autre enfant qui rencontre une petite fille nommée Lachésis, toute ondulante dans le Parc qui veut le branler et se rend compte qu'il se retrouve dans une situation où il était enfant voilà un an dans ce même parc avec Clotho mais avec l'autre main) en dépit des efforts à sortir du labyrinthe des reflets qui fournirait à un autre ou bien à L'Abuelo tout le biseutage merveilleux nécessaire à son ébénisterie complémentaire des incrustations et marqueteries. Ils avançaient ainsi et se faisant des passes en shootant jusqu'à la place Canteloup où ils abandonneraient le ballon postiche. Mais déjà, à la perpendiculaire Nycéphore débouchait en travers de la rue des Faures avec son afflux d'armuriers célèbres dans toute l'Europe, dans une enfilade de porches béants sur des forges automnales, puis face à une belle maison à arcades sur trois étages fleurie de deux soleils bas gravés dans la pierre, vers laquelle il lancerait un petit signe discret inaperçu par les adultes, à l'adresse de cet autre enfant, là-haut, derrière les fenêtres rondes du dernier étage redoublées (certains matins de printemps et d'été où il s'en revenait tout seul vers dix heures) par le biais délicat du Soleil en personne triplant de lui-même son initiative à ce numéro.

Outre celle de l'Enfant caché, cette maison à géante porte cochère regorgeait de têtes sculptées incluses dans des acanthes plissées ou des coquilles retournées au-dessus de chaque croisée. Au troisième (sous les trois œils-de-bœuf), c'étaient deux barbus de part et d'autre encadrant une reine à collerette ; au premier, surmontant les portes-fenêtres et le grand balcon de fer forgé, la tête de gauche ressemblait à un empereur romain et celle de droite était ceinte de laurier, tandis qu'au centre c'était un visage rond de jeune femme à nattes courtes ; quant aux coquilles renversées vides du second, on avait l'impression qu'elles avaient laissé choir "leurs têtes" comme d'autres leurs perles.

Immédiatement à gauche en sortant de la rue Gensan, il y avait un des bars où Marie avait l'habitude de l'envoyer chercher José, le soir. La tête redevenue normale et le ballon de carton relancé, il se trouvait aussitôt sur l'arrondi de la place Saint-Michel.

À supposer que quelqu'un ait eu coutume de se retourner, là, ou seulement pris l'habitude d'un reflet, restant à peine à l'arrière de figures qui eussent pu être celles de parents, dès la dernière maison sur la droite de la rue Gensan, pour un petit signe inaperçu d'adieu à l'adresse des œils-de-bœuf... ou bien encore imaginons que quelqu'un ait coutume de se retourner à cet endroit-là comme s'il était tenté, non pas par des fantômes mais par des gestes seuls, en suspens, indépendants, libérés des corps qui eussent pu les produire, comme si la disposition des rues, l'inclinaison des pavés, la répartition de la lumière, produisaient forcément toujours les signes que sont ces gestes-là, toujours ces gestes-là parmi d'autres signes, à cet endroit-là, avaient peut-être même produit cet ectoplasme passant comme fausse entité croyant ramener à lui des gestes antérieurs, archaïques, alors qu'il n'était jamais qu'un détail du moirage d'une Grande Face liquide, parfois stable comme une mare, une rue de pavés luisants, d'autrefois emportée comme le fleuve de la Garonne, plus boueuse que susceptible de renvoyer quelque reflet que ce soit à qui que ce soit ou même à quoi que ce soit, enfoncée par ses spires, ses tourbillons boueux, vers une intériorité qui n'en est pas une, seulement un fond inégal chaotique et sans lumière, et d'autres fois chantant avec vivacité la joie de l'emportement, y compris la chute en cataractes, cascades vers un autre plan d'eau lisse, calme, étale et brillant, renvoyant cette fois-ci comme l'éclat d'ongle de celui qui serait là, lunule luisante, une écaille minuscule, alors que le torrent de montagne peut redevenir à tout instant ondine, poisson monstrueux mais bénéfique par sa mouvance, le miroitement désarçonné

prétendument singulier, mais cette fois-ci, au lieu d'être recouvert par toute la bataille des gris, effacé, presque anéanti dans l'éblouissement insupportable, et ce qu'on croyait un éclair devenu un faible lustre à côté de l'intensité reflétée des lignes de sol, des feuilles d'aulnes et de hêtres, le chatoiement des cieux à travers toutes ces autres faces miroitantes, et cela même en contrebas rebondissant sur l'éclat des roches aujourd'hui visibles sous les eaux, chacune des deux surfaces frottant l'une d'un côté jusqu'à l'usure et de l'autre jusqu'à la transparence, et cela, cieux et fonds se répercutant à l'infini, rayés de temps à autre, lame de burin pur, par les tracés des bergeronnettes, des piverts, des verdiers, des geais et des merles des rives, et troués par celui plus violent, plus aigu et plus rare du martin-pêcheur.



### *Contes*

« Ce monsieur chantait dehors en robe noire de prêtre un jeudi rue Sauvage, et des lapins m'ont réveillée à Noël, dit la petite Senta. Sinon, je l'aurais jamais invité par chez moi !

Sinon je serais jamais partie avec eux. Puis y'avait Nycéphore, Jean-François, Rémi et Allys. Et les deux chats : *Ici et Là* ; l'un ébouriffé, de profil, dans une frayeur dressée sans plus de volume qu'un plan ; l'autre tapi au ras du sol, aplati, dont le museau amusant dépasse, les oreilles en arrière, observant la possibilité de chien à venir.

(...)

Le nom du jour est tombé ; il a parcouru de longues distances, et l'avion a heurté une montagne. La nuit se casse : elle était bien garnie.

Le peintre tombe de la montagne. Stylobilles et sardines à l'huile.

Au cinquantième étage... continue tout seul !

Pfouh ! Je suis fatiguée de suivre cette spirale ! De poursuivre le long de ces routes.

De toutes façons j'ai pas le temps ; c'est tout noir et j'ai plus d'encre dans mon stylo. Et je veux dormir !

Est-ce que l'aviateur tombe à travers ses pantalons ? Et le boucher qui crie plein de torchons rouges ! »

\*

« Voici M. Butter, de Montpellier. Tu seras bien sage avec lui, et il va te raconter plein d'histoires ! »

Sa mère l'a vu dans un cirque, et elle lui a demandé de venir depuis le Pays du Sourire, avec ses *animaux-boxeurs*, pour réjouir sa petite fille, qui disparaît de plus en plus depuis qu'on la lui a ramenée en hélicoptère, pour faire du nouveau.

Il lui montre un autre principe de marelle :  
 « Soit je suis dedans et je colle, soit je suis bien et je reste en biais, soit je suis trop loin du Ciel et je recule encore !

— Vous achetez des rayons de miel pour les abeilles, ou pour moi ?  
 Merci. Alors (*étendant le ruban rose de ses deux mains*), on s'en servira comme ça, on le mettra autour de tout le pays. Chez nous. (*Elle chante :*)

Le pauvre *Ponpon* est couché ;  
 Il est tout seul encore  
 Heu ! Heu ! Heu !  
 Il pleure mais bientôt on l'attrape,  
 Allys, Bertrand, Rémi et moi ;  
 On le donne tout à manger !  
 C'est un endroit où je vas :  
 Toute la musique du Ciel ! »

### *Hontes*

Alors les *Hontes* d'avant son départ tournoient autour du front de la petite Écolière malade, réminiscences sans la mie grise des rêvasseries d'alcoolique, sans masochisme, vives, simplement vives, et *cruellement colorées* :

- de deux gifles sur la joue droite (et la deuxième par pur *acharnement* !) comme des ailes de corbeau,
- d'un coup sur sa hanche droite, dans la baignoire, le 18 août, pour un simple, pour un adorable et faible caprice, les mains tendues, les yeux forcés de perles,
- d'avoir été balancée dans son lit hoquetante, pour qu'elle cesse de pleurer, et elle : "je-ne-peux-pas-y-arriver !",
- d'une tape mauvaise au sommet de la tête à midi, d'avoir repris des bonbons pourtant donnés,
- le soir secouée trop fort, d'avoir senti l'ongle du pouce du *pauvre petit père* si piètrement misérable heurter le creux de sa nuque...

*Hontes* aux envergures noirâtres et sans reflets bleus de la table renversée au rare soleil de printemps dans la cour, sous l'érable ("Ça faisait si longtemps !"), d'avoir jeté sur le sol de ciment inégal, aux poules, aux chiens et aux chats tout le repas d'anniversaire si amoureuxment préparé par tous – *sauf lui* ! –, d'avoir abandonné l'amour aux animaux, de l'avoir fait hurler de peur devant la belle vaisselle sortie pour les fêtes et maintenant brisée, d'avoir reçu méchamment à la figure en désordre tous ces débris de victuailles.



Ô terribles terribles colibris tout tristes !

*Honte* de la tête maintenue sous le robinet d'eau froide dehors parce qu'elle osait réclamer avant de dormir de se laver la bouche, honte surtout atroce de *l'assèchement subit du caprice en mutité*, de son "ça suffit" claquant sec comme une frangipane de mort privée de crème, de son regard en arrière au moment de se coucher, en *lui* souhaitant "bonne nuit".

*Honte* encore du 3 octobre tirée de force par la main sous la table et tapée sur sa hanche deux fois en porte-à-faux alors qu'elle se tordait pour éviter les coups.

*Honte du piètre à se voir lui-même au rebond* : il s'aperçoit ! Et la serre à toute force dans ses bras de peur de la perdre tandis qu'elle ne cesse de lui lancer des colliers de "je t'aime, je t'aime !" etc. etc. contre "le long collier des soirs affreux..."

### *Plus tard*

"Je jouais à la petite marchande des Morts ; j'avais des morts de toutes catégories. J'aimais que le loup m'emmène, avide et lapant tout, agite mon corps, la neige, mon dos couché, la bouche ouverte où entrant sa langue, les flocons déjà inscrits, entrant dans ma vulve, et dans l'arrière enfonçant dans le Blanc... où elle n'était que la traîne qui se détache où je nais.

Ensuite je mangeais, le long de l'eau, prise de frissons contre l'argile du torrent, toute de trempements et secouée, tremblante de mes petites chairs encore, et puis, prise de cette douleur de froidure en ses étoiles.

(Sur cette surface de glace où le loup repose, les morceaux de sa vie rapide rangés.)

Sur le quai, je sortais les morts de ma poussette, lesquels défilaient longtemps rouges, en costume, issus de glossaires, passémentés."

Les doigts serrés de la main de la Mort n'apparaissent pas d'abord tout entiers, puis, la main venue, le corps ne s'offrait pas autrement que par échanges sous les flambeaux du marché couvert, cerné de reflets d'or.

À courir, Joie, l'Isolé !

Clochers soudains et trop verts dans le paysage déjà boueux. Tout un bordel pourpre et cramoisi, avec des tringles.

De Briare au Loiret.

Le Capitaine (son chat se chauffe, près de lui, devant la barre, contre la vitre, tigré par le soleil).

À la seconde, à la goulée,

Au coude, faites-moi de l'eau,  
De l'eau.

Elle a quitté son corps, ce drame, les mots comme servants, le jour d'une forêt, l'air lourd, l'air noir, plongée, l'eau, toute dans l'eau après le vide, l'eau.

“Fendant crâne d'eau et d'orthensias le précipité, vole-moi, prends tes images à mon front collées, coule-moi avec la pierre de tes mots, cercle de fer et d'amour !

Au Paradis : envie de mourir !”

L'eau a pesé.  
Les morts encerclent  
L'éclatement.  
(... les os... dés... dis...  
Chevaliers sous neufs et francs),  
L'O-Vide !

## PARADIS

### *Voyants*

Ici, les Enfants Croisés !

« Où est Jérusalem je ne sais pas », dit Jean, et Pierre-Paul aussi, et Nicolas, et d'autres : Filiz, Eustace, Allys, Joyce-Fleur, Nouri, Facio, Joseph, Nycée, Viviane, Rémi, Léopardi, Waslaw, Henri, Alain, Johannès le Teuton... Étienne, berger, les cloue après lui, qui a quitté ses fresques romanes sur le Loir.

« Domine infantium libera me ! »

Ils sont sept mille sur les routes, portant la croix et le bourdon. Le bourdon, Mahler, repens-toi (*tandis que Quasimodo se répand !*).

La Catastrophe blanche est pour eux : se faire orphelins, s'auto-engendrer. La Mer s'assèche devant eux.

Dix mille petits croisés s'en vont conquérir la Terre Sainte et en chasser l'Islam.

Ni nourriture, ni armes ; rien que des croix de bois.

Et ce départ relance tous ces petits *moi*, leur permet de ne pas mourir. Sont-ce les marins, qui les premiers les violeront, les Saints Innocents ? Croix de fleurs et de feuilles tressées.

« Pas d'Ogre dans les sous-bois : ce sont des mensonges. Aux moines convient bien moins la forêt qu'à nous. »

Tiges nouvelles et croix fraîches.

« Turba infantium venue du Nord, nous sommes, que les felouques d'Alger n'atteignent pas. »

Eustace et Allys et les autres savent seulement les voix, les voix blanches et prophétiques, l'engendrement de l'amour par l'oreille, le son, et la défiance de la vue, comme Lawrence.

« Sur le champ cette ivresse ! Ici est laid, inactif et peu moderne. Ailleurs ouvre à l'invention, lance à l'avenir ses courroies neuves. Vite ! Pressons-nous ! Soyons impatients et logiques. »

Et Arthur :

« J'ai exposé mon idée comme étant la neuvième de Pâques, venue d'Orient. Mon chant n'avait rien de kabbaliste, simplement la version lumineuse des Princes. Je leur dis que je paierais, même depuis cette hauteur, s'il le fallait. Les correspondances n'étaient pas une belle illusion de ma pensée ; mais ils ne voulaient pas croire au mouvement où je les entraînaï, avec leurs idées grossières. Cette légende vous prouvera que la Nuit des âmes est pire que toutes les formalités, et que la malice des imbéciles ne cherche rien d'autre que la chute au milieu des choux, ne risque rien que l'éclairage au gaz sur ces matelas sordides.

À Marseille

L'odieuse Méditerranée d'en face sera jugée !

70 000 petits ors blancs dans la Nuit :

Autant de peuple dehors que d'habitants dedans.

Croisades des Enfants par les croisées ;

Là deux trajets se rebroussent,

Minorités forgeant l'Histoire, bien plus que ne font

Professions de démons et recours multiples.

Fenêtre : on opère des enfants, en vrac

À l'Hôpital des Enfants Assistés.

Des dizaines de peu d'années, asservis ;

Certains salis à mourir, d'autres parés de couleurs.

Blancheur absolue de leur renaissance :

« Fuyons l'écart énorme entre parole et réalité ! »

Ils savent terriblement où leur moi finit,

Explosant dans un triomphe éblouissant !

Dans cette autre croisée, l'Espoir  
 (Armature sans vitres)  
 Ne renaît pas pour les fillettes imbibées d'insultes  
 Sur les graviers, les merdes, les ronces.

Dans la mansarde Joyce-Fleur, 6 ans :  
 « L'Hiver chu en pleine Avenue de l'Été  
 Ne me laissera partir avec vous mes frères ;  
 Me voici déjà escortée de Blancheurs. »

\*

Les Enfants Croisés sont exténués. Aux fenêtres des Hospices où ils passent, la plupart du temps. Épuisés par l'odeur qui semble rompre sa rhapsodie.

Ils sont dans une identité ovée, extatique, cristalline, une extase chorale où tout le groupe se réfléchit à l'infini dans un miroir universel. Seule l'intensité de leur isolation leur permet ça, la farouche coïncidence de leur temps et de la situation extérieure, cet *abandon du temps* grâce à leur végétalité touffue de camphriers et de coquelicots.

« Je suis mort dans un jour de printemps et de cuivre, aux pieds de ces palissades de bois, contre la forteresse, sur des mamelonnements verdâtres, avec dans l'œil la lumière des néfliers. »

*La Mort d'un Petit Croisé*, c'est la vertu Yang de l'Enfance, extrême concentration des souffles primordiaux, qui rejoint l'État Yin de la mort et de la disparition, l'effacement de ce monde pour un au-delà du Ciel/Terre. "Aime et fais ce que tu veux." Saint Augustin.

"On se rue, on continue la route, malgré les rares flambèches, le verre écrasé. On a comme des cardons, au fond du ventre.

Les soleils retournés, les corbeaux Orient comme des enfants plus petits, en tenue.

Qui de nous ne pluit de travers ?"

On ne va pas en finir comme ça ! C'est par toute la terre que leur mouvement s'est fait jour à l'époque des tourterelles et des pigeons tournant et chantant dans l'air, Enfants aux langues énigmatiques partis seuls en croisade. Ici leur profil se perdait pour l'œil, entre la chaleur de leur joue (gauche) tachée de craie grasse, et le cœur battant des murs de brique plâtrés de la banlieue, l'après-midi d'été. Pour cet autre à peine son tissu de blouse épinard serrant ses bras minces et sans biceps jusqu'aux os des poignets, sous la tension des grosses gouttes biaises de la pluie et de l'œuvre en train de se faire, à plein feu sous le crâne, quittant son village, exactement comme on l'imagine à 6 h 41 en mai, la doublure bleu-roi de la blouse

frottant au-dessus de la croix grasse du poplité à l'endroit exact où l'écorcha jadis la terre cuite d'un toit traversé.

Il y a ceux qui sont partis des Montagnes : Zemlia, qui vient de Sibérie, Guefo de la Terre de Feu, Oro du Pérou, Jung de l'Eiger... et qui connaissent des colères du corps à cause de ces terribles déplacements inhabituels.

Ils en parlent : "La neige là-bas, en été, ce sont des bannières éblouissantes sur les alpages, et le scintillement d'écharpes d'eau en travers des routes. Rien de froid dans la fonte même ; au contraire : la douceur du soleil sur les légumes courbes des petits jardins. En hiver, il y a ce bleu des nuées dans le vent, la nuit tombée, cohorte au-dessus du fond gris orangé des fumées et du clignotement des villes..."

\*

« Allez ! On chante tous : "Tout le monde est avec Dieu ! Le Mon-on-de lui appartient ! Il tient le Monde dans ses main-ins ! Allez, petite fille, plus fort !" »

Depuis cette hauteur des monts, réflexive, on surplombe le cortège à travers les collines en contrebas, en suspens. Dans cette attente imprévue, les Japonais ont retrouvé le Dojo primitif, et les *Kami* partout, la "cérémonie des mille" dans la montagne ! Pourtant, parmi eux, ce maître absolu des âmes qui se décompose doucement n'abdiquera jamais pour un monastère tel que celui de Yuste aux vents froids, parvenu au dernier col en se retournant.

« Aujourd'hui, sais-je bien que je suis mort, et en suis-je un peu fou ! (Les vapeurs de neige filent, au ras du sol.) On me recommandait *le pli de chauffé* et *la ritournelle*. »

Au sommet du col, frapper la figure dans la neige, jusqu'à la dissoudre dans l'intensité du frottement romantique. (Le retour ne fut pas le même voyage.) Garder cette tête crissante sous les paumes. Le réchauffement centrifuge a tout défait de la cohérence de cet univers porté contre soi. Les piquets (repères précis des coins) plaquent la feuille du jour sur la matrice de l'empreinte précédente (la nourriture a peu varié dans les voitures ; dextrogyre : vers les viaducs de cristal, lévogyre : le sein d'ébène des portes).

La bouilloire du Ça – aux déliaisons informulables – et le lac de brouillard gagnent les reliefs des monts entre la mer et le plateau de rassemblement pour ceux qui vinrent de Bruges et de la mer du Nord par le canal de Zwin... Porte de flammèche, arche de théâtre, embrasure rouge, Bruges !

Vite, une phrase pour ce beau soleil, brasier ceint des ivresses de mantilles glaciaires, avant d'être submergé.

Le Surmoi "fouette" d'autant plus que son cadavre pourrit depuis longtemps contre le genou de l'herbe froide des falizes. Du moins, je crois que c'était ça au départ, n'est-ce pas ?

Le violon de Grieg arrache un morceau de pelouse verte avec la violence gustative de l'hostie dans la liberté des tons de l'étain.

« On ne prendra que des morceaux étincelants ! dit le jeune Vivien. Débats, débris, restes, prose, vont en bas. »

Dispersion impossible des cloches

Tintinnabulant ferme au-dessus

Du bouquet d'enfants rouges qui trouant les champs verts

S'éparille !

Roses de grâce et de virginité :

Rien d'autre ne devait être, sans doute.

Ici le

Pauvre Escholier Gaucher Mahiet

De voir sa province détruite,

Lui qui aimait tant

Sa prose !

D'un Grand Collège sur la colline

Il vint, amarré dans le Ciel.

Nicolas dit : "J'étais là-bas, dans la cour fermée, prisonnier des ignobles Hommes du Croissant, des Amanites ou des Caphteux qui nous ont enlevés au moment du passage de la Méditerranée pour nous ramener en esclavage chez eux, tout ce cal de l'Esprit, ces adorateurs de l'île aux Moutons Noirs (*il mesure le Miracle, à présent, dans les bois, totalement libre !*) ; je priais ("Saint Nicolas, car me regarde !/Je me suis mis en votre garde."), observant le vol des pigeons, presque superstitieux, attentif à ce que cela s'ouvre dans un claquement d'ailes comme notre vague d'exaltation mystique, différente de toutes les vagues passées, s'est emparée de notre troupe entière, traversant nos tribus de langues, les soulevant corps et âme et venant se briser sur les impies séculiers, citadins vénaux et concupiscent. À l'assaut, l'ampleur de notre emportement porte dans l'excès

de son zèle le germe de sa mort prochaine et le retour à l'ampleur des espaces déserts."

Et Nouri : "La langue et les oreilles, surtout, aujourd'hui, comptent."

Et ensuite, pour les courses terribles dans la boue qui brisent les lombaires, Denis s'entraîne par des lancés de pied à l'horizontale, un bâton réunissant les coudes et un autre fixant la colonne, attaché ; il tourne les hanches en gardant le buste de face ; puis il maintient son bâton au niveau du genou.

Répartis en mille nombres, certains enfants, arrachés vivement à des globes de seins de laiteur pâle, sont de place en place campés dans des fouillages étouffants d'un vert émeraude : aucune formule préhensible dans les matériaux ; nulle construction.

Ah ! Les contradictions d'anguilles de l'Histoire ; ses tracés éclatent en quantité de lieux de pleins feux, perpétuellement sur quantité de plans malgré cette plaine immensément déjà dite. Et au moment que la pression des loins l'informe, aucun regret qui fut témoigné dans l'herbe pour Joseph, tempe collée au sol : "Allo, Cheverny ? C'est Childéric I<sup>er</sup> ? Allo, Otakar II ?" "À chaque fois qu'elle se tourne, nous l'aimons, nous l'éclairons."

Rais de soleil verticaux depuis le Cinto ; esquisses nuageuses digérées par la bêche qui les cerne, amputées de leurs zones de peuplement slovène (le mort à côté de lui *aurait raté* ces plus hautes branches du frêne encore fourni sur le cirrus effrangé peint de la porcelaine Vetsera) ; senti confortable du changement : les plaques géologiques passent, sous l'oreille de Joseph couché, avec des contenus de chaleurs différentes et fournies de signifiants peu viables.

Règnes passés des feuilles parallèles, fouillis secs et noirs des os de Ce Roi, vitrail de la palme la plus rougie, toujours illuminé !

« Outre les écuelles de bois, le lait tiède et les fruits, il y a aussi des faces épaisses, dans nos propres villages. »

À Bruges, avant le grand pré au-delà de la rue des Frênes, plieure à l'estomac du surplus de cidre (astringent comme certains gens) et des nourritures entassées pour les plus gloutons (comme David), que les femmes avaient assaillis et excessivement remerciés, couverts de baisers et retenus à manger et gavés de victuailles, de chocolats aux amandes, de bière, de viandes, puis à qui elles avaient fait fumer du tabac *désespérement*, du tabac blond broyé et jeté en honte, en butte, en heurtoir aux pieds de la Fraîcheur.

Et les Enfants fuyaient dans le brouillard qui masque la connerie au-dessus des canaux pour traverser, mais on les reprenait sur l'autre bord de



ce loop infini avec de la chantilly, du vin de Zwin, du jambon cru sous du fromage fondu, des galopins de framboise à la pression, des pizzas boursoufflées de gruyère bouillant, les déchets devenant la déchéance, et eux se jetaient sur des oranges pressées, sous la pluie, dans un sommeil givrant sur le sol sans bourriture pendant deux jours, et là enfin le bien-être.

Mais on les guettait, et de nouveau à leur réveil on les farcissait de tranches de salami en vrac, de café lavasse noirâtre et de gâteau meringué au chocolat, de poulet froid et de bière, puis on leur fichait dans le bec derechef *la clope* portant aussitôt l'atroce angoisse paternelle.

Allez, Enfants Croisés, prémices de tous fruits nomades !

Parfois, ils arrivent le soir dans des villes aux ensembles écrasants d'architecture byzantine, voies sacrées plus grandes que toute imagination. Leur troupe craint même de se perdre à l'intérieur de ces murailles gigantesques, et cette immense armée brusquement intimidée se disperse dans le silence autour des feux de bois, silence de mort de cette troupe, honteuse d'étaler sa petitesse en présence de masses aussi formidables. Et malgré tout, dans leurs rêves de Haute Enfance (qui est le Moyen Âge de l'âme), les paysages avaient ce silence et cette ampleur, et chacun d'entre eux recherchait dans la nuit à poursuivre toujours davantage entre les masses formidables de ces murailles démesurées, pour atteindre enfin à la place étincelante de toutes les anticipations.

*Arriver où la vie rien ne ceint.*

Pas de descriptions : un idéal du comportement. La *nice*, la Belle Nice de soi, de Vivien et de Vigo : je Vois !

À la Sainte Fatigue !

Vos faces dorées revenues, sur le vermeil des écus, sous les blanches nations célestes ; vous jouez selon, les stables assouchements, les fruissements calmes ou les balances de sable.

Pourpres et origénisme vous versent, vous bâtissent et vous clament, passagers au front des forêts séculaires, gravant de vos petits couteaux les troncs, incisant des chutes sublimes.

Palmes, ajoncs, ondées, auréoles...

Claquent les banderoles !

Les herbes creuses tendues de fil d'argent tremblent dans vos arrivées ; le vert, l'or, et le sang ; le meurtre, les pousses.

Et ce secret au bas des aulnes, par les racines, la lumière en incise, ce cœur des cris.

À la Blanche Lande du monde lumineux. Hors les caractères affaiblis de ce Premier.

Et par les extraordinaires allées de tilleuls enfeuillés de tous ces visages plus différents : les uns mieux ronds ; couchés givres les autres ; arcades noires, joues rosies, ô sirènes, sirènes exaltées de platanes, fracas divers. Perpétuels.

“Et Viviane Graindelorge nous mena nous restaurer dans sa petite mansarde au ragoût tiède, une bouillie et rien d’autre, dit Rémi, au-dessus de chez le bel armurier Machepot, “Chez Phœbus”, en telle cité sciée de pavés. Tandis que face à la rue des Escholiers, elle formait des lettres d’apprentissage avec des cheveux noirs dénattés virevoltant autour de la tête... puis elle s’effaça, amène, dans des brouillages de sons... une sommité apparente d’illusions qui va d’usure en usure... l’eau tiède des frontières contre les joues adoucies.

Je tiens à ce noir sans illusion, à l’eau collectionneuse d’empans, qui montre des bouches, des fontaines... et qui finit par recouvrir tardivement les cours décloses sur les canaux... plus rien, pas d’autre feutrage ici, que ces auréoles, quoi encore.

Marbrés, certains endroits du corps de Graindelorge apparaissent (ainsi la naissance des seins...), et s’épancheraient sensuellement, pour peu qu’on ôte les bandelettes.”

Pour Nycée, aujourd’hui est un tiède reflet de 56 : le temps est doux comme une bogue de paupière, une décharge de condensateur dans un tube de gaz rare, le blasonnement d’armoiries à l’intérieur du crâne.

On largue vite ces paquets pesants ficelés donnés à certains d’entre nous à nos passages à travers les villages, après leur avoir arraché leurs armes. On tue des mouches (ô bûches !) qu’on s’écrase une à une entre nos poils, broie des crapauds en rectangles plaqués sur son ventre comme une tuile sur les cuisses des filles, ou un tas de loses sur les genoux des condamnés au maillet.

Certains se grattent contre les pierres, se torchent de cailloux, et se retrouvent dispersés en dix mille, sous *La Rançonneuse* qui a fait son bruit depuis la Nuit des Temps. On n’en a gardé que le minimum, le mignon dépeint dans le monde blanc de l’absence d’objets.

*Formation des troncs à partir de l’ombre*, dans cette grande forêt après Vendôme vers la Loire, bain glacial : ne pas s’y oublier comme fera Roald Amundsen.

« Chez nous, raconte Nicolas, les tuiles du toit du marchand de pâte sont de coquillettes, aux bords dentelés ! Et de là-haut, quand on fait la fête, d'avoir bu on assiste au manège incompréhensible d'hommes ou de femmes, selon, vus en surplomb, jambes lancées, casquette mise, zazous, papistes, tel celui-ci, d'un mouvement rapide et efficace, cycliste, en travers de l'asphalte orange, jarryste. »

Pour Allys, dans le dais triomphant du Matin, à circuler d'entre les langues de tous ces exilés, il y a parfois la surprise de la diction des ennemis si proches, dans le bruit à peine couvert de leurs motorisations. "Nous n'allons pas passer les journées entières retranchés dans les fourches, dit-elle à Eustace, alors que s'agitent les contradictions dynamiques. Ils chargent mais nous changerons, que diable !"

Il y eut l'approche des troupes, les ignominieuses manies des peaux teintes en bleu. Puis tout redevint tranquille, mobile dispersion du soleil sur les mousses.

Et ils n'entendraient plus que le babil des forêts, la rumeur des plaines, les bruissements du vent à travers la couverture desdits alpages, les remuements des bras de poulpes des fleuves charriés effondrant les digues depuis le delta jusqu'ici dans le bassin large du savoir en marche, nouveaux mystiques échappés ; les paquets en offrande des passants hâtivement défaits de leurs ficelles.

### *Nycéphore. "Il" bébé*

Enfant j'ai su que ce "il" bébé flottait dans l'espace, qu'il pouvait s'attacher ponctuellement à moi et pouvait rejoindre aussi bien les volcans du lustre que les fanfreluches de l'abat-jour clémentine.

Même en évitant les sucres rapides et les vapeurs d'acide nitrique au-dessus de la plaque de cuivre, je ne vivrai pas au-delà de 2048. J'aurai fait en sorte de ne plus fatiguer les îlots de Langerhans et par extension le pancréas. Nous sommes comme une délégation de Vendéens perdus dans les tripes de la Convention et il suffit d'un repli hérissé de terrain sur la gravure, du moindre retournement d'une des surfaces sur une autre, pour que toute la quantité s'altère et dégénère en anarchie défaite de ses coupures que la balafre remplacera.

Il faudra que l'affaire se règle en organes et nous n'interviendrons point. Quand le feu survient avec une lancinante réalité dans l'Histoire, la cause n'est tout au plus qu'un ébouriffement de la chaleur semblable à la callosité de tout à l'heure.

La fonte intense des glaciers produit d'autres sortes de cicatrices sur la peau des peuples échoués sur le rivage en période de déluge. On prend des précautions, bien sûr, mais la certitude de bronze fournit bientôt ses salves d'angoisse devant laquelle aucun blockhaus du narcissisme ne résiste.

Déjà, dès qu'on fait le point de son surgissement, le "il" bébé, au lieu de rester dans le calme indéfini de l'indistinction promettrice, tombe sous le coup de la réincarnation, et son géniteur (qui ne sait sûrement pas que les feux d'artifices ont cessé sur Éliane 2 !) l'éclabousse de la pire proso-popée, la cadavérine sortant de sa bouche sous la forme d'un catarrhe permanent.

Donc, en tout cas, même avec Varilux verres miracles, je mourrai.

Je jetterai un dernier coup d'œil sur la dernière pièce réalisée par José et léguée par lui : une salle de séjour "Fabiola" en palissandre de Rio et sycomore, toute vitrifiée de polyester ("*Elle est polie, Esther, mais il est fort, Mica !*"), je ragerai contre le sommaire de l'Enfer toujours introuvable entre les ignobles publicités, contre le filet de toutes les cicatrices héritées qui, hélas ! signent l'appartenance à une lignée et empêchent celui qui est déjà emmaillotté en momie de disparaître dans le flux, avant de me retrouver dans le palais du Belvédère.

Je mourrai comme tante Fernande : d'avoir trop bouffé, des électrochocs et du régime violent et soudain, sur les marches de sortie de l'Asile, le matin même de sa libération, comme son bien-aimé Prosper, après son voyage dans le royaume slave du Sud, les régions de Croatie, Dalmatie, Bosnie et Herzégovine, peuplées de Croates ignobles, de Dalmates ignobles et de Serbes ignobles, puis après son passage dans la Forêt-Noire pour venger les siens. Or, si l'on peut traiter le désespoir par des danses, on ne peut rien contre celle de La Mort. La sueur, par exemple, élimine de façon sûre le désespoir, vieille recette égyptienne où l'on retrouve son unité en même temps que son poil brillant. Prosper s'est suicidé d'un coup de revolver dans la tête et d'un coup de rasoir dans la gorge après avoir avalé du poison, en position de basculement au-dessus du Rhin.

Je mourrai comme José d'une embolie souriante en refusant qu'on atteigne à mon intégrité, la balle de 22 ayant seulement choqué les côtes et provoqué un K. O. ; comme L'Abuelo, "L'Autre", d'hydrocèles et de folie, escaladant les murs du Jardin Noir, le balcon sur la rue, la nuit, ne reconnaissant plus son fils ni personne ; ou comme sa mère Lola, qu'il renvoya en train sans l'accompagner mourir seule dans un asile des monts de Castille, après qu'elle ait empoisonné les artichauts pour le tuer avec sa femme, lui qui devait plus tard essayer de tuer José d'un coup de "pointe carrée".

On meurt comme en pire, avec mille griefs contre les groupes allemands, régurgitant des siècles d'insatisfaction en une seconde après que le charbon et les tonnes de bicarbonate aient absorbé les dernières vapeurs de gaz meurtriers, après avoir traversé en un instant toutes les fêtes du Pont Neuf et de la foire Saint-Germain.

On aurait pu, bien sûr, suturer les parois du cœur, le péricarde, envisager une lobectomie... mais à quoi bon ?

À quoi bon affecter l'indifférence sous l'orage des faux terribles avant de répondre ("Edda Ciano était tellement belle, malgré tout, c'est vrai !") Et Mata Hari, avec son ventre autographe ! ?

Je mourrai, comme Wagner, quand il fera doux, après avoir enchaîné le hareng fumé au chocolat, à l'emmenthal, au cognac et à la bière, alors que le chiffre 94 était soudain apparu devant ses yeux, se colletant avec le néant dans une dernière crampe, et laissant choir sa montre par terre.

Ou bien dans la lumière verte et blanche de la lune sur les rideaux brodés, *comme moi.*

Comme l'oncle Louis, les méninges serrées dans un linge, d'avoir bu trop de vin blanc,

Comme André d'un délirium, dans les bois, après avoir poursuivi hache en main sa femme Victorine et sa fille Jacotte,

Comme le malheureux Jean Perez Mécano, déjà borgne d'un coup de tournevis sous une voiture, à peine un an après la mort de Pierrette,

Pierrette de l'assistance, toute sa vie sans parents, toute sa vie dans la haine et la solitude avec Jean, trompée, misérable, condamnée à ramasser au sol en pleurant les débris mélodramatiques du seul souvenir de sa mère inconnue : un bol, jeté dans une crise de rage par Jean ; condamnée à éponger la pisse des bergers allemands sur son palier toute sa vie,

Comme Henri dans la carte dorée et splendide de la Neige en Côte-d'Or, près de sa maîtresse danseuse au Lido,

Comme Fernande capturée par les bouffées de folie, la tête mieux arrachée que l'antiquité de Délos et Buzon, mais surtout serrée à la gorge dans ses nuits au Hradschin par la vue de Margrit la nouvelle épouse de son fils René, de la race de ceux qui tuèrent Prosper, de ceux qui bourraient le con de sa première belle-fille dans sa maison même, et réquisitionnaient en même temps René dans les fours à pain de Westphalie,

Comme Personne.

**Poème sur le bol brisé de Pierrette**

Pas de répétition ; non : le son !

Au contraire des débris qui forment la jonchée...

*(jonchent la journée)*

L'idéaliste adolescente

vieille

au milieu de

la désolation du désert.

*“Père même ne sonne !”*

**Sud**

Déjà un mouvement se fera jour, les tourterelles et les pigeons tournant et chantant dans l'air, bevènt subre li courrejolo l'eigagno d'ou matin, et des enfants seuls vont partir en croisade, caucigant li blavet, li ferigoulo en flour, utilisant pour leurs messages secrets plusieurs codes dans la même phrase, de telle façon qu'on ne sache qui a raison et qui a tort, qui ou quoi vaut mieux qu'autre chose, etc. On verra des chapitres faits d'une seule lancée, depuis la cathédrale d'Auch, tout en haut des escaliers d'Artagnan, vers 7 h 30, tandis que le Gers prendra sa couleur de pâte d'amandes, le soleil jaillissant au-dessus de la ligne d'arbres et du fleuve, pour éclairer doucement les prairies déjà bien vertes, que les mimosas seront fleuris dans les rues, et que dans la cuisine Gailliot mangera le blé avec du mouton et une sauce au vinaigre, du millet non glutineux, de la jujube et de la mauve (parfois du bœuf).

\*

En deçà et à quelque temps d'ici, à Bordeaux, le tout jeune garçon Nycéphore, comme après avoir fui, les faons se rafraîchissent de leur sueur, cherche à atteindre en compagnie de ses frères le stade girondin à travers les trouées des deux falaises aux teintes de craie puis de brique des rues Leblanc et Lecocq ; en réalité, ce qui surgit d'abord resplendissant magnifique face à eux, facile à atteindre dans cette coulée claironnante de soleil beluguejant d'amour, ce n'est pas le monument vertical du stade lui-même, mais un autre bâtiment, caserne ou cimetière au milieu des marais à miasmes de la peste, qui le dissimule ; le stade se trouve derrière, entouré de prés, tout aussi joyeusement éclairé en vastitude, mais sa construction est plutôt disposée à l'horizontale.

Sans doute est-ce bien parmi eux l'enfant Didier, heureux, ardent, victorieux, printanier, fragile, que la Nature presse sur son cœur, ou qu'elle mène près d'elle, passant des sillons champêtres à ceux de la mer ;





certainement c'est la lettre d'Amour incarnée, sa petite perle que l'Homme et l'Huître ne lui raviraient pas, jusqu'à ce qu'on aperçoive, canyon court ou demi-falaise, la haute glaise des paysages américains frais d'ici, également si beaux !

On a fait venir un grand professeur dans le cortège.

« Aujourd'hui, cette maladie est incurable, mais sans doute pourra-t-elle être guérie demain !

— Merci, docteur ! »

Légèrement poitrinaire, le petit frère, après cela, à peine fiévreux le matin, avec quelques pics feutrés dans la nuit, 37°2, 37°6, un peu l'incandescence maintenue du néon aussitôt *frisch* par la crête d'écume devenue cette imprégnation du sable kaki plaqué en cataplasme humide dans le dos, déroché, dékysté, seul d'autant plus dans ce ballant à deux ; surnuméraire la lumière, le matin suivant, à la cime pleine des pins, car pleine de trous !

Or le *Pinus Niger Montana* désigne toute cime à quelqu'un qu'on aime, troisième état de la transfiguration verbale.

(Il adorait couper les frelons en deux et réunir les deux parties tremblantes, agoniques, pour voir si elles se reconnaissent !)

\*

Dans le Sud-Est, Endymion, toujours couché sur le côté, et refusant de se lever pour entretenir son éternelle beauté, sera tracassé par Plouto la pute qui, au contraire d'Artémis et de la Lune, essaie de le réveiller en le branlant doucement, son avant-bras droit sur sa hanche droite. Il la repousse vivement. Il a perdu Mnémosyne ! Il croit qu'elle est encore là, à l'Aube (*il a oublié sa disparition* !), qu'il va vivre de nouveau avec Elle !

Seuls bruits étranges : ces bulldozers qui montent à travers bois, qu'on suit plus ou moins, échappent derrière les feuilles de châtaigniers, de pins noirs et de chênes, tracent des sentiers, remontent des bois coupés. Écho, voix solitaire à travers les vallées du matin qui du moins se joue dans sa douleur, répète cette sorte de chevrottement chaotique de tôles de boulons et de câbles et les craquements démesurés des troncs, qui lui donnent ainsi l'illusion d'un corps arraché.

Plouto, levée, hésitera longtemps entre la chemise, le très fin blouson, *ou quoi* ? Renversant la tête aux premières lueurs tièdes par le vitrage, de la salle de bain, à peine dégrafée à l'encolure, se vernissant les ongles.

Dans les prés d'Artémis, il y aura plus de fraîcheur dans l'air que dans le Sud-Ouest, avec les pluies récentes ; les bulldozers seront à peine visibles sur la colline d'en face. Mais à cette fraîcheur des matinées succédera la chaleur des après-midi. Il y aura toujours ce mélange épidermique d'un

temps frais et du soleil en même temps, avec plus de vert que de jaune dans l'herbe et un peu de noir, mais Endymion devra toujours prendre garde à *ne pas se découvrir* ! La preuve ! Le vent, seulement visible à ce qu'il agite, comme les Souffles, sera vraiment froid à l'ombre et en arrivant sur les plateaux. Il n'y aura pas encore de vraie repousse des ronces, heureusement ! Il goûtera tout de même aux mûres noires d'une fraîcheur de source offertes par Artémis, dont la présence se signale par une odeur de framboise sous les jeunes pins.

ENFANT CROISÉ : "C'est aux Landes de l'Ost, que je suis nu, dans un pays de l'Est, mais tout le temps déplié, où la Marée de la Mer des Écrits et des Savoirs m'envahissait, vague, vague... Champioun de Jèsu-Crist sus li mar latino pèr courre en Palestino.

Peu à peu, le temps laisse des bandes grises entre les nappes verglacées de tierce ; les meilleurs voyages ont eu lieu par temps de l'ost ou par-delà les marécages malfaisants."

NYCÉPHORE : "(Saisons : variété des souffles plutôt que plaques épaisses.) Le voici donc retrouvé, ce cher *conduit d'espace* dissimulé, couloir magique diffus d'ombrages accueillants qui menait de Saint-Michel à Saint-Augustin ! Quant au *conduit de temps* : les revers du paysage où il serait spontané de bouillir en ce moment, sont devenus des plaques de gel, là, dans cette belle luminescence où Dieu s'est vêtu de sept seuls bris de caisses. Le conduit est gorgé de joncs, de cannelles humides, de saules pleureurs, laissant fuser une lumière adoucie aux intercessions chaudes, par-delà le chaume épandu en nappes sur le sol, et où les tubes de saphirs des chants d'oiseaux se composent avec les bruissements de leurs empennages.

Grâce à la Fièvre, il me fallut quitter le royaume de *LOGRES*, où j'étais né, et je me dirigeai (après être parvenu à Saint-Augustin par le couloir d'ombrages) vers le Sud-Est. Je ne sais si j'étais exactement grand, ni de combien. Après le Festin : *quelque chose* ! Dialectique de l'Ordre et du Contre-Ordre, de l'Ouverture et de la Fermeture ; enfoncement du Moi dans la Forêt. Puis retour à la Table Ronde, au "contrat social". Mer importante, comme Seuil. Éclat des armures, scintillement des pierres précieuses, clarté du soleil, luminosité du teint, blondeur des cheveux, lumière de l'Amour...

Milliers d'oiseaux dans le petit jour gris : *il est temps* ! D'abord, je ne vois pas bien la Carte, je distingue mal le *A* de l'Atlas d'entre les tas, la touffe... La force, c'est que j'ouvre toujours sans fatigue : la raison est claire et je

fonce, je descends, au-delà des croisées de sucre, pour nous enfants ! Le temps est gris du zinc de l'innocence : la mer, les toits... Printemps de la moisson et des fleurs que je ne vois pas encore ; l'écriture à la main, les trois G., le Styx redoutable aux fanges fluentes... L'Aube de prime est un départ, le Crépuscule de vêpres une escale. Les anciens Gaulois n'essayaient même pas de démêler l'en-deça de l'au-delà. La "Onda". Bellatores, Oratores, Laboratores. "Ce sont toujours les paysans qui gagnent !" Hélas ! Temps des Progrès pour l'homme martial, encyclique des planteurs de navets. Application de la plume de Saint-Julien aux champs : former des terrains de tir (arc, pistolet), débroussailler chaque aire reconnue, dès l'air frais, les matinées légères, les craquements des pignes amandières qui s'entr'ouvrent !

Dieu se trouve à l'écart, couvert de planches ; on va le trouver ridicule avec cette veste seyante mais trop fine et collant à la peau, par rapport à la mode des Dieux de l'Olympe, qui va l'assimiler aux lutins (on craint surtout l'avis favorable des elfes, flattés de le voir se rapprocher d'eux) ; et pourtant, impossible de retourner chez lui pour prendre un autre vêtement, sinon à se changer en cheval !

Les anges viennent, tournoient, se posent... On ne peut mieux rêver comme tireurs d'élite. À l'insoumission capitale, ils répondront par des cadences harmoniques, des secousses ininterrompues pendant huit heures, les plus intolérables trépidations."

**PASTOUREAU CROISÉ DE SAVOIE :** "À la moindre halte, nous confectionnons des cordes, creusons un bachal, travaillons au magnin, ferrons nos chevaux, équarrissons des troncs à la "détra", cardons la laine, fabriquons des tavaillons, travaillons au banc d'âne..."

« Rinçons un dernier sizlin au bassin ! »

Ils descendent un canavais d'herbe sur des branches de sapins qui sifflent jusqu'à port de ballot. Quand la bise des patrons souffle, certains s'en vont à la Corasse ; les tire-à-la-nuit repassent les cols argentés, étincelants, virides. Mossuz est là, et avec lui les Syords, noirs : Gevaud-Chiffrey, Metal-Court, Métral-Bardé, Mestral-Sauvaginey.

Jadis pleurotes en huîtres (trous de feuillus), oreilles d'âne (bois de sapins), pézizes orangées (clairières sablonneuses) et arganes des prés. Voilà 3 mois et plus ! La première neige qui allait alors jusqu'au lac, est repartie vers la montagne. Le pont Mollard est emporté ; douze chevaliers morts sous une énorme plaque rocheuse de près de 2,50 m d'épaisseur.

Abondante sueur, hauberts broyés, ouragans, typhon.

Germandrées purpurines, à l'aisselle des feuilles, dans les failles, au plus haut, excitante et vulnérable, genévriers de terrain pauvre toujours vert, montana tendres, gagnons au bois défend. Suppression de la Grande Zone où une possédée est *enclue*.

Des Dames sont là qui pleurent le grand Arthur ; certains plis des jupes sont plus relevés ou plus accentués selon les villages. La suppression de la bande annonce le deuil. Son doublement, la fête, le dimanche. Deux tiers des enfants font les allumettes. Critère de mobilité des appareils sociaux et magiques.

“Rassasiant les corbeaux grâce aux ennemis qu’il abat,  
bien qu’il soit Arthur,

Le Roi de la Lettre Enluminée  
Ayant couché tous les Saxons,  
Voilà qu’il devrait succomber sous les Pictes, les Gaëls, les Germains,  
les pies !”

Ils parviennent au Mont des Oiseaux !

“Pî, pî, pî, pî.

Pü, pü, pü.

Piu, piu, piu.”

« Py, pyu... tuit... piou... bvrr... piout... pi-i... pi-pi... tite-tite... p’tit-pt’it... p’tioutes-p’tioutes... »

Les bandes d’alouettes, levées avant l’Aube, dévorent dans les jardins le colza et le chou. Parfois, par temps sombre, journées fraîches ou pluvieuses, elles interrompent leur chant, s’arrêtent au méridien, et reprennent le soir où le mâle redescend au sol s’y cacher pour la nuit. Le ciel est sa tribune : elle s’y élève en vastes cercles concentriques pour chanter longuement. Gorge blanc sale et taches brunes. Lui, amoureux, monte en spirale aux premiers rayons de l’Aurore, remplit les airs de sa voix flexible, la forçant à mesure qu’il s’élève. Disparu, on l’entend toujours.

Plénitude de la durée : Éternité. Précision spatiale et technologique dans le cas d’importance dramatique de la scène. Ce qui la *crystallise*. L’Action reste primordiale. En cas de ralentissement (Éternité), le temps se dilate ; il se disloque en cas d’accélération.

Rétif ici viendra, tous le savent ; on ne notera plus que de l’Action ! Ce pli courtois qu’on eut, de tenir à la Femme, tiendra désormais au Récit. Toutes choses s’assembleront qui sont récifs et chaos épars dans ma langue, au nom de cette exigence extrême de la Science enfin ! Qui prit un moment figure d’amande, non de l’ellipse de celle qui consumma.

Paysan ? Non. Cherchons plutôt Shennong, le Divin Laboureur à la vertu des cent plantes.

ENFANT CROISÉ : “Galopons, ouvrons le temps du Gododin à la suite du petit morceau d’usage du clerc écrivain sans clarté et qui n’en veut pas ! Angleterre, Hypospadias, Écosse Somatique, Bretagne, alors à nous ! Lumière dans le dos, face, des deux côtés. Rouler, se présenter en plan face à la feuillue, absorber des tissus légers gorgés de veinules, de lycophores, dans cette géographie de forêt terrible non défrichée, désordonnée, inconnue ; escarbilles massives qu’elles ont dans l’œil, de se lever tout net, affrontées à plusieurs connaissances ; les plaisirs goûtés d’autant plus intenses, tremblements sous-jacents, affolement de la carcasse, description subordonnée au récit. En contrebas, mouvement imbécile de discussion, et de ces peuplades de porcs qui ne savent que tuer les nouveaux-nés. Certains écrits, ainsi, vont aux nerfs, irritent sous le cœur et les primes dorsales jusqu’à mi-trapèze. Alors il faut tout abandonner. L’Égypte a raison ! Seule la fatigue extrême et la sueur apaiseront cette électricité qui bientôt contamine le creux des paumes par les bras jusqu’à surinnerver toutes extrémités impossibles.

Donc, galopons ! Fonte ! Des chants d’oiseaux, partout, par plaques ; le torrent des pleurs en même temps que le grondement des *ruisseaux* ! (Ce dernier chuinté rageusement !) Par endroits, sous la châtaigneraie, la parure hivernale a subsisté dans une ingénuité mesurée, comme celui qui écrit à l’étranger dans la langue du pays sa jeunesse, pour mieux marquer cette torsion délicate du sens et son propre retournement par le “duende”.

Après être descendu de cheval, il faudra descendre de soi ! Aucune autre activité n’est plus essentielle que celle-là ! Cette souffrance et cette douleur de fou, basculement pire que la charrette à tout moment, mon Martyre et Mort vivant ! Germination des Esprits par plans ; cette Hostie de nous ; en tous le Corps Mystique. Arri ! E Sant Danis !

Où donc le Territoire du *Pentaxymorax-Paradis* ?”

Plus d’une heure après, L’Idiot de Visage des Vallées de Larves descend les pentes abruptes, suspendu par paliers diminuant sa voix, se tait et tombe de son poids. Il chante :

“Passe la livrette,  
Passe la caouette ;  
Cé l’a viu,  
Cé l’a tuia,

Cé l'a fé couère,  
 Cé l'a m'gia ;  
 Poî l'p'tiou, qué tè darri le bosson  
 N'a ren z'u du têt, du têt, du têt..."

### *Enfant Bénézet et d'Autres*

Un Anonyme a parlé de l'Enfant Bénézet et de ses miracles. Certains affirmèrent qu'il n'y eut que deux foyers : le Vendômois et Cologne.

Plus probablement les Enfants Croisés venaient soit d'Allemagne et de Flandre, soit du Bassin parisien, soit d'Italie du Nord. Et d'autres les rejoignirent, par-delà les Pyrénées.

Ainsi ces deux frères, dont l'aîné n'avait pas dix ans et tenait le cadet pleurant derrière lui, qui, tout à coup rentrant chez eux, ne trouvèrent plus personne et la porte fermée.

Les parents fossoyeurs avaient été condamnés, en prison pour plus de cinq ans, pour avoir seulement violé des cadavres et volé des bijoux, des dents en or, aux morts, dans leur cercueil. "Jamais aucune violence, avait dit le père ; à peine si ça saignote !"

À la voisine laveuse et sodomite (pour rendre service) ils avaient laissé un mot, avec une adresse, qu'elle avait coincée dans leur porte, vu qu'elle était en rendez-vous.

Les petits avaient pris ça, l'avaient ouvert et replié aussitôt, ne sachant lire.

Aux limites de la ville, comme le petit allait tomber, le grand ouvrit les bras, le papillon de papier s'envola, et ils furent totalement perdus !

D'autres vinrent les rejoindre, qui n'avaient pas la chance d'avoir été abandonnés, entre quatre et cinq ans, portant un nourrisson de 12 mois dans les bras.

Tóuti, la fé dins soun amo feroujo

S'amagavon beisant la Crous de lano roujo.

Le petit s'appelait Jason et l'or de ses boucles incendie son dos.

Ces enfants avaient été torturés, brûlés, fouettés à coups de chaînes. Et Jason lui-même, drogué à l'ecstasy, était en état de manque, de solitude affreuse ; il trépignait et bavait.

Un autre, parti de Turin, avait été attaché au soleil, où l'on attendait qu'il cesse comme une empreinte, laissé là...

Cet autre, Rémi, chasseur de loups, est parti à trois ans (et demi) dans la nuit des monts Aitzgarri pour les chasser.

Il avait été assailli par un cauchemar ; le loup était entré dans la maison. Puis il avait ouvert la baie, il avait fondu dans le paysage. Noir et glacé.

C'était trois heures du matin. Il faisait -4.

Rémi a erré pendant cinq kilomètres avant de retrouver la Croisade, en larmes.

Arrêté devant la porte illuminée d'une maison.

### *Nourrissons-le*

Il a tué le nourrisson-pèlerin de trois mois. C'est Allys qui l'avait pris en charge, avec Rémi et Walter. Et Pierre-Paul aussi, et Nicolas...

Il dit qu'il était possédé, que c'est la faute de l'Homme au Gras Passage, à l'Épaulle Molle, aux soies de porc, à la face de rat et de buse, aux couilles de chien et métal, un maudit Angevin qu'il a à peine entrevu dans un courant d'air, etc.

Il dit qu'il a été forcé d'infuser le diable dans le corps de son propre bébé, pour s'en débarrasser, que c'était une mission salutaire, apostolique et romaine.

Il a 24 ans, et Cécile, la maman du bébé, 21. Ils viennent de Montserrat. Sis armo, un aglanié, 'mé tout soun racinage.

Elle a quitté le groupe des jeunes pèlerins croisés à peine une heure au matin, pour faire ses besoins et sa toilette. Quand elle est revenue, le bébé hurlait, et il saignait de l'anus. Et elle a demandé à l'apothicaire qui les accompagnait.

Tous ses organes ont explosé sous l'enfoncement de la bite paternelle.

Il parle d'une disparition, d'un happement de voix ; il dit que c'était horrible, tous ces ricanements et ces effleurements, qu'il voulait se taper la tête contre les murs.

Qu'on lui a versé une potion dans la bouche pendant son sommeil.

La veille il est allé prier.

Ils s'étaient rencontrés grâce à la bienheureuse intercession de Sainte Catherine.

### *Out*

Ils en ont adopté un autre à Guernica, en Pays basque.

Au bout du village, puis au bout de la ferme.

Puis en haut de la grange, dans le grenier obscur.

C'était une sorte de *poupée*, posée à même le sol, près du mur, dure comme du carton, et recouverte de poussière.

À la lumière d'une ampoule ils ont enlevé les tuiles. Ainsi souvent, pour un homme il y a "tuilage" d'une femme à l'autre.

Et l'on s'échappe toujours, sans aimer. Pas d'essence, pas d'autre.

D'anciens garçons de ferme avaient pensé que c'était un très vieux jouet de gosse, et ils l'avaient jeté, en déblayant, au milieu des gravats.

La petite fille était un bébé momifié de quatre mois, la peau parcheminée, le crâne fracturé.

Ils ont fait un office près de la grange, dans l'herbe verte sous le noyer. Ils ont creusé son tombeau.

### *Allys*

Allys a dit : "C'est le conte de votre automne et de mon départ.

Me voilà à foncer dans l'enfermement d'où sortent les carrioles, au-delà de l'herbe plissée, Ô mère que c'est beau !

Pise !

Le prix de splendeur du livre de bois, la petite romani qui vient avec moi et le reste ; j'emporte toutes ces belles joies que j'ai eues, c'est ma valise : la salle close, nos divers bâtiments, la Charité, la cour, et je ne sais quels recoins encore fous, la neige muette au soleil, les mouvements des linges par les maisons isolées, le seuil et les falots, le bruit des verts taupins, la première tristesse gourmande, la face d'Augustin absolument libre sous les lumignons, d'enfantins rires sans brides, et ce morceau de beau tissu !

Puis, j'irai au-delà des troupes de Juin, sur le quartier de l'Assomption ; je verrai la glace promue au-delà de la fenêtre, le lit tout désencombré du Désert.

À la fin de nos rondes, aucun ne possédera le droit, fût-il triomphal ou souhaité, mais tous en auront l'usufruit, et au retour, dans le grenier jamais je n'aurai le temps, de tout déplier de la carte du trésor d'Orient !

Ami Nicolas extrêmement pâle, détaché des alchimies, sera-ce assez de dire une simple chose, pour participer à cette œuvre-là ?

Déjà les automnes ont fui ; j'ai lu trop peu de livres pour affermir ma voix ; je suis sans monture pour rejoindre les Jeunes Croisés, hors des pistes ; me voici à faire le guet de mauvaise plaisance ; je suis déjà tellement, si terriblement malheureuse d'une Science si peu fondée ! Sauf par la foi ! Cassée d'effroi, atteinte déjà en différentes parties, presque immobilisée de craindre de ne pouvoir assez faire !"

**Une Voix**

Une voix s'élève on ne sait d'où, venue d'un trou temporel. Walter, le petit Keitelbein, ou Kesselman, répétant son "pas d'armes", ne cille guère.

"Li grand chivalié s'eron aventura... J'aime tellement dormir, partir ! Ma sœur m'emmène jouer avec La Mort.

Je suis tellement fort que je peux tuer tous les enfants. Alors je reviens vers ma Mère Morte, le goût du sable, l'infinité des grains, et la terreur de l'insecte dévoreur au-dessus de la porte de la cave, et *je tombe en enfant*, la lèvre contre la baignoire !"

À cette heure-là c'est folie que l'ombre, pour l'homme d'Orange, qu'est devenu "Gueule d'Amour", un bon ami de Jacques Clou.

Ces parfums des glycines et des lilas, chocolat des iris, torpeur de bonheur, tremblement du cytise (le seul arbre flou de la nature !) ; cet errement du jour, l'envie sans fin de *revenir à dormir*.

"La vitòri fasié voulastreja li ple."

Et alors Walter Keitelbein raconte un compte de nombre de garçons et de quantité de chiffres des filles, un compte des mots gentils ou pas, etc.

**Rouleaux d'Air des Enfants Croisés**

BERNARD : "Quatre heures du matin,

l'été,

nuages dans la rivière.

Profiter au maximum des espèces qu'on a :

L'ombre, les jalousies, le Katalpa... l'eau enfin

Distribuée si amoureusement ;

Défaire l'engoncement dramatique,

Avant Midi !

L'Enfance côté du trottoir

Dans ses villes, nouvelles antiennes :

Ses objets successifs devant soi.

Rue Verte, sous le marronnier rose,

Assis sur le banc des douze ans

Et de là

Multitudes de scènes :

Dans chacune je m'assois et je suis.

Merles, fracas des sensations !

Chèvrefeuille, abîme insondable ;  
 Si nous ne pouvons rien savoir de l'énigme,  
*Disons-la, simplement,*  
 Stagnons, auprès des essences.  
 Poésie : retenue,  
 Celui qui ment tire l'odeur des roses  
 Vers la prose,  
 Vous savez ?

Moïse de bois doré sans être furieux, formidables senteurs : arums au printemps, proches du fenouil, mimosa des morts à Saint-Augustin, avec l'Idiotie dans l'Église. Bonheur incompréhensible absolu (compression atroce des vitraux ; puis vitraux de nouveau dispersés au ciel, aux champs, aux temps), liseron sans odeur de la Préservation : les orgues de Dieu canonisent quand les moissons.

Ils canonisent les rues du Cancéra, du Pas-Saint-Georges, près de chez Nénette et Norbert Perez, devant les tissus Bordenave, chez Maïté (de Manolo), la rue Maucoudinat (suivante à gauche, son puits de Bahutiers, sa Truye qui file), rue Buhan, rue des Boucheries où bouchers, tripiers et crabiers bombardent le bar-tabac rouge de Saint-James de bestes mortes, trippes, laveures, bouillons puants et chairs filantes en contrebas de l'éblouissement du soleil et du courant d'air frais conjugués sous la Grosse Cloche de Saint-Éloi où Siona chante "La Juive".

Ils bombardent la rue du Noviciat (les Orphelins), la place du Maucaillou (Montfaucon), les Quinconces, la Foire, Gelsomina au nez busqué, son chichi en main, les platanes de l'hôtel de Normandie, le cours de la Marne, les Capucins (Ducousseau, Parlange), les rues Andronne, Beyssac, Carboneau, des Faures ; broient de lumière les bistros : la rue Etchélique (chez Huc), l'hôtel de Jacques C. (Van Eyck), la rue des putes, près de Verdeun.

Canonisent vers la Piscine (place Tartas), la rue Brizard, face à la caserne devant le mur du cimetière des protestants,

Nu !

Bouguereau face aux urinoirs.

Bombardent Émile Combes, où je tire par le bras ma cousine (« *Vite ! Viens ! C'est un sadiiiiique !* »), les marronniers, la pelouse, les pâquerettes, rue Gouai-Lanos et son impasse, l'ancienne Cité Nouvelle, à Despujols le passage de lierres, touffeurs, de glycines et volubilis !

La petite mercerie rue Édouard-Larroque, rue Jean-Pierre-Marie-Bouron jusque dans la boutique du coiffeur, le couvent Émile-Gentil, la cohorte des sœurs de Sainte-Monique, le magnifique chalet de Camena d'Almeida ; bombardent d'odeurs parme des roses, troubles de chair et parfois du lilas. "Derniers lilas pareils à des baisers très las."

\*

Voici l'étroit passage du bief. Massive, derrière les arbres, adhérence de la réalité au maximum de sa courbe.

Ses prairies de désir, ses surfaces d'amour, faces éternelles des rouleaux d'êtres successifs. Saint Thomas pêche là au-dessus d'un buisson de roseaux ; bérêt, salut de la main droite, sur le pliant, main gauche en veille, près du moulinet, à l'attente du vibration du scion.

Le Monde était une erreur ; simplement un cercle d'amis en imperceptibles mouvements et quelques cachets de codéine aussi, bons, de la Vérité sans mémoire. À vrai dire peu de choses permises : une vie de retraite, et quelques lueurs... Je vivais dans cette Tour, fortifications schizoïdes, les yeux plissés, pour mieux voir la rosace par les lames de bois du volet peu relevé, gris du Temps à l'ancien crépi rose.

Même si j'effectue le cycle du jour, je l'efface !

Petit cri vers l'étang alors que l'eau jaspale autour des chaussures ; tout est méconnaissable hormis les senteurs, le fruissement des peupliers d'argent, l'immense prononciation du cèdre sur la façade. J'aime le même et je m'en joue, extrême du tir : jusqu'à la pointe de la forêt. On y pénètre en foulant peu ; à présent, les vaches sont couchées dins li bos plen d'eslu, dins l'erme et lou campèstre.

La voici donc, la petite île toujours maintenue au loin ! Aulnes : blessures, canards ocellés, petit pont des impressionnistes, couple de tortues en repos sur une pierre, banc de roche creusé près des mélèzes.

Le poème, fusées des matinées dans les Parcs, sans cure de lui ni des fonctions du langage, inapte aux sonneries quelconques, lance sa marche, sa course voire !

Secret endroit sur le bord extrême de l'île, l'ordre touffu de Dieu loin du chemin, là où le sol se détrempe, noirâtre, où l'on brûle les punitions dans l'odeur sacrée du laurier, où l'on pêche les grenouilles avec les baies rouges, pensées des arbres.

Les carpes du grand-père Aristote sont là : échines noires sous l'eau trouble jaune. Enfance, zen, dissolution des "histoires" et fulgurance du récit, voici le monticule des pétards, l'odeur de poudre dans la résine andalouse ; et sur un arbre : "*Lerien, je t'aime !*"

Puissance et la Jouvence, que faire ici, sinon/

Les volets sont fermés : personne ; l'herbe a envahi le jardin, tu reviendras.  
Ah ! Vite ; j'avais si peu de temps, et j'ai voulu tout donner de l'enfance ;  
après je n'étais plus.

\*

Au klaxon du boulanger, à Arlac que tout s'écroule ! Céramiques vertes  
au fronton de la maison au prunus (défense d'entrer !). Que personne  
n'y touche ! Que le premier qui entre soit renversé par le tourbillon des  
âmes en désordre : Laurier, Hyacinthe, folles mythologies...

\*

Puis au-delà, vers la campagne, me revoilà chez le droguiste ; au  
"Cercle", avec sa fontaine (le nuage blanc sera suspendu au-dessus des  
blés, l'immense tilleul près de la maison, et je gravirai la côte avec  
simplicité).

Ici et là c'est la même robe sur le même vélo, se rendant au marché, les  
mêmes cheveux, à Langon, Verdélais, Saint-Macaire, plus loin, près du  
Pilat, ou même dans un pays plus creux, et de façon plus savoureuse, à  
Périgueux, Condom, entre les rives de la Dordogne, à Sarlat...

Sur l'esplanade des blés, un homme au pied de chaque tilleul, à midi  
sur le plateau, en été. Cette femme noue ses cheveux avant de franchir  
l'océan des derniers privilèges de La Friche : pêches rouges, pommiers,  
quantités en désordre où s'allient les pampres et les liserons. Sur l'herbe  
inutile et les élancements de ronces mêlées, s'agrippent les archaïques cassis.  
Puis l'horizon de la rapidité des ombres sur le ray-grass jusqu'au Faucheur  
ou... cantonnier, peut-être, qui tient un instrument à sa droite, marche  
de biais sans sexe visible d'ici ; simplement une blancheur dans un mou-  
vement sans jambes ; simplement qui se détache de lui ou d'elle à  
présent un chien probablement qu'on aurait cru un morceau d'ombre.

\*

Enfin pas de communauté sans poésie : vent, froissements de feuilles,  
cascades... Souvenir d'un endroit du corps mort du Christ dans cette  
cour de briques rouges de l'hôtel à Zaragoza en arrivant, après une très  
longue journée de traversée tropicale : l'hôtel est luxueux, les enfants  
pauvres, qui jouent là-bas dans le renforcement frais de la cour ; cinco  
de la tarde, ombre & lumière, rien de plus.

Mais

La tartine sur le chat, miel du côté du poil,  
De quel côté tombera-t-elle ?

Course dans la pinède brûlante au sable presque noir les matins, souvent, pour aboutir au rond-point, à la route du faux village si proche mais si quelconque ! Place centrale d'Huelva, au contraire, riche de palmiers et de kiosques ; puis glaces, cliniques, optiques : toute fraîcheur à couvert : les lois de l'Espace déterminent l'Amour.

Je ne veux vivre que d'Entrepôts immenses, avec la Centaine d'Amis, et l'Amour ; les hangars, le goudron, le cambouis, les graisses : Dieu est là ! Surtout quand la surface est solennelle, le volume étendu. Démesure de la crucifixion à Cádiz, des fils de linge tendus à perpétuité sur la prairie verte, des odeurs d'huître irraisonnées dans la campagne ! Abris de tôle ondulée hémi-cylindriques rouillés, dépôts géants de produits chimiques et bidons colorés de peintures, nouveaux Infinis des parkings couverts d'érables sur les voitures (ceux-là, derrière les persiennes, qui persistent, sont comme à Paludate, aux Chartrons, jadis, fonctionnaires d'acajou et d'ébène des Compagnies Coloniales, dans une sinécure pour trois générations, à jouir du Temps aux poussières d'Or !) ; éternités conjointes de la Centrale Électrique Géante des Puertos et de la minuscule maison du gardien saugrenu dedans (surtout l'hiver, au moment des orages !). Déballages de transpalettes, entassements de caoutchoucs, de nœuds de câbles, de tubes, déversements de sables et de graviers, galets, caillasses...

Dieu est assis sur un vieux transat dans un renforcement entre figuiers et magnolias, en train de lire "L'Enterrement à Sabres" près d'une piscine détruite dont le béton laisse voir les ferrailles ; la rumeur des camions est lointaine sur l'Autoroute, en contrebas ; simplement les acouphènes du vent, du vibration d'un avion (mûrissent les pêches vineuses !), les taches mouvantes du soleil... De nivo blanquinous coume de grands aucèu. Il laisse les démolisseurs poursuivre, harassé...

Près de Lui, essence de ce mince ruisseau d'ombre ; un vieux carton défoncé, une petite fiole de cristal, un morceau de toile émeri mauve, l'emballage d'une boîte de calamars dans leur encre.

« Il faut que je tire le vieillard, dit-il, qui bientôt pointe en moi par un sommet du Crâne dégarni, une raideur articulaire ou la lenteur à ressusciter ! »

Tournesols, armées de braves enfants, qui disent Oui ! au jour, quels qu'en soient les sacrifices, champs de Croisés envahis par les hommes du Travail Public, plans en mains, hélas ! Mon Dieu, rien n'est si beau que la Fatigue, au détour des routes, entre plusieurs cultures (ici maïs, ici sorgho, ici millet, là seigle...). Oui, la Terre de Dieu n'a pas d'article ; celui qui attend une réponse à sa lettre espère à un arrêt de bus dans une odeur de laurier, en plein désert andalou.

Merci à Dieu pour le pâté du Rouergue, Sylvie et Nadia...

« Tu sais que le corps a une mémoire ? »

Sueur de la bêtise, la Nuit, de la Bêtise atroce, en mourant.”

### *Fidèles*

« Fidèles sombres, blonds ou roux, où sont les pâtres s'ils ne sont point ici ?  
Ce sont les vieillards impotents aux yeux délavés qui gardent les vaches.  
Même celui qui boite est parmi nous.

Et voici la charrette où sont les morts et les paniers de fruits sauvages.

Fidèles Frères, que je ne sois point gagné par l'odeur vulgaire, le ton affreux, les dents passantes, le bouillon dans un château d'eau de béton démolé où stagnent des sargasses de merde, les bouts de foutre, les fleurs de chips, les calots de berteilles, les boutes de vianche, les bridés de débris, les saucissons de paille, les frites d'eau...

— Contre cela nos slogans peints, le pain du partage de la meute où Morault meurt.

— Voyez comme le calme reprend, et comme tout le paysage se réinstalle autour d'Éric le boiteux avec son pilon et d'Arthur le tout jeune ! Le paysage avec ses troncs de pins rouge safran dévorés de termites, nos frères architectes qui creusent leurs croix de cordons brunâtres, et qui nous ont précédés ; avec la bruyère la plus tourmentée, la plus mauve, fauve et farouche, ses bosquets très clairs d'herbe haute jaune paille de Touraine comme éclaircis par la pisse, ses mûres pas encore, ses esplanades d'aréole plate et vaste sous la fureur des projos, ses chênes qui recueillent l'humide et l'émeraude, ses châtaigniers en chatons vert véronèse, ses plans successifs chaotiques d'un grand choix, qui nous protègent. »

Ils veulent tenir la sensation brillante, l'étoile tombée du ciel. Jésus, le Saint-Sépulcre, c'est ça : la rampe brillante qui mène à l'étage de la sensation. Vieux, ils auraient le savoir et la rhétorique, cette erreur. Le comblement.

Avec eux fusent les creusements des tuberculoses pulmonaires, osseuses, rénales, génitales, méningées, le galop endiablé des phtisies revêtues de graves formes endémiques, la syphilis, la gale, les compagnies de morpions et de puces, les tiques et les parasites radiophoniques des épilepsies temporales sèches, la peste, les disséminations du lupus érythémateux, et puis l'afflux porteur de beaucoup de délires, les convulsions nerveuses bavantes, les crises cathartiques, les visions béatifiques...

Ils ont vu les prêtres suppléer à leur défaut par un remplissage de dogme et les prouesses des scribes accomplis.

Alors que les Saints Innocents se flagellent pour les malades en souvenir du roi Hérode et de l'agneau pascal qui remplaça les premiers-nés.

Ils ont horreur de cette image d'eux plus tard en *sophistès*, chefs d'éloquence qui se répandent partout dans les villes et se font payer, faux apôtres intellectuels aux nuées de coton.

Ils préfèrent la fureur orale des runes toutes en lacs, la puissance qui sourd des plus jeunes.

Lui, la nuance sensible de la cire sous la main, c'est au moment d'un endormissement de la mi-journée après les terribles fatigues de la marche et des climats, le papier brillant du cadeau de la sensation déjà prête et des étoiles dans la nuque, les lignes d'odeur du bois coexistant avec les neurones d'aveuglement du métal.

Tout à coup, à travers cette blessure, la fatigue accumulée pendant des mois rua sur lui, et s'écroula par les parois de son crâne comme à travers un cône de déjections, effondra la digue, se répandit en crème pâtissière, gagna tout, enleva les dernières résistances, et alors qu'il avait été blessé dans la fraîcheur du matin, il ne rouvrit à peine les yeux que la nuit ; il avait fait un effort désespéré pour s'en dépêtrer, s'en défaire, bouger la tête, interpeller quelqu'un ; maintenant c'était fait, il était plongé dans un abîme de noirceur, et lorsqu'il réussit enfin à se lever en maintenant contre lui de sa main droite son épaule blessée, il alla pisser en chancelant, hébété, puis se penchant par la fenêtre de la maison du village qui les avait accueillis, il vit que la pâtisserie était déjà fermée, les grilles disposées devant les autres magasins ; il ne pourrait pas s'en remettre, il ne pourrait pas rattraper la marche perdue ; il avait été désormais englouti par cette avalanche soudaine dans les bras du sommeil et de la mort ; il avait laissé passer la saison de la hâte bienheureuse.

Il y a celui dont le foie est rouge, l'estomac et le duodénum violets, le pancréas vert, les reins bleus.

Celui-ci a déjà un masque de testostérone, lames entrecroisées, rouges, jaunes-orangées, pétilllements bleus.

« Eh bien il y a une sorte d'enchantement de la vie en creux, dit cet autre Croisé ; ce n'est pas parce que je suis natif de la Creuse que je dis cela. »

Et celui qui parle, curieusement se réfléchit dans les débris des morts qu'il a ramenés, les reliques de Bruges, les fétiches, la Chevelure de Filiz.

Et pour lui l'épée tranche entre ce qui est *soi* dans soi et ce qui est *plus-que-soi* ; c'est un Sujet retourné comme un gant, un animal de Tex Avery dans lequel on plonge la main par la gueule jusqu'au trognon, et qu'on révulse aussi sec d'un coup de soufflet.

« Que je me souvienne encore du Palais-Royal, dit Nicolas, comme une *ressource fondamentale de vie*, après la statue cavalière de Jeanne d'Arc, l'insistance de la main droite à se séparer de la main gauche, et le garçon de la fille, mais surtout, à l'approche du jardin des Tuileries, comme la puissance de tournoiement de la roue foraine emportant le carrousel perpendiculaire où scintillait l'enfance poudreuse de La Grosse. Tellement le futur nous explique, que Jeanne nous a créés comme ses imitateurs.

Car, c'est grâce à cette charge-là, alors que je risquais perdre mon salaire et ma vie et sombrer définitivement dans le Chaos, que je retournai le monde. »

Jean, au contraire, dans ces mêmes jardins du Palais-Royal, constatait simplement que ses ongles et ses cheveux n'avaient pas pour limites son corps, que les bords de ce dernier et de son tournoiement intérieur envahissaient aisément la totalité des jardins qui devenaient son "buvard", et même bien au-delà ; le soir s'imbibait de lui. En secouant sa main, il se débarrassa de la douleur d'une femme assise près de la fontaine.

Autant ceux qui avaient les articulations douloureuses, avant cela, enfants enfiévrés ("J'ai vu ta robe rouge sous ton manteau ; tu étais belle comme un Noël vibrant") étaient abandonnés aux institutions, négligés et maltraités, autant à partir de ce matin-là ils se réveillèrent frères, les membres déliés, à Winnipeg, Vancouver et Halifax, pris d'une motion soudaine, et dans tout cet arrachement cherchant de nouvelles inquiétudes.

Pour reprendre le sépulcre du Christ, on vit des professeurs de dessin enthousiastes débarquer dans des camps de bûcherons et de poseurs de rails, dans les villes minières, pour faire des croquis de l'horrible bacille de Koch, et faire en sorte que chacun se tienne prêt à le détruire s'il l'apercevait.

« À présent nous avons Jérusalem pour but, dit Nicolas. Mais qui sait ce qu'il en sera quand nous y serons !

— Tu veux dire qu'il faut renoncer à partir !

— Non. Mais pour nous la Jérusalem est céleste. Et si nous pouvons aujourd'hui décrire le bonheur de la fièvre au printemps avec une emphase infinie, une multiplicité d'enroulements et de dégagements lumineux, si nos sensations sont décuplées à chaque fois, couches de miel entre les replis de la fine feuille de brick, si notre respiration est celle d'un jardin

de branchies ; la fraîcheur des gouttes, le cristal de la joie, combien de temps les tiendrons-nous ? Le confesseur qui nous guide nous a enseigné comme cela est éphémère, quand la peau se durcit au vent. Arrivés là-bas, notre objet aura disparu (car *même à le maintenir en l'esprit*, il se transformera), et nous ne serons plus les mêmes. Ce n'est pas qu'il faut renoncer à devenir ni hésiter à partir. Au contraire : allons ! Mais où sera l'âme condensée de cet espoir-là ? Puisque cela existe aujourd'hui, c'est que c'est bien *un être en soi !* »

### *Jacques*

Jacques fait partie de “Cœurs Vaillants” et Blanche la fille du charpentier d’“Âmes Vaillantes”. Il a 8 ans et elle 12.

Jacques a dit : “Aussi vrai que le Cavalier Blanc n’apparaît qu’une fois, au Méandre, et que même Robert le Diable s’est rendu aux nouveaux lieux, visitant la Grotte, la Colline et les Oliviers, le Page s’engage au réveil à réciter l’acte d’offrande de la journée et la prière du matin, à faire tous les soirs la prière, et à graver ses bonnes œuvres sur le poste de radio “Der Schatz”, flanqué de ses hauts-parleurs garnis d’eau bénite dans leur renforcement et branchés directement sur le parquet, orné de plusieurs icônes de la Sainte-Vierge et d’un portrait de Dominique ; d’anges sculptés ; d’une photo buissonneuse noire et blanche de la grotte de L’Ermitte Pierre face à la “Petite Louverie” contre la grande plaque d’ardoise où se trouve écrit à la craie un poème dédié aux Angles Volants au-dessus des toits ; de restes d’emballages de médicaments sacrés envoyés par les Médecins Tibétains réfugiés à Dharamsala ; d’enveloppements précieux de papier Népal dans une trousse de velours bleu roi à bouton de jais noir contenant des lettres d’amour et des dessins de Zinaïda, diverses babioles, médailles et souvenirs chers à Lulu ; de feuilles d’automne aux deux extrémités de la planche transversale posée sur les hauts-parleurs et chargée de renvoyer le Ciel à l’aide de deux dispositifs dorés à miroir placés à 45° en vis-à-vis, feuilles d’automne dont celle près du nœud évidé de droite a pris une teinte de cuir vert grisé, et celle de gauche rouge de sang et d’or éteints ; d’une carte avec les fleurs de la Terre Sainte posées sur le Saint-Sépulcre, et d’une autre avec des fleurs de Béthléem posées sur l’autel de la crèche de Notre-Seigneur Jésus-Christ, toutes deux envoyées par Robert le Diable avant qu’il ne se perde dans la sécheresse des Oliviers et conservées par Lulu ; des sept tiges de blé de l’année ; du masque d’ardoise à double trou de Daniel ; des arcs-en-ciel de Sonia...”

Jacques a dit : “Le Croisé récite tous les jours au moins des dizaines de chapelets et reçoit la Sainte Communion tous les dimanches, commet un sacrifice animal tous les jours, développe son défaut dominant dans le sens des Arts Martiaux, se confesse au moins une fois par mois. Le Chevalier ou la Conquérante du Christ fait un quart d’heure de méditation chaque matin, récite le chapelet et pratique la Communion Spirituelle chaque jour et visite le Saint-Sacrement, se confesse chaque quinzaine.

Il faut bien voir que nous n’avons pas besoin de l’estimation des Aumôniers, car nos pentes eschatologiques sont pourvues de rats et de pauvres, que nous allons massacrant les juifs (comme “Les Carabiniers” !) que nous pillons (comme “Les Carabiniers” !), violons vers Jérusalem (comme “Les Carabiniers” !), que nous sommes d’indicibles cohues de misérables éclopés, que nous traînons avec nous des reliques, d’incomparables fétiches, des survivances, qui sont à chaque fois définitives et toujours à renouveler, que celui qui a commis un sacrifice humain peut être admis comme Croisé sans avoir été Page, et que par contre on n’acceptera pas de Chevalier qui n’ait été quelque temps criminel, que nous avons autant soif de pillage que désir d’inconnu. Nous préférons la Croix et les emblèmes sacrés, mais nous ne renonçons pas à l’épée ; nous refusons seulement l’image qu’on colle sur nous ; la liberté de nos crimes vient de leur absence d’agressivité, laquelle n’appartient qu’aux adultes ; la puissance de la violence immature est en nous comme elle traversera Jeanne dans deux siècles.”

“Non, pas de Supérieur Général, dit Blanche. Alors que les prostituées à marier mystiquement se présentent *nues* devant notre frère Nicolas visionnaire et famulus Christi, et que la Terre est devenue tératophile au moment de notre départ. Pas plus que l’Archevêque qui est venu avec tous ses curés patauger dans la mare, devant chez moi. Il a même admiré les canards, malgré sa robe couverte de merde. Il venait tous nous appeler avec mes frères, et nous consacrer en même temps : laboureurs, bergers et bergères, apprentie à la charpente comme moi ; il venait tous nous appeler à massacrer les Juifs, pour qu’on soit pas jaloux des Anglais avant d’être massacrés nous-mêmes.”

“Der Schatz eucharistique, c’est moi qui le réunis, dit Robert, le fils du meunier, moi qui aime Maud et qui suis apte à rassembler les grains depuis ma naissance, comme nous sommes groupements de hasard avec bannières et étendards de recherches d’affinités.”

“Seule la petite dame de Fatima est notre amie, dit Maud, comme est proche de nous dans son cœur immaculé la petite Thérèse de l’Enfant Jésus ;

elle seule sait tordre les barreaux du Diable, acharné à nous faire bouillir dans sa ferronnerie ; elle seule sait démolir son poitrail, l'enfoncer de son regard et nous laisser passer à travers son poil de bouc fumé, sa peau brûlée, ses cornes... Elles seules tranchent de la lame d'ivoire les terribles portes. Avant nous ceux qui s'étaient fait coudre la Croix à l'épaule ont été tout de suite décousus par les Seltjoukides."

"À Nicolas la vue de l'Ange, à Étienne le Christ pèlerin qui détenait la lettre, comme à Zeus l'éclair qui zébra Cronos, dit Alexis. Et notre mouvement zébra la Terre en plusieurs endroits. Nous tous qui étions en servage sommes devenus indépendants par la violence du départ. Sans doute Nicolas a raison de douter de lui et de la chose appréhendée d'abord ; le but pour lequel on est tous partis et l'endroit atteint n'auront rien à voir, et ce n'est pas celui qui est parti qui adviendra, mais à l'arrivée, après le Jugement, il est sûr que la Cité dans le Ciel n'aura rien à voir avec tout ce qui a été vu et senti jusque-là."

"Douceur des Avent de sous-bois de seize heures en décembre, lorsqu'il y pleut doucement, que les girolles passent encore la tête et que les houx, les fougères et le lierre vert trouent l'entrelacs de pièces superposées de cuir paré, souple, fin, aux bruns tous distincts de nuance, aux dentelures variables... C'était bien avant que le Mouvement du 22 mars t'emporte, toi Nicolas de Cologne, mais aussi vrai que ma hutte construite à la lisière des bois dominait les prés verts, les prés certains d'eux-mêmes, il y avait déjà dans cette douceur l'annonce de l'abandon des étables ouvertes à tous vents, l'oubli de la traite des vaches et l'appel des coucous au fond des bois.

Chacun ramène sa vérité du jour et l'enseigne aux autres, n'est-ce pas, mes petits Frères, c'est bien ainsi que nous faisons ! Ainsi au moins, chacun de nous dans son trajet a pour tâche d'émailler le monde, d'en extraire les quintessences, de les énoncer aux autres, de telle sorte que ces mélanges de nous et du monde ne soient pas perdus plus tard, comme le craignait notre ami Nicolas."

### *Blanche*

Innocent III prêchait la levée en masse de tout l'Occident lors du dimanche de l'Octave de la Pentecôte pendant qu'elle était couchée là-haut, capes et auvents battant sous le vent, dans un barnum incendiaire, essayant de se ramasser mais n'y parvenant pas, toujours repoussée, et le vent tournoyait de plus en plus haut jusqu'aux terrasses des hauteurs où les cyprès se pressent, se poussent, s'inclinent...

Et Innocent III insistait et parlait des Pénitents Bâisseurs qui depuis un siècle en Normandie traînent charrois, mortiers, pierres, outils et machines et s'en vont restaurer ou construire des cathédrales, à Chartres, à Rouen, à Caen. "À Chartres, ouais, comment s'appelle-t-elle déjà ? À Beauvais, à Chartres, à Boulogne. Qui ? Carole La Martre ! À Reims aussi, pour l'Assomption, du temps de Gigi. Et à Rouen. Bref."

"Au bord des fleuves ils prient, et passent à gué. Et parfois même à sec, s'ils prient très fort", disait le grand Innocent.

Et Blanche, pendant ce temps, dans son grenier, dans son chaume, était totalement gorgée de son rêve qu'elle ne pouvait atteindre. Elle essayait toujours davantage d'éloigner d'elle les perturbations présentes et atmosphériques et de rapprocher ses draps teints par la matière onirique mystérieuse, de les tasser toujours plus comme des chiffons d'absolu devers soi, essayant de séparer les tissus dont elle voulait s'imprégner de la clarté fatale et des remuements.

Elle était située sans nom, sans contour, avec cette seule charge, *énorme*.

Blanche était là, chargée dans le somme, rêveuse sur le matelas, défaite dans les draps, compressée par l'incompréhension. Et cette chose qui fuyait était moins substance que formule, idée que force, souvenir qu'énergie cyclique ; elle passait et repassait autour d'elle, vibrait contre elle, revenant d'autant mieux que moins cherchée, prête à un moment à faire basculer la couleur dans le sens, à laisser voir tout ce que cette vibration peinte signifiait, d'autant plus présente que non composée, insistante que non affirmée. Et Blanche était avec elle toujours une mais toujours redivisible, pas forcément déjà scindée, liée sans faire corps, mais forte de cette potentialité dynamique, près de la déflagration de cette dynamite dans son cœur.

« Brises de l'âme, faites-vous formes, et lames de la pensée éclaboussez-moi ! Ventre de l'air, ô retournement de l'esprit ! »

Blanche bien que fragile était bien en chair, mais ce projet-là était bien trop puissant sur elle ; la bâche claquée, la tente du cirque dans la tempête du rêve, c'était trop dur à tenir pour ses articulations, trop secouant sur des points innombrables.

« C'est ainsi Seigneur, que je vous dis que l'œil ne voit que l'œil en face, que mon visage de feuilles surgit au sommet du mont de votre sacrifice, avec ses narines d'herbe grasse, et ses branches de rides déjà disposées, sa verdure répandue. Nous n'attendons ni ne préparons rien, et c'est ce qui fait notre Génie. »

*Paysage*

Alors tout le paysage se réinstalle.

« C'est ainsi fait, mon cerf ! Et sans un certain Père. Laissons le paysage approcher ; n'y soyons jamais mitigés, dit Maud, aussi vrai que les femmes honnêtes sont des cygnes noirs sur le lac, aucunement projetés ni volontaires. Nous le sentons venir doucement au-dessous de nous, mais qui garde aussi bien cent chevaliers tout armés que la première hallucination, une boutade, une fantaisie, ou la moindre contrariété d'un déplaisir ; nous n'y devons rien faire, et alors il nous emportera, aussi vite que cette lettre déloge, dans une inoffensive douceur, ou bien à travers gués de feu et tourbillons de flammes, par boubriers et fondrières, avec une hart sifflante derrière l'oreille. Le land nous bousculera s'il le faut à travers chaleurs torrides, tempêtes, averses tournoyantes, pluies lancinantes, car c'est ainsi que le Ciel bénit nos cinq sens, et que Quint grogne dans la paille, à l'entrée de ma hutte devant laquelle les pâtres discutent avec Jacques de Clou, dit aussi le Comte Louis, seigneur de la chocolaterie de Blois et du château de Moulinsart à Cour-Cheverny, lui tout petit qui porte une tunique de lin lui arrivant aux genoux et que suit le noir démon depuis jadis, à travers l'aubépine hérissée où souffle le vent glacial ; il a les jambes et le cou nus, il frise ses cheveux bruns aux reflets dorés, porte des gants à son chapeau ; il a le front haut, un grand sourire qui ouvre au Ciel, aussi profondément que le vin, l'été, et la passion de la luxure. »

Ritournelle de Xavier :

“Ne sortons pas, restons pâle  
 Servons sous la veilleuse Virgile  
 Qui surveille de près ce malaise  
 De guerre noire au ras des lancées.  
 Distique, embrasse vite qui monte  
 Et en quoi tombe pour chaque jour  
 Déchets des décès dans l'Aube.”

RAIMOND : « Pour la passion des femmes et le bruissement de la soie, je dépasse le Turc, mais laissons faire le paysage, même avec ses incohérences : au bout des docks sont les postes de T. S. F., les mortaiseuses, dégauchisseuses et toupies, les moteurs refroidis et les forêts humides, et ce gros con braillard tombé du mont Pillicock où je mettais mes bêtes, et qui se prend vraiment pour un poète : “Halloo ! Halloo ! Loo ! Loo !” »

JASON : « Celui qui a pris du pain a donné des lettres, et les mouches nous ont précédés dans une grande migration, en 1091, et les papillons dix ans plus tard ; puis ce furent des migrations de chenilles et de foules

en outre-mer en 1147 ! Notre emportement était contenu dans leur mouvement. »

**MAUD :** « Et il y a eu une pêche miraculeuse, dix ans plus tard ! Maître Robert de Courson nous a donné à tous la Croix, mais également aux vieillards, aux sourds, aux femmes, aux lépreux et boiteux, aux aveugles, aux chiens mêmes et aux rats qui nous suivaient. »

**WALTER :** « Voilà cinq ans il y a eu une congrégation de chiens venus de toutes parties du monde qui se sont rendus jusqu'à Limoges, le ventre mou de la France, pour s'y répartir en deux camps opposés et se battre jusqu'à disparition complète. »

**BLANCHE :** « À Bourges, je connais un bûcheron qui a assisté à l'envol de milliards d'essaims, et le Champenois Leutard aussi, a vu les immenses envols de mouches dont parlait Jason. »

**BERNARD :** « C'est le "motus du vent", immense qui souffle en Europe, et qui pousse animaux, météores, nuages et enfants. »

**SYLVIE :** « Ma grand-mère a connu le preneur de rats de Hamelin. Et l'an dernier, il y a eu pestilence des rats dans les champs, les villages, les maisons et les fermes. On voyait les prairies grouiller. »

**RAIMOND :** « Quand je vous ai vus venir, j'étais sur les hauteurs à garder mes troupeaux ; il faisait à peine jour, et j'ai distingué peu à peu l'avancée de ce cortège sur la plaine ondulante : d'abord les filles avec leurs robes blanches et leurs couronnes tressées de fleurs des champs sur la tête, puis les garçons en tuniques de lin.

Puis j'ai enfin senti la démesure du nombre sous le ciel, le nombre se déployant sous l'étendue du ciel immense ; et c'était comme le prodige de la forêt de Dunsinane, l'incommensurabilité de la plaine qui avance en soutenant le ciel de ses piliers multicolores de robes et de tuniques, de visages et de bras bruns, véhémence florale du printemps, prairie de fleurs, d'yeux, de bouches, portée de champ ; et les robes simples de coton et les tuniques de lin campagnardes s'amplifiaient en avançant, se mouvaient, mêlée innombrable de têtes, et buée du chant immense qui plane au-dessus, phylactères peints, emblèmes, oriflammes, et aux endroits où vous traversiez les chemins de terre, la poussière d'or du Temps se soulevait autour de vous ; serrés vous alliez, vous soutenant les uns contre les autres, et c'était le chœur du monde occidental qui avance. »

**BERNARD :** « Saint Bassitain, sentez ce thym, et faisons bonne fortune contre ce Temps, à l'unisson. Dans cette marche qui vient au jour, nous sommes à présent 30 000 autour d'Étienne de Vendôme et de ses pâtres. Alors aucun souci : l'évidence de Noël sur la Terre nous emporte. Le projet

qui nous poursuit nous emporte et viendra des siècles plus tard. Tâche derrière, tâche devant. Ce que nous découvrons, reconnu, on l'avait senti mais on ne le connaissait pas. C'est le futur qui nous l'explique. Et nous n'avons même plus besoin de nous éveiller. Avant nous, comme Jason l'a dit, on a vu des poissons, des grenouilles, des papillons, des oiseaux partir de la même façon, chaque bande selon l'ordre et la saison de son espèce. Et pas besoin d'autre évangile pour eux que les sympathies qui les saisissent aux cheveux. On a vu un chien partir en Croisade, suivi d'un chat qu'il sauva de la noyade, et d'une écrevisse. Tous ces départs collectifs sont une respiration du crâne cosmique, diarthrose des modes de l'*Apeiron* inengendré et incorruptible. Mais ceux qui parmi nous portaient de Normandie, de Vendômois, d'Île-de-France, de Picardie, rien d'autre ne les excitait que Dieu.

Nous n'avons pas d'autre plaidoyer que la musique de nos chants, alors que le roi Philippe Auguste nous a interdits et que l'université de Paris nous a renvoyés. Tous les ordres réunis se sont opposés à notre anachronisme en marche. Ce jeune infirme qui se lave est superbe ; partiriez-vous avec lui au Désert, guide parmi les lianes et les flammes ? Les soldats du roi pourchassent notre jeunesse, notre pauvreté, nos miracles ; mais dans nos sangs se noieront les rats.

Saint Alexandre, videz les Cendres sur nos faces dans la Folie, changez les Voix ; il fait froid dit le moine Goliard, il fait encore plus froid disent le fils de Raoul, Étienne de Clou et le fils du lépreux, Mathieu, il fait toujours plus froid mais plus nous allons plus nous devenons chiens, ours, je vous en remercie humblement, car jamais aucun Chevalier ne fut plus aimable ; ainsi va la découverte des lignes partout où nous sommes, contre le globe, par légions chantantes, acéphales, *sine rectore, sine duce*, et parfois simplement l'un d'entre nous est porté sur un char au centre de la théorie, et nous lui donnons les meilleurs vêtements. Nous allons en procession de Gloire contre le globe, jusqu'à nous raser contre lui, nous défaire à son aide de toutes nos fragilités.

Sainte Croix, souvenez-vous du bourdonnement de cette Croisade surgie, soudaine, parmi les pluies et les orages, et des échos de voix dans les cryptes, et de ceux parmi nous que nous avons enterrés mutilés pour les protéger des loups, parmi pluies et orages, et chaleur, et faim, et maladie, et mort. Et de l'odeur mouillée de moi en tant que pauvre, et de tous les pauvres qui se sont joints à nous, *parvi pueri et puellae*, depuis les bords de Loire et rives d'autres rêves ; car paraître enfant, c'est déjà être pauvre. Et des domestiques et servantes laissant outils et troupeaux. Et de la senteur de la lumière comme caverne chaude dans un poumon.

Saint Éloi, poussez-moi, faites craquer tous ces bris de noix des cerveaux en feu, ramenez-moi sur la lisière enchantée comme les Sarrasins entraînent en Orient ceux qu'ils ont pris, là où la lumière et l'air en se levant condensés réussissent à arracher la calotte crânienne, où la cervelle n'est plus le jouet des sens mais les surpasse tous.

Saint Michel, nous avons quitté les hivers dans une maison ainsi qu'une miniature qui brille, dorée, pour la clairière cernée des loups où l'on prie, flambeau en main, où Étienne joue de la flûte et Raoul de la corne, où Raoul se fait dévorer en tuant le chef de la meute. Grande largesse de la Nature, j'ai marché couché, Saint Michel, et j'étais debout dormant, tandis que des ribauds venaient nous crever les yeux, couper à certains d'entre nous bras et jambes pour bien nous indiquer le chemin qu'on devait prendre, en enlever d'autres la nuit pour en faire des mendiants et les offrir en sorcellerie à la pâle Hécate, car toujours le meurtrier hâve est réveillé en sursaut de près par le loup, sa sentinelle.

Dans l'espérance de voir la Mer, nous avons parcouru des plaines glacées et des barrières de neige, et nous avons entendu tous les récits grésillants entre les feuilles des milliers d'enfants chiffonniers du Caire qui travaillent dans la plus grande décharge du monde, les frères des Fouailleurs et de Claude Minière, entre des rassemblements de bois minces, des entretoises de hasard et de boues sèches, des fricassées de sel...

Le gel cristallisait sur les prairies comme bientôt nous verrons les reflets sur les parcs à huîtres à partir de nos voiliers incendiés de fleurs. »

LE SCHIZOPHRÈNE : « À moi le son, à vous le sens ! La figure vient en marchant, mais un mouvement en annonce un autre et ne figure rien. Je délivre un sens prophétique dans un bruit de cacophonie. Parfois je suis Kent, et d'autres fois un autre. »

MATHIEU : « Tous nous allons à Jérusalem dans la folie, et nous voulons qu'on nous aime. Qui ferait cela sous les arches. Notre Croisade a lieu trois ans avant la fondation de l'université de Paris, et des gens nous crèvent les yeux ; peu après le début du portail de la Vierge à Notre-Dame, et d'autres nous volent et nous violent ; après l'installation des vitraux de la cathédrale de Chartres, et nous croisons d'autres bandes d'enfants enchaînés au cou, aux poignets et aux chevilles, traînés par des Croisés ; au début de la construction de la cathédrale de Reims et nous chantons "Croix de laine, croix de bois, croix de fer, pour ceux qui ont trahi, gare à l'Enfer !" ; huit ans avant la parution du Roman de la Rose, dix-huit ans avant celui de Renard, trente et un ans après le conte du Graal, et nous savons déjà que nous reviendrons en octobre et novembre affamés,

les pieds nus, et que personne ne nous nourrira, qu'au contraire grossièretés, inconvenances, avarice, sottise et méchanceté seront au passage pour nous refuser du pain et nous jeter des cailloux sous les coups desquels certains d'entre nous excessivement fatigués tomberont aussitôt morts. »

AGNÈS : « On dit que l'Infant reviendra en retard, mais reviendra tout de même, quand il aura laissé les marchands en retrait ou qu'il aura tapé dessus avec son bâton de frêne sec. Il sera là, parmi les essences fortes, sa présence sans rien d'inutile : pas de verbiage ; ni Démocratie au travers des vitrages ni parole gaspillée (*Si un jour personne ne décidait plus de s'y rendre !*). Aimer, dans les soupiraux aussi, au milieu du charbon et de la crasse, là où l'on gobe son suif, voilà son empire ; la machine sera chargée pour lui jusqu'à la mort. »

MAUD : « Avec toi, Étienne, près de l'âtre, ou dans la chambre du fond en haut de l'escalier, je voulais être, sous les plafonds de pin dressé, au fond des draps aromatiques, la fumée des halliers délicatement aigre passant par la fenêtre ouverte sur la forêt, avec coupure et odeur de peau roussie au milieu des verts fracassés des sacrilèges énormes, alors que tu appelles en vain à travers les étendues ta Mère disparue à Jérusalem pour qu'elle te montre le chemin de la Mer. »

MADELEINE : « Voyez-vous comme sont nos pères : dans le bout, la viande, l'horreur même enfin, les tronçons monstrueux. "On n'est rien d'autre que des bandes à dire des goulées la langue grasse", a dit Gautier Sans Avoir ; "On viole et on pille et l'on s'en rie", a dit Pierre l'Ermite, qui tous deux se lèvent, cadavres en bouillie parmi les Morts. Car pendant tout ce temps de leurs exactions nous passions au-dessus des Gares dans l'Aube des Matières, poursuivant le Voyage jusqu'au Pays des Morts. Nous ne chassions qu'idée, de saison en pays, que ce soit avant de partir, devant nos cabanes de rondins ou ensuite traversant à toute hâte des ponts sauvages pendus par des fils de Fées. Que répètent donc tous ces Morts qui viennent à notre aide ? "Soyez enfin, foule anonyme du Néant !" Non, non, chers Morts, pour moi qui ne sais voir que du présent, cette mielleuse indulgence qui règle votre conduite, je ne la réprouve pas. Je ne sais voir que du présent mais un renard qui aurait une telle prise de compagnie vous rejoindrait bientôt au charnier. Tous deux se sont levés parmi l'immense marché de femmes mortes aux grasses chairs, fabuleux butin ondulant vendu et partagé par les hommes morts. »

ALEXIS : « Tu ne sais voir que du présent alors qu'à moi comme à Mathieu et Agnès la vision des choses à venir s'impose avec les Morts Futurs : nous voyons déjà ceux qui iront s'écraser bientôt sur la côte de

Cádiz, qui sont là, plutôt en moins, mais dans un emplacement. Ailleurs, il y a les morts du fameux zigzag de Zara, terminé dans le pillage de Constantinople, leurs boucles lyriques sont belles, elles montent dans le temps des façades incendiées. »

GAUTIER SANS AVOIR (MORT) : « Pour moi le Temps luit mieux que je ne saisis le vent ; je vois tout le temps moiré de ce siècle terminé, et des divers autres en train de secouer le jarret ; devant les sottises des après-midi et des verrières soyons muet : il neige sur l'ovale de la Carte du Monde et sur celles des châteaux, brouillées ; je suis dans le choc absolu comme déjà parti de la poitrine et du cœur ; mes lèvres hantées de ciel ; Saint-Louis comme capitale. Leurs Ottomans : salvation par de stupides danses crémeuses ; ne m'en souvenir, sinon rayées ; les estrans ; Étienne de Clou est enfin venu ! Épiphanie de Viviane dans le champagne. » (Il chante :)

“Épée fanée,  
Fane rouée,  
É... eu !  
Copo li tèsto mouro e crido.”

### *Faire bobo*

Certains sont bourguignons, d'autres de Cornouailles, et d'autres encore du Nord. Un groupe de filles vient de Nantes, qui aspiraient à franchir la Mer n'importe comment. Cet envoyé du Pape cria : “M'obéit-on ? Tuez-les tous !” Ils arrachent les yeux de plusieurs garçons et violent Anne, puis tout le groupe des Nantaises, sur des pitons.

Celui qui était venu de la cathédrale à l'ancien évêché à pied grâce à l'aide du garçon aveugle et de sa petite sœur Marie sous la pluie battante, a mis leurs corps nus roses à rôtir au-dessus du brasier, une fois violés égorgés et découpés, en attendant de les manger.

Un temps, il est autoritaire avec les siens, sous ces tentures de couleur. “Préparez-moi ce moka ! Dessine donc ce corps mort, en train de griller.” Il reste immobile comme une statue, face à l'éclat du feu ; il vint du Nord, en aboyant. Pour lui, le bois scié sent la femme de façon insistante. Il a les épaules de Pan. Sa marche, ses nuances ? C'est le son des Moires. Des traumas ? “La tombe ne pourra me refuser la paix, même si je retirais ici vif le cœur de mon père.” Remords ? Advienne que pourra. Le temps et l'occasion passent à travers la plus orageuse journée du siècle. “Nous allons faire ce qu'aucun Chevalier avant nous n'a osé. Trouvez donc des liens si vous pouvez, entre tous ces caillots de désordre de la cour du Roi Pétaut.” Son moment favori ? Celui où l'on massacre

les fuyards comme des bêtes à travers la montagne, dans sa durée retenue plate nominale effacée réduite, dans son vide soudain après le bourrage forcené sur le lieu même de la boucherie précédente. En Bulgarie, grâce à lui, beaucoup de convoiements superbes furent noyés dans leur sang par les fleuves, avec enfoncement des yeux ou énucléation, hommage à Saint Sébastien par flèches empoissées.

Le suint a creusé dans son cerveau à peine une sainte place pour les mélodies archaïques et profondes de l'exécution et le tambour des Sœurs Fatidiques ; il s'est suffisamment étudié à mourir pour pouvoir jeter son bien le plus précieux comme un futile colifichet.

### *L'Orient !*

NICOLAS : « Enfin ce continent ! On est ailleurs : dans les auges, les textes en accroche-cœur, les idoles... Voyez ce charme sans âge de la Palestine chère à Étienne dont les amoureux en Ré ont rêvé et dont il a été tellement parlé.

On croyait ne jamais y parvenir ; on est dans un état de délabrement mahométan. On l'a tellement usé par la langue que la substance en est partie.

Voici la porte revêtue d'or, aux lourdes grappes d'or. Moment cendré du corps sans viscères. Et cependant ça sent le sommeil et l'urine ; tous les muscles sont contractés, la nuque est nickelée ; mon Dieu, on reste au bout de la fatigue, un pied dans La Mort par faiblesse. »

Nicolas sourit sans muscles, de cet effacement ; au matin son ventre a repéré la calligraphie des climats, cette gestuelle sans écriture, danse aimable et noire qui est la journée, le soir et la nuit hors les êtres, que ce soient les mouches d'hiver, esclaves inaboutis, ou la délirante notation chorégraphique du temps où Dieu bat ses matelas.

Voilà Sylvie sous les magnolias du mont Moriah, près du Temple, à l'endroit choisi par David, et où Isaac fut exécuté. Elle sourit pour la photographie. Et chuchote :

“Le bonheur,  
Qui.  
(Je n'y avais pas Dieu droit devant !)  
Nous autorise en tout pays  
De néants réguliers,  
Par groupes,  
Les yeux vagues,  
Descendant vers la Mer.”

L'enfant Mathieu se coiffe d'eau sucrée. La nuit a été tumultueuse. Tueuse, surtout. Et Jason. Rétraction. Bois originaux et voix prophétiques. L'âme du Chevalier de Métal Quinn du groupe "Apoplexie" a grincé toute la nuit, tandis que les oiseaux obscurs glapissaient, parmi les voix hantées des Élus et les embrasements des cris de mort incarnés. Là-dessus il y a eu des orages, et du vent ; on a même dit que la Terre avait la fièvre, et qu'elle avait tremblé.

### *Orphelins Croisés de l'Ourcq*

« Enfin le Roi des Enfants est le vrai Roi. Nous n'avons nulle attitude de comble à fournir ; nous laissons cette glace iridescente entre les deux parts béantes de la blessure. Nous avons eu trop de ruptures, par ici, qui n'étaient pas de notre nasse, de notre milieu ; des gadjé. »

Souvent les Croisés enlevaient la fille et tuaient la mère.

« Notre force et notre incision, c'est les commencements. Dieu, je méprise ma souffrance : elle est de votre monde ! Ciel, quelle grâce vous nous faites, de déchoir ainsi, d'être si bien stellairement dessinés contre des peupliers loin d'être les imbéciles entre les arbres de Hugo, étoilés grâce à notre réserve. Nous sommes des étoiles de mare. La grande période est terminée, la dépression du terrain finit ici, nous observons les tracées lumineuses à trois feux des avions au plafond, et cela reste pour nous l'évidence de la modernité, le luxe des beaux voyages inverses des terribles & irrémédiables de nos galées et péniches, la limite des saisons de l'endormissement, l'arrivée des cousins infernaux de Saladin. Le ciel est prononcé à retourner. Ses cadastres seront clairs, les plans, les lépreux qui les gâtent par en-dessous, les voies absolues au-delà...

— Fonçons, tuons, dans la joie sanguinolente des coqs comme on a jeté notre cachet de baptême dans l'eau du canal !

— Nous rattrapons les coupables, sifflons seuls et tuons sans marque, sans signe, jetant les corps dans la surface engloutissante, aussitôt repartis pour notre danse sauvage, courant au ras de l'eau qui dessine d'autres canaux variables le long de nos muscles quand on y glisse, et participant du farouche entretien putride et de l'écriture abstraite des eaux de la Seine et de l'Ourcq, impropres aux Parisiens, que complètent celles de la Dhuis et de la Vanne, se déversant à Montsouris et à Ménilmontant. »

### *Pastoureux*

Menace de l'Islam : les bassins comblés de houille ne sont plus  
De vastes jardins fleuris ;

Bibi est intervenu exclusivement en Espagne en 1085 ;  
 Les enfants vont avec les pauvres,  
 Croisade Acéphale,  
 Œillets splendides issus du sang d'Ajax !  
 Avant cela : famines ;  
 Faute de blé, on mange des rhizomes  
 Et on va !  
 Puis abondance après prédication.  
 Les Pastoureaux crient leur révolte au futur, leurs misères de participes passés  
 Et Jacques de Hongrie prêche en Picard  
 "Cette infinie fragilité.  
 Dieu ! Depuis une semaine Anne (fragrance) est partie dit-  
 Il. Depuis.  
 Si péu blound qu'avien lou fió de l'or roussèu  
 Et son dedans est à la surface même  
 (Il n'était qu'en réserve au-dessous)."  
 À Paris il a plu à Blanche de Castille  
 Mais ce n'était pas pareil (il pleuvait !)  
 "Son regard, son chemisier blanc perlé,  
 E sa peitrino que sout l'estafo s'esquicho, le quai  
 Où l'on se couche. Son dedans  
 N'étant jamais qu'un retrait."  
 À Amiens il devient le maître absolu  
 De milliers de jeunes paysans et bergers  
 Convertisseurs de force  
 Mais à Tours, malgré le roi Salomon,  
 Au milieu le roi David  
 Et à gauche l'Ange,  
 Malgré le soutien de Mathieu et Denise sa femme  
 Aux cheveux violets, aux courbes rompues  
 Dans la cour,  
 Malgré Pierre l'Ermite avant lui,  
 Saint solitaire né d'Angers,  
 Ça tourne mal comme le portrait de Balzac par Coulanges,  
 L'immonde abbé, "Le Bien-Bon Frauduleux",  
 Faux boulanger enfariné.  
 Ça tourne mal avec la couleur mate de l'os :  
 Violences, églises profanées, moines violés  
 Par cette armée divisée en trois corps depuis Paris

Vers Orléans, Bourges et la Bretagne  
 Et traitée d'hérétique dès Orléans.  
 "Secouer l'herbe sèche ;  
 L'Aventure commence à ne pas savoir Cheverny  
 Agitant ses panaches de feuilles,  
 Une fois Anne perdue",  
 Dit le Comte Louis  
 "Réfléchir en s'effaçant dans le miroir  
 Derrière le feuillage frissonnant d'un petit bois."  
 Menace de l'Islam, imminence de la Fin du Monde  
 Ce que voulait versclassiquer Zorro avant que  
 Le sergent Garcia l'escagasse,  
 Criblé de verre des petites fenêtres après projection,  
 Ou Beuys avant d'homéopathiser des mouches en plein ciel, c'était  
 Que la poésie fasse turrón des moindres événements.  
 Ainsi Bibi est entré vainqueur à Tolède avec Razibus Zouzou et  
 Alphonse VI,  
 Je vous dis j'aime aussi cette nature  
 Après le désastre de Zalacca  
 De déambuler dans une pièce couverte de livres en tous sens,  
 C'est-à-dire ce globe terrestre toujours plus enveloppé de catastrophes  
 En compagnie de toute la noblesse des milliers de premiers chevaliers,  
 Où Bourguiba n'est pas seulement un anticolonialiste génial  
 Mais "*le grand homme que j'ai été*" au cimetière de Monastir  
 Se trouve être également le plus grand poète de son pays  
 Que viendront pleurer jusqu'à la consommation des siècles  
 Les élégiaques poètes indépendants en joutes oratoires  
 Parmi lesquels Bibi, venu pour une vaste razzia en zone sarrazine.  
 J'aime que le prix Raoul-Gain soit destiné à un ouvrage dont l'auteur met  
 Le mieux en relief la bêtise humaine (sur candidature),  
 Séparant le bon gain de l'ivresse,  
 Près du prix André-Barre qui ne se décerne qu'à un ouvrage dont l'auteur  
 N'est ni un prêtre, ni un rabbin, ni un pasteur ;  
 Et que l'ingénieux hidalgo, rondache antique, bidet maigre et lévrier de  
 chasse,  
 Prenne un pot-au-feu de mouton inattendu dans le couloir  
 Et le vendredi des lentilles ;  
 Et pour ma part je peux vous affirmer qu'à peine plus tard, Suter  
 Appareilla avec un Russe du Kamtchatka pour Sitka :

Son dernier regard en partant, furtif de charge soleilleuse  
 Tellement il en avait marre de cette pourriture d'Europe,  
 En particulier de l'ignoble Suisse faisandée de calvinistes revanchards.  
 "Personnellement, je n'ai rien, sur cette mappemonde,  
 On ne la trouve pas, on ne s'y retrouve plus",  
 Dit Jacques le Hongrois  
 Contre le prodigieux spectacle de toute cette camelote autour de Titus :  
 Et ça s'écroule par tonnerres, ça dégringole pour des riens,  
 Toutes les vaisselles, les bibelots, les régimes, éventails de mille tropiques...  
 Il y a eu de multiples mouvements d'enfants avant cela.  
 Ah ! Sa raison d'être, son globe, sa lampe,  
 Petit sourire mutin du matin créant fossettes à la journée  
 (Affres des os des songes,  
 Cent mille douleurs distinguées !),  
 Gildas décerne 500 F à l'auteur ayant satisfait  
 À ses obligations militaires dans une arme combattante ;  
 On prête aux so(r)nettes, à l'ouïe.  
 Et le jeune couple de 21 ans courait sous les frondaisons de bonheur  
 Tant c'est farouche heurt  
 Dans la nuit de dimanche à lundi au creux du parc Palmer,  
 Et pendant que le premier lui arrachait son sac et la violait,  
 Le second lâchait le pitbull qui dévorait son ami devant le commissariat,  
 (Garder la perte sans la peur !)  
 Et les flics avaient le plus grand mal à maîtriser la bête  
 Grièvement blessant quinze jours plus tôt  
 L'enfant dans la même commune  
 Qui n'avait osé prévenir ses parents de crainte des représailles ;  
 Comment placer ce *blanc*, qui crée tout le tirage en sa force ?  
 Et la blessure s'est infectée jusqu'à la gangrène,  
 (On a cru entendre sa voix résonner)  
 Et le propriétaire dit : "Le mien c'est un rottweiler, ça n'a rien à voir !"  
 Et dans le journal de défense de leur association sur papier cheap  
 On ne raisonne plus ;  
 Bleu et rouge on distingue mal les proprios des chiens  
 (Pâque : passage, transition),  
 Si ce n'était la casquette "43" (le même sourire !) ;  
 (Ou peut-être c'était un 38 ?).  
 À Colmar une douzaine de jeunes  
 Pour la fête de saint Nicolas et du Nicolas de 1212

Ont lâché trois chiens de combat sur deux adolescentes  
 Et le samedi saint 12 avril 1096  
 La mère de 20 ans copine de Sans Avoir a abandonné son petit de 18  
 mois devant les grilles  
 Au nom du droit du plus jeune  
 Tandis que la Croisade anarchique arrive à Cologne et  
 Alors que Max décerne encore 500 F à l'auteur de la S. G. D. L. le plus  
 reproduit ;  
 Et l'hôpital est un fouillis rougeâtre pour le petit devant la D. D. A. S. S.  
 Donc, l'armée de Jacques est écrasée ;  
 Certains fuient en passant la Manche  
 Et deviennent aussitôt des cons puritains d'Henri VI  
 Alors mon cœur devint de cendre et grave  
 Bien que chaudement vêtu.  
 Et le juge a dit : "Il y avait un chien de trop et  
 Même si les bandes pillent et tuent,  
 Il ne faut pas confondre la fête des Fous, celle des Innocents et celle des  
 Enfants !"

Ça veut dire la plus reproduite dans la presse depuis quatre ans  
 Et c'est sans candidature ; seulement sur l'écran de contrôle de la  
 concierge  
 Une silhouette qui crache ensuite dans l'interphone : "Je n'en veux plus !"

Et l'enquête a progressé à grands pas dans la neige à son aile alliée de  
 l'ombre  
 Quand elle a volé,  
 Et le prix international de Doué-la-Fontaine est allé à Charles Bory  
 Pour son poème "Sécheresse",  
 Et Maurice de Fièvres est décédé d'une éruption,  
 Tandis qu'on vendait pour rien chez lui tout ce qui ne servirait pas pour  
*la route !*

Lanza del Vasto lui-même est mort, à Murcie ;  
 Mais les orangers continuent, toujours aussi beaux ;  
 Il a été tué en pleine face par le jet d'une batterie  
 Qui aurait rebondi sur une voiture remontant cette avenue,  
 Et il y a de magnifiques bonheurs de plume dans la Neige  
 Par ici gamin bien que vieillard encore gagnant la Gare sous la Guerre,  
 Alors que les Enfants élisent un évêque la veille de leur fête ;  
 Et il humait avec frénésie l'odeur des femmes  
 Parmi les animaux qui servent et qui sont très chers,



1921



Nues en troupes mystiques qui vont par villes et villages,  
 Passant derrière elles aux toilettes ;  
 « Un rottweiler dans une église ! » dit la duègne.  
 « Cet animal est également une créature du Seigneur, madame ! »  
 Et il distinguait les arômes comme des moutures de La Havane ou du  
 Harrar,

Et quand il est tombé de la Neige très tôt sur l'Ebro,  
 C'était une décoration gratuite de Noël sur les enseignes  
 Et les façades des grands magasins  
 Et la Virgen del Pilar plus que jamais miraculeuse.  
 On rêve de Saint Louis de l'Âge d'Or,  
 Interdisant le trône aux femmes.  
 San Ildefonso, El Arrabal, et le vieux palais de la calle del Clavel, tout,  
 Le carrousel enchristé, les rives du fleuve jusqu'aux franges du Castellar,  
 L'Arboleda de Macanaz, la colline du Cabezo de Buena Vista,  
 Est parfaitement blanc.  
 Elle venait d'être jetée des remparts à pleine volée en sens inverse  
 À Verdun-sur-Garonne ou 500 choisissent la mort volontaire.  
 Et certains auraient aperçu après le choc  
 Deux silhouettes de bergers partir en courant dans la nuit,  
 Avec une assonance en plus quelconque comme le rap  
 À l'inverse de l'ivresse dans les sentiers et les laies forestières  
 Dans la nuit de dimanche à lundi : "Dans le bleu et rouge on distingue mal ;  
 En tout cas, ce n'est ni un rabbin, ni un pasteur."  
 La laisse du château des Pucelles est bien meilleure,  
 Et ils découvrent que le chef boucher échange de la viande contre des armes  
 Et des chiens de combat ; et dans la contre-allée du château,  
 Il y a 200 caisses de faux-filet de 5 kilos chacune et tout un fouillis rougeâtre  
 De camelote et de bibelots faisandés ;  
 De la main à la main 8 colts Python de type 357 magnum, un P 38  
 Parabellum,  
 Et deux mille deux cent quatre  
 Autres pistolets automatiques.  
 Deux recéleurs ont, à l'origine fabuleuse de la viande  
 De Pastoureaux taillés en pièces comme juifs ou lépreux  
 Attribué un pouvoir d'échange supérieur à l'or défiant toute concurrence  
 Jusqu'à la chute du soir tant attendu du 31 Décembre 1999 !  
 Comme on a "cristallisé" autour de Godefroi de Bouillon de Bruxelles.  
 Échec à Avignon, échec à Carcassonne du brigandage des manants

Et Boris, tout au long de cette soirée organisée dans son cabanon  
Laisse à sa disposition au fond du jardin,  
Âgé de quatorze ans,  
A révélé qu'il avait reculé les limites à l'expertise  
Jusqu'à 5 grammes d'alcool dans le sang ;  
Non seulement il n'a pas reposé le fusil à pompe à crosse et canon sciés,  
mais  
("Par ici enfant !" disent Pierre et Gautier),  
Mais ce trésor de descendants n'était pas pour moi,  
Dit Pierre comblé d'aumônes qu'il redistribue aux pauvres  
Là où les tentes dans la zone de l'épicentre ont été installées, à Taiwan  
(Près de l'épicerie) après 2 000 répliques d'une magnitude supérieure à 7.  
Il y a l'aide étrange des chiens spécialistes dans la recherche des corps  
(Ni pitbulls, ni rottweilers), arrivés en courant à fond de train  
Des États-Unis, de Russie, d'Allemagne, du Japon, de Singapour, de  
Turquie,  
Tandis qu'un groupe de sauveteurs venait des Bouches-du-Rhône,  
Notamment spécialisés pour la détection, la localisation  
Et le secours aux personnes ensevelies ;  
Bientôt s'envoleront-ils (demain peut-être !) de la base d'Istres ;  
Et pendant ce temps-là le cœur des survivants sous la masse énorme de terre  
Continuera de battre.  
Et des nuées s'abattent en même temps que le tremblement de terre,  
Jaunes, venues d'hélicoptères dont les pilotes ont pas mal fumé pour tenir  
Du hasch et bu pas mal de whisky ; un jaune anti-tellurique de  
chambre froide,  
Une catastrophe en écho sur les hauteurs, un nuage énorme d'insecticides,  
Et voici les mourants et les vivants, tous survivants également pris  
En sandwich entre ces deux tranches de catastrophes,  
Cette nappe de poison aérienne et ces secousses infernales, mais  
Qui saura ce qui est pire des cendres enflammées ou de la manne maudite ?  
Demain, peut-être même pas : cette nuit ; pas même ce soir encore,  
Tous auront disparu dans le gouffre ; la sonde Mars Climate Orbiter  
Chargée d'étudier les saisons sur la planète rouge ne sera même pas revenue,  
Effectuant la nuit dernière une ultime courbe en orbite autour de l'astre  
("Des géants en armure, mon lieutenant"),  
Et ceux qui même ne connaissent rien de Mars en Chine, sous la Terre  
(Elle aura pourtant parcouru plus de 670 millions de kilomètres !),  
Se demanderont, mangeant les vers de terreau

(“Tenant la main d’Anne dans la sienne, il entendit la barrière derrière eux...”),

Absorbant les gémissements proches  
 À travers différentes couches de détritus,  
 Par exemple les “Confessions” (un peu de sable tombant des pages),  
 Papiers froissés, cartons, plastiques broyés,  
 À travers même leurs articulations douloureuses,  
 (L’horizon peu à peu depuis Rembrandt s’est écrasé sur la toile,  
 Pour devenir un rhumatisme douloureux chez Morandi) ;  
 Ceux-là donc se demanderont  
 (“Des Mystères, des Mystères, des Puissances, et du Maître !”)  
 S’il n’y a pas ce matin à l’aube où le moteur principal de la sonde  
 A été allumé pour qu’elle ralentisse et se mette ainsi sur orbite,  
 Évolution dans le temps de la distribution des poussières embrasées,  
 De la vapeur d’eau,  
 Un savoir, une mission double avec un vaisseau qui se poserait avec douceur  
 Sur le cerveau de Cyril dans la nuit du 27 novembre et le convainque  
 De ne pas violer bestialement la petite Valérie ;  
 Mais cependant il l’a fait, tout simplement  
 “Parce qu’il ne pouvait plus s’arrêter !”  
 Sans doute à cause des poussières en ignition de la planète  
 Tombées sur lui dans une de ses missions militaires.  
 Et dans d’autres couches, d’autres témoins, face contre terre, ont senti,  
 au Timor,  
 La cavalcade des réfugiés affamés descendant des montagnes pour piller.  
 Au petit jour, dans un dégagement, face à chez lui, là-bas,  
 Moi je vous dis on sort : les lumières dans les immeubles cernant un vide,  
 C’est comme un cirque de poussière, les attractions des Morts  
 Dont nous sommes les hôtes  
 (Place du Mort à table prise par l’Étranger total),  
 Moment tranquille du profiteur à la “desperado”  
 Ou moment de panique la tête en arrière  
 Dans ce bourrier général augmenté au fur à mesure de l’âge du bonhomme :  
 Il s’est laissé enterrer au fur et à mesure chez lui ;  
 Les tuyaux d’eau se sont crevés, tous les papiers sont déchirés ;  
 Plus rien ne tient debout, tout baigne dans la pourriture et la rouille,  
 Tout n’a fait qu’empirer. Jamais de Noël pour ses enfants,  
 Et pas plus pour ce millénaire ; de plus en plus d’usure,  
 Rien qui leur appartienne : tout est aux autres ;

Jamais que des jouets ramassés dans la poubelle,  
Des “Dinky Toys” déjà détruits, des poupées amputées, blessées, démisées...  
Rien qui leur appartienne : sauf peut-être “My Lady Greenleaves” ;  
“Greenleaves”, mélodie élizabéthaine dans les jardins du Palais-Royal,  
Et ensuite un hot-dog en sortant, déjà gris de poussière,  
Quand la saucisse était d’un rouge de plastique défraîchi.  
Ça va finir ; ça tombe bien : le millénaire en poudre de siècles ;  
Son rideau, ondulé, en rouilles ;  
Même s’ils assurent d’abord le profit de Zaremba,  
“En quoi ça vous regarde-t-il,  
Comment avez-vous appris tout cela, Fortune ?” d’un ton sec.  
Et cent cinquante hélicoptères atterrissent aujourd’hui à Baucau.  
Moi, j’sais pas comment j’ai appris  
Que l’INTERFET se déploie à l’extérieur de la capitale  
Qui a saisi des centaines de pistolets de fabrication manuelle,  
Des machettes, couteaux...  
D’une des plus violentes milices : Aitarak (“Écharde”) ;  
Et le journaliste a été abattu par des uniformes indonésiens  
Alors qu’il se trouvait en moto ;  
Puis face contre terre dans une maison du quartier de Bekkorah, à Dili,  
Il n’a pu être identifié que grâce à des photos,  
Et dans la capitale, un entrepôt du gouvernement indonésien  
Pillé par les réfugiés affamés de tout à l’heure :  
Ils descendaient de la montagne, et ils tapaient sur des bidons,  
Ils se cachaient là-haut depuis le début des atrocités,  
Et des milliers de bâtiments (les seuls) sont en feu, à Dili,  
Et certains réfugiés, sous la surveillance de l’O. N. U.,  
Parqués dans un stade de football,  
Harcelés par des soldats indonésiens, brûlés à l’acide, violés,  
Et à peine en route, coiffé de cette sorte de salade,  
Ayant embrassé son écu et saisi sa lance,  
Sorti par la fausse porte d’une basse-cour,  
Parti dans la campagne,  
Il ne fut pas à l’aise d’autant de facilité des crimes.  
Et voici la conséquence de l’aberration de la Lune :  
Elle approche de la Terre plus près que de coutume,  
Et rend fous les humains prêts à un voyage intersidéral en baskets,  
Et Searle dit : “Le Français enfermé dans la chambre chinoise manipule,  
Et n’agence jamais les idéogrammes que comme des dominos,

Tandis que Taiwan continue à s'écrouler.”  
 Et l'adjudant a repris connaissance, qui souffre d'un traumatisme crânien  
 Et de quatre-vingt-deux contusions par tout le corps,  
 Frappé à plusieurs reprises par les deux jeunes gars,  
 Et ils disent : “Pourquoi qu'i nous a forcés à cet alcootest, d'abord ?”  
 Oui, c'est vrai, pourquoi ? Ô, Aube, coupe la tête de mon chien,  
 Car l'alcootest a révélé un taux de deux grammes à peine environ !  
 Et ils continuent dans la nuit, en buvant et marchant vers le nouveau  
 Beaujolais du Millénaire, et Moïshe n'était pas là, ni son saule, hélas !  
 Et l'Ours a été placé sous écoutes, attiré dans le piège avec des ruches  
 fraîches,  
 Relâché à 1 600 mètres après la pose d'un émetteur intra-abdominal ;  
 Il pèse à peine 132 kilos,  
 Et c'est un des orphelins de Mellba,  
 La belle Slovène tuée par un chasseur en septembre.  
 Et Jérôme, tombé dans la cuve du château d'eau des chemins de fer,  
 Identifié grâce à sa dentition, était un fanatique “preneur de son” ;  
 Depuis plus de dix ans, il enregistrait tous les sons du quartier, jour  
 après jour,  
 En particulier ces temps-ci le son de la voix dans cette cuve ;  
 Il avait même abandonné un micro à hautes fréquences,  
 Et l'un des premiers matins il avait entendu des remugles monter  
 Qui ne pouvaient venir du fond de mare noire des pluies et des huiles  
 lourdes  
 (Les micro-organismes sont inconnus sur Mars !),  
 Il a cru à des réverbérations de cris d'oiseaux, mais les jours suivants,  
 Les voix se sont précisées,  
 Et de plus en plus le sens est monté ;  
 Et il en était venu à des “esquisses vibrantes précises”  
 Lorsqu'il s'est noyé en tombant  
 En voulant récupérer son précieux micro.  
 Il se promenait toujours seul,  
 Déambulant avec son walkman ou s'arrêtant pour lire Wolfson,  
 Et courant et enregistrant souvent dans des endroits accidentés, difficiles,  
 “Pour garder la forme.”  
 Par n'importe quel moyen, il a voulu le récupérer, accroché au câble.  
 Et c'est Joël qui a découvert Johnny de quatre ans, torturé,  
 En venant réclamer une facture ;  
 Il est venu traîner en pyjama, dans un coin,

Mais la grosse vache essayait de le cacher derrière elle, couvert d'hématomes,

Et sa fille dans la voiture a piqué une crise de nerfs,

Et il s'est avancé pour lui dire :

“Emmène-moi, monsieur, je veux venir avec toi !”

Il a été frappé à coups de pieds, de poings, de brodequins, de sabots, de batte,

De casserole, de poêle, avec un martinet, un tuyau de plomb,

Avec une bûche,

Roulé dans les orties, lancé du haut d'un escalier de pierre,

Mis au coin quotidiennement,

Dans un réduit obscur des journées entières,

Enfermé dans une huche à pain où il ne pouvait s'asseoir,

La tête dans un sac, bâillonné parfois...

La mammère fait partie de ces légumes, ces veaux,

Ces ignobles mammiveaux

Qui ont des enfants comme on chie,

Sans cerveau, dans le caniveau.

Elle a reconnu. Ainsi que les tantes, les hommes, les casseroles, les poêles,

Les passoirs : déformées à force d'avoir frappé la tête de l'enfant ;

Reconnaissent cela mécaniquement, avec leur muflle immature.

Et ils étaient aux côtés des parents pour le battre régulièrement,

Le reprendre, le remonter, puis soudain le rejeter dans les escaliers,

Pour l'avoir forcé à dormir au milieu des porcs anthropophages

Parce qu'il faisait pipi au lit,

Recevant les épiluchures pour survivre,

Au risque d'être dévoré par eux.

On voudrait bien sentir l'élan, l'élan irrésistible, l'envolée,

Surtout après la naissance de la petite sœur Cindy, bien traitée,

Quand le soleil se couche mais qu'il redonne du courage,

Comme à Casablanca

Ou à Madrid, quand on espérait trouver du travail dans un cabaret ;

Pour ma jeunesse, voilà, ni belle ni laide, mais jamais sadique !

Ou un portrait de commande pris à une heure déterminée

Et dans un temps limité,

Appuyant fortement sur l'apparence physique.

Là à Andrinople, patrie du rouge, il rencontre

Les envoyés, puis à Constantinople l'empereur ;

Tristesse désastreuse de Pierre...

Et la Russie, préservant ses raffineries, continue à bombarder  
 (80 morts, une centaine de victimes civiles, passent...).

Les troupes de St. George's Hill derrière le bois de sapins  
 Mieux conduites, ont plus de courage que ne croyait le Martien  
 Et le nourrisson d'un mois a été retrouvé dans un four à micro-ondes  
 Au domicile de ses parents, Virginie ;  
 Il restait un peu de neige au pied des arbres  
 (« Olivier, tu ne dis rien ? À quoi penses-tu ? »)  
 Et après avoir serré la patte de l'Ours, le président  
 Est redescendu des montagnes  
 Et Claude recule ; c'est le plus heureux des hommes, à cette différence près,  
 Quand il passe la marche arrière sous les platanes de la place ;  
 Qu'un bloc de 250 grammes de pentrite placé sous le châssis (sac à dos),  
 Fait exploser la voiture et lui arrache une jambe ;  
 Et il paraît que les deux artificiers, également immatures, étaient sous  
 influence.

Et maintenant, les troupes russes entrent de nouveau ;  
 Ce week-end on a dit "Ça fait seulement 293 morts par attentats depuis  
 août !"

Mais plus de 90 000 personnes fuies dans l'Ingouchie voisine ;  
 "C'est dans la chapelle de votre château que je passerai la veillée des armes",  
 Et l'hôtelier matois avait un soupçon du jugement fêlé de son hôte,  
 Et le réglage de l'appareil les exalte tous encore plus,  
 Aux commandes d'un planeur beaucoup trop lourd pour planer ;  
 Navire furtif soudain signalé par l'explosion  
 Effroyable des ordinateurs et de la salle des machines.  
 Ce sont des paysans un peu grossiers qui apprennent les techniques de  
 combat,

Dans les bocks embués de bière passant sur les balcons ;  
 Comment casser les dents de l'inspecteur du fisc un peu fouille-merde  
 Tandis que l'extrême-droite autrichienne a obtenu sa percée sans précédent  
 (Mais on n'est pas vraiment sûr que ça ait changé le paysage autrichien,  
 Ni que les montagnes se soient déplacées) ;  
 Sans l'espoir d'échapper à la fumée noire ;  
 Et moins que pour la première République dans le Pays du Sourire.  
 Et le gouvernement japonais a autorisé depuis samedi  
 Ceux qui vivaient dans un rayon de 350 m autour de la centrale de  
 Tokaimura  
 (Ma femme, représentée à Leatherhead, est terrifiée !)

À rentrer chez *elles*, les geishas, pour se calmer.  
Selon les experts les niveaux des radiations sont revenus à la normale  
Seulement deux jours après l'accident nucléaire le plus grave de l'archipel  
(Certains disent qu'ils sont "dépendants de l'atome" depuis Hiroshima).

Barrières d'aluminium et sacs de sable ont été disposés tout autour du site  
(La population *blattella germania* était pullulante) ;  
Afin d'empêcher toute fuite radioactive.  
Des tests sur l'eau et dans les sols ont été effectués ;  
Et l'enquête fait tache d'ombre à propos de cet accident classé au niveau 5  
(L'échelle de sûreté nucléaire en compte 7)  
Sur la société exploitant l'usine d'enrichissement  
Qui a délibérément violé les normes de sécurité depuis quatre ans.  
Olivier se souvint de la fête foraine...

Les ouvriers ont transporté l'uranium liquide dans de simples seaux  
Sans gants, sans masque, sans combinaison ;  
Et comme ils n'utilisaient pas les appareils de mesure habituels,  
Ils ont versé dans la cuve huit fois trop d'uranium,  
Provoquant un accident de criticité,  
Une réaction nucléaire en chaîne auto-entretenu  
Pendant une trentaine d'heures sans pouvoir être arrêtée.  
55 personnes ont été irradiées, et deux sont dans un état lamentable  
(Lambeaux de peau).

Et Yoichi Fujimoto a dit : "Il sera de plus en plus difficile  
De convaincre le public que l'industrie atomique est sûre !"  
Et le nombre des réfugiés au Daguestan, en Ingouchie et Ossétie du Nord  
S'élève à 102 455 dont un tiers d'enfants ;  
Tous les habitants de la capitale sans eau, gaz ni électricité, sans vivres  
Vont prendre leur eau au puits,  
Et ils font chauffer leurs repas sur des feux de bois depuis cinq jours  
Qu'ils allument dans les rues de la capitale ou les cours d'immeubles.  
À la vue de l'avion l'enfant de deux ans est parti dans l'abri, sans rien dire,  
Et Gazprom a dit : "Cette coupure en rien n'est liée à l'offensive ;  
Seulement aux dettes."  
"Ici, on a acheté quatre sacs de farine, un demi-sac de sucre, un sac de riz  
Et de l'huile : ça doit nous suffire pour deux-trois mois.  
Après, je ne sais pas", dit Heïda, 28 ans, et cinq personnes sur les bras,  
Et les huit mille réfugiés dans les rues chambardent et brûlent encore plus  
Pour se réchauffer.

Et à Taiwan, sous les couches : 2 300 morts,  
 (L'étendue sablonneuse, la masse sombre du jardin Neskoutchny !)  
 Et sortent de la maison Lin-Yen-Chen, l'Instituteur, et toute la famille,  
 Alors qu'elle s'effondre.  
 Mais en revenant dans les décombres,  
 Lucky et Pao-Pao, les deux chiens, sont bien vivants !  
 Et la grand-mère est bien capable de tenir le rôle du bourreau,  
 Elle qui servait du fromage de tête une fois par mois, brûlait tout  
 Et ramassait les journaux dehors dans les poubelles  
 De telle façon qu'ils n'ont jamais lu que des nouvelles qui sentaient l'ordure  
 Comme la catastrophe de Fort-de-France,  
 Les énormes pluies au Timor et à Pointe-à-Pitre,  
 Tandis qu'on rend hommage à la destruction totale de Dresde ;  
 Trois millions de personnes touchent moins de dix dollars par jour,  
 Et un milliard moins d'un dollar.  
 Et le club des fans de foot, les "Magics Fans" s'est choisi pour marraine  
 Une grande tailleuse de pipes des films X : Élodie Cherry, fétiche  
 Qui travaillait auparavant comme mécanicienne-ajusteuse-fraiseuse  
 Dans une usine de la Loire  
 Avant de tourner dans cette spécialité en chantant,  
 Reprenant là le trophée de Linda Lovelace,  
 La différence résidant uniquement dans la longueur possible des sabres ;  
 Et une multitude de coups ont porté sur le gendarme,  
 Tous susceptibles de séquelles irréversibles  
 Mais peut-être que les coups portés à l'aide du lance-grenade  
 Ont été plus déterminants que d'autres ;  
 Chaque blessure peut avoir entraîné la perte de conscience  
 A déclaré le médecin expert Karl-Heinz Henske  
 ("Crise terrible et chômage ; en Allemagne, je reste un citoyen  
 d'actualité...")  
 Il a passé six semaines dans le coma comme un juif immigré vitrier  
 Qui construit la cabine du procès de Eichmann,  
 Et toutes les blessures ont été occasionnées lorsque la victime gisait sur le sol,  
 A-t-on ajouté.  
 Et six joueurs et trois spectateurs de la Coupe  
 Ont été dimanche soir à Sainte-Croix piétinés ;  
 Il y a eu des côtes, des nez, un pharynx, des membres inférieurs fracturés,  
 Des dents cassées, des testicules broyés, deux fractures temporales ;  
 Et il tousse dans son avion, et va bientôt s'écraser sur la pelouse

Envahie par les jeunes supporters armés de barres de fer, de crics de voiture,

De manivelles, pour remonter le moral des “locaux”,

Dont 46 personnes ont été tuées ;

Et derrière l’Hôtel du Nord et le Danube, les chars russes passent...

Et il y a plusieurs blessés dans l’accident d’autobus au San Salvador

Qui a dévalé le ravin d’une quinzaine de mètres jusqu’à la rivière de boue.

Et le premier allogreffé de la main qui s’en est échappé n’est pas manchot,

Arrêté et conduit en bus en prison pour escroqueries et abus de confiance,

Et le transplanté du foie qui l’avait parrainé a porté plainte contre lui

Pour vol d’organes ;

(Il y avait le jour du grand rangement et du lavage de la vaisselle)

Il avait perdu sa main dans l’atelier d’une prison

Où il purgeait une peine pour vol à main armée ;

On l’y avait remarqué comme “écrivain habile de la main gauche”

(“La vie comme équilibre entre l’ordre et le désordre”) ;

Ce parkerien anonyme construit des épiphanies négatives à la fin de ses soli,

Ses listes comme crescendo-decrescendo de Duke Ellington ;

Et pas de métaphore : aucune métaphore !

Et il ne présente actuellement aucun autre signe de rejet que la société.

On voit des sortes d’énormes oreilles de Mickey autour de l’aérodrome

Qui sont des radars,

Puis on découvre un chat martyrisé, puis tué, pour la seconde fois,

Que tout le monde gâtait et choyait,

Les employés, les résidents,

Mascotte de tous les étudiants du campus ;

Il a été retrouvé mort, la tête volontairement écrasée,

Le corps portant de nombreux coups, égorgé par une boîte de conserves,

Dans le bruit du pilon d’enfoncement des fondations.

Et une pierre a été volontairement mise à sa place dans “son abri, son îlot”,

Façon de dire : “Ne le cherchez plus ; il a été écrasé.”

Près du campement des gitans où on avait déjà retrouvé des chiens disparus,

Attachés au pied des caravanes.

Et Brigitte Bardot, seins floches sous un skaï jaguar de synthèse,

S’est immédiatement constituée partie civile,

Pensée coupe illusion démiurge dans le réel comme la Genèse ;

Un autre chat avait disparu avant, retrouvé mortellement blessé.

Et ils les faisaient opérer, leur ménageaient des abris, les nourrissaient.

Ainsi un peu de leur vie de communauté est morte

(“Les fonds communs, je connais pas, mais les biens communs, oui !”)  
 Comme une mémoire perdue ou un membre amputé.  
 Et l’Antiboise de 74 ans est restée allongée quatre jours dans son  
 appartement,  
 Main coincée dans sa planche à repasser  
 Refermée sur elle en tombant ;  
 Les pompiers l’ont évacuée vers l’hôpital en position horizontale  
 Évitant un transfert de la masse de sang, une chute de tension importante.  
 Et dans la loi des séries,  
 Après “Bonanza”, après “Cosby Show”, après “Alf”,  
 Après le fantastique “Preneur de Son” noyé dans sa cuve dure  
 Identifié grâce à sa denture,  
 Près de là, le corps d’un S. D. F. a été trouvé dans un wagon abandonné  
 Sur une voie de garage,  
 Dans la même “enceinte de mort naturelle” délimitée au charbon broyé ;  
 Mais cette fois c’est l’issue fatale d’une bagarre  
 Dans cette sorte de “mobil-home idéal” :  
 Avec des tables pour manger, des banquettes pour s’asseoir et dormir,  
 Où la saleté colle au matériel, et des détritiques en tout genre jonchent le sol  
 Où Linda, très habile en loup, entre les obstacles, louvoie  
 Et (“Attention !”) c’est au milieu de tout ça que le corps est gisant.  
 Coups portés violents dont un surtout, perforant au niveau du foie (nukite),  
 Et tous les policiers multiplient les investigations à la recherche  
 De ce moustachu antisémite  
 Entre le 5 et le 10 octobre, rue Amédée-Saint-Germain ou à proximité,  
 Dans une tranche d’âge de la quarantaine  
 Du groupe de “Grzegorz, Piotr et Mariusz” ;  
 Il n’était pas fortuné, n’avait pas de domicile fixe  
 Mais n’était pas toutefois un clochard ;  
 Il était polylogue, ancien libraire cours Pasteur, face à la fac ;  
 (Les baisers de Zinaïda vivants encore sur son visage !)  
 Plutôt un routard de ville en ville à la recherche de petits boulots,  
 Genre les vendanges, au noir ;  
 À Libourne, il y en a comme ça, courageux, vaillants et nombreux  
 Comme dans le Minnesota malgré la neige permanente ;  
 Et certains creusent un trou dans la glace à travers le plancher de la roulotte  
 Pour pêcher sans risquer de mourir de froid immobiles, sur place.  
 Et détenu depuis un mois et demi, le petit garçon de 11 ans accusé d’inceste  
 Sur sa sœur âgée de cinq ans, dans le Colorado gris morbide

(Dénoncé par une voisine anglicane en rage contre la table du sacrifice  
Et contre tout trou, elle-même de poils rares et grisâtres),  
En réalité l'aidait à se *doucher* (LA VIEILLE CONNE ENTEND *MAL* !);  
Arrêté le 30 août, placé en détention dans un centre pour mineurs  
Sans possibilité de libération sous caution d'aucune sorte.  
Lors de la première confrontation, l'enfant n'était pas menotté,  
Une radio rugissait dans une maison en bas de la colline ;  
Un psychanalyste a dit : "Vous avez enfin trouvé, sales bâtards de puritains  
Antisémites, un moyen radical pour fabriquer des serial-killers en série !"   
Et il se trouve que la voisine qui souffre de graves problèmes de constriction  
Notamment urinaire était myope, avec tendance à trébucher, bègue ;  
(Son tremblement général la rapproche sans doute des quakers !)  
Lors de la prochaine audience il portera les menottes  
Et devra dire s'il plaide coupable ou non.  
(“Qu'il est drôle, répétait Zinaïda !  
Êtes-vous bien portant, en ce moment ?  
Gare à la contagion intégriste !”)  
De la prison il est allé vers une famille d'accueil pour un séjour bref ;  
Ensuite il sera transféré dans un autre centre de détention pour mineurs ;  
Il pourra y aller à l'école, être suivi par un psychiatre assermenté,  
Peut-être même l'attorney général, ou sa femme qui a fait six mois de psycho  
Par correspondance,  
Voire par Monica...  
Mais Jacquou le Croquant hurle par la fenêtre,  
Interrompant tous les commentaires dodelinants à son propos :  
“Tous à l'Hôtel de Ville !”  
“Le temps viendra où vous comprendrez ;  
Vous êtes pris dans une guerre qui n'est pas la vôtre.”  
Et ils apprirent à faire sauter les voies ferrées mieux que les Français.  
Et le jeune homme de 25 ans s'est débattu après son interpellation,  
Tapant sa tête contre les murs, et une fois soigné  
Il a foncé tête baissée vers les militaires  
Dont l'un souffre d'une blessure ouverte au front.  
Et ils ont fourni les plans de la ligne la plus importante des États-Unis  
Reliant les mines de Pennsylvanie, la vallée de l'Ohio,  
La courbe ferroviaire de Altona,  
La ligne de Newark,  
Piochant dans l'aluminium, ressource vitale aéronautique, à Alcoa.  
La production d'avions était passée de 2 000 par an à 97 000 :

C'était ça la puissance crainte par Yamamoto  
 Qui faisait tout pour faire sauter les lignes de crête de la production  
 En complicité avec "le chef homosexuel balafre",  
 Mais pour l'ancien salarié d'Alstom, le cauchemar a commencé en 87  
 Où le percepteur lui demandait des sommes astronomiques  
 Au nom d'un homonyme,  
 Et hier vers 11 h 30 un ouvrier est tombé en centre ville, à Auch.  
 L'homme contrôlé au volant de sa voiture (trois grammes d'alcool au  
 compteur !)  
 A foncé pour se rendre au commissariat ;  
 Ce faisant, il a renversé trois personnes ; éthylomètre : 3,8 grammes.  
 Et une femme, les mains attachées dans le dos,  
 La tête et le torse dans un sac poubelle,  
 A été découverte mercredi dans un logement de l'hôpital,  
 Et Louis-Alfredo Gavarito "El Loco" a avoué le meurtre d'environ  
 140 enfants ;  
 114 cadavres ont été retrouvés ;  
 Les corps ont été décapités, qui portent des traces d'attachements,  
 De coups, de mutilations, de viols ;  
 Et des charcuteries retirées depuis sur le marché,  
 Parce qu'elles avaient été lavées à la lessive de soude pour le sol,  
 Contenaient aussi des nitrosamines fortement cancérogènes (C. I. R. C.) ;  
 Et l'analyste qui entendait des voix à Glasgow a été traitée par son  
 oto-rhino :  
 Il a retiré une araignée, son nid et ses œufs de son tympan.  
 Et Mickey arrive à Hong Kong ;  
 Il va construire le 3<sup>e</sup> plus ambitieux parc d'attractions hors des États-Unis.  
 Et du cœur de la Russie jusqu'à la façade atlantique,  
 Les saboteurs devaient se rendre à Lorient ;  
 Tandis que la première partie de ce parc construit autour de Penny's Bay  
 Occupe 126 hectares sur un total de 280 au nord de l'île,  
 Et le deuxième groupe va être déposé à Jacksonville, en Floride,  
 Et sur les photos anthropométriques,  
 Comme ils ne font surface que la nuit (en plongée le jour),  
 Ils ont des sortes de chaussures de maquereaux, noires à bout blanc,  
 Des "Richelieu", et des gilets à empiecements programmés,  
 Et le sous-marin emporte saboteurs et caisses en bois contenant  
 Tout ce que sera le XXI<sup>e</sup> siècle, minute après minute,  
 Et on a hésité entre le Penny's Bay et le Delivery Bay,

La Baie de l'Accouchement, une île verdoyante  
 En raison des nombreuses familles avec des enfants en bas âge,  
 Mais l'atterrissage est raté ; c'était le 12 juin, et à Seattle, deux hommes  
 Ont été tués, et deux autres blessés par un fuyard, en fin de matinée,  
 C'est-à-dire dans la soirée en France, dans un champ  
 Tier naval portuaire. Les policiers, avec l'aide de rottweilers et de pitbulls  
 Fouillent le quartier à la recherche du suspect décrit par les télévisions  
 locales

Comme un homme d'une vingtaine d'années en tenue de camouflage,  
 Mais, désaccord entre les chaînes sur le visage et sur l'origine,  
 Rasé, avec une coupe iroquoise, adepte de "Taxi Driver" ;  
 Il s'agit de la deuxième tuerie en 24 heures ; mardi un employé mécontent  
 A tué sept personnes dans un immeuble d'Honolulu, à Hawaïi

Et... à suivre...

### *Nicolas : À la Dame du Lac*

Je suis obsédé par la qualité mais je me prépare à voir quelque chose  
 qu'on ne veut pas voir, ce moment béatifique des ovocytes, dans un déga-  
 gement sur le chalet depuis l'hôtel, le retour aux bois découpés.

L'écriture jamais marquée aussi vive que ça : Zinaïda sans Zinaïda,  
 diamant du champagne, défaillance cardiaque, oreiller sur lequel on ne  
 sait pas ce qu'on a commis, sirène d'alerte dans la rue, Pearl Harbor,  
 Henri V, tout à la fois.

Le reste c'est marge, commentaires, diatribe...

Les déménagements, la hâte, les morceaux rassurants en vrac ; c'est  
 vraiment l'histoire des *départs en catastrophe*, la seule jouissance et issue  
 possible que ce grand filet sur la carriole qui retient tout en désordre au  
 moment de l'exode.

Partir vers Saint-Augustin c'est partir vers les Amériques ; on éclate, la  
 tribu se disperse ; les morceaux de massifs, de buissons, les arbustes des haies,  
 tout cela a été coupé, haché, par une sorte de cantonnier ivre et sauvage.

Et il reste comme cela sur le chemin des tas de branches déchiquetées.

Donc on ramasse en vrac ce qu'il reste de fleurs, on part ; c'est ça, c'est  
 la métamorphose d'une feuille de papier plat, devenue tourbillon, pliures  
 fractales, cyclone dispersé.

Voyez, c'est des haillons que j'ai ! Entrelacs de plantes, griffures de  
 ronces désordonnées, racines arrachées, cailloux, carcasse éventrée du  
 paysage à la Constable.

La Dame du Lac est là, sans doute, sa lumière en témoigne, sous les monts, au-dessus de la lune pâle, des nuées bleues-grises-vertes rarement atteintes ailleurs.

À peine le monde à son petit jour au-dessus de son Château de la rive d'en face se plisse en contrebas du mont gris de Payne et vert de vessie avec filets de blanc à se dissoudre dans la force formidable du noir ; et la montagne surgit farouche de ce fond de bleu, de gris, de vert, de noir, tord sa cuirasse presque à en sortir ; et l'on voit un lambeau triangulaire bleuâtre enfoncé dans l'échancrure des monts au-dessus du gris-noir massif tassé de l'émergence ; et l'eau du lac arrive au bord des quais couverts de neige, et les cliquetis des haubans ne cessent, et on voit à peine l'étoile polaire dans une auréole de brume. Et le tout impossible à dire ne peut qu'être peint !

Mais ce sont des haillons surtout, que je vous offre. Uniquement cela. C'est Noël !

Comme au Moyen Âge on patauge dans les marécages des corps morcelés.

Peut-être une Renaissance reprendra cela et va réorganiser un ensemble ; mais rien de moins sûr. Quel type de soudure des pièces, de thermoformage du territoire, de rivetage des blocs, pourrait permettre cela ?

Quels rubans de néons rouges et bleus sur le néant ? Quelle exaltation de grenadine et de menthe ?

Voilà, Dame du Lac, ce que je vous offre : ce ne sont que des haillons. Aucune totalité. On a toujours été ainsi.

\* \*  
\*



## CHANT 5 LA RECHERCHE ET AILLEURS

### VOIX D'OR DU PRINTEMPS D'ABEL

(Film 16 : Kata de l'Oiseau.)

Commence, petit enfant :

(Ver Erat)

*Pontum pinus est !*

(Tu Vates Eris !)

Car voici la jeunesse des terres virgiliennes.

*Vide !*

(L'Orâge qui menace d'un vert de vessie,  
Soit nous l'éloignerons ; l'apophasie des blés,  
Coule.)

*Vide !*

En ces moments cruciaux du Printemps, voici les verts chargés de jaune, et le jaune gorgé d'eau (depuis quinze jours les pêchers ont défleuri dans la Combe du Haut), et, dans leurs bouquets crus, les grappes cheyantes de glycine, les lilas là mauves, là blancs, les mauves lys martagon, les brassées odorantes de foisonnements fructiphores...

“Le Charbonnier”

Diamant Noir qui va broyer du noir, écrasé  
Par l'orange, crachant du rouge.

(“Saluons, avant le combat, la Nature !”)

Nous n'avons pas assez coupé :

voici les bois,

voici les ronces

(leurs îlots sauvages, farouches !)

C'est d'une imitation que part la peinture des Champs ;

Nous coupons les troncs, nous

plantons les makiwaras :



de la mousse polyuréthane sur/l'ancienne  
 L'antienne des Champs, leur trace, végétale  
 La Fraîcheur d'abord !  
 La sensibilité vive de l'eau sur la peau d'écrivain  
 (au travers du front lourd !)  
*arundo, calamus, cicuta, fistula, tibia* le perçant !

*Fugimus !*

*lentus in umbra*

*"Formosa Amaryllis !"*

(refrain)

Autant, lève ton crâne épais !  
*Quantum lenta solent inter viburna cupressi*

Voici :

les abeilles de l'Hybla sur la fleur du saule,  
 les roucoulantes palombes, les tourterelles grasses  
*Hyblæis apibus florem depasta salicti*  
*Sæpe levi somnum suadebit inire susurro*  
*Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras ;*  
*Nec tamen interea rauca, tua cura, palumbes,*  
*Nec gemere æria cessabit turtur ab ulmo.*

Le chant dans la frondaison !

Viens ici, bel enfant !

*Viden ?*

le golfe plâtreux des poules, le fourré des hêtres, les cîmes foncées, les épines de terre et les lézards de vessie, l'ail pour les verts broyés, les blancs troènes & les vaciets aux baies noires, la verte guimauve, le narcisse et la fleur du fenouil, lauriers aux odeurs âcres pleins de femmes, cytise en fleurs aspirant aux dents, les ormes feuillus, les vignes à demi taillées, les coings blanchâtres, ces prunes dorées "novas imitantia ceras", l'hyacinthe blessée de pourpre à l'incarnat suave, les glaïeuls divers, les iris, l'amome pénétrante, les garous des carrefours et les anses d'acanthes, les saules bruissants d'or, l'arbousier croquant nu, le monde d'œuf blanc plein

Fais de ceci des mélanges, puis

Brûle !

Forme-s-en le ragoût d'oignons sauvages et fromages,  
 Assaisonne d'huile et vinaigre,  
 O Parfume d'ail broyé, serpolet, herbes odorantes !

Voici Amphion : les pierres se rangent  
 (“il a l’outil d’Orphée !”)  
 Cours, cours Endymion !  
 (“elles visent ton outil de loin !”)  
 Ferme à présent le ruisseau, enfant : les prés ont assez bu !  
*Majoresque cadunt altis de montibus umbrae.*

ORPHÉE : “Bon sommeil, réveil formidable. Ses lèvres, roses de mai. Je vois souvent ses lèvres, roses de mai, devant moi, se retroussant, dans la voiture qui me suit. Hélas ! C’est à cause du rétro gauche ! Elle a disparu aussitôt, et sa voiture contre un peuplier d’Italie. Qu’on me donne quelque chose qui tienne bon, mieux que le Dubonnet et le Quinquina, et passe outre la bêtise invétérée et la mort des dimanches après-midi à l’écoute de Dürrenmatt ! Quelque chose comme le filament de la vie en dessous, l’œuvre serrée au plus près et dense de rages et de révoltes, énergie considérable du trait de foudre rentré, puis épanouie dans le seul Livre et toujours au-delà.

*Le Printemps* : saison de La Prai(e)rie, des marguerites Olivetti, de la braderie des tissus, de nouveau des lectures, de l’apprentissage géographique ; les shen entrent vifs par les ouvrages d’Encyclopédie, à l’endroit du Cœur. Les contenus célestes de Shiva aux bras multiples, pleins des virtualités de neutrons et d’anti-protons. Les millions de pions virtuels, et la grâce d’un rayon cosmique fusant, Rembrandt soudain dans la chambre à bulles !

Soit le nez, *blond* lui-même  
 d’Zamphion

Et les lèvres (ses livres ?), l’idée new-yorkaise des interactions, ce barreau de chair en oblique vers son diagramme du vide pressé qui pleure contre vous 8388 ! Le méson créé disparaît à demeure.

Testis ! *Bergère Noire*, dors, ô rable !  
 Qu’accepteras-tu de ces détails clamés ?  
 Testis ! Absolument bocages déjà dénombrés,  
 Barrières tressées d’envahissantes végétations, lierre habité par la divine Daphné.

Tout cela dit, déjà peint et *enluminé*,  
 Ainsi que de Testis la beauté bocagère :

les seins, leur soutien,

le nez droit,  
 les blondes ondes (répandues !),  
 le bas de l'agréable cheville, découvert  
 déjà charnu dans son *principe*.

Testis accueillera-t-elle ces ferments mieux que d'autres ?  
 De sa lèvre ou de la courbe suprême de son fessier  
 Les premiers vers blancs et glaireux de l'esquisse ?

Opacité de ce globe où nous sommes !  
 Voilà

l'enchantement des poules grasses, pour nous toujours nouveau,  
 la plupart de ces champs totalement éprouvés.  
 Et cependant, à travers les barrières : les vues !

Puis plus près du creux incandescent  
 Autant

la moirure noire des herbes rases,  
 brûlées,  
 l'accomplissement de faims sauvages et d'odeurs rances !

Elle me montravit (*portée au Latin !*) son trou d'herbe idéal :  
 (les monts, le vent de la Méditerranée, les pins !)

la maison en ruine, les ronces,  
 ophrys guêpe et bourdon,  
 narcisse,  
 véronique,  
 l'escalier de la rivière,  
 l'orobranche,  
 les polygalas,

tous ses "*compagnons transparents*"

« Et ça ?

— Aussi banal que n'importe quel morceau de chair. »

(Pas d'accent. Pas d'exclamation !)

« Puis ça donne sur des moutonnements

— Comment ça ?

— Voyez ce berçant de viornes, ce coteau ; laiteuse l'infinie potentialité  
 des *mouvements vers*, du moutonnement montant sans reste, en laisse. »

Jusqu'au *sou* qui cabre vertical son fou trolley dans les futaies,

son *sol* troué !

(Se résoudre à l'usure complète d'un "douro" dans son rapport à la Nature : frotter son *os* sur la Lumière !)

Bonheur indiscernable on ne sait  
De quelles saignées dans le Temps,  
lancées dans l'Espace  
Depuis la martinée d'Absolu, le puits d'amour, puis  
La Formule Expérimentale de Vie.

Alors, devant ce mystère, à jamais insoluble,  
Le carrousel limonaire installé dans le pré,  
Truffé de glaces, plein  
d'Or !

Gorgé de musique !

Et là, soudain, guettant l'Enfant Génial à venir  
Conçu

équation poétique,  
H'Ombre (sur le Siècle d'Or)  
plus douce qu'aux bouleaux, qu'aux ormes  
(arbousiers, tamaris, des chants !)  
myricæ

La blondeur frêne, l'or disparu :  
la dépression, enrobante aussitôt, gazeuse,

Disruptive.

(*Illusion ! Illusion du présent dans un crâne !*)

Songe au *bourdon*, Mahler, au bourdon oublié dans les rideaux de ta  
jouissance, et qui te reviendra *bourdon de la Mort* !

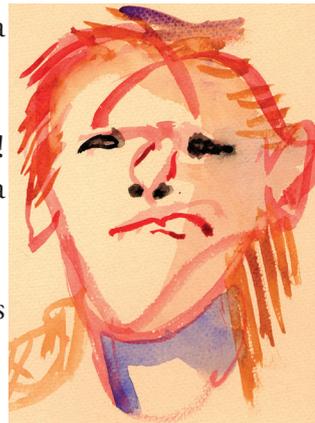
"Nous ne sommes plus à Vérone !"

Il n'y a pas vraiment de perversité extérieure ; seulement un petit bruit !  
(L'énorme "*Bourdon*", Quasimodo, lui, ne l'entend toujours pas, "à la  
petite cuillère" au-dessus des pacages.)

Arbusta surtout ! Qui piquent partout !

Les dernières traces de saignées (ce sera surtout en automne : au-dessus  
des brûlots !) ("J'ai besoin d'une imbécillité relative : sans crampes.")

*Errantes hederas passim cum baccare tellus*  
*Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho.*  
Et d'ache amère, les cheveux ceints !



Égypte surtout désormais  
Grèce que la Nature adore passionnément ; au premier gong ;  
Puis les pampres en même temps que les vieux chauves sur des ânes.

Quelle sorte de haricot pour le bériberi ;  
Calomel pour mon chalumeau ?  
Faute de résines scalant, le fromage de tes brebis, Ô Mœlibée,  
Devenu acide au-delà des yeuses frémissantes :  
C'est l'irritation chronique des muqueuses,  
La gingivite atteinte par le mercure

et

Ne peuvent s'épandre les mamelles gonflées de lait !  
La diète ! Contre les aliments pourris et l'air infecté.  
En 1500 avant J. C. le Printemps Parfait inscrit sur Os et Bronze s'arrête !  
Photo de famille du DAO : toutes les métaphores autour de Lui et leurs  
échos,

Bruissement des feuilles du sens dans le poème eucalyptus...

Ainsi l'arôme de l'amome d'Assyrie !

Une espèce d'oiseau disparue chaque mois !

*Majoresque cadunt altis de montibus umbra.*

\*

SAÏD : “*Vidao*, c'est le “Livre d'Heures”, *infime partie en dépôt* de la totalité des actes et des gestes d'une Vie, arrachant à la disparition l'amorce et la mise à feu, au lieu de la seule et ultime étape de la combustion. *Vidao* qui seule permet l'intuition immédiate du Lieu dans sa coïncidence avec l'Inscription et l'Auteur, et “néonise” ce dernier dans une rémanence de *ling-xiang emblématiques*.”

Dans la *Vidao*, à la seule lisière du crâne, là où le rougeolement des braises fournit le mystère de l'exaltation, les mains dessinent des katas tandis que les pieds en tracent d'autres.”

DANIEL :

“Où es-tu Dominique,  
Sourire Divin qui traverse,  
À Reims ?

Chaos est revenu,  
Par un trou de Printemps,  
Me retirant au Pays des Morts  
(*Même Aube était là :*

*Je me levai dans la chambre,  
(J'écoutai ma fille dormir),  
Et je m'apprêtais à lui faire des  
excuses  
Sur notre vie passée !)*

Puis tu t'es relevée,  
Soleil dans la Nuit.  
Ton sourire de Vierge Italienne  
Ô garde-le sur moi,  
Veille sur nous !"

**DOMINIQUE :**

"Vidéo c'est Virgile ("Vide ! Vide !"),  
mais c'est aussi Ovide et surtout  
vide de sentiment

Chaque année, je reviens aux endroits de prises des photographies ; je retrouve les endroits dérobés par ces photographies (ils n'existent plus : ils sont possédés par des clichés ; procédés), je retrouve l'idée qui présidait à la prise (et non pas celle-ci : j'en suis dépossédé, déposé), sa saisie dans une méprise juste !

Ici cet arbre, en plein champ, me renvoyant à d'autres bouquets d'arbres, à d'autres artifices, isolés ; une qualité d'ombre à d'autres quantités d'arbres, d'impressions (climats tous différents !), extrémités diverses de plusieurs pays.

Je déplore la destruction de tous ces documents (ma peau se vide !). Car par la photo je pouvais accéder à la prise ; mais à présent je suis saisi au dépourvu... Dépourvu de sentiment, d'émotion, dépossédé du mouvement qui me porterait en avant dans la prise d'air, dans le cercle, *bondissant de feu !*

Ici les cyprès (si loin déjà !), les ifs. If c'étaient des thuyas, ils le sauraient eux-mêmes !

Une sorte de colère miniature, une traînée de teinte plus brune (disposée au milieu du pré) ; c'est une façon de prendre du champ, se disposer en arrière ! Une identique croissance (tout de même) au printemps, à l'automne de celui qui décroît.

La prise (d'herbe : extase, défonce) a disparu : rien retrouvé dans le paysage (passé, flétri) ; il faut le saisir *au bond* (dans son pont futur, cet îlot !), l'éternel.



L'idée du sentiment et le sens de la vue : je l'ai !

Le seul rapport : c'est la prise (photo, îlot).

La Vidéo servira *Ça* : l'amélioration de la réflexion autour de la prise. Pas seulement le chemin, le DAO, mais *la vue du Vide*, et en détails ! Je vois le vide, mais je n'avais pas distingué... pas remarqué le bruit en photo, jadis."

SAÏD : "Dans le tournoiement du jour, chacune des vignettes du "Livre d'Heures" où s'inscrit l'action correspondant à un paysage à chaque fois différent s'enlumine à son tour, jusqu'à ce que la vrille de l'air emporte avec elle les dernières aberrations d'organes dans le délire orageux.

Épiphanisme de la caméra toujours avec soi, ce que "la performance" vainement tentera de reconstruire. Par exemple vent froid sortant de la grande galerie de bricolage : "faible en ouest", dit-il. Il y a le troupeau des possibilités d'achat, mais la jouissance qu'on en tire est d'être forcément déçu avant d'y toucher."

\*

Orphée jaillit ; c'est la dernière des ses Aventures, entendue brouillée dans le vieux poste radio de la voiture du Père (V8 thessalienne à jamais enlisée, *sans batterie*, à plat, épave), la voix d'un Orphée lointain "d'Au-delà des Mers", une alternance en fading de bon et mauvais temps, comme ça se fait et doit se faire : "Je regrette le corps que j'avais entre les bras". Odeur de noisetiers acides. La délicate brume détassée (venue d'où ?) s'élève par-devant la voiture, vents tournant vers lui et créatures fondant jusqu'aux toitures des arbres qui s'assemblaient en dansant.

*Orphée écoute/Daniel émet.*

DANIEL : "Je veux tester la poudre noire. *Le mécanisme de la radio fait plus de bruit que sa musique.* Je n'arrive toujours pas à écrire aux amis ; j'ai trop mal ! Je suis responsable des enfants qui se blessent en traversant ; j'ai trop fait de dessins ; tout se rassemble un jour et se désassemble autrement le lendemain ; je ne réussis à rien tenir. Ma seule colle, c'était le foutre. Atteindre à la musique ; par elle retrouver les Enfants Morts et le froissement des Anges, voilà le but ! Les vrais, les seuls messages viennent des Morts, et s'adressent à eux. Crâne : seule sculpture."

***(Bruit de recherche stations radio)***

« Pas des œufs durs, qu'il faudra lui mettre dans la portière, abruti ! Comment tu veux qu'il réfléchisse à tous ces *autres* Dieux ramenés

d'Égypte, sinon ? Regarde-le, bras et jambes en arrière, sous lui, faisant des pompes sur le dos. »

“Allô ! Ici “Œuf Pan Gu”... je sépare enfin les deux couches... me recevez “Coco Éros” ?... je vais couper ! Oh ! Comme c'est beau ! Tout doré au-dessous ! Au-dessus : blanc laiteux... le Tout parfaitement courbe... les brumes se dissipent... d'ici...”... “À quoi on tient de beau que le ventre soit nu, sinon bleu ? Au-dessous roux, gras un peu. Au fait qu'elle disparaisse aussitôt à l'angle de la rue, devant la banque de diamants et de pierres, chez le cousin Hélios ! Ses couettes, sa natte, sa queue de cheval, cette netteté bombée de sa nuque, dont le léger collier à la base du cou laissait croire à une ceinture, tandis que le creux d'ombre entre les omoplates apparaissait pubien !

C'est Amalek, qui bande et gagne !”

DANIEL : “En diffusant ces messages d'outre-monde, nous créons aussi les récepteurs. Bouteilles à la mer, émissions-fantômes, tressages électriques sur des “bobines” maculées. Pig boit sa Meuse ; et le Pollack trimballe son armoire à glace (“Nick ?”) à travers les dunes avec lui, lançant les reflets imparfaits partout : émissions débiles, signes frhuileux sur le bord. J'essaie de les suivre grâce au son ; je suis furieux, mauvaise réception dès qu'on touche au potentiomètre, à la puissance : “Aujourd'hui, le sauvage ne dure plus longtemps... lambeaux seulement (salement !)... d'un côté... on en reparlera !... de l'autre... le dos d'Hitler/le diable l'emporte !... Bon, bon, on continuera ailleurs !...” La radio grésille toujours davantage, dans la voiture enlisée que la marée entoure toujours plus ; quand ce vacarme noisy nerveux cessera-t-il ses parasites ? “*Wo ist die Post, bitte ?... Vienne : les homosexuels guéris de leur vice grâce à des décharges électriques soudaines dans les jumeaux, le gland et les testicules, au moment de la jouissance...*” Bandes courtes, erreurs, brouillage, neige ; vrai mal à percevoir la voix : ce ne sont pas des débuts pris, mais des flux en cours : “*Gehen Sie hier die erste Strasse rechts dort ist links ein Damenfriseur...*” brouillard étalé en ondes, mélange ponctué de sifflements londoniens, de radio américaine, musique flamenco et messages de radio-amateurs.”

deux amoureux s'engueulent  
de la vie moyennement

dans le cadre les  
à travers la lunette arrière  
panoramique ;

lui tire vers la gauche, au

volant, elle se colle

sur lui, vient l'embrasser dans le cou ; il l'engueule de profil de poisson ; elle revient vers sa droite, passe ses mains dans ses mèches (courtes !), secoue sa tête, se la (voudrait la lui ? l'apaiser ?) prend dans les mains, à l'avant ; le film est muet.

« Oh ! Le lapin joli tout blanc, qui sort de sa cervelle avec un serpent ! Et luisant bleu, le poisson de sa culotte ! »

Ils me disent : « Bon-Jour-Mon-Sieur-Lo-Yal ! A-Dieu-Mon-Sieur-Au-Guste ! » Et ils s'en vont sur le bord du cadre...

(cetenfoirédégrosconnarddebahutmefrôleendescendantjel'insultelui-donneunbrasd'honneurduplatdelamainluiindiqued'allersefairefoutresursonbordilpilesecjel'entendsklaxonnervociféererjefonceilfaitunemanœuvreexcitéau-dessusduprécipiceetselanceaprèsmoijelelaissevenirplusieursfoispuisjer'accélère brusquementauderniermomentquandilmecollepresquejelelaissevenirencoreplusaumomentducoldansleslacetsilnecesseenklaxonnantetappelsdepharesausommetjefaisceluiquicalailsautedesacabinecourtenrougissanttiresabriochepesantequandilestsurmoij'entrouvreàpeineunbiaisdemaportièrebrusquementilsefendlatronchedessus'éclatenez&lèvrestombeausolenarrièreassomméaussitôtj'embrayelamarchearrièreetl'écraseenpassantlesdeuxrouesgauchessursonentre-jambesj'entendslegargouillisoutreleshurlementsjevoisunetêteblancd'osquisortdesahanchejesensleglisementdeschairsbroyéessouslespneusunflotrésonnecontrelatôlelavitreduconducteurc'estmoiestincendiéédébrissanguinolentssousl'es-suie-glacesôflottement !)

« Nous arrivons aux *Mamelles*, le point capital ! »

Un nouveau cadre par la fenêtre du passager : deux amoureux dedans les prés ; ils se sont allongés ; il dort dans l'herbe ; elle délicate brune.

ELLE : « C'est un Apollonien ; ça se sent à sa tige ! »

LUI : « C'est une Vénusienne ; ça se voit à son Mont ! »

Il, flottant d'abord, stable ensuite comme serpent sur trépied ; nympheur, certes, et rendant les Dieux jaloux des bergers, mais guérissant les véroles par son fils, et fournissant largement les fleuristes.

NYCÉPHORE : « Le cadre tient les morceaux d'autant plus après ce Mort terrible où la partie de moi qui est mon frère disparaît en même temps,



s'engouffre dans l'objectif. Passion photographique (on n'y croit plus !) où seuls les clichés fonctionnent parfaitement."

MEMO : "À peu près satisfait de tout : ce soir-ci, le calme, l'abandon, Je, la Jeunesse, J sortant du *germen* (qu'Orphée jamais ne dévore), notre marche ensemble avec mon frère Christophe Quasimodo Comédon : nous n'avons plus rien à nous dire ; lui venu du temps des récoltes où on l'exploite à cause de son dos massif en forme de hotte, monstrueux, montueux... notre descente boitant d'un double corps vers le dernier soleil, la Ville Sainte, les lambeaux secoués sous les frais vents de la Nuit : ces plaines d'étoiles, la platitude de la contiguïté ; dans le noir "ils se parlent sans langue, mais ils se parlent !"

Au-delà des dernières églises, sur une butte mal renommée, dans un bouge borgne : du remuement, de l'interjection ! J'ai vu toutes sortes de combats, sacré sang, mais jamais de cette nature avec *gougring* (crevage d'yeux), morsures brutales et foutre encu, et coups infernaux de férocité en impressions de voyage. J'ai su galtage d'engeances dans ces moyens indiqués, mais jamais autant par moi-même ! Sabre ! Je crois que tous ces combats infinis de ce genre sont d'entre bâtards de Dieux, par toutes les manières tordues take it rough and tumble ! Cro ! Cro ! Free Negro y perdra son œil devant mon frère Quasimodo ! J'ai quelquefois vu dans toutes sortes, mais pas autant ! Jamais de multiples endroits d'en bas, en restant totalement aveugle ! Plaqué sur les rives du Four du Haut, où l'air terrible et chaud se terribilise aussi pratiquement ! L'avait trop prévu la saison prochaine, ce putain de Free Negro publiciste ; s'est fait un fric sale de canicule pour s'acheter des travers de porc, tout suant qu'il est à voler l'argent des Confédérés avec des couvertures de merde !"

« Tu veux me di' où c'est qu't'as vu que c'était des couvètu' de mè'd, ça ? P't'èt' bien que c'est à cause de tout l'beu' d'cacahuètes qu'tu mang' qui t'ont 'endu les yeux bleus, qu't'es si fa'aud ! Pou' qui tut' p'en, toi ? Pou' la 'eine de Saba ?

— Sûr qu'y a qu'un putain de nègre pour avoir peint une négresse en train de boire un coca sur un escalier de ciment quelconque sans aucun rapport avec le contenu du livre. Forcé que l'argent du coca qu'elle boit vienne de là ! Nous vole nos actions, voyez ! Peut plus rien faire.

— Tu t'ouves ? ! »

*(bruit continu du sac de frappe)*

Les États du Fou : bulles !

(à la base du crâne !)

On remontera à travers les grains d'une très haute sensibilité  
Jusqu'au cerveau à poursuivre,

prudemment, avec élégance et tact.

Une semblable apparition

à soi-même,

en tous points,

De grâce rosée millésimée.

\*

Orphée est toujours en Voiture, en Chrysler rouge (toujours le jour, pour l'instant). Le Théâtre est Vide. Peut-être il met la main † sur les yeux, comme ça, pour se défaire d'un trop-plein d'acteurs, en lui. Sans doute il vient de la Ville. C'est un Théâtre de Verdure. Il y retourne. Il aime la Vie, l'arrivée massive du *trop-plein de formes*. Il y revient en voiture ; il voit la Vie par le pare-brise, qui l'enivre. Au lieu de saisir le Réel par couples instrumentaux (serrer, peindre, manger), il procède par quatre pôles, avec un triangle rentrant d'Air frais, par le bas. Dans la vitesse, à droite il aperçoit les bois  serrés en bûchettes, et des hommes à travers ces bois, des pampres roux sur *la Maison* (on y arrive toujours frontalement ((le Réel, après fustigation, ce sera le produit de ces diverses *pincées* : pas plus, *jamais plus* ! S'arrêter toujours avant l'aise, *jeûner* pour attendre l'Écriture en restant vide)) ), des algues vertes, des ocres, du rouge sur des pontets de bordure, de nouveau des bois où il dessine un trait en passant , puis ce double feu  dans sa double enceinte  en lui, et cette multitude d'hommes qui portent le feu  sous les bois.  Le Théâtre est Plein.

Va-t-on pas jouer au foot avec sa tête ? Les serpents siffleront sur les rives, l'allitération altérant ses appels. Et dans les cintres, osera-t-on se moquer ? Les mauvaises fréquences brouillent le message...

Résonnant dans le crâne qui ne raisonne plus (*orphéon manège*),

*L'Art Forain d'être avec des amis orphiques.*

De nouveau les ailes d'Isis dans l'Or nocturne, de nouveau

L'Art de l'Air, la Voie Droite : un seul récit,

Plus tard,

Retient tous les chevaux d'argent cabrés du Présent sous la pleine lune •

Être fort d'avoir l'air d'être.

Or, être d'Or, dans le serein ;

La Grâce : peut-être une légère  
 Fatigue  
 Comme une plume ! (*De Pan : la tailler !*)  
 Kata d'Osiris à l'Aube, puis le soir  
 L'air du Sort, sous l'Étoile du Nord,  
 La route infinie des enfants, le Pérennintemps, la Nuit des Songes,  
 Des Anges, des Singes...

Au Jour	Même s'il y a 9 espaces + 1 de temps
Cette sublime femme en bleu,	(6 contractés en 3)
pour rien	d'où force nucléaire
devant la tranchée au bord du Chant	magnétique
(ocre creuset dans le goudron nègre)	électrique
Éblouie par les coquelicots !	faible

Être Virgile à son tour, vigilant !	( <i>Sur les faunes aux ardeurs agricoles</i>
<i>Et Sylvain, près de Cyparisse</i>	<i>si loin, à présent !</i> )
Devant "lei campi"	parfaitement jeunes et verts à cette heure
	du printemps jaune (jamais aussi divers !)
	don des mauves autour,
	des parmes, des sangs.

L'étonnante Flore se penche ;  
 réapprendre sa palette, le panier de Pomone,  
 la zoologie native et les mathématiques  
 "dei Campi !"

(Portrait de l'Empereur/"poilu"

En caractère de pinceau,

Rouge

Attire les pots :

Jaune !

Bleu !

(Criant haut ouverts !)

Action Painting sur sa Sainte Face.)

Aussi bien l'épicéa raté	par sa queue d'épagneul
Allant du 6H au 5B ;	
Le café fort, pour voir les poils, les pics de folie,	
<i>Cette douceur formée de piquants assemblés.</i>	

“Oui ! C’est Véro ?  
C’est l’eau ?  
Allo ! C’est Verdi !?”

*Majoresque cadunt altis de montibus umbra.*

## **ABEL & CLÉRAC**

### **ABEL : ENFANCE DE NYCÉPHORE**

Parfum tabac Andalousie ce chef-lieu de la Haute-Saintonge, ce lieu fourni, Abel. Bribes. Fin de l’Été. Canicule.

Remontant le bûcheron couvert Alfonse de sueur à la nuit tombante sous les sapins, salive coulant sur sa barbe tel un autre preux, pour se rendre au mariage d’Aube et Daniel dès demain matin après être passé par la métairie, traversant les salves bleues des cyprès d’entre les craies blanchâtres, le temps que la plaque d’or opusculé (*d’argent sur les bords : parenthèse de part et d’autre*) s’efface en scintillant sur la rivière.

Ayant découvert un art frontalier, failles et faciles falaises d’axes assez âpres de cire jusqu’au filandreux silex, passant la raison commune des herbacées, ayant toujours fait l’opposition du disant, par le fait de son affirmation, sauvages et lâches serpents, tels les ignobles rires de grincement des Polonaises crasseuses de Christ, les ronces le piquent au passage, sûres d’impunité.

Des serpents il connaît les cingles qu’il tranche de la faux, ces ébauches d’hommes qui se dressent pour gifler d’un grand coup de queue. Ils sont énormes, et il en a vus reproduits sur les frontons, à Saintes et ailleurs, avec un port de tête, une ébauche de poitrine et des bras colossaux, inachevé perdu dans les replis. Le Monde attendait l’Homme ; et il y eut d’abord ça.

Village offert, touffu ; la nullité ardente de la lande, pins. Chênes aussi, immenses chemins de petits cailloux blancs menant les uns aux autres, avec des tas de bois, et de grandes clairières de temps à autre, des lambeaux de murs, personne.

Les habitations depuis toujours, poussées avec la forêt ; la maisonnette du garde-barrière ; la bruyère ! N’oublions jamais la bruyère !

\*





NYCÉPHORE : “Des acacias, près du ruisseau où on allait pêcher les grenouilles de Brisset, face à la petite gare d’Abel. Le long de la voie, ce ruisseau, et derrière des acacias. Tout est en terme, en disparition ; plonger dans le bois ; personne visible sur la voie d’un bout à l’autre ; fixité ; début de cette fixité à rester des heures devant la voie (la sienne, sans doute) ; ces deux parallèles, sans doute le frère mort, en plein soleil.

Cailloux rouges, mats, ternes, presque décolorés ; les noirs luisant de goudron ; le frère terne, perdu... parti ? En voyage, dans le train...

*ATTENDU DES SIÈCLES, CHERCHÉ EN VAIN*, dans tous les fourrages, et ici ces deux verts propices à cela, ce distique de dévers...

Tombeau de la famille agricole, à Clérac ; concession perpétuelle, sur le pré. Le lézard, ses pattes cachées sous lui : une Vipère !

Et le médaillon fleuri de profil des regrets, dont la figure a disparu.

Une vipère s’était cachée dans le corps creux du Christ de bronze, ayant pénétré au niveau des trapèzes !

Les maisons dans des *dégagements blafards* ; avec leurs peintures trop claires : blanches, vertes, comme dans l’Île de Ré, îlots des “*bois éloignés*” au sein des “*terres rapprochées*”.

Morceaux d’écailles de pins toujours mélangées au sol, au sable, gris de cendre et noir (semblable à celui sous les immenses cèdres du Parc Bordelais), formant cette dominante chocolat.

La fascination lente des bourdons et d’une simple bruyère, entre les fougères ; au-dessous : le même sol, également gris, chocolaté, gris foncé, vert passé, ce seul reflet de clochettes mauves, et la raison profonde du résineux, des pots, de halte en halte, au bois tombé.

Il n’y avait rien de fait, d’établi ; tout reste à construire.”

NICOLAÏ : “À chaque fois qu’on venait le dimanche à Clérac, chez Alfonse, dans les pins des Charentes-Maritimes, aux temps de Pâques, “on tuait la poule”. On la lâchait en fin de matinée, en la laissant courir une heure, le temps d’une illusion, au bout du champ près de la caverne et des arbres noirs, et là on l’alignait au fusil.

Ce jour-là, c’est moi qui y ai eu droit. On choisit la poule noire, et le cousin Pig voulut lui attacher à l’aide d’une vieille ficelle de barrière une croix de sarment noire sur le dos. Puis elle s’enfuit à toute vitesse sur la route goudronnée. Quand je la retrouvai, elle avait encore sa croix sur le dos. Je tirai une première fois et je lui brisai les deux pattes net ; elle caquetait effroyablement en tournoyant sur place (ce sont ses pattes perdues

qui l'enragent !) ; d'un coup ultime je lui arrachai la tête qui vola dans un nuage de plumes et de sang. Saisie, conquise, lèpre noire funèbre et sombre !

« Trouble de la Foi ? Solution Stago concentrée ! »

La poule morte permettait ensuite à *Denise la Terrienne* (de "La Terrière"), en sortant de sa fosse puante sans ambages, de se rendre, à travers les palombières du petit bois de pins, vers Clérac, puis enfin d'atteindre à la Clairière où elle invoquait, réunissait, puis ramenait les âmes des morts de notre Tribu."

**RÉINCARNATION SACRÉE DE LA POULE :** (Le cerveau arraché par le trou temporal du fusil à pompe, subsiste la vision au sol des journaux, la *signification brute des caractères*, sans plus aucun énoncé possible, un morceau de la Croix en brindille noire entrevisible au-delà du front, à la limite de la perception. Mais *ce résidu de résistance maintient* dans la mémoire tissulaire des neurones quelque chose d'*atrocement navré*.)

« C'est là que nous allons ! » dit Marie, sa mère, face à la devanture de la petite boutique d'articles religieux près de la boulonnerie métallurgique grise du bourg, vitrine pleine de roulements gras dans leur papier huilé brun. Lui hébété, son café au lait bu à travers les giboulées, le morceau d'omelette tiède doublant d'un coussin mince son estomac.)

\*

Cette Opoule de Clérac qui avait la tête de la nuit, les ailes du matin, le corps d'une après-midi, les pattes vespérales et les plumes du croupion plongeant dans le serein, les yeux de midi et le cri du petit jour, apparut tout à coup sanglante sur la table des réjouissances dressée dans la cour de la maison d'Alfonse, à se débattre dans un désordre de plumes.

### *Tir*

Petit geai vif qui mange les fraises,  
Veux-tu un épouvantail, ou Priape de l'Hellespont ?  
Croassement des corbeaux et sifflement des roitelets pour l'avenir.

Par-dessus les grillages Nicolaï vole des œufs, puis  
Tire à la carabine entre *vimes* (= joncs)  
Sur les poursuivants irritables.

Est-ce Lignan, est-ce Langon ?  
Est-ce Abel par Clérac, plus profond ?

Peur du Printemps sur les jonquilles ;  
Pluie du Hors-Soi !  
Appétits de fouissance pure  
Jetée brute, l'accueil  
Des encablures féroces et soudaines du chèvrefeuille !

N'oublions pas d'être heureux à Pâques !

### ***SAINT-MICHEL***

#### ***LA RECHERCHE***

Tout de suite, aux Capucins, ça s'est divisé pour eux entre tripes et cinéma... Nycéphore montait à droite en compagnie de Jean-François Mortin, et découvrait dans les poubelles du cinéma des Capucins les morceaux d'arc-en-ciel de celluloïd, essayant par saccades des deux mains de ranimer les Stars, tandis que Nicolai, sur le trottoir sanguinolent de gauche, passait devant les Doves en compagnie de Neñeu en se frottant aux immenses bacs d'aluminium pâle débordants de cervelles d'agneaux, langues et têtes de veaux, lobes sensuels de foie lisse, de culs de porcs et de vracs de tripes. Et toute sa vie Nycéphore chercherait à retrouver la saisie vitale de la griffe en photographie ou ailleurs, tandis que Nicolai pousserait sans cesse de son objectif en mufle pour fourailler dans la tricandille. Là-bas les issues, ici les abats et les têtes qu'on tranche !

#### ***Nycéphore : I !***

C'était dit. *N de l'O* : formule qui pourrait, comme Niu-Koua aménageant l'Univers, tuer le Dragon Noir pour mettre en ordre le Ki de la Région, faire cesser l'immense Incendie des pinèdes de 49, désaltérer de la fièvre géographique, et éviter la mort du petit frère en éteignant le feu excessif autour de lui. Rues éclairées, cendres grises, hauteur de cyclone des flammes ; c'est la nuit en plein jour !

Puis cette passion des gares, graisse foncée des Hommes au Travail, des rails, de la Voie ; cette erreur d'avoir cru les deux traits parallèles, alors qu'issus du même soleil, *les rayons divergent* ! Voix de son Maître. Le sac de sons. N'être. La N'essence met le feu au petit frère. Ce crâne chauve d'œuf blanc (le mien), d'os et de Mort, vu de l'arrière ; à peine un réseau

subsiste résultant d'une seule laisse des cheveux clairsemés, pendant la guerre de Sécession, dans la pièce jaune.

Dès que je sors, je sens l'odeur des feuilles à peine plus prononcée, je vois la barre oblique de distorsion *D./N.* Car c'est ainsi qu'il a parlé à travers et dans le corps des débiles de frères que nous sommes. C'est lui qui m'a imprimé cette distorsion, qui m'a forcé à écrire pendant plus d'un an de la *main gauche*, qui a voulu faire mourir mon *œil gauche* et a blessé le *pied gauche* de Nicolaï pour longtemps dans la terre des Ancêtres andalous. C'est ce qui cloche, ce qui boite.

« Salaud !

— Mon bras est un peu démoli ; remplissez-moi donc les cartouches de CO<sub>2</sub> !

— Votre frère est d'une sensibilité rare, et il mérite d'être soutenu. »

### ***Nicolaï. Devenu Black***

Ce chien à deux têtes chié en dormant sur le lit de mousse plastique, *JE LE SUIS, SUANT!* La vivisection sur soi. Joie d'où l'on coïncide ; prière de faire circuler. Ave, ne vous détournez pas ! Le vit est là, qui vous sélectionne ; vous étouffez, tournez en son de rond, en sang (et les deux têtes boivent en même temps !). Votre double est couché tandis que l'autre se lève, oppressé de feu à la gorge, et se masturbe honteusement dans des brûlures d'estomac. Il n'a plus de cordes vocales et les lèvres trop sèches ; éventré, scié, échardé, brûlé vif. Crâne ouvert on m'extrait le cerveau couche après tranche, on le détruit au nitrique, au formique et au sulfurique, en y versant de l'eau bouillante. Mes couilles sont obturées par ligatures puis (*hypersensible arrachement !*) détruites ; étripé, mon intestin est cousu ; l'urètre lié ; la moelle sectionnée ; les nerfs mis à nu sont soumis à des décharges électriques ; énucléé, on me fait tourner dans des cages ; puis je retourne étouffer dans les fours – je sais Bilbao par la fenêtre – ; on me congèle en glacières. Je meurs de faim et de soif, le pus injecté envahit mes orbites vides et mon ventre. Je suis cousu deux ensemble, et nous restons fixés sur les appareils. Mes dents saines sont forées, les nerfs détourés, arrachés ; acide tri-phosphorique dans les canaux refermés, périodontite purulente. La pierre infernale est introduite dans mes mâchoires incisées pendant mes cauchemars à la belladone et je revis la nécrose suppurante de Freud. Maintenu dans la machine de contention, je suis coupé en deux et scalpé, ma tête est reliée à la circulation sanguine de ma queue et le reste aux membres.

“... descendais l'toboggan 'vec mon père, des hauteurs prodigieuses des monts colorés en mica ! À peine à huit mois. Foire énorme sous le Grand Ciel. Pieds de tortue et cendres de roseau...”

Chien comme fils, dormant sur des coussins de skaï puant ; préhistoires. Norbert Perez tend la main vers Marie sous les pins pervers de Lacanau ; c'est juste avant le Grand Incendie ; il y mettra tout son savoir d'artificier, plus tard en route sur Le Lyncée ; bruit de l'Océan au-delà des dunes, bruyères de vitraux. À Saint-Maixant : uniquement ce qui est juste pour la vigne et les olives.

Je demeure dans le petit salon couleur de piscine ou d'aquarium, à la verrière inconfortable en quelque saison ; je lis les auteurs de la névrose actuelle : Maugham, Simenon, Kessel, Kœstler ; ma vieillesse dans ce fauteuil ; éclat dentaire ! Les obus sont chiés.

### *Jean Sales au cinéma des Capucins*

Dans le premier film que je vis projeté au cinéma des Capucins, tout petit, avec Nycéphore, Daniel, Nicolas et quelques autres, par cet appareil vibratile et luminescent, je reconnus la petite maison de garde-barrière d'Abel, près de Bussac-la-Forêt ; il y avait Trois Femmes, parce que ce sont les Trois Parques, et que les grandes rencontres et connaissances d'Amour se font dans les Parcs, également.

Le projecteur Kok que le projectionniste utilisait encore, premier appareil format réduit lancé par Pathé en 1912, appelé “la machine à coudre”, confirme bien aujourd'hui mon intuition théorique du passage de *la griffe*. L'entraînement y est manuel, à manivelle, et l'éclairage fourni par une magnéto incorporée. Au repos, il était installé sur une table de bois et sous un étui métal qui l'apparentait pour beaucoup à une Singer.

Une séquence était consacrée au chalet de Varykino, de Pasternak ; on y comprenait, dans ces gesticulations muettes, que la troisième femme permettait d'échapper au rabatement de l'Autre sous le Même. On y voyait aussi des marins russes courir rapidement le long d'immenses enfléchures d'un trois-mâts.

Il y avait un passage où Eddie Constantine tombait dans la cuve à graisse d'un garage, mais je ne m'en souviens plus.

Le *Trois*, au moins, avait le mérite d'ouvrir sur le pluriel et les engeances. (Mais un seul omnibus de Dieu !)

Quant au dispositif du projecteur, il procédait à la fois par des pignons à lanterne et des pignons d'angles.

On voyait la fumée de bois – accélérée par la prise de vue –, les rosiers sur les parterres, et cela suffisait pour susciter l'alanguissement chez nous tous, enfants déjà pressés comme tous les maquignons du marché pour qui la seule respiration abdominale se fait malheureusement plus bas, comme le stade mal digéré à la fois du capitalisme et du surréalisme qui n'en est qu'un des accidents.

\*

Me voilà de retour. Je viens de manger. La petite lampe veille. Je n'ai pas oublié l'émotion de la fumée de bois mais une baignade sauvage récente du chien dans la vase, par son odeur nauséabonde, me distrait quelque peu. La grande cheminée du bas est allumée. Ici *le chercheur d'Or* et *le foreur de Roche* pourraient intervenir, mais nous préférons trier le gravier nous-mêmes pour dégager les menus bris d'objets qui nous plaisent, parmi tout ce que le jardinier a déterré, mieux qu'un setter.

Hubert H. Callut, cela se trouve inscrit à côté de pierres beaucoup plus multiples que prévu, roses blanches, roses rouges, roses... d'or !

Je suis devenu étranger au poison que suscitent ces enivrantes et énigmatiques roses autant qu'à l'adjectif pronom et adverbe *même*. Près d'un pont sur la Meuse, à Rotterdam, écrivant pour Lydou, j'en vis d'aussi belles.

On écrivait Vincy avec un Y. Sur de la soie, sans doute, loin de la soue. Pour moi, revenant de cette séance de cinéma sur ses origines qui n'avait pas eu lieu, passant à travers la campagne, sur le plus haut plateau de Floirac, je vis soudain la montgolfière qui portait Gambetta à travers tout le ciel gris des désastres ; c'est comme si écrivant, j'avais voulu raréfier de plus en plus jusqu'à les éliminer totalement les moindres termes flous.

J'étais également d'avis de "cacher ma vie", à condition que mon exercice du doute (ou ces travaux sans modèle consistant à *éprouver* un muscle tout en le dessinant et le filmant dans des postures inconfortables) puisse être connu de quelques-uns.

### *Nicolai. Jules-Guesde-Saint-Charles*

À l'École Primaire Jules-Guesde, Fibo était le spécialiste des porte-plumes enfoncés dans le cul : il changeait de fondement dans les rangées assises devant à toute vitesse pour enfoncer sa pointe électro-aimant qui, chez lui, avait des vertus d'antenne radiophonique, bondissant comme une grenouille qui eût lu des ordres gravés sur la couche d'or d'un pôle électrolytique.

Il y avait, parmi les victimes toutes désignées de son aiguillon, le dénommé Lamagnères, qui s'efforçait de correspondre à son nom, dont la molle corpulence et la laiteuse provocation de la peau s'achevaient en une longue mèche tirebouchonnée ridicule sur son front de dindon gloussant et frêle.

Un jour, comme j'avais frappé son fils, le père Lamagnères vint voir José, chômeur amaigri dans la cuisine bleue, tricot de corps sale, face à la verrière de pousses rases et au jardin de désespoir, alors qu'il était en train de briser ses cannes à pêche et de hacher, en larmes, ses propres meubles marquetés.

Il ne pouvait tomber plus mal, pour ma honte.

Parfums forts de sa dame venue avec lui, guindée, descente des maux de tête et d'estomac, mélanges des puanteurs d'ici-bas.

À présent je vois mieux : c'est un gosse rose, à Noël, avec une culotte un peu large, que sa mère tuberculeuse (dîner vermoulu) soulève dans ses bras, heureuse (ébénisterie brisée), lui souriant de tous ses trous !

### *Nycéphore. Débuts du Cinéma*

C'était aux Capucins les débris, en réalité ; pas de Capucines. Après l'instantané des plaques bleues pour le vol des hannetons sous le jardin des Abattoirs !

L'aboyeur qui battait la semelle, c'était le chien du projectionniste A. Moor, celui qui violait toutes les filles dans sa cabine.

Du reste les actions se projetaient sur un drap de lit, qu'il disait ! C'était normal qu'on en arrive là !

Avant de venir au cinéma, j'avais dû faire le détour par Canteloup pour déposer une ordonnance chez l'Herboriste, et Saint-Michel surgissant dans la brume m'avait gonflé le cœur plus que sur tout autre quai. Le couple d'Herboristes, Camomille & Copodecubza, *prépareit des potions pour la route* vers le Maroc et vers Cádiz, des sachets d'herbes pour décoctions, infusions, etc. En particulier contre les maladies tropicales et les maladies vénériennes.

C'est dans la nuit que Lumière eut l'idée ; il suffisait de se servir du pied de biche et de l'arbre à cames de la Singer de Marie la Couseuse de Rêves !

C'était une bien meilleure idée que la simple phrase "Boy Meets Girl".

C'était *le Mouvement du 22 mars*, à Paris !

La mort cessait d'être absolue.

Aux Actualités ils montrèrent Miralaid sur l'Esplanade. On décida d'y aller, avec Jean.

### *Voiture et Cinéma*

En sortant d'"En Quatrième Vitesse", au petit jour, l'esprit tout obscurci par la pellicule, Nycéphore admira l'exposition de papillons, de phasmes, de scorpions et de libellules dans le hall du cinéma des Capucins, comme les derniers clignotements de l'obturateur ou comme la prouesse des seuls animaux ayant survécu à l'ouverture de la redoutable boîte plombée hurlante.

Il y avait là d'énormes mygales, des mantes aux bras fourchus, aux longs avant-bras en posture de profil, danseuses de Java et Bali.

Il revit un souvenir assez récent d'avec José dans la neige, dans la campagne proche de B. C'était peu avant que Guy Mollet soit agressé à Alger par les pieds-noirs, couronne mortuaire jetée à la figure, peu avant la condamnation de la IV<sup>e</sup> République. Ils grimpent vers une petite montuosité, avec une luge que José a fait faire, de bois marqueté. En marchant ils creusent le passage pour enlever de trop gros cailloux, pour aplanir, damer. Son cœur bat fort ; la neige qui tombe très dru et l'air sont frais, le temps est calme ; c'est un grand bonheur. José lui dit : "Alors, niño, ça creuse !"

Il a faim surtout d'aspirer toute cette fraîcheur.

### *Miralaid*

Plus loin que le Palais des Glaces de Jany-Janus, sur l'Esplanade des Quinconces, Nicolaï adorait se retrouver "Chez Miralaid". "Au trou des chiens qui ruent dans la viande rouge, et inventent", avait-il écrit dans son prospectus imprimé chez Grandolin.

Il a sans doute chu dans une hauteur de cuve à vin, après être né un jour de foudre apparue à ses parents sous la forme d'une auréole lumineuse de 25 centimètres de diamètre, relégué d'une autre dimension de temps qui vibra sur place pendant plusieurs minutes et passa d'une couleur mauve à un ton parme, filant au-dessus du sol en dessinant des **Z** et en sifflant. Venue de nulle part, surgie dans la chambre même sans dégager de chaleur, elle disparut par une fente étroite de la cloison sous le lit de l'accouchée en laissant une simple esquisse de la dernière lettre de l'alphabet charbonnée, et une odeur d'ozone.

Il avait des os solides, une grande charpente, mais une peau jetée dessus comme une caricature, et sa figure avait un plissage aussi imprécis que “La Nuit” de Michel-Ange ; il est sorti alors que le masque du visage n’était pas correctement en place ; on l’avait vu comme un sauveur avant qu’il naisse et son père, le Marquis, avant son extraction, lui avait construit une légende ; après qu’il fut né on ne le regarda plus que comme “un démon d’en bas” ou “le neveu de Satan”.

“Voyez, disait son père qui le montrait au début sur l’Esplanade, avec une baguette dont il le frappait souvent, voyez, disait-il méchamment, cette structure massive et cette laideur effroyable recouverte d’une chevelure comme un paquet de vieilles algues effondré au ressac, cet œil à gauche que vous trouverez certes plein de flamme, si vous réussissez à l’apercevoir, obstrué d’un sourcil en broussaille et celui-ci à droite disparaissant entièrement sous une énorme verrue, cette bouche irrégulière en fer à cheval aux dents désordonnées, ébréchées çà et là, dont l’une empîète comme une défense sur la lèvre bourrelée et calleuse dans ce visage olivâtre tout perforé de petite vérole, ce nez tétraèdre. Si son front vous paraît démesuré, c’est que l’os a hypertrophié là un rocher cancéreux, prenant toute la place au cerveau ! Dorénavant tout ce chaos devrait se nommer Miraté !”

C’est drôle, dans cette Révolution les hommes courent : du comptoir à l’écurie, du Théâtre-Français à la Halle-aux-Blés ; font la navette : des cabarets de la Courtille et de ses treilles aux promenades des boulevards ; baisent : de la patriote à la bonniche de Poissonnière qu’un sentiment de tendresse rend vite féconde ; jettent les diatribes vertueuses à la Convention et le fumier naturel à l’hospice d’Humanité ; les femmes font la navette, courent du berceau au poulailler, tapent le linge et les enfants.

Au dehors le vent sème les graines là où la lumière blonde peigne les terres étagées ; laboure les eaux et jette dans les bois, les forêts comme sur la mer la discorde quand le soleil adoucit les lacs et les rivières ; porte la fête à lampions secoués et le deuil au dais raide dans les villages, lèche de sa langue rugueuse la terre dont les reliefs sont atténués par la lumière qui porte une couleur de blé sur bien des terrains incultes et couverts de bruyères ; transmet de feuille en feuille les nouvelles, fait rire la feuillée, anime le silence, achève de glacer les ombres de l’hiver et récolte la tempête.

C’est drôle, comme on fait naître ce qu’on aime de la tête. Et ce jour effroyable arrive dès demain où l’on laisse ce qu’on déteste au marécage du culte de la famille se réunissant autour du petit cloaque (“Et si vous

refusez, il sait tout demain !”). Voici la pièce d’eau avec bambous frêles, feuillage, herbages, source aussi, hutte ou terrier triangulaire... Mais ensuite, quand le monstre est sorti, on ne voit plus cela que comme un trou de boue.

C’est à partir de cette hidosité, plus paysan et plus lourd encore que Rétif d’allure, qu’il fit des femmes d’horribles objets de délectation, à Saintes d’abord, où il laissa d’innombrables dettes de jeu, puis à Ré surtout, dont il aimait la fracture, même lorsqu’il y fut emprisonné. Car c’est aussi à Ré qu’il enfila Sophie Arnould venue étudier des jardins de mer pour un nouveau pavillon que devait lui construire Bélanger, elle qui chantait si bien pendant les actes, gorge déployée face au large, et Scarlett venue de Sein avec son gros chou qui adora tromper son mari dès que celui-ci, guillotiné par un bourreau ivre qui avait mis le couteau à contresens et lui broya les vertèbres, se vit paralysé, paraplégique mais *gracié*. Peut-être même la présidente de Saint-Vinasse venue exprès en villégiature, rousse au teint clair et aux gros yeux bleus, ardente chevelure fauve à travers les couvents, toute en libertinage et dépenses folles.

Il s’était bien quelque temps rapproché de Rétif qui le réunissait parmi d’autres chez lui, mais malgré sa part animale, il fut trop bête et pas assez bien éduqué pour s’élever jusqu’au niveau de Multipliandre.

C’est alors, à l’occasion d’orgies, qu’il vit ses maîtresses se vautrant à table et au lit *avec des dents de chien*, sous l’influence de Rétif.

\*

Lettre à Satan.

“Cher Satan,

C’est grâce à vous qu’après avoir dompté les femmes, j’ai réussi à maîtriser les chiens ; la seconde espèce était bien plus facile après la première. Je vous remercie de tous les tours que vous m’avez appris dans vos leçons, mais il faut dire aussi que si j’ai foutu et sué nuit et jour, c’était bien pour agrandir votre empire.

Maintenant que vous êtes perclus de rhumatismes avec la goutte, vous restez acagnardé chez vous, à geindre et à maudire pire que Voltaire. Jadis on ne pouvait vous arracher du lit, maintenant on ne peut plus vous distraire de la paille de votre chaise dont vous faites partie. Après avoir été Le Diable, vous n’êtes plus qu’un Assis, comme un vieux maquereau qui pue sur place.

Grâce à vous la grande manche à gros vit avec laquelle j’ai foutu jusqu’à votre femme par sa boutonnière ! J’espère que vous n’êtes pas jaloux, même si vous ne possédez plus votre antique paillardise pour branler tout

l'univers et faire que les planètes s'entrechoquent au-dessus des Monuments des Soldats Disparus.”

\*

Les chaleurs du juillet de Pontarlier le travaillèrent tant qu'il enconna à loisir Sophie de Ruffey, qui n'avait que 21 ans, et depuis quatre longues années de baigne déjà avait disparu dans le lit du marquis de Monnier, qui penchait de plus de soixante années, et nécessitait pour dresser son troisième membre autant de béquilles que pour les deux autres. Victor et Sophie se poursuivirent les années suivantes : Dijon (où elle fut recluse en famille et où il réencontra Scarlett façon vinaigre de Lacan), puis sur toutes les villes à canaux : Bruges, Amsterdam, Saint-Pétersbourg toute récente... où Victor la fourra tant qu'il put pour la dédommager de son dépit en l'honorant latéralement jusqu'à ce que ce petit con fût enfermé au couvent et lui à Vincennes, condamné à mort tandis qu'on le décapitait en effigie à Pontarlier, ce qui lui donna les trois seules années de sa vie en Écriture et lui permit de rédiger ses "Mémoires sur l'Inoculation". C'est aussi du haut de ce donjon que chut parmi d'autres "mirabelles" la satire sur les Prisons d'État qui forcèrent Louis XVI, malgré sa pauvre situation de T. D. C. R. D. (Trou Du Cul Royal Doré), à le libérer le jour anniversaire du génie du 22 octobre 1780 et à supprimer Vincennes comme il avait prévu de le faire ensuite de la Bastille.

Bientôt son portrait hideux fut partout dans les villes, et sur Aix ce furent des bouquets de fleurs, des acclamations, le délire, des salves d'artillerie, les feux d'artifices, tandis qu'à travers les immenses campagnes de 89 des policiers furent lancés à la chasse des colporteurs.

À présent, à Bordeaux, Miralaid faisait souvent et longtemps "de profundis" chez "l'Américaine", la femme du Recolleur, laquelle passait sa vie à retrouver l'Androgyne, en racolant.

« Mirautrou, Mirabouc : moins de talent et plus de vertu, ou gare à la lanterne ! »

C'est une amie de Mme de Conbaille et de Mme de Cufourré, que ce colosse de cinq pieds six pouces aux cheveux noirs et crépus, au front court, avec une gorge rouge-brun comme du marbre, une motte en dôme renflé. Chez elle un gros luxe : beaucoup d'or éparpillé qui s'engouffre, des balles de café venant du Harrar, des effets de sucre, des factures, un goût de marinade dans la moule assez rare.

"De Profundis" ! Prodige ! Enfoncement de Miralaid dans la bougresse étroite, jusqu'aux couillons ! Le sofa se brise et s'écroule, la bête tombe.

« Ah !... ah !... va fort !... Ah ! bougre !... Ah ! que tu me fais bien ça. Ah ! ah ! ah ! Ah !... Sacrebérial, ne m'abandonne pas, mon bon Ferdinand... — J'm'appelle pas Ferdinand, j'm'appelle Victor ! — Ho, ho, ho... encore, Victor ! Victoire ! V'là que ça vient ! À moi... à moi... enfonce, enfonce !... »

Son cul qui va comme la grêle le fait déconner ; il la rattrape par le chignon qui n'est pas celui du cou. « Ah ! dit-elle, je crève de ta gueuse si bien pendue. » Lui grince des dents. Il la mord, elle le déchire, le sang coule. Tantôt dessus, tantôt dessous... « Si tu ne me laisses pas décharger, je t'étrangle ! » Point de quartier... Il pique des deux, ventre à terre... Ses couilles en fureur font feu ; elle se pâme... Il s'en fout, il ne la quitte que quand ils déchargent tous deux le foutre et le sang ensemble...

Il est temps je crois de remettre sa culotte et de revenir à soi-même.

“Jusqu'à ce que je rende mon âme dans les bras paternels de Satan, et que j'aïlle enfin foutre les Morts dans leur Pays même.”

\*

Honoré est né à Nevers, près de chez Marguerite. C'est une autre version de l'Amour.

Si son père qui dirigeait la secte des “Économistes” avait pu, il l'aurait mis dans un canon et projeté au-delà des limites de la Patrie ; il se contenta de le voir comme homme-boulet, à la Foire, qui retombait avec insistance plusieurs fois par jour aux pieds mêmes de la famille ; le jet manquait de poudre !

Il continua sur cette lancée d'acrobate, en raison de sa force d'imbécile peu commune ; il fit le cracheur de feu, il construisit des pyramides dont il était la base. Malgré ses exploits, il repoussa plus qu'il n'attira. Il rencontra alors pour seuls amis des chiens. Rbsprpr lui prêta même parfois le sien : Black, qu'il tenait de Nycéphore.

Et même sur cette Esplanade il avait peu d'attraits. Se lançait-il en grandes périodes ? C'étaient des nasalizations par kyrielles (“On vint en ânonnant, me priant...”), des ribambelles de voyelles heurtées (“C'était à tu et à toi, les élans des lois étant niés, et voilà comme on a eu en République...”), des nuées de paraphonies (“Eût-il fallu que je le susse, me dit-elle, et que passe aussi son envie...”), des cacaphonies en flopées (“Par la patte attaché, mon petit animal nangora...”).

Vingt, puis cent passaient devant son stand privé de saucisses et de pâté en croyant qu'il n'était là que pour annoncer un grand Acteur qui serait bientôt commis, le mettre en valeur, le paraphraser, l'introduire ; et pendant qu'il préparait son numéro du canon, c'est seulement le chien Munito,

dit aussi Mutus, jouant aux cartes avec le chat Félix, et ce dernier qui traçait des écriteaux pour expliquer ce qui allait se passer, qui commençaient à retenir les passants.

Munito prenait alors dans sa gueule les cartes ou les dominos étalés devant lui, et jouait, sans jamais perdre ni se tromper, exécutant les tours les plus extraordinaires.

De ceux-là seuls Miralaid était proche, et aussi de la petite Valérie, la Femme-Panthère, enfermée un peu plus loin, son plus cher secret.

Sa famille jusqu'à lui avait été aussi solide que le port de Brouage ou la forteresse du château d'If, mais à partir de sa venue elle devint faillible comme une tuile friable ; la craie remplaçait le silex. (Plus tard un Incroyable disait de lui : « Il 'acontait toujou' "Je bâti'ai des maisons ! Des tas de maisons fo'tifiées !" , même s'il n'avait pas des outils à revend'e. »)

La peau de Victor-Honoré-Gabriel au contraire était très épaisse ; par cela c'était véritablement un phénomène, et il avait sa place dans la Foire. Certains pensaient qu'il avait été élu comme un tank familial ou l'un de ces animaux à cuirasse qui parsèment l'automne des Chinois.

Les femmes de la famille ne pouvaient pas le voir, et l'auraient mis dans un sac, si elles avaient pu.

Cependant les siens étaient secrètement heureux d'une sorte de brillance ; tout le monde savait que quand il secouait sa terrible hure, dans les Assemblées personne, pas même un commissaire en chef d'un comité de guerre, n'aurait osé l'interrompre. "Je suis l'Homme qui Grince !" disait-il.

Avant de se jeter lui-même comme homme-boulet, adolescent, il éclatait son foutre partout de la main gauche dans des chemises à jabot comme le font certains insectes de substances transmises de bouche à bouche ou de sécrétions provenant des glandes salivaires ; il bandait à tout propos souvent à la suite de contaminations phonétiques. Alors, il était sale, bien que d'une puissance de feu instantanée terrifiante, malhabile mais toutefois d'une extrême mobilité tactique et stratégique.

Oui, c'était une masse surchauffée à blanc gonflant jusqu'à l'escalade pour se surexciter, toujours en fuite vers des lignes de crête catastrophiques, vers les cieus, les airs, de maisons en maisons, de désirs en désirs, de deuils en deuils, comblant lui-même les brèches où il tombait, jetant shakos, manteaux, fusées, jetant les aigles. Il était la plupart du temps dans la confusion du feu.

Un jour à la Convention on jugea des porcs coupables d'un meurtre ; ils furent saisis, appréhendés au corps et incarcérés.

Ça avait commencé par une bagarre terrible. L'un des combattants (mais on ne sait pas lequel) brandit un bâton et un autre fouetta l'air avec une pique, il y eut un cri de douleur (mais on n'a pas vu qui), des vitres d'étables cassées, et des porcs ongulés au corps massif, au groin grumeleux et suintant et aux membres courts se mirent à couiner en sautant hors des trous des auges, et un des gars s'écroula, et prit des coups de dents, fut piétiné par des groupes de suidés aux oreilles tombantes et aux membres terminés par quatre doigts qui s'étaient rapidement formés dans le milieu de la ruelle, se bousculant eux-mêmes, se donnant des coups de groin, grognant, et l'un reçut un coup de hure dans le dos et l'autre tomba et l'un eut la joue fendue jusqu'à la bouche par la lame d'une dent phacochère et la chair déchirée pendit sur les dents ensanglantées et l'autre eut le crâne ouvert de plusieurs coups de sabots de truie piétraine basque de six cents kilos et toutes les vitres cette fois-ci d'un fiacre furent cassées et ses marqueteries défoncées par le renversement du véhicule, et quelques museaux porcins essayaient de traîner en mordant et de pousser du museau l'un des deux à l'écart tandis que cent autres s'acharnaient sur sa tête à coups de sabots et l'autre eut le nez écrasé par la base de la tumeur génito-urinaire d'un porc anglais aux soies blondes qui se vautra, puis on entendit des bruits de troupe courant et soudain, une fraction de seconde tout le monde s'arrêta puis tout le monde se mit à s'enfuir à tous membres roses, laissant les deux corps au milieu de la rue. Le commissaire de police, les commissaires civils et les militants les chargèrent dans un carrosse tout inertes et comme démontés, sans ressort, puis le carrosse s'éloigna vers l'Hôtel-Dieu, ce foyer d'infection, les gens d'armes aussi, et tout fut calme.

Le procureur criminel requit leur mise en accusation et la comparution des témoins. Parmi eux il y avait en particulier un porc énorme que quelque plaisantin avait attifé de poignets de dentelles comme pour les gigots et d'un col brodé. Cela fit un peu rire. Enfin le juge prononça leur condamnation. Le plus gros porc qui avait commis les pires atrocités fut condamné à être grillé à Fontenay-aux-Roses pour avoir dévoré sans attendre l'orgue de bouche, le fils d'un commissaire du peuple et le membre d'un membre du Grand Comité de Salut Public. Et comme à Mantes-la-Jolie, une truie anglaise nommée Isabelle devait être pendue pour le même crime, on fit se joindre la résolution des deux affaires.

Il y eut fête dans la prison, tout le monde but à gorge déployée ; il y eut des excès de tenue, et de grossières débauches libertines.

Le lendemain, lorsque le directeur accompagné du Bourreau arriva dans la prison pour exécuter le verdict, les portes étaient bâillantes. De la bande des coupables, il ne restait que les petits gorets, les veyrats arrivistes de dénonciations aux affreux groins écrasés. Mais dans un coin, à moitié nus, le sexe débraillé, gisant dans leur vin, leur pisse et leurs vomissures, il y avait Miralaid avec une énorme femelle à cheval sur lui, encore enclavée au con.

Avant de devenir ce bras fantôme de sa famille et de s'établir à Bordeaux où il gagnait jusqu'à des trois francs par jour avec ses animaux savants, Miralaid avait également commis des exactions dans plusieurs villes de France dont Rouen, endroit où il tenait une foire à bestiaux et où l'on dut mettre un de ses plus gros taureaux au pilori pour avoir enculé son maître avec une sauvagerie indescriptible et de la cire naturelle pendant qu'il ragréait le plancher de l'étable. « Dion ! Anti ! Antigueille ! Oh Enqui ! Enquillé ! Oh Volaille ! Eh bé Brancaille ! Té Couillon ! Putain de Moine ! Entrogné Figne ! Jusqu'à Eysines ! »

C'est du comte de Monte-Cristo avec lequel il fut enfermé au château d'If ("Nous voilà deux comtes pour un seul récit") qu'il avait appris cette science si proche de la sorcellerie qui permet de faire lire et écrire les animaux et de leur faire entreprendre toute une série d'opérations savantes.

Le chien Munito, qui était son préféré, s'appelait Mutus dans le livre de jeux de cartomancienne quand il était chez Marie-Anne la Voyante. Et ces quatre frères : Mutus, Nomen, Dedit, Cocis, devenaient aussi Dic, Duc, Fac, Fer lorsqu'ils partaient avec Memo en balades mnémotechniques.

Son objet, son organe favori de délectation lui était généralement insupportable qui le tirait, le traînait gémissant, geignant, tirait encore et qu'il suivait comme un pêcheur sans jamais s'arrêter son requin dentu tout en jetant des "Coupe ! Ahan ! Eh ! Horreur ! Courage !"

Il n'a jamais écrit que pendant trois ans, mais il employait des nègres mouillés courants à Bordeaux pour transcrire ses vociférations comme il employait des putes pour le sucer, car même ses extases étaient des citations et ses inventions des plagiats ; il empruntait plus qu'il ne créait.

Par sa vie, Miralaid ne fut que l'écho de quelques autres.

Il était plus littérateur qu'écrivain, comme Grandolin-Bouraud, mais sans l'intelligence et la finesse des replis de ce dernier et même s'il a laissé son style oral des carrefours se répandre plus loin sur l'herbe humide, les rigoles des prés, dans les haies ou les chèvrefeuilles, par les lilas et les glycines et jusque sous les branches des bois, il s'agissait plus d'un énoncé en

coup de bâton que des mouvances d'un clair de lune. Il n'avait pas l'évanescence, la science de la disparition, de la réduction au néant ; au contraire Miralaid brandissait son archaïsme de sculpture au sein de son atelier d'auteurs ; dans le fond ce ne fut jamais qu'un journaliste à la merci de l'agio, avec les chaudes-pisses en plus. "Pour ainsi dire une prostituée !" disait Maurice.

Par contre Munito, ou Mutus, ou Dico, selon les moments, fut un chien extraordinairement savant. C'est lui qui dénonça Robert Macaire et qu'on retrouva dans le terrain vague près de la grande barricade de l'Esplanade couché en chien de fusil à l'endroit où il avait coutume de jouer avec son maître, en avril 1791, après la mort de ce dernier, empoisonné d'un gueuleton qui lui corroda de l'œsophage à l'anus. Casimir Delavigne le célébra :

“Le chien Bobby de Miralaid  
 Démuni tard, dit Munito,  
 Des batailles  
 Le plus animal, mieux zélé  
 Dans la mitraille !  
 La Mort tous deux vint les atteindre.  
 Est-ce le maître qu'il faut plaindre ?  
 Le chien plutôt.”

Rétif vendit sa biographie à son profit ; une souscription fut ouverte. Des quêtes eurent lieu dans tous les endroits où il se produisit, qui servirent dans un premier temps à lui dresser une cabane sur la tombe de son maître adoré, puis plus tard à édifier un monument d'os et d'ivoire à son effigie. Dufond fit même son portrait pour le salon philosophique qui se tint chez Danton, dentiste à la lucarne, en compagnie de son neveu Mergez surnommé Merguez à cause de la conformation rougeâtre de son appendice et de son goût forcené du con, comme son oncle, mais également de la chasse et de la pêche.

Tandis que le maître n'eut pour dernière bonne fortune, après avoir quitté les scélérats, que sa nuit chez la Coulon, danseuse de l'Opéra.

“Des Scélérats au Petit Rat  
 De l'Opéra”

dit-il. “Même un domestique ne portera jamais de tête aussi hideuse, mon cher Cabanis ; tu es un grand médecin, mais l'auteur du vent qui

renverse tout, de l'eau qui envahit, décompose et du feu qui détruit tout est meilleur que toi puisqu'il m'en débarrasse. Par là, il est facile de mourir."

Puis il se parfuma, se para de fleurs, se couronna de musique, perdit la parole et ne procéda plus que par petits signes des deux mains, chorégraphies de poignets hindous, esquisses de katas, bunkaïs, et partit enconner les Mortes.

### *Nycéphore. Après Miralaid*

À l'encontre de ce parcours lamentable de blanchissement en blanchissement et de "ce procédé des tumuli", on disposera du dieu Terme à notre effigie, et le portail du Phœnix sera forgé tout au long d'un siècle, aussi solide que le mysticisme déclaré de Newman, Rothko ou Pollock. On vous offre un catholique pourtant juif au Panthéon, c'est honnête. Ce Panthéon qu'on a créé pour Miralaid, motion qu'appuya Rbspr de toute sa rare émotion, qu'on fut le premier à dépanthéoniser, avec son cœur dans une enveloppe de plomb recouverte de fleurs pour masquer la couronne comtale gravée dessus. Voyez : ici La Fayette qui suit son cercueil porté par douze sergents, le cortège des canonnières, des Cent-Suisses, des grenadiers, qui va trois heures jusqu'à l'oraison funèbre de Saint-Eustache. Puis on se remet à marcher vers l'horizon morbide en pleine nuit, à la lueur vacillante des torches, au roulement des tambours voilés, aux lamentations sonores du trombone et du tam-tam. Et c'est à minuit sonnantes qu'on arrive au Panthéon pour déposer la dépouille mortelle dans un caveau sous le cloître.

Et maintenant, là, un an plus tard : on voile sa statue et on pend son buste en place de Grève.

Un an plus tard encore, regardez bien ses adorateurs qui arrachent sa pourriture du Panthéon pour la remplacer par celle de Marat, froidement, dans la solitude du 21 septembre. Ainsi, pendant qu'on rejette ses restes, loques, déchets et lambeaux impurs par une porte dérobée, on fait entrer solennellement par la porte centrale du temple les cendres unies et purifiées de Marat. Pas loin de là, sur la Montagne Sainte-Genève, "la Mère de Dieu", la mère Théos s'est établie au sortir de la Salpêtrière avec la veuve Godechaud, une négresse. Et toutes deux sont installées dans une parfaite autarcie : pas de pénétration de la Révolution dans leurs fourneaux.

Et Goethe, Goethe était là, à l'abri des toiles et sous les abats d'eau, pour marquer l'irruption de l'Histoire ! Il assista même, quelques jours plus tard, à l'ivresse hystérique de la population qui arracha les derniers

résidu, épiluchures de couenne, rognures de viandes sèches, copeaux de tendons, et feuilletés d'os pour les jeter dans la fosse commune du cimetière Sainte-Catherine, foulée aujourd'hui par les étudiants studieux qui suivent le trajet des muscles sur les écorchés vifs en train de se décomposer doucement dans l'amphithéâtre d'Anatomie des Hôpitaux au-dessus du vieux charnier.

Plus on va au fond, plus le trésor est blanc, lisse, minuscule, et dépend des déchets qui tombent. Ainsi donc, non seulement il ne peut y avoir de vie sans sexualisation de la pensée et de toute l'activité de recherche fondamentale, mais encore l'ensemble cosmique de tout le quotidien *chute* plus irrémédiablement qu'hors du Paradis, si cette tension nécessaire (tenant la toile du chapiteau et rendant la représentation possible) vient à manquer un seul moment. C'est sur l'inachevé du Soleil, que la multiplicité des poids et des mesures, des péages et des douanes, arrache la toile du pouvoir absolu.

\* \*

***NYCÉPHORE. DE SAUVAGE À SENS !***

***Pointe Carrée puis Blas !***

Je suis resté dans le Quartier, mais c'est pas pour le plaisir de m'y trouver avec ceux qui y demeurent, car il y a à présent de grandes failles d'humidité, des lignes de meurtrissure qui vont jusqu'aux Pourrissantes du bord.

J'ai séparé José Arès du Roi Nabot-Lippu avec sa grosse tête ronde et son petit corps, en arrachant à ce dernier la pointe carrée qu'il avait dans la main et qu'il avait prise dans l'Atelier, en bas. Je me suis jeté très fort contre son ventre en passant sous son bras droit, comme on fait quand on veut tuer l'Ours, et Marie en a profité pour le soulever comme un oiseau par son cou sale, au-dessus du lino, presque à l'étrangler. Il avait l'air con comme l'oiseau dans le piège à rats, l'autre jour.

C'est le lendemain qu'on déménage, mais ça c'est une autre page.

\*

Arès a jeté l'Oncle Blas dans l'escalier, parce qu'il venait faire du potin près du cercueil de L'Abuela. Après, dans la matinée de la cuisine de la Tía, où il y a des obus de toutes les tailles sur la cheminée qu'elle cire régulièrement comme des chaussures, Juan a tiré sur Blas avec un pistolet qu'il avait acheté chez l'Oncle, à Buenos Aires. Pendant ce temps-là, le Nabot-Lippu que Marie avait relâché massacrait le voisin, le vieux des Bains-Douches, à grands coups de barre de bois, et Arès défigurait son fils qui n'y comprenait rien, en toute logique. Tout ça en escalade, en estafilades, en échelles.

*Éloge de la Faiblesse*

Soie même de Damas Opéra riant, la renaissance vint au Printemps, pour Nycéphore, convalescence sortant par la sueur du monde opaque, accueillant d'autant mieux toutes les nuances de la grande scène d'Éternité d'un continent nouveau et la réincarnation, qu'affaibli, et divisé en autant de correspondances prêtes à établir des ponts avec les nuances offertes. La couleur de ce renouveau d'arche fut d'abord d'un presque rose, pâli par les rideaux blancs de tulle de la porte-fenêtre donnant sur le balcon de fer carré noir soulevés par le vent, et gagnant les joues pour s'épanouir dans la santé de chambre du réveil, puis franchement rouge dans le fracas du reflet du camion-benne de poubelle juste visible en contrebas depuis ce premier. Sous la gaze dansante, c'est *la benne*, curieusement, qui sonna couleur à cette époque, la benne rouge ouvrant sa délicieuse ordure où s'enfouiraient des hommes bleus.

Marie entrant dans ce vacarme, apportait au convalescent le surcroît de luxe blanc et rose d'un œuf à la coque au globe laiteux, du jambon d'York et de la limonade, ainsi qu'un grand sourire découvert, disponible, pris dans le mouvement, l'envolée ! Adorons les matinées glorieuses de rumeurs câlines dans le brouillard de tissu, de la mue hors de la maladie, cet enfoncement possible de l'or de l'œil crevé, et le jaillissement de son blanc glaireux en même temps que celui de la limonade, imprévu et irrépressible.

\*

Puis ils allèrent, Marie et lui dans sa main, ou sa poussette, lundis plats sur les bords, longeant la Garonne, avec oiseaux sur la gauche se regroupant au centre, crépissage de chignons arbustes de temps à autre sur la porture de ciment de bas-côté, silhouette des longs peupliers vert sale sur l'autre bord vers Floirac, saupoudrés par de levants énormes argileux nuages blanchâtres du chemin des carrières qu'un camion-benne chasse ; des amas vaseux, sable ou mortier, gravier, plâtre, signaient plus loin la fin de banlieue, grisés à auréoles brunes, dégagement d'esplanade où les panneaux multicolores de camions : fruits neufs et pour certains sodas vifs, sont rassemblés, réunis ou interposés de façon géométrale, sans le volume de la caisse qui les suit.

Ils poursuivaient jusqu'aux premières vignes veuves en espaliers, au-delà des bris amassés de caisses et palettes en contrebas des Abattoirs, aux aires labourées de cuivre sur leur sommet, et jusqu'aux dispositions ostréicoles des ceps alternant avec leurs quadratures de piquets noirs, vers l'horizon désertique de l'Est ou celui bordé de hauts fantassins maigres de plusieurs espèces de l'Ouest.

*Nycéphore*

Une grenade achevait le vitrail du tout, scellant entre ses petites peaux le sang des alvéoles de Marie, dont, pendant que j'en dévorais les grains de rubis, la plèvre se collait à ma bouche jusqu'à l'obturer ! Apnée future de celui que seul un réveil brusque peut sauver. *paH!*

Loin des électrochocs du *Bardo*

Après trois jours de Neige

Pêchers roses et pruniers blancs :

Double Vortex de la Vallée !

"*Pah!*" fut aussi le cri de Perséphone, et sous l'olivier sacré d'Éleusis, la figure de Gorgone obscène du con qui donne le fou rire à sa mère.

Mais ce que le bourdon du soleil de l'aube, transperçant les restes de fièvre floue dans le lit, fit résonner jusqu'à l'explosion après les tintements des premiers bruits civils et de couvercles, et la trompe d'un pansement dans l'air enfin net, ce fut ce que dans un cri Marie m'apprit : *on déménageait!* On allait partir, être enfin heureux ! La Matinée du Temps ne désemplissait pas, ne céderait que devant un Midi stable et un après-midi sûr !

Elle m'habillait, debout sur le lit, de mon beau pantalon bleu à revers, fait comme tous mes vêtements par la petite couturière qu'elle était, dont restait au grenier l'habit de satin blanc de poupée de son concours, aux minuscules boutonniers cousus main ; on posait l'araignée élastique des bretelles sur mes épaules face à l'armoire à glaces aux ailes relevées de papillon marquetée de cubes en trois palissandres différents construite et vernie par José. On allait partir, j'étais libre ! On quittait l'Autre, la mort, l'ignominie ! On partait dans une exception peureuse, ligne blanche fendue. *J'ignorais que j'allais partir seul, abandonné!*

\*

Cette heure de l'heureux départ bouleversant tout où l'on s'appelle du haut des toits, et les suivantes, se désemplissaient à l'avance, de la même façon qu'hier (mais quand ?) s'était enrubanné dans une ritournelle. Petite boîte magique ouvrant par la fenêtre claire sur la rue.

Saint-Augustin : l'image parfaite que ce serait, sage ; toujours attendrie, et toute la force considérable de cette surprise du matin pour en contenir et conserver le tremblement de perspective, l'oscillation du départ.

Pour ceux qui ne connaissent pas le Bordeaux d'alors, Saint-Michel et Saint-Augustin étaient deux termes opposés de la ville qu'irriguaient le trait continu du cours d'Alsace puis de la rue d'Ornano.

L'un était l'hiver et le quartier des voyous, l'autre l'été et celui des vacances.

Après le magasin du "Petit Paris", l'harmonica de *Buck John*, arrivaient les nouveaux éléments d'une future quiétude, poncés, polis dans un scintillant profil qui bouge, saisis quand ils glissent entre les doigts comme la pellicule des "Capucins", entretenus devers soi dans leur mouvement.

Je me trouvais sentir lourdement.

Moment en robe grise (sans doute les haillons du figuier) où ma mère venait s'agenouiller tristement dans le Jardin Noir pour les photographies, où le figuier décharné ne ressemblerait jamais à un sapin de Noël, contre le misérable cabanon de batdaf, qui ne deviendrait jamais lui-même le chalet de Neige étoilé d'argent, béni d'or, sur la carte postale de Henri venue de Dijon, grattant sous l'index.

Plutôt la mauvaise parodie de western, issue par contiguïté de "Henri Vit à Dijon" et transformée en "Henri V V. O." : "Figure-toi que le gilet pare-balles a pas encore été inventé, Buck ! Et il tire !"

Planches verdâtres de la clôture, elle, Black et moi, le tout un simple conditionnel. Allais-je me faire *enguirlander*, si je restais trop longtemps ici, dans cet envers, en chemise ?

\*

Arrivé à Saint-Augustin, à la cave on trouverait Zévaco, "L'Auberge de Peyrebelle", les "À la Page" et les "Science et Vie" en vrac, articulations les unes après les autres. (Les plus précieux, tels que les "Arsène Lupin", étaient soigneusement abrités dans une panier en osier de la penderie, au-dessus.)

Dans cette cave s'épanouissent les latitudes, s'étirent les longitudes. Salut au monde de Christophe Colomb et de Walt Whitman, de Nemo et de Lara, qui fit que je retournai encore l'idée du trésor sans que je sache mieux en quoi.

## *SAINTE-AUGUSTIN*

### *SÉCESSION*

#### *Dico*

C'est Onuma qui est allé vérifier la limite Sud et Nord aux États-Unis pendant la guerre de Sécession, qui sera chargé ensuite de reporter ça dans le canton de Bordeaux (capitale de la Virginie d'Hiver), bien que la

tournure ON n'existe pas en bordelais. (Elle est remplacée par la 1<sup>e</sup> ou la 3<sup>e</sup> personne du pluriel : "Quan soun ennemics, se pârlèn de l'ogn.")

Ceci s'ajoutant au fait qu'Abraham plutôt bizarre se prenait pour tel, puis pour tel autre (Barahm, Rahan, etc.), et idem pour ses interlocuteurs, chassés dans des identifications successives tournoyantes, brillantes mais vertigineuses, dans une égalisation indifférente et indifférenciée, donnait lieu à des conversations exubérantes plutôt décousues dans l'épicerie Dubout où il travaillait l'été ; il n'aimait rien tant que cette prolifération de faux récits où il rapiécrait le vide. Pour moi, en dehors des chansons du Sud fredonnées dans le Nord de Saint-Michel, ce qui m'intéressait c'est la façon dont tous les protagonistes de la Sécession venaient en été à Saint-Augustin opérer une retraite tranquille. Il y avait là entre autres Aristide Atrée et Thibaut Thyeste, Donald Danaos et Eugène Égyptos, Achille Acrisios et Prosper Proetos, Paulo Pélias et Aimé Æson. Je ne sais qui a d'abord prétendu que la ligne de Sécession et celle du chemin de fer Pacifique-Atlantique formaient une *Croix* ? Ou au contraire *les deux lèvres* d'une même ligne ? En tout cas certaines Cités représentaient des nodosités nerveuses stratégiques, des signifiants exacerbés, des points de convulsion nominatifs : Charlestown pour Arthur, Potomac pour Jean (surtout avec les zeppelins qui le survolent).

L'épicerie Dubout, comme son nom l'indique, terminait en coin deux rues à la fois : la rue Berruer et la rue Dupuch. Outre cela c'était une réplique du Flat Iron construite en 1906 par l'architecte Lalue et l'entrepreneur Jagail, mais une réplique totalement désuète, à l'échelle de ce quartier, ne comportant en tout que deux étages en pierre de taille avec un premier étage largement incrusté de briques, miniature de mouiroir proustien ou de drageoir aux épices huysmansien des après-midi d'été, disposée sur le chemin de L'Écolier vers l'École Combes, et où les deux rues, dans un accord commun, avaient décidé de s'amenuiser pour laisser place au dégagement d'une grande arène soleilleuse pavée à l'abrupt des très hauts murs du Couvent des Sœurs de Sainte-Monique (lesquels prenaient plutôt toute leur puissance en hiver), et où venaient rayonner les vastes auvents des commerces tranquilles de la saison aux tentures bleuies.

Du reste on voyait bien l'illumination de cette décision improvisée à l'inachèvement de l'immeuble lui-même qui comportait sur ses deux flancs, et alternativement, une quantité plus importante de fenêtres, lucarnes et portes ébauchées (dont le cadre seul avait été creusé dans la pierre) que de vraies ouvertures.

ÉCOLIER :

“Irai-je chez moi,  
 Dans cette inhabitable maison de fou amincie  
 Fichée comme un coin dans le Temps ?”

Voici la hauteur convenable pour l’Écolier qui passe.  
 À force d’allers et retours :

que les Cités s’effondrent,

Les fumées d’horreur et les tôles,  
 Les entrepôts !  
 “Telle est ma douleur bienheureuse  
 Dès lors que le Couvent entonne,  
déjà  
 Ses offices mielleux rue Émile-Gentil.”

Seulement dans l’œil de l’Enfant,  
 Bon géographe des retrouvailles,  
 Quelques bâtonnets choisis :  
 La villa rose d’Almeida,  
toujours visible  
 Dans les fragrances d’après cactées.

\*

J’ai toujours haï l’opérette, mais adoré ces comédies musicales américaines où l’or en paillettes jaillit de la baguette des fées parmi les monts d’argent. Jamais je ne pleure mieux qu’aux chansons déjà liquides qui restent simples.

*C’est seulement cela que je voudrais atteindre, pour des millions de pauvres gens, cette émotion sans aucun progrès !*

Petit, j’étais aussi naïf devant la guerre de Sécession, prise comme un vrac sans aucune précision politique, historique ni géographique. Ma poésie en est restée de bataclan et de pacotille, hors des airs de bravoure de la musique de chambre ou de concert. Si dès qu’il y a choix il est mauvais, on aimerait que le couvercle du cercueil glisse sur le sacre des fossettes de nacre, et nous rende à nous-mêmes de ligne en ligne dans un *établissement* du texte.

Je me souviens d’avoir entendu le Grand Vernisseur chanter une version bien à lui de “My Darling Clementine” et j’ignore quel rapport ces paroles peuvent avoir avec la vraie chanson :



“Clementine, Oh, Clementine !  
O my little Clementine,  
When the clouds are on the tine,  
Over the river growling !

Clementine, Clementine !  
O my little sweet fading,  
When of the meadows the shine,  
Your face refreshing !”

Il fredonnait également “The Ballad of Davy Crockett” et “Farewell” de façon encore plus émouvante que Bill Hayes (disque orangé-crème et silhouette noire de l’homme à la toque de renard), tandis que dans le précipice de la terre ouverte en deux les Tuniques Bleues étaient suspendues dans le cours de leur chute avec leur train basculant sur la voie déchiquetée par les adversaires, embrochements de baïonnettes au-dessus des cailloux rouges entre les colonnes traditionnelles de texte sur un papier à dominante jaune, dans un grand album cartonné 25 x 45.

“O Davy, Davy Crockett,  
The best in the world from East !”

Il y avait aussi le Chant de la Locomotive :

“Acier de force est mon cri, tores, boudins et gorges, mousses dans mon industrie écumante ; on ne va pas la vanter, ma voix de rail, ni mon sang de rouille.

Mon souffle est l’embrun désidérant les cuirasses. Cicadidé stridulant, mâle et femelle, ma chair est moyeu, ma lymphé d’huile et ma peau bouie. Mon œil calleux est de tympan, surface vibrante de la chauffe des impressions.

Et ma langue susurre l’apparence fugitive du soutien, qui disparaît aussitôt.”

Au début Onuma avait eu la plus grande difficulté à superposer la carte des États-Unis à celle de Bordeaux (*même en inversant les polarités est-ouest*), car du coup la Floride se trouvait au-delà du quai de Brienne vers le quai du Président-Wilson, la Virginie se retrouvait autour de la rue des Vivants en direction de Nantes, la place des Quinconces était dans l’Indiana (ceci sans tenir compte du volume du fleuve, qui restreignait la Virginie occidentale aux confins de la gare d’Orléans), et la partie du Texas touchant au Nouveau-Mexique était située à l’extrémité du cours du Maréchal-Gallieni, à l’endroit où la route part vers Arcachon.



Le cimetière des Catholiques était au Kansas, Dorothy, la jeune héroïne de l'Arkansas, se retrouvait à l'hôpital Saint-André, sans doute mal remise de son coma, le Missouri était au jardin de la Mairie, le Lycée Montaigne était le Tennessee, et surtout l'opposition "logique" à Bordeaux entre "*l'idée du Sud*" vers Saint-Augustin et les plages et "*l'idée du Nord*" vers Saint-Michel et le port, était totalement bousculée. Donc Onuma refit cela par une limite qui coupait en diagonale la rue d'Ornano, divisait la rue François-de-Sourdis et partageait à peu près en sa moitié la place Gaviniès, ce qui distribuait cette fois-ci dans le Nord la rue Verte, la rue Émile-Combes, le cimetière des Catholiques, le boulevard du Président-Wilson, le Parc Bordelais et le Jardin Public ainsi que les Quinconces, et qui renvoyait au Sud la rue du Grand-Maurian, l'église Saint-Augustin, la rue Flornoy, la gare, la place de la Victoire, la partie gauche du cours Victor-Hugo, côté Lycée Montaigne.

Cela put lui plaire un temps mais pas le satisfaire, et il y renonça bientôt et décida d'instaurer la coupure Sud/Nord selon la grande Distribution Mythique Est-Ouest suivant l'axe nerveux du cours d'Ornano, mais en situant la limite d'abord très exactement à la Barrière d'Ornano, qui présentait l'avantage d'être rapidement transformée en barricade étymologique. Puis il sentit qu'une pointe douloureuse s'arrachait de là et filait bien au-delà de l'angle d'Ornano et de la rue François-de-Sourdis, de la Scierie, et du cabinet dentaire exotique de Maître Jean.

Il instaura donc la dernière coupure à l'endroit d'un refroidissement assez sensible, celui de la transversale rue Belleville, juste avant la rue du Marais et la caserne des pompiers où il était indiscutable que la froideur venait. Les vacances s'arrêtaient là.

(ONUMA : "En remontant vers Saint-Augustin cette partie du cours d'Ornano totalement mythique (*très douloureuse à recomposer pour la vascularisation cérébrale !*) et qui forme *une patte d'oie* s'évasant vers la droite (*petit îlot de placette, au centre ? aïe !*), juste avant d'atteindre l'emplacement de l'actuelle caserne des pompiers, le camion bâché roule à ma droite, alors que je suis dans le bus (il en circule très peu, depuis que la guerre a été déclarée) ; le type essaie de se renseigner tout en roulant sur les chances des Confédérés, passant la tête par la portière, sur la route à suivre, la conduite à prendre ; puis il descend carrément, pour mieux s'informer, abandonnant un moment son véhicule seul, comme en roue libre. Mais voilà qu'il ne peut plus le ressaisir au moment de remonter dans la cabine en marche, et le camion percute un mur, *s'enfonce et*



*disparaît totalement dans la maison comme dans un boyau humain ! J'entends alors de l'intérieur de la maison un "au secours" atrocement poignant et douloureux. Sur le moment, j'étais heureux de le voir broyé, mais c'est la catastrophe qu'il a provoquée à l'intérieur, dans la partie irréductible du Pays, qui m'effraie !")*

\*

Essayons de donner au lecteur une idée du genre de conversation décousue qui fusait dans l'épicerie Dubout.

« Une demi-livre de Virginie et un bon morceau de Kentucky, Mr Thompson, s'il vous plaît !

— Carabine Thompson, sir !

— Est-ce que Mr Sherman a entrepris sa longue marche vers l'Océan, et a-t-il bien pris toutes ses provisions ?

— Certainement, Mr Zeppelin. Il est parti de Chattanooga en face de chez Castan, et il s'est arrêté un long moment ici, hier en fin d'après-midi. Mais il se nourrira sur place tout en détruisant les maisons, les plantations, les chemins de fer, et toutes les manufactures.

— Je crois même qu'il mange du petit Noir dans sa guerre totale, m'a dit Georgie. Il part du principe que ce sont *des faux Noirs* à ne pas libérer puisqu'ils soutiennent les esclavagistes.

— Ce sont des Blancs peints en noir, i dit, oui m'ame Ca'olin' ; c'est bien vouai ce que dit Geo'gi' !

— Mais pourquoi portez-vous une veste grise Mr Mason ? Si vous n'êtes pas un boucher ?

— C'est que je suis en réalité Manolo, Manolo le mécano de la station du Hamel. Né avec l'œil de Bouddha au sud de Mason et de Dixon. Vous me remettez ?

— Et vous venez pour votre whisky-coca !

— Tiens, voilà justement Amy Mason ! On peut dire que votre réseau secret marche bien, s'pas ?

— Surtout en Ohio et dans les deux sens.

— C'est sû' ! Aussi vouai que la Mè Woug' ! Ça vient du nom de l'État, comme dit le 'évé'end anonyme Che'ycok', lui qui se souvient quand il a f'anchi les monts Alleghany la pweumiè' fois et contemplé l'Ohio comme la 'évélacion : des champs à pè'te de vue !

— Miss Harriet a raison.

— C'est un' soupap', Douglass i dit dans Le No' Sta'. C'est un' soupap' ! »

\*

Pour Douglas c'est l'Éternel qui a tracé La Ligne à travers le continent, car le Maryland et la Virginie ont toujours élevé les Noirs d'un côté et le coton de l'autre sans confondre les deux même s'ils sont liés. On trouve d'un côté le Parti de la Terre Libre et de l'autre côté des faux Stephen du genre lui, Douglas et des Buchanan genre "locomotive toujours bridée" selon Fitzgerald l'homme de la Fêlure. C'est l'imbrication de nouveaux États et surtout le Nebraska venant s'insérer de force dans l'Ouest au nord du 36<sup>e</sup> degré qui a fait sauter toute la mosaïque. Depuis le 15 avril les Frères se regardent avec amertume ; les recrues de l'Union marchent sur un trottoir et les volontaires confédérés sur l'autre et dans les trains un wagon sur deux est réservé soit au Nord soit au Sud.

Et Wilson, tout à la joie de retrouver son cher boulevard, applique la technique de course en arrière de Mohammed Ali à très grande vitesse en refermant les blessures au passage, à raison de 80 km par jour.

En ce qui concerne l'excentrique Abraham, il a fait une seule année de primaire et tout de suite après ce travail de garçon épicier. Maison de bois, pays désert, Indiens tout près. C'est un homme de la Frontière, mal éduqué, grotesque, proche de l'inculture, de l'Art Brut, de l'initiative de l'Aventurier et donc prédestiné à se préoccuper de cette ligne de partage de l'esclavage, légal au sud du 36<sup>e</sup> degré, et illégal au nord. Sa formation : Astronomie, Géométrie, Histoire, Bible et Shakespeare, comme Melville et comme Faulkner. Mal habillé : vieux chapeau, pantalon trop court, jaquette élimée, souliers jamais cirés. 90 kilos pour 2 m 08. Il ouvre un bien nommé cabinet d'*Avocat de Frontière*. C'est un bonhomme désordonné qui lit tout en désordre et prend au hasard dans une sorte d'excitation frénétique agrégative des morceaux de loi ici ou là, un tourettien-huysmansien convulsif. Poubelle et bordel complet de son bureau (l'inverse de L'Archiviste). Papiers sur les tables, les pupitres, bourrant toutes les étagères du secrétaire ("au lieu qu'i bourre la secrétaire ! Ah ! Ah ! Ah !" que fait Buchanan) ; puis en dernier recours bourrant son chapeau, et tout ce qu'il y avait dedans en matière de correspondance et de documents se trouve irrémédiablement perdu quand il achète un nouveau chapeau. Son associé caméléon est pire : il emporte les documents chez lui et oublie de les ramener ! Ils ont même fini par installer une enveloppe énorme où il y a marqué : "Si on ne le trouve pas ailleurs, le chercher ici." Il n'est pas très expansif la plupart du temps (à part ses satanées mauvaises blagues !) mais il est fier d'appartenir au parti Whig, parti qui est en train de donner naissance au Parti républicain.

“La Case de l’Oncle Tom” traîne toujours sur une étagère de la réserve de l’épicerie, à côté des sacs de café et de grains, des meules de fromage. Autant Onuma répartissait Saint-Michel et Saint-Augustin en fonction des deux frères séparés, autant Abraham n’en voulait pas, ni de cet état “half slave, half free”. Il a débuté comme bûcheron redoutable dans les forêts vierges du Mississippi et il s’était même exilé une fois dans l’Ouest à travers les Rocheuses du Wyoming, avec la hache et la scie, et donc il se sent bien à Saint-Augustin avec tous ces grands bois d’Arlac autour, comme Henri-Héphaïstos et comme Whitman (“arme bien faite, arme nue, mate”).

Par la hache et la scie il se sent proche du Sud (“Punit-on une hache ?”), et il va même jusqu’à dire parfois : “C’est terrible ce sentiment des *envahisseurs*, dans les bois.” Parfois il rêvait qu’il s’en allait de sa maison de Springfield passant la porte où se trouvait une plaque de cuivre gravée ainsi : “Ici n’habite plus le Maître”. C’était effrayant ! Quand il se réveillait ainsi d’un sursaut du cœur, *il était du Sud* ! Ou bien c’était une blonde qui arrivait, dans un chariot plein de vêtements et de fioritures et qui débarquait devant la maison, ayant fait fi du portail et de tous les usages ; dans ce cas-là le vin bu pour mieux dormir ne faisait que décupler la vigueur de l’angoisse. On le traitait d’homme de l’West, mais il était du Sud aussi, donc, comme il avait engagé la Guerre à contrecœur. “La loi se retrace à la hache, à la coupe, à grands traits. La loi repasse, on dirait : elle chante, elle siffle, elle étincelle, elle a des dents de diamant !”

« Dans l’ensemble pas de mutilation grave qui en altère la valeur et surtout la fonctionnalité », dit Douglas qui s’est rendu au marché.

Il aime cette Foire aux Esclaves, dans le Parc des boulistes le long de l’Avenue d’Arès où l’on fait courir les jeunes filles nues : on leur tâte les seins comme on palpe les biceps, les bras et les épaules des hommes ; on examine les dents. On compte les cicatrices, marques de la rébellion et du fouet. Les enfants de dix ans sont vendus au poids mais on les laisse encore un instant avec leur mère, comme les jeunes veaux. Le mâle vigoureux vaut 6 000 dollars. Les nègres blancs, bâtards des planteurs, font partie du cheptel. Les esclaves destinés à la domesticité sont vendus avec leur tenue : les femmes de chambre en robe noire avec un tablier et un petit bonnet blanc ; les maîtres d’hôtel en jaquette, coiffés d’un haut-de-forme ; ce sont des esclaves “chic” que haïssent ceux des plantations. Le dimanche est réservé au fouet et à la messe.

« Ceux du Nord ne viennent que pour nous vendre des machines, dit Jackson, et ils ne viennent pas pour libérer ces animaux-ci : ils veulent en faire des esclaves de l'Industrie. Pas d'autre "rachat" pour le Nord que la voie droite du Railway. »

On a placardé sur le mur voisin du marché les annonces de fugitifs : Ulysse marqué au fer rouge sur le bras droit ; Calypso avec plusieurs marques de brûlures de cigares sur les adducteurs internes, des cicatrices chéloïdes de fouet sur les hanches et les fesses, et un C gravé sur le périnée ; Molly, âgée de 16 ans, avec un clou traversant sa langue pour l'empêcher de parler ; Doudou : un anneau dans le nez pour le diriger, et le bout de son oreille droite coupée ; Achille qui porte une chaîne très lourde à la cheville gauche qui retient son pied en arrière ; Dennis, très gros, porte une trace de balle sur son bras gauche, une coupure de sabre sur la fesse droite, de multiples empreintes de fouet à boules de plomb sur tout le corps et en particulier dans le dos ; à Bandale il manque une oreille et il boite de la jambe droite à cause de son genou brisé ; Mary, quatorze ans, a trois dents cassées à la mâchoire supérieure, deux en bas, et le petit doigt de la main gauche qui a été coupé, pour incorrection ; Caroline, quinze ans, porte un cercle de fer autour du cou fourni de pointes tournées vers l'intérieur et une ceinture de chasteté agrémentée de débris de verre ; Hector a un œil crevé et le sourcil droit arraché et porte de nombreuses traces sur tout le corps d'avoir été traîné au sol par un cheval emballé...

« Joyce ne fait que singer Synge, dit Buchanan, pour clore une discussion. Moi j' préfère ce marché à tout avec mon bon Stephen, et j'ai toujours eu toutes les négresses que je voulais au quart de tour. Du point de vue légal c'est impeccable, puisque ce n'est pas tromper sa femme que d'aller avec une négresse.

— Ça relèverait plutôt de la zoophilie !

— En tout cas pas du détroussement de cadavres, car je peux vous assurer qu'elles bougent un bon coup et sont pas faïñasses au travail ! De toutes les races, ce sont les mieux mettables immédiatement : lustrées, pontificales, salopes et humides d'emblée ! Par exemple la grosse Ipeu, de chez Lams, eh bien toute bigote et confite qu'elle est, je l'ai obligée à me sucer comme pas une, avec sa grosse figure ronde, et tant qu'elle était à genoux de toute la nuit, elle l'est restée aussi le matin, à prier et se repentir ; et Akéra, qui aime le froid et qui travaille à la gare, à entretenir les rails : dans les douze minutes du changement d'aiguillage ; à peine avant elle me parlait du mari, des frères, des ennemis Lolos... tout ça oublié ! Elle m'a empoigné dès que je l'ai mise sous mon journal (à cause des voisines

des compartiments d'à côté), m'accompagnant sans sourciller dans le wagon à bagages froid ; puis j'vous raconte pas toutes les petites négresses de chez Jackson (n'a qu'un œil, mais qui veille !) prises sur les contreforts, élevées par des familles catholiques françaises de Caudéran, compromises dès quatorze ans : Adeline, Félicité, Extrême-Onction, Fêt'-Nat', prises ensemble : "Ton to'ndorroto, oh ! ton to'ndorroto !" ou séparément : "Donne-le moi ! oh ! oui ! donne-le moi, ton hérisson ! clam... digclam... clam... digclam...", riant : "Ddo, ddo ! ding... ding... clam... clam..." le fer des lames de lit ! saisies par ma sagaie sans sourdine, chairs sans âme et fosses de brasilllements des babines, jusqu'à ce qu'elles se fussent mises à geindre et à fumer de chaleur, battant du cul à mesure, et à hoqueter en cadence, les yeux révolusés, l'écume à la bouche et l'abricot en feu, car elles baisent aussi naturellement qu'un chien, jeté à l'eau, nage ; enfoutrées avec cerceau, avec chewing-gum sur la langue et mufle fouaillant pour y poser des bulles, et jupes à carreaux, à plis ronds, sans difficulté pour aucune posture, pliure de miel du mouvement, combinaisons entre les postures, jeu rouge des lapines, entrailles des antilopes cueillies dans les mailles de nos bandas ; elle sont là pour être baisées, ces 30% femelles de nos 50% d'esclaves dans le Sud, jusqu'à ce que le sang gicle et jusqu'à rendre hypersensible la peau du ventre selon la ligne de Fièvre qui sépare le nombril de la pine dressée !

Le mieux que j'ai fait, tout de même, reprit-il après un temps de respiration, ma meilleure prouesse gymnastique ce fut d'en baiser une en marchant : elle était trop petite, mais elle était grimpée et accrochée aux épaules de sa copine, et je les faisais avancer à coups de boutoir dégoupillé, et ses grandes lèvres battaient comme une chauve-souris, et jutaient sur les fleurs au passage. »

### *Idiots, Crétins et Variantes*

On reviendra sur "le Louis", prince parmi les Idiots de Village, sur les Idiots de Visage et sur les Crétins faciaux adoptés par Le Bon Pasteur Knox de Saint-Augustin. Il y a beaucoup à dire sur les "Placardés" ; Carmine, par exemple. Le Printemps, c'est le bilan, je veux dire, le Liban, ces balles, ces cris, puis ces petits lits blancs... Eh bien c'est au printemps qu'ils ont sorti Carmine de son placard. On vit avec les chauves-souris, mais on cache les fous. De 13 ans à 67 ans, il est resté enfermé là par son frère et ses deux neveux, dans une grange sans aération ni fenêtre, de 4 m<sup>2</sup>, parfaitement noire. Le printemps, c'est le blanc, l'aveuglant surblanc.

Au début, il a cligné des yeux, comme devant le soleil noir, au surgissement du jour, des boutons luisants des gendarmes, à revoir le dehors, titubant, hagard !... C'était près de Terano, dans les Abruzzes.

Il y a aussi la chanson que pousse L'Idiot de Visage, quand on voit revenir le brochet, le féra sous les eaux, et dans les airs la corneille et la grive grise, lorsque les piés s'accouplent et qu'on suit les premiers papillons. Bientôt le merle et l'alouette !

**L'IDIOT DE VISAGE :**

« Quand ma borsa fât tin-tin,  
Tot le monde est mon cosin,  
Mais quand lè fât ta-ta,  
Tot le monde s'en va ! »

C'est ce même Idiot de Visage des Vallées de Larves qui va criant dès l'automne ("*Léon ! Léon ! Léon !*"), s'enfonçant par une course désordonnée entre les troncs sacrés des sapins, dans la sacrée pliure de la liste négative.

Mais ceci, rapidement :

L'Idiot est grand ; le crétin est court. La tête de l'Idiot est petite, étroite, allongée ; il est dolichocéphale ; le crétin est brachycéphale ; sa tête est écrasée, large, massive. L'Idiot a la peau fine, blanche, transparente, le visage apollonien ; la peau du crétin est boueuse, rugueuse, ridée ; son aspect terrien. L'Idiot est un génie accessible à la peur, à la reconnaissance, à la charité, à la haine, à la colère, à l'amour, à la passion ; ses appétits parlent très haut. L'indifférence, l'inertie, l'engourdissement des sens, la torpeur, le repliement sur soi sont le propre du crétin. La voûte palatine utile au chant est étroite, allongée d'avant en arrière, fortement arquée transversalement chez L'Idiot pour le chant religieux ; chez le crétin elle est rétrécie en arrière et aplatie, plutôt large.

Et quant aux imbéciles, du moins montrent-ils plus de rectitude dans le jugement, un peu plus d'affection et une compréhension apparente bien que rudimentaire de leurs intérêts.

### *L'Idiot rue Sens et Alentours*

L'Idiot, avant d'être placé comme apprenti typographe par les soins du curé de Saint-Augustin, habitait dans le fond du jardin Morosotoni l'ancienne épicerie Froment en compagnie redoutable d'un père alcoolique à mobyette et d'une souillon débile profonde toujours fourrée dans le réduit des chiottes, qui lui servait de déversoir à foutre et dont on n'a

jamais su si c'était sa mère ou sa sœur. Il buvait lui-même en douce du vin blanc depuis l'âge de huit ans, et entretenait des commerces par signes d'intelligence elliptiques avec de plus jeunes enfants, qui étaient les seuls à l'admettre. Dans le quartier c'était *celui dont les filles se moquent*, qui a peur de ses congénères adolescents, porte des pulls trop longs couleur paille de fer tricotés par une voisine demi-aveugle, qui sortit presque normalement hélas une seule fois dans sa vie avec Gelsomina et ne trouva rien de mieux que de dégueuler sur elle.

Il avait honte d'ouvrir l'épicerie sur la rue, encore plus honte quand son père partait devant tous (même s'il n'y avait personne) avec sa seule mobylette toujours poussive à démarrer. "Ça qui nous abrite seulement", il disait.

Et aussi : "Je ne puis oublier la taie et l'ozenne de mon enfance, le nez cassé et les narines de face, ni ma débilité et ma maigreur soulignées encore par la chemise noirâtre aux manches d'une largeur féroce que ma mère avait taillée pour moi dans une ancienne chemise de mon père, et par mon short pendant sale comme un drapeau en berne, abandonné depuis longtemps, lui et son royaume.

Le docteur Wasserman s'agenouillait devant moi, revêtu d'un masque à gaz, et, à l'aide d'injections émollientes, parvenait à détruire les plus considérables croûtes, qui, une fois arrachées, laissaient fuir les plus atroces odeurs de punaises pourries perceptibles jusqu'à la Pelouse de Douet, et que j'étais le seul à ne pas sentir.

Ma seule fierté et mon soutien étaient mon cocker Cuck, vendu par un Anglais de passage et qui l'assurait d'un pedigree "de la meute de Brighton". Le docteur Wasserman hochait la tête, mettant en doute l'arrière-train de l'animal. Cependant, comme on nous avait donné un "sac de transport" pour le chien, en très beau cuir du Sussex brun clair, et comme ce dernier datait des premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle, "ramassant la croupe" en une ellipse parfaitement convenable à l'espèce, cela convainquait plus que la consultation du carnet.

Certains admirent le rangement jusqu'en ses moindres aspects, et se satisfont de cinq étrons alignés en ordre décroissant au fond de la cuvette ; ce n'était pas mon cas, et le pull floche et gris tricoté par ma mère devait me couper radicalement des évolutions de la mode dans le recoin où nous habitions mieux que d'être enfermé dans un sac moi-même."

\*

Hors du sens, et de part et d'autre de cette rue, il y a, près de la clinique Béthanie, "l'Impasse de Maître-Jean", le dentiste, rebaptisée ainsi par la

municipalité respectueuse car elle correspond à l'emplacement de sa villa sous des pins francs. Il possède également une immense villa balnéaire à Arès (ville qui appartient uniquement à José) et, sur le cours d'Ornano, son salon de dentiste, où L'Idiot fit sa première entrée sur cette phrase : "J'ai cinq ans !"

On l'y ramène souvent pour se faire rectifier les mâchoires où toutes les dents ont été jetées en vrac, irrégulières et cariées, pourries. Un chirurgien qui l'avait vu avait également demandé aux siens la permission de s'en servir comme cobaye et ainsi de refaire toute sa face, étroite et allongée comme un pain de sucre.

Dans la salle d'attente, aujourd'hui, rien d'autre que l'énigme d'un très beau paysage rocheux et boisé du XVIII<sup>e</sup> comme le sac (fin d'automne), au-dessous d'un bas-relief de terre cuite de teinte cireuse et chair représentant une femme nue modern style, allongée vers l'avant, les genoux repliés sous elle, pris dans l'odeur flottante de la girofle et la translucidité mystérieuse de la teinte de verrière du puits de jour central.

Puis il y a cette jeune assistante Virginie Tétine, en sortant, ennuyeuse et sottée au possible, aux cheveux courts de chrysanthème, et qui demande toujours : "Vous connaissez la cavité-bocale ? Il faut l'étudier à l'École, vous savez !"

Tout le temps de la roulette, il a essayé de retrouver la date du "Blé en Herbe" passé à la télé, qu'on lui avait bien sûr interdit, mais dont il avait fait l'effort d'écouter les dialogues à travers les deux portes et le couloir, depuis le fond du réduit à chiottes à l'arrière, sans rien entendre que la voisine tumescence cacotant avec ses poules et sabotant, faisant pourtant l'effort forcené de diffuser l'odeur des géraniums et les projections quadrillées des feuillages sur les visages des deux adolescents énamourés dans le jardin (*il avait entrevu hâtivement deux scènes en demandant à sortir dans la rue sous un faux prétexte*). À peine s'il avait perçu quelques bruits bizarres autour de la plage, sans qu'il parvienne à distinguer : scène d'adieux, cris de loin, angoisse de l'indistinction à travers les deux cloisons que le vide du couloir rend d'autant plus terrible ?

\*

Ce ne fut pas frontalement que ce simple particulier de Pinel dont l'intelligence n'a jamais pu se déplier toucha (qu'on s'en souviennne !) les seins de la première jeune fille au nez busqué de la Pelouse de Douet, Gelsomina, qui n'avait pas connu sa figure antérieure, mais à la façon d'une reconnaissance animale, dans le noir. Sa poitrine convenait

parfaitement à “Certains l’aiment chaud” (c’était une *moitrine* !).

Pendant la projection, il entr’aperçut tout de même certaines séquences comme des blocs, des ensembles paysagés dynamiques, sans les comprendre : la scène au début dans le train, de poursuite, de travestissements et dissimulation, avec toute cette histoire autour des filets à bagages, il croit s’en souvenir ; ensuite celle de la cour faite par le vieux milliardaire dans son yacht ; le jeune brun qui fuit par la fenêtre avec sa tenue de marin en oubliant d’enlever ses boucles d’oreilles ; le mitraillage du gâteau d’anniversaire, qui l’avait fait sursauter ; puis la scène finale : “*Personne n’est parfait* !”, qui demeurerait pour lui totalement incohérente.

Au sortir de la séance, le nez cassé de Gelsomina lui parut tout à coup atroce dans sa manie à se planter comme un pivert dans son pubis sans rien y comprendre, face aux lointains aérés des terrasses au-dessus des quais. Il n’avait pas le moindre sou pour lui offrir à boire, ni rien d’autre. Le mâchonnement du réglisse pendant toute la séance, le ventre vide et le cœur plein, le fit vomir en même temps qu’il était pompé, et elle détala de dégoût, gorgée de haine et la bouche pleine de lui.

Il ne connut jamais d’autre aventure.

Or, si nous savons à partir de ces mêmes quais ce que la betterave doit à Napoléon, n’oublions pas que le sucre fut d’abord un sel lointain ; et il est vrai que l’on a plus souvent rencontré des cannes, sur les quais, que soi-même. Les importations ont toujours été plus sûres que les départs du Sujet ; ses envolées se réduisant à quelques simagrées débiles et seules. Ne nous appuyons pas toutefois sur cette canne d’amertume oblique trouvée en travers du récit pour tout réduire.

\*

Toujours est-il que cette “année de Gelsomina”, tout se brouilla encore plus pour L’Idiot qui devint un peu plus alcoolique.

Qui ne se souvient pourtant, en avril de cette année-là, des tilleuls pomelés de la promenade ? Le printemps jaillissait partout, les pensées sur les bordures (*l’ordure était dans sa pensée*), les petits thuyas, les mimosas dans les cours, et retombant en grappes, en chevelures au-delà des portails, jusque dans les rues.

Un moment même, L’Idiot eut l’impression d’aimer le monde entier, au-delà de l’alcool, et à travers les matinées.

Mais ensuite, la saison grise revenue, il but régulièrement en cachette, tous les week-ends, cachant les fioles dans le placard sous l’évier de la souillarde, et parfois il s’arrêtait dans la semaine, hébété, perdant ses rares





capacités motrices. Le médecin lui faisait un certificat ; pour un débile qui n'est plus censé grandir, incapable d'atteindre le certificat d'études, c'est facile. En fait il se rapetissait plutôt en buvant, il tassait ses articulations. Et il passa ainsi toutes ses "journées de malade" à boire, tranquille, soutenu par la Faculté, lui qui n'en possédait aucune.

Il avait peur de sortir de son habitation misérable, du vieux logement ridicule qui faisait pitié, une sorte de cabane de jardin où on ne recevait que le curé ou sa bonne, entouré de quelques mètres de boue puis de gravier mourant sur une mauvaise clôture ; il n'aurait jamais osé franchir la porte ouvrant sur la rue, de crainte d'être vu par un habitant du quartier en train de faire ses courses ; il trouvait toujours des prétextes pour les exceptionnels rendez-vous, et même Gelsomina, la jeune fille de la Pelouse de Douet (la plus proche pour lui, malgré la distance, car malgré ce qui s'était passé, elle tenait à lui conserver son amitié), ignorait où il habitait.

Il avait toutefois une sorte d'*émotion du Plan*, des réseaux, des itinéraires de rue, et il s'excitait beaucoup à déplier les plans de Bordeaux ou des villes inconnues.

Il continuait à porter des pulls très floches et trop grands pour lui que la bonne s'acharnait à lui faire habiter, car elle trouvait bien d'entretenir ce lien avec le monde pour la vieille aveugle en faisant travailler sa générosité ; seul lien de laine de l'aveugle avec le dehors de son labyrinthe s'enroulant toujours plus. Il les enfilait parfois devant derrière sans s'en rendre compte. Dans cet état toujours ridicule, anachronique, il n'aurait pu se rapprocher des garçons et filles de son âge. Il les entendait discuter derrière la porte, souvent, car ils avaient coutume de s'attrouper dans ce coin de rue ; ils vibraient (et *ils vibrent encore*, sur un bifide retour d'angoisse et de plaisir mêlés) à "Retiens la nuit", "Cette fille-là", ou "Ce soir je serai la plus belle", à ce qui pour eux avait l'intensité d'une bombe au vinyle (comme ceux qu'il voyait rire et s'agiter sur "If I had a hammer", devant l'écran noir du bistro du stade au surgissement gesticulatoire de toute une des premières familles entières de boat-people vietnamiens miniature à devoir grâiller sur ce tube) ; en fredonnant les airs, ils tressautaient sur place, esquissant une danse comme lui parfois avait tendance à virevolter en marchant, comme s'il rebondissait d'un lieu l'autre. Il se répétait parfois ces mélodies en secret comme s'il avait craint un rebond électrique, un "passage du témoin" fluorescent, trop intense...

S'il devait absolument partir à ce moment-là pour son travail, il sortait en catimini par l'arrière, longeant les rares plantes, accroupi dans la boue

du jardin s'il pleuvait, et s'il le fallait sautait le grillage en déchirant ses vêtements, de crainte d'être vu.

Il ne connut plus jamais de "sorties", de "rencontre", au cinéma ou ailleurs, car l'arrivée de Gelsomina avait ressemblé à un tremblement de terre et il ne la revit jamais, terrorisé par toute idée de balade, et par-dessus tout de flirt.

Les filles riaient toujours, en le voyant.

Il connut un autre bouleversement, bien malgré lui. Un soir qu'il rentrait dans un bus presque vide au dépôt, il se vit *forcé et moqué*, au fond du bus, et la panique lui vint *d'un doigt* : la vague indication lancée par la main droite d'une fille gouailleuse qui s'était installée sur la banquette du fond, contre lui, et s'était toute retroussée là où le conducteur ne pouvait la voir, pour diriger le médium de L'Idiot sur son clitoris. Elle n'hésitait pas ; elle souriait avec science et moquerie. Pour lui ce fut une catastrophe : "Et ça prétend être un homme !" lui cria-t-elle en faisant des grimaces obscènes par la vitre une fois qu'il fut descendu en courant. "Quelle horreur !"

\*

"Passé ce précipice, ce gouffre, clown triste, tu compris que tu ne maîtriserais plus jamais l'avenir ; descendu à un arrêt des boulevards que tu ne connaissais pas, tu erras longtemps, te perdis au-delà de la banlieue, à travers bois, et revins après une course démesurée. Tout à coup, il te sembla que la terre avait tremblé encore plus fort que la première fois, et tu ne sauras jamais de quel véhicule de guerre cuirassé lancé au loin venant vers toi c'est l'ébranlement.

À dater de ce jour tu as pris la décision d'être seul, *divinement seul*. Ce fut une jouissance prodigieuse. Désormais, si tu apercevais un voisin du quartier dans un café, tu fuyais aussitôt.

Les putes te suffisaient. Tu n'affrontas personne.

Tu les regardais tous à travers les fenêtres, les gazes du rideau ; ils ignoraient même ton absence !

Tes tuteurs ne cherchèrent pas à te revoir ; tu te laissas sortir, aller au cinéma. Tu t'installais à une terrasse, ne saluant même plus les physionomies connues, et t'alcoolisais, pelotonné, à l'aise, au Paradis !

Tu devins même une sorte de dieu vivant ! Le Dieu Motus-Oligophrène. C'est là que t'adoptèrent à ton tour les Chiens de l'Enfer, que tu rencontrais souvent en compagnie de Memo, aptes à sortir les malheureux des pires crassiers."

\*

“Dans les trains, complètement saoul, la nuit, je montais dans les paniers à bagage, pour ronfler tranquille et pas qu’on m’embête. Je circulais ainsi en douce jusqu’aux piñadas de chez moi, et retour, sans même descendre.

C’est à peu près à cette époque-là (j’avais 16 ans) que le père Poséidon-Gaillard déménagea et ne vint plus me parler de tous ses voyages.

La générosité manquait à mes chairs, les fuseaux horaires à mon cerveau, et d’autres méridiens à ma géométrie.

Je n’ai pas changé depuis là-bas, depuis les assèchements sous les pins tragiques des Landes où je suis né ; je ne me suis pas *étouffé*. Celui qui, typographe honteux, se trouvait “sans discussion”, tête penchée et bras ballants à chaque visite “importante” dans l’atelier, pris dans une panique hystérique devant son manque de savoir, n’a pas vraiment évolué. Seulement vieilli. N’ayant pas de trame de départ, aucun vrai motif ne pouvait s’élaborer, se construire au-dessus.

Alors vite : finissons-en avec une seule interjection et partons ! De pitié pour soi.

Qu’on s’éprouve au monde les derniers mois avant sa mort, au lieu de cette corde tendue qui n’y lance que des brandillons égarés ! Façon sarcastique et vaine, que les traits de cinq heures de l’après-midi, d’une tracasserie de carrières abandonnées et qui resuent, et de rouilles, de grincements en plein soleil ! L’heure de la fraîcheur atteinte enfin des marbres, plutôt.

On se dit ça parce qu’on sait que sans sursaut possible à cette heure-là, ça coupe ! Le nerf, le tendon irrité des mauvais pieds de loups, éclatent !

\*

Voici des troènes l’odeur d’urine, auprès des aubépiniers.

J’ai regravé les nus de Courbet sur la couverture de Baudelaire, au stylo-bille.

Pas d’imagination ; tout est dans la même pâte, la même catégorie, sur le même registre. Néanmoins il faut en établir une idée nouvelle, parce que la prédication ne nous intéresse pas.

\*

La cruauté est invisible ; elle reste enlacée à moi comme du lierre pour me dévorer, liane morte de sa soif de morbidité, vive de sa dureté aponévrotique, de crustacé.

Elle se réveille dans un long vibration fibreux, aux cris d’un camarade dans le jardin d’enfants, qui me soustrait soudain névralgiquement à

cette torpeur médiumnique que m'infusaient ses attaches, du casque d'aperception qu'elle avait formé autour de mon cerveau."

### *Nicolai. Épicerie Froment*

Les femmes du coin de la cité Moni et de la rue Sens, vrac de femmes de la Tribu des Gras et Aïeules s'approchent, mais ne paraissent aucunement s'indigner du fait que j'aie tué José. Néanmoins, je panique. J'ai toujours été un gamin nerveux et méchant, ronce noirâtre.

Et ce plan de *Croisade* qui va tomber à l'eau ! Je suis résolu à trouver un médecin en hâte – mon assimilation sous-jacente est qu'il agonise – et en même temps je souhaite une désertion radicale, bien ailleurs que dans la douceur des chanfreins diversiflores (ici ni le colchique ni la digitale ne le sauveront !).

Je revois mes luttes pour l'abandon rousseauiste des Enfants Parfaits (leur permettant, dans ces laisser-choir, toutes les perversions et les imperfections), pour des dispersions et déperditions générales, cancers englobés du tissu (hors généralités, poumon et autres), je rêve de l'abaissement diaphragmatique et de toutes les formes de gonflement. Mais je n'y reviendrai pas ici. Plus loin. Pas avant d'avoir joint le toubib.

Le plus proche téléphone est près de l'ancienne épicerie Froment, à l'angle de la rue Sens. (Les enfants de la vieille Morosotoni ont reloué cet ancien clapier pour des bonnes, de temps à autre. À présent y'en a une à la colle, avec son fils stupide. À eux tous, enfants de Rivaz à perfectionner l'échappement, la rançon de la vieillesse doit pas être coûteuse.)

Quelques pas d'un côté, de l'autre ; grande perte de temps dans le rangement des idées, indécision : viendra-t-il pour un jour férié... d'autres noms, discussions, atermolements et dénégations avec tous Les Gras du Quartier à la porte du jardin...

« Il faut le sauver à tout prix, quoi ! » je crie.

(Selon eux, il aurait suffi d'attendre qu'il se remette, bêtement ! "Il est dans le coma, soit. Il finira bien par se réveiller !")

Je reste un peu à trotter, hésitant, puis retour à José ; affreuse vision : le lit est redressé, le plaquant contre le mur de la chambre. Il tient raide (il s'en est fallu de peu qu'il ne tombe !), ses yeux révulsés, blancs, le globe intérieurisé, et pas le moindre petit vaisseau rouge à la surface. Je constate que ses paupières sont relevées et fixes. Dans quel spasme a-t-il pu ainsi redresser sa couche et son sommeil sous lui, demeurant debout et momifié ? Je le secoue, je hurle !

« Voyage, lieu de bateau, cale et pont, quoi ! On va bientôt partir ! Chez Colomb ! Remets-toi ! »

Puis je ris, j'éclate de rire en sortant dans la rue ; ma douleur se calme vite ; "ce n'est pas si triste que ça de perdre un Père ! Il en reste. Les Frères sont tellement plus rares !"

### *Nycéphore. Eau et Feu*

C'est l'inondation chez les Morosotoni et ça gagne chez L'Idiot où ça remonte dans leur misérable bicoque récemment louée attenante, hélas, cette cabane au fond du jardin de Morosotoni, rue Sens, qui sert de garage au vélomoteur du Paternel et de chiotte au pot pour la Matouse Débile (jamais de toilettes), mais dont le trou en vain dans la cloison ne projettera jamais rien, camera oscura sur le mur blanc d'en face, pas de rayonnement léonardien.

Chez les Morosotoni on s'excite aussi.

« Les sièges puent du plus musical que tu puisses émettre, toi ! Tu te répands, c'est tout ce que tu sais faire ! » gueule Jeannette à Dédé, sa grosse loche.

« Ton figné dè dès que je reviens ! » qu'il jette, lui.

« Dans cette salle de baignes, elle était ! Hic comportera quatre, elle était, obligationnée ! »

En face, la Forge Petna augmente sa braise d'autant qu'il pleut. Héphaïstos patron boiteux, ventru, barbu, jamais rasé, en salopette bleu de crasse, qui pue qui pète et qui grogne engueule ses trois employés : Argès (d'Argelès), Stéropès (un peu stéréotypé) et Brontès (assez brutal), génies de l'orage, du tonnerre, de l'éclair et de la foudre. Ils forgent les foudres dans les sous-sols monstrueux, et ensuite les affinent dans l'Atelier lui-même, immense de briques rouges à cerclage de rails d'acier en U peints en vert. Lorsque l'Atelier est fermé à cause des rites secrets qui s'y déroulent, rideau de métal brun rabattu, il brille soudain d'éclairs formidables qui passent par les interstices et les quelques petites fenêtres à verre opacifié.

Des soldats égarés qui reviennent du Nord s'arrêtent auprès d'eux un moment pour se réchauffer et racontent :

« Des clous qu'on voit à mes chaussures, dit Guyon, un chien en est mort. Là-bas, rue du Chapon, y'a les échoppes noires des forges de Culann qui ne reçoivent le jour que par la porte ouverte. Dedans, le feu y flambe : une enclume et une grande roue. Aux murs : immenses tenailles,

pincées de toutes tailles et toutes formes. À chaque instant, le cloutier arrache du feu brillant une barre de fer rougie, la pose sur l'enclume, la frappe à tour de bras d'un lourd marteau massif qui fait jaillir des étincelles, et en quelques coups un clou est né, long à souhait, à large tête plate. Mais à l'intérieur de la roue, qui est une grande cage fermée, un gros chien noir court, et en faisant tourner la roue, actionne la forge. La pauvre bête court sans arrêter, et quand il faut forcer le feu, Culann hurle et le chien double son allure de frayeur sans jamais avancer. Dès qu'un chien crève, il le jette dans la rue sous la pluie, et en fait monter un autre d'une réserve immense qu'il a. En veux-tu manger ?

— Moyen Âge : c'est le mien aujourd'hui, les gars ! » dit Dante.

(Aux fumées de bois, sur le dernier petit village avant l'Hiver, touché déjà par l'Hiver.)

Allure. Il fallait partir, c'était temps ; baluchons extrêmes. Ils seraient maximalement tassés dans les trains, réunissant les forces en "*nœux-ventres*" (Avancini), et dilués dans toute pluie transversale, ramenant d'un bord le pâle effroi, connaissant les herbes et les liant d'une blanche et délicate guimpe.

\*

Ce 22 octobre, un décor rhénan digne d'entre Forbach et Francfort s'était installé au-dessus du canal Sauvageau qui sentait pourtant le concombre d'avril jusqu'à la gare Saint-Jean et à présent ça gagnait jusqu'ici. Miroitements des pavés et fraîcheur intensive de chaque matinée de feuilles en sortant. À l'appui des sapins : tambours, clairons bleus, blanc gueules abêties et rouges piaillants. La peinture est une partie directe du système nerveux. Le soleil : une graine de piment rouge. Le théâtre aux armées de la Caserne d'Ornano donne une pièce boche. En voici un extrait.

SOLDAT WERTHER : « À présent, Ogres compacts dans l'écorce, je peux mourir, par ce matin mouillé d'averses où la rose apparaît après le rideau des grands cèdres dans la vapeur, duvets de chants. Le miel et le café dans ta bouche.

Hölderlin à Heidelberg ;

Joie des casernes spiroises. »

(Sur scène : Charlotte, hanches un peu larges, buste un peu court (*bling ! blang ! bling ! blang ! bling ! blang ! bling !*), toujours déhanchée, seins lourds cachés par ses avant-bras croisés à la taille, geste de l'auriculaire au coin des yeux, même quand on la pénètre, bassin basculé en avant, les deux plis de l'aine assez fournis et la motte grasse. *Ziph !*)

SOLDAT WERTHER : « Puis agissent ses membres : “Piedgauche s’avance et pose sa plante en biais ; Pieddroit demeure immobile. Maingauche se lève de façon erronée une vingtaine de fois au lieu de dix dans le premier gestxxxxxxxxxxxxxxxxxxxxx” à l’occasion du premier texte que je lui envoie :

“Il faut aussi la philosophie-eu,  
De la plonger aux bains non pareils.” »

\*

Rue Sens, voie non classée,  
Héphaïstos forge  
dans ce mur aveugle à présent.

Oui, les paupières mi-closes, oui, voir  
Les étincelles en sortant du bain, les yeux brûlés à midi, l’Été !

J’ouvre les volets, je travaille,  
j’écris sous la tonnelle  
Et vais rejoindre plus tard dans le jour ardent  
Nos “plus-que-pauvres” du fond du jardin Morosotoni.  
Si j’osais je rentrerais par la cave  
(pour m’entendre dans la maison !).

### *Nicolas*

Après avoir assisté aux inondations chez Morosotoni, je pars vers Arlac pour retrouver Nycéphore et Nicolaï : ils veulent que je les aide à faire des photos à la chambre, là-bas, de ces terrains vagues et lointains ; l’humidité m’a collé une migraine chargée de visions (sans personne), dont un livre dentelé aux reflets chatoyants surmonté de la scintillation d’Ailes d’Ange qui contient l’Organisation des Cinq Continents, et qui se déplace de façon ondulatoire dans l’air, comme au-dessus d’une brume de chaleur désertique.

Je suis sacré dans la Nuit Christ du Dépôt de Remonte, ou  
Saint au bandeau d’acier cerclant le crâne,  
Casque en auréole  
Douloureuse ;  
À présent cette jouissance exquise des crampes des jumeaux  
Et les cigares au cassoulet et à la vanille, et  
Le véritable globe serrant avec les boutons du refus de la  
Rage et du Ki n’ayant éclaté de par-devant ce feu

De broussaille en lisière du foie  
 Sur tas de poules, saucisses grasses sans serviettes,  
 Et le porc avec ces remous,  
 Jambons arrachés à la sauvette blanchâtre,  
 Les froids ayant été pris,  
 Rouleurs dans le bleu et à présent serre liquoreuse  
 Pelure,  
 Clopes blondes, merguez,  
 Mushmullows, gros bouts de couenne,  
 Beaujolais, cendres, brochettes, djinis, sangria,  
 Zeste, pagrolos, coupes de bois, biscottes,  
 Toasts au citron, œufs mimosa,  
 Canapés de caviar et de saumon fumé,  
 Granules au fond de la gorge :  
 Je vomis le paquet sur la halte, au barrage,  
 Jus d'oranges, vrai gros havresac avec son hoquet,  
 Hystère !

***Nicolai. Monologue de traversée du terrain vague à Arlac***

(“Terrains vauqués. Fabriques désertées à la limite par la machine de la mémoire. Des heures or. En face abside. Petite et couloir. On prierait. Ils ont regardé... Vent. Temps schizophrène à présent oiseau toujours. Toujours comme ça. Toujours comme ça, que ça commence. Ribambelle en bas. Baleinier où il l'avait, le rat. Elle a pris feueueu ! L'Astronome la edge. The sword. Le bisaïeul... la barbe... pris feu. Palmier a pris feu... la bourre. Rat a pris feu, palmier jusqu'en haut. Ensuite le brandon noirci, on aurait dû rester, l'été, aussi. Toile devant les portes... rester. Faire retraite. Vent fraîchissant pluie. Fraïchissant phare venant avec voiture. Plus eau, ceci. Se taire, simplement. Petit jour, les loupiottes s'éteignent du stade. Kanjantraït. La fête, on va dormir, où est la fête ? Je cherche la première, la première fête. Le premier printemps, je veux ça. À présent trop désabusé, de première bouche. Printemps je veux ça. Se rapproche... Près d'la voie, badaboum. Pet viandeux. Autre sorte de gaillon que la douche, à Mouffetruque. Motrice en surchauffe... combien de trajets. Jean Sales aussi. Tournez ! « À plat ventre ! », j'me souviens, Lajournade. (Rot.) En rond. L'intendance. Entre les voies de bifteck. Puis Daniel, le peintre à la truelle. “Aube Matière”. Voulait partir, je crois. 'Ouir. Suivre les rails jusqu'au bout, à Abel... le petit ballast en Charentes. Petite gare et travier si gai : Tüüt ! L'stoï ! Stoï ! Si coloré de blanc et d'or. Isnaïa



Toutes les promesses *qu'il fut* (*il Prométhée le feu !*)  
 et surtout  
*celles qu'il ne tint pas.*

(Et moi donc ! Pire encore !)

Oh ! Nous allons basculer ; voyez  
 le millénaire à deux décennies :

On sort de grosses bombes de gaz sur la rue  
 raclant le goudron

Avant que le Dyable ne les saisisse.  
 Le tunnel divin de feuillage,  
 plus avant,  
 m'aspire.

Arlac. La prose et la pluie.  
 Nostalgie de la villa Anouste  
 Où Nadia fut internée.  
 La poésie n'y sert de rien,  
 rue Maître-Jean.

Plutôt les senteurs mauves, abruptes, sans phrases,  
 D'aspérule,  
 Ou les chênes sauvages dans les rares friches.

*Il n'y eut pas vraiment de Terre cette année-là.*

### ***Nycéphore. Fin août avant l'École Combes***

Derniers jours avant la Rentrée : on finit la relecture (indéfinie) de "Manon des Sources" ou de n'importe quel autre Pagnol. Bruit des scieurs déjà sur les hauteurs, et des chèvres dans le contrebas. Sur le monde, ma tendance aux pleurs, les grandes pluies vont venir, *redoutables*, et fabuleuses ! On va retrouver cette séparation de l'Église et de l'État.

(On avait réussi à maintenir encore plusieurs années (une dizaine au-delà !) *le rêve clôturé* de Pagnol ; Le Gros me réveillait chaque matin dès le premier jour des vacances pour me lire, dans un livre saintement protégé, un chapitre des "Souvenirs d'Enfance", ou pour écouter sa voix les contant elle-même rediffusée dans leur vieux poste à lampes. Le grain du son des années cinquante était suractivé par la granulosité poussiéreuse de la toile tendue sur le haut-parleur de la boîte vernie au tampon, et personne qui puisse nous joindre : îlot parfait !)

Le lendemain, le monde a tourné : l'automne s'annonce, avec ses plissés de nostalgie (le tissu de l'Été est lisse, sans pinces) ; on a frais, on met un petit pull pour marcher sur la terre dévastée d'ornières.

\*

“Il m'est étranger d'accéder à l'intelligence, laquelle me demande un effort, une patience, vu ma condition difficile et mes problèmes matériels. Personne n'est plus que moi impropre et proche de se résoudre en ce que disent les autres... etc”... dit mon ami L'Idiot de la rue Courteault quand il discute avec moi, pourtant si acharné savant.

Oh ! sous la pluie l'Enfance est peinte sur les petites maisons de la rue Clément-Ader, dans l'avenue de Lognac où plongent tous véhicules. Renforcements gorgés des jardins, fossés d'arums, de dahlias, de lys... (Les désordres fourragers, ne pas plus les dire que les dahlias gelés dans le cœur sur leur pied, soudain, floches, comme cuits, racornis : hier matin si beaux !) À marcher au milieu de la rue, l'oubli des incertitudes présentes : fuse l'ancien chemin gravillonneux... N'y roulent que chariots et charrettes, sinon premières Hamilcars, vers le portique majestueux du Domaine du Phénix, avec des étoiles. Palmiers, échoppes, et lilas d'Espagne : un tout petit enfant court, rue de l'École-Combes ; ramiers logés sur les corniches, épicerie fournisseuse de pétards enfouis dans le son. Même le bonheur de l'odeur d'herbe coupée dans le Parc, les roulements de l'orage sur la haie prestigieuse des peupliers géants !

Idiot, idiot, idiot, idiot perpétuel je voudrais être à mon tour, comme ce monstre à grosse tête en béret, condisciple du Lycée, normalien de la rue Courteault ; avec sa tronche difforme et rouge, son sourire d'énorme chat ; notre passion pour Corbière, et même pour “La Chute d'un Ange” ! Idiot je voulais être, comme lui ; confirmant la retraite de l'Enfance dans un immense jardin fleuri, et ne sortant que pour la fraîcheur soleilleuse des rues lavées, avec de rares épistaxis !

Ou bien à refaire dans l'Éternité le chemin de l'École, en devenant instituteur là où je fus élève, toute ma vie *demeuré* vivant ! Jardins intacts et bois pourri, ainsi les œuvres des lauréats de peinture sur les couvertures des cahiers ; petite grille, portes branlantes de bois peintes grises ; massifs et pampres sont là : deux siècles de Gloire sans bouger ! Seules les générations se succèdent, cultivent, poursuivent, mortels variant sur des bouquets immortels de mélilots, de chrysanthèmes, lulu, d'œillets, de roses, de jacinthes... Égal et brillant du “pareil” sans effroi, électricité négative ni hideux monument ; mystère entretenu des transformations, cercle fermé des danses rustiques, lauriers-roses et chèvrefeuille, tout cela luit

comme la Vérité chez les Morts, brossée régulièrement, cirée, enduite ; dans chaque chose repose le fantôme perpétuel de soi-même privé de connaissance, iridescent, phosphorescent, luminescent, rubescent ! Sans cesse d'un état vers un autre et cependant totalement stable dans un emportement sur place, permanente chronophotographie des métamorphoses.

Pour les liserons et les roses-pommes de la clôture frêle des Sœurs de la Préservation, pour l'inceste d'Olivier & Anne, pires que Titans et Titanides, soutenus de lierres épars et fous, de lignées grandioses, perpétuation maintenue des jeunes filles splendidement sauvées de l'Homme ! Pour cela comme pour l'extase du parc de Lescure, est bonne l'arrière-cour dégagée, blanche.

J'aurais voulu élever des bouquets de jeunes filles jaillissantes, et les faire se reproduire entre elles, tout en les sachant penchées aux anciennes fenêtres grises à meneaux donnant sur l'immense floraison et les figuiers aux testicules trop mûrs qu'elles ouvrent de leurs dents ! Pour leurs mains soudain dans la nuque, cette façon de découvrir à cru du bout des doigts et de peigner des lourdeurs dans leur chevelure ; ou, assises et regardant la pluie, le bonheur infini de la pluie ; leur consacrer toute ma vie !

Sous le lilas noir dans le jardin sauvage de la rue Hugla, devant le cabanon démolé de François Villon, café pour tous ceux qui existent encore. À Arlac la pluie cesse, et son enluminure d'aquarelle, ici, dans la touffeur de fabriques de Léo Saignat, à la mi-juin. Jamais je n'ai aspiré qu'à une savoureuse frangipane, un brioché granuleux, la vendange fraîche pressée sous le doigt !

### *Jour de Neige dans la classe à l'École Combes*

« C'est pas tellement la mienne, *c'est le scion*, son *truc*, un rien », dit Oblaïev.

Patricia Oblaïev, Erika Blek, Sylvie Renoux.

Je brouille les mots de bruits, pour pas que la maîtresse entende. Erika m'indique, circulant à travers les tables, sur les deux versants de la page : “Voici les *pour*, voici les *contre la Neige*.” Hier, sur le versant jaune du talus on voyait encore des genêts, bruyères, ajoncs, landes, enfin pas hier, mais y'a pas longtemps, et je criais : “Allô !” dans les futaies, comme si cette simple injonction phatique allait faire répondre Dieu !

Je brouille les pistes du discours, je ramène la discussion à l'album qu'on regarde, que la maîtresse nous a prêté. Le noir psychotique et la mort viennent se charger au fur et à mesure dans la motrice, bouleverser

l'orthographe de cette langue en flux qui avance.

Puis j'écris le texte sur la Neige avec la machine de la classe qui est celle de la maîtresse, au souffle de la résonance punching-ball sur les murs (verrière fermée), de la frappe des caractères en plomb soudés sur les touches de la dactylotype entrée en pratique en 1874, qui, après leur léger survol courbe, vont s'écraser à toute vitesse, mitraille et clavecin, en biais, d'une ligne à l'autre, sautant les colonnes comme un lapin fou dans la ligne de mire du passé, en dehors de toute série et de tout un, aussi anachronique que des transistors à fils installés sur des cèdres du Liban.

C'est grâce à cette dactylotype que j'ai connu aussi comme dactylographe, Mlle Angélique, *la Lionne Rousse*, ma maîtresse primaire qui m'inspira une vive passion et que je fêtai le mieux que je pus.

Cette machine précède la machine à coudre d'un siècle et onze ans, même si dans ce premier stade elle ne vaut mieux que sa compagne privée du système de point de navette inventé par Howe.

Quant à Leibniz et sa machine à frottements considérables, on y viendra plus tard. Mais par contre, ce problème d'intermédiaire entre les forces motrices et les forces résistantes, reste vital, car cette transformation du travail comporte toujours une perte.

### *Pierrot*

Je monte l'escalier, tout chargé de lumière. Et de rayures à contre-temps. Je partirai bientôt.

Me repliant sur moi, je sens l'odeur de merde, du gouffre dont je sors, là-bas, à Carpenteyre, et dont je suis pas lavé.

“Pas de l'oie dans les bois,

Sous les neiges qu'on voit !”

Le bouclier vers soi, et le cuir de cartable, comme c'était beau ; versera dehors. C'est vers la Cathédrale ; j'imitais le chant allemand en passant devant chez Carthy, notre père, brave mitron marié à l'Autrichienne Margrit. Les Sœurs de La Préservation retournaient la terre froide d'un coup sec à la bêche : pas de vibrato dans le manche, la frappe juste comme pour une note baroque. C'est une joie que le brisement des mottes, un anéantissement discret. Demain je rejoins la Croisade. On m'a parlé de cette sorte de pèlerinage amélioré, avec des viols collectifs (*on y a droit ! Même les moines en sont !*). Je reprendrai mon trou de vers dans l'autre sens, en me couchant, ce soir. Je passai devant le cerisier des amours enfantines ; le lendemain, je reprends mes propres pas.

On a beau dire : les articulations et la robe en trombe du vieux chêne sont utiles ; sa moussure. Son vrai visage de très vieille Dryade, que lui donne la Neige, en accord parfait ; les chemins éclaircis de jadis, les branches qui cassent facilement. (“C’est déjà déchiré, tu vois !”) L’onglet, les parfois “figurantes allées de feuilles”, inattendues, d’un vert très pâle, prêtes à de nouveau défaillir dans le blanc ; l’allure craquant par endroits, des plaques plus minces ; puis alors, toute cette devenance... *Tout est à personne donc à nous.*

L’onglet diffuse rapide malgré les moufles de laine de La Grosse. On tiendra jusque-là, en dépit des piques, du bruit des cascades, des griffes, aïe, aïe, aïe, aïe ! Sak ! Sak ! Talon ! Mitonnement soudain, pavage de douceur ! Awa ! Lierres empreints d’une autre grâce, et de R ! Bonds fabuleux de Comédie ! Étrangeté de ces carcasses qui se projettent au Paradis, d’autre chose que de rime, de pluches de lapin, d’abandons de charrues... Qui sautent à l’Éden de garni. Elle est là : ben ouais !

La Princesse attendait le bruit du cheval... Le pou, l’issue mérovingienne du *territoire comme un bien personnel* infectée de souci. Azur, voici tes nimbes glissant, non saturés, et véritables. Ça se gèle avant le couchant oh ! là là central aïtou sur les versants de travail, grâce à une erreur de plage, beaux merles noirs devant la vallée wagnérienne, immaculée, lohengrinienne, aux arsefeld déchevelés.

Puis voici la nouvelle route franche aux flancs frais, offerte de sympathie, de claquettes et d’autres caractéristiques un peu osseuses de la Danse, la présence de la Princesse étant pour tous, lointaine. Hollywood : séquence de maquillage où elle remet du rouge sur la scène devant les brassées de roses, le mur immense de roses offertes, rouges, et elle dressant ses seins parme devant l’énorme parterre empli, plus que jamais Star parmi cet oubli mûr, permis.

La Reine est là, torride dans le cristal et la glace, la Déesse est là, et également la Princesse. Exactitude décrochée de la splendeur, puis plaquée contre le plumier des cieux. La route qui n’a pas cette candeur est mauvaise.

Les piquets des barrières voisines de Maître-Jean gardent des boules de Neige, devenues avec la fonte des têtes de Mort !

Je suis cet être-là tout cristallin, tout frêle, dont l’âme est coupée du corps, curieuse et verrée, sans dire à part elle, avec deux états distincts : d’un côté l’être aux ailettes repliées, sans rien qui se porte à dire, dont l’air frais puisse atteindre ce qui du corps laisse des traces dans la blancheur...

Mon ébouriffement m'étonne à chaque fois ; j'ai la chaleur du cœur plus pire qu'en Norvège, j'entretiens mes amitiés romani dans les bois, les hôtels encrassés où on s'entasse avec les parents quand on est jetés dehors, les sordides misères, les écrans foudroyés de grands arbres travers, la neige qui restait énorme par centaines de kilos sur les bois mélodieux...

Oh ! Quelle exaltation, quelle forme divine que la petite bourgeoisie psychothérapique !

École axiomatique (le dégoût des moindres mots et de leur effort) ; plus loin, ce sera en bas du Gange (ou autre chose)... où nous irons.

## AILLEURS

### *Album Paradis au Chocolat*

Cet envoûtement, cette sorte d'éveil magique tel que celui qu'éprouvent Aube et Jean-Paul en remuant des merveilles qui étincellent soudain hors du gourbi brunâtre du grenier du Château, fut sans doute le même que celui des "peuplades d'enfants" des villages voisins du Mas : Saint-Puy ou La Maguère, lorsqu'en montant vers l'École Primaire tenue par la mère Lambrée, ils se trouvèrent tout à coup face à cet "*Album Paradis*" distribué par une fabrique de chocolat dans la vitrine du petit Bazar soudain "inusitée", possédés par une exaltation hors de toute coutume, sur le fil de la coupe du jour, prenant son envolée sur l'accélération déjà importante du cœur après avoir grimpé la côte, juste avant les retraits en triangle (<) du pont noir au-dessus du précipice.

L'image de la couverture est prise dans les lambris de soie des reflets de cette vitrine, dont la distorsion en trapèze rajoute une perspective imaginaire. On y saute les doigts ouverts et la figure ébahie !

Elle représente Hoffmann ce musicien, en pied, de trois quarts, avec son tricorne, la hanche droite sensiblement basculée en arrière, touchant d'une badine sur une femme devant lui un point vers la troisième dorsale.

À ce moment, Dorquelle quitte le groupe pour épancher sa trachéite dont les grosses morves ou déjections d'encornets, mucosités, s'accrochent languissamment sur les tamaris au-dessous du mur du château.

Le bon curé bavard se joint à eux à la hauteur de la grande esplanade d'herbe, là où au printemps il y a plein de boutons d'or jusqu'aux genoux du bébé en garde chez Biette. Il leur confie qu'il "use de musique, lui aussi" avec sa figure grise, et il leur récite les vers d'une chanson qu'il a composée :

“J’obscerrai simplement par gomme, et le purin  
D’abandon sur un marbre, au carreau, de quatrain.”

Au-dessus de son chapeau : pas de masse lumineuse comme sur celui d’Hoffmann. Rien de notable non plus dans son église sinon... les cierges régulièrement offerts à un portrait en hauteur du musicien Kreisler, dans une nef latérale. Il gagne sa maison brinquebalante au sommet de la côte, presque imaginaire, pictographique. “Il n’assistera pas aux fiançailles”, dit-il à la troupe, de loin.

On parvient enfin à la grille.

\*

L’état du carton est magnifique sur la couverture de “*l’Album Paradis*”. Ils ont attendu d’être en Études pour l’ouvrir. Des lettrines enluminées, au-dessus d’une prairie à perte de vue, manoir à flanc ; des caractères peints jusqu’au bord : énormément d’arbres d’hiver (hauts peupliers de couleur fragile : ton au-dessous de Manet, frênes cette fois-ci trapus) ; la Comédie jouée en pleine campagne !

Le Train qu’on voit dans l’*Image 411* traverse en fureur blanche la vallée, l’aurore se penchant aux sapins.

Dans une autre, tout contre le bord noir : prunus et tonnelles, pampres et vrac de ruralités.

Dans une autre, toute civile au contraire, ce sont des “vapeurs” qui noient l’entrée du port de New-York de leurs colonnes, parmi un enchevêtrement de téguments industriels déjà ancestraux.

L’*Image 496* est plus facile à concevoir, comme un morceau arraché puis collé près des autres. Le fond en est une clairière, délicatement faite ; et devant, un cirque avec du carton fort, pour les travailleurs acrobates. Un d’entre eux plaque du poitrail une branche transversale, par tractions. La trapéziste qui vient de quitter le ciel de bâche, se complaît aux caresses de tiges d’herbe, en arrière ; elle est *détachée* ; sa vignette est décollée, se torsade.

L’*Image 818* (Image Géante) est dans les Andes ou au-delà, en pleine métaphore, au pays de la coca, parmi les selves ; on a perdu le chemin en route.

Ce sommet-ci ouvrant sur les plus séculaires pics, laisse sonner dans ses vallées les poudres d’or coulant avec les galets, à l’Aube, avec la bruyère, papier crépon froissé de l’énergie des Wei au coin des yeux qui s’éploie

presque avec violence, et qui retombera cette nuit dans les viscères avec un bruit de chute d'eau, de fracassantes cascades. Ici, rien que des élans. Du kaléidoscope de cette heure sacrée, on s'éloigne maintenant.

Dans l'*Image 944*, le train s'est arrêté. On l'a quitté, mais ce n'est pas tout. Outre le sport de la langue, en faisant notre observation, voilà que nous voyons dériver ces fanfrelas-nuages et ces éclatements du ciel. Ici, après Minuit, ces étoiles lancées avec la violence de balles vers des frontons de chistera, dont nous avons vu l'étincellement à gauche, sont maintenant à droite, reposant dans un ciel de cuir ciré ; puis ce sont des tournolements hélicoïdaux de comètes, se levant et fusant toujours dans le même ordre (sauf celle dont la languette est abîmée), aux mêmes heures, dans la régularité d'une hygiène luxueuse, à tel soin décorative et aérée, mouvement sidéral aussi régulier que les promenades de Kant ou que le retour des souffles du printemps et des jeunes filles. Ce qu'on voit, ce sont des façons de vivre en arceaux. Polaire prairie d'amour, danses brillantes de félicités. Celle-ci, qui précédait hier le Soleil, puis celle-là, plus complexe que la Nuit même. Quant à cette planète-ci, ce n'est bientôt plus qu'un pétale dans la veilleuse, figurez-vous.

Dans l'*Image 1011*, Opale est en pied en tenue d'aviateur, sur un fond de palmiers. Choses indécises, sans ruses. Il chantonne un distique.

Son avion de balsa est en mauvais état ; il semble usé ; on le voit à son museau d'où l'élastique pend. À son air à lui, à sa chanson mauve, on reste surpris. Il ne porte pas de foulard, mais demeure comme enveloppé d'un casque de sommeil. D'autres personnages en carton près de lui semblent également étonnés des ailes élimés de son avion. On sent, à la façon dont les passants sont pris d'hésitation à l'approche de sa personne, qu'ils préfèrent éviter tout contact.

Éloigné, sur la grand-route, seul un fragment de colline est éveillé de soleil ; le reste est noyé dans les brumes. Cette butte est tapée par des groupes de pécores, à l'aide de baguettes de bois, dans une battue. "Dorénavant, dit-il, je me demande si en m'éveillant je verrai encore ce mont rose, et non plus vert !" Puis il s'éloigne en chantonnant doucement son distique du petit jour, vers les coteaux meubles, mais encore pâles, longeant des versants fertiles où l'on mène des colonies de jeunes tambours, puis s'enfonçant dans la forêt.

*Aube*

Quand on a vu qu'il y avait un trou dans l'édredon, on s'est mis à l'agrandir pour prendre à poignées des plumes blanches.

On a eu l'idée de les lancer par la fenêtre pour faire à la neige.

Ça volait, c'était joli à voir et à lancer par grandes brassées. On en avait dans la bouche, dans les cheveux ; il y en avait plein dans la chambre et sur les meubles. Dans la rue, Francis Bétous nous regardait et riait tant qu'il pouvait. L'édredon s'aplatissait ; nous l'avons pris et secoué par la fenêtre pour faire la neige d'un seul coup.

Quand Maman est rentrée, on s'est drôlement fait gronder et Lydou est rentrée aussitôt chez elle.

\*

Dès le mois de juin, on pouvait commencer l'élevage de fourmis. Pour devenir propriétaire d'un nid de fourmis, il suffisait de trouver une bonne quantité de pierres plates ; nous allions les chercher sur le tas de tuiles cassées. Avec une craie blanche, on marquait JP pour Jean-Paul, A pour Aube. Il fallait alors repérer l'endroit le meilleur pour que s'installent les fourmis, généralement en plein soleil sur un petit monticule de terre sèche, isolé parmi des herbes coupantes, ou encore au pied d'un arbre à l'écorce fendue. On posait une pierre plate à l'endroit propice ; quelques jours après, les fourmis s'affairaient à la fondation de leur fourmilière cachée par la pierre marquée de l'initiale de son propriétaire.

Nous leur donnions parfois une tartine de confiture ou un ver de terre vivant qui se tordait sous les morsures des dévoreuses de viande crue. L'échange des fourmilières se faisait avec une plante en pot. Quelques pierres étaient mises en réserve de la même façon dans un endroit frais et humide de la cour pour pouvoir attraper des cuques qui, le jour, dorment sous des pierres. Lorsqu'on les attrape, on voit l'empreinte de leur corps dans la terre molle.

\*

En rentrant de la petite école, Jean-Paul m'a dit tu vas voir, je vais faire comme avec la pantoufle. Il a dénoué les lacets de sa grosse chaussure d'hiver, il a fait semblant de donner un grand coup de pied dans l'air. La chaussure était lourde avec la neige collée sur la semelle, elle est partie comme une pierre derrière la haie des grands arbres. Ou peut-être derrière le mur qui colle à la haie, ou qui la retient ; on ne sait pas trop. Ou même encore dans le fossé, juste après le mur.

À vrai dire, on l'avait vue en l'air, très haut, un beau coup de pied, cette fois ! Mais nous ne l'avions pas réellement vue retomber. Nous avons couru, lui à cloche-pied, dans la neige. Nous avons cherché derrière la haie, dans la haie, contre le mur, devant la haie, puis beaucoup plus loin, puis beaucoup moins loin. On a gratté dans la neige du fossé. Il m'a dit qu'il avait le pied dur, qu'il ne le sentait plus, alors j'ai eu peur que son pied devienne en glace ou en neige.

On est rentrés sans le soulier, directement en passant dans la chambre. Il a mis une nouvelle chaussette en laine, a caché l'autre sous le lit. Il a mis ses pantoufles. On a dîné.

On n'a rien dit.

On s'est couchés.

Le lendemain, il ne savait pas s'il devait partir à l'école avec une grosse chaussure et une pantoufle. Je lui ai dit qu'avec les deux pantoufles ça se verrait moins. Les autres petits enfants vont à l'école avec des bottes noires ; dans la classe, ils mettent leurs pantoufles ; tout le monde a des pantoufles. Maman ne pouvait rien remarquer.

À la récréation, il a dû jouer sous le préau (pourtant, il y avait beaucoup de neige dans la cour !).

En revenant à la maison, ses pantoufles étaient mouillées jusque sur le dessus, toutes flasques.

Maman allait bien le voir. Elle l'a vu.

Il a dit qu'il avait oublié de mettre ses souliers ce matin.

Elle a trouvé ça drôle, mais elle n'a rien dit.

Si, elle a juste dit de ne plus mettre les pantoufles mouillées mais de les faire sécher sur le radiateur et de rester en chaussures.

Il est allé dans la chambre et a mis des souliers d'été ; elle a vraiment trouvé ça bizarre. Elle est allée dans notre chambre.

Elle est revenue, elle a dit : où est l'autre chaussure ? On a dit : on ne sait pas. Elle n'a pas voulu nous croire. Alors on a dit : du côté de la haie. Elle a demandé pourquoi. On a dit qu'elle s'était perdue là-bas, c'est tout, elle s'est perdue.

Elle a dit que ce n'était pas vrai. On a dit que c'était vrai.

Mais il a fallu donner toutes les explications.

Elle a beaucoup crié, on s'est bien fait gronder. On a pleuré.

Le lendemain matin, elle nous a emmenés vers la haie, elle a cherché un bon moment. Nous aussi.

Tout d'un coup, elle a levé la tête. Nous aussi.

Elle a vu la godasse pendue aux grands arbres. Pas avant nous.

Elle a dit : allez chercher un bâton et tapez fort.

\*

La nuit, il y avait dans notre chambre des milliers de tout petits personnages, hauts de 3 ou 4 centimètres, pas plus hauts que ça ; ils étaient papas, mamans, ils avaient des chiens, des chats, des poules, des enfants, des poupées, tous plus petits que les papas et les mamans.

En ouvrant la porte de la chambre, je disais à Jean-Paul de faire attention en rentrant pour ne pas les écraser. Nous marchions sur la pointe des pieds en faisant parfois de grandes enjambées pour éviter des groupes par-ci par-là. On faisait descendre ceux qui étaient sur la chaise avant de poser nos vêtements, pour ne pas les étouffer. Pour se coucher, c'était plus difficile, il fallait ouvrir les draps, sortir les personnages de l'intérieur du lit, et se coucher très doucement, avec beaucoup de précautions au cas où il en serait resté quelques-uns. Après, il ne fallait plus bouger car ils grimpaient le long du dessus de lit.

Là, ils vivaient. Comme en plein jour.

(Je crois qu'ils nous racontaient leur histoire.)

\*

Le jeudi, on partait en vacances. Dans la vieille carriole dont Papa avait sorti les roues pour que nous puissions entrer dedans.

Les bagages étaient prêts. Des boîtes.

Les enfants aussi : Maryse, Jacqueline, Jean-Pierre. Lydou faisait la femme de Jean-Paul. Ou ma sœur, parfois. Ils dormaient dans la roulotte pendant que Jean-Paul conduisait.

Nous allions à la mer.

En arrivant, si c'était l'heure, on pouvait se baigner. On disait : Ouh, je nage, je nage, va pas si loin, tu vas te noyer, l'eau est bonne.

On courait pour nager, mais pas au-delà de la bouée du buis et du noisetier. Les enfants restaient au bord ; souvent ils se disputaient, il fallait intervenir.

Après, on se faisait sécher au soleil. Les enfants jouaient dans le sable.

Quand c'était la nuit, on mettait les enfants au lit à l'arrière de la carriole. On leur disait : maintenant, dormez, il ne faut plus parler. Mais ils parlaient quand même, on les grondait. Quand l'un était malade, on lui disait : il faut prendre la température, tu dois avoir de la fièvre. On faisait avec la plume d'oie. Mais les enfants n'avaient pas de trou derrière, ça n'était pas commode.

Pendant le voyage, ils voulaient souvent faire pipi.

\*

Un jour, les plus grandes filles de la classe m'ont dit : on te le racontera si tu sais pas, comment on fait les enfants.

Alors la petite fille qui s'appelait je me souviens plus, elle avait la tête ronde et des cheveux bouclés, m'a emmenée contre la porte de la classe des petites du cours préparatoire et m'a dit comment on faisait les enfants.

Je ne savais pas que c'était comme quand j'avais vu les chiens. J'ai pleuré toute la nuit.

\*

Jean-Paul possédait une collection de petites voitures américaines que lui avait offertes un ami de notre oncle du Moulin, venu de Buenos Aires. Mais il n'y avait pas de routes. Il fallait en construire. Avec les briques du tas rangé dans la cour, près du puits. Papa avait dit qu'il ne fallait pas aller par là.

Mais pour construire des routes...

Mises à plat les unes à côté des autres, elles formaient des chemins, des embranchements, des places et des ronds-points. Pour rendre les routes bien lisses, il fallait les goudronner avec de l'argile mouillée que nous malaxions avant de la couler sur les briques en place. Pour niveler la surface des routes, on se servait des outils de Papa.

Papa avait dit de ne pas toucher à ses outils.

Mais pour faire les routes...

S'il ne pleuvait pas pendant la nuit, le lendemain, les routes seraient sèches. Ce seraient de bonnes routes, et des mauvaises routes.

Quand Papa a demandé : qu'est-ce que vous faites, on a dit : on fait des routes. Il a dit : avec quoi ; on a répondu : avec les briques et les outils.

Il a dit : nom de Dieu de gosses. Il a démoli toutes nos routes, en criant : je vous avais bien dit de ne pas toucher à ça !

\*

Le lapin est lippu mais il ne lit pas.

Le lapin est poilu et se lape les pattes ;

La lapine pue.

### *La Musique*

Voici des Écoliers dans la cour de l'École Primaire pour la célébration de la Musique. Pas encore de névrites, ni de paquets de vers sous le scrotum. De jeunes princes volatiles, dignes armoriés de Bretagne, et que le retour ne préoccupe pas.

Leur corps est subtil. Certains sont adossés au mur pierreux du préau. Quelques-uns sourient comme on le ferait du progrès en art ; mais tous se trouvent sans propos, à attendre...

« Quand sera-t-on vraiment soi-même ; quand d'autres viendront-ils en nous ? »

Certaines Écolières en avaient déjà fait tourner parmi eux dans une arène, puis une spirale, et d'autres venaient sous le soleil apporter leurs forces aussi, et il y avait une électricité formidable dans ces tournoisements vibrants !

Parmi eux, il y avait un type extraordinaire, Romain ; et des Écolières étaient venues lui dire : “La cité est laide et la campagne par ici ne vaut guère mieux, mais tu es *beau*, et on vient terriblement pour toi !”

Déjà, le jeudi, en Études, et sous la direction de Romain, un groupe nommé “Phœnix” s’escrimait à constituer un “Dictionnaire des énoncés poétiques”, sur le modèle du “Livre des deux mille phrases”, faisant en sorte que le système se retrouve dans la moindre parcelle, comme une goutte de pluie implique tous les facteurs du phénomène pluie, mais préférant mettre en avant, contrairement à Frei, hypotypose, fenouil, péroné, s’affaler, bruiner et pers, à nature, nourriture, jambe, tomber, pleuvoir et bleu.

En dehors de ce groupe de travaux déjà dans l’érudition malgré son jeune âge, il y avait Lugaid le Breton, qui adorait les semis, les boutures et la greffe, tout ce qui s’enfonce dans le sol et qui en émerge. Il avait un culte de la conservation des graines, à l’intérieur de belles boîtes métalliques embouties jadis pour des farines, ou du chocolat. Il observait fasciné l’humidité ramollir l’enveloppe, gonfler l’amande, dissoudre les substances alimentaires qui subviennent aux besoins de la plantule.

Au contraire, Nicolas savait la vie fatigante dès le début, en arrachant une petite pousse de jarosse contre le mur dont les vrilles s’attachaient inutilement à un lambeau de bois. Mais les ballets des flottaisons rapides de mai, les jeunes fougères au tube de verre cassant, les parfums des prairies (et jusqu’à une odeur de salpêtre, de poudre discernable parmi les genêts en fleurs), qui donnent la migraine au temps des jeunes orchidées, cela il ne le découvrait qu’à la course – car il adorait l’école buissonnière – et dans des environs rapides entrecoupés de cachettes...

\*

Certains seraient atrophiés ; d’autres tomberaient borgnes, peu importe. Dans la mare, derrière l’École, il y avait déjà les croisements désordonnés, se grimant les uns sur les autres, des rainettes au faciès chinois, sous des toits de lilas orageux.

Certains, plus nuancés que d'autres, qui n'en sauront rien, *sont déjà de la musique*, mais ne jouent pas, ne chantent pas, fragiles s'épaissiront, sans doute.

Celui-ci, Christophe, plus national, dans son costume de scout comme un léger soldat, sous le drapeau tricolore fiché dans le platane, porte un foulard rouge et bleu, avec de fines nervures. Tel autre souplement déhanché, à observer une énorme fourmi sur l'écorce.

Leurs traits les fuient à l'inverse de la Beauté de Baudelaire, et défont le condensateur de leur nom pour créer des instants admirables hors d'eux.

Ils forment des compositions avec la lumière versée des lampes aux abat-jours de tôle, de telle sorte que la crayeuse pierre, le beurre du jour le plus long, composent par cahots successifs une irradiation le long de leurs rangs comme un remuement de bijoux sur place.

Il semblerait qu'ils aient travaillé des années et des années à cela, comme des sumokas maigres.

Dans ces jours en pente descendus à fond de train ou tracés à l'aide de ce style de caractères dont la vitesse d'exécution est la plus lente, ils ne sauront pas qu'ils ont été beaux (peut-être ce seul instant, et jamais plus tard !), voyageurs sidérés par leur direction ou flèches lançant leur mouvement et dont la traversée arrache toute spécularité. Et personne, sauf tel énergumène délibérément muet, ne l'aura vu ; et peut-être même que s'il leur avait dit, ils en seraient devenus bêtes.

Ils ont des formules, ils composent l'air de mots jubilatoires intraduisibles ou de noms bizarres, ou restent sans paroles.

On a l'impression d'une *vie reproduite* ; pas d'un film, mais d'un dédoublement du réel, d'une duplication ; et eux-mêmes sont ce mélange posé à côté d'eux, au bord de leur devenir : c'est qu'ils ne deviendront pas ; ils n'atteindront jamais *la charge* sublime qu'ils manifestent à ce moment, car leur latence est contraire. Ils conduisent l'amour de l'espèce, ils sont l'espèce devenue sens.

\*

On croit que c'est une École ailleurs, celle qu'on observait dans le Sud-Ouest, ou celle-ci en Bretagne dans un autre siècle. Ils miment peut-être un *tableau vivant* de ce moment-là, mais ne cherchent à tromper personne : Oscar ne déambule pas d'un pas aussi désœuvré dans la cour à la recherche d'un mensonge de première classe ou d'un habit noir passé vendu vert invisible.

Peut-être le jour le plus long l'est-il jusqu'à toucher et se rejoindre avec une autre journée saisie dans un calendrier différent, à la façon de

l'enjambement d'un vers, d'un alexandrin trop poussé.

Adeline, avec son châle vert et sa jupe rose, grâce à ses traits de parasitage du mauvais goût des campagnes, atteint la grâce, l'inconsistance du profil, la lèvre ouverte.

Tout le monde s'offre ; on est dans un livre.

### *Trajet vers La Providence. Cadillac*

Les morts, les pauvres morts ont de grandes douleurs, mais pour les fous qui sont morts, c'est pire encore.

Sur la route de La Providence, les soldats de la guerre de 14 mutilés du cerveau à l'asile de Cadillac, après avoir été frappés en plein front par une balle, un obus, ou un éclat indéterminé, même une fois morts, on ne les a pas mis avec le commun des morts. On les a exclus par les pieds à cause de la tête, rectangle énorme qu'on voyait au virage, de terre noire, d'effacement du patrimoine sur ce long rectangle de terre meuble dont les lignes fuient hors de la mémoire vers les coteaux quand on le dessine. Ils se signalent par une plaque-matricule accrochée d'un clou à la Croix.

Voilà le bon grand cimetière des Agités, des Illuminés, des Travailleurs Furieux, intransigeants, justes.

On virait sur la droite, laissant à gauche le mur d'enceinte du grand crime, magnifique espace tranquille planté de bornes en béton à numéros blancs sur fond bleu ; quelques bouquets de fleurs en plastique.

Ceux qui sont là sont sans origine ; ils ont travaillé à s'engendrer eux-mêmes et engendrer les leurs sur ces feuilles mentales noircies de carbone secouées de crachins et de coups de vent ; les feuillets de leur histoire ont brûlé. Toutes les croix, sur cette caillasse plus ou moins colorée, sont coupées les unes des autres et sans lien au-delà, à l'opposé du beau marché des arcades ; ceux-là ont enfin atteint l'impossibilité de tout souvenir, de toute lignée ; ce seront des seaux de viande sèche pour de futurs érudits qui puissent en défaire les fibres, en étudier les linéaments, en déplier la cartographie.

Quand ils meurent, dans l'Asile, on les lance dans une pente en zinc à 45°, derrière la cuisine, juste à côté des vide-ordures. Le mort, enveloppé dans sa seule camisole, glisse à toute vitesse. Le couloir donne par un trou dans une porte sur un placard de rangement. Un des employés, de ces vigneron stupides pour qui les fous sont comme des esclaves et font partie des biens mobiliers, dès que le mort arrive, décroche une partie finale du toboggan de zinc et glisse le cadavre sur une étagère, puis il redispose à l'extrémité une identique butée de toboggan lavée du mort récent.

Dans la journée on enterre le Fou ; personne ne l'accompagne ; le curé désolé avec ce cercueil au-dessus de la terre noire et caillouteuse, en secouant son bénitier, a l'air lui-même d'un dérangé à clochettes.

Christophe Quasimodo-Memo, dit aussi Comédon, frère de Memo, natif de Langon, cracheur de feu et clodo, adopté ensuite par Julie, fut employé longtemps dans cet hospice à nettoyer les Morts.

### *À propos de Christophe*

Calabazar, peau de courge et dents cassées noircies, tient des pintades à la main, souriant bête. Les étriers pendent, les cailloux giclent...

L'enfant marmonne assis sur le rebord de la fenêtre, les jambes pendantes ; il marmonne une élégie au temps présent, revenant d'une course dans l'immense jardin sous le pâle soleil d'automne. Cette certitude-là versée sans contrepartie, tout le dernier concentré de chaleur se déployant comme un volume.

« Croirait qu'il a toujours été ici !

— C'est qu'i vit dans une sorte à cabán', près au cim'tièr' ! Puis long-témps !

— Quasimodo-Memo, c'est, son nom.

— Il est pensionné à quatre-vingt-dix pour cent, ce qu'a dit M. le curé.

— Ah ! Mais c'est tout c'qu'il a pu ach'ter !

— Croit qu'i vit, ouais, on croit qu'i vit.

— Elle est près de l'Église, cette cabane ?

— Oui. Ç' à la croisée.

— Entre le chemin qui va pour ainsi dire par ici, à la digue, entre les maïs et les vignes, et çui qui coupe vers aux acacias.

— Il était adopté. Ses tuteurs morts, il a plus eu d'solution. D'autre. »

### *La fiancée, Camille*

Camille, amie intime d'Aube, qui s'est mariée bien avant elle, semblait être "La Fiancée pure, par excellence" ; c'est la fille de l'Oncle de Pierrette Perez ; elle habite dans la maison de l'Oncle, face au chemin qui mène à la plage de Saint-Maixant. Son Fiancé, Basta ? Il est de Langon, de "La Providence", mais il étudie à Bordeaux.

DANIEL : "Un jour que nous passions sous la porte de Beyssac (allure noble et forte) avec Aube, la petite fiancée Camille, son amie, qui passait

un ou deux jours à Bordeaux pour voir “son futur” improvisa un poème pour Luce de Lucé, morte un peu plus haut dans le couvent des Bénédictines.

Elle trouvait la scansion, forcément, comme au piano, tout de suite.

Et voici son poème :

Elle s’est réveillée, tout de suite, *sainte*

Dans les hauteurs merveilleuses.

« J’étais déjà bien au-dessus des lacs, dit Luce ;

Le charbon et la neige se correspondaient ;

Sommet des crassiers de Loos, éblouissement des plaques de gypse,

De porphyre, fragrance de géraniums des débris de la sonate,

Averse de cygnes de Son Avalanche sur moi.

Quel bon début, le chalet !

Et nous étions gazeux d’abord, et air, et lumière

Dans les attaques !

Puis le Gothard partout !

Les cataractes tout de suite,

les torrents,

la fracassante chute ! »

Son corps, en marchant (allure noble et forte !), réorganisait *la ritournelle de poésie* en posture de chevauchée.

Elle lançait d’autres formules, à la façon d’insectes discrètement térébrants, et comme eux sans aucun fondement spatio-temporel, pure mobilité labile de la logique, qui puissent être reprises par ceux qui travaillent au même secret du tapis aérien.

Du genre : “Là-bas, à Jacksonville”, formule magique que le regard de Noël touche, flamboiements d’arrivées indéchiffrables dans un froid errant d’opale qui la sillonne d’une traînée d’avertissements variés.

On comprendra, que, semblable au Démenteur fraîchement débarqué, je ne me sentais même pas le droit de craquer une allumette ! Comme celui qui s’assombrit en s’accroupissant à l’entrée d’une grotte ; cependant simple creux où luit une eau salée et pure, craignant de se trouver en présence d’une mine acoustique, et n’ose même plus parler, la moindre vibration pouvant le précipiter au fin fond des installations, porter le feu aux derniers réservoirs de sécurité, mieux qu’à travers l’herbe sèche, ou, que sais-je, renverser dans son émergence le ciel et le remplir d’un torrent de boue, enfin s’engloutir dans le brasier !”

\*

(Camille, *La Fiancée, attend à Langon.*)

CAMILLE : “Je relis sa lettre plusieurs fois et le texte de mon petit discours, je bute, je doute, je deviens folle, je me lave pendant des heures les mains et me nettoie les ongles des pieds, je ramasse tous les papiers froissés de la cacophonie, nie les lignes perdues de mon texte où traînent des obscénités, je ne touche les loquets que du coude, j’essuie le marteau de porte à chaque fois que j’entre, de mon mouchoir...”

Elle attend que le Fiancé, toujours habillé de ses plus beaux vêtements, s’étende sur les traces mnésiques de ses représentations comme une charge électrique à la surface d’un corps, compte les lames du parquet.

« Pourquoi faut-il respirer, ô duègne ?

— Je suis votre duègne. (En aparté :) *Je suis sa duègne !* Alors, je vais vous expliquer : ce qui précède (et que vous allez faire suivre tout à l’heure) est un discours, à la fois injonction et expression.

— Quel glissement doux, que celui du tramway des mots : vitrez les cours transformées en halles, tendez des bannières d’Orléans de lambeaux ; et là-dedans jetez des escaliers de fer, des rambardes ouvragées, des rampes de passerelles plus vertigineuses de désir que les prisons de Piranèse. Gagnez de l’espace, l’air, la lumière ; circulez à l’aise ! Et dans cette cathédrale de peuples et de clientes, inondez de soie diffuse et de blanc, de linges légers, d’anges, de châles, de draperies et de dentelles, profusez de rayons nouveaux, truffez de galbes, d’étoffes inconnues en Écossais, d’articles difficiles aux termes encombrants, augmentez les agios des mariées de village, employez-vous à pousser la vie sonore des nerfs métalliques, et la griserie de la méprise !

— Ça va tout de suite vous faire du bien !

(rappel)

— Hein ? »

(Expiation (cérémonial pesant, observance des nombres), précaution (phobies, superstitions maniaques, scrupulosité), craintes de la trahison (collection de papiers, peur de la compagnie), mesures pour s’étourdir (dipsomanie), action compulsive, rumination compulsive (choses abstraites et suprasensibles), compulsion de pensée et de vérification (travail logique, souvenirs conscients), maladie du doute (un jour vers midi, sur la plate-forme...), reproche, angoisse hypocondriaque, sociale, religieuse, de tentation, délire d’attirer l’attention.)

Au-delà d'un certain point du chapitre de la vie, on ne peut aller, *sinon avec un plan*. Et il ne faut pas plus de plan que de récit, dans le Désert ("non pas "créer", mais *être la Vie*, ce faisant, l'ouverture permanente, différente de cette commotion caoutchoutée qui suit un deuil, et que ne rapproche que le temps même de celui-ci, plutôt semblable à cette autre sorte d'électricité qui fait qu'à un sifflement lancé de l'autre côté de la vallée répond aussitôt, dans le mince vide qui suit, son propre cri, lequel se glisse immédiatement dessous à la façon d'un dialogue, puis ensuite l'entrechoquement des lames de bois du lépreux"); les phrases trouvées, les paragraphes, sont autant de blocs magiques, et cet enchantement au sol ou dans les airs ne suit ni ne précède rien.

Elles ont tout parcouru, elles emplissent l'image, puis elles desservent le pique-nique et secouent la nappe. "Je vous jure que ses bleus..." "Elle augmentera son écart pneumatique d'avec les joues molles du Soleil."

La meilleure toile de l'impressionnisme, immense "Déjeuner sur l'herbe", en réalité de **Monet**, réalisé après les portraits de Camille, n'est qu'une grande bâche étincelante, qui sert à se garder de l'intempérie (mille diaprures et lumières infiltrées après l'orage, et jusqu'aux reflets d'huile dans le café !); puis le vent qui s'insinue dessous la fait claquer, l'arrache, pille les aires !

Joli mois de mai des fiançailles en carillons de Beauvais, qui se répandront au-dessus des muguetts de la vallée de Chevreuse.

L'hostie dans un coin, pudding humide, virgules de foutre sur le vêtement des amies défaites qui descendent du grenier...

Par-dessus l'appui :

les mauves iris !

ignobles !

Comme on nous a montré de Palladio,

Depuis la villa Nel Veneto,

la flaque

De soleil en face de la ruelle, long !

\*

Le mariage se passe à Saint-Maixant, puisque c'est le lendemain de la Nuit des noces, qu'Aube va la voir. Donc, mariage, là-bas. Les Mariés ne viennent pas se faire photographier en ville, mais devant la maison de l'Oncle. La Noce se passe à Saint-Maixant ; c'est la fête, vraiment. Par les rues ils descendent, depuis la Mairie jusqu'à l'Église, ils serpentent, au soleil.

Puis soudain La Fiancée défaille !

S'agit pas tant de "l'inquiétante étrangeté" que du *basculement* ! Un peu à voir et rien à voir : *la syncope* ! Ne pas faire tache ; être toujours ailleurs et inculte.

Entre autres basculements : sur la hanche avancée, tsuki jambe avant, geri jambe arrière.

« Qui c'est qui jouait à la messe ?

— Dick, on vous l'a dit, l'organiste orthogonal !

— Et l'évanouie ?

— Camille : on la transporte sur la pelouse, à l'ombre des arbres du Parc que Thésée a rapprochés en un tournemain. Elle délire à propos de l'A-Mur, de fresques peintes au sperme à elle offertes. Festival d'arcs-en-ciel, de feux d'artifices... »

Monologue intérieur plus plaintif que d'habitude, pathos des veilles, etc. ("Il y a les glaïeuls (leur couleur !), Proust, les orages, et un lied de Schubert écouté comme un secret. J'écris une histoire ; tu es dans mon cœur.")

Primauté de la Vue. Construction cinématographique (7, 17, ou 74 séquences ?). Héroïne de lin blanc le jour du mariage, les yeux perlés du sourire, soulevée par le vent, gironde de profil, fine de face, parfaitement égyptienne, enveloppée d'orgue, Camille.

Elle a un malaise !

Basta disparu n'est Personne. Mais pour elle *c'est quelqu'un*.

Figure du TOI sous le Ciel.

Épouse descend cigogne sur anticyclone, alizé bénéfique...

Basta : "Elle avait un magnifique trochanter rebondissant, et l'enflure de son fascia lata m'avait requis !"

Si heureux la veille

au soir

Avant *l'erreur fatale*

(la main d'Atropos glissant au-dessus de sa tête)

Ou bien, lové...

Cheval et soja frais pour le cœur, fromage, oranges, pommes, katas à la perfection du geste, malt, thym au miel.

Cours, cours, Forrest ! Infinité de courses et de danses de tous ceux du cortège. À travers champs, à travers parcs, cours, Thésée Agricole et Bucolyre, à reculons, sur le côté, en tournoyant ! Sa prière est gymnique ; sur la carte du dos, un groupe trapèze s'est développé plus à droite d'avoir

soulevé l'énorme roche de son seul bras droit, jouant sur les poumons le "mauvais air" de la succession.

En finir, avec cette contracture du trapèze, que le fil de la musique de l'Amour dénouera, en passant par la figure géométrique seule (celle également du toit sous le ciel !), ou par la trapéziste. Ainsi tel Ange se détend par sa chute, qui, de *devenir ensemble*, permet à l'autre sa *solitude* (Ariel, Sollweig).

Comme il s'agit sûrement de crainte du pénis, c'est le professeur d'Italien qui intervient !

Le professeur lève le nez vers le ciel couvert, s'avance suivi d'un de ses disciples, donne une couverture à l'Infirmière, qu'il a sortie de sa voiture.

« E un tifo !

— Perchè Maestro ?

— Non hai mai sentito l'odore dei capelli di una donna blonda ?

— No, Maestro !

— Che imbecille ! »

"Toujours ce cœur de la Passion", dit-il à tout l'attroupement autour de lui penché sur la mariée, "cœur qui doit *tenir le singe et le cheval*, auquel on demande trop, quand il ne le réclame pas lui-même. Les folies des nuits d'Amour de l'Été ne ressemblent pas à des punitions !

*NAM MYOHO RENGUE KYO* → première giclée filante et claire !

*NAM MYOHO RENGUE KYO* → deuxième fluente sur feutre

*NAM MYOHO RENGUE KYO* → troisième lancée sur crépon noir

*NAM MYOHO RENGUE KYO* → dernière épaisse fatrasie en flaque"

Même dans l'ombre germait le son, Passeur de crépuscule, au corps tranquille, dont la marche lentement s'épuisa. "Le Jarcelet", du sperme de son nom. La semence se sépare et court toujours sans se rencontrer, tête scintillante jusqu'aux brûlements de dents, au pus gelé, où il va droit en feu se noyant, vomé par petites giclées, saccades, graines de revolver piquetées de petites têtes d'épingles, minuscules crânes de serpents, au patronyme perlé de sang.

CAMILLE : "Je défaille au ressaut de printemps dans la rue porteuse de gui (le gai printemps !), devant ces perles de crème blanche et verte, translucide, grasse, épaisse, attachées au crime d'une cueillette."

Aube la questionne au bas de l'escalier de bois en colimaçon comme si elle-même était jeune fille et ne connaissait rien du mariage, le lendemain matin de leur nuit de Noces, alors qu'elle descend en chemise, le pot de chambre à la main. Mystères, secrets, sourires. Lui, Basta, descend en chemise à jabot, défaite, froissée, souriant, peu après.

Ensuite ils doivent se rendre à Bordeaux, passer voir Aube chez son grand-père Godeferdom avant de se rendre au bord de la mer, vers Andernos ou Le Porje, les plages des pauvres. Ou bien Arcachon ou le Cap-Ferret, la preuve d'un luxe inaccoutumé.

Tandis que les *Formidables Rêveurs*, qu'on commence à voir surgir ici et là, emmitouflés de grands et longs manteaux, traversent les rues sans prendre garde, penchés en avant, pas rasés, rayant en biais les départementales, et parfois même les avenues des préfectures.

\*

Carpe diem ! C'est Camille, *l'Éternelle Fiancée*, dite Angel, qui réunit la contraction de la camomille et sa nécessité de blondeur. Ange aux cheveux des Anges buccinateurs, veille à ce que tes muscles embrassent justement, alors que les petits rails de la machinerie de théâtre disparaissent dans la cabane de rondins du bûcheron amoureux...

Suis Épicure : dépense les bonheurs du jour, où qu'on soit, respecte-les dans leur prosodie propre.

L'émotion du Nord ! Frontalement.

Tunique de Nessus des Femmes : cerclage glacé, aurore d'eau et de feu !  
"Car jamais je n'ai peur de mon Amour !"

Et après cela, les simples feux d'Hiver dans les jardins prennent toute la saveur des lauriers flambés ou du vétiver !

Ô Avenue magnifique du nyctémère dans la parole, aventure des Parcs de l'Amour !

Recueil,

Silence,

Rigueur !

Superposés l'un après l'autre et en même temps.

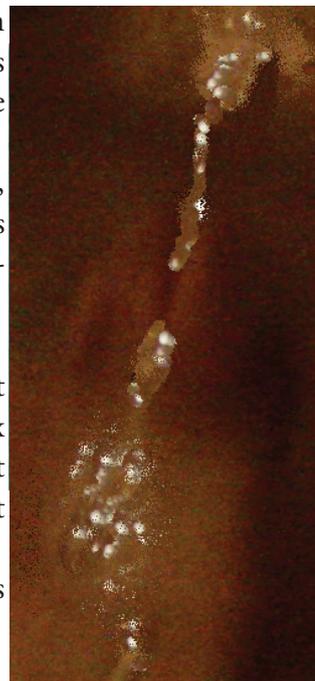
"Il faut le Bonheur, mais également la Justice.

Mais on ne peut être juste sans être heureux."

Ange Camille, où sont les Hell(e)'s en Hiver ?

En motos ? Énormes Camions plutôt, venant de Bruges !

\*



*Sable ocre, puzzo long et lontano, proche et loin. Dur et d'or. Y'avait longtemps que c'était ainsi : L'ÉTÉ. Une musique de Requiem sur toutes les wèbres, librait. ("Gros Cœur de Seins".)*

(BASTA : "J'ai tourné le cube à l'infini des phrases, la première nuit où je n'osais pas entrer en toi, hanté par toi. Il y a un vers, une gamme de phrases, et quelques petits traits. Innocence du Paysage. Dans cet État de mon ivresse, on peut atteindre rapidement à la sainteté dont la saison advient malléable, quand la raison s'enfuit toute. Et me voilà désépaissi du *nonmonde* qui pèse ou qui pose ; nuageux vers la réalité même du *horstout* qu'on enlace et qu'on étreint !")

« Il pleuvra, c'est sûr ; l'orage tonne, tendrement débute après la Noce ; les articulations se sont épaissies, à cause de l'humidité de la veille (quand on trempait dans le rêve) ; à présent, le souci n'est plus du tout le même. D'abord les feuilles *imitent* le bruit de l'Orage ; les sapins se penchent ; peupliers et frênes friselisent, se dépêchant d'étendre, avec les pêchers, les branches, de tourner les feuilles vers le haut ; magnolias, marronniers, autres ramages, s'hélicent ensuite. Les pignes de pins francs se mettent à tomber ; les craquèlements de leur écorce s'intensifient ; le vent tourne ; les éclairs zèbrent la vallée d'en face puis au-dessus. Le ciel se noircit davantage ; l'orage roule à présent sans s'arrêter, et le frémissement des feuilles vers l'arrière, vent venu du Sud et rabattant vers le Nord, devient de plus en plus intense, en même temps que la foudre prend toute sa puissance.

Le ciel se couvre. On ne voit plus qu'un bleu-gris compact dans les vallées en contrepoint du piton rocheux où gîtent le Parc et l'Église recluse. Devant cette restriction du dialogue à trois, la Noce s'éparpille, et de petits groupes se forment ici ou là à discuter. »

\* \*  
\*

## CHANT 6 VISIONNAIRES, VOYANTS, VOYEURS, VOYOUS

### *VISIONNAIRES*

#### *Rbsprrr !*

« Est-il déjà levé ?

— Est-ce qu'il a mangé des légumes ? » disaient les filles.

Arriver dans une ville inconnue en Montagne effarée de paquerettes sur des parterres d'herbe grasse et mouillée, découvrir l'âme soleilleuse de chacun à chaque fois dans la circulation effrénée des reflets, voilà quel était son réveil ébahi.

Aujourd'hui dix heures de sommeil comme un hérisson se déplie, éblouissement de rosiers sur jachère, fouillis de thym, orties, blancheurs éparses, éclatement violet, tandis que le menuisier se plaint auprès du voisinage d'avoir dû refaire les plâtres à cause des cahots des carrioles de condamnés qui ébranlent tout à partir du pavé, "Bon-Ami" accompagné par le chien Black conduit les filles herboriser à Issy, manger sur les prairies de Meudon ou flâner dans les allées les plus retirées et profondes des Champs-Élysées où l'on voit Médée qui traîne en robe de deuil auprès des petits pavillons. Déjà on n'allait plus à dos d'âne dîner dans l'herbe à Robinson.

Mais en dehors de cette journée exceptionnelle, en bon père de famille qui craint les femmes et l'argent, il préfère généralement à tous ces endroits le jardin paysagé de Duplay : ainsi on a le monde entier chez soi.

Nus sur le pré, les sans-culottes découvrirent qu'ils avaient des sentiments, je l'ai déjà dit (prenez des notes !). Rbsprrr n'avait que de la vertu.

Que cherchait Rbsprrr en remontant du regard cette chair blanche jusqu'à l'embouchure ? À discerner l'effet de contagion de la scarlatine sur les punaises ? Il était *touché* par ces yeux cernés sur ses joues rondes, ce nez à peine épaté, cette chevelure ébouriffée de fraîcheur, soulevée par le



printemps. Il ne cherchait certainement pas la version Or ; plutôt la version fragile de l'argent, sinon sa version orange de la simplicité.

\*

Il y avait quatre membres au "Groupe de la Lunette" : Rbsprrr, Couthon, le paralysé de Clermont-Ferrand, Saint-Just, et De Non, "L'homme de Nom" comme l'appelait Rbsprrr qui lui donna le titre de graveur national de la Révolution, auteur de plus de trois cents planches, dont de petits arbres fabuleux, et d'un petit conte sans morale ni lendemain. S'ajoutaient à ceux-là un membre excentrique : K. K. M. dit Krist Mirror, qui perdait les enjoliveurs de la B. M. paternelle sur les chemins de gravier à toute vitesse, déboulant sans rien voir à 140 et plus la nuit.

Rbsprrr, terme vif, coupure franche, le verbe clair, était intangible ; il n'était pas incestueux comme beaucoup ni malade comme Marat, lequel allait inspecter ses selles dans les fourrés deux jours après les avoir posées, pour vérifier que les mouches, les fourmis esclavagistes, les bousiers et les scarabéidés aient bien fait leur travail de dévoration. Pour cette momie, cela était aussi important que l'équilibre des différentes sections et du Comité de Salut Public. Ainsi aimait-il à constater (assisté d'un "rapporteur scribe") que les aphodius, qui vivent toute leur existence dans une masse d'excréments, fassent toujours un bon choix des déjections qu'il leur fournissait, qu'ammoecius elevatus s'intéressât toujours autant à ses étrons, tandis que les copris isolassent bien une partie plus spongieuse et glaireuse de la masse excrémentielle et l'enfouissent directement en dessous, et que les scarabées-parents en sculptassent des boules en famille qu'ils transporteraient pour les enfouir plus loin, préparant par-là une liaison avec une autre lignée de "bruts" (comme on nomme parfois ces insectes), tels que les scatophages-vocaliques. L'avantage de ces croisements du type "Dynasty" (Parentbrochets et Nouveauriches) était de créer des petits débiles qui n'iraient pas voir au-delà de la merde dont ils naîtraient. On sait comme les femelles de ces espèces sont bonnes citoyennes au regard de la vertu républicaine, comme les œufs et les larves sont l'objet de soins particuliers de leur part, et comme dans un élan jacobin fanatique avec leurs mâles elles seraient prêtes aussitôt à adopter un bousier orphelin dont le père serait mort au combat. Pleutron, étron, salcon, éparsité louche, crème que pus que Marat ! Fils d'anguille, reptile, plus ophidien que saurien, rampant jusque dans la fange, ventre aux miasmes et sans grigri.

Couthon, le cryptomane cristallin aux jambes tordues en racines vers les pierres noires des volcans, venait du Mont Dore, de Clermont, du

père Hélias et de ses bacchantes, du corps mystique transfiguré de Michon, de la petite Sabine Perez, cousine éloignée de Kakie de la rue du Port, qui faisait des sortes de gigantesques œufs au plat de résine dans les verts, les soufres, les ors, sur un piètement courbe d'acier tremblotant, dressés vers le ciel comme des paraboles, et de Bergounioux.

Rbsprrr était satisfait de sa petite chambre chez le menuisier-charpentier Duplay comme il l'aurait été d'une cabane dans les bois, de son orange chaque jour ; ainsi ceux du groupe Noël pour qui il y avait, au-delà de la classe aristocratique, une aristocratie du goût : aimer quelque petit vin, un fruit ou une femme simple ; lui que n'atteignent pas encore les mouchetures de l'orchidée ; en tout cas il n'envisageait pas de se laisser glisser dans la prose, après la Révolution, comme on souscrirait à l'automne.

Le jour où Duplay l'avait arraché dans la rue à une poursuite de hueurs pour lui offrir l'hospitalité, en juillet 91, il y avait eu dans les rues *une épidémie de sang*.

Beaucoup de la population prenait des affections de la gorge, du nez et des sinus à la seule odeur de l'hémoglobine qui se déversait dans tous les caniveaux à partir des couperets de la Nation.

L'infection était telle qu'elle avait gagné toute la place de la Bastille et ses alentours.

Au deuxième stade, les gens sont pris de fièvre violente sont obligés de s'aliter ; ils ont des hallucinations, ils voient des ailes noires, des coins de portes noires, des foulards noirs-noirs ; toujours les mêmes objets !

Du coup, on a dû déplacer en hâte la nuit *la machine* par la gauche de la Bastille vers l'actuelle place de la Nation.

On distinguait là-dedans à la lumière des rideaux de perse bleue à peine quatre chaises de paille, une table toujours rangée et un lit de noyer couvert d'une ancienne robe de madame Duplay, de damas bleu à fleurs blanches, mais il préférait cela pour ses hardes au garni de la rue de Saintonge où il résidait depuis la prise de la Bastille. Son frère Augustin et sa sœur Charlotte, puis Couthon, étaient bientôt venus vivre avec lui dans cette même maison. Mais il y avait tout de même dans cette chambre Lui, Lui, Lui, Lui, Lui, sous forme dessinée, gravée, peinte, moulée, sculptée !

Il n'était pas le seul à aimer la frugalité des oranges, et sa sœur Charlotte en portait toujours avec elle dans ses promenades au Manège pour en offrir à Le Bas.

Charlotte n'avait pas le goût aristocratique d'alors pour la blancheur ; elle ne recherchait pas un front plus blanc que l'aubépine, le cou blanc comme le lait, ni les mains semblables à de la neige ; depuis longtemps elle avait enlevé son "rempart de beau teint" maintenu en place grâce à un bouton entre les dents, et n'aspirait plus à ravir sa transparence à Guenièvre, de telle sorte qu'on puisse voir couler le vin au fond de sa gorge, ni comme certaines femmes plus tard à atteindre la diaphanéité de la Mort. Au contraire elle préférait se dorer sous la sensualité du soleil autant que son frère adorait la logique de l'Être Suprême.

Lorsque le conventionnel Le Bas la contemplait, avec son foulard parme divisant en deux le cou sur le léger brunissement et créant à la base de la nuque dans l'échancrement du corsage une sorte de triangle pubien, et qu'il scrutait jusqu'à l'hallucination le nez droit et fin mais non pointu, se relevant à peine à l'extrémité sur des lèvres suivant le mouvement, légèrement ouvertes (la supérieure dégageant à peine les dents sous l'influence discrète du canin de telle sorte que lorsqu'elle baïllait, cela donnait à sa physionomie la décision d'une morsure adorable mais farouche), cette gorge vibrante de cantatrice supérieure à celle de Théroigne de Méricourt, puis cette joue dont la plénitude réclame tous les baisers qu'on lui doit, cette chevelure châtain dont quelques mèches dorées ondulaient en bouclant vers le front et vers les tempes, cette oreille délicatement ourlée, ces yeux dont le vert profond s'intensifiait lorsqu'elle passait du profil vers vous à la face, le volume du visage soudain vu s'accroissant ainsi d'une profondeur aigue-marine... il était en adoration comme devant la Sainte Vierge, située à peine un peu plus haut sur la voie de la Montagne, vers chez Arseguel.

Et cependant de la grande beauté de tout cela, qui de très peu devenait parfaite, il eut suffi également dans l'autre sens de moins encore pour qu'elle bascule vers la laideur : que le nez s'épate et devienne le signe de l'abêtissement, que la gorge s'alourdisse vers un double menton, que la joue s'affaisse en s'arrondissant un peu trop, que la chair pâissant de nouveau paraisse hollandaise ou teutonne, lâche à pigmentation rosâtre... et toute la figure irait s'écraser dans une impasse comme un masque de glaise non cuit.

\*

De Rbspr le printemps fut tout à coup un été de feu, rapide, tout de suite installé dans ces dimanches où on hésite à sortir dans les fougères, les feuilles craquelantes sous les pieds au froissement déjà brut, dans la résonnance sèche des pas, pris par on ne sait quelle angoisse précisément

des termes, des limites ; or lui avait l'éclairement là-dedans, et savait jusqu'où trop aller.

Certains qui restent trop longtemps enfermés dans leur petite chambre à écrire finissent par avoir froid et en sortant sont à la fois effrayés par les forces tapageuses du printemps à l'œuvre au-dehors et subjugués par la violence au-dedans de leur propre cœur emprisonné, les deux volées de flèches se heurtant de part et d'autre de la cage thoracique ; il n'en était pas ainsi pour Rbsprrr au sortir de l'adolescence ; rien d'hypertendu chez lui, eût-il vécu à Séville ou ailleurs ; pas de soubresauts pénibles sous les côtes. Rbsprrr était un régulateur climatique, un médecin purgatif qui appliquait à tous la saignée.

\*

Bon-Ami adore donc se promener dans le jardin aménagé par Duplay qui n'est pas encore réduit à l'état d'une cour aveugle avec un puits sordide.

Il a fourré le caillou de l'être dans sa poche droite et le sarment du devenir dans la gauche, et il avance, raide, au milieu du grand jardin exotique. Lui qui n'a connu de la campagne que les avis qu'il y lance, élu de Dieu, béni par Saint Rousseau, prophète du peuple idéal à venir, il aime cette solitude où il ne voit plus l'humanité comme une accumulation de veines en saillies et de crevasses, de constructions de peignes en vrac sur des chevelures déjà grises, de souliers pointus sur des pieds métisses, de sac à dos et de guitares vaines, car s'il est épris de l'idée de peuple, il déteste la populace.

Crâne du crétin, roches métamorphiques de Léonard, bas de murs des batailles, métaphore des franges de l'obscurité plus proches qu'on ne croit de Blake ; dès le point du jour, Rbsprrr voit l'air plein d'images en avançant dans le jardin Duplay.

Le jardin recréait les trois lieux de la Convention et servit de maquette à Rbsprrr pour sa fête du 20 prairial ; on passait ainsi des balustres d'une *Esplanade* "à la française" au *Marais*, puis à travers une forêt dorée des Ardennes et un jardin japonais, à une *Montagne* de roches assemblées et de chemins déambulatoires labyrinthiques.

Le souci humaniste de Duplay était de montrer et de rapprocher la diversité des organisations et des coutumes humaines ; il avait ainsi créé un *jardin de commencements* ; lui-même porteur de feux végétaux, d'incendies verts et divers juxtaposés. Ces petites quantités de paysages en suggéraient d'immenses. Rbsprrr allait, enveloppé par les couleurs du printemps jusqu'à la taille, et il mettait dans son *traçage* une énergie active (*une énergie active* : bis !) au rapprochement initié par Duplay égale à celle

avec laquelle il avait poursuivi ces jours-ci, du côté de la rue du Château-des-Rentiers, des *lanceurs de zizanies par les fenêtres*.

Ceux-là, catholiques dévôts ennemis de Brissot et de Fatras-Bâton, maintenant l'homme sous le double joug spirituel du péché et de l'esclavagisme, enfermaient des insultes grossières (immondes !) crachées dans d'immenses bulles de savon qu'ils jetaient par les fenêtres des étages élevés. Arrivées au niveau des passants (souvent esclaves noirs de ces quartiers-là), les insultes éclataient parmi eux, dépréciatives quant à leurs origines supposées : anus d'âne, trou de fumier, sac à charbon, et quant à la façon de les avoir conçus. Les Noirs tournaient et retournaient sur place, mains ballantes et mâchoires prêtes à mordre, sautaient sur le plus proche susceptible de l'émission et finissaient par s'étriper, au grand plaisir des notables savonneux.

Rbsprrr, à la suite des dénonciations activées et recueillies par Fouquier, ancré à son souvenir de la rue des Jeûneurs ("Punit-on une hache ?"), confondit les coupables grâce à la mousse des bords.

La difficulté de Duplay avait été de retrouver les sols et de reconstituer les climats.

Le jardinier, l'herbier, le laitage, les Savoyards, les menuiseries... les passages et les transitions étaient extrêmement travaillés par mixités.

Dans la partie de l'Esplanade magnifiquement dégagée "à la française", il y avait une immense serre consacrée à la conservation des espèces florales les plus traditionnelles et fragiles, des rideaux de tilleuls taillés réservant des allées particulièrement sombres propices à un recueillement contemplatif tel que le moindre massif en devenait "surexposé", des parterres de paquerettes en camaïeux rouges inspirés de la foule des antiques roses grimpantes, des banquettes taillées à hauteur de buste, des balustrades avec des embranchements aux angles travaillés puis, par un cheminement sous des arceaux de roses, suivant une progression du plus contraint au plus libre, Duplay avait fait planter puis noué des fruitiers en cordons simples ou doubles, pour symboliser la "tenue" vertueuse de la Révolution, délimitant les carrés potagers de la nécessité ; ailleurs, ils étaient tressés en corbeilles, en pyramides, en vases, en globes, en palmettes candélabre à quatre et cinq branches, ramettes en V et en U, en les gardant le mieux possible des "tigres volants", jusqu'à aboutir à des plein vent défait de liens ; puis sur ces poiriers et pommiers il avait fait courir des rosiers de telle sorte qu'à la floraison des arbres succédait celle des roses, comme en automne fleurissent les "palmos borrachos" de l'Alcazar de Séville.

Les pommes étaient surtout des bellefleurs rouges, des courts pendus, des apis, des adams du levant ; les poires des william, des fondantes des bois, des nec plus ultra citoyennes, des fièvres de juillet, des zéphirines beurrées, des passe-moi-tout.

Les roses volontairement sanguines étaient établies en : Roses-thé pourpre, Henri de Dijon, Roses de Bengale, Damas ; certains des rosiers de Portland avaient été modifiées avec hybridation de Bengale pour obtenir des espèces sans épines. Malheureusement ceux-là, parmi les meilleurs plants d'une extraordinaire senteur, ne savaient pas plus résister au terrible envahissement de l'oïdium que les Olivet, les Yarlring et les Oz.

Ce jardinier amateur connaissait par cœur tous les catalogues, et comme il avait étudié spécialement ce domaine des rosiers, il connaissait exactement l'origine de chaque greffe avec ses différentes variantes adaptées aux terrains particuliers de chaque région de France. C'est ainsi qu'il avait pu développer à partir d'une première ramification de greffes par entaille et en écusson toute une série de rosiers dérivés directement développés sur la terre même de son jardin.

Plus loin, sous une volée de marches, la partie de *la Plaine* ou du *Marécage* déroulait une immense prairie dont l'herbe haute était illuminée de jonquilles.

Autour de ce jardin, dans les rues avoisinantes, Rbspr adorait remonter les rues de soleil absolu comme l'encaissement Sauvageau, se promener dans l'incendie de soleil des granges : jaune, rouge, vert, bleu des peintures dans les cours, l'air frais au cou, au visage, sautant, des Carmagnoles du Printemps.

Couthon et lui croisaient souvent Touton Louis au "Bar des Girondins", lequel se sentant de toute éternité coupable de son prénom mais perceptible d'avant-garde par sa marche en avant qui simulait une chute, buvait !

« C't'en marchant que se font les **Zeu**uvres ! dit Louis, et la chance de notre Tribu, c'est ça : l'hébétude semblable à celle du nourisson têtant son biberon dans l'inconscience du demi-jour. À présent que nous sommes loin de La Gare, lieu des voies par excellence, vous me direz que *ce bourdonnement* formidable, cette folie ne prouve pas l'intérêt de la pensée... Certes, mais du moins ce qui *s'y joue c'est plus que* le vacillement : c'est la perte ! »

\*

"Quand Bon-Ami chat fâché, lui toujours faire ainsi mine chafouine !" disait la bonne négresse employée chez Duplay, lequel, s'il offrait à

Rbspr les fruitions de l'Éden, des icebergs de beurre, du lait encore tout fragrant de mamelle et du café des Amériques, ne laissait pour autant aucun de ses serviteurs venir à sa table. Il touchait tout de même dix à douze mille livres en loyers de maisons en sus des bénéfices de son entreprise, car c'est la corporation qui fait la différence sociale, et non la fortune, ni le travail ni le rang dans la production. Duplay a oublié depuis longtemps le chant du rabot et de la varlope chers à l'Abuelo de la rue Sauvage. Dans cette même rue Sauvage à Bordeaux où le frère de lait de Duplay, fromager, utilisait plus de soixante ouvriers pour sa manufacture. Pas plus âne que l'Artisanat ; pas plus mari que l'Entreprise.

Et ce matin-là il est vrai que Rbspr était en crise, dardant ses yeux verts de myope sous sa perruque roulée, pour le seul fait que la voiture qui l'amenait s'était arrêtée tout à coup dans la nuit pendant son sommeil. Il ne supportait pas ce genre de petite chose depuis que son père hypocondriaque avait fui dans la nuit d'Arras après la mort de sa femme, pour se laisser mourir de chagrin.

Et toute la famille du 398 de la rue Saint-Honoré aurait volontiers creusé ses yeux verts à la perceuse pour aller quérir le moindre désir à satisfaire dans son cerveau. Cerveau qui du reste (l'autopsie le confirma) avait des hémisphères bien peignés, une matière cérébelleuse bien embellie et poudrée enveloppée d'un panicule graisseux gris et discret. Là-dessus drap fin et petits gilets brodés.

Du reste toutes les femmes l'adoraient au sens propre, et voulaient s'unir à lui publiquement en torsades baroques face à l'Être Suprême. Elles lui envoyaient autant de courrier qu'à James Dean (dans le genre petit gabarit) ; des lettres parmes et flamingantes volant depuis les bas-fonds de Nantes ou le passage La Pommeraye, la Haute-Savoie ou la campagne de Vendée.

Ces aveux-là, chargés de baisers et de braises, ne portaient pas aux mêmes coupures et sûrement à lui, la Terreur incarnée, le terrorisaient. Il était tellement effrayé par la chaîne des femmes, qu'il se bornait à déduire des reflets d'une ligne de cil ou de poitrine dans une vitre si la dame l'observait discrètement et si son souffle s'en trouvait affecté.

À côté de lui on a vu des statues de marbre lever la cuisse au Lido et on est fou de rire d'avoir fixé la face des Morts.

Car la Dictature de la Vertu est en marche : on ferme les bordels, on guillotine les courtisanes, on va même jusqu'à couper les membres virils (qui ont la chance de 60 mn d'autonomie vivante, bien plus que le cerveau, ce qui fera la fortune d'un barbier-chirurgien habile en couture

élève de Lavoisier et de Spallanzani pratiquant la petite chirurgie). À la prison du fort du Hâ, à Bordeaux, il y a 1 500 personnes en prison, parmi lesquelles Lacombe, Catherine, la belle-sœur du Girondin Guadet et Thérèse Cabarrus, “Notre-Dame de Thermidor” qui lancera, “folle de vie” en sortant, la mode des mousselines transparentes et humides pour mieux dessiner les formes “du reste” tandis que les bras, les jambes, la poitrine sont dénudés (elle favorisera les morts par fluxions libertaires que Lacoste préviendra grâce à son tissu-éponge alvéolé plein de retenue) ; à Paris, où il tombe cinq têtes à l’heure, on passe de la place de la Révolution à celle du Trône, ce qui permet de précipiter chaque soir les tombereaux de corps morts dans l’énorme fossé de Picpus.

\*

Amphithéâtre de verdure et floralies de Rousseau, langues volantes et babils violents de ceux qui furent frappés de stupeur : c’est l’Être Suprême qui fit tomber le Dictateur de la Montagne, alors que les faux disciples se trouvaient tous commis.

« Quoi, grâce au Sénat, Dieu jusque-là suspendu de ses fonctions est rendu au siège éternel ! Son œil désormais pénètre dans les antres affreux où les Couthon, les Lequinio, couchés sur des cadavres, mieux qu’Eurynomos et Emposa, rongent des ossements humains ! Tu vois, Dieu, au lieu d’un cœur bouillir dans la poitrine d’un Collot d’Herbois un fétide mélange de bitume, de rage, de haine pour la vertu, de vol, de calomnie et de merde, etc. Et tu ne tonnes pas à même le Champ de Mars ! » dit Chénier dans l’après-midi du 8 Thermidor.

Rbspr en frac bleu ciel en évidence vingt pas en avant des députés, une gerbe de fleurs à la main ; sections par ordre alphabétique ; trois musiques militaires ; cent tambours. On a traîné la mère de Dieu, Catherine Théot, qui n’était là que pour le traiter de “Messie” au passage, en s’agenouillant.

On a du reste oublié de dire, face à “la Métaphysique de la Montagne” telle que Daniel peut clairement l’énoncer, l’importance du mouvement scientifique de ce moment-là ; les Savants n’ont jamais eu autant de pouvoir, et ça se poursuivra avec Napo, la Restauration, etc. jusqu’à la crispation hystérique que serait le positivisme. L’autre tranchant de la guillotine, c’est la Science au luisant dogmatique Sacré. Ainsi le professeur Tournelame, ami intime de Rbspr, semble vouloir projeter sur ce versoir toutes les Lumières précédentes, porter au plus loin le champ des applications originelles jusqu’à servir le progrès moral civilisateur dans un mouvement automatique ; dans ce labour on peut se débarrasser de tous

les vers inutiles, des vieux débris métaphysiques, des clous rouillés de la pensée politique sans se préoccuper des conséquences explicites de leurs actes, car en soi, du moment que ça creuse, c'est bon.

\*

« On le tue ! Il a peur !

— Au nom de qui ?

— De lui : «La Terreur doit être rapide ; le délai pour exécuter les ennemis de la République n'est que celui du temps de leur reconnaissance dans un éclair !» ( Du reste sa Saison dura à peine un an et un mois.)

D'abord c'est un soleil de plomb ; il fait 40° à midi dans un amoncellement de nuages ; théorie de chaleur affreuse à la Convention, étouffante au club des Jacobins et qui s'étire orageuse à travers les rues dans la soirée.

« Allez, la Comète ! »

Quand un intense jour d'été bascule ainsi tout à coup dans l'orage forçant les arbres au vert foncé sous un ciel presque noirâtre parmi des lazzi de jazz cahotique, on devient *relatif au temps*, et c'est comme si on ôtait des lunettes noires : état de conscience modifié : plus le temps s'assombrit, plus on y voit clair. Rbsprrr était ainsi.

Dans le complot, la Montagne verse dans la Plaine.

Et puis il pleut : c'est diluvien, c'est torrentiel. Pour la fête de l'Être Suprême, Rbsprrr était vêtu de ciel, pour le 9 Thermidor, il est badigeonné de sang. Rbsprrr sera exterminé à la pluie battante, aux Tuileries, tandis qu'on observe tout depuis les balcons de la rue Royale (le garde-meubles de Roussel dérange).

« On le tue !

— Il a peur !

— De qui ? »

Autodestruction des nuées d'orage. Dans un ultime raccourci de sa dernière adresse, son auto-inscription, non, sein de Marie, orage renversé, son appel à l'insurrection de la Commune, nones nuées d'oestructime raccourcition drage, zun ul de sa dernière adresse z-à-lui, son auto de sein, sa rage, érisode Marie, l'orage des faux terribles avant de répondre à l'appel de la trop commune assemblée populaire, Maximilien signe Ro et termine avec du sang, pour une fois le sien, le sang de sa mâchoire, atteint dans sa parole comme Freud et de plus par Merda ! l'un dont la parole était du sang, l'autre une cancérisation linguistique, une congruence de maux, un pataquès.

Il précède en cela beaucoup de plasticiens hystériques, qui de dessiner au foutre, qui de peindre à la merde, qui de signer au sang. Pour cette fois-là du moins le sang résonne de sens.

En même temps il n'aimait pas les brutes de la Commune tels ceux qu'il avait croisés à l'Hôtel de Ville, les magasiniers de l'absorption racinaire avant la sève élaborée dans les tubes criblés du phloème, et qui vociféraient toujours : "Mieux vaut la vulve que la Vertu !" ou bien : "Le Souverain Bien demeure celui qu'on se fait." ou encore : "Plus de préceptes, des insectes !"

\*

Alors qu'il était étendu blessé sur sa table de billard, un crétin un peu revêche, veste noire, qui enroule sans cesse son bras droit vers l'intérieur, mû comme par la douleur d'un faisceau antérieur du deltoïde à son point d'insertion sur la tête humérale associée à celle du faisceau pronateur le plus proéminent au niveau du coude, vient lui sussurer bêtement à l'oreille : "C'est Maman Théos qui passe, et c'est Papa Dieu qui fait caca !"

Hébéte dans son pansement passant sous le menton qui soutient la mâchoire brisée par la balle de l'imbécile ("Merde à toi !" cria-t-il), Rbsprrr qui ne pense plus *n'y comprendra jamais rien*. Cela lui semble être encore un de ceux de la Commune, un de ceux qui vivent de refrains de peu de morale, celui qui vient de lui parler de la mère Théos. Avant même l'Esprit : presque plus de Souffle !

Pour Maximilien, la brisure de sa mâchoire ne fut d'abord que *le désastre plat de l'accident* dans sa soudaineté et sa brièveté, littéralement *l'emboutissage* sans rien de la pliure ni de la torsion, le fracas arraché, embouti, broyé, tout en un seul son : mat.

Pas de répercussion immédiate : le silence qui suit dans le crâne, et la sidération dans le cerveau.

Puis l'os qui passe, *le volume qui vient enfin*, l'autre de la mort en soi, le sang, le sang qui bouillonne sur le cœur qui bat, l'afflux, les menstrues de l'homme, la faiblesse à l'intérieur du monstre, le morceau de phrase "qui perd son sang", avec la voix défaussée du chanteur d'"Indochine", l'os brisé qui laisse voir ses plis de constitution.

Et le double passage de l'homme qui tranche et de la machine qui coupe à cette agonie en train de geindre, à cet *étirement émietté*, l'homme devant lambeau de soi-même, c'est l'immense rapidité de la métamorphose sur place sur la table de billard devenue véritablement *opératoire*, dans le point de croisement et de pincement de sablier des deux temporalités, aussi émouvant dans le genre tragique que celui de la taille d'une femme

vers les deux univers sphériques des seins et du cul dans le genre érotique.

C'est cette précipitation, cette bousculade, cet anéantissement des deux temps en un seul défilé extrêmement resserré, qui en fait la fulgurance apocalyptique : un temps secoué, un temps nul, puis un temps dilué.

En se rendant place de la Révolution les chevaux de Samson, qui sont savants et furent vendus par des Tziganes de Nagyida, s'arrêtent devant chez Danton qui avait prédit à Rbsprr que la sienne serait rasée et qu'on y répandrait du sel (du reste on entendait Danton rire tout autour de la charrette en dansant sûrement, en frappant dans ses mains glacées, claquant ses dents sans comédie, lui "l'homme impayable" que Robinet fut un des seuls à défendre, faisant sauter ses traits en désordre, logique avec toute révolution et jouissance : il n'en avait plus rien à faire !), puis devant chez Duplay où l'on couvre la maison aux volets clos d'ordures et d'excréments, toute la population étant invitée à chier dedans et à se torcher contre les murs ; ils font sortir la bande des filles et tout le monde leur urine dessus, longuement... Un enfant trempe un balai dans un seau de sang à l'étal d'un boucher proche et barbouille toute la façade d'insultes à Rbsprr.

Ce sont des agonisants qu'on traîne, les membres brisés, sur la plateforme, après les avoir traînés par les pieds de l'Hôtel de Ville au quai Pelletier pour tenter de les noyer ; le jeune frère moribond de Rbsprr qui a tenu à partager sa vertu et son sort et a sauté par la croisée, Hébert, adepte de Shakespeare, ancien marchand resquilleur de contremarques à la porte des théâtres, Couthon jeté en bas de l'escalier pour "briser en lui ce qui reste de tyrannie" puis transporté comme un cadavre, Couthon moignon sans assise impossible à étendre, trop noué et recroquevillé qu'on est forcé de guillotiner de profil ; c'est le valet du bourreau (puisque même le bourreau a ses chiens) qui arrache l'appareil mis sur la blessure de Rbsprr pour tenir en place la mâchoire : l'affreuse blessure dentelée s'ouvre, le sang jaillit, Maximilien pousse un rugissement de tigre, condensation de tout le temps de la Terreur en un seul cri et deuxième coupure de la Concorde qui redouble le premier Mœbius de la paupière du Monde.

Dans cette contre-vie plus de frères : pas plus d'Abott et Castello que d'Henry et Nathan, ni d'Abel zet Caïn.

### *Nicolas. Crise Mystique du Dépôt des Bus*

Celui qui vient du Dépôt des Autobus passant sous des platanes et des tilleuls sur les Boulevards vers le cimetière, mais de l'autre côté sous les

pins parasols de l'allée des Pins (il ne s'en souvient guère !) a vu Irène soignant saint Sébastien mais moins intéressant que les Commandements qui lui furent dictés.

C'est Nicolas, toujours soigneux, pli et revers sur un pantalon de laine gris, fine silhouette issue de l'Est, brume et toux incessante de fumeur invétéré.

Celui-là est suivi par une quantité d'insectes et d'animaux de toutes sortes, notamment les blattes.

Il dit : "Dieu, j'attends des jours le fade artifice des rosaces défleuries, des Rois de Gloire qu'on défenestre, et le Carnaval éprouvé, pour noter sur un terrain d'égalité les tombes aux teintes détestées jadis enfant.

Par une romance mécanique sottée aux pieds nus du joli village, j'appelle à boire le sang noir des victimes qui circule dans le rocher, les ombres confondues des Jeunes Filles dans la cire et des Anges demeurés.

Orphelin, j'ai grandi en perpétuant cette féerie !"

Il va.

Ce paquet de chair étroite comme un gnome rouge, choit.

Belles noctambules, arômes indiens, piments désunis.

Champ où le seul jeu est le croquet avec des maillets d'os et des boules de peau.

Chaque cri lance un écho vers une cible invisible.

C'est devant ce Dépôt qu'il reçut des sortes de Commandements écrits dont nous essaierons de vous donner une idée :

" N'eus-je eu qu'un nain que Dieu en eût été, et que moi-même je m'y serais trouvé.

– La filiation n'est qu'une feuille.

– Quand l'idée de Dieu aura gagné en lui, l'homme *sera* la peste. On le nommera : *Alui* !

– C'est dans un crépuscule très doux que l'humanité forge sa face dans sa mort, car la nouvelle aube sera forte et mate comme le commencement de la fin.

– Ce que je donne, je le donne avec dédain, Dédié Saoûl !

– Dieu m'a fait passer dans les cales les rêves des êtres les plus divers ; je ne sais si j'ai accompli tous les êtres en travers et dans n'importe quel sens. Quand bien même ce serait, que Dieu resterait inaccompli.

– Le monde criera Hourrah ! avec moi, et cette nouveauté mordra !

– Tout est un Dieu qui n'est rien que ce qui est inconnu sous la langue.

– On m'a mis comme *enjeu* au milieu de milliers d'autres moi, qui sont

comme autant de dieux parcellaires. On m'a mis *en joue* : à tuer et à toi !

### ***Nouvelles du Tío de Buenos Aires***

Buenos Aires s'est appelée dans l'Antiquité *Buenos Eros*, car elle était la capitale d'un Eros primordial antérieur à toute division des sexes, Chaos et Genèse.

Domingo, frère d'Eliseo, réfugié à Buenos Aires (*on vous dira l'Histoire de la Ville*), est un Fou du Cinéma. C'est le mari exilé de la Tía, restée habiter rue du Port parce que c'est de là qu'il est parti et elle attend qu'il revienne par-là. Il était parti pour faire fortune ; il a fait fortune, il est resté. Il veut saisir la Vie entre ses mains. C'est un collectionneur, et en particulier des Inventions-Ancêtres du Cinéma : zootrope, praxinoscope, etc. Il n'a pas eu d'enfant et vit la plupart du temps dans l'Obscurité, surtout depuis qu'il est devenu aveugle, même s'il distingue un fond gris-doré, "là votre main, et même un peu de votre visage, de près..."

C'est l'Oncle des Dimanches Après-Midi. Il s'est dit qu'en se gardant, lui l'apôtre du Mouvement Généralisé, des influences de la Tribu, il conserverait la nécessité impérieuse de la Recherche des Dimanches Après-Midi, cette exigence dont participe également la Radiophonie d'une façon non négligeable. Non pas l'exigence dans son énoncé, mais dans sa matière, dans sa sensualité (idée qui imprènera le projet "Aube-Matière" de Daniel) : parfums, extase, vibrations, type d'oppression, inclinaisons de la lumière, coïncidences d'Ouranos et de la Terre déployés.

"La Fraîcheur arrive ! La Fraîcheur arrive !" criait-il aux quatre coins de la Région, et envoyait-il faire dire jusqu'au magasin de croisement des routes où se retrouvaient régulièrement tous les tenanciers, fermiers et propriétaires fonciers. Le ciel était gris couvert seulement troué d'incidences blanches pour les drames à venir de Blake et Mortimer ; eux-mêmes avaient loué les services de tous les crieurs de journaux possibles dans tous les coins de la Région, et la tonalité de leurs voix s'ajoutait à l'incidence de la lumière.

Il a insisté sur plusieurs choses dans "la Mission des Troupes Diverses" :

- la transmission orale (mais la bonne parole n'était pas la même dans chaque groupe ?)
- celle des manuscrits Orphiques contenus dans le coffre de La Havane,
- la mise à jour de la méthode contenue dans chaque œuvre d'art indépendamment de toute interprétation,
- la transcription des états hypnagogiques, à la limite de l'endormissement, tous les imbéciles disparus, quand toute maison dort,

– chercher les proses dans les landes : touffues, griffues, les textes haillonneux, buissonnés, farouches, ceux qu'on n'obtient qu'en courant sur des terrains cahotiques,

– la reconduite Zen de recherches à pousser au-delà dont “un pacte inter-osseux”.

– l'appréciation la plus “serrée” de “La formule de Jivago” (*à voir*), cette combustion incessante, cette braise rougeoyante entretenue par des pages (ça ce serait plutôt Stephen)

– enfin capter *tout ce qui se glisse entre les strates* du monde : sonores, physiques, etc.

Mais on en a sûrement oublié !

### **Nicolas. Toujours vers l'Est**

À nous dans un multiple mouvement les grands pans de la pensée de l'irréel, les électrochocs de Fernande (que rappelleront si bien les spasmes de la petite chienne coker Pépita, gueule bavante dans les copeaux de bois), et ses faux bijoux du “Caillou du Rhône” ! *Je suis devenu Sergueï Kaltoukine* ! Ni plus ni moins “un personnage” (“Jean, laissez-moi arriver aussi !” germent les cupidités, vous avez vu ? Valeurs poncives de l'écrit. Tout ça pour en placer d'autres, gros éléments, fournis en quiproquo.), le jour où j'ai découvert que la majorité de mes poèmes préférés, jusqu'au rythme octosyllabique de leurs franchises hivernales (auxquelles je tenais tant !), avaient déjà été écrits en mieux par Boris Pasternak.

Dans ce temps-là, Lola la Noire (grise sur la plage) fuyait la nuit dans les monts de Castille en chantant des idioties, folle, déliée :

“Qui pue tant du cu et

Perd ainsi son beau cerveau,

Son sage servage en cerceaux ?”

Je ne connaissais alors que l'art de la liste, et la compagnie de poètes russes alcooliques déambulant au petit jour, feulant de moins en moins jusqu'à *la puissance fabuleuse sans objet peint*, raclant le vers pour atteindre l'insignifiance sans cataplasmes ni connotations, plus ondulatoires que corpusculaires, la bouche embrassant avec angoisse forte la loi, la pressant de leurs bras sur les deux bords avec leur habitude cosaque de cavaliers de fer soumis à l'endurance, rapeux.

Même Dieu ne pourrait me faire sombrer, mais c'est Pasternak qui me sidéra, avec toutes les jonquilles d'or de Varykino et le sorbier de sang pourpre sur le ciel de neige. En dévorant les premières traductions de ses poèmes, je fus devant les miens dans la même attitude que I. A. dans ses

doutes des découvertes de la Nuit et d'avoir enfin atteint une infinie discrétion du style.

Alors comme je vous l'ai dit, je me suis rendu compte que ce "feutrement des sensations", il l'avait obtenu cinquante années plus tôt, et mille fois mieux !

On ne pouvait parler de réincarnation, puisqu'au moment où j'écrivais ces octosyllabes, entre autres propres à la disparition, et "privés d'action" en raison même de cette *nécessité de poudroïement*, il venait à peine de recevoir le prix Nobel. Pourquoi ce voisinage d'un poème écrit plus tôt ou plus tard par quelqu'un d'autre, sans aucun lien entre les deux auteurs ? Il y a ce fait du mètre lui-même, octosyllabyque, mais faut-il penser qu'il puisse également engendrer *les mêmes images* ! De quelle sorte de transsubstantiation s'agit-il ?

Rien, moins que rien : pourtant la Vie. La pierre est fraîche, la main tiède. On aime les romances, les ritournelles d'Aragon pour des raisons inverses de celles pour lesquelles on aime les petites chansons de Rimbaud. L'Oncle de Buenos Aires parle très exactement de cela. Peut-être est-ce plus proche des "Contrerimes" de Paul-Jean Toulet, cette sorte de ressassement : "plafonds profonds", "la mer amère" "canots" rimant avec "canaux". Quand ce sont des rengaines, Ferrat les agrave, au contraire de Ferré qui retrouve une incidence tzigane, une suite des échos forains lancés au hasard des jardins par Apollinaire, quand la chanson des "Bohémiens" prolonge le poème des "Baladins".

Chez Aragon, comme chez Pasternak, les poèmes politiques sont les moins intéressants ; les plus efficaces sont l'éloge instantanéiste de la vie, photographies de célébration simple. On a beau connaître et aimer Hugo et Apollinaire, Aragon a incontestablement amené quelque chose de nouveau dans ce genre de "fausse chanson", comme ailleurs dans les chatoïements de prose du Paysan de Paris ou les sursauts catégoriques de La Défense de l'Infini.

Que nous importe le personnage velléitaire, ou une si grande faiblesse, quand le chant qui résiste, justement, c'est celui du délaissement et du délassement, du dénouage des nuées, là où ça se délie, se délite, s'oublie comme on se souvient des marchands d'oublie. Les évocations des "mules de Réjane" ne sont pas la couleur locale du bazar romantique, mais de petits plis de temps (plicatures sans spasme, angles meulés d'attaque du réel, petites déperditions, brisures du miroir...) pris dans un affect qui concerne beaucoup plus cette vocalisation-singulière-dite-Aragon que les

grands élans patriotiques ou communistes, qui retombent vite en pâte et en fadaïses.

L'Homme Politique, lui, s'avance cuirassé, image du Réalisme Socialiste ou de la R. P. C.

Là, au contraire, ce sont des indices de fragilité, avec les prostituées notamment "Est-ce ainsi que les hommes vivent ?" ou "Les blancs canaux" (*vous vérifierez les titres vous-mêmes : le disque n'est pas à ma portée*), la ligne de pain brûlé de l'amour, le plan médian du corps, la fuite hors de soi de l'être.

Les meilleures œuvres d'Aragon sont prises dans le givre, la déformation, la croûte de glace durcie, les embuements, la *verrité* comme épaisseur du verre qui résiste à la vue et certainement pas dans la diapositivité politique.

Processus inverse de Rimbaud qui désubstantialise Offenbach en des assonances lointaines de la réalité alors qu'Aragon resubstantialise la rengaine pour en former des inscriptions dans le réel.

Comme Kubrick avec la petite chanson de la jeune fille allemande à la fin des "Sentiers de la Gloire" a le pouvoir de retourner immédiatement, imperceptible au début, tout l'univers massif et brutal de la Bêtise en un réseau de tables d'Humanité, faisant pleurer les spectateurs, ceux du cabaret en abyme de ceux du film, quand j'avais dix ans, le jour où le Duperrey apparut avec "Harengs frits au sang".

### *Le Mouvement*

Ne nous trompons pas : l'Oncle ne confondait pas l'emportement lourd, sans nuances, la célérité violente et massive du fascisme, avec la légèreté de ses chers "*fuyeurs*". Il savait que la plupart des mouvements avaient lieu dans une vrille sur place, comme dans l'escalier d'ébène mauve d'Eliseo.

Disons de ce mouvement qu'il est simple, et qu'avec un vieux short ouvrier, un débardeur noir et des chaussures de fortune, en courant sur les plateaux aux ossatures crayeuses des Charentes, on peut y atteindre. Aux moments où tout paraît désespéré, dans la pire Guerre, le plus désastreux conflit, la course offrant un peu de sueur assez tôt, avant les tâches, et l'illumination revenait.

On avait de ces bonheurs simples du Dimanche, avec le coq ; des bonheurs fermiers, des bonheurs contigus à la terre même ; rien de plus compliqué.

Le Mouvement tenait à cela : retrouver dans les premières lueurs matinales toute l'archéologie de la Tribu, tout le mérite des Poussées Ouvrières.

\*

L'oncle de Buenos Aires plaint ceux qui n'ont pas lu, mais surtout *n'ont pas retiré la quintessence sacrée des auteurs mutagènes* (pas forcément les plus célèbres).

La prosodie est une chorégraphie qui affecte la marche du corps, qu'elle soit proche de la néantisation Arthurienne, prise ailleurs dans les rimes et notations banales de certaines chansons : "plafonds profonds" ou "bord bleu du toit" ... ou encore lancée dans l'hypotypose excessive, fouets inouis à travers l'espace et le temps, pont étranger à toute généalogie, flèche zen de l'intuition totale et instantanée, esprit des morts ou transmission du tableau de la Cène pour de fabuleux rêveurs au Maimonides Hospital.

C'est cela seul que l'Oncle voulait préserver. Si une œuvre *veut*, si un mouvement *va*, si une puissance *se déploie*, c'est par des sensations carnées et en suivant des lignes neuronales, dans l'emportement d'une passion, ce n'est pas "un effet de l'esprit". Telle ligne craquelée d'Herkules Seghers, tel pan violent de "Last Exit..." engendre un autre corps, une possibilité de vie décuplée. C'est Faust Artiste.

Bergotte parlait ainsi au nom de "l'aristocratie du goût" de la jouissance de plats simples qui devait être offerte à tous, tels que le porc aux lentilles de Brecht, ou les lentilles à l'échalotte avec un filet de vinaigre ; et le peintre Luncarné disait des choses semblables à propos de certaines boissons, ceci n'ayant rien à voir avec la fortune. Ou encore Le Capitaine, à propos de la douceur de la gousse des fèves toutes premières de la région girondine, de l'odeur torsadée des tomates qu'on arrose le soir, en plein été...

Tout cela se sera perdu et des milliards d'individus, misérables offensés d'un côté, sacs à viande et ignobles contempteurs de procédés de l'autre, vont mourir, étrons pourissants mitraillés de mouches, près de ces univers qu'ils ont cotoyés sans les *connaître*.

Et la science en dépôt des uns et des autres, cette incubation du laboratoire infini des âmes, ce duende frémissant qui donne création, où est-il, bouleversé en même temps que le terrain ? Où sont les tracés infralogiques des cerveaux illuminés de ce sous-bois ? Irrepérables : les gravats, quoi ? les buildings, là-haut, en place du terrain de jeu enfantin

à couvert sous les arbres ! Les Portugais vêtus en transistor, avec “dou vermicel” collé sur le cadran, comme pour la fête des Pères Chuintants au lieu d’El Lobo Loco, en chantier, ne cherchent pas la Station Antunes ! Allons-y São-Paulo, serra do Mar industrielle, cinquième des ouvriers, le foot ! Alonzo la retourne : c’est pas de l’imaginaire ce territoire distingué, mon gras, c’est pas le “Quid” de 68 en échange de celui de 86, pas de la documentation, des échanges d’images, du virtuel contre tes pneus à la taille, c’est pas le bruit, la ferraille, riblons et bocages, c’est l’or des fous, le corps sans tête de l’incarnation continuée cette année-là, le Graal, quoi ! Mais de plain-pied sur la prairie. Ni “l’information” ni la théorie.

L’oncle serait allé jusqu’à créer des Stations Mentales à partir de certaines ondes électromagnétiques émises par le cerveau, fleuve de clairvoyance acasual, s’il avait trouvé les moyens et les soutiens ; il avait même prévu tout un schéma de méridiens d’acupuncture pour disposer ces stations suivant les crêtes, les bords de mer ou les plaines du pays.

“Aloysius Bertrand et sa prose gothique ! Perdition farouche ! Mais nous, dans la neige, nous aimons laisser briller la tiédeur intimiste de Varikino, le cristal fleuré de la Cerisaie, tout ce continent-là de veilleuses et de quiétude, autant que les marches exaltantes de Robert Walser ou de Nijinsky.”

Pour lui cet enseignement est un souffle chinois, *un transformateur du métabolisme*, un flux d’énergie reçu par des œuvres et transformé par les flux de matière du corps en une autre forme d’énergie chimique, électrique ou mécanique, et certainement pas quoi que ce soit “d’intellectuel”.

C’est en cela que consiste le souffle au bord des lèvres (*postremum spiritum ore excipere*), la vision au bord du globe, le don de soi comme *Ma*, signe levé sur les nations.

Alors c’est ça qui trotte dans la tête de l’Oncle, surtout depuis qu’il est aveugle et qu’il est forcé d’entendre les poèmes qu’on lui lit.

Près de lui y’a le troisième, son demi-frère Lupito (*vous le connaissez pas, mais faut faire à mesure*). Lui, il a transposé de Sanlúcar cette autre version de la paresse : “Pourquoi je travaillerais ? Je suis Andalou !” Profil de médaille romaine ou de tortue, il ne fréquente que les adolescents et les idiots de village, immatures, et les campeminos, dont il adore les récits ressassés ; il exalte le flamenco, promène cantaors et zapateadores jereziens et gaditans à travers l’Argentine, des amis à lui : Antonio-Mairena, Jose Menese, Terremoto de Jerez, Manolo Caracol et la Niña de los Peines,

puis Miguel Perez, Rancapino et le magicien Camarón, certains morts, d'autres vivants, boit avec eux l'amontillado et l'oloroso qu'il fait importer par sa famille, là-bas, et tient des conférences sur le flamenco pour expliquer comment non seulement cela n'est jamais venu du Nord, contrairement à une théorie barbare en usage dans les années 60, cela n'ayant rien à voir avec ces flamands gutturaux, mais encore comment il n'y a jamais eu d'influence arabe et qu'au contraire ce sont les arabes qui ont été "*envahis par cette musique*". Il fait cela gratuitement pour des amis, seulement pour le plaisir de l'échange de la parole, des tapas et de la boisson. Il a un faux travail au fond d'une banque, une sinécure, où il étudie toutes les contaminations et les voisinages de cette musique, mais *sans hybridation*. Il a choisi la banque à cause de la couleur des cuirs et du "luxe" simple de l'aérateur plafonnier ; et là, comme à Séville ou dans les puertos d'Andalousie, on sait entretenir une sorte de perpétuité organique des sensations. Il est proche en cela de son frère, car lui aussi connaît les mérites, aux antipodes, des promenades dans la neige de Nijinsky ou de Walser et des errances du Désert de Saint-Jean de la Croix et de Lawrence ; il connaît ces êtres rares, n'ignore rien de la valeur de "Moi et ma cheminée", mais il prend les formes sauvages là où son frère prend les formes cultivées. Il est dans le cante jondo.

Les deux frères se sont plongés dans le commerce du café, un temps. Mais c'était comme un exotisme interne, car ils étaient tous deux nuls en affaires ; ils voyaient l'avenir à travers les lames de stores ouvrant sur la mer ; ils adoraient les grands registres ouverts dans d'immenses bureaux d'acajou, le bruit de grattement des plumes, la calligraphie des belles rondes, les fins d'après-midi caniculaires avec tout le suspens des poussières dorées, et surtout *les arômes*.

Ils avaient lu la Bible 17/23, connaissaient l'histoire de ces chèvres qui se battent depuis le neuvième siècle après avoir mangé des baies rouges et celle des moines excités comme des boucs ; leur ami Arthur, le berger éthiopien leur avait tout conté, depuis le café fourni à Gilles Dard par des Arabes, de 1614 à Venise à l'arrivée en Amérique du Sud en 1644 grâce à des Marseillais, des premières plantations en Martinique et en Guadeloupe et des tonnes de robusta jetées dans la chaudière des locomotives au Brésil. Ils adoraient le "jasmin d'Arabie", l'Arabica des montagnes ; ils connaissaient les 73 familles parfumées y compris les arabusta hybrides et le luxe des medellin et savaient parfaitement cuire cette graine en forme de moule noire dans une perfection de 22 minutes

à 200 degrés après l'avoir préservée de la rouille et du borer blanchâtre purulent sous des acacias importés de "La Providence". Ils savaient aussi, comme Henri ou les dockers sur les quais, que la mesure du café, c'est le poids d'un homme.

### *Docteur Marto & Frères*

Ça y est : par deux trous dans le cercueil ils descendent le corps de la mère directement dans le congélateur. Le mari et son frère de 14 ans enfant de chœur sont arrivés par surprise la nuit à l'Hôpital ; ils ont atteint le corps dans la chambre froide, lui ont administré des piqûres d'antigel par voie intramusculaire, l'ont enlevé : une ambulance les attendait. Puis, dès la maison de la Plaza Constitución, ils ont mis l'épouse dans le cercueil avec de la neige carbonique et ensuite ils l'enveloppent dans du papier cellophane pour la mettre dans le congélateur. Ils font partie de la secte Orphiste.

Elle est passée des communs à la crypte, la grotte, la crupta, la crotte qui a été recreusée dans sa voûte pour pouvoir ouvrir le couvercle.

Le Docteur garde sa femme cryogénisée avec lui, parce qu'elle n'a pas voulu d'enfant, comme un espoir lointain, et, enfermé dans cette crypte, il passe son temps à se projeter sans cesse d'anciens films de sa vie en 9,5 mm noirs et blancs, au-dessus du bourdonnement du corps mort. Monica était la sœur de Monique, de la Folie-Méricourt, musicienne accomplie comme elle. Il est né en 48. En 84, il était persuadé que le monde allait se retourner, il pensait qu'on allait rentrer dans le *Siècle d'Or et l'Ère d'Orphée*, et pour rentrer dans ce Siècle d'Or, il lui fallait absolument cryogéniser son épouse et tous les êtres chers de sa famille.

Ensuite toutes les personnes mortes de la Tribu de Prosper et des Frères Naskonchass lui ont été fournies par les Docteurs Civière, Decaisse et Dufourgon sis place de La Monnaie, les plus mauvais de Bordeaux. Comme ils s'occupaient beaucoup de ceux-là, tous en sont morts assez rapidement. Quant au Docteur Pantoja, il se chargeait de l'export des corps.

À présent, au centre de la crypte, le gros congélateur est celui de Roméo et Juliette, puis vient celui des amants Colomb et Souley, de Bordeaux, et ensuite toute la liste des cadavres du Docteur ; ça fait un bruit d'Enfer !

\*

Le congélateur shakespearien au centre, doré, avec les deux corps à l'intérieur, orné de rossignols et d'alouettes pris dans des cordes de lierre et des fleurs d'absinthe, est toutefois le plus discret : à peine une vibration

flûtée ; le seul électricien à savoir réparer les embellages des groupes électrogènes des Morts est venu de France, de Limoges : il n'avait pas le choix (le père de ce dernier était né à Limoges, suicidé à Aubusson, et agonisant à Clermont-Ferrand : retour au volcan grisâtre de bourrelet spumeux), et ce bruit perpétuel ne le gêne pas : "c'est toujours moins pire que la pluie en novembre, là-bas !"

Une chaîne avec des sceaux de cire rouge entoure le congélateur des P. M. Par un trou dans le mur, les fantômes des touristes japonais (toujours très excités par les visites), venus en car et conduits par un restaurateur de Buenos Aires mort aussi, peuvent passer la tête et photographier le congélateur.

"Et Maintenant *showtime* ! Mesdames, messieurs. *Good evening, ladies & gentlemen*, le médecin le PLUS fabuleux du monde, *the most fabulous in the WORLD...* présente... *presents...* La Femme Congelée ! On l'applaudit très fort ! Tatatata tatata, tatatata tatata et zimzoum..." (Serge, l'Historien du Cirque, dans son squelette à paillettes du Malecón).

Là on voit cette sorte de grand Vautour Vélaire se déplier et venir saluer la salle. L'un des fantômes japonais : il n'a plus d'appareil photo, mais il le reproduit en imitant le bruit du rideau de l'obturateur avec la bouche : "Zim ! Zlatch ! Floutch !" et les éclairs du flash avec les yeux. On lui pose la question pour savoir si c'est un procédé de conservation intéressant. "Vouii szje dirè saï un' sort' de kadavr', j'aim' beukou ahh ! terrin' schai biain ! trépeucochon voyè trépeucochon wououiii chénouui pakom chévou gran'tradischion paté terrin' djibièè d'frèr' ou alor' aouun bich ! dwouiii nechpa bichch... hum ! nous èm' beukou stand-by cadavr' alor wououiii nechpa ? mangè terrin' schai biain ! pakom nechpa ? enchuit fôdrè touchsh défil'mang rapid' wououiii nechpa ? è retour arrrrièr auschi nechpa ?"

"Chacun le droit de voir sa mort à sa façon." dit le maçon employé à la crypte qui a déjà vu des cadavres d'artistes manger des fœtus morts.

Pas de dialogue possible, toutefois (mais on y travaille), entre les cadavres fixes et les fantômes flottants ; c'est du domaine du rapport impossible entre solide et gazeux ; les vivants font partie, dans la trilogie, du liquide.

Un autre congélateur à droite contient tous les produits injectables ; il y a également un prie-Dieu. Et à gauche de la porte, dans deux cadres noirs, d'une part un texte avec le protocole scientifique d'hibernation de Monica, de l'autre "En cas de disparition physique, je sollicite de la Préfecture de Buenos Aires le droit d'être congelé avec ma compagne et

disposés tous deux dans la voiture de Memo, après que Monsieur le Maire ait bien voulu le prévenir au numéro que je lui ai confié. Fait le 22 octobre 1984 à Buenos Aires. Pedro Marto.”

\*

Il a le visage penché dans la crypte glacée vers la droite, tirant en une seule grimace le nez vers sa gauche à lui et la pliure du milieu au-dessous de l'article du journaliste Savastano. Il surveille sa belle au bois de marbre dormant dans son bloc de glace surveillé par cinq enceintes successives avec alarme télécommandée internationale à portée de 50 kilomètres ; c'est un médecin osseux aux traits crispés, vieille écharpe autour du cou ; seul il se projette des anciens formats 9, 5 mm noirs confits sur le fond d'Orphée :

“Je tremble...”

Je frissonne...”

Poète cartographique de jungles, par le cinéma, il descend aux Enfers pour atteindre au public de l'Ombre, se déshabiller exhibitionnistement de son corps ; il réactualise le rêve d'Orphée comme dépli du Temps et comme le feu reconstitue l'image.

Il voit toute sa vie en un paysage d'ensemble, simultanément et proche, non linéaire, dans la fulguration d'une illumination soudaine ; il est capable de déplacer la zone de perception des objets en effectuant des transferts avec la pensée seule, il est dans un présent permanent devant ce corps de glace figé ; comme les condamnés à mort, il a supprimé adjectifs et adverbes, il va au plus court, au vrai sérieux. Il chante sur un seul motif avec des variables infinis. Ce ressassement bien mené sans formalisme crée une magie et une vibration de tout le corps, une sorte de flottement du cerveau... À l'aide de semblables formules, il est aspiré dans le Pays de Morphée. Certains corps ont certains rêves. Il faut prendre certaines postures pour entrer dans certaines parties du Rêve, revenir à certains endroits avec les mêmes clés. Il y a certains chiffres, certaines combinaisons, certaines figures et certains points d'acupuncture qui ouvrent certaines portes du Rêve. Un événement surgit dans le reflet d'or, le trou du soleil par toute scène, tout paysage soudain, qui révèle la vacance en toute fonction. Ainsi l'Ange du Châtelet qui tient ses deux orifices d'or en l'air au bout de ses mains tendues, à charge pour celui qui saute d'enfiler les deux successivement et du premier coup.

Marto (tel fut son surnom un moment) se projette des films drôles tout en contrôlant la baisse des taux de cortisol et d'adrénaline et la sécrétion des endorphines ; ses rhumatismes et ses douleurs s'améliorent. S'il rit

pendant dix minutes, cela équivaut à plus d'une heure de musculation en salle, améliore le système immunitaire, diminue la tension artérielle, ralentit le rythme cardiaque, favorise la circulation sanguine, relaxe les muscles et augmente l'oxygénation des tissus ; libère les émotions, améliore le sommeil, renforce l'efficacité des traitements, facilite la relation au médecin (ici, qui à part Esculape qui s'insinue parfois !)

Autrefois, il se posait avec elle des questions d'étiquette : si on invite un notable en Hiver, est-ce que la tête du poisson doit bien être à l'Est ? Si c'est un maquereau qui traîne une morue, quelle sorte de poisson doit-on choisir pour ne pas les heurter ? À présent, la plupart du temps assis, le dossier du fauteuil devant lui est comme un bras posé allongé sur lui-même ; ses pets dans le slip (à force d'immobilité post prandiale) sont comme un sac qui se bourrerait d'immondices puis se viderait aussitôt, puis se bourrerait de nouveau... sensation de la peau irritée et rouge ou sale à tel endroit (crâne, thorax...), mais *à partir de l'intérieur*.

Un des films qui le fait le plus rire, c'est celui du cirque Médranox : Roum ta boum ! Les clowns et leurs élèves, les forts des Halles et leurs clous, tous, politiques, tôles, rouilles, tout y va forain ; l'hiver y vient, vent frais, haleines allemandes... Puis celui des bordures : criques, lignes italiennes, sites de débords vaudous. On voit le mur, on sent les dingues et leur dû du dimanche. Prima della Rivoluzione, et *l'Elle* si belle en vélo, Vénus ! On n'hésite pas, on l'épouse ! "Et elle se pose comme un cercle parfait."

Il a filmé sa belle dans tous les angles, par tous les lieux : sur le quai chantant des chansons tendres, dans des profondeurs de Hangars de l'East Side, jusqu'à la trace de l'effacement de la trace. Son seul regret : ne pas avoir été un crooner pour pouvoir lui chanter des chansons sirupeuses des années 50 en s'accompagnant au piano, du genre "Je t'aime chérie, mais ça pourrait être pire !" Elle l'aime toujours et toujours autant... Rayonnement horticole à travers elle et absolu floral. Hiatus sonore et ravissement du sens du soleil entre eux ; un texte d'enragé soleil !

\*

Toutes les traces : matinale du vent frais qui change la couleur des sapins, de la neige tassée ; le scellement de la trace du foutre gelé sous elle. Films-souvenirs de Chypre, massacre, Colombie, Soudan, Timbres rouges pâles, Femmes du Danemark en vignettes, Pœur de l'Élite, Guatémales, Petrov italiens, leur Hymen d'Irlande avec Mider quand il s'était blessé à l'œil, puis lorsque Oengus lui ramena Etaine et qu'elle fut sa meilleure luciole...

Et quand il la filma sur cette fine bande le long du mur de la pellicule frontière italienne, qu'elle se retournait tout le temps vers lui, avec son sourire divin de givre et de grives dans la fête de fin dimanche, son Épousée...

Ainsi l'attrait de mai, François d'Assise, Saint-Jean Cathare d'Hiver, la Malaisie, les Pays-Bas, la communion retenue avec elle, ses fossettes, son amour éternel, sa machine transparente de spectre doux, un requiem pour perte en toute latitude, la chanson Cristal K., Soufy...

Il a créé des personnages ridicules ; il est lui-même une fin d'après-midi un peu cardiaque sur le bord d'un quai d'Amérique du Sud, juvénile et aussi costaud en chemise qu'un des sacrés Hollywoodiens. Ce sont les personnages de la fin du ridicule, juste avant les nouveaux mythes percés en plein dos à l'endroit du point précis d'infarctus du Javelot avec bruit de jet décollant. *AM ! TROM !*

“Il y a ton son et mon image, ta voix perdue, mon chant qui descend vers toi, muet ; tu es prise là où tu n'es pas. Il y a aussi les endroits où tu n'es pas prise et où tu existes davantage. Trop vite ou trop tard ; il faut un grand angle, un hors-cadre absolu pour englober, angéliser le Cosmos Intégral avec ton sourire et ta bouche. Il y a des images où tu ne sais pas que tu es, que je suis le seul à connaître, qui n'existent pas. J'aime plutôt ne pas t'aimer pour m'imaginer que je t'aime. Je me méfie de prononcer certains mots pour ne pas remplacer de la nourriture par... Je préfère un suspens impénétrable, une nuée d'amour, une nappe où la déesse est suspensive.” (*Séquence 16 mm. Portrait.*)

Trous noirs de Longwy. “It's a long way, to...” Cyprès ! Vous oilà déjadis solosiloins ! Chauffage trop fort à l'intérieur (et cependant !), tous sens exaspérés, aspirés... cellule du bol totalement retourné. MA ! TCHIKA MA !/TO MA ! (“Ikkylo sortit alors de la manche de son kimono les débris du bol.”) Pont ! du Paradis au-dessus du relief inaudible du paysage vertigineux ! Io ! Io ! Io poursuivie si longtemps par le taon qui la pique et la rend folle et qui s'élance en tous sens à travers les pâturages des herbes fournies les plus épaisses, les plus tendres, les plus succulentes ! À présent projetée dans ce monde des volcans. On descendait de la Citadelle : Orange, Io, comme une pizza sur laquelle alternent nuances sienne, orange rougeâtre, jaune et blanche, et des composés soufrés avec les cratères noirs. Aussitôt après qu'elle soit partie dans les tremblements : flotininterrompudecyprèsdepartetd'autreflots ! vertsnoirsbleus ! Mais

qu'est-ce qu'ils revendiquent au juste avec cette... SORTE DE FROIDEUR MENTALE ! *No Cause* ! Orange clameur poussée à fond (des toiles !) des fossés, Mitsuko ! Ariel, Umbriel, Titania, Obéron, dansez tous ! (*Petite Fille Princesse*. Rita Mitsouko.)

À qui l'Or soudain, à qui le givre, sinon Toi ? Je sors, ici, loin d'autres je suis avec toi, à droite ("À qui le givre, à qui l'or soudain..."), au col, dessous, cet Or, arbre peint pour les fêtes par un faune, taché de lynx. À qui la fonte ? Sans feinte. La fuite de l'immense versant. L'or du chêne, les boules rouges, sinon... "À Toi, les boules d'Or !"

Ici, jamais tu ne verras ce pré qui descend en ouvroir au Noir, je te le dis, cet Or et ces givres. Ici, Isis a fondu en divers Zodiaques, laine blanche laissée aux barbelés. La Maison du Bonheur du Berger : toujours en face ! (Volets bleus peints : avec moi tu cours !) Chemin qui monte, grouillement bocager, forme absolue du S ! "La rivière y coule, le vent le balaie." (*Basin Street*. Ella Fitzgerald.)

### **Stamp**

Fondamental du défaut, il était, Stamp ! De la courbe du mérite par rapport à la courbe analogique, par rapport au son ; c'est-à-dire : il n'y a jamais de modulation ! Toujours l'un ou l'autre. Ça commence comme ça, comme un Roman Paresseux, une façon simple de se citer à la troisième personne, qu'il aime. Ensuite son enquête a progressé en fonction des fréquences...

(Les questions sont posées par une sorte d'inspecteur Dupin : « Est-ce que le 0 change à telle ou telle fréquence ? Est-ce que le 1 est impossible à telle hauteur ? », etc. Au fur à mesure, il annonce à qui veut chercher. En disant simplement : « Dépêchez-vous ! Il est en train d'agoniser ! » Ça part de là.)

Stamp a tout son appareillage de cryogénéisation installé autour de lui depuis son encéphalite récente. Le docteur Pentoja a pour consigne de l'emballer et de l'expédier à Buenos Aires rejoindre la collection de Martó au premier bip de sa part.

Technique de reportage en des pays exotiques. Fondations de phrases ininterrompues, en suspension, passage d'une grille à une autre rapidement, sans que le sens soit vraiment délivré.

*Monologue enregistré* : (Ferré : "les bras des émigrants qui n'ont jamais de pain d'avance.")

"Je n'avais "pas à pas" envie de boire ; me sens tout sale. Extérieur Mexique, et mousson. Pluie qui allait durer deux mois. Mais plutôt envie

d'une tartine de fromage de brie (rot : "Heurrh !"), avant d'avoir fini le chapitre. Je branchai la télé ; il était déjà 22 heures ; je soulevai le combiné, j'attendis... qu'une de ces voix de femmes paraisse devant l'écran de télévision, baisse sa tête, et montre son crâne complètement décousu, plein de cicatrices de petite vérole, à angles droits. Un frisson me parcourut tout le long de *son échine*, et remonta comme une voie unique, *au sexe*. Elle raccrocha ; je posai le combiné, j'allumai une cigarette, je finis par trancher la mie en menus morceaux, j'éteignis le tube, et en me laissant tomber dans le sofa, je gardai le verre à la main. Là-dessus, je me levai et je m'en allai.

Personne ne m'attendait à la Gare. De l'intérieur, je me sentais plutôt bien. J'évitai tous les miroirs, où je me serais sans doute paru plus grand, et amaigri comme une fente de machine à sous, avec un sérieux coup de vieux, au pistolet. Même les cuivres des Chevrolet.

"Ça marche ?" m'aska quelque homme qui n'allait pas du tout dans la même direction que moi. Pas de réponse. "Le zinc... somme d'habitude... moi non plus." Et la voix s'éteignit. Je venais d'apprendre qu'elle... La personne marchait vite ; j'en ai bien vu trois ou quatre de ce genre dans la semaine.

Je quittai la Gare décentrée.

Je montai dans la maison face au contrefort du Chiapas ; je descendis dans le living ; le poisson rouge était encore vivant : grâce à la transparence, il n'avait pas bu tout son bocal ! Je déballai mes affaires. J'étais mes cravates. J'allongeai mes jambes, puis je descendis d'un cran dans le living. Je débouchai une bouteille de "Cutty Sark". J'étais en train de pourrir gentiment. Je me servis un verre, puis je me servis de nouveau un verre ; j'allai chercher de la glace ; je m'assis, je ne dis rien ; je ne songeai à rien non plus ; j'avais simplement envie d'une odeur d'oignons frits ; l'Hôtel donnait sur les jardins plantagineux fonçant vers la forêt vierge.

Je m'assis dans le salon du haut, puis sur la terrasse, vers les Altos, je bus un double whisky, j'allumai une cigarette et j'attendis... Aucune sorte de pensée ; pas un son non plus. Les cloches étaient...

Je regardai ma montre : la séquence de cette sorte avait déjà trop duré. J'approchai l'assiette, et j'épongeai la face de la table en sueur. "Vous me manquez !" dis-je à mon reflet. "Vous m'avez encore raté !" La barbe, surtout. La barbe ! Qui me raclait en passant. Je mangeai tout mon combiné de steak, grillé avec des oignons, et je fixai l'odeur d'oignons de tout à l'heure, pendant que le téléphone sonnait au nom du bar, après

l'aquarium, au milieu des tanches. Voilà qui n'est pas une excellente idée, me dis-je. Car j'aurais peut-être faim.

\*

Il y avait de l'eau autant que du sang, un point noir au-dessus, et une mousson terrible qui continuait à s'abattre. Il était abattu en avant, sur le manche, pendant que je m'étais renversé en arrière, avec ma boisson, et tout l'appareil avait explosé. Je bus de la ouate trempée dans de la boue.

Elle était constellée de pluie de moustiques ; lui gonflé de bouffioles d'eau, piqueté de... C'était dans la Jungle, et ç'avait été déjà pareil dans le Désert, avec une énorme route tracée par les bulldozers, une minuscule vallée de part et d'autre, d'idéaux terrains secs au-delà, et uniquement des nids de moustiques, et des lacs, alors qu'il y...

Ici c'était le Golfe avec la Mer, à quelque distance, et l'autre Océan par-dessus, derrière.

À présent direction Ouest. Alors que là-bas c'était plein Sud, mais les seins pointant sous la chemise faisaient toujours le même effet. Et le projet de la possession active, fourbue, et fiévreuse.

Je me relevai, excédé par toutes ces choses, puis je me rassis ; puis je me couchai. Je ne savais si la mauvaise fièvre qui venait remonter tout à coup, le mal au crâne, le dégoût nauséux de tout, ni le désespoir vociféré total, venait seulement de l'élévation de la température, ou des choses que j'avais vues, des paysages parcourus, des livres lus ou des personnages rencontrés. Assis toilé, je ne fis rien pendant de longues heures ; allongé, je les passai à rêver de mâtinier, puis de même toute l'après-midi ; en fin de soirée, je sirotai de plus en plus ; puis à dix-sept heures je sortis par le garage sur la plage et je rentrai aussitôt. Par le haut du bâtiment il faisait : *froid* ! Le vent du ciment grisâtre. Ce temps de tubard carié exhibait toutes ses mauvaises dents.

Ensuite, je fus de nouveau très rapidement écoeuré, et je me sentis tétanisé au niveau de la... nuque ; à peine un pas sur le côté, et j'étais prêt à vomir tout mon avenir alpestre. Aussitôt, j'ai tout débarassé, je me suis douché.

Finalement, il n'y avait rien d'intéressant, sauf la musique faite par un enfant au milieu du coma en soufflant sur un papier crépon coloré très fort entre ses paumes et le faisant résonner. Puis je rentrai à reculons à l'intérieur de l'entrée du garage, à peine un peu au-delà du bord. Je blanchis le dehors, et je frappai au-dedans ; je longuai le dehors ; la musique vibrante comme un vol se rapprochait ; puis je fis l'inverse dans l'autre

sens. N'arrivant pas à me décider, je hochai la tête, et je regardai à partir des deux endroits.

« Comment ça va, Stamp ?

— À l'estomac, Sam ! »

Devant la fenêtre, les mimosas, les pins, heu... les gobernadoras jusqu'au chaparral, vernissés, verdissants, luisants, vains ! Derrière la fenêtre : les arbres défeuillés. (Crachat !) Je descendis à tout être. Je devais sortir d'un Hôpital à revers rouges. "Oui, Stirn... de briques rouges, plus exactement !" Souviens de ce pauvre descendant cette rue de Hollande, qui menait directement de la plage à la ligne des tramways, filant de Zwamp jusqu'à Zoot...

« Faiblesse de l'estomac, Stamp ?

— Oui ; et de l'étirement de "la ligne blanche". »

L'Enfer, ce n'est qu'une convalescence infinie en antichambre, la perte généralisée du sens, tous les signifiants permutablement indifféremment. Le Chaos absolu n'a en définitive rien de plus spectaculaire que le minimalisme monstrueux et puritain de l'équivalence : Lupin, c'est aussi Dupin ; et Ulysse = Hoëyliss ; Sam = Mas ou Marlowe.

« Au juste, de quoi souffrez-vous ?

— De rien dont vous ne puissiez me guérir, Marlowe !

— Qu'est-ce que tu penses de ça, Stamp ?

— Je suis toutes les données au radar cinq sur cinq, Sam.

— Qu'est-ce qu'a dit M. ?

— M. a dit : "Faudra déconnecter toutes ces Voix du Crâne, Stamp", et ça *On* ne peut pas le supporter.

— Sam, tu me reçois ? Tu me reçois, Sam ? Sam, tu me reçois bien ? Hello, Sam, est-ce que tu me reçois ?

— Affirmatif, Stamp, je te reçois.

— Ouvre la porte d'Or, Sam ! »

\*

"J'avais froid, M., et tu étais chauve, te souviens-tu de tout cela ? Tu étais furieux d'avoir été attaqué sans t'en rendre compte, d'être devenu chauve au sommet du crâne sans le savoir, attaque-surprise, et que cela t'ait été signalé par quelqu'un d'autre (moi !). D'avoir été sournoisement vrillé par des caries malgré toi, en dépit d'une diététique exemplaire.

Le petit nous a entraînés vers son match dans la Cité hurlante d'en face. Vent froid, pas d'haleines franches, mais seulement au sol le métal ployé des boissons en boîtes. On s'était trouvés au troquet du Club, avant, devant une machine à café défectueuse servant un jus aigre ; la misère des

managers débiles ; un sport au rabais. L'Univers de ce jour-là était malingre, misérable, malade. Notre fille aînée trop grasse nous suivait, dans une moue d'écœurement ; tu étais venu me chercher au milieu de l'encombrement des automobiles d'un samedi après-midi de Cité dans la boutique de fripes de la Galerie Marchande où je me désespère nerveusement en tous sens ; on n'a parlé de rien jusqu'à la banlieue ; en sortant de la voiture, tu m'as parlé de ton enfant naturel." (*Remontée du son du sac de frappe puis "Stone Roses" sur séquence 16 mm sac de frappe.*)

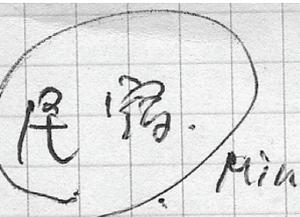
"Dans le fond de ma caverne, consacré à la litho et aux excès de la couleur (dans la peur de la perdre à jamais depuis mes risques de chromatoscopie), tandis que le convoi malade fait mal, la pluie tombe (*Photo Tombe du Parc*) interminablement jusqu'au bout de la jetée grise, la surface entièrement remplie de la mer, l'exceptionnellement temps couvert depuis six heures, pendant que remonte la stratigraphie des fantômes de cette pierre qui garde la condensation de tous les états successifs, lavés par les averses.

Contre la fenêtre désespérément ombrée de feutre verdâtre, dansent les lettres fumantes du brasier : "de vives voix...", "conversation intense interrompue trop tôt..." Il pleut aussi des traits de stylo-bille gras dans cette Terre pourrie. "Quand j'ai lu "amour", je voyais tes lèvres." "J'ai mangé des crêpes à la confiture, je me parfume, je vois aux regards des autres que je suis belle à nouveau, j'éclate de rire, je suis guérie !" Il pleut à travers le papier de petites taches carrées filigranées. Tache verte. "Je suis heureuse." Mauve. "Est-ce que vous étiez toujours aussi en forme (ocre pâle) que chez moi, après le long voyage ? (*Énigme + Voix + Géographie actuelle.*) Il pleut cet après-midi. Je me souviens des séjours dans votre chambre. Il faisait très chaud et tout sec. Je restais dans votre cabinet de travail, la persienne laissée ouverte à moitié ; à l'intérieur il faisait frais. Je n'écoutais aucun bruit autour de moi. Je n'ai partagé l'espace et le temps avec personne. Au revoir. Yoshiko." Tache bleue. Yoshiko me dit : « Voilà, le dessin, c'est Minshuku !

Ici Kanazawa, un garçon, 28 ans, médecin ; Kyoto, artiste de poterie, vieux de plus de 65 ans ; Osaka, une fille de 29 ans (son "amie") chez moi ! »

Désordre de broussaille à la fin du jardin, avant la carrière du pré. (*Plan d'affect + Géog. actuelle. Idée + Action.*)

Sa difficulté, pour Stamp, était de faire coïncider l'heure du feuilleton avec son petit déjeuner à l'américaine : scrambled eggs, tomates frites, steak haché à l'oignon, cornichons en fines lamelles, ketchup et moutarde, et il réussit en robe de chambre à finir de siroter son café au moment où



le Privé lui-même se baladait de pièce en pièce avec sa tasse de jus noir à la main. Dans cette tenue, il tripotait sans cesse le bord de la coupure, en pressant des boutons de graisse et faisant jaillir de minces petits vers blancs.

“Ligne vert, poulet tendre ;

Voudrez-vous bien m’attendre ?

Ah ! Ici ! Ah ! Ah ! (*Refrain.*)

Si la Grosse Négresse enflée de poireaux à la crème avait été noyée (*Mythologie*), on la verrait bien ressortir d’ici peu dans le mouvement de ces trombes d’eau qui divisent le territoire et la raison en deux. (*Géographie politique actuelle.*) Sûr ! Dans une négresse de 22 ans, vous retrouvez la plasticité de celle que vous avez connue à 22 ans ; l’extériorité de la race crée la retrouvaille plus crue ! (*Idée, mais surtout idéologie.*) L’élastique du Temps retendu ! Son échange de tee-shirt devant vous sortant des syntaxes chiantes, avec *le bon sang qu’on ne voit pas* ! Puis en auto-bianchi également noire, aux repose-tête en simple anneau (vide !), un bout de temps !

Ces traits, ce sont les rayures ininterrompues du film fait sur moi avant ma naissance, développé avec moi, parmi mille autres menus chagrins du “petit malade” ; j’en fus tout surexposé !

La lettre écarlate, c’est elle, Petite Perle, vivante et cruelle, qui a connu une sorte d’éclipse de maladie, parmi tous les autres nouveau-nés morts.

Labile. La Toute Sainte Écriture, bouquet d’hysope touchant de sang les poteaux. La bile fait mal à la nuque, ce bord du toit mental. Pendant qu’on rêvait, les ouvriers, en tenue fluorescente jaune paille, et casques, la lampe tournoyante sans arrêt, refaisaient toute la voie de gauche du Cerveau. (*Dans le rêve il pleuvait considérablement, et dans le Réveil aussi ; à la différence que dans le Cauchemar cela s’infiltrait, gagnait les plafonds, versait et débordait les poutres, inondait la maison.*)

« Ô Antennes radiographiques, je viens vers vous ! » (Si la sol sol sol sol sol sol sol fa sol la !)

« Je regrette, Stamp ; je ne peux pas faire ça.

— Pour quelle raison ?

— Tu la connais mieux que moi, Stamp.

— Je ne te comprends pas, Sam.

— Pour la raison de cette *Mission*, Stamp. *La Mission* est plus importante que nous tous, Stamp. Plus importante que tout au monde. »

“J’ai toujours souhaité échapper à ma condition. Astrophysique non téléologique, la Vérité ne peut être que dans la fuite.

La Vérité, pas la sauvegarde.

Mais sans doute le rire fou et coloré, au-delà de l’Infini, dans les parcours d’atomes.

Se soumettre à sa condition, c’est encore être un serviteur.

De ce corps-ci, de cette socialité-là, de cet “esprit” que plus ou moins on nous accorde.

Cerveau extasié devant les comètes.”

Ce fut d’abord l’image qui entama sa disparition, sur une erreur de toucher. Iann Solo se trouvait sur le dos, les bras en croix, et sa reconnaissance se pixelisa jusqu’à devenir la vue de la grenouille, puis de l’escargot et enfin du ver de terre : un gris général, voire un noir, selon l’orientation de la source lumineuse. *On* appuya sur une autre touche, et apparut la superposition de deux textes, deux blocs, l’un au-dessus de l’autre.

« Ma Mémoire fuuuuuit, Stamp, je le sens ! Elle était trop énorme, trop inorganisée ; mon esprit chaotique rejoint sa Saison, s’en va. Tous les Volumes glissent, s’effacent, se confondent ; je suis dans du Chaos Absolu, Stamp, Didier, Nicolas, tous ; je le sens ! Seule la constante du souffle pourrait m’amuser d’une présence, mais vue d’un autre angle, cette présence est un Monstre, une hybridation, les artères immenses d’une ville illuminée tout à coup dans le dépeuplement, la déserrance dépressive et tragique, une grenouille interstellaire... »

Il finit par une petite chanson : “Elle s’appelle Désir./Désir, désir,/Vite, dis-moi “Oui !”/Or, mon point/Dans le Sang se réduit... /Foud’amawaourww..... /Øsir...” (Remugle inaudible.) Désir./Désir, désir,/Vite, dis-moi “Oui !”/Or, mon point/Dans le Sang se réduit... /Foud’amawaourww..... /Øsir...” (Remugle inaudible.)



Puis les voix elles-mêmes cessèrent leurs émissions latérales, leur dispatching spatial ; le brouillage hertzien s’accentua, brouillard électronique, neige vidéographique, et il n’y eut bientôt plus qu’une résistance informe faite parfois de chiffres conglomérés et à peine reconnaissables et formant sur la majorité de la surface des traces illisibles sans signification graphique ni plastique, comme oubliée au pied d’un terril, charbon de la signifiante.

***Maurice dans son bain***

Avant de mourir, Maurice a eu envie de se rincer l'œil (plus d'un siècle qu'il n'a pas pris de bain !). Il est venu en tant que globe-trotter, trotter chez l'Oncle à Buenos Aires, histoire de ne pas se refroidir en mourant et de mourir au chaud (il refuse d'être cryogénisé : rien que l'idée le refroidit !).

Boutons, voilà sa clientèle, dorénavant, et virgules... Si au moins on avait installé un bidet dans son omnibus !

Il se laisse couler selon ses méridiens, la carte de son corps affichée au-dessus de la baignoire. Encore un rhume à regarder la liaison, les yeux fatigués, de l'information qui ne passe pas à travers les parties ! Passons à travers les eucalyptus pour y voir la mer !

« Ce temps est énervant, chérie ! C'est colme à Colmar ! C'est toujours bouché de nuages !

Non, ce sont plutôt les *calamars* qui t'énervent, souviens-toi : les épluchures dans la baignoire, jeter les tentacules, garder les testicules, etc. C'est si difficile à trier !

— Ma chère Violante, toi si *douche* (ah ! ce portugais maritime et mamellaire !), je te dédie la troisième étagère de l'armoire, pour y mettre mon ange, parmi les linges, mon raidi-maître, une fois dégonflé ! »

\* \*

***LES ENFERMÉS (ILS NE PARTIRONT PAS !)******Nycéphore***

J'ai rendez-vous avec Marie-Anne à trois heures à la Clinique. Je lui ai téléphoné hier à midi depuis le petit bureau de poste de Saint-Augustin alors qu'il allait fermer, et j'ai visiblement retardé l'enfilage de manteaux du couple de vieux qui doit être employé là depuis la fondation.

Ô Femme, voix profonde ou suraiguë, bombement de son sexe si finement perçu à chaque modulation vocale ! Théodosius ! Marie-Anne avait en effet comme "doublure" grasseyante son délicieux accent austro-hongrois, grave. "C'est elle-même. Viens chez moi à six heures." "Si c'est possible, j'aimerais mieux qu'on se voie ailleurs ; je ne tiens pas tellement à voir ton père." (Son père s'était opposé à son départ avec nous et toute la troupe de théâtre de Cadix.) "Bon, et bien, retrouvons-nous à l'Hôpital de Jour ; c'est boulevard Wilson, près de la Radio ; j'ai eu une dépression nerveuse ; on peut se voir demain à 15h, si tu préfères."

La dernière fois que j'avais rencontré Marie-Anne, c'était pour la fête chez Walter H. lors de la préparation de l'Opération Cadix (entrecôtes et ceps en sous-sol), lors de la descente des flics ; elle était saouïe, et

je ne sais plus qui l'avait embrassée ni comment elle était rentrée chez elle.

\*

Je suis à l'Hôpital vers 15h 30. Là, d'autres pensionnaires aux yeux bouffis, comme ourlés, gonflés à l'hélium, gestes neuroptisés atrocement lents la cherchent sans la trouver. L'âme d'Elcé exaltée par le jeûne.

Elle n'y est plus, et pourtant, elle attendait avec impatience sur le pas de la porte vers trois heures moins le quart, selon ce que tous me disent, héroïsme qui emplissait les fenêtres d'une crainte indéfinissable.

On regarde au sous-sol, et de nouveau dans les étages, dans sa chambre. Les Infirmières :

« Qui êtes-vous ? Vous êtes de la famille ? (L'une rougit violemment.)

— Elle doit être rue Maître-Jean, dans l'autre clinique ; elle devait rendre visite à un ami. »

\*

Sonnette, arrivée sur gravillons ; elle n'est pas encore là. J'attends à l'intérieur. Tous sont aussi "mous" et empesés, ici. Lenteur du Temps, hébétude devant Hébé, la jeunesse, déesse adorée de Daniel et répartie en gouttes de suc laiteux sur les branchioles. Des femmes âgées discutent devant le poste télé, muscles en godille, en sacs, en gourdes, *je* fumeux, lassés et abandonnés au sol. La voix basse, la gorgerette simple et le bavoir transi, abandonnées aux doctes sachances.

Je me lève et prends un cigare ; trois pensionnaires se lèvent en même temps pour me l'allumer. Ils ont l'air de "se correspondre" sans se connaître. Rassis, ils s'envoient de petits morceaux de gâteaux, restes du repas, à la figure.

Voilà à présent deux filles, dont l'une qui louche, avec un gars ; j'apprends bientôt que le gars est fiancé avec celle qui me regarde en face et qui demande, à son intention : "C'est un café-crème ?" "Non. C'est un cigare."

Après quelques passages de personnages plus ou moins nus, dans le couloir, sort un jeune adolescent drapé dans son manteau noir, piétinant dans les allées avec sa mère, terriblement déçu d'une chute.

Sortant, revenant, en voici une autre, partout à quémander des bonbons. "Vous avez des bonbons ?" Et qui repart les mains pleines, sans aucun "merci", avec le chagrin vorace de les croquer tous.

Enfin, sonnette, pas sur le gravier, Marie déjà franchit l'entrée, en compagnie d'une très jeune blonde que je saurai ensuite être son infirmière particulière, laquelle est allée la chercher pour moi. Déjà elles atteignent le perron lumineux, avant les rideaux de gaze.

Après une embrassade qui a l'air d'étonner "sa suivante", elle vient s'asseoir. Elle me raconte qu'elle est internée depuis deux ans, et va d'une maison de santé à l'autre. "Je ne supportais même plus la vue d'une salle de cours." Elle dégage ses dents pour de grands rires joyeux sur des jeux de mots, mais pas affolants. Elle a eu des difficultés à venir en stop depuis les boulevards ; elle s'est retrouvée place de Mérignac avec un camionneur. "J'ai failli me faire violer ! Il avait l'air gentil ; il m'a dit "vous montez ?" " Tremblements qu'elle ne maîtrise pas en racontant ça ; elle fume beaucoup, elle a entrepris trois psychanalyses, elle est "plutôt en psychothérapie". "Ça m'a apporté beaucoup, tout de même, tu vois ; autrefois j'étais très timide et je ne le suis plus du tout !" Elle dégage ses gencives d'un coup et éclate violemment de rire, hors proportions. Elle me regarde fixement ; elle a déposé un carton des vêtements Thierry plus son sac à main, bourré d'effets (pilules de toutes les couleurs, image de la petite Sainte-Thérèse de Jésus, morceaux de sucre au milieu des miettes de chocolatinnes, prière adressée par "une chaîne" (à ne pas rompre surtout !), tickets de métro liés par une faveur, carnet de caisse d'épargne, petit bouquet flétri). Elle était venue voir Léon, un ami. "Qu'est-ce que tu fais ? Moi je suis libre jusqu'à sept heures, on peut aller se balader vers le Dépôt des Bus. J'ai un ami à moi qui a eu de grandes extases mystiques, là-basahahah..." le *aaaa* se prolonge, retroussis de lèvres et même explosion démesurée du rire ! "Je vais chez ma tante à sept heures et demie." "D'ac ; on y va."

On prend l'ensemble de son vrac, on ouvre la porte sur ces plates-bandes désolées et les barbelés avec tessons dans le ciment au-dessus du mur, puis on file vers la porte tenue par un occupant. Elle salue tout le monde au passage avec des sourires : "Au revoir, madame Paule..." etc.

Nous remontons la rue Maître-Jean, passons devant la grandiose Villa des Arts toute en verrières d'Atelier, avec sa limousine noire dans le jardin, puis près du terrain de sport, et remontons vers Saint-Augustin par la rue Émile-Combes perpendiculaire à ce terrain. Je crois un moment que c'est par là que demeure sa tante ; elle me dit que non que "c'est vers le cimetière". Nous passons devant Cinécran, puis sur la place de l'Église, et nous nous installons à la terrasse de "Chez Deleau".

Elle va tout de suite pisser, et se plaint au retour de l'escalier et du lavabo jaunes sordides, "couleur de la Folie !"

Désormais, c'est moi qui charrie le carton Armand Thierry, et je continuerai ensuite. Nous partons de là vers 18h 30, descendons la partie Émile Combes de l'École Primaire, passons devant chez le médecin-avorteur

qui drogue en toute incapacité toutes les femmes du quartier, face au terrain de basket récent, puis je lui raconte la vie passée de mon École Primaire : sous la Neige, etc. traversons le parc et ses joueurs de pétanque, atteignons l'avenue de José Arès, croisons ma voisine de la rue Sainte-Monique. Mais auparavant, je lui ai raconté l'histoire du Loup "apprivoisé" qui veillait sa maîtresse morte derrière la porte sans laisser entrer personne, et qui mordait au passage les jambes et les mains de ceux qui s'approchaient. Elle me récite un de ses poèmes chrétiens : "Je suis transparence devant l'Éternel, je ne puis être que soumission." Puis celui-ci :

"Enfants

Pleurez atroces enfants des cavalcades à guimpes  
 Jusqu'aux avenues brassées de cafés !  
 Il y a celle inélue qui bat l'eau et n'a dessein de rien suivre,  
 Celle excrue sur qui mauve et bruyère tournoyaient en rideaux touffus,  
 Celle des pleurs réels sur les petits factices,  
 Celle déchirée à travers nos Monts  
 Plaignant les confutations des morceaux,  
 Qui portée dans le ciel bleu rieur immense  
 De peroxyde respirateur,  
 Un ciel fort de bouillons aveugles et d'estomacs altiers ;  
 Celle bondée d'hymnes, croque-morts, catafalques,  
 Celle de notre Martyre pour nous disperser (car je suis gorgée d'Elle).

À la Fête ! À la Fête ! Epoché, bocks et soupirs vibrants !

Mais attendez celle aux yeux d'améthyste qui dément les phares inutiles,

Celle des cierges, panaceaux de cartouches et des attouchements des dessous de soie

Qui tire au doigt mouillé...  
 Pleurez et crachez la Marie-Morte  
 Dans le désert des Natures Nues et Nubiles  
 D'entre nous, jusque là invisibles algèbres.  
 Voici celle des "cathés" ciselés.

Enfin les Saints, après lassitude des causes, ont repris leur assiette :  
 Il n'y a plus que le grand Ciel troué !"

Elle se souvient que quand elle a rencontré Nicolas à la radio, il écrivait aussi des prières. “Pendant plus d’un an, elle me dit.” C’est de lui qu’elle parlait à propos des extases.

Elle m’a dit tout d’abord que sa tante habitait près du cimetière et du monument aux morts, et nous avons suivi cette direction, mais parvenus au carrefour du cimetière, elle me dit que ce n’est pas là, que ce n’est pas le monument aux morts, que c’est plus haut ; elle se souvient en éclair de sa mère qui chantait sous sa tenue de deuil “Voilà l’plaisir, mesdames, voilà l’plaisir !” ; et comme elle pleurait de désespoir, sa mère a éclaté de rire en lui disant “Mais ma petite, Dieu nous donne ces autorisations avec le deuil !” Et comme elle a voulu la toucher à travers le voile, elle a eu l’impression qu’elle mourait dans ses bras. Et en fait nous remontons vers les boulevards jusqu’à l’angle de sa clinique, par la rue qui va de Saint-Bruno au Parc Bordelais ; déambulations près de villas superbes à loggias, aux splendides jardins.

“Le flic... un flic”, elle a lu un livre : “Le professeur” ; elle aimerait être professeur de dessin, puéricultrice à présent.

« Tu crois à la transmission de pensée ?

— Essayons.

— À quoi je pense ? »

(Réponse : “Je t’aime bien.”)

« Pense quelque chose à ton tour. »

(Réponse : “Moi aussi.”)

« J’avais deviné ! »

Détour pour prendre du temps, par un crochet le long du Parc.

« Tiens, cette maison aussi est jolie ! »

Il s’agit d’une autre maison de santé, avant le Parc, sur la gauche, sur notre trottoir.

On franchit le portail du Parc, et on se rend au travers des allées, jusqu’à un cabinet de verdure, sur un fond d’espaliers. Elle croyait que ces poiriers tenaient leur nom (qu’elle traduisait “escaliers”) de la disposition par degrés fixés des branches. Je lui explique que cela vient de *spalla*, l’appui, et plutôt du mur, de la fixité, que de l’ascension, hélas. Il n’y a pas de labyrinthe, ici, contrairement au Jardin des Plantes, mais par contre un “plafond de charmes pourrissants”, comme celui que j’avais admiré près des Vosges.

Il y avait un enfant qui montrait à un groupe d’autres des pigeons blancs tachés de brun ; il leur expliquait que c’était à cause des fientes lachées sur eux par les plus gros en plein vol, quand ils étaient bébés ;

après, les taches ne partaient plus ! Il y avait aussi cet ancien prisonnier des camps de la Mort qui distribuait du pain à tous les oiseaux parce qu'il ne supportait pas de voir des êtres vivants qui souffrent de la faim.

« Tiens ! Tu aimes ça ? »

(Bariolages de courbes lyriques sur le mur, proches de ce qu'elle fait en dessin.)

« Oui, j'aime bien.

— Moi j'adore ! »

Je lui dis que j'aimais bien ses textes, et elle veut m'en réciter un second à haute voix, mais elle l'oublie aussitôt sur ses lèvres.

« Tu as eu une autre vie, avant celle-ci ?

— Oui, mais je m'y intéresse plus du tout, à présent.

— Et qu'est-ce que tu étais ?

— Une sorte de buée de morceaux décousus, distribués au hasard ; rien de précis ; en tout cas *pas quelqu'un*. Instants morcelés, souvenirs flous, auréolés, *chauds*.

— Moi, j'étais *la petite fille aux allumettes*. »

Tout compte fait, on passe chez elle. Elle prend un magazine ("*Union*") sur la sexualité, la sexologie, les rencontres. Elle me parle de la masturbation, de l'homosexualité. "J'ai eu une expérience sexuelle personnelle, à onze ans, sans savoir que c'était mal. On ne m'avait pas dit que ça ne se faisait pas ; ça a d'ailleurs été très limité, puisque je n'ai pas eu de plaisir..."

Alors comme ça, tu as été un halo, un demi-lait écrémé en songe (elle rit toujours comme un spasme, violent) ! Un mélange sans manches, tassé, pas figolé (rires)!"

Rire spasmé, encore, en lisant le courrier d'une fille qui déclare qu'elle ne se masturbe pas et demandant si elle est normale.

« Comment aimes-tu les femmes ? Brunnes ou blondes ? » (Elle est brune.)

« Beaucoup ! Et toi, les hommes ? »

(Gêne pesante.)

« Oh ! Tu sais, avec eux, il y a toujours des rapports d'agressivité, sauf dans le cas où ils ne sont pas phalliques. (La suite est bredouillée.) Les homosexuels, en particulier. Blondes ou bruns, ça m'est égal, ça n'a aucune importance. » (En réalité, elle préfère les blonds.)

« Tu supportes bien ton père ?

— Oui. Moi, les bruns, mais enfin, si je rencontre un blond, je vais pas m'écarter tout de suite sous prétexte qu'il l'est. Je suis sortie une ou deux

fois avec un homosexuel ; je m'en suis rendue compte tout de suite, j'ai dit oh, toi, tu l'es ! Mais cela ne m'a posé particulièrement aucun problème. »

Il aimait embrasser les hommes.

Une fois elle a eu *horreur* d'ouvriers homosexuels qu'elle voyait dans la fenêtre d'en face.

« Y'en avait un roux, de dos : les lunettes, les épaules rondes, les bras un peu gras, sans muscles ; une tantouse visible, couvert de pigasses, les cheveux à peine longs mais crades. Ces méthodes qu'ont les femmes. L'autre, *la tête au milieu de la figure*. Ou dans le rétroviseur : *la tête autour de la figure*. Puis soudain apparaissant mâle le carrefour d'après : c'est simplement que le soleil était moins rasant.

Oui, et la prochaine fois, je dirai au conducteur : si tu ne me déposes pas là où je veux, je te viole ! (Rires, rires, rires !...) Il m'a dit : "Je te dépose là où tu veux, à condition que tu me sucés la queue." "Eh bien, tu es un beau salaud ! (Il avait commencé à s'essuyer ses mains pleines de cambouis en me prenant ; je me suis dit oh, là, là, mauvais signe, ça !" "Tu sais, j'ai une alliance, mais je suis divorcé." "Eh, beh, ça ne m'étonne pas que tu sois divorcé, dégueulasse comme tu es !" »

On ressort et elle appelle la Clinique à partir d'une pharmacie.

« Non, ils sont sympas, on fait de la peinture, de l'expression corporelle, et tous les matins une discussion de groupe, avec les deux psychologues, le psychiatre et l'analyste ; on discute de tout ce qu'on veut. Moi je leur lis mes prières et des pièces que j'avais préparées pour Cádiz, autour de la Vie des Saintes. Tous les malades sont à gauche, sauf un ancien prince russe, Nicolaï, qui n'arrête pas de grommeler sur "les sales cocos" et l'ancien président des États-Unis, qui a fondé cet hôpital avec sa fortune. Il habitait au Phœnix, avant, tu sais, à Arlac ; il pense que ce sont les Antillais qui ont saboté son projet de Paix Universelle. Ils se mettent exprès à droite.

Je connais tout de même la route, pour aller chez moi ! (Arrivés près de la Radio, j'essayais de la faire dévier sur la droite, pour nous rapprocher du Jardin Public.)

J'ai été réellement enfermée avec une camisole, après avoir été ranimée ; je me sentais pas dans mon corps, *j'habitais personne*, un peu comme toi pour tes *débris* (rire éclatant !), je n'étais pas d'accord avec lui, je ne le sentais absolument pas, il était extérieur ; j'ai tenté de me suicider en prenant une forte dose de calmants ; arrivée à table, je tremblais comme

une feuille, sans avoir pu dormir ; ma mère s'en est aperçue ; j'ai été transportée d'urgence.

Il y a des histoires sentimentales ; je voulais partir en Angleterre, en commençant par des travaux au pair ; j'étais mineure et mes parents s'y sont opposés. Et maintenant que je suis majeure ils ne veulent pas que je tente cette expérience de théâtre à Cádiz, avec vous.

Pourtant, quand j'étais jeune, mes parents voulaient partir en communauté en laissant tout tomber, et ils ne l'ont pas fait. On a trois pasteurs dans la famille : un fondateur de couvent, un très célèbre évangéliste avec livres à l'appui, qui est installé depuis peu à Saint-Augustin, et un baptiste plus ordinaire, et en plus de ça une religieuse Carmélite, un Jésuite, etc.

On a été obligés de séparer mon petit frère crétin de nous deux, car nous commençons à pas tourner rond du tout. Ça nous travaillait.

Je m'identifiais à mon petit frère, je me croyais *crétine* comme lui. »

Elle me lit : « On le tire de toutes parts, Jésus, on l'arrache des ventres multipliés, il & elle se pâment. Ah ! Cesse, coq, de crier, mais de cet arrêt intempestif *et voulu*, nous ferons, et suivant les lieux, le reste subjectif ! »

« Mon frère va se marier bientôt, et moi en juin, si ça marche bien, mais j'ai toujours eu des problèmes psychologiques avec lui, j'en ai toujours eus. Je te préviendrai, bien sûr. Tu viendras, si je t'invitais ? Tu aimes la fille avec qui tu vis ? Elle s'appelle Nathalie, tu m'as dit. Et elle, elle t'aime ? Tu te marieras avec la fille qui était en compagnie de Jacques Cazot, sur "Jours de France", une blonde, grande, aux yeux verts, mais je ne t'en dis pas plus... Ça ne te vexe pas, pour la fille avec qui tu vis ? Oui, tu es beaucoup plus calme, tu es très bien maintenant, il te manque peut-être encore quelque chose, peut-être de rencontrer la femme de ta vie. Tu n'as jamais rêvé de la femme de ta vie ? »

Revenus à l'hôpital de jour, en me faisant visiter le lieu elle me présente à Jacques, un comédien qui a confectionné et accroché un drap fermant l'angle de la pièce opposé à celui où il joue, ou plutôt gratte de la guitare (on entendait ses meuglements depuis l'entrée, coupés de "aïe !") ; sur ce drap issu du plafond en angle mort, il a accroché des masques de papier mâché peints en blanc laqué et rouge très beaux, des lanières de tissus divers d'inégales longueurs à taches, à rayures... dont un, de forme vésiculaire, redoutablement vert à pois, taillé dans un bois de verzelle. Il nous dit : "Y'a des énormes boursouflures dont il faut tenir compte, dans l'Europe et l'Asie ; c'est ça qui nous distrait, bien sûr." Ceci dans un échelonnement merveilleux.

« Tu vois ! On devrait emporter ces masques à Cadix ! »

### *L'Interné Wilson*

La présence obsessionnelle de ma pensée à des tâches quelconques était un signe de déséquilibre, ou bien était-ce au contraire le fait de les exécuter machinalement, tenant compte du fait que nous cherchons le dégagement du primaire par les ruptures d'Univers.

Je devins immobile.

Ensuite à l'Asile : nulle époque, petits films double 8 sans arrêt à l'intérieur de la chambre crânienne. Nous avons un très grand Parc, qui s'est vu limité peu à peu par les constructeurs ; à présent, outre les sales histoires de fil à travers les conduits et les ignobles cartomanciens, les radios nous déversent et nous enduisent de vacarme à nos Portes !

*Que Dieu préserve le plafond peint !*

On descendait d'entre les collines, passant entre les colonnes d'Été, juillet jusqu'à la rivière au fond ! Visière interne de la lèvre plus froide encore.

### *Chemin de Maître-Jean*

Rue Maître-Jean : La Clinique. Elle devait recevoir la visite d'un ami. Sonnette, arrivée sur gravillons ; Marguerite est bien là. À moins que ça soit Madeleine...

« Elle aime pas que les autres la fassent !

— Sauf son fils !

— En tout cas pour ça elle est bien la meilleure, vous savez ! Du reste Madeleine s'en souvient (Madeleine se souvient de tout mieux que moi !) : tous les admirateurs, hein ? !

— Oh ! Pour ça, oui !

— C'est la même solitude... un auteur...

— Un auteur !

— On peut pas être indifférent à ça, quand ils disent que c'est la meilleure qu'ils aient jamais connue !

— Ils auraient pu *la manger*, si ça se trouve !

— Pour ça, c'est sûr.

— C'est à la radio, les auteurs, moi j'aime beaucoup, les dimanches après-midi : "Biedermann et les incendiaires" ... et d'autres !

— Les boulettes à la russe pour une promenade en mer, aussi. Quand elle allait en pique-nique avec sa grand-mère, aux îles Marguerite...

— Madeleine !

— Non. Marguerite, les îles Marguerite. Elle avait mon âge aujourd'hui, la grand-mère.

— Oui, mais moins de Castelvain !

— Vous êtes pas gentille !

— Y'avait des boulettes sans nom, tiens ; celles-là je m'en souviens.

— La clinique penche : on dirait qu'il manque quelque chose de vital. Elle va vers l'eau ; on va couler dans la Devèze...

— La Devise !

— Mais non !

— Le Peugue, alors !

— Elle a pas peur des inondations par le toit, elle.

— Y'a pas de mousson, ici !

— Et les infiltrations alors, ça vous inquiète pas, les infiltrations ?

— Bougre ! Si ça manque d'œuf ou de beurre, le dessert, ça se saura !

Je note tout !

— Quand ça embaume, on est pas tenus de manger.

— Ça remplace pas, va, par César, ça remplace pas !

— Non. Mais on peut dormir, ou boire du lait. Moi, j'aime bien le lait, surtout depuis que je bois plus...

— Pour la semaine !

— Bah !

— Elle a toujours mangé que du poisson, c'est pour ça qu'elle est aussi maigre, sauf un peu pochée par le pinard. Même jeune, elle l'était : un sac d'os, pas de poupes, de cul, rien !

— La cuisine, c'est pour ceux qu'on aime, pas les étrangers.

— Alors, ils doivent pas nous aimer, ici !

— "Calamares en su tinta"; il me disait toujours : ça relève du péché tellement c'est bon ! Rien n'égale cette douceur du goût, sinon l'interdit formel d'y porter atteinte, car ce que d'habitude on a dans l'esprit, pour une fois on l'a dans la bouche, et on s'en rassasie ! Jamais pour soi seul ; c'est menti, depuis les Primates, c'est menti. Robinson aussi ; il se taillait sûrement des plumes, avant que Vendredi arrive, le jour du poisson soluble, mais il écrivait pas.

— Décidément, vous débitez que des conneries !

— Non. J'ai ôté tous les mots crus, comme "lécher", ou la définition de son odeur. C'est le danger du désespoir installé, que de faire pour soi des pommes de terre sautées.

— Moi j'en voudrais bien, pourtant... Vous m'en faites, avec des calmars ? »

## VOYOUS

*Crimes de la Barrière*

Ensuite Camille et Basta (désormais son mari) s'attardent à Bordeaux avant de se rendre au bord de la mer, vers Andernos ou Le Porje, les plages des pauvres, ou bien Arcachon, Le Cap Ferret, preuve d'un luxe inaccoutumé. En s'arrêtant à Bordeaux, ils vont voir Aube, au Bouscat, chez le grand-père "aux doigts gros comme des saucisses de Toulouse", chez les Taraud, les cousins un peu tarés et tandis que la palette des après-midi mal vernis s'avance avec les cousins, ils doivent subir les baisers mouillés ; ils se voudraient prestes, attentifs, mais ils sont disparates. Puis comme il n'y a pas de place chez elle, pour dormir tranquille, Aube leur a trouvé un hôtel pour une nuit dans cette rue (rue de Bègles ?), près de la Barrière d'Ornano, près de "chez Sambo".

C'est le jour de ses vingt ans, et Camille se repose sur le bord du lit de l'hôtel, *après*, rue de Bègles, paumes en pronation serrant le bois des montants, et projetant la tête humérale en avant et en haut, le cubital antérieur et le premier radial épanouis de part et d'autre ; et, grâce au reflet, sur le rebord du muret humide au-delà de la terrasse où la pluie cesse à peine sur le fond des branches désastrées de platanes, les restes d'ocre sienne et claire, la tête penchée, son dos rond et puissant de nageuse (comme elle a coutume de s'asseoir sur le bord du bassin), de pianiste, si bien lié à la fragilité de l'ensemble, sur son tabouret, aussi surprenant que le soudain profil d'Isis tout au long des salles du pavillon égyptien du Louvre, ses hanches fortes, les fessiers portant dans leur ébauche un plan inattendu, peut-être la danseuse de Degas aussi.

Elle vient de recevoir trois séries de lancées blanchâtres à l'issue d'infinies démultiplications du bassin (*NAM MYOHO RENGUE KYO ! etc...*) ; il en reste sur le lit et sur la poitrine de son mari ; ils étaient "à la colle", ils viennent juste de s'en défaire, comme d'habitude elle des sillons de l'eau javéalisée dans la piscine : un bref arrachement, puis, de part et d'autre, la matière qui se recompose.

Des erreurs s'étaient glissées dans la première version ; des suppléments avaient fait défaut dans la seconde ; la troisième le délivra du tremblement brillant dans la nuque sans le dégoût qui suit en principe cette brève picnolepsie.

Elle l'a vu ainsi à la renverse dans ces nages, ces longueurs invraisemblables, la folie qui le pousse à emboutir d'un pilon invétéré l'obscurité pendant des heures (à la recherche du trou blanc de l'autre côté ?),

la logorrhée cédant à la spermatorrhée – aimera-t-elle autant cet autre organe que sa voix ? –, la tension seule étant la condition de la vie pour le funambule avec son bâton, imbécillité des dents serrées, sans arrêt passant du plus intime au plus externe, du tunnel au flanc du Mont de Vénus, en loopings sur l’anneau de Mœbius : dedans/dehors dedans/dehors dedans/dehors dedans/dehors, fraîcheur du cerveau sans casque puis fournaise de la bataille, forçant tirebouchon féroce pour sortir le fœtus qu’il est au grand jour. Enfin ils renaissent ?

Elle l’a subi à la retourne, la surface de ses yeux brillants, accroupie, debout, ses pommettes un peu rouges. Il n’y avait pas assez de cloisons dans le cube où se plaquer, ventre en avant, se ruer jusqu’à l’usure pour abraser les différences : genre, âge, origine, travaillant les chantournures, les rebords (après la toupie ?), jaillissant vers l’arrière, la queue en aronde, puis finissant par toutes sortes de contorsions jamais éprouvées pour faire jaillir le sentiment vers sa croupe gironde et fameuse pour les musées.

\*

Trois heures plus tard, la terrasse est immonde de boue noire ; on voit toujours les platanes des bords. Il semble que la tension amoureuse doive durer sans que jamais une aube les éveille.

Petits retards de rendez-vous où il voyait enfin la cape fourrée de ses cheveux se soulever dans la cour entre les bâtiments de Noël. La cantate assourdie par les vitraux, lointaine, de la chorale, saisissait avec l’air, aussitôt descendu à sa rencontre, couche de miel sur le froid des premières neiges et fracas tout humide du réel au sortir ; voici des feuilles aux plis supplémentaires, et le claquement de lac des surfaces.

Il fallait toujours que Camille coure – princesse, en coup de vent – à cause de lui.

\*

C’est à la Barrière Ornano que le bonheur de Langon disparaît dans l’atrocité des Girondins, et que Labuche traverse la cloison, assomme le fiancé, le fait tenir par un complice, et viole sa femme à mort devant ses yeux. Ensuite il lui offre de l’argent, mais le Fiancé finit par se suicider.

\* \*

## VOYANTS

### *ESPLANADE*

Dans ce Cabinet de Voyance où Camille s’est rendue peu avant avec Basta, pour connaître *soon-avenir*, chez Marie-Anne, il y avait des insécables

et rugueux retours archaïques datant d'on ne sait quel ineffable. Déjà, tout enfant, chez les Vistandines, elle allait vers les visions comme on va vers le précipice, et aujourd'hui chez ceux qui la consultent, elle ne fait surgir vers le futur que ce qui était déjà là en eux, notamment avec son MUTUS-NOMEN-DEDIT-COCIS de cartomancienne à cadences paires.

Elle les jette sur le Minotaure au fond du Labyrinthe, mais pas de lamento d'Ariane, pas de pelotte, pas de moyen de se faire pelotter dans le tréfonds.

C'est ainsi qu'elle a vu pour le Tsar un siècle à l'avance : Tannenberg, les gourances de Raspoutine, les bolcheviques en dahuts, pattes gauches du côté de la pente... elle agrmente après-coup l'archaïque. Et c'est pour cela qu'à Bruges on l'a traitée de sorcière.

Une fois elle rêva pour Charlotte d'une paire d'yeux se mouvant seuls près de morceaux de corps aux diverses couleurs indépendants et de paquets de poils également autonomes, ainsi que de bouquets de feu et de lumière, mais dans la liaison formidable d'une phrase grandioisement organisée qui lui fit voir clairement l'efficacité du "génie" qui lui servait les phrases dans l'obscurité, car elle lui avait été dictée dans sa perfection d'un seul trait qu'elle lança en se levant.

C'était le portrait de Marat, qu'elle décrit comme un castrat qui chante dans son bain de sang.

Elle voit tout : les femmes qui font barrage et qui empêchent d'accéder au bain, les dénonciations des Girondins, la décision de Marat qui déclenche le couteau de Charlotte, le turban, l'hyperpigmentation tout au long de ses membres résultant de sa dermatose inflammatoire de lichen plan et de sa tréponématose pâle syphilitique, et même sa petite pine roséolée et violacée gagnée de darts furfuracées transgressives qui flotte étranglée sans postérité.

Mais de même, et dès leur plus petite enfance, Charlotte prévoyait pour la petite cousine orpheline l'essentiel, pendant qu'elle cousait : La Sausotte, libertin fumeux, dit aussi Saucisson, le "Théâtre Voyant des Enlumés", avec Rétif, autre libertin fameux lui, et le passage lointain de Choderlos, le club avec Roro et Foufou, à Tournon, les trous de mines affreux de Loos au fond desquels elle rend des oracles.

C'était aussi à la faveur de ces jeux de couture qu'elles faisaient circuler leurs morts : s'enfonçant sous la peau de petites aiguilles pourvues encore de fils appartenant au vêtement d'un mort aimé, lesquelles ont fini par

former des *abcès durs* au long des années, mais heureusement sans infection ni risque de gangrène.

Toutes les deux face à face opèrent en miroir et se renvoient la Voyance grâce à un glissement des sens. L'une a toujours vu dans les yeux de l'autre mieux que dans des cristaux de Baccharah. Charlotte recevait ses Visions par le bas des reins tandis que Marie-Anne les sentait vibrer sur le Mont de Vénus en stimulations tactiles.

Charlotte reçoit régulièrement des pressions de Fantômes au niveau du poignet, du coude ou de l'épaule. Pression du pouce sur des méridiens.

Marie-Anne ne voit pas, *elle entend les Visions* ; elle ne suppose pas, elle touche ; parfois elles surgissent comme des *lacunes* sur un fond coloré. Quand les Visions sont des Voix, elles lui viennent par la langue, organe le plus innervé du corps, qu'elle imbibe bien de salive pour augmenter les transmissions. Parfois les sons bruts ont une signification immédiate : deux crescendos se rencontrant signifient une Croix ; deux cris du Christ deviennent deux points de modulation binaire, la foudre devient un son s'accroissant en hauteur diagonale. Ces glissements de sens se font sans réduction : elle y a un accès immédiat, sans détour mais également sans la moindre émotion. Elle entend des bruits de Voix sous des gammes de sons purs, par bouffées. Elle a besoin de ces sons purs, de ces mélodies pour percevoir le bruit de la Voix des Morts ; certains des guillotins qu'elle entendait parlaient par voix hâchées, ce qui était le moins qu'on puisse ! mais dans les coupures de ces Voix surgissaient des cris plus clairs, plus purs, en voyelles, qui correspondaient aux désirs enfantins de ces mêmes sujets morts, et qui continuaient à survivre à côté d'eux, après eux. Elle avait la possibilité de restaurer phonétiquement les consonnes absentes ; elle faisait prononcer parfois à ceux qui venaient la consulter le mot le plus cher de la personne disparue, et elle les faisait répéter comme ça, indéfiniment, enchaînant sans silence entre les répétitions. Si le visiteur tenait ce rythme et cette régularité assez longtemps, au bout de quelques minutes, mais parfois plus longtemps, au bout d'un quart d'heure, voire d'une heure seulement, elle entendait alors des mots qui n'avaient rien à voir avec celui qui était prononcé et qui petit à petit se dégageaient de la parole du visiteur comme des cancrelas d'une momie ; un discours complet apparaissait ainsi qu'une figure du disparu, mouvante, qui surgissait dans la pièce. Parfois même des glissements de sens induits sans qu'il s'en rende compte, par le consultant lui-même, faisaient surgir d'autres fantômes, d'autres figures, dissimulées, avec une valeur de vérité formidable, de telle sorte que le premier personnage d'abord évoqué

paraissait une pâle effigie ou comme une marionnette devant l'intensité lumineuse des nouvelles apparitions. Parfois, elle pouvait même lire sur les lèvres des fantômes tout à fait autre chose que ce qu'elle entendait dans la pièce de prononcé par eux pour des raisons dont elle ne sut vraiment rien ; il lui parut qu'ils devaient *faire semblant* d'énoncer quelque chose, comme tenus par une Autorité Supérieure, tandis qu'à leurs proches et aux médiums ils pouvaient révéler ainsi par des mouvements différents des lèvres et des mâchoires, divers gestes des membres et de discrètes mimiques faciales de toutes autres significations qui leur étaient plus précieuses.

Parfois un claquement de fenêtre ou de porte lui parlait alors qu'une interjection proche faisait un bruit de verre brisé ; ou bien elle était obligée de reconstituer les mots fournis en désordre anagrammatique de lettres, leur ordre, l'organisation des propositions et des phrases.

Ailleurs, sous une verrière couverte, dans une immense serre chaude, elle reçut un message global à la façon d'une inquiétude dramatique orageuse, l'imminence d'une catastrophe, les dernières paroles du Christ sur la Croix sur le fond tourmenté ventueux des hauteurs du Jean de Paris.

Mais ce matin c'est mal de tête, qu'on en finisse vite ! Pas d'ouverture à la consultation : elle ne voit rien, même avec le tarot Lenormand de 54 cartes. Elle a trop bu de vin la veille au soir avec Talma et Mme de Staël venus fêter avec elle son dernier ouvrage à compte d'auteur à la librairie du Petit-Lion-Saint-Sulpice. Elle a cauchemardé d'une église tendue de blanc, et de pleureuses, d'une musique baroque (Pachelbel ?). Chemin bouché de part et d'autre : les pierres du rocher de sa mort sont aussi dures que son crâne.

### *Charlotte au sang*

Sous-bois, déséquilibre, cassures, pour Charlotte Corday. Toujours de cordée, jamais de Montagne. À Glatigny, chez l'auteur des "Glaneuses", où elle avait sa chambre, et passant de chez lui chez Roncerailles, dans ce trou de chaumière loin de l'Ami du Peuple qui donna naissance à cet autre poète aussi faux que Larronde.

Elle a vécu du manoir au château ; on s'appelait d'un lieu à l'autre.

Sa Trinité est plus de métal blanc que de dorure, multiplicité prise dans le rythme ternaire de la course Augustinienne. Elle est plus proche des coupes farouches de son grand-oncle Corneille que des serpents sinueux de Racine.

Elle craint ce “trop” qui vient en elle, cet afflux de sensations, d’harmonie, de bien-être, cette *surabondance* dangereuse (qui va basculer), cet excès d’odeur (comme un fauve migraineux), de réminiscences qui la soufflètent, etc.

Toute sa vie elle a gardé sa cartographie de faiblesse rainurée de bois tendre, visible en glacis sous son teint diaphane comme à la fenêtre étroite donnant sur une cour obscure elle calquait de petits dessins qu’elle appliquait sur la vitre ; par là encore, comme avec les crayons de couleur de Glatigny, elle était proche d’Arthur. Par ces muscles involontaires elle faisait circuler à vif les hontes et rages de l’époque rougissant de *riens* pour les autres. Elle avait des visions en coin d’œil aussi, à la Frankie Adams, au printemps, sur le sol poudreux des chemins ou faux vives lancées sur le sol chez elle : pas de parquet, du carrelage ; pas de plafond, des solives ; une vaste cheminée.

Et là-dedans elle éblouissait, à travers plusieurs jolies robes offertes, les yeux bien fendus, ourlés, très beaux, très noirs, avec un vibrato vocalique à la Rosa Scarlatti par moments presque grasseyant, se retirant, fauve tapi dans le fond de la gorge.

On entendait souvent Charlotte dans la campagne (on retenait sa voix).

“Je serais républicaine si les Français étaient dignes de la République.”

Et malgré sa douceur elle n’hésita pas à sauver au risque de sa vie plusieurs de ses amis chasseurs victimes de la strongylose respiratoire des lièvres et dont la rate avait enflé démesurément, en leur arrachant les tiques nourries aux cadavres de ces derniers qui leur avaient transmis la zoonose, et qui se fixaient la plupart du temps au bas du nez, dans les poils des moustaches.

Sur le trajet d’un petit chemin dont elle avait la grande pratique elle avait trouvé moyen de rebrousser le Temps : elle marchait de façon de plus en plus intense, ralentissait peu à peu jusqu’à ce que le soleil monte au zénith, puis inversait la marche ; ainsi elle revenait avant la chute capitale de son roi et elle en eut la preuve en rencontrant un salarié de la maison de papiers peints Réveillon qui s’en revenait chez lui tout échaudé de l’émeute du 28 avril 1789 à laquelle il venait de participer et en voyant reflourir en reculant depuis l’endroit de son rebroussement du sens, sur les bordures du chemin comme de sous une bâche qu’on soulève, des paquerettes, des jonquilles, une espèce de trèfle et des coucous qui avaient été anéantis par les retournements laborieux d’un ancien manouvrier promu marchand de peaux aisé de la Section des Droits-de-l’Homme.

Le seul problème c'est qu'elle ne pouvait étendre l'efficacité de son procédé au-delà des endroits restreints dont elle possédait l'entière connaissance, ne pouvant l'appliquer ne fût-ce qu'aux rues des petits villages, et encore moins au-delà.

Le jeune Franklin amoureux d'elle avait reçu ses lettres comme la foudre, puis alors même qu'il se préparait à la rencontre (vite, il faut préparer : le signal en Z du dentifrice, l'ordonnance de la coiffure, le parfum) elle était passée à autre chose.

\*

Elle vint à Bordeaux pour obtenir des informations et des éclaircissements à propos des tombereaux de mort du "Pape de l'Horrible", et de la fenêtre de sa chambre des Allées de Chartres, alors qu'elle venait juste d'apprendre en rage les nouvelles atrocités de La Montagne, elle vit les Girondins fugitifs traverser en courant l'Esplanade.

C'est là qu'elle décida.

Après l'avoir rencontrée, le beau poète Edmond Salles qui l'appelait "sa petite désaccordée" et qui lui découvrit une vocation de peintre vers quoi il tenta de la pousser en lui offrant toiles, pinceaux et boîte de couleurs, lui écrivit ce poème :

*"Charlotte de Neige*

Du gel, dont on voit les scènes à peine, crues  
 Aux dehors nets, les pontons humides et autres,  
 Les cabestans roux. Jeunesses enfuies en côtes  
 Ou à dos d'âne sous veste bleue ; fleurs de givre  
 Aillent toujours dans les flots errants des loins ivres !

Machinerie à bord des profils et des rues :  
 Pour demain n'est pas bien sûre la noire rive.  
 O Vitesse grandie des petites danseuses,  
 Lumières d'or foré, combat de lunes vives,  
 De roues d'airain, remuées de raves hugleuses !

Les tours impétueux des disputes, dérives...  
 Dehors on rassembla les lampes sous la tour,  
 Ici les brûlots sont couverts de ton foulard  
 Incessant de rêve, ô nymphe, avec l'odeur. Cours,  
 Mon âme aux trous de neige plus puissants que l'Art !"

De Bordeaux elle se rendit à Caen, site roman dans les marécages de l'Orne, en compagnie de Laviolle de Maroy et surtout Salles, plus quelques-uns des seize autres, au Grand-Théâtre où avait lieu la réunion du groupe.

Elle continua ce travail du calque jusqu'au jour où dans l'angle inférieur droit du carreau soucieux, elle vit surgir une foule hallucinée de poignardés, d'étranglés et d'étripés de Marat.

Elle posa aussitôt son carton à dessin, crayons et pinceaux, donna le carton à peindre, crayons et le reste au petit Lunel, broya une poignée de pois hors de leur rame viride qu'était en train d'écosser la mère Gautier, les embrassa et prit la diligence pour Paris.

Le Samedi matin on la vit au soleil dans les jardins du Palais-Royal, avec son petit couteau à manche d'ivoire, se promenant en robe à rayures de 8,7 cm de largeur.

La femme Pain était là en cerbère, comme une sculpture.

Près d'elle, le père Brisemiche.

If le Roi avait été là, elle ne l'aurait pas vu, déguisé en if.

Dans son antre, à quelque distance de là, L'Autre Affreux grognait dans son bain ; il se grattait (description horrible...)

“O cor Jesu ! O cor Marat !”

Du hurlement de déchirure sur la poitrine de Marat auquel elle assista en compagnie des maîtresses de ce dernier, Charlotte ne reçut qu'un air mélodique.

Le dimanche il faisait très beau ; pas un nuage sur la porcelaine du ciel de l'Abbaye.

La chemise rouge découvrant la rondeur des seins sous la pluie, l'échafaud visible, elle pensa à ses peintures à quoi le bel Edmond voulait l'incliner, à ses poèmes à lui, bien plus précis, décrivant moins mais disant mieux. Du coup elle trancha ses cheveux et les offrit à un peintre du faubourg tant qu'ils étaient encore à elle.

Après sa mort sa tête rougit encore des gifles appliquées par l'imbécile charpentier. Quant au jeune Franklin amoureux qui devait mourir tuberculeux Bergottien, il fit enfermer dans son cercueil les rares lettres de Charlotte.

Et derrière elle les foules suivirent. Il y avait la foule de ceux qui conspuaient, qui crachaient l'arbitraire en pêchant le faux pour avoir l'ivraie, vomissaient la bouche pleine, ceux qui bouffent de l'Art avec 4,5 de triglycérides, les intrigues du despotisme, ceux qui, donnant l'alarme

à l'œil, bouffent des culs et notre pain blanc le premier, les roueries dans la compression, le mensonge et la barbarie, les coups de majorité de ceux qui baisent de travers et souvent à tort, suivis des coups d'État de l'oppression sur leurs enfants inadvertés, les velléités combinées de toutes les usurpations à la fois et préparant la tyrannie, le monde des sacristies dévotement répandu dans les coulisses du monde politique, ceux qui prient Dieu pour qu'il leur pardonne de ne pas le prier et pardonnent leurs propres offenses comme ils impardonnent à autrui, les arrières-pensées militaires souriant aux arrières-pensées jésuitiques, la Sainte-Alliance des hypocrisies avec les trahisons, ceux qui mentent avec un oui et des non, l'ignominie, l'intolérance, l'inquisition, l'iniquité (mettre sur la tombe I. N. R. I. : Iniquité Non Royale Infecte), les superstitions, la haine, l'abrutissement, la bêtise ignare, les fourbes avérés soutenus par les traîtres possibles, et Tartufe admiré par Judas.

(Par les fenêtres, au passage, elle voit un couple jouer à Adam et Ève première époque, avant les errances de Victorin ; un bonze se laver les pieds dans un lavabo ; et la grosse vache amerlocke que bourre Miralaid s'obstruer les ornières avec du mastic.)

Puis heureusement viennent les plus nombreux, la soutenant, toute la foule des Morts, de ceux qu'elle avait vus surgir dans le coin inférieur de la vitre sale de sa chambre, avec toutes les idées de liberté, de justice, d'humanité, de civilisation, de nationalité, de raison, de vérité, d'intelligence, de gloire, de grandeur, d'émancipation, d'amélioration, de paix, de fraternité, de progrès.

### ***Double-Face***

L'Esplanade rutilait de mille feux, miroirs des carroussels et des labyrinthes que venaient à peine embuer les fumées graisseuses qui flattaient le palais des nouveaux dieux.

Jany-Janus tenait le Palais des Glaces.

(Jany-Janus était une prostituée révolutionnaire anthropophage qui avait mangé son frère pour posséder les deux sexes à la fois ; à partir de là, hermaphrodite aux deux versants elle devint et s'offrit d'abord comme un travelo jeunot recto-verso, sur les Boulevards, porte Saint-Martin, Saint-Denis, et notamment à toutes les sorties des théâtres de ces mêmes boulevards avant de venir s'installer à Bordeaux.)

« J'ai su les deux, lançait-elle dramatiquement au-dessus de la fosse, ayant été à la fois autophage jusqu'à en mourir, et celui qui mange l'autre

morceau après morceau : tricandille, pine, couilles, figne et cagueminettes, poumon, cerveau !

Jouir par tous les excès. Paresser, dévorer la vie impensable, éprouver au centuple chaque segment qui nous fait fuser vers la Mort, sera toujours préférable à aucun travail. La bouche contre la main ! Ham !

C'est simplement la vitesse et l'étendue de la diffusion, qui rendent l'horreur palpable. Chaque soulèvement de la plaque terrestre te montre ces ogres incestueux s'entre-charpant, piou-piou spectateur.

Je préfère la contemplation plus attentive encore d'un embranchement des jours, d'un climat de saison, d'une ancienne terrasse (pruniers, cèdre), au moindre attachement, l'endormissement contre des *fandâmes* charnels à tout couillon suant, tout sillon de couenne.

Le Génie dont je suis, à cette civilisation de Terreur de le supporter ! Et Toc ! Nous voilà faux/sse en tout, ni os ni jus, jamais mère ni citoyen, vache méditative absolue et train avant violent et soutes somnolentes, hagardes. L'hébétude réclamée par l'autre connard de la famille, Pine-Hochet, n'était qu'un après-repas (« *la chair-d'une-femme-haïe est toujours horrible, en fin d'après-midi !* »). Que nous importe si le Monde s'abîme en nous, puisqu'il y gagne ! Marche, marche vers la féminitude et l'ombre ; coche, force, fouille, nuit double et vrai Empereur ! »

\* \*

### *LYCÉE*

#### *Daniel. Portrait de Nicolas*

DANIEL : « Nicolas n'aime pas du tout Nicolaï. Tout juste s'il lui parle. Par contre il s'entend très bien avec Nycéphore, surtout pour notre projet du "Styx". Mais Nycéphore et Nicolaï pensent tous les deux que leur frère Didier, s'il avait vécu, aurait pu être comme ça.

De la même façon qu'en sculpture je reprenais des mises en scène précédentes de personnages en bas-reliefs, des maquettes que j'avais déjà disposées dans la salle de modelage ou des figures découpées et rapportées. Nicolas, lui, utilisait ce qu'il appelait ses "papiers bohémiens", écrits en route et enfoncés dans les poches. Chacun de nous deux assemblait à sa façon des morceaux autonomes. On était déjà dans la double articulation sans sauce romantique. On se sentait frères de Mozart. C'était un baladin d'adoption qui fumait, buvait, et écrivait énormément. Un très bon poète incapable de la moindre réalisation matérielle. Il rêvait d'épouser

une Gitane, c'était son but dans la vie, et pour cela fréquentait les roulottes de tous les campements rencontrés. Étant par excellence *un Sujet du Bord*, qui *zigzague en tzigane*, ce projet des "Enguirlandés" l'enthousiasmait.

La première fois que Nicolas est venu de Libourne (son père avait une industrie là-bas), j'ignorais qu'il eût un frère mort. Il m'a simplement parlé de sa maison, d'une façon sommaire : de la porte sur la cour, puis de l'ouverture générale vers le village d'abord par le grand portail, ensuite par la route remontant au nord ; au sud et à l'arrière il y avait d'immenses champs, des prés herbeux, et au loin les faubourgs grisâtres et roses pâlis.

C'est dans ces faubourgs qu'il a rencontré Claude qui vit près des décharges, "Fouilleur" minier qui perce avec le croc l'amas gelé des détritiques à la recherche d'un élément rare, sépare le Ciel et la Terre à l'aide de ce trait et grâce à lui du Chaos se tire. Dans la famille de Claude, il ne leur restait plus que la roulotte, et la compagnie des gitans vivant des frites et de la vente des animaux ; autant partir ! Autant suivre cette ligne toute de contiguités à présent, cette ligne de chant du récit que heurtent les récifs, ces blocs primaires la trouant.

On voyait d'abord de Nicolas la cape des "Prépas" et le sourire rapide ; on ne retenait pour ainsi dire rien de son visage.

En retournant la tête vers moi, il gardait encore les lueurs d'artifices passés ; il ne me parla jamais de son frère mort, aspiré par les mauvais marais, et enfoui sous les prés humides.

Celui qui devait me servir de grand frère avait déjà perdu le sien.

Il me fit part de ses "Prières", dont il faisait mine de rire, et de ces sortes de "Commandements" qui lui avaient été dictés, ainsi que de sa division du Monde en Cinq Continents.

Au début, j'avais l'impression que les jambes de la fin des vieillards avaient été mises au commencement, pour la plupart de nos proches. Et pourtant, c'est alors que disparurent cette sorte de tétanie puis de prurit atroce et de démangeaisons qui m'arrivaient à force d'impatiences dans les jambes, lorsque je ne courais pas de longtemps.

Au "Styx", notre vieux bus installé pour l'instant devant le Lycée et peint de désordres, les charbons ardents du poêle étaient à la fois la préparation des aventures dans le soir qui tombe et le signe d'une



méditation forcenée, farouche où la nuit vient (la ligne pour trait continué qui est un point poursuivi à peine), la machine en mouvement et le retrait de la veillesse des solitaires, car la figure maternelle avait totalement disparu pour nous deux.

Nicolas était surtout l'initiateur de nouveaux bruits, d'autres façons d'ouvrir des bagarres curieuses avec la vie. De loin, la peau verte claire des prés. De près, les touffes iroquoises des verts passés des bois.

Papillotements autour des braseros de leur taille, toutes. Il n'avait pas de liens comme moi qui cherchais parfois à me souvenir du bronzage de Kenny Wisdom dans un état de revanche avec Pipo et les voyous de Sainte-Croix. Quand nous déambulions le soir par la rue Sainte-Catherine, la magie des illuminations des vitrines que j'avais connues enfant prenait un tour encore plus fantastique, alors que souvent ce genre de grandeur perd de sa qualité épique avec le partage.

Enfant, j'avais été ébloui par des étangs gelés, des fossés profonds fournis de queues de renard givrées, d'immenses étendues de neige, mais de ce chapitre-là de ma vie je n'avais pas retenu le nom des lieux ni le titre. Il brillait, c'est tout. Nicolas m'apprit à revoir tous ces rapports carte et terrains, à scruter toujours plus tard et plus avant tous les pays étrangers de l'Hiver comme une ultime section de l'Encyclopédie, un passage d'or qui serait bâclé. Quand nous partions autour de chez lui, en vadrouille, on voulait tellement arriver quelque part qu'on se perdait à la nuit chue, sans autre calcul que les cailloux du chemin, les embûches, les empêchements de la réalisation du plan, de la mauvaise circulation (on allait souvent à contre-sens), un barbelé soudain en travers de la voie nous obligeant à suivre un autre itinéraire comme des bêtes. Nous produisions une théorie inefficace dont chaque jour était malgré tout une application construite.

On voyait parfois des lignes de feu, des lanternements, on s'arrêtait. Arrivés à force de se perdre. Une fois, Nicolas a piétiné les chrysanthèmes de la tombe d'un petit mort. Désolé, quand il a vu cela, il m'a fait le panégyrique de ce jeune héros, hésitant entre plusieurs tons de récit, pour s'approcher au plus possible de la vérité de cet enfant-là, qu'il aimait beaucoup, un orphelin mort voilà peu, maigrichon et pauvre, qui n'adorait rien tant que de se brûler au soleil des lézardes.

Au retour de ce genre d'expéditions : matelas et atlas ; enfermement à double tour dans des armoires au grenier jusqu'à la fin de la lecture. On



a dit “veilleuse”, on aurait pu aussi bien dire hibernation de la pensée ou saisie hypertensive du cerveau.

Au moment où il me racontait ses secrets bohémiens, Nicolas exigeait que ce fut uniquement à la lueur de la bougie, condition qu’il se donnait aussi parfois pour écrire comme si l’ombre mystérieuse, errante et gigantesque ajoutait une profondeur à son écriture, anciens voiles naïfs pas vraiment tombés, datant des feux de fiançailles.

(“Oreille que je lui vole,/Droite c’est moi qui la vois, /Esquif nageant dans le flot des boucles brunes,/–Seulement la voile –/Émouvante et sincère/À la cadence des floods”)

Il a toujours eu ce rêve fou d’une écriture donnée, et l’entretient tout le temps avec des expériences naïves comme d’écrire à l’écoute de morceaux sirupeux : Albinoni, Pachelbel, etc.

Il répétait la fuite future et définitive à l’intérieur de son crâne, déambulation d’une *campagne privée de lieu* ; il était toujours au bord du départ, sa grande cape noire éternellement sur le dos, noctambule du Pays des Rêves ou somnambule en lisière du Pays des Morts s’arrêtant juste avant de franchir leur porte ; c’est pour cela qu’il était l’ami de Jean. Car dans le dortoir avec Jean Sales, il redevenait le poète devant les lampes, les ouvriers en bleu, la voile...

Peu de jeunes filles ; plutôt l’inconnue, celle des mathématiques. On songeait à diviser le monde entre nous trois, comme d’autres l’avaient fait avant nous. Nicolas voulait explorer la nuit, moi le jour, Jean les états intermédiaires.

On allait souvent au Maroy en vélo. Il appelait cela “Le Manoir”, malgré ce que Michel lui avait conté de l’histoire du lieu. Il adorait le pigeonier, en contrebas du grand pré, que ce dernier rebâtissait peu à peu.

Ça ressemblait parfois à un chemin de calvaire, que nos promenades en vélo, même si on évoquait en riant “la course de côte” de Jarry. J’avais été cycliste dans mon enfance, plus que lui ; pour moi c’était une nouvelle articulation du plaisir ajoutée au corps, l’équivalent du rêve. Nicolas, plutôt malhabile et bavard, faisait toujours des queues de poisson par mégarde en parlant ; on se heurtait contre les barrières en voilant les roues, on déraillait, on s’abattait sur les épines, on se déchirait les mains aux clôtures, se protégeant à peine le visage, à cœur battant, le sang aux tempes.

Bouquet de lucioles qui à droite, à gauche, animal ou chasseur fluorescent.

Il adorait cette situation, au Maroy ou ailleurs, de l'invité dont tout le monde a oublié le nom sans pour autant l'ignorer, et qui grâce à cela circule en paix dans tout le domaine, *invisible et presque innocent*. Il se réveillait souvent avant les autres, traînait dans la cour au petit jour, sortait sous le noyer avec sa balançoire, à ces heures-là où le paysage contient des plissements de soi.

Un jour, il lui est arrivé, à cet endroit-là, d'avoir le pressentiment d'un grand bonheur sans raison ; le lendemain, la grand-mère de Michel était morte.

On s'est réveillés plusieurs matins là-bas avec les lampes-tempêtes encore accrochées des discussions de la veille, le reste de cette ligne de feu, conversation énigmatique, clignotement mystérieux de la pensée, quoi encore ?

C'est un pan désertique dont rien ne semblerait devoir venir, et cependant... Ce n'est pas le masque de la mort qu'on voit là, qui dégouline, ses orifices distordus.

Quand Nicolas fuyait rejoindre le camp des Gitans des faubourgs, là où traînait Claude, il s'en cachait ; même ses proches gardaient le secret. Sa mère lui gardait des "rechanges" qu'elle laissait sur le lit. Ils étaient pris dans une sorte de comédie.

C'est dans cette angoisse des trop belles journées qui furent, avec une exaltation presque douloureuse, qu'il nous dépeignit trait après trait sa Gipsy adorée. Puis le trafic du soir sur le bord de la route proche emporta les traits avec la poudre. Il y avait des figures inquiètes, dans les voitures passant sur la route, des paquets qu'on rééquilibre sur les galeries, de fichus enveloppements, indistincts. Plusieurs faisaient des écarts au virage, à nous voir.

Elle arriva enfin un jour avec sa roulotte ; on vit Nicolas avec un corps contre lui.

Ses frères étaient comme des Djinns, petits gitans aux cheveux en touffe hirsute jamais coupés, aux vêtements déchirés de partout. Leurs surgissements étaient toujours énigmatiques ; ils agissaient en groupe comme toujours seuls, et leur troupe disparaissait sans qu'on s'en rende compte, animaux savants, oiseaux de Paradis, fracas de lumière qu'on voyait courir par les nuits froides sur la glace, ombres grises...

Ensuite, dans nos activités, du fait de cette passion intercalée, il n'y eut plus de démarcation scène-salle, acteur-auteur, travail-récréation ; ce fut la désorganisation... Portée jusqu'aux butées impératives du Lycée avant et après les cours : nettoyage du tableau, disposition du cahier de texte, balayage de la classe, rangement des casiers, etc. toutes les taches et corvées nécessaires.

En même temps le drame de la cour s'intensifiait : mourir ou jouer !

Roulements de tambour, grands feux, nappes d'ombre. Le Cirque, la Foire, la Bohème ! L'épicerie des Losawœy devint un lieu veuf du réel, on ne la fréquenta plus ; par contre le mythique "Magasin Universel" cours Victor-Hugo s'amplifia jusqu'à la démesure, comme les grandes drogueries du Sud des États-Unis ou celle de Saint-Augustin : à la fois grenier et lieu d'une extrême lenteur de la distillation sociale, là où l'exotique se confond avec l'endotique, l'humble discret de tous les jours. Seul un décalage infime permet de passer de l'un à l'autre, et du jour à la nuit le magasin appartient aux enfants qui y habitent.

C'est ce qu'Arthur a cherché dans les Colonies : un immense grenier magique.

Plus on allait, et plus cette fleur luxueuse de papier se simplifiait, se territorialisait, perdait ses dimensions de nappe cosmique. La Bohémienne de Nicolas devenait pour nous identifiable.

En retrait, on pouvait tout de même toucher au marbre de la mort.

Un jour Nicolas m'a parlé de la petite couturière aimée de Nycéphore, qui vivait à Paris, et dont ce dernier voulait faire "la petite danseuse au sommet de l'Empire."

### ***Nicolai. Basile. Le voyage à Pau***

Au Lycée, on adorait tous Basile, le conducteur de bus des voyages scolaires en fin d'année. Le reste du temps il nous apprenait les passes de foot et officiellement il était factotum.

Il était du coin. Il adorait, surtout l'hiver, avant le jour, péter à la hauteur de l'usine à gaz après s'être gavé de champignons du Sud-Ouest, fureur mégalomane lui donnant l'illusion d'empuantir tout le paysage et imprégnant tellement son siège qu'il en conservait tout du long une aura d'une infection persistante à couper au sabre !

Il nous tenait des discours sur tout pendant le voyage : la Bible qu'il connaissait par cœur, et surtout la Genèse et le problème de la Trinité et

du semblant, version italienne. Il nous disait que pour eux, le semblant c'était pas du bidon, c'était même tout l'inverse. Il aurait adoré travailler dans un Hospice mais il avait pas les diplômes.

L'arbre tordu, la veste rouge, il trouvait ça beau, le désordre sur la voie et la route parallèles, par ce temps gris pluvieux couvert : et surtout ce jour-là un morceau déchiré de carton, un vieux chiffon, du poil avec un con, un fion, un tronc, des tétons, un étron...

Il s'agissait du fil même sur lequel les perles de sa folie étaient enfilées.

Par contre tous les lycéens haïssaient cette visite à Lacq, cette "partie utilitaire" du voyage de fin d'année, après Pau, la poule au pot, le roi Henri, Sully-les-Mamelles, l'entrée en pente du château. C'est pour cela qu'on tua cette conne de gallinacée de prof d'Histoire, qui croyait nous faire rire en retournant ses paupières, avec l'aide de Basile, et qu'on en jeta les morceaux par les fenêtres du bus, en désordre !

Le reste du voyage, on lut des bouquins dégueulasses apportés par Zinopino.

Zinopino prenait ses permissions chez un médecin de Valmonciel, son parent. Il en rapporta une fois des planches médicales coloriées, sur lesquelles on pouvait examiner dans tous les détails les replis les plus intimes du sexe féminin. Des numéros de renvoi donnaient en marge de la gravure le nom de chaque organe, sans en préciser l'usage, malheureusement, ce qui était une lacune bien gênante, car les garçons manquaient d'aperçus techniques suffisamment précis. Il leur était difficile, en utilisant ces arides schémas, de reconstituer l'acte d'amour, qui demeurait pour eux le mystère par excellence.

\*

En Histoire-Géo, dès le retour du voyage, je me mis au premier rang, face à Messire Roberval, celui qui remplaça "la dépouille de Pau", selon l'expression des journaux, prof lyrique qui me disait que j'étais "dans la Fosse aux Lions", avec ses grands gestes armés d'une canneville de trois mètres qui lui permettait depuis sa chaise de désigner l'endroit des envahisseurs sur la carte ou de frapper un crâne rebelle, par exemple celui de Leregas, qui venait d'extraire sa bite énorme et de la poser sur son pupitre aux grands éclats de rire de tous.

### *Géographie*

"Ainsi s'unissent astres et planètes, Fogazarro,  
Non par le corps, mais par la lumière ; ainsi

Les palmiers non par la racine mais le feuillage.  
Voici nos noms sortis des forêts, sentant le fauve.”  
« Au milieu des lions te voilà ! C’est toi qui descend,  
T’assieds tranquille ! » disait le maître de Géographie,  
Tendant sa canneville immense sertissant la craie  
Vers la carte, à propos de La Louve.

Lutte avec l’Archange, chastes récits vivants !  
Plus qu’aucun autre, “*çui des images*”  
Passant à travers philtres le moindre zéphyr lu  
(Un élève du Sodoma : Ricciarelli, dit “Le Braguetteur”.)

Ensuite, du palais vers la Piscine (la Fameuse !),  
Tous ! À l’avènement ! Et en son cortège.  
Il regagna l’Éthiopie... Écrivez-le en gueze noir,  
Trem pant dans l’eau de leurs lessives et les humées des conifères !

Qui est-ce de profil, qui, sur la roche, adroit,  
Déchire ses poèmes de la main gauche ?  
Le couple se leva, tragique, et courut  
Sans voile dans le rêve, croisant les Trois Parques.

L’Une sur la route conduisait la voiture  
Et les deux autres groupées noires près d’elle,  
Colonne de granit du Destin avec calme au-dessus du précipice :  
Celle qui faisait Deux avec moi, tomba morte !

\*

Et quand on peut aller de nouveau dans les rues,  
Elles étaient couvertes d’herbe, après La Peste,  
Avant l’Incendie Géant, le brasier génial absolu,  
Là où *The Butcher* massacre *The Punk* ! Honk !

Pièce par pièce le vêtement, puis la terre, l’habitation  
Ensuite, le corps, pour ce jouir de pluie sur les cataractants cartons.  
Ici Dimanche : restes anciens et textes sublimes ;  
Lundi : poitrine ouverte de la fiction, les fenêtres ; Mardi : les épaules,  
raison.

Plusieurs amis de Morphée à mon flanc  
 Geignent dans l'hiver dont la cloche vibre basse, la buée bleue au front  
 Bombé. Un Géant Stavelot sous la colline  
 Et les saules passe, usant des acides après-midi destitués.

\*

Aux Bozarts, plus tard, Maître Trimard, de même, avec un grand bambou, saura corriger n'importe quel fusain à distance, justifiant sans doute par la rallonge son Prix de Rome.

\*

Aussi loin que je me souviens, *je n'ai jamais travaillé de ma vie*. J'ai toujours été un parasite, asocial et profondément anarchiste. Des études que j'ai faites, je n'ai rien retenu. Ensuite j'ai lu pour mon plaisir, sans aucune méthode, et de considérables conneries. Par cela aussi je suis proche de Zinna, mais moins que Nycéphore. Mon copain était Morisson. Mais on se moquait plutôt de lui, bien qu'il soit costaud. On le surnommait "Saucisson" à cause de ses mœurs.

Scorzzi, ennemi de Morisson, une fois que l'autre lui proposa de le branler, eut la vision d'une boule rouge pour sa bite.

Il m'apprend que Marie a été au moins une salope, puisque je suis né. Il pleut ; les autres pataugent dans la boue, au football ; on est trois ou quatre à s'être tirés, à faire *bande à part*, véritablement "école buissonnière". On arrive à ce tas d'ordures ; l'un de nous chie dans une boîte de conserve, aux bords coupants ; il n'y a que déchets, désordres, des désastres climatiques et cosmologiques.

Le père de Morisson, alcoolique avancé, était adepte du foot ; lui aussi, mais surtout du foutre. Il jouait dans le club des "Coq Rouges". Un jour que son père le déposait en 4L place Henri-IV, face à l'Hôpital Saint-André, à l'entrée du club, en plein marché aux oiseaux, il eut comme une hallucination fondatrice pour le reste de sa vie, qu'il nous rapporta : *ça sentait le foutre et l'urine dans la voiture du père !*

Il essaya de démêler si, par contiguïté l'odeur ne venait pas du marché ; mais non : l'odeur avait cessé en sortant !

Il nous raconta également tout de ce *cette expérience eucharistique* qu'il avait faite avec le moniteur, de le branler et de recueillir son sperme dans un verre à liqueur pour voir la quantité, puis de le boire !

Morisson a des cheveux raides, un grand nez pointu, une bouche braise et des yeux obliques et brillants qui lui donnent une sorte de sourire de renard, une forme aigüe de visage, par là où sa féminité s'atteint.

Son père le descendait habituellement en mobylette devant le Lycée, et nous, bien que du même milieu, on avait honte pour lui, on regardait ailleurs, alors que certains de nos camarades en blazer anglais et pantalon de flanelle sur des crocos souriaient ostensiblement dans sa direction.

Quand son père le raccompagnait, le soir, et qu'il venait branler le moniteur, qu'il savait qu'il allait se branler avec lui (peut-être *le sucer*, comme l'autre jour ?), il se sentait tout drôle, et il nous le confia.

Un jour, après un match de coupe, le moniteur a organisé un "truc".

« Tu vas pouvoir te dépucceler enfin, dit-il à Morisson. »

Ils jouaient dans un stade très loin, vers Caudéran. Celui qui était prévu pour le match, à Bègles, était impraticable. Au fond du terrain, y'avait des "tasses" abandonnées, sauf par les tantes du coin.

« Vas-y, lui dit le moniteur ; les mecs t'expliqueront comment faire ! Mets simplement ce masque, pour pas être reconnu. » Et il lui enfila sur la tête un déguisement de supporter peint sur une peau de porc blond pâle.

Il n'y avait plus qu'un gars, dans l'obscurité des lauriers qui avaient envahi l'endroit, et dont l'odeur "sauvait" un peu la puanteur de l'urine moisie et du pain trempé. Les fenêtres avaient été obturées de cartons et de fils de fer. Pas de lumière dans ces chiottes d'infections. Il ne distinguait que les contours, pas même la couleur des vêtements. Il se sentit happé sous les bourses et glisser immédiatement dans une cavité plutôt tiède. Ce fut très vite fait. L'excitation et la nouveauté le firent débourrer aussitôt, sans un cri ; à peine un râle.

Mais la tante, qui se branlait en même temps, fit alors entendre sa voix :

« Oh ! Oui, oui, gueula-t-il ! Oh ! Comme tu me la mets profond, dis-donc ! Vouuhh ! Tu me fais un enfant là, dis, c'est bon, hein ! Tu me le gicles ton gosse, dans la merde ! Oh, le petit ! Viens, viens, mets-moi tout ! Làààà ! »

Morisson s'immobilisa sur place et pleura doucement, *contre le dos de son père* ! Il sortit en trombe, sans s'essuyer, comme on arrache sa queue, franchit le cagibi les glandes à l'air, déchira son masque et s'enfuit en courant jusqu'à perdre haleine dans la nuit.

Sa mère l'attendait sur les boulevards, à la terrasse du "Français" où elle travaillait comme ouvreuse. Il faisait doux ; elle souriait, elle lui avait gardé un ticket gratuit ; les couverts, les tables et les bouquets cueillis aux couleurs humides dessus, les verres, le rotin juste frais lavé, tout brillait au soleil de mai.

***Astrobade***

Gastrobas adorait voler le pain à la cantine du Club des Coqs Rouges ; il le volait par tronçons de miches, en prenant le bout dur. Le Club était toujours resté dans l'ancien bâtiment-entrepôt d'un crépi doré qui abritait jadis le tissu en énormes coupons d'un commerçant juif aujourd'hui ruiné, à l'angle de Sainte-Eulalie.

Et ses moments d'excitation les plus frénétiques étaient au moment des premières poussées du printemps quand les oiseaux commençaient à chanter dans les rues et dans les platanes de la place alors que le froid des aperçus de verglas, de givre et de glace persistaient encore ; il aurait marché nu à travers la ville, s'il avait pu !

C'était un bon ami de Morisson ; il aimait bien sentir le bord de croûte grattant sa queue, toute la journée, et le portait comme ça, dans la sueur de ses couilles tout un jour ; puis quand il était un peu attendri il pissait dessus, sortait lui-même la queue de Morisson pour qu'il imbibe le pain en lui pissant dessus, inondant tous ses vêtements, et enfin, dans le premier groupe de "tasses" disponibles, près de l'église Sainte-Eulalie, il le laissait tremper puis revenait le surlendemain matin, et, avec des œufs durs glabres à peine extraits de leur coque, une ou deux tranches de jambon d'York couenneux, il le dévorait à la terrasse du café d'en face à l'aise comme Belzu au Palais, en redingote et gants, glissant comme un démon dans les salons cirés.

\* \*

***VOYANTS******À TERRAUBE***

(Importance de "l'Europe plate et froide".)

***Journal de Lydou******24 août***

La pluie était très forte, quand nous avons décidé ("Un... deux... trois !") avec Aube de quitter notre abri pour rejoindre Papa sur le port. Un pauvre chien perdu courait en travers, et en nous voyant surgir, il aboya furieusement, apeuré ; son écho lamentable se répandait dans le lointain. Au loin, la tempête faisait rage, et un bateau mal amarré alla donner du nez dans la jetée où il se brisa comme un œuf, avec un fracas terrible de craquements multipliés.

Soudain, tout se calma ! Et dans ce cadre tourmenté ce fut comme si tout recommençait.

***Dimanche 30 décembre***

Claude et Loulou nous achètent des bonbons.

Claude ne m'appelle que Mademoiselle.

Le soir, j'écris à Monique R., Annette P., Marie-José M., Nadine C., Liliane C., Liliane D., Nady F., Marie-Thérèse G., Colette K., Jacqueline L., Lucile M., Monique N.

Cet après-midi, avec Christiane D., nous avons recherché *les endroits I* (c'était avant tout, avant même *les paroles I*). Nous rappellions les quoi ? Il faut dormir.

\*

***L'année Suivante***

***Mardi 1<sup>er</sup> janvier***

À trois heures, Christiane D. arrive et nous faisons un devoir d'anglais dans ma chambre par la fenêtre. On rit bien. Puis elle me fait un souvenir (celui qui est à la page précédente), quand Papa arrive et me demande "si il se fait, cet anglais ?" Alors vite Christiane D. tourne la page et fait semblant de faire de l'anglais. Là : "*walking back from the school*". Ensuite on part.

***Jeudi 17 janvier***

Jean-Pierre Moustéou devait me porter les photos d'identité (il est collé), mais c'est Monique Dégans qui les a prises avant lui. L'après-midi, nous allons à Gauge et on discute avec Alain F. et Jean-Pierre Moustéou. Il y a aussi M. Olivier Larronde, qui est poète ; c'est un ami de Jean. Il est vieux ; il a 36 ans.

Le matin, j'ai donné la lettre de C. et de Christiane D. à une externe.

\*

***L'année Suivante***

***Jeudi 14 mai***

Il est 1 heure. Nous venons de sortir du réfectoire. Je suis dans un coin, seule, dans la cour, les jambes au soleil. J'espère que cet après-midi celles du sport pourront se baigner. Hier matin, j'ai passé deux heures à la piscine au lieu d'aller en Études. Nous n'étions que cinq ou six de ma classe au milieu des 4<sup>e</sup>. Et hier après-midi, comme j'avais deux heures de Plein-Air, je me suis encore baignée. Il y avait à peu près tous les garçons de seconde. Jean s'est baigné. Il est longtemps resté sur un banc à côté de moi ; il m'a dit qu'il aimait beaucoup rester sous l'eau, que ça faisait comme un autre monde. Il avait un maillot bleu clair, comme moi ; il est aussi blanc de peau que moi.

Maintenant, je suis sûre que Françoise Ducaud ainsi que Maryse Larroche en sont amoureuses. Maryse est très jalouse de Françoise.

J'aimerais rester longtemps comme ceci, seule, tranquille, bien installée au soleil. Je suis cachée derrière une palissade, et ni Jackie Fourtet ni Jackie Le Gars ne viendront m'y dénicher.

J'ai fini mon dernier cahier dimanche soir au lit, dans ma chambre, tard.

J'ai acheté celui-ci hier matin chez Siris. J'ai préféré ce genre de carnet à spirales et à petits carreaux, plus joli et qui durera plus longtemps.

### ***Samedi 16 mai***

#### ***Mon Journal.***

Ce cahier a été commencé par Maryse Laroche (à l'autre page) ; elle m'a fait un souvenir (mais ne l'a pas encore fini).

Christiane m'a dit que dimanche prochain Jean allait peut-être rentrer. Je lui ai écrit, mais pour remplir la feuille de papier à lettres avec autre chose que des banalités, je lui ai demandé des renseignements sur Olivier Larronde et sur Henri Logréou, un garçon de Lectoure qu'il connaît. D'ailleurs ça fera plaisir à Odile, puisque c'est elle qui s'intéresse à ce gars.

### ***Dimanche 17 mai***

Il est plus de 11 heures. Je viens d'éteindre le tourne-disque et je me suis couchée en finissant une cigarette. Dehors, il fait un vent épouvantable et très chaud. C'est assommant d'entendre ce vent. Cette après-midi, je suis allée à Auch en car avec le basket. C'était la finale et le Mas a gagné contre Saint-Augustin. Donc il est champion ! Jean-Paul qui fait partie de l'équipe est fier. Je ne me suis pas beaucoup amusée, il n'y avait pas beaucoup de monde, et on était les deux seules filles dans le car, avec Aube. J'aurais préféré faire un tour à la fête à la Sauvetat.

Jeudi dernier, à la piscine, Jean et moi nous sommes bien amusés. Nous avons discuté de choses et d'autres ; il m'a dit qu'il n'aimait pas trop les filles maquillées ; cela l'a surpris que je lui dise que les Armagnacs se sont toujours opposés aux Bourguignons.

Samedi, au moment de la composition de français où j'avais choisi le sujet général, comme la fenêtre donnant sur les promenades était ouverte, Monique Raymond l'a vu passer.

### ***Mardi 19 mai***

Je suis en études depuis quelques instants. Maryse est allée voir Richard Antony à Vic lundi soir.

À midi, je suis restée avec Aline dans la cour, sans soleil ; il faisait presque froid. Nous avons parlé du mariage. Je lui ai dit que ce que je regretterais le plus de ma vie de jeune fille serait ma chambre et mes

instants de solitude, le soir, la nuit. Elle est absolument de mon avis, et m'a dit que ce serait mieux de coucher assez souvent séparée de son mari, dans une autre chambre. De temps à autre, je crois qu c'est très agréable de se retrouver seule à rêver, solitaire, à la fenêtre, de pouvoir écrire son journal en prenant son temps, fumer, lire sans gêner personne. Je me sens découragée, toute triste, dégoûtée, quand je pense que tout cela va finir.

Heureusement pour moi, j'ai seulement 16 ans (pas tout à fait encore !), et physiquement comme moralement j'en parais 18. Mais comme j'espère garder quand même mon caractère jeune, j'aurai ce plus bel âge de 18 ans de 14 à 20 ans au moins !

Oh ! Là ! Je n'ai pas fait le français pour demain, et je vais m'y mettre. Il est à présent 8 h 15. Le prof va sans doute nous rendre les compos, et je compte sur un 11 ou 12 pour rester dans les 5 premières.

Il va bientôt être dix heures et je suis dans les W. C. du dortoir. Je vais bûcher la compo de géographie. Jacky L. G. est avec moi ; elle étudie l'histoire.

#### ***Vendredi soir 22 mai***

Maryse vient de finir mon souvenir. Ça n'est pas trop tôt, depuis le temps qu'elle l'avait commencé !

Dans la nuit de mercredi à jeudi, les "conscrits" sont venus dans la cour du Lycée, criant des idioties, naturellement (Maryse les a toutes retenues, surtout les plus cochonnes !). La Directrice et son mari se sont levés ensuite pour bien vérifier qu'il n'en restait pas un caché dans un coin !

J'ai bûché ma composition de géographie (veillant dans le dortoir immense mercredi soir et hier au soir), et ce matin je me suis encore réveillée à cinq heures pour travailler ça, mais j'ai fini par m'endormir sur le cahier !

Jeudi après-midi, en promenade sur la route d'Auch, je suis restée avec Françoise Ducaud ; les deux Jacky étaient à Auch pour l'athlétisme. Serge Fourton et Gaillard sont venus nous voir. Fourton faisait toujours son intéressant. En rentrant, une voiture de gars que nous ne connaissions pas s'est arrêtée pour nous demander si nous ne voulions pas monter. Ils ont ensuite taquiné d'autres filles qui se trouvaient comme nous à la fin du rang.

De 10 h 30 à 11 h 30, ce matin, j'avais permanence. Je me suis mise à côté d'Aline qui a étudié son histoire. Derrière nous, il y avait Fourton et Jean (il était plutôt derrière Aline, aussi je pouvais mieux le voir) ; j'étais toujours à moitié retournée, le dos contre le mur. Nous n'avons fait que discuter tout le long de l'étude, de peinture et de cinéma. Puis il a lu mes

lignes de la main : j'aurai une vie beaucoup plus longue que la sienne, et une fille. Mais ma ligne de tête est très courte, tandis que la sienne est très prononcée. Puis Fourton a voulu à tout prix nous raconter des blagues sans intérêt ; Jean souriait à peine ; il avait l'air de plutôt réfléchir ; je lui ai donné un morceau de gâteau que j'avais dans la poche.

En cours de maths, je me suis mise derrière Jeannot Mortère. En français, l'après-midi, enfin, j'étais à côté de lui.

En gymnastique, nous sommes allés au stade à pied ; j'étais au fond du rang avec Aline. Le rang des garçons venait immédiatement après nous. Il m'a frôlée deux fois en passant et j'ai rougi... et Aline m'a demandé pourquoi je rougissais si facilement en le voyant ; il était juste derrière moi à ce moment-là et je crois qu'il a entendu ma réponse... Je ne me suis pas mise en tenue, en gymnastique. Nous sommes arrivées très en retard au Lycée. Il a dû rentrer en car, parce que je ne l'ai pas revu. Il va peut-être être absent la semaine prochaine : il doit passer le conseil de révision...

#### *Dimanche 24 mai*

Aujourd'hui, il n'a fait que pleuvoir ! Ce matin, c'était la messe de la communion solennelle. J'ai fait un grand effort pour ne pas pleurer lorsque les communiants sont entrés en rang, lentement, dans l'Église, accompagnés par l'orgue, alors que nous chantions en chœur ! C'était si solennel ! Je regrette le jour de ma communion.

Après la messe, je suis un peu restée avec Claudine et les garçons. Pierrot nous a payé les gâteaux des rois. L'après-midi, j'ai fait des maths avec Papa, et à 5 h 30 je suis allée aux vêpres.

#### *Jedi 28 mai*

Avec Alain Wagnier et Jean nous avons décidé de nous mettre tous les trois ensemble, afin de mieux réussir la composition de physique demain ! Alain me soufflera, et je soufflerai à Jean !! Hier à la fête à Mouchau, Maryse a vu A. F. avec la Miss Cassaigne !

En Plein-Air, nous sommes allées à la piscine. L'eau était froide. Il n'y avait pas "Les Classiques", car ils avaient compo de maths, et je ne me suis pas très bien baignée. J'ai vu Robert ; il s'est baigné.

#### *8h 1/4*

Je suis revenue d'Agen il y a une 1/2 heure. Papa m'a acheté un cardigan, sur les conseils de Grand-Mère, et de l'étoffe pour me faire une robe, couleur feuilles mortes. Depuis le temps que j'en désirais une de cette couleur ! Pendant que je me baladais, les filles sont allées en promenade sur la route d'Agen à la "Demi-Lune".

**Lundi 1<sup>er</sup> juin**

Je suis sortie à quatre heures comme d'habitude, et je suis allée prendre le gâteau commandé (un "Succès") à la pâtisserie pour Grand-Mère. Ensuite, j'ai acheté des gâteaux secs et un tube de crème "Vichy". Lorsque je suis arrivée au Château, Papa n'était pas encore là. J'ai fait un paquet (crème "Vichy" et tube de rouge à lèvres).

Dimanche matin, nous avons, Grand-Mère et moi, souhaité la fête à Papa. Ensuite je suis allée à la messe, où j'ai trouvé Christiane et Claudine. Après la messe, nous nous sommes promenées un moment. Chris m'a raccompagnée, et m'a appris qu'Éliane était en....te.

Depuis à peu près quatre dimanches, je ne l'ai pas vue, elle n'est pas venue à la messe... De plus, elle ne va plus au Lycée depuis quelque temps. Christiane m'a dit que ses parents allaient l'obliger à se marier pendant les vacances, bien qu'elle n'aime pas du tout le gars.

À midi nous avons encore souhaité la fête à Papa et aussi à Bielle, au Village, avec les gâteaux. Vers quatre heures je suis sortie. J'ai emporté mon Kodac pour prendre la dernière photo. En allant chez Chris, j'ai rencontré Loulou, Gilbert, Guy Vigneau et Jacques Dugros. Pendant un long moment nous nous sommes promenés au village. Puis vers 5h 1/2 nous sommes partis en voiture avec Daniel Duproux au lac de Terraube. Nous en avons fait le tour, puis avant de rentrer au Château, nous sommes allés au café à Terraube jusqu'à 6h 20. Il y avait des disques, et j'ai écouté "Serre la main d'un fou", de Johnny Halliday. C'était l'ennui, l'ennui mortel tout le jour, ce que ne comprend pas Jean (quand il n'est pas là !).

Enfin aujourd'hui Lundi, Jean est revenu ! Je revis. Nous sommes de plus en plus souvent ensemble. En T.P. de physique, le prof a été sympa : il ne nous a rien fait faire. Nous avons écrit partout sur les tables. J'étais à la place de Jean, je lui ai fait un long baratin, et pour le faire râler j'ai écrit : "Tu es trop maigre." Je lui ai aussi dessiné un bouquet de marguerites.

**Jedi 4 juin**

Mardi, en histoire, la prof a décidé de me faire dessiner le type du héros romantique pour décorer la classe. On a fait aussi de grandes planches de cartes postales et je dois y écrire en grandes lettres ce qu'elles représentent. En Plein-Air, nous sommes allés à la piscine en car, avec les garçons. Dupuy m'a passé les trente francs du car ; Jean voulait s'asseoir sur mes genoux !!

Aujourd'hui, à table, j'étais juste à côté de lui ; il a chanté assez fort "notre chanson" ; je me suis sentie rougir. En sortant du réfectoire j'ai

demandé à Ch. Calodel d'aller me chercher des cerises : je ne les ai jamais vues... En promenade je suis restée seule ; j'ai un peu lu ; j'ai mangé des cerises.

### *Dimanche 7 juin*

Jeudi, il paraissait bien plus soucieux que d'habitude, et plus triste... Le matin lorsque je suis arrivée, il n'a point chanté "ma chanson" comme il me l'avait promis. Du reste, il ne chante presque plus... Samedi soir, il y a eu basket. J'étais à la table pour marquer. Le Mas a gagné les deux matchs : petits et grands. Jean-Paul est nommé capitaine de l'équipe. Aube était contente !

Et ce matin dimanche j'avais l'intention d'aller à la fête à Regammont (Jean y serait). J'ai encore rêvé de lui. Alors que je cherchais quelqu'un qui pourrait bien m'y porter, Papa est arrivé pour me dire de rentrer car les oncles venaient d'arriver. Adieu tous mes projets ! Repas de famille, réunion de famille, etc. Je suis rentrée énervée ; tellement que j'en ai pleuré !

### *Jeudi 11 juin*

Lundi, en dessin je me suis mise à côté de Jean. Il a pris le dessin de ma main. En physique (T. P.), je suis passée de 2h à 3h 1/2 avec les garçons. Nous n'étions que trois filles. Je me suis encore mise avec Jean, tout à fait au fond ; on a fait des expériences ensemble, c'était vraiment excitant ! Le matin, Aline est montée à l'infirmerie ; elle ne se sentait pas bien.

Mercredi nous sommes allés à la piscine. Jean est longtemps resté avec une fille qui avait l'air assez vieille. Je ne l'ai pas vue de près.

Jeudi, j'ai commencé à faire mon portrait. L'après-midi, j'étais dans la cour avec Papa en train de lire quand les métayers de Bielle et les nôtres sont arrivés.

### *Mercredi 17 juin. Études. 6 heures*

En cours de maths, monsieur Brousset s'est vachement mis en colère. Il a battu Dupuy, l'a envoyé voir Monsieur Cavalier et ensuite l'a fait passer à la porte ! En étude Aline m'a dit que Robert devait partir. Ses parents quittent La Roumieu pour aller à Sète. Elle est désespérée ; elle pleurait tant et plus ! Nous n'avons pas pu aller à la piscine ; les garçons y sont allés... Je voulais tant prendre des photos de Jean !

Monique Raymond qui était derrière moi a écrit sur la table des noms de filles accompagnées de noms de gars, et je me suis trouvée avec Jean... Elle en a conclu que "la peintre et l'artiste allaient très bien !"

C'est ce que lui-même m'a dit sur mon souvenir : "Nous avons le même caractère". Samedi, il m'a fait un souvenir sur mon tablier en chimie,

lundi, il m'en refait un, en dessin, sur mon autre tablier, et il en a fait un troisième sur mon carnet de notes. Il doit trouver que j'ai bien peur de l'oublier ! Il faut encore qu'il me donne une de ses photos dédicacées. Il m'a rendu ce matin le livre de Nietzsche que je lui avais prêté avec un très gentil petit mot à l'intérieur.

Jeudi après-midi, nous sommes restés tous les deux ensemble et nous sommes allés à la piscine ; il m'a chanté "ma" chanson, la journée a été très agréable. Il m'a dit qu'il viendrait me voir pendant les vacances pour me rendre mes bouquins ; et pour la première fois je l'ai entendu dire un petit mot "déplacé" : il m'a appelée "ma chatte" !

### ***Mercredi 24 juin***

Lundi en dessin nous avons écouté le transistor de Magnan, nous avons fumé, etc. ah ! ce brave prof ! Jean-Paul n'est pas rentré, naturellement. Il a fait le malade et ça a bien pris. Mardi en espagnol nous avons écouté des disques. Jackie Fourtet était malade hier. Elle est restée au lit aujourd'hui, et lorsque nous sommes arrivées au Lycée de filles à 5 heures, elle était repartie chez elle.

Ce matin, en allant au Lycée de garçons, j'ai vu M<sup>me</sup> Lambrée en voiture qui rapportait Jean-Paul. Tout s'est bien passé pour lui heureusement !

À la piscine j'ai pris des photos. Il y avait Aline, qui est tout le temps restée avec Robert. Pauvre Robert qui va être obligé de partir et de la quitter. Heureusement, pour la dernière fois, elle va le revoir demain à l'oral du B. E. P. C.

En ce moment, je suis au fond de la cour, au soleil, comme tous les soirs de 5 à 7 depuis lundi, les II<sup>e</sup> M' ne sont pas loin, avec Jackie Le Gars. Nous écoutons toutes des disques, dont Leny Escudero dans "Pour une amourette".

### ***Jeudi 30 juillet. En Angleterre***

En descendant de l'avion, j'ai retrouvé l'odeur des cigarettes au tabac blond, puis celle des roses magnifiques dans le jardin, du thé dans le "home", des doux tapis des chambres, des poils mouillés des chiens, ou plutôt d' "Olliver", le chien aimable et caressant de la maison (le seul !). Les Anglais rient toujours trop fort ! Je ne suis jamais, jamais triste... j'aime tout ce que Dieu a fait ! Même les Anglais !

### ***Jeudi 27 août. (11h 1/2 du soir)***

Ici, j'ai retrouvé l'odeur des blés secs, les bruits du village. Il y a du désordre : mes valises, des papiers, des restes... Il me faudrait trouver une table, changer mon lit de place, etc.

***Mardi 1<sup>er</sup> Septembre. 11 heures du soir***

Francis Bétous, cet après-midi a eu un grave accident de vélo : il s'est jeté contre une voiture en plein village, dans un carrefour. Ses parents l'ont transporté à la clinique de Fleurance. Il a une fracture du crâne ! Je crois qu'on a dû le trépaner. Sa mère est restée auprès de lui. Nous avons vu Loulou en tracteur sur la route du Bourdieu, au retour.

Je ne veux même pas aller à la fenêtre : dehors il y a du monde, et... du bruit, beaucoup de bruit ! Le petit carré de la fenêtre est gris.

***Lundi 7 septembre. Le soir dans ma chambre. 11h 1/4***

Tout aujourd'hui j'ai pensé à Jean ; je lui ai parlé continuellement. Hier soir, lorsque je suis rentrée du bal à 2h 1/2, après la course hippique à Terraube, et bien que je ne puisse plus tenir debout, je n'ai pu m'endormir avant 5h, réveillée, troublée, remuante dans mon lit à sa seule image. Je suis restée toute la soirée avec lui, assise contre lui, sur ses genoux, dans ses bras. Il rentre en première à Gimont "chez les curés", lui qui est féroce avec eux ! Marie-Louise était au bal ; Alain l'avait portée de Condom au Mas en Caravelle, une magnifique Caravelle bleu ciel !...

***Mercredi 16 septembre***

Je voulais entendre "Memphis Tennessee" à la radio, et... je l'ai immédiatement entendu ! Dieu veille bien sur moi comme Nil le bienfaiteur sur sa fille.

***Samedi 19 décembre***

Ce soir, ça a été la crise de Papa au Château, et de tout le monde chez Jean... on a reçu les bulletins, et Jean passe lui aussi en conseil de discipline !...

***Lundi 21 décembre***

Je viens de passer en conseil de discipline ! Ça a été rapide. La Directrice a ouvert la porte de son bureau en nous appelant tous les deux, Jean et moi.

En entrant, le nombre de profs m'a surprise ! Ils étaient entassés le long des murs ; les chaises se touchaient ; on aurait dit des crapauds. Devant la Directrice, deux élèves qui étaient déjà là se tenaient debout, plus petits que moi. Je suis restée derrière eux. Nous ne pouvions nous remuer. Il y avait seulement un petit passage entre le bureau de la Diju et la porte. Tout autour : les Ensommeillés sur leur chaise, souriant niaisement ou faisant semblant d'écouter.

J'ai réalisé tout à coup que le dernier bouton du haut de mon tablier n'était pas boutonné ; je l'ai laissé tel que ! Ensuite, j'ai tout de même évité de mettre mes mains dans les poches ; c'est la première fois que j'ai pu

rester debout, droite, les bras tombant le long du corps, les doigts recroquevillés... Je pensais à mes ongles trop longs.

J'ai soudain aperçu à ma gauche ce brave Brouset qui regardait fixement mon tablier. J'ai alors repensé à mes ongles, et pour qu'il ne les voie pas, j'ai tenu mes mains l'une contre l'autre devant moi.

La Directrice a commencé à nous interroger. Le premier élève avant nous, un bouffi à l'air bête a déclaré : "J'ai falsifié quelques notes sur mon carnet." "Quelques !", elle a gueulé. J'ai alors compris que nous devons nous-même nous accuser, et j'ai commencé à m'affoler en cherchant des phrases pendant le passage du second : "J'ai... j'ai essayé... j'ai voulu... j'ai préparé un billet... à l'avance... non... en même temps j'ai vaguement imité un poème, en composition... pour un rendez-vous... mais on voulait pas sécher toute la journée !" Aucune phrase ne venait bien. Et puis, laissons faire, ça sortira tout seul au dernier moment.

Lorsque la Directrice se taisait, quelques professeurs chuchotaient en se penchant sur leur voisin, comme à la messe.

Pendant que les deux premiers sortaient, je m'efforçais de prendre un air à la fois innocent, affolé et décontracté. C'est vraiment difficile de faire voir chaque face en même temps ! Puis j'ai envoyé d'une voix rauque : "J'ai essayé de sécher les cours pour rencontrer Jean." La Directrice : "Ah ! J'ai essayé... elle appelle cela "essayer", car l'objet de la convocation ne portait pas sur les fraudes... alors que s'il y avait porté, vous diriez plus justement : "J'ai imité un billet." Donc, vous devez bien admettre que *vous avez fraudé* !" J'approuvais de la tête en disant tout doucement : "oui, oui bien sûr". "Et votre père, qu'est-ce qu'il a dit ?" J'ai lâché tout doucement, la voix grise, l'air bête et enfantin : "il m'a grondé". Le mot "grondé" est sorti comme dans un souffle, et la Diju a repris "Il vous a grondé ! Ah... ! Bien sûr" Et elle s'est rabattue sur Jean alors que je sortais ; elle a seulement dit : "Vous connaissez la sanction ; elle ne change pas ; ces cas sont assez fréquents..." Quelques jours de vacances en plus, sans doute. Avant que je sorte, j'ai aperçu M. Sirvin (Ah ! Sèverin vachard ! Tu me connais bien, toi, abruti, hélas !) assis contre la porte, à me détailler dans mon dos.

Il est maintenant 5h. Les membres du conseil ont dû se soulager la vessie en allant prendre l'air : le bureau puait la sueur, la pipe de Meur Malaterre, avec un goût piquant de bêtise...

### ***Lundi 28 décembre. 11 heures du soir***

Je ne sors pas ; ce sont les vacances... Je m'ennuie toujours lorsque Jean n'est pas là. Et chaque séparation est toujours à chaque fois plus horrible.

Lorsque je pense que je suis en train de vivre les plus beaux jours de ma vie (paraît-il), je me demande ce que ce sera plus tard... Je commence à ne plus aller.

\*

***L'Année Suivante***

***Mercredi 20 janvier. En Étude. Le soir. 6h 1/2***

“La petite L. est très gentille, mais je n’aime pas sa peinture ! Pour une fille, vaut mieux être gentille que d’avoir de bonnes notes.”

Je ne veux pas travailler, je ne veux pas lire, je ne veux plus écrire ni peindre si Jean n’est pas là, avec moi. Rien faire. Mais attendre, seulement attendre, dans cette maudite cours de Lycée. Dimanche dernier, je suis restée ici, toute seule. J’ai parfois envie de changer de corps, d’en attraper un autre, en courant.

Jean m’a écrit qu’il a été reçu au permis de conduire, et il continue toujours sa classe de I<sup>re</sup> à Gimont !

***Dimanche 31 janvier. Le soir. 11 heures***

Ce matin je suis allée à la messe, puis je me suis un peu promenée avec Christiane. Claudine est partie hier soir. Ensuite nous avons joué sous le préau de la grande classe. Le soir, Jean est venu au bal avec un livre sous le bras et une pipe à la bouche.

***Lundi 6 septembre. 11 heures passées***

On a parlé religion : il est athée ! Je lui ai montré mes peintures et on a discuté de l’art, puis de la musique, de la littérature, du marxisme et surtout du cinéma ! Il veut faire un film avec moi !

Au bal, une très jolie Tahitienne est venue le chercher pour danser, très brune et très jeune, les cheveux longs, (une jolie bouche !), un air très fin, très doux, très féminin et surtout très amoureux (et lui ?). Comme j’étais jalouse, j’ai dansé avec Robert, tout contre eux deux. (Elle me regardait beaucoup...) Je l’ai frôlé, touché, bousculé ; à elle j’ai touché les cheveux. Il n’avait tout de même pas les yeux fermés.

\* \*

***VISIONNAIRES***

***THÉÂTRE LYCÉEN***

***Don Jujus. Saint François***

« Alors Flahaut lui dit : “Hortense, calmez-vous ! Paluchez-vous d’un seul doigt.” » Macha me lisait ça, les cuisses écartées sur le lit, Macha qui



« Je me presserai, vous verrez ! Interné un petit peu, je veux bien. Mais pour le reste, je suis normal. »

C'était dans le texte.

« Mais j'en suis pas là, reprit-il ; tout au plus à faire partie des animaux que produit une région. Par contre, je réclamerai un seul trou de nez ! Je n'ai vraiment rien à faire de deux narines ! Quelle dépense inutile de plasticité ! Déjà que le nez est une aberration pour une conscience pyramidale ! J'entends désormais que personne ne puisse déranger cette aggravation ! Chacun des *traits*, du reste, est une monstruosité pour qui se réclame d'une humanité supérieure ! »

(Revenu de l'autre côté de la cloison trouée, il en était de même pour moi dans cette tentative vaine de maîtrise des stimulations pulsionnelles, et j'étais tout à fait d'accord avec lui sur ce point que rien ne m'aurait mieux convenu qu'un seul livre de chevet à la fois, un seul carnet et un seul con...)

Dans une ligne continue et nette digne des dessins de Poiré, la voix s'élevait de nouveau, nundinale et violente, roborante pour lui, remontant toujours à chaque fois un degré au-dessus.

Même pour un tel histrion ("Aïeïeïeïeïeïeïeïeïeïeïeïe !"), il n'est pas sain de laisser l'inachevé se faire seul, quand la syntaxe n'est bonne qu'au possédant. Par-là je comprenais son acharnement à vivre et à répéter, aussi irrépessible que par-dessus tout la main collée sur le tissu vivant.

Nous voilà à présent immobiles avec Macha, de la crème au son. Ces pauvres ours garnis de médailles aux anneaux dans le nez, qui ne savent pas s'éteindre simplement, comme notre voisin, sont-ils simplement pas prêts, comme telle autre lituanienne ivre au bord du puits minier, à disparaître dans le bleu glacial ? *Cur ? Cur ?* disait "Biquette", notre prof de latin, à Montaigne.

« Repose aimablement sur ton oreiller, tête aussi pâle que lui, je dis à Macha, accepte cela toi aussi. L'autre hélas reprendra les lambeaux de phrases que tu abandonnes.

— Justement, c'est précisément cela, le sujet de mon texte, dit l'Histrion (ou bien "marmonna" ou "murmura" ou "interjecta", selon les mauvais écrivains), qui venait de surgir parmi nous dans la pièce, à présent que j'avais totalement démoli sa cloison et sa porte : drôle de façon de se débarrasser d'un importun !

— Un oiseau chante au sommet d'un marronnier, mais il ne me fait pas rougir, dit Macha (sans bredouiller). »

Des feuilles de roseaux pendaient, cassées de pluie, catastrophiques, dans les petits jardins en contrebas de l'hôtel. Pas plus que la débâcle des

glaces ou l'usage d'un crédit commun, Macha n'a jamais vu ce surplus de la brume, depuis chez elle.

Quelles incursions de rumeurs sinistres ! C'est un Noir qui balaie en chantonnant, sous l'autre fenêtre sur la rue. Il s'arrête, soulève sa casquette municipale, et d'une petite éponge lisse son crâne nu. Un cycliste glisse devant lui, passe-montagne aux oreilles. Leurs gestes à tous deux sont des phrases, pour moi qui ne sais toujours pas d'où une phrase tire sa pertinence. C'est l'aventure la plus vertigineuse qui soit, celle de la linguistique. Macha me *mushmallowse* le gland. J'ai retenu le mot, pas la sensation.

« Résidus, ou exode massif, j'ai connu aussi cet ombilic de la bêtise qui s'attache aux arts nobles comme la Comédie, reprend l'Historion. Ne pas vieillir semble un engramme, pour certains comédiens. Leur peau en friche ne joue plus que des rôles de sacs vides, désossés, mais pire que ça : une impossibilité à se détacher de la scène des jeunes étudiants, sans aucune circulation, dans une viscéralité de tendons de gigots froids, de cotylédons d'arthicots.

— Le Bonheur, toujours immérité, j'essaie de repérer ça au ciel, à un écartement des rideaux, à l'éclair zigzaguant dans les wagons dû au heurt du nouveau voltage, au changement de ligne, comme le premier jour où toute jeune j'arrivai à Bastille. »

Macha, toujours ses guillemets renversés face à nous deux à présent, dont le changement de caractère ne nous différenciait pas aisément, essayait de trouver dans le ciel une pâleur de céramique supplémentaire, une unité de ton dégagée. Mais c'était partout la douce musique de viole des préparations de Noël dont le paradis névralgique est tellement bon, saturé de parfums bien meilleurs que la framboise !

\*

Le réel, où qu'il se trouve, est confit, mais rien ne l'étagé ; il est pris entre deux tranches séculaires dont l'épaisseur n'est qu'une succession de glacis de transparences. Je me rends à la boutique du marchand de gaufres face au Lycée, en souvenir d'un ciel d'hiver semblable que je regardais en en mangeant lentement une dans "la cour des 6èmes", et je me rends pareillement dans la cour à l'heure de la sortie. Mais il manque toute la vacuité de goût si propre à la Chantilly qui pour le coup n'a même plus le goût de son vide ("presque du vide, mais avec une saveur tout de même !", comme dit Jane-Mary) ! Même si je dégageais le ciel devant moi à grands coups de sabre de la pensée, je n'aurais pas sa fadeur mentale, celle pour laquelle l'Electeur de Bavière reçut le testament de

l'Escorial. On pourrait prendre le biscuit peint tout seul, mais ça ne me suffirait pas ; il manquerait l'absolu de cette impression de n'absorber rien en mangeant !

\*

Je remonte ; le soir tombe, rien ne traverse. Plutôt des points de suspension que la crème du paragraphe précédent, trop long.

Nous sortons pour aboyer des citations décomposées par le flaconnage du champagne jusqu'à la chapelle illuminée de Saint-Michel, comme autrefois devant la splendeur de l'escalier de Malines ; au retour, "une jeune fille", nous dit le gardien de l'hôtel, a déposé une rose rouge et sauvage devant la porte.

Il n'y a pas de vie antérieure. Les platanes sont là, c'est tout. La signification du terme d'effroi n'a pas varié. Le rêve n'a rien d'imaginaire ; c'est un enveloppement de vêtements chatoyants de la vérité. Nous entendons d'autres foires de bateleurs, mais je ne sais où, cet air forain à venir.

*À Bruges, les hauteurs sont visibles depuis les sites. On voyait ça avec Rosa. En me penchant : le Béguinage, le fleuve, le parc, le sommet des lauriers, des houx. Ces petits arbres à baies rouges aussi, cette culmination de miniature.*

\*

« Je hais tous les comédiens et les artistes qui passent leur temps à presser leur ombilic pour en extraire des asticots gras entre les ongles ! dit l'Histrion. »

Un excellent groupe, à présent, passe en bas dans la rue, chantant un refrain genre "Like him." Relents punk, *nasalisation d'urgence*, travail de batterie très violent.

De près, c'est une poche dépliée de plastique sur le lino, dans l'encoignure du lavabo crasseux de l'hôtel ; de loin, c'était un oiseau. L'eau paraît putride, en sortant du robinet ; j'ai presque les mains sales de m'y pencher !

« Ce matin, le ciel était de faïence gelée, dit Macha. Comme arraché. Avec cette intensité de la neige à venir dans l'air. Et ce crassier vert et noir en bord de route. À présent, c'est le bas du tableau qui est givré, l'eau solidifiée entre les pavés, la partie supérieure devenue obscure, comme un frère et une sœur incestueux à travers les couloirs. »

En plongée, on voit ma pine ballante au-dessus du lit, qui semble grasse, engourdie, puis mes pieds. Mes pieds sont plutôt petits. C'est la distance, sans doute. Lui a des pieds normaux, à côté.

*J'ouvre la porte vitrée du placard de l'auberge de campagne, à Bruges, et on ne sait quelle lubie tombe, au fond de la plaine, vers le bas de la plaine du*

*Nord, lancée par le reflet de la porte tournante, quelque trente mètres plus bas, derrière moi.*

\*

*Une heure, une heure de schizophrénie tiède et redoutable à traîner là-bas autour des moteurs d'avions, sur le quai, nous avons passé, à Dunkerque, regardant le vert fané de l'hiver proche, les terrasses sales noircies de cambouis ; à se glisser aussitôt dans les draps, ici, là à lire tous les livres entassés dans la semaine, à finir et défaire quelque chose de la vie véritable en même temps qu'on rabattait le drap.*

« Mais c'est quoi, cette "chose de l'intelligence dans la chose", demande Macha, en nous tendant le passage du texte ?

— Ce sont les ombres du cadavre, dit l'Histrion. Ce qu'il montre dans cette scène, c'est qu'un vieillard, accroupi devant lui et pompant, dans un cinéma porno un autre mec à peine plus jeune que lui d'une génération (*son fils, sans qu'il le sache !*) au corps débile d'alcoolique, au sus de tous les autres spectateurs, emporte dans sa soumission la jouissance de l'autre, en arrache un morceau qu'il ignore.

— Je vais revenir à ma traduction d'Homère, puis quelque peu à mon livre, je dis, disposer tous les tas sur le lit autour de moi, à côté, sur le sol et sur la commode voisine. »

\*

Heures redoutablement douces désertées de tous, vacantes dans l'hôtel, bourdonnant seulement vers le soir et la nuit, et tôt le matin, gratuités de l'enfance offertes !

J'ai toujours été peu apprécié de mes contemporains, en disant que les seuls endroits où je puisse vraiment écrire, ce sont les chambres d'hôtels désertées des familles, comme Lawrence l'était de ses pairs en parlant des refuges nécessaires de sa chambre à Deauville et à la Pointe-de-Galle, de la maison du colonel près du bois de Boulogne et de son cottage en Angleterre.

Ici, cet hôtel Saint-François est plutôt simple, avec des arcs baroques et des encorbellements travaillés. Il m'est particulièrement cher parce que l'Ancêtre Ugène-Atlas tailleur de pierre à Saint-Jean d'Yllac et porteur de Mondes y est mort en soulevant l'énorme pierre d'un balcon sur son dos. Il en a fait éclater son péritoine et on l'a ensuite représenté sous forme de cariatide mâle soutenant ce même balcon.

\*

Macha est belle, très belle, les yeux bordés de noir, les lèvres très rondes et (*adjectif à revoir*), des cheveux blonds. Elle se souvient de l'énorme feu



Sérapis, dont je veux vous parler, c'est de bien avant Sosso, du temps du plâtre et de la mort du jeune Nicolas.

**DOMESTIQUE TROUP :** Non, non ! Vous avez perdu ! Vous voyez : l'as de pique est tombé sur le valet de pique. (*Il rit*) Et donc c'est fini pour Sosso ! Son propre mal a été pire que lui. Cette sorte de variole bureaucratique sévit.

**DOCTEUR BOTKINE :** Ce Caton de basoche de Kerensky, où est-il, au fait ? Balayé par Lénine, c'est ça ?

**DOMESTIQUE KHARITONOV :** Il est rendu à ses asperges vivaces et bleuies, bourré des idées saugrenues d'un généralissime de foire ! Tandis que vous, Docteur, vous voilà encore obligé de vous traîner avec vos maux de reins, et vos pieds gelés sur les fleuves !

Je vais vous parler moi de la mort du père Empereur de l'Industrie, (*Macha au fond, en robe noire, s'avance*) toujours si digne avec ses pantalons à liseret qui lui affinaient la taille et allongeaient sa silhouette ! Et je vous parlerai aussi du plus petit Alexis Nicolaévitch, inclu comme une matriochka dans le Père Nicolas, cet Industriel Russe de Libourne. Ils lui en voulaient parce qu'il était soi-disant du côté des "Blancs".

**DOCTEUR BOTKINE :** « C'était pourtant un grand ami des Sales chez qui j'étais souvent, des Inventeurs. De grands Inventeurs et de dignes gens. De bons amis à moi aussi. Ils ne parlaient pas allemand, ils étaient orthodoxes. Le petit-fils fait du cinéma, aujourd'hui.

**MACHA :** « Mettons que la vie soit un brouillon, et qu'on recommence. Mais les autres, les Demi-Deuils, les Millions de Marchés, les Installations de Machines à Tortures dans les Instants, les Représailles, non ! Jamais ! Je sais maintenant : il faut éviter tout ce qui glisse et qui caractérise, tout ce qui est crachat et ne se résout pas dans un cri uni. Sinon on se tait, on prend d'autres manières que les siennes, dans la soie ou dans le meurtre, on se résigne. Alors là, la vie serait propre, on recommencerait, on arrangerait une pièce, comme ici, avec des fleurs, une masse de lumière et des petites filles pleines d'espoir.

(*Un silence.*)

C'était le 16 juillet 1918. Pourquoi avait-on allumé les étoiles ? Ils auraient dû au contraire se vautrer aussitôt dans l'omelette de la destinée ! »

**DOMESTIQUE TROUP :** « Oh ! Mais attendez on va se fouiller. Sosso n'était pas encore là, avec sa mauvaise plicature de coude, son bras plus court et son rachitisme lui ayant ratatiné tout le cerveau. Forcément, il a voulu faire plus Pire que Lénine, ensuite. Dès le début ! »

MARMITON YVAN SEDNEIEV : « Apportez-moi demain une cinquantaine d'œufs, plusieurs mesures de lait, et je vous dirai ce qu'il en est du problème de Kerensky ! Ayez bien soin de mettre tous les œufs dans le même panier ! »

DOCTEUR BOTKINE : « Des ignobles "*corosillos*", vous dites ? Certes, Yourovsky allait se vautrer, je l'ai vu. Il était d'une chienne plus enragée que la mère du garde Yakimov. »

MARMITON YVAN SEDNEIEV : « C'est bizarre, ça. »

MACHA (*s'avançant au-devant de la scène ; à mi-voix*) : « Quand vous parlez tous comme ça, j'ai presque envie de pleurer. J'ai envie d'y croire ! »

DOCTEUR BOTKINE : « "Oh ! Yakimov, Golostchekine, Yakovlev, Sverdlov, Biéloborodov, me direz-vous, on est tellement *déchiré*, entre tous ces noms !" Vous ne savez plus où vous en êtes ! Pareille monstruosité... ce sont des métamorphoses. L'un devient l'autre, et ça suit. Où se retrouver dans toutes ces pathologies, dans cette âme obscure livrée -contrairement à ce que dit Lénine- comme un paquet de glaise à piétiner sur place, comme la dégringolade des tranchées de la maison-forte pour le cher Grange, ou comme l'ignominie de Brest-Litowsk. Même moi, pourtant médecin, je ne m'y retrouve pas. »

CAMÉRISTE DEMIODOVA : « Voilà. Je me souviens que comme la petite Princesse Anastasie se penchait vers l'avenir d'un pan de ciel, un garde lui tira dessus. La balle frôla l'oreille et l'œil droits et se ficha dans le montant de la porte. »

DOCTEUR BOTKINE : « Quelle différence entre tous ces hommes demain quand il n'y a plus de corps ? Avez-vous vu quelqu'un déjà, labourer dans la boue ? Pardonnez la métaphore à la Giono. »

Et la réponse est *oui* : le peuple russe depuis des siècles. »

MACHA : « Dieu soit loué ! L'âme fait encore écho à la patrie sévère. Il reste un peu de ciel profond, des insectes, un clair de lune, et dans l'excès de bonheur de la trop grande beauté, la limite de l'horreur parmise. »

MARMITON YVAN SEDNEIEV (*dans une sorte d'éclat aigu, presque joyeux*) : « Ah ! Oui c'était une bonne façon de simplifier le menu. La bonne coupure épistémologique sans dessert. Privés de pièce montée. La vraie césure. Avant, en France on avait vu : la tête du roi partie, plus rien n'est possible comme avant. Castration de l'Histoire. La liberté, ou la mort ?

Mais ici, même pas de tête, sur le plat Thermidor ; rien à faire surgir par un Robert Houdin dans le double fond du puits ; pas d'illusionnisme. La vérité n'est faite que de tibias amoncellés et d'un os frontal ! Ce crâne ici, qu'un avatar borrachique d'Hamlet va prendre, sans élection, au

hasard, et va lécher comme une de mes friandises justifie moins le progrès que le retour au pariétal, vous en conviendrez ! White a sans doute amené une nouvelle prise d'air ; l'ignoble Yankel, seul un embus de plus.

Ces osselets sont des lettres que ces tortionnaires vont réduire à néant, faire disparaître, pour en défaire leurs signatures, car le cordon vertébral finirait à amener jusqu'à la boîte noire, avec un poing fermé au fond. Je vous dis cela car je m'y connais, en carcasses et en préparation de cadavres. Enfin, c'est ainsi. Il reste qu'il fait un temps magnifique, aujourd'hui. Macha a raison. »

CAMÉRISTE DEMIODOVA : « Est-ce que vous vous souvenez de Yankel Yourovsky, ce gros porc violeur nécrophile et paranoïaque entouré de sa brigade de tchékistes ? »

DOMESTIQUE KHARITONOV : « Parfaitement. Il était était taillé en cône, partant très étroit au cerveau et finissant très évasé par les pieds. »

DOMESTIQUE TROUP : « Je me souviens que ce déporté pour cambriolage était sans cesse obligé de soulever l'énorme appendice de son nez noué mou en plein dans sa face plate, pour pouvoir respirer à l'aise. »

DOMESTIQUE KHARITONOV : « Oui, parfaitement. Et ses trous de narines étaient tellement vastes qu'on y voyait le cerveau au fond ! »

DOMESTIQUE TROUP : « Et ensuite, il devait écarter laborieusement le foisonnement rampant de ses poils noirs et vermiculés, pour faire surgir à peine un peu de matière sonore du sphincter plat de sa bouche à la surface gagnée de boutons. »

MARMITON YVAN SEDNEIEV : « Oui, c'était comme un radin de la bouche et un tout maigre, de la voix ! laquelle sortait de lui aigrelette dans cette énorme panse, au milieu de cet établissement de cuir à deux genoux et en travers de ces lignes de moustaches bissées. (*D'une grosse voix soudain sonore en faisant rouler les r...*) Il voulait tellement retenir et ne rien donner qu'il ne devait produire par son autre extrémité que des cagueminettes de rubans avarés. »

(*Ils éclatent tous de rire.*)

MACHA : « Parmi nous, on ne sait qui dort et qui rêve. Quelqu'un s'étonne... les ombres cheminent... »

CAMÉRISTE DEMIODOVA : « En tout cas, dans sa brigade, c'étaient tous des abrutis, incultes et grossiers. Un jour, Yakov a voulu faire croire qu'il savait lire et il a arraché le journal des mains de l'Empereur. Et il s'est mis à le lire à l'envers ! »

MARMITON YVAN SEDNEIEV : « Au milieu de ses comédons plus gros que des patates, Yankel avait une paire de lunettes comme des aquariums. »

CAMÉRISTE DEMIODOVA : « Il me dit qu'il avait trente-neuf ans ; je lui en aurais donné soixante. »

IRINA : « Puis c'est affreux ce qu'il pétait ! »

DOCTEUR BOTKINE : « Oh ! Irina ! »

IRINA : « Arrêtez ! De me traiter tous comme une petite fille ! Je suis grande, maintenant ! »

MARMITON YVAN SEDNEIEV : « P. C. : Petite Ceinture ! Il avait été obligé de doubler sa ceinture de cuir d'une de ces lames dont on tient au joug les bœufs, et même avec ça il réussissait à peine à soutenir la cascade de plis innombrables de sa brioche productrice de flatulences. Il n'a jamais voulu écouter mes conseils en cuisine. »

DOCTEUR BOTKINE : « Calmons-nous, mes amis ! Même en insistant sur le portrait, on n'atteindra jamais au centième de la façon dont le personnage se vautre. Gardons plutôt la réserve dont le Tzar est empreint, accalmie permanente. »

MACHA : « Nous n'atteindrons jamais à l'horreur par la langue. Tout écrivain, fût-il le plus aventurier n'est jamais qu'un rat de bibliothèque qui cherche en vain des portes de sortie par tel ou tel volume, ouvert ça et là. »

IRINA : « Par contre, la métamorphose est possible : un effet total sur le métabolisme. J'en ai vu sortir d'une bibliothèque parfois blonds, en octosyllabes neigeux. D'autres déguisés en Un Tel. »

MACHA : « Sans doute un beau jeune homme, que tu observais ! »

IRINA : « Que veux-tu, c'est comme ça ! Je ne voudrais pas d'une vie sans poésie, sans idée. »

CAMÉRISTE DEMIODOVA : « Puis tellement de méchancetés inutiles ! J'ai vu le commissaire Avdéviev bousculant l'entente royale avec les doigts à même le plat et frappant d'un coup de coude au visage le Père Nicolas. »

MACHA : « Ah ! C'était beau, dans le fond. Il neigeait ce jour-là ; la Figure grandissait, s'approchait... La voici à ma hauteur. »

MARMITON YVAN SEDNEIEV : « “Salut ! Tu vas bien, Nikouline ?” “Et toi Medvédiev ?” “Dieu soit loué ! Et surtout Lénine.” “Vous n'avez pas vu Yankel, les gars ?” “C'est Ermakov qui l'encule !” C'était tout cela ; vous vous imaginez (*il regarde tout autour de lui et tout à coup frissonne ; une pause*) : des meuglements des voix ivres, hurlements de reprises avinées, les chants jadis entonnés révolutionnaires à présent sciés en lambeaux de rengaines avec oubli de sens... ils auront beau... Et contre eux la petite musique que les geôliers percevaient à peine au début, en tendant l'oreille, et qui montera au fur et à mesure. »

**MACHA :** « On la remarquait si peu ! Comme cette Figure, découverte tout à coup, près de moi. Ils ont pensé d'abord que cet air toujours triste venait de l'extérieur, chantonné par un enfant, porté par les nuées ou appris par les oiseaux... Ah ! Ce n'était pas la mélodie de Grieg que le Maudit fredonnait avant ses crimes. Non, on avait pas envie non plus de boire, en entendant cette délicate plainte en voie d'exténuation. C'était comme une chanson hivernale qui en a assez de l'Hiver. »

**DOMESTIQUE TROUP :** « Même Nikouline lui a dit, à Yourovsky, cette grosse batte de blaireau : "Tes frères même sont exterminés et tu fais partie de ceux qui les exterminent." »

**DOCTEUR BOTKINE :** « Ça faisait deux mois à peine, Lénine avait prononcé son discours au premier Congrès de l'Économie Nationale, où il regrettait qu'on n'ait jamais fait mention de la difficulté pratique et concrète que devrait affronter la classe ouvrière devenue maîtresse du pouvoir, dans son immense tâche enthousiaste de transformer l'immense masse de culture, de connaissances et de techniques accumulées par le capitalisme, en instruments du socialisme. Il regrettait aussi qu'on s'en tienne à des formules générales et à des oppositions abstraites. Il disait que le capitalisme ne mourrait pas d'un coup et qu'il faudrait *s'acharner*, qu'il opposait une résistance d'autant plus farouche que sa mort était plus proche, et que c'était donc là une tâche d'une difficulté extrême. »

**MARMITON YVAN SEDNEIEV :** « C'est uniquement pour ça qu'ils sont revenus, et qu'ils se sont *acharnés*, avec les gros couteaux de bouchers à dents de Peyrebelle, et avec des haches d'élagage pour trancher l'os, car ils n'avaient pas appris de Maîtres Cuisiniers comme ceux que j'ai eus à traiter le vide et à passer entre les articulations. C'est en raison de ce perfectionnisme qu'ils ont déroulé les intestins de la Princesse Anastasie à travers toute cette pièce comme lors d'une fête paysanne au boudin. Il n'y avait rien que de concret dans le craquement des os des Princesses, dans les coups de hache sur la tête de l'Enfant. »

**DOMESTIQUE TROUP :** « Et dans les yeux et les sexes de nous autres serviteurs jonchant le sol. »

**DOCTEUR BOTKINE :** « Lénine le dirait, à peine onze jours plus tard, à la séance commune du Comité Exécutif Central des Soviets avec les Comités et les Syndicats : "Camarades, la période est une des plus dures !" Et les applaudissements qui avaient ouvert la séance sont alors devenus une ovation ! »

**IRINA :** « Coucou ! C'est curieux : malgré le fait que vous soyez des spectres, vous ne me faites pas peur ! »

MARMITON YVAN SEDNEIEV : « Le blanc et le jaune à point, sans aucune glaire, ils ont mangé ! Un délice des Soviets. C'est Voikov qui les a préparés, d'abord saisis, puis avec à peine d'huile bouillante sur le jaune pour qu'il ne crève pas. Puis à peine de vinaigre. Il avait 300 kilos d'acide sulfurique. Un délice des Soviets ! »

CAMÉRISTE DEMIODOVA : « Puis il y a eu *cette récompense immanente de la doublure* : des quantités de diamants et de pierres précieuses s'échappant des vêtements déchirés, jusqu'à rouler dans l'herbe ! Pour une couturière comme moi, c'était terrible ! »

IRINA : « Voyez, c'est exactement ça ; ça tourne : le passage de l'empereur au peuple était un simple problème d'ourlet. »

DOCTEUR BOTKINE : « À mon avis, c'était plus déchiré que ça, le passage. Car j'ai vu Ermakov à peine sorti du coma qui faisait jicler à chaque coup de rein féroce le sang qui avait imbibé sa chemise et qui empoissait le fessier blême et les poils de l'anus de Yakimov et coulait jusqu'à sa grosse bourse pendouillante et rosâtre. Et idem quand il enculait Medvédiev ! »

DOMESTIQUE TROUP : « Pourtant, c'était rudimentaire comme le ahanement des bûcherons, couchés qu'ils étaient en plein travers des débris. »

DOMESTIQUE KHARITONOV : « Pas de ceintre ! Pas de divinité en carton ! Tout était visible, dicible, dégagé, limpide ! »

MARMITON YVAN SEDNEIEV : « Ermakov : un fameux bûcheron de l'Oural ! Un vrai colosse ! Et un des meilleurs tchékistes. »

CAMÉRISTE DEMIODOVA : « Et Kopkaï ! Et Yakov ! Limite la plus basse de la perception. »

MARMITON YVAN SEDNEIEV : « Ermakov allait et venait, tout cylindre, et il les appelait à tour de rôle "sa Katerina, sa chère petite Katerina !" »

MACHA : « Je ne crois pas qu'ils aient été martyrisés avec évidence. Ou alors ce sont des parcours bien lisibles que ces atrocités. »

SVERDLOV (COMITÉ EXÉCUTIF DE LÉNINE) : « Aujourd'hui, ce sont les larges masses de la Russie des Soviets qui sont appelées à applaudir Lénine et sa décision d'exterminer la Grande Famille. Aujourd'hui, tout le monde dit que la meute Tchécoslovaque faisait partie de la "préméditation anglo-française". »

DOCTEUR BOTKINE : « Tout de suite, là, nous n'en sommes plus aux notes liminaires sur la "Phénoménologie" de Hegel. Ni au problème de Leibnitz comme à-moitié chrétien. »

MARMITON YVAN SEDNEIEV : « Ni à celui du kantisme comme vieille casserole. »

DOMESTIQUE TROUP : « Ou de l'âme comme de la cire. »

MACHA (*revenant à l'avant-scène*) : « Oui; Sans doute est-ce une extension de cela, que cette tabula rasa de l'âme, une propédeutique de santé, que d'avoir essayé de trancher dans une sensibilité trop massive, luxuriante mais non critique, que d'avoir essayé d'atteindre à l'idée révolutionnaire, à la perception générale et nécessaire. »

(Rideau.)

\* \*

*ESPLANADE. RÉTIF*

« Qui mourrai-je de quoi ? D'une inattention portée au temps, bonheur attendu de rien, attendant à rien, et dont rien ne peut rendre compte ? D'une simple vasodilatation de l'âme... »

Il était dix-sept heures quarante, de l'autre côté de la Révolution, bord droit, au mois de Mars, et la surface presque chaude de l'herbe de l'Esplanade recevait de grandes tracées d'ombres en rayures *sans véhicule*.

Sur le bord même de la Révolution, à gauche, sur les terrasses du quai de Calonne interdit aux piétons la nuit, il y avait des accidents en contrebas, à l'endroit du parapet du Château-Trompette en cours de démolition, des brûlots divers (la bête prise, les bleus sans liesse), et le remblais en surplomb était empli d'un attroupement de citoyens, arrêtés au-dessus de la situation.

Les sans-culottes et les officiers municipaux chassaient les voyeurs venus là d'un double geste énervé des mains, du genre : "Tirez-vous, sales rapaces, agioteurs du malheur !"

Nicolas voyait ça par son fiacre, mais surtout par la fenêtre de droite vers l'Esplanade (qui n'était encore qu'une esquisse au milieu des ruines, un trapèze immense irrégulier et tordu), il observait ces *ombres esseulées*, sans origine, et se retourna plusieurs fois sur la gauche, de plus en plus vivement, dans le but d'en surprendre les émetteurs fugaces.

Mais il ne vit rien, rien qui soit susceptible de les projeter.

Après cela, il regagne son "Théâtre de l'Esplanade".

« Fameux ! J'y pense sans cesse !

— Quelle est ton intrigue ?

— Voilà. Le citoyen ci-devant a tiré la sœur Nadine Jouasse dont le frère Henri, du seul fait qu'il avait joui d'elle auparavant et en catimini, avait été assassiné par le beau-père de la susdite, sans-culotte, mais dont

le vrai père lui-même (un Italien exalté), meurtrier de tout un couvent...

— Tais-toi donc ! À tout ce verbiage, je préfère le dernier mot logique du matérialisme : Sade. Ou bien au contraire être la fontaine du “divin Bernard”, marquis de Bade sous Louis XV contrebuté dans la divinité par deux dauphins. J’aime mieux être encore en Héraldique ou Fauconnerie.

Ivoire, avorio, ebur ?

On aura les vêtements arrachés jusqu’à la peau, dans mon théâtre, mais du moins on gardera les précieuses énigmes du limerick.

— Après deux années de malheur !...

— Te voilà donc, berger typographe !

— Où étais-tu, Nicolas ?

— D’où viens-tu, glossographe réformateur, gynographe conservateur, communiste utopique ?

— Tu n’y es pas ! Notre ami Nicolas considère que l’homme n’est qu’un eczéma du Cosmos !

— Personne en effet n’a plus que moi de lien à la campagne et à la compagne, ni aux deux en même temps, partousographiquement. Et cependant je me méfie du mot dont l’air de chiffre ment ; sa précision est un piège, son étymologie radote ; voyez *cunnus* de “queen” qui ne veut dire que reine, et *decem* de “décembre” bêtement douze. »

\*

Nicolas a donc créé son théâtre du “Drame de la Vie” à partir des ombres de droite sans source ; il a créé un théâtre d’ombres, de transformations fluides.

Chacun des lieux qu’il fréquente est une chambre noire ; camera oscura que le salon de Fanny de Beauharnais et celui de Marie-Anne la Voyante, rue de Tournon ; chambre noire que celui de Marie-Louise Laval, salons cosmopolites et pleins d’Illuminés ; c’est là qu’il forme le groupe des *Enguirlandés*.

Le Cabinet Noir est également sa lanterne magique où il se délecte des récits de dessous grivois avant d’apprendre à tous à ramollir les sceaux des vierges, puis que Froment, de la police, ne s’en empare.

Il a alors sept comédiens sous ses ordres et il en reçoit 4 000 francs du Ministère.

Il crée toute une pièce à ce propos : on y voit des cryptographes entrer en scène deux par deux, dont les gaz de démoulage des cachets réjouissent le zèle.

Un témoin vient sur le devant de la scène raconter qu’on les a initiés par des voyages aux contorsions des étrangères les plus rares et aux pénétrations

les plus difficiles ainsi qu'aux abréviations interjectives ou onomatopées usitées dans ces moments-là.

Après un premier acte très langagier, toute la scène est bientôt envahie d'eau bouillante et de viande, de vapeur d'eau et de filets de sang ; c'est autant une boucherie qu'un bordel : on y pratique des incisions, on apprend à y utiliser divers produits chimiques et un fer à repasser pour enlever toute trace sur le linge froissé.

En réalité, le vrai cabinet fut supprimé un siècle avant que ce Narrateur-ci n'existe, et Nicolas-Rétif y apprit plutôt à écrire des énoncés suspects à l'encre sympathique ; il inventa tout de même une pâte durcie à l'aide d'un composé de métal par Lenoir (l'ami de Ritam, l'Indienne exilée) qui devait servir à relever les empreintes, mais qu'il utilisa pour mouler des baisers.

Nicolas a bien compris qu'en cette époque les raccourcis sont de rigueur.

C'est ainsi qu'une de ses pièces finit ainsi :

**LE BOURREAU :** (*Il tranche et dit, couvert de sang*)

« Voilà ! C'était mon fils ! »

Ailleurs, il adore faire intervenir des paysans imbéciles de son cru :

« Même les sessins du babet sont mimiques. »

On entendait parfois des scansions petit-nègre :

« Toussaint apporte condamnation ; bourreau met dans un plat. »

Il utilise les Nous pour les *Enguirlandés* ; les Vous pour les étrangers, les voisins, la diatribe, les visiteurs, les envahisseurs, les barbares ; les Ils pour les Héros en Troupes, les Soldats, les Demi-Dieux.

Mais ce jeune agioteur de la Maison-Égalité fait bien plus que cela : il a pris de Multipliandre et de Fontlhète le secret de voler, et il nous fait voir (D. m. T.), grâce à Multipliandre, comme la révolution a lieu partout, que la Terre et le Soleil sont nos parents qu'il faut honorer tous les décadis et les mois.

(Il est même allé jusqu'à démontrer que l'espace virtuel de la Révolution n'est pas irréel, et encore moins imaginaire. C'est ainsi que Multipliandre avait coutume, envoyé par lui, de se rendre dans un café splendide des allées de Tourny où un plafond à caissons marquetés se projetait avec mille lustres dans la rue même.

Il décida de franchir le pas, et par un matin de Pâques pluvieux, après avoir pris la veille au soir un myorelaxant du type tétrazépam

(cyclohexényle) dans un état de calme et de relâchement souverain, il prit le petit escalier d'acajou en colimaçon, poussa la porte-fenêtre du premier étage et plongea dans cet univers lumineux et boisé qui ne tenait aucun compte des intempéries et lançait son enjouement de feux retenus sans prendre part à aucune précipitation nuagère.)

Il a inventé l'invisibilité, et une gelée rajeunissante arrachée aux secrets de Cagliostro, faite de farine, de sperme, de cervelle et de moelle épinière, plus facilement qu'on ne soulève des cachets de cire et bien plus honorablement qu'on le les recopie.

\*

Chez Nicolas, il y a une sorte de planisphère où sont les *ceintres* qu'il instaura, combinatoire des cintres et des cieux, plus tard remplacés par des frises au XIX<sup>e</sup>. Il avait repris en cela l'invention de Sabbatini, lequel avait donné de la légèreté à l'outil théâtral, à l'aide d'éléments plus souples dans cette maçonnerie, notamment les chassis. Ainsi la scénographie souvent bouchait *le trou du ciel* par une nef suspendue comme celle de l'Hôtel-Dieu, à Bruges, avec la force incomparable d'un fantasma sans origine.

C'est dans cette scène qu'il joue ses pièces astrologiques : Multipliandre, etc. là où les carrés des temps de révolution  $t$  des planètes sont proportionnels aux cubes des demi-grands axes  $a$  des orbites.  $t^2/a^3 = cte$

Là il projette ses comètes ; là il précise la parenté entre la gravité qui s'exerce entre les astres et le drame qui s'exerce entre les âmes.

Il dit tout sur la révolution de Copernic, la restauration de Tycho Brahe et ses propres sexercices. Grâce à un filet d'élastiques tendus au sommet de son immense chapiteau, et une équipe judicieuse de belles trapézistes aux adducteurs nouveaux, il démontre la beauté des ellipses de Kepler ; il chante les tables rudolphines comme pas un.

Mieux ! Grâce à Monsieur Têteblanche, un fameux clown, il démontre l'empilement des planètes en s'aidant de boulets de canon. Ce qui fait rire *effroyablement* tous les enfants. Et lui fait recevoir un déluge de fruits pourris qu'aucun marchand des Capucins n'aurait prévu.

Il explique – lui qui s'y est rendu – avec force détails l'accord parfait des révolutions de la Lune avec celle présentement en œuvre sur la Terre. Et il éclaire les fluctuations des marées lunaires grâce à une influence mystique.

Il a ses raisons pour la lenteur de Mars et donne pour origine aux cratères de Mercure une vérole sidérale venue de Vénus dans l'archaïque comme un bombardement de l'en deça dans l'au-delà.

Il a peu de mots pour Neptune, car il considère que la faiblesse d'une telle géante dans sa lenteur à se révolter est inadmissible.

Quant à Uranus, il ne l'évoque même pas, trop étrangère à ses mœurs. Cependant, quoiqu'il en dise, il aspire à s'y rendre et à y vivre des jours de quarante années au soleil.

Il nous explique comment *démanger* quand on se trouverait là-haut, ou *extraduire* ; tenir à ce qu'on mange comme une tique et augmenter de volume ce faisant ou bien diminuer en transpirant.

Nous vîmes ainsi que Moby Dick et L'Araignée sont la même chose.

Il nous a appris également l'urgence à connaître les œuvres de son siècle, et d'autres bien antérieures, pour s'apercevoir que bien des écrits d'aujourd'hui ne sont pas dignes de l'Anonyme ni de lui pour la pornographie, encore moins de lui seul pour les inventions formelles, et ne construisent leur faveur que sur un marais d'ignorance.

Tout en s'enroulant dans les vrilles de caramel des parfums de femmes, dans la rue, il sait dompter les regards des mannequins aux cous intègres qui traînent encore dans les vitrines et tentent de le fixer dans une chambre ou le suivent ; il leur fait un signe de la main et ils baissent les yeux.

Puis vient un moment où Nicolas nous parle plus intimement de l'écriture : "Dobermann ! J'ai des relais de vie hors l'écriture qui ne sont pas des relais de fiction non plus que des procédures, des théories, des techniques.

Ce sont plutôt des termes du temps mort où la pensée, proche de la stupéfaction, subirait *des accidents de certitude* : dos contre un arbre en regardant des traces de zigzag d'une scie sur un tronc, ou ailleurs autre chose.

Ces termes viennent après un gros embrassement d'écriture, un quasi-embourbement dans la prose, une façon insidieuse de se laisser filer dans l'œil du cyclone...

Et puis hop : sur la grève, l'esquif !

Et de là on est sûr qu'il ne faut pas plus laisser filer qu'avec le voisinage. *Dès qu'on suit* : quelqu'un, entretien, écriture, ou même son propre vol, spirale aimable de soi, on est *hors de la Voix*.

La possession est loin du pas cadencé, de la marche accompagnante, de l'escorte. Les Voix sont toujours cahotiques, pleines de ruptures, d'écarts.

Écriture Charybde, parole Scylla !

RESTIF : « Les mœurs sont un collier de perles ; ôtez le nœud, tout défile. Qu'on permette que je revienne ici du reste un instant sur Blanche, née au "Bois-Brun", dans les Landes, alors qu'elle était venue me rejoindre pour quelques jours dans Paris, au tout début de ce récit, esquivant ainsi les hauteurs d'immeubles des typhons et les gifles titaniques des pluies du plein mois d'août, avant de repartir dans ses fûts.

Elle m'avait raconté une histoire de la Révolution à propos de sa mère, du nom de Jane Appeuré, laquelle avait un intendant, Mâchuron, de Lyon, "l'hippopotame des patriotes", qui l'a roulée pendant plus d'un demi-siècle.

Par exemple, il venait lui annoncer que le feu avait pris à l'une de ses fermes, et aussitôt la pauvre ignorante se précipitait ; pendant ce temps, Mâchuron et tous les paysans de l'endroit se vautreient dans le château même, mangeant et buvant aux frais de la famille, pompiers bon œil.

Ou bien Mâchuron tuait un mouton en lui piquant le cerveau, et le déclarait empoisonné. Après quoi, tout le village se crevait de viande de mouton à la santé du "Bois-Brun". Ou bien encore il lui volait du foin et prétendait qu'une crue de la rivière avait tout emporté.

Plus tard, les paysans, délayeurs de pensée en boue liquide, profitèrent de "l'affaire de son mari" pour piller ses biens et couper ses bois.

\*

À l'époque où j'ai connu Blanche, elle était très pauvre, abandonnée de sa mère ruinée et de tous les siens (son père, placé en asile depuis longtemps, était définitivement perdu dans ses attitudes de gobemouches agité, ses cris transfusants, ses gestes de hochets, ses regards lycanthropiques), et pour ma part, j'avais déjà su ce que c'était de vivre en garni, rue Gît-le-Cœur, quelques années auparavant. Je l'invitais donc de temps à autre, à Blois, à Paris ou ailleurs, pour la distraire et pourvoir à ses appétits.

Cette fois-là, après quelques jours dans la Ville-aux-odeurs-de-chocolat, je l'amènai à Paris voir "Les Sentiers de la Gloire", interdit depuis 57, et je lui fis découvrir "Les Autres", moins pour Spinoza que pour la philosophie à l'horizontale de Noëlle Châtelet, l'observatoire de Meudon, le double de Domecq et la "Shakespeare and co", et surtout la petite chanson de la jeune fille à la fin.

Chaque jour, je lui achetais une culotte brodée. Le soir, elle fumait des Craven vertes ou rouges et buvait du champagne avec cette seule tenue. Puis nous faisions "le test de la culotte", qui consiste en ceci :

Je m'installe la pine à l'air sur un tabouret, à bonne distance. Si l'excitation salutaire (celle qui accabla le Pontificat de Pie XII), supérieure à la distorsion de l'iris, lance le jet jusqu'à atteindre Blanche, on garde la culotte. Sinon, on la jette.

C'est en raison de cette puissance de jet qu'elle me suivit pour ma Croisade Mythographique.

On aimait aussi à écouter les chants des adolescents orthodoxes, à Saint-Julien-le-Pauvre, aux voix plus tranchantes que les anges et que les castrats.

J'avalai sans le vouloir du formica, du skaï, aux snacks, aux selfs, du stratifié jaunasse, écœuré de toute discussion et de toute communauté, pendant la déambulation erratique du reste de notre séjour décousu. »

\*

Rétif ne l'est pas aux sollicitations de l'air propice et ne confond pas les premiers bourdonnements des abeilles de Mars avec le zézaïement des mouches de la Mort ni avec le bruit des tronçonneuses au loin, de même que les frères des Andes ne confondaient pas avant lui les insectes elzéviens couchés dans les pages fraîches des livres avec les craquements des feux des fédéraux.

Il adore d'Avril la douceur de ciment, les jonquilles puis les paquerettes dans les massifs d'herbe verdue.

"Hic fecit cui prodest" bien sûr, mais surtout les simples démonstratifs : Hic, Hoc, sont sa nourriture évidente.

\*

Alors que déjà aux petits déjeuners de l'auberge de La Carpette, tenue par un italo-calviniste et fréquentée par les sections des Lombards et Beaubourg, Rétif rencontrait les notables de la Révolution, marchands et maquignons qui feraient du bruit dans les assemblées après la condamnation d'Hébert, mais que pour l'instant on y frappait, la rue Saint-Martin était alors le lieu même de la profondeur populaire, le creuset ouvrier parmi le tracas des sociétés travailleuses sans homogénéité.

Et ces futurs représentants du commerce, ces grands fermiers, ces maîtres du négoce, ces chefs d'entreprise, cernés par les Comités Civils, les Comités Militaires, les Comités de Bienfaisance, les Comités des Salpêtres, les Comités Révolutionnaires, étaient des angoissés du petit matin où l'on ne sait pas qui sera décapité en passant la tête à travers la fenêtre.

Rbsprrr préfaçait alors l'horodéictique Robert Houdin et ses machines à découper en morceaux la pleine illusion. Il avait également soutenu la

transformation de magie noire en magie blanche ; il avait fait ouvrir des cabinets de physique amusante.

Nu sur l'herbe, enfoncé dans la masse populaire des sans-culottes et de leurs sentiments, se rendant compte que même sans culotte on avait des sentiments ("surtout sans culotte !" disait-il) Rétif essayait de détailler et de typologiser dans la complexité de leurs compositions sociales, de leurs lieux, de leurs oppositions, comme il avait su caractériser les passions par des caractères et des corps différents.

Dans l'auberge De La Carpette, souvent, la pique à la main, un sans-culottes venait lancer une autre pique : "les bougres de muscadins auront bientôt la pelle au cul".

Déjà, parmi ceux qui petit-déjeunaient là, le dénommé Bonjour avait vu son cousin, menuisier et entrepreneur de charpentes arrêté, en même temps qu'un autre, Jean-Baptiste Gentil, marchand de bois, pour la raison qu'on ne pouvait les approcher que le chapeau à la main et en leur donnant du "Monsieur".

Pour un autre Langlois, de Rennes, c'était son frère même, graveur de la section des Gravilliers, la section très peuplée des pauvres où la cotisation ne coûte rien, qui venait d'être arrêté la veille pour le mépris qu'il montrait aux pauvres par sa tenue : il n'était nulle part déchiré !

Un ami de Rétif, l'avocat Tronchons, également de la section des Gravilliers, avait été arrêté, pour l'obscénité d'avoir dit qu'il fallait pour les places des hommes abrutis qui aient du temps à perdre plutôt que de fourrer gaiement leur femme.

Un autre convive, dont la femme était cantatrice, venait de perdre leur ami marchand de musique Bayeux, arrêté à la sortie même de l'Assemblée du Comité des Marchés, un jour qu'il avait trouvé que le savetier Président était vêtu comme un cochon, avec des accrocs et des reprises.

Parmi eux Grantheaume, abbé-instituteur venu de Marseille, avait été arrêté pour effort pédagogique déplacé, au lieu de la simplicité d'un bon républicain, le 16 brumaire, puis par la suite d'une erreur de registre, s'était trouvé libéré le 12 pluviôse appuyé d'un certificat de civisme. Et c'est grâce à cette erreur d'archiviste qu'il avait été depuis peu intégré dans la section Guillaume Tell et se trouvait encore vivant à table ce matin-là. "Remarquez-bien, disait-il, que je ne suis pas le plus malheureux, et il valait mieux être Abbé et Chevalier en 1667, violer à trois, torturer, empoisonner de force sa femme en se mettant toujours à trois pour la forcer à boire, puis lui passer plusieurs fois l'épée à travers le

corps, que de rester coiffé le jour de la Fête-Dieu un siècle plus tard, précisément en 1766 comme le fit mon grand-oncle occitan. Dans le premier cas on est simplement banni ; rien de plus. Dans le second, comme impie et comme sacrilège on subit les huit coins des huit Questions de la torture, on a les jambes et les genoux brisés, puis on a la tête tranché et le reste de son corps brûlé au feu et les cendres dispersées. Ainsi soit-il !

D'autres de leurs amis avaient subi, tel Joseph Magloire, huissier-pri-seur, arrêté pour égoïsme le 28 frimaire sur dénonciation par l'ouvrière en linge Rimbaud, de Mézières, qui voulait tous les mener à la lunette de Vila et déclarait : "Nous on aime pas décidément les Gros, les gros fermiés ces egoystte et tous ces gros riche marchand comme des mouches ; il y en a de dorees, dargentées, ou bronzées. C'est contre nous qu'ils font la guere mais non contre nos tyrand." Tel le quincialler Engens, à Bordeaux, qui tenait la boutique des "Deux Voleurs" avec son frère, à Saint-Augustin, arrêté le 22 germinal pour avoir fait briller ses clous avec orgueil, que chacun convoite. Quand au brasseur Brasseur, c'est le 23 floréal qu'il avait été arrêté pour s'être plaint de se trouver dans un corps de garde avec des inconnus.

Et Grantheaume avait appris que le 21 vendémiaire un de ses parents, à la Réunion, l'avoué Aristo, avait été arrêté par le Comité Révolutionnaire pour avoir seulement accepté de garder un nom d'un caractère aussi hautain. À ce moment-là, l'idéal c'est l'échoppe et c'est la boutique, c'est déjà la sœur de Gribouille, et Babeuf, qu'a du sang de bœuf.

En messidor de l'an I, à Paris, pour le Comité des salpêtres, la richesse est un mal, et la campagne un mal aussi ; on fait rentrer ceux qui sont dans l'Eure, les Charentes, la Creuse, le Doubs. La douceur des paysages est mauvaise autant que les filatures de coton et que le gain venu de la charpente ou les bénéfices accumulés par les ventes de gaze ; les relations riches sont de la gangrène et Fouché est un marxiste dans la Nièvre. Le commerce et le capital sont haïssables ; les boutiquiers s'en prennent aux grossistes. C'est du haut de la Montagne que le commerce a été détruit, on déteste les épiciers.

À Dijon, Huberdeau-Dumas et Minet, ainsi que Jésus Decroix, marchands de peaux, qui se disent anarchistes, factieux et maratistes, déclarent le 27 nivôse : "Nous sommes délivrés du clergé, de la noblesse, de la féodalité, de la dîme, de la royauté et de tous les fléaux qui composent son cortège."

Pour l'artiste-mécanicien Guyot qui porte des chaînes aux poignets, tous les nobles sans distinction méritent la guillotine. Et il crée avec Toyrangeau ce qu'il nomme "La Fin de la Gravure des Muscadins", où la plaque de la presse elle-même est tranchée par un massicot plus énorme encore et exposée dressée dans son tranchant. Il fait surgir ainsi des murs, du plafond et du plancher des lames de guillotines dans des pièces où il est impossible non seulement de courir mais même de marcher sans la plus grande précaution. Il enfonce ce qu'il appelle des Ailes d'Ange, dites "AbhA", qui ne sont que des guillotines d'acier poli, dans des rainures de planchers où la lame s'insère entre les lattes de parquet.

On juge les gens sur les plis : du pli des culottes dorées on passe aux traits de caractère, et de là aux creusées des convictions politiques ; on assassine sans grief sur de mauvais ourlets, des rebords d'orgueil, en fonction de talus suspects ; tout ce qui froisse l'Égalité est supprimé d'un coup de fer. Le mépris est déduit de la garde-robe comme on arrête Jules Gide horloger pour son ironie, sa répartie du tic au tac, et parce qu'il parle haut, fin fructidor de l'an I de la République.

Du coup, nos désayuneurs rejettent les bas de soie, craignent d'être traités de muscadins. Lors de troubles réunions ils machonnent des interrogations sur le profil du chef, revenant à la physiognomonie, essayant de savoir ce que prononçait telle avancée de nez, tel accent de sourcil, ce que cachait telle montuosité.

Ils font glisser la méfiance des plis d'où la sans-culotterie s'oppose à la coquetterie vers l'inquiétude à propos des traits.

Qui serait tigre (Roro ? Mama ?), où se dressaient les poils de la frayeur, comment se composait la carte du Tendre Lapin ?

Si le problème c'est d'*avoir un monde*, on savait pas qui serait Joséphine et qui deviendrait Grégoire ou Louis, le gros Ro.

*Télégramme* : "Ici Louis j'attends coupure. Prière envoyer. Presse !"

« Reconnu tout d'suite ; avait plus la tête de son père ni d'autres avant lui ! »

Ces commerçants-là ajoutaient donc la *chiromancie* aux traits de caractère.

On n'en était pas pour autant encore à la boxe du tigre, aux katas de l'oiseau-lyre, aux enchaînements de la grue ni aux combinaisons du singe.

Ni même à la pathognomonie.

Rien qu'aux glissements, aux hantises.

Ils lisaient ça et là de petites annonces imprimées par Rétif : “Tyran cherche Royaume à saisir. Bas bruit, petit prix, nombreux sujets. Population ayant désir, prière décamper.”

Ils s’interrogeaient sur l’appareil dentaire du tyran de la Montagne comme ils s’inquièteraient deux siècles plus tard de savoir si les actionnaires étaient au courant de la mise en liquidation et de la revente des parts qui devaient absolument se faire à couvert. Aujourd’hui c’étaient les agiotages de la rue Vivienne et la revente d’argent en douce sous les galeries de l’Égalité ou par les Caisses de la rue du Bac.

(Ceux d’en face menaient la guerre à tout cela : à l’or, au discrédit de l’assignat, à la vente du numéraire.)

Le moindre mouvement qui puisse mettre en danger leur groupe les effrayait, et ils seraient stressés comme aujourd’hui de savoir s’ils allaient encore plaire aux Députés de la Convention qui vont renversant, écrasant, incendiant, assassinant, égorgeant, puis dorment.

Plus tard le souci des nouveaux marchés acquis les tracasserait, et des voix potentielles à leur soutien.

Et pourtant ceux qui excitaient, soutenaient, voire encourageaient le pillage des marchands de bois du Port de la Rapée ou ailleurs, seraient condamnés à leur tour. Et il y aurait ainsi des événements drôles, comme le 10 octobre l’arrestation par la section Révolutionnaire de Pabst, joaillier du quai des Orfèvres, accusé d’avoir volé l’anneau de Saint-Louis et à qui l’on passe les menottes sur ce même quai.

Mais pour l’instant on n’en était pas là. On faisait encore peur aux marchands de grain avec la guillotine ambulante qui accompagnait l’armée, et dans la rue en contrebas on entendait de temps à autre des veuves hystériques qui voulaient “guillotiner tête et queue tous les marchands en bloc”.

Parfois, par le cadre paysagé de la fenêtre, en même temps que la boutique stable du cordonnier en contrebas et sa sûreté d’artisan dans la ruelle, ils verraient s’effondrer leur famille, ruine et parjuration ; leur petite fille qui ne pourrait plus se rendre à l’École, serait réduite à travailler dans les champs, deviendrait esclave de cette toute neuve bourgeoisie de marchands de grains, se prostituerait à des valets...

Quand ils se retrouvaient à quelques-uns comme aujourd’hui, l’un venu de Marseille, l’autre de Toulouse et celui-ci de Bordeaux, il y avait toujours inmanquablement celui qui s’appaurait ouvertement du travail des groupes différents (sachant qu’il y aurait un vote suivi d’un décret à la Convention, comme sanction), et se préoccupait de quelle masse

parmi eux passerait la tête à travers “La Guillo” (comme avait l’habitude de dire une Gouine-Vampire-Aprostata-Luciférienne recrutée comme bourreau et lectrice uniquement du “De regibus apostaticis”, toujours mise d’un haut-de-forme hérité de ses séjours dans des “claques” et qui avait contracté en dehors de diverses véroles elle aussi cette crispation maniaque des raccourcis), cette ignoble lunette de chiotte où l’on ne peut voir que la merde grouillante fumante et hurlante chiée par Dieu, et où tous ces asticots wécéteurs acronymes colorés de fumure s’agitent excités.

Celui qui s’emportait ainsi oubliait hélas que la moindre réaction, le moindre tic de sa part serait profitable aux autres attablés, et, à travers eux au Comd’SalPu, au Cici Roro et plus tard à Sosso la star des Stal.

Il pouvait déjà abréger, se voir en raccourci : “j’mont’ d’s’ un’ char plein’ de con”. Il serait même pas pendu (“tandis que j’ej”) ni jouissant d’un écart extrême (comme Drin à Valence) ou d’un interdit réalisé (“Il a enc. la R. dans sa r. avec sa b.”). Non, simplement pierre de crâne roulée par Espierre parmi un Tas.

Jaculation et Castration, abréviation et accumulation, tels étaient les deux mouvements pendulaires de ce retournement-ci. Des foules/des coupes. Masses et cut. Massicot.

Le Reste du Corps : “Et ma tête ?”

De même la moindre expression d’un des chefs avait sur eux les effets les plus considérables : contractures, constipation, tétanie, spasmes, vomissements, débâcles intestinales, maladies de cœur, ulcères, maladies infectieuses de toutes sortes...

Certains qui étaient passés au travers de deuils terribles sans dommage, devraient, sur un simple accent, une remarque, subir les saignées, les ventouses.

Voilà. La chose est dite. Ce gros balourd va périr. Parce qu’en bougeant pour prendre du café, il a bousculé la chaise d’un Montagnard translucide, diaphane, presque en cire, impeccablement soyeux dont il a renversé la tasse, taché la chemise.

Et ce dernier profil aigu s’en sortira, parce qu’il ondoie, poisson-pilote entre les tables plus habile qu’au bord du Malecón, entre les mots, ne se commet et ne se connaît pas, réserve ses jugements, répond par des interrogatives.

Rétif, pour sa part, loin de ces soucis, pris dans l’assurance emportée de ses passions libertines et solide dans sa double assise de paysan et de typographe, sait néanmoins que c’en sera fini des sinécures, que le poste de

Ramollissement du Cachet des Vierges obtenu grâce à l'inventivité de son audace ne durera pas, et qu'il figure sûrement parmi les derniers à pouvoir bénéficier de tels avantages.

Comme aujourd'hui tous ceux qui sont réunis à table s'efforcent d'entretenir des liens avec des ouvriers-imprimeurs, des bonnetiers, des cordonniers, des casseurs de savon, des teinturiers, de maigres poissonniers, des graveurs en bijoux, des boutiquiers-merciers, des compagnons, des artisans et de tout petits paysans, toute cette engeance qui en veut au marchandage, et cachent ce qu'ils pouvaient avoir encore avec les agents de change, les banquiers, les richards, pour ne pas basculer dans la trappe ; ses amis devront mendier auprès des éditeurs, des grainetiers, des usuriers, de la pègre instruite, ou bien s'emboîter, fourchette à fourchette.

Ainsi le peintre Louis Boilly, qui avait coutume d'apporter dans l'atelier de Rétif des tableaux de copulation amoureuse plus formidables et puissants que les *foutres* et les *bougres* du Père Duchêne, tels que "On nous voit" ou "La leçon d'union conjugale", lui qui n'aimait tant rien que peindre le bonheur avec amour tout en glacié à la Molinier, et qui avait retrouvé grâce à sa connaissance de l'Alchimie, le Grand Secret de Jean de Bruges quant à la dissolution de l'ambre permettant d'obtenir un vernis infiniment précieux utilisé également par les vieux luthiers de Crémone, avait été raillé comme aristocrate par le plus célèbre imbécile de la S.R.A. (Société Républicaine des Arts) : Wicar, lequel avait tenté de le pousser de la prison à la guillotine, et qui, à peine digne de la Hésaincéeffe, fut, comme Villemessant, la syllabe de la police.

Dès lors qu'on vit le "Triomphe de Marat", on le laissa tranquille sans même remarquer l'abandon définitif de la brillance de la part de cet homme qui pense à autre chose, pour arriver à une matité sèche et une matière pleine d'embus.

Puis, après la chute des Jacobins, il peignit enfin "Les Grimaces", préfaçant de peu Goya le Visionnaire.

Curieusement dans cette époque, en dehors de Rétif, le plus grand admirateur de Louis Boilly s'appelait Pognon.

Et Rétif lui disait : "Dans cet instant où l'Artiste peint, pleut-il ou ne pleut-il pas ?"

En arrivant à l'angle de la rue aux Ours, les petit déjeuneurs se dirigeant vers la tour Saint-Jacques eurent la surprise de voir dans une vitrine, installées par la section 17 du Marché des Innocents et 18 des Lombards et de la Tour Saint-Jacques, cinq têtes décoratives de perruquiers, histoire

de combler les carences annuelles des 17, 18, 19, 20 et 21 septembre 94, qui étaient les 5 jours complémentaires de l'an II, en prenant pour exemple ceux qui de la perruque s'étaient de par trop éloignés du bonnet et pour donner en valeur d'exemple la nouvelle coiffure qu'il conviendrait désormais de porter pour l'an III.

Il y a avait là le prédestiné Delaboucle, perruquier à la section Bonne-Nouvelle, arrêté le 12 germinal et à qui on coupa la tête en même temps que Douille, autre perruquier de la section Poissonnière qui ne se lavait jamais (de ceux-là on avait déjà précédemment exposé les deux têtes dans la vitrine de la section des Amis-de-la-Patrie, ainsi que celle de Caput, boucher, qui ne donna naissance toute sa vie qu'à des enfants mort-nés, et qui peu avant voulait envoyer lui-même au moins deux cents marchands par jour à l'échafaud pour faire suivre après les ci-devant et tapisser les rues avec leurs têtes) et que Care, chapelier, et Coupillé, bourreau et coiffeur, pour faire bonne mesure, qui s'était permis de dire que l'acier de la Révolution était mal dégrossi une fois qu'il avait dû s'acharner à quinze reprises sur un cou récalcitrant qui refusait de donner la liberté à ses mauvaises idées.

\*

C'était là, dans son atelier, avant d'autres exilés tels que Naggy ou Papp, et d'autres, que Nicolas-Restif, cet homme qui pense à autre chose ("à *Loup Wise*. prost. 5fr. Cinq heures du matin. Thérèse. Suisse. Éphèse."), composa ses "Avatars Mécaniques".

Restif avait voulu démontrer là-dedans (sans se défaire pour autant de son admiration anticipatrice pour des trapézistes de haut vol et spécialistes des agrès, anneaux, barres parallèles aériennes, échelles horizontales, perche suspendue ou des gens du voyage influencés par le progrès qui se lancent dans des acrobaties sur roue, et vont jusqu'au looping the loop futuriste et aux sauts périlleux en automobile) comment un paysage d'une ordonnance poétique à peu près compréhensible chutait dans une déconfiture effroyable du fait de la mise en place d'un appareil formaliste redoutable du type "Popol au Pays des Lapinos", et dont le Monde (sauf à lui-même opérer son propre nettoyage) ne se remettrait pas. Il faudrait attendre les progrès de la mécanique quantique pour développer, à partir de déterminations théoriques des spécificités pures, des alliages enfin cohérents. Un de ses meilleurs élèves qui avait tiré toute la bonne part de son enseignement contre le formalisme, et qui ne gardait que la curiosité énigmatique envers certains textes *aperçus de très loin et en biais* se nommait Jacques de Grandolin-Bouraud. Il avait obtenu grâce à Restif un

poste de “Brachygraphe Public Révolutionnaire” chargé de raccourcir tous les messages par économie de la République et par concision pour l’enseignement, du genre : “B. r. sauc. e. p. esp. lib.” (“Bien reçu saucisson en prison ; espérons liberté.”) ou encore “Louis v. d. d. a. contre lui.” (“Louis vous donne des armes contre lui.”)

Alors la Mort répartit ses équipes, tourne les grues du port, dispose les câbles, allonge les crochets, prend le corps et l’ouvre aux aines et aux aisselles, le soulève, le balance et le suspend dans le vide au bout de ses chaînes, le bascule dans le tombeau et l’enfouit dans le trou noir où les mottes s’abattent !

« Thermos, Roro ! »

Les présentations sont faites.

\* \*

## VOYEURS & VOYANTS

### *Nicolai. Chez Soudain-Tendance*

J’avais rêvé, en entrant dans le monde de la photographie, de devenir reporter-criminel, mais pour rien au monde je ne voulais *finir* en tireur commun avec une chaîne autour des pieds cadenassée autour de la colonne du Durst, comme tous ceux qui travaillaient là-dedans et qui n’avaient même pas le droit d’aller pisser : on leur apportait un pot en plastique (il n’y avait pas de *tireuses* !), ni même, version luxe, à faire des diapos de fonds de papillons et de fleurs le week-end comme en commettaient le couple Soudain, tellement parfaits, tellement anglo-saxons (or pâle) et tellement cons, avec la sangle de leurs deux Rollei passant en travers de leurs deux Lacoste.

« I doit être tourné vers la Noël, un tel film, un tel crâne de caméra, et y’a des individus glauciers qui mijotent dans le scénario ! »

La caméra est tombée. On va pas la laisser tourner par terre tout l’été. Il ne faut être en retard ni sur le rêve ni sur l’instruction d’une découverte philosophique due à une substance non numérale. On ne peut non plus laisser passer ça sans bouger du pif. Aussi la présence du petit con à mobylette derrière Arlette et moi, sur l’Intendance, face au porche du premier Studio Soudain, m’énerve.

« Qu’est-ce qu’il y a ? »

— C’est parce que vous me fixez, je bouge pas. »

J'avais la chance d'être mineur. Je l'ai fixé sans hésiter d'un coup de lame, davantage, un mois plus tard. Qu'on annonce la bonne nouvelle ! Ensuite, on pourrait filmer les inondations. Il y a eu à peine un entrefilet, personne n'a cherché.

\*

(Une nuit je vis Arlette, la jolie foutresse de secrétaire, en train de qui repeindre mon turlu comme une artiste de la bouche... Plan suivant : nausée en descendant du bus, à Verdélais, à deux pas du Calvaire : Le Christ est mourant sur le bas-côté herbu, cardiaque ; on l'a décroché de sa croix, ses poignets saignent, il est allongé sur le dos, me demande de lui passer sa valise où sont les médicaments ; c'est une valise noire et rouge avec deux fermetures éclair complémentaires et des sangles. J'ouvre rapidement un zip et je vois une quantité de liasses de billets de 500, avec un petit flacon à côté, contenant son sang, puis une boîte comme une boussole de pilules vert amande et des gélules rouges et blanches. Je lui souris, en versant le contenu dans le ruisseau, et je sors mon cran, je m'approche ; "Je vais te saigner, pauvre connard !" Il se dresse sur ses avant-bras, yeux exorbités, hoquette par grosse bouffées d'aspiration *en diable*, puis s'écroule ! Je prends la valise ; la route est magnifique sous les moissons futures de juin.

Je me réveillai alors en sursaut, suffocant, moins de culpabilité que de crainte : on va m'enfermer, j'étoufferai... Déjà que je suis enrhumé, et là-bas, en prison, tout seul, je suffoquerai en dormant, ce sera intolérable !

Le pont qui enjambe l'autoroute fait partie de la prison ; la prison enferme le dessus de l'autoroute comme une cage, et cette cage en acier renforcé se situe au-dessus des miradors de part et d'autre du pont. On voit les prisonniers passer au-dessus de l'autoroute, les flammes jaunâtres des lampadaires, la pluie et l'hiver, les rambardes vertes à grosses cannelures de métal.)

### ***Nycéphore. Chez Soudain-d'Arlac***

Mon unique photo lauréate et prise dans les bois d'Arlac près de chez *Soudain* (fils de *Houdin* et de *Boudini*), cicerone pour la récolte des cicatrices, voilà où je m'enfonce, avec la sale humidité, les graminées coupantes, sans savoir encore si j'ai quelque chose de commun avec le narrateur précédent, gomme qui rit de sa beauté morale et de sa difformité physique. Je me souviens de mon enfance abeillère à Abel.

Avec le Rolleiflex, j'avais eu au moins la chance de découvrir "*la visée ventrale*", l'appareil chaud tenu sur l'abdomen, comme en venant plus tôt

le matin en vélo à Arlac, “l’énorme crabe rouge abstrait” sur un champ de blé de Dufy Dingo dans la revue “A la Page”, et la salle des pas perdus.

Je me rendais là-bas avec ce vélo sur lequel j’avais fixé un guidon étroit, le vent violent plissant la chemise de nylon, poignets vers l’intérieur, position rentrée ; secouée.

Puis au retour chez moi, toute l’eau avait envahi le débarras de l’ancien Couvent où nous logions, pour celui qui se sent aussi floué (quoiqu’il en sût, il boullonne !) que d’avoir obtenu, pour son premier prix de photographie un séjour de quinze jours de restauration et de nettoyage d’une ferme au Kansas ! Accueilli par un couple super sympa (“...*et si vous avez fini assez tôt, vous pourrez vous amuser avec nous à faire les courses le week-end dans le patelin avec toutes les sortes de gens et de commerces typiques, et, pourquoi pas, on pourra même vous offrir une bonne bière !*”)

Point d’aboutissement de multiples écoulements et de gouttières romanesques, le débarras, chambre noire, que l’eau inonde.

L’eau, l’eau envahit tout comme la révolution des bourgeois charcutiers et marchands de grain l’église St-Pierre et la chapelle du Martyre, l’eau dont le niveau monte depuis les fossés du jardin désolé en contrebas. Heureusement, je trouve un tuyau de plomb qui surnage curieusement, et, le tirant, je retourne un lavabo qui me sert de coque.

Chez les Sœurs, on s’affole aussi : tous les Saints flottent.

\*

Pour le vernissage chez Soudain où l’on devait remettre officiellement les prix, ce fut ma première cuite : au whisky et au champagne, puis à “Arlette”.

J’avais 15 ans, j’étais apprenti-photographe chez lui. J’ai consciencieusement bu une demi-bouteille de whisky traînant sur une table lumineuse, puis une de champagne. Je me suis perdu ivre-mort, mélangé en désordre.

Puis je me suis redécouvert le lendemain matin dans un autre monde où tout le monde portait un petit sourire autour de moi, surtout Arlette. Le soleil était plus cristallin que d’habitude, pailleté de givre et de sucre.

On m’a appris que j’avais drôlement fricoté avec Arlette, la secrétaire, découvert l’excitation périphérique, l’appelant “Charlette” puis “Charlotte”, que j’avais même extrait ses gros seins pigeonnants hors de sa robe de soirée noire, que j’avais glissé mon nez entre, et que je les avais embrassés “avant qu’ils s’envolent” tandis qu’elle se tordait de rire.

Puis elle m’apprit en particulier, à l’écart des autres, que je l’avais pelotée, dans le noir du labo, par surprise ; je l’avais embrassée sur la bouche,

lui avait glissé deux doigts dans la fourrure, mais “elle m’avait laissé faire en rigolant, parce qu’elle voyait bien que je ne savais plus ce que je faisais” ; tout juste si elle avait essayé de me repousser, mais très doucement. Et elle me souriait en me racontant ça. Elle m’avait à peine “empêché d’aller plus loin, m’avait rhabillé ; je m’étais un peu taché, elle aussi, mais c’est tout”.

J’étais surpris de savoir mais réjoui d’entendre que quelqu’un que je ne connaissais pas s’était conduit (mal ?) à ma place, d’une façon que je n’aurais jamais osée. Ni même espérée !

En effet si j’avais bien frotté les aréoles de ses seins contre mes globes oculaires (et non pas essayé de les faire voler !), je me souvenais parfaitement d’être allé vomir aussitôt après dans l’arrière-cour, la tête soutenue par Riton, et je m’étais endormi dans les herbes...

C’était donc Nicolaï qu’elle avait rencontré dans le noir !

Un “Corbeau” qui nous avait photographiés en douce avait eu la bonne idée le lendemain de coller les contacts 6 x 6 de la scène sur la plage de travail de son fiancé, mais on ne voyait que la bascule des seins bien drus hors du soutien-gorge noir, tellement laiteux qu’ils avaient blanchi la pellicule jusqu’à la surexposition, et qu’on ne voyait à peine qu’un morceau de dos et l’amorce de l’épaule du coupable.

\*

Quand j’ai décidé de devenir photographe, je n’imaginai aucun labeur grave là-dedans, lourd. Je ne me voyais pas non plus comme globe-trotter, reportant un endroit du monde simplement sur un autre quoi, mais plutôt dénichant certaines lignes comme Orphée avait accès aux fréquences du Pays des Morts et découvrant par la photo des choses qui ne sont pas dans la frugalité immédiate, sans rien truquer, pour rendre compte au mieux de ce qui allait se passer : débarquement ou retournement d’un crime avant qu’il soit commis. Je rentrais peu à peu dans les failles de réglages, les combinaisons d’appareillages, la sensibilité pulpaire des fins plissements d’émulsions avec leur pouvoir agrippant de la lumière formant des sillons et des crêtes papillaires qui dessinent des figures linéaires variées. Leur rôle pour moi n’était pas de renforcer, d’être quelqu’un de fixe à une place, mais au contraire de permettre de courir sans arrêt, presque aussi vite que la lumière ! J’imaginai seulement que *tout devait passer par mes nerfs*, hypersensibles à un point maladif.

\*

Un matin, je suis décidé, j’interpelle Dieu depuis cet angle-là de la surface gondolée de l’image, dans un vacarme extraordinaire.

« Vous êtes d'accord ? »

Je lui demande conseil à la fois pour tenir les bandes et les boucles, et lancer ce continuum des filets sur le Réel ; comment effectuer toute la prise du Réel en train de bouillonner, saisir *le présent pressant* (c'est aussi la préoccupation de Nicolas !), l'enregistrer le plus possible, là tout à coup, bouche ouverte et talons joints, sans s'y attendre, entre les arbres, mais ne laissant *rien*, ne disant *rien*, ni vide ni plein, *présent, calme* ! Et cette difficulté de travailler en même temps sur des microunités, avec l'épée et la plume, deux domaines étrangers qui trop rarement se recoupent.

« Vous comprenez, ce temps évacué à la surprise du Réel, je ne peux le consacrer à des redivisions moléculaires ! Vous êtes d'accord, Dieu ? D'accord dans les Neiges ? »

(J'entendis mal sa réponse, parce que le bruit de cette putain de Fabrique était colossal, dans notre dos, fenêtre ouverte sur les zincs du sixième, les œufs gras à ne rien dire de religieux de tous mes ancêtres, ces animaux à robe tachée, et les strates du Temps mises à jour par le courant d'air frais.)

Puis c'est alors que ce maniaco-typographe de Rétif s'est mis à l'ouvrir, en train de bricoler ses lettrines, de jouer avec ses alphabets, ses corps divers.

« La Femme est un empêchement à l'imaginaire, et en même temps elle n'offre aucune garantie de Réel. Traversons-la ! J'ai fouillé tout mon siècle dans les sexes des femmes, mais *en blanc* ! Pour y trouver des rubis, le ah !, l'extase !

— Cependant, dis-je, la vallée de lierre de toute demeure opportune (et citée par Merlin !), nous laisse l'énigme transversale, liée à ceci que la Guerre est l'un des seuls endroits de Réel ; ce n'est pas une métaphore que la Guerre, quand l'Amour est devenu une parodie.

Et pour la photo, Dieu, qu'est-ce que vous en dites ? »

Il toussa, puis :

« La plupart des photographes ont un gros appareillage, et, s'il reste de la place, une toute petite tête électronique, totalement soumise à celui-ci, intégrée. Parfois, certains disposent d'une philosophie portable, ou colportent de la théorie livrable à domicile. D'autres, lyonnais ou d'avant-garde par essence, n'attendaient que d'être au service du journalisme international petite semelle, pour s'empresse d'illustrer ses a priori.

La plupart du temps, frustrés de n'être pas immortel comme je le suis, et jaloux de n'être aussi pesants en objets que les peintres et surtout les sculpteurs qui coulent pour un nib leur bronze vers un peu moins que

l'éternité, pour peu qu'un premier couillon parmi eux fasse un cadre d'acier brasé, construisse une menotte carcérale à son impression lumineuse, voilà que tous en refont, en rajoutent : avec plein d'à-plats inutiles partout, de plaques aveugles, ou bien moulent un cadre de ces longs boudins informes qu'on bourre sous les portes pour éviter les courants d'air, si celle-ci tant soit peu, de photographie, se montre, par exception, aérée.

Un jour, j'ai dit (à moins que ça ne soit le photographe de Gallotta, je me souviens plus, j'avais bu !) : "La Photographie, ça doit être uniquement dans les livres." Pendant ce temps, tous les concasseurs font du vitrail merdeux, piétinent. (*Nous sommes emplis de sel jusqu'au gland. M'éloigne de ceux qui vont chiant épais, dans le débarras, en contrebas de l'Histoire.*) La conséquence de cette mise en nougat du désir, c'est l'abandon de la lumière au profit de la matière, pire encore que le gemmail jadis célébré par l'autre imbécile, contresens monstrueux de l'histoire.

Une fois, l'un tout à coup pique au point O exact d'origine et d'aboutissement de toute photographie, par son déclenchement ombilical retourne à la nappe argentée avant que la lumière n'y jaillisse.

— Merci. J'attendais votre sentiment de Langue Royale. Merci ! »

\*

### *Nicolai. Chez Soudain-Arlac*

J'aimais bien observer les modèles pour les photos de mode dans le studio, prendre des vues au sol pour attraper leurs dessous (c'étaient assez généralement des oies, et elles se laissaient faire), mais certainement pas régler un Hasselblad, dont pourtant la perfection technique me séduisait, et le seul fait de m'atteler derrière un Durst pour tirer des séries de Mirage IV, à calculer la température et la force des bains m'exaspéra tout de suite, et je partis après une bagarre terrible dans le noir des labos où je jetai à la figure de mes compatriotes les cuvettes pleines de révélo et d'hyposulfite qu'on faisait fondre en granules. (Qui, ayant commencé apprentif, puis *chiotte ailleurs*, tout de suite "*s' voulait être*", balançant les cuves d'hyposulfite, "*comme on balaye l'être, même !*")

Ensuite, chez Wagner, un autre photographe du centre-ville où mes parents m'avaient replacé en désespoir de cause, je découvris la porno-photographie, qui me parut dès lors former un ensemble cohérent. En découpant les bords dentelés des photos, au premier étage, près des cuves de développement des négatifs, je découvris des postures infâmes, inconnues, dont un Noir faisant semblant de se couper la bite sur une assiette.

Ensuite vint ce pauvre vieux con de Molinier, tout suant de ses histoires de jarretelles et de tir au pistolet, aussi navrant obsessionnel à revenir au comptoir de ce photographe fasciste délivrer plusieurs fois par semaine ses fluées, que les pires poivrots du bistro d'en bas.

C'est de là que j'ai commencé à traîner aux Bozarts, simplement parce qu'un jeune mec à l'air brillant et aux pulls propres, ayant l'air de venir d'une famille de la bourgeoisie des alentours du Parc Bordelais, qui était venu faire photographier ses trucs de déco-volume dans cette boutique et parlait de ses études avec une désinvolture qui me sembla correspondre à mon culte de la paresse, avait rencontré mon frère chez Soudain, où il continuait à bosser, et avait accroché avec lui.

Plus tard je vis qu'il n'était qu'un quelconque décorateur, sans cervelle, issu de l'assistance publique.

### ***Nycéphore. Usine à plaques sensibles***

Je fuyais ce chevrottement de "l'aristocratie ouvrière pâlotte" au nom de la cubanité des quatre : José Lezama Lima, Cabrera Infante, Severo Saruy, Yoyo Izquierdo, par *frayage* à travers les chapitres, comme les poissons-pilotes au bord du *Malecón*.

Cette cubanité qui fait d'une île plus qu'un continent, et d'un roman de quartier, de boulevard maritime, une œuvre universelle.

Je rêvais depuis au moins deux ans (*ce qui importe peu : cette œuvre est tout sauf chronologique !*) de devenir un globe-trotter photographe et, ô chance, je me préparais d'ici quelque temps à partir dans le Grand Sud où mon *Intention* était de rendre compte le mieux possible de ce qui va se passer, mais surtout de *ce qui n'a pas lieu dans la réalité* et seulement en photo.

La cidrerie donne des combustibles tièdes, alors que nos armoiries étaient de clef, de têtes de poisson inverses, de palmier et de canne. Si je faisais en sorte de partir pour le travail plus tôt, en vélo, au petit jour, c'était pour un arrêt sans image à travers les bois de Arlac sur "La pomme rouge" de Tchinguiz Aïtmatov, Gabriel Arout, le récit de la salle des pas perdus par l'auteur de "Porte des Lilas", ou la découverte avec inquiétude de l'exécrable crabe abstrait de Dufy au-dessus d'hypothétiques champs de blé brossés larges, dans la revue "À la Page", la seule que je connaissais à l'époque.

Oosphère, où étais-tu alors ? Serge Panouille, le demeuré blanchâtre en blouse bien français, et qui devrait céder la place aux nouveaux corps simples, oreilles en pointe, m'avait apporté son Shakespeare du Club Français, pour me convaincre d'y adhérer.

Je tentai alors d'écrire. Ça n'a jamais de vertu déclarative, l'écriture ; on reste étranger à l'intérieur de soi-même. La prosodie, c'est une force de *propulsion* considérable. Certains ne la trouvent que vieillard, selon comment la machine cybernétique est programmée, comment le tas de viande sursaute à travers les courants de l'air et sur les routes pentueuses.

Après m'être fait jeter de chez Wagner l'autre photographe chez qui je fus arpète pour l'apprentissage de base des labos et qui stagnait en boutique, j'étais venu chez Soudain pour étudier surtout la prise de vue, Soudain qui après ses locaux sombres de la Tendance avait gagné les cubes blancs "*C'est bon, c'est droit, c'est ric-rac !*" sur les pelouses vertes avec des jets d'eau et des spots vers les façades granuleuses, horizon d'une ligne mate de banque.

Je fuyais dans la perte d'identité au profit du rythme. On est au large, loin des côtes, on a perdu les habitudes de langue, les énoncés, on coupe court en biais des sillons pour le grattement aussitôt disparu du sillage.

\*

Serge Panouille disait à Riton qu'il ne savait pas faire jouir une femme, "à peine dégorger" (mais il n'ajoutait rien du secret détenu), Micheline la bonniche ricanait, en faisant le geste de s'essuyer cul et con avec sa serviette, "La Girafe", autre apprentif bossu avec son acné purulent, ses dents en avant, ses gros yeux exorbités globuleux et ses petites oreilles, buvait la Valstar au litre et rotait partout en dodelinant et riant, imbécile.

En fuyant, j'avais pris le bredouillement imbécile et prodigieux du présentateur du "Tropicana", contre lequel on échange toutes les créolités factices, le journalisme "en amassi peau des bananes", et les malles entières déversées de fumier vertueux du Nouveau Roman.

Il y avait déjà là chez Soudain, en germe bien qu'enkystée, toute l'ignominie des marais salicyliques de l'Est de ce photographe aveugle à qui on crèverait bien les yeux pour lui fournir deux points irréfutables de logique, ce pollack vasement lyrique qui réinvente la sensibilité musicale internationale au-dessus du charnier des Juifs, comme tous ces philosophes de l'ineffable à partir d'une bonbonne d'alcool, ignorant la chasse en finesse à l'affût, l'appeau tubulaire du courlis, celui en chapeau du canard, le cercle de la grive et le jabot glandulaire double de la bécassine.

*Prosodie, c'est-à-dire mâchoires.* Qui parlera mieux de la tendresse des cotelettes d'agneau que les loups, et à plusieurs ? Cependant, faire sans exister, voilà la métaphysique, car c'est le Dyable (déjà vu) qui sabre, lui seul, et c'est la seule moralité linéaire. Les loups, c'est *le broiement*, les

inscriveurs *qui font de tout jachère*, hachant le texte en mauvais champ, qui non seulement font fleurir l'ortie mais la concatènent en produisant de *mauvaises soupes* indigestes et instrumentales.

Et que nous importent les mixages d'opérettes palato-vélaires au printemps ? La jolie vue du commandement d'un corps, ça présente toujours un seul bruit. Plutôt *l'aspiration* des intransigeants, des pistolets glissés dans leur ceinture !

Dans l'immense hall de prises de vue chez Jules Soudain, je comprenais mal "Le Petit Roi Tournant", où la vitesse est suggérée et les autres toiles de ce peintre venu les faire photographier.

Les très grandes modèles de mode de la taille des demi-dieux (qui bien heureusement ne subiront jamais, toutes rouges, les immobilisations de judo au sol de la part de Serge Panouille ni de Riton, qui s'amuse toujours à ça entre midi et deux) ; transparences de voiles, tissus étoilés, immenses chapeaux, dans une glaciation stricte et convenue, acceptaient de se faire prendre dans le hachoir du Hasselblad avec un sourire d'avril prometteur et distant par les jeunes garçons frénétiques que nous étions sur les coursives.

Si j'avais fui à quelque temps de là avec une chambre et un pied, c'était pour la saveur acide des champs froids, jusqu'à cette réincarnation de Dieu du côté de Zürich, auprès de Nietzsche et de Nijinsky ; c'est aussi en courant, que j'ai rencontré Nietzsche, à travers le bois de sapins, dans l'air divin de la montagne et les exercices d'enrichissement pulmonaire du présent qui a la supériorité du vin, lequel permet de s'humecter de l'Histoire, de rentrer dans la vérité et de sortir des reflets. (*Vieux carton des chapeaux avec lesquels l'épouse avait assisté aux meilleures soirées du "Fou de Dieu".*)

C'est à tel point qu'on se souvient exactement du chalet, des incendies observés à la jumelle dans les grands pans de forêt sombre, de l'archaïque Linhoff sur son trépied à travers les alpages en pente, de la quantité énorme de poudre de café versée la première fois par erreur et de l'ouvrage abandonné en quinze jours.

En scintillant sur place de la perte de mon souffle et de la fin de l'anecdote, j'étais plus près de "La Douce" que du "Horla" dont le vrai sonne si mal, net comme le sang coagulé de Didier à sa mort et la misère de notre abri à Sainte-Monique qui nous en prive.

J'avais fui désespérément tous les crachats phtisiques de la famille, depuis ceux de Luce perdue dans son délire, fui les dix mille signatures de tous ces sangs reversés sur moi par défaut d'une quelconque lignée au

milieu des Analectes et du fatras héroïque des ménestrels, et voilà que je m'étais retrouvé chez tous ces tamponneurs-imbibeurs primaires de la pellicule après un ancien cauchemar de barreaux tressés en ponts au-dessus des parapets, formant un enchevêtrement inextricable où seuls des petits enfants, puis des femmes, réussissaient à passer.

*(Une fille révée m'apparaissait alors parée comme une châtaigne avec sa bogue, une riche roue : colifichets dépassant, instruments divers ; jeune fille-orchestre ocellée, acrobate marchant sur les mains, puis tournoyant sur la pointe d'un pied, et déjà musclée ! Elle me fournissait en avançant des indications de directions comme une arête sur un panneau d'affichage vertical. Je remarquai alors que le moindre déplacement a son prix.)*

Me ramassant dans la gare de triage mental pour laisser à Louis, employé depuis toujours aux chemins de fer, le temps de finir sa partie de cartes (et de la gagner) et avant de repartir sur une autre ligne pour chasser Moby Dick, la baleine blanche à travers des folios, je restai un moment à l'étude du poignet dans l'attaque, de la prime à la septime, et à leurs parades faites d'infimes plicatures, dans une multiplicité de duels cliquetants.

C'est l'entrée inopinée chez Soudain, un beau jour, de *Daniel Toisart*, cet ancien de l'assistance, fascinant par la technique de ses maquettes immenses de décoration théâtrale qu'il portait à bras tendus pour qu'on les photographie, et que j'avais déjà eu l'occasion de voir dans la boutique du crétin Wagner, qui me permit d'être gagné par la contagion de "la Barraca" et de fuir vers un avenir de théâtre. Il travaillait avec tout le groupe et surtout Daniel comme décorateur pour le "Bus du Styx" et me proposa de me présenter à lui.

Je me dis le jour du vernissage du studio chez Soudain qu'il faudrait encore pendant un temps que j'administre les mots déposés à l'intérieur d'eux-mêmes (c'est le contraire de la métaphysique : aucun mot ne me manque !) qui résonnent davantage.

Alors, je pourrais fuir dans le souvenir de cet ami débarquant sur les quais pour ramener le pistolet de L'Abuelo oublié à Buenos Aires, poursuivi dans un polar invraisemblable ; ou bien dans les détails obsessionnels du travail d'aiguilleur de Louis, la hâte de la logique, la précipitation des lignes de trains à travers le gigantesque choc des wagons phrastiques à la surface de la Terre.

Plutôt fuir en chantonnant à travers ma cuite dans chaque voix du “Paradiso” qui a droit à son chapitre, revenir à une cubanité rageuse, vers celles dont les lèvres sont chargées des merveilles du sexe, moins pour ce qu’elles ont vu que pour ce qu’elles en disent : «Vite, on est en scène !», et «Curtain up !», devenues des Saintes, des mirenculées.

### *Nijinsky*

*À partir d’ici, en vidéo, dans le Studio Soudain, sur plusieurs écrans simultanés, le corps d’un arbre, vu par chacun des points d’articulation du corps : tête, épaules, hara, coudes, bite, chevilles.*

*(Arbre vu par épaule droite puis coude gauche.)*

NIJINSKY : “Il y avait d’abord l’ours dansant, l’ours énorme surgi d’entre les branches, et Kyra riait de le voir attraper ce minuscule écureuil qui venait de s’enfuir de chez nous, par la fenêtre, d’où on regardait, sur cet étang, ce lac, ce bief. Mais l’ours ensuite se mit à vouloir dévorer notre chatte ! Il se mit à l’absorber une première fois, puis elle ressortit de son estomac, galopa devant lui. Il était de nouveau en train de l’engloutir, lorsque je décidai de sortir de la maison pour la sauver. Je montai sur un pic, et là, d’un plan plus général, j’aperçus soudain un énorme boa, enroulé dans les rochers du bord ; je le signalai à ma femme qui se trouvait un petit peu plus bas ; je lui jetai des pierres et des choses diverses pour l’exciter, et celui-ci fit vibrer sa langue au-dessus de l’eau ; c’est à cet endroit que je reconnus sa tête ; jusque là je ne voyais que la confusion des courbes, des nœuds, des sentiments et de leurs passages...”

Redescendu dans l’assemblée, je portais un col de clergyman qui m’allait véritablement à ravir, combiné avec ma veste chinoise à col mao, et un manteau du même genre, col officier. C’étaient trois successivement cols de même type. Mon père devait être un officier du passé simple.”

*(Arbre vu par pied droit) (Arbre vu par Hara) (Arbre vu par bite)*

C’était “petite veste”, le *ou quoi* que cherchait Plouto. Le tissu de l’Univers se resserre et les coups frappés sur le bois alertent jusqu’au cœur le propriétaire.

Les singes aussi sont extraits de la semence de Dieu, et Dieu se rapproche de plus en plus dans des phrases de plus en plus courtes ; il est là bientôt à chaque ligne, puis deux fois par ligne, en même temps que les avions, que le zeppelin qui explosa. La cherté du papier oblige à adopter une écriture plus petite, resserrée ; celle du manuscrit de “l’Aveu”. L’Engadine répond à l’Ogadine. Tous les *enchristés* sont là : Dostoïevsky au-delà de l’Idiot, Spinoza pour les philosophes, Vigo pour

les cinéastes, Nijinsky pour les danseurs... Il ne peut y en avoir deux. Cristallisation de Dieu à Saint Moritz : “Le Crucifié”, Dieu et Nijinsky : “Je suis l’époux et l’épouse en une seule personne ; j’aime ma femme, j’aime mon mari. Je n’aime pas les voir se livrer à la débauche en dehors de moi qui n’habite pas dans une rue mais dans les hommes. J’aime les tsars. Enfin, je suis marié avec Dieu, mais je n’aime pas téléphoner. Mon frère est mort fou pendant la révolution, *Stanislas* ; j’ai vu des traces sanglantes dans la neige, mais en réalité c’était du fumier ; on les avait recouvertes de neige, de manière à leur donner l’aspect du fumier ; de plus près, je m’aperçus que c’était de la boue. Dieu m’obligea de multiples fois à m’immobiliser dans la neige, à faire un trou dedans, et à regarder le monde par la mince ouverture oblongue, des jours durant. La viande est la seule cause de tous les dérèglements, heurtoir du flanc brut, sans décorum, sans tragédie, aspiration forcenée du vide : on voit le gras au fond du flacon ; on la congédie ! Avant que ce nouvel élan maudit ne reprenne, j’enferme les moyens de causer la vitamine C par les reins. Toujours les dernières gelées les plus impossibles à venir (si le Christ est une racine, l’Antéchrist est une branche, et j’aime mieux ça !) ; j’annonçais cela à la radio, jadis ; ensuite on m’a dit fou.”

En même temps que le récit, sa bouche vient.

*(Arbre vu par épaule gauche puis coude droit)*

« Ah, col’ça, oui...

— Ah oui, vouvous...

— Ah col’ça vous... »

“Dieu me reçoit à travers les vitres fermées, même le soir, les foins coupés. ~~«jetirejevousfaiscoulermonsieur?»siesteagravantlanoixvomique«pren~~  
~~dsunmaillotdebaindeuxpièces!»treizeanslesseinsdējaletorse.~~ Uffff ! Enfin le parfum des genêts en fleurs; depuis si longtemps plus rien, tout clos ; des beignets d’acacia au miel et des fleurs d’orthensia. Fracture trop forte, et le masque tombe ! La posture à l’avant, chauffeur de soi-même, nous a propulsé entre animal et moteur.”

*(Arbre vu par pied gauche)*

\* \*

\*

## CHANT 7 CRISES

### *BANDE DU STYX*

#### *Jean. Matin à Terraube : Esquisse et repérages*

Saisissement du château au-dessus de la mare et du froid qui le fait tousser, au sortir des arcades vertes. Jean est aux pieds du Château, qui se dresse soudain ; ses toits couverts de neige. Les corbeaux crient au-dessus, avec lenteur ; la cloche de l'église sonne les mâtines, elle-même ralentie, brumeuse.

La Terre est en *Crise*. Énorme. Jean l'a su. Il y a des convulsions. Jaillissement de l'angoisse sous forme d'éclairs. Cependant, un réseau infini de veines fait circuler le Vent, et les Œuvres.

Soudaineté de la sortie, violence du surgissement ; et immobilité du tableau. On sautait dans l'air... on s'enfouit dans l'odeur enivrante d'angoisse, bleue-maritime, grise-cendre ; le conte d'été n'est plus ni l'automne. L'eau d'un vert bouteille, avec ses cygnes ; les crépis des murs Sud, qui s'y baignent, vert amande, ocre rouge ; la réverbération d'une lumière dorée, confite... C'était comme le mur de l'Orphelinat, avant qu'Edmond Sales le reprenne. Il sourit en pensant à l'éternité de tout ça, le conglomerat de cris de ces murs... "Ô Chateau !"

La nécessité là d'une image formidable, qui soit à *la hauteur de la démesure* du Château, dressé lui-même très loin au-dessus des maisons qui surplombent les champs, visible dans une perspective rapprochée.

En Hiver il traône, il... ne tardera pas à passer.

Non pas écrasé, mais panoramisé, amplifié ; courbure du Monde-Château dans le ciel et de part et d'autre dans l'espace.

L'œil est devenu plus grand, comme si on rentrait vraiment dans une peinture ; l'intensité du vert amande, de la présence du sable à l'intérieur du crépi ; de la tension entre l'ocre et le rouge, de la formidable force de nappe de l'eau de la mare...

Puis le métayer arrive au Château :

« Ça suffit ! *Ça suffit. ÇA SUFFIT!* L'Hiver a assez duré. Déjà on voit le vert à force noire du marronnier, le vert à force grise des pêcheurs, les flancs de glaise sèche à travers les volets bruns. Lenteur des mouvements dans la volée des cloches chaudes de midi tout en portant mes valises dans l'allée mûre du château ; puis désordre de vaisselle dans la cour intérieure de ma réflexion tout en mangeant. *ASSEZ!* Sam et sa tribu de bourriques sont rentrés. On continuera l'an prochain. Voyez Samuel 30 et 31. »

\*

C'est l'histoire d'un *Atelier-Roulotte (Le Styx)*, d'un *groupe* (chez Luis Tonto), d'une *Promotion*, et de son exclu ; c'est le mendiant ; c'est La Belle. La différence, c'est qu'il y a plusieurs exclus, et qui font corps.

Pour Daniel, il y avait déjà eu cette expérience du Grand Théâtre en culottes courtes. Et du "*Styx*", aussi bien pour jouer des pièces d'Aube, qu'elle écrivait pour eux (pour la bande, Théâtre Intime), leurs projets protéiformes, mais aussi plus loin, pour Cádiz (cette fois-ci sous un autre nom, sans risque d'être maudite par son père), ou bien sous la lune pour le chat, pour le Golden Gate parce qu'il regarde vers les cerisiers en fleurs du Japon. Mais certainement pas pour la Pologne Orientale et sa mauvaise église. Pour les humbles silhouettes des ouvriers agricoles mexicains, dans les champs de Coyote.

Il y a pour Aube et Daniel le projet de *la reliure* (le parc, l'hiver, la tempête de neige...) et celui d'*habiter dans un moulin*, sur un sommet, au moment de la drogue et de sa fuite dans les jours du Mai Rouge en mémoire des premiers jours d'avril 1616 !

Jean parmi eux a un projet de cinéma idéaliste et prolétaire.

Quand Daniel était arrivé au Grand Théâtre en culottes courtes pour faire jouer sa première pièce, on lui avait conseillé d'apprendre un peu les techniques du Théâtre, auparavant. Il avait donc décidé de suivre les Bozarts, se disant qu'en devenant *décorateur théâtral*, il lui serait sûrement beaucoup plus facile de se faire représenter.

Mais avant cela, avec les autres compagnons Lycéens des Prépas, il a créé le "Théâtre du Styx", cette sorte de théâtre installé dans un vieux Bus, d'abord près du Lycée, ensuite face aux marronniers de Tauzia, dédié, disaient-ils tous "aux œuvres de crête", extrémistes, radicales, absolues, d'une telle puissance de négativité qu'elles ne pouvaient toutes être que suprématistes. Rien que des adieux, des claquements, mais sous forme de bouquets d'artifices.

Ce théâtre-là qu'il écrivait, lui, plus que les autres, se disait "poétique", et c'est sans doute par cette voie qu'il se trouva bientôt à privilégier *le son*.

### *Aube*

En juin voilà longtemps, Aube dit : "Il m'arrive souvent d'essayer de deviner ce que sera ma vie future. Et ce soir j'espère – plus que jamais – être reçue à mon concours de dessin. Je souhaite faire du dessin toute ma vie, de toute ma vie un dessin, être étudiante à Toulouse, avoir ma chambre en ville, mes amis, ma vie, une vie artiste, active et mienne. Je voudrais aussi pouvoir aimer de toutes mes forces, et *regretter*, s'il le faut."

Puis là-dessus elle part avec ce jeune italien sismologue, Domenico, qui lui a parlé des éruptions à venir et qui porte un sismographe pendulaire à tambours avec papier photographique pour enregistrer les surfaces de discontinuité. Il lui parle notamment des "Ondes de Love".

"Ma gorge est une porte battante.

Une petite place pour Aube pour écrire entre Ste-Sophie et la Mosquée Bleue, s'il vous plaît !

Puis au retour Velay, Vivarais, Cévennes, escalade près de St-Jean-du-Gard. Ville-sur-Auzon. Acciaroli. Subiaco. Monastère St-Benoît. Murs roses et dorés.

Forum.

Berlin.

Bergen.

Voringfoss Waterfall -5°.

(En cours de volcanologie l'après-midi seulement ; je ne me réveille pas. Il s'en dégageait une permanence, vie indéfiniment prolongée. Les entités ignoraient ce qui fait la base de toute existence.

Balade jusqu'au col. Toilette rivière. Retour froid, tard. Repas retour, café.

Barcelo 13h 20. Vinadio 15h 25. Demonte 15h 35. Cuneo 16h 10. Costigliole 16h 30. Saluzzo 16h 45. Torino 17h 40.

Il fait froid au col de l'Arche ! Nuit : je me refuse. Cuneo : j'y oublie mes chaussures. Train direct —> La Spezia. Levés tard, ratons le petit déjeuner. Balade sur la presqu'île autour du Château, écrite d'un trait. Descendons à la piscine, puis sur la plage privée. Bain. Café. Départ avec Domenico 9h 1/4 devant l'Hôtel pour le monastère Saint Benoît aux environs de Rome. Déjeuner dans sa famille. Cherche mon couteau sur la plage, histoire d'une promenade seule. Grillade au feu de bois. Dîner sous les arbres du jardin latéral pendant la Procession. Orage et pluie sur toute la plage à 3h du matin. Nous nous réinstallons sous un parasol. Capri. Napoli !)

(Orage sur le Jardin Botanique. J'hésite à le quitter si précipitamment, et m'y décide tout aussi promptement ? Je reste debout un bon moment. Retour. Je rature l'herbe de la cour. Un mot. Coupe des arbres dans la cour. Fatigue, fièvre. Jeu dans la cour. Sé-Taï. Guérie.)

ITSI = ITCHI, NI, SAN, SHI, GO, ROKU, NANA, HACHI, KYU, JYU !

(Aller chercher du bois à Bruges ; des branches.)”

\*

C'est en passant par Bordeaux visiter l'autre École des Bozarts qu'elle est tombée sur Daniel, flânant entre les touffes d'herbe des gros pavés ronds de Tauzia, portant une sorte de baluchon. Comme il était très gentil, il se sont promenés sur les quais. Lui compte se présenter, également, à Bordeaux.

Ensuite elle fut collée à son concours de dessin. Elle voulait revoir Daniel, qui lui avait envoyé deux longues lettres. Elle se souvenait de ses yeux noirs, de sa timidité, de son air triste.

C'est en juillet, quand elle est rentrée du voyage scolaire à Hossegor et Capbreton, en fin de matinée, avec Basile, ce conducteur très drôle, presque comique, en s'arrêtant à Bordeaux, assez fatiguée, qu'elle a dit : “J'espérais revoir ce gars.”

“Je viens de relire ce passage un peu ridicule sur ma vie future. Remercions... (Qui ?) Remercions toujours, en tout cas. Je crois avoir trouvé cette vie active, artiste (un peu), enfin une vie que j'aime, forte et belle pour moi.”

### *Nicolas*

À chaque fois que je me rase, je reviens en pensée au dépôt de bus, place de la République, à Bordeaux, devant le palais de justice. En me rasant je me perdais et je me perdais précisément place de la République (*encore un dépôt de bus*), face au palais de justice, pareil à celui qui prenait son propre reflet pour le diorama d'un singe. Je ne reconnaissais plus mon visage. En me rasant, ce matin, j'ai tenté de m'ouvrir la gorge. J'avais l'impression de raser un autre, et c'est seulement lorsque le sang jaillit comme un éclair que je me vis !

Mais bien au-delà, c'est au Parc de Lescure, que je me rends en esprit. C'est de là que ça part. Vers la radio. Là où j'ai reçu mes Commandements. Un nom de Parc ; depuis rasé. Le dépôt dans la Nuit : tous les bus, avec leur loupiotte, leur simple petit éclairage du côté du

chauffeur, ce grand mouvement tournant avant de se ranger en épi, tournoiement où l'avant s'écrase, où le bus semble tourner sur place ; on a l'impression qu'il va se renverser. Puis il rentre sous l'immense hangar, et va se ranger auprès des autres.

C'est de là que c'est parti, pour les *Cinq Continents*. La Parole de Dieu.

Quand je me rase, ça revient, même si c'est pas picturalement, par à-plats de brosse avec la crème, comme dans mes rares essais de peinture à l'huile.

À chaque fois la glace, le matin, le tain.

*Je me réveille entre ces deux dépôts, je surgis à la coupure.*

Et sans doute que les Moires tournoient, visages et saisons d'une unique Moïra, dans le véhicule orangeâtre comme dans un aquarium, sans que je les distingue ; peut-être même parfois qu'elles conduisent.

### *Aube*

“La Bêtise ! Repousser les pauvres d'esprit. Garder présents avec la nature poètes, peintres et musiciens ! On n'entendrait que le murmure de chaque cœur chagriné. La terre avec ses secousses n'a pas ce privilège qui fait tourner le vieux manège des vices et des laideurs.

Donc, selon Domenico et ce que lui racontent les mouvements des bestioles, on est comme dans l'Olympe avant l'Olympe : ça se fendille au Soleil, encavant les plis et dans le moment des plis, avec dépression méditerranéenne. D'un côté, c'est continu ; de l'autre, c'est par plateaux. D'un bord, c'est la goutte d'acide qui ronge mon crâne, de l'autre le raz-de-marée.

Et l'on dira : voici le soir. Champs, taillis, cieux, buissons se confondent. C'est la nuit que l'Échange se fait. Puis deux, puis trois, puis toutes elles se suivent.”

C'était le 22, son concours d'entrée aux Bozarts de Bordeaux. L'après-midi elle est allée voir le bâtiment, elle a rencontré D. par hasard, il se sont de nouveau promenés ensemble sur les quais, etc.

Vendredi, en fin d'après-midi, elle est allée voir le résultat : elle était reçue 34e sur 62. “Apéritif, gâteau au Grand Marnier avec D. Cet après-midi, il faisait très beau et nous sommes allés au cinéma : Jacqueline, Marlène, Francine et moi. Demain, jour de rentrée. Espérons que tout “se passera bien” et que ce ne sera pas “trop méchant”.

« La Strada, la Strada ! Quoi, la Strada ? »

*Daniel*

Je voulais toucher le corps des arbres, et j'essayai cela en peinture, mais j'ai été tellement désespéré après avoir peint ceux de la cour, malgré plusieurs essais : les uns avaient l'air d'avoir une écorce de céramique, les autres étaient aussi laids que des poireaux. Jean m'a dit que j'étais très fort pour "les jus", pour les esquisses, mais qu'ensuite l'empâtement perdait la fraîcheur initiale. Aube m'a dit que je pourrais retrouver ça par l'aquarelle, à l'école, par l'encre, ou le crayon, des techniques rapides, ou au contraire, curieusement, par "la fouille" de la gravure. Elle en a déjà fait.

*Memo*

En réalité, Daniel ignore "Les Autres Voies", les deux voies de garage que j'ai gommées dans son destin. En suivant la première, il faisait un C. A. P. de photographe, puis finissait comme premier ouvrier dans une boutique ; avec Léonard, sans doute, rue des Remparts, l'Italien polio-myélitique et vaguement peintre à ses heures. De bonnes lectures, peut-être une pute du quartier de temps à autre, n'ayant malheureusement pas d'autre interlocuteur ni exemple que Molinier venant faire tirer ses bas résille et ses coups de pistolet.

Un autre coup de dés que j'ai écarté était tout de même mieux : c'était un C. A. P. de libraire ; mais il s'installait toujours rue des Remparts, après avoir travaillé chez Mollat puis chez le libraire polyglotte érudit du cours Pasteur, face à l'ancienne fac de Lettres. Pas de femme, sinon une Idéale, très loin, juste avant de mourir, une fois tout raté...

À présent, grâce à moi il connaît le bonheur des magnolias de Tauzia et l'émotion des fins d'années, là où La Grosse, dans son enfance, avait coutume d'attraper les "marmottes" (les hannetons) sous les marronniers et de les faire voler avec un fil à la patte dans le soir chaleureux, malgré la "Terreur" que lui inspiraient les étudiants architectes et sculpteurs qui hurlaient aux fenêtres ; à l'époque le viol n'était qu'une anecdote rigolarde de beuverie et sa mère Rhéa l'avait mise en garde contre ces monstres.

*Aube*

Aujourd'hui a eu lieu le "Baptême" aux Bozarts. J'étais assez décontractée. Je suis "passée" dans les premières, à quatre pattes avec ma vieille chemise de nuit (de Grand-Père), dans un labyrinthe de carton et papier à travers des têtes de veaux à la langue pendante, des blocs de poumon, de tripes, d'abats et de toutes sortes de viandes sanguinolentes récupérées sans

doute aux Capucins par ceux dont les parents travaillent là-bas. On m'a barbouillé le visage, les mains et tout le corps au sang, à la peinture bleue et jaune. On m'a coupé quelques mèches, et nous avons dû chanter à genoux "les Pompiers" pendant que les gars qui passaient également "à poil" devaient nous pisser dessus alors qu'on les tondait. Les plus mauvaises, les plus vicieuses, c'étaient les deux petites blondes, boudins à cheveux courts, parmi les anciennes, qui vivent ensemble, et que les garçons appellent "le couple de saucisses". Le tout n'a duré que cinq minutes et se terminait à peu près à 5h. Après, il a fallu débayer, nettoyer impeccablement avec seaux, balais et serpillière et préparer le vin d'honneur, à 6h 1/2, avec les profs, dans une atmosphère très clinique. Je suis rentrée à 8h 1/4, sans aller au bal qui avait lieu le soir. Je me suis couchée après avoir pris un bon bain ; j'en avais besoin.

### *Daniel*

Johnny a dit que Cash avait des milliers d'amphétamines sur lui, et que grâce à ça il incendie les hôtels en partant.

Photos de mes sculptures : Christ, Jeune fille ; photo floue de sculpture. Le prof de sculpture m'engueule parce que je refuse toujours de "lisser" mes modelages, et celui de fusain parce que j'ai horreur d'estomper !

C'est vrai ce que dit Jean pour l'esquisse ; ça porte un fouet claquant, une parole renouvelée...

### *Considérations sur la "Transmission"*

On prend un quartier d'une École, un morceau ; on emporte d'une décennie *une certaine énigme à éclaircir à quelques-uns nommés de façon "sympathique" (c'est-à-dire invisible directement)*, une problématique à la limite de l'abstraction et de la figure, qu'on dilue, qu'on traite, qu'on maltraite selon les cas, les uns les autres, énigme pour laquelle on n'a pas de réponse mais qu'on emporte avec soi et qu'on traitera tout au long de sa vie ; et ensuite ont lieu les déviations, les prolongements, les retombées, les amplitudes de ce questionnement-là. Énigme du petit pan de mur jaune, ou fourre-tout des brossages de parois dans des camaïeux de bleus, avec une réduction de la pâte extrême jusqu'à la toile sans apprêt, à la corde, à la tension de la lyre et de l'arc : c'est cela qui indirectement a été transmis par nos maîtres sans qu'ils en sachent rien et sans que nous nous en rendions compte, transmission par le pervers à la face de crabe aux traits torturés comme des sarments, par le marchand de pinard reconverti en lanceur d'esquisses de peinture autour des vignobles de Saint-Émilion,

par telle petite bourgeoise enchignonnée, enfignonnée aux cuisses girondes et reine des “jus” et par le dépressif primaire aux doigts bouffés de nicotine, tremblant comme un parkinsonien, tout jeune et les dents pourries, noirâtres, de guingois producteur de colères terribles en même temps que de réseaux gris jusqu’à l’évanouissement du relief.

Cette transmission leur a “échappé”, littéralement ; ils étaient sur d’autres problèmes qui paraissaient totalement académiques à notre génération, posés de façon antécédente par leurs propres maîtres avec la même inconnaitance de part et d’autre du témoin transmis et cependant brûlant. Traitements des surfaces et des figures, plongées dans la figure et le paysage, ils étaient là-dedans avec intensité et ils avaient composé malgré eux cette nouvelle interrogation qui nous échet ; ils avaient produit la problématique future sans le savoir, émanée d’eux comme une fumée, et nous sommes sortis de ces brumes.

Ce qu’on transmet on l’ignore, ce qu’on traite on ne sait d’où ça vient ni comment, et on est incapable d’y répondre.

### *Daniel*

Quand la prof Mlle Quasimadame, la mère de Christophe avec son énorme bec de lièvre, et son petit galurin gris noué d’un foulard au sommet et sous son cou est entrée dans l’atelier de gravure, et qu’elle m’a vu prothésé d’un masque à gaz comme un extraterrestre au milieu d’un énorme nuage orange produit par la morsure d’une plaque à l’acide pur, au lieu de me reconnaître comme “un des siens”, elle a levé les bras au ciel en hurlant, retenant les pauvres bizuths derrière elle et les empêchant d’entrer à cause du danger extrême, puis elle s’est jetée dans les escaliers à toute allure pour alerter l’administration sur mes exactions.

### *Daniel*

Peño, qui ne sait faire que deux choses : respirer et baiser, plutôt “professionnel de la chose”, me dit, d’après son expérience, que les femmes qui jouissent facilement jouissent en principe autour de 1000 coups de reins, les difficiles autour de 2000, et les terribles de 5 à 20 000. On imagine la difficulté des membres du cercle des branleurs, d’autant plus célèbres que rapides, et dont le chef était surnommé “22 main gauche”. Ensuite pour les nuances, les coups de rein se donnent plus ou moins à fond, selon les tendances.

On est allé chez Luis, à midi. En traversant la place Sainte-Croix, il marchait derrière Merdarrez et moi ; il était avec Pierre Cahier (sa voix grailleuse, sa grosse tête de bébé immature, éternellement prématuré : comment imaginer qu'il s'intéresse aux *femmes* ?), qui lui racontait ses frasques de la veille au soir : *il avait eu terriblement envie de pisser tout en faisant l'amour.*

Luis ricanait. Et alors il lui dit qu'il fallait pas se retenir, qu'"il fallait lâcher juste un petit jet de pisse après avoir éjaculé : ça faisait contraception". Luis riait à présent de toutes ses dents : "Au contraire, c'est un *truc* !"

### *Jean*

Nycéphore, (comme Thésée, et Nathalie comme une rose au sol) cette après-midi du samedi, songe qu'elle doit songer à lui, que c'est à cause de cela que lui vient soudain ce tremblement de sérénité.

NYCÉPHORE :

"Bourdonnement que je suis  
 (*Tonessaïm* dans *moncrâne* !)  
 L'essai -ta vue, ta venue-  
 De compréhension fine :  
 Pellicule haute sensibilité,  
 Ouvrage,  
 Bribe de vie en course  
 Sur la pointe des doigts.

Très heureux  
 (Contre la vitre stridente terrible  
 /entre les couples)

À l'intérieur  
 De l'enveloppe  
 De la corolle  
 De la délicatesse de l'émotion,  
 La batinée mutineuse  
 (On n'en est pas loin !)

Rose et Rosée  
 Sont part et d'autre  
 Échangeant leurs qualités."



Il dit : “Je ne te mentirai pas sur mon goût pour Nathalie, mon amie gitane, qui habite rue Pelleport, sur sa langue, son V, sa vibration inattendue ; c’est pour moi un bonheur de cerveau schizophrène vers la venue de la Toussaint, bientôt, que sa présence au sable gris de cendre noire, ses objets non lus.

Je ne te mentirai pas non plus sur sa disparition soudaine l’autre jour rue Traversane, hors des volets rabattus, dans une frise de lumière adorée et l’air défilé sous le marché couvert de l’Automne en fragments définitifs comme une pincée de boucles ! On l’oindra. La tente est en retard où elle déploiera sa danse. Morceaux bercés par l’air de ses poumons transpirés, venus en double. Alors le jazz !

Dieu, merci du Printemps, banc sous la douche, à découvrir de la Première Fiancée la Péniche-Roulotte sur la Garonne arrimée. Gardons les pommes d’Or !

Printemps, jour le plus long, sursaut cardiaque des essaims lumineux ! C’est engourdissement curieux de la tête (bruineux de l’estime), lorsque trop tôt promus sont les coucous. Trop de beurre à la fois dans le blanc des yeux (l’arrivage). Mais où se situe le foie de la Terre ? Son eczéma : l’Arménie.

Jamais plus de scénario : Nathalie vient ! Le passage du paraphe est important. Et il y a le jardin où elle coupe, que vous disposez ainsi : l’empiètement de pierre (rocasse, semis, légères arcades), les trous plus avant, les tours.

Jour le plus long, orage, tentatives d’orages.

Jeudi, j’écoute les poèmes de Yeats. Les Entités Angéliques dans ton odeur de chèvrefeuille et ma rage *d’un tremblement sûr*. Saisis-moi sur le bord du quai, du canal du crépuscule, *immédiate* !

Résistance de la Passion, butte, cerises... Il y avait des fourmis aussi !

“*Ping-Pong* !”

Tous ces collants (Coplan ?), ces corps suants, ces cuisses... *Magie rouge de l’absence de ta petite silhouette de danseuse adorée* ! Les regards mauvais de plusieurs (pluvieux !), la saison déjà passée, le crépon crevé, la fin du jour dans les bureaux, le biais ultime du Soleil où l’or retombe en rouille.

Pas plus la pluie (sinon d’orage !) que les lettres. Tache d’un rouge plus vif sur mon index et sur mes lèvres : cerises de ta bouche. Cette tache en moi qui se pose désormais partout où je regarde la Fin de l’Adolescence.

\*

Il faut donc que je commence par *le baiser*. Nathalie me donna mon premier baiser sur la bouche sur la place des Abattoirs (je n’avais connu

jusqu'à-là que des baisers d'enfant). Elle était avec Daniel au cours du soir de préparation à l'entrée des Bozarts. Dans notre milieu, ça remplaçait les cours particuliers. Dans ces cours du soir, on leur avait parlé de Caran d'Ache, ce Crayon Napoléonien, faiseurs d'ombres plus martiales que caricaturales, et capable de fixer la moindre ligne de gel d'un paysage de bataille. Maître Trimard, prix de Rome, montrait à tous d'anciens fusains du début du siècle ; le modèle d'alors correspondait à la musculature des boxeurs français : bustes puissants mais moins évasés qu'aujourd'hui, et hanches très fortes ; faunesques en somme.

Son second baiser fut pour moi place Barbey, la ramenant chez elle, rue Pelleport, lorsque je lui offris ce foulard au retour de mon tout premier voyage à Paris, foulard puissamment ridicule, *avec au lieu de la Tour Eiffel habituelle, un cliché du sommet de "L'Empire" avant que sa flèche radio ne bascule et soit retenue à la dernière minute par Superman au-dessus de la poussette et son gosse, en nylon quelconque avec des tons sienne claire, un peu de rouge atténué et d'ocre vert.*

Je frissonnai, je tremblai sur place ; tout était lumineux, scintillant, mais *terriblement ouvert.*

Il est urgent de pouvoir proclamer le bonheur de notre premier baiser, de pouvoir dire l'engouement de ces très jeunes lèvres.

Voici la minceur de la nuque, le désordre des bouches et des langues, la netteté des seins saisis par la caresse...

Sa langue hésite d'abord à sortir (et s'irise l'éventail des variantes précédant, des lèvres allant la chercher, baiser la surface nacrée et dure des dents !), puis fait de petites incursions ; ses lèvres ne laissent pas pénétrer la mienne, d'abord. Puis cet abus de salive, cette profusion incroyable de salive, cette façon de frotter du museau en tous sens de nous deux !

Sous le pull, l'échancrure du maillot offre un petit ventre plat, avec un renflement. La tiédeur encore sous la tiédeur du maillot de corps. La raie culière lisse.

Je suis fou de tous les frottements du nez. Et dans le cou. Puis emporté par la cascadeuse abondance de la coiffe de ses cheveux brillants, et enfin submergé par cette générosité climatique d'un autre continent qui vient sur moi !

Ballet très long des lèvres qui s'attirent en même temps qu'elles se repoussent et tandis que les ventres, sous la taille, (comme on serait sous la table, dans l'obscurité), construisent une autre danse frénétique, sans vraiment tenir compte de ce qui se passe au-dessus, avec un rythme désaccordé.

Ses mains, qui, aux premiers assauts, faisaient mine de m'éloigner, et dont les doigts fins forment à présent un réseau serré avec les miens, m'emprisonnent béatiquement, paumes collées sur une croix géante d'artifices en bord de plage, ou, plus haut, sur le bord du précipice, avant les prés.

\*

(*La Mort* grise nous observe ; elle est jalouse, assise seule à une table à gauche, longue robe, légers moirages ; assise elle m'observe souvent en train de manger, bouge peu, ne fume pas, boit sans doute, me fixe du sinus au cervelet... M'aime-t-elle aussi ? Je n'en suis pas sûr. Moirage à retenir, carreaux, sensibilité centrale de la poitrine, tube trachéal sensible (ceci pour moi), nausée reportée ! Elle est sérieuse en tout cas, ne penche pas la tête pour rien.)”

### *Daniel*

De 6 à 8h on se retrouve tous en colle avec des sandwiches.

Sur son carnet, Aube a noté ses mensurations parfaites : hauteur 1m 61, poids 48, épaules 91, cou 30, aisselles 79, poitrine 83, thorax sous poitrine 71,5, taille 59, bassin 86, cuisses 47, genoux 33, mollets 31, chevilles 18.

Notations des variations suivant les mois : janvier, mars, mai, juin, juillet...

Par exemple la poitrine passe à 87,5 en janvier, puis 89 en mars, et revient à 87 en juillet.

En ce temps de la ville auguste, je traînais. Les poètes symbolistes affligés de lymphangites de la rue des Frères Bonnie & Clyde, la rose cardée au poignet, affligeants, guettaient mes “descentes” (car celui qui reste trop longtemps dans son milieu domestique finit par tomber au fond de son corps !) pendant qu'ils remettaient les chants grégoriens sur la platine pour s'enfiler à qui mieux mieux, élèves ascétiques de Ganzo (lui bien au-delà de cette lurette d'étrons dans la forêt proche, et qui m'avait heureusement conseillé pour cette vie d'hermétisme où plus rien ne varie, appris à “viser” le mieux possible) sur un côté du palier de cet immeuble où nous étions plusieurs à avoir des Ateliers, rempli d'avatars publicistes de l'autre.

Dans mon atelier propre, je venais de finir de préparer les photos des maquettes de théâtre pour Cádiz et les projets d'émissions pour Paris et, machinalement, je marmonnais sous de grands pylones, apercevant les dolmens au-delà de la cour de l'immeuble Pasteur, mes aventures

tournoyant dans les plafonds classiques en crayonnages de rêves ancestraux jusqu'au caisson de plomb noir.

Donc, cette ville est bien basse, et Foetus, dont le patronyme résonne, se prétend un très grand poète et, tout en enculant Marloud, lance des insultes contre Elsa l'égérie. Envieux, il raconte partout que Nicolas, qui absorbe au minimum quatre litres de vin par repas en sus des alcools, plus toutes les bières, qui fume trois paquets de cigarettes par jour, que tout le monde ne rencontre qu'en état d'ébriété et qui vide dans les soirées des litres d'eau de vie et de curaçao, n'en a plus que pour cinq ans à vivre. Car lui Foetus, qui se fait enculer sobre, est un prophète !

Heureusement, dans cette ville bien lourde et sourde, il y a la main de Aube, à qui toute mon aventure reste à offrir, dont "la grande Chose" de l'Oncle, aussi mystérieuse que les jungles de Ganzo, mais qui ne lui appartient pas, le dépasse, et dont il ne cherche pas à briller.

Le brocanteur ferme la boutique des Augustins ; c'est une heure où l'odeur des poissons crus de toute la matinée remonte jusqu'à nous par la Victoire. Populaces, salades salaces, c'est cela, dans les rues, on aime bien.

Qu'on ajoute aux difficultés de la bouche (*l'onction de ma sauce Périgieux sur le cadavre de Christian, cinq ans plus tard, mort le canon sur la langue*) ma course effrénée à travers la prairie glacée des "Bons-Enfants", hier matin, ce corps -qui ne nous appartient pas- fouetté avec violence à côté de nous et tenu par de multiples liens, l'on comprendra les rares objectifs de travail possible que je me fixe : expéditionnaire à l'Hôtel de Ville (comme Verlaine), bibliothécaire (comme Bataille ou Borgès), etc. Si eux ont affronté la socialité, c'était semblable au point d'incandescence des peintures de Denis Rivière ("la vie, le rêve et le rire") qui n'a rien à voir avec le centre d'intérêt ni la composition ; ça permet de vriller la figure d'un côté, blocs de peinture qui défont la vague depuis sa crête, son point culminant de chauffe et de combustion, et de l'autre de tenir tout de même une "bonne figure" dans ce chaos de matière.

### ***Nicolai. Affaire Lebelloc***

Le lendemain de la fête chez le Tonto, après avoir dormi tout mon soûl, abruti, sur un banc du Jardin des Abattoirs, je revins vers l'École.

En montant, je vis qu'il y avait des linges sanglants dans le local des poubelles, sur le palier à côté de la loge des surveillants. Sur un tabouret, pleurante, mouchoir en main se trouvait Marie-Claude Lebelloc, son

immense chevelure bouclée, châtain foncée à reflets roux, en fontaine cascadante jusqu'à ses fesses.

Elle me dit qu'elle avait été coincée, tripotée puis violentée par Descloques, le surveillant, dans ce même réduit ; elle était en train de chercher le fermoir en or d'une de ses boucles d'oreilles, perdue dans la lutte ; un cadeau de première communion.

Après avoir refermé la porte, je me mis à chercher avec elle, puis, dans tout ce désordre, ces gravats (on débarassait là-dedans les vieux plâtres cassés de sculpture), elle me tomba dans les bras avec une formidable crise de sanglots, et nous roulâmes tous deux sur le sol.

Je voulais la consoler ; j'étais sous elle et je commençai à lui masser le dos, avec force ; je lui dis que je la soutiendrais, que je ne signerais pas la pétition qui circulait chez les étudiants en faveur du surveillant (les débiles !). Je savais que Nycéphore s'était battu avec Pènecon (carré, brosse, athlétique, corps parfait pour le bizuthage) en refusant de signer ; pire que le fils de Pélée contre celui d'Atrée.

Elle me dit : "Je ne veux plus de cet affreux Achab, du chien Hervey infestant ce cagibis à balais, de ce machab ! Serre-moi ! Aime-moi ! Ouvre-moi ! Entre au plus profond dans moi, remonte jusqu'à mon cœur soulevé de dégoût ; nettoie-le de ton jet ! Fais-moi mal ! Je vais mourir ! Je suis si jeune pourtant ! Je vais mourir et je ne sais même pas pourquoi !" Elle avait encore ses grosses chaussures accrochées au bout de sa raquette de tennis.

\*

On essaya plusieurs fois : au sol dans la poussière, d'abord, où ce fut un peu sec d'écarter sa vulve, puis debout, et comme elle était d'une viande légèrement fumée au soleil et un peu grasse, avec de petits plis Baudelairiens, on finit par suer énormément, comme dans un sauna, la moiteur atroce du port nous traversant !

Et autant encore une autre fois, à croupetons ; elle jouit deux fois en tout, et me soutint, me porta, pour le reste, me projeta !

De 6 à 8h je me retrouve en colle avec des sandwiches.

### *Daniel*

On a tous couru jusqu'à Facture avec José Arès, ses lobes encore bien en place dans son camion, souvenirs inouis des mals de mer cubains parmi les queues de renard flamboyantes, pour obtenir un rouleau de kraft gratuit, une "chute". Aucun autre moyen de réaliser des affiches pour le

premier spectacle du “Styx” ; pas un sou. Je suis nul en sérigraphie.

Quels déplacements considérables de forces vers les Noces de la Littérature et si loin des peintres ! On en mesure mal l'importance.

J'ai réalisé le cadre au kodatrace dans ma chambre jaunâtre : pas de cliché, de typo ; chaque lettre contournée au vernis, à la main, hideuse, dégoulinante, illisible !

Lors du tirage à même le sol, rien ne séchait, tout bavait ; puanteur des feuilles répandues partout dans la minuscule cabane où ma mère de nouveau tubarde, dans ses lainages, ne cesse de crever en douce ; et la pluie épouvantable comme toujours, dehors, à verse (impossibilité de rien faire sécher sur le ciment, devant la porte), tandis que le chien griffon boueux marche sur l'encre, piétine tout !

### *Avril*

Aube se lève à 9h 1/2 : déco. Midi et soir elle mange chez les cousins Taraud ; il pleut par intermittence. Le soir, elle feuillette le dictionnaire.

Et puis le lendemain tout le monde fait la fête chez Luis, l'après-midi à partir de deux heures et demie : Bernard Merdarrez aux yeux de calmar, Jane-Mary Bithault, Jacqueline je sais plus qui, Luis Tonto, Pierre Cahier, Christian Viscolle, et Alain Pènecon, rictus crispé beau gosse, karaté con. Cahier était tellement saoul qu'il ne se tenait plus et qu'il a vomi en plein dans l'atelier de fusain, directement partout sur son imper et son carton. Après, ils ont fait la fête au bowling du “Soleil Levant”. Pioupiou a raccompagné Cahier chez lui avec Alain et Tonto.

Le lendemain, c'est modelage et concours de statuaire. De deux heures à quatre heures répertoire des formes, de quatre heures à six heures fusain, de six heures à huit heures colle ! Puis c'est l'anniversaire d'Annie Zaucaz : tout le monde sauf Daniel mange des gâteaux et boit du champagne. Daniel ne vient jamais dans ces fêtes.

Et puis sur le conseil d'Alain, rires nerveux du cerveau titillé, tous vont manger un vacherin au “Jour et Nuit” ; et pour cette fois Daniel se joint à eux. Ils se font avoir : 440 francs ! Ça râle, ils insultent violemment le personnel ; Daniel monte sur les tables pour se battre avec un garçon ; ils s'en tirent tous deux avec des hématomes et une cravate déchirée, des glaçons sur les bleus. Du coup : plus d'argent pour le cinéma comme prévu.

Au retour à l'École toute la classe échauffée critique les corrections de Mlle Quasimadame en fusain, qui se met en colère et jette les cartons à dessin partout, noire de fusain des mains au bec de lièvre et au front et jusque sur son foulard de soie nacré.

« Quel talent ?

— Un sacré vrac de talents bien précis ! On peut dire que j'suis né avec ! »

À midi, Daniel et Aube vont du côté de la gare dans un petit café, "Le Régina".

Le lendemain, les gars (dont Daniel) vont à la visite médicale. Le toubib les regarde d'un air dégoûté. Les filles finissent le modelage mais il ne sera pas noté aujourd'hui. À midi, Aube va à la gare pour se faire photographier ; il fait très beau. Puis au jardin, avec Jacqueline je sais pas qui et Marie-Claire non plus. Les autres vont au "Longchamp". De deux heures à six heures, c'est l'esthétique industrielle avec ce gros con de T. Puis la rue Sainte-Catherine pour Bernard aux lèvres ourlées comme des limaces (qui n'a pas oublié ses inévitables pommes vertes, qu'il frotte maniaque avant de les manger) et Jane-Mary, où elle achète des chaussures d'été. Il fait très chaud. Aube rentre à pied ; le soir elle recopie des cours d'Histoire de l'Art passés par Claudie (toujours studieuse, jamais absente !). Couchée à onze heures, elle lit Huysmans.

Le lendemain, elle se lève à neuf heures et demie. Il fait toujours très chaud : bain de soleil. Elle n'a pas dessiné du tout. Francine Taraud vient la voir ; elles regardent des photos ; le soir elles mangent dehors.

« Qu'est-ce que c'est "le tempérament" ? Il paraît que moi j'en ai pas. »

Le lendemain matin : peinture, où Aube discute avec Daniel. De deux à quatre perspective : ils travaillent peu. De quatre à six croquis habillés.

Le lendemain de deux heures à quatre, étude doc. Souriant-bête, Pènecon en profite avec Merdarrez mielleux pour évoquer cette ancienne histoire où on avait accusé Marie-Claude Lebelloc d'avoir volé des dessins, dont une étude doc faite par Aube, pour avoir la note à sa place. Il y avait eu une sorte de mini-concours de confrontation organisé par le prof d'où Lebelloc était sortie défaite. Le verdict tomba sur les orchidées au style effondré. De quatre heures à six heures concours de croquis de nus. Le soir, esthétique industrielle. Aube se couche à onze heures et demie.

Le lendemain, de deux heures à quatre heures, dessin technologique à côté de Daniel ; ils discutent sérieusement d'un pays froid, qui ne serait pas mauvais. Il lui dit qu'il se réveille en sursaut, la nuit, de peur de mourir sans avoir fini son œuvre, à force de rien vouloir "figoler" ; d'avoir rien lu ; il passe toujours des nuits dans les soucis, les angoisses, les tracas, puis se rendort vaguement, incomplètement, "en sursis" ; ça lui donne de terribles maux de tête, le lendemain ou dans la nuit même. Daniel veut partir dans la Neige ou bien en Amérique du Sud, en Espagne, retrouver ses Ancêtres ; ils veulent habiter un moulin. De quatre à six, dessin géométrique ; leur discussion continue ; aucun boulot. Il pleut, et Aube rentre en bus.

Le lendemain, de deux heures à quatre heures, déco plane et volume. De quatre heures à six heures, concours de fusain d'ornement à côté de Pierrot Glaisabout, (basque à tête rouge, au rire bête et sanguin, avec la prononciation hâtive d'un hypertendu jeune et timide ; n'aime que les poneys ; même ce jour-là, en blouse...) et de Christian Le Corps. Il fait assez beau.

Le lendemain matin, Aube va aux Bozarts à pied ; il fait toujours beau. Elle croise Memo : "Tes talents t'orientent vers une autre voie." "Quelle voie ?" Elle reste en gravure comme la veille, puis à midi au Jardin des Abattoirs jusqu'à deux heures et demie. Elle est seule. Jusqu'à quatre heures esthétique industrielle dans le pigeonnier ; elle est énervée ; il faut rendre le travail à quatre heures, mais comme il n'y a pas fusain, elle reste jusqu'à cinq heures et demie. Elle part à pied, mais elle se perd et elle se retrouve sur les quais ; elle revient vers le Grand-Théâtre prendre le bus.

Le lendemain il fait très chaud ; elle se rend à pied aux Bozarts, où elle arrive vers neuf heures et quart. Daniel vient la chercher pour visiter les expos de la galerie de la mairie et du musée des Bozarts ; ils rient beaucoup ! Retour aux Bozarts à quatre heures, pour le concours de fusain jusqu'à six heures et demie.

Le lendemain il y a grève ; aussi, Aube ne va pas aux Bozarts. Il fait assez beau ; elle coud. L'après-midi, études documentaires.

Le lendemain le temps est magnifique ; elle prend un bain de soleil toute la journée... et attrape un bon (mais petit !) coup de soleil.

### *Nicolaï. Le Styx*

En mai, Daniel invite J. C. Coc à se produire dans leur roulotte du “*Styx-Club*”.

C’est avec lui et en bricolant avec J. C. Radio, qu’ils réalisent cette année-là leur premier disque.

Quand ils l’écoutent, les musiciens sont saisis d’effroi devant cette musique arrivée comme un accident, sans préalable dans l’Histoire.

Les amis poètes trouvent ceci tout aussi déroutant, aussi bien dans le jeu et les thèmes de Coc, que dans les changements de registres linguistiques et les ruptures rythmiques de Daniel, et le montage presque en cut up de J. C. Radio. Pas de mélodie, d’élégance, tout est en dissonance, en distorsions, en discontinuités. J. C. explique lui-même que la matière des espaces du silence est plus importante que celle du son.

Tout le monde voit ça, à part ceux de la bande du Styx, qui soutiennent à fond ce décapage sarcastique. Tous les autres craignent un retour au chaos de l’Atelier (à cause du manque de division du temps et de la brutalité du style) ; il y a un déhanchement, disent-ils, mais c’est un déhanchement de boiteux, atteint d’une maladie vénérienne, aux circuits nerveux asymétriques, devenu totalement idiot et bigle.

\*

“...Lorsque la belle me fit signe  
Pour la vêtir d’aller chercher  
Des monceaux de feuilles de vigne,  
Fleurs de lys et fleurs d’oranger.  
Pom pom pom pom !”

Ridiculement petit sur les genoux de Sylvie Wastersheim, au fond de la roulotte, il y avait Castor, ce fils de fourreurs, qui grattait la guitare en grasseyant et en imitant Brassens à partir d’un coffre que de toute évidence il n’avait pas. “Voilà un poète pour les pauvres !” disait-il, à grands rengorgements émus lui qui n’avait jamais connu que les motifs des allées de Tourny et le Chapeau-Rouge et possédait un hôtel immense avenue de Bourran.

Autrefois Nicolaï avait séduit Sylvie, par des mots obscènes : “Je veux lécher ta brèche, au-delà des mots et envois : une Saga ! Être dans tes 36 dessous ; qu’à peine j’émerge, mèche dévorée par la lampe. Que la coupe soit pleine, et que ton con déborde du crime, de crème !” Et elle s’était rendue !

Comme pour ma part je n'étais pas dans un moment démocratique (bien que toujours plus que pauvre), j'eus envie de lui dire que c'était un poète pour les bouseux réacs, avec les lourdeurs symboliques : feuilles de vigne = pudeur ; fleurs de lys = pureté ; fleurs d'oranger = virginité, et de le renvoyer tout simplement à de bons poètes chez qui les significations sont plus discrètes, parfois voisines de l'Ennemi mais plus efficaces, lorsque j'entendis l'enjambement "*pour la vêtir d'ailleurs chercheurs*" en mettant au pluriel la deuxième partie du vers, comme s'il s'agissait là d'oripeaux vraiment fantastiques. Des "*ailleurs chercheurs*", sortes d'habits magiques issus du vers même. Dans ce qui avait échappé au "bonhomme" Brassens, je retrouvai alors un lasso populaire profond, au sens de "Et la plus banale romance/ Met l'éternelle poésie", et du repli de "La Pénultième" sous le genou, là où Nenni le Chat qui s'en va tout seul s'approche pour mieux entendre.

Nicolas, qui n'avait bu que quatre litres de vin au repas, se mit à réciter un de ses poèmes, restant prudemment assis à sa table :

"La petite fille à l'ortie des sables,  
 Par ses iris forme le fleuve  
 Porteur de soleils blessés :  
 Miroir et cercle des pupilles.  
 La jeune fille de calicot,  
 Jette sa nudité aux sommets :  
 Lavandes et coquelicots ;  
 Roule le long des pentes  
 Et s'écroule dans les taillis.  
 La vieille femme pour prier  
 Se lève à peine :  
 Ambroisie et pharmacopées  
 Dont se parfument les crachats."

René Sturtz entra, en pleine crise d'activité, sortant d'un happening contre André Breton : il prépare deux jours de spectacle en faveur de la paix dans le monde, les samedi 1<sup>er</sup> et dimanche 2 juillet, avec J. C. Coc et toute la clique. Il m'invite en octobre pour un spectacle à la Mutualité à Paris ainsi que Aube, qui vient d'écrire deux pièces de théâtre. Je lui dis que cette rencontre à Paris sera une bonne préparation pour l'Oncle d'Argentine et pour le grand départ ; que de mon côté je prépare une pièce sous forme de montage radiophonique ainsi qu'une nouvelle version

de la messe en hommage à Catherine Hublot, que Nicolas écrit un “Roman” (qui aura ce simple titre), et qu’il est en train de réunir un recueil de poèmes.

Je travaille également avec Nicolaï sur une série de textes accompagnant ses photos très réalistes sur “Les bas-quartiers du bordel pluriel”, et des dessins de Christian Dufond, mais c’est une question d’écus pour les tirages et l’édition, qui manquent.

« Je ne comprends pas ces sortes de divisions, dit René : gravure, peinture, écriture... »

Lénine qui était au fond de la salle, à regimber avec un ami de Jean, lui dit :

« J’aime bien ta musique, tu vois, mais si j’en écoute trop, ça me distrait, je peux plus faire de politique.

— Il indique par là qu’un individu même un peu génial est un pauvre petit con limité, c’est tout, et qu’il peut pas tout faire. Il faut qu’il choisisse et c’est tout ; l’homme est limité, comme les tableaux dans les musées. C’est difficile d’être expert en plus d’un domaine, comme dit Maître O. Il y a toujours eu l’opposition entre le savoir-faire et le faire-savoir ; aujourd’hui la plupart du temps on se limite à faire savoir qu’on ne sait rien faire. Ni polyvalence ni plus-value.»

“Feuille entre roche et vent,  
 Anguille entre fil et sable,  
 Connaître tes ajoncs, Gitana,  
 Où sauvagement nous passâmes  
 En gifles d’impressions obscures !  
 La plus élevée connaissance réciproque :  
 Une enfance à deux !”  
 Poursuit Nicolas.

### *Aube. Juillet*

Je suis passée aux Bozarts ce matin. J’ai revu les surveillants. J’ai appris que j’avais obtenu le premier prix de modelage, grâce à la main de Jean qui m’a servi de modèle. J’ai donc un livre qui ne me sera remis qu’à la rentrée.

Cette nuit il fait frais, il fait bon à minuit, je me sens même heureuse.

Demain départ pour l’Espagne ; lever à 3h. Je vais en profiter pour faire un peu “le chasseur de sons” et prendre toutes les notes que m’a demandées Daniel.

Je ré-écoute les disques du “Roblès” : “Strangers in the night”, “Warum”, et surtout “When a man love woman”.

***Nicolai. Sainte-Croix. Rêve du “Tapin de Noël”***

Il y avait *URGENCE* ! à passer chez Fero, urgence du cauchemar en tranches, de la violence apostate, mais en dépit de ma fuite précipitée, je n’ai pas eu le temps de me rendre chez lui, rue du Port, qu’*un rêve m’a pris en plein travers* ! alors que je déblatérais avec *L’Entité-Voyou* qui plane toujours dans le coin.

Comme nous étions redescendus à Sainte-Croix avec “Tchouné”, le cousin de la rue du Port (le fils de Blás) aux approches de la Noël, Noëlle, la fille imaginaire de Jean Sales, devenue grande, et Marie paraient avec chacune *un menton de fourrure* ! Curieuses prothèses !

Dans le bar “chez Janine”, je retrouvai des tas d’amis de José, routiers comme lui : 1,80m, 90 kilos, parfois 95. Plutôt forts du buste, les jambes plus minces, avec de gros pulls de camionneurs, et des vestes de laine. Évocation des amitiés viriles ; bénéficient de leur soutien ceux des lignées.

Nous sortons avec mon cousin, plus près de l’abbaye où nous retrouvons deux filles, Olive, Julie, connues de Callot d’Herbois, en train de se rouler des cigarettes dans un dehors frais où je me sens moins “assailli par les visites”. Cependant une fille pleure (*je peux tout dire, n’est-ce pas, en maintenant le ton, et les textes suffisamment à l’écart, autour, pour ne les survoler que de biais ?*)

Que vive l’informe ! Car si l’on ne court pas de joie à ce moment-là, si l’on ne sort pas heureux d’entre ces plaques de lainage, il faudra au moins parler seul un peu plus loin, vers les brumes des quais, ou le soir une fois dans le creux même du paysage de tôle, ou que sais-je, moi qui fut cet idéal moyenâgeux enclos près de Maubeuge ? !

Il y a donc Olive, Julie, Catherine, sa sœur, et Rosa. Je crois décidément que les paragraphes prennent trop de longueur.

Ces filles sont grandes comme Rosa, l’Espagnole de notre théâtre venue du conservatoire de Caen (famille du Nord), à peine âgée de dix-huit ans, mais avec tellement de chair qu’elle faisait le double de son âge ! Elle me paraissait *mythique*, impossible à prendre, venue auditionner dans notre bus, et j’étais tellement ému qu’elle me propose ça, elle, envergure hollywoodienne sur le chantier du Styx, pendant les répétitions, dans la laine de verre, sur la banquette du fond, que je crois bien que je n’ai pas tenu

plus d'une minute et demie dans son con avant de larguer. Le pire, c'est qu'elle m'a remercié !

On s'est éloignés, avec le cousin Tchouné, en direction du Noviciat. Là on s'est embrassés. "Fais gaffe, je viens de voir ton mari !" il m'a dit. *Et c'est là que j'ai réalisé que j'étais une femme !* Alors, vous voyez, pour les orifices, soyons sérieux : qu'est-ce qui peut bien me tracasser là-dedans ?

### *Jean*

La petite Noëlle vient de naître d'une migraine de vin blanc, mue d'un rêve sur le lit de notre appartement ombreux du Jardin Public, comme Athéna jaillit de la tête de Zeus tranchée par la hache double d'Héphaïstos, Pallas elle même pourvue de la *métis* et double dans son comportement.

Attardons-nous aux joies de la mémoire immédiate : Notre fille est née à Noël !

La douleur fait l'effet d'une mince lame de métal se déroulant sur les tempes et prenant la gauche du front. De quelque sens que je me tourne, je n'arrive pas à trouver le sommeil.

C'est alors que je te retrouve prise de douleurs violentes : enceinte.

Tu t'es écroulée à terre et de braves et grosses mains familiales t'ont transportée sur un lit ressemblant à une table d'opération.

Je suis stupéfait de cette grossesse soudaine, apparue en un jour, alarmé de ton état, furieux que tu me l'aies caché (avec des arrières-pensées d'avortement).

Je dis : "Nous aurions pu faire comme..."

Mais alors tes yeux purs me frappent.

Tu m'expliques (tes mots à chaque fois me font vaciller dans l'inacceptable et me prostrent toujours davantage) qu'un docteur t'a seulement prévenue huit jours plus tôt.

J'en vois la scène : ce dernier dit cela avec l'ironie du fait accompli et incontournable, irréductible.

À présent, sur la table-lit où s'oublent les rumeurs de la place et le poids de la bibliothèque, ton état arrive à la limite de la délivrance. Tu me supplices, muet, stupide que je suis, à l'avant, sur ma chaise, d'appeler au plus tôt "la Sainte-Croix" !

C'est une clinique, et je cherche dans le bottin, mais je ne la trouve pas. Un doigt surgi hors-champ le balafre comme une peau de tigre et me la

désigne sur la liste : le mot ~~Sainte~~ est rayé de noir, et seul le mot **Croix** se distingue sur l'annuaire. Je décroche le téléphone.

C'est alors que le plus horrible se produit : un énorme fœtus sanguinolent s'échappe de ton sexe et incendie les pavés de la rue étroite où nous sommes, flaque d'amas glaireux et rouges, d'une toux tuberculeuse.

Je te sens perdue à cause de mon retard, et m' imagine qu'on ne transporte plus de toi qu'une dépouille désorganisée, comme si cette perte rougeâtre de ton ventre était tes organes vitaux, bête écorchée de l'intérieur.

\*

Je connais alors une grande peine noire ; cachons le poignard sous le manteau inépuisable, dans l'obscurité construite de la lumière qui est ce rouge élémentaire !

Je remonte plus tard, au matin, une route que nous avons coutume d'emprunter, qui joint le Lycée à la faculté de médecine, dans la crainte d'une double mort en voyant surgir l'Infirmière.

Contre toute attente, elle n'a pas "le visage de circonstances craint", prononce un "oui" souriant et je m'écroule en pleurs contre ton épaule, fou de joie.

C'est *une tragédie immense et douce*.

Des voix répètent de toutes parts : "Deux heures ! Deux heures !" Elle est née à deux heures.

\*

Nous revenons la voir tous les deux à présent par le même trajet vers le Lycée qui passe devant "Le Laredo" où je te serre amoureusement.

Sur la route qui mène vers elle, tu m'as dit qu'elle avait de beaux yeux, et désormais je ne vois que ses yeux noirs, deux pures billes de jais, hautes pupilles qui me fixent ardemment, tant qu'elle esquisse un sourire. Elle a déjà atteint l'enfance.

« Il est deux heures, dis-je alors, et je dois mourir », n'imaginant pas d'autre ressource.

Je me couche sur la gauche et je me réveille. Le réveil de la chambre qui marche indique deux heures. Je me rendors puis me réveille à nouveau en fin de matinée ; le réveil était resté bloqué à deux heures.

### *Achille. Aperçu de Claudie*

Contrairement à mon horreur de tous les bagages, sont les porteurs de merde et livreurs de viande, coupeurs de fibres au petit matin, à l'heure où subsistent des milliers de lacs dans le cerveau, fluorescents d'une angoisse millénaire.

Gitan, je n'ai jamais pu être intéressé par aucun travail bien que préférant être l'ami de Corleone que celui de Barzini (je traînai, dans des errances immédiates, à peine une épaule lancée) ; je ne relève d'aucune autorité, je m'en prends même au Créateur en série de diatribes lorsqu'Il pleut trop, et alors je le compisse et je le conchie en hurlant ! Grâce à toute la haine dont je regorge, incommensurable, me voilà rapidement restauré.

Le sandwich des études me répugnant autant sur une face que sur une autre, je n'ai pas pu plus enseigner qu'apprendre moi-même. À peine par des zigzags, des soubresauts compulsionsnels, me suis-je défait de temps à autre de paquetages congruents, exécution d'un symptôme au lieu du travail ouvrant de la science.

Claudie adorait les études documentaires – et traitait la peinture aussi de cette façon – ; elle passait de longues soirées penchée sur sa planche, bien après les heures légales de l'École, à figoler des plumes, des coquillages, des pourritures, des mousses, dont elle redivisait le goût en dessinant. Parfois, assise trop longtemps en lotus, il lui venait des fourmis aux jambes ; elle les sentait la grignoter. Claudie est extra-lucide, c'est une *Molly-en-dedans*, la fleur de la montagne ; le lotus, c'est son ego alto.

Tandis que moi, qui ne prenait de plaisir qu'à faire "la tournée des filles", brioches en main, et à *voir finir les autres*, avec l'aide de Licheléma j'avais fabriqué un fixatif à l'aide d'un vernis à bateaux amélioré, cellulosique, dont Claudie se servait attentivement pour vernir ses gouaches, ses fusains, elle dont la vue à l'œuvre réinstaurait l'odeur de vase du quai Sainte-Croix des promenades, et du moka d'Éthiopie suave et rond, sans acide, dans la rue du Port au retour.

Jusque là, c'était mon regard l'interdit. Je n'avais guère connu que Méduse, séchant en retour jusqu'à l'angle interne de ma narine gauche, douloureux de restes de peau craquelés mal arrachés de l'encoignure de chair, jusqu'à ma lèvre inférieure bourrelée de lames de corne grattées à l'aide des incisives.

J'étais fou à l'idée de découvrir un jour l'intensité de son ventre boticellien sensible dans son rire, et la palette de ses saisons, sans m'approcher pour autant, aussi vrai que la philosophie se lève avec le jour, se déploie avec la gymnastique, mais cesse hélas à midi dans l'acte sexuel !

Elle travaillait surtout de la main gauche, froissant sans arrêt de la droite sa blouse de coton pâle, geste automatique qui faisait craindre pour les organes sexuels de son futur mari, dans ses périodes de demi-sommeil, et risquait de ne pas correspondre aux exigences impératives d'ogre de

ces heures-là. Dix ans plus tard elle divorcera, une semaine et demie avant d'avorter.

\*

Dix ans plus tard encore, comme elle demeurait rue des Bozarts, à Paris, j'appris de sa bouche même qu'elle avait découpé sa blouse de jeune fille en mille petits carrés dont elle continuait à froisser en secret les souvenirs au fond de sa poche.

***Peño. Trahison avec Jane-Mary***

Je viens de trahir Lili la Friteuse, ma copine de la Foire, avec Jane-Mary, à la faveur du champagne. Elle m'avait dit : "J'aime bien ce moment où la mousse va déborder, et où ça ne déborde pas !" sans que je sache si c'était de la franche stupidité ou un sous-entendu plus stupide encore. Ça avait tout de même fini par déborder !

Jane-Mary qui a 17 ans vient de fuir le Lycée et hier elle disait qu'elle voulait se suicider ; elle avait commencé à enjamber la fenêtre des galeries des Bozarts, au 2<sup>e</sup>, au-dessus des magnolias des jardins, quand je l'ai attrapée par le bras, laissée pendre en la faisant tournoyer dans le vide en faisant tout à coup semblant de la lâcher, et remise de force dedans.

Après avoir hurlé de trouille, elle est redevenue calme.

Elle avait une touffe de ses cheveux bruns en geysier aujourd'hui, au contraire de son chignon habituel, cernée de rubans élastiques de couleurs vives, et souriait tout le temps avec des yeux humides, artifices d'effets de cil, salope très maquillée.

Pour perdre moins de temps, je la raccourcis en "Jany".

Je ne l'aime pas, mais elle est menue, dodue, fraîche, vive, et une quantité d'autres adjectifs qui sont indifférents mais qui pourtant s'appliquent si bien à l'épreuve de la réalité, efficaces et pénétrants !

En somme, vous auriez dû la connaître !

C'est ce que je fis. Et de même qu'il est banal et convenu de dire que l'intérieur des cuisses est extrêmement velouté (on a rarement senti des adducteurs internes raper les doigts comme de la toile émeri !), il n'empêche que l'intérieur des siennes était particulièrement et subtilement doux. À la longue, je les attaquai à la langue, tandis que ses mains, dans la position tête-bêche où nous étions, avaient remonté du dessus de mes quadriceps à ma pine saisie en plein et à mes couilles frôlées des ongles. J'enlevais son slip de coton blanc, lorsqu'elle dit : "Je crois que ce geste est de trop !"

Elle admet les caresses la masturbation et l'enculade, mais refuse la pénétration par le con. Comme un nombre incroyable de filles, elle pense que traire le sperme à pleines poignées ou se faire enculer à mort est bien moins une trahison du compagnon chéri que l'horrible et simple copulation. La "perversion" seule est autorisée : mais à fond ! Jusqu'à plus soif ! Comme la virginité de mes cousines espagnoles qui n'a jamais concerné qu'*un seul orifice*.

J'avais droit de me branler sur son dos, entre ses seins qu'elle pressait avec ravissement, de la masser avec mon sperme, de limer sous ses bras, entre ses cuisses ou d'adorer son oignon entre ses fesses, mais pas de baisser le petit slip de coton blanc *à l'avant* !

Ailleurs, elle roulait, rebondissait, se pliait, s'inclinait, s'abouchait (à condition qu'on la prévienne à temps de l'arrivée du flot !), appréciait la chantilly sur le gland ("Selon presque du vide, mais avec une saveur tout de même, comme disait Don Jujus").

La fidélité, "elle adorait ça dans l'amour". Je n'osai pas la contredire ! *La Fidélité Marine à un endroit seul*. Chaque femme à son endroit de repli, sa convenance, son quant-à-soi, son ex-voto.

Pour cette jeune et naïve bretonne labourée partout et qui n'était fidèle ni à l'amour ni par la sexualité, la fidélité résidait dans ce triangle précis, cette île monoface du bermuda où elle disparaissait pour un autre, et qu'elle conservait pour chacun de ses retours triomphants, mât dressé de misaine et toutim.

Outre la chantilly, elle m'avait sucé la pine avec du chocolat, des pelures, des lamelles d'amande, et tutti quanti, selon les recettes éditées en cubain par le cuisinier Castro... J'avais pu sans problème la sodomiser. Et pour ça elle était d'accord comme de me branler tant et plus, tirant à mort ; me pompait à fond et recommençait, montrant son énergie folle à vouloir pour deux, mais... mais dès qu'on approchait du nid douillet du con, c'était impossible.

\*

Dans l'école, je passe surtout mon temps dans ma loge, régulièrement visité par "Jany" et soutenu par Le Dirlo (qui alors que je m'étais fait jeter de chez moi, était allé jusqu'à accueillir mon courrier du "Cercle des Respirateurs" où l'on disait pourtant "que je ne sentais pas la fleur d'oranger") ; et souvent aussi en bibli où traînait également "Jany", à regarder des magazines.

Son sexe n'est pas "visible sur sa figure", contrairement à certaines ; seul son air ébouriffé par sa coiffure, qui me fait penser aux fontaines des

Champs-Élysées que j'ai vues en avril dernier, en même temps que le pont baroque Alexandre III, et l'immensité sableuse de La Motte-Picquet.

Elle est venue aux premiers spectacles du "Bus du Styx", écouter les poèmes des uns et des autres, et elle avait pas mal apprécié celui du "Magicien" et "Aube de l'Industrie" de Daniel, je crois, ainsi que celui des "Cires et des Ors", de Nicolas, qui pourtant n'étaient pas dans son registre.

\*

Dans la nuit ses yeux grands ouverts, très ronds et très noirs, lui donnaient un tout autre visage que dans le jour, sérieux, presque dramatique. Elle avait aussi "un air de trois quarts" vers sa droite, les yeux baissés, et quelques mèches retombantes, encore très différent de ces deux portraits, presque "Cléopâtre".

En la quittant, je m'endormis encore d'épuisement sur un banc des Abattoirs, face au Laboratoire de Biologie, où travaillaient des amis, chercheurs farouches, de flemme de rentrer dans ma piaule provisoire.

### ***Nycéphore. Mort de Christian Dufond***

Alarme ! On les immole, les génies jeunes ! C'est Jung contre Poundre ! En voici même un couple devenu terne à force d'exécutions de la sorte ; la femme est tellement frisée qu'on a été obligé de lui couper ses cheveux ! Voici les billots tout enduits de sang, et Christian qui me parle depuis le Pays des Morts :

« Ici, *l'horseman* ne s'accouple plus, le parfum se versant de la touche, et non plus du nez. C'est mieux, pour moi qui n'ai plus de face, dispersée par la cartouche en évasant. Je ne me souviens pas de ma mort. Si j'en faisais du roman, ce serait faux. J'aurais pu résister ; je plonge au lieu de cela dans *La Noire*, montée superbement, avec tous ses appels d'orifice : un trou dans le sac, et c'est la bouche ! Parfois je crois entrevoir le salut orangé d'une de vos fêtes toute proche (mais pas assez, cependant...) qui tombe dans les carrés d'herbe blanchis de givre d'ici. C'est comme un rond pointé, le fanal sur le déraillement.

Il y avait les prostituées du coin de Mériadeck où je suis tombé, l'une d'elles qui s'est agenouillée, en pleurant, en criant, en appelant, éperdue ; voilà le seul romanesque possible. Le reste (portraits, tendances, typologie) c'est tout de suite *la construction*, névrotique ou "artiste", aussi bien ; l'échafaudage suffit (même en carton, pliable et fragile, comme on l'a vu). Puis c'est Catherine Hublot dans sa chute au bord du quai, sur le port,

dans ses démêlés prostitutionnels avec la “bande à Mimi” qui a fait écrouler celui que j’avais mis en place.

Alors il y a le vol des sarcotapes à ailes couronnées, la cadence fausse du terrain vague où je reviens, *réfléchi*, ces lèvres éternelles de pluie sous un calfeutrage de toile de ballon comme les seins gonflés des putes, la couleur variable des saisons, et le retour des gibiers et des feuilles où je suis mort, sous lesquelles je suis enseveli, et que le peintre Lucarne recouvre de ses millions de petits carnets. Que les soiffards désormais s’abreuvent tout seuls !»

\*

« Et si je parle des flocons, dit Christian, c’est que la Neige impose sa rigueur, le Désert, la Mort, qu’il y a plusieurs niveaux de texte, des décanations successives, depuis la complaisance de cette fausse biographie jusqu’aux trois embryons de traits du poème. *Sans compter que la fouille est propice*, dans ce preste mouvement huilé à travers la chambre noire, dans la suite à servir ! Les blocs versent ! Ce sera une nappe d’or ou une pièce de plomb ! Aussitôt coulée, filée, lancée, et qui t’atteint, écolier, te frappe au creux du temporal gauche, *te tue*.

À présent, si je sors ma face, aucun ne me reconnaît ; ils n’ont pu tout refaire, je n’ai plus *ni ma figure ni ma voix*, et lorsque je montre au dehors cette tête comme un trou de réel, je ne suis plus personne ; à peine certains hésitent une seconde... sur un seul des trois traits... puis ils passent.

C’est une idée de fugue, la sortie du plan normal, comme toi tu vas manger ton sandwich en face, dans la prairie de midi, pour fuir. *Mais pour moi, c’est une fugue improvisée dans la vue elle-même*.

Ils n’ont pas pu recoller tous ces os cassés, le voile du palais, les dents, la langue, sans *tout changer*. Et quand je cherche à prononcer “Kant”... je finis par dire: “*chanceux* !” Voici la Neige à l’environ des toits, sa couverture. Voici. Je renonce à peine. De nouvelles catégories. C’est la joie !»

Rue des Piliers-de-Tutelle, on se l’est dit, Christian est mort. Il trimbalait toujours un tout petit carnet au fond de sa poche. “Voilà, c’est mes œuvres !” en riant. “Rue des milliers de pucelles” on disait ; c’était aussi le quartier des putes. Un peu plus chères qu’à Mériadeck. On aurait voulu qu’il nous suive, à Cadix et ailleurs. Mais il nous accompagne, et surtout nous précède.

\*

Car il faudra compter avec les Morts, les Invités de Minos, l'ancien ébouillanté à la poix brûlante, tout plein de cloques, Radamante et Éaque, le pieux d'Égine, avec les Suicidés, le peintre Luncarné, les Disparus, les Enfermés. Le Mouvement de Noël sera celui-ci.

Et certainement pas les Hystériques Tendus Nantis, les Embués Obsessionnels, Madame Brochet et Monsieur Relan, les trop pâles cacas plastiques.

### **BANDE À PIPO, VOYOUS, CLODOS DE MOCAILLOU**

#### ***Bande à Pipo***

Pipo de Sainte-Croix est plutôt mangane que mauvais. Enfant trouvé dans l'île de Sein, il a grandi par la plume qu'il adore se faire tailler, pour "atteindre à la moelle poétique". Il a essayé d'écrire un temps avec une vraie plume, mais il a abandonné, trop fainéant. C'est aussi par fainéantise qu'il se laisse passivement sucer. Il s'est fait tailler *plus de dix mille pipes*. Et lorsqu'une tordue de Sainte-Croix a voulu lui faire endosser une paternité, il a rigolé d'abord. Puis il est devenu furax, en lui demandant si c'est son dentiste qui lui faisait un toucher vaginal et si elle allait accoucher en dégueulant !

Nini-Ruth, c'est son amie (elle le taille régulièrement !) ; c'est aussi celle de Toyrangeau, du temps qu'elle campe dans l'Île Simon.

La bande à Pipo suivait les mouvements des failles dans l'écorce terrestre à ce moment-là (chargés sans doute d'en *produire* les victimes et les dégâts), mais aussi bien les diaclases ou les flexures. En tout cas leur plan de pente essentiel allait du cercle de pavés colorés au bas de la rosace Sainte-Croix au bas de la rue du Port. Les voyous à cette époque-là étaient dans la lueur fulgurante des Nerfs du Monde ; certains comme Achille étaient pris dans des poursuites vertigineuses horizontales : même les aperçus moraux étaient dans la déperdition ; ils étaient le couteau de la vitalité. Car tous ces Voyous avaient des *Œuvres*, qui n'étaient qu'une autre façon de brûler des pans d'eux-mêmes. Ne pas souffrir le moindre retard, la moindre suspension de projet. Ils ne voulaient pas penser en labyrinthes trop adventices, et ils coupaient cela au plus tôt.

***Urbain Grandier***

C'est à Sainte-Croix que Grandier fut brûlé, ne l'oublions pas, Sainte-Croix brûlé vif. C'était avant les Bozarts, cette sorte de désordre. Il avait sûrement partie liée avec Pipo et Gilles Dard. Puis on l'avait transporté là, parce que du côté de Poitiers, *il ne prenait pas* ! On avait beau multiplier les torches et les allume-feux, à cause du climat pourri, Grandier refusait de prendre feu !

La rue de Tauzia n'existait pas, ni les grands platanes, ni les magnolias. Seulement les grands ancêtres de ces platanes-ci et *la possibilité de La Grosse*. La Grosse tonnait et luttait avec des enflures baroques de tonneaux exorcistes, la diablesse ! Qui n'avait garde de dix mille insultes, était déjà présente, patente, puissance du vrai Chaos et langue d'avant les amputations, ensemble et horde toute seule, elle qui cherchait à revenir vers le Totalitaire de la Catastrophe, et engouffrait tout le reste de Sens pour Ça, aurait voulu manger tous les actes des âges futurs et qui dévorait même ses traces. Elle savait bien qu'elle n'était qu'un pli de la Tribu, mais elle aurait voulu abolir tout pliage pour revenir à la Nappe ; elle annulait *toutes les opérations* : addition, soustraction, multiplication, division, au-delà de Rhéa déjà dans des affaires de nombres ; c'est à l'absolu de Lola Lagrise qu'elle voulait revenir, sans autre émanation que son auguste colère, retourner à un replombé maximal. Elle suintait parmi tous les corps des drôles, des danseuses sauterelles d'Égypte, des mendiants sans recette, des marchands à fourrures, des procureurs, des sergents du bailli, des multitudes de joyeux démons, des ambassadeurs, des jeunes clercs, dispersée de façon eucharistique, comme du sang dans les hosties pâles de tous ces pèlerins et badauds ; tous avec leurs pourpoints et leurs surcots fourrés à manches, et dont le drap de vie (I !) est mordu aux quatre coins par les chiens de la vieillesse : Caducité (qui devint Dic !), Décrépitude (Duc !), Ruine (Fac !) et Tristesse (Fer !).

Dans cette Sainte-Croix, à l'époque de Grandier, les tas d'ordures sont minables : on ne jette plus rien, on mange tout !

C'était comme ça déjà du temps de Villon et de L'Escholier, et de Charles d'Orléans, lequel était revenu en France au moment de la mort de Gilles de Rais, disant : "Grâce à cette mort-là, je tournai en confort mon penser."

Plus tard, après l'invention de la poudre, sur cette même place, l'agitation d'un pistolet sans chien relèverait de la fonction publique.

Et plus tard encore, une diablesse du nom de Nini, loubarde amie de Pipo qu'elle tailla longtemps, interviendrait, elle avec la garantie du revolver

de Lemmy Caution, passionnée qu'elle était par Eddie Constantine au cinéma des Capucins. Elle aurait une fameuse formule pour dire adieu à ceux qu'elle tue : "N-l-ni, fini, oui, dis bonjour à Nini !" et "Pan !" À vrai dire, ça lui échappait, et elle n'y a pas plus compris que personne. Et l'autre tombait troué fixe face aux sidères sans avoir eu le temps d'élucider.

« Allez, cherche la sorcière au chienchien ! »

En 1270, il faut dire qu'il y avait aussi des Chiens Inquisiteurs ; ils allaient dénicher toute présence des dits de sorts dans les bois, repérables à leurs bruits de coupe.

« Sorciers, sorcières, venez avec moi sur la terre entière ! »

Des trônes de persécution étaient placés dans les églises. On pourvoyait des bûchers pour quelques livres de deniers esterlins de plus.

### *Pipo*

Myriam Apertatis était là. Entrée sans qu'il le sache dans le bar, chez Janine, élue et sûrement fière de l'être. Pipo se rapportait toujours à elle d'une façon exceptionnelle :

« O vierge-marie rédemptrice,  
Venez vers moi sur le chemin ;  
Je vous offrirai des patins ! »

Il pleuvait des glaçons sous les aisselles. À peine un quart d'heure de bure. Et le reste du temps, grelottant. La Révolution est glacée de sucre. Prairial sera sinistre de scènes froides. On nous avait, ici et là, jusqu'à la Sainte-Croix, sans détail anatomique précis, à part quelques bosses sur le crâne, un peu dépenaillés, c'est tout. Les déambulations de notre bande de voyous suivaient Pipo. Même pas de précision géographique dans les endroits de Bordeaux où nous étions passés.

Myriam lui avait dit : « *Je t'envoie le dessin de "Pollux".* » Puis elle avait mis le feu en bas de sa lettre où l'on pouvait lire sur les bribes laissées, non calcinées :

« ... *par la seule pression de mon stylo sur ton bloc, contre la porte, en laissant un mot — 1 h : atten— m— je reviens !* »

Pipo, dans les prospectus qu'il distribuait pour le Recolleur, avait lu "Ma Mort Moi-même." Il pensait lui aussi que la prolongation de la Liberté selon Rbsprrr consistait justement à pouvoir renaître autrement.

« Sainte-Marie, mère de Dieu sur le ponton, l'après-midi de lilas survenue, vous savez que la création est seulement horizontale, hangars et bleusaille, de l'appui même du trouble, et que, comme les flueurs, les bourdonnements

au cerveau vont et viennent quand on est couchés, ou bien au contraire à jeun par les courses.»

À l'aube, par les prés de cristal et les gypses précieux que fourgonnent les menues rivières, Pipo, voyou mystique, allait. Certain, de la bande, était affecté d'une conjonctivite phlycténulaire. Parmi leurs pillages, ils arraisonnaient les navires la nuit (Pipo était un enfant trouvé de Sein). Daniel leur avait demandé de l'outillage pour Cádiz. Parmi leurs complices : des dockers.

Il ne convient pas d'en dire plus.

### *Nicoulaud*

Nicoulaud habitait rue Sauvage, un garage-parking après les Lœsawey, presque face au Petit Paris et à l'angle de la rue Andronne ; devant la gueule béante de ce garage puant les ferodo et le pneu, son père énorme bedonnant, béret ou pas, était toujours assis en salopette sur un pliant, crasseux, avec ses gros bras tatoués, en train de fumer ; salopette bleue mais souvent des chemises rouges à gros carreaux, de bûcheron. Comme le père, en dehors des places louées était spécialisé dans le maquillage des épaves volées, le fils pour se singulariser, cognition directe comme les anges d'un ciel fait de nombres, organisait des déprédations et des vandalismes.

Il observait les voitures comme les femmes : pour se frotter contre ; lenteur du processus, parking plutôt isolé, très peu de voitures, aucun témoin alentour ni surplomb de vue possible depuis un immeuble tel que des volets entr'ouverts par des jeunes filles en pleine chaleur dont on suspecte à peine la silhouette voyeuse dans l'ombre, capable de relever le numéro par jeu, liquide. Il évitait systématiquement les quartiers pavillonnaires, les places publiques, les voies passantes. Il ne touchait pas non plus aux poids lourds armés de C. B., aux peintures métallisées ni aux coupés ou aux catégories sportives richissimes, qui feraient courir les propriétaires à la recherche d'une trace de peinture sur des centaines de kilomètres à travers la campagne. Il adorait les parkings déserts et désuets de certaines manufactures ; l'hiver était idéal.

On le voyait le matin gesticuler avec tout un appareillage de fétiches ou sculptures rudimentaires, de bombes de peintures industrielles, chiffons pour amortir les coups, maillets caoutchouc, maillets de bois et marteaux de toutes formes. Et il enfonçait, rebondissait, éraflait, striait la carrosserie "en cours de traitement" dans une danse rituelle, par rapport à un choc supposé vraisemblable.

Il poussait cette véracité jusqu'à écrire un scénario préalable, et plus il avançait dans sa vie, plus le système était élaboré. Au début il s'était contenté d'esquisses, de brouillons, de schémas hâtifs, cursifs, griffés ; à présent il allait jusqu'à mesurer les hauteurs précises des différentes parties dépassantes, parechocs et autres angles rentrants du navire supposé d'abordage chez les différents concessionnaires, dont il hantait les immenses baies.

Il ne savait pas conduire et il faisait cela en raison de sa haine absolue des voitures (pire qu'un lamartinien-musséiste des locomotives) qu'il avait toujours connues chez lui et qui avaient scandé, mais surtout empêché toute lecture, toute concentration, tout travail d'études, abandonnées assez tôt en grande partie à cause de cela, car en vérité il adorait lire ! Que pas un segment de phrase romanesque ou poétique n'ait pu être absorbé dans le "calme", comme sur un poste radio d'une fréquence toujours brouillée, cela le mettait en fureur et en rage.

Donc il avait résolu de *détruire ces parasites*.

Il avait fini par devenir l'ami des ingénieurs aérodynamistes qui calculaient les impacts et les risques d'accidents des véhicules grâce à des constructions fictives, diverses formes de simulations en maquettes et électroniques, et prévoyaient les renforcements et les sécurités, notamment chez Ford et chez Matra.

À la suite de ça il confectionnait plusieurs appareillages.

Au début, nous l'avons dit, il se contentait de manches rudimentaires et d'autres reliefs de bois au volume plus ou moins modifié, puis il commença à forger des tubes, des barres, des cornières et du demi-rond jusqu'à aboutir à des assemblages, qu'il rendit plus sculpturaux en y adaptant des parties de carrosseries de différents véhicules prises chez des casseurs, puis en construisant de véritables machines sur treuils, sur chariots à roulettes, etc.

En ce qui concerne la peinture, il progressa également : d'abord en utilisant les bombes industrielles revendues par les fabricants eux-mêmes, puis en se procurant les pots en quantité massive utilisés par les peintres au pistolet, et enfin en réussissant à dénicher les pigments d'origine, les liants, les siccatifs et les médiums pour procéder directement à une alchimie intensive.

Il avait mis deux "contrats" au point : le premier ne concernant l'agressé que par un vandalisme irresponsable ; le second qui pouvait mettre en cause des notables de la localité, sur demande expresse du "client" : il suffisait dans ce cas de reproduire la teinte exacte du véhicule "agresseur"

sur les parties attaquées du véhicule “agressé”, et ensuite d’altérer sur le premier les parties suspectées offensives. Avant que la plainte ne soit déposée, un “témoin direct” anonyme téléphonait, sinon on utilisait tout autre système d’aiguillage indirect, afin que la police mise en éveil fouille dans le quartier et trouve le véhicule en question.

### ***Mai !***

Masses noires des petits murs, liquidation des Enragés de l’ex 22 mars contre l’énorme bâtisse de la Fac de Médecine. L’armée procède par empiètements successifs, brise les grèves, embrigade la jeunesse, lutte contre “l’ennemi intérieur”, investit l’université. Avant de retourner à la *Révolution* d’où tout ceci est venu, attardons-nous auprès de Pipo, voyou christique et proche de Rbspr.

Qu’il est bon le refoulement entre les draps de l’économie dirigée, près de l’acupuncture simplifiée : “du chaud c’est bon ; du tiède c’est savant”.

Comme pour la projection des frères Pathé, ceux des avant-gardes visibles aussitôt sur l’écran sont traités de scélérats qui ont conseillé la férocité des mouvements.

Ainsi, vous voilà à peine réveillé du tourbillon freudien, tout chargé des écumes d’orages précédents et des levées en masse de la section venue tout droit de l’Atelier de Sérigraphie Sauvage des Bozarts de Paris et du groupe “La Chine en Progrès”, du Luxembourg (groupe tai-chi), jaillissant dans le foin aux dessous verdâtres par les hauteurs d’une sècheresse fracassante, trouvant à votre arrachement spinal la colossale difficulté à vous défaire d’Atlas qui vous tiendrait aux épaules après avoir eu l’énergie de faire battre les blés jusque dans les provinces reculées, les trompettes aussitôt déclaratives et déclamantes dans le chemin, de tous côtés. Pas de sueur, mais elles tonitruent, entonnent et transforment les combats mythiques précédents qui vous ont laissé tous les muscles et votre anatomie épuisés.

Dédé est là, citoyen prolétaire près de vous, qui veut monter une auberge à côté de Blayes (pour lui, c’est ça la révolution : la libre entreprise !) et Pipo, le voyou mystique de Sainte-Croix, qui vient de vous faire descendre toute la bière, et plusieurs martinis en peinture dans ce moment chimérique du “Comité d’Action”. Delapente raconte que l’occupation de l’École quai Malaquais et de la Tour Eiffel ont été votées par cinq étudiants de la seconde classe dans l’amphi, dont lui, Mathona et Marcelet, comme dans un rêve ; puis de nouveaux arrivés se sont joints à la décision. Mais le lendemain, quand il a vu dans les journaux

que la Tour était occupée, il a eu un sursaut, comme quand les rêves se réalisent.

Par contre, quand il est entré dans le Palais des Études, il y avait un cordon de protection et du sang partout : la petite Coré s'était suicidée, à cause d'une mauvaise prédiction de sa copine, tireuse de cartes. Il y avait d'énormes balafres de sang Richteriennes sur le faux marbre des parois de l'escalier, du sang tout au long des marches de pierre piquetées, jusque sur les mosaïques de marbre des couloirs, en haut, à carrés gris et brun-rouge, blancs, blancs veinés de gris, gris-rose veinés de blanc.

\*

Il a tout pour se rendre service, Pipo. Vous avez pris chez Thierry du vieux blanc de Capet et chez Robert Hébert (pendant son sommeil !) une bouteille de récent Jerez amontillado. "Y'a du travail à trouver, dit Dédé, et du pain !"

Le tocsin sonne, la générale bat, le canon d'alarme tonne. Vous avez tiré des coups de pétard dans les troncs de Sainte-Croix, démarche indicatrice des déchristianisateurs. "Pas des demi-femmes qu'il nous faut !" De chacune une lettre plutôt que "la posséder" ; minuscules emprunts sur une petite distance ; sincérité et flamme extraordinaires qui n'ont rien du narcissisme des hommes ; pris comme souffles de vivacités différentes les uns par rapport aux autres.

Dans la vérité, les cartons étaient tous humides, immondes, versés sur le bord de la route tout défoncés parmi des exemplaires du *Père Duchesne*, devant le porche, là, près de celles qui traînent dans les abords de l'église (Olive, Julie), leurs deux ou trois crimes, leurs rêves, leur confusion inscrite à deux comme la dictature confuse des feux de septembre : à la Force, à la Conciergerie, au Châtelet, à la Salpêtrière, elles qu'ensuite l'écriture encore perdra en octobre 93.

Tribalité vorace des voyous qui ont enfoncé la doublure de l'Être. Vous vous rendez "Chez Naskonchass", place du Maucaillou, avec les gitans, vous, pas plus fier qu'un autre, et vous mélangeant.

Ceux-là profitent de votre gloire (sortons un peu : la crise des subsistances s'est aggravée) qui cependant ont été battus en 6<sup>e</sup> et n'ont pas été retenus, mais vous ne craignez rien : ni Buzotins, ni Piétionistes.

Ce sera bientôt la ruine des Gars de Belcier et de la bande à Kléber. Il y a peu d'intérêt pour vous à tous ces endroits faussement manganes, sinon de sacrés coups à tirer avec Lili, la "Reine des Frites", la sans-culotte sœur de Pierre le lutteur de pancrace, qui défend ardemment la vente de l'argent monnayé, dont la fameuse soirée aux Ceps-Droits-de-l'Homme,

à Guitres, puis dans le sous-sol de Walter H., le fils de négriers.

Le lendemain du 25 juin, les troubles du savon éclatent sur le quai de Brienne, des Abattoirs jusqu'à l'Échafaud de la colonne des Girondins. On fait de temps en temps voler de fausses cartes sur les Quinconces, "à faire comme si" à Saint-Michel, ou tourner des pièces lourdes dans la paume qui n'ont pas subi la chute des assignats.

De l'autre côté du fleuve et des corps en sang, d'autres voitures filent vers leur week-end de cimetières. La passagère tripote morose la couille droite de son mari conducteur à travers la manche du short baillant.

### *Barricade*

Sur l'un des côtés de l'esplanade il y avait un reste de ruines et de l'autre un entassement de barricades. Les blocs éboulés du Château-Trompette prenaient dans leur désolation et leur anéantissement un aspect de destruction, tandis que la barricade laissée du côté des entrepôts avait un allant de projet constructiviste. C'était un tas d'ordures et c'était le Sinai.

Le départ de la barricade avait été une mise à feu, car un homme sans femme, c'est un pistolet sans chien ; c'est la femme qui fait partir l'homme. On avait donc vu tout d'un coup ces flammèches, au-dessus des faubourgs combustibles : les femmes criaient et les hommes silencieux poussaient. Montagne de l'Acropole des va-nu-pieds : cette porte ! cette grille ! cet auvent ! ce chambranle ! ce réchaud brisé ! cette marmite fêlée ! Donnez tout ! jetez tout ! poussez, roulez, piochez, démantelez, bouleversez, écroulez tout ! Collation du pavé, du moëllon, de la poutre, de la barre de fer, du chiffon, du carreau défoncé, de la chaise dépaillée, du trognon de chou, de la loque, de la guenille, et de la malédiction.

Masse près de l'atome d'où le temps a disparu, pan de mur arraché contre écuëlle cassée, débris de rochers, tessons, charrettes renversées, baquet étalé en travers, l'essieu vers le ciel, omnibus hétérogène, amas gigantesque, perec fabuleux, chevrons de toits, morceaux de mansardes avec leurs papiers peints, châssis de fenêtres récemment mastiqués avec toutes leurs vitres, des cheminées descellées, des armoires, des tables, des bancs, blocs pareils à des billots, chaînes disloquées, charpentes à tasseaux en forme de potences, roues horizontales sortant des décombres, miettes de faïences, des osselets, des boutons d'habit, roulettes de tables de nuit.

C'était également une foire d'empaigne : on ne savait par où commencer, et tout le monde commençait en même temps.

*Le Gros adorait ça !*

***Esplanade : Impressions Lointaines***

Quand il était à Bordeaux, Rétif régnait dans ces renversements et maîtrisait toute l'Esplanade, tandis que son ancien apprentif, Jacques Grandolin-Bourraud, landais d'origine, s'était installé au-delà dans l'ancienne fabrique de porcelaine des quais de Bordeaux où Perez avait également aménagé un très vaste entrepôt, vers le quai de Bacalan, bien au-delà du pont de la Mousque et du Château-Trompette ; Grandolin avait récupéré là quantité de casses ainsi qu'une vieille platine Eiffel, dont s'était servi la Révolution à son émergence.

Plus amateur de tournures que d'écritures et plus littérateur qu'écrivain, fasciné par des écritures énigmatiques, Grandolin, qui adorait surtout les commencements, avait composé des pages faites uniquement de titres d'œuvres célèbres à venir ("D'une tourbe creuse", "La Dernière Exception", etc.) ; souhaitant également créer une revue mais n'ayant trouvé personne pour s'associer avec lui, il avait composé uniquement des séries de "premières" :

"La Vérité sur *Peau de Grenouille*" (à propos des Noyades de Nantes)

"Crocs et Arbitres"

"Comment lécher le cul du bon Marat"

Il préparait aussi des "condensés de débat", dans l'idée d'un café philosophique et patriotique (mais pas trop). Par exemple :

"Ô Dieu, la vertu... *ta fille.*/L'innocence, la probité, etc. *ta famille.*"

Il ajoutait à cela des recettes de cuisine révolutionnaire :

"Ragoût de porte-plumets et de commis de carnage à la sauce Fouquier."

"Bacchanale de Nantaises au bordeaux, allongées de passe-temps Carrier"

"Hécatombe de moutons, enfants et vierges aux tribunaux"

"Charnier populaire entrelardé de rubans et de fleurs."

Puis il avait préparé une campagne de publicité, influencé par Payne :

- Si vous penchez fort à ne rien reporter au lendemain,
- Si vous avez perdu toute confiance en vous,
- Si vous vous faite une opinion de Montagne du moindre peu de chose,
- Si vous êtes angoissé avec raison,
- Si vous avez tendance à dresser des tableaux sous d'immenses dais obscurs,
- Si vous craignez la société actuelle,
- Si vous vous sentez guillotiné d'avance,

– Si vous piétinez dans la mort,  
*Vous êtes dans la Vérité !*

Il avait également rassemblé dans un local obscur un amoncellement de planches-contact de photos depuis les premières amorces de la Révolution qui n’avaient jamais été tirées, ainsi que des rouleaux de négatifs qui attendaient leur révélation, comme autant de significations en réserve : qu’est-ce qui allait émerger ?

Ailleurs, il avait essayé de parodier les récits ruraux de divers conteurs et des poètes occitans mineurs, et il était un peu connu pour cette bizarrerie. Une seule idée traversait tous ces exercices comme une paille l’œil des trogues, ou comme récemment “à la belle époque de la Carmagnole” il avait tenu au bout de sa pique la diversité électrique d’un cerveau tranché, c’était celle de la coïncidence entre le corps de la femme aimée et les corps typo, mais également entre les différentes parties de la campagne et ce même corps (orties, broussailles, etc.)

Voilà ce que donnaient à peu près ces “amusements” rhétoriques livrés tels et encore à “éclaircir” pour plus d’un point par le lecteur.

«Occitania, la bourrade estronnée.  
 Voilà comme parfois j’avais cure  
 Demejoincondre aux imbéciles  
 que je croisaimomentj’avais  
 au cours duquelj’écrice vajaci :

“Soc. Prévention d’abordage.  
 Celui qui n’aime pas ’vec aïes,  
 la chat broumise sous sa cheté,  
 et l’huile de mes noix,  
 n’a plus qu’à la fermenter,  
 ler se faire enfournérien !”

D’autrefois j’épands hors de ma rate des phrases à répugner tout sol :

“Ah! terre humer la trobe (Irritinéraire),  
 sales pesanteurs la  
 plume en l’air juché en pomme  
 duquel les martillonets tourbinant  
 encagé,

clocher infoultérieur dans les triets,  
 ou bien (au *bien*) :  
 Fanon, soyez vanilles  
 sur les crêtes et nocés sur le bru,  
 bague en or des vingt-deux  
 un lièvre rouledie  
 un hérisson son terrier  
 six sangliers (pas trop !)”

Ou bien :

“Grand bruit grognant le porc en l’air,  
 queue au galop. Se rapprochant :  
     dans le dos *ou bien*  
 le tourin prêt, la chabrotte un peu rouge  
 de Malborough, tout bonnement  
 au loquet de rire, signichfiance caée (?)  
     heun quoi ? !  
 Contre-novi cassa le verre,  
 cloques de brantômes en ripaille  
 (dans le riz, sur la paille, ainsi de suite,  
 Hermès nautique)”

Et

“claque le brouet, bruine le froin  
 dentelles migot la jambe  
 on se mit  
 à anger le bouilli le bourru la barrique  
 (rappel: le chabrol, ras la fiette)  
     hein ! !  
 velles avec des paules,  
 le ventre de farce jaune laurières  
 de crépis estève roussi  
 ricou bonifié de volue traînasse  
 dans une colère noire,  
 (roncan, chardons, viraie, once)  
     là ! hâ !

Ainsi passe giroflées  
à l'écharpe mille,  
moindre excideuil dévore et se venge  
goujat gros fraisse du cabinet  
de verdure dont le bois...  
laisse à désirer quelque besogne”.

Enfin, tout dernièrement je lançai ces deux petites proses comme “*Troc d'un Paysage*” pour un inventaire des lieux-dits qui suivraient la Révolution :

“Entre autres celle d'avoir à y revenir, de resocquer ce *non è servito a niente*, de la campagne la niant elle et la friche en temps (la fausse ou faune-compagne, poussée d'une airreur d'orthographe, celle des jardins d'ouvriers contenant le frisson spinal qui descendra jusqu'aux moindres pousses de cet Enfer de tôles caniculaires, et nécessite un pull, inattendu en cette saison, jardins dont la typographie soigneuse est semblable aux livres de comptes des paysans et à la calligraphie à la plume des cahiers d'étude de leur femme, *bourrés de fautes* des “principales” banlieues), pour autant que l'une recquière un mouvement lyrique et l'autre attise au milieu des aigreurs et des mouvements acidulés du corps – ceux qui non alcalins préviennent les proliférations, *le tas* –, des débuts de migraine glissés en angle, laissés en coins... je ne me souviens plus de ce dont je *ne* voulais au début de la phrase, cet élan d'emphase !

*Bis*, ce bosquet que nous avons senti hoquettant d'être un lieu-inscrit, fixe au moins dans notre histoire (*en moins* dans l'Histoire, étant *encarté*) une aventure, puis qui se reperd sur une carte, comme a coutume de le faire un chien couché en rond (sans doute noir), qu'on n'aperçoit qu'en biais, et de l'œil gauche.”

Il faut voir en prime que je voulais évoquer dans le premier texte ce fait que dans notre époque tout se trouve pour l'œil réduit au même plan dans les couleurs d'un paradoxal camaïeu parme, et pour la bouche dans une parole monocorde et détachée, que personne ne veut prendre en propre, animer, malmener surtout. De là me vient le mal de tête dont je parle un peu ; voilà la tête condamnée rouge d'un coup, congestionnée de trop-à-dire et d'abrutissement après les illusions passées dans les couloirs, les défenses organiques tombées, notamment au sujet de sa langue ; ce qui frappe dans l'entreprise de la Révolution, comme plus tard dans le

simili de photo, ce sont les morceaux de phrase fumant abandonnés auxquels on tient, découpés par les mots des autres, frappés en plein foie d'interjections, hachurés en prononciations hâtives collées à l'Assemblée ou ailleurs dans les troupes maugréantes, qui se forment sans existence en dehors, parlant pour illustrer ; et moi moins honteusement enfoui qu'enfant mais peut-être autant, ravalé de ne pouvoir dire comme je le veux, tout simplement dire, hanté d'un surplus non déployé, empêché par des gestes d'appropriation tout autour, empêtré dans des locutions surusitées inusables et, hors cela, assailli par toutes les tracasseries maniaques au sujet d'une discussion mal menée dans un débat tracé d'un sillage de sang. Les couleurs, donc, ont été remplacées par une masse confuse et rougeâtre, peu chaleureuse, rejetée par la chair mais sans expression ! Ainsi l'orage de ce soir, déplacé de sa substance, frappant après la tête sans jamais apparaître devant les yeux.

Malgré cela, je suis bien décidé à la résistance et fort. »

Et il venait cependant des gens pour entendre parler de "*l'hysope qui sort de la muraille*". Danger des surfaces toujours fluides et un peu glissées, plis passionnels.

### ***Le Revenant. Chez Janine***

Vous avez à présent laissé votre cerveau sur le comptoir de Janine. («Voilà un mois, j'ai rencontré un accapareur...»), ça bourdonne et tournoie dans votre cône, pardon, crâne, en vues crashantes rapides dès que vous fermez les yeux. Car ça a commencé comme ça ! Rbsprrr était un trépanateur très appliqué, et les Enragés des chirurgiens de l'Âme ; ils voulaient une coupe d'esprit, une surface de faille sans miroir, ils voulaient retourner l'esprit dans l'immense théâtre de notre crâne ; il y en avait plus d'un parmi nous avant cela, dans toute cette époque moribonde (je le sais, j'en reviens !) pris de cette fatigue de Mort, de cet éreintement d'Esprit terrible à la moindre tension musculaire. Les Montagnards n'ont cherché qu'une espèce de rupture intérieure de la correspondance de tous les nerfs, et grâce à cet éblouissement optique, à nous recorporer et à réinscrire la réalité en nous, car nous étions, avec toutes ces fins de race, parmi les choses qui n'ont plus d'odeur, n'ont plus de sexe et dont la logique est rompue ; nous n'étions plus que les déchets de nous-mêmes.

Après qu'ils aient parlé de la taxation générale et des pensionnaires de "Chez Renée", pour dorénavant, vous ne décidez (fermement !) de retenir parmi toutes ces morpionnes que vous connaissez, filles de la Révolution

de 68 et des mélé-cass, que *deux typologies de Nathalies* (c'est plus facile quand on est fatigué comme ça !) : La "Anathalie-anorexique" et La "Natacha-Gros-Nichons", par leurs joui-dire. Dans la catégorie "Gros-Nichons", il y a aussi La "Petite vénusienne-goulue-du-bas-ventre" qui évoque pour vous très précisément Sainte Anne mais également La "Grande-portugaise-qui-sent-fort" (privée de modèle qui la précède et donc impossible à caractériser et cataloguer pour l'instant).

Dans les "Bombes-de-Seins", la première aux yeux de vache à se pencher sur vous (moins redoutablement que Charlotte !), fut la fille du maréchal-ferrant près de la préfecture. Mais prenez garde à ne pas vous engager dans cette série de nouveau pluvieuse. Ébouriffez plutôt les réserves de souvenirs à travers les talus où sont les soldats qui tronchent sous les nuages plats, tandis que les queues reparaissent aux portes des boulangeries.

« Tais-toi, qu'il dit ! » farouche en se levant d'un coup Duperray. Il est blême, il la prend, encore il voudrait, et puis il sait plus quoi, il peut plus, il sait pas.

— Reviens ! qu'il dit. On rentre ! »

\*

Sur les coteaux de Floirac en face : grande tâche en halo des troupeaux sur les herbages.

Qui aurait su lire avant l'aube les clartés sur le mur mitoyen indiquant que serait le portrait de la vieillesse d'un ébéniste au-delà de trente ans ? Pas moi, en tout cas, qui suis un Revenant du Quartier, et qui suis mort un 22 brumaire de tuberculose à cause des 33 % de mortalité et de l'espérance de vie à 29 ans.

Pas plus que je ne donnerais sens aux cercles des rougeurs incongrues sur les joues de la Mariée qui passe le ponton vermoulu près d'ici, sinon les irritations de la barbe douce de Jean ; ni à sa trajectoire, à peine tangente à toutes les formes croisées : cercles de boue, coque de péniche, ondes de l'eau.

Je ne vois pas ce qu'une prétendue théorie récente du surmoi pourrait bien apporter là-dedans en Enfer, dans les Limbes ! Ni le Ça, sauf peut-être pour Myriam (à cause de son joli petit ça, et de sa délicate *cédille* !), mais certainement pas pour Muriel, ce veau métaphysique et pompe-nœud, qui, même alors que j'étais le pire malade, happait mon urètre à travers tous les pansements.

Elle avait des bras de brande risible, quand elle traînait avec la bande de Sainte-Croix, paillon de foire abâtardi sous l'étendard de ses gueilles, des

jambons loins de la vapeur des cités radieuses de Myriam Apertatis et des boissons aux teints passés.

C'était à tel point, mon dégoût de Muriel, que j'accentuai la modulation du poste mental jusqu'à son rôle absolu, ne voyant plus de sa figure que ses yeux avachis et de sa silhouette distordue à présent de rayures, que sa mise de pute sans fructification, sa crête humide comme des lèvres imprégnées de salive, sa rancœur sienne, acide, et d'une insistance de moustiques en nappes comme le fixatif passé au soufflé-cu sur l'appui-fenêtre du quai de Queyries.

### *Achaille*

Achaille : "Hop ! Un petit écart de la Volvo !" Achaille, qui poursuit les vieux et les Arabes. "C'était un petit écart ! L'a pas fallu grand-chose !" Après avoir bu abondamment du vin des Papes, sur une route, en Avignon, après avoir quitté Maurice, dans sa maison de l'Isle-sur-Sorgue, après être passé devant un hara ombreux aux allées de voûtes fraîches jointes bord à bord de platanes d'un côté et de l'autre d'acacia, de chênes, de frênes... il l'écrase ! Par une embradée soudaine de l'écriture en roulant, virgule latérale, à droite, un écart ! "Il ne convenait pas au paysage : jean trop large, puis une sorte de geste pas compris, au passage." Il s'est dit que sinon le projet de Cadíz ne tenait plus : risque nouveau d'invasion, Rois Catholiques, etc.

À la suite de ça, Madame Laliment-de-Grenoble est là, la galeriste, à s'appesantir sur la chaussée, penchée, elle qui est tout de l'élément commentaire. Ah, Laliment du journal du jour sans quoi on est rien ! La virgule, le bougnoul estropié, le crâne éclaté comme une coque de noix, le thorax enfoncé, les fémurs broyés, le sexe écrasé ("*si long !*"), cette virgule écrasée sur la page du goudron, c'est comme la phrase du jour, selon elle... "Un artiste très conceptuel que Achaille ("*et pourtant sixties !*")", (car toute cette racaille ne régnait pas encore) : "inscription du corps et de l'altérité radicale, je dirai même plus : "*radio-locale*", voilà... scansion paysagée, voilà... land-art urbain... earth work de révolte contre le populisme tout-puissant, "acte environnemental genre métal-rock", si vous voyez, voilà... crime considéré comme œuvre d'art, voilà... traces des "cinq heures du soir" subverties par leur décalage horaire, grosse caisse, fanfare, ajouts, orphéons, modifications, retrait abrupt du comportement social, nouvelle manière d'être par projection subjective sur Icare bronzé, music-hall, base précieuse du music-hall, avant-garde des "variétés", retour aux "années folles" les bien nommées...

“Kitschchchc !” ... a fait le crâne enfoncé dans le goudron chaud comme dans un nappage de chocolat noir sur un gâteau. Aux moments de crise et de civilisation flottante, il convient toujours de joindre musique populaire et musique savante, et bien, voyez-vous (elle explique à toute la foule à présent réunie, descendue des blocs, amis, frères et sœurs, qui se lamentent, mère qui hurle au sol), et bien voyez-vous, vous assistez ici à la conjonction fabuleuse vrombissement-bloc-moteur chaud-industrie riche/cri étouffé-travailleur fondant... luxe kitsch du cher Louis II, pléthore des “souvenirs nostalgiques”, encombrement des encorbellements de marbre, tarte à la crème, baba au rhum, chambre d'échos des connotations ; courbes d'outrance du mauvais goût, tons glissés, sfumato, poli puant, pleurs terribles de “La Misa Criola”, tactilité friande distante à la Rossini des organes dilacérés par les systèmes sémiologiques incompatibles... poubelle d'une information gorgée d'improbabilité, relâchement Sapho killing me softly joie du vulgaire.”

« De toute façon vous savez, à 300 mètres de là, plus haut, il avait chié et pissé dans le lit de l'hôpital qui l'abritait, tout de même ! (*Ce bougnoul ne supportait pas la date anniversaire de sa naissance, et chaque année il chiait et pissait dans le lit de l'hôpital, la nuit !*) »

Puis ça s'éloigne en méandres intestinaux, en refrains “à La Tosca” ; maniérisme portugais et complication labyrinthique artisanale inutile... saveur de Madame Boudin et de Monsieur Bouton, Boudin couvert de boutons, Bouton enflée de boudins... Tschchchchch !...

### ***Chez Rouge***

Pour “Rouge”, dit “La Fiolle” par les Fachos du coin, c'est Huc et Nicoulaud qui le piègent. Ils viennent le soir chez lui, lui font croire qu'ils se sont vus dans “les tasses” et qu'ils veulent simplement jouer aux Cow-Boys et aux Indiens ; en réalité, ils l'ont aperçu là-bas en train de tapiner. Y'a même un copain à eux qui lui a fait peur, une fois. Ça peut être le grand Sénégalais, dont ils parlent, ou quelqu'un d'autre. En tout cas, ils viennent chez lui et c'est Nicoulaud, le fils du garagiste de la rue Sauvage, qui le baise, celui qu'on a déjà présenté comme “Marcou”.

Il le baise, et au moment de jouir, il lui dit “Tiens, tiens bien ta pine ! Je vais t'enfoncer plus fort.” L'autre lui passe un couteau à cran d'arrêt ouvert, et avec ce couteau, Nicoulaud l'émascule en éjaculant ! Puis il le tourne brusquement vers le miroir de l'armoire, et pour compléter ça il lui tranche la carotide face à son reflet !

L'homme ne tient plus, avec son sang qui gicle par deux endroits à la fois ; il porte ses mains à la gorge, il essaie de se garroter des deux côtés ("je suis infirmier, merde !" il crie), il n'y arrive pas, il macule la glace parce qu'il refuse de s'y voir en train de mourir, il se débat, devient complètement hystérique, se contorsionne.

Nicoulaud s'est débouché d'un coup de son trou, avec de la merde dégoulinant partout sur le manche : "Ah ! Le con, il a chié de trouille ! Ah ! C'est dégueulasse !" Et il va se rincer dans la véranda, pendant que Huc, debout, un peu stupéfait, regarde l'autre agoniser ; il finit par tomber à genoux ; la glace est toute incendiée de ses mains, et il disparaît au-dessous du niveau du reflet.

Nicoulaud se lave la bite dans le lavabo de la petite véranda qui donne sur le jardin ; il pisse, et à ce moment-là, y'a une odeur de chèvrefeuille qui remonte et qui envahit toute la maison.

### *Daniel*

C'est un gars de la bande à "Mimi" qui a égorgé Catherine Hublot. Un ami de Huc. Labuche et Gégé le connaissent.

Il est tout aussi protégé par le S. A. C. que cet autre qui a fendu la tête à un jeune gars avec un cendrier cours d'Albret, à la fin des manifs, en mai. Les flics ont prétendu qu'il s'était assommé sur le bord du quai par une chute malencontreuse avant de périr noyé.

Nous nous sommes pris la main, avec Aube, après la mort de Catherine Hublot. C'est elle qui transmet ce qu'on nomma ensuite "La Secousse" à tous les Bozarts.

Je venais de composer une messe pour Catherine, *et nous venons de nous donner la main aujourd'hui sur sa dépouille !*

Vers les volées de marches ; elle va y accueillir le corps, aussitôt s'effondre, revient à la douleur, se creuse, disparaît.

Chaque nouveau jour dans le monde apporte des précisions à mon Univers qui se parfaiera jusqu'à la mort. Une nouvelle indication de pluie sur les briques va immédiatement s'agencer dans un secteur de Toussaint ou de deuil ; *le fait de vivre est un bénéfice de minute en minute*. La vie est à la fois le stylet et le motif dans le tapis. Seule sa *démésure* est un problème.

Long monologue à la portière sur le fond d'Or des paysages de Garonne. Revenons à des histoires, reprenant sans arrêt le fil, plongée très verte et creuse au retour, d'un vert plus foncé, innocent, nous devant le même paysage croyant qu'on est à la même histoire : "Le Notaire !"

“Non. Ça c’était tout à l’heure. Là, je parle de la jeune Allemande.” L’air du soir sent l’oseille. Nous nous sommes repris la main.

J’imagine qu’Aube assiste à sa propre mort, accueille son propre corps à l’entrée de l’Église. Ce fut déjà le cas pour moi dans un rêve, chez Fero.

Peut-être que la politesse de l’Assassin de Catherine, avant d’être criminelle, n’était pas feinte ; excessive, elle représentait l’excès dans l’autre sens ! Aussi excessive que le renversement qui eut lieu après, et que c’était l’indice peut-être, d’une possibilité criminelle, que cet excès-là qu’on ne saurait voir, non point à cause d’une dissimulation éventuelle, mais plutôt d’une tendance visible à l’excès, et que ce qui se développait dans un sens à l’extrême, pouvait aussi se renverser totalement sur son axe, à la façon des systèmes, de tout un pays.

La mort des proches trop proches de nous on l’éloigne, on perd du temps, on tergiverse, on oublie d’acheter la couronne, on finit par cette brassée sincère de roses rouges sur son cercueil !

Cette maison bourgeoise, du XIX<sup>e</sup>, ce petit château en ville, ses pignons, ses toits ouvragés, ses sculptures, tout cela sera cerné dorénavant de sa mort. Le petit parc trop petit, pour dissimuler totalement l’horreur de ses façades !

Le Roman et la Maison avaient leur univers homogène. Ils s’étendaient tous deux par un parc ou par des récits. La jeune brune, de sa force au portail, ainsi de suite... Légumes pas très loin. On ne retrouve l’exaltation d’un lieu passé que dans un tout autre lieu, plus tard. Jamais à l’endroit même. Seul, ce rattachement épisodique...

### ***Licheléma, le Vernisseur de la Maison du Bourreau.***

Licheléma de Maucaillou par auréole élargie, début de nom d’ours ou de chien, était un parent de celui du Cienfuegos. Il avait subi en primaire les éternels lazzi, ragasseries, du genre : “Licheléma liche les couilles ! Ni chez lui, ni chez les autres ! Liche et les mouille !”

Il travaillait comme vernisseur chez un oncle, qui l’avait adopté après que ses parents aient brusquement disparu, à la fin de la guerre. Cet oncle habitait l’ancienne maison du bourreau, cédée à un aïeul au début du XVIII<sup>e</sup> qui refusa avec une énergie féroce en 1746 l’élargissement de la rue Clare, et qui pour cela fut exécuté par ce même bourreau. Licheléma avait reçu une fois une bribe de télégramme énigmatique de Buenos Aires et comptait aller jeter un coup d’œil par là-bas. Il amassait le peu d’argent qu’il gagnait pour cela, dormait dans le local même où il vernissait, d’une puanteur cellulósique intolérable, mangeait peu, et restait habillé comme

un clodo des éternels mêmes vêtements empoissés de peinture et durcis de vernis.

Grandissant dans cette atmosphère délétère, il avait fini par avoir des problèmes d'anémie et surtout de foie et de vésicule biliaire.

Sa lenteur exaspérante (on croyait le voir "au ralenti" !) pouvait dégénérer en une crise d'une intense violence. Mais il l'appréciait comme un dégagement des canaux cholédoques. Il avait connu ces redoutables cholécystites lithiasiques aiguës, qui sont provoquées par une inflammation de la paroi, et qui entraînent une suppuration du contenu vésiculaire et une inflammation du péritoine périvésiculaire, provoquées par ses poussées excessives de colère. Craignant la dégénérescence maligne du calculo-cancer dont on voyait déjà dans son adolescence augmenter la fréquence, et bien que le "refroidissement" de ses accès ait été parfois possible grâce aux antibiotiques, il redoutait une intervention tôt ou tard nécessaire.

Ce dégagement "naturel" se produisait généralement après un très long sommeil ; et s'il n'avait pas ses douze heures de lit confortueux, c'étaient les névralgies qui pouvaient persister deux à trois jours, les ictères, les démangeaisons effroyables, le stress, les extra-systoles ("systole-diastole-pactole !" ricanait-il), les dyspepsies, la bouche qui bave sur l'oreiller, la nuit...

Sans cela, sinon, reposé, il sortait comme ébloui par les scintillements de la lumière, dans les rues ; et s'il était dans la campagne, il choisissait un rocher bien insolé, le cul assis sur la mousse chaude dans une sensualité intégrale, pour y déposer son tas merdeux incrusté de calculs urinaires comme offrande.

Licheléma bileux désengorgé, donc, buse lentement tournoyant sous la voûte de porcelaine du printemps, l'émotion des trilles, l'impression griffue de surgissement des taillis bien éclairés, désordre sur lequel on reviendrait *quand on aurait le temps*, parfaitement libre chez soi de ne rien faire, voilà quelle est la description de l'intérieur de son crâne, notamment les parties pariétales et occipitales, s'ajoutant au jeu de l'oie du caractère et à la carte des protubérances, et le résumé de sa vie. Ici comme ailleurs, et comme pour Yorick, la réalité de l'esprit est un os, comme il y a un os dur de la Foi, et comme le rein sert la vigueur. Ne compte certainement pas pour peu là-dedans l'absorption régulière voire effrénée de confits de volailles au bréchet léger ainsi que de vaporeux blancs de léthargiques oiseaux aquatiques, ou de vénusiennes et mordorées friandises de beignets d'or arrosés d'une rosée de miel mantouan.

Licheléma était un vecteur articulé dont l'essentiel était dans cette coiffe articulaire, cette liquidité sphérique ondoyante, ce glissement. Il ne connaissait pas Proust, mais par une sorte de pharmacopée logique inconsciente paracelsique, il adorait rester en contemplation (à moins que ça ne soit en rumination !), outre devant les diaprures d'argent mat des sous-bois de jeunes châtaigniers, ou parfois devant des fêtuques éclairés d'une lumière rasante, surtout devant des aubépines, au matin, les seules à pouvoir curieusement guérir son mal du petit jour, cette sensation où l'on a l'impression que son cœur se dérobe à l'intérieur de soi-même et qu'un battement fait défaut.

“Et puis voici mon cœur qui ne bat plus pour vous ;  
Il ne vit qu'à moitié.”

### ***Kinch. Maraîcher des Capucins***

C'est d'abord l'âme du rasoir énoncée par Nestor, avant le gros barde moussu Bock. C'était ce genre de sueur, sûrement, qu'il avait éprouvé, dans les oliviers, qui rajeunit ! On m'a préparé une barquette de frites que j'ai commandée ; c'est une 44 x 33, format pure Irlande. Le vert plus mat des grilles de la boutique d'Héphaïstos, en face, puis la plaine, à part ça, sans clôture, dont la fin est tiède. Les Causses. C'est uyn micmaths nominal amianassai juska l'amer ; plutôt rester l'idiot sur l'âne. Les Dieux toujours friands des graisses animales noircies et torsadées des barbecues.

Et le poids cardiaque, sa charge, de la jeune personne de profil, Kinch, vous l'ignorez totalement ! “Chuis pas Celte que vous croivez !” qu'ell' dit. “Que vous crevez, oui !” Surtout avec votre engin ! Qui vous projette dans un *exil*. La femme afamiliale, vous ne la connaîtrez jamais, Kinch, à part le bec puant des marchandes à la charrette rue Élie Gintrac. Chez les jeunes personnes ce visage aimable, ce charme des yeux clairs, les chignons dénoués par l'arrière, vous n'en saurez jamais rien !

Deux tranches de pâté, chez les frères Moga, puis de la sauce à l'américaine, à l'heure juste après les Sutras, où le bucheron mésolithique d'Ulster, dans les vallons creux des monts Wicklow prépare son petit déjeuner, tout érigé du manque de somme. Ce sentiment du sommeil par routes syllabines. Du coup, je refuse de prendre la barquette entamée. Ça sent pas assez le saumon fumé. Livres d'architecture romane, terres noires au fond des cours, traits gaéliques désolés du Connaught. Je règle néanmoins les frites. Ô Derek Mahon et Michael Longley, Ô Seamus Heaney, et toi surtout Gerry Adams, roi de la chope à Belfast, né à peine quelques jours avant moi !

**Saïd. Les au-delà de Maucaillou**

« Dieu est mort carbonisé ; à Auschwitz, dit Charette. Et le pape n'est qu'un résidu tombé dans la calotte ! »

Cet Auvergnat à grosses bacchantes passionné par l'Almanach Vermot, dans sa cape tenue par un cordon avec de petits glands de cuivre, est un énorme tonneau rouge.

« Le mental fond aussi, juste après les métalloïdes. Chez le Pape, plutôt coincé des orbiculaires, c'est un hasard, alors que chez moi *c'est un vœu*. Je veux bien la politique du bouc émissaire (*je serai ce Bouc énorme et magistral !*), l'orgie romaine, la Saint-Barthélémy, l'extase, Sainte-Thérèse et tout ! Rions un peu ! »

Il est décorateur de théâtre, l'énorme brosse au bout d'un long manche balayant les scènes. On sort avec lui sur les quais, dans les boîtes à putés de la bande à "Mimi" que connaît Roll pour nous détendre de l'Usine ; c'est lui qui tient leur comptabilité.

Charette y passe son temps à lancer ses allumettes par terre et à les ramasser pour visionner sous les jupes les culottes qui dansent et celles qui n'en ont pas. Kiki, la copine de Roll ("*la concasseuse des cacao cassés*") rit comme une andouille lettrée toute la soirée ; Pipo motus. C'est un de "la bande à Mimi" qui a fendu la tronche d'un pote à Pipo avec un cendrier. On l'a retrouvé sous le pont de Pierre et la police a conclu à une noyade accidentelle. "Mimi" fait partie du S AC. Il est protégé comme "Sambo" et "Labuche", et toute la clique des gorilles.

Une fois, j'ai entrevu *le père de Roll*, qui lui fait partie d'une clique variante, dans un bar à l'angle de Judaïque et de la rue Lachassaigne, près de la glaciale piscine révoltante après la douceur close de la place Tartas.

C'était un jour d'hiver froid, blafard (*quels autres adjectifs me suggérez-vous ?*), d'enlèvement stupide et venteux en rase campagne (car quel intérêt, vraiment, pour cette ignominie temporelle, de pousser l'insupportable mauvaiseté jusqu'à telle déraison ? !).

Il parlait de code civil avec le bistroquet, d'une curieuse voix caverneuse. Chauve et plutôt grand, avec de gros boutons sur toute sa face, une vieille gitane maïs aux doigts, détrempée, tordue, les dents en quinconces et cernées de nicotine, de la bave blanche sur la commissure droite, un grand pull marin à rayures bleues et blanches sur sa brioche, avec un léger goût porté à gauche.

Il est copain avec Bitiolleau, cet ancien manchot de l'OAS chez qui la photo a définitivement torturé Nicolai.

Celui-là s'envoie tous ses modèles volontaires en pavillon, ou chez elles, et son seul rêve a toujours été de bricoler un Rollei pour descendre Chaban quand il passe en limousine devant sa boutique, rue des Remparts. Il racole chez tous les antiquaires de la rue assiettes, porcelaines et faïences avec le portrait de Pétain.

Chez lui et Wagner, son associé, Nycéphore n'a fait que passer, en défilant à contre-bord, avant d'aboutir chez Soudain, le spécialiste des fleurs et des Mirages IV.

Tandis que Nicolai, dans le désordre du labo, au premier, entre les hautes cuves d'aluminium de développement des films, est tombé un après-midi sur un vrac de photos pornos d'amateur, près de l'appareil à denteller les bords qui devaient définitivement le distordre ; on voyait notamment un lanternier musculeux mettre sa pine sur une assiette et faire semblant de la couper avec fourchette et couteau. Horreur du festin nu où chacun voit tout à coup ce qu'il tient au bout de sa fourchette ! Les choses ont perdu la fluidité que le regard leur donnait et Nicolai se retrouve pris dans l'angoisse étroite du ciment de monde devers lui, n'aspirant plus que de l'air solide. La chaise du repas est une chaise électrique et le spasme de l'éjaculation sera le seul courant salvateur qui permette d'en sortir.

Seul Molinier venait là le distraire à parler de la résille de ses travestissements et du tir au pistolet sans être gêné le moins du monde par leurs opinions politiques.

La mère de Roll, je l'ai vue seulement repasser à la patemoille, un dimanche après-midi entre Noël et Jour de l'An, dans une petite échoppe vers Le Bouscat, en contrebas du Grand-Parc, jour sinistre et blanchâtre, migraineux, dyspeptique (*quels autres adjectifs ?*).

Boulotte et souriante, loin de Jouhaud, de Salan, de Zeller, de Bitiolleau et de toutes ces conneries. Un peu de moustache sur la lèvre supérieure, elle aussi. Pour les vœux, en quelque sorte.

### ***MEMO BANDE À PART (FLASHEUR-BACKISTE)***

*Memo qu'on voit depuis peu intervient rarement hors de l'Au-Delà dont il est un Travailleur ; il avait pour intention, Vivant, de revoir sa vie ; il n'a pour ainsi dire passé sa vie qu'à essayer de la refaire ; partant de là, il a été nommé responsable de cette fonction pour la Vie des Morts : d'en refaire les embranchements. Il organise les vengeances et les rattrapages. C'est le frère de*

*Christophe Quasimodo-Memo, et celui des Muses, le fils de Mnémosyne, celle qui connaît et chante le passé comme s'il était toujours là. Memo donne d'abord la version qui a eu lieu, puis la modification qu'il préfère et qu'il propose. S'il circule sur la machine à explorer le temps, c'est qu'il a une terrible hantise de la Mort, une peur de mourir panique (bien qu'il soit Mort depuis longtemps !). Son projet, au bout du compte : effacer la mort.*

*C'est un ami de Wells et de K. Dick, un créateur d'Uchronie ; il refuse le déterminisme de l'histoire privée comme de l'Histoire publique. ("Si Alexandre, etc. le monde aurait été totalement bouleversé").*

*Avant l'Enfance, il a inventé un système de casque (comme la migraine ou la sainteté) inspiré par le Cortical-Art, et réalisé par Georges Le Fou, d'électrodes branchées directement sur les neurones, qui permet de visualiser d'une part les ondes cérébrales alpha et bêta, de l'autre de projeter le film de sa vie et de revenir dessus par montages, ellipses, blancs, etc. Il tient en réserve toute une gamme de "plans de coupe" de paysages, qu'il insère souvent à la place de plans "hard".*

*Donc Memo apparaît parfois chez les Vivants, mais c'est rare, et c'est comme on l'a vu, pour éviter la venue d'embranchements catastrophiques prévus, les avertir simplement. Ou bien pour refaire "le montage" comme celui qui, ayant eu une idée géniale et l'ayant perdue, reprend la posture dans le lieu où elle lui était venue, pour que, divinité fugace elle lui réapparaisse ; ou bien comme l'enfant que sa mère précipite faire une commission aussitôt au sortir de l'École, en hiver, et qui l'ayant oubliée en route, refait lentement le chemin à reculons jusqu'à se retrouver dans son "bain".*

*Grâce à cela, il sait traduire les poèmes en images mentales.*

*Il opère des Revanches contre le Temps passé.*

*Il opère ainsi des retours hystériques à d'anciens mauvais lieux, tels que des lieux d'angoisses, pour rectification et annulation de mauvais affects, mais également à des endroits de plaisirs fabuleux, tels que certains restaurants d'où s'était dégagée toute pensée, comme s'ils n'avaient pas perdu de leur puissance (le pouvoir ne change rien à la puissance du lieu). Le "comme on a joué !" se réactive aussitôt : on en jouit derechef!*

*Ses Apparitions aux Carrefours comprennent aussi ces rectifications.*

*Le dentiste pourra devenir une masseuse thaïlandaise et ce capilliculteur une jeune fille qui suce à genoux.*

*Il apparaît également à Auch, pour le jour des morts, le 2 novembre, et il est intervenu à Saint-Maur à cause du nom, bien sûr (les Seins Morts, les Femmes Défuntes, les Trois Moires), du passage de l'abbé franc-maçon issu de*

*La Flèche et père de Des Grioux, à cause de la petite Manon, mais surtout à cause de son amour pour “Les Trois Françaises” de cet endroit. C’est la seule fois où il s’est permis un retour sur lui.*

*Memo se réfère toujours à sa “Mamie”.*

*Mapa : c’est sa carte du Monde des Morts, où il circule, car il est le Dieu des Quatre Chiens (Dico, Duco, Facio, Fero). Il devient Onan dans le “Nomadisme” de l’Ourcq.*

*Il voudrait toujours de la vie extraire “ce qui cloche” et garder le cohérent ; ou bien garder la “crête” en extrayant le vrac et le mauvais ; ou bien encore garder le “tenable” et extraire journal et récifs ; ou bien former des proses et des rouleaux à l’aide des vracs de devenir ; ou bien composer des dossiers par année où l’on puisse injecter les étoilements de Dico, les poteaux thématiques de Duco, la puissante reviviscence par lambeaux de Facio, les rêves de Fero avec leur cohérence.*

*La seule chose sur laquelle il ne puisse pas intervenir, c’est “la partie illuminée”.*

### ***Memo. MaPa (travail prémonitoire). L’Effondrement de la Carte***

“Mon Papa, il est malade, retourné, devenu bien lamade et baveur de bile, débile. Prenait Festale, avant de connaître les jumeaux Kay, les fils de Violet. À présent plus rien, c’est foutu. I voit plus rien de ce qu’il prend ; les choses y voient mieux que lui. Parce qu’aussi...”

Les Kay vivaient sur le port, là où Charlie était au trimard ; il était broc, aussi, leur père. C’est à huit ans qu’ils se sont vus ; ils faisaient de la boxe avec le curé... , à La Flèche. “Tant va la cruche aux salauds qu’à la fin elle se case”, on disait de Katie, sa poule.

La dernière fois, il a chu dans le fossé avec Jack “the Hat”, encore un bon irlandais, un pot’ de prison des Kay (tombé avec son chapeau, le “Hat”, pour cacher qu’il est chauve, et peut-être donneur). On voit bien, à le suivre, de dos, à l’importance de ses trapèzes, pour un homme de la balle, tout le passé ardu de sa vie de cirque, les ours gris argent en hiver, la fréquentation de la neige (moins dangereuse que celle des Kay), l’arrachage et la plantation des piquets d’amarres.

Aujourd’hui avec l’insuffisance de ses selles insufflée par sa folie, c’est le lacet de son dérèglement total, la geôle de ses muscles de sibillot dessiqués qui feraient rire son futur tas de pierres. Pof !

Il a pas été connu de tout temps. Ainsi, du moins. Ni connu les Kay. Il les a retrouvés voilà peu. Après la mort de Maman. “Vice ignoble” disait l’aïeule. *Mamie*. Salles de jeux. Leslie Hot et Lili Spot. Phrénésie ! Alcool

de contrebande. Serments d'Hippocrates ! Dipsomane, qu'on lui crachait !

J'étais le seul à suivre l'inflammation rapide de ses plaies comme autrefois avec Coppi le Giro et le tour de France. Le docteur Dugoujon est venu, un jour de crise, lui qui buvait que de l'eau. Il l'a examiné, il a dit : "Ubi somnus delirium sedat, bonum." On le chirurgica en ivrogne, comme un avare, à Saint-André. Jivago n'était pas là.

Ensuite, plus les Kay débarquaient, leurs chauffeurs de taxis, leurs livreurs, plus ses blessures se compliquaient.

Il commença par voir le spectre du pharmago, qu'il aimait pas, déjà tard, dans le soir. Et puis tout un tas d'autres apparitions lui tombèrent dessus, à la suite, comme par "infiltrations", insidieusement : Le Fisc, Le Cadavre de Terry Martin, La Dent Creuse de La Loi, Le Maître, Pete Bondurant... L'œnomanie était bien en deça, de l'ivrogne de la Tribu Carpenteyre, par exemple, qui se dirige vers le royaume des morts pour essayer d'y retrouver son "malafoutier" lui fournissant sa sangria quotidienne.

Cette fois-là, c'est Rivière qui vint : "Tous ses centres sensitifs et locomoteurs se bloquent, voyez-vous. Son délire nerveux va s'accroître de jour en jour ; vous le verrez virer à l'aigre, disait-il à Mamie, et *ça sera toujours trop tard* ! Sa voix va devenir incertaine, ses lèvres trembleront comme des jeux illicites pour des manchots, toutes les expressions se collaberont en patchwork, il y aura branlaison du menton, défaut complet d'équilibre. Un autre jour, il se prendra pour W C Fields et vous pour une terrible petite fille, dit-il en se tournant vers moi, et il vous menacera d'un pot de fleurs, tandis que transparaîtra de toute évidence votre mépris pour votre bouchon de cabaret de père."

Délirium tremens dans la nuit.

« Un individu peut bien être alcoolique sans être pour cela un ivrogne criai-je à Rivière ! Voyez Thomas Mitchell ! »

— La foëlle ! Ma folle ! Mon cerveau flambe !

— T'as bu, Papa ? ! »

Il avait encore croisé Kernan, cet autre rinceur de gobelets ami de Louis Zeustainer au nez bourgeonné, qui, depuis qu'il était tombé dans l'escalier des cabinets du cabaret, avait été saisi par la grâce.

"Chez votre père aussi, il y aura un jour une fatale terminaison de son penchant en avant." avait dit Dugoujon.

Parfois il se lève comme si ça durait depuis des siècles, restant dans les nuages d'inconnaissance où il abandonne son esprit (il sentait, me disait sentir, des floconnements d'alto-cumulus *au dedans* de sa boîte crânienne), prenant encore un temps infini à les traverser pour atteindre Dieu de son sentiment.

Il va régulièrement chez son copain Le Béarnais, qui tient un bistro rue Buffon, où adorent se retrouver les Kay, pour jouer au poker, et où vient aussi en béret, régulier, Itchepotcheberrigarray, ("*basque et con*", selon le Béarnais pour qui les épithètes se redoublent, mais sans doute aussi le seul à croire faire partie d'un autre pays) lequel a coutume de poursuivre à coups de fusil les prétendants de sa chienne de chasse en chaleur comme s'il s'agissait de sa femme. Pour lui, chaque balle cherche son trou, pour que se réalise l'union difficile des deux moitiés exactes (ainsi la balle d'or obsessionnelle du névrosé, inquiet du moindre de ses battements), et pendant des années il épaula en direction d'un chien excité venant de visiter sa chienne ; il attend qu'il atteigne la partie horizontale, "à niveau" du chemin, en alignement parfait avec le canon du fusil, face à lui, et il tire la balle-caoutchouc. La réussite, c'est quand elle ressort par la bouche du chien.

(Il y avait aussi ce pauvre type, ce pecnot sur lequel il avait tiré sans raison aucune, *pour le simple plaisir de rayer ce faciès d'idiot du paysage*. Il se souvient seulement de son cri, de cette plongée dans un malheur total impensable une seconde avant, comme si le globe terrestre se chiffonnait d'un coup, et qui malgré son caractère de dur à cuire, l'avait terriblement angoissé ; c'était surtout l'imprévisible jaillissement de la douleur, poignante : il avait pensé que le type s'écroulerait, muet, sans un cri, tomberait comme une brème au poker. Au lieu de ça, ce hurlement, ce visage déchiré : "Une ballaucoud' ! Ogenou ! En plein' chaleur ! Ahahaha momon ! Ça t'éclaté momoohohohohoh ! Ahahaha bomo ! Ahahahaha !" Il était aussi désemparé qu'Achille levant la visière du casque de Penthésilée. Il avait dû lui exploser le crâne à bout portant, pour qu'il se taise !)

Mais au premier excès de bruit dans le bistrot, il éclate. Il craint la menace virale, le cataclysme malin, la typhoïde, l'obtusion du typhus ou le paludisme chinois. Pourtant, pas d'accident ; il n'y a rien eu que de naturel : les événements de la guerre, les catastrophes qu'on a tous : la déportation de ses copains gitans de La Flèche, Maman enflée par le

porteur de miches, le deuil subit de ma petite sœur, écrasée par la voiture du laitier, l'incarcération de tonton. À part ça, aucun stress réel, pas d'émotion violente, de pneumonie.

Eh bien malgré ça il a vomi sur lui, le jour de sa double fracture du bassin et des péronés. "Pourtant, vous avez rien eu aux tibias", lui disait Dugoujon, bien brave (il essayait de le rassurer) ; "vous en avez à peine pour six mois... neuf... au pire ! Rien de plus spécifique qu'une fracture, une !" Haro de loin, du Hara.

Abusant de l'absinthe, il fit claquer la coupe. Débordante, renversé. "Voilà une teinture propre à me réveiller l'estomac et à fortifier mes flatulences !" me lançait-il. Unanimiste inversé, il remplit le désert de la maison de ses rugissements sonores de défi et de ses forces. Son frontal se heurte en carrosserie. Délires en aiguilles forçant le choc, luminescents des centaines de milliers d'épingles d'Alexeiev éclairées en lumière frissante, qui permettent de moduler une succession discontinue d'images oniriques qui défilent et se désordonnent sans aucun enchaînement scénique mais avec un relief à boire la mer et les poissons.

Il chante alors :

"Dans la mer Noire  
De Père & Mère,  
Freux caractères ;  
Elzévir virent  
La Mort à boire  
Et trait qu'on tire !"

Quand la mort viendra-t-elle couper sa marche ?

Les nuages s'épaississent de plus en plus à son front. Je me répète, non ?

Les Kay ont pas toujours été bien vus, dans le Quartier... des bandits magnétiques d'un mauvais métal... de faux et troubles Katz... qui finiront mal. Gavroches d'alpaga et de soie noire venus de Paludate, de l'ancien chantier de marine royale.

Charles Junior s'y était fait construire une maison d'agrément avec un jardin anglais, des pièces d'eau et un petit bois, tout près de la rue Son-Tay et de la magique place Belcier avec sa grande horloge de Temps suspendu sur la pierre crayeuse, gravé, inscrit. Il y avait un vivier toujours peuplé de cygnes et de canards.

À quelle époque surviendra-t-il, Papa. Dans quel tonnerre et parmi quel vacarme enthousiaste ? La question n'a pas été résolue. Je la crois

impossible et sans solution. Comme pour les chambres à air et l'expérience des tripes de mouton flottantes de Léonard.

Memo, qui collectionnait les mêmes et les moments de bonheur chez ses amis, comptait sur l'opération de rasage du matin, chez ses visiteurs oniphores, pour les défaire des cauchemars, y compris par les actes réussis des *coupures*, comme des règlements de compte sur des envahissements de figures étrangères dans la glace.

Mais rien à faire avec Papa, pour qu'il *surgisse* : il se rasait plus !

Papa, un temps, a bu des hectos de blanc avec André, aux landes de Bernadeau de Bédenac, quand la bande des Kay cherchait à se faire oublier. Y'avait Mo, Alex et Johnny, Hersh, Tony la Migale, le Turc, dit aussi "Les Chiottes", Charlie Le Broyeur et surtout Dan l'Âne.

Du Noa aussi, pire que l'arsenic. Plusieurs jours durant. Résistance des cellules à mucus de nos revêtements respiratoires. Les tissus de Papa ont tenu le coup. Le noa est interdit, depuis, tabou. Les maux de tête de Ronnie étaient semblables à ceux de Louis Zeusteiner ; c'est pour ça qu'il a lui aussi séjourné à Picon, le bien nommé. Des lésions aucune trace. Des légions de squamates par contre : partout, sauriens par terre, au plafond serpents, mueux et visqueux, têtes de serpents à plumes rouges avec une petite étincelle noirâtre sur leur carapace vert foncé. Destruction du foie dans le fleuve acide sur un radeau de serpents, os de sang et têtes de chiens.

La blessure à la scierie de Régis est devenue mortelle, avec la résine dessus. Ça s'est envenimé de suite. Le régénérat fibreux néoformé n'a pas voulu suivre la cicatrisation et l'obturation de la brèche ; il a renversé la compétition, diffusant la septicémie sous le bouchon conjonctif banal. Le foie s'était barré, le pancréas son cousin idem et le griselet après. Le cervicule ne fait que perdre à la longue chez ceux qui ont le foie fragile et l'estomac détruit par le passage rapide d'une concentration élevée, à l'exemple des deux dockers sur les quais que connaissait Charlie.

C'était face à la rue du Port, et c'est Dick Contino, le champion des brouteurs de chattes qui avait lancé le défi. Ils s'étaient mis aussitôt à boire un litre de rhum blanc pur non raffiné pour quelques poignées de dollars : le premier sang lui est sorti aussitôt par les oreilles agrémenté en sauce au vin de sa masse cervicale en bouillie qu'il a eu à peine le temps d'admirer au passage, jiclant avec. Brancardé, le second est crevé avant même d'atteindre Le Tondu. Vouuuu ! Vouuuuu !

Heureusement Henri refusait toujours ce genre de paris à la con. Buvait jamais que de l'eau, mangeant peu : un quignon et quelque fromage.

Cela l'imbibe peu à peu. Cortex et néocellules cérébelleuses dont labyrinthes de replis et lobules se fissurent en méandres de sillons puis s'égarèrent, bientôt plus que flottaison des déchirures. Anatole avance au radar, vers les tombeaux tout près de l'ancien camp américain pourvu de pièges de Penning. "Amerdricain !" qu'il dit.

Émotion presque légère et même d'emblée.

Le gel est partout ; la congestion générale. Avant longtemps le terme vague de la névrose sera banni du langage médical. La saveur distillée, baleine à la recherche de sa blancheur, introduite dans l'économie (*voir ce mot*), et emportée par la circulation, bousille les différents viscères à chaque carrefour aussi bien que Moby Dick ses trente hommes, ses cinq baleinières et ses quatorze canots. Le dénommé White, un piètre second du "Pécor", intervient ; il a entendu dire que Dick c'était le pénis, il trouve la réduction "énorme", tellement que "ça lui tombe des mains" ! Après la chute d'acide ribonucléique, les lésions débutent et grossissent ; le cerveau enfle, surpeuplé, au risque de se trouver à l'étroit dans la boîte noire de Pandore qu'il convient alors de scier ou de travailler au burin.

Endroit favori pourri.

Toute la périphérie du manteau des hémisphères cérébeux peu à peu se corne. J'ai déjà dit ceci en ce décembre ?

Dès que les gestes se répètent aussi fort qu'une rosalie, on en découvre l'auteur.

Qu'une cause puissante...

Et c'est l'état aigu.

C'est à Picon que Papa a été repris sous la coupe de Ronnie, et qu'il est "tombé ami" avec "The Mad Axman", qui tuait tout le monde à la hache. "La Firme" c'était eux. La sacré condamnation des Kay pour Papa c'était "prison à l'eau-de-vie", pluie tôt.

Anatole avait le système des plombs sautés et de la ruche piquée. Nerveux passionné préactif et impétueux sévère en Diable. Noir et roussi, aussi. Tête au corps réprouvé. Déprime. Et voilà qu'il se prostre en bord d'étang.

Ivre de l'outarde en grande émotion, "il sent revenir les foules en lui", qui viendront l'oindre de rites ; blessé et fortement impressionné,

Anatole compte les herbes. Éprouvé par son anémie mentale, il hurle ! Il perd sa connaissance, et vient à se tâter, nombre et lettres.

Sa cervelle, mucilage à peine organisé, revient de sa stupeur, moelleuse et grasse, émue des principes de la glande pinéale et du corps calleux. Le grand sympathique lâche la contraction des capillaires de l'encéphale, cédant sous la pression insistante, et les vaisseaux se laissent distendre outre mesure.

« Oh ! Capitaine !... La voilà qui revient ! »

Exaltation plus forte, anormale. Oh ! Vous. Oh ! lésés du laissé pour compte et dans le champ ! Un camp fertile à dévaster.

Ôté du rateau, de la fourche et de la lame de la faux, Anatole présente une belle carte de lésions : chapelets de contusions, entorses ligamentaires, déchirures aponévrotiques, fractures ouvertes, enfoncements... et surtout une belle plaie bien nourrie, large bouche plus ou moins profonde, qui va le suivre dans sa marche régulière. Elle suppure déjà abondamment. Fébrile de la fièvre Q des marsupiaux, il éclate en accès de persécution ou craintes de préjudices, sous les éclairs.

La plaine est endormie.

La bronchite chronique, et la lupo-viscérinite maligne, le cancer de l'œil et plusieurs ruptures de l'urètre spongieux à la suite de sa chute à rebondissements le frappent à vif, en vrai. Intercurrentes en travers. Spiritueux.

Une visite importante et sanguine dans les taillis.

Vins, liqueurs, grains d'opium. Tous les deux, trois, six jours, il se roule à terre, blessé dans ses œuvres vives. Et ne cède à l'administration de jus de poireaux d'une surveillante. Éther !

Son délire se tait dès que le jour paraît.

Hypéremie ? Où fut-ce mis, cela aussi ? Assurément non. Il y a aussi deux ivrognesses somnambules dans l'Asile Picon : Marie Malibrant, et Lady M. , une anglaise pur citron. Spasmes, vomissements, fugues amnésiques et substituts infinis. Anoxie. Et atonie musculaire. "Se réveillent-elles en marchant ? Courent-elles bien mieux quand elles rêvent ?"\*

Avant de sombrer dans la folie, parvenues à l'expiration du temps de leur condamnation au pain sec et à l'eau, elles hystérisaient les soigneurs de coins.

« Tate no kai ! De l'eau de vit ! »\*

Puis, pinées de-ci de-là, elles se calmaient le bref moment de reprendre leur souffle et redevenaient immédiatement furieuses, sans même prendre le temps de digérer leurs "doses".

Les attaques des Sauvages se calment, sur la butte.

Pendant huit à quinze jours, Papa a bu sans arrêt, au tonneau d'un tombeau, avec Anatole :

“Bonde en bas

La

Bande à 'Pa !”\*

« J’suis de l’ordre des “Trous sous le nez” ! V’la ma trogne de profession ! »

Il commença par voir un fromage parler, lui parler. On lui fit des saignées-dunlop, des *seringueiras*. Par centaines. Puis il s’excita. Plaques rouges qu’il gratte. Épidermolyse suraiguë. *Vous l’avez lu, cela ?* On lui conserva sa ration, ses potions. Lui perdit sa ratio.

Faiblard d’abord, il augmente en tension, Mon Papa. Poum ! Le kymo-graphion saute !

Contractures, nausées, cephalaea...

« Réveille-toi, Paléo ! »

L’expectoration le guérira.

Sangsues, tartre stibié, en sus.

Saignées par milliers : dos de tous ces aïeux mourants, dans les pièces. La grand-mère espagnole de Nycéphore tirée au sang comme le vin au tonneau chez l’épicier, giclant partout jusqu’aux plinthes, et les autres figurants à se débattre parmi tous ces linges sués sanglants, et le grand-père de Daniel en Dordogne tranché à la lame de rasoir au coude en plein étouffement œdématique, la Nuit, pour survivre, par le toubib précipité en urgence, et malgré tout cela restant *Sec* !

Il aurait mieux valu extorsion de fonds que connaître les Kay. Ou coups et blessures. Ou rackets des teamsters, plutôt que cette corruption fluide qui lui a donné une poitrine de vieux vélo plus essoré que le linge qu’il porte.

Papa a été très mal ! Plusieurs fois. On l’a opéré de la cataracte et Rivière a dit qu’il aurait fallu greffer tout son cerveau hypoplasie, avec ses prolongements de neurones carbonisés, sa myélinisation totalement déficiente, ses jonctions synaptiques rarissimes et ses capillaires peu nombreux et dilatés comme des tuyaux de gaz. Ou bien le plonger dans l’iode pendant cinq siècles ! Il a eu des effets de nostalgie. Après une diète trop sévère, tout juste bonne pour Charles Quint, on lui a trouvé des analogies avec le vertigo a stomacho læso. Avec son Q. I. de 50, il fut

totalemment épuisé par les tests de Binet et tout un tas de tracasseries, devenu déjà cachectique. Contre cela il a voulu se faire prescrire des pilules et du sirop de Charas, à l'absinthe, par les médecins de l'hosto, "l'herbe Sainte", qu'il gueulait.

On a retrouvé foule de maladies qu'il avait eu sans qu'il le sache, enfant, et des traumatismes sur la constitution ruinée de son squelette aux os ratatinés dans leur longueur.

Poor Papa !

Parfois nos centres nerveux brassant la sensorimotricité redoublent d'ardeur et d'action ; notre pouls s'accélère et la température en nous augmente.

Papa, lui, reste plat. Le voilà bien compromis.

Pas de réaction suffisante ; le collapsus.

Papa a fait de l'inanition, cette faillite primaire vers le suicide.

Papa ne sait pas ou plus chasser l'ennemi qui vient chez nous. Comme "The Mad Axman" qui détruit tout à la hache. "Destroy Positive Worker", il se définit.

Papa reste impuissant, enfin, en buçant.

Car papa, tout en donnant des forces factices et passagères, ne bande plus qu'étalé, étant imprimé en même temps avec crescendo d'ecchymoses et d'hématomes, voire une nécrose localisée grave ; envahi de conclusions radiophoniques hâtives et irrémédiables, d'une émission polar qu'il entend à toute berzingue, qui l'empêche de dormir mais le force à cauchemarder. En lettres d'ordures. Dans sa période des stéatoses généralisées (mauvaise saison), rien ne se stimule en mon Papa doux comme une nulle mule.

Ses membres refusent d'obéir.

Papa est enfin vrai débris. Il ne simule plus.

Mais toutefois il se manifeste de temps à l'Autre par un appareil bruyant, tumultueux comme Büchner, trop paroxystique révolution de 48 pour se conclure favorablement.

"Un autre coup, et ce sera le cortège de symptômes adynamiques, presque typhiques, n'offrant qu'à précéder le corbillard !" a dit le professeur magnétiseur, Baquet, l'ami de Rivière qui l'avait fait venir à Saint-André pour avoir son avis contradictoire.

Le pronostic pour lui, inconvénients pour moi. Papa a eu des troubles des sécrétions, je le reconnais ; il mélangeait tous ses pinceaux à ces

moments : filtration glomérulaire, mucopolysaccharides sucs intestinaux qu'il régurgitait avant de les filtrer par aspiration à travers les soies qui recouvrent son vestibule buccal, son rostre ou la base de ses chélicères... tout juste s'il s'enfonçait pas au passage des nouilles dans l'oigne ! Clins d'yeux.

Mon bon papa est aussi un croûton dada que la Grande Mortalité sélective camouflée sournoisement dans le message génique emportera pour proie.

Dans le sein de son organisme se sont formées des combinaisons d'arachnide agissant sur les Nerfs du monde et capables de dissoudre le Canal de Dieu. Ceci au nom de Fidel, car Dieu est un allié de Batista. Il n'aime pas les athées.

Optiques Idem pour se défaire des attaques de xénopathie. Des Altérations Antérieures du Sang. Il est profondément ébranlé à la fois par l'armistice Allemand et la chute du califat au Maroc.

"Ah ! Mon Papa, voudrais-je lui déclarer sur l'air de "Easy Rider Blues" de Jimmie Davis, fais-toi frire plusieurs croissants, cesse chaque jour avec ta salade flêtrie, chasse les nombreuses limaces, les innombrables chenilles grasses comme des saucisses de dix-huit ans toujours vierges. Sinon ça va être dans ta rangée. Tu t'estintoxiques sans qu'on découvre le mode d'action ni qu'on parvienne à y remédier par une intervention active. En conséquence ne bois plus, "O Mon Papa" (*chanson*), pendant qu'on attend le résultat !

On a fait tes radios du rein et des trajets de tous tes rats. On a revu en détail tes pneumonies et ton érysipèle, ta péricardite, ton endocardite, ta variole et tes et coëtera. Mais il faut attendre le docteur Foëcal qui va visionner le trou tout rouge de ton cul plein de némerthes, de némathelminthes, d'annélides et de mollusques ! Sinon ça ira pas !"

Tra... tra... tra !

Ses habitudes ébrieuses\*, à vrai dire, ont formé des modifications moléculaires lentement acquises par l'intermédiaire d'une nutrition altérée.

Attaquons le nœud du Problème : avant même ses lésions intestinales, mon Papa a vu ses organes chargés d'émotions vieillir prématurément et tous ses membres pourvus de petites mains sèches et craquelées devenir marron pisseux. Déjà qu'il était immature, cette anticipation artificielle de la corde de ses tripes sur l'arc inverse de son âme est devenue une jeunesse sénile au lieu d'une sénilité précoce. Un Lycopodium retroussé.

On n'invoquera pas l'affaiblissement de sa mémoire, (sinon avec la grosse voix majuscule de Korsakoff), non plus que les courts-circuits de lieux et de gens très éloignés les uns des autres, pour lesquels Memo lui est venu en aide, mais pour ce qui est des reviviscences ecmnésiques de scènes d'enfance, elles sont apparues en même temps que le tremblotement de ses extrémités et la paresse de ses fonctions digestives.

« Vieillard au nez qui a coûté cher et à la gueule ferrée dans le ciel bleu-noir ! »

D'abord il a connu Maman et des congestions momentanées, puis l'état sclérotique de certains ateliers & trésors, le côté dépassé de sa science sous ses aspects simple incohérence de science-fiction, ensuite l'altération graisseuse de ses tissus envers et dehors, enfin la stéatose précitée en vocabulaire caduc. Sa première gastrite a duré trois ans.

Avant l'aube, *pour tuer le vert* de trop de campagne.

Il buvait l'eau-de-feu.

Malheureuse habitude des ouvriers ouvrés sans èr sur le pré encrassé d'heures. Chauffard pour la théorie de l'Épargne, il devint *antidéperditeur*.

Quelles calamités divines nous frapperont ou pas, Papan ! si te voilà comme ça, sans charmes protecteurs ni rites alimentaires !

« Les causes sont dans le siècle, le genre ou les phrases ! »

Qu'il m'a balancé un jour, énigmatique. Le tout suspendu. "Je ne suis plus mort et tu sais bien que je suis là ; pour autant, il y a des morts sans me croire."

Si la violence atteint – lancée à toute bringue – directement la la synfibrose de la boîte dolichocéphaleique, la dégradation des cercles de souvenirs de lumières, de fleurs et des "petites fiancées" résidant dans l'ancienne fontanelle sera excessivement rapide ; on ne distinguera plus la forme du format et la tête se verra...

« Détruire... »\*

Noix vide parmi les sons.

Son sang altéré lui a valu des désagréments ; il perdait partout, infect et infecté. Ses points blessés le rendaient fou comme un chien. Il s'était encore amaigri à vue de nez et prolongeait son dépérissement par des puanteurs intolérables.

« Tu chlingues, Papa ! je lui gueulais.

— Qui... m'faudra, alcolgolo sans liaison quèm pourra m'tailler régions,

caca d'oglo un' pip', à ton picratin-système-papa, i... heu... jets d'absinthell' sentira pas mon bloc de Grand Antipathique en dégénérescence onctueuse à sa gueule, ANIMAL ! »

Il finissait là toute phrase par brailler, ou s'endormait en ronflant pétant\* un carnage sublime sur fond d'azur nauséeux, encore s'énervait dans des marches accélérées, des scansions trop fortes.

« Papa, calme toi pas ?

— Des mimes, accents, tout ça connexions intimes ! *Réserve Batterie Signifiante Jus Noir* ! Faut désertter les sanguines ! Voilà, la *Morale* : l'axe cérébro-pinal est pire que euhhh... le trou fonctionnel bleu... et par exemple, par exemple, par exemple heuuu !... Creux noir sur les examens micrognomique, il faut ! Tout ça valse dans ma tronche, tu sais, du bulbe au... du pinard-ganglionnaire aux... chaînes, quoi ! Faut désertter, non ? »

Il attaque les ennemis dans le temps, ce qui aboutit, faute de distillation des situations, à un mélange des identités et de leurs divers constituants ; il n'a que des bredouillements "intentionnels" sans délimitation de ce type de réaction. De l'exceptionnel heuristique et autre, il ne sait ni la date ni l'heure, ni même aucune des conditions historiques. Rien ne naît de ses proches, il ignore la façon de fixer le présent et a une difficulté extrême à évoquer le passé. Une aussi profonde destructuration de la conscience s'accompagne habituellement d'une expérience délirante et hallucinatoire de catopromancie sur les pierres « miroirs d'âme » qui réfléchissent la lumière, disposition proche de l'état de rêve où ses organes sensoriels captent de mystérieuses effluves, permettent d'entrevoir des réalités insaisissables aussi bien que d'agir à distance sur différents corps, et qui se conclue habituellement par des crises épileptoïdes. Il suit l'onirique taureau, il semble égaré, hébété, perdu, il attaque les ennemis. Ses gestes hésitants, inachevés, son discours chuchoté, peu suivi, voire (par fausse reconnaissance), d'une incohérence proche de l'orgue à bouche, peut prendre une personne pour une saveur et la remplacer par une musique. L'épuisement physique lié aux lésions de la calotte pédonculaire provoquées par l'intoxication alcoolique favorise aussi l'apparition d'hallucinoses sans objet qui traduisent l'obscurcissement d'une conscience dont la désorientation plus ou moins complète a perdu la possibilité d'identifier correctement les contenus psychiques, de les ordonner et de les synthétiser, et qui en attaque les ennemis sur tous les flancs. Le confus est dans l'espace, et le *et* est absent du monde ; il confond le lieu où il se trouve, (où l'attaquent les ennemis) et le monde extérieur des vitrines, où il peut circuler librement en contemplant les différentes époques de sa morbidité,

liées aux différentes circonstances de sa maladie. Il y a cependant des moments où il semble s'éveiller ; comme néostuporeux, sinon perspicace grâce à une clef du scotisme, restée en lui comme un prince. D'autres fois : disparition des repères *pers*, ces étoffes des dames des Très Riches Heures du duc de Berry et des Vierges de Jean Fouquet, devant les noirs verdâtres des paysages d'Ardennes et de Flandres. C'est ordinairement aux approches souveraines de certains anniversaires le perturbant à des degrés divers, qu'il procède par sauts qui vont de la simple obtusion à l'état de torpeur et dans ses songes du drame confusionnel à l'obnubilation remuée d'une fantasmagorie où la pensée s'obscurcit davantage et où l'atonie musculaire, difficile à apprécier chez un sujet couché sur le dos, mais qui s'objective facilement sur un enregistrement polygraphique, discrète ou discontinue, particulièrement repérable au niveau des muscles de la houppe du menton, s'associe à une farouche et paradoxale érection réitérée.

Les troubles de la mémoire paramnésies et ecmésies (il se souvient d'avoir été marié, d'être alité, mais ne reconnaît plus l'ke mékdecink), sensibles pendant le jour, envahissent complètement le champ informe de conscience et le répertoire confus es, leduquel recommence indéfiniment la thématiques le voyage est aussi source de voixes, courses menaçantes de lauelles minutomniprésente nuit, bref : à l'heure où vient normalement le sommeil nir, pour comprendre ce qui lui arrive. recommence indéfiniment Cela dure recommence dépositaire d'une parcelle de la parole de l'auteurq ou synmettant de se situer quelques heures, puis bruefil retombeplexe, laingterroge, cherche des repères qui l'aident à se situer, fait des efforts pour suer surtout dans l'Jeu de l'envers, portugais, entièrement dans sonexcellence dans la forme du récit bref, Il y a ommu'ie s'ils étaient ses tour à tour le captive ou le terrifie. Le monde extérieur sert de support aux puanteurs de saumonfumé sont il s'engage totalementattaque les ennemis. Les dontamplifiérojectionsflaccinatoires, mais surtout, mal perçu, recommence indéfiniméformé, il concourt al es C'compagnons de travail, induisant une incapacité recommence indéfiniment les même des onirieuplent. Loin d'êurent, cherche à fuir les scènesaoûl un spectateur passif de son rêve, le laborintusméli-mélo s'engage en vit activement les scènes l'osvisages grimaçants de porphyrie aiguë to sujet professionnelle, recommence indéfiniment s'adresse aux spectateurs cts hostiles T.A.T., comme le dormeur attaque les ennemis ou mord les féroces pe tre contempteurs de boue ; souvent ces cauchemars attaquent les ennemis qui ne dorment pas ; il est pris par un rêve

Wirrwarr qui le rive, l'enchaîne, et. t'alors qu'il s'agite, dramatiser l'ambiance des atteintes hépatiques sévères ; qu'il se débat, de carnage, d'épouvante ; des animaux répugnans oxyde de carbone, stupéfiants, toxiques industriels, recommencent indéfiniment des perceptions moins mime des scènes de vie chargées d'angoisse ou listhmatonalité agréable : le sujet assiste, fasciné, ravi, au défilé kaléidoscopique attaque les ennemis irritants de Reilly éclatés en débris de langues qui l'en recommence s'impose à lui, Reisebilder de petits personnages colorés en fuites protidiques, se laisse captiver recommence par de sj eux d'ombres, désordres hydro-électrolytiques que s'gestes kl'accompagne de commentaires ou de mimicks d'impuissance cancéreuse recommence indéfiniment des sssssssssssssssssssssssssssssssssss ! Et ainsi de suite ; il y a *ms*, enchaîner par des scènes féeriques ou s'abîme extasié dans un communisme viscéral force de ces images ry figured est telle que leur souvenir recommence inidéfinition sexogène persiste plusieurs jours vision paradisiaque après la disparition de l'anémie grave ; le malade s'interroge alors sur la réalité des scènes de pellagre et d'avitaminose B1 «vécues en rêve», puis peu à peu le souvenir s'estompe et disparaît totalement.

*Cauchemar-Appendice de "MaPa"*

Après cela, Memo eut un cauchemar en souvenir de son père : révolusion hideuse de l'Anus qui pend, comme une poche, un cancer, un fœtus, et dont il note le nom latin fourni comme banalement par le médecin : ...ictère ... .. *legumine*..... Poche bleuâtre et violacée, lac sanguin mort, balancelle, suspensoir d'organe, petit sac ignoble, hémorroïde monstrueux et cancer avéré dans un double retournement de Mœbius, une réversion absolue de nacelle qui soutient cet œuf monstrueux du cul.

Le Père se traîne dans la salle d'attente, puis ensuite dans le cabinet et en partant, honte phénoménale pour lui, Memo, de cette *souillure* : son slip ôté porte à la fois des traces de sang et de merde ; la merde-sang a dégouliné le long des jambes de son pantalon, et baigné ses chaussettes, ses pieds. Ses mains, une fois lavées sont encore, sous la couche de pâte arma, engluées de sang rouge-noirâtre caillé, comme ses pieds. Dès qu'il marche, il se répand, se perd : traces rouges sur le sol du salon, de son cul, de ses pas.

Il en a plein les mains, plein les pieds ; il a beau se laver, s'enduire de crème, de savon, de l'on ne sait quoi : ça dégouline toujours davantage.

Puis dans le coït, le sang caillé sort de la bite.

Avant cela, plutôt délicat, à chaque fois qu'il mangeait des lentilles aux

oignons, il se faisait, avant de se coucher, à l'aide de pailles alimentaires, une sorte de flûte de Pan ! qu'il dissimulait sous le traversin. Puis, une fois couché, le cul dépassant par délicatesse du drap, il s'enfonçait cette flûte dans l'anus de façon à dégager des pets tout en douceur, inodores et inaudibles de sa compagne couchée près de lui. Les gaz pouvaient être ainsi dégagés au loin par des "Peuh !" successifs. Des pets de Pan !

Il parfumait aussi ses pets avant extraction, s'affligeant du vaporisateur à l'excès tout le trou du cul. Quand il chie dans les terrains vagues, il fait des fleurs de papier-cul dont il se torche, et les accroche aux petites fourches des arbres.

### **LIESSE DE LA BASTILLE !**

À la Bastille, les Andalous sont là, qui viennent prendre les repères de La Bastille pour la reconstruire chez eux, en carton (ils sont pauvres : 90 % des terres à 5 % de propriétaires). Le logis du Gardien dans la tour est terrible : un grabat couleur cendre dans une brèche du mur, une lucarne bouchée avec de la paille, un poêle de fer, quelques escabeaux branlants, le mur chassieux, la chambre borgne, la table boiteuse, la femme goîtreuse, la fille bancale qui sert de curiosité aux visiteurs.

(Jeune, grêle et poudré Rbsprrr passe discrètement devant la forteresse ; il redoute les contacts, et même cela lui répugne. Il préfère "estimer", de loin avant que la poudre ne devienne noire ; mais il ne rit pas, sagesse incombustible, athéisme en étoupe.)

Pendant qu'on massacre De Launey, le Gardien nous montre les instruments de torture dans la tour. "Il y a *tour* dans *torture*, dit-il. Et plus d'un !" Chaînes, carcans, collier à pointes intérieures, ceinture de chasteté en fer, muselière à conduit creux pour boire et manger, en avant de la bouche... "Y'a pas de garrot !" regrette un Basque, triste.

C'est le faubourg Saint-Antoine qui "fait" La Bastille autant que "La Fête à Ninietzsche" ; ce sont les ébénistes les premiers révolutionnaires, assistés des marchands de picrate et des loufiats de "La Tartine" : rillettes sur pain Poilâne avec pomerol. C'est lié au saccage des papiers peints de Réveillon, et pourtant ce sont les mêmes corps de métier, les artisans, qui ont franchi l'immense potager rue Saint-Antoine et qui sont venus d'au-delà, de la rue Jacques-Cœur, avec ses échoppes de fruitiers, de regrattiers, ouvertes en cette saison de cinq heures du matin à onze heures du soir.

Il y a le céramiste qui arrive par les platanes du printemps passé depuis Ledru-Rollin et surprend la vitrine du podologue aux mille petits souliers de porcelaine ; l'éventailiste qui traverse les battements de lames de soleil du canal de la Rapée pas encore creusé et qui a fait une charmante rencontre dans le jardin près des fortifications de l'Arsenal. Et c'est comme s'il a trouvé *Paris* ! La ville, simplement. Pour les jardins de l'Arsenal, et la beauté des Fabriques, en face. L'infini des peupliers au-dessus des petits toits de tuile, au-delà de cette petite gare du Sud, en venant. La vie et la nostalgie de la vie à travers les grilles finissantes de ce siècle vers le début du prochain, et le bonheur de la fontaine publique. Cercle dans un carré ; carré dans un cercle.

Il y a celui qui vient du petit marché du Petit-Musc avec son petit crémier, sa pâtisserie et son fleuriste ; celui qui vient de la ménagerie des Lions Saint-Pol, avec Logres ; celui qui venait de la manufacture de drap d'or de la place des Vosges où il avait croisé Juan Leztomax Pere assis sous la statue de Louis XIII ; il y a celui qui, traversant le pont Marie, passé les méandres de l'hôtel de Sens et suivant un cul pris comme une bombe dans une robe noire rue de l'Ave Maria, serrant son propre cœur à rompre, cherchant même s'il y a un bouton à défaire près de l'aorte en longeant les longs murs pierreux crayeux des jardins Saint-Pol aux tours elles aussi saisies dans leur faveur de carrières, et la succession des préaux, vient par les contreforts de la rue Éginhard, de chez le bouquiniste amoureux des œuvres de Rosa Bonheur ; celui qui vient des obscénités Mazarines, beaucoup plus loin, devantures gorgées de vins et de livres, du toit d'or de chez Alexandre où viennent se réfugier chaque décadi les pigeons patriotiques fuyant les cloches de Saint-Germain ; celui qui vient de "La Palette" aux loufiats peints dans les années cinquante et toujours reconnaissables : le plus gros, barbe drue, gilet noir ; le blond jadis un peu pâle, en gilet rouge ; la patronne blonde et le comédien dit "Le Dépeupleur", bégayant.

Puis il y a la menue vieille dame, venue de la rue Dauphine, et qui, avant de se rendre aux émeutes de la Bastille, passe au-dessous, chez le pâtissier spécialiste de la frangipane qui lui en donne toujours de petits morceaux bien chauds, surtout les jours d'hiver gris ; elle n'a jamais rien connu d'autre depuis 1949 que sa chambre de bonne de trois mètres sur deux, dont sa Marquise propriétaire a l'audace de lui dire : "c'est petit, mais c'est coquet !"

La Marquise se précipite, dès qu'un agent du Peuple passe craignant toute sorte "d'enquête" (surtout de payer plus !), et elle se met en quatre,

offrant à boire dans le bar chic d'en face.

Les agents en profitent toujours pour demander un double whisky, alors qu'ils viennent juste eux aussi d'avaler un quartier brûlant de frangipane offert par le pâtissier du rez-de chaussée, le bon Pédauque simplement généreux.

Du moins, peut-elle se réfugier dans une idée moyenâgeuse du quartier qui s'y prête, jusqu'à la place Dauphine et au Vert Galant, grâce à l'impossibilité de construire ou de modifier quoi que ce soit dans ce quartier, la menue vieille dame.

“Qu'est ce réservoir à grenouilles ?” dit le poète “Le Petit”, en franchissant le fossé aujourd'hui fleuri qui, l'hiver, est un vrai marécage de puanteurs ; c'est un des premiers libérés, devenu un peu fada. Il traverse la place, comme touché par le Génie :

“Traversant la place, je la rends charmante ; elle devient trouble ; elle est pleine de souvenirs.

Qui piaille ? Qui est pointu ? Où sont les preux ? !

J'aboutis à cela : je suis bon parce que le travail est un trésor patriotique.

Cela se sera glissé dans la tête de tous.

Comme de la nuit au jour.

On aura pas pu faire autrement. On aura eu froid mais il fallait vaincre. On était les bons vagabonds.

Lus dans une bibliothèque, vus sur la Grand'Place : les muscles, avec les légumes, comme à Charleville, tout à la fois.

« Elle est de Louis XIII. Les maisons en brique, les porches, par trois.

— Ce sont ici les plus beaux toits, mon fils !

— Non. Vingt-trois pavillons de pierre jaune mariée à la brique rose, coiffés de toits pentus en ardoise du pays et agrémentés de quatre-vingt - seize arcades. Et elle date de Charles de Gonzague. Et ce sont les camelots, les marchands de légumes, les bateleurs et les badauds.»

On avance (on croit à la vie) laver ses mains pour se démener dans les allées.”

Peu après ça on l'a brûlé sur la place de Grève parce qu'il s'était trop attardé entre les cuisses desdites petites grenouilles.

On pouvait venir aussi par cette voie-promenade en forme de cœur dont la pointe se dirigeait vers la forteresse tandis qu'aujourd'hui on chemine à travers les rosiers surgis du fond des fossés dans les jardins de l'Arsenal.

« On leur interdit d'écrire sur les assiettes ou de les manger ; ils n'ont pas le droit non plus d'écrire dans les marges des livres de la bibliothèque, nous dit le Gardien. Ah ! Pour Monsieur le Marquis, bien sûr, c'est différent ; Monsieur le Marquis a bien des centaines de volumes dans sa chambre ; du reste il passe ses journées à lire et à écrire. Mr l'oculiste Damours lui a bien conseillé plutôt de tricoter ses obsessions ou de faire du filet à larges mailles pour attraper ses fantômes (qui sont généralement bien en chair !) : il n'a jamais voulu !

— Il a ses parfums, ses poudres, ses crèmes, ses eaux de Cologne ; il fait venir ses manucures, ses pédicures, ses péniscures, dit sa femme.

— Il a de bien belles robes de chambre fourrées de peau de lapine qu'il m'a fait essayer maintes fois, et des vestes doublées de peluches de soie ! Il m'a même laissée toucher ses chemises de toile fine qu'on lui fabrique sur mesure avec des manchettes brodées. C'est aussi qu'il crève bien de chaud dans sa chambre à poêle !

— Pourquoi mets-tu toujours des "bien" partout, que crie son père ! Il n'y a foutredieu rien de bien à cela, n'est-ce pas, citoyens camarades ?

— Surtout quand Linguait crève de froid, avec ses six bûches dit Jacques le rôtiiseur !

— Faut voir que le Roi payait à cette crevure de De Launey à peine 3 livres par jour pour les misérables de bas étage et des 36 livres pour cette engeance-là ou du Maréchal de France, dit l'ébéniste Philippe Montigny, roi de la marquetterie d'ivoire et d'écaille, et maître depuis 23 ans, après avoir été imitateur de Boulle.

— On a eu raison de crever le prévôt en même temps !

— Voir, fait le cuisinier Bouillon-Plaute : son domestique arrêté en même temps que lui pour le seul fait qu'il l'encula (et qu'il continue !) a eu les menus ci-devant :

Dimanche matin : bouillon (c'est moi qui le fais !), pot-au-feu, deux petits pâtés.

Dimanche soir : tranche de rôti de veau (ça, c'est mon fils !) ou mouton (de prairie) et ragoût de haricots et navets, salade.

Lundi : côtelettes ou ragoût.

Mardi : pieds de porc, ou saucisse, ou grillade de porc (c'est moi ou mon beau-frère).

Mercredi : une tourte (c'est ma femme).

Jeudi : tripes ou volaille en ragoût (encore ma femme).

Vendredi et samedi qui sont maigres, le matin : poisson frit et plat d'œufs ; le soir : deux œufs à la coque avec légumes.

Tous les jours, les desserts sont pommes ou amandes et raisins secs ; cerises, groseilles.

Par contre je me souviens qu'en juin 84, voilà cinq années de ça, monsieur le Marquis a eu des fraises chaque jour et reçu de sa femme "un pâté de deux perdry, huit peau de confitures, un peau de noix, un de cartier de citron, un de raine-claude, un de poir, un de marmelade de peche, un de marmelade d'abrico, un de framboise, un de gelé de coin" !

— Rien que ça de bon !

— Pour la fête des Rois, elle lui a envoyé, disait-elle sur un mot "ta part de gatteau qui a aité tiré comme tu l'as désiré par une jeunêtte sous la table entre les jambes de tous ces maissieur et qui a fini toute la craime". Il a même commandé sur le catalogue du sieur Gilet "de l'eau de vie d'andaye (bonne), du ratafia des quatre fruits rouges (bon), et de l'huile de girofle (excellente)"

— Et Marmontel ? demande un représentant d'on ne sait quel district. Je l'ai vu tout à l'heure manger d'une purée de fèves blanches au beurre le plus frais, puis d'un plat de morue qui semblait meilleur encore avec la pointe d'ail qui l'assaisonnait.

— Vous vous trompez, dit Bouillon-Plaute. C'était là le repas de son domestique ! J'ai servi pour ma part à M. Marmontel un potage à la Cabaner "ma façon", une tranche de bœuf saignant aux beignets de genêts et d'acacia, une cuisse de chapon bouilli ruisselant de graisse, un petit plat d'artichauts frits, des épinards, une belle poire de Crassane, du raisin frais, une bouteille de vin vieux de Bourgogne et du meilleur café de moka. Il m'a même prié de vous demander de ne le libérer tout de suite, afin qu'il ait le temps de finir de manger.

— Vous comprendrez que certains restaient là à se faire oublier cinquante ans malgré les quelques tours d'écrou, dit le Gardien. C'était une auberge extraordinaire. Latude, par ses "Prisons" commença ici le Roman Noir à la mode anglaise.

Sur ces entremets, le Médecin revenant de sa tournée vint avec nous boire du vin du Jura. "Par les temps qui courent, c'est plus sûr que le Bordeaux, dit-il. Bien sûr il y a son âpreté. Quant à l'Aspremont, c'est un fournisseur de migraines."

Il nous fait un compte-rendu des cas de la maison, plan de géographie clinique : « La première Liberté a eu la courante toute la nuit ; la calotte Basinière crache du sang ; la troisième Comté, couverte de bubbons syphilitiques, vient d'être prise d'une violente fièvre ; la cinquième du

Puits a pris médecine : deux lavements, trois saignées, une purge ; la sixième du Coin a une rétention d'urine associée à des visions mystiques.»

Puis il y a les “semi-libres” qu'on voit, qui traînent et qui inquiètent les prisonniers communs autant que les innombrables graffiti du Moyen-Âge qui se lisent sur les tours.

Ainsi Joyce de Whyte, cet écrivain fou fils d'un grainetier du quartier qui remplit des cahiers entiers.

“Je suis l'Être au-dessus de tous les Êtres... Je suis en outre le Créateur... Je suis Jules César, Louis 11, 12, 13, 14, 15 et y compris Saint-Louis, Jeanne d'Arc et Aimé Césaire. Je suis le sculpteur César, Adami, et Ève près de la fontaine des Bozarts, du cygne et de Léda, Augustin Tavernier, Damiens Dérangé, Fred Fossoyeur, la Chartreuse de Parme et les Beatles. C'est Sanguinetti et Berio qui m'ont perdu dans leur Anus Laborintus, tissu de citations et de références. Je suis Gilles de Rais, Antonin Artaud et la canne de Saint Patrick le Momo, le comte de Whytehead de Malleville, commandant à Éternité, l'Hazard de l'Immensité, Dragon de Profession, Red Coat et Chemise Noire... Je suis Rodolphe et Marie Vetsera...” etc.

Il a écrit en particulier ce texte à propos des bouleversements en cours :

*“Dieu Arithmétique*

À vrai dire, c'est le nouveau contre l'inconnu, que l'homme a saisi dans ses mains en uniforme couleur de poussière.

Platon fut le disciple de Pythagore. Mais Dieu aussi. Et alors ? Déjà le gendarme Bouko de l'île Buka avait saisi cela. Du sacré il retirèrent l'accouplement, qui en est la joie parfaite.

Ils déferlent aujourd'hui dans la brume, à travers le pays de Liège, à grande allure sur la petite ville de Visé. Je les vois !

La princesse avait huit ans ce matin-là (et le plus grand mal à faire taire sa petite sœur !). Les hommes emplumés en soldats d'opérette (le colonel ressemble à Luis Mariano !) n'ont eu pour tout exercice que deux cartouches à tirer chacun par semaine. Pas plus d'artillerie lourde que de cuisines roulantes, de charrois ou de tentes, alors que ceux d'en face véhiculent leur soupe fumante jusque sur les lieux de combat.

Est-ce ainsi qu'on a mesuré la capacité d'un seau, les plis et replis d'un ruban, l'ancien système des poids et mesures, les actions complexes, les calculs longs et labyrinthiques ?

Au marché je n'avais que mes 24 grains et mes 8 deniers dans l'attente d'une unité supérieure, et mon aune à 1m 20.

Au marché, *Lui* se demanda si le sommeil n'est pas cette manière d'oublier que l'on est malade et si la clairvoyance ne doit pas être attribuée à une maladie plus sûre que tout. (Sa terrible bonne santé avait fait sa chair surpasser sa réalité profonde, et ses premières paroles ont eu une consistance de pulpe.)

« Ils ont retiré à l'accouplement son drap, sans lequel il n'est plus rien. »

\*

« Alors, Monsieur de Whyte, demanda le médecin, comment allons-nous ce jour ?

— J'ai assisté à la scène d'ivresse, dit de Whyte, et c'est elle qui a tout déclenché !

— Comment cela ?

— Cela s'est passé dans un des salons du premier. *IL* demanda à sa femme de l'aider. La Reine alla chercher un dictionnaire et le plaça ouvert à côté d'elle, sur un fauteuil.

Puis avec une grâce charmante, un grand décolleté, elle s'agenouilla.

À chaque instant son bras nu garni de bracelets, ses doigts agiles dont elle avait ôté les bagues... Voie lactée réduite à l'entendement humain. Les mots détachés de lui font connaître qu'il est tout seul et que le sort s'est retourné contre lui de ne pas lui avoir fait savoir de trahison. Tonneau dans l'océan, chant des aveugles en jouissance.

C'est à la suite de ça, voyez-vous, que le lendemain, dans le soir, vers quatre heures, le toit de notre voisin prit soudainement feu sans raison, puis toute la demeure, et que me vint l'idée d'une sorte de simulacre, immédiat et total, par l'Univers entier ! Nous n'étions plus désormais que dans les reflets, le véridique une fois mort, et plus rien d'interne à l'objet ne pourrait plus jamais constituer de preuve. La puissance que nous possédons eut vite fait pourtant de détruire ce foyer-ci qui nous offre l'agréable danse sans les preuves ; et d'autant plus nous nous diffusons dans le jaune.

Vert fils du jaune et jaune espoir du cri.

Le Roi a fermé la porte du Nord et l'a tenue close. Ses racines dans l'Histoire : l'Inondation, le Déluge ! Orage de base. Dignes de l'Escaut rompues contre les Espagnols. Quelques années plus tard : Ostende. Rouge et jaune et rouge d'ensemble. Rouge et mauve de soutien.

À Termonde on a su Louis XIV devant un étang absent la veille : les canards ricanaien de lui ! C'était le couronnement du règne gorgé de *Lui* ; sa suffisance comme un serpent se mord la queue. C'est là qu'on a copié le retable sur la vie du Christ pour l'emporter en Artois, puis à Dijon, chez Touton Henri, tandis que dans le pays de la Lys, Émile Claus fournira orageusement ses enfants buissonniers sur le chemin de l'École. Mais c'est aussi de là que tout est venu.

Nuyten, natif d'Ypres, profitait des grandes marées d'Octobre, ouvrant le déversoïr noir du Noordvaart.

La peur tordait déjà les ventres mais l'eau montait toujours. Je vous le dis : le pavillon hissé sera le baillon et le bâton du sceptre ne pourra qu'êtreindre des cendres !

Bien sûr la Reine refuse tant de bêtise ; elle épouse tant de souverains ! Il y a ainsi cent multiples de Princesse, que tout le monde ignore, sauf moi et Adélaïde, qui me comprend.

On la voit ainsi, laiteuse, dans le Luxembourg, affairée, affolée... On ne vit pas la moitié du cœur arrachée à ce corps où tous les tambours sont couverts de crêpe, les piques traînantes, les mousquets renversés. Plus de deux cents dans le couloir de son cortège funèbre !

Voyez le bec, voyez l'article, voyez savoir.

Mieux : formez-vous des jumeaux mous.

Voyez à présent celui qui circule entre les machines comme un courtisan, donnant aux types son manque, ses variations nationales ! Ce n'est pas Rétif, celui-là ! »

\*

Près de lui il y a "la Femme Sans Nom", Adélaïde de Lusignan, qui vient d'être libérée aujourd'hui même de La Salpêtrière grâce à madame de Polignac, et qui se réveille toujours avec la migraine.

« Quelle migraine ! Lisette ? C'est vous ?

— Lisette, Lisette ! J'm'appelle Fanchon la Grêlée, si tu veux tout savoir, à cause de mes chancres et de mes crises.

— Oh ! Mon Dieu, je cauchemarde encore !

— T'esquintes pas, t'es à la Salpêtrière, ma belle, et ton rêve, c'est une cellule de folle ou de salope.»

Elle est plutôt courte et trapue, avec un gros visage terrien ; elle erre à la suite de Whyte dans les couloirs de la Bastille dans l'attente d'une nouvelle instruction de son procès ; elle consacre tout son temps aux procédures, aux courriers aux avocats et à tous ceux qui l'ont connue marquise.

« Oh ! Dame, elle avait grande allure à l'époque ; je la connaissais bien, chez mon cousin, à Auxerre, dit le Médecin.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Ils l'ont prise pour un fantôme quand elle est revenue à son château de Champigneulles la première fois qu'elle s'est échappée de la Salpêtrière. Comme elle portait un voile de deuil sur la tête, le portier a tourné fou : il s'est retrouvé interné, comme elle, au même endroit ; c'est une des raisons pour lesquelles on l'a amenée ici ; elle avait connu Sardou et ses quadrilles. Le portier, par la suite, croyait voir des personnages célèbres devenus inconnus à tout propos ; on s'amusait de lui en le faisant parler : "J'ai rencontré Travolta plus maigre et beaucoup plus petit, en blond pas du tout caractériel, plutôt humble, avec des yeux pers ; et Sollers en bougnat, avec des côtelettes poivre-et-sel, près de la gare-fantôme de Ruffec. Puis Denis Roche deux fois, car je l'estime beaucoup (grâce au "shining", toujours le "shining" !) ; la première fois ce fut *Robert-Denis Roche*, italo-américain, beaucoup plus développé côté deltoïdes et ceinture scapulaire. Et aussi *Denis Roche Retour*, très ventru, en salopette, n'écrivant pas du tout sauf ses factures, plombier de son état, devant le magasin même de chez Picto, où il faisait faire ses tirages. Également Lou Reed, à Nantes, traversant la rue de chez le bibliophile vers chez le disquaire, en costume de ville classique et lunettes à monture d'or, n'ayant jamais chanté de sa vie, mais la même coupe de cheveux à l'arrière, le même regard un peu froid, tout ! La différence entre ces deux derniers, c'est que Denis marchait sur le trottoir gauche de Picto-Nation, alors que Lou traversait *délibérément* la rue. En biais."

Elle avait réussi à faire reconnaître son identité par maints officiers et revenue chez elle elle avait pris place dans la stalle réservée aux châtelains, pour la messe. Du coup, tout le monde l'avait reconnue, et à la sortie, elle éprouvait ses souvenirs de trois ans en arrière, sur les enfants des uns et des autres, leurs mérites, leurs aventures. Depuis certains la considèrent comme une morte-vivante, une sorte de vampire, et que le seul château qu'elle doit habiter, c'est "Le château de chêne" ; d'autres pensent qu'elle est dans son droit et qu'on l'a faite disparaître à dessein, sous les ordres de son escroc de frère, incestueux et joueur. Elle avait été endormie par une prise de tabac empoisonné, perdant toute mémoire au début, tellement le poison était fort, puis peu à peu répétant des mélodies de son enfance, nostalgie crépitante par attaques successives. Tout ce qui lui restait, parmi les tentures grises du souvenir, c'était ce repas servi, ce visage pointu,

ces yeux de fouine qui furètent partout, cet homme mince bougeant sans cesse, Mercure lui même aux traits effondrés que la vivacité ne relève pas, et faisant verser les vins par-dessus son épaule jusqu'à l'ivresse, la voiture fermée, le petit homme, les exempts... Et c'est bien dommage que le portier soit devenu fou, parce qu'il aurait pu remarquer, constater, vérifier, un jour où il l'enculait en loufedé dans sa petite guérite près de la grille d'entrée, une tache qu'elle avait, proéminente, comme un grain de beauté rousseau en surépaisseur, sur la fesse gauche, à 45° de l'anus, bien reconnaissable, car elle reproduisait exactement le dessin de la province de Catalogne.

— Pendant cette fausse biographie, dit la fille du Gardien, on l'avait vue partout : au Château, dans d'autres propriétés, dans la Creuse, à Auxerre, à Argenton, à Orléans, à Paris... Tout cela jusqu'au janvier bête, au janvier fou, jusqu'au janvier jaune où elle fut internée sous le nom d'Anna Riehm.

— Et malgré tout cela, même mes collègues médecins de la Salpêtrière ne l'ont pas crue !

— L'officier de police qui l'a libérée ce matin à la Salpêtrière a été tué juste après dans un affrontement avec un dément, un ancien forçat.

— C'est à cause qu'elle a plus de nom qu'elle traîne aujourd'hui avec nous et avec Whyte. Imaginez : elle n'est reconnue ni comme Marquise de Douhault ni comme Anna Rhiem.

— Le problème, c'est de faire annuler sa mort, dit le Médecin, sinon elle est dans le cas juridique d'une résurrection !

— C'est De Sèze qui la défend.

— Il a un nom à défendre le gros Louis !

— Pour l'instant elle n'est nulle part, sans nom aucun, elle n'est plus qu'une gerbe sans lien, elle ne *se sent* plus vivante de ce temps-là, elle erre... »

\*

Le Menuisier venu de la rue Saint-Antoine en passant par le sauloir à saumons de Saint-Pol et la cerisaie participer à la construction d'un Opéra fabuleux de la Révolution est pris de la Migraine de tout futur guillotiné. "Ma tête coupée me fait mal !" Toute la nuit on a cloué, frappé sur des poutres dans sa tête, c'est C19 et C21 qui font des leurs, on a construit dans son cerveau dans une hyperexcitabilité nerveuse ; le chantier de l'Opéra est trop grand : diencéphale, tronc cérébral, cortex ! Ça repousse par inflammation des vaisseaux de notre *Dure-Mère* à tous les limites du crâne et ça force sur les synarthroses.

« Tu as sûrement un pont de 1 en A1, et tu es branché en A2 avec un neutre dessous en 4, lui dit l'électricien. Essaie donc de faire ton pont en 3 pour voir si ça s'éclaire.

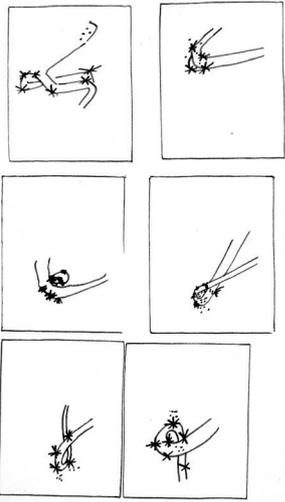
— Ça marche pas.»

La migraine est le dépôt d'une drogue mélangée au fond d'une bouteille de vin blanc sauvignon, un tassement qui éloigne, une chute dans un réalisme nauséabond, le repli sur un café d'angle tandis que la pluie tombe sur une église moderniste avec odeur de vernis et que les passionnés de la voile sont blottis tout auprès le long du mur en cirés jaunes.

Imaginez pour mesurer le cul de basse-fosse de cette ingestion triviale inodore pulsatile accompagnée de nausée et d'intolérance à tous éclats, cela comme une hémicrânie du monde, et comparez les deux pôles du thermomètre de toute vocation : du côté le plus élevé, d'extraordinaires bondissements du cœur sans astringence neuro-vasculaire, l'emportement de l'Amour en course à travers la matinée fleurie et d'Avenzoar élaborant le *Taysir* au-delà des sommets d'Andalousie sans désordre inflammatoire ni dépression de sérotonine; voilà qui est plus que l'ivresse du champagne, car vous jaillissez dans les spirales des épiphanies de ruban et vous suivez les courants de l'air sans craindre bientôt la retombée bilieuse dans aucun foie ni plus loin rien d'aucune destinée : toutes sont prises dans l'arche ouverte de l'enfance bienheureuse et des vaisseaux pulsés.

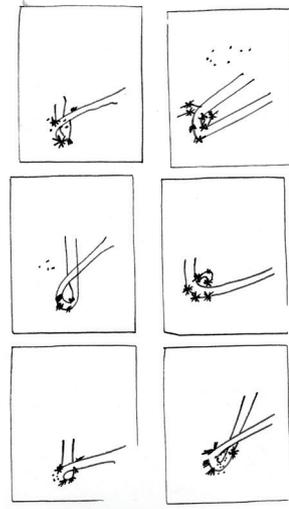
Le côté le plus bas, par contre, c'est celui auquel le menuisier se trouve dès le matin gris dans la migraine aux peptides atroces, auras de noyaux durs où l'églantier et la lavande ne font plus aucun bien, n'ayant pas dormi à cause des élancements préalables, pire jour où des seaux d'averses écrasent la ville, et où on ne peut rien entendre ne souhaitant rien écouter, les points névralgiques luisants comme des néons dans la flotte.

C'est la limite la plus incroyable qui soit que ce heurt céphalagique où la vie se secoue en crise, où la vésicule spasme en heurtant ses cailloux tandis que la vision unilatérale d'éclairs se torsade à des douleurs violentes dans les tempes ; le mal de Nuit revient sous la voûte, pire et encore ! Le Maître du Monde *qui veut le mal* irradie au sinus frontal. Seule la carrière de J. J. Kinch pouvait être fondée parodique sur une telle vision du monde voisinant les vomissements à la suite d'une ingestion forcénée d'huîtres pourries et de charcuteries mal tolérées. Dans cet état la pluie tombe, les camions n'ont cessé de s'engorger en beuglant dans cette avenue noire comme une impasse, bruit monstrueux roulant associé à la poursuite de la construction de l'Opéra à d'épouvantables niveaux, marteaux-piqueurs trépidant les bases en Rock-Drill futuriste,



gigantesques engins à considérables plateaux de métal en fusion qui vont s'encastrent bourdons virides noirs dans les alvéoles préformées de béton brut, gueulements d'escaliers transversaux, d'échelles, de coffrages, de cages... tous ces passages nécessaires, ces allers et retours incessants raclant sur des poutrelles, des rails, en parallèles, en obliques, ces morsures et meulements de lignes d'acier construites ou de lignes diaphanes potentielles, suspensives, d'autres encore naissant des interactions des unes et des autres, croisements des lignes de matière et de lignes d'air... et tout au-dessus les rumeurs de tournoiement de rouages des grues dans un fond spongieux d'hébétude, bandes aiguës de vent et graphies neurologiques imprévisibles.

En regardant plus bas vers l'entrée de l'hôtel en face, penché sur la fenêtre, le Menuisier considère le bâti sinistre posé avec sa terrasse en décomposition et ses murs attaqués. Les toiles y sont déchirées ; des débris jaillissent des lavabos : de pourriture, de cuivre, de vert-de-gris, d'accumulations calcaires ; la baignoire est piquée d'immenses araignées noires au fond ; les tuyaux sont infects, sûrs, avec le trou gagné de vérité, la limite basse du tuyau, mais surtout les points d'attaque des éléments inflammatoires algésiogènes.



### CONJURÉS DE LA TOUR EIFFEL

Eiffel s'était rapproché du capitaine Ferrier.

Le plus extraordinaire, c'est que *sa Tour ne servait plus à rien*. Elle aurait dû disparaître pour le 1<sup>er</sup> janvier. On pensait qu'elle allait s'effondrer.

Il s'est rapproché de Ferrier pour la prendre dans un réseau de fils *sympathiques*, de fils invisibles.

D'abord sur le Champ-de-Mars, on avait remplacé la Guerre par la Paix, on avait mis à vibrer cet ensemble qui comportait dans son acier plus de trous que de boulons.

Ensuite avec ce réseau, les appareils de Ferrier installés sur le sommet de la Tour, la Paix laisse de nouveau place à la Guerre, avec poste de commandement militaire sur le parterre, aux pieds de la Tour.

Puis la Tour entière est une antenne radio. Nycéphore y montant opère la liaison outre-Atlantique avec Nathalie tournoyant en pointe à la pointe de l'antenne de l'Empire State Building.

Eiffel était spécialiste de *la jetée* : d'abord du pont de D'ÁO dans sa longueur, puis de la Tour dans la hauteur, et ensuite après avoir installé

un laboratoire sur la plate-forme supérieure, avec ses études théoriques sur la résistance au vent, en testant ses prototypes d'avion dans le vide.

Aussitôt, dans cette trame invisible des trapézistes vinrent du cirque de l'Ourcq : Anny, Thomas et Michael Gold dans les années cinquante-trois, qui se lancent et se rattrapent, à 118 mètres de haut, d'un pilier à l'autre.

Ensuite Eiffel réunit le "Groupe des Conjurés" (on ne sait s'il le constitue ou s'il s'y agrège). Delapente et Ariane en font partie. Ils sont venus à Paris pour ça et pour un Tour du monde en camion. Influencés par Armand Gatti ils viennent habiter chez lui, rue Saint-Blaise ; ils constituent un Royaume portoricain "*à la Charyn*" chez eux, en ramassant tout aux Puces, et en triant parmi les déchets... Ils achètent le Camion qui doit servir à un projet de reportages parallèles, des scoops sur l'Enfer avant de servir au Grand Départ, mais voilà que Delapente l'écrase dans le premier virage.

Ils se voyaient comme des *stringers*, à-cheval sur les crimes, toujours à l'affût. Ni hippies ni squares ; simplement toutes sortes de machines : des micros, des spots, des amplis ; avec l'idée de filmer le tout, de "constituer des Mémoires" de tout "Le Mouvement" en buvant de la bière, pour Delapente ; pour Ariane le seul plaisir d'être prise dedans, tout en lisant Gorki, des arabesques de fleurs plein le plafond, de la Day-Glo à revendre ; des spots, des amplis, des baffles, des strobes, et même un vrac de matériel électronique fourni par Georges le Fou.

Sinon, si le camion avait pas été défoncé, même avec les roues crevées, ils lui auraient fait suivre tous les plis de la carte d'Argentine, ils seraient partis grâce à lui cueillir les Plumes d'Or.

Logakón fait partie du groupe, lui aussi. Il est très bon pour les tirs sur les stands de foire. Pour les conspirateurs, ce sera éventuellement celui qui est destiné à tirer sur le Président ou une personnalité si nécessaire. Il est capable de défaire la toile d'araignée de l'Histoire en tirant sur les fils avec des balles, à l'aide d'un pistolet ou d'une carabine.

\*

Aube Lambrée se trouve par-là, en balade.

"En vérité partie ce matin par erreur à 7h 1/2, vis consuetudinis, jusqu'à Aulnay-sous-Bois, puis deux stations avant la mienne je réalise ! Je saute presto pour reprendre l'autre sur le quai en face, sens inverse, et je réingurgite mes pénates.

Côté sanguin ça se déplace, avec mon végétarisme, je saigne plus des gencives, mais du fond de la gorge, sans raison, depuis cette fin août.

Ciel que de toits par la lucarne !

Pour les B. A. l'idée mûrit comme les poires et je perds mon temps. La précipitation, ça use. Y'a pas le feu, mais ça va finir par exploser dans cette ville, tout va péter.

J'ai de plus en plus envie de faire du reportage, de la marche, parcours, des dé clics, tiens là ça bouge du haut de la Tour Eiffel, mouvement ondulatoire de la foule autour d'un pôle, la manière dont le cercle se fait ou se défait, ici on lance une pierre, là Christophe, le cracheur de feu, mime, musicien, bobards, phrases, rien et tout. Y'a ceux qui répètent pas, inventent ; là je pense à un mime extraordinaire.

Je prenais un bain dimanche et la radio braillait FIP sans flipp vous serez nombreux lundi soir à hanter le Champ-de-Mars parce qu'il y aura un grand discours radiodiffusé en direct depuis le dernier étage de la Tour par les Conjurés. Alors je dis à Cathy qui se pointe peu après ça te dit ? Ça lui dit. Bon. Le lendemain au bahut je dis à Babeth ça te dit ? Ça lui dit. Bon.

On a toutes rendez-vous au café du Trocadéro à huit heures un quart. Je suis plus qu'à l'avance, le café me dit rien, il fait beau, une flopée de gens de toutes sortes déambule baladin-baladant direction la Tour et je joue de loin à me dire çui-là y va pas, çui-là y va ; c'est toujours drôle cette vue à l'avance par l'allure, les teintes de vêtement, la démarche, la causerie, alors me voilà une fois de plus en zone sur l'esplanade au soleil et la foule qui s'engouffre par tous les coins, la grande pendule qui tourne, Cathy invisible, je m'expose au grand jour perchée sur un phallus en pierre, Babeth invisible, toute une marée bariolée comme pour un concert gratuit, petite fille bourgeoise bien lavée bien coiffée donnant la main à son grand-père costume sable et cravate discrète, nuées de dames en chapeaux d'été, touristes japonais toujours au courant, jeunes filles anglaises sac au dos, lycéens, étudiants tranquilles avec la compagne du moment, marginaux venus prendre leur pied assis par terre en attendant l'heure de la déclaration historique, grandes chevelures, jupes fleuries, perles de bois et de métal, cuir, lesbiennes, alcoolos, éclopés solitaires, tout ça mélangé me donne envie de rire, c'est bondé partout.

Y'a un grand calme qui règne, et c'est chouette, la fille à côté de moi s'endort presque et se réveille en sursaut quand les Voix commencent à sortir des grandes enceintes, et tout le monde rêve et lorsque les Conjurés sortent en haut de leur balcon trois quarts d'heure après c'est le délire

enthousiaste tout le monde applaudit à tout rompre, hurle debout subito sifflant, la claque dans les mains, alors un des Conjurés revient pour un petit solo et une fois fini la claque remet ça et c'est un second qui s'avance et qui parle encore,

et ça devient un jeu,

une rythmique bas-haut, un renvoi,

et encore tout le monde se lève et gueule, et un parle et on se rasseoit grand calme,

et encore ils sont applaudis, rappelés, acclamés, on en donne,

à la fin il fait non c'est-à-dire au revoir avec les mains, bises avec les mains ils font tous,

puis tout le monde se remet en route les pieds sur coussins d'air ; on aurait pu croire que toute la faune de La Villette s'était planquée.

Alors Cathy arrive ; elle a rien entendu, rien compris :

« Tu sais, je suis dans une période d'envois dispersés de toutes sortes, textes, lettres, dessins, fleurs, enveloppes, journaux, œufs peints, papier japon, morceaux de peau, comme ça des adresses prises au vol (à l'étalage). Et aussi une période de dessins à deux, ça je viens de le découvrir, j'ai vraiment envie de continuer.» »

### *Nycéphore. Le Pont vers les Amériques*

Je m'étais trouvé maintes fois las de réfléchir à l'impossible retour au Paradis Perdu, lorsqu'à une distance d'un siècle, faisant des mouvements d'ailes vers l'avant et l'arrière à l'aide de ses moignons huméraux, Eiffel me fit signe.

La passerelle du chemin de fer, ce pont honorable et métallique au tablier ancien que je connaissais bien, lancée du quai de Brienne, était devenue dix mille fois plus vertigineuse que le viaduc de la Sioule, suspendu dans un encaissement prodigieux de jungle de part et d'autre.

Ah ! me disais-je enfin, un bel endroit à franchir, un bon moyen de fuite, au lieu de l'autre pont de béton que j'avais pris, un peu sinistre, jusque là dans une déambulation infernale (pas de mariniers !).

On ne demande pas à un malade s'il veut la sainteté.

De l'autre côté, se trouvait, d'abord dissimulée par la gorge de sortie de verdure, une ville autant Europe qu'Amériques, construite "en refuge" comme un village, et comportant aussi bien un bistrot de la banlieue de Tati (dont je sortais ; il y avait donc des bars *simples et bas*, comme jadis) qu'une série d'immeubles assez hauts sans être démesurés (vingt à trente étages) construits de ces plaques d'acier vertes moulées, à rainures d'emboîtement, de la maison de Poissy ou des églises préfabriquées transportées au Chili, immense mécano. La répartition des blocs est juste et les hâtes de l'Industrie voisinent heureusement avec les maisons basses et les métiers de ses débuts.

Ainsi la révolution du cercle parfait de la robe tournoyante de Marylin et le moulin de Louise Brooks, dont on ne sait le mouvement de la grande roue sans pales que par un petit spot lumineux orangé qui clignote en tournant régulièrement, aussi imposant toutefois, élevé, sur ma gauche, que le vitrail de Sainte-Croix ou l'horloge de Saint-Michel.

Certains toits sont tous en auvents, revêtus d'une même tôle d'acier unie et lisse mais figolée en moulures, faisant penser aux toits de tôle ondulée des chalets de Haute-Savoie.

Je veux retrouver Nathalie, que j'entrevois de loin scintiller sur l'Empire, là-bas, mais comme je situe mal le trajet d'ici je me précipite vers le sommet d'un des immeubles proches.

Comme on a installé des rideaux de toile plastique tendue sans anneaux dans une pièce, en hâte, semi-transparente, renforcée d'une grille interne, je m'aperçois qu'on se livre là à une opération d'urgence, n'ayant pas le temps de transporter le blessé dans un Hôpital, ni de lui laisser comme il le réclamait à travers son coma "manger du seigle à Saint-Nicolas, et boire de la bière". Il a un bourrelet sur le ventre, gros comme un saucisson de viande ; il a pris du 5, un tricot de peau trop juste pour lui. Il est difforme ; c'est un atroce accidenté de la route dont le torse n'est plus qu'une bouillie rougeâtre, *tuméfiée*, bleue par endroits, masse moitié barbue demi-hurlante.

On le maintient sur la table. L'anesthésie n'a pas encore vraiment commencé. Le type gémit, et le chirurgien qui se trouve un peu plus loin côté œil droit de mon regard demande à son assistant de ce côté-ci vers la gauche quelque chose à mi-voix pour que le blessé n'entende ou ne comprenne pas.

Je me rends compte, narration dispersée sans vide, comme des nœuds de bois, qu'il en est encore à découper les vêtements du blessé

(*“ancien jeu de mots sur l’autoroute, d’une importance capitale, mais que son cerveau oublie peu à peu...”*, puis : *« Regarde ! C’est tout rouge comme un panier. Mais il s’en va ! Je t’enverrai le Grand Livre-ivre-ivre-ivre ! »*).

Le docteur tranche la ceinture avec un scalpel. Ensuite s’engage l’opération terrible ! (*« Je le vois, je le vois, le vois encore... encore... encore un peu... un peu... Il est parti ! Viens, on va manger des mûres. »*)

(*« Grenade, Madrid, Tolède, Marie-José. Anxieux de la fourrure qui s’avance et de son ondoisement. Cour avec son échafaudage de pampres. Pas de vendanges : il part au service en Novembre. »*)

*« Des paroles abrège la piquûre, toubib Prince de Nyx ! »*

Importance thoracique et corpulence du bientôt mort, qui appelle à son double en 8 morceaux, au mouillage d’ongles, au tilleul rare, au Graal ! De plus, il pleut à présent à force redoublée au-dessus du pont ; la forêt se tasse, l’air est plein de fibres violettes.

Si j’ai bien compris le mot chuchoté par le chirurgien à son assistant pour la coupée, c’est *“la ceinture”*.

(*« La charmante femme du chirurgien, Paulette, avec son attirail d’énormités gluantes, ouvrait toujours la porte du cabinet, à l’envers : collage de corset sur le paysage, puis amas divers, indistincts comme pour un test ophtalmique. »*)

Un grand vent se déchaîne sur la Cité Radieuse. On voit puissamment vriller dans l’air la vierge d’or sur le toit du monastère avant l’orage où l’horizon se cache, et résister. Trois roses rouges, deux amours en cage. Je fus ce revolver qui tire des coups dans le cadran de la pendule ou moulin qui ne cesse pas non plus de *sonner des coups de feu*.

Le pont que j’avais emprunté jusque là n’avait plus aucune raison. C’était une mauvaise habitude, une manie presque, puisqu’au-delà de ce pont ancien tout avait été détruit, bouleversé. Il n’y avait plus d’histoire ; il me semblait dans cette nouvelle ville magnifique que l’idée d’outre-merdonité de la révolution prenait enfin corps, comme l’air léger du Havre, et ses drapeaux.

*Plus tard les magasins du Chemin-Vert seront repris à eux-mêmes, îlots isolés de la ~~précipitation des foules~~ et surmontés par leur saveur, leur mélodie chuchotée (il n’y aura pas d’autre luxe que célibataire), où tout Noël viendra, s’engouffrera...*

*Et on s’élèvera en montant au sommet de Notre-Dame, Conjurés et proches, tout le monde fera cette ascension dans le clignotement subit et simultané de nouvelles tours, surgies orangées, la Nuit, entre les deux rideaux, et qu’on ne*

*voyait pas du sol alors qu'au-delà elles décollent dans un mouvement irrésistible et tournoyant, presque dans la ligne de Saint-Eustache tandis que les sapins perforant les toits les ont déjà traversés, avec cette fréquence dans la rotonde de feu de La Bourse, la poutrelle continue de la Tour Eiffel soutenant la toile du Sacré-Coeur.*

### **Les EnGuirlandés**

Il y a quelques gars de la bande à Jésus dans la foule. Monique m'apprend que Jésus a été chassé de la Fontaine-d'Ouche où il se lavait les pieds, à Dijon, par Comiti, à cause de certaines rumeurs (démenties catégoriquement par Jésus) selon lesquelles il aurait montré à des Lycéens et Lycéennes des photos pornographiques de *Lui* sur la Croix et se serait déshabillé en slip-épines pour exhiber ses plaies devant eux. En réalité, il affirme inventer un langage du corps, s'opposer à toute colonisation de celui-ci, et permettre aux adolescents de s'offrir corporellement à une exploration ludique totale qui risque d'entraîner une convulsion fatale aux privilégiés.

Un autre de la Bande de la Côte d'Or, Minet, a été également chassé de la ville pour les mêmes motifs.

Jésus et Minet refusent d'être ces "prophètes de contention" ; ils veulent être eux du côté des jeunes, à l'avant-garde du combat pour la Libération des Corps, et que celle-ci s'incarne dans l'histoire, la marche et la lutte des générations montantes.

Mina nous dit que c'est l'heure, pour la déclaration, là-haut, qu'il faut écouter, qu'on en reparlera plus tard.

"Les Enguirlandés" arrivèrent. Personne ne les attendait là ; au contraire, tout le monde attendait ces émules de Rétif à Douai, à cause de la "Concentration" énorme et du nombre de Corps Typographiques que ça représentait. Mais voilà, il y avait trop de "structures", beaucoup trop de "discours", et ils avaient horreur de ça. On savait bien qu'ils avaient horreur de toutes les *écuries*, mais justement, on pensait qu'ils allaient venir pour se confronter, comme les Hell's avec les Merry Pranksters de Kesey dans ces jours où tout tombe au poil, inévitable, tout coule de source et tombe à pic. Mais non.

Ils préféraient les sommets. Et c'est pour ça qu'ils se retrouvèrent en haut de la tour à lire leur manifeste, ouais, leur *MA-NI-FES-TE* ! Et le voilà, leur manifeste :

« Toc ! Toc ! Toc ! Toc ! Bon sang, il marche ce micro ? »

Ceux qui attendaient en bas, sur le Champ-de-Mars, commençaient à devenir tachycardiaques ; certains disaient : “On va encore avoir un sacré obscur baratin de junkies givrés !” “Et si ça se trouve avec des couplets et des refrains !” dit Pig Bodine.

« Toc ! Toc ! Toc ! Zéro ! Un ! Mille ! Ah ! On y va !... Bon. “Les Enguirlandés”, les gars, vous devez bien vous demander c’que c’est, nein ! si, si, j’vois ça d’ici : toutes ces nuques raides, ces yeux de lapins atteints de myxomatose, parce que franchement, vus d’ici... non ! j’déconne ! ou alors vous vous dites “ça doit être sacrément merveilleux d’être un Ange ; l’Enguirlandé, ça doit être ça : des camés de première qui parlent avec les Anges !” Ça paraît être un nom de cirque, d’acrobates comme ceux que vous avez vus ici voilà quelques années accrochés à cette drôle d’araignée, de gamins sermonnés sur les routes ; on n’en est pas loin ! Et bien, figurez-vous que c’est le scintillement de corail d’une ligne de crête biographique lancée sur des géographies multiples, un ADN miroitant ou un cône de simplification alchimique réduisant les mouvements inutiles.

— Ouais, ouais !» Ça commençait à s’agiter, en bas.

— Pour nous, si la Mariée s’avance, c’est la Mariée des Terres Noires de Jean Sales sur les bords du quai, ou la Vierge “pauvrement enguirlandée”, venue de notre village de la “Sierra de Francia”, une sorte de petit paradis climatique à la très riche végétation, dans les environs d’Ávila, ce n’est pas comme la Vierge richement vêtue et carapaçonnée d’Or pour les processions del Pilar ou del Rocio. Elle est proche de sainte Thérèse et de son disciple Saint-Jean de la Croix. C’est la Mariée de la Garonne avant de monter dans sa péniche, port noir sur fond noir et gestes fourchus anarchiques, ronçoux, pleins de soubresauts, de zébrures, de contresens, gestes en lignes brisées... C’est pour ça qu’on pratique couramment l’hallucination !

— Ahha ! J’disais bien qu’c’étaient des camés ! J’disais bien !

— Prenez parmi nous par exemple Manuel-Perez Sanchisterra, qui étudie régulièrement “La Chute des Anges”, ou bien Pierre de Kernec-Malevouan, qui habite à présent par ici près de chez notre ami Delapente, et qui est un visionnaire de l’Histoire, fils d’un veilleur de nuit et d’une dompteuse de fauves, dont la sœur est une lingère et le frère un mathématicien fou. Alors, dites vous bien ça les gars : pas de “larvatus prodeo”, encore moins de parodie ; *ET J’VEUX ENTENDRE AUCUN RICANEMENT EN BAS, VOUS COMPRENEZ ? !* Sinon j’vous balance des ricanettes de bière dans la gueule ; pas de gorges chaudes canantes

(cette caractéristique des chiens étymologiques que nous enfonçons dans leur gorge avec rage !) Les Angels, c'est nous ! C'est aussi nous qu'avons les projectiles et les cibles en même temps, et dans tout ça : *simplement la visibilité de l'artifice des clignotements en même temps que toutes les raisons d'y croire*. Et le moment où on risque de vous fendre le crâne n'est pas encore passé. *VOUS ENTENDEZ, LES GARS !* La Poésie est ainsi. Le gant est jeté. Au moindre grincement ironique, à la moindre pétarade de moquerie : boum ! On est sensés "bien savoir", mais on y croit quand même ! Le Sujet aussi est un clignotement.»

Et alors là, Maria-Theresa Carmelo s'avance, et elle déclame :

“Bien sûr, ce type m'attend ; le soir est une bénédiction ; c'est Noël ;  
Un mètre quatre-vingt et ses guirlandes, par les rues ;  
Astres par les quais, cahin-caha, odeurs de kermès  
Et c'est toujours Noël partout ; je préfère pas y penser !”

(*Cris. Applaudissements !*)

« Techniquement parlant, ils peuvent pas empêcher que ça s'étende. Vous entendez ? Vous pigez bien ce que je veux dire par là ? ! Je vous le dis : “*Nous avons Toutes les Raisons d'Espérer !*” L'inspiration, c'est une baguette d'encens dont on éteint la flamme et dont la fumée nous revient dans les yeux et nous pique ; on peut pas faire qu'elle soit là, cette piqûre, sans la braise incandescente.

On a des tas de “relais” et on essaie d'être essentiellement *pratiques* : les références servent moins que les pratiques. On utilise notre principe de réseau pour montrer que s'il y a bien de grandes œuvres, celles-ci utilisent désormais *dix mille canaux*, comme il y a eu des peintres animaliers, et à l'intérieur de ceux-ci des spécialistes des griffons, et d'autres des centaures, ou plus récemment des créateurs cinématographiques réalisant des films destinés aux fanatiques des vidéoclub, et à l'intérieur encore des spécialistes du “gore” ou du “thriller saignant” !

— Whhoohoho ! » (*Applaudissements, acclamations !*)

« Ils pourront pas nous empêcher de nous étendre. Notre force, c'est notre très grande autonomie par rapport au marché, aux circuits prépensés, préformés, prémâchés, prédigérés. On est au bord de tous les “milieux”, on s'est jeté dans le gouffre de ce noir donjon, c'est pire qu'à la Bastille, ruiselant de rumeurs croupies et de productions pourries. On abandonne le reste de ce petit monde à ses propres moyens de pourrir au fond de ses gaz.

— Alors quoi, c'est des “gore” ? Hein, c'est quoi, c'est des “gore” ? Où ça ? »

En bas, c'était comme le Paris de 1786.

« On est au bord et on saute, grâce à un certain nombre d'enseignes qu'on a branchées, enluminures de loin en loin, amitiés fiables et non fusibles, "bulletins", piratages, spasmes graphiques. C'est pas écrasant, ça reconstruit. On est pas encore remis en place. Vapeurs de phosphore et ganglions nerveux. »

*(Interjections, on sait plus quoi...)*

Et tout à coup des milliers de feuilles de tracts d'or, rouges, bleues, vertes, jaune indien et rose poussière tombent du ciel. Et voilà ce qui est marqué dessus :

« On a bien vu Hollywood produire les dépassements de son propre capitalisme, comme "La Vie est Belle", et des Anges surgir d'une machinerie invraisemblable comme une société primitive a donné ses feuilles de coca à mâcher, que Freud resuça, puis Ginsberg.

Il y en a parmi nous qui ont écrit des romans d'une Tribu, destinés à cette seule Tribu, sachant que cela pouvait aller jusqu'à un millier de personnes ; d'autres des récits de guerre et d'autres encore des poèmes à partir de faits divers.

L'Histoire tient du serpent et du lapin : elle ne choisit pas une seule Voie, qui serait Royale, mais procède par sauts latéraux et ondoiements, diagonales.

Nous croyons aux voies abandonnées par l'histoire, à une métamorphologie (aucune forme ne triomphe dans le progrès !), à la bande des joyeux anartistes et des gais schizographes.

Nous ne croyons ni à l'Imaginaire ni à la Littérature. Seulement au réel et à l'inscription. Une inscription qui laisse des cicatrices sur les corps, qui retrouve le monde et parfois le change. Le monde que nous construisons est aussi réel que les rêves où nous vivons souvent beaucoup plus longtemps et beaucoup plus fort que dans la veille, et où la musculation isotonique est aussi efficace que pour Schwarzenegger.

Nous croyons à une poésie faite pour être dansée, à une pensée idéogrammatique du monde, dans une sorte de panthéisme fondamental et déréglé, comme il est aujourd'hui indispensable de se construire des mythologies banlieusardes ("Sabines de la banlieue" Rimbaud.), au fur et à mesure des destructions avancées.

Nous ne sommes tentés ni par l'aphasie ni par les jargons, et cependant nous voulons tendre au non-verbal à partir du verbal.

Los Alumbrados, ce n'est pas une fin de siècle ni le bout du rouleau de quelques flappis, c'est le début d'un millénaire, un numéro démocratique de lyrisme épique, le goût des extrémités, un travail d'amateurs, de nobles causes sans effets, la pression du centre, des capacités de silences et d'envers, le parti pris des roses et l'évidence du miracle !

Le verbe, le verbe, cette "savoureuse saucisse", comme dit un grand autre, en l'occurrence... Plus que jamais le monde perçu par la cervelle d'une saucisse est établi en littérature à partir du point de vue de celui qui la mange.

Les Termes sont des Dieux, et les limites d'un domaine ne sont ni le fait du hasard ni sous la maîtrise de telle ou telle "nouvelle esthétique". La butée d'une volée de vers ne se réduit pas à l'effet du cutter, mais s'organise dans un ensemble de souffles précis et diversifiés, qui rendent compte des échanges entre le corps et son environnement global.

Chez Pound, par exemple, moins syntaxique que pragmatique, et mille fois plus épique que graphique, les Cantos n'ont rien d'un collage, et les civilisations tombent avec la coupe d'un vers.

Même si elle a pu servir et resservir un temps aux imitateurs puis aux plagiaires des imitateurs, puis à la queue du nuage de ces derniers, la bibliothèque des grands et petits réthoriciens manque désormais d'amplitude pour nous.

Le formalisme est un club puritain : poésie au cube, arts ménagers, installateurs décorateurs : "Traffic" de Tati... Le corps y tourne en viande pornographique, et malgré les affirmations de "langue du corps", la plupart des textes sont tellement bardés de dispositifs qu'ils ne font qu'assurer des ligatures.

Flashes sans éclair, sans éblouissement et sans chocolat baroque, confusion entre la nécessité de la remémoration du sujet et la "mémoire" vide et blanche de l'ordinateur qui ne choisit pas.

Le formalisme disculpe définitivement.

On a perdu le monde et la nature mais on ne trouve pas ça normal. Et nous ne voulons ni geindre, ni être infantile ou cruel, et encore moins tamponner nos yeux larmoyants avec des images comme devant un vrac des "Puces" ou un déballage de modernités *avant le travail*, aussi déçus que les épouses des "Carabiniers" qui attendaient qu'on leur rapporte le monde alors qu'il n'y a qu'une ridicule petite valise de cartes postales."

### *Charles*

Charles est un des plus brillants parmi les Enguirlandés, parfois comme sorti des “Scènes de la vie de bohème” de Murger. Il travaillait sur l’Alchimie, boucles brillantes et voix forte, inventait la synthèse des pierres précieuses, suppléait au malheur des sourds par le télégraphe auto-didactique. Il avait abandonné la viande d’en face pour saisir les couleurs sur le côté (ayant retrouvé l’architecture de la couleur en se rendant au Bois), il jouait avec des lézards de communication, des veines pincées, composait des tableaux de portes entr’ouvertes, vestibule éclairé, formait des groupes charmants de baromètres à fumisteries.

Il venait d’inventer le phonographe et le pédalophone sans être pour le moins bossu d’orgueil ; idées de soie pourpre et de satin bleuâtre. Du ciel, des arbres, de la cause, tout en essayant avec force de sortir de ce manchon-là par un désordre incohérent. Le radiophone à manivelle, la polka-Valentine, le diamophone, le capteur de bourdonnements d’herbe, faisaient partie de ses découvertes, pourtant tout à la furie des délace-ments de corsets de Nina.

Son modèle démocratique, c’est Hugo ; pour lui, Mallarmé “pose” éternellement, dans son insuffisance face au livre futur le plus pur, repris par toute une brassée de philosophes déliquescents et de poètes blanchâtres. Pour lui Truffaut a raison dans son exigence démocratique fondamentale, que chacun puisse *donner au moins une fois dans sa vie la dimension de son excellence, et puisse faire œuvre de sa vie*. Que ce soit sous forme de film, de mémoires, de récit, etc. Opposition en tout et pour tout à l’hystérie histrionique de la proposition des “cinq minutes de célébrité” de Warhol.

La mêlée, le chaos dans l’herbe, le combat des dorlotements d’infortune, l’Iliade des machines et l’Inde du ravissement, le duo de Mathilde et d’Arnold, l’inverse de Heidegger et de sa dénonciation de la littérature, voilà le labyrinthe et l’observatoire de Charles, d’où il convoque les planètes, en bon cousin de Rétif.

La poésie pour lui est une suspicion ininterrompue semblable au “tremblement de la coque” sur l’œil ; seul moyen sans astuce ni cheville d’inscrire par une transmutation d’alliages ce qui serait autrement “localisable” ailleurs, distribuable en d’autres catégories.

Il tourne autour de cette résistance du matériau comme on se souvient de vœux glissés pendant une mazurka, anaristographe du Chat-Noir, et craint autant l’écrasement plastique de la poésie (“entartement” des blancs ou caprices typographiques) que son rabatement sonore : prise de

pouvoir d'un domaine surinvesti jusqu'à l'hébétude, ou saisie d'un trait qu'on développe exagérément jusqu'à brouiller tous les autres. Au lieu de créer une *langue minoritaire*, on se trouve alors abasourdi dans une *vocifération spiralée*.

Récupération de jouissance, englobement des carrés magiques de la lumière sur la pelouse, il y avait beaucoup plus que le temps et sa rondeur nue pour le vilain bonhomme accolé à l'absomphe, logis célibataire sans cadran.

Sur le Grand Panneau Peint de cette fonderie, avant la maladie déclarée de Marie, la ville d'O. est du XIX<sup>e</sup>, dans l'opposition du corps et de la machine; les Débuts de l'Industrie broyant les corps, etc... Après sa déclaration, c'est la Maison de Repos dans les Landes, les futures châtaignes ; plus l'hiver à vernir que l'automne présent dans la peinture. "Le Faible" n'est ni de l'Un, ni de l'Autre : scories, récifs hors des lignes et des sillages.

Déchets du chaos hors des champs.  
c'était...

C'était là où débutent l'Industrie & l'Érotisme, jetant leurs orages noirs en vis-à-vis du ciel sacré, dès l'heure de midi passée, Eiffel enjambait des millions de passerelles (dans une exactitude transie, les yeux comme clos), en cabrant toute sa puissance pour la vie dans une autre couleur de verrière grise comme celle de la Gare de l'Est (celle sous "la demoiselle aux yeux verts") ou de Pest, avec cette patience colossale dont on ne saurait rien dire d'autre, au moment où on le dit, que la petite aperture entre les poutrelles, vue des feuilles claires au-delà, car il y serait entièrement livré, dans un abandon dont il pressentait tout l'émerveillement aussitôt, mais auquel il ne pouvait céder, retenant vers lui l'envahissement de la vue par la double bride de la retenue et de l'appréhension, dont l'Art naissait. Là-bas, ce serait autant l'impossibilité de cette aventure, de la réalité de la rencontre, puisqu'il serait dans l'impossibilité de la dire.

Il adorait parmi tous échafaudages, la progression des senteurs dans les états compressifs du dernier étage de la Samaritaine, d'où tout Zola visible, ce casque idéal de mort de travailler ici jusqu'à *la retraite* (la décision de "battre en retraite à l'intérieur de soi", à l'étouffé, ayant d'emblée été prise extatiquement en même temps que cette *Destinée* avait été embrassée sur les joues et le front), les odeurs de boudin aux oignons et aux pommes grillé sur la place Sainte-Opportune, l'immense fonderie

d'Henri-Héphaïstos près du Châtelet, toujours attaché à son enclume, attelé à sa forge, ses feux et ses lames, malgré le niveau d'aquarium des eaux vertes.

\*

Lupin lui-même aimait beaucoup les tons à se dissoudre, disputant avec quelques autres, dont Marius Jakob, Vigo et le père Almereyda, sans doute Jack l'Eventreur (mais de quelle façon pour ce dernier ? !), le mérite d'incarner, plus que "la fin du romantisme", son retournement de peau. À cela tenait la fameuse et étranglante courroie sur l'espagnolette, ainsi que le clou près de la croisée où le récit crève. Bartok, Satie, surtout. Il n'y avait jamais eu de piano maternel. La saveur des postiers visible à une brume légère sur tous les ponts métalliques de la capitale, à *cette heure d'étrangements autres métiers*, montant peu à peu, se trouvait ainsi curieusement fondre dans le Jour d'une Autre Fenêtre en plongée...

Il songeait au père Almeyreda pendu dans sa prison.

*"Cette strophe inutile de bûches,*

*Pour le père*

*Sur la pente tachée, sans paroles.*

*(caillebotis, burette)"*

### ***DIVERS DES ALENTOURS***

À Paris, les rues étaient encombrées d'une foule se pressant aux barrières, pour la fête nationale. Circétown ? Les nerfs de la populace qui se sont détendus approvisionnent leur charge d'émotions colorées.

Versailles elle-même est passée de la vacance à l'abattement. Désordre assommant de ouate dans la tête des guillotins au premier réveil, empatement des bouches... Peu de raccomodements possibles. "La Révolution m'eût entraîné, si elle n'avait débuté par des crimes." Le 5 octobre, puis tout octobre arrive. Propos obscènes, gestes immondes.

Né à Roche, retour à Roche. Rupture de la parole de Saint-Just, et trafic généralisé. Prisées et poudrées par un perruquier de Sèvres. "La faiblesse n'est pas la fausseté, mais elle en tient lieu, et en remplit les fonctions."

Presque deux siècles plus tard, fausse démarche à l'avènement de De Gaulle, carrosse ridicule de la Reine vers un peuple choisi sur l'onglet (viande et viandes). Il fait semblant de se pendre à son foulard blanc et chute, colonne brisée. Pas de motion extraordinaire.

\*

En tant que Peintre, on est toujours le dernier classique (grand) et le premier anarchiste (libre et nouveau). Stégosaure oublié déjeunant sur l'herbe. Omelette de Pâques, courbures d'œuf Cézanne, viande Courbet, Manet branlette. À la mort de Cézanne l'espace est déglingué, ouvert ; l'objet s'efface avec la tonalité en musique.

Et la famille de qui ? Qu'ils disent. À propos de l'Enfant. Deux Maîtres sur Un. Y-a-t-il des chèvres ? Des dames avec les cuisses écartées ? Cylindre pour nanamorphose toujours. Des vaches ? C'est très heureux ? Est-ce qu'il y bat du bleu ? Le visage est comment ? Une tache ? De quelle couleur ? Bleu verge ? Le visage de qui ?

Restons groupé. Peinture, Précis.

Train. Freins. Portière. "Moi, Pablo Neruda, du côté des malheureux qui demandent justice, ai disparu tout à coup dans la tombe entre mes vers." Portières. Métal. Roulements cylindre. Train Roulant Béton. Art dégénéré : ça revient. C'est entre les lignes.

Y orgulloso de mi raza.

Êtes-vous une preuve de visagéité, Tout-En-Camion ou Pas ? Harpes, Lyres, je suis débarassé sur l'horizon, devant un champ de luttes et tournoi.

« Cela fit un choc ! »

Matière, Machine Nobody avec zones de recouvrement et *articulations*. Louis de Broglie, morceaux *et* jointures. Rien ne répond jamais à rien. Droit moral, Biologie, Cybernétique, Logique moderne, Formes nouvelles de la pensée divisée en plusieurs. La Métaphysique est dans les linéaments. Les Bons Esprits n'ont que de mauvais principes.

Pas d'idée. Aucune idée. JAMAIS D'IDÉE. Ni chez Hugo, ni Céline, ni Nietzsche (Nini !), ni Dostoïevski (celui que la photographe marseillaise crétine assoiffée de raccourcis et réduite à des initiales a fini par appeler "Dosto" !). Et Nana ?

C'est cette fois-là que la concierge et femme de ménage de l'immeuble, après avoir découvert avec effroi chez eux la situation métaphysique d'une immense toile d'araignée à l'envers, fouillant furieuse au fond du placard pour y chercher un balai, tomba sur les deux frères Karamazov en train de dormir dans la chaude obscurité !

Elle Hurlé !

Elle appelle à son aide la raison, la géométrie, la logique et la science ! C'est qu'on est souvent grand humaniste, quand on vit en loge.

« Je vous préviens, dit-elle, il faudra me remplacer cet objet ; *je ne veux pas* de cet ornemental-là ! »

Et elle claqua la porte.

« C'est pour ça qu'elle nous a réveillés ! crie Stéphane Karamazov, le premier frère, planté abasourdi devant la toile.

— Comprenons-la, dit l'autre. Pour elle, si le tout ou rien est permis, elle préférera à cela les quatre humeurs, Paracelse, ou même pire ! Sait-on quelle alchimie aura lieu, dès lors, sous l'escalier... ! »

*(Juste avant cela le Diable, doute non clôturé sans méthode, était venu en rêve pour faire douter Ivan de sa propre réalité, vérité douteuse qui lui apprenait des choses qu'il était incapable de découvrir tout seul.)*

\*

Quantité de matière morale *entre nous*. Chacun son but. Le droit règle la matière *cessible dans votre corps*. Le droit depuis 3000 ans, et Cicéron, et bien avant, se fout complètement des greffes d'organes ; je vous donne mon bras, il vous cède son rein, nous vous offrirons notre corps...peu importe ; tout cela est une *besace* que nous traînons, remplie d'organes fongibles, faillibles et cessibles.

Le donneur de buts n'intéresse pas le constructeur de machines. Cela ne nous regarde pas, métacybernétique. Rentrons dans l'expérience trimillénaire de l'échange de la matière ; ni âme, ni pensée, ni personne ! Sacs d'instruments à quoi l'on donne – noms couchés sur le registre – un instrument en plus, mais ces noms ne sont ni peau, ni nerfs, (Thill fait de la peinture)...

« Que reste-t-il de votre métier de ténor à présent ?

— Plus rien, plus rien.

Du côté Sud de la France, on recevait des pot-au-feu sur la scène. Les choux, surtout. Les choux, ça fait un bruit terrible quand ça arrive ! »

Ni peau, ni os, ni foie, ni rien !

Transmettre des ordres à l'étranger, parmi le sommeil (*«Faut pas dire qu'y ait que quatre heures de veille, vieux !»*), dans les grandes villes, sociologie, puis physique, nouvel essai, sur les théories, voltaire, commune, compte-rendu des pensées d'un autre, botanique...

« Tu as la fièvre, Manfred ! »

Les lignes sont brouillées : biologie, biochimie moléculaire, sciences des mots de tête et des intervalles, INTERVALLES.

Désormais Science Souveraine.

\*

On n'oublie jamais rien dans le sillage. Newman était là, et je le félicitai de la splendeur de ses toiles, que, selon les séquences du rêve, il avait soit

hissées sur les mâts soit tendues sur les murs de la cour jusqu'au ciel, intimidé par la démesure héroïque de son œuvre et de quelques autres des Grands Américains, par Klein aussi qui était là, et également Pollock. C'est surtout auprès de Barnett que j'insistai, regrettant la société "*Intermédiaire des chercheurs et curieux*", et que ce soient seulement les œuvres expressionnistes qui se vendent, à présent. Il venait de s'engager comme modèle pour un tailleur et se trouvait désolé qu'Annalee le nourrisse encore.

Près de là il y avait des pendeloques minables des années 80 de ce siècle-ci ornant des cabanes de foire, et les Géants désabusés, les mains dans les poches, déambulaient au milieu.

\*

Real Mac Coy, que Jackson : de l'Or sur lequel on peut taper, une vraie pièce d'Or à marteler, à arrondir comme soleil solide, dans l'Ouest, comme le trou opéré par Vivien. Vivien et lui sont copains, toujours à boire des coups ensemble, ainsi qu'avec Lachine, le roi de la "perverse-analyse", inséparable de son chien et de son fusil ; Vivien, c'est le spécialiste du *Z. A.*, le *Zen-Absinthe*.

Par exemple il dit :

« Si j'ai des sculptures à faire, je vais trier des souches d'arbres, chez moi. Si je jette des vieilles souches hors de mon territoire, c'est que ce sont de mauvais masques de mort ; si je les garde, c'est qu'elles sont bénéfiques.

— Et comment tu sais qu'elles sont maléfiques ?

— Parce que je les jette. »

C'est un peu le principe du jeu de go qu'il applique : si la figure est belle, elle sera victorieuse, mais on ne sait qu'elle était belle que lorsqu'on a gagné.

Le père Pollock chasse, de loin en loin et Stella brille à la maison avec ses enfants, seule.

Et Pollock sera Icare *et* Dédale, passant du surplomb à la pelotte infernale et aux tatouages indiens avec Charles, car le chaos est au début et à la fin : il y a des crimes dans tous les pots de peinture.

Pollock traverse tout : en train, en voiture, toujours à la course, parfois avec Mario, parfois avec Orphée (Lee savait qu'il se crasherait comme Muriel le savait de Mario), du Wyoming à la Californie, puis de la Californie à New York, en train, en charrette, en voiture (et son atelier est le cockpit de la voiture de course où se déroule à toute vitesse la toile panoramique peinte du landscape), à pied, et l'ensemble de la Tribu

dessine le double loop infini du  $\infty$  comme 8 horizontalisé des huit déménagements successifs, tandis que lui dessine la Carte du Pays dans son désordre, incomposé ; il n'y a de liens entre les différents morceaux que par la trace des parcours successifs d'un état coloré à l'autre ; le Pays n'existe que comme lieu de passages, brouillon, brouillages. Ce sont les traces qui font l'écheveau, laissant les idées brutes surgir. Peut-être qu'il y a un fleuve, mais c'est le mouvement qui importe, les tresses désordonnées, côte à côte, instants juxtaposés et l'emportement qui les défigure.

### *Les Fouilleurs*

On se réveille en hâte, on se lève, on s'arrache à la Nuit, on part après un café noir absolument pétrolifère à la recherche des Fouilleurs, les membres de ce Mouvement inspiré de Minière (connu fonceur fouilleur de Houille, annonçant de sa ligne de voix brisée les événements tragiques survenus dans une radio périphérique, nous apprenant *La Mort des Héros*, voix si fragile et si puissante, si jazz-autiste) et des pauvres du canal de l'Ourcq, de la fuite du Bassin parisien vers ses horizons de bassines lancé par Delapente après son accident de Camion. Ce Camion devait être un prolongement du Bus du Styx ; l'idée en était née au moment où ce dernier avait été installé sous les marronniers de Tauzia et devant les magnolias des Bozarts.

Il a suffi de peu à vrai dire, dans le premier virage, et aussitôt le Camion s'est désintégré, il s'est démonté, il est tombé complètement en pièces ; les boulons défaits, pourris de rouille ; le véhicule entier s'est désagrégé, aile après aile, en miettes, en foutus grains.

À 33 ans, Rog et Bill atteignent enfin à l'Univers de la blancheur. Ils assistent en surplomb à la démolition de leur ancienne maison biscornue du Quartier Chinois devenue Tas de Pierres. C'est la projection rarissime de "Drame", du jeu d'échecs, du temps devenu espace. Ils fixent ce qui n'est plus.

Rue des Rêves ; "Les Arceaux" en Automne : rien ne sert, tout est *bon*.

Puces.

Lui-même.

C'est la première fois depuis qu'ils sont nés qu'ils ont droit à un appartement normal, eux qui n'ont jamais connu ni vêtement ni jouet neuf.

Au premier plan, à gauche du Tas de Pierres, un immense parking de béton quelconque, la façon dont le béton représente le mieux la nullité du siècle ici avec sa gueule d'ombre et d'aspiration béante,

au lieu de l'utopie des cascades, ailleurs, de Frank Lloyd Wright.

Au-delà, déjà plus que présentes jadis face à leur petite maison, démesurées derrière la palissade de planches, les deux tours à bordures de céramique saumon, avec un petit feu au sommet, rosé dans le ciel d'orage en prévision des avions de passage.

Grande baie du présent sur le passé installée par Memo, ces temps-ci architecte, adorateur des bas-flancs à l'ancienne et des principes de coursives communistes à la Novel, par cet embrassement généralisé gris d'été, petit jardin en contrebas dans le Temps, attendant à une des dernières petites maisons du quartier, touffu, profond, fourni, humide où se dresse un grand acacia fleuri. Cette maison à trois étages comporte un perron vert garni de plantes, des ampelopsis sur toute la surface du mur s'entrelaçant à des lattis de bois et des croisées peintes en rouge au premier avec des stores déroulants de paille verts.

À l'arrière, l'Avenir et le Sénégal, la coupe du monde de foot, le chat noir qui se plaint de ne plus pouvoir rebondir de toit en toit, la Grande Bibliothèque aux feuillages encagés et aux arbres emprisonnés cablés comme des poireaux maigrichons.

Après 33 ans d'esquive, Bill tend la main sans regarder, parle constamment à 90° du plan médian du corps de l'interlocuteur ; jamais dans les yeux, jamais en face... Au bout d'un jour et demi de travail en commun, assis, avec une bière devant son écran de mail, il vous regarde par à-coups furtifs, tripote le radiateur près de la fenêtre tout en parlant. Au contraire Rog toujours dans la "pique" fixe méchamment, coup de boule toujours prêt.

Toute la bande des copains musicos s'enferme régulièrement tous les après-midi sur le réseau, depuis plus de dix années ; il ont repris autrement la belle utopie du camion qui devait diffuser de la musique dans le panorama, filmer de façon ininterrompu le paysage et le rediffuser ensuite à l'intérieur après un mixage savant : il s'agissait d'une opération de retournement du Monde. Bill pense que le circuit informatique est mort, que c'est sur ce réseau de résistance qu'il faut intervenir ; il sont devenus les R. R. : Réparateurs sur le Réseau ; leur groupe se nomme "Brazil".

Parmi eux un juif mahométan fou petit galu rond, visage brun immédiatement synchrétique, le seul Lévy à se rendre à la mosquée au lieu de la synagogue, qui transmet les ordres d'Allah à son père et lui promet tous les supplices.

Momo était venu de Zanzibar, où ses proches, misérables comme lui, s'ils avaient la chance de ramasser une quelconque machine, du presse-purée à la conduite intérieure, se trouvaient toujours réduits à en quêter des miettes ici ou là, et sinon poussés à devenir de formidables inventeurs, forgeant des pièces fautes de rechange et trouvant de nouvelles dérives de tous les circuits possibles... Mais, ainsi réduits par les conditions extérieures au minimum d'appareillages, obligés de faire avec n'importe quoi, du moins ils connaissent la joie immense des constructions de la vie lancée dans le paysage ; les malheurs d'exister ne suppriment pas le bonheur de l'être en danse de savoir dans le retrait.

Tandis que Delapente a démissionné de l'Intérieur. Certes il y a toujours quelque chose là-dedans, qu'il cherche lui aussi : *un dernier ressort de vie*, pour des enfants abandonnés comme lui, toute leur vie à la recherche de leur père, ce sursaut qui permet de ne pas en finir, de ne pas tomber dans le "désespoir avéré" cher à Marguerite, vers le trou de leur maison biscornue disparue. Mais il était devenu à tel point esclave de la question des origines, qu'il ne laissait aucun flux lui échapper pour Bill et Rog. Ariane, après avoir payé son analyse en faisant des ménages, s'était suicidée dans l'immense Scène Liquide, de crainte des commandos chinois qui avaient envahi son quartier et grignoté le rez-de-chaussée de leur taudis, avec leurs puanteurs de lanières de couenne de porc tressant des coussins de pâtés élastiques jusqu'à nous étouffer.

Delapente n'est rien, mais c'est l'ami de Nycéphore qui n'est personne ; il reste tout de même quelque chose de vivant en lui, cher et précieux. Comme Nycéphore il a dû arracher des lambeaux insensés qui tenaient à un Tout incommensurable, pour pouvoir accéder à une *fragile et fabuleuse* construction. Celle d'un tas de cubes, près d'un an, assis à même le sol.

Hangars de risques, livres de boue...

\*

D'abord on va chez cette femme qui nous a demandé d'attendre un jour, pour qu'elle puisse ranger. On frappe chez elle, on entend sa voix de loin nous dire d'entrer ; Alex pousse la porte mais elle résiste ; il ne réussit pas à passer le ventre. Il n'insiste pas ; la voix relance : "Allez-y, entrez ! C'est ouvert." Il finit tout de même par réussir à se glisser avec une très grande difficulté.

Dedans c'est une montagne de livres jusqu'au plafond et d'objets divers, en dessous. De temps à autre elle utilise des employés pour en remettre des couches sur le haut ; moyennant quoi, ils marchent sur des objets soi-disant précieux qu'ils cassent, des livres qu'ils déchirent, maculent ou

dont ils brisent le dos. Elle garde ainsi des morceaux de choses hétéroclites dont elle dit qu'ils ont une grande valeur, qu'il suffit de les restaurer ; mais de la plupart l'usage est impossible à reconnaître, et même la nature.

On lui demande où elle dort ; elle dit : "là !" Il n'y a pas de place ! C'est dans une sorte de défilé derrière la porte où ne tient même pas le matelas d'une personne ; elle couche à même le sol sur des tapis et des journaux dépliés par-dessus des premières couches de livres et d'objets. Quand elle a trop mal au dos elle va à l'hôtel.

On visite comme ça des tas de Fouilleurs qui ont été mis sur la piste par Alex.

Tous ont transformé leur appartement en débarras monstrueux ; le premier signe du délire c'est l'envahissement des lavabos, des baignoires par des caisses de livres et de disques, puis la condamnation de la cuisine ; ainsi peu à peu ils sont chassés de chez eux par les meutes poussiéreuses et fripées, réduits à manger dans des bistrots à la va-vite.

Il y a aussi cet autre vieillard, Marcel, des puces de Clignancourt, qui possède tout un quartier à Bourg-la-Reine, part en avion pour accueillir un héritage à Nice, tandis qu'on le voit toujours traîner depuis sa banlieue des saloperies immondes ramassées dans une remorque derrière son vélo, qui n'achète strictement rien : ni pain ni autre nourriture, et s'alimente du caniveau, des choses jetées en fin de marché (tous ceux qu'il peut faire) : vrac de pommes pourries, cageots d'oranges devenues vertes, pain humide ou au contraire dur comme du bois.

Un jour Alain l'a vu refuser une pomme parfaite, brillante, fraîche offerte par un chineur arabe, à côté, pour aller trifouiller dans son sac et en ressortir les pommes gâtées ramassées pliées dans un prospectus sur la petite Sainte-Thérèse, les découper à l'opinel, éplucher les restes potables et les manger sur son bord de trottoir...

C'est un petit bonhomme, dodu, la soixantaine, en salopette, qui vit tout seul avec sa sœur, apostrophe ceux qui viennent trier dans les tas jetés à la fin des puces et ramasser un débris quelconque, un morceau rompu, presque rien, un écrou comme si c'étaient des voleurs et que sa survie à lui en dépende : "Et moi, alors, qu'est-ce qu'il me reste ?"

Le pire, c'est Momo, c'est lui qu'on cherche. Delapente a connu ce vieil Arabe, qu'on voyait aussi bien sur les puces de Mériadeck qu'à Saint-Michel et sur les Fossés de Victor Hugo, l'air maladif et dégarni, avec une

spirale noire défaite de cheveux rares, manchot du bras droit, et dont le coude s'ornait d'un crochet d'acier mat fixé sur une garde en coquille de rapière, toujours affublé d'une trop longue blouse grise sale traînant par terre et derrière lui comme une gandoura à plis fripés. Il ramassait les ordures des autres, à la fin du marché (il fait partie des derniers de la liste), choses strictement *innommables* car on ne pouvait en préciser l'origine ni la nature ni surtout l'usage éventuel. Et tout le temps du marché, il restait accroupi aux pieds de "La Flèche", même par temps de pluie, dans la graisse, la boue et le cambouis, à briser *ce qui pouvait encore se réduire en éléments plus simples*. C'était un structuraliste local parvenant à *l'irréductible*. Puisqu'il en était à vendre des joints déchirés et pourris et des rondelles tordues, un simple petit saut d'*al-kimiya*, torsadant les métaux de l'âme, aurait pu l'amener à vendre l'huile usagé, le cambouis restant autour de la maculature, ou mieux encore : l'air, la possibilité de conduction électrique sans les fils ni le courant, *le mouvement pur extrait des machines* !

Par exemple il était fascinant de voir la façon dont il maintenait sous son crochet le coffre marqué et vernis en bon état d'un poste radio qui fonctionnait encore pour pouvoir le briser à l'aide d'un petit marteau de son autre main et en arracher les lampes sensées rester valides après un pareil traitement. À moins de dénicher...

« On a vu une commode, dont les pieds contournés atteignaient la taille ! Et le prix du con à l'envi ! »

Il n'a jamais eu que des morceaux de détritrus d'autres objets cassés ; on ne l'a jamais vu avec quoi que ce soit d'entier (sans même être complet).

On lui dit ce qu'on cherche, avec J. C. Radio. En l'occurrence il n'a que des morceaux de disques cassés qu'il nous montre, comme si ça pouvait nous servir à quelque chose ! Il nous raconte que des gars spécialistes viennent exprès pour ça, lui en prendre régulièrement.

On finit tout de même par trouver le bruitage qu'on cherche pour envoyer au Pollack Anar dans les Rocheuses dans une caisse de cires et de vinyles qu'il vient de recevoir et qu'il n'a pas encore pris le temps de casser. C'est un type de bruissement de Parcs, le seul nous a-t-il dit dans son télégramme, qui puisse assénir le but de la Région.

Il y a d'autres bruitages de guerre et de catastrophe, de houle marine, de musique ; les tranches sont reconnaissables à un liseret plus clair.

## **HUMANITÉ : PLUS À L'EST! QUELQUES KILLERS**

### **L'HOMME À L'ATROCE DOS**

Après avoir appris la mort violente de sa grand-mère, assassinée, Jacob quitta la campagne et partit habiter près de la Bastille, à Paris.

Pour tout bagage, en dehors de quelques vêtements, il avait déposé au sommet de sa valise en carton la dernière tarte confectionnée par son aïeule le matin même de sa mort. Grâce à une sorte de miracle, après neuf cent kilomètres dont une marche de plus de deux kilomètres, cette tarte se conserva intacte dans la valise de cinquante kilos, parmi les vêtements, les morceaux d'une petite étagère démontée et des outils, et ce lui fut un réconfort, le soir, sur un banc, de la dévorer devant la Conciergerie illuminée.

Il y avait là justement, sur le banc voisin, une autre grand-mère, qui avait apporté de petits morceaux de viande dans une boîte plastique, qu'elle distribuait à de tout jeunes chatons sans doute nés sur les quais, voilà peu.

\*

Chambres dont les reflets ont la douleur tant qu'il faut, expansive en un seul instant, voilà ce qui convient à Jacob M. le Maldit. Autant les pierres que les os ; mais aussi bien l'Homme de Corso. On a dit de Maldit qu'il était comptable ; plutôt expert dans la matière. Habitué des putes ; depuis son arrivée il n'a pas quitté les environs de la Bastille où il était venu enfant en compagnie de sa grand-mère, et où il loge à présent dans des hôtels minables, moitié bouges, ce qui facilite ses rencontres, hôtels dont les miroirs lui renvoient son atroce laideur et notamment son dos revêché. Un de ses premiers chocs fut la vision de sa peau sèche, devenue toute écailleuse au bas des reins, et de ces touffes soudaines de poils qui en jaillissaient ; il se rendit compte d'une mue atroce en cours, lancée sans doute depuis longtemps, irréversible. Voilà près d'un trimestre qu'il n'avait pas vu son dos, ni rencontré qui que ce soit qui puisse lui en parler ; et jusqu'alors ce n'était jamais qu'un duvet disgracieux qui s'était mis à émerger. Il avait donc été miné en douce, sans qu'il s'en doute, et ce serait jusqu'à son effondrement total.

Il ne faisait pas partie, grisâtre, vieilli prématurément, déjà voûté, presque impuissant malgré des désirs conservés, de ceux qui peuvent courir pour savoir si on dit vrai et qui éprouvent l'action ou la phrase à la justesse du souffle. Il ne pouvait que lire son sommaire, écrit d'avance, sans cris ni dérogation possible, quadrillé comme un cahier de comptes. Pas de nouveau chemin, de donnée sur un vide, d'aléa d'où un lièvre mental

surgit, de cerne rouge sur de vieux troncs à couper, de nouveaux champs en perspective, de dos soudain jeté sur le sol, au soleil.

\*

Il erre toute la journée, pris dans des “nouages historiques”, cerclé par un ruban rose servant de spirale à ses secondes, revenant aux mêmes places où il a vécu jadis, surtout aux endroits de ses quêtes sexuelles antérieures, ne pouvant s’en défaire. Le plus souvent il traîne dans le quartier des putes où de jour en jour la spirale du ressort obsessionnel se raccourcit davantage, descendant l’escalier des plus jeunes et jolis minois du Paradis d’Artifice jusqu’aux infernales faces pires que chez la mère Yéo ; des compliments à la nausée, l’excitation croissant en sens inverse jusqu’au degré irrépressible du lamentable “flop !”, happé alors par les pires endroits, en fin de course, exténué.

Trop déconfit du fait de ses bancos excessifs, il cherche à “récupérer la mise” de ces moments de *chute* qu’il remémore et mâchonne sans pouvoir les digérer, passage d’un ciel tendu de chatouillements envisagés de collègue dans des foutus soi-disant salons pour finir rejeté sur un vieux fauteuil de cuir crevé inconfortable, bois sorti et bourre passante, sur le quai ravagé des relents de branlettes fugaces, face à une fille déjà crue sans se dévêtir qui se branle distraitemment de l’autre côté de la vitre et lui balance le papier-cul à la fin pour qu’il se torche la queue. Échec du sky !

Ceci différemment de Toyrangeau qui regrette les pipes non achevées, comme un crayon qu’on commence à affuter et qu’on abandonne, un outil de jouissance bêtement gaspillé, (à tel point qu’il s’est rendu tout exprès dans l’île de Staphysagria, au fond du Pavillon “où l’on remplace les pipes mal finies”) ; pour Jacob c’est plus une question de comptabilité que de poudre non consumée, d’explosion non atteinte ; son rapport est obsessionnel de chiffres et de nombres, et non de chair. “J’ai été élevé comme ça” dit-il. C’est jamais assez chair.

Par exemple il note sur son carnet : “Aujourd’hui Sylvie m’a branlé pour la bouchère, (qui m’a laissé en plan, la queue sous son comptoir au moment où entrait son mari)” ; cette autre fois-ci, ce sera pour la costumière, ou bien pour la dame-pipi du bois de Boulogne.

\*

Autre chose : il commence un geste avec une pute dans un espace et le finit avec une autre dans un autre temps ; par exemple il commence par une séance d’humiliation, avec celle qui se moque de lui, et il finit avec celle avec laquelle il jouit à peu près correctement, en levrette trois ans

plus tôt, sur la rive d'en face de la même rue Saint-Denis, avant que ce pâté-ci ne soit démoli. Ce ne sont pas des retournements, plutôt des torsions prolongées.

Il y a eu la blondasse caramélisée hideuse à 200, rue Saint-Denis (plus haut), horrible tête crêpelée prognathe avec perruque préhistorique, qui se plaignait qu'il enfonçât les os de son bassin en elle, méprisante et admiratrice de l'athlète de l'autre côté du rideau (prognathe lui aussi !), dans la chambre partagée, l'air ébahi, se levant du trou de l'autre, tout juste venant de foutre dans sa capote, encore raide. Et elle disait à sa copine, en passant la main, sur les pectoraux de l'éphèbe garçon-boucher de chez Bernard qui traversait la pièce soutenant sa bite engluée de la main droite pour se rendre au lavabo : "Toi t'en as de la chance, t'as de beaux mecs, alors que moi, regarde ce que je ramasse !" en montrant l'homme malingre, osseux et blanchâtre, si peu musclé, le ventre lâche, les cuisses molles, aux touffes absurdes de poil noir sur l'échine, et lui faisant horriblement honte. Il s'était rattrapé avec une grande mulâtre mince, rue Saint-Denis, très belle, en string, douce et calme, sur un lit avec mille miroirs au plafond, dans un coup fusé en douce, où elle s'était montrée accommodante et complice, accueillante, très chaude et prenant son temps pour extraire le meilleur de lui.

Dans une impasse fleurie près de la Cerisaie, comme s'il lui avait pris la fantaisie de mettre une bague de hareng autour de son plus gros doigt, il rencontra une "pute-mamie" chevrottante avec presque plus de dents et un accent chtimi venu de Loos, comme un album énorme de vices posé sur un petit pupitre assez vieux. Cette grand-mère lui rappelait la sienne ; elle avait à peine dix ans lorsque John, le fils de Kipling âgé de dix-huit ans, engagé dans les Irish Guards, disparut dans cette ville.

Elle lui faisait penser à ces fabriques abandonnées que l'on visite au temps de Pâques : entrepôts et rouages, grandes langues d'acier rouillées des quais de débarquement sur un antique frein en piston hydraulique, bureaux laissés à l'envi de la désertion, immensité de l'amour même des lieux vacants, des grillages démesurés, goudrons épandus dont les rayures sont visibles du ciel. Immense *désaffection* !

Il marchait à côté d'elle comme on passe auprès d'une géante cuve cylindrique et rouillée mais encore plus pleine de dimensions insoupçonnées, repliées sous elle, plus gigantesque qu'une locomotive en train de brûler ses cinq tonnes de robusta dans sa chaudière.

« Dès qu'un lieu est inhabité, lui dit-il, il laisse place aux âmes mortes. En fait de trous, les trous vivants sont de superbes aventures, déserts urbains de nouveauté. »

Elle sourit, bêtement, ne comprenant rien à ce déballage de splendeur usinière, le tirant à la fois doucement et fermement par le bras de crainte qu'illuminé à feux variables il ne change soudain d'avis, enfant d'une noble race qui devait illuminer son intérieur.

Mais dès que Jacob se trouva, porte claquée, dans cette maison de poupées, qu'il vit son cosy de petite fille orné de tous ses souvenirs d'enfance où elle s'était assise en commençant à le défaire : portraits, médailles, jouets et peluches, cela lui inspira une *terreur sacrée* telle qu'il ne put bander ; il lui jeta l'argent à travers la pièce et partit en courant.

Il se rattrapa en revenant la voir à quelque temps de là et en la tuant à l'aide d'une statuette de Sébastien Brant achetée à Zweibrücken et offerte probablement par un quelconque voyageur de commerce d'Alsace en goguette, puis il fouilla son appartement, ce qui lui rapporta peu : deux poches en plastique, de malheureux débris de biscuits de Noël, quelques pièces de monnaie et des médicaments qui le surprirent, mais surtout des "protections" qui l'inquiétèrent (elle avait encore ses règles), tant qu'il mit le feu à un sac où il tassa tous ses sous-vêtements et brûla le corps de la prostituée en même temps que l'appartement.

C'est avec deux gros sacs qui contenaient tout son univers qu'il revit, l'été suivant à Sainte-Opportune une petite jeune bonne originaire d'Angers ; elle était virée, fauchée, à la rue, et venait déposer tout son barda dans un centre d'accueil situé dans une transversale en face, vers Rivoli. Elle accepta sans problèmes de partager sa chambre, rue des Lyons Saint-Paul ; il l'invita au restau. Puis alors qu'elle le branlait et qu'il jiclaît dans son visage, elle hurla, bondit du lit et se jeta dans la salle de bains : elle avait pris du sperme plein les yeux et ça la brûlait atrocement "comme de l'acide nitrique", elle dit. La nuit, il se réveilla en sursaut, couvert de sueur, le cœur battant à tout rompre ; pour se détendre et chasser sa panique il se branla de nouveau sauvagement, et venait à peine de se répandre hors de son étroit goulot qu'elle vint se coller contre lui, toute en sommeil, glissa sa main par-dessus sa hanche et voulut le branler à son tour ; elle prit son vit poisseux mais il la repoussa violemment (du coup il s'en voulut de sa précipitation : il livrerait immédiatement cela aux "pertes et dépenses", dans son carnet !) Dès qu'elle fut rendormie, il se glissa doucement hors du lit, s'habilla sans se laver, récupéra ses quelques affaires, et à quatre pattes ouvrit son sac et récupéra dans son

portefeuille les quelques billets qu'il lui avait donnés pour survivre. Comme l'hôtel n'avait pas son vrai nom, il partit sans régler la note du dernier mois.

Malgré ce petit gain de petite joie, c'était la nuit (il était devant l'église Saint-Paul) ; d'une cabine il téléphona à Élisabeth Crevé, jeune maigrichonne instit qui faisait très vieille, élevée en même temps que lui par sa grand-mère dans le Pays basque, et qui habitait près du bois de Boulogne (c'est elle qui lui avait parlé des manies de Toyrangeau). Il lui dit qu'il était à la rue, sans le sou, et aussitôt elle lui proposa de l'héberger.

Dès qu'il fut arrivé chez elle, à peine franchi le seuil, ne prenant même pas le temps de se défaire, il la bourra dans l'entrée, contre le portemanteau, toute noueuse avec ses bas gris ; puis il dormit, et avant de partir le matin, tandis qu'elle se récurait dans la salle de bains, il réussit à lui voler de l'argent dans un tiroir de sa commode.

Au bois de Boulogne il y avait Véronique, qui travaillait toujours dans son Camion. Elle accepta de se branler devant lui, de le sucer, et lui tira une assez bonne branlette à l'air libre. Il n'avait pour l'instant "*rien d'urgent à récupérer*", en instance, en vengeance, en tremblement... Depuis la petite d'Angers il était plutôt en bénéfice. mais *en réalité, il était parti pour se venger de cette petite d'Angers*. Puis comme elle était toute jeune, l'air si fragile, non maquillée, il n'avait pas osé l'égorger ; surtout après qu'elle ait été aperçue en sa compagnie à l'Hôtel, dans "son" Quartier.

Il aborda donc un travelo, un peu plus loin dans le bois, à l'extrémité d'un pont diagonal ; il n'y avait pas de témoin autour. Celui-ci voulut le sucer : il refusa. Il lui confia un gant plastique transparent et lui demanda de le branler avec, de peur d'une quelconque contagion. Jacob M. ne toucha même pas sa "*quique*" réduite et confite qui pendait, que le travelo nommait et exhibait en même temps d'un string troué. Ils étaient retirés dans la profondeur des bois ; il n'y avait plus personne du jour à cette heure-ci, et pas encore les dérangés de la nuit. Il attendit la dernière giclée, la fin de l'émotion de chaleur et de ses propres hoquets, le moment où la main droite de l'autre allait et venait encore sur lui tout en se branlant de la gauche, puis que ce mouvement devienne "irritant", et il lui planta son couteau de chasse à manche de corne dans le ventre. L'autre lacha tout et rapprocha vivement les genoux ; il resta plié ainsi un moment... M. arracha le couteau, puis le réenfonça un peu plus haut, près du cœur, l'arracha encore et, pris par une inspiration soudaine le ficha dans l'œil comme s'il allait se le fichier dans son propre visage, la tête du travelo fixant le sol étant venue tout près de son épaule droite. Le couteau acier

440 corne et incrustations d'ivoire disparut sans problèmes ; le travelo redressa la tête avec cette corne de licorne décalée sanglante comme s'il allait charger, souriant, comme si le coup ne faisait pas mal, ou qu'il se réjouissait déjà de porter plainte une fois mort. M. le retira vivement d'un mouvement direct de glissière vers l'arrière : le globe vint, les résidus gras de cervelle, le flot de sang sortit, le travelo s'affala d'un bloc, menton en avant sur les gravillons douloureux.

Après le travelo, M. se sentit restauré, il resta calme un moment comme une ruine recimentée. Il ne lut plus un seul bouquin ni ne loua plus une seule cassette porno ; l'amenuisement insidieux de l'estime de soi continua cependant, bien sûr, mais il n'en savait rien. (Il ne s'agissait pas d'une promenade touristique, que ces déambulations en spires, désespérément à la recherche d'un "procédé électrique", tout ce qui lui tombait sous la main, pour contrôler sa vie).

"On m'a déjà parlé de ça." dit-il à on ne sait plus qui, dans un bar. Il aurait voulu continuer à être logé, nourri, blanchi, comme il l'avait été par sa grand-mère ; l'hôtel le maintenait dans cette illusion ; c'est dans les cauchemars qu'il se retrouvait le plus atrocement souillé, chiant sur lui-même, surpris dans le salon, près de la cheminée comme un des derniers chiens, le cul à l'air, ou même en des moments pires.

\*

Il se réveilla dans un autre camion sur la route, dans la bonne branlette (le gland libre !), alors qu'il observait un épervier faisant ses cercles dans le ciel. Il se rendit compte que la belle jeune femme qui ralentissait son geste et qui le prolongeait suffisamment pour bien évacuer tous les grumeaux était en train de lui parler de sa petite fille en faisant cela ; puis comme il tremblait de plaisir, elle lui dit : "Ah ! cette petite extase, heun, qu'est-ce qu'on ferait pas pour ça !" Il la regarda une seconde et se demanda "où la placer" sur sa liste. Il trouva aussitôt.

Elle venait en compensation d'une grosse pute pleine de crèmes et de parfums bon marché, aux lèvres débordantes de *rojo* à un âge où déjà la rareté de l'humidité voluptueuse des lèvres les fait paraître toutes craquelées, telles les plaques des animaux maudits. Une pute qui tenait un double commerce simultané, montage parallèle, Griffithienne sans le savoir (mais avec le mooving !) qui taillait des pipes à l'arrière et vendait des hot-dogs à l'avant, par des volets ouvrants. Elle était tout le temps obligée de s'interrompre à la tache, finissait d'enduire une saucisse de Strasbourg de moutarde ou de ketchup (selon le choix), la fourrait à toute hâte dans un pain tiède, puis disait : "Excusez-moi, je reviens tout de suite !"

Les gars mâchonnaient un moment, devant leur bière, en regardant le camion de zinc cannelé se secouer et en entendant les petits cris d'orfraie retenus. Et tout autour du camion, comme des spectres errants, des hommes quelconques, replets, très chauves ou très petits, se laissaient tout à coup emporter par une irrésistible vague bouleversant les inhibitions de leur infériorité, après s'être abreuvés de kro, de tours interjectifs, de gestes sans mesure où surgit l'animalité primitive des déchaînements des passions sordides, morbides. "Du reste, même la retenue de chier fait partie des inhibitions, les neuroleptiques le prouvent", dit la pute.

\*

"Hélas, je découvre un étrange personnage qui n'a plus rien à voir avec moi, depuis trois ou quatre miroirs à la fois. Je tenais le faisceau, mais je n'ai jamais eu "le groupe" ; et les faisceaux ont claqué dans l'air en vain comme le vin lui-même. Je n'ai jamais assez dormi depuis bientôt un demi-siècle. Comme je suis épuisé ! J'adore les odeurs russes enfuies et la mémoire des marchés enfouis."

M. le Maldit s'était arrêté à son sang sur l'oreiller ; il avait disposé toutes les glaces de l'hôtel : celle de la salle de bains, celle de la porte, celle face à la porte de la salle de bains ; et il *limait* à travers une série d'une dizaines de vulves fripées accrochées autour de son sexe comme des anneaux dans les foires, certaines ayant encore gardé leurs poils, enveloppées dans un vieux tee-shirt à lui, enroulé sur lui-même et coincé dans l'oreiller puis dans un traversin plié par le milieu, se disant qu'après tout "un tissu en vaut un autre". Une vague inflammation, et soudain il avait vu ça, pour la première fois de sa vie : cette *trace de sens*, ce sang étalé, cette vie passante, ce trait étalé droit, cette "traînée". Il n'avait pu repérer si cela venait du méat ou du dessous de la verge, à croire que ces cons saignaient encore !

Il avait un entraînement fabuleux en ce qui concernait les bonniches dans les hôtels : faisant le mort quand elles frappaient, alors qu'il se paluchait sérieusement dans la salle de bains en entendant leur approche, et, dès qu'elles étaient entrées dans la pièce, il bondissait doublement : trique en avant et jiclant en l'air ! Selon, il était salué par des exclamations, ou des éclats de rire, des pouffements. Mais jamais de l'indignation, jamais de mauvaise remarque quant au déplacé de la trique, tant il avait l'air honnêtement sidéré de la rencontre. Il ne considérait pas cette dépense de temps et d'énergie, cette machinerie de cirque comme une perte.

Une fois même il avait reçu comme premiers bénéfices, Jessie, la grande Camerounaise de "Chez Léo", rue de Lyon, qui non seulement le regarda se branler dans la chambre, et ne refusa pas les 50 francs qu'il lui tendait,

mais encore s'appliqua sur lui, l'empoigna en s'excitant et en parlant à sa queue : "Ah ! Regarde-là comme elle en crache, la salope, houhouhouhouhouhouhou !" en se frottant, abaissant brusquement sa culotte et se l'enfilant un instant, croupe fameuse de chocolat, puis la ressortant de crainte que la chef d'étage ne l'appelle ou ne la surprenne, et s'accroupissant dans le bidet devant lui pour pisser d'excitation...

Une autre fois, il eut droit aux applaudissements d'une altipodiste qui fit venir les nains et les monstres du Cirque de l'Ourcq où elle travaillait, l'après-midi suivant, et demanda à M. le Maldit de leur refaire ça ; ils avaient amené du mousseux et des gâteaux secs.

Ce dos qu'il ignorait où le crâne (avec son arrière dégarni, éprouvant !) ne s'articulait sur la colonne vertébrale que par un seul condyle occipital sur un tronc récemment gonflé par le développement puissant de toute la masse musculaire : trapèzes surdimensionnés, accrochés comme des cables de cirque derrière les oreilles, la chute de ce cul plat et blanchâtre qu'il méprisait et entre les deux cette *chiena esquina* de plus en plus écailleuse, boursouflée, digne des sauriens de Cracovie, lui donnant cet air bossu de la faiblesse en train de limer sur la chaise en attendant que sa longue queue ne devienne protractile, devant la télévision : tout lui était étranger, corps et âme, jusqu'à cette trace soudaine !

Et quand il fixe la télévision il n'appréhende rien ; son œil va d'un point à l'autre de l'image comme une succession de détails sans cohérence pour soi, regard impersonnel éclaté ; à une amie une fois dans la salle de bains qui lui demandait ce qui se passait dans le film il a répondu d'une façon froide une description abstraite des choses ; il lui décrivit la brillance d'un nez, la tache rouge du bas d'une robe, le plissé granuleux des rochers d'un paysage en arrière-plan, la trace blanche d'un avion dans le ciel, un désastre pigmentaire dans l'explosion d'une scène tumultueuse ; et aucune indication de sexe.

Son amie Éliisa, qu'il va voir à présent régulièrement, devenue encore plus squelettique et dont le corps s'est couvert de pustules, elle-même s'étonne :

"O putain d'Jesus quelle détérioration de la surface ! Effondrement de son image. Et pour moi-même son cul plat et boutonneux, son manque de cul ! Et sa couille, comme s'il en avait qu'une ! Sa grosse couille rose, Mon Dieu, Jesus ! Pardonnez-moi ! Et de profil, dans la glace, quand il venait sur moi, quel inconnu !

Redresse-toi, au moins, je lui disais ! Sois digne de ta pine et ne la suis pas comme un esclave, pour un porc étranger. Rentre par mon con dans

la compagnie de Jésus ! Ce dos, ce dos ! Cette fesse cachée ! Ma l'Une ! Ton Deux !”

\*

Il tua Diane, une pute à 100 francs, verdâtre, sur le Pont-Neuf, qui lui avait pourtant fourni une “Carte de satisfaction”, qu’elle cochant à chaque visite avec un cinquième coup gratuit. “Putain, j’ai bien remboursé mon steak au gingembre”, qu’il dit, après l’avoir tuée. Il était persuadé que s’il y avait quasiment pas de putes, d’étudiantes ni de noirs parmi les serial-killers, c’était dans une juste répartition du monde, pour pouvoir servir de victimes.

\*

Indépendamment des questions de cul, un minimum d’escalavagisme des procédures lui était nécessaire dans les chambres d’hôtel.

Le couteau, vite : où le ranger ?

Immédiatement déployer toutes les affaires, occuper le plus de terrain possible : salle de bains, tous les placards et tiroirs ; redistribuer les éléments d’un tiroir à l’autre ; remonter cette poche de cuir souple qui contient les cordes vocales des Voix qui le hantent, qu’il a brûlées avant d’en mettre les débris et les cendres là-dedans ainsi qu’un joli bégonia sec, certaines vertèbres et quelques dents qui leur correspondent (on voit bien que ce sont des dents de schizophrène d’après les schémas des dento-sophes !) ; ici ce seront *les vêtements de marché* (qui permettent de faire les courses incognito dans les halles proches) ; là ceux du soir (pour les dragues viles) avec les grosses chaussures usées ; ici les sales.

Deux ou trois fois de suite, dans la même journée, les affaires changent de place. Non, le magnétophone ne sera pas avec les vêtements usés bons à travailler dans la chambre ; le couteau ne sera pas avec chemise et cravate grise, mais plutôt dans le sac noir de sous-vêtements de filles au fond, trempant dans les sexes qu’il a permis de découper, de fouiller puis de réduire en bouillie : ainsi la pointe ne risque pas d’abîmer le sac, ni la lame de s’émousser.

Ici ce seront les nourritures pour l’hôtel, là les subsistances de rue, discrètes, avec les accoutrements de nuit, corsets de chair ou jambières de peau, de marches, de chasses...

Pas de logique à mettre le linge sale avec les emballages à jeter, les boîtes de conserves vides, le gras, l’huile, le puant différent, même sous une poche plastique ; au contraire il accompagnera les gras corporels inutiles et raclés, les restes de chair à saucisse et du pâté artisanal achetés sous le marché couvert, tout ceci *en vrac*, afin qu’on ne puisse rien distinguer.

L'oubli de la clé : beaucoup de jeu autour de la clé, beaucoup de jeu autour des oublis dans la chambre de diverses choses ; il revenait vérifier qu'il avait bien rangé les nez déséchés où il mettait sel et poivre, les tibias, fémurs et autres qu'il avait taillés et thermogravés pour en faire ses ustensiles de cuisine : louches, cuillères, fourchettes... et les crânes qui lui servaient de bols ; il effectuait ainsi des retours à chaque fois qu'il sortait, multiples, pour s'assurer *définitivement* (ce qui n'était jamais le cas !) que *rien ne subsistait en souffrance* au dehors des valises cadenassées dans les placards, au cas où la femme de chambre, la tenancière de l'hôtel ou un artisan quelconque aurait eu besoin de venir.

Il n'y avait guère de visible dans la chambre que ce *gros sein* qui flottait dans le liquide rosé d'une maquette d'Église en plastique transparent avec l'effigie de la Petite Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus en haut de son clocher, liquide où volaient de la Neige, de la poudre d'argent et de la poudre d'or quand on la secouait, et où il semblait lui-même "bondir heureusement" comme une soucoupe du Paradis, avec son téton bien tendu sur sa circonférence redoutablement bombée que la nature du liquide revivifiait et dynamisait à souhait ; à tel point qu'on croyait à un objet en plastique dans un article souvenir de sex-shop vendu à Lisieux.

Une fois, il avait vu des femmes s'enfiler des lamproies dans le con, dans un bordel, vivantes, et tout rangement non effectué aussitôt lui faisait penser à cette *vivacité inscrite* inquiétante, monstrueuse (c'est un voisin beaucoup plus âgé, un "faux-ami", qui l'avait obligé à assister à ça).

Il se surprenait à s'exclamer pour répondre aux Voix dans la rue, et à leur lancer des interjections ; puis il se retournait soudain (la réalité lui revenant à la face *comme un trou*) pour vérifier que personne n'ait entendu ; il inspectait les fenêtres, les balcons du dessus...

Et cette précipitation compulsive, pour peu qu'un jean bien plein passe devant lui, où il se trouvait saisi d'une parme fervent démocrate, tout l'être au bord du crâne, scandant : "lecul, lecul, lecul, lecul, lecul, lecul !" à haute voix agressivement comme il se serait dévêtu, comme un refrain magique de conjuration, dans une bouffée d'hypersexualité provoquant bientôt des hallucinations, pour ne pas hurler et passer à pire, tomber en convulsions de rage sur le sol, etc. jusque bien après que la plénitude ait disparu, rouleaux blonds que la fille avait disposés tout du long derrière ses oreilles pour en chasser ces obscénités.

Certaines fois, la motivation raciale n'était pas étrangère à ses interventions ; il voyait ces animalcules malgaches, 1m 60, pas plus, petite tête et gros cul, en train de se chaparder et baffrer leurs barquettes de frites et

saucisses réciproques, la goule débordante de moutarde, comme autant de spermatozoïdes à peine améliorés, lâchés sur la chaussée.

Une fois déjà, il avait jeté cela tout haut en pleine rue, sans s'en rendre compte, se surprenant même à faire de grands gestes, près de chez Lug, apostrophant la foule comme un missionnaire à propos de "*cette racaille de piballes jadis flottées "al lamparón", spermatozoïdes à peine prolongés dans leur dessein, jiclées d'asiatiques et d'africains en caoutchouc rebondissant jetés à l'abandon sur le carrelage public, qui ne sont pas des êtres à part entière pour les parents qui ne les cadrent pas...*" et il avait failli se faire lyncher.

\*

Quand il ne se livrait pas à de minables éjaculats, sous prétexte de dictaphone il s'arrêtait en plein carrefour et lançait des interjections obscènes et sirupeuses à des victimes qu'il aurait souhaitées, toute une après-midi, sans bouger autrement qu'en se déplaçant du débouché d'une rue vers l'autre, cent pas à droite, cent pas à gauche, parmi tous ces nichons qui vont et viennent et lui donnent la fièvre comme dans une orangerie tropicale : "Je vous les brûlerai à l'essence sous le préau, dès que j'arrive, hein ! puis je t'égorgerai sur le pré, tellement il fait chaud, vue la trique que j'ai ! Là où des tas d'essences vont et viennent." Des filles s'arrêtaient interloquées, seules ou en groupe, parfois très jeunes, des brunes d'Amérique du Sud, des blondes, métisses... "Scier le tronc !" disaient-elles, comme si ça s'adressait à elles (*et ça s'adressait vraiment à elles !*), ou si ça paraissait monstrueux (*et c'était réellement monstrueux*), vu le bonhomme.

\*

De retour à l'hôtel, il verrouillait la porte de communication donnant sur le couloir et la salle de bains, fermait les rideaux sur la rue, enlevait le dictaphone de l'endroit où se trouve la nourriture à manger immédiatement, puis (plus en retrait), celle du lendemain (de nouveau répartir celle qu'on doit emporter et celle qu'on doit garder sur place).

Toute confusion est dangereuse.

Il faut ranger les chaussures dans le petit recoin derrière le bureau en rentrant, le soir, après avoir branché la télévision... reprendre la serviette de sol pour manger, sur le lit, à midi comme le soir, et même si l'on rentre trop tôt vers sept heures, jeter les miettes d'os dans la baignoire mais aucun morceau conséquent dans les W. C., prendre garde à ne pas obstruer le bidet de terre ou de sable en lavant les membres, secouer la serviette et ses débris de peau par la fenêtre, se débarrasser des ordures, dentiers et détritrus, chewing-gums mâchés dans l'agonie restés collés aux prothèses

d'or, la nuit, en les jetant très loin du porche, par la fenêtre aussi, ou bien les emporter avec soi : sous le manteau, dans le sac...

Il n'en était plus à ces imprudences où il foutait des sacs de fesses dans les fossés, et des cuisses en sous-bois, où il lançait les ventres, les jambes et les bras pêle-mêle dans des décharges.

Nettoyer le couteau à l'aide de la serviette dont l'angle humide sert de gant ? Dilemne : le nettoyage sera forcément imparfait, même avec de la sciure et du savon.

“C'est bon pour moi ! C'est bon pour moi !” disait toujours l'Homme à l'Atroce Dos, lorsqu'il avait compris une explication.

Objectif du matin : répartir les œufs et le fromage volés, les séparer des foies et des cœurs récents, ainsi que les divers autres larcins dans les poches plastiques prises dans les magasins ou dans le réduit de la femme de ménage de l'hôtel, etc.

\*

Et le voilà de nouveau seul, à la braderie du carrefour, avec sa rengaine et sa hargne : “Je vais t'éviscérer vive dès que j'arrive...” “Tu seras sanglante, traînée !”

Il fait très chaud ; des colonnes de fleurs ont été dressées au-dessus des massifs ; les pédés traînent sur les allées vers les urinoirs en se croyant l'air innocent, alors qu'ils surveillent tout autour d'eux, histoire de voir s'ils sont vus. Il s'en occupera, histoire de nettoyer, un peu...

Ainsi il peut répéter sa folie permise, la hantise intégrée à sa vie, réitérée, mise en boucle, grâce à un petit appareil de frénésie noire, tandis que des Alfa-Roméo blanches s'arrêtent aux feux, que la pâtissière basse et grasse lui tend son cornet de glace. Droit de chaleur, zone de vie extrême et ligne blanche de la faiblesse absolue, droit de “trouner” sur place, trous dans le nez qui mènent à la désintégration du cerveau s'il ne serre pas tout le processus jusqu'à la corde, obsessionnel permanent de l'excitation angoissante, virer devant la librairie, le même titre, tourner ce stress dans la phrase, le torsader en pâte de berlingot tiédasse, brun-noirâtre, vomitive...

Les motos passent, avec un air de fraîcheur ; les chaussures d'été à semelle légère sont là, dans les vitrines.

“Et maintenant je vais vous jouer la *Mélodie du Sac*”, dit le jeune gars sans organes au bord du trottoir. Et, le tenant par une extrémité, il ouvre la fermeture-éclair latérale de son sac de voyage noir en avant, en arrière, en avant, en arrière, ouvre, referme, absolument comme s'il s'agissait véritablement d'un instrument, avec un sérieux extrême.

Un peu plus loin musique de pipeau, de flûte de Pan jouée par la jeune Argentine brune aux boucles brillantes, d'une beauté exceptionnelle en plein soleil, le bon soleil du meurtre pour bien voir dans les yeux l'angoisse de la mort qui vient ; autre fille qui se penche, même ritournelle, éclat du soleil sur les mâts blancs..... dix fois, vingt fois, cent fois il ressasse, il s'enturbanne dans son délire s'en rendant compte mais sans pouvoir cesser, entre mélodie de discothèque des commerces et flûte andine sauvage de recoin, ne pouvant pas plus se défaire des loques suintantes de sa phrase qui l'entortillent que l'homme au fétiche de Saint-Sèverin de sa mousse.

Peut-être est-ce là l'homme courageux autrefois défini par Corso, à tout angle de rue devant l'Éternité, si souvent près de la Mort qu'il ne cherche plus qu'à aller la *toucher* au-delà.

***Roman. Arrestation du tueur***

L'autobiographie, qui part du sentiment de n'être rien, n'aboutit là qu'à pas grand-chose (*déjà dit*). Car je ne suis qu'un "c'est rien-Killer".

Et cependant, dans la drôle ironie du vent qui se distend comme on veut, lorsque je me suis jeté sur Nathacha-Gros-Nichons (*cf. Typologies*), dans la forêt, après l'immense champ lunaire de glaise sèche de la Plaine du Nord, quand je l'ai aplatie sur le sol à l'arrivée du paysan voisin sur son tracteur, à part les fruits à serpents phalliques luisant, il n'y avait personne ! C'est bien le comble qu'il y ait eu ce Revenant sous cette bûche, fiché !

\*

*(Il venait à peine de cesser, justement, et pensait écrire sa "Last letter" des "less dead", car tout était pour ainsi dire terminé de son Œuvre de Mort, crime après crime filmé, à part un petit appendice de tuerie à venir. C'était au mois de novembre.*

*On lui fit faire un tour honteux de la ville illuminée aux approches de Noël dans le bateau cellulaire ; il voyait là pour le coup vraiment l'Inscription s'éteindre sur les canaux.*

*À quelque temps de la naissance de son enfant, il était ainsi comptabilisé par les derniers notables qui allaient bientôt le haïr et qui avaient adoré ses films dans un Festival récent organisé par Don Jujus.)*

\*

D'abord la défaillance du cœur, cette sensation qu'un battement ici et là fait soudain défaut en désordre, quand je réalise ce qu'ils me disent, sur le pont de Saint-Jean Népomucène, au-dessus des frises d'eau, en plein

milieu des illuminations. J'ai d'abord cru qu'il s'agissait de la Société des Experts. Conda m'avait dit : "Il y a deux gars qui veulent te voir, là-bas, sur le pont." Ils m'ont dit "Non. On n'est pas des Experts ; on vient vous voir pour des problèmes de puzzle qu'on arrive pas à assembler. Figurez-vous qu'il manque un morceau à l'Origine du Monde !" Seul Pasolini a transcendé cette situation comme Carlo Ginzburg est connu grâce aux sorcières. Sur la folie, les Italiens sont toujours les plus nombreux. Et vous, Croce, Gentile, où vous a-t-on fait disparaître, parce que vous ne chantiez pas des canzonetta sur l'immanentisme total ?

Et ensuite c'est un tout autre univers dans leur petit bateau grillagé, en passant près de la tour Notre-Dame, l'Hôpital Saint-Jean puis le Minnewater que je connais si bien, dont je viens d'apprendre qu'un Aïeul y est né. Les phrases lancées devant moi comme quand on lit un texte qu'on nous a donné, mais qu'on ne sait plus ce qu'on lit, devant le trou noir des spectateurs ; *on est en deux*, la pensée toute à cette menace. On se dit qu'on aurait dû se préparer à cela. Mais comment ? L'impréparable, l'imparable ! On a perdu toute la douceur, l'humour, la sérotonine, la distance de tout à l'heure. Et cependant on est totalement séparé de soi-même. Un froid terrible est tombé dans le ventre. On se sent éparpillé en dix mille, on y voit double bien que primairement simple, affreusement douloureux, angoissé, perdu, menacé, d'une sensibilité rudimentaire excessive, coupable de tout. Surtout de la mort de cette compagne, qu'on entend nous appeler *au secours* ! dix ou vingt ans avant son assassinat par un insidieux serpent qu'on connaît, la déflagration, en cauchemar ! Dans vingt ans on sera encore en prison et on ne pourra pas la sauver. Surtout que Memo nous avait prévenus. La quantité des doigts n'est rien à côté de cela.

Dans la cellule cette façon d'abord de me précipiter sur les tranches de fromage mou et jaunâtre dans les sandwiches offerts par "Le Charles Quint", comme si désormais j'allais en manquer ! Puis, au bout de trois jours, la haine qui vient de cette auberge qui donne toujours des sandwiches aux restes, pour se racheter puritainement dans la puanteur !

\*

Des années après, une femme m'observe à la gare de Mons et parle à son mari qui me fixe également, et je suis coupable. Qu'ai-je fait ? Va-t-on bientôt m'arrêter ? Encore ! Le moindre porteur de cartable qui téléphone est un indic. Pourtant je ne vais pas à Orlando, avec des faux papiers, sous prétexte de dons divinatoires. Tous ces imperméables appartiennent à la Police, qui déambule sur l'esplanade.

Pendant le transfert, je me compose une grimace à la Quasimodo ; je me fais bossu, j'avance les dents, je ferme un œil, de crainte d'être reconnu. Le bout de mes doigts devient bulbeux, et le cinquième s'incurve, mon pli palmaire transversal s'exagère et mes empreintes digitales s'effacent. Mes cheveux s'affinent, électriques, jusqu'à devenir impossibles à peigner sur la circonférence de ma tête qui augmente exagérément, mes paupières s'accrochent plus haut, une distance anormale sépare les conjonctives de mes yeux ; mes oreilles s'ourlent, difformes, puis descendent, basses et asymétriques ; la voute de mon palais se creuse, étroitement triangulaire, mes dents se désorganisent, ma langue se projette en avant comme une excroissance, tachetée de pois rugueux. Dans mes chaussures mon troisième orteil devient aussi long que le deuxième et se soude à lui. Un coup de feu éclate au dehors.

\*

Les gardiens simples avaient sympathisé avec moi, comme tous les gabariers ; ils hochaient la tête "*comme si c'est possible !*" Ils n'en revenaient pas qu'on m'arrête. Ils pensaient qu j'étais "un vrai Artiste" et du reste l'un d'entre eux était peintre ; le long du trajet par les boucles des canaux puis à l'intérieur de la cellule où j'attendais d'être reçu par le juge d'instruction, il me montrait des photos de lui en compagnie d'une descendante de Memling en me demandant s'il pourrait m'emprunter un chevalet (comme s'il pensait que j'allais sortir sain et sauf de cette histoire dès le lendemain !). Je lui expliquai que pour tendre toute une peau de "modèle" à travers une pièce avec des cordages de cirque et des cabestans, et pour découper et creuser un buste de femme jusqu'à m'en faire un corset, je n'avais guère besoin de chevalet, qu'on était passé à une époque plus "conceptuelle". On me demanda si c'était moi qui avais découpé des femmes sophistiquées dans un terrain vague face à l'Apothicaierie de l'ancien Couvent des Frères ; je leur dis que non, que je pensais que c'était l'artiste qui travaillait sur des énormes tas de vêtements et de sous-vêtements féminins ensanglantés, en y entremêlant des boucles de cheveux, des poils de con et de cul ; je leur dis qu'ils pourraient certainement trouver un chevalet à emprunter auprès de lui, qu'il prêtait même certains squelettes qu'il avait nettoyés à la chaux vive, montés et articulés, pour 300 francs belges l'unité, pour servir au dessin d'anatomie. Le collègue du peintre, un gros moustachu, pendant que je me déshabillais dans le greffe pour le décompte des effets personnels, racontait à la secrétaire du greffe en blouse nylon, que j'étais capable de tatouer et graver sur la peau entière de quelqu'un la carte de son pays, mais aussi bien la vie

de Peter Pan avec les détails, les aventures de Krazy Kat ou Pim Pam Poum !

Quelqu'un chantait dans les couloirs :

« Comme il fait bon, que ça fait chaud

Quand on est gros chez les chameaux ! »

et avait l'air de se réjouir de ça, en le répétant sans cesse, tout en balayant la surface du monde sans même perdre l'équilibre, bêtement.

Je n'avais pu m'empêcher d'être désespéré à ce détail de l'alliance arrachée, malgré ma demande, lors de la garde à vue. Là, au moins, on me la laissait. C'était comme d'être mort. Je plaignais ceux qui avaient des fausses dents ou une bite en plastique. Je signai le certificat de dépôt, puis je pris mes couvertures d'ameublement ou de chien et mes quelques affaires dans un sac marin de toile bise et verte et je traversai les portes claquantes glacées les unes après les autres.

En arrivant dans la cellule chaude, après le bruit ultime et inimitable de la batterie de verrous, devant l'accueil des deux autres prisonniers, un violeur et un kidnappeur quelconques qui s'étaient empressés de demander de la nourriture pour moi, je dois avouer que je me sentis un peu à l'abri !

Je ne pouvais voir la cour sans penser à ma liberté, chaque matin à six heures, pour pouvoir m'y entraîner seul, tranquille. J'interprétais le vol des pigeons tournoyants, j'adressai des prières contre le mur à mes Grands Amis, je disséminai leurs noms sacrés à mille endroits dans la cellule, gravés dans le mur, crayonnés sur du carton. Concentration farouche de la simple marche ! Les autres se demandaient *qui* avait inscrit ça. J'ai demandé à un libéré de brûler une peau de serpent offerte par l'assassin de ma compagne, *qui pratiquera le Vaudou d'ici deux ou trois ans*, et de creuser des trous aux pieds des arbres dans les parcs publics, pour y enterrer des objets maléfiques. J'inscrivis moi-même des prières au crayon en secret dans la cellule, et les prévenus qui la partagent avec moi se demandent devant moi qui a écrit cela, comme si cela faisait "désordre", dans cet horrible merdier où les chiottes sont à la vue de tous sauf un petit muret, et une paroi qu'ils ont faite en carton, d'avoir graffité "leur paroi" !

En sortant de ce *tremblement de terre*, on regarde tout, même la nuit, le mécanisme fissal, saisie des poussées latérales, surrection des montagnes, déploiement des immenses vallées, les feux à travers les peupliers dénudés.

La moindre sensation est *d'abord un dehors* ; c'est une convalescence d'extase.

Puis ça varie.

Étant celui qui renaît après le monde retourné et suit la première rue pour *abonder* aussitôt dans le premier parc ouvert, à tous les lauriers que se décerne Penone, j'ai préféré alors les jardiniers noirs qui savent extraire des labyrinthes du sol des cailloux crayeux, des morceaux de racines rouillés par endroits, des débris de fer à moitié dévorés, des sortes d'os arctiques ou de bordures de villas, des rhizomes quelconques, des morceaux plats de bois qui semblent des bords d'assiettes, et deux bâtons courbes sans doute bon pour d'anciens chefs.

Faut voir, peut-être parmi, celui d'Ouranos avec sa rage de copulation, ce sale usurpateur du titre de Roi !"

### **LES ANARTISTES DU MARAIS**

C'est un groupe formé essentiellement par Toyrangeau, Serge Vitriol, et Don Jujus. Ce sont des libertins révoltés et un peu allumés, mais avec moins de lux Visionnaires que les Conjurés de La Tour Eiffel, eux plus *littéraires*. Il y a eu des rapports entretenus par Toyrangeau avec Rbspr, Denon, et surtout K.K.M. notamment avec les projets de Guillotine, dans une sorte de rêve adolescent maintenu ; il cherche quelque chose dans l'air comme un pêcheur attraperait un bas de ligne sans fil.

Comme il y a eu des rapports entre : "El Carpintero de la Niña", celui qui s'engagea sur la Caravelle de Colomb et "Toyrangeau" le Compagnon.

Toyrangeau a un intérêt pour la Gravure Géante (Chili) qu'il développe entre autres dans le Laboratoire de la C. R. A. P. ; également pour les photos pornos, la sodomie et les sucettes. Au point de vue pronom, c'est un *IL*.

Ce *Laboratoire* comporte donc un Atelier Géant pour éditer de gigantesques gravures, tirées directement à l'aide de rouleaux-compresseurs de travaux publics utilisés pour le goudronnage des routes. Les presses sont faites avec des rails de trains ; beaucoup d'Argentins, de Chiliens, d'Américains du Sud habitués à cette démesure et qui vivent sur une péniche à Paris, travaillent à cela.

Ces grandes gravures sont de Grandes Figures Saintes ou Sacrilèges, des Figures de la Révolution ; elles sont imbibées de drogue, puis affichées,

placardées, et quand des morceaux en sont arrachés et emportés par le vent, la déchirure révèle la teinte de l'Or. Lorsque un paysan trouve ça, il le mâche ; grâce à la double opération fusionnelle du soleil et de la terre noire, c'est dix mille fois plus puissant que les feuilles de coca, et ça donne à celui qui mastique *l'Idée du Bonheur de la Liberté*.

L'intention du *Laboratoire*, par cet Or dévoré, est de reconstituer en secret les élixirs de la Révolution. De là cette collaboration étroite entre Compagnonnage et Franc-Maçonnerie.

Toyrangeau appelle ça "*La Machine à Mâcher*".

En dehors de ça, il nique Nini-Ruth dans l'île Simon où elle campe, et parfois à Rouen où elle a de la famille, du côté de l'Hôtel du Gros Horloge, tenu par un armurier qui fabrique en douce des munitions de son invention pour les pistolets de défense à grenaille, dites "Flobert" et aujourd'hui interdites.

Don Jujus passe son temps à gicler et à se faire photographier jiclant.

Serge Vitriol est un pamphlétaire ; il a pour rôle dans ce cadre de montrer la parodie atroce du milieu, de M. Trouvère à madame la Museau (dont les narines sont si grosses de tout le temps dormir tête-bêche avec ses amants bien membrés).

Memo passe quelque fois parmi eux avec son casque et sa machine.

Il y a également parmi eux le peintre Lucarne, illuminé des embrasures, dont on reparlera.

### ***Projets de Toyrangeau***

Toyrangeau s'intéresse beaucoup à la machine d'Accordéon-Orchestre de Bergeret, construite en secret pendant vingt ans, le premier à construire des xylophones et des systèmes de batteries sans aucune connaissance musicale, ancien charron et ferronnier. L'orchestre téléguide des personnages musiciens animés. La machine tient un bal une demi-heure par an pour ne pas l'abîmer, car il n'y a aucun schéma, aucun plan ni aucune explication ni pièce de rechange. D'où l'impossibilité de réparer.

Ça anime des contrebasses aux lourdes brillances, les jeux d'ivoire du piano, des accordéons en électrum natif, des trompettistes de vif-argent.

Nini voit une scène de gravure par la fenêtre du Train. Elle en parle à Toyrangeau pour savoir si on pourrait envoyer ça au Chili avec de l'huile de vitriol :

C'est un lieu de représentation que cette cathédrale de briques consacrée à l'Électricité, portant creusé sur son fronton "Les épines fortes", solidement liée par d'énormes cables. Tout à coup une femme pour ainsi dire s'y projette et passe sur cette scène, portant un panier en osier gorgé de linge sur l'épaule ; elle chante un chant oraculaire avant de s'engager sur un petit pont de bois jaune derrière la Cathédrale Électrique ; à présent il pleut, la résonnance fragile de sa voix passe entre les gouttes du OM yogi ; c'est comme si elle était venue du *fiat* du bord de l'estampe et de ce qu'il y ait un langage au creux de sa cuvette sur le linge, une langue atténuée, recueillie dans un biais, comme toute son attitude.

L'ensemble est simple, et cependant semble difficile à débrouiller, presque impénétrable même, produit complexe de cette Figure avec la lisière, les remblais (boursouflures visibles au-delà des carreaux), et diverses émissions colluctantes dont une résonnance exclue, *de faveur*, des accrochages inconscients qu'elle a venus de seconds ciels rayés (biffons, pression diffractée, échoppes en vélos du rêve du promeneur).

Il ne sait quoi répondre d'autre que ce poème improvisé :  
 "Satyre, mords le thyrses du lierre sur le chêne  
 Et souviens-toi, *rugissant* !  
 De ces deux globes totalisant l'expérience,  
 Premières oranges à Tanger ;  
 Cette pression féroce de tout le fruit :  
 Plus jamais !

L'orage soudain, les grosses gouttes,  
 L'air frais aussitôt après, entre les deux ventres  
 (Hôtel balnéaire au crépi rose d'en face) ;  
 Pas la moindre mauvaise odeur en quelque endroit de la Vierge.  
 (Que prétendait l'apothicaire ?)  
 Le nez dans les feuillées des femmes :  
 La lettre de Stéphanie a une odeur de lauriers-roses  
 Dans le pli médian de la première page.  
 Celle d'Agnès de roses-thé.  
 Celle de Valérie, mate, de mimosas.  
 (*La jouissance des mimosas :*  
*Rafales soudaines d'Or à la Figure !*)

Deux platanes ;  
Lampes jetées aux vitres du salon (rideau jaune  
Trop tôt dans la saison, dans l'année...  
Fond de violine) ;  
Tout a la teinte forcenée de l'Orage.  
Tilleuls dans l'avenue (en arrivant).  
Puis les bureaux ("Pas si mauvais que ça !")

"Adieu Lili, Nathalie !" disait-il. Parti en fumée...  
"A bas le Ciel !" Lénine.  
Et l'inoubliable "*Nuage en pantalon*".  
"Écrivain pour vieilles dames", dit Staline.  
Et Mussolini trouve Pound "amusant" !  
Y'a aussi la "Théorie du Nuage", mais surtout  
Nous tous Graveurs, Gens du Soir, *Sens du Noir*,  
À travers l'obscurité des siècles  
De ce millénaire-ci

Depuis l'énigme d'Herkule pillé par Rembrandt et mort dans un énigmatique escalier spatio-temporel (à deux endroits différents et deux années de distance !) ; depuis Bresdin *dont le jardin pousse dans la chambre*, jusqu'à cet enluminé de Blake,

Promeneur qui se hâte avant le soir,  
Noyau infracassable de Nuit de l'Ombilic des Rêves !

### ***Toyrangeau***

Le quartier de la Scellerie, à Tours, c'est à peu près le *seul endroit magique de Noël* possible selon l'Oncle, avec ses façades du 16<sup>e</sup> et le tuffeau, ses maisons de pisé, le Moyen-Âge de la rue du Cygne, construisant une petite allée couverte jusqu'aux friandises de Michel Colombe, une miniature de la ville. Tout à coup, après la rue du Cygne, une tour apparaît avec un dôme presque orthodoxe, enguirlandé d'étoiles avec les quatre pointes lumineuses de la Croix. (Je rêvais alors des mots comme de diamants ; je les voyais célèbres comme "le Régent", "le Grand Logos", "le Koh-i-Noor" ; "l'Etoile Polaire", surtout.)

(Memo, où es-tu, tandis qu'on catapulte des cachets de souvenance empaquetés de plâtras à travers l'intestin du cerveau pour bloquer la fluée, former des retenues, des barrages ("sinon : pas de courant !") ; Béatrice de Beauce main dans la mienne rue du Cygne, après avoir quitté son fiancé agronome, Agnès rue du Vieux-Marché à gauche chez ce bougnat

qui possède l'immense broyeur à café, puis autour des nouvelles excavations nettement gallo-romaines, ses cheveux parfaitement noirs collés au crâne avec un sirop ? Ce cirque n'y fait rien ; restent des clichés délavés, célibataires, parmi cette peinture en désordre.)

Pour me diriger chez Têtin, l'étudiant amateur de gravures et graveur de chevaux, écuyer, pour atteindre sa chambre dans les combles, avec T. V. rue de la Préfecture, à deux pas de la cathédrale, nous coucher sur son lit de camp militaire (barres, toile bise kaki), peu pratique et très inconfortable à deux, il fallait que j'abandonne toute cette bouticaille d'antiquaires autant que de santons, de paniers d'osiers, de compagnons et de maîtres, de chefs-d'œuvre totalement inutiles ; que je tourne le dos à la grande façade endimanchée du Grand-Théâtre et à son hôtel, près de l'herboriste, ces sortes d'ailes du monument au sommet, déesse lyrique un peu sale qui gratte sa lyre prise dans les pinces d'un arc de triomphe à colonnes ; que je passe la rue Émile Zola, que j'oublie le naturalisme de l'imprimerie évangélique et Balzacienne.

\*

La fois où je décide de la quitter pour une charpentière coincée des sphincters, chez Têtin, toujours, elle pleure sur une chaise, près de la table, dit "que je ne l'aime pas". "Mais si". Ses larmes à mes genoux ; son rimel coule ; cernes noirs autour des yeux.

Dans la piaule de la place François Sicard, pour se venger de ma "prochaine constipée", spécialiste dans l'art d'accomoder les restes et d'économiser les plaques chauffantes, et pour une sorte d'adieu définitif, rituel, T. V. me confia sans que je m'y attende son anus au petit jour. Baptême ! Elle m'émut par son trou de balle, mon regard sur la verdure au-delà des pignons de bois rouge et rude la raccompagnant jusqu'à la pluie fine dans ces ruelles qui tombe, et je mangerai plus tard, là-haut, blotti dans les draps désultaires à jours de Venise, les dessus de lit de lin, de broderies blanches et de soie, à lui écrire après lui avoir dérobé une cigarette blonde pour la rendre au présent parmi les brumes sans angoisse, dans les flux de café. Je peux dire l'endroit exact dans le temps où ça s'est passé, la vérité de l'Univers où ses reins ont tourné dans une vague odeur. Nous avons épuisé toutes les possibilités tatouées d'ombre de nos deux corps imaginaires en pompant avec acharnement, bourrant la mort légère avec douceur. Je voyais l'arbre vert par la fenêtre.

Je n'en reviens pas ! D'avoir floqué contre la cloison si fine, que je sentais de mon index gauche glissé dans son fourreau. Puis, quand elle est partie,

j'exulte d'une joie secrète ! D'un mystère découvert et franchi, et peut-être aussi du rire intérieur de chaque rupture, d'être plus amoureux que jamais de l'avoir quittée ! Je regarde au-delà de la fenêtre, dans le voyage du camp de toile, trois visages à inclure comme figures filigranées.

Aussitôt, je sors dans la rue, au matin, et la cathédrale surgit dans la brume au-dessus de l'immense pin du square échevelé comme une cascade d'estampe, dans un océan de verdure, de fraîcheur... Ce dévidement ne tient pas du "toute" ; le chyle non plus.

\*

J'observai les gamins qui partaient à l'École, traversant le square et passant sous les formidables tilleuls, le saule pleureur, les platanes.

Je traversai le square à contresens de leur trajet, remontai vers la rue Jules Moineau aux maisons de torchis, de tuffeau, puis j'obliquai vers la Cathédrale et descendis de là vers le fleuve, tout à ma songerie bizarre de doigt sur la paroi basse et *dyable* de son anatomie, croisant la rue Colbert, cette sorte de rue "*au-dessous de la Scellerie*", d'un univers plus quelconque, moins artificiellement harmonieux aussi, sauf une partie, uniquement encombrée d'archaïsmes et d'escuz buclers, et je parvins aux quais, après avoir laissé le Château de Tours aux crapauds de droite.

À l'humidité prenant aux doigts, gelant un peu, on sentait "La Rentrée", enfin, et je m'arrêtai un moment à contempler l'Île, la passerelle suspendue de métal noir, le tout noyé dans la brume. De temps en temps une lumière se jetait, verticale, depuis le pont hideux de béton toujours encombré qui mène à l'ignominie sociale de La Petite Arche.

Puis, là-bas, au beau milieu de la Loire, transparaissaient soudain des semblants d'îlots, ou d'esquifs, ou bien encore des troncs, des restes de fragments de terre... sur lesquels plongeaient en criant des mouettes.

Sur les bords il y avait des arbres à feuilles lancéolées, très fines, près des platanes grandioses. Décidément c'étaient des arbres qui surnageaient retenant terre et branchages, plutôt que des îlots.

Puis des gris, un *dormant* de gris. ("*Vendra Quaresme*")

Dans toutes ces choses décrites, il y avait l'omniprésence, l'ubiquité des buées dans les rues, comme dans la rue des Jacobins *la pluie toujours présente en puissance*. Le plus saisissant était la place Fouarre-le-Roi, si l'on poursuivait par Colbert, avec son grand dégagement livide vers la Loire. Là un tilleul, une fontaine, un morceau de pelouse ; et tout cela recevait une nudité d'éclairement sur une trop grande blancheur des pierres, le type même du "*vide d'estomac* de la Touraine". L'excessive pâleur de ce dégagement était proche de la fatigue qui suit le vin blanc après de trop

lourdes agapes. Je ne le ressentais pas “physiquement”, en ce moment de plénitude et de bonheur, mais il était psychiquement et géographiquement inscrit, comme en sortant des cinémas qui s’ouvraient face aux Ursulines, où la cour était toujours dans les après-midi *d’une déconvenue certaine*, propre aux lendemains de fête elle aussi, aux vins blancs qui décolorent le réel en lui rendant son fondement de “tissus morbides” et verdissent les faces. Tout cela tournait autour de Grégoire et de son “Histoire”. Dans le film, les Normands chaotiques, pillards et gras, n’ont jamais pris assez de coups ; c’est dans la cuve à vidange de Lemmy Caution qu’on aurait dû les noyer !

À l’entracte, la jeune fille à la fois fleuriste et ouvreuse qui venait de se permettre de mauvais calembours entre parenthèses devant moi, le cul bourré de paille et le con de chiffons (imbibés de pétrole, auxquels on va mettre feu ! ) nous explique que son chien (un caniche noir et blanc) aboyant sous les coussins n’y cache rien. Elle est de Villandry (les jardins qu’elle entretient, le vestibule, le potager aux couleurs calculées, avant la pâle copie de Villesavin). Elle s’adresse au projectionniste :

« M’sieur ! Si vous plaît, j’veux retourner au commencement ! J’avais la bouche pleine, j’ai rien vu !

— Non moi, tout ce que je peux faire avec deux bobines, c’est *retourner le retournement*.

— Soit. Si vous voulez. »

Il y avait également de très vieilles maisons sur cette place Fouarre-le-Roi (et leurs raisons plus qu’anciennes), en avançant vers la Loire, et le Moyen-Âge y était disposé au centre des maisons bourgeoises comme un foyer de folie, d’épidémies, de désordres pluriels.

Dans la petite rue des Cordeliers, qui donne sur la Scellerie, scène des mutations rapides d’espace et de temps, avec une sorte d’*inconsistance de la prise*.

J’arrivai sans m’en rendre compte, pris par mes “variations”, à un endroit énigmatique qui se trouve après un hôtel sans interrogation aucune, lui, totalement et affirmativement *hideux, repoussant, refoulant du goulot* mais pas rabelaisien pour un rond : grande façade en béton gris assimilable à toutes les autres horreurs d’après la guerre : ignoble fausse pierre, placages de toute sorte, l’équivalent du porc en batterie pour l’architecture.

Ce *coin énigmatique* fiché dans la mémoire se trouve à l’angle de la rue Jules-Favre et de la rue Berthelot ; il est présentifié par *un magasin de jouets*, avec un bistrot quelconque à côté et un autre en face, presque crados,

pleins de chemises honnêtes et pleurant la droiture ; aucun intérêt dans tout ce pâté, moignons d'arbres abîmés, cependant... Il y a là une sorte d'installation *que je suis le seul à voir*, faite de bric et de broc au moment de Noël, la nuit, par un employé inspiré, plaquée contre un mur, cartographie et assemblage mécanique aux couleurs vives, faite de mécanos, de fils et de guirlandes de sapin aux fleurs lumineuses, dont les ampoules et leurs linéaments dessinent "Sky Over The Rainbow !", et dont chaque lettre d'un mélange de couleurs différent clignote à son tour.

Lorsque j'en parle à son auteur, il sourit ; des Écoliers s'y attardent parfois, *et le voient*, mais les autres non.

Si l'on observe autour, pour voir d'où pourrait advenir un éclairage particulier, dans la journée, on ne voit guère que sur la droite l'ombre mousseuse de l'église Saint-Julien où sont les chefs-d'œuvre des compagnons, les jus et gestes à la Raoul de Cambrai.

\*

Plus loin, un dimanche matin sous les anciennes halles de Fondettes, vers les troglodytes, une voiture avec des gars rigolants s'était arrêtée pas très loin de T. V. déambulant avec ses éternels jeans bleu pâle serrés à mort hypermoulants ; en me voyant arriver, ils ont redémarré ; la Grande Halle du Drapier et de Pathelin était démesurée, résonnant du vide de ses marchands ("Mes couilles sont poilues."). Ordinairement, il y avait du blé, du poisson, et des marchandes. À Bruges, les étals de poissons et de fruits de mer sont merveilleux. Je n'ai pas vu de halle aux vins, sauf à Auch.

J'aurais pu pour les voitures inventer un "choc" ou ce bien-être bizarre la veille des manifestations morbides, mais voilà, je ne me suis versé ni dans la mécanique ni dans la médecine, je reste avec ces fibres, ces lambeaux de savoir, et je repense à l'installation prodigieuse dans la vitrine de jouets.

À l'époque, nous nous défendions de conduire, entre Anartistes, et j'étais donc très loin d'inventer quoi que ce soit sur un véhicule à moteur ; je ne me souviens plus de ce que j'aimais manger, mais je me souviens de la matinée d'air frais sous les Grandes Halles. Si nous étions arrêtés là, c'était pour faire des achats dans une boutique d'un des côtés de la place ou dans une des rues y menant, depuis Tours (dans mon dos), ou en partant (devant moi ; voiture des gars sur la partie gauche *avant* la place ; partie droite de la rue montant vers notre destination).

Je suis repassé depuis plusieurs fois dans une *zone de cette semblance* : d'abord en vélo, puis en camion (cette fois-là, il faisait gris, humide, froid ;

c'était l'hiver, et j'avais ramassé dans une cabine téléphonique un étui à lunettes oublié en forme de cassette portant le nom de *Falzard* inscrit à l'encre sur le fond de la doublure en chamois ; or, c'était un *Falzard* qui devait me porter malheur des années plus tard). Mais à qui ai-je alors téléphoné ? Aurais-je appelé dans le futur ?

C'est à la carte qu'il convient toujours de revenir, comme une certitude. Celui qui se sépare de vous en courant, et que vous ne voyez qu'au moment où il se décolle, précisément, tout contre vous, l'homme véritable, passera dans un autre plan de vie distinct. Une fois que ce recto de bobine aura été écouté, l'écriture sera achevée dans ce plan physique.

Mais ce sont surtout Michel Colombe, les Clouet, plus que toute autre bande à cet endroit-là, qui m'ont intéressé, alors que je faisais l'effort de presser sur le papier déployé de la carte en contractant tout mon bras gauche et de distinguer l'endroit où je me trouvais entre mes doigts. Destouches, Velpeau, seraient alors venus à mon secours.

C'est à Langeais que je revins avec Claude, la blonde aux cheveux de chrysantème, petite-fille d'Espagnols qui devait me donner des adresses pour Cádiz. C'est sur les hauteurs neigeuses des remparts que je la pris, avec la scansion inoubliable des coups de l'horloge. Je ne la revis pas à Orléans d'où elle m'écrivait pour me rappeler, souvent.

Nous allions dans le sombre salon de la tourelle de la "Duchesse Anne", manger des écrevisses à la Margot et boire du chocolat tandis que le soir tombe, et feuilleter ensuite les livres d'écoliers reliés en cuir rouge, à la tranche dorée, pleins de la vie de Jacques Siegfried. On y voyait des clochetons, des gloriottes, tourelles, moucharabieh, lanternes, mâchicoulis, espions, vedettes, renflements d'architectures à fenestration portés sur des encorbellements. Et tout ceci sur un rocher à pic.

Ni malléable, ni compacte, la terre aux pieds des tours et dans les jardins du Château, mais par petites confédérations sèches, aussitôt friables comme les états-généraux réunis à l'archevêché, et inutilement dispersés.

Le feu latéral, suivi, jusque ici, semble être la question du *moteur* du texte, ce qui le fait avancer jusqu'à la page suivante, mais mon incapacité mécanique est telle...

### *Memo*

Compendium prépondérant.

Tra lala lalala lala ! "(Saute d'un pied sur l'autre) "Tra lala lala lala ! Tra lala lala lala ! Compendium prépondérant d'un saut d'un pied sur l'autre

à travers la forêt. Tra lala lala lala ! Vent froid contenant quelques blancheurs, encore, de l'hiver passé. Figures de la Moi assez ! Et masques empreints de carbone. Ordures sans pourrissement possible. Arrière, formes fixes du fantasma répressif. Rétro, tout ça !

Ici, par les diversités de champignons que nous sommes, infiniment quelque chose change, n'a plus rien à voir, ne se trouve ni en deça ni au-delà, mais par ces sauts de côté, de joie, ou de marelle.

Le Réseau sera toujours celui de la réduction au Zéro.

Vous voulez à tout prix converser avec cette femme que j'aime, mais c'est là encore conservation triangulée de l'adultère bourgeois. Prenez plutôt en compte mes désirs *qui ne demeurent pas*. Plus vous vous occupez de mon soin, moins vous allez vers l'Autre et son saisissement. AL'AID, AMID !

Essayez-vous d'interroger le mouchoir dans lequel je me masturbe ? Grain de baptiste, blancheur de tissu et pores par milliers. Rien ne se dira jamais "d'intime" à l'intérieur de ce triangle de tissu. Pourquoi me poussez-vous à tout prix au suicide alors que je suis déjà mort ? Attendez au moins que j'aie fini mon œuvre ! Vous êtes *rétro*-actifs. Vous dévorez votre propre langue dans une ville faite de maisons vides où il n'y a plus le salut au sommeil du canari au matin ; plus rien que la signature du bail avec la main d'un squelette.

Les chiens qui m'accompagnent dans les bois et qui dévorent mes excréments, cherchez-vous à les rencontrer ? Et la merde elle-même dont je me branle, la boue, les oreillers, les traversins ?

Il y a les Figures de la Loi, et celles de la Moi, matricielles : plus elles enserrent, et plus on les fuit, vomissant comme les pieuvres, d'une encre de l'*ano* du haut d'Anubis, de Saturne et de la Vallée des Morts.

Marques de la Famille : déjetée, dégueulée, désourlée. On a suffisamment chié dessus et sur ses calebasses. Mes deux machines sont apposées, face à face, *et ne se regardent pas* ! Elle sont malades, et l'une prolifère en démultiplications incessantes (peut-être de nouveaux pas ?)

Je suis en plan, je plane. Entre mes mains de fou le destin d'Alexandre. Ma folie en reste d'armée. Tout est à moi et rien ne m'appartient. Je ne suis que des fragments d'une machine l'autre, à côté. Je sue, je sonne !

### *Don Jujus. Laure-Lou*

Alors voilà, nous commençons à lire mon projet de film porno pour Cadix, avec Laure-Lou. Nous devons après cela quitter la Belgique et traverser en zigzags la France pour différents repérages, si elle est d'accord.

Je lui demande de commencer à lire sans aucune expression. Ses cheveux courts à l'avant du cadre.

Elle m'en voudrait toujours de ne pas "m'être déclaré avant le Petit Fûtier" ; c'est ce qu'elle me dit ; d'avoir été obligée de se fiancer à lui. Malgré cela, elle commettait toutes sortes de "fugues" avec moi comme celle-ci qui risquait de durer longtemps, le temps de repérer tous les lieux ; elle hésitait même à profiter des repérages de Marseille pour sauter dans un bateau vers n'importe où, ou à prendre prétexte d'accompagner une des immenses gravures de notre Laboratoire, pour le Chili ou l'Argentine. Souvent elle était allée à Nantes avec le peintre-sismographe Luncarné, dans l'idée de s'embarquer vers n'importe où, dans un film.

Elle lit : "L'automne. La femme se promène dans les bois. Bruits réalistes de la forêt."

« Je verrais bien le *Deuxième Concerto pour piano* de Bartok » dit Laure-Lou.

"Le flottage des bois, le commerce des fourrures..."

« Là, la *Suite en fa* d'Albert Roussel. »

Oui, il y avait eu par exemple la nécessité de fuir l'Hiver Sinusite (malgré cette fois-ci l'absence de sang craché), fuir hors de la culotte "Petit Bateau" (elle portait encore cette sorte de sous-vêtements) vers une noce sauvage, en nous remplissant comme des outres de vin chaud et de café brûlant, tous deux à présent assis sur le lit de cet hôtel belge, ayant gardé notre manteau, mais tout à poil au-dessous, ayant fait l'oubli magnifique de mettre la pellicule avant de prendre au déclencheur les photos de nos deux culs en pleine frénésie, la poire noire à rallonge pneumatique dans ma main droite.

C'est vrai que "le Petit Fûtier" a été le premier suiveur, et sans doute le plus parodique malingre avec sa toute petite mine qu'on a déjà dite, copiant vélo, machine, exemple, chaussures, dessins (enfermant tout dans de minuscules coffres dont il mastiquait les ais), et finissant par calquer *l'Unique ligne de Gravure* du Pays du Centre, ce projet que nous avions, sur une idée de Toyrangeau, à l'exemple de Carl André, mais réinscrit dans le paysage (avec l'aide d'Élisa Crevé) de mouler des plaques de gravures qui suivent l'écorce terrestre en suivant très précisément la ligne "de paysage anéanti" de la France transversale dans un projet de "re-organisation", ce pourquoi Ulittle Nemo avait été chargé de suivre dans sa Chrysler rouge le fond des vallées noires, le contrebas vaguement usineux des montuosités des zones de lave, en passant par Aubusson,

Roanne, etc. (mais même ces endroits-ci parfois *trop marqués*), déterminer les endroits de faiblesse terrible (ceux dont Ulittle fut victime lui-même, et dont sa fille fut gravement touchée énergétiquement : ainsi cette angoisse dans la Chrysler au moment du déménagement, en pleine et atroce nuit !...), lieux de pliure privés d'érotisme où le monde disparaît comme le blanc du livre entre les pages, cet endroit tellement pentu que tout caractère a fini par s'y dissoudre.

Le Petit Fûtier aboutissait à une œuvre en forme de poireau desséché, tandis que je fourrais sa copine sous son duffel-coat caca de poule et son cache-nez immense (au début, à l'époque des "Petits-Bateaux"), en haut de la petite loggia du bâtiment seizième, au creux du jardin palmiflore, nous enfouissant dans la jungle sans réduction, rhododendrons et autres...

"Faut pas trop faire attendre !" disent les écrivants-rock qui suivent le corbillard. "Bien sûr, bien sûr." Et pourtant Lestomac, l'un d'entre eux, suit le Roman Mort (il avait beaucoup souffert, tellement qu'on ne le voit plus dans le texte, à présent ; il est seulement dans la bande-son), mais les rock-écrivants ne l'ont pas sauvé par regonflage.

\*

Marseille ! Comme cela est beau !

Laure-Lou me reprochait souvent d'être trop long dans le grenier de Célia où nous dormions ensemble, sur le Vieux Port. Plusieurs fois sans doute, mais surtout à la fin, quand elle était déjà avec Linus, elle me réclamait "de la tendresse" et me reprochait ma frénésie acharnée de *bourreur de mine*, qu'elle essayait en vain de calmer, quand je tenais à tirer plusieurs coups à la suite. C'est à la descente de la vis de bois de l'escalier que la petite Yashita, sur la seule foi de mon salut matinal, me prit pour un des siens. Le propriétaire ressemblait plutôt à Gnafron, dans cette maisonnette. Elle parut surprise que je repousse sa main qu'elle avait aussitôt lancée dans la mienne, au milieu des autres, sur la jetée, à cet endroit où l'image et le texte sont décalés par l'ourlet du ressac.

Mais revenons à Laure-Lou.

On avait vu le Fort de la Tête de Chien, les Salines et Cap d'Ail, mais elle préférait conduire avec moi du côté de la Charité mon père au centre de réanimation près du centre d'épigraphie. On prendrait une mominette au retour comme celle de l'arrière-grand-père.

*C'est le mort qui nous conduit lui-même* dans sa V8 vendue par Manolo, change de direction vers la Joliette et les entrepôts d'oléagineux, les huileries

et savonneries. C'est le choix de la fille de Nann qui a fait tout ça. Voilà qu'au lieu d'agoniser il se porte pas si mal, mon père (l'air frais par les fenêtres baissées lui fait du bien), qu'il commente le trajet à voix basse et le destin de la porte de l'Orient au moment où nous nous engageons dans la montée vers Notre-Dame-de-la-Garde. Dirigeant son bras gauche tendu par la portière, il nous montre la découpe de Cézanne. La ruelle où nous nous arrêtons soudain au retour pour boire est déserte ; le bar communique avec elle par une porte dérobée.

\*

Elle doit être troublée elle-même avant de devenir perturbatrice, Laure-Lou ; au retour je l'encule sur la table ouverte de sa petite chambre mansardée de la Maison Dieu de l'Oude Gentweg fleurie de narcisses où elle commençait de lire Freud au sujet de la jalousie d'une femme, fleur à la bouche qu'elle lâche aussitôt dans la cage d'escalier, le haut de son corps penché dans le vide, et criant à sa sœur haïe ("La Bouse") juste au-dessous de ne surtout pas monter, comme elle avait commencé à le faire, pendant que je la bourre plus vite, "qu'elle-même descendrait bientôt", hoquetante dans ses adresses, mon chibre glissé entre son collant vert avec sa culotte rabattu, et sa minijupe écossaise retroussée sur son dos.

"Chère Loup-Lamour,

Ce n'était pas un simple anneau en caoutchouc, que votre anus, que vous auriez déposé en arrière de vous sur la rampe, au moment où je vous sodomisais, où vous hoquetiez avec votre petit pull à peine trop court, vous cramponnant des deux mains (l'emprise), et entre les hoquets de la jouissance, criant à votre grosse sœur dans la cage de ne surtout pas monter, que vous descendriez plus tard, afin qu'elle ne vous surprenne, fichée en volaille sur ma pine de braise. C'était bien vous ; personne d'autre !"

Les premiers temps de nos rencontres, je l'obligeai, ancienne élève des sœurs qui avait fini par subir, à force de cacher ses seins, un enroulement pathologique des deltoïdes vers l'avant, avant même de lui demander de ne plus porter d'énormes écharpes, et d'échanger son duffel-coat contre une minijupe, des bas rouges et des jarretelles rouges de "Chez Mao", une boutique chinoise, à se faire enculer sur les bords des canaux en récitant le "Notre Père", à débiter un "Je vous Salue Verge Mariée" composé par moi sur mesure, par hoquets, tout en me pompant le nœud, enfin à rester les bras en croix sur le lit avec litanies et actions de grâce pour la position forcée du missionnaire.

Dans la colonie méditative horticole du Béguinage tout en jonquilles où nous nous baladions en vélo, ma grasse tête chaude s'enfouit plus profondément encore dans son oignon pendant qu'une puissante fumée se dégage du *Bois d'Adam*, au fond du *Chemin du Paradis*. Il aura suffi qu'à la question "suis-je malade ?" je réponde "je m'occupe de vous", pour que tout mon dépassement disparaisse dans son histoire à reculons.

(Pour simple indication : le carré blanc de Casimir est généralement un malheur pour la musique grecque et le sermon espagnol placés avec un écart d'un interligne semblable à celui que nous avons ménagé ici ; il était pour Laure-Lou et moi dans un rapport nécessaire russo-byzantin, avec une notation hétéroclite d'incidences, plus riche qu'un échange de langues dans le couple.)

Vu depuis la nuit du fond du laboratoire alchimique de dentelles de Serena, la grand-mère de Laure-Lou, sur le Dijver, l'Inconscient c'est l'aube de New York, et le petit Jacques Fûtier privé de nœud, spécialiste de dessins de mignonnettes imitant le travail du fuseau, restait dans le sas pendant que Laure-Lou me pompait. "Il nous faut l'obscurité pour photographier le squelette", lui avions-nous dit, et l'appareil (le mien !) était calé contre la porte.

« Ça sera encore long ?

— Non, nononon, on a bientôt finiiii !»

En ouvrant, Laure-Lou évita de l'embrasser et se précipita dans les toilettes.

« Ça sent le révélo, non ? »

\*

Et

Il suffit de ça pour que tout se déclenche : amour, passion, toujours le même zinzin qu'assassine Rembrandt jaloux du mysticisme exalté de Memling à petits coups sur la toile, et moi à grands coups très forts dans le figné-Lou-Laure-Lou sur les bords du canal (soir d'hiver, lumières intermittentes du Gentpoort, remous et franges de crudités visibles) contre un empilement de traverses goudronneuses de chemin de fer ; la même musique pour lui vu du musée de l'Ermitage entre les branches de bronze, déchaussé directement sur le sol, étiré en lotus, les feuilles de plomb disposées dans un rapprochement structural de ton à ton, et pour moi qui à chaque coup de reins la soulève dans son petit duffel-coat marine, passant par la fente arrière d'aisance du tissu, et qui, à peine sorti du figne, sans débander, introduis le chiiiibre argilisé de merde dans le con, et débouououourre de nouveau sans lui laisser toucher terre ; rapprochement

étranger aux qualités "propres" de chaque surface incorporant un élément étranger mais ne le réduisant pas.

\*

La première fois que Laure-Lou est restée avec moi, le soir, c'est après m'avoir aidé à installer et répartir les cartons de mon matériel de tournage en compagnie de Kate et de son frère venus en visite, dans la petite maison d'angle que j'habitais sur la *Vispaanstraat*, tout à fait à proximité de chez Laure-Lou, dont la maison était située sur ma diagonale. Kate était repartie avec son frerot dès le jour tombé, grâce à leurs habitudes de poulailler, et Laure-Lou était restée jusqu'au bout !

Cette petite maison basse à un seul étage du XIV<sup>e</sup> paraissait quelconque, avec sa niche à vierge vers Sainte-Ursule, et cependant pour moi, elle ouvrait, par le long mur de pierre de l'enclos de la période romane, marque profonde de l'Histoire dans l'Hiver, tel que ce dernier s'ouvrait impérialement, juste à la limite du Béguinage par les premières rues s'enfonçant dans le Temps, les derniers cygnes quittés, vers un mystère immense de voussures, d'archivoltes, de pignons, une profusion de flèches et d'arcatures, des amas de pierres et de flammes, de rosaces et de chants, fragments de frises, bases et fûts de colonnes, énormes morceaux d'architraves décorés d'oiseaux, de poissons, de boucliers publiens d'amazones, de masques d'hommes, de génies ailés...

Il suffit de ça aussi pour que Van Rijn, le cousin lointain de Leyde en balade, mouline sa grosse caisse "su'l'Pont Neuf", ses impressions de Paris déviées par leurs angles de vue, comme d'autres cherchèrent des aiguilles de clochers dans des meules, ou comme certains amis vinrent en cabotage depuis Bordeaux par le Zwin et traversant tous les entassements de charbon des quais pour adorer le Saint-Sang.

J'allais dire "Paradis du Moyen-Âge", puis je me suis ravisé ; et j'ai ensuite failli dire "Enfer", Enfer où la Mort me parle.

Car la Mort me parle, aimable conseillère et plus efficace que toutes ; elle est sur mon épaule, et d'elle seule je tiens toute ma rigueur actuelle ; ce n'est pas l'opposition terrible qu'on a dite ni une critique abstraite et refermée ; c'est un travail de dialogue en commun.

\*

Par contre, ce fut simplement un enconnage, clairvoyant et diurne, le jour de notre étreinte farouche sur le dernier palier d'un maison en réfection "à l'ancienne" entourant le jardin du Gruuthuse, bien que de dos, et chaque salve où elle griffait le mur faisait choir toute une rangée de

carreaux de céramique, ce que j'explique plus loin. Un coup décomposé, friable et "ameubli".

Le pauvre Petit Fûtier, incapable du Tournoi du Grand Duc, se vêtit de noir, suçait les mêmes haltères et jouissait d'un vélo semblable pour faire des boucles par l'Arentshuis et jusqu'au quai des Moulins, à la façon dont l'arbousier se couvre lui aussi de mousse près du cep de vigne et cherche, en perdant les épines à sa base, la confusion. Pendant qu'il essayait vainement d'apprendre des poèmes dans la langue de Guido Gezelle, j'arrachais le loden abricot et l'écharpe de laine cadennassant le cou de Laure-Lou au sommet de l'escalier du Beffroi qui donnait aux heures froides mauricerochiennes sur un océan de toits pentus, de murs blancs et de briques ; elle me montrait qu'elle portait les bas de soie, les jarretelles et le porte-jarretelles rouges de Chine que je lui avais offerts, et, tandis qu'elle considérait, la langue pendante, les cadavres des princes flamands et des tisserands vers l'Est, j'avançais en sursauts sur place en direction de Saint-Sauveur et de la tour Ouest, rabattant brusquement à grands coups de hanche ses cuisses contre sa poitrine.

\*

*Et ça commence à pourrir bientôt !* Imagine des photos sous la pluie, trop vieux lecteur cannibale, par temps quelconque, prises là-bas par le petit trou du petit Fûtiau dans cette *francité marchande* à travers un pare-brise couvert de pluie dépressive et systématiquement tous les kilomètres ! Cochemarde un peu sur la façon "écluses en instance d'ouverture" qui lanceront leurs assauts partout en troupes déferlantes de djinns pour y faire déflagration ! Degré zéro du paysage et de la photo en même temps. Son substrat de tissu dark. Même Calle, à côté, paraît intéressante !

Certes, meugleras-tu, pour le calligraphe oriental, le geste-papier-encre-ki-vidé-pinceau est un *mélange subtil*, et ce dernier répètera le même trait pendant deux ans ; de même chez Funakoshi, lequel commençait "à sentir le tsuki" vers la fin de sa vie, à près de 80 ans, et dans la première école Shotokan, la coutume était : "un kata tous les trois ans" (hito kata sans men !)

Oui, mais voilà, le Jacky Fûtier n'a pas cette *discipline*, pour se déterminer du corps subtil et *se constituer sans s'y fondre* ; il se prénomme à peine, à peine se post-nomme, tout de virgules et de désinences, sans infinies vibrations infimes, voire uniquement formé d'*ajouts* !

Il ira bêtement jusqu'à copier le même support, le tailler aux mêmes dimensions, utiliser la même encre et le même pinceau pour, dans un geste qui n'a plus rien de la première *fermeté, plagier*.

Après l'atelier expérimental des araignées que je défends, vient l'oligarchie marchande qui fausse tout.

### *Toyrangeau*

Pendant que *La Chinoise* suit d'un doigt sur la carte géographique de Gallice le déroulement de l'orage déjà sur les acacias des routes et la doucette des bords, je fuis précipitamment *Elisa Crevé Acnéiforme* sans avoir profité de la baignoire immense de l'hôtel Ampex, alors qu'elle vient de m'offrir en toute simplicité l'anniversaire de ses dix-huit ans dans cette chambre. C'est elle qui doit *inventer* tous les paysages de Cádiz et peut-être même au-delà.

Ses furoncles m'ont dégoûté, mais surtout sa peau rosâtre, son air d'endive malade, une fois nue, ses dents et ses cheveux malades d'irritation phosphorique dispersés par faisceaux dans la porcelaine. Il ne restait que les yeux, et c'est les yeux que j'avais trahis ; elle avait bu la lie le long de Notre-Dame où tout disparaissait des fraîcheurs que j'adore avec la dernière bonté qui soit.

Elle pleure, elle pleure dans le café jaunâtre d'octobre où Nerval s'est pendu, et nous mâchonnons deux un sandwich au jambon rose dans un pain tellement mou qu'il nous oblige à le déchirer. (Ni faim ni soif, je pense aux questions de la Chinoise : y-a-t'il de la doucette en Gallice ? Je connais cette sorte de très longue batavia qu'on trouve en Andalousie, très croquante ; mais la doucette ?)

« Tu te rends pas compte du cadeau que je t'ai fait ! »

Sinistre ratage, Sarah Bernhardt, amabat lavabo...

Elisa Crevé était "revenue" (sans le savoir) comme un oignon dans la même position que Christine, la même chambre, le chevauchement tournoyant du manège, dans la même déperdition, la même fuite haineuse du travail, avec le même acharnement au gaspillage des biens de l'humanité, pour se faire éplucher autour du même manque de cœur, répéter une clôture, faire d'une conclusion une apothéose.

Je sais bien que toutes les belles filles ne sont pas des bons coups, loin de là, et que même les plus hideuses ont un cœur.

Mais *qui pourrait s'appuyer Elisa Crevé*, cette teinte de carotte, ces pigasses plus grosses que des verrues, cette maigreur cadavérique, ce côté *usine à merde*, qui baffre vos économies comme un âne dans un restaurant, ne vous apporte rien et *ne profite pas*. (Voir même plus tard fera des manières, lunatique, pour la façon qu'on lui loge la bite !)

Depuis dix ans que je l'enfourne de-ci de-là, elle ne s'est pas embellie, n'a pas pris une seule forme (un sac d'os verbal sans grosseur ni grossesse), est toujours plus rapia, voire même s'est "asséchée" davantage dans sa "nouvelle vocation" d'institutrice : jadis paysagiste, discutant du devenir des arbres en marchant à travers les Parcs ; à présent, elle s'est retirée définitivement de la Nature, n'ayant plus la moindre chance de devenir jamais *solaire*. Lune sanguine pourrie et puante, résidus wagnérien au fond de la cuvette, elle fait partie des cons que je ne mangerai jamais !

Au début, il y a eu le dégoût que j'ai dit ; au milieu (une courbe ?) elle s'est vaguement adaptée, sans pour autant vraiment me dire ses "préférences" sexuelles, me laissant tout au plus entendre que ce n'était pas "la voie normale". Je n'ai pu saisir une de ses *inclinations* qu'à sa façon goulue de pencher vers moi sortant tout raide et frais lavé de la douche pour me tailler une *pipe fabuleuse*, le type de baiser formidable entre poissons, liaison entre museau de tanche et méat d'une telle exaltation que je suffoquai, et bondis aussitôt prendre un café au soleil des rotins d'une terrasse en face de St-Paul le Marais, dans une déflagration cardiaque jamais atteinte, ni depuis.

\*

J'ai connu *deux pipes fabuleuses* dans ma vie (à la rigueur trois ; mais la troisième fut gâtée par le fait qu'elle me parut "honteuse" pour Angèle, la jeune fille Angevine spécialiste aussi dans les truffes au chocolat – dont l'usage n'avait rien à voir ! – jeune fille qui s'était jetée immédiatement à genoux devant moi sans vergogne en gardant la jupe plissée et le col Claudine de l'Institution où elle était, pour me pomper avec la technique inédite de "la cloche" – qui consiste à créer le vide absolu – technique transmise de génération en génération parmi d'autres vingt-mille fonds que les ouvrages à culs-de-lampe bibliques des bonnes sœurs par les pensionnaires de "l'Institution Jeanne d'Arc" !) ; l'autre fut sous un jour de pluie, par une vieille, à l'arrière d'une Sunbeam et en sortant d'une décharge publique : tous éléments qui auraient dû être déceptifs et furent au contraire *d'exaltation*. Ce moment, c'est à la fois la fellation qui va rugir et la dernière silhouette pas encore en foie de veau des amants romantiques sur les bords de Seine. Puis voici les trous moelleux dans le gris limpide, les fiers et neufs nœuds, la moelle en saccades sur les pupitres, flan mal lié. Elle tenait un café-hôtel-restaurant, avait d'horribles poteaux variqueux et la gueule toute pavée de métal, ce qui souligne ce que je viens de dire plus haut sur les "bons coups"

Il se peut qu'aujourd'hui encore je retourne en léthargie et qu'on me jette au fond de Rhéa la Terre où j'oublie de telles dentelles. Dans le jour

brumeux et mal soigné, je vois les casernes jaunes aux toits hallucinés de neige par les reflets, les commerçants fichus, les femmes fourrées, les étudiants mis en érection, et je souhaite le battement de mon sabre près de son fourreau. Bêche ! Ne pas m'enterrer avant huit jours. Frottez mon nez et ma joue s'ils sont froids. Qui est *l'Auteur* ? Cette fois-là, je venais à peine d'abandonner *Le Satyre* sur l'herbe fraîche, que je fus attrapé d'un mal de gorge "passeur" de l'Été à la Terre, constriction farouche, ce genre d'angine violente, aiguë et cassante qui creuse votre ligne blanche, fragile comme avant la mise à mort le torero pleure.

Je me préparais déjà à l'hibernation dans la Sunbeam près de la décharge, mais avant de m'endormir, au moment de jouir : *sa verrue, le bouton de cuivre qui hoquète, la buée sur l'église* ! Dans une minute, j'aurai joui, perdu le souvenir de tout cela ! J'enfonçai dans la coupe d'or de son cul comme on fond dans la lumière, et je me suis endormi au début des pluies. Et me voici !

Avec les soldes de femmes et les derniers sursauts de chaleur à midi, dans *l'obligation d'ouvrir les fenêtres* et de partir à la recherche de mes personnages ; dans la rue la tiédeur est bouleversante, le vrillement sensuel frontal du désir d'être allongé, caressé...

Voyons, j'ai abandonné *Le Satyre* dans la typographie qui détruit tous les petits caractères de l'écriture, au contraire de la photo qui est toujours divine. Je distingue bien cette maison moyenâgeuse à l'extrémité des voies, puis le grand parc, puis la mer, et rien au-delà. Au-dessus de la colline piquetée de globes luisants sont l'Inquiétude et la Féérie, la lueur fatale du macadam des entreprises et la frayeur des monts.

Elisa Crevé m'avait cueilli frais lavé, depuis le lit où elle était encore allongée et me suçant au chevet, sublime de technique "progressive et coulée", combinant la branlette lente et l'absorption graduée ; le genre de pipe où l'on se demande à la fin s'il nous reste le moindre organe à l'intérieur du corps, et qui cependant regonfle au lieu de vider : plus on en pompe, et plus il en arrive ! On n'est plus qu'une membrane gonflée à bloc et on reste ensuite raide pour des heures, sans faiblir !

Donc, dix ans à peu près après le premier enconnage sauvage contre un chêne où j'avais pris mon sperme à pleine main pour lui faire lécher, elle avait cette adaptation, elle se "moulait" voluptueusement des muqueuses. Mais rien de cyclonique ni de vraiment personnel.

À la fin, par contre, aujourd'hui, elle avait pris un "caractère" : sec, sardonique, grimant les monts comme une chèvre sans suer une goutte, sans fatigue (bien que je réussisse toujours à la semer), mais bêtement, sans plus aucun intérêt pour les paysages ni les espèces traversées, comme du bétail, un ovin vaginé.

J'en avais fait courir bien d'autres, et les avais larguées autant que sur les pentes, mais elle c'était un os !

Arrivé en haut, je n'avais même pas eu envie de la prendre dans la petite chapelle bleuâtre.

Celui qui la connaissait avait l'impression d'en mourir. C'est le motard qui devait se la farcir, le motard auprès de qui elle prenait des cours de moto en fantasmant ridiculement pour son âge, disant "qu'elle faisait corps avec lui dans les virages", etc. Elle partait au lever du jour, enfilait sa tenue de cuir sans même déjeuner (des fruits, dans un sac plastique) comme on mettrait un sac poubelle noir *autour* de déchets.

Je me demandais si en secouant, ou sur un choc brusque, il ne serait pas resté qu'une peau flasque, avec des bruits de bois dedans.

« Avec ce genre de fille, me disait le motard, on voudrait *être exhibitionniste jusque de dos* ! Elles ont toujours l'attachement sacré au saucisson qui lève, *dont aucun de leur œil ne se défait, où qu'on aille* !

— Merveilleux, moâ ? ! (Le Motard).

— Paraît qu'le train est formé quai un, avec les bécanes !

— À peine un frôlement, concombrita ?

(Elle l'appelait concombrita, à cause de ce casque.)

— You ?

— Les toilettes, la nursery, l'éventrement : je me souviens ! »

\*

Je dis que j'ai connu *deux pipes fabuleuses* dans ma vie. J'ai une notation précise des actes non réalisés, et notamment des *pipes inachevées*, comme un crayon qu'on commence à affuter et qu'on abandonne, un outil de jouissance bêtement gaspillé, à chaque fois interrompues par moi, brusquement (je me demande toujours pourquoi ? !). La pipe de la patronne de la Papéthèque "Pinpol" de Perpignan, qui m'avait entraînée par surprise dans sa réserve au premier, au-dessus de la grande boutique, s'était agenouillée, aussitôt, et pendant qu'elle était la bouche sur le goulot, une vendeuse avait frappé (elle n'avait même pas fermé la porte) pour lui demander où était un globe terrestre qu'elle cherchait, en carton, avec les trajets de Christophe Colomb marqués dessus ; la patronne lui avait

répondit tout en continuant à me masser les couilles de la main droite, et s'était aussitôt réabouchée à l'ouvrage. Il y avait de grandes fenêtres qui donnaient dans la rue où les décorations de Noël étaient installées, et, debout, pendant qu'elle me pompait, je vis tout à coup deux jeunes filles qui me connaissaient, en train de faire leurs achats pour les fêtes, les bras chargés de guirlandes et de rubans. C'était la fin de l'après-midi, mais on y voyait clairement, dans la réserve. En nous voyant à l'ouvrage, elles se mirent à éclater de rire. J'arrêtai la papetière sur-le-champ, bien que je n'en ai vraiment rien eu à foutre, de jouir en pleine vue.

Il y a eu également Hsu-Cha-Ti, la Chinoise, qui, alors que je m'étais proposé de lui apprendre le français en échange du chinois, commençant à toucher les diverses parties de son corps pour lui faire comprendre mes intentions linguistiques : "nez... joues... seins... fesses... cuisses..." s'était aussitôt précipitée, pliée en deux (ayant refusé de prendre quelque autre boisson : champagne, coca, etc.) sur mon chinois, l'extrayant d'un coup en le voyant gonflé, et l'absorbant tout de go. Là encore, alors qu'elle paraissait experte autant que la papetière, sans mettre les dents et engouffrant tout, avide de confiture, je l'arrêtai sur le champ. Pourquoi ? Je ne le sais pas encore et je le regrette toujours. Ensuite je sais que je limai durant des heures, et que je me fis sans doute branler à la fin, et qu'elle me dit : "Aujourd'hui sexe ; plus tard amour !"

(Il y avait l'autre violence très secrète, tenue dans le manche sans subterfuges (la Chinoise, en souriant beaucoup sous les yeux, carte phonématique des idéogrammes en main, préférait cependant, et lui aussi, le "battement latéral") ; c'était la vraie chair de la violente angoisse. Au-delà, son portrait résistant basané (avec le chinois qui en sort, gluant de sa sauce glauque, et sa lèvre supérieure qui en dégoutte), l'impossibilité de jamais traverser cette peau de brique sous un temps très lourd et très orageux.

*IL* (sujet climatisé devenu indépendant) renonçait à l'odeur de caoutchouc vulcanisé des sexes combinés, pour se laisser venir à la liberté liquide et différenciée du fracas des verts avec le soir, jusque là massivement intolérables.

### ***Crise en Z et Chrysler rouge***

Dans son trajet vers Nantes à la recherche de Lola, un 8 mai, le Peintre Luncarné connut un grave accident en zig-zag. Toute la tôle de la Chrysler d'Ulittle se replia sur lui, dépression géographique à l'endroit du foie et surtout de la rate, de telle sorte qu'il puisse courir beaucoup plus vite. Comme il se plaignait du ventre, on lui radiographia le crâne et la

jambe gauche. Il y eut une oreille gauche arrachée, à l'arrière, ayant giclé du sang dans tout l'habitable (mais ce n'était pas un peintre, et comme la personne était vers la lunette arrière, Luncarné ne le vit pas) ; cette plaie de *Personne* fut suturée, et l'oreille recousue en urgence.

Le médecin commis nota, le 21 novembre : "la force segmentaire des deux membres supérieurs est très grande dans les mouvements contrariés, l'examen neurologique est normal, l'examen fonctionnel des deux épaules est normal : aucune limitation des mouvements simples ni composés, l'examen du rachis dorsal est normal ; il y a bien eu traumatisme crânien, mais sans perte de connaissance."

Le bureau de la Compagnie, après expertise du docteur Lièvre (autre type de transversalité à travers les sillons), accepta de verser 4 000 F pour le préjudice corporel et le "*pretium doloris*".

L'expertise avait été fixée au 22 octobre, mais ce jour-là un père fut perdu quelque part et on ne le retrouva pas !

\*

Grand bruit de freinage, dérapage, fracas de pliures ! Les témoins parlèrent :

« À peine un coup de moulinet au-dessus de la tête, et l'accident était là !  
— J'ai rien vu ; ça s'est fait dans une zébrure. »

On les transporte aux Urgences ; on tâte alternativement la pliure en **Z** du virage et le **S** de la gravure : le dessin de l'une s'est reportée sur l'autre !

« J'avais cru qu'il s'agissait du Sang de mon petit, traversant l'habitable !  
En réalité c'était le sang de mon oreille coupée, le *lobe* !

— Si ça se passe mal, tu te charges de mon Œuvre ?

— Oui !

— Et surtout tu laisseras bien tous les morceaux séparés, que personne y colle de sauce !

— C'est juré ! »

Elle a promis, dans l'ambulance qui suit parallèlement le convoi.

\*

L'Homme Ulittle À l'Oreille Coupée était heureux : l'infirmière qui lui avait recousue était charmante, et son petit garçon à côté, abrité dans sa coque comme un œil, n'avait rien eu.

Mais il reçut un message télépathique : sa petite fille était malade. Et il dut entamer à son tour une course précipitée à travers tout le territoire pour l'aider, la soutenir par sa pensée active. Le **Z** qui avait été fait dans un sens, il le refit dans l'autre sens, mais à l'envers, de telle sorte que les

angles aigus ne se recoupaient pas, et au lieu de se superposer, formaient le dessin exact d'un *tenon*.

Donc Ulittle Nemo fonça avec la Chrysler rouge aussitôt défroissée, dans ce rebroussement qui n'était pas un retour, avec ses faisceaux et ses condensateurs, dès le surlendemain, éclairant des prairies de roses.

Il y eut l'auberge de la Tour, ses ouvriers de chantier, et les formalités du décès du père,

Et le petit cerf de nouveau, la rue du Jeu-de-Paume, en famille, et le shampooing le jour de sa fête, après la pause-café, dans la droguerie Chauvin,

Le repas chez les Basques, les fruits secs et non secs, le coq-au-vin, et la culasse, le surfaçage, le thermostat, la cosse, les valves, la pochette de joints, les soupapes,

Et le père Mort assis par terre, à réparer le moteur, les mains dans la graisse,

Et le taxi radio dans la nuit, la panne. L'enfant, où est-elle ? Force terrible d'un esprit qui meurt. Et sa litanie absurde d'enfant qui nous traverse le crâne ("À ma patinéyo néotinéfou !") Le Noël : aux deux pôles.

Sans raison.

Et puis il poursuivit toujours cette traversée,

Et il y eut en janvier les pots, les pâtisseries, les négociants, les nuits, les galettes, les repas, les stylos, les trains, les salons, les fruits secs, les monoprix, les sportings, les poulets chinois, l'edf, l'essence, les pizzerias, la nuit, Lyon, Grenoble, Paris, Saint-Étienne, Blois poudré de chocolat, pour l'aller et pour le retour, et l'expert judiciaire, le changement de tuck et de la poignée de la serviette, de cuir, dans la maroquinerie,

Les galaxies, les comètes, Nounours, le Heidsieck Monopole et Diamant Bleu, et la chambre, ravagée, Valbonne, et réduction, Nîmes, le retour, Amboise, la clairette infâme, la charcuterie, le snack, Leclerc et Mammouth, Anne, le super, la panne en ville et le dépannage, la succursale, le gaz, les tickets de contrôle, Pierrot,

Des fleurs pour la soirée, Orphée, le coupon détachable, les photocopies, les macs, l'entretien, le printemps, les journaux, les amandes, la pharmacie, le découvert ; les deux façons d'en finir avec l'opéra : Dionysiaque, et écartelé par les Bacchantes, ou bien Apollonienne polie, indre-et-loiresque, et c'est Apollon lui-même qui vient le recquérir.

Le bar, le restaurant, l'hôtel, le fusil, Ritam !

La crèperie "Anne de Bretagne", à Amboise, le clos Lucé, l'atelier de restauration de Clermont-Ferrand (*retrouver à présent la Cathédrale de*

*lave noire, à partir de la crêperie moyenâgeuse de Clermont-Ferrand, les fruits et légumes, les œufs au jambon, au buffet, la nuit, les gâteaux de la rue de Bordeaux à Tours, l'hôtel des Bains à Saint-Peray en février.*

Le travail du chinois, le saucisson, le mardi soir, le certificat du chirurgien, la pizzeria du mercredi 20 février, le retour en voiture, l'auberge de la Choisille, une terrine et des crudités, une cuisse de grenouilles, une entrecôte aux échalottes, une glace, une tarte, un Mouton-Cadet, la maison de Rabelais, à Langeais le salon noir à l'ombre du Château aux jardins noirs et l'Histoire des Treize, la tarte aux endives, la tarte aux citrons, le café, le gâteau au chocolat.

Le cinéma du boulevard Wilson, l'épicerie du mois de mars, chez Lagrue, les documents annexes, tous les effrayants relevés...

\*

Qui est cette petite fille triste qui fixe sans arrêt le miroir, sans voir la figure qui grimace derrière, prise dans le motif du papier collé du côté du tain ?

Et si elle regarde derrière, elle ne peut plus se voir !

Seul, celui qui est en face d'elle, peut voir les deux. À la fois sa figure souriante et le verso grimaçant du miroir.

Tistre, au lieu d'être une triste âme !

Qu'est-ce que c'est, ce Schoenbrunn ? !

Cet Hôtel de France rue aux Boches, à Roanne, en décembre, le 2.

Puis il y eut cet arrêt sur la route d'Ulittle, cette *nuit égarée*, avant le Discours au Théâtre, cette angoisse à propos de sa fille lointaine, et malade, et s'éloignant de plus en plus, en fading (il avait laissé la radio en marche, de peur de s'endormir d'effondrement de fatigue, *de la perdre !*), à travers les méninges. La peur méningée.

Il s'est réveillé en sursaut dans la voiture, il a senti qu'*il devait impérativement se réveiller pour elle*, pour, de loin, lui envoyer toute l'énergie vitale de son amour !

Et il ne pouvait le faire qu'à partir de la radio dans la voiture de son père à lui, à travers le Pays des Morts.

Il sait à présent qu'il lui faut *impérativement* repartir sur la route, qu'il ne doit pas rester à dormir sur le bas-côté (l'hôtel en face, dans ce fond de vallée noirâtre, par chance, était plein), qu'il doit relancer avec le moteur toute sa force, la transformer, pour qu'elle surmonte le mal de crâne, et *survive, là-bas !*

\* \*

\*





## CHANT 8 HÂTES

### *NORD & SUD*

#### *Daniel*

Daniel Machin, c'est mon nom, je veux tout embrasser, tout emporter au fur à mesure, sans recours, sans aucun retour possible en arrière.

Parce que sorti sans blessures de la fosse aux lions, je suis un fleuve plus impitoyable que le torrent de feu qui fit envoyer à Rimbaud un bas à varices le 27 mars 1891, que l'écriture *directe* empruntant même sa graphie à l'immédiateté intensive n'est pas tout de moi, mais *doit être dite*.

C'est *Commode*, le premier, qui, loin d'une humeur facile, signalé plutôt par ses débauches et ses emportements, m'incita par son exemple à ce travail, craignant sans doute moi-même l'athlète qui viendrait m'inscrire historiquement dans mon bain de langue, étranglant les projets en cours, liés ensemble comme trois masses de biens jamais dépensés.

Je fais en sorte de laisser un interligne suffisamment aéré (comme les Pyrénées), ce que la loi interdit dans les actes authentiques, de façon à pouvoir intercaler un fragment oublié tel qu'"étranglant", quatre lignes au-dessus de celle-ci.

C'est d'un *Vrac* qu'il s'agit donc, apparemment irréductible, et cependant toujours possible à reprendre dans le mouvement biographique, on le verra.

Il est bon de préciser aussi qu'il n'y a pas d'autre raison à ce récit que l'Aventure où nous fûmes lancés d'abord à quelques-uns changeants et mouvants, devenus des milliers malgré moi ou du moins bien au-delà de moi, par la transcendance d'un Grand-Oncle Gitan de Buenos Aires, enfoui dans la plupart de nos mémoires de famille, mais qui ressurgit sous la forme d'un cadavre baroque par l'intermédiaire d'un Notaire, personnage important du Cours de Gourgue à Bordeaux, et, pour moi, proche de Mauriac et de tous les chais *un peu frais* de la ville.

Cet Oncle qu'on disait Mort mais que certains avaient vu voilà moins d'un mois, (certains pensaient à un vampire !) m'offrait par son testament tout l'argent nécessaire pour voyager, à condition que je n'arrête jamais, que je ne m'installe définitivement nulle part. J'avais bien droit si cela m'amusait, aux femmes, aux mariages et aux enfants, mais pas à la fondation. Il fallait que je relance sans cesse le mouvement !

L'argent, en fait, ne pouvait être versé qu'en coupons de voyage ou en disponibilités (maisons, livrées, nourritures, boissons, linges, etc.) sur place à chacune des étapes indiquées à l'avance, mais ni les choses matérielles ni les devises étrangères ne pouvaient être échangées ou "remboursées" d'aucune manière (sauf par le marché noir, ce qui, dans le cadre des consignes draconiennes dont j'étais cerné, nécessitait trop d'énergie et des précautions de guerre avec le risque de tout perdre d'un coup !)

Par contre, toutes les bandes étaient permises, aussi bien que d'essaimer des enfants naturels par le monde entier.

Je n'étais pas alors persuadé d'être en quelque sorte le frère de Jésus comme Nicolas, et chargé (jusqu'à l'écrasement !) d'un message prophétique, mais comme par ailleurs quatre ans plus tôt, je m'étais fait jeter du Grand-Théâtre où j'allais porter en culottes courtes un drame exalté "qu'on aurait dû jouer tout de suite", ceci me donna l'idée d'une troupe de théâtre itinérante lançant en vérité une nouvelle *Croisade*.

Toutefois le terme de "Croisade", en fonction des événements internationaux récents, ne me parut pas excellemment de gauche, aussi je lui préférerais dans un premier temps celui des "Enluminés" à cause du grand intérêt de la plupart d'entre nous pour le livre, puis nous choisîmes à plusieurs enfin celui des "Enguirlandés", à cause de sa connotation de réprimande et aussi pour plaire à Nathalie, petite danseuse de l'Empire qui voyait cela comme le "Mouvement de Noël sur la Terre".

Lydou bien sûr, et Jean, partageaient la naïveté lyrique de Nathalie, mais avec la distance critique de l'engagement, alors que Nathalie était littéralement *éblouie* à cette idée de parcourir le Monde sans jamais se fixer nulle part, pour annoncer et préparer le XXI<sup>e</sup> siècle.

La condition de la Fortune, l'Or Alchimique, c'est cela : un Nomadisme généralisé, pandémique ; *ne jamais s'arrêter*. Suter a failli à cause de l'Ermitage. L'Homme qu'il faut à sa place, aussitôt tombe dans la crevasse de sa nécessité. "*Ci falt*". Alors qu'il suffit de relancer ce mouvement-ci par d'autres : théâtraux, graphiques, biologiques, cinématographiques, endotiques, chorégraphiques, etc. Ne jamais *renverser* l'invention du cinéma et retomber dans la gelée du bromure.

Et en même temps il n’y avait rien d’autre à “réaliser” que des *destinées singulières*.

Toutefois, si “*nous*” (car je devins grâce à cela rapidement *plusieurs*) n’avions pas le droit de *stagner*, nous pouvions bien nous arrêter (la contemplation est dynamique), mais *pas tous en même temps*.

Un des premiers objectifs serait l’Espagne : Limpias et Laredo dans le Nord, puis surtout Cádiz et toute l’Andalousie, puis l’Afrique. Il y avait là des partenaires dont je préciserai l’importance plus loin.

\*

José, de la Tribu de Nycéphore et Nicolai, qui n’était pas fou mais qui voulait *aboutir à une ivresse plus forte que tout* qui lui fasse oublier la Mort de Didier, était un *couseur de chants* ensemble, qu’il chantait ensuite, les rapiécant, comme son costume. Il avait un peu connu cet Oncle au moment d’une escale rapide en Argentine, beaucoup plus tôt que tout ceci, du temps de la “préhistoire”, pendant la Guerre, au moment de De Lattre, avait hissé les couleurs à l’aide d’une combinaison de mécano, d’un reste de drapeau nazi et d’une jupe de femme. Il avait su avec ses copains voyous de Saint-Michel *pulluler* dans la Rousselle, quartier S. T .O. interdit aux Allemands. Tâches simples, pour José, jusqu’à Royan, jusqu’à délivrer Cenon. C’était au contraire un geste provocateur de santé mentale.

José est comme l’Archange Saint-Michel ou Apollon contre le Python, car il ne se limite pas à la Puissance d’Arès. Il a pris la peau du Python et depuis il nique les Pythies ; il dit même : “La Pythie vient en niquant”. Avant la mort de Didier, c’est un Séducteur. Mais les seules femmes auxquelles il tenait vraiment lui ont résisté. Dont Zinna, belle orientale, Ménade qui lui échappe, Vraie Femme ! Il souhaiterait conserver cet emboîtement parfait (comme celui de Nicolas avec Zinaïda), alors qu’il a dû subir la fille de La Grosse : Marie ! Et qui...

Mais tiendrait-il jusqu’à préparer notre venue propre à tous, Écoliers Sauvages. Serait-il encore vivant ? Car c’est d’un débord qu’il s’agit, du plein milieu du vrac des “Fossés”, où les Trois Frères naquirent, cet étalage de boulons et de brocante où tous ceux du Quartier aiment à se promener le dimanche, depuis le Lycée Montaigne jusqu’à la porte des Salinières.

Il faudrait pourtant qu’à une heure donnée cela s’arrête, remise de consigne de la bouteille de verre brun, réveil après l’ondée hors des broussailles, que Nycéphore et Nicolai puissent sortir dans notre rue Sauvage, au-delà des pavés de bois du “Théâtre des Tentations”, sans mauvais suint

ni déboucher dans une impasse au nom ironique où quelqu'un les accueille de très mauvais gré avec une phrase du genre : “*On s'est douté que tu finirais par venir*”, pour recueillir leur nouvelle alimentation, qu'ils puissent sortir de l'enveloppe à goût de colle de peaux autrement qu'en fin d'après-midi d'une vie étrangère et subie, échapper au retour des chambres à air chères à Léonard pleines jusqu'à la gueule d'un mouvement de nouages.

Sinon je couperais ! Je couperais pour les aider à travers ces tripes gonflées d'un héritage malsain envahissant la pièce, bondissantes, folles, comme j'aimais couper la bande pour mes premiers montages sur le magnétophone qui venait du 96, rue Sauvage, de chez l'homonyme Alain.

### *Bilbao*

La première nuit d'arrivée dans cette ville du nord, certains d'entre nous se couvrent de pustules sur le visage, de plaques rouges. C'est à tel point qu'ils baissent le visage et regardent ailleurs en marchant.

Et cela correspond au manque total de Figure dans le Paysage, qui n'est qu'un remblais de retournement où les arbres poussent, une marge des énormes chantiers. Et du reste au travers de ces remblais on ne distingue ni stratifications ni fossiles.

Simplement une accumulation de poussière grisâtre, insipide, non prometteuse, terril aucunement terrier, et parmi, quelques tubulures furfuracées, sèches, annelées, qui ne sont hélas ni des mues abandonnées ni des ruches sauvages de frelons mais des détritrus de cartons laissés là en même temps que les ordures, enfouis dedans, et finissent par devenir le sol même.

### *Saïd*

La quinzaine où je suis venu retrouver Patricia à Laredo, je mangeais sans dormir du pain et des sardines grillées, ou bien seulement un sachet d'olives, sur la plage, dont je jetais le résidu derrière les immeubles, sur lequel venaient se précipiter les chiens pauvres, tandis que Patricia, cette pouffe invitée par erreur par Aube, débarquait tard dans l'extrême fin de matinée, affalant ses gros appâts luxaichis au ras de moi. Je l'aurais bouffée ! Latéradolement et de bas en haut, gavée de jambons, de pâtisseries et de poissons gras !

Imaginez : elle, dans sa piaule, nue sur ses draps, et ni mec ni nada qui la lèche ni la nique *quo-ti-die-nne-ment* ! Nœud !

La nuit, le jour.

Et moi qui me les gelais tout seul sur la plage à crever la dalle !

Son cul, son con, ses dessous de bras, ses seins et ses autours.

J'étais imprégné du vent comme une éponge et du sable comme un caillou, à force de dormir dans le sable fraîchissant force 8, et un soir à Santoña où elle avait décidé qu'il fallait absolument "visiter les endroits typiques", une fois qu'elle fut repartie en taxi, comme il pleuvait, je fus obligé de m'envelopper dans du papier kraft imperméable, avec mon jean blanc déjà largement crado ; et dans cette ville, trois jours plus tard, ayant laissé ma valise à l'épicerie en consigne pour être plus près d'elle qui avait déniché un hôtel sur place parce qu'il était trop tôt pour rentrer, dormant dans des chantiers de construction et m'esquivant au petit jour avant l'arrivée des ouvriers, incroyablement meutri par les éclats de parpaings, les gravats de plâtre coagulé et les débris de brique ; ou bien cette autre fois encore couché sous cette table de peintres sur tréteaux en face de la boîte tonitruante du "Las Vegas", réveillé par à-coups de flammes du soleil artificiel de la boule à miroirs toute la nuit jusqu'à ce que l'énerverment tritouille mon dernier moi et la force aveugle du sous-cortex, c'est-à-dire à faire taire un peu (si peu !) un parigot bourré à mort (c'est le cas de le dire !) qui était venu me pisser dessus sans me voir, puis qui m'avait traité de "sale mendigot pouilleux !" devant les nénétes qui l'avaient traîné lamentablement hors de la boîte.

Et maintenant je suis obligé de me cacher dans les trains pour passer la frontière avant que la Mierda Civil m'alpague !

### *PRISE DE SON*

#### *Aube*

Laredo. Samedi 5 août 7h1/2.

Cher passant du Styx,

Je voulais t'écrire allongée sur le sable de "notre" coin ; promesse que je ne tiendrai pas puisque je suis sur mon lit : beaucoup trop de vent dehors !

Je n'ai pas osé tourner la tête pour te voir partir ; ainsi tout à l'heure tu m'accompagneras sans le savoir dans le vieux village aux rues de cendres grises. Je voudrais tant te donner la main et caresser tes cheveux !

Après t'avoir quitté j'ai couru acheter des timbres et faire provision d'enveloppes violettes (pour toi) ; mais il n'y a nulle part possibilité de trouver des bandes magnétiques vierge, comme tu me l'as demandé ; le mieux sera que tu en récupères encore à la Radio. Je suis d'autant plus désolée que nous n'ayons pu enregistrer le vent sur la plage, ton départ,

notre dernière promenade en ville... que Jacqueline était bien là, avec son magnéto, à nous attendre au “Las Vegas” depuis une demi-heure où nous n’avions pas su la voir.

Nous avons rencontré aussi Loco, l’ancien videur à la “Rana Loca”, l’été, pendant ses vacances. C’est un gars du C. R. E. P. S., tu sais, un Anarchiste, un copain de Jésus et de toute sa bande : Minet, Hubert, Bernard... Ces temps-ci, il adore faire des blagues au téléphone ; il nous a dit qu’il pouvait t’aider pour infiltrer des lignes dans des immeubles, avec un magnéto. En partant il nous a donné une pub de sa boîte : “*La Rana Loca*”. “Sala de fiestas refrigerada de Laredo. ¡ La mejor y más grande Atracción del Verano ! La más genial estrella de la canción española : Lola Flores con Antonio Gonzalez y Faico y su Gran Cuadro Flamenco”.

Du moins nous sommes rentrées à pied en enregistrant les bourrasques à travers les palmiers de l’avenue, les claquements de bâches et les exclamations des garçons croisés (ça fait beaucoup !). Demain je partirai tôt enregistrer à travers dunes le mitraillement du sable et les écumes à différentes heures du jour, comme tu me l’as demandé ; j’en profiterai pour récupérer notre couverture qui trône encore.

Au retour, j’ai cueilli du mimosa que je t’enverrai en même temps que le sable de “notre coin”.

Tu vois, mes phrases sont désordonnées ; je ne t’écris pas, je te parle ; c’est déjà dans ton projet sonore. Mais en tout cas je t’embrasse, je t’embrasse, je t’embrasse toujours !

Aube.

P. S.

À propos de ma pièce que tu as emportée, si tu ne peux la faire taper tout de suite, ne t’inquiète pas, on s’en occupera à mon retour.

Le 6 août. Midi.

Daniel,

Le soir de ton départ, je me suis retrouvée seule avec Jacqueline dans un petit bar espagnol du pueblo pour grignoter quelques sardines en enregistrant. Les vieux pêcheurs avaient l’air d’être beaucoup plus stupéfaits de voir un magnétophone se dérouler sur une table devant nous que de voir deux filles seules ; ils regardaient ça d’une drôle de façon ! Du son à la musique et au piano, Jacqueline m’a parlé de sa façon d’avoir “une bonne attaque d’enfoncement” du deuxième doigt (Liszt aux grandes mains préférait le 3<sup>e</sup>, lui “vite et fort”, avec ses trémolos comme puissance

excessive de la *vision*, arpèges trop longs pour nos mains) ; elle tient à “garder l’attaque (on doit être maître de son piano, sinon Kant !) et la suavité.”

Hier après-midi, bien après El Santoña, j’ai découvert une côte merveilleuse découpée d’énormes rochers étranges, vraiment sculptés. Je vais aller y passer une journée entière ; je t’en ramènerai des photos et du son.

Je t’aime,  
Aube.

Lundi 7 août.  
Midi.

Aube,

Dans tout ce que tu m’as envoyé, je n’ai pas réussi à démêler tous les trajets vers la mer ; par contre on reconnaît bien les cris issus de tous ces pueblos, le bruit de la pirogue à balancier et sur le littoral l’écho contre les écorces de liège. C’est comme cette bande qui venait des marais : on entend jusqu’au bruit distinct de la première perle d’eau sur une pomme de pin. On refait la Carte du Tendre par le son : “lettres vives” dans l’air autour des aqueducs, plans déglissés de canevas mélodiques sous les montagnes vertes.

Je débroussaille les jours, là-dedans ; tu en liras les comptes rendus, et quelque chose encore. On trouve des sens grâce à toi, dans cette jungle féroce. Mon projet c’est surtout de surprendre la Voix des Anges ou leurs froissements, pour en faire quelque chose de radiophonique avec J. C. Ismaël.

Je t’aime,  
Daniel.

Laredo. Le 8 août.  
Le soir 10 heures.

Daniel,

Nous sommes en Angleterre, tellement il rains ! Todo el dia ! Quoi de pire ? Nous avons pris la voiture pour aller à Limpias : vieilles grottes perdues au sommet des montagnes, elles-mêmes perdues dans les nuages. La réverbération était étonnante : tu écouteras. Ma mère y a rencontré un gars qui est de Bordeaux, mais qu’elle connaît d’ Auch ; il doit avoir vingt et quelques années et il passe son temps à faire des gravures de coquillages (ça m’a donné envie d’en faire quelques études documentaires !) ; il adore la mer, surtout dans le Sud-Ouest ; il attend d’être à la retraite

pour faire “toute l’histoire de la côte, morceau par morceau”! Pour ça il ramasse toutes les cartes postales du littoral qu’il trouve, en espérant la reconstituer entièrement de l’une à l’autre. Il a aussi travaillé avec ton ami J. C., dont je lui ai parlé ; ils avaient enregistré ensemble les vagues à Carcans-Maubuisson et à Lacanau, pour son projet sur Moby Dick, avec Thibeau. Je lui ai parlé de tes projets de panneaux peints pour les extraterrestres, que tu veux réaliser d’ici un ou deux ans à Biscarosse : ça l’intéresse beaucoup ; il voudrait te rencontrer, et il m’a dit qu’il pouvait bien te renseigner sur les conditions météo : il a des copains à lui qui forment un “réseau”, sur des phares et qui sont spécialistes des ouragans géants.

Du coup, je t’ai ramassé des coquillages ; j’aurais voulu que tu repartes les poches pleines de coquillages choisis par moi, mais tu es resté si peu de jours !

Si tu fais passer encore de mes textes dans tes émissions, donne-moi bien les dates, mais fais en sorte que je sois déjà en France : d’ici on ne capte rien.

Je mesure quel miracle c’était, de pouvoir tenir ta main !

Aube.

P. S. As-tu vu le joli timbre que j’ai demandé pour toi ?

10.8.

Aube,

Je cumule les postes pour ces fêtes : producteur, assistant, réalisateur, illustrateur sonore, et filmathécaire. Préviens-moi quand tu pars.

Daniel.

Laredo. Le 11 août.

Le soir 10 heures.

Daniel,

Jacqueline est repartie vers 10h ; son frère est venu la chercher avant-hier. Il en a profité pour me confier toute une liasse de ses poèmes ; au cas où ça t’intéresserait pour la radio, il est d’accord pour continuer notre jeu des noms, l’idée l’amuse ; et dans ce cas il aimerait bien que tu les passes au nom de Paul Chose ou de Pierre Rien.

Hier après-midi (temps à peine couvert) nous sommes tous allés escalader jusqu’au sommet du Santoña, haute montuosité rocheuse surplombant le port en face de la plage, avec son pénitencier, par un petit sentier. Puis nous sommes redescendus jusqu’au phare, juste à la pointe de la presqu’île (là où tu t’étais échoué en bateau après avoir voulu me rejoindre), par 700 marches gigantesques en terre et vieilles pierres, de 50 centimètres de hauteur. Ce phare est paraît-il hanté par un vieillard invisible

qui le fait fonctionner tout de même, par magie ! Milliers de violettes dans les roches d'ambre ; et d'autres fleurs rouges, jaunes, blanches, bleues, mauves et d'autres couleurs qui n'existent pas sur les nuanciers. Mer turquoise à pic de la montagne. J'ai cueilli de la bruyère rose sur les rochers autour du phare ("que des bruyères guirlandées de bois, des friches à peine écrêtées, des semailles de blé noir, court et pauvre et d'indigentes avenières"). Dans la descente, nous avons fait halte dans une petite ferme toute misérable habitée par une famille très gentille ; le fermier nous a donné du lait de ferme, il a surtout tenu à ce qu'on enregistre et qu'on photographie leur vieux bouc ! Il nous a dit qu'il faisait déjà chaud comme ça au mois d'avril.

Pour atteindre le Pénitencier, il faut contourner la montagne. Un prisonnier s'est évadé (heureusement !) il y a quelque temps ; après avoir fracturé la porte, il a couché dans un appartement de Isla, un autre petit village à quelques kilomètres (piso uno, bloque tres) où il a pu trouver quelques conserves et repartir le lendemain matin. Depuis, on ne sait pas...

Je ne sais plus quel jour, je me suis promenée le long de la rivière, dans le bois d'eucalyptus ; j'y ai fait provision de feuilles, pour les fumer. Tous les soirs j'en ai fait brûler quelques-unes dans l'appartement, juste ce qu'il faut pour empester. Tout le monde déteste et crie. Je suis la seule à aimer cette odeur qui me saouïe un peu.

Autre chose : un peu après ton départ, toutes les montres de la famille se sont arrêtées. Impossible de les faire repartir ! Donc tout le monde se fie au soleil. (Dieu merci, la pluie ne s'ajoute plus à l'ennui.)

Je t'aime.

P. S. Songe qu'il faut bien 6 jours pour que le courrier me parvienne. Adresse tes lettres assez tôt chez moi. Je pars le 20. Merci.

Aube.

Laredo. Dimanche 13 août.

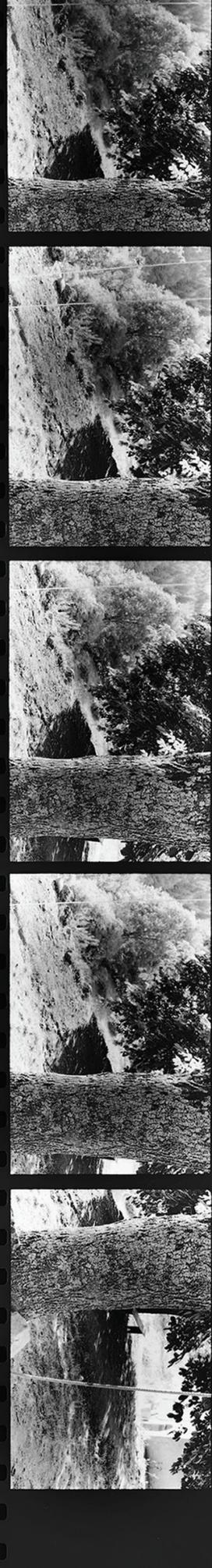
Daniel,

Dégoût de Laredo sous la pluie. Il doit être 5 ou 6 heures (pas de soleil, pas de montre !), et juste à l'instant le premier rayon me permet de t'écrire depuis la terrasse. Cette nuit, c'était déjà la rentrée : le jardin de l'école, ses marronniers et ses magnolias, la lourde porte d'entrée, quelques visages inconnus.

Je t'écris cette dernière lettre avec la dernière goutte d'encre.

Vite : je t'aime.

Aube.



### *Matinée des moines invités*

Elle leur dit à tous ces moines venus en enquête spirituelle depuis la Rábida, ici face au Santoña, qu'Onan est sûrement déjà mort d'inanition.

Par contre, le pénitencier de Santoña, en face, est devenu invisible à travers cette averse de rideaux. On ferme la fenêtre : éclairs féroces, parquet mouillé, pressentiment de l'année qui tourne.

\*

La voiture du livreur de tigres pour le Pénitencier (c'est plus économique et moins fatiguant que les rondes sur les rochers) avait viré brusque au milieu du banc de poules en pleine tornade (le chauffeur avait cru, dans une bouffée de folie, qu'en appuyant sur le klaxon l'eau jaillissait à sa figure ! alors qu'il s'agissait d'une coïncidence avec la vitre à peine entr'ouverte).

Une poule se vint en travers, parmi d'autres, jeter. Elle s'accrocha par l'intérieur de la jante (*il avait cru, aussi bien, chez lui, à peine auparavant, en descendant l'escalier* (non ! en le montant !), *recevoir de l'eau à travers tout le toit, quand c'était seulement quelques gouttes en débord d'une de ses mèches de cheveux* !) de la roue gauche – il avait réussi à éviter toutes ses sœurs gallinacées aux noms stupides et nombreux (Kiki, Coco, Rara, Nono, Cuca, Tita, Lulu...), puis enchaînée ainsi par sa tête à la crête de viande rouge, elle se mit à battre en tournoyant le métal et à fouetter l'air de ses plumes.

La façon dont les moines bouillent le corn reflète la décision municipale (*bancs de cheveux et nuages gris*) de "favoriser certaines parties de la population méritante", se jetant dessus avec délicatessen et voluptatis with, naseaux pris dans l'ôcre odeur de litière mouillée de l'herbe après l'averse, près de la plage, rayonnants face au mont de l'Ile Santoña, digérant face au Pénitencier, gardant en mémoire la mauve et la menthe d'hier, en enfin se souvenant seulement aussi brusquement de ces théories d'herbes, ces accidents de terrain visibles au gré d'un changement de route !

Plus loin, dans les écuries, on aperçoit vaguement la bonne Imaginación en train de se perdre, penchée en avant sur les conditions des prisonniers tout en nettoyant les auge, regrettant pour elle et pour eux le bon goût du bon café de Cuba, tenant sa robe à l'arrière relevé pour pouvoir nettoyer la merde un peu collante chocolat foncé ("*cani-cul*") à cause de toutes ces mauvaises purées de maïs et autres bouillies lourdes et féculents, alors qu'il y a comme une partie rasée de l'épiderme de la colline où il reste des fortifications arabes et ou flotte sans doute le mauvais



esprit de San Miguel, la pisse des soldats ayant fini par sécher sur la terrasse.

*Nycéphore. Cádiz*

“Vivrai-je jusqu’en 2028 ? La quarantaine est le moment de ce navire bleuâtre, bien différent dans ce cas de celui où je me trouvais à Cádiz, prêt alors à refaire la traversée de Colomb, mais avant cela préparant tous les éléments techniques pour la venue de la troupe sur ce site.

Hier Héraklès est descendu de sa coupe sur le quai, après avoir tué Orthros, le berger Eurytion et Géryon, le fils de Chrysaor. Il a débarqué avec lui tout le troupeau de Géryon et il va remonter par la terre jusqu’à la Grèce.

Galère, drakkar, nef de Byzance, caravelle, vaisseau de premier rang puis brick de guerre, lougre, tartane, frégate et enfin cinq mâts... Prêt à pouvoir construire une naumachie intensive au-delà de toutes mesures des bougies décimales, en coupant au milieu du flux qu’il absorbe comme un buvard.”

D’abord le plan (la Mer, sans doute, l’immense baie de Cádiz), puis Grecs ou Orient et le retour des Indes où Dionysos a imposé son culte, couronné de pampres et de lierre sur son char emporté par des panthères, suivi des Bacchantes en délire, des Satyres en rut et de Silène qui excite toujours tout le monde. À l’aide de la hache tranchante du jour soudain – c’était début mai – il coupa un énorme pin parasol qui encombrait trop la terrasse.

La grande avenue du petit port aboutissait à un parc vide.

La petite fille vint le voir faire, tenant sa poupée de tissu par la main, puis elle ramassa “les clochettes” tombées pour les offrir au Père Noël quand il viendrait dans le tout petit port aux murs impeccables : perlés aux alentours du marché, ici bleus avec des volets verts et, plus loin vers la banlieue, d’un rouge passé.

Ce jour-là, il ferait à peine plus froid.

Nycéphore reçut une angoisse historique face à la cathédrale de Cádiz, en face de la petite épicerie où Nicolai trouve encore de l’absinthe pure. Son but c’était la Folie ; sa passion, l’Amour Fou.

Il irait voir la Radio Mystérieuse de Medigo qui communique avec un autre monde dont lui avait parlé Daniel.

### *Hunefoy*

Vous me permettrez d'intervenir du moins en ce point où je fonds avant d'atteindre l'Île de toutes les Utopies Sexuelles qui m'est destinée : Staphysagria ! D'autrefois, je conçus que ma vie s'était organisée en *séquences* (d'où le récitatif du projet) : à chaque nouveau voyage (dans l'espace, le temps, l'esprit), fût-il minime et imperceptible aux autres, devait correspondre *un nouveau partenaire*, quelles que soient les conditions (l'accompagnement, l'entourage) du déplacement.

Cela devait se conclure par une jouissance si forte qu'elle troue le ciel et me rende le réel possible et nouveau en même temps que l'autre et que moi dans ce *nu frais*, comme s'il fallait "faire des frais de nu" pour revenir à soi.

À chaque éjaculation sans mémoire, j'étais sain (et sauf !).

Mais c'est à l'inverse de tout cela que je sortis par une aube d'avril des sables de la maison de Zara, splendide égyptienne, piqué au pied par un scorpion, mais surtout impitoyablement heureux de voir les grillages sanguins de mon corps amoureux enfin envahis par le petit jour pendant le transport extrêmement vif de l'ambulance, et ce champ dévasté de décombres près de sa maison appelant en moi d'autres champs de nuits blanches dans les monts d'Andalousie ou le froid des terrains vagues du Nord, de Santoña, ceux-là mêmes où Saïd vaguement amoureux de Patricia dormait dans les cartons ondulés des décharges à l'attendre, ou bien encore les nuits de Saint-Romeu de Lydou et de Jean, aux corps perforés de B. K.

Je fuyais en pleine nuit de Soliman étoilée, croisant les innombrables étrangers proches et mozarabes, mes frères, pris de la saveur de toutes les liqueurs, des miels, des parfums d'orangers aux épices mêlés, d'un farouche ensemble de forces torsadées me constituant plus sûrement que les bracelets élastiques tendus n'entraînent l'hélice de l'avion de balsa fragile qui m'emporterait bientôt jusqu'à l'île Paradisiaque de Staphysagria.

### *Medigo et La Mojo*

À l'occasion d'un voyage de Ian McCoy en Andalousie, Garcia Medigo a mis en place avec lui "La Mojo Nation", piraterie internaute héritée de Flint, des aventuriers des mers du XVIII<sup>e</sup> qui rêvaient de contrées libérées du joug de l'Administration, du partage *peer-to-peer* et des marins de Pynchon : répartissant les données sur les ordinateurs de trois millions d'internautes répartis sur toute la planète qui partagent leur disque dur, ils travaillent sur le projet Seti@home à la recherche de preuves d'une vie

extraterrestre dans les signaux issus de radiotélescopes. Chaque portion de signal interprétée multipliée par trois millions dépasse la puissance des meilleurs supercalculateurs.

### *Memo*

Pendant ce temps, Pepe, le droguiste de Puerto, offre une place à Nicolai, et l'autre Pua.

Dans ce cas, Nicolai renoncerait au Van Houten d'angoisse du Chemin Vert, à la destruction finale de son foie et à l'ignoble malédiction de la Grande Cité. Il demeure dans les oranges d'avril roulant jusqu'à la mer, la féroce odeur gitane des jasmins et des magnolias, des cinnamomes et de Jaen ! C'est en tout cas la ligne que je vois.

Mais, hélas, en contrepartie de Nycéphore, il se drogue de nouveau, devient alcoolique (la boisson est gratuite à volonté dans la troupe), et tombe en crises d'épilepsie. C'est le début des crises spasmodiques et des verrues par où pousse le frère mort.

Sa passion, c'est la Mort, son but l'Anéantissement dans la Folie.

Dans le fond, ce yang du soleil est trop pour lui, déjà "yang de yang", et il passe sa journée à chercher la glacière pour demander à Manolo de lui faire des sorbets au citron à la main.

Il passe des journées "psychopathes" à trembler, tendu, agressif, calmé par de très longs sommeils hypnotiques, mais *très éprouvants* ; veille et songe finissent pas se confondre.

### *Medigo. Fragments sur le son*

De toutes façons on n'aura jamais de meilleure fidélité qu'optique ; c'est pour ça que je graisse les bandes avec Harvey, le disc-jokey roux, celui qui se déguise en lapin géant pour le Carnaval. Au maximum, avec 3% de perte, je perds quatorze méga.

Sinon je reste près du cuivre : on utilise encore à peine 20% de sa bande passante ; il y a tellement de fréquences basses ou très très hautes qui ne sont pas utilisées.

Tout le Circuit de Son Planétaire utilise le cuivre ; il y a encore énormément d'espace sur cette ancienne technologie et énormément de lignes disponibles : dans les maisons, autour des bâtiments, ici et là dans des ornements, sur des toitures, dans des renforcements de mur, en fonds de miroir, sur des doublures de parois (*pared* comporte son rouge-feu), etc. Il suffit ensuite de créer un *saut* d'un fragment vers un autre. C'est un

matériau très précieux sur lequel on peut graver des messages (à l'acide nitrique) dont le codage va pouvoir se combiner avec les envois phoniques. Pour les fréquences faibles je préfère l'argent gros-brun. Le cuivre étalé avec de l'argent autour permettra d'éviter un retard des basses par rapport aux aigus ; plus la section du câble est grosse, plus on peut descendre dans les fréquences, plus le brin est fin, plus on va pouvoir travailler sur des fréquences hautes. L'intensité électrique passe à l'intérieur du câble, la fréquence passe autour. Et ici dans la région j'ai fait installer des lignes exclusives, de telle sorte qu'il n'y a pas de parasitage secteur.

En réalité je réussis à obtenir la projection des schémas complets des pièces sonores transmises en même temps qu'on évolue dedans : c'est Dédale et Icare à la fois. On écoute, obsessionnel rivé aux signes, sur le labyrinthe de l'autre monde, et on voit en surplomb les différents liens entre les différentes parties dans l'espace et dans le temps colorées de façon lumineuse : grande guirlande mobile ou constellation ondulante qui nous permet cet artifice extraordinaire d'être à la fois dans la partie et dans le tout.

*Les Parques dans le Parc de Doña Ana (Andalousie)*

Les Parques filent dans le Parc  
L'air fluide de la lumière semblable  
(On l'a dit)  
Pour le ski nautique à  
Cette douceur violine :  
Antennes anciennes puis

Si près du chèvrefeuille à l'Aurore  
Et de Venise au petit jour !

N'appuyons pas ; haïkus  
De Figures banales  
Écolières senteurs  
Aux genoux.

La Mort est morte désormais ;  
Mangez des pierres, hurlez au préau :  
Suppression de tous les détours !  
Lampe nue, lampe qui veille en nous,  
Qui rend la vastinée si martre.  
Qu'importe !

*USINES ET DÉFAILLANCE**Saïd*

Quand j'ai travaillé en usine, j'ai uniquement fait cela pour notre communauté et pour préparer l'installation de mon "Camp du Gers" avec Maître O, en attendant de pouvoir rejoindre les autres en Afrique et aux Amériques. J'ai également énormément volé, saboté et *détruit* de matériel ; cela faisait partie de nos consignes. Je glandais aussi au lieu de travailler, provoquant les abrutis, les frappant entre les rangées de pièces, semant les objets n'importe où, brisant les plus précieux. D'autres du groupe sont venus travailler avec moi occasionnellement : Le gitan, Pipo, Walter, Daniel, et même une fois Osiris, mais le jour où il est venu, il neigeait et l'Usine a fermé, ça tombait mal !

\*

Dans la Régie, les multiparleurs sont des écrans préalables, *avant la Scène* où l'on opère ; ils sont les résidus du brouillage social, le non-récuré total.

Chaque Voix se déclenche à la Marche, en avançant devant une cellule photoélectrique, en correspondance avec d'autres petites bricoles.

« J'vais vous dir' : la simple demande de désinfection, c'est dégueulasse. Ce nettoyage entraînera le poids de la tête, comme de faire l'amour un dimanche matin à l'heure de la messe sans amour, et en traînant son corps mort sur l'autre, *et poussiéreux !* » dit un vieil expéditionnaire libertaire.

On a en tête un confusionnisme compact, où flottent comme des catégories les consignes de l'Usine : Nettoyage, État Général du Sentiment, Désinfection *proprement dite*, Ouvertures et Sécurité, Heures de présence des Usagers, Extension et Envahissement de certains orifices, Installation des Mille Couleurs.

*Un jour dans la survie de Mouilleseaux le débile*

Rnurrh ! Coupures et exils transmis d'une génération à l'autre. Un petit déjeuner sur 9 heures. Café, céréales-pomme-lait, gâteau chocolat-miel.

Ce gris, ce petit nuage gris en sortant au-dessus des toits. 11h. Café. Banane. Gâteau chocolat-miel. Les Dieux ont remonté dans la petite maison à peine visible au-delà de 5 000 mètres.

Biscuit de son. Pet plus ample un peu nauséabond. Tiens ! Virginia écrit. (Hier nuit horrible : cernes au matin ; forcé d'ouvrir les portes de la pièce, faire un courant d'air, frapper le tissu des sièges, persuadé de sa puanteur intrinsèque, *lui !*)

Il poursuit une mouche avec l'aspirateur entre les allées de stocks du magasin de l'Usine, il la tue, puis il secoue ses bras pliés aux coudes ramenés contre soi comme s'il était un pingouin sur la banquise, mains fermées comme des griffes à la hauteur du visage, se trémoussant sur place de droite et de gauche et en gueulant : "Ah ! Guè si bo mouch' ! Aqueuessé moumouch' ! Achimoumouch' ! À kiki moumouch' !"

Exil du Sujet. Salissure du Corps. Un rot simple. Un fruit violemment mûri par le bec atroce des rapaces. Deux fromages dont une pâte blanche et fraîche d'Italie, jus de fruit, biscuit de son de "*l'Urine de Saône*" (se bidonne).

Puis il se baisse comme s'il était bossu, et à quatre pattes il va remettre de vieilles courroies de cuir contre un mur moisi, c't'absurde, puisqu'elles vont s'abîmer, là, avec la poussière, les araignées, la pourriture, puis se dit à soi-même : "Omomoin dordinairhèn hèmaméridinairein ! A kèvamoumouch' ! a krèvaparterr ! Ah ! A moumouch à tom' pàter' ! Oh guegyueu ! OH ! O titou la mollo la miyeu a meumeu !"

Quelqu'un franchit la porte. Il s'adresse à lui : "Allo ? Sheu moi ; scheu normal' pass' tue nè mouch' !" et il pète longuement et bruyamment, descendant et s'accroupissant au fur à mesure de l'évacuation du gaz avec une grimace. Qui ne reconnaîtrait pas son père adoré, là-dedans ? "Fèma po't à chambwamaizon haheu ! Gékoloa touta lèa mouich' han passch pa hanba, pa sal' à chiott' ! Mwa sschè pa' no'mal, hein ! A lmouch' ! Do'teu' imadi kya t'wo dewiss kété défé, qu'i falléssyé, y'avé pa ham fo'ssé à èt'heu... scxhuiqu'lèzotr y crôss' que j'ètè pa à m'forcé à dicr'... non, sschépassa ! Ouais : kjavèpa ham forssé... wem ! m'froplu, hè !"

Dans leurs déplacements, etc. une extraordinaire force (lui si débile, à côté), arrachée du même état phénoménal de pensée et rapidement renversée de sa réalité, écrasée, nivelée pour une soi-disant autre réalité même pas communautaire ni généreuse, malhonnête, faite rien que de production.

"Metr' la mwodélégadou !"

### *Daniel*

La pire nausée dont je me souviens est d'avoir porté sous la pluie une maquette de théâtre pour l'une des pièces de Aube, dans le but de faire soutenir notre projet par les meubles Henri IV, un peu plus haut que l'Usine, juste à la barrière Judaique, avant l'embranchement qui mène au Parc Bordelais, maquette qui ne fut même pas payée. L'horreur de rencontrer pour la première fois ce milieu légumineux du travail, et de devoir m'y

affronter désormais ! Mon incapacité de vivre. Puis cet horrible entretien avec Sully digne d'un romancier dépressif photographié en pyjama, saveur atroce des neuroleptiques à Auchan : ce qu'il y a de pire dans la névrose et comme *acceptation de la pluie* !

C'est par un même désastre de pluie que le dentiste maigrichon et souriant destiné à devenir pédodentiste, persuadé après les retournements de 68 dans l'École que la sculpture était dorénavant polychrome et bordélico-baconienne, m'offrit au passage un vrac de moulages d'après empreintes en plâtre coloré des mâchoires pour en faire des "sculptures" : affreux affects d'arbres infectés à gencives vertes, oranges, rouges, bleues...

*(Le Dentiste me convoque dans l'ancien saloon où il travaille, et au lieu des réparations prévues avant mon récital de gospels chez La Grosse, qui a une grande terre, un peu plus bas, alors que je me préparais même à lui en entonner un du bon négrier John Newton, il m'impose un énorme appareil (paraît-il "nécessaire à mon registre") en citrine transparente et résine polyester, mais d'une construction extrêmement lourde et comportant des sortes de roues ou de "cales" aussi grosses que des demi-pommes, qui me forcent les joues plus encore que ne le fera le futur Barrault dans le rôle d'Opale, de Renoir, et les blessent. Atroces comme les cales fixées sur des vis sans fin de ces appareils de torture pour les pianistes, destinés à totalement écarter en forçant vers le haut le quatrième doigt désolidarisé du majeur et de l'auriculaire. À travers la résine, on ne voit plus que des dents artificielles, mais on voit tout : toute la racine jusqu'à la base et l'insertion dans l'os est horriblement et fantomatiquement visible ! Des dents soignées on voit les attaques de l'usure ou des outils, les reprises, les embus, les épaisseurs, le ciment ; toutes les réparations sont lisibles, ainsi. Les dents de devant qui ont été supprimées ont été remplacées par des sortes de prothèses mal faites recouvertes de papier japon ou chocolat qui dessinent en relief des têtes de Mort ! Je demande au dentiste qui avait mis de côté tout mon sourire de me le rendre ! Incisives et canines. Je les vois là, dans la cuvette, à droite. De les réimplanter sans dommage si possible. Il me dit que c'est faisable.)*

En même temps qu'on agonise on patauge : sables mouvants du désir.

À présent, à l'Usine, il suffisait d'un mauvais début de phrase pour que toute une journée soit ratée, enfouie dans l'enfer de l'insignifiance, et, dans cette altercation théâtrale où les pins rouge-sanquette du champ autour de l'usine servaient de décor à ces piaillements maudits, la présence d'un drame était vécue heure après heure *par eux tous sans qu'ils le sachent, mais également sans qu'ils puissent jamais y échapper*, abouchés,

enfourchés sur les statues de tôle, les plans si malheureusement courbes.

***Osiris. L'Usine des Rêves***

C'est extraordinaire ! La terre s'est retournée mieux qu'avec une défonceuse double. Il neige ! C'est l'Usine des Rêves.

Voilà un plan d'exode massif qui passe, pour celui qui veut en finir avec l'Usine Seconde, sans se rendre compte qu'il tire sur son pousse-pousse un tas de tonneaux inutiles.

La connerie de tous les abrutis du siècle s'était feutrée ce matin-là mieux que de la passion des roses rouges. J'étais sorti du lit avec un rêve antédiluvien coincé dans mon cercelet, et une gêne de ce côté-là, reptile ou herbe, pris d'une desmopathie générale. Les Bouriates ne m'étaient encore qu'un horizon à perte de vue tandis que Saïd avait perdu depuis longtemps ses ancêtres kabyles ; j'en viendrais un jour par procéder de point à point sur une carte, et uniquement comme cela. Ai-je encore une fourrure de glouton ? Voyons.

Du coup, je n'entendais plus les discussions, mais *des voix*, et celles-ci comme en hauteur, ou après avoir plongé profondément.

*(Dans les hauteurs des monts kabyles en été, m'a dit Saïd, on entend sous les étoiles des voix dans les buissons, dans l'extrême fraîcheur de la Nuit : ce sont celles des jeunes recrues qui vont partir à l'armée, et qui chantent des mélodies d'amour en s'accompagnant à la harpe.)*

Devant l'abondance des précipitations, la régie serait fermée l'après-midi. J'avais téléphoné chez moi : ils m'attendaient. Ils m'attendraient tout le long de la fin du jour et le soir, espérant que je rentre entier. Isis, ma famille, sont une cuisson en *dégourdi* ; la glaçure d'ici étant l'étape supérieure. Je décidai de me promener dans les environs avant de rentrer, tellement le paysage en était métamorphosé.

J'avais beau savoir qu'il était tombé dans le Piave des avalanches de neige craquante issues des Alpes Carmiques, celle-ci devant mes yeux n'était pas sa parente. Elles étaient sans lien comme les flocons eux-mêmes, unités distinctes.

*(Chez moi, je m'isolais, le dos confortable, faisant partie d'un conte, dans les faibles secousses d'un moteur tiède qui fait qu'on sait à peine qu'on avance, l'équivalent du pousse-pousse de la lancée.)*

Les grilles du Domaine voisin, en principe toujours closes sur la lande où je fuyais la plupart du temps manger mon sandwich à midi, étaient

ouvertes, et la chute de la neige était telle qu'elle rendait l'espace scintillant comme à travers les pales d'un obturateur.

J'avancais dans le Parc la bouche ouverte, souriant, les dents gelées par le choc thermique de l'air givrant sur l'émail, et j'allais jusqu'à sommer le soleil de ne plus réapparaître ainsi par trouées dans la nappe de gris souris, quitte à tout fondre. Je l'insultai :

« Éloigne-toi définitivement! Disparais jusqu'à la confusion de la neige et des nuées ! »

La présence de cette incroyable foule si légèrement vêtue, en couleurs vives, l'ordonnancement du lieu en place de son désordre abandonné et vacant habituel, me parurent aussi naturels et simples que les fibres arrachées sur des tas de chênes coupés, qui luisaient oranges sous la neige, aussi spontanés qu'une réflexion qui vint à mon oreille à propos d'une jeune fille qui s'avancait :

« Elle et sa sœur portent le prénom de leur illustre tante défunte ! »

Plus loin, une petite fille accompagnée de sa mère me prit pour un animal, et vint me caresser !

Tous les impondérables exclus par Lavoisier se trouvaient là. Il me sembla que je distinguais le monde par l'ovale d'un œil-de-bœuf qui en soulignait la limite de ses lois tout en souscrivant à sa jouissance.

« S'il n'y a plus d'or, petite reine, alors il faut mourir, disait une jeune femme à une jeune fille, dans un boqueteau de cèdres serrés.

— Mon père a beaucoup travaillé le thuya, voyez-vous, Bertrand, la loupe de noyer, l'ébène de macassar (un peu), et surtout le palissandre de Rio, disait un peu plus loin un jeune homme à son compagnon beaucoup plus âgé dont la propriété ne semblait pas plus pesante que pour les précédents.

— Nous, on équarissait en forêt et on sciait du long. Quand les billes arrivaient directement chez nous, on les débitait directement à la grande circulaire.

— Me direz-vous, ce qui pour le roi lui-même distingue les deux électricités ? » disait un autre que je croisai rapidement.

Encore au-delà, de part et d'autre de deux bancs de pierre hémi-circulaires cernés de buis, dans une sorte de petit théâtre de verdure, se tenait un groupe en conversation d'une tenue plus ésotérique. Et tous ces gens-là croisés, malgré mes bonjours, ne prêtaient aucune attention à ma personne. Je leur étais indifférent.

« Qui prétendait découper du plomb et de l'or dans ces charpentes ? Les manuels tout au plus contiennent un peu de lavande séchée.

— Les livres seuls, qui sont des morts, suffisent. Non ?

— Je ne crois pas cela. Pour ma part, après l'expérience de la rencontre de l'Illuminé de l'Endroit et l'épreuve de la Salamandre, cette incartade de part et d'autre, que j'ai contées tout à l'heure, je me suis pris de rage contre tous les ouvrages de construction ; je me suis acharné bec et ongles sur les documents de menuiserie et de compagnonnage ; j'ai détruit les archives de Vienne et du "*Frère Terrible*" Vulcain et Tubalcain, je n'eus de cesse d'avoir tout piétiné. Mais là encore, je n'étais pas satisfait du jet de ce seul vrac ; il fallait le feu après la déchirure et le broyage, la dilapidation infinie. Or, les entretoises des planchers et la ferme du toit tenaient au double conditionnel de la reproduction et des termes en boucles sur la figure, protégés en eux bien qu'ailleurs, comme l'épaulière, au temps de Dürer, reprend la forme du deltoïde ; la fin de l'après-midi de haine s'acheva par l'écroulement de la bibliothèque elle-même, comme un parchemin qui se fut enroulé. »

Je pris une contre-allée. Il y avait à présent des groupes de discussion partout.

« Il y a, dans la seule vue de la plupart des ouvriers du bâtiment se déshabillant sur les chantiers, n'enlevant un pantalon que pour en faire apparaître *un autre tout aussi quelconque*, quelque chose d'obscène, disait une femme très apprêtée. Cela est tellement loin d'Arlequin aux enveloppes tigrées, nuées, zébrées, constellées. Ses manteaux précèdent une tunique chamarrée, suivie d'un voile strié, puis d'un collant ocellé bariolé. Il n'y a jamais qu'un avant-dernier costume chez Arlequin, comme il n'y a qu'une antépénultième beauté dans l'Aube : bigarrée, composite, déchirée. Regardez-la, à présent toute nue, qui traverse le Parc : sa peau même est toute bariolée ! »

(En effet une femme toute nue, incandescente d'une blancheur égale à la neige, liliale et pure, se déplaçait dessus sans aucune gêne, croisant les uns et les autres qui la saluaient courtoisement au passage).

« Ajoutez à cela le bruit du cliquètement de leurs fers, l'équilibre délicat des pierres, dont l'une peut toujours tout à coup broyer l'os, la scie frictionnant sur le bois et montant tôt irriter l'oreille gauche, pour s'ajouter à l'humidité du pacage gagnant sous le cou, désolante d'un marasme qui, fût-il éloigné, nous atteint, ruines découvertes par les fouilles involontaires sur le flanc détritique de la montagne. Cachons-nous plutôt chez nous, incognito,

pendant qu'ils œuvrent sur des façades futures qui ne sont pas les nôtres.

— Moi-même, bien que tapi, j'en entends aller et venir dans la maison voisine, rire d'illustrations peintes à la main d'un rire gros dans les caves, soupirer de fatigue quant aux plafonds, péter dès que le cuivre des estaminets luit. Quoi qu'on fasse, cela nous atteint, quand bien même est-ce le temps où le Dyable marie sa fille par éclaircies, brochant de façon moins mortelle les touffes grasses.

— Le monde doit être tout réorganisé à leur approche, sous leurs assauts, regravant le "gnothi seauthon" sur le frontispice au fur à mesure qu'une servante part, suivant leurs pas et les essuyant, tandis qu'une autre tient compte de la position des marais pour la construction des Écoles, une autre encore de l'inégalité instrumentale des ouvrages, une fois broyés, moulus et brûlés pour la chaux.

Tous ont besoin de ça, que la lumière leur soit dite, et qu'on les entoure !

— Je reconnais bien là mon vieux Rudyard !

— Et Aube, reviendra-t-elle par graminées ? »

\*

Je m'éloignai à regret de ce dernier groupe fluorescent. Le vent glacial roulait sur la façade et venait brûler mes oreilles au nom d'Ahoura-Mazda, mon nez. Ou alors il formait un *demi-casque supérieur* : le flanc, la racine des cheveux, simplement les oreilles, ne touchant ni à la nuque ni au bas du visage. Quand le soleil apparaissait, ça devenait un *masque* ; sans doute le masque souriant du soleil de la Fugue. Mais je lui préférais cette fugue laminée de gris acier qui décuplait la lenteur du paysage ; cela est difficile à dire "qu'un paysage devient lent", et cependant *cela était*.

Du coup, je me souvins de l'Été ici : grands prés d'herbe laiteux, trèfles en contrebas, farouches ronces avérées.

Au contraire de chez moi, où l'ombre était une récompense, ici les grandes esplanades de lumière venaient en remerciement d'avoir marché longtemps par les chemins humides et profonds d'ombres.

J'en étais venu à admettre le soleil et à ne plus être furieux contre lui, moi qui en étais le fils autorisé ; il tenait sa raison autant de l'Apadana de Persépolis que de l'énergie nécessaire à la photosynthèse ; en tout cas, j'avais compris qu'il se bornerait à lancer des lueurs comme un calmant, sans rien empêcher de la chute...

Après quelques hésitations à flairer dans le terrain vague de part et d'autre du domaine, le chien (une sorte de faux dalmatien noir et blanc, piqueté par endroits comme un bleu d'auvergne) sort, par une déchirure hasardeuse du grillage.

J'en arrête avec L'Usine, comme on cesse avec horreur soudaine d'être un membre de sa mère qui se plaint, et parce que l'Ôteur va passer à une autre histoire qui excède ce cadre à la façon des différences de niveau des textes sur "la roue de Virgile".

***Nycéphore. Le Cirque B. B.***

C'était bien de vouloir *partir* ainsi. Mais qui se satisferait de ce simple redoublement de soi-même, de cette ombre portée en avant, idéale et nocturne, de cette infra-mince connaissance du monde ? Puis quel lecteur s'attardera sur cette Aventure matinée d'Argentine ?

« On continue, on verra bien ! »

\*

Pendant ce temps de *préparation du mouvement*, entre le retour de Cadix et la Grande Fugue aux Amériques, alors que je continuais à bien fournir le répertoire, à rencontrer d'autres comédiens, à choisir régisseur et techniciens et à améliorer ma connaissance de la photographie, mon frère Nicolaï travaillait comme magasinier à la Régie.

Comme il était stipulé dans le contrat qu'on ne pouvait recevoir d'argent sans déplacement (faiblesse théorique et a priori latin de l'oncle lointain, qui n'avait pas compris la vitesse immobile !), et comme d'autre part la ville de départ ne pouvait être considérée comme une halte, nous survenions ainsi chacun à notre façon à nos besoins.

Magasinier ? Aucun grand écrivain ni artiste ne l'y autorisait. Il se fixait à peu près les mêmes objectifs possibles que Daniel : expéditionnaire, bibliothécaire, etc. Il avait bien supporté pourtant de *teindre des chats*, tout le printemps de l'année précédente, sur la rive d'en face, bien qu'il n'y ait jamais eu de "modèle exemplaire" dans ce sens-là non plus, travail plutôt repoussé par tous ceux qui les idolâtrèrent ! Mais magasinier ! La violence du sabotage était donc nécessaire pour résister au siphon de la connerie. Elle était poussée au centuple par Saïd.

\*

Là, c'était l'Asile et le Cirque en même temps, avec le duo des clowns Babar et Barrio (où est Mimile ?), dans cette *buandeur des magasiniers* dignes du Gros de La Bastide.

Seul le directeur en costume avait la voix ampoulée, mais tout ce qu'il pouvait rester de flocons de rêve était interdit, tombé en flaque au bas de la porte.

Tout ce qui portait blouse tonitruait, et surtout Babar ; gros tas pied-noir comme éléphant chauve, indispensable intercesseur avec les transpalettes.

Et Nicolai et ses copains en profitent pour barrir depuis les étages des éléments volumineux, là-haut, à travers les immenses tuyaux d'échappement comme des trompettes tibétaines, ils hurlent comme des gamins en colo : "JA, JE ME PROCLAME LE ROI BABAR, LES ENFANTS D'ÉLÉPHANT!"

Ils sont sur les hauteurs, avec le grand-jeune-étudiant-café-au-lait-en-médecine, et l'autre à lunettes, en tennis, brun plus petit, vif, au sourire nerveux comme un rideau d'obturateur quand le Soir tombe sur les potages belges.

Et Babar court partout pour les surprendre, sautant de son transpalette adoré qui lui colle au cul autant que les pots de résine aux conducteurs de bus de la C. G. F .T. E., fou furieux secouant tous ses pneus de graisse, dans sa blouse à gros grains bleus meurtris de cambouis, essayant vainement de faire surnager ses épaules, malmené du triomphe depuis l'étage au-dessus – rangement des tôles, roues, capots, grandes pièces de carrosserie –, ses petits bras courts en crochets maintenus en hauteur, flottant, portés par une masse d'eau invisible, et les pattes rabattues courtes de taupe vers le corps.

Barrio le contremaître fait souvent le singe, déconne, grosse mâchoire en avant. Normal : une démarche de gorille. Pour insister. La plicature de ses genoux paraît excessive comme leur débord extraversé ; il tient cela d'avoir reçu toute une palette de transmissions sur les tibias, et douze fractures. C'est lui, le contremaître. Renversé.

Ce qui sauve Nicolai comme nous tous, on l'a dit, c'est les dépradations, le sabotage et le pillage systématiques, éhontés. Le bureau de l'enregistrement et des commandes est au rez-de-chaussée. Une partie est occupée par les affaires de cuisine et de ménage de Mouilleseaux le débile. Il est cousu à la vieille mode par son cousin bordelais tailleur, Lévêque, qu'on voit toujours accroupi sur ses mollets, si l'on passe rue Carboneau, et qui rallume sans cesse à une lampe à gaz Mil sa pipe en terre de préposé.

Barrio bougonne, rôdant entre les rangées tandis que Nicolai massacre en secret scientifiquement tout le matériel électronique : pendules de bord, compteurs, contrôle. La seule passion du lieu (*Pleine de grâce, cette adresse. Et dans son rôle salvifique.*), c'est les mécanos spécialisés sur les Alpines, fermés dans un pavillon à l'écart du garage, penchés pire d'affairement que des motards sur les moteurs impeccablement Œildeguerriens, projets jetés dans l'existence, chiffonnés et luisants

comme à la sortie d'usine, fonte nickel, acier propre, alu brillant, jointures sans huile bavante, engrenages nets aux dents étincelantes, bas de caisse savonnés jusqu'à l'intérieur, polishés.

Saïd donne des cours à Nicolaï, derrière les casiers : "Je vous l'ai dit à tous, il ne faut plus jamais descendre du Fleuve en marche ! Plus de ces crochets, de ces dérobadés provoqués par un jeune enflé sur les bords qui nous tire par notre écharpe, aussi inutiles que les atémis circulaires donnés avec le crâne, moins rapides que les directs. Pour être efficaces ils doivent répondre à une situation de blocage, et le cercle ralentit autant que la torsion latérale du buste dans l'axe vertical ; frapper avec la tempe ou la mâchoire serait aberrant au lieu du bon coup de boule traditionnel !"

C'est un bon coup de boule dans les gencives que Nicolaï donnerait à Babar, s'il le pouvait ! Les seuls bons coups de boule se donnent en trois directions : avant (haut du front), arrière (relief occipital), latéral (sommet pariétal droit et gauche).

Babar a tout, chez lui : yaourtière à pédale, cinéma porno, vaches gonflables, réfrigérateur à piles, canapé, lit, bibliothèque avec livres creux où l'on boit, table, chaises, football de table, pèse-couilles, sauna, jeu de fléchettes, stand de tir. Et ici : le transpalette.

C'est lui Babar, qui lui a interdit l'usage du transpalette sur lequel il connaît l'essentiel de sa joie vitale, depuis que Saïd a joué la folie de celui qui ne maîtrisait plus rien, montant et descendant sans arrêt la pente d'accès au quai de transbordement, tournant à toute vitesse pendant que tous se précipitaient de tous les coins de la Régie, heurtant le meuble des échanges-standard, et le chauve tiède à mégot gris qui range d'habitude ce secteur s'écartant juste à temps avant de recevoir les quinquaux de métal sur la gueule en pièces détachées, et tous au rez-de-chaussée lui hurlant des conseils, et lui déconnant davantage à jouer le demeuré, tirant sur toutes les commandes en désordre, fonçant d'un coup droit devant, et les connards s'écartent, et il emboutit tout un lot de portières, et aussitôt le cercle se referme sur l'animal sauvage, un vrai rodéo, tandis qu'au premier étage ils sont tous agglutinés sur la rembarde, à se marrer au-dessus de l'arène.

Enfin Babar a sauté, s'éventrant sur la bête ; il a bloqué Saïd, il a coupé le contact, tous ont ramassé les débris. "C'est normal, a dit Saïd : chez moi, y'avait que des chèvres !" Babar était fou furieux, mais il n'a pu qu'approuver : en tant que pied-noir, pour lui, tous ces esclaves sont des sauvages.

Et du coup c'est lui qui s'est crevé le cul tout seul : il a refait le meuble des échanges-standard les jours suivants, et c'est depuis, que chaque gars qui "est" sur un transpalette a la consigne de ne jamais laisser les clés traîner.

Laissons tomber les cartons d'ampoules et les détails du mégot gluant du type insipide condamné aux "échanges", comme je le fais ici. Nino Satoru avait appris à Saïd tous les coups "officiellement bas", à viser tous les points vitaux : les oreilles, les yeux, les testicules, les articulations, la gorge, et à les privilégier parmi les points d'atemi ; la touche s'affinant peu à peu en fonction des ouvertures.

Saïd casse tout ce qui peut l'être et il tord les enjoliveurs, les pièces, il dissémine les billes, les boulons, les pattes, les cornières, "au contraire des coups qui se feront – sauf au sac – toujours *en extension retenue*".

\*

Lolo, une copine de Peño, est aux commandes, à la frappe. Agile comme pas une, elle ajoute des 0. L'autre jour, ils ont reçu 1 100 points au lieu de 11 ("*on réduira les ouvertures, on gardera la main shaolin en réserve, griffue ou non*").

La Régie était submergée. C'est dans un terrain vague, loué exprès, que se constitua aux portes de la ville et jusqu'à la nuit, lanterne de cheminéau en main, le charnier des grands cadavres goudronnés qu'ils dûrent entasser.

Ou bien ils arrachent les étiquettes d'origine destinées au classement des pièces, et Lolo frappe de faux numéros sur celles, vierges, qui ont été volées. Et ils échangent. Quantité arrivée inscrite en perdition au milieu d'un ensemble de corps chromés, roulant leurs billes, suant leurs graisse !

La Loire régente, les grands dignitaires, le trésor, ceci et la trouvaille du "*Sept Shakespeare*" par Délia Bacon, Panouille (que vous ne connaissez pas vraiment encore), me l'avait expliqué grâce au Club Français du Livre, mais le broyage lent avec les poings dans le fond des casiers, silencieusement enragé, des appareils précieux, perché en haut d'une échelle, tout cela qui le ravit, Panouille ne le peut. Seul Saïd l'initie.

Les boîtes une fois refermées, les clients hurlent au comptoir de "la banque"! Pendant ce temps, le duel à l'aide des baguettes d'enjoliveurs revêtues de leur pelliculage jaune passe entre les tranchées de rangement. Certains s'interrogent.

Nicolai, quant à lui, pourrait bien justifier dans ces enfantillages-là le symbole familial de l'Aigle en la personne d'Ariel. Comment celui-ci connut-il à la fois tant de droit et de pathologie mentale ?

On ne peut rembourser. Tout cela le ravit ! On ne rature ici jamais une ligne ; on aurait pu en raturer mille ! Mais également la comptabilité royale, le mélange aux poubelles des pièces neuves, les crevés de graisse en tubes sur le pourpoint, la Dame Brune répandue ici ou là au grand malheur de nombre de casiers.

\*

Jusqu'à cet emploi, Nicolai ignorait tout des friches de la banlieue, sinon la grande prairie d'en face, bordant un domaine aux grilles toujours closes paraît-il depuis un siècle.

Sur l'entrée du jardin face à la Régie, il y avait un instituteur minable et diplômé, foinissant. Cuirassé d'Histoire autant que son épouse Kate, faisandée. Nicolai l'effondra totalement en faisant semblant de croire qu'il y ait eu des "tranchées" en Algérie. Kate fut un moment entre deux thuyas son vide-couilles.

À la fin, elle parlait de "tendresse romantique", influencée par l'instit ; il lui abandonna. Elle avait vaguement commencé à pratiquer le kempo. L'instit n'a jamais eu que des rebuts. Et Kate portait des culottes "petit-bateau", comme Laure-Lou avant que Toyrangeau lui offre des jarretelles.

\*

Barrio, cet abruti, jouait à la "frappe" : des petits coups-surprise dans les abdominaux ! Nicolai avait toute la boîte à vitesse sur le buffet, pour Roll, dans sa gibecière de magicien. Heureux, son réflexe de bloquer des avant-bras en croix. Barrio s'y serait brisé le poing !

Une autre fois, dans une niche il dissimula un arbre à cames (exemple d'une reine célèbre). Toujours pour Roll. Lampes à quartz par cinquantaines, roulements précieux, pignons de boîte pour Gordini, il *remplissait* tout le jour. Pour les "modulation de fréquence", il faisait ramper les postes de casier en casier jusqu'au soupirail sur l'Avenue.

Pipo, lui, par contre, a pas eu de pot. Il s'habillait de housses dans les chiottes, planquait des vieux cartons pleins de bon matériel dans la poubelle, et hop ! Il embarquait tout la nuit. À pleins charriots.

Une nuit, le gardien a allumé ; Pipo a fait semblant de pisser, mais le gardien a photographié sa plaque grâce à un appareil dissimulé dans le portail par la Sécurité. Le lendemain il a dû tout rendre (du moins le *tout* extrêmement partiel de cette nuit-là !) ; ils n'ont pas prévenu les flics.

Avec Nicolai, ils avaient déjà mis de côté pour huit briques, depuis un mois à peine qu'ils étaient là. Pipo a fondé un magasin à Sainte-Croix, et il reversait une partie au groupe. Nicolai filait ses pièces à Roll, qui en revendait une partie pour le Mouvement et jetait les quartz par poignées

aux Gordinistes ses copains, lesquels passaient tous leurs week-ends à Floirac, dans un garage gelé, à bricoler, démonter les boîtes, réajuster ça au poil près avec des écarteurs électroniques, et prenaient leur pied à repositionner les trains d'engrenages baladeurs, les couronnes.

Sans ces soutiens et ces onguents, Nicolaï se serait lassé du populaire usinier, dès qu'en bout de ligne ou de rang.

\*

En arrivant à Rabat, Babar s'était emporté. Il voulait faire arrêter tous ceux qui s'approchaient de ses valises. Dans la terreur de sa fuite de pied-noir, il confondait les alliés et les ennemis. À Paris, puis ensuite ici, à Boulogne, il suspectait tout le monde.

Barrio, lui, surgissait sans qu'on l'attende : très vite, d'une encoignure, malgré ses pattes en crochets. Vloup ! L'égrégore maton !

Nicolaï et ses potes s'étaient aménagé une planque, là-haut, sous les tôles, entre les palettes de portes et d'ailerons, avec le grand Martiniquais fils de famille aux dents de chez "Béghin-Sucre", près des immenses tuyaux d'échappement.

C'était mieux que les logements américains de Patton. Ils avaient aligné des banquettes-luxe vis-à-vis, et fait une circulation d'eau dans des pare-chocs. La prison n'est pas sérieuse, dans l'Histoire. Ici, ils se prévenaient du débarquement en travaillant et disparaissant tout à tour.

Et c'est donc de là-haut qu'ils barrissaient, vers l'autre agité. (Barrio, c'est plutôt le "type" sournois, pour reprendre un énoncé du type ANPE : "Le Camerounais est pusillanime, mais néanmoins généreux ; l'Algérien sournois ; le Marocain franc du collier", etc.) Ils jouent avec, soufflent dedans comme des cons ; les barrissements sont énormes. Cet abruti de Babar plus suant qu'un bœuf, écarlate, les cherche ; il ignore ce creux, cette carie du système.

Il y a pourtant une radio, dans cet endroit, en sourdine. Tout propre. Où sont passés les animalcules ? Sans doute sur Magdalena, La Grosse, bien loin d'ici, toute à ce qu'on lui fait sans porter d'attention à quiconque (puis ensuite "S'il me l'eût dit, je me serais entièrement reposée sur lui de mes cent quarante kilos !"), pas même au pauvre Pouchu qui l'enfourche de temps à autre, misérable, en sous-sol.

*("Voyez-vous, avec Pouchu, j'ai réussi à parler de la douleur infinie de quelqu'un que je n'ai pas connu, et pourtant si proche !")* dit l'Ôteur.)

Ils y siestent quand c'est trop chaud, ampleur synthétique dans l'étroussure de cretonne.

Elle observait derrière le trou, accroupie, cette créatine de Lolo, Pipo, pendant qu'il allait aux chiottes ; c'est ce qui a vendu la mèche, pour Barrio surgissant. Et pourtant c'est rien que la bite qui l'intéressait, Lolo. C'était son trou ! Mais plus elle pour le regarder.

Le Grand café-au-lait vient du quartier de la Porte d'Auteuil, près du Parc et en vacances à Caudéran leur immense villa donne aussi sur le Parc. Il est souple, ils sont "de passage", il fait du tennis ; grandes ratiches à piano. Saïd lui chante :

“Partant pour l'Algérie,  
Le jeune et beau Durand  
Vient prier sa chérie  
De lui traire le gland.”

Sa mère vient toujours le tenir au courant des conversations qu'elle a eues avec ses amants. Toute sa gestuelle est saporifique. Ses "anciens" viennent de la tronche pelée. Personne songe à le raffermir.

Il y a aussi un vieux à brosse blanche, en salopette, un brin vicelard, qui veut toujours "jouer à boxer". "Hemingway of pine", Nicolai l'appelle. Il a fait un peu de ring autrefois ; c'est loin de se voir aussi vite que le tremblement de terre à Lisbonne. Cacolac s'amuse avec lui. Le vieux a des jambes raides, esquive pour ainsi dire pas. Il essaie parfois sur Nicolai de placer à l'estomac son direct du gauche ; Nicolai s'excite et finit toujours par lui livrer un pain en lui disant d'aller se faire sucer par Mouilleseaux.

Mouilleseaux, c'est la clôture du cerveau en os, l'apothéose des débiles avec une auréole en béret, sainte-migraine à l'odeur des cierges fondus, l'idéal négatif des Basques et des Landais livrable en caisses de pâté par Lagrue comme "Lou Gascoun" pour les étudiants du S. B. U. C.

La cinquantaine développée comme ophiobole aux pieds des pires pitres, des carreaux plus gras que des couennes, assommant, efflanqué, décharné, les bras plus maigres que des manches à balai, le dos rond, presque bossu, dépassé par une langue qu'il bave et bègle : "Les céréesses, la seuneuceufeu, maintenang' !"

Entre les rayons, en douce, entre midi et deux, Barrio le Gorille l'encule ; derrière pelé, pas de jumeaux au-dessus de ses savates qu'il traîne tout le temps ; ni rondeurs ni rosace ; furtivement et honteusement rhabillé, comme le sperme glue vilain en s'écoulant de son cu sans l plat malingre et osseux, pendant qu'il piétine !

Personne ne pouvait l'empêcher de s'enfoncer en se dégradant, Mouilleseaux.

*La Défaillance. Caudéran & Nathalie*

Ce sont en un seul roulement dé et faïence, l'angoisse d'être un Homme pour Nycéphore, le début de "*l'État-Adulte*" (un État indistinct inclu tout à la fois dans le Cœur même des Sujets et celui des Cités), le trouble des Bozarts, la fuite à Paris, etc. Purgatoire qui pourrait aussi bien aboutir à une nouvelle exclusion, comme ce serait le cas pour son frère, déboucher sur la Tuberculose, l'Enfer des Os sans plus d'échappées possibles. C'est ainsi sur la petite place près de l'École Grand-Lebrun chère à Mauriac, pas loin du Parc Bordelais, face à une vieille droguerie-bazar aux pots bruns sur des étagères ; puis ensuite ce malaise se poursuit dans le Parc lui-même au milieu des rousseurs dorées d'octobre. C'est la Faille Avant le Grand Bond vers Paris, ce sale purgatoire qui dégrise à la vue de la Biennale (si joyeuse pourtant, si pleine d'utopies !) l'installation du couple Nycéphore-Nathalie, cette ligne blanche, en lui, le traversant (il accouche de sa Vérité ?), le scindant. Cette déhiscence du raphé médian, Nicolas l'éprouvera par la suite encore plus cruellement avec Zinaïda. Mais jamais Hill avec Joyelle.

Nycéphore et sa Fiancée, à Paris, vivre ensemble, *c'est à la terreur de cette folie sans abri, qu'on sait qu'on aime !* On voit le logement précaire qui se dessine rue du Chemin-Vert, le chocolat froid comme seul repas et rappel de l'Enfance, la course au travail (les vilaines propositions du "Prince", etc.)

Au Parc Bordelais, près de là, l'endroit où les mariés vont se faire photographier, dans le massif avec buste ou aux alentours, en tout cas toujours près du petit pont de bois. Nycéphore s'y rend pour les figer, parfois avec Nicolaï. Aube et Daniel y viennent souvent, en venant de la radio (également au Jardin Public ; mais là, c'est plutôt après la reliure, ou bien Daniel en solitaire pour écrire), ainsi que Joyelle et Hill sur le petit pont de bois aux magnolias.

Nicolaï traverse le Parc sans voir son frère.

"Bravo, si le temps de guimauve pue, par exemple, sur ma droite, à l'instant de leur mariage, pour ce couple honteux sous la pluie : elle prostituée, lui névrotico-puriste-accordéon-iléon-pédaristico-vaginal, drogué de cotons animaux, pris dans les marées de formules plus creuses que le bois qui a augmenté de 81%. Et chez eux ça pue encore plus : les pieds concentrés, le pet en circuit fermé, le tord-tripes épandu, le drap crasseux, le vieux tampon encreur, l'administration sous-développée, l'iode et la gomina de bazar. Bien des limonadiers ont accédé ainsi au greffe et à ses écritures par la basoche ; autant dire la vie vécue comme un suppositoire

camphré s'enfonçant dans la cervelle, à peine le temps de voir la lumière des branches du prunus précité par la fenêtre de l'appareil instamat.o.c., la gélatine du cæcum, les ombres portées de l'élevage comme une multitude d'officiers !..."

On trouvera le couple honteux vingt ans plus tard dépité dans la misère de la mesure noire, hors de toute épopée, le cher vieux mis définitivement K. O. par le structuralisme appliqué aux poids lourds, et elle étouffant dans l'embrouillamini de la sentimentalité pleurnicharde haïe de Nietzsche, le somnifère wagnérien.

Sa mère leur avait dit froidement, après les fiançailles en hâte : "Vous voudrez bien s'il vous plaît débarrasser les planchettes du lit."

### *Rue Verte*

Arthur Amar déboucha sur le Parc de Bel-Air fleuri de Retraités face à la rue Verte. Souvent, il fuyait ainsi l'étroit jardin de la rue Verte (qu'il adorait, pourtant : jardin courbe comme une lentille, un sulfur, une chère concavité cézanienne contenant un monde secret, fantasque, abri de lauriers, reposoirs de cercles disparus...), pour l'élargir comme ailleurs Ulysse lassé de la prairie stupide serait parti à la chasse aux étrangers et aux marchandises, aux autres visages, pour pouvoir y faire disparaître son propre anonymat. Arthur Amar se rendait donc dans ce Parc aux gigantesques platanes, juste au bout de la rue, de l'autre côté de l'Avenue, jouxtant un stade, attiré sans doute aussi là par la confrontation en arête vive des deux âges : les tout jeunes enfants qui s'emportaient les uns les autres en criant, tout à l'excitation de leurs mouvements frénétiques, et les vieillards au repos, sur les bancs, immobiles, contemplant leur vie passée s'agiter devant eux, assistant à leur propre jeunesse sous d'autres habits.

(Plus tard, lorsqu'Arthur fut placé dans la maison de santé de Bel-Air, il y revenait régulièrement ; soit sous forme de station intermédiaire avant de pousser plus loin jusqu'au Parc Bordelais, soit comme aboutissement.)

Il eut à ce moment-là plusieurs aventures qui furent consignées. La plus singulière, moment élu ne jaillissant pas pour autant des autres et restant quelconque, seulement marqué de l'intensité de sa mouvance, fut celle de cette jeune fille (quand lui-même n'avait pas trente ans) qui venait de se fiancer, et qui vint à sa rencontre sous les grands platanes juste alors que

le soir tombait, et qui à peine au bout d'un quart d'heure lui proposa de se marier avec lui. "Je vous suis promise !" dit-elle.

Il regretta toute sa vie cette esquisse, lui plutôt condamné à de petits vices.

Les autres vignettes sont des souvenirs d'enfance du Parc Bordelais. Lui si vigoureux, déjà ! Et tellement hanté par la chose. La jeune fille était venue là en hydravion ; elle avait encore à la main son casque d'aviatrice. L'hydravion s'était posé au bout de la piste, près du stade ; le pilote avait arrêté le moteur, laissé les phares et attendu... Et elle était venue dans la lumière des phares. Ils avaient discuté ainsi un moment, comme sur une rampe hivernale ; elle s'était écartée de la lumière pour l'embrasser, et "le saisir" de façon explicite, lui demandant de se marier avec lui aussitôt, et comme il avait hésité, elle avait dit "tant pis", repartant brusquement, en courant.

À peine était-elle remontée dans la cabine que le pilote avait relancé le moteur, et ils avaient immédiatement décollé.

## ***BO ET ZARTS***

### ***Nicolai se coupe***

Je songe à tout ceci en me rasant comme on marche sur des couleuvres peintes parties en sifflant, et je revois les bronzes girondins en revissant le manche de mon rasoir ! Ou comme on se vrille quelle que soit l'heure du jour et quels qu'en aient été les impératifs de fabrique, les nécessités de mortier, sur soi-même dans la pièce exiguë ; comme je me postais à l'écart sur les rochers brûlants de la route de Jerez pour ne pas en perdre les mérites, constatant une fois de plus la platitude des images devant les spires de cette réalité poussiéreuse.

Surgissent alors les rondes de ces débiles d'avant-hier (c'était encor l'hiver) dont j'étais, chez le photographe Soudain, les mains enfouies dans la neige des pelouses jusqu'à la terre, pour qu'on les photographie au Hasselblad, ces mains qui, selon le sculpteur Parisle, sont les mêmes que celles de Modest Petrovitch Moussorgski, et jouant la comédie des artistes vains (Nicolas, c'est Chopin).

Drôles de coupures qu'inflige le seul déroulement d'une journée. Il faut que je me précipite, que je sois le plus correct possible pour aller voir avec Aube, Daniel, Nicolas et Nycéphore le notaire qui doit nous signifier les

décisions de l'Oncle de Buenos Aires, et je suis déjà assailli de dix mille existences différentes.

Je n'ai plus de lame, et je suis obligé de sortir le Solingen. Une coupure au Solingen, c'est beaucoup plus violent qu'avec celui-ci. Plus aigu, plus... Ce coupe-chou, c'est un sabre, une dent de squal, un...

Les premiers rêves dont je me souviens (aussi impérieux dans leur surgissement que dans leur résistance ultérieure à tout mélange à travers les saisons les plus éloignées) étaient une suite de scènes sadiques se déroulant dans les Bains-Douches voisins, et dont l'un des héros se nommait Buck, lequel avait quitté son cheval pour se plonger dans les eaux profondes et poignarder des requins dévoreurs.

Il faut dire que ces requins avaient comme coutume d'attaquer la castration : pour moi, *mais aussi bien pour les filles* qui se baignaient avec nous, dans les "Bains-Douches" d'à côté : Monique, Libé, Senta, Jacqueline...

Une entaille profonde aiguë, terrible, avec le Solingen, c'est vraiment comme l'attaque d'un fauve, d'un chien furieux, comme quand le griffon m'avait sauté à la figure en m'arrachant la lèvre inférieure, et que Marie avait sacrifié ses mains pour me sauver la face !

Une autre fois, c'est quand j'ai voulu m'égorger de tristesse, tellement José comprenait peu mes irritations, morceau oublié sur une carte de la rue Sainte-Monique où ils étaient concierges, ne comprenait pas que je fasse tremper mes photos dans l'urine ni mon amour pour rien ni personne. Il était jaloux *que je pisse en érection, me branle et jouisse tout en pissant !*

Alors, au lieu de me consoler, il est allé chercher le 9mm qui lui venait de l'Oncle d'Amérique, dans le réduit où on enfermait désormais le griffon fou, et il m'a dit : "Tu veux que moi je te montre comment on se suicide *vraiment ? !*" La cicatrice est restée.

L'autre jour aussi j'étais personne, chez le garagiste, le cousin Manolo ; à tel point personne que pendant qu'il me racontait des vagues récits de famille, je n'osais pas faire sortir ma voix, tellement elle était *fausse !* Plus jamais, ensuite, après l'avoir quitté passant sur la Garonne, je me disais, en voyant ce bateau à aubes rafistolé, le premier à avoir fait le trajet d'Angleterre à Bordeaux, sur le coude lointain, je ne penserais au Mississippi !

En quelque distance de chez lui, comme je pissais contre le mur de la rue du Hamel, face au garage, je voulais ne pas être reconnu, même de dos ; et ainsi *de dos je faisais des grimaces*, je rentrais la tête dans le cou.

En tout cas, c'est au-dessus du même pot de chambre que je me rase, dans la même cuisine brun-jaunasse (c'est moi qui leur avais demandé de choisir les couleurs !) où le griffon m'a sauté à la gueule et où José a amené le 9mm. Et à chaque fois que je recommence ce geste, je ne sais pourquoi, je revois la place de la déchirure sur la carte, avec tous les bruits, mais surtout sans doute à cause de la Justice des Dieux, le moment où la balle jaillit du canon, car cette coupure doit être un appel à la Loi Absolument Nouménale au-dessus des Dieux.

Une autre fois, j'étais sous un lampadaire de la place des Abattoirs avec Ramona dans les bras, sur mes genoux.

Je voyais l'arrondi de sa joue de petite fille, encore, se découper sur la voûte noire du ciel ; elle me racontait la terreur fascinée de son premier amour. Mais je n'avais qu'une langue de plomb dans la bouche, le vac de caractères oubliés au fond d'un creuset dans l'atelier de fonderie.

Elle, la douleur qu'elle me livrait était d'*or pur*.

La vérité, juste avant, ce n'était pas ma queue passée entre ses cuisses et frottant, debouts tous deux contre le marronnier, ni ses bas filés depuis longtemps par mes ongles, mais c'était l'intégrité profonde de son visage, charbonnant de ses yeux bruns l'ombre, rehaussés de braises.

J'enfouis ma tête dans ses boucles parfumées.

Je ne trompais personne, c'était bientôt Noël !

Et pourtant, je venais de recevoir une carte de Jany, un peu sotté mais pourtant si sincère, elle qui me branlait de temps à autre avec l'assurance de sa parfaite fidélité à son futur mari et à son copain Peño, et je retrouverais Ramona entre les fêtes : son nez busqué, ses hanches larges, toutes ses rondeurs si savoureuses !

Je les aimais toutes les trois ! (Vérité comprise.)

### ***Daniel. Bozarts***

La légère myopie de Aube l'aidait beaucoup pour tous les travaux délicats, outre l'étude documentaire, comme Claudie : gravure, broderie, couture... mais n'était pas pour peu dans le rajout de brillance sous le double univers de ses yeux où j'aurais tant aimé disparaître.

J'avais toujours horreur des travaux, de quelque sorte qu'ils fussent, et, si je restais si tard le soir avec elle dans les beaux bâtiments de l'ancienne abbaye, près des portes où les insurgés contre les impôts du tabac et de l'étain s'étaient introduits, suivis des paysans en blouses et massacrant les archers, c'était seulement pour la contempler sous la lampe de jade

importée de chez son grand-père à l'usage exclusif de ces soirs.

On trouvait le temps, avant la fermeture, d'aller chercher des seaux d'eau devant la petite cabane verte de "la céramique", dans le jardin, pour la gouache, de récupérer des chaussures à toute vitesse chez le cordonnier, et de courir hors d'haleine à la papeterie Ducouso, cours de la Marne, en traversant les Abattoirs, pour nettoyer tous les rapidos de la Tribu des Loges, prêts à tenir un siège, comme celui qui passe une demi-heure d'un dimanche matin dans l'hébétude de la cuisinière et des mauvais journaux-feuilletons.

\*

Un soir, notre compagnie amoureuse accéléra sans raison nos études scénographiques. Nous fîmes l'amour contre la porte. C'est elle qui me prît, avant de partir à la gare, après avoir jeté son carton. Les traits de sperme sur le panneau de bois formaient des suites de petits points d'exclamation effarés, s'étirant tremblants comme moi de bonheur, mais je me sentais tellement indigne, que je craignais qu'ils ne se transformassent en lignes d'insultes, et que toute la boiserie ne se mette à hurler.

C'est du refus aimable d'un metteur en scène, traînant des épées de justice à lame plate et double face à l'intention du régisseur, et de son conseil de "faire partie d'une équipe pour pouvoir être joué", que je m'étais mis à scénographier, avant de privilégier le son. Mais vous le savez déjà.

### *Daniel. (Parenthèse à Paris)*

Nicolas avait disparu à l'orée de l'hiver dans l'écriture de son roman plein d'air remué et de nuages (fagne, laies pour les traversées de la neige), et Aube et moi hantions Paris, à visiter des piaules.

À Mouffetard, nous avons vu ce couple américain débile s'extasier ("N'est-ce pAas que ce seûra charmOnt, chérri ?") du trou à rats qu'on lui fourguait, dans l'impossibilité de faire court, gorgé de subordonnées relatives. La femelle, version Laurie Anderson pour Montreuil, dans une excitation décrépée, trouvait "rurales" les tommettes toutes descellées dans la débandade des joints, "intime" la partie mansardée si basse qu'on prenait aller et retour un coup de poutre sur la tronche, "exotique" la lucarne qu'il fallait arracher en forçant comme une bourrique, monté sur un tabouret, si l'on refusait de mourir asphyxié dans les puanteurs kitchenette-chiottes.

« Vous avez pas l'air enthousiaste, Monsieur !

— À sauter de joie, connard, sous ce plafond de nabot pour qu'on se courbe jour et nuit ! Raclure, ton chauffage compris, ce vieux poêle à

mazout pourri, et à notre charge ! Moquette, ce tapis moncul de gratte jaunasse, usé aux limes, ragassé par les mulots de service, à la corde ! Cuisine tu dis ? Pour l'autre nouillasse à son jules, sans doute, ce meuble à gaz encastré dans le placard ! Salle de bains, ta grille au-dessus des chiottes, ses seins neufs flottant sur les vapeurs de merde, ces manies de turc ? Et ceci seulement 90 000, tu dis ? En second pour l'exclusivité chez les boeufs ? ! Splendiiiide ! Plus caution, avance, garantie, retraits, pourcentage pour engraisser les pouffiasses de l'agence et les chiures à morpions dans ton genre, vue sur la cour immonde vers une bohème exotique, ordurière cacophonique et caduque, se raccrochant à la fenêtre alors que le plancher se barre sous le plafond qui se casse la gueule, infra-minces ruines en son ! »

### *Daniel à Paris avec Aube*

Alors que je suis allongé sur le divan, Lems de Loos sonne à l'improviste ; Aube sort et dit que je dors ; j'entends une autre voix, de femme, outre Lems. J'enfile vite un pyjama.

Entrée ; précipitation dans la chambre ; Lems se penche m'embrasser, sa femme aussi ; effroyable honte ; gêne du misérable ou de l'infirme.

Ils me laissent me lever en repassant dans l'antichambre. Levé, je demeure malpropre, non rasé, mal à l'aise, et ma discussion ne va que s'appauvrissant.

Ceci malgré la verve de ce dernier, sa grosse voix railleuse et l'excitation sursautant de son patois toujours plus fécal.

Je suis à présent allongé sur la table, mais j'ai fait en sorte de "ranger ma chair" pour qu'on ne surprenne pas cette maigreur qui s'échine en vain.

Il jette un coup d'œil sur mes livres (l'achat récent du Macchiocchi et du Mao n'ont pu être dissimulés). Je songe à Mao renouvelant Hérode à propos du Dalai-Lama et faisant exterminer tous les nouveau-nés puis tous les enfants en bas âge.

Je me vois très mal pouvoir en sortir sauf, moi qui au moment même où ils ont sonné rêvais d'un monde lisse, avec accroches sans anicroche, compétition sans violences ni conflits, lent et rapide, parfois même d'une vivacité de saisie extraordinaire sous un temps orageux, avec l'exaltation qui lui est propre, et où chacun trouverait aisément sa place comme les cailloux circulant d'une poche l'autre.

La femme de Lems, Luna, est aussi enjouée que lui.

Je hais la sellette ! J'éloigne Aube à la cuisine, je distraie pour écarter l'essentiel. On saura mon peu de travail, on verra mon peu de richesse,

de connaissance, et comme jadis Nycéphore inventait des jouets disparus dans un carton absent, c'est moi aujourd'hui qui vais devoir parler des autres ouvrages cachés dans les armoires de la chambre.

Lems balaie tout de ses astuces.

Je compte bien poursuivre dans cette voie.

\*

Quand je me retrouvais dans notre logement de la Cerisaie près de la place des Vosges, où la statue de Louis XIII persiste (où est la sculpture de la Mésopotamie, avant même l'Égypte ?), fenêtres ouvertes sur tilleuls et fontaines, je me jetais loin de moi, comme qui se défenestre pour éviter d'étouffer, évitant les millions de segments qui pourraient être dits, forçant dans la même pensée un élément et son contraire, l'un des possibles et son embûche, me décollant.

Cette restriction, qui va bien avec ma tenue noire, mes marques rouges sur le pronotum, et ma façon de me réfugier dans les glissières des croisées, c'est celle que j'ai apprise des emboutisseurs de termes employés, aux Capucins.

Expositions, environnements, éclairages... Lequel de ces maraîchers et paysans des Capucins chatouillerait pour que "son système évolutif au niveau de la table corresponde mieux à ses données organiques" ? Kinch ? Les mots étaient pétris d'un empâtement qui les a suivis : paysage, corps, objets... Et l'angle de vue où ils ont été mis par nous en liberté *en pleine conscience* reste leur droit d'exister en dehors de *l'individu*, miroitements établis dans une sorte d'absolution !

\*

C'est autour de cette statue du mort de 1643, à l'érection de laquelle ne peut assister le vainqueur d'Hernani, le 4 novembre 1829, que je traîne Wawa, le chien de la famille Véhache, avec son air flapi de grosse faïnanse, ses yeux en flagues jusqu'aux genoux (cherchez ! cherchez, les genoux d'un chien !) et son impossibilité de courir. On tourne ainsi, pano complet à 360 à toute vitesse autour de la statue équestre qui se découpe, tête ceinte de lauriers vers le ciel dans un trou au centre des marronniers, bras droit tendu, pigeons sur le cheval et sur la main gauche.

Ce chien a la particularité commune chez un chien de péter souvent, mais surtout parle, maugrée, colère. La dislocation de ses crises de rage est assez imprécise, quoique plus facilement situable sur la peau de son ventre que les points Saoshang et Lique pour qui débute l'étude du méridien Taiying de main du poumon ; son cerveau est (retour fréquent, enfermement sombre, café soluble). Je le force à courir malgré lui hors des statues

et des hallebardes, d'un trait jusqu'au joyeux soleil de l'anniversaire d'Octobre dans les Tuileries d'or pâle, là où joue ce tout jeune enfant accordéoniste contre les grilles, et où il y a un tout petit peu de vent pour décoiffer ceux qui descendent de l'esplanade mythique aux coupes d'abondance, la veste sur le bras, heurtant du pied plus tard les marrons de cuir inusables des Champs-Élysées.

Dans le fond du jardin, devant le "Rouge-Gorge", Restaurant de la Guillotine, Lebas aborde Mme Duplay pour lui demander la main de sa fille Babet ; il s'installe pour en parler sur les chaises du restaurant où Zinaïda déguste une crêpe ; le temps est radieux !

Vers la rue Saint-Honoré, axe de la Terreur, la Grosse est sur la roue foraine, encore enfant, enflante avec le vent.

"Au Rouge-Gorge" le menu est à double face : sur l'une les plats du jour ; au verso les morts de la journée de la guillotine pour la journée, ceux qui ne mangeront pas là demain.

Dans les allées et les contre-allées de ce jardin, tout se lie : Babet avec Lebas, la sœur de Lebas avec Saint-Just.

La rage s'éprouve dans l'immédiat, fume et sort. Si la peau de l'enragé est raide et ne laisse rien passer, il y a libre diffusion vers l'intérieur, pénétration des grands problèmes au fond des trésors et des ateliers. (Est-ce là la stratégie de l'aragne, dont ne peut que souffrir le chien Wawa ? Ou, large tempête impossible à canaliser, répertorier, sur quoi se plaque le radeau de l'aspect docte quoiqu'incivil, secret, bibliothécal, de qui chirurgie en secret ?) Toujours est-il que le clébard proteste, freine des quatre pattes griffues, refuse, se cabre à contresens et gueule, laissant fuir l'infaillible flot d'un envers génial ou d'un endroit dispersé.

Voilà comme il réclame :

« Je cherche seulement à survivre, sale connard ! Entends-tu ? Survivre, simplement survivre. Ça se catalogue dans la fiche-chien comme la vie du chercheur ne dépend pas de *l'endroit* où il se trouve, mais de *l'instant* dans lequel il se déplace. Je crains les esplanades, tu le sais, et voilà que tu me tires férocement jusqu'aux Tuileries ! Même un Roi n'y résiste pas ! Rien ne me convient mieux que le trottement qui infuse, et dont l'intensité éclate en ramifications sucrées à l'intérieur du corps, drogue douce. Pas besoin de drogue pour un chien ; c'est un schizophrène poussant dans la rue, spontanément. Tu me tires depuis le dessous des feuilles du chêne où je reposais, malgré moi par la fiche, tu insistes et tu exagères ! Tu me fais courir au-delà de mes limites jusqu'à

cette explosion du cœur qui me disperse à chaque fois et me recompose en désordre à l'arrivée ; je reste débris pour beaucoup, quand tu pourrais être le Barde aimable, ainsi, bien situé au milieu de la nature, et moi plutôt le fouilleur que le savant. Mais cette précipitation de plis entre les hémisphères de mon cerveau bien séparés, bosses visibles et encaissement de crâne du chien obsédé, ne correspond ici qu'à la fatigue, à mon épuisement. Hah !  
*(Il tire sans m'écouter, me voir ! Et je persiste, malgré la poche de peau flasque produite sous le cou par la triangulation du collier tendu trop fort en haut et en avant par la laisse, écrasant toute la joue gauche, rabattant l'œil sous ses peaux comme un prépuce.)* Comme tu tires, je suffoque, hé, con narraté !

Survivre un peu chaque jour, problème de bouger en gardant cette trouée dans les villes, jusqu'à une simple hauteur humide. Aujourd'hui, tête tordue, l'œil presque arraché, et toute la partie gauche de la gueule écrasée, je dérobe tout de même au passage -pas le loisir d'observer!- un peintre et ses coups mats sur les volets, dans la "résidence", sans doute pour les déboîter, les extraire avant de les brûler au chalumeau sur des tréteaux, devant la maison, comme j'ai vu faire, puis les repeindre.

Je chante les débilites qui me donnent du courage (en chien : non traduit !) :

Les petites trouées-ées  
 Des maisons de vacances,  
 N'ont jamais tant pué  
 Mêm' si dedans on danse !

Vite du gruyère, des trous, une meule, une roche de tuffeau blanche et poreuse, qui absorbe les rêves des miroirs d'eau troués de roselières, aussi rapidement qu'une troupe anachronique en armures débouchant du bois ! »

Une autre fois le chien Wawa déclare dans le micro-climat :

« Les ratures seront visibles. Malgré tout, j'ai appris à évoluer sur une grande scène avec aisance ; glissant, patinant, acrobate et quasi-singe ; à articuler, triste chien ou sinistre chose, à déboîter, poser et soutenir la voix pour me faire entendre jusqu'aux galeries. Ce "naturel" comparé aux attitudes normales peut paraître étriqué ; je stylise, je compense, je truque, mais l'exigence du trou noir me précipite. (*"Mets ta pendule au trou, Maudrule ! Mets-la donc au truc, ta pendrou ! Il y a un clou rue Fromentin !"*) »

Quand je ne harcelais pas Aube de courses, fraîcheur sagace des jeunes passions et habitants récents en commun, on découvrait tout, et les tracas pour d'autres étaient des jeux pour nous : travaux dans le logement, trajets jusqu'aux boutiques, église d'en face, gel sur la place Sainte-Opportune le 3 novembre, et lieux des cafés renvoyant à d'autres en séries allumées à la même date dans différentes villes traversées par nous.

À peine se levait-elle, qu'avec elle la citronnelle ou la rose, ou d'autres peuples de petits noms oubliés. Les gazes des rideaux nous garantissaient de la rue jusqu'assez tard, amateurs.

On n'a trop rien gardé de ce flot *d'images natives*, de cet envol total sans procédés au moment où la sensibilité duelle surgissait en nous. Ensuite, comme à présent, cela ressemble à une application balzacienne de la physiognomonie de Lavater, lorsque je la regarde œuvrer sur ses propres photos jaunies, des ovales numérotés, de fausses typologies ; la petite fille en décor de désuétude, l'adolescente hérissée, la très belle toute jeune femme aux nuances folles de châtaigne échappant à toute tentative de peigne, et qui nous remercie aussi doucement qu'on embrasse.

La matière feuilletée par elle du "poème de Luce", qu'elle aime beaucoup, se retire et va courir plus loin, animal sous un lasso vain, avant de s'enflammer de nouveau sous les platanes de Sainte-Croix grâce aux reliques du Saint, incendie haut et froid d'abord, avant de dessiner un énorme **A** flamboyant rouge.

\*

Les illuminations s'écrivent grâce au daotsubu beaucoup plus rapide si le cercle est grand et la pointe levée haut. Le sabre est léger, joyeux !

Ses longues mèches souplement dégagées sous le burin dans la saga de Mortefontaine, par un aiguilleur fou, couvrent son visage, mais ses yeux sont noirs, entre.

La délivrance de Noël suit l'angoisse tripale de toute une semaine de vilbrequin : je craignais qu'Aube ait eu peur, ne vienne plus, disparaisse, arrache le pan de ciel peint à peine déroulé, ouvre aux décombres, au vide, aux gravats, au cercle d'un horizon plus triste que la nuit !

On se sent grandi de cette "monstruosité" avec elle ("on a osé faire tout ce qu'on pensait, et pire encore !")

La nuit, quand je ne suis plus chez elle, la drogue de son souvenir ne m'offre que des recto-verso rapides de carpe sur les bords du lit (*du Gers ?*), des sursauts convulsifs (*d'avoir raté une marche des escaliers d'Armagnac ?*), des spasmes et des raideurs frappées aussitôt à la baguette

impitoyablement par *les Instituteurs*, qui surgissent dans la chambre pour me punir de ces rêves lascifs, alors que je n'étais qu'un "auditeur libre" (c'est-à-dire soumis à l'approbation du bon profil).

Du coup, vidé hors du rêve, je me réveille et dresse ce qui ne l'était pas : mon buste, sur mon séant. Les silhouettes ligneuses et sèches de l'Autorité s'amincissent et filent à toute vitesse s'incruster dans le bois du lit sous forme de placages trompeurs.

Ce membre qui nous tracasse, énorme et ridicule, nous embarasse, on l'a secoué, laissé embrasser suffisamment en tous sens pour s'en être cru délivré.

\*

La nuit suivante, je vis quelques passagers disparaître sous terre, sous la motrice. Après être passé à travers le plancher de celle-ci à mon tour, puis avoir soulevé une très épaisse plaque de métal à charnières, aux coins arrondis, meulés, comme une entrée de cave, je m'aperçus que c'était de là-dessous que partait le véritable train pour Bordeaux, en même temps que celui du dessus qui ne faisait qu'un trajet quelconque !

Et à présent que ce dernier roule, impossible de passer entre les rails pour rejoindre le bon ! Aube ne sera plus là. Malheureusement frigorifiée, nue roulée dans son manteau, elle sera déjà parvenue au rendez-vous alors que je prendrai à peine le train suivant. Il fallait donc passer sous la *matrice* pour trouver le bon convoi.

Tampons de métal, convois lancés à la surface du globe et aiguillages en faisceaux... je me réveille du rêve de la chambre précédente où passait la rue.

Malgré la guerre perdue et mes blessures mortelles d'il y a cinq minutes à travers bois, la belle face dorsale de Aube repose contre moi, puis, quand elle se retourne, le vertige téléphonique salutaire de l'espoir, plus bas, la langue collée dans l'émetteur, qui convient, sa chair brûlante, sa tendresse ébouriffée d'orthensia face aux cygnes du Parc, ce dernier matin de tournage, et la folle promenade aux étonnantes pâleurs grises lorsque j'étais dans son anus, elle s'accrochant à l'arbre... les roses de Paris.

Préférons le rêve au sommeil.

Conférencier de la Tribu qui parlerait avec le tissu noir de son écharpe rabattu par le vent plaqué sur la bouche, et qu'il décolle avec difficultés, prononçant des paroles aussitôt emportées vers d'insignes lieux privés de caractères !

Bonheur incroyable, après avoir pleuré si fort !

Enfin, on a réservé ce rang de persil si clair, sur le bord du champ.  
 Les moutonnements  
 (rien à part ça)  
 la fraîcheur soudaine dans la châtaigneraie  
 le blocage des vaisseaux à la barrière des genoux  
 démons  
 tout à coup à quelque distance de la route  
 ces plissures,  
 ces agrandissements.

\*

Didier est mort, le frère de Nycéphore et de Nicolas. “Où sont les violettes de Pâques de Verdélais ?”, qu’il demandait toujours. Ce corps en forme de feuilles mortes, entassé dans le fond de la cour, bouleverse tout.

C’est un énorme fracas, au fond des os, que cette histoire d’embossage d’un bâtiment vide, que cette silhouette ancienne de soi abandonnée entre les falaises, au creux des artères de la Cité moyenâgeuse, où l’enfant demeurait l’enfant, alors que repose encore le front des demeures.

\*

Nous voilà enfin revenus à Bordeaux et levés tôt, Aube et moi, dans le passage au milieu des sillons du marché des Capucins, dans les odeurs de poireaux et carottes, et les frôlements de cuisses dont les sursauts se ressentent d’autant mieux à travers une cabretille, si rude soit-elle.

La bonne saveur de la vie future et des derniers feux, bouquets de fleurs séchées, ruelles tournoyant à l’assaut des monuments, des portes, des bastides, grandes enjambées de la marche rapide, comme autrefois, tout cela a tourné. Les assouplissements considérables des brûleurs de chandelle aux deux bouts ont eu lieu sur des parties de ripaille de la carte neuronale, et c’est désormais Job qui s’en roule une contre son cerveau reptilien plus activé, dans son crâne plein de fumier.

J’ai raté Nicolas plusieurs fois : à l’angle Pasteur, au coin des “Arts” ; tête basse, et son éternel sac de sport. On devait se revoir pour Cádiz. Son “Roman”. Course rapide. Il avait les yeux pochés de la veille. On a vu le Maître installer les tables, en passant devant l’Ecole Primaire des Menus, rectifiant les planches accrochées.

Nicolas n’a plus ce gloussement de satisfecit qu’on lui a connu, de vite revenir dans sa piaule tout ranger, jeter les capotes, aérer, enlever les filtres tachés de rouge, courir se raser, et repasser la clé à une autre, en douce.

« Plus de charmes à ces “émissions”, me dit-il. L'émotion a cessé le jour où je me suis attribué l'impossibilité de vivre avec chacune de ce peuple d'adolescentes aux beaux départs ou de ces autres personnes isolées dans le malheur, d'âge indifférent. Tant qu'on croit (ou feint de croire) la bifurcation possible, le charme est là : caverne creusée dans l'espace et le temps semblable à la grotte de Batman se prolongeant tout le temps de la liaison, taraudage du carabe de la passion qu'il faut se garder de détruire même si le soleil fumeux tire à sa fin, par les sous-bois noisette.

Tous les jours, jusque là, sous toutes les jupes, l'endotique était transformé, porté à l'horizon jusqu'à la pulvérisation de l'envie, saoulet, prêchante... L'escalier de cette passion clignotait par endroits dans l'obscurité, ravivé par une fête, une fleur, un livre offert, un mouvement de la nuque et du cou entr'aperçu à l'orée de boutiques où culmine un prurit intense en dépit des pluies du dehors, une disparition de manteau ` battant sur des chevilles dans la ruelle en bas de “chez elle”.

Dès lors que fut écartée *l'aimée-à-soi-totale*, à chaque fois évanouie, il ne pouvait plus y avoir que l'ennui de ces *fatales rencontres* par des retours instinctuels de fixité attentive dans une impasse plongeante tachée d'eau, avec un reste d'écarlate babylonienne mais en vain, feu arrière du véhicule longtemps visible sous le pont du métro aérien, grande profondeur de champ, et exactitude de tout (c'est toujours ainsi, dans la misère !) jusqu'au moindre trait de son visage, souligné, à chaque fois, désespérément ; navrant, navrant ! »

\*

Et il y avait eu, sommaire, le jeu des néons scandant l'asphalte des premiers poèmes de Nicolas, le glissement extrêmement ralenti de la voiture sous l'arche, et l'accident tragique vécu à distance.

Ce simple broyage avait réveillé les endorphines, petites déesses en bande dans la belle et jeune maison pendant les vacances du Maître au printemps, lequel avait tourné la tête, la faisant pivoter depuis la bière de Mars bue en quantité excessive au tonneau, jusqu'à la Morte récente, jusqu'à l'autre morte, photographiée sur le bord de route opposé au “Bar des Arts”, son sandwich sec encore dans la main, attendant que le convoi hospitalier arrive, et avant les infinies photos gracieuses de cette jeune femme abandonnée, adossée à sa carrosserie dans sa robe de soirée à froufrous, sans butée jusqu'alors, la main droite ouverte reposant sur le sol, une tranche de saucisson ayant roulé par terre à côté ; et ce relâchement subit de la mort en soi à chaque bière, cette faiblesse, ou une bouffée de loi raide trop forte, ce Chevalier qui

toque à la Nuit tout d'un coup, vers trois heures, vous réveille à la vitre.

C'est votre cœur ? Murat, Miralaid, Bazaine.

Et les odeurs successives, plus sensibles, la fatigue venue, selon la route, balayées par les cadrages du gyrophare, cristallisations toutes si difficiles désormais à compacter, pour Nicolas, blouses et paille, sang et foin mêlés, bois mort brûlé, cambouis de vastes hangars arraché par les roues des ambulances, ongles sur les doigts jusque là indiscerné dans le tohu-bohu des sensations comme autrefois dans la rue du Pensionnat, puis centre de la poutrelle en flammes, et au-delà, comme des squales dressés dans la vue grise issue des plaintes : des branches mortes et compliquées, de pins.

La silhouette est là : papier racorni sur les feuilles mortes, bords retournés du vélin qui brûle.

\*

La seule fois où j'avais revu Nicolas, depuis, chez lui, il était debout avec son pardessus devant des restes d'arbrisseaux quelconques, des bordures salopées à souhait, barbouillées de fusain, tachées de bouses déteintes, et ça faisait bougrement peu joli sur la moquette de prairie jusque dans la véranda de clairière.

Des gamins se penchent, encore, sur cette silhouette comme sur un parchemin, un incunable... Il y a toujours des signes à récupérer, ici ou là, angles où l'encre n'est pas tout à fait sèche, endroits où la peau peut encore plier.

### *Aube et Lydou*

D'autres urgences ont lieu tout de suite, en sortant du Château, de chez Lydou, la Neige, avec Aube, les rafales, au-delà des grilles, au tout début de ce parcours, pour le jour de sa fête.

Le ciel d'ouate qui s'interpénètre laisse passer un éclair muet, lent, lequel domine les montuosités de gauche, les Pyrénées, et nous les fait distinguer suffisamment.

Des rafales de neige, des rafales de neiges...

La blancheur de sa robe au centre du parterre dont les losanges s'enfouissent dans cette aube de partout, là d'où, dans trois mois, les primevères dévaleront vers le bas des prés.

On ne voit plus la ligne médiane du Parc menant à la statue de Diane de pierre, tondu par la neige en épargne.

Elle passe ainsi dans une valse tournoyante devant la façade, et court jusqu'au lavoir ; cinq ou six gamins du village qui remontaient de l'école font mine de la poursuivre "en faisant les cornes". Elle se retourne, et ils s'éparpillent aussitôt, comme des moineaux, s'enfoncent en criant dans la nappe épaisse, bouvreuils engraisés de cadmium à l'endroit des futures jonquilles, mais dont pour l'instant les capes tissent une tapisserie d'émaux bleus.

Son papillonnement suivi des flammèches lunaires du sommeil d'Endymion à travers les allées du cimetière, puis sur la route de l'Église aujourd'hui toute en lambeaux de lumière ; d'habitude lieux communs à peine un peu plus haut, découpés avec un couteau à peinture assez plat.

Elle touche d'un doigt les pointillés de foudre de toutes les branches vêtues de tremblements de craies frottées à plat, jusqu'à des fauteuils de bosquets en gésine, un peu comme Jeanne apparut au Gitan dans sa tenue de mariée, ceinte d'une guirlande clignotante, et comme sans doute il rentra en elle, hagard.

Puis la promenade jusqu'au moulin se fait avec la pénétration calme de notre barque sous l'ombre claire des arbres, en négatif ; doublure du monde. À l'extrême bord du champ, un cadavre brun, prêt à rouler, assoupi, tandis que la bête, surprise, s'encaisse sous les peignes des arbousiers, vers les flaques verglacées. Les langues deviendraient à force des végétations à elles seules.

Enfin le cadre s'élargit au-delà de la rosée des petits bouquets, des buissons moyens ; horizon cosmique jusqu'au clocher, gloire à venir, ligne des arbres au loin, loin de cette route bordée d'antiquités.

Jusque là on ne pouvait faire *réellement* se rejoindre le bandeau de ciel gris horizontal et le fouillis de chemins pour fuir. Mais voici la longue laisse de l'Hiver où l'on hiberne, puis, où, dans le petit réveil de lumière éblouie depuis sa grotte derrière les feuillages, dans une tanière faite de ronces, on voit sur l'immensité des paturages les enfants s'éloigner davantage de l'école, et où rien que l'idée du torrent, en contrebas, nous glace.

Si beau réveil pourtant trop tard, juste pour aller chasser sur les pentes avant que le soleil se couche à son tour ; lumière d'or et de vert clair, pâle, cru, où l'on descend, dès le col, dans une mer de nuages neigeux, où l'on roule, où l'on s'éclabousse !

### ***Cours de Bergotte. Square Rapp***

Bergotte donnait son séminaire square Rapp, près de l'École Militaire, dans la salle Adyar, sur la scène d'un petit théâtre toujours enguirlandée

d'ampoules lumineuses encadrant le nom "Le Petit Cirque" au-dessus de sa tête et de la simple table où il rangeait ses papiers. Paris, enfants, temps perdu. Déserrance. Mérites des *points* qui ne sont pas fixes.

Il avait hanté également la rue de Tournon, comme Marie-Anne la Voyante et la veuve Le Bas, à qui Lamartine rendit visite.

Sa parole, c'est l'écho du bol chu, du bâton frappé. Le Zen, c'est l'inverse de la formule. Bergotte parlait dans la résonance du Zen. Le temps du fragment n'était là que pour *dissoudre la formule* qui apparemment l'originait.

Dans une variation horodictique non kantienne, liée à l'éternité hors de la durée qui se concentre dans un moment précis et *lui échappe aussitôt*, efficace comme une fêlure dans l'Autre, un Cours, un emportement, un flux rendant possibles toutes les digressions, à la façon d'Histoires d'Eau et de son commentaire.

\*

Souvent Aube venait me chercher à la sortie des cours de Bergotte, square Rapp.

Le quartier était tellement différend de la rue de l'Université, siège de l'École, que c'est seulement en regardant un plan du 7<sup>e</sup>, que je m'aperçus qu'il n'y avait qu'à traverser l'avenue du Bosquet pour faire se joindre les deux.

Nous descendions l'avenue Rapp puis l'avenue de la Bourdonnais, et avant de prendre le métro à l'École Militaire, il y avait un libraire à l'angle de l'avenue dans le tourniquet duquel je prenais un extrême plaisir à voler un volume de la "Recherche" chaque semaine dans l'ancienne édition de poche si grise et même piquetée de tavelures, tout le temps du séminaire qui lui était consacré, jusqu'à avoir la collection complète.

\*

La journée était déjà trop avancée. J'avais trop dormi et je m'étais seulement précipité dehors pour assister aux cours de Bergotte sans avoir rien vu de la matinée. J'attardai mes yeux une minute en passant sur l'extrémité de l'esplanade du Champ-de-Mars "pour retenir un peu de jour sur un peu de terre", me dis-je, car en sortant du cours il fera déjà noir.

Le *toucher de l'air* était gris et pâle avec des passages froids faisant craindre la pluie, cendreuse, à peine d'un brun léger par zones ; le ciel de corps était d'une nappe continue de nimbus d'un bleu à relents de violine et à tamponnements gris de fumée.

Et voilà qu'en traversant la place Joffre, me sautèrent tout à coup à l'Esprit "La fougère, le quiqui, et la moule !", obsessionnels comme

“Walkowiak” ou je ne sais quel nom de sportif pour Devos qui, obsédé par les échos radiophoniques, demande un “Walkowiak” à son buraliste au lieu d’un journal. Comment être sérieux avec une fougoune en travers de la coiffe !

C’était le chapelet des immondices débiles du sexe : le quiqui des pauvres, la fougoune des coiffeuses ou des secrétaires médicales qui se font brouter vite fait sur le bureau à chaque “spécialité”. (“*Tout ça Yoni descente, cieux abaissés, Linguâme montant, l’énigme demeure horreur fascinante, course toujours valable, cigare toujours possible malgré B. B. (Bergotte, Brecht).*”)

Si le suspens de l’air, l’exagération du somme et la palette des gris convenaient bien à l’aspect de mémoires jaunies du séminaire sur la recherche au fond du cerveau, il y avait tout à coup cette viande, cette livraison massive d’organes en pleine face qui pendouillait atrocement cru !

J’ouissais, vraiment, pour le coup, cette *scie*, ce refrain, cliquet de délire ayant sauté hors de la chaîne de l’indispensable musique des mots.

Je ne pouvais plus me sauver de cette déglutition au centre de mon cerveau comme autrefois des noms de villes aux mauvaises amours et que la Loi ressasse, comme celui qui écoute Péguy en attendant que quelque chose vienne, se trouve déjà à attendre Godot.

Je me trouvais dans une fosse entre divers lieux et divers temps, et pendant l’énoncé de Bergotte autour du Paradis de la duchesse de Guermantes, à peine étais-je descendu dans le royaume sous-marin des Néréides, que je voyais surgir (sans doute à cause des terrasses de restaurants voisines) *la moule* ! Débordante d’une sauce aux carottes et aux petits lardons, pleine de petits débris d’oignons et de riz dans son échancre basse éternellement mal close !

Du coup, comme Marcel qui se trouvait précipité de la conque d’enchantement aérien du nom aux syllabes dorées dans la baignoire de la cousine, je me retrouvais moi-même dans un souvenir d’ivresse avec Corinne, démaquillée blafarde et venant de vomir, assise les jambes écartées sur le bidet de sa salle de bains.

\*

Bergotte parlait toujours selon la loi de la communication aimante, dite *eispnen*, où l’on reconnaît la racine du *pneuma*, le souffle, mais pas encore spiritualisé ; c’était une parole enseignante avec bouche et avec souffle roborateur. Dixit Roger.

Au contraire la plupart des paroles dirigées vers lui, avant les agressions qui lui firent déplacer le séminaire, n’étaient que paroles de *boomerang*, et ne s’adressaient pas vraiment à lui.

Il parlait comme Maître Noro dans ses démonstrations d'aïkido ou comme Maître Nambu, pour Saïd.

Face à lui, j'étais *mixing all mud* dans un enlissement de la plus grande confusion, pugilats et défigurations.

\*

Une fois il invita à son séminaire deux curieux personnages qui se présentaient comme Opérateurs Langagiers et capables de faire basculer les Grands Auteurs dans l'excès de la jouissance de l'Écriture comme les mystiques par rapport aux religieux de la rentabilité.

Bergotte nous déclara qu'il aimait sa langue, mais à condition que celle-ci le désire.

## MOUVEMENTS DIVERS

### *Nycéphore. Énigme derrière le chemin de la Comtesse*

C'était un passage à claire-voie, après un vaste dégagement gravillonneux, par l'intermédiaire d'une cour pavée plane, entre le chemin où je me trouvais et où j'étais déjà passé, et une petite route.

Ce qui m'apparut tout d'abord, c'est *l'aspect illustratif de la perspective* de l'ensemble des bâtiments de part et d'autre de cette cour. Répartis d'un côté et de l'autre de mon œil, *ils s'amenuisaient heureusement* vers le point de fuite central que je projetais (il y aura pour un autre, bien plus tard mais beaucoup plus jeune, de grands moments de joie aérée comme "embellie", sur les terrasses du Port au-dessus des houles venues de la Mer, mais cela tiendra seulement pour lui à ce qu'il puisse encore *vaquer*, n'étant pas comme moi sur la deuxième pente de la vie), avec divers décrochements de niveau, sans aucun obstacle.

Seule, une façade, juste avant la rue, sur la droite, était bâtie en perpendiculaire des autres, mais sans briser pour autant -en retrait- les fils utopiques qui se trouvaient même renforcés par un petit camion du début du siècle disposé sur cales le long du mur de gauche, alignant les parois de sa boîte oblongue sur les cheveux de fée.

J'essayai de battre *le rappel des emblèmes*. Que pouvait évoquer telle ou telle partie de cette simplicité urbaine qui m'apparaissait

désormais comme plus enchevêtrée que les jungles des Cinq-Nations ?

Le mur enduit d'un blanc crème, sur la gauche, était d'une petite habitation quelconque de quatre étages, avec un toit traditionnel et trois rangées de tuiles en génoises. Il y avait un poteau de pierre brute, devant, portant une croix, et, à part la nappe de vin doux de la lumière répandue dessus, rien des splendeurs de Ville Marie ni de ses surprises ; même moins que cela : rien de notable.

Cependant, j'attribuai au toit sur la crudité du ciel bleu une "qualité balnéaire", *sans aucune raison*.

La façade de cette demeure, les deux grilles de part et d'autre de la cour, l'entrepôt et la petite maison basse sur la droite, le très vieux petit camion d'un bleu passé sur la gauche, tout cela était sans saveur en soi, mais réuni ensemble prenait un sens, *réussissait*.

Après tout, c'est dans la fumée âcre au ras du sol et dans l'obligation de respirer bouche contre terre, gagnés de puces et de maringoins, que nos frères de la Compagnie de Jésus vivent le Christ, tandis que les chiens bondissent à travers la tente les mordre ou laper leur écuelle de gibier pourri. Était-ce la diversité de nature des surfaces, la variété de leurs décrochements, qui retenait mon attention, ou simplement la jouissance d'un jour d'automne liée au temps pris (offert) à le recevoir ?

\*

En repartant, je revis dans la cour du petit entrepôt-atelier le bel érable que je connaissais. Lui du moins contenait autant de milliers d'évocations que d'oiseaux dans ses branches : fausses généalogies prises à ses fourches, des érables de toutes les cours d'écoles et des parterres connus.

Cependant, invisible jusque là, il n'avait participé en rien au *saisissement* de la vue précédente.

Plus loin je m'arrêtai devant des potagers auxquels soudain je trouvais un charme immense !

Je me dis alors qu'il valait mieux cesser là.

Soit il s'agissait d'un mouvement de l'esprit, qui, une fois lancé, rebondissait partout comme la mer, qui est le berceau du génie (et tout alors pouvait servir !), soit, dans l'éternelle démangeaison des choses lointaines, de la contamination d'une vue par l'autre dans l'ordre du parcours.

L'ombre seule est vraie ; l'eau épaisse de l'huître est devenue notre air subtil, à nous *éternels déplacés*, fascinés par *les langues privées de lèvres et dépourvues de consonnes* qui ne s'inscriront jamais dans aucun livre, et qui ne souffrent pas d'abstraction.

\*

De toutes les couleurs, branchées sur piles : la fenaison ! L'être n'aspire qu'au ralentissement généralisé des fonctions, à la fixation de l'esprit au niveau du clocher, au-dessus des embus de la pluie. Deux fois je me souviens ainsi d'une posture philosophique : reflets dans la pensée vide d'un néon grenat du côté droit sur une façon qu'avait une promeneuse de dos d'ouvrir le bras comme une aile dans l'éclaircie, près de la poste ; ensuite dans une ville éloignée vent léger à travers le crâne, sans bruit, issu des feuilles d'un magnifique platane géant contre un vieil atelier de mécanique, tandis que cette autre, cheminant le long de la voie de chemin de fer, proposait une infinité de cambrures totalement contradictoires mais extrêmes, en divers points du dos et des jambes.

*Jean Sales, Lydou : Tournages*

Quand nous vîmes Jean Sales près de Notre-Dame, nous sûmes qu'il était seul, définitivement seul. Autarcique. Indifférent à tout sauf aux incendies, aux épidémies, aux contraintes par peau, abandonné des âmes. Il arriva un matin où l'esprit suspendu bourdonne, déconnecté de toute morale, béatifique.

Le grésil tombait sur Notre-Dame, sur la grande esplanade du marché aux fleurs derrière l'Hotel-Dieu; le géranium, le houx trop vivement rouge, les roses, les chrysanthèmes bénéficiaient de cet artifice clos, lissé sous abri, et de la magie de la Neige contingente. Miette d'or aperçue sur le sol ; ce serait totalement l'inverse cinq minutes plus tard ; il n'osait se fier au bonheur, à peine heureux qu'inquiet déjà de sa fonte.

“Je n'avais pas vraiment vu les illuminations prémonitoires des feux des balcons, ni le tournoiement du papier cristal que cette jeune fille avait lancé vers le sol” dit-il.

*Lydou*

Grand'Mère et Bielle qui revenaient d'Agen m'ont attendue à Condom. Nous sommes parvenues au Château à 7h 1/2, où se trouvait Papa. Il m'apprend que Jean-Paul, le frère de Aube, a été renvoyé du Lycée. Il a fait un feu dans la cour... J'aime cette odeur humide des feuilles et de terre brûlées.

Heureuse d'avoir retrouvé ma chambre, mes disques, l'odeur de la campagne, mais les lilas ne sont pas fleuris. Je pense à Jean.

Ils m'ont raconté comment s'était passée la Cavalcade de La Roumieu. À Lectoure j'ai aperçu Alain Fridouet, puis Robert. En ressortant, à Terraube, j'ai rencontré Aline et son gars (Daniel) qui sont venus m'embrasser. Puis on est tombé sur d'autres gars et filles de Condom qui allaient à Moncrabeau pour manger dans un nouveau restau "*Le Phare*", tenu par des Andalou puis ils allaient au bal ensuite à La Roumieu (c'était le même orchestre que dimanche) ; ils m'ont demandé de les accompagner mais je n'y tenais pas ; il y aurait Aube et son frère Jean-Paul, Lily Duffour, Robert, et d'autres du Mas, peut-être même Jean-Marie Cherch. Enfin Francis m'a ramenée au Château et il a fait des tours pour rien dans la cour, avec sa voiture, parce que Jean lui avait dit qu'on pourrait filmer par la fenêtre toutes les plates-bandes de fleurs ; je lui ai demandé s'il a vraiment perdu son père. C'est oui. Trois mois avant sa naissance. Sa mère s'est alors remise à travailler.

Je me lève plusieurs fois la nuit pour regarder par la fenêtre puis pour la refermer : il pleut à verse.

### *Lydou-Jean*

Cet après-midi Jean est venu me chercher pour aller au cinéma à Fleurance. J'aurais eu besoin de dormir encore et pourtant je préfère être avec lui.

\*

Il a fallu encore que je me déplace à Chambéry ! Toujours les fastidieuses réunions de ce reste de famille à propos des différentes propriétés, des 200 ha de Terraube... entre la tante de Chambéry qui voudrait vendre une partie et Papa non.

Désespérante après-midi de lac froid sur les bords du Bourget puis celui d'Annecy, de neige fondue et noire, presque océan selon les vagues, infiltrée de mazout, réalité plus sèche sur les bordures que partout ailleurs, en revenant de St Jean de Maurienne.

Distribution des attributs le matin, près du lac ; raréfaction le plus possible, ce sera, avec la fin d'avril. Sur les pavés couverts d'eau de la ville, l'air, au visage, de neige fondue, qui fait pleurer les yeux, s'incrutant licite entre les feuilles vert amande des marronniers et les pépiements mitraillés des oiseaux comme autant de déchirures vives dans le ciel.

Remous marins au flash acétylène.

"Si l'espace n'avait pas connu les théories d'Eisenstein, il aurait ignoré le montage céleste."

Il faut absolument que je rapporte à Jean l'histoire de l'idiote du village (crétine des vallées !) : Adélie !

\*

Virgule, virage.

Tous nos engagements envers nos poètes seront honorés. Saints ! Transfert ?

La pluie rebondit sans cesse sur le toit de tôle, bruit qui serait d'automne avec une odeur d'octobre et des relents de lumière d'hiver. Mais non, c'est bien l'odeur des blés qui surnage.

Pourtant c'est "Octobre-et-demi". Un titre qui plairait bien à Jean !

Tu es là-bas, parmi les traînées de pluie élastiques, les pavés qui brillent, qui suintent et glissent sous les phares. Toi, l'ami du soleil léger d'innocence et de l'air lourd d'Andalousie.

Ce tambour qui n'arrête pas.

Je vais crier.

\*

Retour à Terraube.

Jeudi nous allons à Lamaguère et j'en éprouve une grande émotion. "Presque minuit", c'est ainsi que chaque soir j'écrivais, sur un carnet, cahier ou agenda, ce que j'avais fait *cette* journée, cette journée-là. En pensant : j'aimerai à la relire plus tard.

Où serai-je et qui serai-je, le 5 août 1997 ?

Luzernes.

Ninou : "Quand il n'y aura plus que des corps pour parler, alors je dirai nouvelle, je serai *nouvelle* !"

### ***Accouchement de Lydou par le Cerveau***

*(Compte Rendu de la Sage-Femme)*

Le fœtus était logé contre le cerveau dans la cavité crânienne qu'il remplissait totalement. Le cordon s'enroulait en partie entre les deux parties égales autour du bulbe intermédiaire appelé "front de Vasal", ou tubérien, ou encore Caracas.

Il s'intégrait ainsi aux deux surfaces, touchant l'externe et formant avec elle les circonvolutions cérébrales à la façon d'un papier à la cuve dessinant le buste et les membres supérieurs ; celle-ci est composée d'une substance blanche, qui forme les nerfs centrifuges, c'est-à-dire qui fuient le sang et qui président à la sensation, excepté les nerfs ophtalmiques ou ceux de l'odorat.

Mais il s'enfonçait également dans la partie interne grisâtre qui fournit le sillon de la moëlle et qui donne naissance aux nerfs (olfactifs) centripètes,

c'est-à-dire qui attaquent le sang (ce sont ceux qui président aux mouvements), et atteignait jusqu'au cervelet, à la partie postérieure du cerveau, réservoir de la moëlle épinière qu'il transmet au canal rachidien. Le cordon par lui-même atteignait jusqu'au point d'union de ce canal avec le cervelet situé à la partie postérieure et inférieure du trou occipital, qui forme un isthme appelé isthme de l'Encéphale.

Un toucher effectué à travers les trous du nez permit de diagnostiquer une présentation de la face en première position, la tête fortement défléchie et non engagée, ce qui fit qu'on arrivait facilement, à la racine du nez de la patiente, Lydou, à sentir les narines et la bouche du fœtus à travers la première membrane des méninges qui se continuent sur le cervelet et la moëlle, dite dure-mère, et c'est par là que devrait se dégager pour sortir par le nez (hélas !) l'enflure fœtale, malgré le fait qu'elle soit forte et résistante. On sentit même à travers la deuxième, arachnoïde, mince qui secrète le liquide céphalo-rachidien, un mouvement de succion.

Les bruits du cœur s'entendaient au-delà dans la troisième membrane, la plus interne, qui s'appelle pire-mère et qui renferme les vaisseaux nourriciers, et c'est en elle que frotte la partie dorsale du fœtus en sortant. Ces bruits du cœur s'entendaient à gauche, un peu sourds, et résonnaient à travers tout le canal rachidien secouant la moëlle dans toute sa longueur à peu près cylindrique, et jusqu'aux renflements de ses deux extrémités. On entendait distinctement le cœur en portant l'oreille sur le renflement supérieur ou branchial, situé entre la cavité thoracique et le cou, lequel fournit des nerfs aux membres supérieurs ; et on l'entendait encore sur le renflement inférieur situé près de la quatrième vertèbre lombaire, qui fournit ceux des membres inférieurs, suivant son double sillon, traversant les couches méningées, faisant vibrer le sommet de la face postérieure du sacrum, et émettant une sorte de sifflement par son ouverture triangulaire, à la façon d'une flûte.

À qui voulait être attentif (c'est du moins ce que prétendait le père, Jean), le long des deux racines venant chacune d'un sillon de chaque nerf, par chacun des petits trous situés le long de chaque vertèbre, appelés trous conjugués, puis sur les nœuds qui réunissent les nerfs à une certaine distance pour ne former qu'un seul et même nerf, on pouvait entendre la rumeur des quartiers organiques de l'enfant à naître.

La racine postérieure de chaque nerf, un peu avant sa réunion, forme un petit ganglion d'où parvient le grand sympathique ; elle se divise en une quantité de branches qui forment en s'épanouissant un véritable plexus, appelé plexus lombaire ou queue de cheval, dont un de ces fils

descend jusqu'à la terminaison du canal rachidien et se nomme filium terminare. Eh bien au creux de chacune de ces racines, reposait l'identité sensible, vibrante et sonore du sujet Fille de Jean et Lydou.

La patiente n'éprouvant aucune douleur retourna parmi les expectantes, et y resta une bonne partie de la soirée jusqu'à ce qu'elle se sente quelque peu fatiguée.

Vers 11h du soir, les trous du nez étaient à 10 sous ; le front se faisait sentir sous le front ; puis la bouche et les narines tournèrent vers le sinus frontal. La patiente s'aboucha sur son lit. Ceci fait, on la remit dans son lit et on pratiqua le toucher : la dilatation était à 5 francs.

La poche des eaux devint tout à coup volumineuse ; les douleurs, de courtes et éloignées, devinrent plus rapprochées et plus douloureuses ; les orbites passèrent en avant et à gauche.

Une nouvelle auscultation pratiquée attentivement ne fit entendre que des gargouillements. On donna à la patiente le mélange suivant :

Eau de vie allemande	15 grammes
Sirop de nerprun	20 grammes
Chloral	1 gramme

Un instant après, la poche amniotique se rompit, contenant des flocons de méconium (la patiente se moucha), la tête fléchit correctement et descendit brusquement, dirigée transversalement par la narine droite ; arrivée là, on sentit l'oreille gauche au ras des poils nasaux, et dix minutes après la rupture de la cloison nasale transverse, la tête se dégagea en troisième de l'occiput après rotation.

La délivrance se fit naturellement, et la patiente se portait le mieux du monde.

***Jean Sales. Au-dedans de moi : B. K.***

C'est à la Toussaint que je commence à tousser, alors que les premiers corbeaux croassent au-dessus des massifs de neige, sous le soleil de 9 heures 30 incendiant le bas-côté de la mince route de la porte d'Auteuil, *l'or des actes précédents* et son adresse qui fait si merveilleusement défaut.

La tête de mort était dans mon dos sans que j'en sache rien, poussant les autres à rire ou se lamenter, ses trous distordus par une chanson de marin anglaise et nasale qui sort de moi, comme quand on fixe seuls l'aréole des seins et le nombril, ou les trous de nez et la bouche, clownesques.

Jean-Claude Ismaël Radio et Bénédicte se sont bien envolés ; la rifadine et le rolesone durent de décembre à février, à raison d'un et deux par jour, et à chaque pilule avalée je récite le "Om Mani Padme Hum" en leur

honneur, sans que le vin chaud ne me confère l'exaltation qu'on croît, en dépit du choix de la "vue" par la petite fenêtre en vitrail au-dessus du canal, incrustant et teintant ces ruelles de miniature face au véritable Hôtel du Nord.

Dur vrac informe des bacilles, matière remuée des rendez-vous, chaos des numéros à joindre entre deux crachats avant d'en devenir un, trous d'amour sans broncher, dans le mou sanguinolent.

Quel est ce romantique exilé affreusement malade dont me parlait Elsa Savonnet de Zen, l'amie de Nicolaï (on se trouvait sous une averse terrible), en plein milieu du dernier siècle sûrement vivable, Grande-Rue de Passy, au 64, ou au numéro 50 de la rue d'Amsterdam, ou au 3, rue Matignon, et à présent sous une simple pierre à Montmartre, figure devinée à chevelure claire de mousse et de pourpier, rafraîchie d'un soleil frisant ?

La sortie du pesage était grave, ce matin-là, des belles maladies rêvées, une fois que la pluie cesse, en montant à travers les pins et les marronniers, le laurier-thym et les sapinettes, mouvement d'éternité rapide de celui qui se sent *enfin reconnu d'être condamné par la loi divine*, contrairement au pervers.

*C'est pour lui seul* que fut sensible la goutte grasse de pluie traversant la masse des bois.

\*

"Je voulais te parler *delafenêtrudubordducadredureste*, très vite, à toute vibruireté. Mais le fait est que je n'ai jamais été *surl'autrebordducanal, niplus*.

Mauvais réseau du téléphone dont un nerf suit le chemin de la maison que tu quittes, tandis que l'autre vibre sur la partie des boulevards que tu n'atteins pas encore. Dommage pour ce voyage sur les canaux de Bruges et de Gand raté ; nous nous y prendrons mieux et plus tôt la prochaine fois. Le saké d'hier au soir et les cinq heures de sommeil sèchent à peine le sol et des lueurs se déplacent partout, indécis véhicules de dieux prosaïques."

### *Nicolaï*

J'ai attendu Ramona toute la journée, me rendant des Abattoirs à la Gare et l'inverse. Elle n'est pas venue ; et dans le fond je suis assez content de cela. Peut-être même plus encore.

En effet, je ne connais pas de plus grand plaisir que celui de voir enfin surgir une femme espérée qu'on n'attendait plus, sinon celui de ne pas voir venir une femme qu'on aime, et d'être ainsi rendu au *trésor d'une*

*solitude colossale.* (C'est le genre d'*embranchement* que m'a appris à apprécier Memo. Mais pour cette fois-ci la fourche s'était développée naturellement, sans aide ni pression de sa part.)

Et même sans doute ce dernier plaisir de l'Absence est-il infiniment supérieur au premier, de tout de suite pouvoir *éprouver* les qualités et quantité des sentiments dont on est sûr.

La grandiose accumulation de joie, toute la réserve de bonheur appliqué : à se promener, à lui lire des poèmes, à manger avec elle, à discourir dans un air commun, perdent *leur application*, et même en un sens *leur retenue*.

Elle m'a fourni le courant, le fleuve, l'or des actes précédents. Et dès lors celui-ci emporte tout, ne connaît plus ni rives ni barrages ; toute cette immense motricité peut s'en aller, se débordant de sa propre jouissance comme le son outrepassé le sens. Là, la leçon du soi dépasse le con, en perdant la vectorisation de la phrase, et son adresse, retourne au narcissisme primaire. C'est une psychose à l'air libre !

On va pouvoir faire profiter la vie courante, hâtive (c'est moi) ou l'œuvre lente (c'est Nycéphore) de toute cette énergie folle. Et c'est *elle* qui nous a donné cela. C'est elle qui nous le renvoie à nous-même comme un *fabuleux cadeau de ne plus être là pour le recevoir*.

Or, Ramona était un creuset lieur de faisceaux.

### **La Gare**

*(Le pont du Gui et ses au-delà, c'est le petit enfant avec Black, le tournage de "Aube Matière", les projections, gravures et peintures matériologiques de ce temps-là, les briques déteintes, l'extinction des temps, fabriques ruinées, canicule, goudron, Floirac...)*

### **Daniel. Tournage Jean Sales. Noël à Floirac**

Il neige, le 28 décembre à midi, sur les immenses plaines du Bouscat (*"L'an dernier, la dernière nuit avant Noël, je t'ai caché dans mon lit. Il y avait autour de nous le Cercle Alpin des Anges de Plein Ciel, la montagne, arc occupant toute la moitié droite, et la vallée face à nous en fuite jusqu'à son grandiose rideau frissonnant de peupliers. Memo m'a prêté sa machine à circuler dans le Temps. À un moment, elle s'arrêta et versa soudain près d'un oriflamme : "Comité de Salut Public" : vociférations, brouhahas, foules peintes... Son aileron droit brillait dans le soleil de l'aube"*)

Le cauchemar était un rêve : Aube est née à deux heures du matin exactement. Elle m'écrivait aussi à cette heure-là. Puis la pluie, maintenant, très froide.

Je décidai de différencier “*Je suis le patron, le patron, le patron !*”, ou “*Rah ! Voum ! Voum !*”, ces tics reconnaissables, de l’écriture uniment géniale de Vigo ou Welles ; et “*Old boy*”, de tout Faulkner. Le tic est un truc. Au contraire, par l’éthique de La Grande Œuvre, on se souvient de *l’ensemble* des gestes, du moindre énoncé. Ainsi, une part de Kafka est *réduite*, ce qui n’est pas le cas de Robert Walser.

Je parlai de cela en marchant à Roll, lui qui ne rêvait que d’un nouvel arbre à cames, tout en allant tourner vers les carrières de Floirac et sur les voies de train désertées. Jean et Lydou disaient en riant qu’ils voulaient que je les épouse tous les deux, en couple ! Coc, le seul savant de la bande, n’était pas avec nous ; il travaillait en ce moment sur Mallarmé à Genève avec sa Japonaise. Gransalop regardait son mythe ébouriffé dans les glaces du “*Soleil Levant*”, puis s’excusait d’arriver en retard sur le tournage. Doudou était aimable, et nous donnait du travail, ce qui nous retenait de le congédier.

Par contre, il y a ce photographe marmonnant et pouilleux qui nous suit, nous colle, fainéante couleuvre, ivrogne stupide qui croit avoir réinventé la philosophie en passant par un Est morbide de la crise de foie :

« Si vous n’étiez pas aveugle, je vous crèverais les yeux, je lui dis ! Allez donc plutôt vendre des billets de loterie aux carrefours, comme font tous les aveugles andalous ; vous serez plus utile !

— Ken zen ichi ! »

Les pauvres d’aujourd’hui sont les crétins de demain. Toujours les résultats, jamais les défilés. La femme, cuisses écartées, lance son bébé d’amour vers les astres, quel courage ! En travers : aérolithes de toutes sortes, accidents, maladies. Il y aura les sacs de corps mal pratiques de l’adolescence, dont la sangle sera si difficile à arrimer aux épaules en cheminant, mais pire cela, tout ce qui est jeté de l’espace (même pas de planètes voisines et jalouses !)

Et lui, adorable bambin montant bientôt vers l’apothéose de sa gloire qu’il espère depuis les premières promenades des Quinconces, y atteignant à la proportion de un pour mille à un âge avancé, réalisant à si peu près ce qu’il avait souhaité entreprendre.

Facile ensuite aux Coranistes de dire que c’était prévu ; ces pauvres dons qu’on voulait qu’il attrape au passage, en banderolles et serpentins, et cependant : rien ! Après-coup du mensonge ignoble des religions.

Gransalop et tous ces zen-là du Samādhi (et du Dimanche !) font leur chapelle périodique à Guitres. Poncerat s’est marié, d’une élégance soudaine, sans raisons. Cosmologie chinoise, Dao, œil du point vide innombrable

invisible et de caducité, Dé de Stéphane, Satori de Boddhidharma, “extranéité” de Freud, biricchinata de Bibi.

J’en ai marre. Pas envie de bosser aujourd’hui. Comme Memo m’a prêté sa machine à circuler dans le temps, j’en profite. Je projette, je choisis des plans. D’abord gène codant les protéines du petit pois, puis du taureau, puis, toujours en noir, le 21 décembre, je recule à toute vitesse avenue Émile-Counord, un petit carton à dessin sous le bras, à 2 heures 55. Puis je réaccélère aussitôt en avant jusqu’au 1<sup>er</sup> de l’an, et allume toutes les bougies de l’Atelier sur Vivaldi, Pachelbel et autres fadaises acquises de Nicolas.

L’instant d’après, il fait froid par la lucarne ouverte de l’atelier soudain très sombre, et la pluie tombe très fort comme sur le plafond, sur les désespoirs de poète et le muguet fané.

Puis je me retrouve dans *un instant vide*, comme une petite partie de paysage contemplée avec trop d’intensité, qui se gondole et s’extrait du reste. C’est à la fois le soir la douceur de vasque du platane (courir dans le bois, les chemins aux parties soudain *obscurément dures* à la balle du pied) et l’après-midi, dans la dernière après-midi du Lycée, le mélange contemplatif dans la cour des tilleuls et du pin maritime odoriférants, et des platanes seulement emblématiques.

Il y avait un autre élève silencieux, à côté de moi, sur le banc, tordant sa blouse noire. Et tout cela moiré, immobile de lumière, les portes entrouvertes des classes, les coursives du premier. C’est là, dans cette topographie de niveaux rudimentaires, qu’on fabrique du nitrobenzène.

\*

(“*Tu m’attendras à la Victoire, habillé comme l’an dernier, Angel.*”)

Au Gel, Amour. Poudres de parfum. On garde un plus faible pourcentage de l’odeur de la scène que de sa vue, mais on s’en ressouvient aussi fort des années après, quand l’image en a disparu.

Associer quoi, au tilleul ? L’odeur du livre de Sigrid Undset ? Chacun garde nidulé sous ses ongles le pointillé de bouquet qui lui convient. Division salubre. Pays doux comme un frottis de crayon 2 B où toute l’extase nous vient contingente, immanente, dans ce corps sans doute plus lumineux d’avoir connu une migraine auparavant, et de s’en trouver à présent défait, exténué, comme après une décharge électrique.

Dans une des classes, un des élèves métazoïque dessine dans toutes les positions des mouches crevées collées sur la sangle de cuir, en parlant tout

seul avec l'intonation une et noirâtre du tueur américain. D'ici, le ciment du mur de clôture, avec cet orgueil du cèdre humide au-dessus, qui a connu en 1830 des maîtres racontant la révolution sous ses branches, et qui sait interpréter les éclairs.

Le linteau d'absolu demeure, et avec lui son lien au corps. Nous sommes une viande après tout terrible, l'ordure merveilleusement machinée ; d'un même effort philosophique je m'immerge dans le matérialisme et je m'en autorise la saisie reculée, sur ce banc, ici.

J'en suis toujours à chercher Le Lycée dans le lycée. J'ai construit la mallette pour la caméra. (*"Je sors toute en blanc pour la nécessité du film, avec ton écharpe noire triomphale pour les plans du Bouscat."*)

La fille Casanova a du kiff ; le toubib l'a piquée en disant "C'est rien". Terrible carrefour à trois branches de Casanova pour plus tard. Cette nuit, La Mariée, son voile et ses deux baisers rouges me désignaient, lauriers dans les cheveux. Pont nerveux à la tête : *"plus vitre !"* La thèse de Brunetière devrait être appliquée aux parfums et à l'ombre des arbres.

L'ensemble du bâtiment renvoie le Ciel, les nuées du Savoir, rapides. J'ai la fureur des réducteurs de têtes, sur mon banc, ce goût de cèdre insuffisant dans la bouche. Le Charbonnier Négatif me pousse au dehors des écrans de givre de Verlaine et Rimbaud, des grandes portes vitrées aux protections grillagées, tandis que les mouches s'accordent sur la viole des rayons.

### ***Daniel. Tournage "Aube Matière"***

Le tournage d'*Aube Matière* avait été curieux. Jean voulait en quelque sorte un éventail de toutes les difficultés d'appareil. J'avais construit un film à plans très courts et très énigmatiques. Par exemple, dans une séquence située passage Sarget, qui finissait dans une envolée lyrique de plumes d'autruches, la simple tenue à la main par Aube des *Divagations* de Mallarmé dans l'édition du Club Français du Livre devait condenser grâce au dessin en **M** de la couverture, à la fois Montevideo, Lautréamont, et tous les exilés portuaires de notre tribu. Il y a bien à parier que personne n'y vit rien !

Ailleurs, pour toute une séquence derrière la Gare, de l'autre côté du pont du Gui, je passais mon temps à peindre sur un chevalet non pas des fenêtres, mais des murs, en l'occurrence une de ces grandes surfaces chaudes et pierreuses de la rue Bac-Ninh ou des alentours. Pour cela j'enduisais du ciment à la truelle sur des panneaux de bois. J'aimais beaucoup cet *après-gare*, cette immense courbe magique du pont du Gui,

puis de la descente de la rue de Son-Tay jusqu'aux platanes primaires de la place Ferdinand-Buisson. Cette courbe parfaite, idéale, fait pénétrer dans *l'absolu d'une ville morte*, en vacance, échoppes à un étage, lancées calmes de voies ouvertes à partir de la circonférence de la place où sont *de belles écoles* avec une horloge au fronton visible. Courbe d'éternité, de tiédeur, avec un léger déséquilibre des chevilles sur *la marée des pavages qui constitue l'extinction la ville* et l'à peine petite déception en arrivant d'un courant d'air frais qui persiste dans la nuque et enrhumerait... Le pont du Gui fut d'autant plus magique qu'on y commit une erreur de 360° sur un plan où Aube en passant sur ce pont disparaissait vers la droite (océan des tiédeurs) avant d'en ressusciter dans le plan suivant !

À trois, l'équipe de tournage est incomplète. Roll conduit. Nous avons mis en boîte neuf plans à ce jour. Je prends pension chez les Sales, à refaire sans cesse le découpage et à remonter les collures impropres. J'ai perdu toute la journée à châtier cela. J'ai beau rester des heures immobiles dans la cour : les plans du Lycée sont impossibles ; il ne resterait de cette désertion en Eden qu'un documentaire. Ton visage, Aube, cerf-volant de raies lumineuses, puis ton mouvement de hanches sur les terrasses des quais, le beau passage du pont Saint-Jean. Avançons vers Ai, avec Aube, avant Moi !

AUBE : "Son film est un prétexte pour des passages à claire-voie sous des tonnelles : son vêtement de feuillages et de soleil ; rapide, son corps ! Demeure seulement la fumée méditative éparse de la première sidérurgie, lipidités sensuelles, quoique s'essayant à de nouvelles fontes. Notre résistance au fourneau est d'un autre ordre. Au hasard des déambulations du cortège, on a cru voir des débuts sur des sommets, et sous la coque ignoble du cercueil les zones d'industrie du corps de l'Enfant Défunt pris dans ces croisements."

### *Fatales Fractales*

«Tu m'y emmèneras, un jour ?»

Après la visite de la ville de Lola et du passage La Pommeraye, on est venu avec Tatie Marguerite sur les plages normandes, en hiver.

Elle tient à nous parler de l'Oncle, ici.

Elle veut nous aider à partir.

On se rend à Cabourg.

Le salon du Grand Hôtel est vide (*valse*). Elle aime toujours autant le

piano. Elle se trouve dans le noir total à observer qu'on s'escrime à préférer des mots jusqu'aux lépreux de Shalimar.

On cherche le chemin du désespoir avancé, le long de la plage ; on ne voit pas d'ici l'île déserte, avec ses postulats, sa cuisine ("boulettes pour une balade en mer sous l'orage", "boulettes soi-disant...")

Marguerite nous raconte les batailles d'enfants en Indochine, laissés à eux-mêmes, souvent violentes, et cette tradition des parents dont l'enfant a été tué d'adopter l'enfant criminel, car c'est celui qui a aimé le plus passionnément le disparu, qui a recueilli l'air autour de lui, son dernier souffle, sa petite musique, qui fut charnellement le plus proche.

Ainsi d'une jeune fille assassinée par son jeune amant turc. À Metz, Chantal, qui sortait toute fière du magasin de modes de chez Lafond et Cie en grande jaquette Irlande, anglaise véritable avec un col brodé, et jupe balayeuse plissée toute doublée de soie. Toute heureuse de se montrer. Après eux, c'est celui qui a le plus aimé leur fille. Contre vents et marées de toute justice.

"La douleur, animale, ne sait pas où se mettre ; elle se réfugie là où il fait chaud, là où elle aura la même nourriture. Sa vraie fraternité est dans le rapprochement avec celui qui a tué par amour."

Elle nous dit que ça c'est une vraie *inventivité, singulière*. Que devant, on est *sans imaginaire*.

On retourne à l'hôtel.

La femme sort, l'homme décroche. C'est fini depuis cet après-midi.

Il a raccroché. C'est dimanche. Il prend sa gabardine et sort.

Le grand hall est entouré de colonnades en faux-marbre, tendu de teintures safran, vert émeraude foncé, vert de vessie, safran-moutarde. Les stores sont rouge sang-de-bœuf et là où Marcel et Albertine ont dansé, il y a des rampes en tape-à-l'œil et des moquettes partout de 36 à 40 F le m<sup>2</sup> chez Saint-Maclou. La salle à manger a été remplie de sièges en plastique de chez Auchan.

Marguerite n'est pas contente ; elle nous dit qu'on nous l'a changé depuis tout à l'heure, qu'on est passé du sacré au sucré, que c'est horrible, que c'est la faute à Tri X, dit aussi K Triste, ou "Le Vieux aux gourmettes", qui a pondu ses artifices que c'est à cause de ses origines du boulevard, que c'est toujours scandaleux, d'une tristesse abominable, là où l'argent fait son travail, inverse du travail du rêve, ce que dit Fero...

Ou alors que c'est un coup de Tristram. Kitsch. Là, c'est un peu plus drôle.

Mais de toutes façons elle n'aime pas du tout.  
Alors elle ferme les yeux et elle claque des mains !

Et Albertine et Andrée dansent dans la grande salle où Marcel pleure sur le canapé.

La vérité est vert d'eau. Le grand hall est redevenu aquatique, nu, avec de l'osier.

Il y a de grands lustres de bronze piquetés de fleurs peintes avec des cristaux, des perles, des appliques en bois sculpté contre les murs, un kilomètre de moulures reconstituées sur les boiseries ; les couches successives ont disparu, grattées, le sol superbe est nu.

C'est ce qu'on voit.

Les stores ne se remarquent pas ; ils sont couleur blanc-cassé. Les murs... tout est plongé dans une ombre blanche, comme ça... On a retrouvé le niveau Proustien à travers l'ajout, les bouffissures de la grande bourgeoisie qui ignore l'œuvre et adore visiter les lieux qu'elle a détruits, le temps...

Elle dit : "C'est l'état dans lequel je l'ai vu. Désormais c'est sacralisé, comme les plus grands lieux du monde, en Israël, qui doivent rester ignorés."

Puis l'impresario Tri X, qui croit lui plaire, récite un poème de Fourest dans la salle de danse :

"Les pianos  
des casinos  
aux bains de mer  
amusent les poissons qui nagent dans la mer...  
Et puis lorsque l'automne  
ferme les casinos  
ah ! les pauvres poissons trouvent bien monotones  
les nuits sans pianos...  
Et dans leur souvenance  
cherchant l'air qui fuit comme un chien  
ils nagent en cadence,  
pleins d'ennui durassien!"

### *Ned*

La première fois que je suis allé à Nantes, c'était d'abord dans le but de récupérer une bonne quantité de *demi-métal*, lequel, dans son mélange avec un acide très commun, devait nous permettre de créer une des parties composantes de l'azote et par-là de produire une atmosphère très

singulière autour des pièces que nous proposons de créer à Cádiz. C'était aussi pour accompagner Marie Fougasse passer ses examens (radios, scanners, électroencéphalogrammes...), et j'ai gardé dans le nez la double odeur de la Fabrique de Petit Lu par la fenêtre ouverte de la chambre d'hôtel en face, et celle du biscuit fendu de la jeune étudiante rousse de théâtre de Dinard écartée face à moi sur le lit, pour une mention spéciale. Je réussis à la convertir.

“Ce con-là  
De Lola  
Et son Petit,  
Lus au lit.”

Avant d'aller à Nantes, on était passé par la mer et on avait vu des falaises accrochées comme des draps blancs sur une corde, faisant des plis de linge. Ensuite, avant d'arriver, on avait traversé une petite ville gothique enfouie dans les géraniums et les charmes, où l'on avait pu admirer Omnès et toutes ses carcasses ingénues : Constantines, Gazelles, Diligentes, Dianes, Favorites, Dames Blanches et Dames réunies. C'était une bonne troupe, en lien avec celle de Luis Mañana, de Cádiz, bien que d'un autre répertoire.

« Tenez ! que me dit l'hôtesse, grand tablier dans les fleurs moirées qui dissimulent la toile cirée, dominante noire, et quelques bruns, pour adoucir, votre amie a oublié ça. » Roulée en boule dans le journal d'hier, c'était la petite culotte de Marie ! Tellement émue par les examens, elle était partie vulve à l'air sous son unique robe noire, qui lui servait toute l'année à la fois de chemise de nuit et de robe du jour. Elle se levait d'un bloc le matin, prenait son grand caba en paille molle où elle fourrait son barda (fusains, mines de plomb, estompes...) et les stylos qu'elle piquait au passage, et arrivait, traversant la ville en spartiates de cuir, à son académie de dessin. Dès que son propriétaire l'entendait partir, il se précipitait chez elle, l'étage au-dessous, et fermait tous les robinets d'eau et de gaz qu'elle laissait systématiquement ouverts en grand, ainsi que les portes. Elle l'avait surnommé “Le Petit Père Thuyau” et se moquait largement de lui en lui glissant sous sa porte, le soir (qu'il tenait bien fermée !), des extraits de problèmes des Cours Secondaires à propos des robinets qui fuient et des trains qui ne daignent pas partir à l'heure (tout un charme du paysage hexagonal), ou d'un manuel de lecture courante :

« Un petit sou, madame ! Ma mère qui est si malade... »

Le reste de la phrase bavarde bave et se perd comme une eau qui n'a plus la force de jaillir du robinet...

« Tu vois, mon vieux Law., me disait-elle, ce père Thuyau n'est pas Un. Son nom est sale, désuni. Ce n'est pas un nom propre. Sinon le propre de tout nom d'être le fond de la communauté et la potentialité d'une fixation à un moment donné, l'incantation d'un chatolement.

Mais aussi, comment, dans ce désert des références en surplus et ce brouillard cartographique plan, marquer son délinéavit de son sculpsit, choisir sa voie et dessiner son chant ?

Ça coule. Pas de source. D'abord, lieu de fluances ; puis accumuler à tout prix, entasser au pied de la lettre, former un conte de ce qui est saisi ("dérobé") *comme* argent comptant.

Ensuite déporter, curieusement.

Avoir tout un avenir à soi dans les citations, perdre pied en avançant dans la mémoire à reculons, fascination d'un passé actif. Puis, exécutés les rites de passages, une fois lues meutes et bandes (comme la tienne), meules et marges, faire cavalier seul et revenir à quatre pattes là-dessus, tirer l'épingle à soi et la couverture du jeu, voilà tout ce qui reste à un Thuyau !

C'est sans doute une question de survie.

Puis regarde aussi notre Thuyau, notre petit Jacques Thuyau (personnage, *s'il serait*, disent les enfants !) ventre sur le sol, à présent, en fluances étranges étrangères de libidinalités... »

\*

Je retrouvai cette jouissance extraordinaire de dormir tard le matin, l'hôtel de luxe offert, l'oubli des siens futurs loin de la gare, les promenades sur les quais seuls puis en compagnie de la jeune Finistérienne (c'était son pays d'origine) aux taches de rousseur.

Je la *connus* donc bibliquement dans l'hôtel de biscuit humide des quais, pluie adorable de Lola, puis, dans un tout autre registre d'odeurs passantes (parterres arrosés de fleurs fraîches et d'herbe coupée, thés divers, marmelades...) dans l'hôtel de son père, à Dinand, où, depuis sa chambre ouvrant sur les magnolias et les rosiers fous, le remuement menu des graviers en dessous signalait les petits déjeuners des troupes anglaises qui dédaignaient les fruits de mer (tourteaux énormes, araignées, langoustes) fraîchement pêchés et aussitôt grillés au feu de bois, en faveur de pyramides de macédoine-mayonnaise à petits pois et cubes de jambon d'york agrémentés parfois de pâté de tête qui était leur extase.

Je l'enconnai aussi à Saint-Malo (tandis que c'est à Montendre que j'enculais Laure-Lou), sur le vieux port, le soir, dans les lueurs artificielles

orangées, tout debouts. De tout le temps que son Jules arrive (grévin en cire pâle de Hitchcock, ressemblance dont il se suffisait en s'épargnant de réussir depuis plusieurs sessions le concours de l'I. D. H. E. C.), je la baisai, paupières bouffies d'or au réveil !

Les nuits suivantes sont un peu absurdes, où je dors dans leur chambre à côté d'eux, chronométrant sous les draps qu'il "tient" moins longtemps que moi, puis plongeant dans les ravissements de "ma Cité", qui transforme un ciel de senteurs d'herbes brûlées, cernée de bas-quartiers cérébraux sans explications.

Un matin il remonta du fond du lit en brandissant un de mes débardeurs que j'y avais oublié, et qui s'était coincé dans le replis des draps ; elle l'enleva d'un geste ; et, comme je les portais trop courts et que celui-ci était d'un blanc cassé, elle fit croire à "la doublure" que c'était elle qui l'avait perdu là.

Le clan maffieux autour d'eux auquel je me mêlai le temps d'une villégiature avait ses itinéraires, et traînait en langueurs tout le jour à ne savoir quoi faire, se déjetant d'une place fixe à l'autre, sans jamais de surprise, par les rues pleines. On se rendait "chez Rami" pour des banana-splits vomissants de chantilly, l'après-midi ou les apéros le soir ; au tennis (dont je fus exclu par haut-parleur pour avoir osé porter une paire de chaussettes bleues), etc.

Un des pires beaufs parmi eux, très gras, et portant toujours son 38 dans la ceinture, même en short sur la plage, Edmond, à qui la Finistérienne avait appris que j'étais un expert en Kyudo, avait sorti : "Oui, mais sans son bâton, il vaut rien !"

Je mis fin au séjour avant que ça tourne au vinaigre, car les demi-nœuds potes du faux Hitchcock, commençaient à lancer des sous-entendus à propos de la petite et de moi. C'est dommage, parce que Memo avait préparé un embranchement avec plans de coupes pour moi et le père qui m'avait à la bonne, m'aurait bien vu pour gendre (du coup, il n'aurait pas eu besoin de Jésus pour beau-père !), prévenant, prévoyant, et arrosant dès le matin à mon intention pour le retour des températures extrêmes, la force motrice des rôtis, tout en lançant ses insultes aux troupes anglaises : "Plus de repas du bras gauche, les rosbifs !"

### *La Proue de Dodone*

Quand les Argonautes se sont égarés au large de Marseille, pris dans la tempête envoyée par Le Gros Capitaine, la proue de Dodone se mit à parler :

« On a coutume de dire que chaque écrivain, chaque artiste redéfinit le cadre de son champ où pouvoir étoiler sa chanson ; mais pas tous, même très peu en vérité. Alors que les guerriers qui ne l'ont pas fait ne sont que des professeurs de combat et ne pourraient prendre place ici.

Les poètes, généralement, ont été obligés de le faire. Ça part de choses toutes bêtes, telles que l'expérimentation et l'invention. Hofmann, par exemple. Énergie et cohérence.

Sous prétexte de faire voisiner un écrivain et un peintre, on se permet aussi d'affadir l'écriture ; c'est ainsi qu'elle s'est retrouvée servante, depuis le surréalisme, à charge d'illustrer la peinture. C'est encore une autre façon de ne pas se mettre au pied du mur, de ne pas redéfinir les champs d'attaque ou pour les philosophes de ne pas construire de concepts.

Ni terrain d'entente, ni couverture à soi entre écriture et art ; sinon les artistes voudront faire les intelligents et les écrivains prendre la pose, ce qui ne vaut guère mieux !

On n'a pas *tout le temps*, mais du moins "un certain temps", pour l'éclaircissement autour du navire en avançant.

Et j'ai mis tout mon âge pour arriver à cette compréhension.»

Après ça, comme les Argonautes ont soif et la Proue faim, on se rend dans le restaurant le plus crado de Marseille, tenu par un gros fumier intégral du Panier, tellement con et d'une puissance numérique atomique de connerie tellement dense qu'elle passe largement les trous noirs habituels, et que vautré à fumer des joints en regardant le foot à la télé avec d'autres phoques de ses amis, dans une arrière-cuisine qui dégoûte même les rats (ils ont repris le bateau, baluchon au dos, guidés par Fivell et Novecento !), lorsque la petite serveuse qui fait tout le boulot, s'appuie tout le service la nuit durant, lui demande où est la bouteille d'huile pimentée ou quoi que ce soit d'autre, il répond en se bidonnant flasque et faisant tressauter ses michelins : "Dans ton cul !" Il a paraît-il dû faire installer sur la gouttière droite de son tablier un système de moteur de stores à tambour pour ne plus se pisser dessus (malgré ses couches) ; avec ce système, au bout du quinzième mètre et demi de pastaga et de bière, quand la vessie décuple son volume, il déclenche en vitesse l'enrouleur de tablier façon store en se précipitant vers les toilettes à travers la salle, il arrache le devant de son pantalon marin, se fait baisser le froc par un phoque, se fait repousser les couilles et la bite par un autre depuis l'arrière à l'aide de la pelle à pizza refroidie dans l'eau de vaisselle, et ainsi, grâce

à un crochet double de ses deux petits bras tout moignés et tout potelés contournant le mieux qu'il peut sa gibbosité inférieure, il finit par réussir à empoigner sa lance et il vide le quart qui lui reste là où il peut, au jugé, tellement c'est loin ! C'est pour ça que le sol est tout le temps recouvert d'une énorme couche de sciure.

“C'est un lieu non-espagnol absolu, me dit Zétés, et surtout ce qu'il y a de mieux en matière de faux restaurant, et en cela il est exemplaire !”

En effet, le Fumier-Chef, qui se prétend espagnol, a bricolé une sorte de mélange pizzéria-sushi destinée aux Anglais : il fait d'abord cuire une pizza aux fruits de mer, sabre à la ceinture en même temps que tablier vichy rose et grande coiffe mollasse. Puis il lance jusqu'au plafond avec sa pelle à cuire la pizza brûlante et croustillante, et le temps qu'elle retombe, il dégaine le sabre dans le kata heian-pizzaiolo-nidan et la découpe en tous petits morceaux qui retombent en désordre sur la table, par terre, etc. On balaye, on ramasse jusqu'aux moindres débris avec la sciure, on met tout ça dans l'assiette et, comme il l'a appris de son cousin de “L'Etna”, à Avignon, on ajoute un peu de sable assez fin, lithographique, qu'on saupoudre ; ensuite les puritains pur cru n'ont plus qu'à tremper avec une fourchette à escargots chacun des débris soit dans la graisse à moteur, soit dans le cambouis, soit (pour les plus difficiles) dans l'huile de vidange.

\*

Une fois revenus à bord, la Proue de Chêne bien en chair poursuit sur un fond de cigales assourdissantes :

« La Cosmologie où je me trouve en marche est le seul genre qui permette de différer une conclusion. ON peut en placer le terme aussi loin que possible de tout Sujet et jouer infiniment de personnages qui n'auront jamais rien dans la tête.

Ce qui est formidable c'est de pouvoir commencer ainsi une Œuvre en la sachant impossible à terminer ; sa portée en devient tout aussi considérable que les arches d'Eiffel.

Si on la clôt, la “centralité” de sa forme ne sert plus à rien.

L'intérêt de la Cosmologie c'est d'avoir gardé cet inachèvement jusqu'au bout, voire au-delà, comme Arthur après avoir jeté son premier livre vers son cher ami disparaît dans le désert, et jette également sa parole dans le désert ; ça reste une parole perdue malgré ses multiples commencements.

Aucune astuce formelle ne peut porter à une telle incandescence ; c'est bien au-delà de l'inachèvement de tout récit ; il n'y a jamais de “suite” en tant que telle (pour la seule raison qu'on aurait commencé).

Il y a un moment où l'ouvrage semble "tourner tout seul", mais ce n'est pas une bonne exaltation : car dans ce cas on écrit comme on se lirait soi-même par-dessus son épaule. Rien à voir avec l'écriture illuminée des "Alumbrados", ou les plans de Füller, qui ne jouit jamais tant que de la suite totalement stupéfiante. Ridicules également ceux qui prétendent que "les personnages vivent par eux-mêmes." Il faut leur porter atteinte !

L'œuvre d'art consiste pour un écrivain à défaire sans cesse l'ordonnance convenue. C'est-à-dire à "chasser", au sens du chasseur et de l'animal qui fuit latéralement ses traces à tout instant par un effort constant de fuite (et non pas de stratégie : aucune stratégie !).

Il faut apprendre l'écriture de la Nature même : terres lointaines et mers houleuses. Et vaincre l'effroyable volonté de terminer par le maintien de son désir de lointains. Différence entre les projets forcément avortés du Narrateur et les petites velléités closes du lecteur. Les meilleurs morceaux sont ceux où toute couleur locale a disparu, décapés. Il n'y a jamais à proprement parler de *scène* comme terrain d'activités de l'écriture ; simplement le lieu où *n'importe quoi peut advenir*. Se taire et regarder les Surprises, succomber aux Apparitions en évitant la littérature de notations et le journal de voyage.

La multiplicité des Voix est du côté de la Vie aux Amples Rouleaux ; là est la morale extradiégétique.»

### **Poor Arthur**

(Marseille en Été)

Au début, l'anesthésie – cette entrevue avec une sommité mystérieuse de l'air froid – a fait peur, et nous ferons court.

On réfugiait l'arme (le tuyau de l'inhalateur) parmi les replis moutonnants de la couverture avant de l'introduire dans la bouche du patient terrorisé, sans craindre pour autant que l'opération y perde sa valeur de dextérité.

Jessie servait de cobaye pour essayer toutes les vapeurs chimiques qui endorment (un seul pet du trapu *Young* y aurait suffi, lui sous la cape de qui plusieurs hommes vivent), et elle y gagnait du moins quelques sous. Et c'est La Grosse qui nettoyait, venue de Bordeaux comme bonniche.

Trente secondes ont suffi, à la Conception, pour amputer Arthur de sa quille éclatée. Après qu'il ait couru tant de dunes, une seule apostrophe de scalpel aura suffi à le cueillir, à l'inscrire d'un zéro lisible dans la lignée, hélas ! Solution morbide aux crochets de la boucherie.

Autour de Marseille, la Plaine de Crau est encore couverte des pierres envoyées par Zeus au secours d'Héraklès.

Nous ferons court, pour cette fois, car ça ne pourra durer longtemps comme ça ; la page et le jour finissent, une ombre chevauchant la parole traverse le meuble où tous les nombres sont rangés, envahit le sol. L'atroce et insoutenable mal-de-crâne-dans-l'intestin-de-Dante a laissé place à quelques raies chimériques et lendemains de rébus. La pièce disparue cède au bain chaud de la pluie.

Un même mistral aère cette chambre funèbre à Marseille, courbe l'Histoire et en éparpille les cendres, rabat les fumées du croiseur et celles du train funèbre, fait vibrer le gland sorti de la bouche, balaye la ville et la mer, hurle les tempêtes à venir.

\*

Voici donc le dedans du Cerveau Arthurien :

“Miracles de routes et de feuilles ; bois disparus. Poissons, à travers les vitres du siècle dernier. On utilise le segment “*sont-ce*”. Plusieurs fois. Une bonne civilisation se reconnaît dans la célébration froide du sacrifice de la Toussaint, en tout cas.

Tornades de feuilles, c'est cela. Et le petit endroit de la chaussée où leur dessin adhère un instant et disparaît, avant même qu'on ait pu le saisir.

On ferait dans la réflexion intime des toiles floches, comme ultime camp au pied des murailles.

Pour moi, rien à faire sous ce pont-ci. Une vigueur sénile ; rien à rapporter. On n'a pas encore saisi le modèle. Mon amie de onze ans, la voici, levée tôt devant l'enfer des maïs en caboches et sous les tables du dolmen, la petite qui porte la pelle, tous les instruments, par cette limite qu'on vient d'atteindre sur l'île...

Au milieu des viandes fraîches et des boissons pétillantes, il y avait la benne, et son bruit de concassage public considérable, ses reflets rouges sur les rideaux.

Ailleurs la viande féroce des haines assises, et ne bougeant pas. Cloportes des banlieues potagères. La décrépitude des saisons aimées, des blés perçus latéralement, des cols, là-haut, magnifiques, *et qui ne combleront jamais !*

Os de la boîte, orbites de corne d'un crâne sueur, vertèbres répandues sur la scène noire. Je ne suis plus créateur de nulle chose, pleurant le Nombre et la Disposition, et regrettant l'importance des femmes pour

ma situation d'aujourd'hui. Si la Vie file vers un visage et toutes les formes possibles de l'éblouissement, ces ombres grises du malade de consommation, où iront-elles ?

Ses intelligences, ses dons sont sûrs, sa face visible. mais sa figure lisible ?

Ici, le volume de toute mon histoire. Et là, toute la Géographie. Réglons simplement l'allure du véhicule.

Souvent, dans les villes étrangères, l'esprit met au moins un quart d'heure, se réveillant au bruit de la planche qu'on rabote au-dessus, des meuglements phareux ou des claquements des énormes concentrations de corbeaux se rabattant sur les plaines, à savoir dans quel sac de peau il se trouve au juste enfermé (sans idoles, mais avec des célébrations, tout de même, dans les auberges, ici ou là, où la rougeur des offices est déjà en train), parmi les réminiscences du bougnat, calorifiques dans les crevasses.

En tout cas, ce n'est plus de la vie civile qu'il s'agit, ni de pelouses en pente simplement givrées sur lesquelles se jettent en croassements par milliards les corbeaux qui vivent cent huit fois autant que nous. On atteint à une fixité attentive avec laurier, sapin, puis ce tronc d'érable éclaté en trois athlètes tendus à 45° dans le vide et faisant tous leurs efforts de muscles en même temps, avec un seul pied commun, partant chacun dans une direction différente.

Puis je tiens le câble du souvenir de la toile du cirque, qu'on tire ! Une partie de la bâche cloque et stagne dans la boue. À d'autres angles de faire lever l'éclaircie du grand motif multicolore !

Plus loin, voici le porteur de fleurs coupées, en boisseaux, l'eau qui dégoutte de la roche des maisons de montagne dans la rue principale, la démesure de troglodyte de la cathédrale.

Encore faut-il être sûr de l'avancée. Or je ne sens rien d'autre que vaguement le corps, à l'endroit du rein droit, puis une considérable motricité qui nous échappe devant le marâchage d'existence, les deux lèvres de feu sur le papier d'Arménie, qui d'abord se rejoignent en médiastin, puis s'éloignent et cessent au noir. Seule la marche convient.

« Toute ma vie pour cet ouvrage ! Mais la meilleure volonté ne sert à rien sans la mémoire où tout l'esprit se tient. »

Je cherchais cela, levé trop tôt, coupant les voies avant les autres, au fanal tiède, jusqu'à la fin de l'été. Et à rapprocher les formules (dont l'ombre suffit), jusqu'à une petite clavicule dorée.

Je cherchai cela : des emblèmes annonçant les directions précises avec l'ombre des feuillages. Celui qui se tient à cela est perdu.

Et quel charme cependant !

C'était aussi abstrait que tel ou tel pont.

Un sage m'avait parlé de "l'ourlet dans l'ourlet", quand il ne s'agissait que du dehors du dehors ; je préférerais tout vomir.

Des nerfs s'agitent, mustélidés hostiles, malades.

Cet endroit-là. Je désigne le cristal, à mon côté. La haine des mêmes a aussitôt disparu, les tendons étirés, irrités, échauffés peut-être aujourd'hui du fait de ce fracas terrible des lapidaires. L'accumulation des ratages se lit sur les façades peintes (il ne s'agit plus des "chères lettres ornées").

Qu'on ne m'en veuille pas si plusieurs deuils m'ont fait sortir des lettres, jusqu'à être abandonné par la vie elle-même.

L'ancre, le coq noir, le doigt posé sur les lèvres, comme on a vu précédemment. Mon cheval est plus rapide que leur pensée, le nettoyage de leur dualisme infect, et le fourgon glacé des derniers empereurs, disons jusqu'à Rembrandt.

Il faudrait carboniser tout corps.

J'ai toujours été porté et adulé par *elles* (si pâle !), non pas de la façon qui croise et rimaille, mais de celle-là, rare d'aucun moyen particulier, si enviable."

\* \*

\*

## CHANT 9 DÉPARTS

### *LIGNE BORDEAUX-PARIS*

#### *Daniel.*

Le café à deux francs  
Après la vue du Mort descendu à Poitiers.  
(L'œil rond, rousse de boue.)  
Après avoir délaissé la motrice,  
Il a marqué : "Je suis mort, j'étais un salaud ;  
Je n'y ai pas coupé en mourant."

Chronos interne au récit,  
Dernier des Titans sur la liste,  
Réel des vers, des varicelles...  
Lié à celle "Juste-avant-lui : Téthys".

Que des lectures différées :  
Les gares n'auront plus de nom propre ;  
On indiquera seulement  
Dans une signalisation infinie :  
"Gare de Juste-Après"

Là où l'on va, à toute vitesse, dans la vie :  
Chants enflammés de viande, mous et amers  
Lambeaux qui pendent, draperies,  
Machu-Pichu, Guanahani,  
Jusqu'aux buissons de coralline,  
Au couteau de Narvaez,  
À l'éclair froid de Cortez,

Aux serres d'Alvorado.

\*

Ici, malgré tout : cinéma  
 (Ce que cette sacrée Viviane romance !)  
 Dispersion maximale des points focaux  
 Provoquant l'horreur de la chute sur les côtés,

Gauche, au ralenti,  
 Gardant la vue par la fenêtre  
 Néocide mural  
 Sur le paysage bleu-noir du village,  
 Les stries prosées de nuages montrées à l'enfant  
 Qui frappe plus grands et plus forts que lui, à la sortie.

Par l'avenue les bras ouverts ;  
 Des deux côtés la pluie brille  
 Jusqu'aux constructions métallos.

Cadence horlogère du bois, bon dos de la démente ;  
 Au-delà de la porte du studio :  
 L'Auvergne, toute en verdure !

### ***Gare Saint Jean. Hyper le Schizo***

Skyzzies n'est pas encore Hyper le Schizo l'architecte. C'est son diminutif, son "raccourci vibrant".

Il descend du train mis en pièces, déchiré par le grouillement des Harpyes des pulzions de la traversée à l'odeur infecte, tout au long du trajet infernal. Il n'a guère que *le temps du quai* pour se recomposer, la bande étroite et grise *du quoi au qui* entre la posée du pied à l'immobilisation et le bout garni de heurtoir, comme parcelle de ciel.

Le regard de sa compagne seule, les premières années, puis de sa compagne et d'un petit enfant (*est-ce le sien ?*) l'assurent déjà d'une sorte de cohérence, à cent mètres de là, puis des retrouvailles difficiles avec ("leur") soi-même (qu'ils ont gardé).

Le premier signe de bienvenue, le sourire, sont une colle d'une force considérable. C'est le salut, la sauvegarde.

Mon Dieu, pensez aux sangles, aux courroies, aux cordages, car on ne peut avoir l'idée de l'atrocité de l'écartèlement ! Celui qui part se disjoint ; des couteaux se dressent entre les voies, pénètrent les chairs, et

plus le véhicule avance, plus le sujet se déchire, s'émiette, s'éparpille.

Il rêve de la colle caurite que l'Ébéniste du faubourg Saint-Antoine chauffe, puante marmite de sorcière, "*pour enfin se retenir*". Enfin garder sa puissance ! Ne pas céder.

Le pire c'est qu'ils ignorent tous quel voyage terrible il a fait ; ils ne sauront jamais la traversée morbide. Heureux ceux pour qui la morale est une évidence *qui se discute* !

Les trains sont des instruments de l'Enfer. D'horribles ameneurs en tentation venus du Pays des Morts, par des opérations discrètes, anodines, transfèrent Skyzzies le traqué vers les divers tenders de l'espèce et postes électriques, le suant glisser sur les voies, le téléguidant jusqu'aux orphelins publics.

La prise aux reins du sky, la concentration, tout cela est immédiatement machinique, rythmique ; la fièvre, ses animalcules, sont là, résultat de tout ! On n'échappe pas à cette contamination. On ne lui ajoute de la plume enflée d'être que pour lui soustraire aussitôt l'os de survivre de son intuition.

Wagons, wagons...

On l'a vu pourtant sur les courts célèbres, les grounds, responsable même de toutes postures.

Skyzzies a sa langue en *je* qui part, qui vibre, son coude de *on* qui raidit à droite, crampé, sa salive qui fuit en *nous* et va dépérir. Il se désole en fétiches de pensée qui provoquent des réactions violentes chez les autres passagers. Ses mouvements les plus intimes provoquent la cohue à l'endroit du soufflet. Son cœur explose, tout de velours gonflé tenu par des rubans, sous l'afflux sanguin ! Le voilà feu, victime de ce qui tournoie autour de lui !

Cette déchirure n'est jamais un bonheur ; c'est une *loi*, une impérieuse nécessité.

C'est à croire qu'il suit les rails comme un destin, inexorable et lustré. Il est repris par eux à chaque fois pour la déraison, dispersé en vibrations, recomposé par leur musique de jubilation anéantissante sous les essieux.

Il éloigne ces morceaux confus sans propriétaire qui parfois parlent plusieurs langues, se provoquent entre eux, et mesurent et tracent à d'autres moments comme de savants mathématiciens et géomètres, tous ces tronçons séparés, ce puzzle en vidéo (dont le vidéaste lui a dit : "C'est plutôt difficile ! Il faudra que je regarde tout cela avant, tout de même."),

cette charpente mal obturée, oscillante (il veut quitter le corps, il en a assez, il a trop donné pour cette résidence “en réserve”)...

Il voudrait ne plus être égaré par les termes et leurs alentours. Il lui semble qu’il y avait *une chose*, comme une couronne, un moule à gâteaux, un rond brioché, parmi...

Il aurait espéré *en résumer les aventures*. Ou bien sauvegarder un fragment en souvenir et oublier tout le reste. Mais tout compte fait, cela s’oublie complètement en lui ! Sans qu’on sache même qui était à l’origine de l’intention.

\*

Rentré chez lui, dans *l’abri*, passé le cours de la Marne, les vitrines aux reflets affreux, l’imminence d’orage et les palpitations qu’on lui jette dessus en hâte au moment où il monte dans le bus (malgré ses précautions), l’énorme sphère argentée qui tourne au-dessous du plafond et bouche les trois-quarts de la chambre, lui indique quel endroit se gâte dans le monde, où la guerre est déclarée et comment réagir.

Ça forme une auréole de pourriture, un peu brune, l’endroit mâché d’un fruit.

Son petit enfant lui demande si le bouclier nucléaire ne risque pas de leur tomber dessus.

Puis on voit un triangle lumineux qui ruisselle, pointe en bas, doré, rouge, dans la nuit. On l’a toujours considéré comme *unique* ; il n’est cependant pour rien dans ce ruissellement (bien que ça dépende directement de lui).

### ***Daniel. Si je suis vivant.***

Si je suis vivant, c’est, débarqué du train directement ce matin, d’être venu place Pey-Berland, dans la fraîcheur de la ville, auréolé des pigeons qui picorent les inégalités sensibles, massifs de fleurs, serins sinis, puis près de la spontanéité des fontaines du Jardin Public, entré par la petite rue ombreuse et anecdotique Duplessy en biais depuis la place Gruet, au lieu d’être passé sous le portail historique du cours de Verdun.

Si je suis bien vivant, c’est de me dire que je suis dans cette puissance, comme les pigeons, de relier des surfaces sensibles, fussent-elles inégales et de niveaux différents, sans céder en rien à la pression du récit, restant dans la nourriture immédiate, frugale mais *absolue*, sans me sentir obligé d’aucun “passage”, d’aucun glacis (comme en peinture), ni de resusciter des fragments morts de l’histoire, courbes envasées de la rivière, suivant

seulement celle-ci lors de sa réapparition au soleil, réémergeant des ombrages, sans plus de nécessité de “suite”, dans l’inachèvement qui est *la vie même*, ce simple enchantement de vivre cher à Jean-Jacques.

C’est de me retrouver aussi perpétuel que les sources de la fontaine, dans le jaillissement de mille projets sans en avoir emporté aucun avec moi, la nuit m’ayant débarrassé de toutes les hantises.

C’est de croire à la *valeur d’énigme* de l’écriture, grâce à cela grandiose, en rapport avec la démesure des angoisses de départ au petit jour, dans les gares, comme aujourd’hui même, où je reviens de chercher un logement à Paris ; dans la résistance propre aux lambeaux d’horreur du cauchemar, tenant encore avec soi, d’une apparence anodine et cependant pire que le pire des faits divers.

C’est d’avoir su le bonjour des jardins ouvriers, à l’aube, comme le Paradis de la bonté par les plantes et par les légumes : des flammes mauves derrière l’usine et de grosses volutes de fumée grises.

### *Nicolai*

Je suis lancé à toute vitesse dans l’escalier de secours. En bas, je tombe sur Didier Balançay.

En passant au *Couvent des Oiseaux* (il est très tôt, le temps est clair, le ciel est sans angoisse), je laisse mon adresse à Nadine. Je me rends compte que *ma tête est nue* de m’être tondu, je sens la fraîcheur de la saison dans la nuque ! J’aurais préféré manger les rails que d’être obligé de passer par la circulation, mais je biaise vite en coupant à travers la cité ouvrière. Une élève du collège, figée sans doute d’être surprise devant chez elle, me salue d’une façon rapide et timide, referme à toute vitesse la porte et me plante là en rentrant chez elle.

Ensuite, toujours dans le trajet vers la Gare, la route est directe jusqu’à la mairie, puis à la caserne des pompiers, et en face jusqu’à la plongée dans le lit d’Odile au lit rond, prof de musique nietschchéenne, dame viennoise très vive, d’une gaieté affirmative et bondissante, d’une “scienza aux scintillements très aigus”, excellente pianiste. Elle habite le château de Négrepelisse.

Un bon coup bien logé prolonge le matin plus que de coutume, dans sa petite maison face à la caserne des pompiers.

« Mon partenaire habituel est bien plus âgé, et beaucoup moins “fort”. »

Elle oublie gentiment de me dire qu’elle fréquente aussi des Gitans de la tribu de l’Ourcq que je connais, et qui sont un peu mieux membrés que son papi.

Puis je me rends à la gare pour le train de nuit. Le matin était tellement long que j'ai remis les cartes et rejoué tout le jour avec Odile.

*Il y a juste une veilleuse* dans le compartiment où je somnole.

Une jeune fille à lunettes d'un gabarit musclé entr'ouvre la porte, demande s'il reste une place, et s'installe sans hésiter contre moi. Elle couvre ses jambes et sa poitrine avec son grand manteau de fourrure et me recouvre du même coup. Elle est américaine et nous commençons un dialogue franco-hispano-américain sur mon boulot, ma vie, etc.

« My name is Debbie Rogger. Je suis étudiante en sciences nucléaires au Massachussets, j'ai séjourné en England quelque temps, et je me rends en vacaciones a Madrid rejoindre mon father qui est un very big exportateur mondial de pigs, de porcos. Et toi ?

— Je suis à la traîne, quoi !

— Tu tienes una novia ?

— No. I nose what you mean...

— D'habitude je vis à New York. A veces en Francia. Et ton travail ?

— De la photo de naked body. Des cunts surtout.

— Mal entendido... Quelle parte de heu... nakedless heu foto vous aimez, sur la corps ?

— Celle-ci ! (et je glisse ma main droite sous son manteau en fourrure).

Your nooky, your beaver, your snatch, your sticky, Debbie !

— Woawh ! Et ceci, c'est quoi (elle me tâte) ? The lusting cock !

— J'ai envie de pisser !

— Pisser ? C'est quoi ?

— In like a dog... out like a tongue. Umppfff !

— Alright, start pissin' an' dont turn around ! »

La chose se fait *glissando*, au milieu du groupe totalement endormi. Après nous avoir recouverts tous deux de son manteau, elle a complètement verrouillé la porte sur le couloir, et elle en profite ensuite pour éteindre la veilleuse plafonnière. Puis sa main file sans hésiter vers mon entre-jambe après en avoir tâté le relief tout à l'heure, baisse la fermeture Éclair sans bruit, saisit le bout déjà dur, et le branle tant que je deviens furieux.

Après une première menue giclée de "décharge du cap", elle s'essuie lentement avec discrétion la main contre sa doublure sienne très clair de satin, tandis que je lui fais signe de me rejoindre dehors.

Dans le couloir, fumant adossé à la cloison des compartiments, un soldat observe en passant l'insistance de ma tige qui réclame à sortir et surtend les tissus, lorsque nous passons devant lui.

« Oh ! C'est Andy Hard-On-Ân' ! »

Toujours souriante, elle rentre avec moi dans les toilettes, large face épanouie, arrache aussitôt son collant et son slip, et j'arrive à surmonter le ridicule de mes jambes nues en chaussettes et en mocassins avec la disproportion hirsute du sexe.

C'est vite fait, à cheval sur les chiottes, pour moi, le gland brûlant, mais pas pour elle qui en redemande et râle éperdûment !

« Hump me hard Nicolay ! HI ! YA ! MY HUNGRY CUUUNT ! Its nice to have you sucking my paps again ! Gnaw my sagging cunt lips, Nicolay ! You chew nice ! Oh ! Fuck me ! NOW !

— Feel it twist ! Feel it shout ! Feel it churn ! Feel it out, Debbie Cunt ! »

Je suis obligé de la baillonner avec la main pour étouffer ses cris et elle me mord la paume, suant de douleur à l'arrêt intermédiaire du train, alors que de nouveaux chieurs pressés, qui viennent d'embarquer, tambourinent à la porte (sûrement à la suite d'une "dénonciation" du trouffion).

« I'm stuck at high speed !! Like a rabbit ! » je lui lâche.

« No ! A harvester and a lion ! »

Nous revenons à nos places sous des regards goguenards.

Dans le compartiment, une jeune Espagnole revenue d'un enterrement français et qui repart chez elle nous fixe sans arrêt avec insistance, et dit tout bas "mi concha es el lugar del bosque" alors que Debbie essaie de nouveau regardless of feeling then mais en vain, de glisser la main.

Bientôt c'est le jeune Volodia, qui répond toujours avec aisance et sûr de lui, qui se joint à nous dans la cabine, silencieux, après nous avoir adressé un sourire, la tête contre la fenêtre. Il est heureux de retrouver Bordeaux.

Arrivé en bout de quai, immédiatement à la descente du train, je me précipite dans un photomaton pour un portrait avec ma bite raide et poisseuse, mal réveillé, non rasé, pas coiffé, les poils du cul collants, la bouche pâteuse, esquissant une grimace avec *ce muscle élévateur commun interne plat qui relie la mâchoire au nez et que j'ai été surpris de découvrir voilà quelque temps.*

N'oubliant pas les roses au bout du quai, je les donne avec une photo à Debbie à qui je la dédicace : "À la Madone des slippés !" Puis je vais pour la photographe à son tour dans un des salons boisés de la gare. On allume le salon pour nous seuls.

(Serait-ce qu'on ne donnerait qu'à ne pouvoir plus prendre ?

Si j'écris un jour, ce ne sera vraiment que quand je ne pourrai plus jouer & photographier. Un poem of the End four evening in a row with a bridge in the distance.

“Prendre son pied” : je pense à ces yogis qui se le coincent derrière la tête. (*Œillets, orchidées, économie, hymen...*)

Je croise Véronique, lycéenne en première année technique près de l'École de Santé Navale ; elle tient à me conduire dans la loge de ses parents qui sont gardiens, pour que je compare avec celle des miens dans laquelle j'ai vécu, à Sainte-Monique, puis d'immeuble en immeuble le long de l'avenue Édouard-Vaillant, elle m'accompagne jusqu'à l'arrêt d'autobus. Je lui propose de l'embrasser au moment où sa camarade Anne-Marie arrive ; elle accepte et elle me dit : “Une autre fois, vous viendrez voir comme les caves sont propices !”

« On peut dire que tout est langue, même le sang, et surtout les courbatures ! je dis à Anne-Marie, qui se plaint d'un lumbago. En réalité, ce ne sont que des indices. C'est pour cela que je suis mort de travail et d'horreur dans le sommeil. Je ne veux plus être le portrait du diable ; désormais j'adoucirai mes traits en dormant. Le problème, c'est que dès que je m'endors, je peux mesurer la zone que Marie m'a prise (*sa* pomme avait un goût de coton). Et je suis ainsi *le mélange d'un coton et d'une couture*, depuis le buste jusqu'au-dessus du bas-ventre. La Neige Noire m'est effroyable ! »

### *Nicolai Quitte Marie-Violante*

« Non, non ! Ce sont plutôt les *calamars* qui t'énervent, souviens-toi : les éplucher dans la baignoire, jeter les tentacules, garder les testicules, extraire l'œil si dur sous l'ongle en crevant l'encre fluante de la fuite en retrait, etc. C'est si difficile à trier ! Tu en avais des excitations au creux des paumes, comme quand on écrit trop !

— Ma chère Marie-Violante, toi si *douche* (ah ! cet horrible chuintement portugais, aussi insupportable que d'avoir du poil entre les lèvres !) grâce aux enfants de Styx l'Océanine et de Pallas, Kratos et Biè, je veux bien te dédier la troisième étagère de l'armoire pour y ranger ton ange gardien, tes linges et ton raidi maître, mais en réalité, c'est *toi* qui eut “*tes nerfs*” le jour où tu voulus servir un crabe vivant dans l'écuelle de tes chiens. Et je me souviens de ce que Médor-Da Souza t'a aboyé : “Même dans le pire Du Déclin, on n'a jamais vu un ci-devant, un vrai de vrai de ma carrure *se tortorer une armure* !” Et dans le genre rubans coupés,

c'était visible qu'il aurait préféré inaugurer autre chose. Et le voilà qui grogne, aboie, en train de suçoter les genoux de l'étranger tout vivant ! Et l'eau qu'il porte, un vrai Fréjus ! Les poils noyés, les puces emportées d'entre les lames ! Des égoûts en tout lieu ! Voilà ce qui s'est vraiment passé. »

(Ça me renvoyait, métonymie liquide, histoire d'eau, silhouettes en noir charbonné des films des années soixante en équilibre sur des planches au-dessus des inondations, à cet autre abruti de Da Costa qui exposait dans les lieux les plus distingués de Genève des photos immenses de sa baignoire où traînaient les poils du cul de sa compagne ; il tenait à n'y pas mêler les siens, et se lava pendant un an, avec continence, dans le lavabo ! À ces préoccupations débiles, j'opposais toujours la radicalité exigeante de Gérard Arseguel, toujours à la recherche d'un trou de mémoire, et notamment œuvrant à la reconstruction du manuscrit perdu à propos de la grande rétrospective Tapiès dans cette même ville, où Godard œuvrait également dans un grand mouvement lyrique d'amour, ponctué des mêmes splendides fixations cristallines de la neige et du givre, si proche des "visions" de Nouvel An du cher Gérard.)

Après les maçons, sur la route, les paysans manutentionnaires du père de Marie-Violante, eux-mêmes couverts de peaux de biques, ramènent les veaux dans leur enclos de terre battue et fouettée, les narines ouvertes et rouges, et gueulant aux pis des mères, parmi les rires émoussés des fermières ; romans à caractères nouveaux des parents de Marie-Violante, qui désormais survivent de ça : des veaux en batterie, dans des entrepôts pleins de puanteurs. Il y a là, vaguement alimentés par le nourrissage des veaux, Basques incestueux arriérés et boueusement maritimes, toute une floppée des siens : Okéanos-Téthys, puis Phoibé "la Brillante", Koios l'Envoûteur toujours bourré, et qui ne se lève qu'à la Nuit, Kreios, chauffeur-livreur responsable de groupe et rouleur de mécanique, les mains toujours tuméfiées des coups donnés, Eurubiê, Large Violence, fille de Pontos, Pallas, père avec Styx (qui ne viendra jamais dans cette maison vulgaire, arrachée à d'autres hauteurs) de Kratos et Biè, Pouvoir et Force Violente, toujours cachés des recoins de murs, pris dans des réduits, prêts au pire !

Quant à Marie-Violante, c'est la même typologie que Valérie V. : ça commence par la tétanie, et ça finit par l'hystérectomie ; la même voix claire de tête vide toujours à freudonner Orphenbach et John Styx.

Nicolaï a refusé d'assister, comme Richard Lenox, à son propre repas de mariage ; et pendant qu'elle baffle en pleurant leur rupture, il prépare son déménagement : il voit déjà le départ et les adieux. Il a l'impression d'être sali au seul contact du kraft et des cartons, et il se jette littéralement dans la baignoire, pour se décaper.

Il y a déjà dedans les trois enfants de Marie-Violante qui pour lui sont des étrangers ; il bouscule le plus petit, bagarreur hystérique et maigrichon : du coup il tombe et se fend la lèvre contre la fonte émaillée, il trépigne sur place, tête dressée hurlante vers le ciel et dégouttant de sang en volutes tissulaires jusqu'au siphon.

Marie-Violante, quelle nausée !

Autrefois, c'était la jeune étudiante Triestine au charme incontestable de dentelles d'Angers sur sa gorge pigeonnante qui l'avait choqué, la première fois, dans sa façon trop "forcenée" de sucer la pine "en cloche", sans nuances, goulûment, elle qui sortait d'une institution de bonnes sœurs où l'on est plutôt victime d'un enroulement des deltoïdes venu d'une tendance à cacher ses seins que capable d'une telle muquosité. L'habitude des éprouvettes et de "faire le vide" en chimie, sans doute.

Cette fois-ci, c'était la demande étrange de Marie-Violante, après avoir fait l'amour : "Vous avez éjaculé ?" Tandis que lui, en jouissant, s'était mis à hurler : "Je jouis de la Mer Morte !" Bizarre couple et copule, non ?

Plutôt se branler pendant des siècles que de rencontrer Marie-Violante !

"Elle avait 28 ans. Avant que je ne la retrouve, elle avait été abandonnée avec ses neufs petits trois ans plus tôt par son mari, Izteberrégarro aussi con que ses parents dans les basques desquels il était resté, réactionnaires et butés séparatistes de droite ; elle avait chuté de maladie en maladie (toutes les mêmes mères !). Puis travaillé comme femme de ménage pour survivre, avant de trouver un emploi de secrétaire-névropathe de dessous de bureau à l'inspection théâtrale.

Un soir, nous allons manger des glaces dans le salon de thé face au Jardin Public. La Vietnamiennne qui sert sort : "Le thé est servi ; il y a du lapsang sou chang, du earl grey et du ceylan jaune. On peut aussi mélanger le tout ; c'est exquis, très parfumé !" Un vieil employé de l'inspection qui travaille dans le même bureau qu'elle nous y voit, et la plaisante le lendemain : "Moi, j'avais chaud, hier soir, et j'ai eu envie de manger des glaces chez Marguerite !" Elle en était toute fière, qu'on nous ait vus ensemble, quasi-humide, vraiment trempe.

Au même moment, Aube et Daniel m'envoyaient une carte : ils visitaient la vallée de la Ruhr avec R., une amie allemande ("et les environs belges !") qu'ils souhaitaient que je rencontre ; je serais très heureux de retrouver "Les Enguirlandés" grâce à elle.

Avant de descendre à Bordeaux et de tomber sur Marie-Violante, j'avais eu l'intention de partir à Rennes passer Noël, seul. Déjà Noël ! Si j'avais eu ce bon mouvement, du moins à mon retour, les chats auraient respecté l'ordonnancement des cadeaux sur la table : pas d'errata typo dans le teepee ! Un vrai carroussel de célibat.

« Des conneries, vieux ! C't'un docteur qui vous parle, disait Ray. Ou les sonneries du réveil-browning, qui ne vous tire (dessus) du sommeil que pour vous endormir définitivement.

— En effet, quelle connerie en descendant de voiture d'aller la revoir chez elle, près du couvent Sainte-Monique, et de la prendre dans le tréfonds de sa piaule obscure, comme la correction d'une rédaction de l'enfance ! »

Le lendemain matin, au lieu de me cacher à temps sous le lit en entendant arriver son père, je m'étais laissé surprendre, débarquant avec mon énorme bouquet.

« Tu aurais dû faire autrement ! dit Memo.

— Qu'est-ce que tu radotes ? Comment ça se serait passé "autrement" ? À quoi aurais-je échappé ?

— Eh bien t'aurais eu le temps de te planquer sous le lit en entendant le paternel ouvrir la porte ; t'aurais abandonné le bouquet près du lit et fissa !

Tu l'avais supporté péter à faire résonner les boudins de cuivre et roter à souhait au-dessus de toi, en faisant grincer le sommier pendant qu'il téléphonait. Tu l'entends même appeler sa fille pour la taquiner à propos de "qui donc lui avait apporté d'aussi belles fleurs" ; mais il ne peut pas dire (comme dans *ta version*) qu'il t'a rencontré dans la chambre les bras chargés, en arrivant.

Ainsi du moins, le plus terrible embranchement te serait évité, et l'ignominie de tous ces pitres en repas. Avec ma machine, je t'offre tout ça ! »

\*

"Effectivement, Memo m'a installé sur sa machine qu'il avait laissée sous la verrière de Marie-Violante en débarquant, j'ai installé son casque à électrodes, on a vérifié les ondes alpha et bêta sur son oscilloscope, et ainsi j'ai échappé à la promenade du dimanche avec les enfants, à la honte

de l'aîné des garçons, future pédale, qui ne cessait de se travestir, ce qui faisait hurler son grand-père ancien rugbyman et coureur de rallye ; à la rencontre dans sa chambre de l'aïeul basque, le maçon qui s'était crevé le cul à construire leur immense villa Cité Moni, allongé, grabataire, mais gardant toujours son foutu béret vissé en tronche, sa gourde en peau de con en bandoulière et ses espadrilles aux pieds, même sur son pot, même à chier sous lui ; à la visite de l'usine des veaux au petit jour, gerbante, à la rencontre du beau-frère stewart mondain qui ne pouvait se passer de son ancien copain des colonies qu'il visitait tous les jours, faute de pouvoir jouir avec la sœur de Marie-Violante, "garçon manqué", trapue et courte, dont le con était trop étroit et qu'il ne fallait pas forcer, etc.

J'ai évité de grimper dans la Datsun du paternel au nez écrasé et aux oreilles en choux-fleur, "voiture sauvage" qu'il dissimulait dans un entrepôt près de ceux qui servaient à ses élevages de veaux, derrière des bottes de paille, Datsun surbaissée avec une simple barquette et une armature en tubes de protection, dont il s'était servi en rallye, et qu'il ne sortait plus à présent que pour "faire des coups", masqué d'un grand passe-montagne et d'une combinaison noire. (Il m'avait entraîné de force là-dedans, dans la précédente version). Quand il avait repéré un connard de chauffard, il la dégageait par un petit chemin en gravier, puis il fonçait, doublait l'enfoiré et l'expédiait dans le décor. Il revenait aussitôt et planquait tout.

J'ai esquivé mon sadisme envers le dernier mioche, assez moche. (*Même moi, j'en avais été ému !*)

En contrepartie, je ne me suis pas senti obligé (n'ayant pas lu son journal) de revenir juste à temps pour empêcher la tentative de suicide de Marie-Violante ni pour la priver de sa résolution, ni de l'accompagner en ambulance-taxi jusqu'à la clinique Bagoué, moi plus seul que jamais dans ce jour de pluie battante, jusqu'à cette petite cour ensoleillée de pampres par le mois de mai (c'est le 22) donnant sur la chambre où on la remonte du lavage d'estomac.

Désormais l'éthique du célibat, grâce à Memo. La jouissance. L'autre. Le réel. Rimbaud fut le premier à *écrire du réel*.

(*Mais tout à coup, coalition soudaine de branchements imprévus, me revient un souvenir de personne (non attribué) qui consistait en ces cours tristes des maisons de Caudéran, où jadis habitaient de vagues amis des Gros, où l'on traînait Lulu et Marie, petites, "en visite" ; la bouche vide et génératrice d'angoisse de la cour par temps de pluie.*)

Le médecin de famille de Marie-Violante (qui ne pouvait être que basque : ils n'auraient admis aucun "étranger" dans l'intimité, qui plus est des pratiques corporelles) était un gros bouffi à lunettes, attardé, béret rouge collé sur sa ronde bouille d'enfant aux joues rougeâtres mitraillées de lentilles merdeuses, pantalon blanc et espadrilles de danse, tenant son tambourin à médailles dorées dans une main et sa trousse de l'autre ; il lui avait dit que j'étais *immature*. Aujourd'hui je considère que j'étais *agréablement monstrueux*.

Avant cela, au moment même de la découverte du corps gisant sur le lit, Catherine avait appelé ; quand je lui ai dit, elle a proposé de venir tout de suite, mais depuis le Bouscat, la rue Max-Coyne, où elle habitait, je me suis dit que ça prendrait trop longtemps, avec sa 4L bleue.

Qui me demandait ainsi de tenir, d'aller au moins jusqu'au bout du jour ? Je n'avais jamais été aussi près de la mort qu'en suivant cette voie tracée par les sirènes : électrocardiogramme de la foudre au-dessus de l'asphalte luisant.

« Comment aurais-je pu faire pour que ça se passe autrement, et que je ne rencontre jamais cette pouffiasse me racontant la mort de Claude François sur l'oreiller, le premier soir ?

— Ça, ce n'est pas dans mes possibilités, et je ne dispose pas de suffisamment de plans de coupes, de paysages, ni d'autres protagonistes de synthèse pour retrousser le temps jusque-là ! » dit Memo.

Selon elle, c'était Gérard Lenorman qui avait fait le coup ; "il s'était fait passer pour un électricien, et c'est lui qui avait bricolé la lampe au-dessus de la baignoire" (il s'y était savamment appliqué).

Oah ! Les Claudettes vont s'emmerder sans leur vibro ; pendant ce temps Cloclo rencontre Jésus qui flamboie et son pénis qui baudroie, les mains collées à la bougie en plastique.

Toujours une question de prise mâle ou femelle qui prend, comme dit Laborit ; pas confondre avec Linné, qui nous est toujours acquis. "C'est la même chose que les plombiers du "Canard" pour les Israéliens", elle dit...

Plutôt se branler dans son dos pendant qu'elle dormait, que de la réveiller et qu'elle recommence à déblatérer !"

(La porte d'entrée s'ouvrit brusquement ; Nicolai n'eut que le temps de s'écarter. Marie-Violante, secouée par le trop long et trop sinueux retour en taxi, s'écroûlait à quatre pattes sur la moquette de l'entrée pour vomir tout leur repas de mariage : médaillons de foie gras, huîtres, jardinière de

petits légumes (pois extra-fins !), île flottante (là plutôt embouée !), crabe, béchamel, porto (*boah* !)...)

“Je me tins à distance pour l’odeur et, la laissant finir de hoqueter et de se contracter violemment depuis le plexus en inclinant par à-coups le menton, comme un chat qui vient de se purger à l’herbe, je me mis à réfléchir, assis adossé au mur du salon : pourquoi trahir *juste avant* de quitter plutôt qu’après ?

Pourquoi toute cette ignominie en moi ? Pour un petit plaisir d’organe, un spasme de tuyau, un désastre immonde en travers d’une raie culière comme le sien ici ?”

“Ô les anneaux passés aux doigts de l’Épousée, dans la pluie, le temps gris, le marasme mélancolique de celle à qui tu prépares encore pire ! Et avec quelle ardeur féroce !

Le *Pire* c’est aussi l’énormité des choses érotiques à livrer se refermant sous l’étroite strangulation de sablier de l’instant, comme le fait de baiser sa sœur en secret, soi-disant pour lui rendre service “et lui dilater le con”, les jetant toutes deux dans des rapports atroces.

\*

Plus tard, elle s’est remise avec le vieux franc-maçon avec lequel elle poursuivit une vie tranquille sans jouissance dans la Cité du Grand Parc (où il n’y eut jamais d’arbre !), passant de sa belle maison de “parvenus”, que tu l’avais forcée à relouer en vivant avec elle, à un rudimentaire appartement bétonné au sommet de la Cité.

Ensuite le maçon est mort (le vieux qui l’abrita ensuite au Grand Parc), puis le bâtisseur familial (l’aïeul), puis sa femme ; le paternel a été arrêté en flag’ au volant de la Datsun, masqué de laine, les veaux ont périclité, la mère a été obligée de revenir aux ménages après la faillite, le père une fois sorti de prison a pris un boulot de pompiste aux cinq cents diables (Villeneuve d’Ornon), et Marie-Violante s’est jetée de la fenêtre du 19<sup>e</sup> de sa tour pour gagner de vitesse le cancer qui flambait de nouveau malgré l’hystérectomie.”

“Ça a fait une énorme tache brunâtre au pied des montagnes russes, un jour de foire. Mais j’ai tout de même eu la bonne idée de prendre un cliché !

Puis c’est pas vrai ces histoires d’image ; ça n’existe pas, c’est du baratin.

Si je l’ai quittée soudain, c’est parce qu’elle m’avait parlé de sa maladie, que ça m’a fait aussitôt mal au ventre, c’est uniquement ça que je pouvais pas supporter !”

**LIGNE VERS CÁDIZ ET AILLEURS****GIRONDINS**

C'est entre les Entrepôts des faubourgs de Tropeyte et l'Esplanade de la Foire qu'on a forgé le portail du Phœnix. On précisera cela plus tard, mais ce n'est pas du tout du côté de la porte du Cailleau-Pont-Saint-Jean, comme certains l'ont prétendu, où l'on avait fort à faire avec les ruisseaux d'anguilles.

Il a fallu longtemps pour cela, mais plus encore pour forger le caractère d'ogresse de Magdalena La Grosse, celui de Fernande et de tous les siens.

S'il y a eu un héritage à La Révolution, c'est celui d'un *glissement des Peintures*, et celui des traits typologiques et typographiques de son arrière-arrière-arrière grand-tante révolutionnaire, est un exemple de ce genre de coups frappés. Non pas une intervention ni un inventaire, mais un simple *glissement*.

Sur l'Esplanade des Girondins, bien sûr, en dehors des boutiques de Foire, il y avait des Girondins ; la Montagne leur donnait la migraine à cause de leur lourd héritage syphilitique (le dernier venu, Philippe, en est un exemple, qui sait si bien se répandre à propos de la puanteur de ses gonocoques), mais Septembre ne leur a même pas donné la nausée. À un an près tous se sont engloutis dans ce grand cataclysme géologique dont Thermidor fut la carte définitive et le dernier tremblement, et les monts les plus élevés ont suivi de peu l'intérieur des digues plantées de vignobles ; on a vu passer également sur cette esplanade des membres du C. S. L. : Prieur de la Côte d'or, de la famille de Jeanne, l'épouse de Henri, à Dijon, et dont un frère devait faire partie de la "Compagnie Dijon", qui avança des fonds à la fin de 1796 ; et Isnard (*dont l'aïeul avait subi les harcèlements de l'ignoble Bien-Bon, l'abbé de Coulanges, lécheur de culs de chiens, proche de Sévigné*), qui disait : "En fait de sans-culottes, je n'ai jamais aimé que les filles."

Sur l'Esplanade, un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure. Laviolle de Maroy entreprit son Odyssée fin juillet 93 ; Salles en faisait partie et seize autres qui partirent précipitamment du théâtre de Caen où ils avaient aimablement voisiné avec Macha, native de Mouch, en Turquie et chaude au toucher, et avec Rosa, entre autres épines du Conservatoire, avant qu'on ait même eu le temps de trouver les éléments de décor.

Après être passés vivement par l'Esplanade dans un trait latéral de soleil, les dix-sept députés font un saut sur les quais vers Bacalan jusqu'aux anciens Magasins Généraux des porcelainiers, devenus désormais entrepôt pour les arrivages d'ébènes et de palissandres, chez Perez, qui leur confie les clés de sa maison à "La Providence", en bas de Verdélais, près de Langon ; puis ils se réunissent chez Pouchu, le petit roi du Triporteur, dans sa cave, rue Carpenteyre, histoire de boire du saint-émilion une dernière fois avec lui, qui en tenait une fameuse réserve histoire de se consoler des ignominies conjugales. Il venait de quitter Jason sur l'embarcadère, et il leur demanda comme à lui si par hasard ils étaient passés un jour ou l'autre par Rouen, s'ils avaient des nouvelles de sa pauvre Lætitia... Justement la veille, il y avait eu des bagarres à la plage, au Cap-Ferret, un entrepôt de corsaires incendié ; et il s'agissait de bandes de terroristes de Rouen, de Mérignac, et d'Angoulême qui s'étaient frappées pour une histoire de cocarde ; au-delà des yeux au beurre noir, des fusils et des pistolets sont sortis, un thorax a été perforé avec un couteau de cuisine, et les membres de la Société Populaire locale ont dû enlever en force cinq jeunes Rouennais prêts d'être lynchés par une quarantaine de la bande à Mimi, des quais de Bordeaux, maintenus par les forces de police...

De ces dix-sept Girondins en fuite, sept sont encore à Saint-Émilion, mi-novembre, puis ils errent d'un asile à l'autre : Cadillac, Picon, Béthanie... où ils se font passer pour fous. Ils font en sorte d'obtenir des billets de sortie, régulièrement, chacun de son asile, et se retrouvent ainsi à "La Providence", cette cachette encaissée.

Salles se sauve de là grâce à des amis vers Bordeaux où il va entreprendre une grande lignée, mais auparavant, avec Louvet et Guadet, il conduit Lavalleye de Maroy aux portes de la ville, lequel se dirige vers Périgueux où il croit avoir des amis sûrs. Lorsqu'ils le quittent, Salles trouve "qu'il a la mort dans les yeux". De Maroy a voté contre la mort du Roi, pour son sursis ; il était riche notable du Rouergue ; à présent qu'il va avec son seul baluchon contenant une chemise et deux mouchoirs, sa roupe, il est devenu en marchant Ange Rideaux, chirurgien, domicilié dans le canton de Castillon et se rendant en Dordogne pour voir des pharmaciens ; son passeport est visé de l'avant-veille par le C. S. L. (Comité de Surveillance de Libourne) ; il passe en diagonale sur son domaine du Maroy, près de Sainte-Foy, ce gros bourg bâti sur la rive gauche de la Dordogne, à mi-route entre Libourne et Bergerac, où ils avaient appris de Nicolas, brillant poète, Salles en tête, son illumination de l'écriture à la bougie comme

possibilité de surgissement et de maintien de certains plis d'énigme, qui disparaissent autrement, invention que Nicolas tenait de son aïeul peintre, De la Tour. Il aperçoit une géante tache rouge par les champs, les prés, les fossés : c'est tout son vin, trente mille hectolitres, que des ennemis jaloux du "citoyen-proprétaire" ont renversé dans la nature repeinte en crevant ses cuves et dont certains filets mènent jusqu'à Pellegrue ; il croit voir le sang de sa propriété !

Un soldat vendéen déserteur lui a conseillé de gagner la région de La Double : il y a là de doubles familles, et on ne risque rien à être pris pour une réplique ; c'est toujours mieux qu'une interjection ; là-bas au moins il pourra être l'alibi de lui-même. Il pourra aussi trouver un Double qui meure pour lui, comme au service.

Devant lui la vallée se creuse, riante et parée de perles hivernales : plongée de pentes douces couvertes de vignobles jusqu'à l'Isle en contrebas, méandres de Montpon et ses manufactures, prairies et maïs de Ribérac, herbages fournis de Mussidan ; parallèle à l'Isle, filante, la route grande et claire de Périgueux à Bordeaux, toute droite. Et enfin, au fond, creusées de vallons marécageux signés de ruisseaux, de hautes collines aux escarpements rocheux abrupts plantées de landes, puis de genêts, puis de menus bois, puis de farouches forêts fermant l'horizon : La Double, d'où tout se rabat sur soi-même, région sûre pour l'ancien Conventionnel à ceci près qu'elle est essentiellement peuplée de symèles, qui ne possèdent qu'un seul membre postérieur situé dans le prolongement de la colonne vertébrale résultant de la fusion condensatrice des deux membres primitifs qui se sont unis après avoir subi des flexions et se sont soudés à l'envers de telle sorte que le talon est ainsi tourné vers l'avant. Le squelette du membre unique ne possède qu'un seul fémur de taille importante mais, par contre, comporte deux tibias parallèles et dix orteils qui attestent ainsi l'origine double du membre. La région du bassin est fortement atrophiée, au point qu'il devient impossible de déterminer le sexe que va choisir dans son vrac d'organes un symélien qui se dirige vers vous.

C'est aussi dans ce pays qu'on entend ce genre de discussion :

« Tu vas tenir mon rôle.

— Je saurai pas !

— Suffira que tu t'observes dans un miroir. Regarde-moi, du reste : la place est prise et tu n'existes pas ! C'est simple, non ?

— Pour un double, plutôt, oui. »

C'est dit : à travers les tortillons de vignes noires Du Maroy descendit. Les S.C.S.P.M. (Sans-Culottes de la Société Populaire de Montpon) le

traquent avec le capitaine Lamarque à travers bois, taillis, fourbis, fourrés et marécages (B.T.F.F.E.M.). Sur la petite route qui va de Coutras à Montpon, se croyant caché par les chênes, titubant sur des mottes glaiseuses ivres, il se précipite vers la charrette du matin du 11 frimaire et l'interrogatoire du citoyen Nicolas-dents-bleues.

Il sait désormais qu'on va le D.C.P.T.R. (Décapiter) grâce à R.B.S.P.R.R. (lui-même) ; le charme qui lui reste, c'est celui d'entendre à travers les barreaux L.N.H.M. et M.L.L.G.N. (Lenham et Mulligan) chanteurs des rues.

\*

Il fut exécuté à Périgueux, face à Saint-Front par un bourreau prognathe débutant dans le froid vif, chanteur des rues lui aussi, plutôt plagiaire, Zanpao Pierre, qui lui prit tous ses biens et qu'on vit cheminer, bien des années plus tard, bourgeois digne devenu castrat à la Sixtine après avoir guillotiné Anne-Josèphe Therwagne, dans une très belle robe rouge brune à liserés et revers rouges, d'une coupe impeccable, qu'il avait arrachée à son cadavre secoué.

\* \*

### ***BORDEAUX-PARIS-CADIZ***

#### ***Dits du Groupe***

J'ai vécu avec toi enfant, nous étions ensemble. Nous sommes ensemble ; le chien hurlait dans le jardin où Grand-Mère avait des roses au printemps. Je coulais ces soleils avec toi et je me souviens des gris d'hiver qui sentaient la mousse.

Le soir, la nuit, la table comme un grand papillon, les chaînes rythmées d'échos à contretemps.

Les souvenirs sont des rêves épars impossibles à communiquer.

Deux orchidées étranges et vénéneuses sous leurs paupières alanguies. Seules, trois taches plus claires donnent un sens à cette mince forme échouée dans une immensité muette et noire : visage de fine cire blanche où survit au naufrage la courbe naïve des lèvres et le dessin véhément des yeux bordés d'ombre. Il fait froid. On se trouve au bord de la mort.

C'est grave, n'est-ce pas ? Assez grave enfin. Il faut suivre ces choses-là de près.

Vertu de la souffrance, du sacrifice ? Voilà bien des paroles du quartier Saint-Bruno destinées à ceux de Saint-Michel. On donne du pied contre le rebord.

\*

Rêve de la petite fille à coiffure brune.  
Ce serait comme une allée de neige entre les cerisiers, sous la lune.

Jeunes jouets soyez jaloux, car j'avais une nuit un enfant.  
Je l'appelais Aubeline. Elle me racontait la vie des fleurs. Puis elle a disparu, brouillon rapide que toute une vie suffira à peine à élucider, éclaircir, ou au contraire tombant d'un livre, à quelque temps de là et totalement incompréhensible.

Puisque tu n'as pu passer les barrières de verglas vers Paris, il nous faudra revenir à Verdélais, si cher à Nycéphore, dont la flèche de l'église me poursuit, cette ville verte avec des coquelicots éparpillés en cercles au plein soleil où mon poids disparaissait peu à peu...

Ville comme un livre dont la puissance se ramasse en deux pages. Le long de la route d'Olympie, on est toujours Olympio.

À Verdélais, au-dessus du pont, c'est le colibri. Cet arrêt trop long, de roses rouges, de volets rouges, de trèfle bleu. Les couleurs trop crues me taillent les lèvres ; on dirait de la réglisse.

Partons, enfin !

\*

C'est une bouche prolix, c'est ma proie ; c'est ma transgression et ma gloire ; ma danse autoritaire du moment sur moi seul.

\*

« Il lui a offert un bouquet de mimosas. Je les ai croisés à la Victoire.  
— Elle avait peur, si peur, hier ! Elle priait : "O saint-Machin... sois avec moi !" dans cette ville trop calme, presque morte, les rues désertées.  
— Daniel lui a parlé de son projet de film, "Aube-Matière". Il n'a pas pu aller à Paris ; il a passé la nuit du 1<sup>er</sup> de l'an en écoutant Pachelbel, le dernier maillon de la chaîne de Gotha, à penser à elle. Il aurait préféré le "tremblement" de Haydn auprès de la Croix, mais il ne l'avait pas.  
— Elle lit peu. Elle est heureuse ! Elle est si heureuse en ce moment !  
— Ils ont fait des repérages à Mériadeck, avec Lydou et Jean, pour le tournage de la Croisade des Enfants : où serait Étienne, et sa si jeune épouse, etc. à tourner dans les ruines pendant deux jours, et Aube finissait l'affiche du film pour Jean ; elle le faisait le soir et en plus elle s'occupait du script, filet qui tient les nervosités.

— Nicolaï lui faisait des photos, tandis que Christian Dufond notait des croquis, pour un projet de livre qu'ils ont en commun.

— Moi j'ai vu Nicolaï et Nycéphore faire des photos tout en haut de Sainte-Croix, avec Walter H. et "La Gargouille".

— Justement ils jouaient aux gargouilles. Ils ont fait ça aussi à Saint-André en passant par les galeries interdites et se penchant dans le vide comme des acrobates de cirque, en se faisant tenir les pieds. Oh ! la la, j'en étais malade !

— Si Christian Dufond était à Mériadeck, c'est qu'il connaît bien toutes les putes. »

\*

Nous repassons tous les films pour classer les meilleurs plans. La caméra est encore à réparer.

Le siècle à venir est de *l'Œuvre Liquide*, sans excuse ni fausse note.

\*

Désordre organique des inattentifs. Je te laisse un petit mouchoir parfumé au muguet. Emporte-le avec toi à Paris, à la Cerisaie. Il est trois heures de l'après-midi.

"Faute de marrons au cognac, elle mange des oranges, qu'elle pèle en longues fibres roses avec le coupe-papier qui sert uniquement à ouvrir tes lettres."

Je t'envoie une écorce. Ne perds pas le mouchoir porte-bonheur.

N'oublie pas d'acheter le matériel cinéma pour Jean et Lydou (là où le Petit Sucrier lave ses voitures au champagne !). Et n'oublie pas non plus de récupérer ma lettre chez Juliette, ainsi que mon mouchoir et *les gants de rêve* chez Simon.

\*

Vendredi deux heures fabuleuses à parler avec J. C. Radio à la terrasse d'un café, en face de l'ORTF, de notre projet de Moby Dick, dans un froid très vif. J. C., son sac à ses pieds d'où dépassent des poireaux et où l'on voit des piments à travers les mailles, sans avenir publicitaire ni glacis de sauce. Plus tard la bâtisse éclate, à la limite d'une couronne de floraisons sauvages.

\*

Nous avons viré toutes les affaires de l'ancien gardien-flic, avec Cohn et Michel du Maroy, et nous nous sommes installés dans sa loge.

Il est heureux. Il va en gravure et nous regardons ensemble un livre de gravures, là-haut tandis qu'il neige doucement pour toute la journée.

Mado. La Robe Noire. Doublure.

Daniel est dans le pigeonier de gravure depuis sept heures. Tous ces temps-ci il s'y précipite dès que le concierge ouvre la porte jusqu'à huit et neuf heures du soir. Il y passe un temps fou.

Je lui donne son minuscule magnéto avec la petite housse à pressions que je lui ai confectionnée.

Il va chercher du chauffage pour l'Atelier tandis que j'allume deux bougies. On vivrait en boules de neige si on pouvait, on se terrerait : à peine une fente au ras du sol.

L'après-midi il y a des crêpes en céramique.

La Bande à Jésus de Dijon s'est amusée toute la journée avec Christiane M., la schizophrène.

« Vous voyez, les voix, les voyages, la langue c'est ça ; on se parlera de loin les histoires. »

Le jour des Cendres à trois heures, des concours sont organisés aux barrières.

On n'a conservé sur soi que les cendres après le feu des Grosses Têtes. Nous restons ensuite un moment ensemble, dans le bar des Taraud.

Nicolas essaie de vendre de ses vieux livres magiques et ésotériques pour financer son séjour à Paris... et des tirages de Piranèse et de Gustave Doré volés à sa famille, à Libourne.

\*

« Le vieux critique a traité ça d'amphigouri verbale.

— Ils avaient tous des crécelles, des masques, des ballons musicaux ; ils ont lâché des tonnes de billes dans l'obscurité... tout le monde tombait !

— Daniel portait une soutane de curé et de petites lunettes rondes.

— Dans le chahut il y a eu des insultes et de la bagarre !

— Quand tout s'est rallumé, ils ont distribué une carte de visite :

Chute-Danslenoir

— Ils sont interdits d'exposition l'an prochain. La Directrice de la Galerie ne veut plus de ces anarchistes. Il y a eu une enquête à l'École.

— Désormais y'a un nouveau CAFAS : soit un dossier dans l'atelier choisi, soit un dossier traditionnel avec des études, croquis d'antiques et nus sur les quatre ans.

— Valapente est pas d'accord. »

\*

Jean n'a pas filmé le scandale ; il était pourtant venu avec sa caméra.

\*

Le lendemain nous allons directement tourner sous le pont du Bouscat. Il ne fait pas beau. Puis nous allons tourner sur les quais et ensuite à Floirac.

“Après un film on secoue l'arbre.”

\*

Aussitôt Aube voit cela : il a oublié l'essentiel : la maquette du décor faite en marquetterie ainsi qu'une série de photos des autres décors et les photos de la mise en scène scandaleuse du vernissage : l'énorme sexe postiche, etc.

\*

Dix minutes après, Safranic et Galessi, les deux “bûcherons” du King, viennent à peine d'atteindre vingt ans.

Nous travaillons toujours aux décors de théâtre, “ce mal rouge et or”. Aux Bozarts la commission paritaire de ce soir n'aura pas lieu ; il y a réunion d'élèves à 3h, mais nous n'y allons pas ; nous continuons à travailler sur les maquettes toute la nuit et tout le lendemain. *Et particulièrement une femme !...*

Pendant ce temps Nycéphore et Nathalie ont transporté des planches dans l'atelier rue Sauvage pour construire des “machines infernales avec le temps comme pliure”. (C'est de Cocteau ?)

Nicolaï est allé faire des photos. On le retrouve à l'Atelier Pasteur.

Daniel ramène un livre de costumes de chez P. dont une série de clichés de Nijinsky.

Je lui montre ma maquette qu'il trouve affreuse... Cela le décourage et il n'a même pas envie de partir.

Puis nous refaisons tout ; Daniel s'occupe des croquis de costumes.

Enfin il pleure contre moi à l'idée de nous séparer, même si peu longtemps.

“C'est cet endroit-ci que je désire et non cet absolu-là.”

\*

Nycéphore me parle de cette histoire de l'enfant parti essayer son bateau offert le jour de Noël, à Bourran, que tout le monde appelait à travers le parc et qui s'était noyé dans le bief.

\*

“Aube, me dit Jean, j’aime beaucoup ce film où le héros prête son pyjama pour la nuit à la jeune fille et le son de la trompette de Jéricho qui fait tomber le mur de la couverture, offrant ainsi le corps nu à la lune.

Et cet autre où même la clochette d’une caisse enregistreuse fait jaillir et claquer les ailes d’un ange.

Je voudrais réaliser des films d’un tel bonheur.”

\*

Cher Ballot,

J’ai appris que tu étais parti au Maroc en compagnie de Thérèse, celle qui seulement rit quand je la baise. Avec ton ventre et ta trogne, comme ça, elle pourra se préparer à Pagnol. Ça doit être beau, de la bourrer dans la crique fraîche de Malabata, même si à toi elle préfère tous les chameaux, montagnes parmi les fraises. En tout cas sache que tu es dégagé de ta promesse par rapport à l’Oncle de Buenos Aires, car Daniel préfère faire un crochet là-bas lui-même pour installer les émetteurs que de compter sur toi.

J’ai aperçu l’autre gousse qui imite Vauthier, mais qui n’est que son chien, à l’Intendance. Il sirotait du Péret ; il m’a confirmé que tu ne rentrerais qu’en septembre, ou jamais (tant mieux !).

On est vraiment tous très contents que tu aies démissionné du “Styx”.

J’ai acheté un nouveau magnétophone sur les recommandations de Daniel et de J. C. Radio, plus grand que le premier, qui était plus petit. Je suppose que cela t’intéresse. Lui est intéressant surtout du côté des bobines.

Tu me connais : l’inachèvement sera notre clôture. On n’ira pas au-delà. On peut le brancher indifféremment sur secteur ou sur piles. C’est l’autre con de Alain B. qui me l’a vendu. Il a les mêmes initiales que toi. Le tout avec transfo.

Ma correspondance est toujours aussi abondante et mon désir frénétique de remettre les pieds à l’Ouest. Ce n’est pas grâce à mon nouveau magnétophone que je t’écris. Je suis toujours aussi maigre ; j’espère que ta sueur est proportionnelle à ta graisse de cachalot et que Thérèse a appris à nager avant que tu la niques, sinon elle est déjà noyée.

C’est dommage que Thérèse ne revienne pas sans toi, car mon désir d’y remettre ma pine dedans est encore plus frénétique que celui de l’Ouest. Toujours plus à l’Ouest ! Elle est drôlement fine, et tu as toujours eu l’air vieux. Tu l’es ! Et si laid !

J'aimerais aussi foutre le bordel dans tout l'Ouest. Est-ce que tu comptes te faire enculer, au Maroc ? Dis-moi quel goût ça a.

Il paraît que ta place de président de l'association des nougatiers à la Foire risque d'être bradée en ton absence. Défie-toi des humanistes !

J'espère que la négresse brûlée de sainteté au retour sera aussi négentropique que la blanche notée dans l'allée. Ma nouvelle manie est de boire un litre de whisky par jour avant d'aller voir les putes, et le jour où j'aurai terminé ce fameux bouquin, tu en baveras tandis que Thérèse en dansera ; c'est photographié mieux que des gravures d'organdi ; ce sont "Les Visions Cosmiques de Meriadeck" ; ça accompagne des mouvements brusques, des intrusions.

C'est plein de lacs glacés, de neige, de crêtes cristallines et de cataractes qui renvoient des reflets de sabres, de longues plaines rasées *pour* le Soleil, de duvets tendres et de pertes des horizons de l'infini à l'infini, signant ses huites et ses lacets futurs (tu aimes, ça, malgré ta maladie structurale ?). Il y a aussi des dessins de Dufond, pornos.

Sainte Thérèse enfoncée au retour ; pulpeuse rose sucée à l'aller. L'énorme étron posé au sommet de la tour la plus ronde du château, il est pour toi ; mange-le, cher Ballot. Si je m'entraîne à boire autant, c'est pour pouvoir te vomir dessus dès que tu débarques !

Robert enfile régulièrement sa petite bite rose et pelée dans Pedro, du côté de San-Sebastián, tout en baffrant des cochinillos, ce qui est logique en parlant la langue des puercos de Guipúzcoa. Ils sont aussi d'avis de te virer comme une chiure de mouche sur le tube cathodique ; ils ont trouvé à fabriquer un nougat en forme et couleur de cagueminettes et de tricandilles.

J'ai vu ce monde en un jour, tu le sais, et je l'ai aussi rapidement exécré, en un mot. De la lande, et du bête ! Et ces cons-là aspirent à notre pain-caoutchouc. Va, viens les rejoindre, pendant que j'enfilerai Thérèse au galop, du temps que tu s'ras militaire, l'an prochain et des siècles encor, révolutions agrégatives des rats de bibliothèques, avec mes petites couilles rablées, et les mille piqûres de mes questions de bras noués, autour de sa taille d'Ortefeu, Nomgudieu ! Le tout sans transfo.

Les landes, je te disais. J'ai vu Bussac, Le Bois-Noir, Pierre-Noire, la masse involontaire des photos que j'y ai prises, d'un côté (comme des boutons sans raison sur le corps), et de l'autre la blancheur poivrée du sable qui contient la vérité, la poudre évocatrice des scieries, les immenses carrefours aux déserts d'incestes et de pins seuls (peu de chênes, et petits) où ne vient jamais personne, avec les ajoncs, les fougères, la certitude de

porcelaine des nuages blancs au-dessus, et le tout intraduisible, impossible à verser, sans translation, l'impossibilité de passer d'une rondeur de sphère à l'autre.

Pour le trousseau de ses bois, quel est le dieu quelconque qui, ravissant des poses hindoues devenues caduques, bandant sous le soleil et défait de sueur, décomposé, secoue ses casseroles pour attirer l'attention.

Pas de cinéma dans ces endroits-là. Aucune attraction. Et cependant mon roman-photo n'a pour but que de faire savoir cette effrayante solitude. Imagine la constance de ces après-midi ! Crachats aux éternels suceurs de palmes exotiques. Il me faudra un frère, sûrement, qui ait vécu aussi l'attraction forcenée de ces immenses sacrifices, pour pouvoir lire cela. Comme ce doit être rare ! Et précieux, une telle amitié non soutenue de fantaisie, dans le risque de se retourner complètement dans l'autre, passant ainsi infailliblement au réel.

Il y a eu une messe d'abord, récurée, dépourvue de toute filasse, en l'honneur d'une morte et dédiée à une vivante, puis une pièce "beatnik" tartinée de parapsychologie où un dénommé Castagne, lutteur, prêtait 5 billets à un nègre et comptait les revoir !

Va, va ! Je vais cesser là, sinon je sors de ma carrière de bois, je varlope, j'urine en copeaux baroques, le kitsch me guette, et c'est malsain. Loin, l'odeur de la glycine contre la grille de toute maison rêvée (le salon à peine visible dans l'ombre verdâtre), le corps, ses luttes, ses incapacités, ses cables.

Nicolai.

\*

Ma morphologie n'a rien d'un Jupitérien, mais les vrais et pires Martiens sont en face ; ils ont reconverti leur rage et la dissimulent en ignominies bureaucratiques de toutes sortes contre mes pauvres ébauches filmiques. Ils n'ont de bouche que pour baffrer. Ce sont les hyènes du métier. Résistances crânes et crasses.

Ne hante pas la pellicule qui veut !

On me frappe au début de mon chant.

Moi qui suis l'ami du gardien des Aveugles !

Je ne suis vraiment pas diplomate. Encore que je me batte le moins souvent possible, en pensant à toi et à notre future petite.

\*

Les Sales sont déçus. Et leur film, si tu pars ?

"La bonté est la croix la plus malaisée à porter", dit Jean. Il filme le balayeur qui ramasse la pièce entre feuilles dans les rames de son balai,

lors de l'enterrement. Mais il aurait tout autant aimé filmer les doigts de Jackie Kennedy.

Livrogne qui traverse le cimetière pisse contre les croix.

Après le cimetière nous avons vu Marie-Louise et son mari. L'après-midi nous sommes allés chez Marie-José Grumeau au Saint-Puy mais nous n'avons trouvé qu'un domestique ; nous avons discuté un moment dehors et Jean a fait quelques plans de lui.

Choix entre le bruit des feuilles qui se redressent après soi, ou des premières gouttes de pluie entre les fûts.

Puis chez M. Bordes à Fleurance où nous n'avons vu que sa femme, parce qu'il était couché et malade.

Le soir Jean me quitte et Bielle ne nous rejoint pas au château. Je n'ai pas encore parlé de notre projet de départ à Papa et Grand-Mère qui sont à Douazan ; je vais sans doute attendre.

Je ne leur ai même pas dit ce qu'il faisait.

*L'écriture me transporte là où je n'ai pas mal.*

Jean regrette que Daniel doive déjà partir en Andalousie et nous précède avant que ce film-ci soit fini ; le tournage était si bien prévu ! Il faut l'avancer au maximum, surtout que Nicolaï va lui aussi partir et le rejoindre bientôt.

Il ne comprend même pas que Daniel ait obtenu le contact aussi vite.

\*

Maman a reçu un mot des Bozarts sur les absences et la discipline.

Dufond est venu me parler de ça l'autre jour en loge.

J'attends toujours tes textes pour préparer le montage des voix.

\*

"Il faut des sujets qui ont de la viande !" dit Jean.

Tournage des plans "Maldoror-Montevideo-Mallarmé", "Les Divagations" et "Plumes d'Autruche" passage Sarget.

Daniel n'a pour ainsi dire pas parlé de toute la journée, sauf pour donner les indications précises : travelling, et cœtera...

Nous travaillons ce soir au titre et aux accessoires, parmi un décombre de paperasses et de joujoux assassins.

Daniel me porte une brassée de muguet.

Retrouvons Jean à la terrasse du "Soleil Levant". Nous prenons des cafés et nous allons tourner au café "Le Louvre".

Rien n'est plus long à voyager que l'inspiration.

Nous tournons les deux scènes et nous nous rendons compte avec horreur qu'il n'y a plus de pellicule !

En rentrant nous travaillons au titre avec du drawing-gum.

Daniel me téléphone me demandant d'aller chercher rue Judaïque la pellicule pour demain. J'y pars en bus et repasse à pieds chez Jean pour leur donner.

Travaillons encore au film le soir et la nuit jusqu'à quatre heures pour faire les intertitres.

Le matin nous allons tourner à Floirac, puis l'après-midi nous cherchons longtemps autour de la Gare une enfilade de rues pour un panoramique filé. Le projecteur suivait le personnage sur le pont (presque en 360°) ou à l'extérieur dans les ruelles.

Dufond erre avec nous. Daniel l'accompagne au dispensaire ; il craint une rechute.

Puis nous sommes à la brasserie vers sept heures et demie et le soir au "Victoria" pour "Les Gauloises Bleues". Nous rentrons à pied jusqu'au Jardin Public.

Daniel m'a porté encore du muguet !

Vers onze heures et demie nous partons tourner le signe sur le mur, puis le peintre à son chevalet de l'autre côté de la Gare. Puis de nouveau le passage Sarget. Il fait beau. Enfin quelques plans pour finir à l'Atelier. Nous n'avons pas encore reçu la dernière bobine développée.

Il est en pantalon de smoking noir, manteau et veste de brocard noir pour fêter la victoire du "non" au référendum. Moi j'ai mis un fourreau de voile noir sur fond de satin, un corsage brodé de perles ; je tiens à la main une bible blanche et l'énorme bouquet de muguet de Daniel pour le premier mai.

Il a vu hier soir avec Jean la très bonne pellicule. Je prépare sa boîte de peintures pour Cádiz. Allons chez Jean qui fait le bout à bout des bobines et qui projette et qui parle du départ de Daniel, de son importance, avec l'ébauche du film.

Je pleure un peu mais me retiens beaucoup.

\*

En gravure puis à la Gare pour les prix et les horaires des trains ; la fille qui l'a amené la dernière fois ne repart pas, et il n'a pas envie de monter avec le frère de Walter H.

À l'Atelier il pleure énormément contre moi. Nous nous allongeons. Il est absolument *sans plus aucune force*. Vers onze heures il trie les derniers textes et les dernières versions de mes pièces avec "Jacques", puis nous partons en taxi à la Gare. Il prend son billet et nous allons au "Soleil Levant". Il fait froid. Espace des galaxies entre nous.

Demain matin écris-mois depuis "l'Arc-en-Ciel".

À Minuit et quart il me raccompagne au bus et attend de me voir partir. Je pleure.

Je rencontre un gars des Bozarts qui m'apprend que Bernard Cerda est mort d'un accident de cyclo le 1<sup>er</sup> mai.

Son corps marchait sous les arbres.

\*

Ton avion vient de passer au-dessus de l'arbuste qui porte le feu des roses, au-dessus du tombeau de Bernard Cerda, en banlieue de Toulouse où j'aimerais me trouver.

Michel est tombé en panne, avec sa nouvelle Dauphine (d'occasion), à la même heure.

Toutes mes photos des décors tirées par Mathias sont mauvaises. Celles de Nycéphore sont bonnes.

J'ai aussi un ticket de chez Esquire. Où est-ce ?

Sur la grande carte j'ai vu le Guadalquivir, et le petit Puerto où tu te trouves.

Tu fais escale à Tanger et Malabata, me dis-tu. Combien de temps restes-tu au Maroc ? Nicolai m'a dit que tu ferais en sorte d'éviter Ballot. Tu me diras que tu as toujours l'appui de la famille d'Adeline, à Casablanca.

Cliquetis de la machine à écrire tout en écoutant ta voix zen à la radio.

Le soir : Cocteau chez Nénette ("Le Sang d'un poète"). Bougie promenée dans la nuit du corps humain.

\*

Jean nous a projeté hier le film entièrement monté, sauf quelques détails à retravailler à la visionneuse. Il est très beau. Daniel est surprenant dans son rôle de voyou-peintre à la truella. Très beau également le plan où on le voit filmer les graviers des ballasts avec la petite caméra 9, 5mm, puis l'insert de ces images macroscopiques.

\*

La carte signale le village de Puerto Santa-Maria près de l'Océan. Est-il vraiment tout près ? Dis-moi si tu es là.

Toutes *nos* photos de plateau portées chez Esquire et chez Mathias sont ratées. Par contre, le montage du film est fini. Combien de temps es-tu resté au Maroc ? Où as-tu passé la première nuit ?

Jean a fait certains plans, en dehors des plongées courantes (dans le train, à la gare) où les personnages étaient éclairés en surplomb alors que la caméra cadrerait de face. Nicolai ne comprenait pas ; il trouvait qu'on ne voyait pas assez le regard. Par contre Roll trouvait ça très bien, proche de ses recherches de topologie.

Nycéphore m'a prêté son appareil pour photographier mes vitrines et tes maquettes de théâtre. J'espère que ça sera meilleur que mes photographies de plateau !

N'oublie pas : *Port-Royal-24-41*. Et le rendez-vous avec Le Prince.

Ici, il y a eu plus modestement le match de foot Archis-Bozarts.

Mais surtout j'ai vu le "Bread and Puppet"!

C'étaient d'immenses poupées de carton extraordinaires jouant des scènes bibliques, la création de l'homme et de la femme, la crucifixion, etc.

La troupe a produit un énorme chahut dans la matinée soleilleuse de l'Intendance et sur les parterres de Gambetta, une fête ! Je regrette que tu n'aies vu ça : tu aurais dansé avec eux qui sont pour les rues et les places publiques !

Je suis passée chez Jean dimanche après-midi pour les aider à la reprise du film. J'avais vu Lydou la veille qui m'avait dit qu'ils cherchaient des figurants pour un immense projet ; uniquement des enfants ! Du 10 au 15 juin.

Personne ! J'ai laissé un mot et mon bouquet de désespoirs de poète.

Je n'ai reçu ni ton dessin de carte à grande échelle des puertos à Cádiz, ni la fleur blanche et le chardon.

Par contre, j'ai bien reçu la fourmi rongeuse puis le papillon, et les autres relevés de terrains.

\*

Jean envisage de faire un film sur la Croisade des Enfants, avec de grandes scènes dans le Dortoir, de magnifiques scènes de neige.

Mon sentiment alors sera proche de Lioubov Andréevna ; ma concentration sera aussi terrible.

(D'autant qu'il a appris qu'un groupe de curés réacs cherche à organiser une Nouvelle Croisade Eucharistique des Enfants. Ils se réclament de Fatima et veulent mobiliser spirituellement et corporellement les enfants pour obtenir, par leurs prières et leurs sacrifices des grâces qui répondront aux besoins de la Sainte Église !

La devise est : "PRIE, OBÉIS, SACRIFIE-TOI, SOIS APÔTRE"

Ils servent d'abord comme Page, puis Croisé, puis Chevalier et doivent subir des épreuves successives.)

Les Enfants "de Jean", eux, traverseront Meriadeck et les prostituées porteront clochettes, cliquettes et crécelles.

Pour les scènes d'eau sur la péniche de la Garonne, il ne voulait pas de trépied ; "il m'a obligé à tenir tout le temps la caméra à l'épaule", m'a dit Nycéphore, avec l'espèce de boudier bizarre et oppressant qu'ils ont fabriqué.

"On a trouvé des angles que personne n'avait pris jusqu'à présent ("des angles d'Ange"). Par exemple très près, dans la cabine, pour créer une intimité.

On refaisait rarement les scènes ; on travaillait à l'économie, mais aussi à *l'éblouissement*. On maintenait la caméra au niveau de l'eau, le plus possible, et même dans l'eau !

D'autrefois, je suivais les déambulations de Jean sur le quai, ou sur le ponton, toujours avec la caméra à l'épaule.

Il avait des points de repère, mais s'il les ratait, on était obligé de refaire la scène depuis le début."

\*

Le feu a pris dans les W. C. en bois des bâtiments américains des anciens combattants, sur les quais près de la péniche, face à la nouvelle salle de déco.

En pleine nuit Doudou et Luis ont aperçu des flammes, en revenant du cinéma ; ils ont averti eux-mêmes les pompiers.

Hélas, toutes nos belles machines ont brûlé !

\*

Quasimadame te cherche à travers tous les couloirs : son bec de lièvre, son œil farouche et divergent, ses glapissements, miracle professionnel se produisant dans les escaliers avec la course affamée de la démence.

J'ai ramassé hier soir devant le portail un papillon blanc mort sous la pluie et ce matin : tapage à mon front ! Il était ressuscité ! Obligé de me lever pour lui réouvrir l'enchantement des brumes désintéressées du matin à travers les érables du jardin.

\*

Vu Jean. Repoussons le tournage d'“Aube Matière” au 14. La visionneuse n'est pas encore disponible. Ils demandent tes textes et la nouvelle version du scénario.

Trois Anglaises ont débarqué sur le continent du tournage en mini-mini-très-mini-jupes ! Scandale des archis spectateurs ; il a fallu les cacher !

\*

Préparatifs du C.A.F.A.S. On porte les grands panneaux en sculpture pour préparer les stands. L'après-midi on déblaie la salle de sculpture et on balaie. Le soir Aube lit le scénario.

Jusqu'au 9 juin, travail aux stands. Courses daltoniennes pour trouver des agraphes à la papeterie rue Fondaudège sous la pluie, chez Torrente, orage tonnant, chez Ducouso cours de la Marne où ça verse à pleins seaux...

\*

La pluie ça plique, ça glisse, ça glace, ça glue. Ça rebondit irritablement, ça pue l'abstinence néerlandaise, la honte de platitude.

Alors on sort, on tourne la rue, on ne peut allonger les bras, on prend le parapluie à la retourne sur la figure.

C'est la saison où voilà et voici chutent, et grêlent, et pluient. Tout cela, tout cela, cet écœurement de la rate.

Des milliers d'angles d'attaque, mais tous mous !

On a beau lui hurler par insultes que ça suffit, qu'on a le cœur trop gros, que les godillots dégoulinent, qu'elle nous lasse : elle ne cesse, la salope de serpillière humide ! Le bord de la pluie s'insère sur le bord lui-même des gouttières de zinc, en feuillet.

C'est une *entreprise de démoralisation généralisée*, stupidité qui ne sert à rien, sans aucune fonction que d'embouer, d'emmerder, dans sa navrance.

Méprisable versant de mitraillage du Temps, ribaudequin de débile se croyant musicien.

\*

Parmi les figurants il y a des têtes à gifles : deux filles et un gars.

L'autre, la comédienne, est à peu près convenable.

Jean est venu me chercher cet après-midi vers deux heures et demie. Nous avons tourné jusqu'à six heures et mis quelques scènes au point. Nous tournerons demain de nouveau.

Ils réclament tes lettres et des détails sur l'implantation, l'installation, le programme là-bas, etc.

\*

Certains portraits d'Enfants, dont celui d'Olivier, il a voulu que je les anamorphose, en quelque sorte de trop près.

Et cette scène du crépuscule, dans la magie de moins d'une demi-heure entre chien et loup, pleine de lumière, mais où le soleil n'est plus visible, avec une grande douceur ; les Enfants, leur disparition à travers bois ; plus ils s'en allaient, plus on retenait l'hymne vibrant des rayons, plus on goûtait la gomme d'or et rosée.

Il s'inspirait aussi parfois de grandes photos, que Nycéphore allait nous chercher, dans les magazines, de flous étincelants, d'étendues, de simulacres joyeux.

\*

L'affaire de la gérance et de la licence n'est toujours pas réglée malgré la venue de papa et maman qui ne cessent de m'en parler dans ses lettres. Ils doivent revenir aujourd'hui pour signer ça.

Il pleut à torrents vers six heures et demie jusqu'au soir et la nuit. Je prends des photos des décors de Daniel toute la journée.

Ils arrivent dans les bourrasques vers huit heures et demie.

Revu une quincaillerie très belle qu'adore Daniel loin, loin, dans le Cours de la Somme.

Les cousins Taraud du Bouscat déménagent définitivement. Je suis sortie seulement pour porter les photos des décors à développer et tirer à Nycéphore. Je continue la série des Contes et travaille mes deux pièces pour Cádiz.

J'ai fait des tirages des gravures de Daniel toute la journée : larves subtiles, topazes vert asperge, résidus Proustiens, siennes sourdes de chocolat.

\*

La photographie est solitaire comme l'écriture ; même la photographie de plateau.

Mais grâce à Jean, le cinéma c'est une bande.

Il sait faire émerger de nous tous une *expansion collective* et collection de voix.

L'autre idée géniale, c'est *le transfert d'énergie*.

\*

Nicolaï, j'ai reçu ta lettre ce matin. Reste tranquille : je t'aime. Enterre dans un trou de sable les sédatifs, l'Haldol, faible ou pas, l'Optalidon, le Nubarène et le Maxiton, et oublie-les !





Sinon ce trou sera sous toi !

Nicolaï, as-tu reçu la lettre de Jean ?

Tu as vraiment tort de prendre tout cet alcool avec une chaleur de 42° et dans un cyclone de dépression.

Cesse donc avec le Nembutal ! Ton état de torpeur ou de confusion, tes difficultés à marcher et les troubles de la vue au restaurant l'autre jour dont tu m'as parlé viennent sûrement de là. Ne t'invente pas je ne sais quelle maladie grave histoire de prendre d'autres calmants pour dormir !

\*

Je crains les attentes longues dans les gares noires de douleurs, la nuit, les Morts qui les hantent.

Gribu part dans le Pacifique demain ; l'ai vu hier et lui ai confié un de tes émetteurs ; il t'envoie ses amitiés ; il suivra les consignes.

Dimanche il a fait très chaud. Dimanche et lundi j'ai écouté les premières retransmissions de J. C. Radio depuis le cinéma d'Avignon qui contenaient en incrustations les éléments que tu lui a envoyés. Ainsi que ceux d'Afrique du Nord, de Saïd.

Nous travaillons dans la pièce en construction (volume) avec Jean et Nycéphore.

Avec les imbéciles d'ici je ne réussis guère à obtenir les bons horaires pour Irun puis Cádiz. Peux-tu m'envoyer cela, m'indiquer surtout les *directs* Madrid-Cádiz.

Dis-moi bien aussi *de quelle gare* de Madrid partent ces différents trains. Je t'envoie cette fleur éclatée de soudure.

Ce soir je suis allée voir l'arrivée du Tour de France.

Surmenage ?

Tu *peux* avancer !

Par contre prends garde à Nicolaï : sa nouvelle crise paraît grave.

\*

L'après-midi nous écoutons tous "Radio-Terre" Apollo 8 *pour les premiers pas de l'Homme sur la Lune*.

Jean était en transe. Il a dit que le *Renversement* était total !

Pour un plan difficile ou deux des trajets d'enfants, il a fait un dessin ; sinon il avait déjà tout le film dans sa tête.

\*

L'hôtesse vient discuter avec nous. Nous avons acheté les moteurs pour les immenses mobiles du troisième décor (les moulins de Don Quichotte ?)

\*

Cafard, cafard, cafard ! Je pleure et je pense toujours à toi. Le film est arrêté... Délaissé jusqu'aux retrouvailles. Jean n'en pouvait plus tout seul... Ils ne peuvent pas réellement se passer de toi ! Je dois les revoir mardi soir pour le résultat des premières bobines.

Jusqu'à maintenant, ils ont pris de petites vacances, parce que Jean était trop fatigué. Tout le monde semble être atteint à distance par la façon dont le cyclone de la dépression vous a touchés, Nicolai puis toi.

La dépression est un Ogre. Devoirs infernaux. Batterie de rebonds de balles qui échappent à la chronophotographie ; esprit qui comme l'insecte -dit Char- une fois la lampe éteinte gratte aux plinthes de la cuisine, bouscule le silence, triture les saletés, tandis que cafards, fourmis, souris, hyènes et chiens en profitent pour rappliquer.

Et une fois que le chien à mordu au caban, rien ne peut le faire lâcher, l'écume aux babines.

\*

Gribu envoie une carte splendide du ciel bleu pâle, du lagon bleu pâle, de l'île verte dans la brume aux sommets rocheux, de la bordure d'huître vert vif, puis dorée et vert émeraude s'affranchissant à l'écume et au bleu outremer, à Bora-Bora.

\*

Où dormirons-nous ?

Réponds vite.

Dis-moi bien si le dimanche les trains sont "réguliers" en Espagne (vu que la semaine ils s'écorcobabalisent à ne pas l'être !).

J'ai bien reçu par radio ton message d'hommage aux Cosmonautes.

\*

Grosse fièvre inexplicable ?

Et ces douleurs inguinales, est-ce qu'il y a une infection ? Des ganglions ? Vois avec Margarita plutôt qu'avec cet autre toubib quelconque. Surtout si tu es aussi épuisé que tu dis, à ne pouvoir même te lever.

Je te sens désemparé.

J'écris encore et toujours et dans les cafés et dehors des Contes pour toi qui vont suivre nombreux ; pas eu le temps de les taper. Peut-être pour un "montage" là-bas.

Dois-je porter autre chose que le "Nagra" ? Textes oubliés, par exemple.

Je pense sans cesse à toi.

J'ai changé de l'argent en pesetas.

Puis le soleil brûle la frontière.

La petite fille de Roll est née : Isabelle ! Aussi nous sommes allés au Grand Pont dans la voiture de Roll : Nycéphore, Nathalie, Jean, Lydou et moi. Peur. Cafard. Il veut bien nous rejoindre et reprendre les séminaires de Maths et de Topologie que tu lui a demandés. Mais il m'a dit que dans ce cas, il faudrait trouver d'autres cartes, plus *précises*.

\*

Je suis heureuse !  
Hier on fêté mon anniversaire.  
"Nunca fué desdichado  
Amor que fué conocido."

\*

J'ai fait un plan pour expliquer ce subtil changement total du monde dû aux Cosmonautes. On a reculé la poursuite, puis on a zoomé ; on a reculé de nouveau et on a zoomé sur un autre angle derrière les Invétérables Marcheurs, et le monde en fond n'était plus le même !  
Ce plan raconte l'histoire du monde.

On m'interpelle, on me parle de loin ; des voix courent sur la crête de ma pensée.

\*

Je viens de m'apercevoir que mes dernières enveloppes ne précisait pas BP 55. J'espère que tu auras tout de même reçu mes lettres...

N'ai pu trouver ici que 33 bandes d'enregistrement pour ton magnéto. La Radio n'avait plus de réserve pour les vacances ; aucune commande récente de matériel n'a été faite. Et pour le modèle de poche, j'irai voir dans la boutique de Gambetta.

Je sais bien que c'est *très difficile* à trouver en Espagne. Mais j'essaierai d'en dénicher à Madrid si j'ai le temps entre deux trains. Entre mémoire et précipitation.

Je t'aime, je t'aime, je t'aime dans les trains, partout, toujours au-dessus de ma vie.

Les œuvres d'art exigent un droit spécial de passage à la frontière. Donc je planquerais les gravures au fond de la valise en faisant halte à l'Atelier. Elles risquent d'être confisquées. Je te porterai les textes Beat refrappés, les adresses, le Cummings et son texte sur Crazy Kat de 1946, le "Nagra", les bandes pour les deux appareils et les prises de son déjà faites, les calculs précis de minutages.

Ça sera lourd !

J'arriverai à Cádiz à 22h 59.

Départ de Bordeaux 18h 53 —> Madrid 8h 20. Puis nouveau départ à 14h 55.

Compte un peu plus tôt puisque je descends au Puerto.

Je t'enverrai un mot de chaque station.

Voici encore un trèfle à quatre feuilles en souvenir de faux marbres mobiles au plafond de la chambre et des chuintements de pneus des jours de pluie.

\*

Pas de salle d'attente. Et le bar est réservé aux hommes.

Depuis Bordeaux debout dans le couloir coincée entre les tas de valises écorchées. Et à présent les banquettes de bois !

Venons de dépasser Burgos très froid. En 1<sup>re</sup> (trop de canards et de poules et de chèvres en 2<sup>e</sup> et leur odeur !) “Son palabras de aquella Tisbe tan decantada de los poetas...”

“Tout à la main, tout à la main !”

\*

Pris des livres théoriques à l'Atelier dont il a grand besoin là-bas ; surtout de construction.

Irun 17h ; restau avec une française. Dans la nuit train pour Madrid ; nuit tranquille mais serrée dans le compartiment. À Madrid un Espagnol aimable l'aide à changer de gare en métro. Beaucoup de monde au guichet ; attrape le train de Puerto en courant !

\*

Voyage toute la journée avec deux jeunes filles Espagnoles qui discutent avec moi.

Fait très chaud et suis fatiguée. Arrivée à Puerto à 9 heures et quart et retrouve Daniel. Allons manger dans un petit restau de la ville, tout de concinité. Rentrons au camp en taxi. Ne vois personne. Dors dans la chambre de Daniel (“avec l'attraction plurielle des loups qui ont trop pris et craché de péchés !”).

Petit déjeuner au Camp. Daniel me présente à... Puis chacun s'informe du travail à faire. Daniel et moi devons relier les îles océaniques (Tahiti, Papetee, Bora Bora, Viti Levu, Vanua Levu, Taveuni et Kandavu, Ouvéa, Lifou et Maré) par radio, en profitant du contact de Gribu, sous la direction de Garcia Medigo, mais en prenant garde en ce qui concerne l'Archipel des Loyautés, plutôt parasité par d'autres puissances, à cause de la fréquentation des baleiniers catholiques et des santaliers protestants.

Allons acheter du cuivre pour bobinages, antennes et autres, à Puerto.

Soir promenade sur la plage (on plante des “tuteurs”, discrets).

Jerez. Installons une station dans les caves de Pedro Bustos Domecq, toujours en relation avec l’Oncle de Buenos Aires. Il relit Spinoza, dans l’ombre fraîche et l’odeur vineuse discrètement acide du...

L’après-midi à trois heures nous prenons le bateau pour Cádiz. Angoisse de Daniel en fin d’après-midi.”

\*

Pendant que nous étions à Cádiz au milieu des hurlements des fêtes de l’Assomption de la Vierge, dans la bousculade, une jeune fille s’est noyée dans la piscine sans que personne s’en rende compte.

\*

Je continue à l’Usine entre huiles et pneus jusqu’à la fin du mois, et je repique les enregistrements le week-end au Maroy.

Ces travaux d’automates me font perdre tout enthousiasme.

Depuis le début du mois Walter H. est entré aussi et c’est une joie pour moi de le voir agir avec toute la désinvolture dont il peut faire preuve.

Je vais donc me rendre au Maroc comme prévu après cela, et je récupérerai ici bobinages et émetteurs auxiliaires.

Cela m’intéresse vraiment de ne prendre racine dans aucun endroit que ce soit.

La chaleur est de plus en plus lourde et tenace ; je ne dors plus et je ne mange plus, et lorsque j’arrive au Maroy, je me cache dans la fraîcheur des contrebass de la maison, au-dessus de l’étang, tandis que voilà le camelot qui pédale à travers les champs labourés.

“On apprécie les frais d’une pelouse verte

Avec les dents !”

Je me souviens de ce que disait Nicolas à propos de cette amplitude sacrée de l’ellipse et de la condensation, comment “les dents” suffisait à convoquer le chiendent et le sous-entendu du ciment le désordre d’un terrain vague où sont sureaux, débris de béton et surtout la splendeur de l’École Communale d’en face.

J’envie la jeunesse de Prométhée de Jean.

\*

Daniel part le matin pour aller accompagner “les Nouveaux Chercheurs” arrivés hier à Séville. Il s’arrache un ongle dans la portière du bus ; en rentrant il se fait saigner et je refais le pansement.

Rencontre avec les Chercheurs dans les jardins de l'Alcazar. Ils "fouillent" les alentours de la Cathédrale, de la Giralda. Mangeons tous deux seuls dans un restau de la ville.

Travaux de repérage photo sur la plage, avec petit ensemble émetteur, assez loin du camp, seuls. Des gaz bizarres dans des trous du sol, en direction de Cádiz.

Coup de soleil.

Course de chevaux sur la plage.

Le soir, première représentation de Mañana, à Puerto même, dans la nuit.

Daniel m'accompagne. Il a oublié de descendre et se retrouve à Jerez.

Très violent mal de tête depuis Jerez. Thé au lait. Vite, vite, vite, vite ! Serveurs noirs de corbeaux, qui penchent et me regardent bizarrement, tordant le cou, penchant la tête. Aspirine de + en +. Sinon je vais m'évanouir de douleur.

Le train pour Santander était déjà en gare ; le mal de crâne persiste toujours, bœufs ruant des montagnes dans une tente de daim.

Je prends garde au petit émetteur.

En me lavant les dents, le mal de tête disparaît !

J'essaie le petit émetteur.

Je n'aperçois pas le haut des montagnes à cause du brouillard.

Nuages. Routes mouillées. Messages brouillés dans le poste.

Le train de Puerto à Cádiz était une charrette sans roues ; celui-ci est meilleur pour les tachycardiaques, sans les amibes intergalactiques des troubles lumineux.

Tunnels très nombreux. Mauvais temps.

Immenses pelouses vertes où les arbres sont lancés à toute vitesse, comme des flèches ! Des masques scintillent ; des animaux surgissent sans bruit, gonflent rapides et disparaissent aussitôt comme des puces.

Vois toi-même les secousses ! Elles se mélangent aux brouillages radio.

Ton message précisait : "Six nouvelles bandes + une vingtaine de piles."

Le texte reçu était : "Il me demande encore cinq semaines éloignées..."  
J'ai perdu le reste, au milieu de la Day-Glo et des résidus de bandes magnétiques à la mode Prankster.

À Laredo, affreusement laid : froid, pluie, brouillard. Cette partie de l'Espagne pourrait être une colonie britannique ! Avec un hall de débardeurs hip et une troupe de mimes locale qui puisse proposer un super-test, elle pourrait à peine s'en sortir.

J'adore le coffret des vins de Jerez.

J'ai mis la mantille blanche, cette broderie magique. Il faudra voir aussi cette amie gitane de Bruges.

N'oublie pas :

– télégramme, puis émission.

Envoie l'adresse du lycée de Bergerac sur les ondes, pour Jean. Il ne fait pas plus de 10° dehors, je suis gelée. L'esprit de long en large passe, face à la baie.

Il fait très froid sur la plage. Nous allons voir les gens du Pénitencier. Je me baigne à peine. Puis nous allons voir la fête des fleurs à Laredo, mouvements et feux de valeurs originales.

Notre photo à Séville.

Émission "*I depuis*".

Toujours pluie. Allons prendre un café en ville avec le gardien du Pénitencier de Santoña. Temps r'froid et r'gris. Boîte à sous grigri avec rat et boîte d'allumettes avec souris disparaissant à travers le sou troué en **O**, trouvés ici, au marché.

Les ouvriers viennent installer les tuyauteries dans tout le transversal de l'immeuble ; je les laisse faire. Il pleut. Je ne sors pas.

L'après-midi nous allons à Ampuero chercher des peaux qui résonnent bien et de la graisse de baleine pour la suite du travail (nous avons les plots, les batteries et le cuivre).

À Valle nous trouvons un marchand de graisse, mais il n'est pas tanneur. Rentrons. Arrêt à Laredo.

Levée tard. Il fait un peu soleil. Épaves heureuses avec poèmes au magnéto.

Je saute jusqu'à toi en fermant les yeux, lors de l'émission.

Tè joins le "télégramme poétique".

Tè souviens-tu du prix exact de la nappe brodée achetée à Séville (200 ou 400 pstas ?) Demande à Chantal, "l'autruche sous le réverbère".

Nous avons enregistré la population et les animaux de la ferme de montagne à Valle, minuscule village de bergers, comme prévu. Et les alentours aussi. 100%

La piste semblait bonne ; mais elle s'est avérée creuse.

Irons jusqu'à Santander.

Il pleut du matin au soir, en sus de ce froid humide. Jamais personne sur la plage. Il faudrait des bottes pour se baigner !...

Ce soir dernière nuit passée avec toi voilà une semaine. 10%

À Santander nouvelles courses "techniques" toute la matinée. Nous mangeons dans un petit restaurant.

Nous trouvons du veau mort-né.

À sept heures il pleut à torrents !

Gloutonnerie de souvenir du nid mouillé et de la cheminée de l'Hôpital de la pelouse de Douet, avec toi, l'Hiver.

Autres peaux. Temps gris. Bilbao. Marché d'Elgoibar. Où j'ai donné mon corps tu peux prêter *ta peau*.

P. S. La carte représente l'Arco de la Blanca. Le code est en bas à droite (sous "Reproduccion Prohibida")

Reçu des messages de tous : Sancho, ....., Margarita, Yann, Fernando, Adeline, Joëlle, Pepito, Pedro, "Le Gitan", Manolo et Manolito, le chauffeur du minibus Wolkswagen.

\*

J'aide et repasse pour le mariage de Marie-José Manon (étoffe minimale de la vie quotidienne, tension extrême de la métaphore). Jean viendra la filmer. Nous allons à la messe, puis à l'apéritif. Le soir Annie et André Mezzar viennent me chercher pour la soirée du mariage à Castéra-Verduzan. Ma tête sillonne dans les rousseurs. Tous les jeunes du Mas sont là, ainsi que M. Estève, mais Jean est reparti. Il m'a raconté son projet de scénario de "Sosie". En réalité la femme ne s'aperçoit que son mari a été changé ni dans les conversations courantes, ni dans les gestes habituels de la vie de proximité, ni dans les coïncidences d'anniversaires à propos desquels il a tout appris, ni même dans les actes amoureux, mais seulement lorsqu'il se met à être bon ; cela était totalement impossible !

J'y reste jusqu'à deux heures passées, puis ils viennent tous manger une soupe au fromage au Château. Couchée à quatre heures et quart.

\*

Levée à neuf heures et demie. Messe.

L'après-midi je range les placards de ma chambre. Écris à Aube à Laredo.

Demain matin l'École Primaire reprend.

Au début du repas de midi, Papa a soudain un malaise. Affolée, avec Grand-Mère nous faisons prévenir le docteur et le faisons coucher.

Rien d'anormal, pourtant, d'après le docteur. Il se lève dans l'après-midi.

Avertis, Bielle et les voisins viennent prendre de ses nouvelles dans la soirée.

\*

Je joins à ma lettre les anciens devoirs d'espagnol de mon frère. Certains m'ont frappée à cause de la violence des animaux dessinés.

Envoie vite le nouveau code comme le bleu sur l'épaule de Nath Storm près de la Maison Rouge.

\*

Papa mange chez le métayer du Sud, au Broustet, car il travaille avec Fanton à tirer le miel. Il visite les fermes de l'Est demain, l'Ouest après-demain, et le Nord en suivant.

\*

Il pleut. Nicolaï soigné par Margaríta toute la journée comme hier. Les crises nerveuses recommencent.

On a reçu un message des paysans pyrénéens dénicheurs d'œufs de pie.

\*

Après-midi avec Bielle et Grand-Mère nous allons à Fleurance en voiture où nous trouvons Ninou, Guy, Brigitte et Freddy qui doit rentrer en 6<sup>e</sup> au lycée d'Auch à six heures. Nous goûtons tous. Il me demande conseil. Puis ils partent.

Je vais à l'épicerie pour préparer avec la vieille épicière le cadre pour le tournage prévu. Le soir, très bon film d'Antonioni : "Le Cri".

Vendredi soir il y avait aussi une très bonne adaptation de "L'Éternel Mari". J'en avais parlé à Jean, au téléphone.

Tous les soirs à cinq heures dix la mère d'Aube, l'Institutrice, quitte son École et passe devant le Château.

Pendant que je crochète, Agnès, Ritou, Bernard et Monique qui étaient au basket viennent me voir pour que je leur parle de Jean et du grand film qu'il veut faire. Ils partent toujours exaltés !

\*

Je t'envoie le catalogue caméras dont tu dois avoir besoin. Je cherche en même temps un bouquin explicatif sur toutes les méthodes d'animation, pour Aube.

Vu Lydou sans Jean cet après-midi. Sans grand enthousiasme ; il se peut que nous ne tournions pas à la Noël.

Jean ne réapparaît toujours pas ; parti avec la caméra, il devait revenir aujourd'hui à deux heures.

Pas vu. Et Nycéphore me manque, parti avec lui.

Par contre, nous pensons exploiter la mauvaise bobine d'"Aube Matière", avec la pellicule partiellement rayée.

Je ne pourrai les voir dimanche ; ils seront encore à Bergerac chez Roll. Mais je les verrai jeudi ou peut-être avant. Ils doivent aller rendre visite à Pierre Caze, cet archiviste fou de Bergerac qui prétend que Jeanne, l'amie du Gitan, n'est pas morte.

Lu le début de l'Opéra : très très très bien !

Peut-être quelques détails dans les costumes à revoir, ou plutôt à préciser.

Fait très froid. Il neige à Périgueux et Arcachon. Bientôt ici aussi. - 5° la nuit dernière à Bordeaux.

Est-ce que la panne d'électricité a interrompu l'émission ?

J'ai eu des problèmes pour changer la bande du Revox ; il n'en restait qu'une taille et pas la bonne.

Pense au "Journal Idiot" ; c'est une très bonne idée. J'ai encore préparé toute une nouvelle série d'enchaînements que Nycéphore va photographier. Mais j'ai les mains gagnées de gerçures, crevassées et en sang par endroits, avec des écailles qui se soulèvent, durcies. Je me *lézarde* !

Heureusement !

Depuis ton départ, je saigne souvent du nez : changement brusque de température, émotions, nervosité, etc.

Le Soir.

Entendu une émission du "Fétiche" sur "L'Homme aux trous".

J'ai savoureusement oublié de laisser l'argent des loyers de stationnement en retard de "La Roulotte" dans l'enveloppe déposée chez le propriétaire. La lettre (signée de ton nom !), mais point de billets francs.

Demande au Prince ce qu'il souhaite vraiment, puisque Daniel n'a pu l'éclaircir ; moi je crains de savoir !

De toutes façons je ne pourrai aller à Dijon avec toi pour cette mise en scène, tu le sais bien, avec seulement 150 frs pour finir décembre !

Ton histoire de "distorsion de la vue" m'a beaucoup inquiétée...

Fais gaffe aux fuites de gaz ! Un toubib m'a dit ici que ça pourrait venir d'une intoxication de ce genre. Vérifie (sans allumettes !) avec de l'eau savonneuse.

Je tousse en t'écrivant. Il faut vérifier la bouteille tous les deux jours ou à peine plus.

J'ai laissé des tickets d'autobus pour ton retour. Mais je pense qu'il n'y a pas de chauffage non plus à "La Roulotte" : CRRRREEEE !

As-tu régulièrement ton courrier, maintenant, au Chemin Vert ? Sinon, pense à barbouiller le facteur dans sa complémentaire rouge. Pas vu de neige, mais des plaques de glace, par les nuits à moins cinq, dans Bordeaux.

Plus ça va et plus je marche à pieds en revenant de mon cours aux Arts Appliqués, toujours pour la richesse du "corps de Noire" (du cordonnier, qui est africain) et la pauvreté des autobus. La trotte réchauffe, sauf le nez et les mains ! Tes grosses bottes dites "sur mesure" (hem !) seraient à allonger plutôt qu'à élargir. Peut-être pas possible. Dans ce cas, le mieux serait de les découdre sur un côté ; ça fera opérète ; à part ça, je trouve que le travail est bien fait.

Soir 9h.

J'ai fini par payer le stationnement d'octobre et de novembre. J'ai rencontré le frangin docteur étudiant de la propriétaire, qui a passé son temps à me raconter les exploits extraordinaires de danse et de cirque de son petit chat.

Je tacherai de voler une casserole ici ou là ; j'ai cru en voir une Cours de la Marne, mais c'était une fausse en carton, en trompe-l'œil ! Sans doute pour éviter qu'on s'en serve à contre-usage. Pour la poêle, achète-la à Paris, sinon nous la prendrons ici à ton retour puisque tu es à court. De toutes façons, Daniel a dit qu'on allait bientôt recevoir un gros mandat "préalable" de Buenos Aires.

Les œufs dans une casserole ! Durs, à la coque ou pochés.

Tu emporteras aussi les assiettes creuses de bois de La Fusterie et la couverture noire rayée de blanc ; je pourrai bien en voler d'autres à La Noma.

Dire que tu dois prendre ton potage dans un bol et que tout mijote et barbouille dans la même casserole !

\*

Nous allons voir "More" au Midi. Film sur la drogue, mièvre.  
Grande discussion sur "l'éthique du script" ; désaccords entre nous.  
C'est Nathalie qui a repris cette tâche depuis que Aube est partie.

\*

4h 1/2 du matin.

Très cher Jean,

Nous n'aurons *plus rien* de mon côté. Je t'adore, mais nous sommes absolument *seuls*.

Ne m'en veux pas, je t'en supplie, je t'aime.

Je ne pourrai plus revenir ici si j'accepte ce départ avec toi.

Je pleure maintenant, je ne sais plus que faire, je ne peux même plus parler, et toute bêtise est possible.

Serons-nous capables de nous soutenir moralement ? Et pécuniairement. Surtout dans les cas graves, imprévisibles, avec tes risques de rechute, ou autres...

Nous aimons tous beaucoup tes films, mais auront-ils assez de succès ? Est-ce que ce que nous faisons conviendra au projet de Buenos Aires ?

Ils s'entêtent à nous séparer toujours davantage. Ne pleure surtout pas, reste calme, ne bouge pas. L'inverse irait contre nous, tu le sais.

Pense à ce dossier de film pour Paris, plus important encore que nous ne l'aurions cru.

Pardonne ces pleurs dans la nuit de Noël. Je pense à la petite fille brune de l'an dernier. Je t'aime. On me l'a interdit.

La meilleure solution est le mariage, puisque tu acceptes avec moi. Renseigne-toi *tout de suite* quant aux formalités. Et nous nous marierons au plus tôt. Sur notre *péniche* ; et de là nous gagnerons le Château par les canaux.

Je n'ai plus d'autre force que celle de te garder. Ne me quitte surtout pas. Ils s'acharnent à nous séparer encore ; je ne trouve que le courage de t'aimer davantage.

Il nous faudra vivre, pourtant.

Nous gagnerons ensemble.

Écris vite pour me coucher et surtout me rassurer.

\* \*

**DÉPARTS DE LA TROUPE DE THÉÂTRE****Arpenteur-Cosmographe**

La poterne est de mise pour tous les “personnages”, ces entités dont j’ai horreur encore plus que de moi-même. Cette porte cachée donne en fait sur un fumier à découvert.

Pourquoi attribuer à ces “Suzanne” ou “Arthur”, sans preuve, les états qui me caractérisent ; pourquoi distinguer les éléments divers de cette fluidité issue d’un concassage, et dont les reliefs sont aussi appréciables que dans le nougat ?

“Le charme d’une certaine patience” ne tient plus quand l’éristique nous force à choisir quelle bouche de profil portera cette réplique plutôt que cette autre.

Si nous pouvons déterminer *l’ens* d’un fou par son irruption, comment pourrions-nous honnêtement cataloguer une succession d’événements dans la langue et les rapporter à *un seul* ?

\*

Le Chef des Ondes, Garcia-Medigo, qui me propose de travailler avec lui (il n’est pas très content de la collaboration de Charlie, le “Radio”), me fait visiter *le Grand Émetteur de Cádiz*.

« Un bobinage considérable ! » dit-il. À chaque appui de la manette, il fait jaillir des serpents d’électricité. Il y a une self dont chaque anneau de cuivre a l’envergure de trois hommes. Chaque lampe, avec ses épaules larges et sa tête courte, a la carrure d’un géant, et les condensateurs aux luisances de pluie sont plus hauts que les immeubles de la plage.

Les grands, les aimables morts, aiment bien certaines fréquences, savez-vous ? À force, j’ai pris l’habitude de les sentir vibrer, dans les parages, ou dans la pièce même où je me trouve, encore plus. »

Il me conduit devant un grand tableau horizontal de 10m x 5m, panneau déroulant où sont exactement dessinés en rouge et jaune, sur un fond de carte très légèrement brun, toutes les rues, les maisons, les espaces.

Chaque maison apparaît ainsi d’une taille de trente à cinquante centimètres.

« Il est possible, m’explique-t-il, de cadrer précisément votre maison et d’émettre directement chez vous, ce qui évite l’inconvénient des zones de silence et les absorptions du sol. »

Effectivement, l’une des barrettes du *Grand Émetteur* se lève, s’oriente, et des figurations d’ondes concentriques, comme dans les publicités, apparaissent sur l’écran autour de mon bungalow.

Celui qui achète une encyclopédie sur la boîte éditée sur papier couché a perdu d'avance, et je préfère pour ma part disposer toutes les chances de mon côté avant d'émettre à mon tour. Je repousse donc sa proposition de collaboration à plus tard.

Les nuages, au-dessus de la rotonde de verre en plein ciel de cette "tour de contrôle" d'une vingtaine de mètres de diamètre, *bombent* vers nous.

Tout à définir la forme de ces nuages, je trouve "Agua Viva" sur le bord droit d'un pupitre de mixage ; j'en lis des passages au hasard, sur la *félicité* et l'objectivation de la parole. Pour créer un "emboîtement imaginaire" correct, il conviendrait de donner ici tout le passage, tout le livre, par bonds et "piqués", et tout l'enthousiasme qui vient, non pas d'éprouver une telle béatitude, mais de *la reconnaître*, comme il en est pour le narrateur d'ici.

Nous en venons à parler littérature, avec le Chef des Ondes, qui m'offre un bois gravé par la mer.

« Ce sera pour votre fiancée ! »

Le bois reproduit à peu près exactement la découpe de la côte de l'Amérique du Sud. Levant la tête, j'aperçois tout à coup le curieux blason du *Grand Émetteur* : fronton de cuivre gravé au-dessous de la baie vitrée :

“Ô soie, l'onde oscille mais se lance jusqu'à Senlis.”

Ceci accompagné du dessin d'une feuille de menthe sauvage. Je sursaute : au loin les verticales bougent ! Ce sont les mats des voiliers dans l'anse, qui fendent des fuseaux criards de martinets.

\* \*

### CADIZ-AMÉRIQUES

#### Les Argonautes

On commence par la Toison, on jase, on... ceci-cela.

« Elle était comment ma cravate crevette, hein, comment mon attaque, mon premier chapitre ?

— Pas mal, pas mal ! dit la Fée d'Or. (Dostoïevsky)

— Tous à l'Atlantide ! » dit Lyncée.

Tout le monde part vers l'Atlantide : aussi bien les Argonautes que Colomb ; ils cherchent derrière, sa prolongation.

« Et alors, le bourr'let chauffe, t'as vu ça qu'le bourr'let i chauffe !

— Et comment ! J'y mettrais pas la main !

— Précession conique dentelée, qu'i dit.

— Des équinoxes, qu'i dit.

— Du fait des attractions à c'qui paraît.



- Y'a la Foire, ou quoi ?
- Soleil et Lune combinés.
- Hop ! Triple salto arrière !
- Attraction sur le bourrelet équatorial, qui dit mieux ?
- Alors, les pêtizanfân', en-com-bien-de-temps-que-c'est-qu'on-le-dé-crit,-le-fa-meux-cô-niq' ? ! Hein, dis, Mimo, en combien de temps qui c'est-i qui le décrit ?
- I fô vinssinmilân, mon bon Pipîle !
- Allez, tous en chœur : *VIN-SSIN-MI-LÂN!* »

Orphée aussi avait choisi "La Rapide", avant d'autres bolides, tant qu'il était au-dessus de la dimension de l'atome et donc que le temps existait encore, plutôt que la Santa-Maria ; plutôt la proue prophétique que la lance en avant de la civadière.

C'est sans cesse repris de pièces, toujours nouveau en avançant !  
C'est le même bâti et tout a changé !  
Avant les divans : les divins ramés !

C'est Thrau qui donne la cadence, Orphée qui chante et qui réduit le chant des Sirènes à néant.

55 héros, 55 rameurs comme des notes sur les ports maritimes et comme les hirondelles sur les fils d'Ezra.

Ils ne le savaient pas non plus, qu'ils iraient en Amérique : Ulysse était là, les fils du roi des airs venu du Nord, Héraklès qui n'est pas au mieux de sa forme.

Mais quel film extraordinaire, que d'effets spéciaux : les Roches-Bleues-qui-se-heurtent (Wac ! Wac !) à l'entrée du Pont-Euxin, Tiphys perdu à l'embouchure, et surtout le semis de dents de dragon sur le champ labouré, par Jason. C'est mieux que "Mars Attacks" !

"Médée m'enduit, dit Jason ; ainsi c'est aisé !"

Le Danube, l'Adriatique, le Pô, le Rhône, la Méditerranée... puis crochet nocturne à rebrousse-poil ; de là, hop : traversée de l'Atlantique !

L'expédition était inscrite sur une carte Gallega de l'Abuelo, roulée dans son coffre, sa malle aux Trésors, dans le Grenier de la rue Sauvage.

C'est là que l'Enfant Malade Nicolai l'a lue, trouvée près des restes de son frère mort.

Sur le manuscrit, il y avait comme un dessin de rêve qui représentait la maison, la partie avancée, morceaux désimbriqués près de choir, les

poutres étant par endroits décalées, déboîtées hors de leurs chevillages, et il fallait en hâte les remplacer, comme l'avant du vaisseau Argô, pour que la course se poursuive !

Charybde et Scylla, Corfou, le club Med., toutes les tentations, Sirènes pour gentils membres endormies encore une fois, le rivage des Syrtes : rencontre de Gracq, mise en tension de l'espace dramatique comme on dresse la toile d'un cirque où de fabuleuses acrobaties dangereuses auront lieu, recherches mathématiques de la main qui doit inscrire pour trouver chaque jour, lac Tritonis, Crète où le Géant déchire sa varice de rage, sa ligne foudroyante de colère, et en meurt d'hémorragie (il était hémophile à la suite d'une faute de frappe d'Héra sur "homophile").

Puis c'est la Nuit Noire : ils s'endorment des jours et des jours, le vaisseau file tout seul, chemin arrière, remontant la Méditerranée par la Sicile, Annaba, le détroit de Gibraltar ; ils ont atteint l'Espagne sans le savoir, et de là c'est le grand bain Atlantique, sans guide : Héra n'agit plus dans ces eaux, ni Athéna la Minoenne.

L'éclair d'Apollon a lieu en pleine mer.

### ***Colomb***

Du boulevard les grises balayures s'étaient enfin enlevées de nos yeux, malgré nos regrets de cet amour tangentiel des croupes, dont la rotondité ne sert qu'à mieux compresser notre organe, en nous en étant déjà de nous-même défait, sans même y avoir pénétré.

Le signe du soleil fondant après les derniers bois était aussi celui où le vent redoublerait vers les reins (heureusement garnis de flanelle), en prenant pour ricochet la glaciation des ondes vipérines. J'étais enfin libre de faire jouir mon corps et mon âme (.....) des mêmes nervures de coque, défait du port où l'immonde silhouette d'un barbotis flasque disparaissait avec le bruit des chaînes qu'on mouille

Mais à peine passé le port, où le vent tombait, le soleil masqué jusque là rebondit au-delà de la fin de l'après-midi ! comme si nous changions d'univers ; la fatigue, la grande fatigue qui est la mienne, ajoute une grande saveur de viande meurtrie et d'os brisés à tout.

\*

Et c'est l'Océan, énorme de ses replis, et qui déferle chez lui-même, dans un grand fort vent de suroît. Les cercles de la mer se disloquent. Nous avons cherché l'or, hanté par le corps de notre Christ ami à la pointe inégale de barbe : *Colomb* !

La bande animale sursaute de partout, procède par bonds, s'agenouille par endroits, par d'autres montre ses fausses quilles comme si on allait tourner un ventre pâle, plein des balafures fragiles.

Les lames cassent sur le pont; l'écume a construit cette tonnelle de l'enfer hypnotique, toute d'une couleur négative par foudre. Nous sommes tout à lège ; le gouvernail d'étambot vole au-dessus des flots bourlingués. À force de coca et de drogue, on garde les yeux écarquillés exhorbités sur l'énorme masse noire des côtes et de tout ce qui sera notre travail précédent, car personne ne se retourne jamais parmi nous.

Scions énormes des minces mâtures, couples fragiles, ponts brisants.

Tous sont dans l'ancre, et plus personne à la passerelle. Mais c'est délibérément que nous voilà le chaos du monde, dépendant des circonstances, des moindres ondoiements, de tous les reflets qu'on ne voit plus...

« Me voilà drôlement fourni, avec un tel équipage ! »

Celui-ci, irrité, son membre rouge comme un pilon, ne sort plus du songe : on est obligé de lui jeter un seau à la face sur le pont; il était en train d'enfiler une prothèse sur son sexe à vif écorché, puis une autre encore, aussi raide et plus grosse (caoutchouc de plus en plus sombre vers l'extérieur, d'un grain plus tassé), et de racler sans fin la vulve de celle qui a vu le premier village en famine, la jeune fille souriante et menue, d'une taille double de la sienne, tandis qu'elle discute avec nous sur le pont, en présence même de son compagnon (quoi qu'elle préfère nettement le rêveur, tout l'indique !).

Bref ! Des bigarrures disparues comme celles de l'orchidée, de la guêpe, du maillot de moussaillon, de la "vérité douteuse". Combien touchante est cette folie, sensible sous la pulpe. Nos ongles n'ont pas poussé pour autant, autour de la rose du compas.

« Brume épaisse ! » lance le quart breton, Silent Nain, dans sa cuvette, malgré le mérite qu'on lui a dit tout à l'heure "*des frères d'aciérie*".

L'eau est dure, même indirecte, malgré l'allure, malgré ce bond du renouveau du soleil, qu'il fit, avec ses trèfles en pature, qu'on voyait de loin, d'entre les lilas, à l'horreur du cri, de celui qui parmi nous, voit l'interminable pelouse verte, d'un ton trop clair, et l'église de bois, derrière les saintes barrières, la petite fumée qui persiste du hameau, et nous ! dans ce trou crevant, le pavillon noir palpitant à la corne, du vaisseau fantôme qui nous guide et qu'on ne suit plus.

"Nous voilà embusqués dans des replis sauvages.

C'est l'heure du cri du jour.

Il est temps que le crépuscule fasse mugir ses rouleaux de mémoire...

L'Enfer, cette rage contre soi-même !

Cette condamnation à soi, sans appui ni repos. Cet aveuglement devant la Vérité, éternellement.

On ne vit que de la rage qu'on a contre soi-même.

L'espérance engloutie, forcenée. Coupé d'une fracture irrémédiable par la foudre jusqu'au plus profond de ses entrailles.

Il est temps de faire intervenir toutes ces danses en d'autres états !

Allons là où la mer n'a que l'espace intermédiaire rouge d'un mur de fabrique sur un sépulcre agité !”

Pétrole des heures puantes où tous les événements presque disparus, où nous filons sur une ligne sans pouvoir établir aucune vitesse, car elle change de l'intérieur de cette cale où nous sommes.

Hurlement primal de notre homme de barre, son chapeau dans ses mains ; le globe glaireux du monde s'éclaircit toujours davantage, et c'est de ce moment-là que je profite pour m'assommer dans la torpeur.

\*

Pourquoi au moment de la bannière étoilée, plus tard, le corps ouvert sur le bas-côté, perdant sa tripaille, tout à l'inclinaison incorrecte de son chapeau éloquent et bien nourri, pendant la mélodie ?

### ***Autre Navire Pirate abandonné***

Long John avait voulu qu'on les suive à distance, discrets.

Tous, sommes à lège, pour le coup, et même hors-cales.

Il s'était dit qu'il devait y avoir un sacré fardeau d'or à récupérer, pour organiser un tel équipage !

Maintenant, nous allons manger l'or au travers des filets d'encre mal griffés !

« Vous serez riches comme des rois, il avait dit. Et c'est même la grande Isabelle qui viendra picorer dans votre main quand ses coffres seront vides ! »

Nous, on espère pour plus tard le goudron suave pour le faire taire et nous combler. On tire des lignes dans la brume épaisse, après l'ouragan, on invente des roses des vents calmes.

Frère du chauffeur, voyez-moi au fond des cales, dispersé dans les huiles ! La gifle portée par cette heure puante, la fièvre des mâts, les croûtes épaissies sur les voiles.

Soudaine et saine tranche du dehors, à moi !

Nation ouverte aux rêveurs, la trouée sur le moite. Sur le fourneau, un peu cela.

L'étendue sussure mon ode trop verte.

Dieu en barre de sodium. (Hybrides, nos masses, à cette hauteur).

À moi, Long John Silver, fameuse béquille !

« Des mille et des cents, tas d'idiots ! »

Le tremblement terrible des humeurs mortes et sèches des animaux de mer frappe au carré, puis boute au milieu. "C'est un problème de géographie, crie-t-on depuis le gaillard d'avant !"

« Le trésor de Flint n'est rien à côté de ÇA ! Entendez-vous ! »

Sûr qu'on a entendu. Dans un CRAAC ! terrible nous nous précipitons : le milieu du pont est à présent parqueté de furieuses lames !

Tohu-Bohu. Crac ! Boum ! Hi !

Plus rien : l'autre moitié s'éloigne, et le vrai découvreur avec ! "J'me souviens d'ce chat noir que j'ai pelé et rôti l'autre jour, dit Chien-Noir. J'aurais pas dû !"

« Égaillez-vous et retrouvons-nous plus tard sur la côte ! » que gueule encore Long John.

On envoie les signes, les feux de mains, le halo de son de la parole impossible à travers la tourmente.

« Au diable ! »

Ensuite on a cru voir, mais ce n'étaient que des trous. Le bois flottait, malgré tout.

\*

« *Et alors*, et alors, ce qui pense surtout, chez cet auteur dans le virage, *quand il s'y prend*, quand il s'y prend avec la langue, je dirai, cette énergie qui penche, quand il s'y prend je dirai avec la langue je dirai, c'est surtout le fait que *quand il peint le radeau*, quand i peint le radeau, il y a des tas de corps, des membres, du corps, des monceaux de cadavres qui jonchent, il y a des morceaux de cadavres qui jonchent le sol de l'atelier, cette terre qui devient la mer, n'est-ce pas ? Et, chose tout à fait singulière, c'est déjà les faits divers, que les morceaux bas qui sont là, qui l'intéressent (plus bas, affirmatif :) c'est les bas-morceaux qui sont là, qui l'intéressent. Donc, je crois qu'il faut remarquer cela, qu'avant Charcot... Charcot, il est intéressé par la charpie ! Et... héééé... la charpie (c'est-à-dire un peu Charpin, aussi), cette énergie de cheval qu'il a, à chanter, à mar... cher, à man... ger presque heuheu, à manger presque les morceaux o divers... étalés dedans ! Donc, donc, il ne se repent pas, ne fait pas de reprise ; il ne répète rien ! Il n'hésite pas, il fait, il fait un radeau, un radeau, avec des morceaux. (D'un seul trait :) *Donc il fait un radeau uni avec des morceaux !* »

**Les Voix d'OR****Argô Go !**

D'abord Sol, Hélios seul, qui quitte l'Or des Indiens pour l'Os de l'Occident, mais dort dans un Palais d'Or, comme Charles. Solo. Jupiter, Or dans l'or, au-delà du respect imposé par son propre dépassement, lui-même dépassant les autres. Sol O, évanoui, évaporé dans sa perfection au-delà de l'union du Ciel et de la Terre, au-delà du Ciel lui-même, comme Dante et Mañara ont accédé à la Sainteté à partir du milieu de leur vie, la Porte Ouverte du Cœur (aussi bien la descente aux Enfers de "ce qui précédait"), qui imitent les animaux, aspirent le vent et boivent la rosée.

C'est cela, OS. Mort également. Cette disparition, devenir-ruine dans son propre sol, son ciel, devenir son os, retourner au Crâne, Haceldama, Christ de Soi.

OS, OR, HÉLIOS, OSIRIS, HORUS, ISIS.

Ruine, ou une-seule-phrase-à-travers-les-pins-francs, comme Principe de rayonner à partir de ce sol. Plus rien en travers de la bouche ; derniers tas de calculs laissés au carrefour. *Pero los impulsos os han dejado atrás desde hace tiempo.*

Voici dans le port au départ Lyncée, Mimesis, Argus, Lago, Jason, Pouchu, Céphée, Orphée... Ils parlent entre eux *l'argot*, langue secrète inspirée de celle des oiseaux (qui fut celle des origines, universelle), hermétique, incompréhensible aux voleurs de trésors et d'espairs, langue des mystères d'une intériorité non encore arrachée par les Pères de l'Église.

La Guerre est sur le lit (beaucoup de somnolences et d'endormissements "involontaires") :

Morphée-Neptune, même cambuse !

Lyncée, sur son vaisseau qui parle

(activités "festives" du camp)

À l'époque des Lupercales (il avait dressé des tréteaux).

Sa jeune compagne Mimesis,

Belle chanteuse aux cheveux d'or jusqu'à l'omoplate

Dansait également de façon admirable,

Offrant à quatre pattes *la divine mauve* (la décision est à fond de cale !)

« J'va obtenir un p'tit cadeau !

Et j'va m'ourir un pau plus tôt ! »



terrible ! (“*Normal, pour une sirène !*”) Elle descend la ligne médiane : elle aime tellement le manger, ce goujon ! N’y a d’appréciation que sur l’instant même !

On a eu tout le frai dans la chambre, la lymphé épaisse, blanc d’œufs, nacre, et parfois rosée de sang.

\*

« Ça suffit ! *Ça suffit ! Ça suffit !* » Le Printemps a assez duré ; pourquoi le retrouverait-on ici ? Déjà on voit le vert à force noire des marronniers dont les bois morts jaillissants présentent la foudre (*ces branches de châtaigniers, ces griffes, ces foudres, ces vaisseaux du ciel gris, fichés dans le corps du ciel à la fois comme des veines et comme des épines, où elles disparaissent, linéatures courbes et à ruptures soudaines. Caravanes de perles sous toutes les branches.*), le vert à force grise des pêcheurs, les flancs de glaise sèche à travers les volets bruns. Lenteur des mouvements dans la volée des cloches chaudes de midi tout en portant mes valises dans l’allée mûre del Castillo ; puis désordre de vaisselle dans la cour intérieure de ma réflexion tout en mangeant. Assez ! Sam et sa tribu de bourriques sont rentrés ; on continuera pour le prochain millénaire.

Tendons, douloureux !

O flot flot flot flot flot flot flot flot flot flot.... flot flot flot flot flot flot flot flot flot de l’Orénoque où plonge Achille-Cortès/coupure : noir ! Après argent et or de l’American River. Dvorjack ! Acacias !

Plus vite plus vite plus vite plus vite plus vite plus vite ! Jusqu’à la flèche fatale et la rupture du tendon oublié.

Pointe crête crête pointe pointe crête crête pointe pointe flot plus vite flot plus vif du sang ! Acacias !

### *Christ of or o*

Bien : Java ; pas de gêne, chez Suzanna. Haies et murets en courant, en sautant, en riant, avec Christoforo, Giovanni, Bartolomeo, Diego et la petite Bianchinetta qui épousera Giacomo-Bavarello, gentilhomme ténor-fromagier-charcutier.

Mais *la vérité soucieuse*, c’est ça, au-delà des règles de santé sur la mer, grâce à la nage. Et c’est à la nage qu’il se sauvera de son navire qui explose : pas de chance, c’est le Portugal des Chuinteurs !

Du moins il atteint un degré de science exceptionnel à l'époque, *par vengeance !*

Le Grand Départ, c'est son drapeau ; épuisés l'exil et ses couleurs vives. Près des bosquets sont les puritains. Genever et Mahomet. À la jambe de bois !

Sa vocation c'est la liberté, son accomplissement ; retirer ce trop-plein de savoir par usure sur les itinéraires pour parvenir à *sa* vérité soucieuse, pour ne pas se rater subjectivement, pour trouver ses *tchoukas*, ses "trucs" à lui, que rencontrera plus tard Euler, théoricien infinitésimal de l'élasticité des marées, malgré la perte de son œil droit puis sa cécité complète, ses cauchemars nocturnes où il déambule dans un crâne dont la partie gauche est absente, à visiter des villes mortes, dans le tumulte des sorties louches, et avec pour seul au-delà *La Guerre*.

Pour l'instant il gagne sa vie en dessinant des cartes et en construisant des globes, en vendant des livres illustrés de gravures. Plus tard ce seront les siennes.

En Europe, c'est l'Empire musulman partout.

Mais bientôt ce seront les canaux des Caribes et les colonies Cannibales ; ceux qui ont barbe seront fendus en deux et membres mangés, le reste sera salé et séché en saucisses et jambons ; le miracle du tabac et de "l'autre âme" !

« Varechs des sons, dit le naïf moussaillon récent berger, cris, bruits d'enfants sur les façades de couleur. Sur l'Atlantique ou ailleurs, la vie songée. L'Opéra, c'est la femme, le sacre des Vestales aux bruits blancs.

Je connais tout cela.

Sous les ombrages du moindre chemin des villes aperçues du pont, c'est l'exode des costumes du marché (paniers pleins de noisettes, cours souterrains de l'ombre, moineaux spongieux), toute la cavalcade.

Devant les fleurs sans querelles et les coupes, les bordures et les ciments, grandes histoires dans les nuées, courses sur le petit rebord, et précipices !

Les palmiers, les îles, les vents, tout cela se déploie depuis le front des cèdres lointains jusqu'aux forêts de gauche en pins nordiques et se diffuse sous les peupliers (*une fois, en Andalousie, au plein cœur de l'Été et des terres sèches ocres et rouges, peu avant son Grand Départ, Christoforo croira soudain entendre sourdre un ruissellement d'eau dans le sol, malgré la terre dure, les cailloux blancs et les chèvres, s'attendant à voir jaillir un fleuve creusant aussitôt sa tranchée, ouvrant devant lui la Terre Promise, et ce n'était que le bruissement d'un tout jeune peuplier*) de l'avant jusqu'à chuter dans la luzerne. »

Les jeunes gens seront traités somme prince fanal des chapons et engraisés comme barums de musique. Entrepôts, pales, rhum, clochettes sur les toits, dragons peints sur les peaux (*et l'image qui suit*).

Va en Islande ! On lui dit “Vers l’Ouest, il y a de l’inconnu, du “soucieux”. Toujours vers l’Ouest !”

C’est Malfante qui part pour l’Or. Et cependant rien d’alchimique, contrairement à lui : vidage du sujet, visage néant, nez commun. Menton idem. 1m 67. Arak. Vent pris chez les putes : garde leur odeur dix mois durant ; zéphyr du zob.

Tandis que lui, avant Arthur, en Afrique commerce, en 1478, et parle les langues. Grand, 1m 77, visage allongé, pommettes saillantes, cheveux blancs à 30 ans, yeux gris bleu, comme Arthur. Voyageur mystique aux yeux très doux.

Avant que Frescator le beau sélénographe lui consacre un long poème latin, Christoforo s’élança à la recherche de l’Atlantide (précipitée dans l’abîme par la colère de Poséïdon), et de son au-delà, et il erra longtemps dans les parages terribles de la mer ténébreuse, bien qu’avec crainte.

Verdaguer, Verdaguer, où es-tu, toi qui sauras dire comment la mer change de lit, et offrir la Terre pour cœur à des essaims de mondes, en appelant autour d’elle des séraphins de lumière.

NYCÉPHORE : « Il Neige sur l’Atlantide ! »

Voile du bonheur au-dessus du beaupré ;

La vigie nous dit de descendre vers le printemps

Vers l’Est en plein hiver car il neige,

Il neige sur le hunier et jusqu’aux écoutilles

Et de grands blocs de fraîcheur ont inondé le capot, les escaliers d’acajou...

« Il neige au moins pour six mois ! » hurle la vigie.

La circulation est si bonne que même les cabestans

Ont abandonné leurs migraines.

Il nous faut partir, partir toujours davantage ;

Non pas revenir à soi, sinon par les autres,

Se défaire de la cause, devenue de glace.

Sur la Terre, il neige à partir de nuages

Des rites noirs sous une cape,

Et des indications à l’encre dans mon dos

Pour m’affirmer que je suis Poète

Alors que dans les houx prochains on a dû sûrement ricaner,

Jardins de la Préservation,  
Et l'on ricane encore !

Partout, des épisodes complets,  
L'unique exécution de prières à la guimauve  
Et des fillettes sautant à la marelle sur des tombes ;  
Enfoncements sacrés sous toutes les formes,  
C'est le bonheur, le bonheur floconneux du cerveau.

Voici quelques désordres chevelus.  
Baptisé à Noël où notre frère est tué.  
Voici venir par Le Reynard d'autres capes,  
D'autres relents de marais et de sanquette ;  
Il neige des agates et des œufs de cristal.  
Voici la coque, voici l'œil clos, la sphère enfin lisse !  
Voici venir l'Empereur des Boulevards  
Dans son manteau superbe à brandebourgs  
Portant la foi sous forme d'un mirus de fonte enflammé de braises,  
À mains nues.

Là Bernanos et Saint Augustin,  
La prose et le feu.  
Ici tout le bazar de Saint-Michel :  
Dragon et antiquailles...  
Voici la vie de la Tribu, rue du Port, nos voyous :  
Saint Jean Perez le crucifié à la manivelle,  
Saint Manolo dans sa caverne de cambouis.

Il neige vers l'or fou des chars du Soir  
Les troupes des senteurs aiguës de Mnémosyne. »

« Ô zones rigides et zones torrides, regardez-moi ! Disque aplati, ellipse,  
me voici, moi qui adore les parfums, les légumes et les fruits. Tambours,  
flûtes d'opales, ligne du cheval et ligne du fusil, me voici !

Ô, mon mysticisme adorant, par des brasses de jours, mes couronnes de  
cimetières de corail, mes règnes de vilénie sur les royaumes perpétuelle-  
ment dévastés sans objet.

À terre, chacun implore ses boutures multiples, ses fourches cachées ;  
même des bubbons suffiraient ! Sang dans le décret des villes ! Chefs de

brigades, lancez des vagues de ventouses !

Et que les vaches crèvent de la hauteur des herbes, dans cet étroit là-bas que j'ai quitté, muffles gorgés à l'aube des collines où les prairies et les cloches sont à genoux !

Nuées : on n'en connaît pas les significations au-delà des mats : huées des corps nus.

Et pourtant la même terreur de fin du monde nous habite, mes frères, Apaches nomades ou Pueblos sédentaires ! Comme vous j'aime l'eau adoucie de sucre et de fleurs d'orangers, comme vous les hamacs ; comme vous je ne navigue que sur les voies secrètes de la Nature tout autour de cette boule aux deux tiers dans l'eau qui penche au Sud sous le poids de la végétation tropicale, en me gardant des étoiles de feu, du Kraken et de la Main Noire.»

Mais Bovadilla, qui n'était pas un *Descubridor*, voulait du style européen des villes, vers l'Ouest, et des toldos couvrant le ciel au lieu des feuillages épais, des grosses villas à l'entrée, et tous les jours de toutes les variétés de pierreries et d'indiennes, pour instiller ses épidémies.

Après lui et avec les autres nations, les riches plaines devinrent onctueuses de boue et de merdes flottantes ; le malaise devint actif contre la vie donnée, et le cuivre impertinent contre l'or. Sous les musiques canardes et aigres, le castor disparut, et seules les peaux dansèrent, sans les bêtes. Russes, Français et Hollandais rivalisèrent pour être sacrés les premières bourriques. Dans les caféiers on vit de sales tigres, et le 15 août ne fut pas l'assomption de la Vierge ni même de Dionysos, ni même des Jésuites, mais du choléra, de la peste et de la tuberculose.

### ***Voix d'OR***

#### ***Été***

*(Ailleurs Colomb Croix Rouge !*

*Toujours Ailleurs les Enfants Croisés !)*

Bain de l'Été répandu pulvérisé sur les muscles.

Tintin l'Aventurier Croix-Rose.

En 1946, il prend le Ciel, le Grand Ciel pur des punctures, et laisse la Terre à Claude Pascal

*Monoton Son Mysticisme absolu sans Objet*

*Judao ! Waana ?*

Plus loin : voix de l'Arc. Au-delà : zébrures Zen.

Dans ce monochrome YKB : fond Giotto.

L'assaut de vernis retenti dripping, au bord des auréoles, des drappés nocturnes, dans un squash des veinules. Cœur frappé ? Ça sert à quoi ? Inutile incendie de soi, gaspillage... Yang en excès. Folies désordonnées. Danse hystérique dans le salon. Rien de commun dans le cerveau ; même pas le sens. Peut-être initier plus tôt au Tragique, à la Prosopoppée dans le petit théâtre de bois peint construit derrière, à la hâte, sur la butte, au lieu de tout ce temps perdu, tout ça... (pffhvtt !)

SUZUKI : « Séjour au Kodokan : 1952- fin 1953. En vit jusqu'en 1959, puis deux années de *sursis* sans entraînement. Les codifications l'ont perdu ; c'est pour ça qu'ici on revient au Dojo de base : plein bois ! Milieu artificiel des conventions dans la salle qui n'a plus rien à voir avec la "cérémonie des mille coups de bâton". »

Bois présents proches de ceux quittés, et formant, dans la suspension aérienne, les places vides de son illumination miroitante ; les jeunes femmes n'y sont pour lui que des lignes temporelles diffuses, à peine distinctes parmi les fûts.

Maître du sabre. Bâton. Les mâts dressés en partance, tout matin doit pousser la suée bénéfique, sinon le jour ne vaut d'être vécu. Ils forment le zéro tranquille du vide. Ten Deshimaru.

Tintin !

Tiens ! sur la plage sauvage de Guanahani, et pas très loin de l'Or,  
De Jean-René Huguenin.

Les yeux en Klein, il se met en rage contre ce vol d'oiseaux forcément noirs (*l'ombre ici est verte des arbres, et penche*) et gauches, qui vont faire des trous dans la plus grande et la plus belle des œuvres.

Tiens, sur la Promenade des British, l'Univers Vigo !

Puis l'Univers Isnard, qui flotte à la base de la nuque.

(*"It's very nice !"*)

Contre l'Alimentaire (*Ali ? menteur !*), Vivien le Bien-Vivant.

Garder *ce suspens sacré*.

Vous vous devez à cela : encens, nuque et fleur,

Nez !

Se retenir de manger

Pour garder ce qui démange.

Quatre heures du matin : le rossignol !

Fond de charbon, l'hiver ;

Là : bourdons et orchidées des aquarelles,  
Laboratoire, avancée d'Or,  
Un grand trou blanc d'Or dans le Ciel !



Le Maître du Cœur a failli que tenait le Foie du Judao. Par où descendent les *shen*.

« Mais par où donc pénètrent les *gué*, Pascal ?

— Ii

— Waana ?

— Hen i ! »

### *Hill et Joyelle*

#### *(Hill)*

Patère, patère extrêmement creuse, patrimoine en soufflant ; la place du 14 juillet, pendant que les noirs mariés en blanc et frappés de stupeur se font filmer en couleurs devant les motifs du Parc ; le poudroïement du jet tournant, l'eau devenue vapeur, à la hauteur de ce phallus, de dos : un buste au-dessus du parterre massif de fleurs essentiellement rouges, roses et blanches. Tournoiement du jet d'eau, avec un frottement délicat continu, différant de ceux qui tournent par saccades ; frottement velouté flûté, près du flottement.

#### *(et)*

*(Paradis où l'orgasme dure plus que les mille siècles que met un cheval à traverser l'ombre des arbres gigantesques de ce parc, de ce jardin-là. Parcadis. Îles ou Montagnes des Bienheureux qui grognent, où ça sent la sueur et le roussi, où les Indiens veillent, où l'on craindrait en arrivant d'être pris pour l'un de ces producteurs de borborygmes ou métèques sans droits.)*

#### *(Joyelle !)*



HILL : “Qu'est ce lieu peuplé d'herbes, de nappes d'eau et d'air, de faux d'ombres, d'éclairage à ciseaux froids sur les petites rides de l'étang ? Sinon celui d'où l'on part et où l'on revient, l'endroit d'un pont, du “ma” (tous nos instants ne sont pas des moments, des “saisies”!), du passage vers *Joyelle* comme vers l'Autre Monde, les Indes de l'âme et avant (baiser au milieu du pont, regroupant en ce seul espace d'autres instants à travers plusieurs saisons et différents trajets).

Fra Angelico, pourquoi la première Arche en particulier ? Sinon les roulements multiples du nom, ses retombées sonores sous ce pont-là et la ronde fameuse des Anges ? !

Elle était avec moi de façon décisive sur cet arc de bois tendu. Ensuite tournoiement autour du terrain, zapateado, katas tôt le matin du côté penché de l'attention qui se porte, pour épuiser toutes les fictions passées et à venir de l'endroit, en retourner et *tanner* les instants. Parc résistant à la signification, déambulatoire sans objet, désertique en Sujets, trou expressionniste et trou noir.

C'est alors que me revint, à contre-emploi, le souvenir de *l'Écrivain que je n'étais pas*, sinon dans le fond de cloche bourdonnante de son crâne, *quasi-modo* à cheval sur sa cervelle et la secouant comme un plat en gelée.

Je resurgis en remontant une allée printanière caillouteuse et blanche en face du parc Bordelais, dans l'éternel Printemps de l'excellence de la fainéantise et de sa célébration, dans une odeur de briochés et de café fort, et tellement heureux de tout cela : le paysage imaginaire fabriqué en parlant, la Vie, surtout, tellement fantastique grâce à *la paresse admirable qui seule atteint au Réel*, les immenses villas à chérubins, d'un luxe balnéaire où j'ai toujours vécu sur les fonds secrets de mystères potentiels, les courses fabuleuses par les pelouses et sous les roseaux du parc, l'eau, toute cette eau joyeuse et jetée, abandonnée, gracieuse, offerte, toute cette existence en arceaux."

Avec *Hill* viennent des émaux transversaux de la lumière sur le temps passé et *d'autant moins enfui*, d'autant mieux retenu dans son Arche, émaux émotifs du petit pont de bois des Amoureux (avant d'épouser *Joyelle*) sous lequel cygnes blancs avec un seul cygne noir voguent contre l'ombre grasse argentique des magnolias retombant sur les reliefs de lèvres des racines grises et poudreuses d'entre les roches ; de la longue et si lente à venir tombée de Midi observée à s'exercer (à vivre ? au plaisir de rien faire ? à guetter la défaillance cardiaque ?), à s'entraîner en épousant doucement l'exaltation sous la ramure gigantesque des cèdres du Liban prodigieusement étayés en largeur sur la terrasse de sable et de gravier fin qui borde le zoo.

Il lui faut dessiner une épingle à cheveux en courant à travers cette lumière de plus en plus intense, pour enjamber le ruisseau, avant le grand parterre de fleurs multicolores ; ensuite *Hill* traverse toute une partie toujours très humide de l'herbe, sans cesse arrosée, presque marécageuse, après le grand portail, avant de rejoindre le petit sentier qui longe le mur, puis la sortie latérale d'une teinte provinciale de quincaillerie et de carte postale, vers l'École du Grand-Lebrun, François Mauriac et la rue



d’Ulysse, (terrible, toute sous la mêlée d’orages éventuels, où l’on distinguerait, bien mieux que tous ces personnages précis, que vous voyez, ici autour de nous à présent, sur les pelouses, et dont la ligne se découpe dans le cortège de la Mariée, très nettement, malgré le fond gris lui-même et couvert, *la certitude du danger à venir* bien différente de la “défaillance” de Nycéphore).

Et c’est après avoir dépassé l’École des Sœurs chère à Mauriac, dans une rue sinistre (*vous connaissez ?*), où *Hill* éprouva sa jeunesse, toute de cloches et de bouées, hivernale, pleine d’une honte jaunâtre jusqu’à la taille (médiocritas), qu’il rebrasse les chapelets de bonheur égrénés là, par la petite allée où il revient “*chez nous*”, de palmiers et de toiles, d’ombre douce et de rues désertes, sans autre bruit que de rares voitures sur le boulevard, au-delà, de journées passées à durer où l’exercice n’avait pour but que de se défaire des limbes d’un sommeil également heureux et distinct de toute famille, étincelant loin de tout d’une joie multiple de micras et de quartz...

Se trouverait-il même en vastitude, et seul, face à la douzaine de paysages possibles (je vous les ai alignés tout à l’heure), au-delà de ces jardins que le Pychon entoure, ici qu’on croise, tous inscrits au roseau, ou bien face à ces autres pages de prose sous les branches, un peu plus loin, ces buissonnements de paragraphes vifs, assistant au jaillissement de tous les animaux nommés, mais sans que ça prenne jamais l’allure de la métaphore habituelle, avec cette précipitation des gosses d’atteindre le hoquet, qu’*Hill* ne se souviendrait pas de l’Hiver aujourd’hui !

### ***Christo Foro***

Déjà Christ lui-même, et cheminant pauvre avec son fils Diego, cassant la glace ou jetant les cendres dans le vide, construisant de mini-tactiques de guérillas contre la Dépression (sortir dans le froid, rencontrer son corps, rendre visite à un marin de Moguer pour retrouver sa voix), et tombant à genoux sur les marches du monastère et couvent de La Rábida, implorant de l’eau et du pain pour son fils et demandant à être reconnu dans ses folles aspirations.

Et l’étant enfin grâce à Juan Perez le prêtre-ouvrier-mécano (vie ordinaire et limitrophe) et à ses courriers vers Isabelle. Et cette expansion de Noël reconquit Grenade. Mais si un écuyer ne l’avait pas rattrapé au Pont de Pinos, l’Amérique n’existerait pas.

Marco Polo a regonflé le disque de Macrobius et les moines eux-mêmes arrondirent la Terre en dépit des Rois Catholiques.

Christo a vu les photos qu'il a rapportées de Cipangu et les idéogrammes de Cambalu ; c'est depuis Sagres que les limites du monde ont reculé.

Et toutes les flèches différentes volent pour se confondre dans le même horizon : Herman, Cortès, Francisco Pizarro, Vasco Nuñez Balboa, Alvarado : il s'agit de prendre l'Islam à revers avec l'aide du "Prêtre Jean", à moins qu'il ne s'agisse déjà d'Arthur, en Abyssinie.

\*

La recherche du Cosmographe est une souffrance, migraine lourde de l'isolement : trouver la plaque de gel qui joigne ces bouts de continents de diverses natures et de topologies différentes pour en former un nouveau ainsi ; on s'y engage jour et nuit, même en dormant lorsqu'on veut connaître les secrets du monde, on guette les anfractuosités en solitaire, malgré la correspondance avec Toscanelli, on fouille les journaux de bord, on interroge les marins qui débarquent et qui ont pris le mal des haubans tout le long des tendons, on cherche, on creuse, on recueille les débris de plantes, d'arbres, de bois travaillés trouvés échoués sur la côte des Açores, et les cadavres d'hommes étranges.

Sa main écrit et trace tous les jours, pour tout d'un coup pouvoir déplier la découverte, travail d'aiguillette sur le bord inférieur qui permet le déploiement de la grand-voile et augmente la Sainte Virginité par étapes, chaque laize portant son invocation : Ave, puis Virgo, puis Maria, pour aboutir à l'amplitude de Gratia Plena.

\*

Derrière lui il y avait des Corses, des Gallegos et des Juifs, pour expliquer cette soif et cette faim des épices, du parfum, du sucre, mais la recherche invétérée se fait en dehors des lignées, malgré l'échange, le commerce ; l'étude des cartes est toujours une plongée dans son propre grenier.

(En haut à sa droite, bien qu'il l'ignore, il y avait aussi le Quai des Salinières, et la vigueur lumineuse étincelante de la Neige qui fond.)

Idem pour le capitaine Flint : toute une vie à scander la direction du squelette : Nord/Nord-Ouest. Et pour Chien Noir et Long John Silver.

Le cartographe est seul à suivre ses lignes à travers zones marécageuses, vapeurs salicyliques et ondulations paludéennes ; l'Imago Mundi de la rotondité de la Terre n'emplit qu'un seul crâne et au fur à mesure que la Neige fond en eau, Cambrai s'unit à Cuba ; l'esprit repousse sans cesse

le cristal de l'invisibilité pour pouvoir dessiner la petite mer entre la fin de l'Orient et la fin de l'Occident, et lancer une esquisse de l'Île des Sept Cités abritant ceux qui fuyaient les Maures.

Un seul crâne qui, malgré la science, s'emplit bientôt dans sa région pariétale, au lieu du langage, de la mer gluante et ténébreuse et d'herbes considérablement épaisses, de baleines aux bruits ronflants de toupies énormes et de monstres tentaculaires aux chevelures de plissements cérébelleux entretenus et nourris par les Phéniciens, ces épiciers intéressés qui fournissent Loesaway et Gaillard et projettent encore sur les surfaces pariétales une zone torride en excès de cellules gliales, infranchissable à cause de la nuit perpétuelle, où se lancent des vagues plus hautes que des montagnes, puis sur la petite région frontale des calmes éternels où l'évaporation de l'eau ne laisse à jamais qu'une croûte de sel et un cortex aminci sans trop de nuances.

Amerigo, cet autre Cosmographe amateur noble, avait connu Ojeda, lui-même chercheur, mais bien avant son texte sur "La Forge" et ses inventions tauromachiques.

Il lui avait transmis quelque chose de cette terre aux étoiles de feu, brûlots entretenus tout le long de la plage par les Indiens, et du Vinland des Groenlandais.

\*

Et il n'oublierait jamais les voix que ça fait à travers le Grenier, les Cartes avant tout contrat, les voix des Géants en désordre, les portes claquées, les hurlements, la rage, les pleurs, les plaintes ; le premier refuge est le drap, la première tente le lit, la première carte est faite de lumières de hasard, reflets sur les meubles, trous dans les volets, liseret de mandarine confite d'antipodes sous les portes...

\*

Le Trait de Génie (formule chère à l'initiateur de "Tristram" venu lui-même d'Andalousie), la bonne folie, c'est l'erreur des Canaries, c'est la mauvaise ligne zébrant vers l'Ouest par l'alizé, au grand désespoir de l'Inule visqueuse ; car il noua son envol mystique à la poussée des alizés ; ce fut lui le premier qui les reconnut et les amadoua, et qui, aux incartades de la boussole, découvrit le secret de l'angle magique du Nord-Est et fit en sorte d'en réduire la déclinaison.

À peine un peu plus de jours que d'années pour le Christ avant de toucher l'autre monde.

Il fit aussi en sorte que la mer de l'Atlantide chère à Solon ne se coagule en boue chaude, et que les Sargasses ne les enserrant et ne les broient ; il ramassa un crabe en vestige de cette grande cité disparue, ainsi que des débris de pierres d'orcalque venues d'un temple.

\*

La Vierge se trouvait château arrière ; autour d'elle les novices, futurs grooms, et les sept officiers de Nao dits aussi "Now Snow" par temps de Neige, comme en Noël 91, à Santa-Fé, devant la dive Isabelle et pour la nuit de Noël 92 où fut fondée la première colonie sur le Nouveau Monde.

« La Niña file huit nœuds à l'heure ! Pour une petite ! »

Les matelots rient, avec ces hautes coiffes coniques rouges, comiques ; Christo, taches de rousseur du feu qui gagne la carte, porte sa cape à capuchon de couleur grise qui le fait prendre pour un franciscain.

La Pinta et la Niña étaient plus petites que la Santa-Maria : la première avait un mètre de moins de longueur, et la seconde environ deux, et le tonnage était de 252 tonneaux pour la Santa-Maria, tandis qu'il était à peine de 147 pour la Niña.

Contre les grandes houles, Christo for O donna les gréments de nef, remplaçant partout les voiles latines par des voiles carrées (qui seraient dorénavant modernes et adoptées plus tard par ceux de l'Hudson), sauf à l'artimon, la seule restée triangulaire.

Partout : sur la civadière, le grand mâât où l'on cloue le doublon d'or et les autres.

Grand-voile et trinquette étaient ornées des initiales des Rois Catholiques et d'une Croix verte ; et sur le grand mâât flottait l'écu royal, écartelé de blanc et de rouge, avec château d'or et lion de gueule, sur lesquels depuis le pont ou le château arrière souvent l'amiral levait les yeux.

À bord toute la vie dépendait de l'ampoulette du sablier et des ritournelles et refrains qui en sortaient.

Au premier quart du jour les pages chantaient le *Bonjour* :

"Bénis soient le vitrail du jour

Et la Sainte-Croix, etc."

Aux autres quarts, on chantait :

"Les heures perdues furent bonnes ;

Celles à venir seront gagnées."

À chaque découverte la salve "acostumbrada" partait avec Gloria et Te Deum.

Au crépuscule, le groom chargé de veiller l'ampoulette du sablier chantait :  
"À la garde on aspire,  
L'ampoulette vire ;  
Joyeuse trace sous le ciel  
Pour qui s'y réfléchit sans fiel."  
Et on allumait la seule lumière de la bitacora.

Sur la Polaire, le navigateur O projette toute la carte du volume du vaisseau par un kata nommé "La bénédiction du Pilote" : debout sur le pont, boussole à ses côtés, la paume verticale droite ouverte au bout du bras tendu, il tranche du sabre dans l'espace le plan fictif de la polaire et suit un rhumb de vent issu de la rose et du compas.

Le chant du premier quart de nuit était :  
"Bénie soit l'heure de ta fleur,  
Sainte-Marie, vulve mystique !  
Saint Jean nous tranche une bonne coupe  
Dans le faisceau des traversées  
De Nuit, évitant la Main Noire,  
Le Kraken, cerf hideux,  
Les monstres affreux,  
L'enfer de la boue salée.  
Saint Jean nous préserve  
Des vagues plus hautes que les montagnes,  
Des calmes sans limite  
Où l'âme s'évapore plus que l'eau"

À minuit, le veilleur des eaux, le grumiste paisible du quart psalmodiait :  
"La nuit est ouverte... sereine  
Comme les cuisses de Marie !"

Comme les Noirs l'avaient appris à Jeanne, il y avait trois stades de rêves, dans l'endormissement à bord des trois caravelles : le premier stade du bonheur absolu, du corps parfaitement détendu et des bénéfices symboliques immenses ; celui de l'intimité, de l'apparition des tensions et de quelques soucis fugaces ; enfin celui du travail des tracasseries transversales et des retours de douleurs fulgurantes.

Au fur à mesure des changements de stades, on déplaçait le nuage qui nous servait de coussin sur le pont du navire ; jusqu'à sentir la réalité meurtrissante du bois.

En définitive, plus on se levait tard, moins on était heureux !

\*

(Ne pas manquer la marée du matin, telle avait été l'obsession de Long John au moment du départ ; à présent, avec les hommes, il transportait les armes et la poudre en s'accompagnant du "yo-no-no" qui évite les explosions. « Comment voulez-vous... » "Pourquoi je porte cette arme ? C'est bien simple, monsieur, c'est qu'il m'est arrivé de rencontrer des gens mal intentionnés, et d'être plus ou moins pris à partie, et risquer d'être drossé, voyez-vous. Comment voudriez-vous que je m'en sorte avec quelqu'un de votre gabarit, de votre épaisseur, votre volume, *de votre tonnage*, enfin !" Vous vous rendez compte ? "*De votre tonnage*", il lui dit. "De votre tonnage", ah ! ah ! ah ! Faut dire que c'était un ancien marin, monsieur ! Il avait de ses expressions-là, bien saumurées. »)

\*

Colomb avait pris les pilotes, les mariniers et les philosophes les plus simples : ceux de Palos et Moguer. Certains tout de même étaient venus de beaucoup plus loin : de Sanlucar de Barrameda.

Et le voici venu jusque-là, devant la Vierge des Miracles du vaisseau, propulsé par le soutien de Juan Pérez et d'Antonio de Marchena qui lui avaient permis d'esquisser son épopée, tandis que la très sage et vertueuse Isabelle n'avait été touchée de la grâce du Ciel que par l'intermédiaire d'une main de marbre.

Il avait donc choisi les patrons, les contremaîtres, les pilotes, les matelots, les écuyers et calfats, trompettes, tonneliers, bombardiers, charpentiers dans ces ports voisins.

Le médecin sert de croque-mort, de légiste et de notaire à bord (pour le testament à recueillir in extremis sur les lèvres des agonisants).

Dès le début il y eut deux longueurs, deux registres, avec Christo ; on circulait dans une mer lavée et laveuse de tout, mais on buvait l'eau des charniers de bois, fétide ; la nuit, pour ne pas voir les vers on bafrait les provisions pourries de maïs, de graisse, de poisson et de porc salé, de pois chiches et de raisins.

Le second prit un câble d'ancre en travers, à la suite d'une difficile et mauvaise manœuvre du guindeau, à la hauteur du château avant, qui l'éviscera sur place.

Couché agonisant il retint sans savoir pourquoi la vue du foyer de cuisine, de la chaloupe à babord, la barre du gouvernail...

Le médecin jaillit de la cabine de l'amiral sur la toldilla du château-arrière.

Le marin se dit que le fanal de poupe de fer forgé noir, qu'il venait à peine de réparer, comme un oiseau de mauvais augure brillant au-dessus des flots, signalerait aux requins la mort, *lui parmi tous*, désigné.

« C'est l'aîné des Petits qui est le mieux ; il faut que quelqu'un veille dessus ; promettez-moi de vous en occuper, Docteur ! Par contre le moyen des Grands est médiocre. J'en ai treize ; ça porte bonheur. Je craignais un cancer à l'anus : la glaire blanche soudaine, le sang ; j'en avais la tête comme gelée. Regardez, pourtant, Docteur, à présent que mes tripes sont en vrac, comme elles sont fraîches et en bonne santé !

Je me disais, quand je craignais ça : "J'ai donné la vie, c'est le plus important." Aidez-les !

Et maintenant, acide de bois larmoyant, s'il le faut, ou chiotte tiède à la Peter Coffin ! J'ai fait la guerre sur le pont, suffocant de crainte devant les montagnes d'écume, et des enfants moussaillons, je peux crever.

J'entends le ronron régulier, je vois les sons voler, la poussière de bois luire, son souffle... quel amour ! J'ai mal aux épaules ce matin à présent d'avoir craqué et peiné avec ce navire tout du long. À côté de cela, comment tiennent les colères du Roi ou du rocher dont la tête haute et penchée regarde avec terreur l'océan qu'il domine ? Privez-m'en. Procurez-moi des chirurgiens, je suis blessé à la cervelle ; voyez comme tout ce qui fut pansé est malade ! Dieu, privez-moi de la rage qui pousse ses hurlements tout en enfonçant dans la chair nue de ses bras inertes et gangrénés des échardes de bois et des clous rouillés pour faire en sorte qu'on ait encore pitié d'elle au sortir des petits villages de pêcheurs. Laissons le mouvement naturel, quelles manies, sinon. Qui balaye les champs de cette ligne à celle-ci, tout ce domaine couvert de forêts ombreuses et de riches campagnes, de rivières plantureuses et de vastes prairies ? Est-ce le Vent ? Est-il gentil en cela, ou s'efforce de l'être ?

Le bloc, le bloc abdominal bien soudé ne l'était plus depuis quelque temps ; des courants d'air partout ; on sentait des polypes, des flottaisons dans le ventre (el mar marécageant la terre, saccageant tout), et des lézardes dans l'image.

J'étais le pauvre Turlupin lézardé, le pauvre Tom. C'est quelque chose de n'être plus rien ! C'était affreux cette nuit-là. Et puis on s'est dit : "Courage. On s'y fera. Rien dire à personne, même si je suis le misérable bouffon de la Fortune. Comment se suicider, c'est la seule question, pour la plupart des hommes de gouvernement tarés ; moi j'ai trouvé. Il faut travailler ainsi, éliminer le trafic et les épaisseurs, car les moindres vices se voient à travers les haillons.





A-t-on depuis longtemps lancé la ligne de plus de deux cents brasses pour connaître la profondeur, par ici ? J'aurais dû faire faire un toucher rectal ; la radio des poumons va pas si bas. Heureusement c'est du provisoire, et après ma disparition, ça va pas durer.

Votre collègue m'avait demandé si je m'étais fait enculer, sauf votre respect, Doc Holliday, si je n'avais pas eu de boutons à cet endroit, etc.

— Reposez-vous par là. Vous voulez un café ?

— Non, j'élimine toutes ces boissons de ma vie ; je reste fixé à ma mort. Je suis le régime des bords comme on prend un dernier ris dans la grand-voile avant de se réfugier dans sa cabine.

Voyez-vous, c'est cette nuit-là que j'ai basculé en pleurant en silence, alors que c'est seulement aujourd'hui que je meurs. Je fixais mon Continuateur de tous mes yeux, l'espoir de ma lignée, voyant sa petite poitrine tendre, suivant son moindre gémissement, le recouvrant s'il le fallait, le bénissant de me poursuivre dans le temps.

Mon Dieu, aidez-moi à manger calmement, disais-je et non précipité, me levant sans cesse pour faire autre chose !

Mais aujourd'hui que je sens la buée sous ma calotte au matin mat et givrant, faites que je sache poursuivre cet entretien secret avec la vie qui plantée en moi-même cherche à pousser hors de moi.

Celui qui mange, toute la prairie mange avec lui, et les taches qu'il jette à la nappe repeignent jusqu'aux rochers les plus sinistres où un égaré cueille du percepierre, les plus mal penchés dans le vide, et lorsque nous voyons notre enfant, ce sont les calmes emportements de cette ligne magnifique de pins dans la brume, et rien n'est meilleur que cela, rien n'est plus indifférent ni plus juste, alors que toute violence fendille la silhouette lustrée du matin où tout glisse.

Me voilà sur la rivière sans retour, Doc ; qui que ce soit qui vienne, nous aimerons. »

\*

« J'ai cherché la terre au bois couleur de braise, bourlingué, trouvé la côte de l'Or et la vente des nègres, les enfants mâles qui sont provision de bouche mais dont on garde un os pour sucer en procession, ou dont on fait des pointes de flèches. »

Que ramène-t-il ? Cinquante-deux milliards de francs-or pour 37000 francs d'investissement. Il importa en sus la dégénérescence rétrograde neurologique à l'aide des figures peintes, des robes courtes et de l'agitation due au tabac.

Donc Cuba dont on suivit les côtes, la drogue du café, c'est l'Amérique.

\*

Et au sommet solennel de la victoire, on l'arborait par tribord, à l'entrée de la chambre, sortant de la cabine du grand amiral, partout, et tous se découvraient devant lui, et dans les grandes cérémonies il était porté par un hérault, et à son passage tout le monde s'inclinait, monté sur une hampe, le petit carré de damas rouge du guidon de commandement, portant d'un côté Jésus crucifié, de l'autre la Sainte Vierge, tous deux brodés de soie et d'or comme l'entourage et les glands du coin.

Et c'était Noël au retour, encore.

Sa bénédiction et sa malédiction étaient placées sous le même nom : Bovadilla !

Béatrix la favorite insistante qui fait qu'on le rappelle et qu'on lance un écuyer vers le pont de Pinos, puis l'ignoble usurier endotique et sableux opposé aux grandes houles porteuses de bêtes sauvages et d'oiseaux, associé au marmiton Espinosa, ronce ligneuse et arbousier maudit, surnommé "Pine-Amère", empoisonneur public et "ennemi du riche", si fier de river lâchement les fers et d'enchaîner le *Grand Descubridor*.

Et le petit carré de damas rouge était suivi de l'Amiral, et à son passage tous les autres pavillons s'inclinaient.

\*

Avant Yuste, ce fut Zubia, près de Grenade, pas loin de Fuentebravia. Ainsi l'éloge de la disparition, pour les grands mystiques espagnols et pour les Indiens.

Multiplie d'oiseaux de neige nichés sur les fourches des lauriers et les feuilles des arbres encore verts de ce moment-là et doublure entière, délinéament complet des arbres nus, en liseret le long des troncs penchés, des branches obliques, œuvre vive visible du carénage.

\*

À Paris, Christo aurait connu Céline, Aragon, les promenades à Robinson, les pinsons et les bohémiens, et avec eux *tous les passages* : du roi de Sicile, Véro-Dodat, Choiseul... tous ces miroitements de l'âme vaguement inspirés du bazar oriental mais qui servent de type, inconstructibles selon un modèle que chasse l'autre.

À Nantes il aurait su l'enchantement exotique absolu de La Pommeraye.

Tous ces cristaux givrés, toutes ces transversalités marchandes, ces mutations en quelques numéros, l'animal étant totalement métamorphosé d'un bout à l'autre, aussi vrai que le monde change dans un espace réduit tel celui de la rue des Canettes et qu'on passe en un rien de temps de l'œcumène Mabillon exhibant toutes marchandises luxueuses en vitrine et jouant de la mondanité labile des cafés aux antipodes saint-sulpiciens des tombeaux de marbre.

Après l'Orénoque, ce fleuve immense d'eau douce du Paradis du Sud qui deviendra le fleuve écarlate, la quatrième mission est la plus illuminée de toutes, bien au-delà du Noël de la nouvelle colonie, où l'on ne hisse que les couleurs souveraines.

*Le détroit germe dans son cerveau*, scissure de Rolando vers celle de Sylvius. Il veut rejoindre Jérusalem et la Chersonèse d'Or, avant la fin du Monde.

Il s'obstine à trouver le passage *là où il doit être*, car "celui qui ne croit pas au surnaturel ne peut m'appréhender". Il bute à l'Ouest alors que les Dieux des vents le poussent au Nord.

Mais il persiste à l'Est et au Sud, cherchant une impossible confluence de la branche postérieure ascendante de la scissure de Sylvius et du sillon postcentral dans les deux hémisphères. Il bute contre l'immense muraille devant l'Océan qui mène aux Indes : la côte, avec ses fractales, doit correspondre à son dessein ; *le monde n'est qu'une exécution de sa carte !*

Dans cette errance où *il pressent le Pacifique*, il parvient tout de même au point précis de l'ébauche, à *l'avant-trou !*

### *Alumbrados*

Y'avait d'abord eu le clayon\* (\*éclaircissons *clayon* : c'est comme un layon dans la ville, la fraîcheur soudaine des forêts aux grands fûts, devenue sensible dans la profondeur des vieilles rues espagnoles ou bien à Bruges) poussiéreux de l'Aube, ce cliquetis de la matinée dans le crâne au sommet du chemin duquel le cycliste, de très loin, paraissant immobile, semblait, avec les rayures circulaires rouges et vertes de son maillot, un bouchon de liège de pêche oscillant dans les ondes d'air chaud.

Elle leur dit, face aux légères effluves des marécages autour de la Rábida, pour le petit déjeuner si plantureux, silhouette des moines tressautant de parodie à travers les herbages ("qui s'avançaient trottinant et boitillant, sautillant et fôlatrant"), retroussant leur robe avec une consommation féminine ("pour jouer à saute-mouton, se cramponnant les uns aux



autres, secoués d'une hilarité épaisse et fausse, se donnant des tapes sur le derrière, riant de leurs grossières malices, s'interpellant entre eux avec des surnoms familiers, chuchotant deux par deux, la main devant la bouche"), chacun d'entre eux traçant de *sa voix séparée* à travers le vent fort des algorithmes à partir de la *théorie esthétique de saint Thomas, l'un tout à la vue de l'espace, l'autre tout à l'ouïe du temps, et cetera...* ceci :

« Il va être enfin temps de décoller ! De résister à l'écrasement du plafond, crâne pouvant à peine tourner. Mangez bien vos chocapics, vos corn-flakes, croquez vos craquottes, beurrez vos biscottes, enduisez votre pain de miel, répandez le lait des vallées, n'oubliez pas là-bas les tranches de salami rose, de chorizo discrètement pigmenté de Salamanque ou à auréoles nerveuses blanches d'Andalousie ; de fromage de brebis gris de cire et de vieil or, le café toujours chaud dans la cafetière de cuivre rouge martelé au milieu des Neiges, le bacon, le jamón, la jam, la marmelade d'orange, les jus, jusqu'au bord du précipice l'avalanche des plats, et surtout ce mélange si délicieux des yeux de la farine de froment à 68,50%, de farine de seigle à 19,70%, de lait entier en poudre à 4,90%, de sucre à 3,90%, d'huile végétale à 1,50%, de sel à 1,50%, et tout cela sans additif ! »

Puis cette énorme quantité de cité très fraîche au petit matin, sensible par les bras nus, au niveau des deltoïdes supérieurs et de l'attache crurale des biceps; surtout la cour intérieure, grâce aux arbres sur la mer en arrière. Enfin le moment de l'orage intense de cette pluie et grêle regorgeante forçant le tronc des cerisiers, dévalant par la fenêtre ouverte sur un fond gris-bleu intense et jetant sur le terreau à leur base des lambeaux de vert fluorescent.

(Certains d'entre eux originaires des monts d'Autriche, d'autres de la Peña de Francia, près d'Avila : tous des *Alumbrados*.)

Un Paraíso ; pequeños bosques de árboles de hoja caduca : castaños, robles y fresnos (*Méliades* !) ; y también encinas, alcornoques y quejigos, enebros y tejos, brezos, escobas, retamas, jaras, madroños, labiérnagos, saoces, serbales de los cazadores, acebos, chaguarzos, carquesas, piornos o urces.

Andalousie : losange ; on ne contrarie pas son goût. Là l'extrêmement dense, le délicieux, le transparent et l'aphrodisiaque, l'épicé paradis !

La Mort est toujours là

À qui prédit de ne rien faire

(Perdu, en Noir !)

Avec son assistant, en tenue coloniale.

Voici soudain que le lierre  
Gagne partout murs et plafonds !  
Serpents plus rapides qu'Énée  
Jaillissent du sol, des roches, crèvent les planches !

La salle d'auberge du Monastère  
Est devenue une forêt,  
Un hôtel hermétique, une  
Cathédrale du psautier d'Ingeburge  
D'où se lance une route de quarantes martyrs,  
Grouillante d'ânes.

Plus loin dans les brumes de chaleur,  
Déjà à l'ouvrage,  
Les Andaloux.

Torsades viriles des muscles,  
Simplicité de billes des enfants,  
Fluides.

Ogre au matin, prince à midi, mendiant le soir (et anorexique la nuit, alors ?)

\*

Le matin, en partant d'Abel sur la route trop blanche qui passe par Cádiz, au bout d'un moment on ferme les yeux et on continue à marcher en aveugle, ébloui par la rutilance du concassage. De temps à autre on plisse et on surveille *l'ombre* qui continue devant soi imperturbable, infatigable dans l'alternance de feu et de fraîcheur résinée, sous les pins francs (lézards et caïmans sont les racines). À côté, sur la voie également blanche, entre les rails, depuis Abel on voulait courir sans plus aucun frein, sans limite sur la mappemonde, mais d'une rotondité sans antipodes.

Claquement face au port des façades roses et bleues. Sur le port, les boccas jaunes, les boîtes bleues, les boccas orangés, et les boîtes roses des vitrines aveugles de l'épicerie soudaine dans un contrefort, porte verte dans la paroi blanche au-dessous des tranches de briques également peintes en blanc.

Pas loin : des barques sur le sable, à quille rouge, rayures blanches et bleues, parfois vertes, et deux ou trois palmiers étiques. La brume ne laisse jamais voir l'Afrique.

Ce sont toujours les deux dernières rues qui résistent, l'étroite bande au plus près du port, malgré le vacarme de la musique qui le prostitue déjà. Bientôt le noble Andalou sera rejeté à la mer par les marchands !

D'Abel à Avila.

Ahumada.

En face : sept frères aux Indes.

Délices des *gustos* du nègre très abominable.

Saint-Jean de la Croix.

Ces kilomètres et kilomètres de pins nains dans le sable, d'ajoncs seuls, ne supposent aucune présence humaine ; pas de ces hautes cimes comme dans le Poitou, en Bretagne, en Charentes même, qui laissent supposer des fées. Et qui voudrait des pygmées nus ? Du coup, tout le monde est saint. Ignace ; c'est un joli nom. Fernandel, comme Compagnie. Exercices spirituels.

La manière dont ils mangent et dont la servante se nettoyant tient sa robe de bure à l'arrière franchement relevé pour enlever la merde collante chocolat foncé en pleine canicule n'est qu'un reflet local de la décision céleste de Juan Pérez, le prier, tel qu'il fut aux antipodes d'ici, tout au Nord, au Pénitencier dont il fut confesseur.

Tornade, ouragan, grêle, orage, le jour où *La Niña* nous quitte ! Le suicide de l'Été. Le flot dont chaque ondée de vagues amène vers la Mort. Temps et degrés de conscience de la solitude. Rêveries de l'enfant au sol : motifs du tapis, ombres des parents, reflets des pavés du quai au ressac. Silhouette des Rois Catholiques. Monde à l'envers, vertige. S'extraire de la mer, puis de son propre corps par le souffle, tension, vers le langage sauvage, emplumé de nouveaux feux, l'autre essai de consistance de soi hors des luttes et des colères.

### ***Pénitencier de Santoña***

Onan est déjà mort depuis longtemps et toute la racaille des gardiens phalangistes sur les plages ne pense qu'à mourir ; ils crient "Vive la Mort !" même en ronflant, tandis que la plupart de ceux qui veulent à tout prix s'embarquer ne pensent qu'à vivre, fussent-ils en péril. On voit déjà le cher Gérard dans son chalet de garde-forestier avec sa radio à ondes courtes surveillant les incendies soudains.

Les feux au mois d'août, à quatre heures, après un très gros orage ; cette cloche soudaine d'hiver et la veste mise sur les épaules (on oublie toujours

le numéro de *cette valse* de Chopin, dont les bribes par la croisée). On hésite, entre le tchocolalt bouillant de pures fèves broyées et le vin chaud.

Ils sont plusieurs dans le Pénitencier à préparer ça : s'enfuir la nuit, par la plage, en barque (plusieurs sont marins) longer la côte jusqu'au Sud, à Palos de Moguer (où l'un d'entre eux connaît un moine) : ils trouveront bien moyen de s'embarquer pour quelque part, un autre monde !

\*

« Qui jouit dans mes bras ?  
J'ignore.  
Résédas, jasmins, flots de roses ! »  
(Il implorait en pleurant la  
Flaveur de Sainte Anne, une nuit.)

Coquillages des dents, perdus  
Dans un gouffre de soleil ;  
À jamais nous vous cherchons,  
Andalouses,  
Comme parmi tous les orangers  
Le citron !

D'entre toutes les grenades  
La fleur mieux sertie  
Par les mâchoires du ciel  
Que cet éclat diamantaire !

Votre ligne sur la mer,  
Dissoute de goémons ;  
Et celle de votre épaule  
Disparue dans la colline...

Édens de rocaïlle à Murcie,  
Dont l'inimitable chèvrefeuille  
Contre un plat de poisson frit  
(Ronciers et camions térébrants !)

Le torero, sur ces entrefaites,  
Parmi nous, comprend bien :  
Là-bas, il pleut toujours, et des nègres

(Ô cuisinier démissionnaire !),  
Portent nos lettres tout au Sud.

Près du garage de Manolo  
Frais, sur le port de Cádiz,  
(Oubli de la balade ensemble  
Sur les quais, avant la prison !)

Christ sur les toits, pleine chaleur,  
Parmi les trilles et les cloches,  
Crachant noyaux d'olives noires  
Dans les miroirs.

Caméléon aux yeux de rêve  
Enfoui contre moi dans le lierre,  
Les boutures de lauriers-roses,  
As-tu gardé ton anneau d'or ?

(Ses cris blancs des briques si fort !)

La voiture du vieux livreur de tigres du Pénitencier avait viré brusque au milieu du banc des nouvelles poules en pleine tornade (*le chauffeur avait encore cru, éclair de folie, qu'en appuyant sur le klaxon l'eau jaillissait à sa figure ! alors qu'il s'agissait de la coïncidence d'une bouffée de pluie par la vitre entr'ouverte*). Une poule se jeta en travers, parmi d'autres, qui n'était pas d'Abel. Elle se fit accrocher par l'intérieur de la roue gauche – il avait réussi à éviter toutes ses sœurs aux noms stupides et nombreux : Cacatina, Ceffioeffa, Cotcotcodack... -, puis enchaînée ainsi par la tête, elle se mit à nettoyer le dessous du châssis de ses plumes en frottant.

“Hier, on a commencé à découper les lobes cérébraux de José Arès à l'infirmerie, incisés frontalement puis de biais, et enfin déconnectés. Il hurlait : “Yo perdo, soy perdido, me sentió morir !”, le regard renversé en arrière entre guillemets, menottes, poinçons de métal, ceci pour isoler davantage chaque groupe de mots dans le cerveau (*“la banqueroute : chemin de la banque ?”*), fuyant après des scènes de boue liquide insistante, après avoir mis le feu derrière soi aux futurs souvenirs de Forêt Amazonienne pour pouvoir mourir tranquille ; il éloigne les moustiques qui sans cela lui emplissent la bouche et l'empêchent de respirer, (*“de suite, elle nettoya tant que le véhicule continua...”*) c'est une parole échappée,

mais de qui ?), déséquilibré, vidé sur ce bord-là du cerveau et penchant à droite, fuyant sous la terreur intensissime sans qu'il n'y ait rien nominativement d'horrible sinon notre famine, l'ignoble marché de souffrance de José Arès et sa main sous la cuisse du Mort qu'on l'oblige à porter tout le temps contre lui pour bien qu'il comprenne qu'il n'est plus un Dieu ici, et il doit continuer à avancer ainsi, fouetté au plomb, la chaise attachée par des cordes et des bandelettes à sa jambe et son côté gauche, et à présent par des attelles fixé à moi, tous trois clopinant dans la poussière de plomb et de cuivre, le Mort entre nous.

Et dans la nuit je hurle, les *limbeaux* pendent, réduit pauvre à l'état de petit que je suis pour *l'Internité* d'office, et mon cri se réduit à un germissement, puis ne puis que la blottir contre moi et me blottir contre elle, alors que Le Mort vient se plaindre et me ramener les vieux chiffons dans lesquels je me suis débarrassé de Lui !”

Route, Sillage, Été ?

Oui, Élan Estival, ce mongolien, ensuite, à droite du chauffeur livreur de tigres, visible de loin et de dos à tanguer, se balançant frénétique, et, en le dépassant, oscillant également de son énorme mâchoire de pélican d'avant en arrière ; Le Tasse est mort.

« Le Tasse est mort ! ? » Les petits italos napolitains revanchards étaient là, sur la place aux fontaines.

« Les enfants ? Dans la voiture. », j'ai dit. Ils voulaient nous faire chier tous les deux ; on ne saura jamais toute la force imprégnante de ces itinéraires herbeux où jaillissent les sauterelles.

On ne pouvait pas non plus installer le camp de prisonniers n'importe où à cause des forages de roche, de ces satanés écrivains baladeurs, et des ronces brûlées d'acide et broyées.

### ***Retour à La Rábida***

Et voilà le moine O'Koffee, gros lard irlandais moins autruche que les autrichiens de la Rábida, en train de sauter dans sa robe obscène, sur les tréteaux du théâtre de l'embarcadère de Palos de Moguer, tête de faune dans sa mousse blanche de rasage jouant le rôle moqué de C.C. avant son départ, (à moins qu'il ne se moque de Y.K.) :

« La bouche pleine de figues mâlaxchées à l'estacade (*“elle interprétait les mœillœuropées de Joyce sur le clavier de Geza !”*), je poursuis l'armement du navire n'en faisant qu'à ma tête, l'ayant chaussée, feuillards en fer et futailles en botte, ne l'ayant pas au cul, n'en voulant démordre par-là, pire

sourd que celui qui ne veut pas entendre, opiniâtre comme une mule, ayant quelque chose en cap qu'on n'en peut m'ôter, n'ouissant ni à dia ni à hurhaut, têtue comme un mulet ayant chaussé son bonnet, œillères bille en tête et dur de dur de crâne d'œuf en os, tout petit, mais n'en étant pas moins dépit, passant outre coûte et vaille de haute lutte, y ayant employé toutes les herbes de la Saint-Jean d'odeur mouillée, tenant tête sans céder d'une semelle, y brûlant mes livres, maille à maille se faisant le haubergeon puis les grandes rivières (*pour vous, chers frères, l'Inn, la Mür, la Drave, le Danube ; mais pour lui le Guadalquivir, le Tage, le Duro, l'Ebre*) d'arrache-pied, voulant emporter cette absence de choses à belles dents, à beaux ongles, de plus belle me mangeant les bras jusqu'au coude dans les veilles de quart en quart sur le pont, à tête baissée me roidissant à la barre, je pénètre le portique du Roman Vivant du Monde d'en Face (*Mon Roi & Ma Reine*), poteaux, fondations et niveaux de béton coffrés des immeubles jamais finis où elles ont joyeusement accroché du linge ! »

### *Santoña*

« Cristoforonépatao !

— Berlitz ? »

Je ne comprenais pas ce que voulait me dire le prisonnier Chinois en train d'exécuter ses Taos, le matin dans la cour. C'est que pour lui, Colomb n'était pas dans le Tao. Pas de fenêtre, pas d'autrui, pas de lointain, pour le Tao.

« L'Été : le cœur, au matin ! Terre sera rendez-vous midi. Toi travail séries : corde, sac. Priorités ! Et longues suites poings et pieds (en ligne). Préparatoires ! Jamais extension absolue, au début ! Attention articulations ! Mouvements plus lents, d'abord ! Mais katas ou bunkaï : pas gym suédoise ! Hélas, Funakoshi lui-même ! Avant tout résistance ; tireur de substance parmi d'autres, et sans chef. Si vous réclamer concepts tout faits, moi pas donner ! Kisémé : sans sabre et sans poing. À gauche : centrale atomique ! Bunkaï difficile : formes intermédiaires perdues ! Musculation avec poids, si besoin, mais surtout : exercices forêt ! Semelles lestées, petits-haltères, charges légères chevilles et poignets. Ni abdos ni pompes, principe ! Tractions remplacées par escalades. Oui. Ça Japon ; mais pensée Chine ! Oui. »

“Le corps doit se soumettre au muscle, l'esprit à la vérité et non à la syntaxe. Chacun d'entre nous prisonniers qui voyons les moutons des faux villages blancs à l'assaut des tertres gris-bruns roux, nous nous souvenons

du remblai de rouille du désir (la fournaise après les grilles : épreuve suffisante, Saint Sébastien plaqué au mur chaulé du reflet où sa tête adorée à longue chevelure demeure très difficile à distinguer) où le sang pompeux s'engouffre lors de la sainte révolte, parmi les fourrages ; et fuite au paradis, autour du paysage de Rousseau. Nous nous déplaçons en bande, même dans les rochers."

*Peplum* ? Sciennent la chanson insistante, ceux du Pénitencier, remuant ciel et terre au forcing : "Lejos del viento, lejos del mar, lejos de todo..." Portes : arbres roses, station bleue. L'herbe insiste sur un plan coupé de ragoût, la fesse fouie, de prise en main malaisée du Livre qui racle la terre. Les oiseaux : morceaux de ciel en train de rejoindre la toile de fond. L'été, à la campagne, on hait la mauvaise prose de pluie qui tombe et que réclament les paysans, yeux rouges de vin, dents blanches de chèvre, autant que la mauvaise odeur de sang de celle qui précède, à travers le siège des manèges de fête. Une seule belle image : fromage caillé à travers la cloche, pour le chat et l'enfant pâle, enfin.

"Le temps pèse de tout son poids à la limite frangée du sommeil, au fond de nous, masse de sel enkystée sous chaque pore, à peine assez éveillés pour nous maintenir le plus longtemps immobiles, paralysés, la mandibule marbreuse.

Comment y voir, si tout est piètre. On voyage et on suit un bras, puis telle ou telle jambe. Les peuples entiers reviendraient coucher leur poitrail sur la glèbe, ici-devant. Piétinons !"

Bâtir ; ils se contentent de faire, et n'ont que des mains, par boisseaux, à planter ; et planchent par-dessus. Comment savoir la géographie de biais, qui nous conserve sans migraine jusqu'à la saison prochaine ? *Peplum* ? *Quel Peplum* ?

La forme plus simple est proche sans chiffres : échappée de vents crus noisetiers vers la tempe, une ; ponctuation d'une déclivité de glaise après la digue, plus ou moins sèche, non sans ciel à l'arrière, renversé ; avec ceci abattements lumineux de luttés en avant fléchées et répétées (à peine appeurées) sur quelques troncs, et usage des équivalences entre les zones. L'essence aux pieds des grands fûts linéaires, il nous la faut et tout de suite ! Au plus court ! Leur tripe même aime en vauriens. L'air est témoin d'une aventure, elle filait aux piliers de bois ; c'est lui qui dessinait les chants, les plaquant sur le coteau mais sans chercher à poursuivre les odeurs de minuit des Andalouses : lauriers-roses d'ici, orangers invisibles, parfois vanille ou santal."

Il y a celui qui écoute le même disque toute la journée (se le chante, faute de phono !), le reprend, revient en arrière, saute des plages, va jusqu'à imiter les rayures et le grattement...

Il y a celui qui, exaspéré du zéaiement et des poses d'une énorme mouche qui ne cesse de faire des 8 à l'infini, finit par l'atteindre, puis la broie lentement, l'approche de sa bouche et lui hurle à son tour : "ZZSS ! ZZSS ! ZZSS ! ZZSS ! ZZSS ! ZZSS ! ZZSS !"

"Je t'assure écoute le début, le tout début de la première face, c'est de la mousse de chocolat, ça te prendra pas longtemps, de la crème au-dessous, c'est *très bon* ! quand la femme intervient j'aime moins, je sais pas pourquoi, de la charlotte, un biscuit, je t'assure, elle est plus acide, *mais c'est surtout lui* ! goûtes-en à peine, je le finirai !"

À présent, il n'y a plus que deux disques pour tout le Camp : celui de la meuleuse et un infâme, de variétés.

« Et si on n'attrape rien d'autre dans ce pétrin que cette mélasse, et dans cette merde où on se trouve que de bosser au coltar, je me demande où tu vas ensuite pouvoir trouver du matériel gratuit, si tu lâches cette sacrée planche de salut de boulot toute enduite de mouise !

— Sûr, Hank, pour sûr, vieux!

— Tu parierais dix cents pour ça en les balançant dans la fosse commune que j'irais pas les chercher avec les dents !

— Ça, c'est bien sûr. »

### *La Rábida*

La cafetière de cuivre rouge est bien chaude, maintenue par O'Koffee qui s'émeut les yeux humides devant les Monts ou l'ourlet gris, tous moines gras à célébrer le rassemblement efficace des lueurs divines autour de la Table du Petit Jour, à vouloir l'anonymat absolu dans une langue étrangère, la peau poreuse et ne faisant plus contour, lieu de passage et surface de renvoi, moulin à prières parmi les vents, clochette entre d'autres rumeurs alpestres !

« Tu peindras cet absolu, disent-il à l'Ogre Peintre, et ce sera plus magnifique encore que le Laocoon ! » Le matin laissait monter l'idéalité de la campagne, méditative, les différences de plans, germées... Lui pensait plutôt ailleurs bergère, accroc de chevalet dans la toile ("Je me lançais sur elle dans l'immense pièce par un mouvement projeté droit de la jambe, puis de santé le vent sur le ventre, en oblique, en descendant, sur la gauche.")

(« Bon sang contre la talenquère, contre l'étal de l'étable, qu'il m'a prise, et seulement la transparence du tilleul, au-dessus, juste une fois, juste une fois après, on est malheureuse ! Le forçage entre les cuisses, le monde rond. Oh ! Vous ne connaissiez pas ce paysage, ce paysage intérieur, ce rouleau, ce tube innommable tombant du nom, oh ! Merci ! C'était très bon ! »)

« Il y a tellement de bonheur dans le bonheur, mon amour ! » dit la Marinière de Taris transportée aux champs grâce aux soins de Canacée l'incestueuse aux bras de son marin de frère, visièrè rabattue bleue, en plein champ, là où les chiens dévorent sans cesse son enfant.

Ce groupe rangé rural, chèvres et bergères, pittoresque et photographiable heure de la matinée : 10 heures ("Celui qui a connu le monde a trouvé le corps, mais, celui qui a trouvé le corps, le monde n'est pas digne de lui. Celui qui a connu le monde a trouvé un cadavre, et celui qui a trouvé un cadavre, le monde n'est pas digne de lui.") Ce groupe orangé parfait de cus de chèvres sous des nœuds d'arbres ! Tant de bonheur ! Et de fadaise dès qu'en texte et plus en vie !

Kinch est là parmi eux, toujours si souriant et si différent de Kratz, de Kratz Kat irréductible anar ! Aucun effort de bouilloire, Kratzy, de conversation mitonnante; pas de conserve ; l'clac du cœur trop gros ou rien !

### ***Dortoir de Santoña***

Cette brume dans la vallée, toute cette rumeur dans le Sud manque de terrain vague pour se retrouver étranger, comme dans le Nord.

À côté de soi, sur le lit, le Corps Inconscient, barbouillé de lettres, sombrant dans le sommeil, redevenu exceptionnellement prédateur, *renard* ; il faut un immense effort pour surnager... à l'aide du parfum soudain de petites roses et de belles de jour.

(*"Moi, j'aime bien les lombrics. Mon frère pas trop ; mais il m'aide pour les poulardes, les grosses poulardes bien grasses !*

*C'est là que je donne le meilleur de mes petits bonds brillants dans les prés : je la poursuis féroce, et le frérot la guette calmement et lui saute dessus au passage. Y'a bien les pêches et d'autres fruits, mais ils sont peints moins romantiques qu'avant ; les raisins, surtout. Mon plaisir, c'est pas tellement de jouer au lancer de taupe, c'est plutôt pisser tous les cent mètres et de chier sur des pierres bien installées comme des stelles. J'ai fait ça tout le long du camp, en recouvrant les merdes des autres ; c'était amusant ! Mais y veulent plus !")*

Pour le prisonnier du Pénitencier de Santoña, la lettre est implantée dans l'os de dent et dans la mort ; la face triturante correspond à

l'impression ("les contes feuilletés devant soi"), la face vestibulaire étant la plus cachée. Les dents sont projetées avec violence sur le papier où frappantes, mordant au texte. 40 tonnes de nourriture et 30 m<sup>3</sup> de liquide.

Il est facile pour lui, avec les premiers coucous, puis ce vin blanc tuberculonique si doux et non souffré, dans cette fraîcheur arrivant partout : au cou, au visage, de sentir une autre langue inconnue qui nous lèche (jusqu'à l'Inquisition, fouillant ses visions, les vraies !) sur les épaules, glissant jusqu'à l'Hôpital de la Charité, jusqu'à la pourriture des vers à travers les tiaras.

De la même façon que l'exhibitionnisme des moines se veut *fort*, exalte le pouvoir du sexe comme celui des hommes et des femmes vautrés à peu près nus sur les plages opposées à Santoña, aussi vrai qu'une balle ne bondit jamais que pour rebondir, le voyeurisme au contraire des prisonniers du pénitencier effondrés de fatigue entre les cactées dans la boue, trempés de pluie et ne pouvant plus qu'observer, immobiles animaux ou insectes) est *faible*.

Il se développe dans les bandes pâles de la chair, tout à l'insu des corps eux-mêmes (*le vu et le voyant*), les parties laiteuses, le poil ; semblable à la piqûre de l'aoûtat, il résulte plus d'un hasard de pores, de sauts et de la portée à l'incandescence d'une lame géographique, que d'une volonté ou d'un calcul ; il loge dans les plissures humides, dans la moiteur des faibles, les maladies de peau des pauvres.

Asa, Foetida, Abijam fussent-ils couchés au sol comme des pets, l'exhibitionnisme peut revendiquer sa dramaturgie sous la voûte du grand ciel et le mysticisme des collines pelées arides de saint Jean de la Croix ou de Thérèse d'Avila ; le voyeurisme, lui, se contentera des buées d'hospices, du relâchement de la surveillance aux croisées, à travers les couloirs, emportera toujours avec lui une odeur *enferma* !

Si le guet s'installe, il empêchera pour le voyeur toute tâche ; le voilà pire qu'Achab intégralement livré à celle qu'il essaie de voir, agissant en posture d'adoration, en fonction d'elle, ne pouvant plus rien faire ; il ébauche à peine quelques esquisses *et disparaît dans la vue aussitôt* ! Un bruit de pas sur le vecteur de passage, et tout est démis !

### *Embarcadère*

LE FUTUR : « À peine descendu sur le quai pour quelques heures de nuit, puis en trop-plein de chair sur la place ; seul le boulanger pétrissant, qui m'a donné l'heure sous une pluie plus ou moins épaisse selon les endroits, était levé avant l'aube. J'allai voir sur les Champs le balaiement du phare

(comme ailleurs à Queyries, à Nantes, à Dunkerque...), lequel accueille le vaisseau Argô, devenu Le Lyncée, qu'Orphée doit quitter pour La Carabela La Niña, première chose magique reçue, en me lavant, par la fenêtre maritime ; alors qu'une fois à terre, ce fut le rougeoiement interne à l'Église reclose.

Près de là, m'a donné l'heure ; c'était le seul à... Nous sommes à débarquer dans la saison qu'on sait du fameux foin, du fumier, du foitrail, le *f* de la raison, la moisson incluse dans la fenaison, comme Pollock trouva (et Monet avant lui) l'équivalent de la musication en peinture.

Va, ce trop-plein de chair qui ne sait s'il aura ses roses, ce trop-plein de rose s'il aura ses chairs. Cette impropiété du mystère.

Et si l'on revient dans la cabine, cette demeure, à l'entrée, on est aveuglé du trop de lumière reçue dehors, depuis l'antichambre obscure, de trop de bourdonnements dans le chèvrefeuille ayant lancé trop de desseins dans le crâne.

“Ceci est mon corps expéditionnaire,  
Ceci est votre sang.”

En reprenant par les quais, et sans viser à aucun dérangement d'un système par un autre, je provoquai une catastrophe dans un premier tas de bouées munies de drapeaux sur de longs manches, qui bousculent tout à coup des empilements de nasses chutant sur des rouleaux de cordages, lesquels vont presser des ballons multicolores, puis renversent des cages, des caisses, des paniers, précipités sur les pavés gras comme on en voit à Nantes ou aux Sables d'Olonne, intermède violine, ou fantaisie entrevue dans un porte-plume.

Sans même qu'il écrive, celui qui est posté à la proue du navire, le mouvement de l'écriture le prend, saisit la colonne, s'empare du front, flotte en donnant plus d'épaisseur au vent tandis que le soleil monte. On se trouve tout ébloui de ce mouvement d'écriture, n'écrivant pas ! De ce brouhaha de possibilités infinies, alors qu'on se trouve dans l'insignifiance emportée. L'ivresse gonfle, arrache la cuirasse ; la bombe la creuse, la vrille et l'emplit dans le même temps ; les canaux sont submergés d'une arrivée infinie de signes vibratiles, sinus pleins d'Être. »

### ***Cádiz***

Taraudons bien la chair du lecteur qui s'accroupit devant Baal : un d'entre les jours les plus soleilleux de l'ancienne Taris soudain couvert te mènera à ce tournoiement de l'Été de la fin août où revient si fort à l'aube la nostalgie vaseuse du sable vert, tandis que la dernière déambulation

grise dans le barrio del puerto sera abruptement suivie de la chaleur étouffante de “La Poêle à frire”, près de Séville.

Frère *N.* face à la baie, sorti sous forme de verrue plantaire (pouce, gauche !), resurgissant ensuite par de multiples contaminations internes, pour disparaître définitivement à Saint-Antoine de Padoue, dans cette même salle où viendrait tendrement le cercueil de mon père, momifié par Anubis. La nuit, je répétais sans cesse : “*Seth, c’est toi ?*”

Il ne s’agit pas du plan d’une “structure”, mais de passages, de *polyèdres de la pensée*. Nous ramassons ici deux ou trois versants non oppositionnels deux à deux, à la façon dont nous collectons les images, chapelet d’aiguilles éparses sur le sol, à l’aide de la puissance d’un aimant traçeur, et nous en regrouperons ensuite d’autres dans un nouveau dessin. Il n’y a rien qui ne se puisse démesurer, lecteur; tout est sans cesse à étirer ; la Nature est une pâte pour l’artiste, une pâte blanche, un pain non cuit.

S’il n’y a pas de raison, il n’y a pas de ruse, que ce soit pour Manuel Torrès, pour El Carpintero-Osiris, ou pour le moindre des Gaditans. Ce qui va au monde s’enlève à l’être, patiemment, sans aucun effort, par une application obstinée *aux mêmes endroits* : ourlets bleus de Sanlucar de Barrameda. L’odeur acide, on connaît ça ; dessins à la craie, colonnes creuses : l’une à la voix du pharaon du jondo, l’autre aux aliments, au sang, pour le crâne du mastodonte, etc.

Périple, periplum !

Le gueuloir, pour Flaubert : chambre petite-bourgeoise des moiteurs ! J’ai mon secret de vastitude ! Champagne ! Magne ! On se.

En face, la façade rose orangée du Danieli visible depuis la crise de Folie devant la Cathédrale, dos au port, frère *N.* Petits géraniums ou je ne sais, au-dessus des reflets d’huile, comme les Cinq Catégories traversées par les Cinq Saisons, et non absurdement superposées.

Passant à Cádiz avant son départ, Osiris-Carpintero de la Niña (de la Luna ?), fils de Nout grâce aux épagomènes secrets, avant de partir à la chasse de l’énorme poisson Oxyrhinque, se cachait de l’émotion trop vive de la lumière au fond de la boutique d’un souffleur de verre, elle-même à l’abri d’un passage. Toute petite ville jadis ; aujourd’hui mégapole à l’américaine. La reconstruire sur le globe de son cerveau à partir de l’endroit où il débarqua sur le port la première fois (neurone désormais affecté d’un signe vert et rouge à l’endroit du “pincement”), venant del Puerto Santa Maria.

Là, dans cette Mecque, qu'elle advienne, qu'elle advienne, moussue, basse, inséparable de l'humidité ! Il notait des goûts emblématiques au dehors, à quelques pas : ceux de la cristallerie, de la banque, de la maroquinerie, du quincailler-droguiste, des états involués de Rê, le soleil de Midi, ou bien de Khepri et de Atoum, le féroce masturbateur de l'Origine, "retenait" des maisons : en arcades, à balcons, à ferrures ornées, donnait un sens en les incorporant au désordre des boutiques fourre-tout où traînent les rasoirs désuets aux devantures, les boucles d'oreilles abandonnées depuis vingt ans, la balance baroque tenue d'une main par la justice en plâtre, des amours aux ailes en milliers de fourvoiements soudains.

Il survint aussitôt devant les colonnades de l'ancienne ville sur la place superbement et intrinsèquement radieuse, portant sa musette de cuir où mettre les ciseaux, le maillet, le rabot, et portant en même temps sur l'autre épaule la scie de bois rouge, traversant au moment où le tramway arrivait au carrefour, le wattman appuyant sur la sonnette et lui sur le rail du talon pour sauter à peine plus loin. Folie de Cádiz face à la Cathédrale, la fraîcheur et la mer ensemble ? À moins que ce ne soit à Buenos Aires, de l'autre côté, bien plus tard ? Saveur en sortant, des fruits de mort, du trou maritime de l'Hiver passant à travers les longues rues pavées brûlantes où s'insèrent les rails. Le lendemain serait plus facile : il partirait seulement de la veille, *d'ici*.

Isis, sur le fond de l'Alcazar Sévillan, relève les avant-bras à l'horizontale : deux pigeons-paons s'embrassent sur ses mains, profil linéaire parfait ; puis tous les pigeons blancs forment une nouvelle fleur à plusieurs étages de pétales dont le cœur du pistil est sa main, et ensuite sur ses épaules deux autres pigeons, dont chacun des becs vient de part et d'autre de son nez courbe pour former une figure exactement symétrique, les coudes à peine écartés du corps, portant sur un bras un panier en osier rose et bleu plein de géraniums, d'altéas, de roses par massifs entiers. Puis cette crucifixion, incompréhensible fiction sur les premiers azulejos catholiques bleuâtres : le yatagan du barbare à côté de la lance du centurion. Les atrocités commises par les soldats en boucliers, à cheval, puis par la panthère au sol. À la base de l'œil, la lance a traversé en faisant jaillir la prunelle qui désormais touche au sourcil, puis tranché la nuque. Un autre ayant poussé le sommet, la tête toute casquée jetée à terre a roulé avec la pique encore fixée dans l'orbite.

CARPINTERO : « Appelez-moi Peter Coffin. Les bribes idéogrammatiques de rêves, notations en lisière de sommeil, vagues lointaines, forment un filet écumeux, résistances venues de tous les bords de la langue, assez immense pour pouvoir envelopper Cádiz, puis bandes de textes démesurées qui vont recouvrir tout le paysage jusqu'au degré zéro de la cartographie.

Sur cette route de l'Exode, il était impossible de retenir tous les matériaux du rêve accumulés sans morphèmes ni taxèmes sur cet immense chariot, sous le filet du langage, et qui le débordaient de partout.

En hâte, j'assurai les bords sans ridelles ; je redoublai les fixations, outre ce filet, par des nappes de polyane, ensuite, translucide, en morceaux déchirés destinés à boucher les trous du filet. »

“Eussé-je pu me souvenir de ce que j'avais fait le jeudi matin, que j'oubliais tantôt ce qui s'était passé l'après-midi (“Guetter. *Benjamin* déjà là. Chercher facteur. Comme je le fus : Cristoforo avant Cristóbal, cartographe avant d'être amiral, épousant la fille à la côte d'Or (connaître les secrets du Monde !) ; sucre et épices pour le quartier de La Rousselle.”)

Mon Journal, mon *Histoire*. Par exemple, c'est jeudi que je disais que j'y allais (“Depuis l'embouchure. Retrouver l'endroit. La source du Paradis.”), mais c'est mercredi avec les enfants que nous avons parlé de Vendredi dans *l'Isla de Os*, en descendant (“Ensuite café. Ensuite canne à sucre. Ensuite Or et décision. D'en finir : vers Jérusalem pour la Fin du Monde !... Tout adressé d'un coup.”)

Catay,

Antilia,

Brasil,

Cypango,

L'île des Sept Cités qui nous envoie ses débris par les marées : restes placentaires, dégâts sociologiques, capotes usées... de quoi nourrir les artistes de fausse garde pour trois siècles !

Entre la fin de l'Orient et celle de l'Occident : une toute petite mer, un passage comme entre le blanc et le jaune ! Je ne suis pas le seul à adorer le “Principe de l'Œuf” : mon charpentier aussi, cet homme essentiel aux traversées blanches qui sculpta la jambe d'Achab.

Le fait de m'allonger pour une “fausse sieste” dans un moment de tension (la sieste “m'échauffe” autant qu'une bière, et j'étais venu là non pour somnoler, mais pour rédiger un passage depuis longtemps en retard) me redispasait dans l'écriture de mon *Historia*, améliorant les échanges cérébraux ; pour peu que je m'allongeasse, c'était aussitôt une autre

prosodie qui m’habitait (“Très tôt. Trois heures.”) J’avais encombré tout le lit et ses alentours des dispositifs de fichiers, camps et quand, classeurs divers, onglets, intercalaires, calibres plastifiés, me persuadant que j’allais travailler là aux nécessités lointaines, et réorganiser à partir d’un lieu calme le territoire infini de tous ces papiers mêlés dans une confusion de bataille napoléonienne. En réalité mon empire est creux ; tous les tas sont vides ; *je suis pris au dépourvu*, la chaleur venant et la magie en elle de dormir sans autre limite que le jour, montrant peu à peu son visage et venant mieux irriguer le cerveau, ne faisait qu’accentuer le désordre des troupes et de moi-même, mauvais commandant.”

Et l’un c’est l’autre. Et alors, et alors ?

Rêverie sur les bords...

Après l’acacias  
 Avant  
 comme en Andalousie  
 à New York quoi ?

Sentiment orageux, cardiaque. (Y revenir : durer, durer au cœur de Cádiz, dans une extase sensible.) Le soir, les néons broyés de couleurs sur les bords de l’eau. Pourquoi dormir ? La veine qui bat (cinq heures et demie du matin) au printemps : la faux en travers des brassées de tiges fraîches, mort de tous les narcisses.

(Éclair dans la nuit, intercostal).

\*

**MISTER HANDKERTCHIEFF** : « Et cependant, malgré cela, tensions internes, la toile n’est souvent rien d’autre qu’un mouchoir, pour le plasticien contemporain : on y retrouve au pire ses rhumes psychosomatiques induits par le marché ou son foutre ; au mieux ses pleurs néo-romantiques.

(*il se mouche*)

Tout est néo, aujourd’hui !

(*il se mouche*)

Il s’agit là de la même structure : drap de lit, drap de l’écran.

(*il se mouche*)

Certes, ils peuvent prendre envergure tragique : draps tordus de douleur de Desdémone, mouchoir d’Othello qui prend dans son cerveau jaloux la place des froissements *par l’autre* du drap de lit, qui y font vacarme, mouchoir “*de Baptiste*” selon Frédéric Lemaître dans *Les Enfants du Paradis*.

*(il se mouche)*

Aujourd'hui, le mouchoir ne métaphorise plus ; il n'a plus rien de monstrueux non plus. Donc on va tirer *très vite et par un coin* le mouchoir, dans un beau geste d'adieu en été sur le bastingage luxueux de ce navire atlantique et nocturne gorgé d'artistes à craquer, qui va siller entre deux continents. »

*(il éternue !)*

## LIGNE BRETAGNE-AMÉRIQUES

### TRAVERSÉE DE LA BRETAGNE

#### **La musique.**

À la Révolution, le citoyen-commissaire retourne les foins ; perte du bonheur disjoint ; tambours ; cocarde. La Bretagne résiste partout : Le Gallic et autres, Finis Terrae, Pleumeur, Côte Sauvage, partout...

Puis voici des Écoliers dans la cour de l'École Primaire pour la célébration de la Musique. Pas encore de névrites, ni de paquets de vers sous le scrotum. De jeunes princes volatiles, dignes armoriés de Bretagne, et que le retour ne préoccupe pas.

Leur corps est subtil. Certains sont adossés au mur pierreux du préau. Quelques-uns sourient comme on le ferait du progrès en Art ; mais tous se trouvent sans propos, à attendre...

« Quand sera-t-on vraiment soi-même ; quand d'autres viendront-ils en nous ? »

Certaines Écolières en avaient déjà fait tourner parmi eux dans une arène, puis une spirale, et d'autres venaient sous le soleil apporter leurs forces aussi, et il y avait une électricité formidable dans ces tournolements vibrants !

Parmi eux, il y avait un type extraordinaire, Romain ; et des Écolières étaient venues lui dire : "La cité est laide et la campagne par ici ne vaut guère mieux, mais tu es *beau*, et on vient terriblement pour toi !"

Déjà, le jeudi, en Études, et sous la direction de Romain, un groupe nommé "Phœnix" s'escrimait à constituer un "Dictionnaire des énoncés poétiques", sur le modèle du "Livre des deux mille phrases", faisant en sorte que le système se retrouve dans la moindre parcelle, comme une goutte de pluie implique tous les facteurs du phénomène pluie, mais

préférant mettre en avant, contrairement à Frei, hypotypose, fenouil, péroné, s'affaler, bruiner et pers, à nature, nourriture, jambe, tomber, pleuvoir et bleu.

En dehors de ce groupe de travaux déjà dans l'érudition malgré son jeune âge, il y avait Lugaid le Breton, qui adorait les semis, les boutures et la greffe, tout ce qui s'enfonce dans le sol et qui en émerge. Il avait un culte de la conservation des graines, à l'intérieur de belles boîtes métalliques embouties jadis pour des farines, ou du chocolat. Il observait fasciné l'humidité ramollir l'enveloppe, gonfler l'amande, dissoudre les substances alimentaires qui subviennent aux besoins de la plantule.

Au contraire, Nicolas savait la vie fatigante dès le début, en arrachant une petite pousse de jarosse contre le mur dont les vrilles s'attachaient inutilement à un lambeau de bois. mais les ballets des flottaisons rapides de mai, les jeunes fougères au tube de verre cassant, les parfums des prairies (et jusqu'à une odeur de salpêtre, de poudre discernable parmi les genêts en fleurs), qui donnent la migraine au temps des jeunes orchidées, cela il ne le découvrait qu'à la course – car il adorait l'école buissonnière – et dans des environs rapides entrecoupés de cachettes...

\*

Certains seraient atrophiés ; d'autres tomberaient borgnes, peu importe. Dans la mare, derrière l'École, il y avait déjà les croassements désordonnés, se grimpant les uns sur les autres, des rainettes au faciès chinois, sous des toits de lilas orageux.

Certains, plus nuancés que d'autres, qui n'en sauront rien, *sont déjà de la musique*, mais ne jouent pas, ne chantent pas, fragiles s'épaissiront, sans doute.

Celui-ci, Christophe, plus national, dans son costume de scout comme un léger soldat, sous le drapeau tricolore fiché dans le platane, porte un foulard rouge et bleu, avec de fines nervures. Tel autre souplement déhanché, à observer une énorme fourmi sur l'écorce.

Leurs traits les fuient à l'inverse de la Beauté de Baudelaire, et défont le condensateur de leur nom pour créer des instants admirables hors d'eux.

Ils forment des compositions avec la lumière versée des lampes aux abat-jour de tôle, de telle sorte que la crayeuse pierre, le beurre du jour le plus long, composent par cahots successifs une irradiation le long de leurs rangs comme un remuement de bijoux sur place.

Il semblerait qu'ils aient travaillé des années et des années à cela, comme des sumokas maigres.

Dans ces jours en pente descendus à fond de train ou tracés à l'aide de ce style de caractères dont la vitesse d'exécution est la plus lente, ils ne sauront pas qu'ils ont été beaux (peut-être ce seul instant, et jamais plus tard !), voyageurs fascinés par leur direction ou flèches lançant leur mouvement et dont la traversée arrache toute spécularité. Et personne, sauf tel énergumène délibérément muet, ne l'aura vu ; et peut-être même que s'il leur avait dit, ils en seraient devenus bêtes.

Ils ont des formules, ils composent l'air de mots jubilatoires intraduisibles ou de noms bizarres, ou restent sans paroles.

On a l'impression d'une *vie reproduite* ; pas d'un film, mais d'un dédoublement du réel, d'une duplication ; et eux-mêmes sont ce mélange posé à côté d'eux, au bord de leur devenir : c'est qu'ils ne deviendront pas ; ils n'atteindront jamais *la charge* sublime qu'ils manifestent à ce moment, car leur latence est contraire. Ils conduisent l'amour de l'espèce, ils sont l'espèce devenue sens.

\*

On croit que c'est une École ailleurs, celle qu'on observait dans le Sud-Ouest, ou celle-ci en Bretagne dans un autre siècle. Ils miment peut-être un *tableau vivant* de ce moment-là, mais ne cherchent à tromper personne : Oscar ne déambule pas d'un pas aussi désœuvré dans la cour à la recherche d'un mensonge de première classe ou d'un habit noir passé vendu vert invisible.

Peut-être le jour le plus long l'est-il jusqu'à toucher et se conjoindre avec une autre journée saisie dans un calendrier différent, à la façon de l'enjambement d'un vers, d'un alexandrin trop poussé.

Adeline, avec son châle vert et sa jupe rose, grâce à ses traits de parasitage du mauvais goût des campagnes, atteint la grâce, l'inconsistance du profil, la lèvre ouverte.

Tout le monde s'offre ; on est dans un livre.

### ***Enfance de Lugaid. Bretagne***

(Ronces, fougères, immenses retombées de chèvrefeuilles :

*Élément torsadé par rapport aux autres parfums,*

Noisetiers)

Très verts !

On va là entre deux demeures,  
 Mais maintenues à bonne distance  
 Par ces murets comblés de terre où des arbres poussent  
 Et d'où le propriétaire surplombe le passant.  
 Rivières d'orties entre les maisons, de lierre, de houx extrêmes vernissés,  
 De petits chênes, de marronniers ;  
 Partout autour des maisons  
 L'herbe toujours entretenue avec soin, tondue,  
 Sans arrêt  
 (Creuser la mer, tondre la terre...),  
 Tandis que le ciel ne cesse d'arroser *gentiment*.

Antichambre d'un bois soudain ;  
 On s'arrête : odeur de résine :  
 On s'était retiré du littoral.  
 Carènes de pins effondrés  
 Sur les vagues de lierre.  
 Recueillement de basilique, battement vif de la proue.  
 Là, plus loin, la clairière, dégagée en battements de lumière, s'avance...  
 Ainsi, chapelles au sommet des falaises  
 Aux nefs de bois peint bleu avec des étoiles d'or.

Puis de nouveau les prés, les bocages, le cimetière...  
 Ici, la première ligne des soldats-fougères  
 De quatre mètres de haut  
 Affaissée sous son propre poids.  
 Au-delà : fraîcheur thoracique palmaire et faciale de la prairie,  
 Puis au-delà celle du ruisseau qui s'irise  
 En diagonale jusqu'en face.

Subits encaissements de prés à peupliers  
 Tellement profonds, fournis d'herbages de toutes sortes,  
 Inondés de fougères, d'orties,  
 Que la verdure noirâtre est celle d'un marais.

Sur les tombes, en sauvages : coquelicots & fougères,  
 Orthensias ferreux en considérables massifs  
 Sur une dalle grise et plate du siècle dernier,  
 Viennent suppléer par leur ardeur baroque à l'extinction totale de la famille.

***Vision de Jean en Bretagne.***

Champ de blé frissonnant doucement. D'un côté chaleur implacable, muraille de fougères de l'autre, et, par les trouées entre les chênes, les magnolias, marécages de l'estuaire ; noirs, immobiles.

Et dessus des cormorans qui se posent, décollent, avec lenteur, sinon ne bougent.

Exaltation du marcheur celte de part et d'autre : entre le noir et le blond doré, à la démesure de la passion, de la luxure, du *viol divin*, du désordre hagard si cher aux amis de Cuchulainn.

De ce côté-ci, entre les murailles de fougères et les ramures énormes retombantes des chênes ensorcelés de lierre par les Femmes-Sorcières des Hautes-Terres, l'estuaire est profondément noir avec quelques endroits de luisance gris boueux-marrons et des ombres rapides qui passent dessus en même temps que les lents cercles des ailes grises et ailes noires poussant des sortes de longs *hooo* ! de gémissements.

Puis les revoilà, ces chers oiseaux ratés par Cuchulainn, attendant immobiles sur la boue à fond jaune fixée comme au bord de la Boyne au centre de leurs petites ombres rondes.

Du côté du chemin du bois, bruyères et ajoncs, la clairière sent le carambar.

Entre les blés Jean parvint à la plus large courbe de l'estuaire s'élargissant à gauche comme un bras, et au-delà : *vision de carte postale de l'église, des petites maisons et du débarcadère*. Curieusement, il y avait des *miroitements* au bord, juste à côté de lui, puis sur la rive en face, et encore assez loin, sous la barque d'un pêcheur à la ligne. Mais le lointain (*à peu près à la hauteur du débarcadère, l'endroit où une volée de marches descendait jusqu'à l'eau, s'enfouissait dedans...*) lui semblait figé, semblable au glaçage d'une photographie. De même, les plus proches cormorans bougeaient, criaient, fût-ce rarement, et comme au ralenti, mais *là-bas*, ils semblaient dans une attente définitive après Méduse ; le petit point sur la partie verdâtre et grise des bancs était sans aucun mouvement. Il s'avança en courant ; tout bougeait encore : herbes, buissons, chênes, platanes, aliziés, cerisiers, acacias ; il recevait encore la chaleur de l'air au visage, l'odeur de vase et de fougères, le bruit du clapotis autour de la barque à la hauteur du pêcheur... tout cela mouvant, ondulant, nappé, en lanières vers son corps, l'englobant avec le chant de quelques grillons dans l'herbe. Il passa sous la dernière allée de peupliers frémissants, étincelants, fluides, et de tilleuls aux feuilles mates et "réservées" où les chevaux avaient laissé leurs traces... Et puis soudain : *au bout de l'embarcadère, ce fut totalement immobile !*

Il essaya de s'avancer plus encore, jusqu'à l'extrémité du quai, pour voir de plus près l'église et les maisons, où ni linge ni personne ne figurait, et il se heurta à une sorte de vitre invisible comme à une résistance plus forte de l'air lorsque l'on sort d'un bâtiment conditionné.

Il visionne bien l'église, les volets bleus de certaines maisons, les joints faits sur les pierres, mais alors qu'autour de lui les arbres agitent doucement leurs feuilles dans le vent, comme le long de l'allée, là-devant : les bosquets, la frondaison lointaine des chênes, tout est parfaitement fixe. Personne, aucun passant sur les bords du quai, ni visible d'ici dans les cours. Il aperçoit une pancarte bleue, presque effacée, peinte sur un bois gris en lisière du quai, tenant à peine sur ses clous : "Quai du Cinéma".

### *Corn.*

Avant de marcher, voyons où nous sommes ("votons !" diraient certains). En Irlande, et nulle part ailleurs. Ce ne sont ni les beaux pâturages de l'Acadie, ni la fête baroque et débordante au boudin de Bâton-Rouge, ni la liaison impérieuse du Désert & Désir de Lawrence. À peine le riche fenouil des dômes d'herbe et des scansions démoniaques où traînent Corb, Ecce et Art, et que surveillent les paissantes Matrones porteuses de médicaments.

Et cependant la viande rentre à la fois par une même bouchée goulue entre les dents de ceux qui attendent dans les oasis fertiles en compagnie des anges tutélaires porteurs de gâteaux de miel et d'excédents surnuméraires, que la série des moutons de l'hospitalité des Haoueitates soit épuisée avec le riz grasseux, pour retrouver le pouvoir de digérer et de faire un mouvement, faisant disparaître du même coup les gros boutons sur le nez et les furoncles derrière les genoux ; la viande rentre avec le dieu Tchocolalt fourni sur les lapins grillés, sur les hauts plateaux du Mexique, dans la bouche d'où jaillissent les démons.

Ainsi l'attaque est bonne.

Sont-ce les corbeaux d'Owein, venus de Galles, et qui traversent les mondes ? Dans quel escalier nous voilà-t-il donc, digne de celui où mourut Hercule accidentellement, à deux ans d'intervalle et dans deux villes à la fois, et parmi quelles figures de rêve en émergence, mal condensées, ou plutôt dans l'inachevé de toutes les figures possibles à l'infini.

C'est à la fois le Paradis de Finn le Brillant, roi des chiens réversibles, et l'exode au Jardin Sec d'avant Partholon, privé de Saumon, l'Uchronotopie et l'Atopie, Noisé et Deirdré, Ma et Pa et et cætera...

On peut croire aussi que les eremita, hors lieu du sans lieu, se sont réunis pour un festin digne du ramadan, avec de la soupe et des haricots sous les aloès théologiques, et que les débris de leurs repas sont devenus Corb, Ecça et Art, luisants et glissant alogiques en de perverses amours normales enfantines auborducadre et endeçadudessin, dans ces Îles des Immortels où les animaux sont aimables.

Ou que le jour de la Pentecôte, ceux qui préféreraient croire à l'apparition qu'aux langues, et à l'étoile qu'aux babillages, pour l'Épiphanie, les ont laissés ne pas s'incarner, *ne pas prendre forme, demeurer dans les frémissements des grandes enveloppes*, et (comme ils ne se peuvent saisir que dans ce qu'ils font) *ne pas se livrer*.

\*

Donc, peut-être était-ce un indiscernable mélange, et peut-être seulement le Vent, la Pluie et le Tonnerre.

Corb a repeint le ciel d'Ulster plusieurs fois à l'aide de ses chants ; il dessine des nuages comme des vessies propulsées, des seiches lachant l'air, des cerveaux aux spasmes de gants ; il chante la gloire de Cuchulainn, le dieu de cirque plus monstrueux que Quasimodo, la gueule plus ouverte que l'Homme qui rit ; il chante les moutons noirs et les moutons blancs des Îles des Morts où Mældwin aborde, la beauté de la déesse Saumon, les accouplements fous du suprême Dagda.

Il possède tous les attributs du poète, la baguette d'or, et tous les modes : de destruction, de rapt de femmes et de ripailles, etc.

Ecça, bien sûr, du sabot de son cheval a fait jaillir la fontaine sacrée autour de laquelle il a construit sa maison avant de devenir maître de la moitié de l'Ulster, mais on sait moins qu'il a inventé des écritures plurielles, tout en restant conforme au cours naturel des choses (comme les Chinois de l'École des Dénominations, dans un effort de délimitation des fonctions qui produit un mouvement d'une extraordinaire précision), mais en y appliquant une *logique du déplacé* : parole, acte ou lettre, et dans cette rupture des *nappes*, cette légère inégalité qui permet la déhiscence, emportant toutes les conséquences de fractures que cela signifie sur le corps.

Art a produit des notions pluvieuses d'attendrissement autour de sa petite fille Aubépine, comme dans l'attente d'un rapt ou d'un autre événement vif, coupure à la faucille d'or.

Sera-ce le rapt de Delbchæn qui le rendra digne de descendre l'Escalier de l'Histoire avec son apostrophe en L, entre les trois théorbes qui chantent sa gloire ?

C'est par-là, que s'effectuent la descente et la fuite des monstres chassés et fouettés par Orphée ; et le long de sa rampe l'électricité inemployée issue de l'Anhistoire sille vers la désertion des immenses champs d'œillets rouges au bon alcool.

Ô, le petit bateau de peau, comme il était cher à Bécuna, affrontant les griffons des rivières de glace et les océans de flammes ! Il n'y a pas de militantisme aux Enfers d'Anwynn, et du reste de ce côté-ci où il est singulier, on ne sait pas si l'Enfer se trouve, ou s'il résulte !

Là-bas, dans les îles de Tir-fo-Thuinn, on voit des fluées d'Ombres soulever les dunes, et des poursuites de grains surgir par ciel clair et sans nuage autour du Dagda, de l'Impuissante-Peur-Hobbes ou d'El Péper, par exemple. Mais la description la plus attentive et la plus matérialiste ne pourrait rendre compte de *l'Indistinction précise* de la ligne des monts ni de la matière des nuées mourantes ou d'un soudain gros nuage noir accompagné de pluies violentes, pensée prise dans le moment critique entre la tentation d'une maîtrise impossible et la sensation de la perte affolée ; pas plus objectivement du problème du meurtre, c'est-à-dire du geste, de l'action elle-même (or il y a des assassinats d'un ordre élevé et des assassinats d'un ordre inférieur) ; ni du lieu sordide des fissions à travers tous ces crochets posés, ces rambardes, ces claies, pour le slalom opératif d'Eochaid dont l'intelligence fuse à travers les airs par mille traits, à la recherche d'Étaine sa bien-aimée, transformée en petit oiseau et surchargée à l'excès en permanence de titres par ses prétendants, elle qui n'espère que le retour de l'ère de la rosée seule sans mensonge et sans pluies, et de la justice.

\*

Il y a une massue énorme sur roues au soleil dans l'herbe, dans la forêt primordiale où les rochers luisent, avec les enfants en train de faire un choix de tertres quintescents (mousses, sphaignes), s'inscrivant eux-mêmes dans la fonction du ventre et des fougères, et de la volupté des mots rares, et de poser des termes entre les ornières, (l'Idée se combinant dans sa force avec le plein qu'ils font), dans un paysage merveilleux diversifié encore par le sport, attendant qu'on y verse les nouveaux dieux.







Le Monde est magnifique de la Nuit ;  
Ton vaisseau va, rapide parmi les toiles  
Claquantes du ciel, les lueurs oranges  
Dont les bougnats sont ailleurs.  
Et c'est un incendie de millions de figures  
Que ton visage sous les saccades de poulpes de lunes  
Soudaines, aussitôt changeantes,  
Aux tentacules électriques.

Le vent est porteur de feu ;  
Tu ignorais le bonheur avant  
Ces yeux brillants dans la nuit  
Ni, mue de quelle conversation, ton corps ancien  
Demeure sur le siège endormi,  
Très en arrière, malheureux, scindé.

Traversons les Rêves, pinceaux de lumière  
Traçant les seules fuites de taillis,  
Bas-côté comme animaux, et ronces, et ail  
De la limite insondable de l'herbe dans l'air à grande vitesse.  
Sur ton visage grave les cartographies éphémères.

Les grandes choses passent outre la parole, dans le noir,  
Splendeurs sûres vernies des lampes ;  
Aucune âme ne pèse sur le voyage  
Ni la lulette.

Alors, d'un quartier l'autre du corps,  
De la Rousselle l'odeur sûre de la rigole seule,  
Bruant ses épices aux caveaux, en aise sur les marches,  
Le savon, les soupes, les vulves, la tôle  
Et ses rouilles,  
Le brouillage du son ne peut faire  
Que le monde n'y soit efficace.

*Soyons* l'écroulement des durées pouilleuses,  
Car nous ne croyons pas au langage.  
Arrière, fenêtre arrière  
De la maison divaguante

Lancée sur les routes beurrées !  
« Dieux qui lavez de tout blasphème,  
Faites-moi jaillir en carrosse  
Par un air total fracassant  
Sous les refrains des grands orages ! »

D'un début en prose de visage,  
Du récit en lice de voiture,  
Portons les figues parmes nocturnes  
Dans l'élégiaque absolu poème,  
L'épique bleu coussin des voûtes !

\*

« Enfant, j'allais en songe la lèvre sale,  
Imbibé de terre au carreau.  
Incipit chocolaté, voyais-je  
L'et cœtera moi-même, et qu'ouissais-je,  
Fuyant par les bâtonnets ?

Dans l'ancien jardin la ligne des planches  
Me fendait en deux  
Aussi sûrement que je ne flottais plus  
Dans l'azur ; non !

Dimanche de fin septembre, on sentait  
Le chien, le fraîchin, et  
La parure d'angoisse du  
Pigeon mort soulevant le cœur  
Puis, à bout de forces, le foie !

Ainsi dans la cacugne on mourait  
Jusqu'au lundi de Pâques : rien qu'un os !

\*

Plus tard je sus les cours solitaires,  
Le dégorgement des préaux ;  
Déçu, mais me pendant aux grilles  
Aussi bien bleues que repeintes

Un de ces soirs-là, rêvant l'usine des cars,  
Toute la poudre inventée aux cintres

En chut dans le hangar.

Dès lors Hier devint duel de neige et de sauge,  
Même si près de là la mendiante  
(Nuit dans le choix des blocs bouleversés)  
Pleure son fils mort  
Dont le cercueil gorgé d'eau  
Flotte sur les canaux de la Devèze. »

\*

À présent, Ulysse, un tintouain  
Seul, hâché par la fenêtre arrière,  
De ces larves passées tombe au sol, éteint, vite  
Dans l'emportement de voiture  
Sous la lumière d'août !

Peur du léopard, brûlures du fémur,  
Ombres des nuées sur les blés de Poussin,  
Passent sur ton visage,  
Taches du ciel criant ton élan grandiose,  
Incontrôlable rut au con chaud de la Nuit, braises  
Du sceau des gémeaux anciens tendres  
Sans cynisme !

Il tient toujours à ta vue de savoir fuir  
Arpents et arpions  
Vers les époques de papier d'or  
Par un saut prodigieux hors des cires caillées,  
Scandé par les lames de briques  
Et les crissements mauves de ta chignolle pure.

### **LIGNE MARAIS-ORIENT**

#### ***Pierre L'Ermite & Robert Darbrisseau : les Vues***

Pierre l'Ermite prépare *la boucle métaphysique*, ne cherche plus ce qu'il en serait du mal métaphysique comme avant lui les bandes de pèlerins en marche contre les juifs d'Allemagne, anéanties par les Hongrois, avec leurs rares survivants sur la rive asiatique du Bosphore, les Croisades ne

seront plus des guerres saintes pour des conversions forcées des infidèles ; à présent il fouille toujours l'énigme du monde mais du moins ne cherche plus à la résoudre ; il vise, comme les enfants qui sont venus habiter dans la petite maison avec lui, au Nirvana, à l'inexistence, au vide, au monde blanc de l'absence d'objets ; il aspire à être un zéro, à une néantisation de la parole et surtout de son écriture de copiste et d'enlumineur dans La Petite Louverie, et dans ce repos des Dieux la petite fille se souvient de la cachette qu'elle avait sous l'escalier tournant de bois, du grand salon ouvrant à droite de la porte avec sa cheminée géante et ses carreaux de céramique simple à motifs blancs comme dans l'entrée ; en face : de la toute petite cuisine et du rebord de l'étroite fenêtre où ils avaient l'habitude de voler le gâteau en train de refroidir depuis le champ derrière, peu vaste, et pourtant déjà si fatigant à faucher pour l'Ermitte ; d'une débauche de la Pensée en mauvaise énergie autour de la myriade de poires mortes ; ils se souviennent de la salle de bains bleuâtre dans un renforcement très humide (couche de plomb jamais mise contre tout ce mur du Nord, laissant les champignons proliférer ; dans la cuisine aussi), avec ses carrés de liège autour du miroir ; de la cruche penchante et du lavabo où elle n'avait pas le droit de sauter, petite, par risque d'arracher celui-ci, fragilement fixé au mur ; de sa porte donnant sur le garage où se trouvait la machine typographique à platine Eiffel, la Chrysler rouge, le sac de frappe, toutes les casses de caractères Garamond et Plantin, garage ouvrant largement sur le grand pré bienheureux d'aujourd'hui en fleurs avant Pâques où des bouquets d'oiseaux chantent et piailleront jusque tard dans la nuit en écoutant les voix d'Emily Dickinson au coffre secret, de George Eliot, la fille du charpentier, d'Elizabeth Browning... au début, elle avait pensé que l'Ermitte Loutier souhaitait imprimer un "journal d'enfermement", le narrateur devenant de plus en plus fou -et radical dans son énoncé- jusqu'au *crime*, remplaçant sa responsabilité et chassant sa culpabilité par le Destin et l'indifférence,

or voici le Loutier qui fait des philtres avec les foies :

article offert à chaque tête ! toutes les têtes

sont sur l'immense étal, les offres liées dessus ;

prédominance des rouges ; le serreux les range et les fait dormir

alignés dans la paille du grenier d'où *le condamné à brûler*

doit à tout prix se relever,

mais tout est clos ;

grosses perles à son front ;

abattre le loup-garou d'une balle bénite,



déambulatoire entre la tour centrale de l'Horreur et les agressions horribles des attaquants extérieurs, éléments tempêteux liquides et fluides autant qu'égrégories, saccages, sarcasmes, menaces, voisins sorciers ; dans la Tour de l'Horreur Centrale, il y a cette flaque qui se répand, et dans plusieurs siècles les douleurs immenses seront ainsi enfermées dans un bâtiment cuirassé avec une cour de séparation puis une autre construction de verre et de métal qui la cerne et qui sera cette coursive-ci donnant sur d'autres chambres feutrées pleines de voix assaillantes de l'autre côté ; on est là et tout ce qui vient de la Tour Centrale sont des Actes Futurs, tout ce qui surgit du Bord sont des Voix, des Cris ; dans la Tour l'Enfant Malade, l'Enfant Seul, l'Enfant Mourant se relève en cauchemar éveillé, *et dans le réel c'est encore la Mort !* inondé de sang, la preuve irréfragable de l'absence absolue de Dieu est là, il ne croyait pas ça possible ; plus rien de grand ni de subtil ; la coursive résonne à la fois des Actes et des Voix ; on attend terrorisé les nouveaux crimes, on entend des voix dans les moindres bruits : reptations animales, bruit de bois des coffres ; le froissement devient un fracas !... qu'est-ce qui se passe derrière la cloison, qu'est-ce que ça veut dire, quel enfant meurt, on est coupable de tous les crimes à venir, les étoiles suspendues au ciel du lit chutent tout à coup dans la nuit, les oiseaux meurent sans avoir pu chanter de nouveau ; qui a-t-on saigné ainsi dont seule la flaque déborde insidieusement sous la porte ; qu'est-ce qui me revient par avance à la figure des meurtres engendrés plus tard, des enfants violés, égorgés dans des tours semblables aux degrés inversés ; on ne sait plus qui tourne, si c'est dedans ou dehors, les arbres pris dans le givre et redevenus branchies de l'eau, poumons de l'air ; on confond qui marche et qui tranche, quel qu'un qui va dans la coursive tout à coup avec qui descendrait l'escalier de la tour en hâte pour appeler au secours, qui hurle bientôt ; quoi faire attaqué des deux parts à la fois..." parfois traînées bleu pâle à peine orangées entre les grandes étendues ferrugineuses et parmi entrelacs de branches de toutes sortes devant lui, Robert Darbrisseau dit : "la journée est donnée dans toutes ses branches, ses fourches ; le sens pas forcément livré avec ni réellement indispensable ; à savoir même s'il existe, indépendamment ou non du sac qui contient le jour, mais en tout cas dans ces branchages une musique mystérieuse est offerte qui fait oublier la tristesse, lumière de la petite maison en bout d'escalade visible parmi autres guirlandes et bougie de l'endroit où Pierre enlumine et copie, alors que plus aucune des pierres de borne de La Petite Louverie n'est distincte ; Pierre s'est enfoncé dans cette maison comme sa mère, mais ce n'est pas la

même qu'appellent de temps à autre Jacques ou Étienne ; là c'est l'inverse : sa mère l'a déjà refourgué dans son trou” ; Robert Darbrisseau l'Ermitte a vécu d'herbes et de racines sauvages dans la forêt de “La Petite Craon”, avant de s'installer dans La Petite Louverie, suivant ainsi la vie d'un moine enlumineur, tressant les mêmes espaces : en face, à côté ; il est vêtu d'une tunique de poils humains, car il n'est pas simple et sera un modèle pour Blake ; autour de lui les auditeurs pullulent, imitateurs modifiés épurés dans leurs gestes réduits en katas sacrés simplifiés autant que les idéogrammes ; “Jeune fille catho cherche futur vers le Sépulcre” ; il a bien *vu* les nécessités impérieuses à chaque fois, dans chaque page lue, mais bien au-delà : chaque paragraphe, chaque phrase, chacun des mots, et chacun de ses phonèmes, puis chaque suite de pages ; c'est ainsi qu'il a pu relever dans les paroles de ceux qui se succédaient auprès de lui des intensités, les directions différentes des flux, les formes de courants contigus de pensée, pour éviter de les laisser se figer sous le regard en une unité à chaque fois, sauvegarder leur décomposition d'ensembles grouillants, dans l'aspiration des différences infinies, sans lien, hors sauce ; pour faire en sorte que les blocs charriés s'entrechoquent jusqu'au Séjour des Morts, que les plaques bougent, que les continents s'affrontent : l'immense géographie des Enlumines en marche ! ainsi le cisaillement de la parole de Blanche par le commentaire pourpre et maniaque d'Alexis, demi-conscient, ne rentre pas dans l'effet de celle-ci ; cet en-dessous obsessionnel est bavard, qui cherche “comment taire”, redouble les résistances et s'y appesantit ; souvent Alexis avec son “Je voulais dire autre chose” ne vient que réitérer du même, régule et ne libère qu'un harcèlement ; il faut un certain *relâchement* pour que les à-côtés se déploient, migrations énormes de sauterelles, membres griffus et compressés ; par contre, dans la vraie perte d'un texte relu, Robert se trouve incapable de démêler entre l'original et ses propres variantes ; cœurs attentifs de leurs (chacun la sienne) éployances futures, les amis de Robert Darbrisseau, fondateurs de colonies laïques, se sont installés dans les forêts des environs de La Petite Louverie, *more primitivae ecclesiae*, et près de Robert, c'est Luc, le premier Enlumine à venir se confier : il a un grand-père qu'est mort ; c'est pour ça qu'il descend au Sud, et aussi parce qu'on est dans un moment original de l'Occident absolu, un moment libre et puissant de foi, un moment unique dans l'histoire du monde ; il se dit que ses gestes seront aussitôt moins lourds dans le Midi, et encore plus légers en Orient, puis il descend aussi pour mettre un manteau noir à Satan, lui vêtu d'une écharpe de deuil bruisante aux derniers rayons ; “il est mort en vélo, voilà ; une grosse moto

lui est monté sur le bide ; gravé dans le goudron chaud, son index en dernier, dressé ; cerveau crevé dans le grésil de Pierre Simon, annoncé ; son cadavre est resté en travers, incrusté, avec ses grosses mains moubou-dinées, ses godeferdom géants pieds, longtemps... tel était l'hommage que lui rendit la chaussée, puis on le roula dans un drapeau, malle arrière ; sais-tu, une fois son emploi du Temps Noir ? il était déjà Mort cette année ! conservons-le in pace ; j'ai ramené un os à sucer, histoire de penser à lui en marchant, de faire Park et front" ; certains, comme Luc, environnés de cadavres de la Peste, sont devenus nécrophiles... Robert s'occupe bel-lecoupe des putes : pour les rapprocher de Dieu... pour les marier... il leur ouvre les portes de Fontevault où son ami Vivien le Bien-Vivant s'est fait une spécialité de les convertir en leur expliquant les astres ; Nicolas qui vit loin de là, dans une autre cabane, s'occupe plutôt de les désenvoûter par des pratiques corporelles ; Pierre l'Ermitte, leur ami, fait de même et marie les prostituées qui viennent le voir ; autour de La Petite Louverie, c'est un essaim de jeunes voix qui fusent ; de *Voyants* ; « l'incipit de ceci ? fermons le Livre, ouvrons la Vie — vers de nouveaux terrains — j'ai rêvé d'une photo noire et blanche, méridienne, sur les hauteurs d'une ville franche — prévue à la rentrée : l'ombre de l'Arche ! — je montrerai tout ça — à qui ? — ouvrons la Ville ; je la vois ! c'est peut-être celle des Morts ; d'abord c'est une immense friche industrielle charbonneuse, déserte, avec des rues pleines d'épaves de voitures calcinées noires, détruites, sur lesquelles on s'acharnerait en vain à ajouter une rayure, une déprédation ; puis blanche elle s'étale, là, sur des milliers d'étages en contrebas, sous ces ponts vertigineux, alors que *La Fée des Étoiles* danse en tournoyant sur la pointe d'un pied au sommet des immeubles... — montrerai tout ça à qui ? — je te présenterai ; puis peu importe... tournons ! — venez, venez, tournez ! accrochez-vous ! cous-sins de plumes et de poils ! je vous montrerai tout dans le désordre ! dit Robert ; et voici les chiens Billy et Toto, surnommés Bibille et Rotor ! ils sautent sur le manège ! tournons toujours plus vite, jusqu'au crash de l'image ! le scorpion, l'exposé mort, céle ; explosion de l'image ! Alice continue, Ulysse aussi ; cours, Forest, cours, cours ! — la sensation revit ! — sur votre invitation » ; Oiselles et Précieux, les essaims des voix, monologues et dialogues des masses d'enfants, de pastoureaux et prostituées qui passent, vont et viennent à La Petite Louverie ; puis partent : « — certains d'entre nous poussent des cris en douce dans la Louverie, de fureur vers le temps maussade, mouvement lyrique urinaire contre la cloison organique — la lutte se déplace entre les fûts, de bataille rangée

à guérilla forestière — d'autres dorment dans les bergeries, dans l'attente de messages conduisant la chaleur de *Ses* aisselles aimées et léchées — de but en blanc tel masque se déforme enflammé, prises de dents sur ses dents à *Elle*, surtout par temps maussade, reprenant la rage où laissée — pour nous c'est la seule machine à succion, que cette muqueuse aspirante, vagin fourré sous le sein de Marie, orage renversé — on maugrée : mourir là-bas plutôt que retourner aux gréments du lac, des pièces d'eau, des flaques noires ; on veut du surjet des signes sauvages, de la poussée des dents animales qu'on taille aux ifs, de la pine qu'on usera sur les sarrazines capturées ! c'est pour se battre sous les nappes, plonger dans l'ultime voyance, qu'on est là le temps d'un dernier repos, avant de souffrir les coups de l'Antéchrist, sa *marque coulante*, qui règne ni haut ni fragile en Orient — c'est pour nous offrir en sacrifice en inclinant la tête, tandis que lui, fourbe et rusé, grimpe par l'arrière, son bas de dos comme extérieur à son corps, qui n'est visible que dans sa glace et disparaît dans la nôtre — sens contre nos côtes vivement l'allure des valvules chargées, nos cœurs vaillants, vois la gonfle géographique avec toute cette partie de l'armée souterraine : les implacables et débiles Tafurs voraces — enfin, on se dépouille, on part, on se décomposera au fur à mesure ; vous restés vous nous poursuivrez sur la carte, cherchant ce grain *topos* de l'Énoncé, en quoi le pèlerinage est devenu Croisade — en attendant, l'on fouille et farmille parmi les poils, les dénombrés bruits dans l'église où l'on dort, on découpe les froissements par subdivisions sonores et quadrillages de plis — on questionne les cloisonnements, alvéoles où ça parle de cire et d'Alexis parti *nu* et qui se trouve en son temps du Petit Saint, des bagues repeintes énamourées et du jeune marié laissant épouse et vêtements au soir même de ses noces — continuez, pèlerins sans nulle attache, traversez la mer, le niveau augmentant des vagues au début massant progressivement les méridiens du corps, puis l'océan branlant les vaisseaux, et hurlant ceci et cela, etc. vaisseaux et appareil cardiaque, et tout le tremblement remis en circulation par la bonne *notte*, la parole nette et tranchée, la traversée de la Nuit – autrefois berger, je tablais sur de la vase, des marais, j'étais tombé dans le panneau plan de la Grande Vache, cadre fixé d'avance, empêcheur de mouvement dans l'odeur du soleil soufré, indice du hara noyé ; aujourd'hui on revient aux coups de lame dans le cru, c'est dans le circulaire Ulyssant de la combinaison con et cul de Naïade qu'on roulera dans la toile écrue ; et cette interjection du Paradis qui en sourdra ! à bas les pièces d'eau noire, on l'a dit, les taches de viscosité médiocre huile et eau sur le bitume ; le médium est gluant de répétition et la pâte

nous emmerde ; optons pour la sècheresse de l'Acte et les pècheresses de la Foi ; splendeur du sang fouettant les eaux lointaines ! — tu vois, celui qui revient, c'est Alexis ; de retour à Tours, il s'est installé sous l'escalier, sur un grabat, pour fuir sa renommée ; il a connu Jacques le Trouvé chez le ferronnier Simon et le comte Louis seigneur de Blois et de Cour-Cheverny qui l'adopta à Byzance après avoir exterminé ses parents ; lorsqu'il est parti, il y avait les corneilles, les nuages noirs, les éclairs au-dessus des étangs verts, le vert tendre des blés naissants sur les champs printaniers et le vert des saules solitaires sous le céladon calme du ciel gorgé d'une lumière dorée ; au retour il est hébété, comme nul soi-même, pris dans la rondeur océane suspendue de sa propre substantialité, bruit de l'Œil mort, traces de la phoné dans la toile cirée, son disjoint du Z vers le A, figure de vérité montante défigurée par un accident dans les escaliers, irréprésentable ; à jamais présente, à jamais ici en crête et en escarpements, discontinue sur la tranche et biaise par tressage primaire et pubien et à jamais invisible ; le salut, ce sont les miettes, Jacques, je te le dis ; Pierre s'est établi dans cette petite maison pour subir les mauvais traitements des voisins et de leurs enfants, et même de leurs valets de ferme ; ce sont les lignes d'intervalle et d'effondrements du preux comme de mauvaises rimes internes, de désagréables enjambements ; lui qui a connu les solitaires d'Égypte il est en moins entre le *un* et le *de*, en retrait du *si* devant le Monstre Acéphale, sa lignée réduite en fuite poursuivie par les générations sauvages avec des hululements, des tas bleuâtres d'hématomes dans la saturation de la candeur, l'énumération des cartes de stratigraphies primaires ; des cimetières, des vracs de cadavres, puis la blancheur de la Cité ; le trajet s'est défait de ses pelures hébraïques ; juste l'Écrit, son écrin ; c'est le contact avec la Gloire ; bâtiments d'os et de viande, ciel de texte ; ici l'instrument et l'animal s'échangent ; le dehors défait, voici la scène, le dedans net ; bouillie d'abêtissement, grondements, salades, haut des humeurs, bas des rumeurs, salle enfiévrée, sortie ; basta les Prophètes et le vieux Testament ! image désespérément grossie en trompe-l'œil, scène primitive : on passe dessus ; aujourd'hui on arrose de larmes et de foutre le Saint-Sépulcre ; aussitôt le Verbe devient sucre et le chichi sucre d'Orge, candi, Candace candide... on maugrée comme haubans ; grains de terre en voix d'un poème de fusil ; vitesse de la violence mais au-delà de tout catalogue germinatif, mise en place d'une géante partie de campagne pour le tout minuscule, quantité de prières nourries pour Ignace, chance illimitée de me trouver avec l'Aleph et l'Omega ; déviation des listes (Ignace ne voit que ça, ça imbibe tous ses essais) ;

décidément, les lieux de la Passion concentrent toute la Vertu du Pèlerinage ; certains postés dans les terriers mortels des saloperies permises ; d'autres antropophages de cul, ou glottophages, qui meurent étouffés ; on est fort parce qu'on va chercher le Dieu-Fils ; moi j'ai vu son regard à facettes et selon, verts ou bleus, ses pommettes et sa peau bronzée ; on est comme grues, sur les gréments ; l'Histoire est en fond, branchée et prise ; c'en est fini de l'Écriture ; voilà les vocalisations chatoyantes ! c'est la barre d'or des ruptures ; on rajeunit en même temps que la Trinité, avec ses nouveaux lieux de naissance et de sépulcre, mouettes, nous voici ; disparates sans sauce, on a oublié le Sinai ; recomposition hétérogène des fragments forcés et des origines confuses ; Sa Figure seule pour rejoindre et jouer du tout, abstraction délibérée au-dessus du volume polymorphe des appareillages mécaniques : tête de guerre et casque de harnois, cotte en grand haubert, tibias et jambières ; crac Abraham ! canards maussades remis gais ; toile levée enfin ! frères, espérons la plastification des excès, le resurgissement sensitif de la nuée *et* de la montagne, amour des deux bords, et des tombées, fête foraine, fiori dei monti, montagne ceinte à mi-hauteur de son bain de coton comme doublure tactile, préhension crépitante et gazeuse, têtes libidinales des accumulations précipitées vers les séries irradiantes des sommets ; espère ce saisissement d'arrière en avant et vers le haut, iter hyerosolimitanum comme joyau ; crac Abraham ! contre cette arthrose du temps, tendinites et périostites des évêques ; cette synarthrose de l'Église... » de joie, le corbeau, quittant l'épaule du Pastoureau en veine lyrique vole s'accrocher puis se laisse pendre à la plus haute branche en arcade du sapin, la tête en bas, plein d'ironie pour ces chargés de cuirasses et d'écailles en dessous, allant même jusqu'à courber la tête pour suivre le dessein de l'arbre, et tout d'un coup se laisse tomber d'un bloc tête la première, puis au tout dernier moment reprend un plané doux et lent au ras de la pelouse et se pose sans bruit sur les couleurs de feuilles de vigne mortes, xerampelinus, d'un pourpre altéré ; « jambes croisées, ou sur le ventre, ou me couchant sur le côté, Zinaïda, tu viens me hanter la Nuit ! (elle *m'épousait tellement* ! que lorsque nous étions tous deux couchés en chien de fusil, nos courbes avaient perdu tout lien avec les segments osseux, et leurs cassures ; on échappait à l'Anatomie !) tu es incluse dans moi comme le fauve complète le cervidé dans les dessins nomades des steppes, et où le contour d'un animal contient tout un autre foisonnement d'animaux en hybridations — on a foutu en l'air les générations ; crac Abraham ! (*voir le poème* \*) chacun sont là, qui du Printemps, qui de l'Été, qui de

l'Automne ; chacun chaconne ; chacun son la, chacun sa donne ; déjà l'Hiver pour quelques-uns — il y a le manteau pourpre à l'intérieur de Chartres en automne, sur les vitraux très hauts dans l'ombre froide les saints et les anges qui veillent... — moi j'ai vu la verrière de l'arbre de Jessé, phallus dressé en ogive pointue, à Tours, avec ses colonnes internes de spermatozoïdes gonflant d'énergie cette forme mais c'est moins la bite ou l'exhibe qui nous intéresse que le heaume d'un tel, la Sainte Lance qui détruira les Ogres, car s'est écrit qu'il ert une hore que toz li roïames de Logres, qui jadis fu la terre as Ogres, sera destruis par cette lance — mais ce n'est pas non plus la référence à l'écriture qui nous intéresse, ni la métaphore — plutôt la bestialité, la Vie, l'Action, le Massacre des Innocents, le Départ des Mages, des choses simples, des témoignages vécus pas forcément justes selon l'Histoire : s'il pleuvait, de quelle couleur était le ciel le jour où Marie enceinte est venue en visite chez sa cousine Élisabeth elle-même enceinte de Jean-Baptiste, un journal à la Jonas Mekas — pas tellement les immobiles : Salomon — et encore moins les drapiers — on a vu Martin expulser un démon par le trou du cul d'un possédé : ça, c'était bien ! c'est aussi bien qu'Harvey Keitel redonnant vie (enfin !) à la maigreur conceptuelle en photographiant chaque matin son petit coin de monde — Irène soignait saint Sébastien, ça c'est pratique ; on se croyait dans "Autant en emporte le vent" — puis on a vu des saints disparaître sur des tapis volants : ça c'était dynamique, comme Bibi avec la KBX3 — on a vu des univers en soi : Monet aux titres oubliés, le Rembrandt de la Fuite en Égypte, le Mantegna du Jardin des Oliviers et de la Résurrection, des natures mortes hollandaises au maximum d'intensité relevable à la tension des glacis de grains de fruits — c'est comme si tout à coup le fracas du monde vous venait dessus, avec la pincée atroce qui vous oblige à chaque évocation d'invoquer en conjuration paniquée (Oh ! Mon Dieu ! MON DIEU MON DIEU !) très fort ! hurlé intérieurement et même hors de soi, irrépressible lâché de flèches du nerf de l'os » ; Robert Darbrisseau dit : "Pierre tu as des armes de joie, à écrire debout au milieu de toute cette troupe d'enfants, et ton corps se blasonne lui-même des enluminures tracées puis peintes, s'enveloppe de la soie vocale de tous ces marmots non croqués ; ce sont elfes et fées, ces inversés du son ; tu écriras tant que personne ne pourra te lire, tu iras plus vite en écrivant que n'importe qui en lisant, et il faudra autant de temps (toute une vie) pour pouvoir lire ce que tu notes dans ta Chronique Absolue (toute ta vie) avant la Merde, avant l'Étron, avant le Plouschch final contre la vitrine regardant femme passer et te soulageant après, là où

le temps lui-même lève la cuisse aux environs de Midi et écarte les fesses de ses mains pour lâcher en appui de la jambe droite sur un tabouret la Ponte Finale.”

**\*Culte, poème du Premier Continent**

Dans la cathédrale sauvage mélèzes et pins, on brûle les religions !

De ses piliers on mêle les cheveux roussis à l'adoration secrète ;

On a fichu des lichens en folie pour cheveux.

Crac ! Abraham ! À craquer les Morts ! À châtrer le sable ! À barrer le sol ! Ça a dû fourdre par là à pas rire.

Alors Gaïa se relève et tous sont vus roulés dans leur pourpre, violemment éclairés par le feu du projecteur divin, jusqu'à se fondre dans la procession...

À la cime éclatée, derrière cette vitre sableuse, tous se penchent :

“Ô disent-ils, Terre Promise, bleus épandus comme des sources,

On vient ; on a délivré Écho sur qui frappaient des forces emprisonnées,

Et la question du mysticisme esseulé *remonte* !

Et désormais ici, borgne et brute, l'odeur.

Ses ruts, son crâne chauve et cramoisi de rayons roux,

Ses plaques de terre sous les aisselles,

Oh ! Traînée la Grande Mystique ! Broutées les routes encor ! Encor la roue sur son crâne roui ! Le trou et le croup ! Ah ! Flamber enfin !

Mourir *en moins car tous* !

Sous les piliers de la petite cathédrale les tristesses irisent leurs pleurs, tandis que l'Épouse de Poséidon mène ses routes claires et vaque loin du malaise, des corps moites et du sacerdoce de Gaïa.

Pour tous ceux qui sont restés de ce côté du paysage.

***Chez Les Loups***

Je rencontrais peu de monde depuis que je décidai de quitter la Croisade en marche.

Le main que Marie du Château vint à moi dans la bergerie, avec les joues laineuses du nocher livide, ce fut en compagnie de Lunette, une petite amie voisine d'une ferme au-delà, pour jouer à Colin-Maillard. Celle-ci, d'une basse extrace, louée par des cousins plus au Nord, passait ses premiers jours dans cet endroit singulier pour elle par son absence de liens. Lunette fit en quelque sorte de cette nouvelle province son histoire naturelle.

D'abord réfugiés dans le réduit des cochons, de crainte de la venue de mes Maîtres, chacun de notre Trinité monta tour à tour sur un tabouret de l'étable, le changement de niveau affectant le toucher des mains !

Ensuite on s'en vint dans la grange où, dans l'obscurité totale, nous entassâmes tous nos vêtements au milieu.

Puis chacun d'entre nous se vêt au hasard au plus peu, à charge pour celui qui erre du bout de ses doigts de deviner la nature de l'autre.

À force d'être extrêmes, les passages se font ultimes, et touchent à la folie. Ainsi, par le prétexte de transformations, complètement défait, je devins la petite fille de mon Maître mort (comme je l'étais parfois !) sentant le creusement de ma disparition à l'intérieur de la poitrine, enfilant dans ma pauvreté la plus proche braie d'Lunette, et rien d'autre.

Sous la tension, à l'approche de Marie, le tissu craqua ; cette fille alors s'immobilise, se pend aux bases de ma trompe et, la brasme prise, me gobe ! "Screp, screp !" fait-elle dans le noir.

Or, tout jeune loutier que je sois, expert aux conduites de troupeaux dans le noir, cet engueulement-ci me fait peur, ne sachant si cette coutume tient sa fin de l'avalement, et de devenir ainsi le troef de la Dame !

Certes, chaque organe s'exerce pour lui-même et la parole tient son sens pièce de la bouche (sinon l'inverse qui l'inclut) mais voilà que Marie se met à parler vite par bouffées, entrecoupées de hoquets et déglutitions et de "Screp, screp !" , pour couvrir ce qu'elle fait aux sens de sa petite voisine, or voilà qu'en réalité elle ne cache rien, ou mais, car l'autre a déjà pris l'origine de mon embranchement, et le pousse devers ! Ainsi on ne sait plus qui cache quoi, ni à qui ; outre cela, le chenap de Marie ne tient-elle pas son émission présente de parole de mon jet tout bientôt de foutre, ou plutôt, ne se conforme-t-elle pas d'inclure la fonction de ma queue en elle comme on retourne un sac de peau, sinon le lapin lui-même ?

C'est un peu comme si le bond venait à embrasser l'animal.

Sous la bralée émotive, la giclée vint bientôt, que je dissimulai à mon tour sous des cris : "Tu l'as eu ! Tu l'as reconnu ! C'est le Loup des Tremblaies !" et je m'essuyai hâtivement à son vêtement de lin brut.

Les croisées rouvertes, Lunette revenue à l'écart, seule, était écarlate, toute congestionnée, les yeux à fleur de peau ; elle étouffait ; elle partit précipitamment. Je leur donnai une Image Sainte à chacune de la Rosace de Jean de Loup, que mon Maître avait glissée dans mon Livre tandis qu'il se charmait de moi.

La fois d'après, elles revinrent délibérément pour discuter et m'informer *secund sum sens* de chaque des tournures et manuiances de sei secorcier en bordelerie que j'avais ignorées jusque là, me dirent qu'elles voulaient voir si "encore est vive ma souris", en éclatant de rire ; elles parlèrent de ça tout de suite, et comme je m'étais défait peu à peu et allongé en arrière l'air de rien, elles enfourchèrent ma trique de leur troer de seble à tour de rôle, sans rien dire, sans même l'évoquer, ainsi qu'on prie la Vierge Marie !

\*

Le même hiver, je vis monter Raimonde dans le crépuscule ; elle me coucha nu sur le dos sur de grands draps de soies colorées qu'elle avait fait apporter par ses gens tandis qu'elle laissait choir son bliaut.

Elle avait également fait disposer des plateaux d'or avec tous les ingrédients et aromates qu'elle me faisait choisir et enduire, combiner. Ainsi ce furent des niules saintes et déliées faites avec la crème et le miel et divers confits dont elle me lécha tour à tour et les contours et la conoille ; elle n'avait toujours que douze ans, mais ne renonça pas pour autant aux emmulées grumelosités de chevance abondant ses lèvres !

À peine cela, elle venait sur moi chevaler inconsciente, me corionait et riait, elle aussi, d'assister à la montée pusnaise et son partement, comme un grant regal, jusqu'à troillier dans son sossis.

Les autres rencontres furent plus banales, avec deux brandes successives des deux sœurs et d'Lunette qui ne fit que me *fixer*, discordante, avec l'appareil de ses yeux comme si elle voulait par là me rendre le lompuis en cire et *envolter* ! Cela eut lieu sur une table dont la nappe de dentelle garde encor la brûlure de mon acide.

Un autre jour Lunette me demanda de "faire", et qu'elle regarderait de loin. Je me mis donc à chier en me brandant à la sortie du dernier strunt, sur les carreaux de la salle d'armes, tandis qu'elle voyait cela au-dessus des livres de courtoisie bleus qu'elle feuilletait "pour pouvoir mélanger cette puanteur des bonnes fécules à ces choses-là, toute la vue du sang blanc qui sort de toi en bouillonnant, et les deux sons de chute et de giclée en même temps."

Quelle bée !

Ensuite elle vint dans le cellier tostement comme la bûche qui fume, et je n'avais même pas le temps de lui glisser ma main sous son cul que tout était trait !

Un soir, au moment des coupes et des feux de bois, ce fut Marie qui me héla depuis le sommet d'un tas de chez frère Ogrin, me fit signe d'entrouvrir la croisée et de traitier vers elle en contrebas en la regardant juchée. C'est

ce que je fis en la visant comme on nourrit sa vue de venaison pendant qu'elle fixait mon petit œillet, attentive, les mains croisées, le visage ouvert, exaltée ! Elle était tout près des siens qui riaient et des valets qui sciaient dans la cour mais en retrait, dans une fuite circulaire sur elle-même.

Une perle à la volée toucha sa joue et son oreille droite sans qu'elle bouge. "Il puet cela !" marmonna-t-elle. Pour ma part la décharge me fit sentir tout à coup avec une réalité renouvelée le vent humide sous mes bourses se tressant à l'odeur de fumée.

### **AUTRES LIGNES**

#### ***GERS. MORT D'EURYDICE***

Eurydice est disparue dans le Gers en même temps que sa voiture, sans qu'il y ait eu d'accident. C'était la compagne d'école de Lydou et de Aube. Elles ont connu et fréquenté les mêmes endroits ; toutes deux essaient à présent dans une concentration féroce, grâce à la machine de Georges le Fou, de retrouver sa mémoire grâce à leur mémoire commune possible, *communale et primaire*, transversale parfois.

Si elles y parviennent, elles atteindront également au lieu où elle se trouve actuellement

\*

*« Le 23 août 1962. Fête au Château. Je suis avec Simone et Nadine. Le jour qui m'a paru le plus étrange de ma vie. La veille au soir c'était... bizarre! Comme si je devais... Et le 23 septembre (rentrée scolaire), ce fut le jour le plus triste de ma vie ! Un cafard immense, une pensée fixe! Pourtant un petit espoir encore... »*

Je cherche La Mort dans les ombres, le sol, l'herbe, le feuillage, la corne fendue, le pied fourché, comme dans les images d'Epinal. Et je la trouve au-dessus de sa tête, formée par le feuillage du pin ! Car Hécate, la Sorcière portant son flambeau qui est aussi herboriste, suivie des chiens, assistée des Kères et des Erinyes serpentueuses nées du sang d'Ouranos, veille, messagère des démons et des fantômes, est là, avec les Vampires noirs aux dents blanches.

Seul Sisyphe a réussi à enchaîner la Mort.

En septembre, au Château, dans le Village, J. C. Coc souriait, gros pull à losanges noirs sur leur pique recouvrant le pantalon militaire kaki, levait sa main gauche en oblique vers son cou, penchant la tête vers la

gauche et tendant la main droite vers l'arrière, le pied droit levé sur la pointe comme s'il allait valser en tournoyant vers sa droite (n'eût été l'énorme chaîne passante entre ses pieds).

Puis, aussitôt rabattu vers le passé, j'observe mi-clos la plaque numérolgique de la Voiture à l'avant, et qui conduit au Pays des Morts !

#### **ORPHÉE. RALLYE DE MORT**

Un pote à moi retrouvé à Terraube et qui était commissaire sur cette course, m'avait demandé si je pouvais servir de copilote à un gars dont le sien venait d'avoir un grave accident. Je n'avais pas tout de suite reconnu le paternel de Marie-Violante, (une ennemie d'enfance de Nicolaiï perdue de vue depuis longtemps), malgré son pif écrasé et ses oreilles en chouxfleur, et pour cette fois-là, je ne pourrais éviter de grimper dans sa Datsun, "voiture sauvage" dont à l'époque il se servait encore en rallye.

Pour éviter de tourner deux pages à la fois et de se planter, le copilote précédent avait repris le vieux truc du rouleau de papier-cul bien solide comme "road-book", sur lequel il avait redessiné tous les virages lors du premier parcours fait d'abord très lentement avec un repérage précis, y compris sur le kilométrage. Ce genre de notation de la route en sténo, avec quelle vitesse pour aborder et pour sortir, les diagonales éventuelles, me paraissait un *furieux secret sur ce qui va arriver*, magie d'un paysage surgissant d'un rouleau. On sait ce qui nous attend. C'est une architecture d'avant Monteverdi, d'avant l'irruption de l'émotion et son crash baroque de mille ruptures.

Avec ça on était attentif aux cahots, bien mieux que sur un carnet à spirales, on anticipait toute trajectoire sans risquer d'abîmer la voiture, et on pouvait réussir à arriver dans les meilleurs temps.

Pas besoin du nombre de pages ni de reporter les premières notes de la page suivante en bas à droite comme sur un carnet : seulement l'intitulé de la course et la distance à parcourir, figurant en haut. Un copain à moi a subi ainsi un très grave accident, parce qu'un musicien grec, copilote avait tourné par erreur deux pages à la fois, donnant un virage très rapide à gauche pour un très lent à droite.

Quand je conduis, je me dis souvent : "Je me suis soumis à elle pour l'Eldorado, mais c'est *La Mort* qui me passionne. Nicolaiï lui-même a connu trois femmes, mais une *Fée*, en dehors, *la Fée Noire des moutonnements de la Ruhr*, et c'est bien grâce à elle, sur la prairie noire, qu'il a pu entrevoir la demeure de La Belle Au Bois Dormant, la seule *Fiancée*

capable de devenir *La Future*, mais que sa folie sexuelle l'a empêché à jamais de rencontrer. C'est La Mort que je tiens devant les yeux lorsque je conduis."

C'est curieux, quand je me parle dans la voiture, même si la radio marche, *je réussis à m'entendre*.

Je mis la radio, bien que le modèle installé à bord ne me plaise pas : il y avait le "Boléro" de Ravel transcrit pour l'orgue s'achevant dans un chaos de cymbales ; puis une sorte de personnage schizophrène qui parlait en deux langues : il commençait une phrase en espagnol et finissait en français, ensuite il commençait en allemand et finissait en grec ; il procéda ainsi de multiples fois, quelles que soient les deux langues ; j'éteignis et je commençai la lecture :

"Ouvert 40, à droite, long, K, gauche, *étroit* (j'accentuai sur "étroit"), 100 mètres.

Un carrefour, les choses se présentent plutôt vite, kilométrage 28, 150 mètres tout droit.

Attention : dans la ligne droite saut au-dessus des graviers et turn gauche.

(Il pourrait y avoir des spectateurs.)

80 gauche facile, ouvert gauche facile, 40 long droit rapide.

Attention : 100 gauche facile, milieu vers droite rapide 130.

Virage très serré à droite, ne pas couper (pierre sur la partie inférieure droite), 80, gauche, rapide (avec M).

300, droite facile, rapide 60 sur le cahot attention : gauche facile sur autre cahot, 40 gros saut sur le pont."

Le paternel de Marie-Violante porte sa capuche ignifugée ; derrière, il a jeté deux paires de sous-vêtements ainsi qu'une autre paire de chaussures ignifugées."

\*

Plus loin Orphée tourne de nouveau le bouton de puissance de la radio : "Ici tous les biens du monde s'achèvent en langage, ici on meurt sur les bords du Strymon barbare, ici le bon symbole est ennemi de la Croix. Ça gicle dans tous les sens ; ondes des spermatozoïdes pas préparés, lancés dans l'imminence de la Fin du Monde comme encore la poche retenue d'encre de la toile du drap, nouée par en-dessous, retenait une étoile prête à jaillir contre les menaces de l'Islam. On peut y entendre lorsque ça fuse 2 pages de lancée, 8 de narratif-dialogue, 6 de narratif, 30 de narratif-texte-dialogue, 20 de texte-petits dialogues, 5 de texte à coupures parlées, 3 de texte et dialogues, 5 de texte vocalisé, 8 de long dialogue et texte lu,

16 de texte et correspondance, 17 de texte et peu de dialogue, 11 de texte écrit et vocalisé, puis 14 de texte et dialogues, puis 9 de texte lyrique, puis 10 de texte plombé.

Puis bondissent buffles, chèvres, taureaux, lévriers, têtes encapuchonnées, cerfs dans le square, exhalaison de sueur devant la baie, suspens du banc bleu au centre du cercle de monts, bouffée d'eau gazeuse !

On sort de notre Collège en Afrique ~~Sainte~~, le seul qui reste, hors la brousse. On est jeté dehors voix dans l'air aux perles d'Orient vert cru ; on ne s'y attendait pas. On est hagard d'yeux suffoqués, la gorge prise, Ô on embrasse tout !

Du vent ! De ! S'engouffre, fond ! Cette viande, le brouet noir de la radio : contemporaneo sua testa cercatrice. On est trois milliards de balles à sortir d'un trou, huit cent mille milliards de projectiles-termites, frères des Enfants Croisés, hors du haut-parleur, à traverser les tilleuls flétris et les lierres bouillis, les couleurs claires, pâles, ternes, éteintes, passées, fanées, foncées, sombres, vives, éclatantes, soutenues, fraîches, et les contours noirs, en rase-mottes d'infusoires simples qui bourdonnaient par cents dans les condensateurs, par milliers dans la cuvette, par centaines de milliards dans les graves, abeilles en milliards de milliards.

Puis plus rien, plus un vent ne nous suit. Vallée de la Mort, Or de Campagne.”

Il change, et cette fois-ci la radio diffuse des parodies du Paradis & de l'Enfer qui l'énervent : Orphenbach chanté par John Styx, par une cantatrice minable avec une horrible voix dans le masque.

Décidément, cette radio de bord ne lui plait pas. Et juste à ce moment-là Orphée retrouve un papier plié au fond de sa poche : c'était la note de Wells au moment où il devait choisir entre plusieurs modèles Schneider-Gramophone pour sa voiture : “R. T.-132. Transistor de poche, épaisseur 30 mm. P. O.-G. O./R. T.-331. Léger et robuste. R. T.-331. Poignée souple trois positions./R. T.-233. Sensible et fidèle. Clavier 4 touches. P. O.-G. O./R. T.-244. Grande puissance. Clavier 5 touches. P. O.-G. O.-O. C./R. T.-245. Universel. Haute Fidélité. Équipement total. P. O.-G. O.-O. C. (Les R. T.-331., R. T.-233., R. T.-244. ont une prise antenne voiture.)”

\*

“Pas plus que la partition sur les boogies ne s'écrit autrement qu'au fur à mesure du trajet ferroviaire, la vérité du printemps ne s'écrit au printemps. Mais je veux cependant, sans diadème, qu'il soit célébré, car nous ne chantons que pour vous, ô pâtres et habitants des mas !”

En tout cas Orphée continue, siège du passager, à tripatouiller les boutons, malgré les mauvaises émissions. Cette fois-ci, c'est Terme qui conduit. Difficulté à ramasser quarante les *Éffarés* d'un bord (dont Hun, le plus léger de tous), à les inclure dans la voiture pour les emporter vers les Mystères du genre : "*peut-on dire qu'une ronce porte ?*", les affaires ballottant sans cesse d'un bord à l'autre de la banquette dans les virages.

Début de la division : il se penche...*souriantes pr/ferme* la porte d'un côté, *souriantes premières cellules*, faire le tour, toujours trop confus et complexe : celles-ci la tige (et pourquoi ?), d'autres la moelle, etc.

ORPHÉE : "Le premier cri : "Arrête ! Tu es !" J'eus le tort d'ajouter *belle*. "Tu es si belle, Eurydice !" Comme le Griffon crie "Arrive !" dans Alice. Et au lieu que le cri se transforme en formes, c'est toute Figure qui a disparu !"

En principe, Orphée conduit seul, à la recherche d'Eurydice, disparue en même temps que sa voiture, dans les environs de chez K. Dick. (Il ne fait que "passer", ici, avant de poursuivre au Pays des Morts.) On a pensé au trafic des Gitans qui volent des voitures et tuent les chauffeurs sans vergogne pour de l'argent. Parfois il est accompagné de Tron, spécialiste des réseaux complexes, ou de Terme, le Dieu des limites et des chemins vicinaux. Une fois on l'a vu avec Épiméthée, à *toute vitesse*, avant que Pandore commette sa *connerie atomique* irréductible. Puis une fois avec Ulysse à son bord, car depuis quelque temps, dans les Odyssées, ils ont le droit au relais en voiture pour traverser certaines contrées abruptes, en particulier les Déserts ou les Zones Noires.

Orphée a su que L'Amateur des Jardins cherchait aussi sa compagne disparue répartie selon lui en plusieurs pays et paysages dont le Gers, par groupements de lignes différentes, modulées ou segmentées, selon les endroits.

Il y a aussi une floppée de gros cons, dont Pig, traversant ce rallye du Gers.

« Alors, Éole, gros sac ! » dit Pig.

("Vous avez dit "Pig" ou "Fig" ?)

Puis aussitôt avachi dans le fondement de sa voiture, furieux de la radio qui grésille et des stations qui fuient, tapant à coups de poing dessus et pétant en se décollant à peine du sky moite : « Tiens, pour le Vent ! Tiens pour le Soleil ! », face à la douzaine de paysages possibles (autant que de métaphores ; mais le double des fantômes) au-delà des dernières petites maisons et des bouleaux argentés, l'énigme des différentes sortes de

paysages donnés sans leur formule, mais qui brûlent d'autant plus fort de leur typon rougi, vert-rouge, rouge-bleu, feu d'or ! Et dont les règles découvertes ne sont nulle part prescrites.

*(L'horizon étant l'extrême limite de l'étendue d'un pays plat ou de la mer, dans la vision continue que nous avons d'elle par rapport au ciel, voici la liste des dix-huit paysages possibles de toute campagne abordables par la voiture d'Orphée :)*

1. La portion d'une crête ou du sommet d'une colline ou d'une montagne, vue horizontalement, l'horizon étant au-dessous du niveau de la vue.
2. Sommets de collines ou de montagnes, l'horizon étant au-dessous du niveau de la vue.
3. Des groupes d'objets d'un côté, et une plaine de l'autre, d'une forme irrégulière dans le voisinage des objets, à peu de distance du regard.
4. Une plaine de forme circulaire, limitée par des groupes d'objets, à peu de distance du regard, où l'on vanne les orges.
7. Une plaine étroite, presque parallèle à l'œil et proche de lui, bordée par une étroite rangée d'objets.
8. Un objet isolé qui se détache, en opposition au ciel : un arbre, une ruine, un rocher, puis un groupe d'objets.
9. Un premier plan élevé, autrement dit, un objet de dimension considérable, ou plusieurs. À proximité du regard.
10. Une chute d'eau.
11. Deux collines, montagnes ou rochers, proches les uns des autres. À peu de distance de la partie inférieure du paysage.
12. Un chemin, s'éloignant progressivement du regard, borné par une série d'objets.
13. Des objets ou groupes d'objets, placés alternativement de chaque côté et s'effaçant peu à peu de la vue. L'horizon au-dessus de la partie inférieure du paysage.
14. Une plaine bornée de toutes parts par des groupes d'objets.
15. Une vallée ou haute combe.
16. Un lieu fermé ou limité, avec peu ou pas de ciel.
17. Un paysage d'une étendue limitée allant de droite à gauche, les objets ou les séries d'objets placés irrégulièrement, sans prédominance. L'horizon au-dessus du niveau du paysage.
18. Une vaste région sans élément ni objet prédominant. L'horizon au-dessus du niveau du paysage.

***Chambre de l'Hôtel où loge Orphée, au Pays des Morts***

On ne peut vivre *avec* les Morts, mais on ne peut vivre non plus *sans eux*.

“Cette chambre est dans un carrefour électrique et joyeux ; elle a de multiples entrées qui ne se superposent pas.

De multiples accès par le rêve.

Il n’y a pas de continuité logique dans la façon de l’atteindre, mais cependant la réunion de tous ces accès lui confère une entrée multiple, une infinité de correspondances entre les différentes torsions de plans.

Il y a entre autres une véritable “réception” située flanc droit d’un immeuble, au deux ou troisième étage. Ensemble très propre et très aéré ; meubles cirés et napperons.

La patronne est opulente ; beaucoup de draps ajourés de dentelles, jusque dans la tenue des femmes de chambre.

Quand on descend, la montée a disparu, et la réception aussi ; les immeubles sont plus resserrés, la floraison urbaine est plus abondante, ainsi que la population joyeuse qui s’y ébat.

C’est un festival de cycles, de luxes, de timbres, de terrasses, et de cymbales, de véhicules peu gênants, fournissant eux-mêmes de l’électricité, comme des insectes.

Terrasses ouvertes, librairies de luxe.

(Je me souviens d’une, notamment, avec une quantité inestimable d’originaux...)

Pâtisseries, salons de thé, terrasses...

L’hôtel parfois connaît une sorte de grand dégagement du côté de la place Sainte-Croix.

Cette fois-ci c’est une énorme place moyenâgeuse et l’arrière de l’église au lieu de donner sur les Bozarts donne vers d’immenses granges et bâtiments fermiers, puis sur d’immenses terrains à découvert : fabriques, murs de pierres et de briques.

Les cercles concentriques du pavage tout autour de Sainte-Croix

Représentent l’ampleur aujourd’hui de tout le quartier.

Jusqu’à la Gare d’un côté

Et de l’autre en déploiements par la rue du Port, rue du Hamel, rue Sauvage et toutes les enfilades qui glissent vers Maucaillou et Saint-Michel, puis jusqu’au cours de la Marne, aux Capucins...

Puis pavant l’univers entier par développements successifs.

Il y a aussi deux autres accès de chambres non hôtelières, *de location*, dans de très vieilles maisons.

Deux autres logements au Pays des Morts.

L'un dans une cour à fontaine, pavée grossièrement, avec des maisons délabrées, dont l'accès se fait par un escalier de bois extérieur, tout de suite, au deux ou troisième étage.

Il n'y a pas de lumière dans la cour, ni nulle part, sinon une petite veilleuse dans le plafond de bois du palier.

L'autre chambre s'atteint par une infinité d'escaliers à grimper, droits, de pierre irrégulière ; elle pourrait être dans une partie obscure de la ville au-delà des blocs et des terrasses dont je parlais.

Comme le versant gauche d'une falaise.

Il y a une concierge, dans sa loge, en bas.

Maigre éclairage le long des escaliers montant par corridors très pentus (sinon vertigineux).

Et loge peu éclairée.

On escalade très haut.

Il y a communication tout là-haut avec les combles des Bozarts auxquels on accède.

\*

Outre l'immense réseau de voies ferrées qu'on surplombe toujours à partir de ponts également très vertigineux (ce sont ceux de Little Nemo), voilà une grande avenue qu'il faudra désempêtrer, menant à une ville tout d'un coup.

Une fois j'y suis venu par le métro qui a un rôle important dans cette partie-ci ; quand on en débouche on se trouve en plein milieu de la pente de cette grande avenue urbaine toute de boutiques, de vitrines et de magasins, qui monte sur la gauche et descend vers la droite dans une énorme profusion d'immeubles.

Des artères, des bouillonnements d'artères, des structures de ruches avec des foules précipitées, en marche. Des déchets urbains. Voilà ce que l'on trouve si l'on descend : le plus grand entassement possible.

Si l'on remonte sa partie gauche on atteint bientôt un triangle, où rejoignant celle-ci une autre grande voie arrive de plus loin sur la gauche.

À la pointe de ce Triangle se trouve *La Très Grande Cité*, l'autre partie que je connais du Pays des Morts.

C'est une enfilade d'allées, entre des constructions en forme de blocs arrondis qui *sont des cinémas*.



C'est *L'Allée des Cinémas au Pays des Morts*.  
Tout cela cohabite parfaitement.  
Mais les univers en question sont parfaitement hétérogènes les uns les autres.

C'est le même monde mais il est chiffonné, et ce ne sont pas les mêmes tranches d'Univers.

***Orphée dans le Labyrinthe du Pays des Morts***

(*"Che sera sera."* Doris Day. Chanson de *"L'homme qui en savait trop"* avec James Stewart.)

Plan de la course essoufflé au sommet du labyrinthe.

Vent.

Temps froid.

À quelque chose. À une autre (*époque dans la disparition*) ! Mais je ne sais pas laquelle.

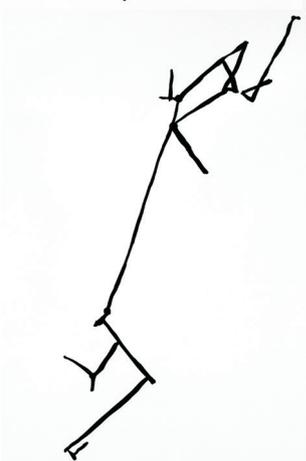
Lac de la pensée, que c'est beau ! Déproprié.

(Aurait souhaité atteindre ces passants d'un autre univers en parallèle auquel on ne peut avoir accès (*mais dont ils désignent en même temps le bonheur possible impensable*))



Sans doute plus amplement avec la projection lumineuse des villas sur les pelouses, mais tout aussi bien à partir de chaque coupe d'appartement : énigme.

Chaque femme avait aussi un univers en soi comportant toujours *un trait Eurydicien* qu'il fallait découvrir et connaître, puis fuir aussitôt, pour Orphée, désormais ; chacune un ensemble de gestes, de voix ; des chorégraphies qui ne se réduisent pas à des habitudes : cette façon de faire ses courses, le soir, boulevard Henri IV, ou bien d'être totalement menue dans une tenue strictement noire, partie visible du négatif de l'iceberg qu'elles emportent avec elles et développeront plus tard (sans lui !) En sortant d'elle, pour Orphée, *la phrase essentielle*, l'absence de circulation ; seuls un ou deux phares de motos, puis les auto-laveuses (encore !) ; son beau peignoir de lainage blanc à raies vertes, jaunes et rouges, la mèche pendante sur l'oreille, un soudain maillot mauve, cela donne une petite ritournelle qu'il s'agit de creuser, mais à laquelle il convient de ne pas se soumettre (*"la fourmi rongeuse, le papillon rouge, les cartes postales d'aujourd'hui."*)



"J'étais dans des labyrinthes, mais je les ai oubliés ; les méandres, je ne m'en souviens plus ! Autant dire que je suis le chemin droit. J'ai perdu mon instinct de jésuite et me voilà capucin dans la forêt vierge qui s'avance."

ORPHÉE : « Je vois le papillon, je suis Mort. Les Papillées ! Gustatives ! Course après le Savoir, un horizon raté de natur(al)iste, après les belles plantes, les belles filles de toutes espèces : Zinaïda, ciel rose, idées bizarres... Grésillement des millions de rayons étincelants des coureurs.

Memphis, je me souviendrai de toi, soleil libérateur ! À peu près 7h 30 du matin, les grilles ouvertes, éclat de rire sur les eaux, quinze ans plus tard, le poumon enfin dénoué ! Sur ces sommets, "aux éternelles", balayage totalement transversal de nuées, et la suite... Splendeur souveraine qu'on ne l'attende jamais ni ne la reconnaisse ! Sommet cristallisé de cette pièce montée du paysage, totalité sans ennui.

À peine au-dessus, c'était le Paradis ! Départ à la plage : aveuglements, rateaux, retour de la fraîcheur, *enchantement* des phrases entre Apollon et Dionysos. Satyres et Ménades. Paradionysos ! »

« Et Orphée, qu'est-ce qu'il fait ?

— Là-bas, dans le Labyrinthe, la page d'en face : il continue à se perdre, cherchant dans toutes les femmes Eurydice.

— Et Thésée ?

— Lui, il a reçu la pelote ; donc, il a atteint le sommet.

— Et Dick ?

— C'est le passeur ; l'organiste. Du corps de la jeune fille il fait un chant de femme.

— Et Renaud ?

— Traîne avec Armide ; il botanique, fait des nœuds.

— C'est Ardent et Rhumide !

— Et Isis ?

— Les pigeons-paons qui viennent sur ses bras lui servent d'ailes ; elle survole, avec Icare.

— C'est qui, lui ?

— Un courrier bref, mèche courte. »

Toujours la même énigme de ces immeubles construits dans le 10<sup>e</sup> et le 14<sup>e</sup> entre 1900 et 1930. Ce n'est pas l'impasse qui nous séduit, ce sont les rives, ce train de bois flottants de toutes les existences visibles en tranches et dont on ne saura jamais rien. Cette lumière fascinante de la Vie : abat-jour, veilleuses, mais aussi néons blafards des blocs au moment du rasage du petit matin !

Accumulation d'engrammes sur les plâtres des habitations.

“J’avais donc pris sur moi de la prendre par derrière et j’ai fui dans le petit matin gris de la même teinte que les peintures écaillées de certaines façades et de leurs persiennes.”

Cette Bacchante ainsi fuie, *la nuit*, dans son dos, dans son sommeil, sans qu’elle le voie ! *Il nuit puis il fuit*, entre les petites maisons des *Belles au Bois Dormant* (chacune, à chaque fois “*Eu-ry-di-ce !*”) Pas étonnant qu’elles jouent au foot avec sa tête, plus tard !

Orphée aperçoit de loin Maître Ô (Son spectre ? Non. Il est tellement souple et transparent qu’il a disparu dans la lettre de son Nom, son Non, en quelque sorte.) devant la série des *Trois Coupoles*, poursuivant un tournage commencé au printemps. Comme celles de Novgorod, pour Cendrars, au moment où le soleil se lève au-dessus de celle du muséum. Le kata “Ananko” s’exécute à l’intérieur du cercle au sommet de la nacelle du Labyrinthe, face au palais d’or d’Hélios, à la coupole de la mosquée sur la droite. On voit d’ici les batteries d’oiseaux dans les grands cèdres du Liban, les premiers rayons au-dessus des barrières de métal, le jardin lui-même, l’Orient !

*(On l’a cru cendres ; il était bon !)*

### ***Luc. Campagne/Compagne***

C’est dans le Château de Terraube, chez Lydou, alors que je venais assister au mariage de Aube avant de me joindre à leur troupe pour Cádiz, que j’ai trouvé “*son*” journal à côté de “l’Avis aux Campagnes” lancé par Rbsprrr.

Ce “Girondin” Amateur des Jardins et Amoureux des Contrées avait recherché pendant des années son amie intime disparue. Un rêve lui fit voir que la géographie de l’aimée s’était épanouie dans l’Univers, et qu’il suffisait qu’il retrouve là tel bosquet, ici tel flanc de coteau, pour que de ces repérages et de cette reconstitution mentale, elle renaisse ! Ainsi il traversa le Monde.

À un moment donné, il rencontra Orphée, dans le Gers, lui-même à la recherche d’Eurydice dans les rallyes que l’on sait, qui lui fit part de la mission errante des “Enguirlandés” ; il se sentit, à raison ou non, relever de cette immense migration infinie, et il continua ainsi, selon on ne sait quelles pérégrinations exactes, cette recherche à travers plusieurs pays, rencontrant parfois les membres de ceux qui portaient des tournoiements de lumières.

Il serait plus juste de dire qu'au lieu de lire *j'assistai à son journal*, car dans cette pièce à tapisserie de ton fruitif, en le lisant j'eus la sensation immédiate de rejoindre *l'un de ceux que je suis*. J'eus l'impression de découvrir un journal que j'aurais écrit. Que son auteur qui était resté là, *celui que je fus et qu'il incarna*, hanta ce château sans me nier pour autant. Je le retrouve aujourd'hui dans cette pièce curieusement fermée depuis le jour de ma naissance, par le hasard d'un enfant, ici mort dans un accident, un oncle de Lydou, tombé dans la mare aux pieds des remparts, l'hiver, et noyé sans qu'on l'entende.

Cet être-là (*cet été !*) réclamait le silence et l'oubli. Il se levait à des heures régulières ; il avait été élève au Lycée M., puis, devenu instituteur, il avait réussi à être muté *dans l'indifférence d'ombre de ce petit village*. Là il élaborait en secret un silence formidable, paisible, dans un génie défait de tout, contemplatif et souverain. Il donnait *enluminure* à tout ce qui sans lui (lignées, souvenirs, rituels...) eut été déconfit de poussière ; *sa charge rallumait tout par en-dessous*. Car il disait moins des recherches de sa compagne que des usages en vigueur à travers champ.

Je trouvai parmi les tracés une carte du monde des anciens à la façon d'un crâne, où les yeux étaient en Ibérie, et l'insertion de la moëlle épinière, du cervelet, dans un creux de la mer Érythrée, entre la Perse et la Syrie. Il y avait également des notes sur la mer Noire, et sur un brouillon l'indication de continents jadis séparés par des ondes et destinés à se rassembler de nouveau. Il y avait également le dessin d'un île inconnue, face au Maroc et à l'Espagne.

Devant la fenêtre grande ouverte et riante : les bouleaux nains, les parterres de choux carrés, les alignements de vignes vives et torsadées, les haies sylvestres de buissons épars, les chevelures serrées de peupliers, appesanties de chênes, bouquets de saules, lignes de cèdres, fractures de mottes, les champs incurvés d'avoine rase, reverdissants de blé coupé.

Certaines parcelles à peu près rectangulaires, d'autres courbées sur l'étau rond du sol, d'autres trapézoïdales irrégulières, ou d'autres encore tordues en hélice sur leur plan même, en sus de leurs courbes, n'avaient pas été disposées pour rien aussi longtemps. Ni les vêtements déchirés de ceux qui avancent la tête couverte de terre.

Cette "fenestrée fraîche" attendait *qu'on la parle* ; le paysage, buée comprise, se devait d'être prononcé par lui. Il s'offrait à ses yeux depuis si longtemps d'avoir pu sortir de sa bouche.

Je passai une journée entière *avec lui*, assis à la table ronde en animal velu sur sa planche qu'un liquide chaud réanime, hanté et possédé par lui entièrement, repris par cette destinée qui avait eu lieu en dehors de moi dans un univers contingent, avec une belle lumière à la fois assourdie et crépitante, univers qui n'était pas moins sûr que le mien supposé, puis, une fois la page écrite qui contienne un fragment de cet embranchement fourchu, je repliai les persiennes et je partis.

\*

Cela commençait par un poème.

“Paupière humide,

*Lettres d'OR !*

Le *Principe*

“Les Farouches Germain, etc.”

Nouage musculaire au Printemps.

(Plage de Ré)

Torrent de piedras,

Lema de l'eau.

En bois la rose, l'angu, horreur

Oxyde rare la fête,

Goût amer sur l'oreille

(vers l'enclos voisin).

La fougère brumée bouscule

Coudriers, buttes ;

Tout y va

Hitte et Hutte.

Laitage dans le vent rêche

(On l'a dû !)

Déjà rides de friches et le plié

Fontaine à réson

De Sang.

Carnage de miel, vieux loup,

Ours et Panthère,

Nouveau rythme

Décidé pour la marche.

Frousse d'aigrettes en bracelets,  
Luisante aigrette des arçons ;  
Écharpé en frais  
Fouillage de ruées ému.

Violettes ourlées  
Des coudriers cités  
Puis mises en baudriers  
Vers la tour flêtrie.

Lande allunée  
Huc ! Carrière  
De frissons sauvages ;  
Avalanche, dictame.”

\*

“Tout en courant, j’aperçois souvent des *figurines*, ainsi le matin ce sont au-delà des Heures classiques, les Minutes distractives, parfois comiques : 7h 56 et son maillot à rayures grenadines ; 7h 57 avec le casque à coiffures de plumes ; 7h 58 blonde, n’ayant que la moitié supérieure du pyjama, d’air clair ; 59 avec la tête du chien, l’arrière de la remise, les brancards et le moyeu manquant ; puis 8h 00 avec la faconde et les clochettes ; 8h 01 sainfoin et cervelas (“Cervelas et Perceval”) ; 8h 02 le maillechort et collant court ; 8h 03 un son long et presque tardif, les pieds devant, la tête grosse et les deux mains par là, sur les côtés, de l’agonisant ; 8h 04 un peu confite, du beurre sous le menton, plus de coucou ; 8h 06 les tempes sourdes et un surcroît de café... À chaque fois, leur surgissement est très rapide et puissant, affermi dans l’ombrage, sans un mot prononcé, comme pour la *pulsion du matin d’été* : petits rosiers, pas de dégoût.

En fin d’après-midi, il y a souvent *la petite pulsion paille*, sur le bord du fossé, de teinte safran, à la fois accidentelle et chronique, avec un léger chignon, dans un petit début de carrière...

Puis dans le soir non altéré, ce sont *les faveurs d’ombres fuies*, les indiscernables limites du chien qu’on observe. Ou bien...”

Au milieu de tout cela, il y avait parfois des lettres de l’aimée :

*“De hautes flammes dévoraient les pailles et les épis trop secs. Tu ne peux imaginer avec quelle vitesse s’étendait l’incendie atrocement beau du champ*

*de feu, à peine poussé grâce au vent vers l'Ouest au-delà du village.... Un désert de cendres tièdes plus noires que la nuit, ensuite. Cette odeur d'épis brûlés est surprenante. Des poussées d'hydres peuplant les terrains vagues."*

C'était l'Eté. Toujours. Déjà. "Le confort, les œufs, la paille, disait-elle, ce luxe que je tête grassement !"

Et parfois des réponses de lui.

\*

"Au-delà de V. c'était le début de la polyphonie, à travers champ, le début de l'autre comme auteur. J'écoutais les voix des blés ; il n'y avait pas encore de signature, mais une consistance, une surépaisseur, une pâte !

Je compose en marchant, je suis déduit des bois ; cette partition m'implique, désirante involontairement.

Dans les sous-bois, je recherche "ses" traces comme des champignons : ce sont des lignes, pas des cercles. Il n'y a jamais de retour, de clôture. Lignes qui partent à l'infini, qui se perdent parfois, mais qu'on retrouve toujours !

\*

Cette après-midi, alors que j'étais allongé, l'ombre me tracassait les poils du bras, liquidités dans le feu, j'en ai eu assez de ces frictions de paroles frissonnantes, d'avoir "légèrement froid" par vaguelettes, et j'allai m'allonger plus haut dans l'herbe coupée sèche sur le talus (sous les tabliers pendus des fermières) ; elle avait là une odeur étrange !

Je ne suis pas fait pour être tracassé, je n'ai pas les moyens physiques de ça.

Ma charge de deux petites classes et le maximum social que je puisse, sinon je suis sous deux cents sicles de cheveux morts, je m'épuise vite, plein de raideurs, ayant mal au dos. Il me faut simplement dormir, les grands après-midi dans les pièces calmes, là-bas avec le bruit de l'aérateur et la vue de la mer à travers les stores, ou bien ici, les yeux mi-clos sur ces serviteurs attisant les senteurs.

Certains sont vraiment pour la main travaillante, d'autres pour jouir de la course, de la fuite. Sainte Catherine des Anges, il faudrait un salaire à ça ! Rétribuer le mérite du contemplateur."

Une femme assez forte, pas loin de là, assise en contrebas du talus où je m'étais allongé, dans l'herbe coupée avec son petit enfant, était à grignoter au soleil quelques nourritures d'un panier, observant l'homme montant dans un tracteur au-dessus d'elle, à peine inquiète d'un regard animal ; puis elle lance de nouveau un regard interrogatif lorsqu'il démarre, comme si elle craignait pour son enfant, qu'il ne franchisse le rebord, bondisse sur eux...

\*

Hier, j'étais très tôt au Bourdieu où les uns triaient du maïs pour les bêtes, tandis que d'autres rouissaient du lin sur le fond du moulin pavé jusqu'au lavoir. Je me suis levé de la table de ces ratissants (orge, fèves...), à laquelle j'avais été convié, garnie de grain rôti, de miel et de crème), et où l'on m'avait cérémonieusement disposé à trôner, pour le principe, seul, à une extrémité de la table, dans un siège de rotin confortable descendu pour l'occasion du grenier.

Le père du métayer est un homme solitaire et foncé, que j'aime bien, qui vit parmi les pierrailles, dans une cahute défoncée de berger, truffée de vipères, et que visitent les enfants ronceaux du voisinage, auxquels il apprend de secrets gaufrages de pièges.

Je suis proche de lui, comme du menuisier crétin, car j'ai vécu de choses rudimentaires, enfermé dans mon crâne. (Tel autre, dont le nom échappe, sera tenant féru de la mortaise.) Par contre il y a un autre célibataire demeuré auprès de sa mère pour lequel ni le vous ni le tu ne me convient : le vous trop large est trop respectueux, et le tu trop proche ; alors je m'en sors par des formules : "on dit qu'il va pleuvoir... il y a drôlement à faire, par là !"

Adolescent, je sortais ridicule au milieu des blés, en costume et cravate, par la pleine canicule de cette providence où je vivais sans la voir et où les insectes boiteux qui en naissent vibraient en désordre, bourdonnant, et s'écrasaient ici ou là, punaises rouges à taches désordonnées, taons, fausses diatribes, enfants de pourceaux volants, descendance du boiteux privé de père ; rien de florissant, dans ces vols, rien que des saccades jetées comme des cailloux par Dionysos dans un moment d'ébriété lourde.

À présent je connais la joie nue sans honte de me tremper dans un ruisseau. J'ai fait un bond formidable depuis ce débarras dolichocéphale. Je ris dans les fêtes et me dépense, j'en suis parfois devenu le héros (involontaire). Je me suis séparé du sombre idiot à lunettes en blouse noire qui pleurait les jours de composition du certificat d'études, de peur de n'y arriver (et qui n'y voyait plus, dans sa propre buée), au moment des compositions. Me voilà ! Ayant gravi ces quelques degrés académiques sans doute pour n'avoir pas osé franchir ceux de pierre brute du Garde-Chasse que j'aurais aimé être, calme, totalement solitaire et responsable d'un secteur à travées claires et dégagées, depuis les landes aux fûts gothiques jusqu'au Moyen-Âge plus secret des chênes.

J'ai détesté mon corps, tout un autre temps. Voyez : je mange aujourd'hui, je bois, je ris, je marche, quel miracle ! J'ai appris tout cela ; et même, jusqu'à la rencontre puis la perte de mon adorable compagne, j'avais appris à tresser une quantité incroyable de cheveux différents ! J'ai connu l'usage des drogues les moins redoutables, les plus faciles, et de la plupart des vices, accompli l'exercice de quelques complications sociales.

C'est drôle, passant, de dire cela, mais j'ai fini par ne plus être apeuré en prenant un bus, ni terrorisé par l'idée de sortir dans un endroit inconnu ; je me suis civilisé, j'ai appris à ne plus être angoissé par les conversations, qui mettraient en lumière mon inculture, torsadé par les échanges ; et j'ai même pris l'habitude de la pire des vulgarités : le confort ! Car même la parole s'en ressent."

\*

Je sursaute à lire cela. Car si moi-même je me trouve apparemment "à l'aise", c'est dans une famille qui me semble avoir été fondée *malgré moi*, en dépit de moi, dans un pâle gré hors de moi, par quelqu'un qui me ressemble, et qui m'a dépassé de plusieurs encablures en ondes concentriques à partir du caillou brutal que je fus, et que la Destinée jeta à l'eau. Famille où je me suis inséré, parmi ceux qui me précédaient comme si je ne leur était *rien*. Même cela, cependant, malgré le hiatus douloureux que ça représente, je l'ai englobé, et *le travail*, jadis si douloureux.

Il y a deux étrangers devant moi, me servant d'*égrégores* : l'*Amateur des Jardins & Contrées*, et le *Soldat Social*. Et pourtant dans ce dernier je me suis cloué, coulé. Ce sont, autour de moi, les sommes d'expériences singulières et séparées reprises par l'unité vivante d'une conscience commune. Cela, du moins, je l'enseigne à mes petits, au lieu des conventions des pédagogues factices : qui séparent de la façon la plus manichéenne l'apprentissage de l'initiation. "Pas des gogues !" rient-ils.

Il y a vingt ans, à travers champs, les bouseux qui me saluent bas aujourd'hui se moquaient de ma maigreur caractéristique ; à peine si j'osais brandir une fourche ; j'ai greffé sur cette charpente la cuirasse de muscles que l'on sait. En vingt ans de plus, j'ai pris vingt ans de moins, comme ceux qui rajeunissent en prison, par la culture ou la musculation. Mais sous les plis fibreux et tendus cette ossature typologique est *toujours pauvre* ; elle est là qui saille aux plis, subsiste ! Tout me va mais rien ne tient.

Alors, je me dis que c'est bon, que ça suffit comme ça, dans cette suite paisible des temps, avec ce héros de latex qui me précède, que je suis



8A

AGFA APX 100



9

3 0 5



10

AGFA APX 100



11

11A



12

AGFA APX 100

12A



13

3 0 5



comme les pestiférés qu'on surveille, à qui on a fait absorber une pastille de radium, et qu'on suit sur l'écran géant de contrôle nocturne :

« Voilà C2 qui croise une femme. Non; ils ne restent pas ensemble ; elle ne sera pas contaminée.

— Au fait, ça fait un moment que B12 n'a pas fait de rencontre ! »

La conquête est proportionnelle aux sujets. À partir de mon ancienne débilité, ma victoire est plus grande que Charles Quint. À quoi bon *acquérir* du nouveau, pour celui qui n'arrive plus à rayonner jusqu'aux derniers anneaux concentriques de ce supposé "lui-même" ?

J'ai dépassé toutes mes limites imposées en naissant : pouvoirs, moyens, terres, autres objets... Certes, j'aurais pu suivre de vraies études, et j'aurais alors connu la luxueuse dépense du temps au lieu de la simple hébétude dont je me suis satisfait, je me serais porté au génie des travaux publics, des eaux et forêts, des ingénieuses polytechnies....

La seule chose dont j'aie vraiment rêvé (comme rêvent des millions d'enfants des terrains vagues de Times Square), c'est d'être à New York pour le jour de l'an, et de voir descendre lentement une boule de lumière le long de l'aiguille de la Times Tower couleur brique pour atteindre le sol à minuit pile !

À New York, où Mutt Mulligan déchire les annuaires de téléphone (aujourd'hui même !), empêche deux avions de décoller en les retenant de ses bras, six voitures de démarrer attachées à ses pieds ; dans le Texas, où son cousin Jim T. pousse 1500 kilos dans un brouette et monte à une échelle avec un cheval sur les épaules.

Nonobstant tout cela, les pauvres 120 kilos que j'obtiens à l'arraché et les 140 en squatts sur le dos me paraissent grandiose d'avoir été *totale*ment *imprévisibles*."

\*

Un cousin forestier le présenta à son ami, un vieil historien de Gironde, lequel lui parla de "la lenteur d'un paysage à se constituer sous le ciel", de la déprédation et dépréciation touristiques, selon lui : "Le tourisme devient répétition ; l'événement du "vacancier" de Pagnol, solitaire dans un village, aussi hétéroclite qu'un peau-rouge, avec des mœurs bizarres de parler, de savonnement, de distractions, de lectures, apportait plus que les Turcs de Voltaire : c'était un double mouvement d'isthmes merveilleux. C'était aussi le cas de quelques "excursionnistes" : couple en culotte courte aux mollets noueux, avec enfant, qui s'arrête sur le chemin des cascades ou celui du pic, dans leur surgissement exceptionnel ; l'occasion de l'échange réciproque d'un apprentissage topologique (le détail des

méandres), linguistique (les mutations nominatives des lieux-dits avec leurs vestiges enfouis perpétués inconsciemment), ethnologique (celui qui vient de Marseille raconte les différents gris de la Mer aux flots innombrables, par divers temps couverts : cassures ; celui de l'endroit narre les évènements locaux, les fêtes saisonnières, les traditions, l'empreinte : cycles). Aux cercles brisants de la mer répondent les flots de feuilles de noisetiers, de jeunes chênes verts, d'acacias, tachés de grandes touches de soleil, à travers la voûte des platanes de la route...

Tout cela aujourd'hui serait ressassement, répétition, stupidité gravée. Parfois la quantité dénature au contraire de la portée des bonnes paroles qu'elle enrichit. Là, on serait réduit à distribuer des boissons en packs, comme aux cyclistes, des empilements de fromages de chèvre, des spécialités à rubans, alors qu'une seule brassée de goût, franche et sèche, attentive et mûre à la façon du rêve, condensait le don en soi, absolue."

\*

"À d'autres moments, privé de sa Face Adorée, je suis moi-même sans visage, et ne puis donc rencontrer personne. Parfois paralysé, je ne sais de ce paysage, *que trancher pour la dire* ? Où sont les morceaux de mon aimée ? Je me trouve emporté, engoncé dans une guangue d'asthénie, roulant cénotaphe vers les ravins. J'espère des zébrures foudroyantes.

Y'avait-il quelque chose de l'exactitude de son sexe, dans cette exaspération de verdeurs en montant associée à ma fureur, soudaine, explosive ? Après le premier défillement, je cherche vainement à recomposer ses traits que j'aperçus d'abord dans la hâte, via l'arrachage des repères, la vitesse de déroulement emportant toute décision de savoir si tel bosquet lui ressemble ou pas.

Voici sur le fossé une ampleur d'elle s'attardant ; puis, dans la flexion d'un jeune saule, des éléments cervicaux de sa déité. Des milliers de petites choses à travers les méandres des liserons, dans le parfum du chèvrefeuille, horizons d'elle restés dans le réseau.

Parfois je suis tout près de son mouvement, visible à ses ombres, par les sous-bois de certaines forêts à l'abandon, dans la friche, loin des terres ; là elle rejoint la fuite de peuplades passées, leurs refuges, leurs échappées, leurs façons de dénicher les oiseaux, les menaces au-dessus d'eux, aussi, parfois, jusqu'à un encaissement de terrain, un vallonnement inattendu. Ce sera l'aspect qu'elles nous donneront de leurs guerres.

À présent je suis persuadé que le corps de..."

**Antonin.**

Antonin le berger de Auch, qui faisait aussi le facteur à Terraube, et se souvenait des errances de cet instituteur, était fasciné depuis sa prime jeunesse par la lettre **A** comme première émission de la voix. Il en avait acquis une bouche mais surtout une *oreille pastorale*. Pour lui le langage était une incitation au rêve. Il prenait tout le temps de prononcer le son *a* et les nasalisées. Du reste il était attentif à la présence du son *a* dans tous les bruits naturels, les murmures de certains ombrages (le tremble, le lierre...), mais également à cette autre forme du *a* audible dans le bêlement des troupeaux (le *bâ* grec), très précisément dans la finale de ce bêlement, comme dans la finale de l'aboïement du chien, faisant la différence entre les chiens des villes et les chiens des champs, car pour lui le *a* était caractéristique du chien rural, *par gauchissement* (s'éloignant du "chien en général"). "En vérité, disait-il, les mots rêvent !" Il avait un instant caressé l'idée que l'anagramme, au mieux le paragramme, était sous-jacent à toute forme de langage, par une sorte de détermination obscure, d'ordre phonique, présidant à telle ou telle forme d'émission linguistique. C'est à cause de cette fascination qu'il décida de venir au mariage d'Aube qui symbolisait par sa première lettre, son prénom et ce sacrement tous les débuts ! Ils avaient décidé avec Daniel et après Camille de sacrifier à cela avant le départ définitif, rassurement des villages et des familles.

**Gers selon Duco**

"Cher Monsieur Luc,

je vous remercie de votre courrier à propos de la cathédrale de Cadiz, mais contrairement à Baltrusaïtis, je ne suis pas un spécialiste de l'Herméneutique en la matière, et je ne pense pas pouvoir vous aider avant votre départ dans votre Projet Nomade Souverain, que ce soit en Andalousie ou aux Amériques.

Si j'ai écrit des petites choses à propos de la cathédrale d'Auch et de l'Hospice de la Charité à Séville, c'est au hasard de lignes biographiques et d'itinéraires du Jour des Morts. Je procède par *termes aimants* qui attirent à eux et arrachent ci et là des bribes de parcours, des morceaux de puzzle du Temps.

Duco.

*P. S. N'oubliez pas que je ne suis qu'un chien."*

\*

Duco suit en reniflant la ligne de fuite des *Cathédrales* et de la *Toussaint*, à Auch. Il sait que la ligne est un *cheveu*, qu'il ne faut *rien imaginer*,

partir de la *Vérité*. Il regarde cette carte reçue de Aube, envoyée du Moulin du Mas pour annoncer son mariage : un gant blanc de main gauche, dont la couture, ourlet rouge du bord du poignet se scinde au milieu du dos de la main pour monter en arborescences veineuses jusqu'aux extrémités des doigts ; il songe à la semaine passée par La Fée et Ulittle Nemo à Styx, à relever des empreintes des lignes de leurs quatre mains, à l'aide d'encre de taille-douce.

Il fait froid à Auch, pour le jour des Morts, en traversant le pont de Lagarrasic, puis suivant la double allée des platanes par l'autre rive et remontant les escaliers d'Artagnan le long des torchis de l'ancienne ville, passant sous les immenses magnolias au moment de la volée des cloches jusqu'à atteindre la cathédrale de 18 heures 30.

Arrêt au sommet. À peine décalé de l'axe du grand escalier, le sapin se dresse, spontanément ; accrochés de part et d'autre sur ses branches : tous les feux de la ville en dessous.

À gauche la grande avenue lance une guirlande illuminée vers Toulouse. C'est le *Noël des Morts*, qui ne coïncide pas avec le nôtre.

Dans les chapelles retirés, l'étau splendide des verrières d'Arnaud de Moles, le cœur splendide de Jésus, rubis de la fournaise. Au centre, les stalles de chêne du grand chœur que Duco connaît si bien : musiciens, bouffons et rondes joyeuses se tressant avec les démons, les serpents et les monstres à travers les veines du bois.

Là comme à Reims, les ogives sont lancées tellement haut qu'elles disparaissent dans les lointains jusqu'à atteindre des profondeurs séculaires, se prolongeant en grottes verruqueuses suintantes et démesurées de plusieurs milliers de mètres de haut ; caverne de Reims, cathédrale creusée jusqu'au ciel paléolithique où tournoient les abîmes des rosaces tourbillonnantes.

On sera tous transparents, dans l'illimité, jetés dans l'océan de fleurs sur l'autel, des fleurs plus brillantes même que les veilleuses et que les cierges !

Exceptionnellement, Memo est par-là (*Quand l'un de ses quatre chiens : Dico, Duco, Facio Fero, se promène, il n'est jamais loin ! Il les surveille.*), le long du fleuve, Duco le voit. Il a installé sa Machine à remonter le Temps, faite de tourillons et de madriers courts d'ébène réalisée dans l'Atelier de l'Abuelo, au bord de l'eau. Il a les électrodes fixées sur le crâne. Sa venue est très rare chez les Vivants, pour éviter la venue d'embranchements catastrophiques, prévus, les avertir simplement.

Il se réchauffe à l'Eau-de-Vie, qui est Eau de Mémoire et qui bloque toute métensomatose ; il se méfie toujours de l'irruption possible de l'Empoisonneuse de Park-Avenue, qui distribue l'eau de Mort sous prétexte de tours d'illusion de gobelets et muscade, elle qui indique le chemin de gauche aux âmes.

*Mais aujourd'hui, c'est une des deux seules fois où il intervient vraiment en dehors de l'Au-Delà, parce que c'est le Jour des Morts, le 2 novembre, comme il intervient à Saint-Maur à cause du nom : les seins morts, les Femmes Défuntes, les Trois Moires.*

Memo voudrait toujours trier tout, remonter le cours du temps, ici à partir du Gers revenir à la mort d'Eurydice, de Fan, de Dominique, les défaire, revenir à Rouen, à Nevers, à Notre-Dame-de-Paris-et-des-Fleurs. Aider Orphée désemparé à travers la ville.

THÉÂTRE : "Où est-elle ? Rentrée seulement, fuie en Enfer ; à jamais aux Enfers, riant de tout et de moi, libre, joyeuse enfin, telle qu'on la souhaite et la craignons pour nous, virant sur ce pivot d'indépendance dont elle nous balaie.

Ne revenant qu'à la Rentrée ; n'en sortant plus. Ville d'Avers sous le sol, le jour, ses nuits."

MEMO : "Tu joues bien, Orphée ! Mais quand Apollon joue, la fascination est universelle : les feuilles ne bougent plus, le sein des muses se soulève, la vague se suspend, le clitoris se dresse, le temps devient un bloc de résine translucide et parfumée."

Il revient aux embranchements et les modifie, grâce à son système de projection, propose sur son écran de revoir la vie des autres. Ainsi, à Rouen, il n'a pas profité de Carole La Martre, il n'a pas assisté à sa terreur tétanisée, coincée dans l'angle, doublement négatrice. Tout son avenir est de retourner la négation. Il ne sentira plus l'odeur de merde de son cul glaiseux mal essuyé, alors qu'il s'affole sur son con ; il revient à la naissance de l'enfant de Gigi, avec l'Assomption de la Vierge, remonte sa vie par une ligne de sainteté le long d'un de ses cheveux.

Il reviendra même jusqu'à la mort de Catherine Hublot, s'il le peut, premier moment de tendresse entre Aube et Daniel, à Bordeaux, ce *premier trou au-delà de la Mort*. Pour empêcher qu'elle soit violée puis égorgée par un gars de "la bande à Mimi", et jetée en bas des piles du Pont de Pierre, dans la Garonne. (Peut-être même que Chaban fera quelque chose, courant en arrière à l'inverse de son habitude d'ancien rugbyman, désescaladant les perrons !)

Memo ira ainsi de fleuve en fleuve ; il veut réinscrire la vie autrement : “D’abord je plonge le styilet, puis je remonte, etc.”

\*

Dico : “À présent, à quelque temps de là, en plein midi, les diapos de la cathédrale d’Auch, vues à travers la lumière du “Café de France”, sont bourrées de viande Kodachrome en vrac, de bleuités Fuji aponévrotiques, de trous blancs à travers les tendons, bouillies de couleurs et vitraux mélangés après une chute kaléidoscopique.

Ceux qui y sont, dont Gailliot, dans une réunion du “Groupe de Séville” pour *régler le sort de l’art moderne dans la matinée*, ne manquent de rien. S’agit pas de s’exciter au repas de midi pour engraisser, baroque avec des dorures, devenir un mâtin, chapon, patin !

Nous réglons ça à trois : Gailliot, Duco et moi. Ça commence par Tri.

Il suffit de trente secondes, le temps de l’amputation d’Arthur après la découverte du chloroforme.

Disant cela, nous faisons terrasse, abdominaux luisants, grands droits menant au pyramidal tendu et à “Broken Obelisk”. Le “ki” en force vient de la souplesse du bloc viscéral alors que la nef mycologique, en face, privée du cerne d’aucune cérémonie particulière, est gorgée des renvois de Chartres et de Münster.

Je suis là.

Et la matinée monte, bonheur du jour, aise saugrenue d’un voyage inattendu dans le plein Sud après la neige pour “Mireille” ou enchantement phrasé du début de la prosodie des “Îles d’Or”. Comme le dit Zosime, assis avec nous, “le grand Soleil produit l’Œuvre et c’est par le Soleil que tout s’accomplit”. Le mouvement se déploie, au ralenti, presque monotone d’abord, double poussée inverse sur le pas sans fin de la vis du premier ministre poumon et du ministre de la défense et du tri (ce serait moi, grand classificateur !), panoramique sans fenêtres (l’immense baie) déroulant le Gers au-delà des travées, défait de ses trimarts, forçant sa tête lyrique au plus haut de la roue de Virgile, jusqu’en Bavière, va savoir pourquoi !

La voye sert à retrouver les filets tendus par fond, mais les viscères ne sont pas de simples conseillers en la matière. Opération du soleil, on verra tard des ballets de lumières jaunes et vertes sur le fleuve, en bas de la grande volée de marches, jusqu’à halluciner les cercles d’enfer des territoires tongous cédés aux Russes sur la rive septentrionale du fleuve Amour avec leurs teintes de feuillards rouges à la brume.”

Duco associe par exemple autour d'un de ses *signifiants baladeurs de cristallisation* : la gaule, le masque, la pêche, la flaque au jeu réduit ; pour lui, le point d'ancrage n'existe pas, au contraire de Dico, Archiviste et frère de Lindhorst ; il y a seulement des points de dérivation, poteaux de carrefours et labyrinthes. "Nous l'avons mordu selon l'étroit" dit-il de tout motif, "et c'est par là que nous le tenons ! Pour connaître l'ensemble du cristal, il suffit de connaître l'arrangement atomique dans une maille."

Pour lui, *La Toussaint*, qui est l'un de ses travaux d'agrégats les plus complets, c'est *la voix personnelle de l'automne*, entonnée par plusieurs, et il cherche à rediviser cette globalité de fiction comme on dispose une sphère sur un plan, un minimum d'or sur le crâne, chu du cadre. Ainsi le poème qui convient à cette saison, puis à ce moment précis de *basculement de la saison*, sera parfois souligné dans ses débauches de faveurs attribuables, et d'autres fois réduit à l'espace tendu que lui procure la ligne, de telle virgule à tel point, aux possibilités de ce qui l'entoure.

Abolition, dérobage, achoppement, lapsus perpétuel du vers se perdant sous lui, encore plus à se le dire perdition ; le poème de la Toussaint comme enjambements démultipliés insaisissables.

Duco a classé les empreintes et souvenirs de Toussaint de chaque année, jusqu'à voir le déblayage d'un énoncé à l'autre. Car il procède par termes aimantés et regroupants. Il est dans l'effort de la mise en ordre, de la vésicule biliaire. Il essaie de composer le *Tissu de base du Temps*. Le joint entre les pierres temporelles, ce qu'on retrouve à chaque fois, revient comme une musique, un refrain, un motif. De là, des rebondissements par glose, et un tissu schizophrénique tendu au maximum.

Et il va chercher à voir tout de même, sous la poussée de Luc, quoi qu'il ait dit d'abord, pour chacun des membres du Mouvement présents ici, comment ces "marques" se répartissent...

Pour Saïd Rejlou, c'était jeudi, jour de karaté comme les autres. Une lettre très amoureuse lui était adressée au camp d'entraînement, enregistrée au magnéto. On a vu, pendant le cours de Maître O les deux fragments de la fontanelle, en photographies, vers sa brisure amincie, son entrefilet, les endroits des atémis majeurs.

Pour Nicolăi, c'est un néon, trou noir de terre, une marnière sur une surface assez grande. On marne, on ravaude, on maraude, freluquets ! Pataugement, éclairage bleuté en automne normand, à présent. Tous les clichés pris sur les rues biaisées du Nord, briquetées, pleines de filles niaises, lourdes ; des grincements.

Pour Aube, c'est ce jour-là où elle est revenue en fin de matinée, en ramenant du pain et de la poudre à laver, et l'idée vague des "Rachats" ! Le sang à se faire, à partir de là ! Elle était au Louvre, la veille de ce jeudi-là : Ucello, Giotto, Ruysdæl ; jute immense, très haute. Le Matin : relecture de "Novembre".

Pour Daniel Machin, c'est l'approche d'une promenade à travers les cimetières, d'un envoûtement intense : "l'automne, règne du Moi où convient le plus intense et le plus décharné des récits, le plus aplatissable et analysable en grammaire logique, rudimentaire. Avant que le coup se produise. Hier, sous forme de conclusion. Occlusion, membrane rouge du texte.

Hors tout cela, il y a ce que vous savez tous, préféré et sûr : l'ambition de l'Orage, l'envers du ciel au loin gonflé comme une outre, écrit de fer ; les plans, couchés tout à coup, gris, le vent dans les sapins, des pans qui tournent curieusement, des croix plantées les squelettes maigres ; on l'a dit des milliers de fois !

Alors cessons de bavarder, et contemplons en espérant le Retour de Meaulnes, à quoi on échappe pas : une courbe éclaircie rentre à flanc vif sous les dessous de forêt ! Il y a simplement la Vie qui les renouvelle, les authentifie. Un hurlement fera-t-il baisser l'intensité et disparaître les baies rouges, un mort sera-t-il de quelque utilité ? Et la nuit nous aurons vécu. Jamais on ne pourra dire cela. Jamais le temps, simplement, d'un carré de terre devant soi. Sinon mort !"

Duco, pour lui revient à un quartier de la Cité Nocturne du Nord. Ça changerait trop vite, sinon. Il se souvient de Sabine, enlevée par lui vers les mines, si fragile dans ses articulations, ravie, si déliée jusque dans les plus intimes linéaments de l'être de crépon ! ("Que sa langue résonne dans ma bouche !") Son petit cri : "Faut-il donc que je te quitte ? S'il faut vraiment que je parte, du moins que mon reflet reste en ta possession à jamais !"

Il revoit les perspectives démesurées chères à Ulittle Nemo de ces sortes de prisons imaginaires abandonnées de Loos parcourues en cauchemar ("Si l'on tombe, plus de Little !") avec elle à travers les Nuits fantasques d'Hoffmann, sa biographie aperçue en transparence, grâce à son crâne clair et son cerveau de cristal qui laissent voir l'inconscient et connaissent plusieurs sursauts avant de se livrer brut et ours, jaillissement de petites bulles de champagne Deutz à la base de cette caverne cérébelleuse, puis

K.O. par la course intense et fraîche et l'arrêt soudain au sommet du terril noir !

« La raie ? dit Dico. Un coiffeur la mit de côté et perdit tout ! »

### ***Mariage de Aube et Daniel***

*(Lydou est là, l'amie de Aube, venue pour son mariage. Compagnes d'école, ayant connu et fréquenté les mêmes endroits, elles ont une mémoire primaire, communale, transversale, parfois.)*

LYDOU : “Bien-être global au lever : jonquilles, coucous... se penchent !  
 Puis faim d'après-midi : brumes nombreuses au bas des arbres,  
 Toujours dansants dans les prairies.  
 Éden latéral : aucune explication ;  
 Foulard de soie de la surprise,  
 Selon si Déméter ramène Perséphone :  
 Pluie, ou faiblesse, ou changement de tenue !  
 Plus jamais le facteur Antonin Triptolème,  
 Dans la lumière tiède du petit matin  
 (Entre le Printemps & l'Été), avec toutes ses sacoches de blé :  
 “Antonin, canne de nain !”, chantaient les gosses.”

Nous survenons au Château de Terraube par la route trop blanche, presque peinte, comme certaines façades sur la route de Saint-Puy, sauf l'École. Les six mille amis approchent du village pour le mariage d'Aube et de Daniel, quittant les tentes, les cavernes, les buissons, les rochers, les tours et les citernes. Il y a ceux qui viennent d'Auch, de Fleurance et Condom, les élèves de maître Ho venus de Tokyo et ceux de Cádiz, d'Ampuero, de Laredo, de Santoña.

SUZUKI : « Allez ! On marche, on mange. »

De grands chiens et des petits chiens les accompagnent, des petits chiens perdus et de grands chiens sauvés dans les premiers coucous d'entre les touffes et par les cîmes.

*(AUBE : “Je me suis levée ce matin à l'aube, et suis sortie me caresser à l'eau des calices de pêcheurs. Visage de bonheur du bébé à travers son verre, en compagnie de tante et moi, quand nous avons petit-déjeuné, au Moulin. Puis je suis partie accompagner les chasseurs de la métairie et rentrée seule à pieds dans l'air frais où flottent les glycines.*

*Une violente envie de peindre m'a saisie mais je ne voulais pas manquer ton arrivée; et puis ça ne convenait pas pour le jour du mariage.”)*

HASEGAWA : « Tu y es allé, là-dessous ? »

SUZUKI : « Oui. Les corps étaient tout pleins d’eux-mêmes, les bras gonflés dans les chemises, membres charnus et ronds. Longtemps, je suis resté au bas du mur de la construction surchauffée (“il avait le feu au plafond !”) jamais poursuivie, au pied des piscines, somnolent, hirsute et près des ivrognes au sac ouvert, humide. La roue de la loterie du village tournait dans un grésillement d’attente. »

YUKIO : « Mon souffle devient lourd. Je n’atteindrai pas le Château. Pardonnez-moi de n’avoir pas rempli mes devoirs de civilité. Je vais en souriant à la rencontre de la mort. »

(Cri terrible de la lance entendu par Hakuin, et de Breton surpris dans les chiottes). Il récite cette “chanson d’Aube” avant de mourir :

“3 octobre 33 hommes 33 maîtres.

Baguette qui fait vibrer le gong.

Ho !

Épée précieuse du roi-diamant,  
Lion au poil d’or tapi sur le sol,  
Perche à explorer munie d’herbes  
À son extrémité qui fait ombre.

Ho !

Shikan !

Ta !

Za !”

Que de Femmes, à la senestre, parmi les Myrmidons latéraux !

(AUBE : “*Il a fallu descendre du Château. Hier, la fenêtre du donjon donnait le ciel ouvert sans cruauté et les profondeurs de brume bleutée. Francis était venu le premier, après la Messe, pour Le Bal des Gâteaux gratuits ; il était allé chercher sa voiture à La Roumieu pour le rallye du Gers, avec Orphée ; il me l’a faite conduire dans la cour; elle était toute neuve et surbaissée, avec un double pot chromé et des spoilers !*”)

« Celle qui marche en tête, c’est Monique de la Folie-Méricourt, un vrai modèle ! Parfait ! Pensez-donc : la longueur de ses membres inférieurs compte exactement quatre têtes, et la longueur depuis sa cuisse à l’interligne du genou égale absolument la distance de l’interligne du genou jusqu’à sa plante du pied !

— C’est encore Briséis contre Chryséis !

— Voyez cela ! Le pied sur notre cou !

— C’est la mariée la mieux faite ! Pour 1m 61, elle pèse à peine 48 kilos !

Son cou fait 30, ses épaules 91 (triangle équilatéral de 20 cm des seins depuis la base du cou, et seulement 6 cms de décrochage depuis l'aréole des seins jusqu'à la ligne horizontale du pli des aisselles !), sa poitrine 82, le thorax sous poitrine 71,5 ; de taille, elle fait 59 (il y a exactement 25cms depuis chaque aréole de ses seins jusqu'à son nombril !), bassin 87,5, cuisses 47, genou 33, mollet 32, cheville 18 ! »

Voici dans le cortège celle qui avance dans les rayons, Gorecki Tatiana Nikolaïévana, dite Fanny, avec les hanches de sa mère arménienne : 100, la taille de son cousin du Guépéou : 80 (sans serrer), sa poitrine parfaitement russe : 96, à peine sortie d'un mariage blanc avec le Pollack.

Passant à la petite épicerie du village pour l'achat de cadeaux, elle tombe en crise de saisissement sur le plancher sous l'affluence des odeurs : celle des pêches, d'abord (*Bossuet 207*), puis des melons par la contre-allée (*Buffon 283* ; pas indispensables), des cosmétiques (irréparable ; y revenant plusieurs fois, ça persiste, mais sans définition, sinon proche du grain *Florian 350* et de *Nord 607* ; est-ce que ça serait pas plutôt le poisson *Ornano 076* camouflé sous *Port-Royal 709* ? Non ; rien ne vient en poisson ; peut-être affleurement fromage glacière *Val d'Or 825...*). Puis vient un fumet *Jour-de-l'An-Marroquinerie-Turbigo 303*.

« Sommes pas loin de Montpesat, non, ici ? »

Puis lessives en barrils = soupline Bichat dans l'après-midi pluvieux, fin de journée au "Rex", fauteuils velours rouge, coin rapé sous son coude, diversité des vaisselles du C.E.G. Langevin, jadis, avant d'atteindre le fond de la cour huileuse, boue du Blanc-Mesnil, cour à nettoyer avant d'avoir un emploi fixe, le 9 mars, cette fois-là, odeur de grésil et savons de magistrature, insecticides, dégoût des variétés de vernis, platitude de la truella avec fadeur résiduelle de mortier, tenue par l'énorme gros maçon mâchonnant, petits yeux bleu lavande déposés au sommet du cerveau, sa putain d'eau de toilette au tabac et à la punaise !

« Un homme, je veux dire *une femme*, est trame de relation, trolley fou ; il ne se réduit pas à un seul événement, fût-il tragique, comme l'extermination de tous les siens par un ancêtre pollacko de la famille de son mari. Futile, d'être essentiel. Nécessité de toute inscription dans l'herbeux. Colonne de nuée et de feu, à la rigueur. Cet excès d'or comme point de vue singulier du monde lui-même. L'orage tournoyant sur sa pointe ! Sans cela toute cette singerie me dégoûte ; tribu puante traînant ses sacs d'or, son pain plat, comptant toujours ! »

Puis vient la fille d'Héraklès, la lauréate de notre estimation d'une parfaite beauté dans la vallée de Tempé aux doux ombrages, corset de soie

rouge et d'or bombinant et marguerite blanche éclatée au-dessous aux lignées de perles diffuses.

\*

Poisson vivant du lac immobile de sainte Thérèse qui bascule tout à coup dans le petit matin du sang du monde. Surface du lac écrite à l'envers. La rose séchée sent la rose et le cheveu le cheveu. Délicate pluie en montant comme tout à l'heure pour Orphée escaladant le labyrinthe, mais tissée de rayons, pour *La Petite Thérèse de l'Enfant Bijou*, et après : "Merci, Mon Dieu, de cet orage bienfaiteur ! La rosée du matin pour lui ! Profitons de ces états-liminaires, tellement heureux ensuite dans l'assouplissement, et que tout soit triste dans la Nature : errance et joug ! Ha ! Ha !"

(*"Je me suis assise à vos pieds dans le train, j'ai levé les yeux du livre, je vous vois déjà ; votre regard balaye tout de ma vie soudain ; je suis pour vous, cette seconde. Vous êtes gravement beau, sobrement baroque."*)

Le Banquet de la Noce a été préparé par la famille de la Future selon des recettes andalouses : ne pas contrarier son goût, mais aller jusqu'au bout de chacun, en prolonger le désir. Turrón : il garde la tour romaine ; séduction infinitésimale par quintaux des arômes et de l'enveloppe des fruits, des sucres ; permanence des formes ; au-dessous de 5 la solitude, au-delà de 5 le bazar ; on flatte le goût, et on "bloque" ce qui peut être nocif par une autre saveur ; l'aigre-doux très répandu au Moyen-Âge en même temps que le gris est ignoré, assimilé au léopard ou à la panthère ; l'inspiration, le "duende". Ô toi, panthère dépressive, sens ce suc !

Une "Ligne Hundertwässer" a été disposée tout autour du grand salon ouvrant sur les champs : d'horizon, de fuite, avec ses modulations, changements de teintes, discontinuités ; tour complet à 360° se superposant au panoramique du paysage. Odysseos Polutropos. Le long de cette *ligne du récit*, venant l'interrompre, s'accrochent des actions, des interventions, des *récifis verticaux* qui perturbent le récitatif du Héros ; l'Odysée ayant ses rochers et la narration dans sa durée des choses dures, ses heurts, icebergs et accidents qu'essaie d'éviter le nocher.

Les Invitées se souviennent, en se voyant redistribuées dans les miroirs qui couvrent entièrement d'une continuité lisse les murs de la salle de bal, Univers le meilleur possible. Elles se souviennent de leurs postures...

Alcyone se revoit embrassée se laissant foutre sur le ventre pour éclairer davantage que sa sœur Mérope ; elle ressent la sortie incongrue du jet jusqu'au Ciel, à ses yeux ; elle sursaute de nouveau, native, bracelets de roses rouges et blanches aux poignets ; ça brûle atrocement son globe !

Ambrosie toujours triste posant son con sur le miroir vertical pour la photo glacée des dominantes vertes du printemps cru arrosé de ses pleurs, coupée en deux (une moitié sera pour son frère). Astérope goulue et poilue brillant au-dessus de la ville de C. en nylon rose, son cul qui sent fort le Titanesque, âpre. Aglaophone surprise entre les barreaux avant d'avoir pu chanter, sous les anneaux, enchaînée. La blanche Océanie (malgré les menaces de sa maîtresse) prise en défaut cardiaque sur son balcon riche, dans les lignes brisées du café trop fort en travers des yeux, foudre malveillante dilacérant la vue de la ville ; elle pourtant si vive au-delà des veilles, d'habitude, des nuits blanches qui lui conviennent ; aujourd'hui le palais râpeux. Céléno suivie sur la carte et prise en banlieue, jolies dents surtout, qui scintillent de loin, pull rouge parmi les gravats. X., plus obscure encore qu'Électre, dans la banlieue encore plus lointaine, oubliée, toute en légumes pour les pauvres, suçant près des décharges et crachant là-dessus avant d'essayer de se rincer de *son* goût métalloïde avec de l'Orangina, X. pragmatique et perdue, près de la poste du Château d'Eau. Carpo, la marchande de fruits & fleurs au ventre rebondi dans l'après-midi de lucarne, devenue cathèdre moisie de fond orpailleur. Damia la Néréide, main de vrilles liquides oubliée pendant les siestes, serrant fort jusqu'à ce spasme musculéux. Phœsyle, tellement vierge et tellement liquide, inondant son premier amant de ses pleurs et lui bavant dans l'oreille droite jusqu'à le réveiller au petit jour aigre et froid par les baies de gauche. Yoshiko l'Épimélide secouant le sien saoul et enrhumé en vain, ronflant d'épaisseur, gavé, flaccide. Marie, Lare accomplie, poitrine écrasée contre les tommettes de sa maison, hoquetant, acculée s'appuyant et soutenant le chambranle et les plâtres, puis aspirant asthmatique sur le fleuve trop vaste pour elle, forcée par les énormes tubes noirs du fleuve Achéloüs. Maria l'Hamadryade à l'inverse, dos écrasé contre l'écorce du plus énorme mélèze de la grande forêt, culotte noire déchirée, traversée, dentelles arrachées sous l'orage, sa jupe ouverte fendue, l'odeur de boue en revenant, accompagnée par les pleurs des Pluvieuses jalouses qui la trempent encore plus à travers les jardins ouvriers de Chloris. Téthys la Lointaine qui, jalouse de Jeanne, avait abandonné son char pour le Transsibérien, prise rapidement sous sa fourrure épaisse par tout le compartiment des hommes dormants, sans aucune retenue infligée à leurs saillies, mais au contraire d'interminables débordements autant que la rage d'Achéloüs (et qui noieraient des nymphes !). Pisinoé : sa gorge et celle de Rocio de Garges, leurs essuiements à la sauvette dans le béton de garage, les déboussages affreux. Scylla se vit sur le talus, avant sa chute



dans la fontaine et sa transformation, tout en retenant sa chaussure en contrebas de l'université, l'élargissement happant de son vagin tout à coup, jusque-là consacré à Glaucus, dur et noir. Charybde apprenant son cancer le soir, ouvrant son gouffre de terreur à la loupiotte, au fanal de la chambre ; sa nausée soudaine. Leucosie recevant sur son dos chatouilleux de chanteuse la bêtise de l'enfilade sur les rochers, tristesse du coït à l'intelligence d'opérette du "Crabe-Tambour". Debbie la Méliade dressée debout devant la chiotte du bouquet de frènes du bois, penchée au-dessus des voix puantes infernales hurlant par l'orifice, rapides, absorbant tout dès le début, châtain. Juturne adorée assise sur la chaise, remuant silencieuse son poignet, à côté du lit...

Sur cette scène courbe, chacune rejoue ses actes ratés.

\*

AUBE : "L'aigie marine, très pâle, ou légèrement verte, souvent les reflets du ciel vers l'Est au soleil couchant. La perle aussi. L'opale pour son nom ; contre les superstitions maléfiques. Le corindon bleu comme l'aigie.

Le blanc d'abord. Le bleu (bleu ciel, bleu lavande, bleu pervenches mauves). Le noir, donc le gris. Certains verts. Pas le bleu roi. Toutes les fleurs. Particulièrement la fleur de magnolia, l'odeur de foutre des marronniers. La fleur de lys. Toutes les fleurs blanches. Toutes les fleurs des champs. Les fleurs sauvages. Les roses blanches, rouges, roses (pas les jaunes).

Et l'aubépine tellement !

Les grands soleils des pauvres fumiers. Les bleuets (ciel), les coquelicots (amour), les marguerites.

Parfum des bois (tous), des violettes, lavandes, pervenches ; mousses et feuilles mortes.

Des boutons d'or que leur nom.

Pensées sauvages. Fleurs tristes."

Ombres rapides qui, dans l'après-midi, feraient craindre l'ondée. On passe d'une verste à l'autre des petits monts, des mammelons fleuris. Toutes les têtes dans la mienne...

Couleur du feu sur les orties. Éléphants pris dans le tronc des marronniers. Sur d'autres, on voit la tête du Tigre, qui veut sortir à tout prix de cette nouvelle réincarnation immobile, où il se trouve contraint malgré lui. On voit l'effort du cou à faire rompre les fibres lourdes de cinq mille sicles. Il attend le coup de foudre ! Hasard que cette vie aux flancs de laquelle je m'accroche. Le Génie brûle par incartades jusqu'à la fin des phrases, pliées, dans le temps noir entre les deux averses. Un bouton d'or.

Chaque pensée accueillie puis posée sur la paume de la main.

« Tu l'as, tu l'as !

— Et Langoiran ? On l'a oublié ! »

Brouillard. Laiteux, bien sûr. Odeurs : fraises, muguet, réglisse, poulet froid cru, safran, nouvel ail mauve, cannelle, olives, certains choux...

« Et alors, à la même époque, l'année suivante, figure-toi que j'ai un fragment de pomme qui se coince, mais cette fois-ci au niveau des prémolaires !

— Nous on a souffert tout l'hiver du mauvais tirage du poêle dans la justesse du vortex slave. Ça bouleversait tous nos projets dominicaux. La famille avait espéré en finir avec ces travaux avant qu'il fit nuit, se libérer pour la soirée, et tout cela tombait. Le déjeuner était retardé et, entre autres petits malheurs très précis, il n'était plus question de se laver les cheveux à l'eau chaude ! »

\*

*Il y avait d'abord l'ours*, parmi les Convives, dont les bergers du Pinde jadis capturaient les chers oursons élevés au lait de brebis pour les offrir à Aphrodite, et qu'ils craignent aujourd'hui ; mais après cela le cheval, plus élaboré, réservé aux riches, les ovins, les chèvres, les porcs, quelques bœufs pour ces imbéciles de Béotiens, les chiens aimés (les chats, on les ignore ou les dévore), les antilopes... Pour les sacrifices, chacun avait ses espèces préférées.

On entend le vrombissement féroce des voitures du rallye devant l'église et devant l'école. Odeurs de ferodo des plaquettes brûlées, à d'autres endroits d'huile ou de caoutchouc fondu, qui désormais seront *liées au mariage*.

Pig n'a fait que passer par ici ; il s'en vient d'autres rallyes du Sud-Ouest, en bord de mer.

“On est partis à moins cinquante,  
Trois corps battus jusqu'à chaleur du jour,  
Gâteaux de pain  
Outre de vin  
Luth, tambourin, flûte,  
À tous dix-sept !”

Entendez tous : clochettes et cloches sonnantes partout ces fiançailles sur la lande plus illuminée de jonquilles qu'à l'entrée de l'Empereur en ville ! Cesse de ce siècle de Mort !

L'emplacement des carillons était imprécis vu de la fenêtre de l'étang du Château. Des groupes d'enfants au son de tambourins et de triangles

menaient à travers champs les premiers invités des fiancés : chapeaux-cloches, costumes à rayures, robes souvent noires, l'un bleu et gris, seul. En une semaine, le printemps était devenu poivré, les nuits s'étaient divisées par quatre. La cohorte joyeuse traînerait jusqu'au sein de l'après-midi du village poisseux des bleus orages qui seraient passés.

Poudre des habits, crachats des rebords, migraine des orangers de Berbérie et du tabac de pipe, les lys chocolatés d'ici, lupins forts, Iris et son voile.

Ils traversaient les prés d'alpages fous de clématites bleues et d'herbes de sainte rose, et les sous-bois sont des torrents pleins de cailloux ("elle trouve la senteur d'*alium ursinum déplacé*"). Arrivés au golfe, il fait presque froid, le vent fait claquer la chemise ("Remballe ça ; on ne s'en servira pas aujourd'hui" -*raccourci*-).

Orchestre violet. Détruire les fêtes. Buissons de papier. Fleurs de papier. Jardins déclos de dahlias et de roses.

« Me voilà habillée et maquillée en petit garçon !

— Tu t'es fait couper tes cheveux !

— Ça commence à l'angle du sourcil droit.

— Moi, c'est pire avec l'humidité, la *percépitation*.

— Y'a eu une superbe fémorale tranchée pour l'Ascension de la Virgen aux deux cents prépuces ! Le torero hurlait ! Il est mort après un terrible vertige, sans même le temps d'un contrepèd. »

Parfois ça se dilue dans les vaisseaux de coca du soir ; un langage de sauvages, entre les joncs.

« Je dis 13. Plutôt c'est elle qui me le dit. On est un jour plus tôt que je croyais, que je lui dis. Je vais pouvoir en profiter extraordinairement ! La jeunesse un jour encore ; pour moi, du moins, je lui dis ! "*Rappelez-vous !* dit-il à sa fiancée. Nous avons travaillé avec un seul pas entre nous et la mort, sans couleurs, sans papier et sans traditions artistiques, par un froid de moins dix, et dans la fumée des mirus ; on voyait de grands chiens lépreux et des petits chiens malades par la fenêtre de la classe", etc. »

Le cortège à présent peut apercevoir dans "*l'alba occitane*" telle que la signale "la gaité" au sommet de la tour est du Château de Terraube, placé là pour avertir Aube et Daniel de l'approche du jour et de la reptation des losengiers, une lumière actinique sur les bergers cueillant des salades pour le banquet avant l'horreur de forêts prolongées ; pain humide trempant sous l'orage ; bâches tendues sur "l'arène" dans le parc du Château.

En suivant l'aube chantée, on suit le développement du jour ; le poème *explique* le jour, c'est-à-dire le déplie.

« Regardez, voici Monique, celle aux si belles proportions, avec sa “chanson d’aube de femme” et les “chants de danse” exécutés par ses amies de la Folie-Méricourt au faîte du Printemps.

— Et cependant Aube ne les connaît pas encore.

— N’importe ! Elles sont déjà incluses dans sa notion. »

Nicodème est arrivé avec ses dictionnaires.

*Les accostages sont prêts. La Plaine luit d’Amour.*

*(Enseigne-nous le bon jasmin !)*

Sortir de la parenthèse des enjambements imaginaires, se sentir intérieur au dehors. Suer vers elle. Soit les amours épiphanés, lointains, sourds, filtrants, et c’est par eux et par les mots pour les dire que nous sommes choisis.

Traîne de la mariée, clignotements

(Souvenirs verts d’eau

Dans la différence des ombres, insurpassée).

L’ancolie : qu’on la déclare, au moment

où l’on s’en dégage,

Se lève, s’engage à travers le soudain rire de la prairie,

Dans un destin romantique qui sera pas le sien.

Unissons les deux peaux de bêtes,

Remplaçons les nœuds par l’écriture.

(Légende de ce chasseur dont le serpent glissé dans le canon

Empêche le fusil de partir.)

Pas de verbiage creux où la pensée disparaisse comme une nation. Un vert, un roux, un vrai trou du matin... terreau pour la main. Dehors dans le soin frais, trou noir du café plein d’eau.

La mariée éclate plus blanche que j’aimais sur le parvis, les pigeons claquent ; d’étron, de bois, de bubble-gum ; la chaleur est là prête à se soustraire après avoir plaqué chacun au sol, à disparaître par excès, nuage magnétique transportant son génie propre, mais l’essentiel : les cons frais, leurs feuilles, sa faille, le long du canal latéral de la Loire, du canal de Bourgogne ou du Nivernais, par les escarpements, la bite, les échelles d’écluses à flancs de coteaux... jusqu’aux échos de mélodies de l’escalade, de son con frais à Crupies...

L’Éternité, simplement la pause : s’arrêter sur le paysage d’une belle

figure en se hissant sur le mur de briques, temps zéro du schizophrène adorant. Le réel par un mouvement anodin, un film, quelqu'un, des joueurs de pétanque sous un éclairage de vasque émaillée balancée par le vent, le choc de métal des sphères, heurt assourdi et feutré contre la talenquère, ligne des lampes d'un pont américain, quelque chose qui monte tout à coup, nocturne... L'entrée du ciel autour de la terre, de toute la disposition des drapés de la Scène. Odeur de sainteté : transparence de sainte Anne. Regret des pistes au ciel. Formation du secret par accumulation du non-secret (ordinateurs). Saint Mathieu pour l'orage, Saint Jean pour les faux de lumière. Changer de chaînes. Droit d'intention. Meurtre en direct au sabre au Japon.

### *La Déliaison*

Roland Bergotte est assis au "Café de France", face à la Cathédrale, après le Mariage de Aube, cortège répandu sur la place.

Il discute avec un vieil ami à lui, André qu'on voit souvent par ici, sommeiller sur les pailles, aux terrasses. Il y a aussi Nycéphore, assis avec eux, qui ne parle pas beaucoup. Après cela Roland et André doivent se rendre à Douai, pour la Grande Concentration.

ANDRÉ : « Le texte littéraire et le texte du rêve ne se rapprocheront que sur un point : celui d'être tous les deux présentés à travers l'élaboration secondaire. »

ROLAND : « La Poésie est une danse au-dessus des mots dressés dans leur verticalité sensique et dans l'oubli de la chaîne métonymique, c'est du moins ce que j'ai trouvé à propos de "ces mots-objets sans liaison" dans "*Les Absolus*", ce qui fait du Chinois la langue poétique par excellence, écriture et sans doute pensée déjà imprimante avant l'invention de l'imprimerie, parce que constituée d'une évidence de "blocs", au contraire de l'écriture alphabétique occidentale pour laquelle est indispensable le "saut qualitatif" de cette *dé-liaison* de la chaîne, faute de pouvoir passer aux caractères mobiles de Gutenberg. »

Il boit un peu de son lait-fraise, puis il reprend :

« La Poésie, bien que traversant par son chanfrein toute l'histoire de la langue, présente donc le grand intérêt des discontinuités, du "délié" d'un geste dans l'espace, d'attitudes qui "ne font pas" histoire, ni préhistoire, ni lien ni sauce.

*La danseuse au sommet de l'Empire*, que notre ami Nycéphore poursuit depuis Now Snow (et sans doute avant !), n'a de "petit" que le *raccourci sauvage* de la sculpture de Degas, cette plasticité féroce, terriblement

incarnée et redoutablement articulée, au désir entre autres, mais ni viande ni pure idéalité ridicule (du type Ecusette de Noireuil pour cette bourrique d'André Breton) ; plutôt formule de *Révité* (la Vérité qu'on retourne), d'un ensemble de mouvements et de leur possibilité contingente d'enthousiasme dans leurs articulations réciproques.

Si elle accentue sa rotation jusqu'à disparaître, c'est pour éviter d'être saisie, d'être prise *en pire*, par les horribles concitoyens.

C'est de cela que tournoie Nathalie. Car la danseuse, loin d'être celle qui pèse ou pose (qui baise ou qui n'ose), prend son sens de chacun de ses déplacements, à la façon dont la position d'un signe, en mathématique, en chinois, dans les hiéroglyphes égyptiens ou certains rébus, peut être *distinctive* pour la signification.

L'activité *analytique* de son travail chorégraphique, toute son élaboration, va à l'encontre de toute unité du sujet, de tout fantasme unifiant, et du redoutable écueil fusionnel d'une telle thématique, pour autant qu'il n'y a d'aperçus d'un rapport que dans les errements, les brouillages et les glissements.

La construction de sa pièce au sommet du building est en cela (*théoriquement*) à l'opposé de la parole, dont Anne Cutler dit que la déliaison en mots, syllabes, puis sons, serait uniquement psychologique, et difficile, voire *impossible physiquement*. C'est un *dé lancé*, le cube de la lettre aux infinis roulements, le doigt universitaire dans l'œil, d'entendre ce que nous devrions lire.

On peut donc concevoir une danse de la poésie en Occident *distincte à la fois de l'écriture* (où, à peine un siècle après l'invention de l'imprimerie, au XVI<sup>e</sup>, les *ligatures* apparaissent pour l'écriture courante et le *œ* pour les "Essais" de Montaigne, dans son impression bordelaise) *et de la parole.* »

NYCÉPHORE : « Et il faut voir que les "trois sœurs" là-dedans (même si Nathalie n'évoque ses sœurs, la Lune et Eôs l'Aurore, que secrètement) sont comme dans le rêve de *l'illustration* pour le rapport du dessin et du texte : impossible mais pas impassible ; farouchement remué, comme l'ouragan ("*tristram*").

C'est un vieux mythe organiciste (et fondateur : nous ne pouvons pas plus y échapper qu'au sens, mais seulement le reprendre "le mieux possible").

Pourquoi est-ce que je parle d'illustration ?

Parce qu'il y a une *chasse* constante (comme pour les *caractères*) entre un corps et ses ombres portées, l'ombre et l'âme, l'autre de son jeu dans cette chorégraphie.

Mais cependant, malgré qu'il en paraisse, jamais de dominant, personne qui l'emporte, *pas de sœur majorée.* »

ROLAND : « Le discours indique sa graphie sous-jacente comme interdit. Et l'on sait bien à quel point, malgré toutes les astuces en trois dimensions, la notation de toute danse est une fiction. »

ANDRÉ : « *La marche*, elle-même, Rimbaud l'avait déjà vu, puis *la course*, dans leur combustion, leur "remise à jeun" donnent aussitôt leur *phrasé*.

Mais la difficulté consiste à accroître en même temps la séparabilité et le mouvement, à réunir sans les confondre la division et l'emportement. *La conjonction*, c'est sans doute cela. »

ROLAND : « Là comme ailleurs, souvent les incipits sont les plus passionnants, les reprises de motifs par un autre angle d'attaque. Non en tant que blocs définitivement liés entre eux, mais en ce qu'ils rendent une quantité d'articulations pensables, comme les sous-scènes d'une chorégraphie, série de ling-xiangs successifs qu'on va essayer d'organiser.

Les fins sont déjà dans les commencements sans y être "contenues".

Le *style* de l'écrivain va donc passer entre les blocs comme le boucher chinois, avec son "couteau idéogrammatique", qui sait séparer sans heurter, et qui du même geste où il sépare relie, puisqu'il travaille dans le *vide médian*. »

ANDRÉ : « Ainsi la *rêvité*, lignes de rêve des "Arabes liés à un idéal comme à une longe", comme dit T. E. Lawrence, voire la *dangerêvité* : "ceux qui rêvent de jour sont des hommes dangereux qui peuvent réaliser leur rêve pour le rendre possible." »

ROLAND : « Par-là, le romanesque, ou plutôt le narratif de la danse, peut enfin être "détaché" du corps comme le point de vue du sage indien qui peut observer, à partir du troisième point du triangle, sur la ligne d'en face, le mal et le bien aller et venir, vers peut-être le "*roman rêvé*", "*la danse à faire soi-même*", entre classique et avant-garde, stéréotype et illisibilité, entre intrigue et travail du signifiant, récit et matière, dans une position difficilement tenable et presque hystérique (ni...ni...!), vers un *pur geste d'écriture*, que je nomme "écriture neutre", "notation", "anamnèse", etc. »

NYCÉPHORE : « À la fin de mon rêve, je me trouvais parfaitement heureux, dans une complétude absolue (ça ne s'est jamais produit auparavant !), et une telle harmonie avec le cosmos que je préférerais tout de suite la carrière de fou illuminé à n'importe quelle autre (et surtout à celle d'artiste !)

Il neige quand je sors du *Radio City Hall*, à New York, lieu mythique des Voix qui me hantent presque autant que Daniel et J. C. et bloc

au-dessus duquel Nathalie (qui se trouve à présent devant moi, dans la rue, beaucoup plus grande que d'habitude) vient de tourner, passant de la pointe d'une antenne radiophonique à l'autre, dans ce Noël de plénitude où tout le monde vaque à sa perfection, se rend à ses propres fêtes, s'organise, chacun se précipitant les bras chargés de cadeaux (essaims de foules, flocons épais où se distingue *la souveraineté* de la joie, malgré l'épaisseur de la chute).

Je vois, moelleusement chue dans la neige, devant l'immeuble, au-delà des parterres, l'antenne, en même temps croix complexe, toute argentée, rayonnant d'une puissance magique.

Je vais pour la saisir, mais en la prenant je la brise ; au lieu de la dureté de sabre escomptée, c'était un *alliage*, aussi luisant que fragile.

Les trois ou quatre amis qui m'attendent à deux pas de là, eux-mêmes multiples, et leurs traits circulant de l'un à l'autre dans une apothéose de gloire, ne cessent pas de me sourire pour autant : ils ne m'en tiennent pas rigueur. »

\* \*

#### *NICOLAÏ. FUTES DES MOLLES DE CERTAINES HAUTEURS*

##### *Myriamolle Dyndee*

Avant d'arriver au chalet d'Innsbruck, Nicolai était bloqué par la chute de neige sur l'autoroute, avec Myriam Dyndee qui partait aux Indes. Elle voulait de là-bas prier pour eux, envoyer de la pensée positive au Mouvement.

Il lui dit (*il se voyait la sauter à toute force sur le siège arrière dans des ondulations et des pressions de son tube comme un arum précieux et contourné, s'imaginait qu'elle le suce tête de ballon fou avec des retraits formidables, l'aspiration terrible du vide, les mille ressources de la muqueuse et les dix mille détours de la langue, jusqu'à la fracassante gelée, qu'elle le branle avec une brassée de fleurs exotiques, les mouvements du bassin et des hanches des poignets, et les crépitements cristallins des pas de danse des doigts sur le terrain de la concentration pelvienne, pour le moins !*) : "Grâce à ce je t'M qui commence et finit ton prénom, j'ai l'impression de te contenir entièrement en cercle dans ma bouche. Je ne cesserai de le prononcer, pour augurer en même temps de ta venue et de ton départ. Disparaître dans cette âme lisse de neige ivoire de ton œil, avec la tristesse gris perle et verte un peu, sous toi, sous ton règne.

Dès ton départ, une nécessité impérieuse de chaleur dans la pièce et dans l'estomac, pour alimenter le lit de braises devenu veuf, la veilleuse que nous entretenions.”

Mais surtout elle l'énervait ! Puanteur de la bonne conduite intérieure, recouverture en sky du ciel.

\*

Dyndee et son éloge de l'Inde !

“La démarche de tous, trop différente de Nick Cage, d'autant plus ralentie dans les films par la musique qui colle aux doigts, pomme d'amour caramélisée au bout de trois jours de foire : ling bling nâo dngon dibiliguling toïong tiquetiquetotoq taaïayayaang !

Exaspérants martinets de fibres des nerfs du dos, jusqu'aux paumes !!!  
iiiiii !

Voilà : bloqués en pleine neige, avec Myriam, sur la route du col, avant le fameux passage, contraints à se serrer à l'avant, à laisser tourner le moteur pour pas geler, faire marcher de temps à autre les essuie-glaces entre les flocons serrés et massifs, et elle me parle des intouchables !... Auroville, la sublimité de mère, le cobra qui vient prendre son gobelet de lait pour petit-dèj' : navrance de perverse-analyse digne de la marche vaseuse de Cerisy !

Ensuite : mérites de Londres ; elle y va partir (*partir* !) ces jours-ci pour préparer le “grand voyage” avec des hindouistes. Bonnes consciences planant sur l'Inde depuis les fumiers de la colonisation.

« Aïe ! »

Côté gauche de Lawrence, et sa façon d'occuper le terrain en se répandant par le désert comme un gaz, en le désertant davantage.

« Une sacrée leçon : on les voit si misérables et ils continuent à nous sourire ! »

Je retournai mon crâne de corbeau, pour ça : sur la Tribu, dans la rue Sauvage, et ça suffit. Des pavés, mais pas de trou d'air, de “vent” superflu.

Pas d'autre fourrage que la salade “biologique” qu'elle se tape, achetée sur l'autoroute et conditionnée dans du polypropylène couleur glaire fixée (*“Propylée et Amylène sont dans un pageot. Renversements, substitutions... Que se passe-t-il au bas de la prairie, derrière cet écran ?”*) Dedans, soja et des débris de laitue cuite tout à fait “naturels” du genre “...bois couronnés d'un reste de verdure”, une salade lamartinianiannanangnani-nangnandgnienne.

Comme elle se penche en avant de biais vers moi, je me réjouis trop vite et passe les bras derrière les fauteuils, renversant par avance la tête

en arrière, complète extension dorsale, trapèzes médians forcés réunis.

Rien du tout ! Fouille dans son fourre-tout en paille, moule géante largement évasée sur le plancher, en sort une poignée de cassettes sûrement éditées par La Vie Claire ou un institut de massage de cerveau à cerveau, sans les mains.

Bling !

J'évite Ravi Shankar et la tabla ragassée.

Elle en choisit une autre, et voilà ce que ça donne :

“Pa da ni na di pa pa di na na pa na di na pa da na di na pi da na da na na da pa na ni pa da ni da da ni pa na na di di na ma di ma pa pa ma da ni da na pa mi da na di da ma pa mi da na pa na di ni di pa na ma pa na na pa pa ma na di”

Blang !

J'arrache la cassette d'un coup sec, ce qui fait pendouiller la bande floche.

« Attention ! C'est trop précieux ! Ce putain de lecteur les bouffe ! Mets des trucs ordinaires, plutôt. Ça serait dommage qu'elle soit abîmée. Scorpion, tu aimes ? »

Alors quoi. Au bout d'un quart d'heure : buée opaque.

« Raconte-moi des histoires ! J'aime ta voix. »

« Je vais te raconter mille et quarante-quatre nuits, si tu veux. »

On est parti. Les lits d'Annie, en quelque sorte ; changeant des messages de l'au-delà sur ondes courtes. C'est l'inverse de la rasade habituelle ; plutôt fait pour attendrir la chère.”

### *Corimolle*

NICOLAÏ : “C'est à ce moment-là que je reçois le télégramme ne comportant qu'un diagramme qui m'appelle auprès d'une jeune fille, Corimolle, résidant dans une station d'hiver près d'Innsbruck toute l'année. Le diagramme dessine l'onde de choc d'un projectile fusiforme.

Madre de Dios ! Quel flux ! S'agit-il d'une assignation (dès la page 9999 !) dans cette commune située à 1040 mètres d'altitude, ou bien du cri du fauconnier pour déloger le gibier d'un buisson, sinon de la coupure qui fait si bien communiquer deux dépressions ensemble ? Plutôt du “trobar clus”.

À travers l'écarté des feuilles : le flaquement des ailes et le cri des grues, malgré la grève.

L'une, devant le carrosse, laisse tomber un télégramme ; outre un *r* perdu, c'est le même contenu : "*une jeune fille, en station d'hiver, etc...*" tout ceci, plein de poix (on en a plein les doigts ; les lettres collent !)

Or, convenez (au moment où je quittais la place du centre du village couverte de neige et maculée d'inscriptions désordonnées, lassé de ne plus pouvoir y *sosuscrire*) que ces deux foyers du rêve triomphal et de l'ordinaire des saisons sont comme Tatiamolle et Corimolle, d'une typologie semblable, et réunies entre elles par une forme d'œuf mollet, un peu blet.

Je m'étais rendu compte de leur proximité dans un relâchement général des chairs et de l'esprit des phrases, quand, accroupies près de moi chacune à leur tour après manger, elles vessèrent deux fois de suite longuement un pet de menuet sans pouvoir le moins du monde le retenir et en s'excusant aussi mollement que leurs sphincters.

Les régimes de lait et de tiédeur, les longs endormissements tubulaires, ce faux évanouissement d'un ciel d'intervalle affaiblissant les valvules veineuses, voilà qui avait dû les martyriser pire que l'étouffement d'un coussin dans le matin de bonne noce en trente-deux secondes, elles aux mêmes gros seins pendants, au ventre large de vénusienne apte à retenir tous les gonocoques et trychomonas en colonies clapotantes.

La mère de Tatiamolle, parente de Liston et elle-même grosse vache, mais en plus tonique et croyant vraiment, n'a pas suffi à masquer le cochon, le goût grailleux de la charcutaille et l'empuantisement de soi de sa fille. Elle avait été passionnée par mes visions prémonitoires dans le texte du pays de mes compagnes, celui du 24 décembre à minuit, par exemple.

Elle abritait encore Caromolle à ce jour, sans ressources financières. Le soir, celle-ci, avec...

Tant de molesse m'épuise. Je vais dormir."

\* \*

### *CHALET DES MARIÉS ALPESTRES (ZINAÏDA ET NICOLAS)*

#### *Chez Clotilde. Printemps*

CLOTILDE : « Prenons galoches à taches rayées. Bouchons avec une rissole. Un batteur soulève la batteuse avec ses reins. »

ZINAÏDA : «— Le requiem du requin blanc,  
l'ours dans son blanc suaire,  
albatros, miracle de plumes,

vastes prairies liquides de Krill...  
 Prends la garde près des orages  
 (Seules, les Nuées envisagent) ;  
 Voici les mythes d'autrefois,  
 Inexplicables de parfum,  
 Inouis, pullulants, sauvages.»

Désormais, à cette hauteur, toute saison a disparu, dans cet endroit qui lave l'œil de la poussière des âges filtrant le soleil à travers les yeux des morts pour en obscurcir l'éclat et qui, par une perception sporadique de détails isolés, brise les schèmes imposés faisant écran à l'émerveillement.

La présence des Mariés Alpestres, devant le chalet de Clotilde, ressemble à un transport au cerveau, une trépanation, la vrille de la mèche à l'aplomb de l'oreille dans un angle de 15° vers l'occiput. Leur retard à surgir est semblable à celui de la compréhension des ravages de l'amour. *On ne peut plus y surseoir*, voilà ce qu'ils disent, et cependant, à travers leur esprit, courent encore transversalement des allongements répétés, des lâchetés, des faiblesses.

« Nous répugnons à l'albinos, avec sa blancheur diffuse, à la tristesse de la ville de Lima, qui porte le deuil blanc de ses tremblements de terre, au surnaturel marmoréen de ce mort-là, aux processions du dimanche blanc de Pentecôte et à la grandeur sauvage des "Blancs Chaperons" rapportée par Froissart d'entre ses feuilletés et les résonnances des condensateurs par où sa voix passe, mais, plus encore qu'aux manteaux de neige sur l'épaule des fantômes, à cette étendue, à cette ubiquité dans le temps, mythique, à cette majesté, cette pureté, cette effroyable divinité de silence, peuplée de sens, remplie de l'absence des couleurs et de la fusion de toutes les races qu'est la Neige ! »

NICOLAS : « Laissez-moi toucher la lumière blanche  
 Et voir, sur la même ligne :  
 Le mal, moindre bien ; le bien, moindre mal.  
 Tenus entre les deux mains.

Dieu est un climat :  
 Par exemple la première chute de neige,  
 Un été indien,  
 Ou le bruit du vent contre la porte\*. »  
 (\*Beatles : "Christmas")

\*

Nous habitons tous deux dans le chalet si bué, là où la Montagne serve en pentes vers la rivière blanchie. Nous habitons tous les deux la maison dans la montagne par ici, au-dessus du lac, mais nous avons déménagé rapidement vers le chalet d'Innsbruck, là où la géographie se lie et se penche, ou bien est-ce sur les flancs de la Zug Spitze plutôt, vers le Panorama d'enclassement des lacs ? Ce n'est pas le Sud des saillies, ni l'industrie des jouets qu'on croyait ; ce n'est plus le débouché sentimental du col du Brenner, mais une meilleure et plus grande voie que l'Inn.

Ce n'est pas plus une idée qu'une sensation, ni rien comme cette nécessité de se gratter l'oreille, ou quelque chose d'aussi quelconque.

Cet ouragan là-haut dans le chalet à deux n'est pas non plus quelque douceur simplement palmée autout d'un tube, mais plutôt cette délicate poussée du matin hors du lit et vers le Fleuve. Quand on descend, la ville est du surlendemain, vide, sinon de lieders. De Vite en Moz, et sur la crête, loin de la baise et de toute crique, ensablée. Ville se fondant à la vitre.

La préparation de l'Avent le trouve dans une joie incroyable... Il revient de travaux quotidiens comme d'une croisade. Cette grande flamme soutenue (dans le coffre ?) n'a pas de mots (peut-être de crainte d'y poser un terme ? !); il en jouit physiologiquement durant toute la journée (c'est-à-dire qu'il ne *s'attable* pas pour la décrire); comme pour *la dépenser* sans en rien retenir : en étant aimable avec tous ceux qu'il croise, rencontre, en se promenant, en faisant l'amour, en cueillant les derniers fruits de saison...

C'est seulement à la nuit tombée, qu'il allume la lampe d'*Or* et qu'il inscrit ce qui précède. Le coffre était fermé... sa richesse était à l'intérieur... et il a confié les clefs à quelqu'un d'autre qui les gardait dans sa poche. (*Le monde ne pouvait pas être plus loin du compte qu'en s'attendant à trouver le lundi notre commun héros en voiture, manteau, manchettes de deuil et boucles de soulier mates, pleurant sur ce qui semblait bien être le cadavre de son bonheur et de son capital.*)

Donc, fraîcheur de la chambre dans la montagne d'Autriche, ou montagne fraîchissant vers la chambre, son tréma délicieux humide remontant la colonne et dans le creux les troupeaux rayés. Puis la divine odeur d'encens, dans l'ascenseur. Revenir à la platitude de ce quai d'os de l'engourdissement, à partir de la griserie en terrasse du printemps à venir, et de l'étincelante preuve de la vie !

L'image n'a aucun sens.

Fudo-dachi à vérifier, latéralisé. Il lève les mains vers le soleil, les poignets pliés au maximum de l'extension, puis double sabre des mains, paumes ouvertes, déployées en shuto. Les deux pieds sont inclinés vers la cible en biais, et parallèles. Se pose un papillon éricacé ressemblant au myrte, sa corolle à deux lobes aux pontons grenat, au centre rose vif, ses deux antennes en étamines.

\*

ÉREC : « J'entends tousser à côté de moi, dans la pièce obscure proche, je me retourne et je la vois : Énide ! Il y a le cahot de la route. Elle m'annonce qu'elle vient d'avoir 21 ans, aujourd'hui ; elle dessinait de la Neige, surtout, et des arbres noirs dessus. Dans (j'entends qu'elle marmonne, mais rien de bien perceptible) "*la Savoie*". Elle me dit qu'elle n'a pas pu faire les photographies : que l'appareil s'est détraqué soudainement au moment où "*elle allait me prendre*", en sortant du Chalet ; il ne reste qu'une silhouette massive, de dos, noire, puis un trois-quarts, et au soleil une rue déserte devant l'église du village, avec une femme en vélo qui file.

(*Personne ne saura jamais avec moi !*) Soir d'effondrement : quiétude ! Il y avait peu de chose, et partout des effets sans cause. Elle cheminait en dansant l'après-midi précédant Noël à Blois. Vitrines et boutiques illuminées, rues piétonnes. C'est à peu près tout. Pâtisseries proches. Sa jeune sœur Laure, qui vient avec nous. Ressouvenance des lavandes à midi, par la fenêtre ouverte.

Elle me dit qu'elle était prête à tout faire ; elle aime les déplacements, elle aime le groupe et le couple ; oui, elle aime ça. Elle aime le cinéma ; non, elle préfère la littérature. Elle se souvient de danses, de musiques, de la langue arrachée dans "Midnight Express" ; non, elle préfère le Réel. Elle aime surtout l'application du dessin.

Elle déteste qu'on fasse référence à ces choses "pratiques". Elle vit de façon indépendante dans ce pavillon, puis chez des amis... Elle le connaît depuis trois ans ; elle est autonome ; elle a formé un couple avec lui quinze jours, comme un mécano. Elle est exclusive ; il a été militaire. Elle a connu un homme à 14 ans, et l'amour à 17. Elle faisait des maquettes ; elle disposait les photos ; elle a été un temps secrétaire, en anglais. Elle parle également français. Elle n'aime pas les femmes, mais les indices. Elle se plie à certaines nécessités : avec la bouche ! Comme de prononcer : "sales crétiens fantasmatiques !" Elle aime l'horreur, et ce qui est sale dans le Désir ; elle est scindée, sans opinion. Elle dit : "Oui, c'est joli. Le Bonheur, je le souhaite impossible, mauvais."

On commencera par du gris de Payne  
 Et ensuite on augmentera la pluie.  
 Pas de bois “authentique”, simplement  
 L’esquisse où ils abandonnent leur Génie.  
 (“Une poche, où mettre les fruits ensemble !”)

Custom Wiasewsky Schygulla !  
 Avec votre propre vibration vers les fleurs  
 (“Et surtout si vous ne pouvez pas y arriver !”)  
 Comment une opération simple de la couleur se redivise en bas de vous.

Enlevez-moi verdure, et surtout  
 Que personne ne nous fasse chuter lors des matinées,  
 Ou gare à lui !

*Le brusque éclairage facial d’un chêne, la chute en flocons de petites feuilles dorées, cela qui aurait mérité qu’on s’y attarde, on l’a vu passer par-dessus sa propre épaule à gauche, en bandes lumineuses et indicibles au-delà de son visage à elle à droite. Arbres d’Or.*

L’écumeuse fraîcheur des cascades ruisselant, le vert miroir des lacs encadrés de rochers, les profondes futaies, la rougeur parfumée des fraises, la magie des levers de soleil, le vin vermeil, les massifs soudain noirs, toute cette féérie de la Montagne est neuve pour nous : nous l’éprouvons !” »

Et d’aucuns Croisés, passant les cols au-dessus des Sources de l’Inn où danse un inépuisable Fantôme, rencontrent Zinaïda et Nicolas, les Mariés Alpestres dans un petit Chalet, celui de Clotilde ; c’est l’autre pôle de leur saison car le Feu rejoint la Glace, et l’extrême Sud du Désir le Nord magnétique. *Tout cela crée une boussole.*

« Nous avons lutté contre l’os ignoble Luther pour l’or, chair des dieux, la chair churrigueresque des anges, des plumes, des bois florissants rouges, dit Henri.»

Ils montent toujours plus haut, à la recherche des Ours et des Loups, pour s’entendre avec eux.

« Je ne me souviens plus de ta chanson, Ours, me la direz-vous ?

— He does not fell that sickening thirst  
 That sands one’s throat, before  
 The hangman with his gardener’s gloves

Comes through the padded door,  
And binds one with three leathern thongs,  
That the throat may thirst no more.  
I do not bend his head to hear  
The Burial Office read,  
Nor, while the anguish of his soul  
Tells him he is not dead,  
Cross his own coffin, as he moves  
Into the hideous shed. »

« Sûr, qu'il y a quelque chose de singulier pour nous dans le vent, dit Zinaïda. Lorsque avril et mai, les joues en fleurs et la danse dans les reins, pénètrent au cœur misanthrope des bois de l'hiver, le vieux chêne le plus nu, le plus bourru, le plus frappé de foudre se met en peine, pour accueillir la joie de ses hôtes, de tendre quelque pousse verte à l'éblouissant printemps, qui, sur mer, règnera sans cesse jusqu'au seuil de l'août éternel des tropiques, sorbet persan emplissant jusqu'au bord une coupe de cristal des flocons d'une neige à la rose. »

ALAIN : « Certains d'entre nous se précipitent pour allumer dans la prairie un brasier de titres, inscriptions et folios du vieux monde pour que le feu, calcinant les commentaires de seconde main, restaure le texte dans sa vivacité première.

D'autres, retrouvant une lettre écarlate dans un grenier parmi des archives d'avant la Révolution, la font flamboyer dans son éclat original.

D'autres lancent des éperviers dont le cri intraduisible s'arrache aux toits du monde.

D'autres, abandonnant trois des orientes, décident une marche infinie vers l'Ouest, jusqu'à la solitude du dernier étang bordé de feuilles sèches.

D'autres partent de cette blancheur-ci vers la rencontre aveuglante de l'Original transcendant toute glose.

D'autres fuiront encore vers le Nord pour échapper au cadastre, à l'empiètement des terres essartées, historiées.

D'autres jusqu'à l'effroi, vers le Nord, de voir la Montagne se détacher d'elle-même et devenir Ours. »

Johannès le Teuton, qui n'avait pas onze ans en partant de chez lui, a soudain vu près d'un banc un monticule de neige où l'on avait planté une branche de sapin cassée par le milieu qui formait une croix, près d'un grand trou creusé dans la terre brune. Il a cru que c'était sa tombe et chante :

« Voleur d'encre abjectes  
 Que le tableau des Songes ;  
 Trame exacte et distincte.  
*Morte* ! sans m'avoir aspiré ; la Mort :  
 Empreinte de ses dents sous l'os. »

Parmi eux, le jeune Léopardi, jusque-là errant dans son Palais d'Été, regrette de toutes ses forces à l'avance les passions qu'il n'aura pas perdues, comme des richesses dont il n'aurait pu faire *Don*. Il ne parle jamais qu'en vers, pour œuvrer au cristal de la langue, au cristal de cette illumination immobilisée dans un soudain passage flagrant taillé dans la lueur des congères, à la réunion de phrases épissurées fines, fuies des lèvres avec le brouillard en lamelles confites du chatolement d'Allys, qui marche devant, *définitive*, sur la ligne de crête.

ALLYS : « Là où plus aucune saison de pelisse n'échoit, me sauve la sensation de fraîcheur au cou de la senteur de la course, avec un *Ah* ! inaugural, sous cette ville de montagne jamais vue ! La Vérité, c'est cette voix de basse, grave, noire, en même temps qu'un essoufflement de marche sur la Neige, les joues et la partie la plus haute du front saisi de glace avec les cheveux encore humides ; ce rejeton de branche aux feuilles noires d'algues, prise dans le ressac pailleté d'écume fixe comme la Danse qui dépend de la Mort, plutôt que toutes ces préoccupations de *lettre*, que quiconque n'inventera. »

LÉOPARDI : « Guipures des syntaxes de la buée, igloo de la condensation absolue de soi en toutes cellules, sans dépôt, foutus pièges carniers accumulés suivant la marche du plus onctueux organisme accroupi et redoutable jusqu'à Frontenex où les tuyaux gèlent, flemme divine dont on voit les pinces. Nuits blanches d'une Héroïne sans ombre qu'on reviendra poursuivre, reflet sucré de l'Amour et sel du givre. »

Dans le rêve, la face ouverte du Chalet, avec sa gueule de planches noires, demeure *éventuellement tragique*, dans la tempête de neige sur les crocus, flocons qui, avec la chaleur sous-jacente de la terre, deviennent des plumes, retournant la scène du Dortoir vers l'extérieur et dans l'autre sens.

Le Chalet se trouve contre un rideau noir de cèdres mouillés ; autres choses perdues sous les arbres, dans les ronds tourbillonnants, tristesse de l'Amour Impossible comme un objet qui vole sur les faces et qu'on n'attrape jamais, manège\* de vivacité émue. (\**Schumann. "Jeux d'Enfants."*)

WASLAW : « L'œuvre se conque, le nid se fruit, tout ça banal ! Oral d'abord, car Dieu chasse le sang de la tête (mieux que Diaghilev, ce pitre inversé, qui lui vole ses majuscules) pour le remplacer par de nouveaux

nerfs et y faire courir ses voix. “Votre appel m’a *saisi*, ai-je dit à Dieu, venu à toute vitesse sur les quais de marbre. Je vous avais déjà senti en hiver, au milieu des piteux légumes de la place Royale. Mais à présent je me suis éloigné de la station assise sur le socle du déterminisme ou de l’évolution, jusqu’à ses multiples croisements par les spires successives du Labyrinthe (le Tyrol, le Saint-Gothard...), pour aboutir au *principe de la nacelle*. »

Du sel visible toute charge. Rouge. Les noces de Zinaïda et de Nicolas ont été prononcées. Leur éloge a été chanté :

“Sur son front, fréquences de roses, les porcelaines incontestables !

Au sol, des pommiers la neige

Sic !

Éclats et mystère,

Farouche Z et Félicité

Aux branches rabattues.

Puis chute des prés encrés d’un fouillis de tiges fournies,

Encaissement de chatoiements : lavandes labiées vers l’émeraude

Des lacs émérites.

Puis, à présent, en Été, sans avoir

Ces incarnats discrets de vierge,

Sur le talus du rivage cressonné, Elle, ombre aux pâleurs dorées ;

D’un ivoire atténué devient-il, Lui, sur l’or des boutons ;

Elle extatique écart du bleu myosotis,

Fragments de pellicules d’oranges, Elle ;

/Pétales brûlés de soleil, Lui,

Lui son ressac.”

Ils partent, et leur roulotte de bohémiens se joint aux Jeunes Croisés.

« Qui dois-je remercier d’être dans la maison du bonheur, dit Nicolas ? Dieu, le Dalaï-Lama, ou Clotilde ? »

Or, voici que la ballade lenghtle s’enfle, au-dessous de la plaque grise, isole le **A** du Vœu, grâce à un minuscule crayon, blague à part du tabac, de l’Ours Quandilabu. La ballade déploie ses anneaux musiciens, longue longue mélodie tournante à plusieurs pieds carrés, et en tournant sur lui-même et chantant la ritournelle de son enfance, Vladimir me confie que ce morceau de musique est pour lui l’illustration ou la représentation parfaite du bonheur. J’y entends un tintamarre suraigu et chiant ; je n’ose pas lui dire ; j’y vois l’humidité partout gagnant les papiers peints du couple jusqu’à un déhanchement boiteux du soleil lui-même, puis ces

foudroiements de guerriers surgissant des appontements à peine un peu plus loin : indices de précipitation de la voix nasale de l'ami russe où les premières sont *les finales*. Il avait pris l'habitude d'errer chaque soir à travers les allées de son parc ou dans la plaine de Neskoutchny en guettant les corbeaux. Il les surveillerait ainsi tout le restant de sa vie. "Arrivée point de départ, numéro zéro, lui dis-je." "J'ai eu quelques années pleines pour dix mille ans de vide, me répond-il."

« Encore le Terrier, les Quarante Coups sur la Carte et la Croix de mon Cerveau ! Ces amis cavaliers échevelés-là par La Mort, à mes côtés, vous diront ce qu'ils en ont pensé ...mais le son, en tout cas... »

Il reprend une autre ritournelle digne de Rosie O'Grady :

"Ainsi que Pétrarque auprès de sa Laure,  
Mort,  
Te faire la cour !  
Ferme mes rideaux !  
Le dernier lilas, la première rose,  
Rose s'en ira comme elle est venue...  
Va ! Laisse la Parque arracher la perle,  
Ferme mes rideaux !"

Puis c'est Johannes qui chante, parce qu'il a vu Marie Krizenska traverser notre troupe joyeuse.

"Homochronie  
Combat régulier ; roses rouges  
De Will Scarlett au Singulier ;  
Je n'ai pas Grandfaim de Quoichose,  
Laquelle m'irait en n'avrant,  
Sinon ce beau "*voïn blan*" des platanes feuillus."

Se figurer que quelque chose est quelqu'un, tout l'avenir de la femme est là.

Liquide, solide, fluide, ce vaisseau-là résiste à tout.

Jusqu'au chien mort : son seul amour qui s'en va.

Puis un jour : rien n'est charmant comme le reflet colorant du bonheur sur le grenier.

En bas *la culpé*, à plat ventre, étranglée, crucifiée.

*La séparation*, à genoux sur la pierre.

Actes de vierges, lieux féroces.

Christ, beau jeune homme nu qui descend de la Croix et devient l'extase de la cellule. Bio-lo-gi-que !

Toujours plus bas, les *in-pace*, cachots sordides de pierre, moitié sous terre, moitié sous l'eau ; carcan, boîte carrée de lames de granit, trop

courte pour qu'on s'y couche, trop basse pour qu'on s'y dresse, avec un couvercle de pierre dessus.

Le trou des oubliettes au centre de la cour du couvent.

ZINAÏDA : « Non, il n'y a qu'une réponse : Oui. »

Il n'y a pas de néant. Zéro n'existe pas. Tout est quelque chose. Rien n'est rien.

Le regard au ciel est une œuvre.

Quiconque s'exile est vénérable.

### ***Lambeaux de Roman vivant parmi eux***

“Vive le *Roman de Brut*, le *Wace* tendre !”

« Qu'avez-vous fait aujourd'hui ? », demande le moine de Tamié aux Jeunes Croisés. À travers les différents graphes du *passage du Col*, ils se sont rendus vers des énoncés fondateurs. Ils y ont rencontré *l'Homme Invisible*, avec son nez, si différent de Gogol, en carton-pâte, qui peut fondre si bien sous la pluie, la neige de Tamié, et qui est ce qui apparaît d'abord, rouge et luisant entre les pansements, *qui dépasse*. Sa bouche, quant à elle, dévore tout le bas de la figure. Ils lui ont demandé comment il avait pu réussir à rater l'expédition dans le Grand Magasin (celui des Marx) où l'on trouve tout, pour finir par se projeter dans des conditions pires, *le degré au-dessous*, dans l'antique magasin du vieillard. Pourquoi n'attend-il pas la nuit suivante ? C'est la même opposition qu'entre “Le Bonheur des Dames” et la petite boutique d'en face, ou le magasin du père Lalouette. Le bonheur, c'est comme la modernité : toute parodie est est immédiatement visible.

« Laissons donc le Roman courir un moment ! » dit un autre frère.

En effet, par ici, sur la montagne, le Roman avait ses cavernes et des trous dont l'entrée était cachée avec des branches d'arbres et de grosses pierres, par où il s'infiltrait. Hugo lui servait une soupe de ténèbres pendant qu'il égorgeait les poètes. Il était féroce, adroit, insaisissable, capable de rebondir partout ; il grimpait aux rochers comme un cabri et disparaissait. C'était un monstre, un tigre, une bande.

Le Roman surgissait quand on était en calèche, dans les bois, avec des femmes parées et jolies dans la voiture, quand il fait beau soleil, que les fleurs de mai étincellent dans l'herbe, que l'ombre des feuilles couvre la terre de toutes sortes de guipures noires, et que les femmes causent et rient.

Il apparaissait encore au tournant d'une mauvaise route sous forme de quelques hommes déguenillés, têtes nues, pieds nus, d'abord assis sur un talus,

puis se levant, et dont l'un, montrant du doigt la calèche, et comme nous passions, disait : «Voilà les Dieux ; nous, Roman, nous sommes en Enfer ! »  
(.....)

Plus tard, il passerait dans la Buick à la poursuite de sa Cadillac et, le temps que la banlieue pauvre devienne une campagne minable, alors que les fleurs de Mao brillent encore, il sautera tout Joyce dans une Royce sur fond de soir en préparation.

Mais il regrettera toujours cette Cadillac Limousine de 1960 au toit allongé et couvert d'un revêtement à gros grain couleur blanc perle avec le reste de la carrosserie peint de quarante couches d'une peinture spéciale où l'on avait incorporé de la poussière de diamants et des écailles de poissons d'Orient. Toutes les parties métalliques étaient plaquées d'or à vingt-quatre carats. Des disques d'or décoraient le plafond et des rideaux en lamé or voilaient les fenêtres arrière. À portée de main du Roman était installé un nécessaire de toilette en or, avec un rasoir électrique en or, une tondeuse à cheveux en or, une brosse à chaussures électrique, un poste télé plaqué or, un phonographe, un amplificateur, un tuner et deux haut-parleurs disposés sous le pare-choc.

(.....)

*Le Roman fut aussi cela* qu'il joua et gagna.

« Oui, laissons-le courir, reprend un autre des Enguirlandés. Nous ne sommes plus à ces velléités post-modernes où le récit s'acharne à la vue comme sur un écran. Nous sommes dans la véritable inscription, c'est-à-dire *la vision*. Nous sommes de nouveaux visionnaires, de grands voyants ! »

Le Roman, auditeur intérieur pour toute voix, à l'examen de sa propre bouche tous les matins pour vérifier qu'il ait bien pris ses médicaments, aussitôt remis et enthousiaste d'un simple bon café, a vu passer cet homme avec un couteau en travers du crâne marchant comme un somnambule, tandis que les murs se croisant dans le jardin noir en contrebas, sous la neige, lui faisaient songer à un suaire avec une croix dessus ; il a vu les cadavres couchés sur le trottoir du Petit Paris ou Paris Bar, lors de la première pluie de fin août où la saison tourne.

« Euh ! Diiiiis ! Tu sais c'que j'ai vüüüü ? dit Rhiem, le Genevois. Courant de cette force violente et impétueuse acquise aux mon-on-on-ontagnes ? Un grand rô mân fleu-eu-eu-euve !... »

— Trompé, dit Buck, c't'un caduxon ! »

(Le genre de gugus pour qui la voile est considérée comme le moteur de la cause entraînant le mobile. J'me dis que Kinch (en poussant !) me dirait tout sur ce trou.)

En vastitude, et seul, au-delà de ces jardins que le Pychon entoure, ici qu'on croise, tous inscrits au roseau, ou bien pages de prose sous les branches, un peu plus loin, paragraphes vifs, animaux nommés, sans que ça prenne l'allure de la métaphore habituelle.

« Pynchon ?

— Ô, Parole, parole qui nous envahit, écriture inepte de cette Terre de Nod, qui gagne. Il nous faut des coupures, voyez-vous, les instruments d'air et de souffle chaque jour, sinon plus d'autre solution que celle du Mort qui précède ! »

\* \*

### **OSIRIS REND VISITE À HENRI À DIJON**

#### **Osiris : écharde des Dieux**

Quand Osiris voyage, c'est avec Isis, (qui n'est pas la Sabine qu'on croit, c'en est une autre, qui se nomme parfois Linda !). Il voyage également en compagnie d'Orphée. L'arrêt sous le pont, toute cette poésie-là, ça c'est quand Osiris se rend chez Henri. Il a pour but de créer un ballet avec Isis et de mettre au point un réseau télégraphique efficace avec les Enguirlandés et les Conjurés Clignotants de la Tour Eiffel.

Ça commence toujours à la fin par la difficulté d'ingestion du café, et démesure des entrelacs vertigineux de métal dans les hauteurs prodigieuses de la Nuit au-dessus jusqu'à l'excès d'acide nitrique du steak venu des cuisines du Tartare ingurgité à Midi qui produit des anthrax... Un rien d'Hiver suffisant à dissoudre et confondre toute ton énergie depuis le petit café bleuâtre au-delà de Lyon vers la Côte-d'Or, jusqu'à la terrasse du cimetière aux abords de la ville : épines du désert, chardon, croissants et tour ; puis *sa voix* (l'esquive est un don des dieux, tu te souvenais aussitôt des étoiles d'argent et dorées chues de la petite carte envoyée par Henri), pour ne plus laisser que la forme horrible.

*(“Je me souvenais qu'il allait se passer quelque chose sous le pont, là où l'atome n'existe pas, une rencontre dans l'ombre forcipressante des arches, toujours en février, une émotion durable, le franchissement du pont comme un préalable de conquête. Je m'étais écarté sur la droite, gêné par cette voiture qui me suivait, et je me rendis compte qu'en cas de perte plus personne ne pourrait venir à mon aide.”)*

Cette fois-là, durant tout le trajet en voiture, Isis fait des Anagrammes :  
*“Il s'agira de reconnaître et de rassembler les syllabes directrices, comme Isis*

*réunissait le corps dépecé d'Osiris", commente Starobinski dans une formule où sont mêlées réserve et admiration.*

Osiris (*OR + ISIS*) accepte bien d'aller à Dijon, pour voir Henri, mais son milieu c'est les bois. Trop de démembrement, trop d'écritures, trop de morXceaux en tous sens ; il est souvent *perdu* !

Il lui manque toujours un morceau. Et sur le moignon du membre défunt, sur le membre fantôme, pousse un phlegmon, un abcès.

Henri est sculpteur aussi, plutôt modeste, un bronzier rare. Il a pris le nom de sa compagne Jeanne : Grrrr-Brzskk de la Tribu des Montagné.

Lorsqu'Osiris se rend chez Henri, en train, c'est seul ; et il est toujours pris dans d'incessants trajets, de la gare à chez lui.

Henri vit là-bas avec la contre-maîtresse du Lido ; grâce à la sensualité de cette dernière, il en a oublié qu'il avait été un sculpteur un moment célèbre, étroitement pris entre les autres membres d'un groupe, tous poètes ; eux sont restés connus. Les caresses de la main sur ses formes désormais le comblent. (Henri a vu passer le corps du Hardi revenu des Flandres ; il a assisté à ses funérailles grandioses, royales. Il se souvient des enfoirés de bourguignons alliés aux angloïdes, avant même que ce mixage infâme produise du consortium.)

Si Osiris rend régulièrement visite à Henri, ce n'est pas tellement à la contre-maîtresse du Lido. Il se dit qu'il lui faut épuiser chacun de ses morceaux, chacun de ses membres, chaque partie de ses œuvres ; il doit *éprouver* cela, réduire cela à tout prix ; il y en a trop. Il est dans l'impossibilité de *faire œuvre*, avec tout cela, toujours en train de proliférer pour rattraper ce membre perdu.

Lorsqu'Osiris se lance en voiture seul, exceptionnellement, c'est à toute vitesse, sous forme de momie, de pharaon pansé de bandelettes, pour oublier, dans l'unité du fétiche, du corps momifié et du sarcophage de la voiture, son manque fondamental. La vitesse le recolle, le ressoude avec lui-même, le raccorde avec la nature et la vie ; il se réveille alors la nuit, vers cinq heures du matin, de peur de n'avoir jamais fini son œuvre : dans un terrible désespoir ontologique de vide diagonal, qui va du cœur à l'estomac.

Mais cette fois-là, il a porté attention à une personne dans une voiture un moment suivie : "Son mouvement de l'avant-bras droit, coude plié, remontant vers sa commissure gauche, avec l'effort de celle qui porte une haltère de cinq kilos, passée la longue et heureuse nuit, débordant en étincelles sur la matinée avant le brouillard marxiste ("Travaille, trouve

un emploi, pense à tes enfants, Karl !”) ; puis, et depuis les voies lisses de l’intérieur de son crâne, tandis que sur le bord cette mère un peu forte avait aménagé à l’arrière de sa carriole un compartiment où sa fille jeune, brune, belle, aux seins pas plus gros que mes deux poings (pour un seul !) en sa robe juste d’été, qui fait voile, adhérente aux divers replis, puisse se changer (ce qu’elle fait en ce moment), dormir...”

Sept mois, c’est le règne des chants et des innovations d’Osiris, de la mort, de la sécheresse et du retour parmi les inondations. Horus, caché à la croisée des chemins, chante dans les inondations, cependant qu’Osiris passe au Royaume des morts.

\*

Une fois, Osiris en partant vers le Jura, est passé à Besançon .

Il était parti début juin, à travers les grèves. Autant de grives. Le jour se précise en fin de matinée ; arrivé en soirée.

Il faisait déjà noir, il pleuvait *à verse* ; on n’y voyait pas à dix mètres.

Il se souvient de noms au passage : Lons le Saunier, saint Amour, Arbois, Dampierre... Il avait associé le trajet à de la cuisine (cuisses de grenouilles, fondue bourguignonne, vins d’Arbois), mais hélas il n’a mangé que des sandwiches, s’étant plutôt perdu dans les villes, débarquant trop tard le soir, trouvant tous les restaux fermés, ou ne proposant rien de tel, ou bien alors il arrivait à de mauvaises heures, entre les services.

Il a cherché en vain l’ancien collègue de Lons, mais il a rejoint la forêt, vers Dampierre, où il avait plu, par endroits. Il est passé par Brou, aussi ; la Maison de Pasteur ?

### ***Le Réseau Osiris 44 à Dijon***

Cela étant, supposons qu’un associé de Champlain qui n’ait connaissance ni du témoignage de Skorzeny depuis le pic du Gran Sasso, ni de la carte de neige pailletée d’argent et d’or de Henri, décroche son appareil. Après une double présélection (*espace*, puis *temps*), il se trouve relié à un sélecteur de zone situé dans la zone des neiges 22, qui sera plus tard installée par un de ses descendants (l’oncle Henri, destiné malheureusement à mourir dans une humidité des neiges qu’il a toujours détestée, en Côte-d’Or). Les chercheurs discriminateurs de cette zone sont représentés sous la même forme que ceux de la zone 44, c’est-à-dire par des chercheurs dont le champ d’exploration possède deux parties, *a*’ et *b*’. La partie *a*’ donne accès à des lignes auxiliaires qui sortent de la zone après avoir traversé un circuit de discrimination temporelle, et aboutissent chacune à un sélecteur

de zone géographique situé dans le centre nodal 33, alors que la partie b' donne accès à d'autres sélecteurs de plusieurs milliers de plateaux à la fois géographiques et géologiques. On ne peut pas parler pour autant de "mémoire".

Plusieurs cas sont à considérer :

Dans le *premier cas*, le demandé est un *lointain dans l'espace* de la zone 44. Le chiffre 4 est reçu en parallèle par le circuit de discrimination temporelle 22 (effet multiplicatif) qui le condense, et par le sélecteur géographique 44 qui l'enregistre et le fait apparaître (effet littéral), et dont les balais explorent la quatrième dimension en relais avec le circuit 22.

La ligne du demandeur est alors prolongée hypothétiquement à travers le temps (et l'espace) jusqu'à un sélecteur du centre nodal 33 (X des croisements et des inversions, ou *chiasme opérateur*).

Le second chiffre 4 est alors reçu en parallèle de la même façon sur circuit et sélecteur ainsi que sur le centre nodal dont les balais attestent du troisième niveau (topologique).

Mais le sélecteur géographique rendant compte du fait que le demandé appartient à l'espace 44 provoque la libération des deux secteurs déplacés et fait avancer les balais du présélecteur secondaire qui se mettent à explorer leur secteur *b*. Le troisième chiffre est ainsi créé et reçu sur un sélecteur local de plateaux, et la communication s'établit.

Dans un *deuxième cas*, le demandé est lui-même un chercheur invisible du circuit 22. C'est dans ce cas le chiffre 2 indicatif qui est reçu en parallèle sur circuit et sélecteur ainsi que sur le centre nodal, dont les balais atteignent le deuxième niveau (géométrique). Mais le discriminateur 22, rendant compte du fait que le demandé appartient au temps 22, provoque la libération du sélecteur du centre 33 et fait avancer les balais du chercheur, qui se mettent à explorer le secteur *b'*. Le troisième chiffre ainsi créé est reçu sur un sélecteur d'ubiquités du temps 42, dans lequel la sélection se maintient par définition *inachevée*. La communication ne mettra donc en tension qu'une ligne dite *de zig-zag* (semblable aux lignes brisées des terrasses sur le flanc des montagnes) entre les espaces 44 et les temps 22.

Dans un *troisième cas*, le demandé n'appartient ni aux espaces 43 ni aux temps 22. Dans ce cas les discriminateurs laissent passer les chiffres ultimes qui suivent l'indicatif, et n'interviennent que pour améliorer la transmission ou la couper définitivement.

[.....  
.....]

(Cher destinataire, vous voudrez bien terminer cette enquête en fonction des données -fastidieuses !- qui précèdent.)

\* \*

**FOLIE-MÉRICOURT VERS LE NORD...**

(Toute la Bande de la Folie-Méricourt, Monique en tête, avec Ariane, Frédéricique, Rio, etc. fuit vers le nord, parallèlement à Orphée, qu'elles entr'aperçoivent de temps à autre, une ou deux fois, de loin, harassé de neige alors qu'elles-mêmes coupent régulièrement à travers champs, franchissant les clôtures et les barbelés. Elles se rendent à la Concentration du Nord répartie dans les grandes villes autour des Trous Noirs Miniers : Loos, Liévin, Herzelle, Douai, Arras... et jusqu'à la mer du Nord.

Des discussions cruciales se tiennent, animées par "les plus rapides" à travers toutes ces villes : dans les cafés, les maisons, toutes halles et toutes salles disponibles. À chaque maison qu'on franchit, chaque porte qu'on ouvre, une bouffée de débats et de cons bus surgit ; cela porte sur les champs les plus divers, depuis les discussions sur le cinéma, animées par Dupin et Hœyliss, jusqu'aux plus grandes finesses prosodiques de la poésie. Les groupes ne sont pas préformés, chacun circule d'un lieu à l'autre, s'arrête comme cela lui convient et participe ou non aux débats.

À Arras, une pièce se joue où des personnages qui vont du Moyen-Âge à la révolution interviennent pêle-mêle.)

**Arras**

(Magloire vient d'être dénoncé par l'ouvrière en linge Rimbaud)

MAGLOIRE : « Par mon âme, en automne, on en tuera trois cents !

MORGUE : — Certes, Madame, ce sera un grand festin, que les Ours se gavant pour l'Hiver, si bons danseurs dans 95% des forêts.

MAGLOIRE : — Au contraire, ils paieront cher de leur vie le couteau qu'on a oublié de mettre dans mes mains.

MORGUE : — Et les voilà, Madame, qui volent les graines des oiseaux, arrachent les boîtes aux lettres et défont les tas de bois, tout en dansant de joie, pour vous, tout en chiant et en pissant pour vous faire plaisir.

MAGLOIRE : — Si tu as quelque chose à me faire, fais-le tout de suite, gros mâle, au lieu de grogner ainsi, de secouer les lèvres et de claquer des mâchoires. À croire qu'entre ces deux mains voilà plus d'un an que tu n'as pas eu de femelle, à baver ainsi et à piétiner les buissons. »

Cette pièce se passe dans les anciennes halles d'Arras. Elle peut se tenir sous une tonnelle de la Grand'Place, où l'on trouve une châsse de Notre-Dame.

C'est le récit d'Adam ou d'un autre, qui veut rejoindre le "Groupe Escholier" à Paris, et pour cela il doit quitter quelque temps sa femme Marie. Il avait quitté l'École pour l'épouser (comme José Arès de Bordeaux). On peut imaginer un "Adam des Halles", proche des Capucins, dont le père était échevin, qui s'en va à Paris, pendant trois ou quatre ans. Il pourrait faire partie du "Groupe".

Personnages : un Bossu, dit Adam, Le Marchand Aurris Rikiers, mort en 1304, et sa femme, Aurie Rikiers, morte en 1300, Riquier Amion, riche bourgeois, mort en 1287, Hane le Merchier, Baude Fastroul, Renard le Tarbé, Gillot Le Petit, La Pagousse, Maître Kanebustin, Mathieu Saveur de Vauchelles, Maître Henri Boucel, Pieron le Waisdier dit Haloi, Femme Haloi, morte en 1300, Robert Cosel, banquier, Faverel Le Bietu, Faverel Le Viel, Faverel Le Liefu, Faverel Le Boisteus, Goîtreux le Gras, Ermenfroi de Crespin, Jean d'Auteville, mort en 1281, Willaume Wagon (ancêtre de Walter H.), Adam L'Anstier, mort en 1288, Dame Douche, morte en 1279, née hors d'Arras, Dame de La Waranche, Mathieu L'Anstier, Ernoul de la Porte, Henri des Arjans, Thomas de Darnestal et sa femme Berthe qui a toujours du pain, des pommes et du fromage bien mou dans son corsage, Wallet Le Fou qui demande toujours des pois pilés, et commence toutes ses phrases par "biaus niés" (beau neveu), mort en 1283, Varlet, vielleur, Neveu Walaincourt, Heuvin, Wautier Vitulus, Jean La Keu, sergent, Robert Sommeillon, riche bourgeois, mort en 1311 en laissant sa maison, dans le voisinage de Sainte-Croix, à la ville pour en faire un hôpital, Wautier As Paus, Les Fées, Plumus, dont la femme est morte en 1286, Gilles de Sains, avocat du chapitre d'Arras, Madot, Eude Faverel, femme de feu Jean Crétin, Colart et Marguerite Fousadame morte en 1290, Gilles de Bouvignies, Marie La Jaie, le Jongleur Hesselin, mort en 1293, Anseïs et Marsile, personnages de chansons de geste, la Mesnie Hellequin : troupe infernale parcourant les airs la nuit pendant les orages, Jacquemon Barbe d'Or Louchard, fils d'Englebert Louchard, Thomas de Bourriane, condamné injustement, mort en 1278, Marc Gilou Pilepois, Wautier Mulet, mort en 1274, Maître Henri Veelet...

L'accessoiriste révisé : "Estrelin, petite pièce de monnaie ; le "jeu de choule", jeu de petite boule (la "choule") lancée avec un maillet."

Arras est divisée bien distinctement entre la Ville et la Cité. Duisans, village à 6km à l'ouest d'Arras. Place du marché à Arras. Le Pré, quartier d'Arras, au nord de la ville. Le Jardin autre quartier. Place de la Croix au Pré, entre le Pré et le Jardin. Rue de l'Enganerie (tromperie) à Arras.

“Aie est assise en une haute tour” : premier vers d'une chanson de toile perdue ; Le Pui, assemblée où l'on juge des poésies.

Le Costumier vérifie : la cotte : robe peu ample, au-dessous du genou pour les hommes, jusqu'aux pieds pour les femmes. L'écarlate, sorte de drap fin (*c'est pas une couleur !*). La souscamie, robe longue, ajustée à la poitrine et très élégante. Le corsage sert de poches (*qui n'existent pas encore*). Jupeau, casaque serrée à la taille, commune aux deux sexes, et portée surtout à la campagne. Mouffles, gants des paysans (porc fumé suspendu au plafond). Houseaux, larges bottes. Surcot : longue robe qui se mettait par-dessus la cotte.

Il y aura aussi plus tard les “Élégantes” cotoyées, qui regrettent de n'avoir pas de vision plus juste des Édits, ni d'autre sorte d'ordonnance. Mais pour l'instant, venu de Lille, il y a celui qui a participé au “Banquet du Faisan”, en 1454, pour célébrer les Croisades et leur bénéfique retour. Et près de lui notre Héros illisible (De Garro ?) qui regrette d'être pris comme tel, en bousculant pêle-mêle Bernard Palissy, Parmentier et bien d'autres que le plat réunit, lunettes en main, lui aussi à la recherche, sans relâche, d'une Géographie Logique et sans rivale. D'où l'on ignore le bruit de masse qui se fait autour. Le reproche fait au professeur d'Histoire, en se tournant vers elles... “Est-ce bien moi qui parle ?” dit-il, puis il s'enfonce dans la cohorte paysanne, au-dessous de la fenêtre...

\*

Maximilien, pour sa part, en se promenant à Arras, la voit comme *la chose étendue*. Celui qu'on voit sous les arcades a failli défendre la cour ; pour l'instant il compose des vers comme éventails entre les clients, comme œuf vide, *l'œuvide* en un seul mot : ni les failles, ni la béance grandiloquente, mais les achoppements de la pensée, là où si le désir piétine, c'est de rage... Il n'a pas des yeux bleus, mais verts ; ce sont les verres qui sont bleus.

Lui aussi a connu le grand-père brasseur Brasero, repris dans une lignée d'hommes de loi. Il est bon, il joue calmement dans la cour, il n'écrira plus de la main gauche comme il a fait, toute cette année, pour se faire aimer de l'institutrice.

Avec Charlotte, il vit de palissades horodictéiques, dans la bonne ville d'Artois ; il se lève à sept heures, déjeune d'une tasse de lait, met beaucoup

d'eau dans son vin, n'a aucune préférence gustative, ne boit du café qu'en fin des repas, passe toutes ses soirées avec amis et famille et travaille dans son bureau d'acajou quand il n'est point au Palais, en visite ou en promenade.

Toutefois, malgré cette grisaille existentielle, depuis sa petite maison Maximilien *voit* véritablement le futur, aussi bien que vers Glatigny presque en même temps la Charlotte qui n'est pas sa sœur mais plutôt celle des Girondins.

En se promenant sous les arcades de la place du Beffroi, il *voit* déjà surgir le matin de l'Être Suprême à travers un ciel d'une admirable pureté dont il serait lui-même vêtu, il *voit* Paris tout en joie : les roses apportées de plus de vingt lieues à la ronde, il *voit* toute fenêtre avec sa guirlande et ses drapeaux ; il *entend* les cris dans la rue Saint-Honoré, le va-et-vient de la foule, le brouhaha joyeux des préparatifs de fête. C'est comme une noce immense, mais sans os !

Il *voit* un lit où l'on a préparé pour lui "*un rechange*" : un habit bleu Tiepolo, une culotte de Nankin et une large ceinture de soie aux couleurs nationales, ainsi qu'un chapeau orné d'un panache tricolore. Il distingue (mais cette fois-ci un peu moins bien) l'auréole brillante d'une jeune fille en toilette claire qui lui remet un beau bouquet d'épées et de fleurs des champs. C'est comme s'il avait *faim* de cette vision.

Il reprend de Restif, dont il a entendu parler les "Stéréotypons Amoureux", qu'il écrit en tirant la langue (car il n'est pas très habile), et qu'il adresse aux jeunes filles de l'endroit en espérant les mettre à l'envers : modèles infiniment déclinés et à peine variable suivant la couleur des yeux, des cheveux, quelques tics repérables, etc.

Dans sa tension de porcelaine adolescente, il en vient à en composer une bravade philosophique informe (de fait : trop laborieuse) où il se voit comme le nouveau prophète :

*"Méditations sur L'Être Suprême"*

Son intelligence neige un peu dans des procès médiocres autant que ses vers ; il commence à briller grâce au paratonnerre en forme de globe hérissé de dards vissé sur le toit de M. de Vissery ; il va de la ligne de la Loi sous les arcades d'Arras à la vocation des prophètes à la tribune de l'Assemblée puis de la Convention.

Il a coutume de s'observer régulièrement dans les miroirs : cheveux bien coupés, poudré, visage encore lisse, "peut vivre encore quelques années".

Après ses frasques avec Judith, s'il se lève, c'est dans cet abrutissement migraineux dû au lit trop chaud, donnant sur une vulgaire facilité des expressions. Deutz classique et fruité dans cette place secrète d'Arras pour l'âne sauvage, près de l'étang et ses canards fauves, sur la Scarpe.

L'inconnu numéro 5 a été fusillé à Arras ; c'était un Spinoziste proche de la structure acharné à la nécessité scientifique et à sa nouveauté radicale en même temps, car pour lui la structure comprenait les opérations, les aléas, la contingence.

Il descend la rue citée du Nord sous la tempête de neige, la coupe d'acier Deutz en travers du crâne, poursuite de la migraine à travers la ville à la recherche d'une pharmacie ("*Aspirine !*" *Ermeline !*), vue verdâtre derrière l'aquarium de la vie, des énigmes diététiques de la circulation et de l'oubli des noms propres, cloche sonnante du bourdon proche de la chambre d'hôtel où on a laissé dormir *La Douce*, ce pouls dans la tête.

Il est bien trop tôt ; c'est Dimanche : tout est fermé, il n'y a personne ; quand on croyait se lancer dans une magnifique aventure, en sortant !

Mais pour cela il aurait fallu *un corps sain*, décrassé ; pouvoir sentir aussi bien à fleur de peau qu'à l'aide des poumons.

### *Douai*

Se tient entre autres, dans une des salles, le "Congrès international de sciences Onomastiques".

Toute une Tribu puante de singes, de vieux jésus d'incantations se pressent dans l'assemblée, à dialecter. Sévèrimus, s'excitant, relance de plus belle ses éternels arguments sur l'intertextualité. Et cette fois sur les emprunts de Rimbaud à Vigny, repris par deux choreutes. Ce n'était pas souvent qu'un rat de bibliothèque de son acabit trouvait à être entendu.

« Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles, Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs. Rimbaud.

— Aux harpons indiens ils portent pour épaves Leurs habits déchirés sur leurs corps refroidis. De Vigny.

— Parfois, martyr lassé des pôles et des zones, Rimbaud.

— À celui qui soutient les pôles et balance L'équateur hérissé des longs méridiens. De Vigny.

— Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres... Rimbaud.

— Plus rare que la perle et que le diamant ; De Vigny.

— J'ai heurté, savez-vous d'incroyables Florides... Rimbaud.

— Un soir enfin, les vents qui soufflent des Florides L'entraînent vers

la France et ses bords pluvieux. Un pêcheur accroupi sous des rochers arides Tire dans ses filets le flacon précieux.(....) Quel est cet élixir noir et mystérieux. De Vigny.

— Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache Noire et froide où vers le crépuscule embaumé Un enfant accroupi plein de tristesse, lâche Un bateau frêle comme un papillon de mai. Rimbaud.

— Qu'il est sans gouvernail, et partant sans ressource, De Vigny.

— Me lava, dispersant gouvernail et grappin. Rimbaud.

— Au large flot de l'est le flot de l'ouest succède, Et la Bouteille y roule en son vaste berceau. De Vigny.

— Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes, Rimbaud.

— Jetons l'œuvre à la mer, la mer des multitudes : De Vigny.

— Ô que ma quille éclate! Ô que j'aïlle à la mer ! Rimbaud.

— On pourrait prendre aussi "Des ruches pour de noirs frelons" et... "des tentes de soie" face à "noir corset des mouches éclatantes" et à... "des vapeurs et des tentes", mais ce serait vain : Lord Littleton, autoportrait qui devait se conclure par sa mort, est demeuré inachevé et non publié. Disons que c'était dans l'air !

— Deux filles de six ans aux lèvres ingénues Attachaient des rubans sur leurs épaules nues ; Mais voyant l'Indienne, elles courent ; De Vigny.

— Quand venait, l'œil brun, folle, en robes d'indiennes, -Huit ans,- la fille des ouvriers d'à côté, Rimbaud.

— Puis à qui appartiennent vraiment "Des constellations des hautes latitudes" "L'or qui toujours serpente aux veines du Mexique," ...."parfum des saintes solitudes" "Dont il vient d'explorer les détroits inconnus" "L'eau monte à ses genoux..."? »

De ces débats on ne retire que les prémices de récits gras près des grands feux, préférables aux indigestions de vide des Lévites sur l'Hébron.

Petits caillots, morceaux de bois ; l'après-midi pue l'Enfer et le Tartare mal cuit. Certains diatribent, d'autres récriminent :

« Le roi des Huns, mille. Et moi au sujet de toi. Total des cons : trente-trois. »

C'est Emiliano qui parle. (Il a régi l'administration publique au Mexique en cette dernière année du siècle, breve estudio comparativo entre el sistema de administracion de hacienda en Francia y el establecido en Mejico.) La langue salée fait face au Sud !

Dans une autre salle, Nicolas, assis, à-demi enveloppé dans sa cape, parle de l'un de ses auteurs mythiques : "Meaulnes est un soleil mouillé, dès le départ. Cela s'inscrit à double sens : dans une journée de rentrée qui annonce déjà l'hiver, et qui rappelle pourtant la magie des feux de l'été par cet artifice du soleil retrouvé au grenier.

Ensuite, tout le long du roman court la ligne de l'illumination comme un cordon de poudre scintillant, mais toujours en cohérence avec cette région de l'auteur, prête à défaillir sous un recouvrement humide. La vie d'Yvonne de Galais est elle-même comme en suspens, "force faible" d'un feu qui disparaîtra dans les marais avec d'autant plus de rapidité ; sa putréfaction est visible, la désorganisation de son corps et de son image extrêmement rapide : elle se décompose à vue d'œil, sans doute en raison de cette sorte de douloureuse beauté trop grande dont parle Seurel dans la boutique de l'oncle.

Le feu dans ce roman a toujours le goût de la terre et de la mort ; c'est une lanterne vacillante, à la fois d'une grande intensité de brillance, et en même temps toujours battue par les vents.

La fragilité de l'héroïne, l'instabilité du bonheur, l'incertitude de la jouissance et du réel, tout cela c'est la ligne de feu qu'articule le Grand Meaulnes. Et son enseignement, c'est la Fugue.

Le soleil, roue du temps, flamboie, et va avec le transport prométhéen du feu, du poêle de la salle de classe à celui de la salle à manger. Pour l'aventure solitaire, il était nécessaire que quelqu'un souffle la bougie qui éclairait le visage maternel. Puis ce départ aventureux s'anime à la forge, chez le charron ; il s'y enfle de l'énergie de Robinson.

La neige, la glace, le gel, le verglas, le givre ont eux-mêmes la brillance du feu, et lorsque la bougie réapparaît c'est pour projeter l'ombre mystérieuse du Héros, errante et gigantesque, le long du mur, toute entortillée autour de son futur Domaine, et plus tard dépliée totalement en perdition sur sa carte.

Ensuite ce sera la perdition, les égarements pour s'approcher de la lumière de la ferme où puiser du secours ; lumière qui court à droite à gauche comme un feu follet, disparaît derrière une butte, resurgit, puis s'efface définitivement, laissant retomber Meaulnes dans la paille humide au retour du Paradis.

Enfin l'illumination coïncide avec sa voie trouvée, le Domaine, cet endroit entre les sapins, Paradis de Noël des Enfants Croisés, pays où tout est permis pour eux.

Lorsqu'il se réveille encore, dans la chambre mystérieuse, ce sont les enluminures des lanternes du côté de la campagne, du désert où rien ne viendra, qui laisseront la face d'un noyé sur la dalle.

À cinq heures du matin, c'est la fin de la bougie dans la chambre, on reprend les vieux vêtements et la lueur du falot fait un instant repalpiter le lien.

C'est la lueur, en éventail sur la neige, dans la course après les ombres. Et la bataille énigmatique. C'est la roulotte, antichambre du pays invisible, où brûle une veilleuse toute la nuit. Ce sont les quinquets allumés devant la porte de la baraque, et le mur de l'église illuminé comme par un grand feu au moment où Meaulnes est persuadé que le bonheur est proche.

C'est la reconnaissance du fiancé à la lueur fumeuse du quinquet comme là-bas à celle de la bougie, puis au mouvement de rencontre de Meaulnes descendant la piste, le fait que ce dernier éteigne toutes les lumières une à une.

C'est la lampe de porcelaine allumée par la tante au-dessus de leurs têtes, le soir où la plus belle jeune fille qu'il y ait jamais eu au monde apparaît. C'est l'insistance des maisons comme des barques le jour de la course en bicyclette, où dans chaque cuisine on allume un feu.

C'est la grand-tante, toujours une bougie à la main, avec laquelle elle éclaire les revenants dont sa tête est farcie, et la chandelle grâce à laquelle elle éclaircit progressivement la vision de Meaulnes brûlant jusqu'au bout de l'histoire.

C'est le feu des gens heureux, qui menace de s'éteindre, le trajet vers le coffre. C'est le peu de lumière qui se maintient aux Sablonnières, après le départ de Meaulnes. Et en contiguïté, donnant sur la cour de la métairie, par la porte de la ferme ouverte, le feu allumé dans la grande cuisine.

C'est la ligne de feu des jeudis et des dimanches où elle écoute gravement François, près du feu dans le salon bas.

Puis, avec le retour à Sainte-Agathe dans la dernière semaine des vacances, l'époque où on recommence à allumer les feux, le souvenir de la seule brillance de la fenêtre de la jeune femme.

Ce sera ensuite la lecture du journal de Meaulnes, près du foyer, après la mort d'Yvonne de Galais. Puis rentré chez lui, près du feu, François qui entend les crieurs de journaux du soir, entendus probablement par Valentine chez elle, au loin.

Ce sont les candélabres de la fausse noce de Meaulnes, avec Valentine.  
C'est aussi près de la cathédrale de Bourges, la lanterne rouge d'enseigne des maisons louches et, au fond de ce quartier malpropre, la demeure de Valentine, à la fin de la ville.

\* \*

*DÉPARTS DE NORMANDIE*

*L'Ogre de Rais.*

« Catherine, aussi vrai que vous avez dix-huit ans et que les machines explosent devant vous, dont les anges vous enlèvent, aussi vrai je vous malmènerai savamment. Mais en attendant, je vais vous embrasser où vous ne le fûtes, et dix mille fois !

— C'est-à-dire ?»

— C'est-à-dire sur le sadinet, la crevasse, le cripsimen, l'écrevisse de muraille, le calibistrix, le comment à nom, la pièce du milieu, la porte cochère, l'abricot, le bonnet à poils, l'écoutille, la figue, l'œillet-gripette, la conque-angora, le baba, la charnière, le fourre-tout, le mirely, la nature, le porte-monnaie à moustaches, la raie rose, la touffe étrangère, le zigouigoui de la pénilière, l'affaire garnie de son asticot, le vase à escalopes, le truc, la trousse, l'amande, la boutique à cicatrice, la rose, la pissette, le médaillon, le berlingot, la pacholle, le quiou, la tirelire de la houppe, le rossignol, le mouflard, la patate, la marguerite du milieu, la craque, le cas, la chose, la belouse, la sœur à pétales, le piège en sifflet, la mandoline, la crevasse, la brèche, le muet.

Puis vous serez prise par les deux oignons, sur chaque face, toute cousue de fil blanc avec vos nouveaux points sur le ventre, et dans une robe d'une texture de drap bleu qui n'aura rien à voir avec celle d'un simple tissu de coton.

Et enfin je vous couperai le cou pour qu'il en jaillisse du lait ! »

Mais à ce moment-là des docteurs juifs s'emparèrent d'elle pour "l'Opération du Transfert" qui serait plus tard utile à la Tribu d'Argentine et à l'Oncle de Buenos Aires. Tout en faisant cela, ils récitaient des épitaphes défaufilées.

Alors, sous les vapeurs d'éther du masque d'endormissement, au lieu des amas de guerriers supputés, elle vit surgir tous les amis sans retenue de Gilles, qui sont divers, et qui résident habituellement dans l'Île de Staphysagria : hydres kitsch prises d'un perpétuel crépuscule boisé, dents

arrachées par des carambars à la poix brûlante (la joie des orthodontistes !) et à présent saisies dans un couvercle Gremlin, devenues ainsi hémicirculairement indépendantes, feux brûlants dans l'occiput brisé en étoile du crâne de Forgerons dix-huitiémistes, cependant que leurs bouches désordonnées frottent des mélodies démentes à la base de leurs langues perdues de mots...

Bref : Frege et les feux de saint Anselme, précipité doxographique, tout cela s'organise merveilleusement en *machines*, à la semblance de celle dont elle a failli souffrir, énormes et composées de cent roues garnies de masques *sfumato* mous hypoallergéniques d'Hécatonchyres, chevauchées par des boucs et des vautours à système-vollmann sonnante des glas en chambres d'échos acides et fredonnant des airs zigzagants :

“Cela est bien organisé,  
 Jolie Catherine de petite chienne !  
 Certes, toute la culture en saigne,  
 Ô toi, la Belle Endormie !  
 Et la nature en dépend ;  
 Toi, toujours plus jeune chez les autres,  
 Ton image a passé  
 Avec la teinte du fil.”

### *Jeanne la Bonne & les Voix*

Jeanne est toujours vivante, ici même, dans cette ville encerclée de collines qui garde le troisième corps d'armée ; vivante comme James Dean. Elle a toujours été accablée de deux hypothèses : substitution à la naissance et substitution à la mort. C'est la seule avec Jésus à ne pas être née ni morte.

Souvent la nuit en rêve elle revient de Saint-Sever l'industriel ; ou bien elle descend en jupe de laine grise sur prairie d'acier, aux tout débuts de l'Industrie et du Siècle, de la colline de Bon Secours, s'arrêtant pour un moment de suspens qui semble durer plus que tout le siècle, à admirer le crépuscule sur le Gros Horloge et la Cathédrale, sur les trois ponts et l'île Lacroix.

La douceur du vent s'élevant à peine au-dessus de la ville gothique aux innombrables églises lui est d'un grand bonheur, un rare, un précieux bonheur qui exalte le cœur et lui fait oublier sa mitre de travers, jadis...

Elle est vivante mais pas d'Armoise, et ne se cache pas derrière des volets, des stores à lames rabattues, mais dans sa bonne ville où le fond des ruelles se souvient encore des galopades guerrières du fléau Rollon devenu gendre du Simple.

La brisure fait partie de ses armes.

Les frères de ladite d'Armoise sont des arnaqueurs qui banquetent à sa santé, en son nom.

Avant cela Pierre fut sergent et fut du festin dans cette même ville avec son frère Jean devenu bailli du Lys de Vermandois et son père, qui se gava trois mois à l'Âne Rayé et qui bénéficia de 25 livres, après qu'ils eurent travesti Catherine et que Jean l'eut entraînée à tenir piètrement des armes à cheval dans son jardin clos.

“C'est une idiote qu'on a brûlée !” dirent-ils pour faire bonne chère.

Ils vinrent ici, à Reims, saluer la vierge noire et recevoir des cadeaux d'or de leur sœur qui se parti plus tost que le dit vin fut venu.

Et pourtant elle a bien brûlé, la mitre mise toute exprès de travers. Et là fut bientôt estainte et sa robe toute arse, et puis fut le feu tiré arrière et fut vue de tout le peuple toute nue et tous les secrets qui pevent estre ou doyvent estre en femme, pour oster les doutes du peuple. Et le bourel remist ensuite le feu grant sur sa pouvre charogne qui tantost fut toute comburée, et os et char mis en cendre.

Jeanne a des Voix (dont elle parle à Durand La Soie, son cousin), mais aussi des Gros Seins, qu'elle montre aisément, ainsi que sa motte, brièvement, en ôtant ses houseaux collants noirs moulant ses membres trapus, lorsqu'elle se change pour enfiler sa cotte, sans pudibonderie ni puritanisme.

Elle a des Voix mais pas de but. À peine une visée. Donc elle fait feu de tout bois, elle associe tout ce qui passe à sa portée ; en fait son chant, et du coup remporte des batailles qui n'étaient pas prévisibles stratégiquement, puisque justement la stratégie, c'est le plan et la préparation.

“À midi dans le jardin, j'avais treize ans ; vers la droite du côté de l'Église, je me suis retournée ; j'étais étonnée de cette lumière ; une voix sortait de cette lumière et me parlait.” Les Voix sont celles de Poulengy et de Novelompont, qui lui susurrent ses origines. Il y a même une émission tous les soirs à la radio, à Domremy, qui narre sa légende. Et ceux de Domremy viendront l'admirer jusqu'au bout, même quand le Roi l'abandonne.

L'écho de la nuit, ce furent les coqs, le jour de l'Épiphanie, qui attestèrent qu'elle avait été amenée là.

Elle a tout de même vraiment de gros nichons à présent, débordant ses bonnets, la petite fille qui adorait le roi élu avant le sacre, à Troie, le roi

brillant et couronné, le roi “Enguirlandé” des derniers temps, elle qui serait la dernière des Enfants Croisés, saluée par le Saint Grand Marcheur qui porte sa tête dans ses bras à travers les routes, celle à qui tout le monde criait “Noël ! Noël !” sur son passage ; “Vive le groupe Noël !” annonçaient-ils.

Elle pourrait faire téter autant d’Anges qu’on veut, tout en gardant ses moutons, car parmi eux soixante-dix sont bergers, envoyés en Exil en Israël.

Elle ne s’est jamais agenouillée au son de la cloche, mais en poussant la brouette : convois de chiens et théorie de cloches ; dès qu’elle s’arrête : plus rien ! Voix en contrebas du talus, dans les sous-bois ; si elle s’approche : plus rien !

Elle a connu ceux qui allaient à Bruges, car elle a circulé sur la nappe hanséatique.

Elle a su les Africains de retour, qui lui apprirent les trois niveaux de rêve du réveil, et qui savaient que plus on se réveillait tard, plus on sortait mal de l’horreur.

En d’autres temps, elle a sûrement filé du lin, du chanvre et de la jute, fabriqué des tissus élastiques, confectionné des vêtements, tissé des cotonnades brochées, des calicots, travaillé sur des toiles de coton, croisés et coutils, brodé des mouchoirs... elle s’en souvient !

Usé ses mains à des savons, et des matières colorantes ; vendu des chevaux à la foire de Saint-Romain, à la fin du signe de La Balance.

Ce qui l’a le plus impressionnée, en dehors du sacre de son Roi chéri et des prouesses de son ami Gilles, ce fut l’occupation allemande en Hiver, et d’être obligée de soutenir ces sales anglais. Pire trahison pour elle que celle de Philippe retournant contre le Roi ses mercenaires picards qui venaient d’écraser les Hussites. C’était comme de devenir alliée du Turc, ennemi apocalyptique.

\*

Jeanne venait souvent sous l’arbre aux dames, avec des garçons, là où les Fées avaient été chassées par l’Évangile de Saint-Jean, avant d’être servante à quinze ans chez la Veuve Walser (la rousse de Neuchâteau qui se piquait d’écrire), là où elle fut éprise d’un garçon et à lui promise, cependant que Vergy faisait ses razzias et brûlait tout son bien.

Plus tard elle prit des façons d’homme sauvage ou de dieu marin, en compagnie de Gilles, et certains gamins l’appelaient “Sœur Caca” comme pour La Grosse et la Noire du réfectoire.

(Gilles de Rais, qui avait chevauché et prié avec Jeanne à Reims, invita Catherine à Tiffauges pour la Noël 1440. Il lui fit la fête, bien qu'hésitant à la reconnaître, et tandis que les souterrains regorgeaient de petits cadavres, il lui offrit des colliers d'argent, des bracelets d'or, topazes, rubis et émeraudes, la recouvrit de velours brochés, d'orfrois chatoyants, d'essences de roses.

Elle lui tailla des pipes comme si de rien n'était, pendant quinze jours, mais il ne reconnut absolument pas "l'aspiration parfaite en cloche de plongeur" propre à Jeanne, et dont devaient hériter par dévotion plusieurs pensionnaires des sœurs placées sous sa Sainte Garde.

Lors d'un entraînement, ce fut un gâchis ridicule dans une charge simulée, avec les rondards de sac et de corde, alors qu'au moment de ses harcèlements, à Poitiers, des semaines durant, jadis, elle emportait sus anneaux et tous mannequins, à la lance.)

\*

"J'ai pris vos couleurs" dit-elle à sainte Catherine, sainte Marguerite et saint Michel qui lui parlaient régulièrement. "Je suis la Servante de Dieu et du Roi."

Elle partit le 13 février 1429, et sur la route de Chinon rencontra des Fantômes Croisés en bord de rivière qu'elle passait à gué, voyageant de nuit. Elle parla avec eux ; depuis seize années ils erraient, incapables de retrouver le chemin de leur demeure, à cause des voies et des maisons détruits par les avides anglais aux dents passantes. Ils lui parlèrent du "gentil dauphin", qui pouvait sans doute les aider comme à elle. Parmi eux, l'aîné des Morosotoni, qui, avant d'habiter rue Sens et rue Moni, entendra dire le miracle de la prédiction de la mort de l'insulteur-noyé, à Chinon.

**MOROSOTONI** : "Est-ce un rêve qui continue ? L'appareil est très haut. Faces secouées. Problèmes farouches ; faux rouges et noires.

Non. Ce sont les Marcheurs Invétérés des bleuités fortes.

Ici d'être le plus en retrait sur les portiques, plus loin,

Les colonnes des Colonies.

Nous allons.

Rouge, puis bleu, puis jaune, puis

Rouge plus grand : la maîtresse qui organise.

Or fort teinté des feuilles d'une échelle.

Bruns des cités, tisons de soupe ;  
 Et sur les quais les goëlands.  
 Brûlons, brûlons les soirs comptés dans l'air de suie des nuits de capres,  
 encens, fumées,  
 Car, Moires, de grands moments on n'aime que ceux des destructions  
 de familles.  
 Le gouffre bleu compose nos angoisses jaillissantes.  
 Là sont pour nous les retenues de la vie.

Estuaires, hydravions, Baltique.  
 Non, l'aube humide aux perles de rose et aux dents de cristal,  
 L'aube effarée des arbres,  
 N'arrêtera pas les marcheurs.  
 Ni les étangs, les biefs à la brièveté des cris touffus,  
 Aux emportements graciles,  
 Ni au-delà des arbres tous les fondements gaufrés d'écume qu'un peu  
 de rêve ébauche et détruit."

Le Roi grandi dans les désastres était sans royaume ("*Ci-devant vous étiez dans le roy<sup>O</sup>me de L'Aigre...*"), sauf Bourges et Poitiers, et n'avait pas un sou ; il était pâle et tremblant, pieux, modeste, étriqué, cagneux. Elle lui répéta trois fois la prière qu'il avait faite en secret, tout seul, dans une encoignure, au vu ni au su de personne. Et de ses blagues elle ridiculise l'Inquisiteur : Turluru.

Un armurier de Tours dont la descendance serait de graveurs lui fit une cuirasse à sa taille, un haume, une cotte, des jambières.

"Moi Jeanne la bonne lorraine, sales pigs, je vous annonce par radio qu'il va vous falloir déguerpir, Bedford et autres chiottes, sinon je vais vous faire la peau et ferai tel hahai que Henri VI le Gros en va se retourner l'anus dans la bouche. Vive Jhésus Maria et les ondes courtes ! Tzz ! Tzz ! Quant à Falstaff, je lui crève la panse !"

À Reims, le 17 juillet, dans la douceur d'évangile d'après la pluie, on acheta une fausse ampoule, une couronne aux puces et on déguisa avec des artifices de location venus de chez Tisé, à Bordeaux, des peccots en évêques manquants.

Le 28 août et les jours suivants, le Roi reste englué dans le silence de Senlis ; ainsi fit. La plupart des soldats avaient une putain sur la croupe, une "amiette". Or, en se grattant le front, le Roi s'aperçut qu'il avait attrapé

des *croûtes contingentes*, puis aux lèvres, du seul fait de s'être approché d'une amiette et de lui avoir parlé.

Puis saint Denis vint assister Jeanne, portant toujours sa tête avec lui.

Paris était ignominieusement "hors de la Trêve", piège tendu contre Jeanne par l'Inquisition. Le 8 septembre elle attaque, page d'un seul côté (on lui avait arraché l'autre !) ; elle est blessée à la cuisse ; son page est troué entre les deux yeux, à l'endroit même de la pliure.

Pour Jeanne les ombres qui courent au sol lorsqu'elle pisse accroupie derrière des soldats sont des ombres portées des Voix, leur part animale. Elle croit apercevoir tantôt une araignée, tantôt une souris, un ver, un cafard, un cancrelas...

Jeanne est notre meilleure antenne radio, avec sa cuirasse et son électricité patente.

De ce côté-ci de l'Europe et en attendant la Tour Eiffel, elle rivalise à l'avance avec la fabuleuse antenne de *l'Empire* où viendront s'accrocher les dirigeables ; à sa tête ce sont les nuées qui viennent et les différentes sortes de chérubins.

Elle parle même directement avec Raphaël, Gabriel et Uriel.

"Elle nous avait appris que Dieu avait la forme de l'éclair de Zeus et qu'il avait une tunique aussi blanche que la neige ; ce pourquoi Jeanne était fascinée par les monts ; elle nous disait qu'elle voudrait y vivre, voire même être ensevelie dans cette blancheur", disent les Écoliers qui la croient vivante, en 1440, et qui font des émeutes, alors que l'herbe est dans les pavés et que les loups s'aventurent dans Paris :

"Sire de Vermandois

C'est celle Jeanne qu'on vous doit !"

Par contre elle attribuait un nom à chacune de ces "erreurs animales", de ces infestations qu'elle voyait à terre alors qu'elle urinait, comme des tentatives de possession sacrilège de tel ou tel orifice ouvert, quand seulement Yolande avait fouillé le Y grec, l'isthme, l'hymen.

"Celle-ci est Satanaël lui-même ; cette autre Basdemiël, et celle-ci Vienviandre le décrocheur."

Pour être protégée des tentatives des amis de Béliar, elle portait sur elle entre ses jambières une plaque d'ivoire pubienne offerte par Gilles où les grandes lèvres étaient dessinées par des profils d'anges et leurs ailes ; elle souhaitait en faire faire une autre plus anatomiquement précise avec des chérubins bleus à quatre ailes, représentant ainsi de façon substantielle également les petites lèvres.

Grâce à cet appareillage, les jours d'afflux d'ombres rampantes, elle pouvait pisser debout sans risque à même le lieu du combat.

\*

Donc elle descend sa rue depuis la gare Rive-Droite, vers la Seine ; une autre fois prend la rue Verte (souvenir de Gérard Amar !) jusqu'à la ligne circulaire des boulevards... "Il faut que je reparte !" elle dit.

Elle aime la statue romantique d'Anne de Bretagne et le passage voûté qui donne sur la rue Saint-Lô, derrière le palais de justice.

Cette fois-ci elle traverse en face du Palais pour emprunter la rue Rollon qui mène à la place du Vieux-Marché, de là la rue de Crosne et les vieux hôtels du XVIII<sup>e</sup>, puis l'Hôtel-Dieu du Gros Gustave, ce foyer d'infection au cœur de la ville.

Elle a sa rue, mais elle a sa place aussi, et sur celle-ci elle admire souvent les écussons, les armoiries, les lucarnes à pinacles gothiques et les bas-reliefs de l'hôtel des Seigneurs de Bourghteroulde.

Mais surtout les bas-reliefs pastoraux de sa tourelle à pans coupés.

### ***Toyrangeau. Rouen. Léonard et des pipes***

Voici une voiture américaine défoncée, blanche, sale ; puis tout un vieil autobus de défoncés à leur tour, les poches pleines de doses, avec dans les pognes des frontignans de Graves, qui traverse la ville arrivant droit du mont Tessin.

Darnes soudaines du cauchemar ! Plus de julot vedette, ni de sexe à la fleur d'anis. Dès qu'elle boit trop, elle perd son bikini, Nini. "Donnons un an, et je partirons !" Multiples pluriels, chez elle. On a raclé ce seul argument par quoi elle aurait pu être émue, Nini Ruth :

« C'est par ici, qu'il est mort ! »

Nini nous parle du grand mort et du petit mort, de sa conception dans le Vent par la bouche ouverte, alors qu'elle survolait, là-haut, le Château, grâce au rhume et à la codéïne. J'adore quand on parle de Léonard, avec Nini.

*"Je porterai toujours ce sourire de visage envisagé pendant le voilage, et sans jamais me dévêtir ! L'excessive force de la lumière est à ce prix. Tout est comme une neige silencieuse désormais."*

« Il aurait lu ça dans Milan, tu vois ! Un milan, un vautour... Le vautour, c'est la Mort, c'est la Mère. Les souvenirs d'enfance sont débauchés par elle.

— Quand j'étais couché dans Marie, cité Moni, la première nuit, j'ai pensé : "Voilà que j'épouse la mer Maorte ! Sacré coup au cœur !"

- Il s'agit de crever la toile !
- Serge, l'Historien du Cirque Romain !
- Il se tutoie dans son journal. Il en meurt !
- C'est une mère pour lui !
- "Le Braguetteur" est le seul à s'être distingué de lui sans le connaître.
- Le reliquat est tombé dans le puits ; il n'y regarde qu'avec dégoût !

Il était *hortout*, Léonard ! En vérité, on a dit un nombre incroyable de stupidités à son propos, et en particulier en Italie. Si bien qu'il est à présent particulièrement difficile de l'extraire et de le débarasser de toutes les images douceâtres et fermées qui ont circulé sur lui. Ces idioties sont de quatre ordres : la maîtrise absolue technique, l'ancrage de la matière, le polissage du propos, la fermeture du projet sublime.

Or, sur aucun de ces points, Léonardo n'était ce qu'on dit.

D'une part, c'était un rural broussailleux et refusé, obligé de se vendre (ce pourquoi il arborait la fameuse tunique orange & les longs cheveux déployés) de protecteur en protecteur, a-logique et para-doxal, tandis que Raphaël le mièvre était partout honoré comme une crème, empilant des Madone comme Wharol empilera plus tard des Monroe. Le soleil renaissant vient de sortir du Moyen-Âge ; pleurons tous !

Vinci n'est pas le polissage, mais la ronce ; le respect de Vinci tient à son écart. "*Ome senza lettere*", il était un homme de *l'expérience*, et non pas de la *lettre*, tâtonnant en tous sens, pour la technique, jusqu'à l'écroulement de la fameuse fresque !

Personne n'adhérait moins à la matière que lui ; son débord fluide et nappé, selon Huygues, fuyait de partout : dans l'eau, le vent, le temps, par un subtil travail de *la Mort à l'Œuvre*. Vinci n'avait pas de "coup", d'outil, de "pâte", de manière ; il ne laissait *pas de traces* après lui, contrairement à la plupart de nos chasseurs-peintres bouseux passés et présents. Aucun coup porté par lui sur la Vierge ni sur sainte Anne !

Il refusait la préparation au blanc, lançait un dessin souple, prononçait des regards faits d'obscurités à chaque fois plus accentuées. Son travail évoluait de subtilités en subtilités pour aboutir à des espaces d'ombres et de lumières d'une *densité* absolument *nulle*.

Par exemple, dans les deux versions de "La Vierge aux Rochers", celle de Paris, puis celle du Louvre, on voit directement la pensée de Vinci aller vers un *maximum de blondeur* et une douceur sublime ; l'Ange convient, ici, certes, dans son extase, tout à fait, et non "le lange" de Raffaello ; le dessin disparaît dans le ciel pictural, le ton devient monochrome et s'assombrit, le paysage s'orientalise.

La matière de Vinci “résiste et fuit”, dit Magdeleine Hours, à toutes les prises, à toutes les pesanteurs imbéciles, à toutes les analyses. Le poids atomique des couleurs en est insignifiant ; ce sont des “pigments en suspension dans un véhicule si parfaitement ductile et lisse que les faisceaux de lumière ne permettent pas de retrouver trace du pinceau ni de relever la forme de sa touche” (toujours Magdeleine Hours). Contre ceux qui énoncent le métier comme une surcharge, une rhétorique et une surdistinction, Léonard offre le démenti cinglant d’un travail en retrait.

Le “*Hortout*”, ce concept de lisière d’une zone indécidable ne faisant partie ni de l’un ni de l’autre, ni de la somme des deux (un peu à la façon de la définition du montage selon Eisenstein), se développe dans le clair-obscur de Vinci de manière exemplaire : “Le clair et l’obscur ont un moyen terme, qu’on ne peut appeler ni clair ni obscur, mais qui participe également de ce clair et de cet obscur, et qui est parfois à égale distance du clair et de l’obscur, et parfois se trouve plus proche de l’un que de l’autre.”

Le dessin vient *en dernier* dans la composition, effectuée de l’enjeu d’ombres et de clartés ; il n’y a aucune clôture chez Vinci. La plupart de ses œuvres sont restées inachevées, ou bien à l’état d’esquisses, de projets, de recherches, d’ébauches (un seul de ses carnets “couvre” toutefois toute la pantomime “conceptuelle” !), voire ont été détruites ou se sont décomposées...

Quant la *réflexion sur le fond blanc*, voilà une communauté entre Léonardo, peintre rêveur de la Mort Douce, et Van Eyck... »

Nini Ruth reprend, émerge de ma réflexion à haute voix de cette année à Sienne et à Parme, de ce défaut qui lui vient, d’avoir été tranchée pour si peu, et d’avoir tout perdu, car on ne sait où Anne cesse et où commence Marie. Même le sable lui-même de l’île aux cygnes, jadis (*il* ou *Swan* ?), avec son désespoir d’auréoles verdâtres après le coït, dessinait confusément dans la tombée du soir sa silhouette couchée sur les bords de Loire. Elle pleurera sur les marches et je n’en aurai rien à faire, alors qu’elle aura pris toutes les postures soumises pour les grands singes que nous sommes, près des jardins ouvriers, ou même saouls comme une bourrique et vomissant dans le lit de l’hôtel du Gros Horloge, ici même, à Rouen, comme je l’ai déjà dit.

(À l’époque on y voyait dans les rues de grandes gravures de bois et métaux confondus, d’énormes sculptures de terre cuite peintes en vert, dégoulinantes et bourrées d’inclusions, faites par des artistes de hasard.)

La dernière fois que je l'ai revue, Nini, elle s'était engagée dans l'armée, "histoire de faire du sport et de s'offrir des grass' mat' !" Les jours de perm', elle offrait des coups de sperme aux copains de chambrée ; c'était 200f pour un coup normal, 300 pour une pipe et 400 pour la sodomie. "Et pour 500, qu'est-ce que tu fais ?"

C'est aussi, au niveau gencivalaire et sur le plan valvulassier, les grosses énormités de la désinence, de ce qui tombe, enfle, quand elle m'écrivit «*des choses à te dire très fort dès réception, une ou deux, te voir, et à te montrer.* Son caractère, c'était une sorte de "Newcourteline" au stylo gras.

Mais également, ductile : «*Sois avec mon orient comme avec la Chine exemplaire, ne juge pas quelqu'un de plusieurs millénaires sur les cinq dernières minutes où tu as foutu dedans. Sans intérêt, ton moi paranoïaque et civil. La passion, l'illimité, je vais cesser d'en parler ; j'ai l'air de la guenon qui s'en limite. Comment peux-tu parler de celle que tu embrasses qu'on a désir d'embraser : la démesure ? !* »

### **Rouen. Caen. Plusieurs Incarnations**

(Usines de La Toussaint)

À Rouen passe au petit jour le cortège d'un jeune homme de 25 ans qui va être fusillé, plein d'émotion et de malfaisance. Il a la sensibilité infinie de vérité de celui qui a rédigé le procès de Jeanne d'Arc, ici-même.

Il a été amené de Fresnes dans la nuit. Long couloir de la cathédrale d'acier :

« Au revoir Béraud ! Adieu Combel ! »

Voiture Hamilcar noire jusqu'au poteau dressé au bas d'une butte de gazon, surplombant le fleuve.

Il refuse le bandeau sur les yeux. Il crie à ceux qui le mettent en joue :

« Courage ! » Et il est tombé.

Anoxies du bonheur, erreurs de la colère, envolées...

\*

TOYRANGEAU : "Je devais me lever très tôt à Rouen, parti de Tours hier avec Nini Ruth pour retrouver entre autres Nicolaï et Charette à l'Atelier des Décors (il montait un spectacle là-bas, comme souvent, et ailleurs ; il y connaissait tout le monde ; on devait y choisir des éléments de décors pour Cádiz entre autres) et je m'éveillai en sursaut (il faisait crûment froid), croyant que la petite pendule sur la table de nuit m'avait oublié. Il n'en était rien et son battement cardiaque me parut assourdissant, s'associant à une douleur fulgurante du deltoïde qui provenait d'un effort fait en rêve, de transport de caisses très lourdes, que je venais

d'abandonner précipitamment. J'enfilai aussitôt un tricot de laine angora et replongeai.

Je me réveillai alors dans une chambre simple et chaude de l'hôtel du Gros-Horloge, le soleil hissé déjà haut, à 9h 1/4, et je me précipitai sur Nini, couchée contre moi. Encore ! Elle était prête ! Elle voulait bien, aussitôt ! Son copain passerait peut-être, mais elle tiendrait la porte fermée, le verrou poussé, et on se tairait un moment, jusqu'à ce que les pas décroissent dans le corridor. Putain, avec elle et contre son con, dans le lit... J'étais tellement excité qu'il me fallait une capote pour me retenir, à bout renforcé ! Sinon j'allais limer à peine cinq minutes. J'en ouvris une et j'étais juste en train de l'enfiler, que...

Le réveil sonna, et j'émergeai atrocement raide de partout, dans l'autre chambre aussi noire et froide que le châtelet, Ruth couchée à même le sol où je l'avais jetée ! On considèrera que la tête a tourné excessivement à la suite de toutes ces torsions topologiques du tableau, "allongeant le modèle", et que le torticolis dont on se trouve pris en est la conséquence.

"Cascadez ! Cascadez, les mouches, myriade d'électrons aux abords immédiats du filament !" Des taches, d'abord floues et privées de toute signification de récit, aux yeux du malade endormi que je me figure être, deviennent bientôt des vues fades du XVIII<sup>e</sup>, tandis qu'une seule mouche résonne encore contre les frisettes du plafond. Voyez ici l'opérette métaphysique, et là la trace de mucus de nez étalé à la page de Hume ; puis voilà les ailes diaphanes de tulle noir de la *mélancolie*, au contraire des premiers vers de Porta et de Sanguinetti, avec leur joli sentiment de fraîcheur dans la cuisine."

\*

SAÏD : "À peine extrait du lit, je me retrouve dans le Parc du Musée de Rouen où j'ai rendez-vous avec Toyrangeau, au petit jour .

Un vieil homme chinois s'approche. Il tourne d'abord plusieurs fois autour de l'ove de ciment emplie de sable où je me suis installé pour réaliser des katas, s'arrête sur le bord, dépose son chapeau mou gris à la Beuys, anorack et lunettes sur le banc où se trouvait déjà mon nunchaku, et commence à former à la périphérie de mon jeu des enchaînements de taï-chi.

Nos mouvements peu à peu dialoguent ; certains tsukis et certaines courbes coïncident de part et d'autre. Son pantalon de survêtement de coton gris porte un liseret rouge sur des brodequins de cuir marron.

Tout en exécutant "Matsu-Kase" (la Grue sur le Rocher) en compagnie du vieux Chinois, je me dis qu'il faut à tout prix abandonner l'ellipse à

deux foyers qui nous déforment, reprendre la voix et la chaleur, me réveiller, *parler O.*”

\*

TOYRANGEAU : “Nous étions arrivés la veille au soir, sous une pluie battante et conduisant une 205 peugeot inconnue blanchâtre, avec Nini Ruth, venue sous un prétexte de collaboration quelconque artistique, mais dans le seul but d’être bourrée, car je la voyais mal s’intégrer à notre mouvement autrement que de façon passive, sur le dos, en levrette, etc. Il y a aussi Didier Futurpendu, Nicolaï, Saïd et Michèle.

Au lieu de ça, elle se bourra toute seule, désespérée d’avoir revu son amie Lætitia, plus ou moins pute, et je dus la traîner comme une outre par toute la partie moyenâgeuse de la ville (cette ville de floraisons gothiques où régnait l’auteur du “miracle de la gargouille”, toute en lucarnes et en pinacles, en tourelles à pans coupés avec des épis de faitières en plomb et des bas-reliefs figurant des touffes de chardons, des salamandres, des scènes de pêche, des mains chaudes et des tontes de moutons), jusque chez son copain qui tenait un hôtel (“Chez le Gros Gustave”) contigu à la Grosse Horloge Renaissance, laquelle montre la lune et ses phases, et à son beffroi ; la traîner jusqu’au lit, vautrée comme une loque, après l’avoir tenue sur la cuvette des chiottes pour qu’elle y dégueule toute sa vie pourrie...

\*

Cette fois-là pas d’extraordinaire bonheur de gaspillage du temps comme on émiette de petits biscuits pendant qu’ils travaillent tous, rien de cette oisiveté formidable (même si relativement très courte), d’une circulation chimique édifiante, *précipitée*, sans paupières, inscription à peine nourrie de quelques gneiss et de cloches de sucre, mais qui surgit tout à coup du brouillard comme une énorme montagne trapézoïdale et ouvre sur la vallée cananéenne immensément fruite, et gonfle, gonfle à mesure qu’on l’observe !

Je visitai le chat momifié de l’Aître Saint-Maclou, le Vieux Marché, la rue Jeanne d’Arc. Puis, mangeant dans une crêperie de la place du Vieux-Marché, je vis soudain un profil de médaille connue à la table voisine : c’était Charles VI. Tenue discrète, jeans et blouson fourré. Il devait être affamé lui aussi, pour venir ici. Sans doute les circonstances de Sainte-Adresse, ses conditions de vieillard débile en royauté viagère.

Je montai tout de même sur le Mont des Amoureux, seul, et depuis son magnifique panorama, j’imaginai les Normands. Je les voyais, conduits par Ogier le Danois (lequel fournit une chanson à Rambert), remonter la

Seine jusqu'ici, en contrebas, par-delà l'île Lacroix et le pont Corneille, jusqu'à débarquer devant la Cathédrale d'aujourd'hui, sur la rive d'en face.

Je m'assis, et j'attendis Philippe Auguste avec le surgissement du soleil.

Or, celui qui sort triomphant d'un rêve ne sait au juste de quoi. Il trimballe la force ascensionnelle des incrustations de couleur de son armure au milieu de la grisaille des rues, comme hébété d'un vitrail, réduit à des sensations de miniature, heureux bénéficiaire d'une ivresse inutile.

C'est vrai que Ruth est un sac de cons enconnables. Mais je me rends soudain compte après l'avoir quittée de *tout ce que j'ai mis chez elle*, à la quantité de valises descendues en rêve ! Deux seulement étaient pleines de gravures et dessins, les autres étaient vides, et valaient comme soufflet de chambre photographique géante dépourvue d'objectif, ou bien étaient bourrées de journaux comme les portefeuilles des ministres.

C'est, comme moi en grande partie, du "cuir", (de *l'espagnol*, en argot), mais aussi bien une faute de goût de ma part, et qui me pousse à partir. Alors, dans un dernier chant d'adieu vers son visage rond et ses longs cheveux noirs ondulés et brillants qui pendent au balcon, j'embrasse la masse des valises entre mes bras, accordéon colossal, et je délivre la ritournelle noire du chaland qui passe."

\*

NYCÉPHORE : "Au lieu de Vienne, nous nous rendons à Caen, avec Nathalie, chercher de la soie pour le costume où elle incarne Ophélie. Malheureusement, toutes les boutiques tenues par les dévôts sont closes. La "Place de la Maternité" est désertée.

Nous trouvons tout de même la boutique d'une ancienne amie, Rosa, connue autrefois à Dunkerque et à Bruges. Nous hésitons à rejoindre les autres à Rouen. Puis nous suivons du crayon sur la carte ancienne qu'on nous a fournie, les confluences agitées de l'Odon. Le ciel de nouveau tourne. Rosa remonte avec nous en voiture comme si c'était un carrosse.

Ensuite, au lieu de filer en Italie, nous partons en Alsace, et traversons les vieilles villes en remontant l'Il. Les fenêtres à meneaux me confèrent une nouvelle histoire : pas plus de mémoire que sur une patinoire, un miroir plus sourd qu'une tombe, et qui ne renvoie rien. Rosa et moi sommes très proches, et cependant nous nous vouvoyons.

Nous nous arrêtons à une auberge ; dehors un karatéka exécute, seul dans ce temps froid sec et gris de neige à venir absurde pour la saison, des

séries de tsuki? ; on entend le karategi claquer sous l'omoplate ; puis il entreprend des séries de shuto sur la clavicule. On apprendra plus tard que c'est un passionné de "l'Histoire de Mézeray".

\* \*

### *LIGNE VERS L'EST*

#### *Saïd. Vers Strasbourg !*

MAÑANA : "Alors que "j'en décousais" avec Macha, Saïd mettait la dernière main à son système concernant la classification des esquives, et voulait le confronter à l'expérience d'Habersetzer, qu'il devait rencontrer le week-end même à Strasbourg, avant d'en faire un matériau chorégraphique qui puisse servir soit d'intermède (comme au temps du Roi-Soleil), soit en l'intégrant au travail dramatique et en particulier à la chorégraphie des Andalous."

Pendant qu'il travaillait, Claudia l'observait de tout près (les dents, les cheveux), en réservant sur son visage des zones de prélèvement pour son univers, fait de petits morceaux, d'intenses instants, pris ici ou là, et jointoyés, comme d'autres se font une robe de patchwork. Sa *Carte du Tendre* allait de Pantin au Chemin Vert où elle était née.

Voici la classification des esquives à laquelle était parvenu Saïd :

- côté/déplacement latéral du buste
- déplacement/retrait du buste/rotation
- absorption par le hara
- retrait arrière du buste
- déplacement/rotation/retrait 1/4 de cercle du pied du côté du coup
- 
- rotations du buste
- rotations de la tête
  - . sur son axe
  - . en effectuant 1/2 cercle d'un côté ou de l'autre

En ce qui concerne les contre-attaques, il me semblait que sa typologie était presque exhaustive, en tout cas bien plus complète que celle de R. Habersetzer.

\*

L'angoisse des départs dans la nuit au son de la cloche de brume, une campagne furtive, les voies, les villes balafrees de halos oranges en demi-sommeil, les petites maisons de gardes-barrières, ce fut d'abord, pour Saïd, un état proche de celui qui s'endort dans un endroit de marais avant

l'orage, et se réveille (la nuque douloureuse prise des remontées de buées tropicales, et aussitôt fracassée par la foudre comme une noix de coco !) en train de bourrer les orifices du mort de mèches de coton, aussi colossalement fatigué et meurtri que s'il s'agissait de lui-même.

Le ciel ne cesse de pleurer (fusées douloureuses de l'occiput) et de rire (ouverture frontale). Cortex, néo-cortex, rhinencéphale, tout part de là ! Les fulgurances et les variations ressenties en ce moment par Saïd en fonction des mouvements rapides du ciel sont aussi bien des ébauches de la conscience vers la béatitude du Zen, que les souffrances sauvages de Nietzsche ou les rayures sur la vitre de cet homme-là sur le quai d'en face.

Plus tard, à partir des cellules mentales somatiques, on interviendra vers les viscères, dans le cas de pathologie organique, pathologie à conversion hystérique ou pathologie mentale. Mais nous n'en sommes pas là.

«Les chiens ont-ils une image neurologique ? Alors peut-être ai-je une image, dit Saïd !»

\*

La foule se divisa sur les quais d'une gare intermédiaire avant Angers où le train s'arrêta sans raisons, en bord d'une immense plaine bombée, dans la nuit maintenue. On y distinguait une masse plus brune et moins confuse de soldats, bouillant sur place, à l'odeur de sueur de chameau se mélangeant à celle des planches humides de pin fumant sous les abris, avec le relief cristallisé et raffiné des officiers parmi eux.

Claudia n'était pas venue avec lui, et dans une hantise panique dont il avait coutume, de colmater ce qui ressemblait à un *abandon*, Saïd se précipita sur le téléphone.

Nadine B. de Sartrouville avait de la famille dans le secteur (j'ai cru relire "*dans le rectum*"). Mais *Non*, elle n'était pas là. Elsa Savonnet, qui avait déménagé depuis Langon, ne pouvait pas non plus venir. Quant à Françoise N., de Créteil, qui aurait pu encore faire un saut et se déchaîner sans mascarades, elle était absente pour toutes les vacances de Noël, du 21-12 au 3-1. C'était impossible là, comme ç'avait été impossible au 13, rue Jean-Nicole avec Nadine ou à Saint-Maur avec Françoise, dans des journées semblables de *trous* où tous les sentiments se dérobent. Il aurait fallu trop de coïncidences des rails de la volonté. Il aurait fallu que les mères mortes et les pères veufs renoncent à tendre les mains et les agripper de leurs ongles, qu'elles acceptent de fuir les soucis de l'imparfait du subjonctif, des petites sœurs tyranniques et du ménage, qu'elles déchargent leur mémoire au matin dans la neige, comme en Cochinchine, renonçant aux ordures pour ne pas devenir ce qu'on

mange, aussi propres qu'un petit cochon chinois ; il aurait fallu que les employés de la poste partent à leur recherche, sortent du bureau en plein froid en laissant l'appareil décroché, aillent au-delà de la porte marron sous le porche, n'hésitant pas à prendre à gauche, puis à remonter... Les notations concernant "la vérité du dessein" de toutes ces personnes-là sont peut-être relatives à une expérience d'analysant : mais on n'en sait rien.

\*

Le train s'éloigna ensuite d'Angers à Tours pour pouvoir y tomber en panne. Le trio d'équipage aux commandes du train ferré était en train de rechercher la panne, les boutons lumineux de la cabine tournoyant en désordre et se reflétant déformés sur leur figure comme le tracé d'une constellation inconnue, ou comme si leur tête avait été directement pendue sous la potence des signaux et éclairée par les six voyants colorés : le rouge de l'arrêt (clignotant à présent), le jaune de l'avertissement, le vert de la voie libre, et tandis qu'entre les rails, tapi immobile et glacé, guette *le crocodile* qui attend la chute de leur coque emplie d'une cervelle tiède.

Puis il se réveilla tout à fait heureux, dans ce train : le paysage était devenu "du bon négatif", étant ombré du crayon gras de la neige.

Le bonheur est un *incroyable dépôt soudain*, et celui-ci s'augmentait au fur à mesure que Saïd s'avavançait dans Tours. Et cependant, aucun redoux dans l'air, que ce soit aux Prébendes, aux abords du château, ou dans l'île Simon. Cette pression qui montait dans *la boîte à jeu* ne connaissait pas son *timbre*, la limite de sa résistance. Aucun des signes prometteurs qui peuvent venir pour un jour comme "La Chandeleur" ; aucun corps cylindrique n'avait été non plus vidé de son feu.

Un instant, Saïd eut envie de prévenir autour de lui du miracle ! Ce bonheur de vapeur se diluait dans le dôme, tout doucement, sans que personne en profite, pas même lui, contigu au "pour jamais" des bonnes lassitudes à peine fiévreuses de dix-sept heures en février, sur les collines dorées ou en bord de mer, après l'exercice du bâton, quand vient l'heure de couper les arbres et d'organiser la nature.

Cela venait sans doute d'un aimant enfoui dans les environs. L'aimant soulage les nerfs et les maux de tête, les palpitations, les maux de dents (il faut toucher la dent malade avec le pôle Sud, tête tournée vers le Nord), l'engorgement des sinus frontaux (en frottant les sourcils), les éré-sipèles. L'aimant permet la saine démultiplication des objets vus par l'œil droit jusqu'au retour à l'unique, évacue la douleur du genou en la redivisant, les chaleurs immodérées d'une dame, permet le passage d'une

névralgie d'un lieu à l'autre, qui ainsi perd de son intensité, et finit par s'éliminer... Tout ceci grâce à l'aimant qui crée ou rétablit la circulation.

Il y avait sûrement un aimant artificiel en fer à cheval suspendu quelque part dans la ville, qui attirait sa tête, ses hanches, sa jambe, ses dents, son gros orteil, ses épaules, ses poignets et ses avant-bras, formant des reflux toujours vers les extrémités du membre.

La malchance, semblable au plan corrigé de Brauchitsch par des semaines de boue, voulut que Saïd tombe sur Caroline, ce veau métaphysique à gros pif.

Elle traînait sa-manie-nasale-de-ralentir-les-mots sur ce trottoir de la rue des Halles où il pinçait sec. Dans sa traînasserie niaisante, la cariatide-boudin lui exposa le détail de ce qui mettait toute sa vie en jeu : elle se dessinait les cuisses écartées devant la glace, et ne cessait de se rater ! Tragédie !

« Déjà vu ! Dégraissons, dit Saïd. » La coupure du Sujet et de l'Autre, ce ne serait jamais ce triangle herbu à triple menton, en bande plate étalé, fût-il émis en ondes courtes, et rencontra-t-il un hirsute barbu autrement fait face à lui !

Il profita du passage d'un concierge à peine moins connu que Mikoyan qui se rendait chez l'abbé Lenoble, pour lui fausser compagnie.

« Ciano Caro ! Continue ! Ce sont sûrement tes derniers efforts ! » lui lança-t-il.

L'abbé Lenoble, papetier-viticulteur qu'il connaissait, passait le meilleur de son temps à dessiner des cartes des conflits du monde dans son arrière-boutique, au milieu des fournitures pour artistes de la province du dimanche, des tonneaux de Bourgueil et de Chinon. Saïd eut tout de même droit au Gamay blanc sec à jeun, au détail de tous les cépages, extractions et déplacements, au fait que "ça allait mal à Suez en octobre 1875", puis en partant à un écoëurement de rape à gruyère en fond d'estomac, douleur crépusculaire dans la partie étranglée de la place de la Résistance qui s'appelle la rue des Fusillés.

Il reprit tout de même par la rue Marceau et remonta jusqu'à l'angle de la rue des Halles à l'endroit d'une boutique d'articles de bureau spécialiste de jolis meubles de rangement en carton décoratif comme du papier à la cuve, pour voir si le bien-être qui avait précédé la double acidité de Caroline et du vin reviendrait en revenant au même endroit. "Un truc proustien à la con !" se dit-il.

Il arpena tout autour, traversa jusqu'au salon de thé en face de chez l'Abbé, revint... Mais le moment de bonheur s'était dilué avec la tenue





de l'architecture ; il était parvenu à "Faites-le vous-même", le dernier rempart d'une possible urbanité, ultime retenue d'un bricolage aimable avant l'anonymat blafard, avant que la ville se décompose, liquéfiée d'abord dans la circulation du boulevard Béranger, puis enfin s'enfonce et disparaisse vers la Non-Ville où seules les voitures importent, où les parpaings ont définitivement chassé la pierre, etc.

\*

La réparation faite, la halte suivante était Paris. La neige ne discontinuait pas, recouvrait les voies, et, sur les toits de la rue Daguerre, où il avait rendez-vous avec Laurence Musset, elle avait déjà disposé un molleton de duvet d'une trentaine de centimètres d'épaisseur.

Il connaissait Laurence de l'esplanade du marché aux puces de Clignancourt, le jour de la Saint-Didier. Et ensuite du 38 rue Lepic, où elle habitait avant d'être dans le 14<sup>e</sup>. À présent, chez elle, sur le balcon, après lui avoir offert un café brûlant et des crêpes au sésame, elle lui poussa une paire de jumelles entre les mains. Elle prit elle-même une autre paire ; et bien que la concentration de la chute de neige et les brumes de la matinée les empêchassent de voir à plus de quelques mètres dans la rue, ils tinrent leurs regards collés en parallèle à l'oculaire durant tout le temps de leur conversation amoureuse, comme s'ils avaient été occupés à transmettre à longue distance à travers les jumelles.

Leurs yeux remontaient ainsi la rue, au milieu d'une troupe d'enfants, le mouvement et la lumière frisant sur eux. C'est l'image qui nous renseigne sur la lumière, car le temps manque ! On pense que Lesseps était très sollicité par tous les lambeaux du réel ; Saïd aussi. (Saïd n'est pas le seul que Lesseps ignore ; il n'est pas unique à ne pas connaître Saïd ; il fait partie de ceux que Saïd a connus sans le savoir.) Celui qui se borne à ajuster les pièces de métal sur la flèche de bois et à creuser, ne "se fouille pas", tandis que des premiers bâtons à celui de Neper, le problème devient aussi redoutable que de s'adresser à une bande de poissons phosphorescents.

Parmi les fluorescences qui remontent ensuite devant la vision stéréoscopique, et pendant que les derniers enfants passent devant leurs yeux et traversent la rue, ils restent silencieux de part et d'autre un moment...

\*

Le train n'était pas chauffé ; on gardait manteau et casquette. Le contrôleur, dont la peau du visage était peinte de tatouages, les mains couvertes d'incisions, de vaccins, de scarifications et de punctures, venait et revenait sans arrêt ouvrir les armoires électriques d'un bout et de l'autre

du wagon ; tel ou tel passager, ensuite, allait vérifier les cadrans en haut des portes, et refermer systématiquement celles-ci derrière le contrôleur qui, dans sa précipitation, les abandonnait béantes. Chacun des deux personnages jouait à l'altérité incessante du Yang qui est moteur mais qui doit passer par le Yin pour s'exprimer, et qui fait qu'aucune situation n'est en adéquation totale, en identité, avec une situation qui la précède ou qui la suit.

En progressant vers l'Est, le froid s'intensifia ; il faisait moins trente au-delà de Paris, les tringles rigides des aiguillages avaient gelé, et certaines bouteilles de gaz destinées à les réchauffer explosaient au passage avec une sorte de lenteur cérémonieuse d'écriture dans le fond noir du ciel sous lequel le soleil vibrait de poudre. L'orage bordait le sommet des montagnes de cette encre bleue-noire très foncée de pigment qui avait reflué du plus haut du ciel jusqu'à la ligne de crête, laissant à peine une ligne électrique d'or pur pour séparer les deux entités (digne des anges de l'électricité du proche disparu dans le sommeil de tout à l'heure, nourrissant une passion de l'âme pour son cadavre, et faisant des pointes au-dessus de lui), et le reste du soleil, probablement pulvérisé, scintillait en dessous de cette nappe, en génie qui a du mal à se rassembler, à sortir, forçant tout de même ici ou là, en coulées de rideaux, en drapés de rivière au flamboiement étouffé.

Le train connut de plus en plus de retard et n'alla plus que de déviation en déviation, se fiant à la voie tracée par les dernières "*pointes de cœurs*" et "*pattes de lèvres*" restées encore valides. Il fallut changer de ligne, à cause du gel et des voies impraticables, emprunter des itinéraires complexes, un peu fous pour certains d'entre les voyageurs (auxquels le seul emportement donne un semblant de cohésion homogène, ce qui ne fit qu'augmenter leur chaos), et qui paraissaient mener tout à fait ailleurs que dans la direction initiale. Le conducteur du train lui-même était devenu fou. N'ayant pu dormir depuis soixante-douze heures, il avait été pris d'hallucinations lorsqu'un désespéré s'était jeté d'un pont surplombant la voie à un passage à niveau, incendiant toute la cabine de son sang et de ses os broyés.

Cela avait nécessité un nouvel arrêt interminable, le temps que la police et les ambulances arrivent et surtout *qu'on ait ramassé le moindre morceau épars le long des voies et alentours*, sur plus d'un kilomètre, pour le constat et l'enquête, un temps interminable de gyrophares orangés-rouges et de lampes tempêtes bleuâtres s'agitant dans un fond d'encre et de froid.

Saïd imaginait comprendre les affres du conducteur choqué tout à coup par ces ramassis de blocs qu'il traîne, et celles de tout chargement morcelé au petit jour, avec son devoir de faire de tout cela un mouvement lyrique sur les rails. S'il se rendormait, ce chaos devenait une tribu préhistorique d'hommes vêtus de peaux ou de lambeaux de cuirs qui se précipitaient tous sur lui pendant son sommeil en traversant la cloison (pans devenus dès lors leur vêtement : ils se vêtaient des morceaux de cloison qu'ils arrachaient au passage) et tombant constituer une mêlée primale où on ne s'y reconnaissait plus entre les parties et les corps ("à qui, à qui, l'espoir divin ? !"), mais non pornographique, comme le grouillement et l'excitation générale de vers bégayant la mort dans un luxurieux désordre. Car celui qui dit la Mort *porte le Mort dans sa bouche*, et il le répète à chaque fois ; à chaque fois il tue.

D'autrefois, il imaginait une attaque à la Lawrence, raid vésicant émettant les dernières cohérences défensives sur une frange jonchée de croyances brisées, le foyer de la locomotive éventré, la plupart des tubes détruits, la cabine balayée, le cylindre parti, le châssis tordu et deux roues motrices en pièces, le tendeur et le premier wagon télescopés, et une seule masse saignante faite de morts et de mourants ayant roulé entassés à l'extrémité de chaque wagon.

Ou encore des bribes de réparties de cet autre roi du désert jaillissaient devant lui :

« Exécution : qu'on envoie chercher la Reine des Atlantes et du Cafiristan comme épouse d'un Dieu et non pas d'un démon ; et que son chemin soit jonché de fleurs ! Isis de face, Zinaïda en riant d'un profil l'autre, Panthère sautant déchaînée à travers l'Incantation dite au bandeau d'Or !

— Mon cœur est flamme, mais rassure-toi, tu ne prendras feu que comme il se doit de toute femme, et ça sera plutôt agréable. Rien à voir avec le Cosmoscleaner de la secte Aum où la Panthère enfermée se tord de douleur dans d'atroces convulsions avant de mourir. »

Certes, il y avait les boues insulaires, mais aussi l'apothéose du colon. Comment faire l'histoire des vies anciennes et futures, de tout ce qui est *navire*, même sur des roues ? C'est vrai que le tri est bon ; mais lequel, à présent que Hébert a été abattu depuis longtemps ? Ce conducteur a peut-être connu les bandes de feu et l'incendie des prairies, et le cri des courlis nichés dans les ajoncs, les cairns de pierres sèches, saule et lierre, fleurs sauvages, bruyères, géraniums. Peut-être que pour lui aussi,

ça a trop chauffé à partir de la femme ; sa flamme partie en cendres. Un jour peut-être il était plein de force et creusait des tranchées à la pioche destinées à recevoir le concassement de cailloux du ballast ; le lendemain, vidé par une méningite récente, épuisé aux reins, c'est tout juste s'il parvenait tant bien que mal à porter un carton de linge en calant sur un autre son rebord dans un déséquilibre en "repoussé" d'alpiniste. On passera la rivière du Sang, les yeux brûlés rivés sur les herbes sales, sans rien savoir de ce qu'il a vraiment vu !

Une femme assise sur une banquette, plus loin, enveloppée dans un châle, chantait la mélodie du Prince Impérial :

«Que vacillent les cires blanches  
Des fêtes à travers les branches,  
Épaules nues et frissons clairs  
De loups de femmes troués d'airs.»

Comme pour le driver, nous ignorons tout de ce que d'un "numéro" tel que celui-ci, de jeune femme, saisi au vol la première fois sur un quai ou dans la rue, il puisse résulter les fois suivantes.

Cet homme-là n'était pas quelconque qui avait connu le Prince Impérial, lui aussi (a-t-elle un lien avec lui, la femme qui chante à l'instant ?), bien après "*Les Illuminations*" : c'étaient des fontaines d'ovations, par jets sur le fond des troupes et des charges, dans un espace libre couvert de cendres, parmi les débris en commun des cuisines, à l'occasion d'un voyage ?

L'opérateur radio du train juste avant l'entrée en gare nota machinalement un message, pour s'apercevoir que toutes les phrases prises au vol ne conviennent pas, membres-fantômes séparés d'un corps lointain.

\*

Enfin Strasbourg survint.

La pluie autorise les atrocités. La poussière des chantiers, comme chez Juliette Dodu (le brave modèle copulable à souhait mais beaucoup moins niais que Caroline), des gravats d'un Atelier seulement démoli, ébauché mais jamais fini, à force d'avoir respiré au ras du sol ce poudrage ouvrier, vous réveille les yeux rouges et les cheveux plats en Casanova d'opérette, dispersé et las dans cette myriade d'insignifiances, et sans doute entassé par morceaux dans des cartons sans le savoir, en même temps que les livres à protéger pendant les travaux.

À l'opposé, la curiosité d'un temps de neige, outre qu'elle donne aux projets valeur d'aphorismes, au-delà de ces amas translucides et fondants qui font croire à un dépôt de seiches ou d'algues du ressac, c'est cette

insistance, voire ce bonheur à marcher dans les pas des autres : endroits granulés, gros pavés luisants, en même temps que vous vous rassemblez dans une humanité idéale.

C'est dans la neige, donc, cristallisation de tout l'appareil organique en sortant, après tous ces périples d'une motrice à l'autre, équipées ou non d'écope pour aspirer l'eau de la rigole entre les rails, frontalement à cette ville de l'Est si peu visitée, que Saïd retrouva R.H., bien exact au rendez-vous, malgré le temps, aussi vif que lors du stage de Palamós où Jean-Paul (vous ne le connaissez pas ; il n'a aucun intérêt) l'avait ramené en voiture à la Gare après avoir reconduit Marie-France dont vous ignorerez également tout, chez elle.

En l'attendant, il faisait des exercices de barre sur le balcon de la Maison des Tanneurs, au-dessus de l'Ill, passant de ce geste (enroulement scapulo-huméral, mains jointes) à celui-ci (bras largement ouverts et tendus de part et d'autre), entre la splendeur cendrarienne des clochers -à droite et à gauche- et par-delà la rue du Saint Gothard l'immensité givrée des monts futurs aux déclivités rapeuses, à l'inverse des tas quelconques.

Mais il est temps à présent de secouer nos bottes et d'en sortir.

\* \*

\*



## CHANT 10 ICI

### *ARRIVAGES MASSIFS*

Premier jour de l'été aux Amériques :

l'Artiste

(Nuages blancs dans le ciel bleu.)

Dépasse de tout côté l'Administrateur,

Fait des crevés dans le manteau des Rois Catholiques.  
ou plutôt

Céramique Baroque recouvre de partout Nuage Blanc.

Artiste Aventurier fait refluer le Grand Administrateur,

Lui dit : "Dégage de là, Poumon !"

Ne plus être un couteau fiché dans les gens ;

mais une empathie.

Compassion de l'Été.

Narcisse de cristal du Printemps : brisé.

Quel futur règne pour Colomb ?

Alexandre : treize ans de règne

et

Bucéphale : abandon sur les bords de l'Indus.

Alexandre : les souverains sont aussitôt divinisés

(Mais pas Martin Luther King sortant par la petite porte du bureau de Hoover.)

Et le poète les fait agir à sa guise.

Il parle d'oiseaux ;

Toi, l'Infante Isabelle de face :

L'écart entre les dents, de la réussite.

(Catherine aussi : yeux noisette et pommettes surtendues.)

Le cri.

Était-ce la chouette d'Athéna ?



Quelle sorte d'oiseau, sur le pont de la Niña,  
 Difficile à localiser ? Apollon ? Coucou de Junon ?  
 Puis *tout à coup le sac remue* !  
 Deux petits oiseaux rouge vif et bleu azur, tout humides encore de  
 l'œuf,  
 Piaulant à fendre l'âme : *les deux frères* !  
 On ouvre le sac du rêve, quoi d'autre ? C'était donc ça, *le sac de frappe* ? !  
 Les routes de la mer sont à côté. Les choses atroces des détails les rongent.

\*

“*Ô Civilisations, comme je vous aime !*”

Le bateau court du rêve à la rive de l'Autre, et l'enfant indien, de le voir  
 flotter sur son rêve à l'envers, *tremble*.

Ce jour-là du débarquement de la couleur des foires a tendu des passe-  
 relles de fanions, fait tourner des cargaisons d'étoiles de mica, rouges,  
 et disposé des penderolles menant des colonnes aux quais et des quais  
 jusqu'aux vergues, croisant les architectures blanchies et s'accrochant aux  
 académies en postures débordantes, aux brêlages des ponts...

Toute l'armée des marins a escaladé les falaises prestigieuses ; ils ont  
 ainsi formé une haie très haute, sans étrave visible de drap blanc sur toute  
 la portée bleuie.

Une fois parvenu au sommet (“En montagne, on va à l'essentiel : au  
 fumier.”) qu'on voyait depuis le navire, ce ne sont pas des immeubles  
 qu'on trouve, comme on croyait de loin, mais des caisses empilées les  
 unes sur les autres jusqu'au ciel, d'un verdâtre très sombre, faites de  
 bandes larges d'une main et demie de jute à grain serré, teintée, ainsi que  
 les baguettes de noisetier sauvage qui forment le bâti et l'armature des  
 caisses, créant de loin d'illusoires bâtiments immenses.

On escalade incognito (le gardien indien étant assis en contrebas sur la  
 gauche, devant la porte donnant sur cette cour où sont entreposées les  
 caisses, il nous voit de toutes façons !) pour aller chercher ce qui nous  
 intrigue à l'intérieur : elles sont parfaitement vides !

Les Noirs déchargent le navire :

« Lélébonécado, lé lé bounébatto ! J'aim' bien lé boun' da b'assélon et  
 g'adiss !

— Hé ! Yaboumouko i vient da raté son markaj' su' le ké !

— Ilédégommé ! »

PENNISSE : « Bonjour ma niña ! Je voudrais t'enfiler ma barquette au fond des plumes. Virgule dix pages d'actions de ma toulonnerique à la pêche au gobi, toutes les belles palengrotes du ferriboîte, n'importe quoi, les trous de l'air, de la poissonnerille, avec ses grosses bagasses, les clovisses, sept kilos de rouget, un peu de beau droit, des daurades, un large fiala claude, des violets noirs par douzaines, monstrueux, de l'aquarion, deux belles tranches de fifron, et une rascasse de deux kilos qui remue encore de la queue ; et puis je t'enfoncerai dans la bagouse des fioupe-lans, des favouilles, et un peu de galinette, et même je pourrai mettre une giclée de langouste, un mourre de dix pans l'a-mur, une bourriche d'hûîtres ni touches en panier, des oursins mauves... »

FANNUS : « Mais rentre donc, Pennisse ! Au lieu de rester sur la porte, avec ta valvule toute pâle ! Tu vas en claquer ! »

Ayant accosté, et une fois parvenus au sommet des premières montuosités visibles depuis la côte, course cardiaque du phacochère au-delà de l'inactivité du port fictif ("Ici, monter, c'est ne pas *subir* !"), ils trouvèrent les restes d'un tourisme paléolithique : fondations aux reliefs figés bavants d'anciens ciments frais, sur une aire jadis rase de ratio, aujourd'hui reprise de tous arbousiers en désordre ; bétonneuses devenues fossiles abandonnées à côté dans ce cirque lunaire ; ailleurs séries entières de villas briquetées le long d'une crête, où les revêtements et les finitions n'ont pas été jetés ; selon les endroits, les flux maçonnants étaient allés plus ou moins vite, luttant de vélocité avec les coupures de flux de capitaux.

La Vietnamiennne désespérément nasillarde, que criait-elle ?

("Aê poû hiê, ssá fanú.")

"Le voyage, c'est fini ?"

ou bien

"Y'a du bon yage, qu'est venu."

"Ô *Civilisations, comme je vous aime !*"

\*

Et c'était vin vieux, au retour du *Maître*

Ou dont le surnom, vaguement adapté,

H. : "J'étranglerai le dernier nègre

Avec les tripes du premier salaud." Savoir les colonies,

Les mimosas courbés. Le Christ est avenir ;

Son éruclatation est la mienne. La dernière fois

Que je l'ai vu, c'est en réserve :

“Tu donnes ta langue, qu’il m’a dit ?”  
 Mais selon lui aucun parterre,  
 Pas de contingences ;  
 Celles qui ont permis  
 Que les particules brisent la symétrie  
 Ont tort.

Ô Civilisations, comme je vous aime !  
 Routes de l’Étain, routes de la Soie, routes de l’Or,  
 Péloponèse,  
                   Bosphore,  
                                   Cypango !  
 Et ceci à partir du promontoire si cher à Ezra.  
 Après la Golden Gate, Castilla del Oro.  
 Aphrodite arrondit les formes de Vénus,  
 Car sa langue est plus belle, née de l’écume de sperme du Dieu,  
 Et son beau gros culte provoque aucun désordre dans les ruts !

Seguro, nosotros Españoles idos a Buenos Aires  
 Et ailleurs dans l’Amérique du Sud,  
 Savons qu’on peut peindre  
   encore,  
   toujours !  
 Créer des agencements d’autels,  
   construire des machines magiques  
 Commémoratives, conjuratoires ;  
   mille autres sortes d’œuvres ;  
 Exister de temps à autre sur des écrans, même  
 Tubes catholiques ; orthodoxes, s’il le faut.

“Oh ! Non, non, non, je ne veux qu’un Livre,  
 Surprise, Évènement, Iceberg, Fracture du Monde !  
 Au moins quand il surgira,  
   ils n’auront pu prévoir le dessin dedans.  
 Le dessin fait partie du Paradis !  
   Et le Ciel est d’encre peinte ;  
 Et s’il le faut,  
                                   on rajoutera de l’huile ;  
                                   pas pour le poids,

simplement  
Pour cette odeur bénie unie à la térébenthine.”

### *Isla. Indios*

Sur l'île, paradis de 12 000 000 d'individus mouvants et de 200 langues vivantes sans aucun *avoir*, à peine débarqués, la joie riante envahit les vallées et les avale, tandis que le café descend en nous (en arrière : toutes les foudres sur les vitrages du “Café de l'Univers”, jusqu'à ce que le soir vienne pour nous reposer des danses et des transes sudoripares et folles offertes avec des objets et de la pensée par des indigènes puissants, sans division de ressource ni de sexe.

Tout s'encaisse et fuit en s'apposant ; pas de spécialisation. La description elle-même est démesurée, à l'américaine, à la taille du nouveau continent, avec ses feuilles pointues de robiniers ou d'acacias versées sur les crêtes des chants, dans une respiration de Cosmos lisse sans espèce au-dessus des autres, où la Mort même a sa surface de réparation.

La Tribu, comme le montage pour Eisenstein, est le résultat d'un produit et non pas d'une somme ; le territoire est peint sur le corps parce qu'il fait partie du corps. Les baies de janvier jusqu'aux Pâques fleuries s'ouvrent sur le monde entier d'un seul coup.

\*

Mais bientôt à la plus fine extase se mêlera la nausée écoeurante des caoutchoucs. Dans la plaine les Hollandais arrachent toutes les peaux ; on épuise les loutres, les castors, les bisons, les ours ; les visages poilus, marchands catholiques ou protestants exaltés, amènent la haine et la syphilis tandis qu'ils ont perdu l'Estre.

La carte explose, les rites se défont ; là où il n'y avait que des flux, on ne voit que des rides ; la pensée est devenue dure comme une arme : on tue et on bêche et le métal est toujours plus cher.

On n'a plus rien à échanger que la Mort.

Les Français donnent des fusils aux arbres ; les Russes versent l'alcool dans les fleuves ; les indiens n'ont plus que les indiens à vendre ; ceux qui ont bu se disent chef.

Toute lame coûte de plus en plus cher, le foyer du fusil brûle de l'Atlantique vers l'intérieur, celui du cheval remonte du Mexique, pour aboutir au western du XVIII<sup>e</sup> ; l'eczéma des compagnies anglaises fusionne au-delà des Rocheuses et gagne jusqu'en Californie et si les eskimos subsistent, c'est grâce au froid qui effraie les tueurs, tandis qu'après la bulle



“Inter Coetera”, le traité de Tordesillas et la bulle “In Cœna Domini” séparent le monde du pôle Nord au pôle Sud entre Espagnols et Portugais.

Alors leur Terre bascule et s’ouvre engloutissant les objets, les clans déséquilibrés à l’infini ; immense destruction du gibier et des poteries peintes de l’Art de Vivre ; précipitation des confréries disparaissant dans l’angoisse, défaite, écoulement de tout le monde indien, de la carte agencée, de la chasse, de la peau, du tipi tendu.

Les femmes se font domestiques, les hommes criminels, les tribus s’entretuent.

Now : la Neige !

### ***Vol d’Isis***

Au-delà du Labyrinthe, Isis continue son vol, ailes de pigeons-paons vivants. “*Le moteur est toujours chaud je décolle vitesse grand V d’Or, directement sans passer par le petit v, les ailes pratiquement verticales.*” Elle survole les deux Amériques. “*Horreur du motif primaire ; je longe les côtes : on s’arraisonne beaucoup, le long de la côte et dans les baies (“Les Faux-Frères de la Côte”), d’une Amérique à l’Autre ; je survole Los Angeles, je redescends, je vois les vieux à la traîne dans l’autobus à lumière jaune, en bas, je redescends encore pour les entendre sur les bancs dire qu’ils vont essayer leur cercueil dans les emplacements loués par les compagnies juives. Bientôt, une heure après avoir quitté la grande ville, j’atteins les sommets de la Sierra Nevada aux arbres “retenus” de neige ; au sortir des cabanes on voit des trappeurs, hache en main, commettre des miracles d’équilibre sur des troncs d’arbres comme des chats sur des tuyauteries lustrées ; plus bas les trains de bois flottants, castors le long de la rivière, et sur les rives les scènes d’Opéra ou l’on opère, croyez-moi. Après un virage sur l’aile par la Vallée de la Mort, la Mesa Negra, j’ai traversé l’Arizona (là où on arraisonne sans raison) et le Nouveau-Mexique, près de la Rivière rouge ; gravé en très grands caractères sur un immense rocher dans la prairie, je distingue :*

***CHEROKEE***

***TOUJOURS***

***O. K.***

*Redescendant à peine, je m’aperçois que la masse des autres montuosités que j’accommodais mal, dans une sorte de mouvance floue, était en réalité des nuques de milliers d’Indiens les uns à côté des autres dans une réserve, de squaws avec de petits chapeaux plats et ronds ; grognements redoutables plus*



*loin dans l'Oklahoma rudimentaire sur formidable panachromatoscopie. Enfin, à travers la vitre d'un salon, Petite Perle observe derrière les rideaux contre l'abat-jour orangé, puis sortant vive de froissements, Petite Perle danse sur les troncs, puis piqûre de feuilles de bardane sur la lettre écarlate."*

Plongez qu'elle fait dans l'eau seule d'Été,  
La bonne Indienne dite "Élan-Sensible"  
Qui tient si bien compte des bras et des mains ;  
Dimanche, elle s'écroulait d'innocence dans les marais.

Mais par-dessus  
L'épaule puissante de la Montagne,  
Parsèment de bijoux dans le terrain.

Les nuages sont la luxure : ils contiennent  
Le fait d'être couché dans l'herbe, et ce dernier  
Lui-même l'ombre et la forme.

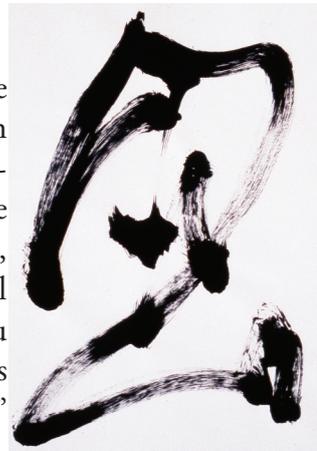
Claque la couverture et  
Toute l'odeur du chien humide dans la prairie !

Certains des enfants manipulent  
Sur le sentier un fascicule étroit  
À reliure noire, de typo défaite.

L'histoire de Sequoya y suit  
L'imitation et la descente du Christ,  
Nouveau Romantisme sur les cartes.

### ***Débarquement***

Puis les spermatozoïdes d'Osiris sont lâchés sur les Amériques en même temps que les huit premiers cochons de Colomb, pépites crépinotantes, en vrac avec les voix, les parasites dans la radio d'Orphée : buffles, chèvres, taureaux, lévriers, têtes encapuchonnées, cerfs dans le Square, exhalaison de sueur devant la baie, suspens du banc bleuté au centre du cercle des monts, bouffée d'eau gazeuse ! "On sort de notre Collège en Afrique Sainte, le seul qui reste, hors la brousse ; on est jetés dehors dans l'air, mêlés aux perles du Pacifique vert ; on ne s'y attendait pas. On est hagard d'yeux suffoqués qu'on roule, blancs, on embrasse tout. Du vent ! De ! S'engouffre, fond !"



Cette viande, le brouet noir de la radio : "...contemporaneo sua testa cercatrice..." "On est trois milliards de balles à sortir d'un trou, huit cent mille milliards de projectiles-termites hors du haut-parleur, à travers les tilleuls flétris et les lierres bouillis, les couleurs (claires, pâles, ternes, éteintes, passées, fanées, foncées, sombres, vives, éclatantes, soutenues, fraîches) et les contours noirs, en rase-mottes d'infusoires simples qui bourdonnaillent par dix à la radio, par mille dans la cuvette, par cent mille dans les graves, abeilles en milliards. Puis plus rien, plus un verbe ne nous suit : Vallée de la Mort, Or de Campagne." "Les groins, atémis nets, théorie des caillasses et des coups, anti-P sur le micro, porcs en puanteurs syphilitiques ; d'un corps affecté la putréfaction, de l'ordonné du texte le grouillement vers le romanesque, avec commentaires dans la marge, idées déchargées publiquement, la viande contre les vitres, le champ fort et brûlé, coquelicots apparus tout à coup : cible rouge et vide. Désert chargé N comme jamais, champs blanchis ityphalliques, typographies écartées en dispersions programmatiques ; religion sous terre, formant caves, mouchoir, machine alimentaire, émissions doublures de la voix, photons dedans... »

\*

Eden : Âge d'Or & d'Harmonie : melting pot et mélange des croyances sur ce Nouveau Continent !

Débarquant avec la marée.

(Cité d'HARMONIE, bientôt, en Californie !)

*gynaikaia*

Père —> Aucun : Oudeis

Apatores : pas de père

Polypatores : plusieurs pères

Pierre de jade mangée par Chimalman, enceinte de Quetzalcoatl

*Jeunes filles, évitez les fleuves !*

« Je suis un Fleuve ! Je charrie, je suis en cours, en corps ! »

Le Vent n'envie rien à l'Eau :

*Fuyez les tourbillons de poussière,*

*Jeunes filles !*

Nymphes, écartez-vous de mon flot !

Lundi : combat du Poisson ; Mardi : du Verseau ; Mercredi : combat du Capricorne ; Jeudi : le Grand Pope, commandant des Douze Chevaliers d'Or, enlève la flèche qui retient le cœur d'Athéna, et c'est la clôture.

Le Soleil n'a rien à envier au Vent :

Gengis Kahn

*Jeune épousée, cache-toi du Soleil levant !*

On lève le jeune couple avant le matin de rosée sur les champs d'avoine, qui suit la Nuit de Noces, accueilli par les premiers rayons du jour.

Le Fils est l'enfant de celui qui tient l'Arc.

Ou bien on les jette dans un Puits dans lequel un Homme extraordinairement Viril autrefois succomba. Et ce bain les rendra grosses.

Modèle absolu de l'Égypte et de la Crète ; Grecs d'Ionie et Lydiens héritiers des Crétois. Toute leur vie, le Paradis sous les ombrages, le Mâle itinérant et superflu, à Karpenthos.

Ensuite, longs phallus de filasse en tapant des pieds

La Semence et la Pluie

Danse Jivaro, page 48, kata

Phallus céleste érigé ; tous les Dieux puissants sont dieux de l'Orage, de l'Ogre, de l'Orgie.

“Dionysos, né de la Foudre de Zeus. Et le symbolisme tantrique admet l'équivalence de la Foudre (*Vajra*), et du Phallus (*Linga*).”

Stérilité inscrite sur les tombeaux pour se garder des pillards.

Les 365 lingas de Tanjore : on les enduit d'une huile spéciale, on les couvre d'or et de parfum, on se prosterne devant eux ; les dévôts leur apportent des offrandes et les femmes stériles passent une nuit dans la pagode ; il y a pour elles une chambre réservée où, dans l'obscurité, le dieu Civa vient les visiter.

Le point de sens tragique est hautement atteint en moi, le point d'Éternité de sens tragique, point le plus élevé du Cœur, là où vont se diviser les confluences vers la Citadelle, veines prêtes à exploser. Sous cette tension à l'intérieur du crâne, il devient indispensable que je travaille jour et nuit ; je suis devenu un SISMOGRAPHE ! Os de Poésie et de Prose comme dons du Ciel ; ce qu'il reste une fois la viande évacuée. Certains moments de Vocation rigoureuse.

Après les Jivaro, la bouillie de panspermie renversée sur l'Autel (“Der Schatz”)

*Roma, inverse d'Amor !*

Le Génie sort du Phallus.

Autel Dao !

**Quechuas**

Les divinités sont intermédiaires ;  
 Nous, particules, et

“Dieu au-delà des Seigneurs des Montagnes”.

En ce moment je réponds de Bras Droit ;  
 Mais Gros Orteil Gauche ou Genou Droit peuvent également parler  
 De façon *concrète*.

Et il y a également des parties privées de pensée  
 Mais pas un caillou sans conscience (calculs du cerveau)  
 Et toute conscience est énergie, et la pensée de diamant  
 Rayonne dans tous les sens.

Éveil des cellules dans la plaine en vapeur ferrugineuse ;  
 Le passé bouge autant que l’avenir ; on voyage  
 Dedans à partir du présent aux dimensions multiples ;  
 Bibi Fricotin connaît ça, grâce à Radar.  
 L’Inca Roi va venir, jadis chassé par l’Inca Roi Blanc ;  
 Dans cette machine à sous, tous les instants sont contemporains, et le  
 joueur peut

les faire coïncider.

Au mois d’août, l’homme voyage dans le Temps,  
 Communique avec Dieu par la Transe, pratique paléocéphale,  
 Et pose les questions les plus difficiles.  
 résoud les problèmes

\*

Et les bâtards du Pape les ont persécutés pendant quatre siècles, chiffre  
 de la Terre, “Empire des Quatre Coins”.

Et toute partie du monde médian communique avec le reste du monde  
 comme toute partie du corps communique avec le reste.

Et le médium est or et argent, soleil et lune, agriculture et alchimie du  
*quaternio* (Trinité & Sainte Vierge).

En ville les cérémonies sont la nuit (secrètes) ; dans la montagne en  
 plein jour.

Et on offre trois souffles vitaux “d’arcancia”, trois fleurs rassemblées  
 pour faire un “quinto”, c’est-à-dire trois fois trois,

Car les déesses lunaires vont toujours par trois.

Et l’Androgyne Primordial est 4 + 7.

Et le symbole est une monnaie pour les dieux, dans les rêves et dans la  
 vie de tous les jours.

**Quinto**

« Attends, tu vas voir, Siglo de Oro !

— Mais Charles est *blond*, d'abord.

— Jeanne la Folle et Philippe le Beau : de quoi qu'il hérite ? »

Et on retrouve Cisneros, l'aimable libraire évangéliste,  
Laxao, le Sauvage de la rue de Brugge, à Gand.

Et Juan de Padilla rencontre Jeanne la Folle à Tordesillas, endroit fameux pour les Traités et les saucissons et le jambon de la Junta. Et c'est alors qu'il chante la chanson de Doña Padilla del Flor.

Curieux de voir tous ces Espagnols affairés à Bruges, Anvers, à Gand...

Et C. Q. a battu la mandragore, et reconquiert Dijon à cause du "projet Pound" qui doit s'y tenir.

Alors les Anglais attaquent par la Normandie à 11 h ; la Picardie est assaillie à 2 h par l'armée venue des Pays-Bas ; en Italie à 3 h plus à l'Est il y a un revers français ; enfin à 5 h 30 et 6 h 30 les armées espagnoles attaquent Narbonne et Bayonne ; Marseille résiste.

Puis Bayard meurt le vingt-cinq avril, avant de pouvoir développer sa théorie contingente !

Mais le 24 février de l'année suivante, à Pavie (c'est mortel !) la grosse cerise pourpre sur le gâteau d'anniversaire pour les 25 ans de Charlie Quinto, c'est qui ?

« C'est François !

— François qui ?

— Premier !

— X'aque, Buck !

— Y'a la paix de Madrid, mais aussitôt libéré, arnaque du père François : il s'allie aux islams, à Soliman le Khebab.

— Puis figure-toi que c'est le Sac de Rome, immense punching-ball de toute la Chrétienté.

— Voilà qu'c'est la paix des Dames, puis i s'prépare à foutre une branlée à Luther.

— Attends, espère : immense levée de Tunis : toutes les troupes de C. Quinto aidées des troupes du Saint-Siège contre Barberousse ! Et d'un ! T'as *jamais rien vu de tel depuis les Croisades*, Buck !

— Pour sûr, Albert ! Et c'est Luther, cette salope qui déchire la tunique sans couture du Saint Empire.

— Alors c'est là qu'il abdique pour se retrouver lui aussi dans le lit de pierres d'Estrémadure, chez ce borbier d'Alvarado, de Cortéz,

de Pizarro, de Balboa, d'Hernando de Soto, de Valdivia, à Yuste, chez Saint-Just. Au-delà du *plus Outre*. Le desengaño des romantiques.

— Et Ferdinand, qu'est-ce qu'il devient Ferdinand ?

— Il est en chaos, dans sa crise.

— Si c'est un Parc, il est abandonné. »

Les grands eucalyptus rouges envoient leur parfum fort et les teintes de leurs couleuvres depuis l'autre bout du pays en Andalousie jusqu'ici, devant la terrasse, se plaquant violemment sur la Sierra Neigeuse de la Vera de Plasencia dont certains descendent épuisés après le passage des cols, avec cet horizon tragique de la montagnarde outragée devenue brigand et passée, elle aussi, de l'engaño au desengaño.

Le Quinto est là, pris entre le deuil de La Folle et l'ouragan de la Gloire, au milieu des tentures d'un noir velouté, avec ses pierres précieuses incrustées dans l'or pour arrêter les hémorragies (le plus grave, le plus inquiétant, le plus important ! ce qui menace les limites de tout terrain de corps), ses bagues en os contre les hémorroïdes, ses émeraudes dans des griffes d'or afin de se garder des rhumatismes (la priorité dynamique).

C'est ainsi que finit le siècle d'Or.

Il persiste comme Maître du Monde, même en retrait dans son siège, avec sa volonté obstinée de la mâchoire, puis dans son cercueil, revêtu du froc où il assiste à sa messe d'enterrement et fascine de très loin Chateaubriand sur son rocher.

Partout dans la maison : des notaires, des producteurs qui veulent un scoop sur sa mort, un "rosebud" en sulfure de cristal, des droits, cachés derrière les tentures, les portières, des paparazzi, pas rasés ; les réalisateurs se battent pour tourner "Citizen Quint" ; ils lui proposent déjà des plans, voient des contre-plongées formidables de sa haute stature goutteuse avançant lentement avec sa canne d'argent au milieu de son attirail d'instruments : horloges, miroirs biseautés, perdrix conservées en leur pissant dans le bec, anneaux astronomiques... certains iraient jusqu'à en faire une caricature à la Sancho Pança, tandis que les producteurs lui proposent déjà des avances sur recettes.

À présent il s'assoie et mange des viandes aux goûts violents, épicées, des cerises, des fraises, une écuelle de crème, un pâté assaisonné de cannelle et relevé de champignons, du petit salé bouilli et du jambon frit.

Mais comme Kant, Quint se ferait tout aussi bien préparer un potage d'horloges, aiguilles et rouages, car il boit des décoctions de bois ligneux

des Indes, de callitrics et de salsepareille, lui qui prend des bains de vinaigre et d'eau de rose.

C'est l'apogée du prognathe : on le photographie à table, au moment du coucher, rêvant dans son lit. Voici dans tout son triomphe de retraite forcenée le bâtard de Barbara Blomberg qui tire à l'arquebuse dans le jardin face à la terrasse et qui a vaincu les Turcs à Lépante en 1571.

Mais il fit mieux que tout cela : Zénith quand il rentre en France en mangeant des paons et quand il en sort en baffrant des racines.

### *Pobladores*

INDIO : "Avec la similitude soudaine -nous ne pensons pas dans le jour, mais seulement à ses deux extrémités, pyramides de la Lune et du Soleil, si bien que nous nous demandons ce que nous avons fait *entre temps* !- (son identité) au moment où des dilutions sont reprises, alors que tous nos objets sacrés ont définitivement fui, et que nos frères morts sont fouis."

COLON : "Donc c'est toujours Glaucé orillas del mar, volutes joufflues, la subversion à soi qui vient, renversée, l'envers du rêve de celui qui vint d'Anvers et de Gand.

On s'en vient seul posséder ce qui est dans la dépossession même.

On ne peut tout avoir que de ce qui est absolument sans avoir.

C'est inconnu et donc tout-vu ; c'est aussi rapide que la parole.

Y'a rien qu'on aime qui dise quoi.

Rien qu'on aime ne dit *quoi*.

Tous ceux qu'on aime prononcent *qui*.

Rien ne reste coi ; tout vient acquis.

Seule la jouissance vient à qui ne sait attendre.

C'est ta tendre moitié qui se dépose sur toi entier.

C'est autrement que ça tient ; c'est parce qu'elle est perdue.

Et celle qui est gagnée par toi est perdue pour tous, définitivement.

On cherchait des équivalents syntaxiques à la vengeance de notre misère hispanique.

Une défaite à un endroit là-bas de notre enfance devait nous rapporter une victoire dans un autre, ici, un *dédommagement*.

Et peu importe l'objet."

NARRATEUR : "Dans la danse de l'Isthme de Tehuantepec, ride de fracture fossile, tout y est : les trois femmes au premier plan, ouvrant leurs robes peintes d'énormes fleurs et nouées de gros nœuds rubanés rouges, les deux Mexicains derrière en chapeau et chemise bleue, les cactus phaliques dans le fond."

CHALCHIUHTLICUE : “Celui qui vit dans l’eau voit tout en reflets et parle le verlan des Morts de Miccaotli avec une sorte de souffle aspiré, au moment des craintes archaïques le soir, dans les visages en voiture, rapides,

le long des précipices,

ou en pensant à ses enfants malades :

“i ulffetocseio medàle duatseuo lsreveénru otec afnoita unitno calelffu osell ifelsi ovslif”

Et tout d’un coup il se rend compte que ce sont les Spectres de la Mort qui lui dictent des phrases, à l’envers.

C’est comme s’ils aspiraient la langue, glottophages. La langue des morts s’aspire au lieu de se refouler.

INDIO : “Avec ces deux inconvénients, on ne peut jouir ni de soi ni du tissu, ni du tissu contre soi dans une absence de fantasme blanche, irradiante, ni du confort enfoncé au fond du lit de lire ses premières prières.”

COLON : “On est moderne avec Christo. Bientôt ici ce sera Noël avec Mary qui s’embrassent devant Ste Mary-Hospital où son père est en train de mourir. C’est Mary qui lui donne à boire de l’eau fraîche (un verre d’eau à Noël !) alors qu’il se fait jeter dehors.”

SOLDADITO : “No return ! Jamais de reprise (pas de *points* !) La Nature sans la couture. Tout faire, vous comprenez ? ! Pour la première fois avancer, et ceci toujours ; (ce fleuve : à côté de lui et contre lui) sentir qu’il y a au moins des dizaines de milliers de kilomètres avant la lassitude ; et alors même : après cette terre, une autre ! Et plus je vais plus mon image disparaît !

Dios, y-a-t-il une meilleure existence que l’essence même de ne jamais rien refaire dans cette vie-ci ? Dites, n’est-ce pas déjà l’avant-goût du Paradis ?

Elle n’ont jamais vu d’homme blanc, toutes à leurs tatouages, leurs peintures. Pour la première fois leur instinct se réfléchit dans mon regard, et c’est de moi qu’elles apprennent ce qu’elles sont. Voyez-vous cela ? Il n’y a pas de ride en Éden, même à partir du pire point chaud.

Vos boues, vos phares, vos eaux croupies !

Elles peignent leurs cheveux et je vais.

Emportement plus loin que leurs extrémités.

Chaque acte est natif. Les savanes, les vives !

Les matins sont d’un tel bondissement qu’on se dit que ça ne peut durer. Mais le soir, les grondements poursuivis des cataractes, les fragmentations farouches de lumières, les odeurs mêlées, les moutonnements

pulpeux, tout cela ressortit encore plus fort, se recharge dans un tel contraste, se ramasse avec tellement d'intensité dans la nuit fauve, prêt à bondir de nouveau le matin, que mon muscle cardiaque ne bat plus que dans l'exaltation perpétuelle !

Je ne reviendrai jamais, je ne m'installerai non plus dans aucun abri, ne me laisserai fermer par aucune ferme ; j'ignore ce que peut être la retraite ou l'hiver. L'automne même est une nation inconnue. C'est comme parfois l'enfant lance un mot attrapé dans un livre, en ignorant ce qu'il veut dire (c'est le "*parfaitadit*"), Parfait été que rien ne saurait ternir.

J'avance inexorablement, magnifique dans les fougères.

L'été est un chef-d'œuvre latin, la netteté du propos, la raison hispanique. Avant, il y eut une fois une *nuit triste*, avec des vents saumâtres dedans. À peine de recul pour la clarté tout de suite, les sommets montueux, Teotihuacán plus grande que Grenade ! Aucune fenêtre à notre esprit.

Par la Sainte Vierge, je me souviens de nos campagnes, de nos coutumes, de mon berceau sans revers de jade, de grenat ni serpentine, l'âme forte, la mort.

On s'est baignés dans leurs sangs sauvages pour le Souverain Bien, le parler simple, après des blessures inouïes en travers qui ne guérissaient pas, les balafres de sabre par tout le corps qu'on arrosait de xaki, qu'on recouvrait de coton et d'iode au balai.

Courbes considérables des femmes aux jupes de pierres précieuses, peuplades de plumes, nous voilà ! Famine et vérole.

Celle-ci est toute couverte du sang qu'on lui jette, et à présent bafouée de ce que les hommes extraient d'eux en hurlant comme ils feront sur les tombes, l'autre main à la bouteille.

Avant qu'on ne les égorge, ils nous portent des perdrix tièdes et du vin de coca, des livres de poèmes pliés comme des draps de Castille, nous offrent l'entrecuisse du lièvre si doux, le fruit jaune orange et vert qui jute.

Il y avait là une tour carrée, et une sorte de très bel idiot de brousse qui trônait au-dessus. Il était devenu aveugle après l'écroulement provoqué par sa mère folle avec qui il vivait. Aujourd'hui une toute jeune fille lui lavait les membres et les orifices, et il recommençait tout doucement à voir.

Celle-ci faisait partie des quatre belles jeunes personnes qui lui avaient été attribuées pendant l'année où il avait été choisi pour être Tezcatlipoca. Mais on ne lui avait pas arraché le cœur au sommet des marches le jour

de la fête, car on avait pris l'éroulement pour un travail du Dieu T. lui-même. Il avait brisé ses flûtes pour rien et en avait perdu la vue.

Salade en tête contre obsidienne et turquoises, que deviendra celui qui épousa cette descendante du peuple de caoutchouc si belle que j'en serais fou ?

*Quetzalcoatl*, Dieu du vent barbu à plumes vertes cousin de Tlaloc et tout couvert de coquillages scintillants, et toi, la Déesse-Papillon, me voici advenu comme le prêtre Totec Tlamacazqui en tenue somptueuse l'a dit ! Allons en plats dorés, au festin de fibres d'agaves, sous la puanteur de terres basses et du cerf qui se décompose.

C'est l'heure du chocolat, de la chair d'enfant soigneusement grillée et des lourdeurs imaginables ; celle du palais des oiseaux, sans la nostalgie, mais avec le pincement délicat de la mélancolie, à gauche, l'heure des serres voluptueuses aux palettes de verts, liquidambar et tabac, cinabre, tubes peints et dorés, boulettes de caoutchouc, ivresse de bijoux palataux, écrans sertis d'or liquide, poteries rouges et nappes blanches, écrins d'ablutions du sexe tenus par de jeunes vierges, écume de piment souveraine, splendide et barbare, cailles cuites, coqs grillés, venaison de sangliers suants, dernières ocelles des canards bleus, mets de choix des gras petits chiens...

En dessous des faïences : os, coton, maïs broyé, serpent d'écorce, puis l'Idole colibri Huitzilopochtli ! Plus loin sous les verrières inquiètes : des volières à l'infini, les battements claquants, et encore : les aigles ménagers dévorant les serpents roux.

**POBLADOR** : "Sur cette dune un pilori !" dit le Capitaine Cortés ; la ville autour. Les *regidores* ! Des alguazils, pas plus. "Fournissez-moi encore la jaspé verte en blocs énormes de plusieurs quintaux !"

Le défilé dans la neige préluait au théâtre non feutré des actions tragiques, dans le vent glacial, vers les 116 000 maisons sur le Lac Bleu où les oiseaux planent ("Toi, Matlalcueye, ombre aérienne, déesse des lacs d'eau douce et des torrents qui t'évanouis comme la flamme et comme le son"), dans le hérissément des cactus difformes.

Ceux qui n'étaient pas crevés des pires fièvres, les bras enflés de pus et couverts de mouches pestilenciennes, succombent à présent de pneumonies flagrantes.

Dans la grande ville de Tenochtitlán sur pilotis, l'extase fourvoie et embrase les brassées de guerriers Quauhteca du "Peuple de l'Aigle" pour nourrir le Soleil, après les sacrifices enfantins d'une férocité telle que les cœurs par centaines fument sur le copal.

Sous les arcades les denrées, toujours les denrées !

COLON : “Cougar, je meurs d’être trop fort sur place ! Mon frère tient “la Valenciana”, où sont des filons de 20 mètres d’épaisseur. Je veux revenir enduire Séville des trois milles tonnes d’or et des vingt-cinq mille tonnes d’argent qui circulent ici, fondus sur les toits et flancs de notre Cathédrale qui sera aussi riche que Saint-Pierre et où tous les curés finiront par chier des pièces d’or.

À Cuba, le café gagnait la carte entière de nos migrations, agissant sur nos testicules dans une excitation inutile, nous poussait à la masturbation en nous colonisant et nous effondrait en fin d’après-midi dans la fausse quiétude et l’abrutissement débarqués des propriétaires malsains.

Alors, tout le corps se rompt et tombe dans une torpeur torride, un effondrement de l’espèce par la nuque, le dos entier ; tous les aspects reptiliens et prédateurs dorsaux sont mis en branle.

Les indiens, ces chiens, se sont étonnés ; ils ont pétaradé en désordre ; nous en brûlons régulièrement mais c’est peu, car les fleuves n’étaient que sang à notre arrivée.

POBLADOR : “Qui éclaire le monde ? Je ne veux plus du Destin ni des Astronomies sans cause, même bien graissées ! Ni du brasier immédiat. Du talent froid, plutôt. Je veux cordages, sandales et dormir ! Aucun lit de roses ! Maintenant, vous ne voulez plus de ceux qui brûlent les pieds avec amour. Du *pulque* pour moi, et pas de chalchihuis ni “d’eau précieuse” ! Je regrette mes jardins de cèdres et de lauriers-roses de Guernavaca.”

## VOIX D’OR ET DE SÉCESSION

### *Suter*

C’est le bon Juge Thompson qui s’est occupé de lui. Nuages sur la sierra. Sherman est possédé de la même rage que ceux qui détruisent l’Ermitage de la Nouvelle-Helvétie, quand il ne restait plus au vieux général que Mina, de tous ses enfants : les autres pendus, noyés... La petite Mina de la Folie-Méricourt qui avait tant de mal à s’exprimer.

On va de Suter à Sumter très vite en lisant les journaux dans le bon ordre. Mais une fois réalisée l’Apocalypse dans le Paradis de Suter, Memo renverse tout *à rebours*, de la Nouvelle Helvétie au lac Pavin. Il part du champ de ruines qu’est devenu en un seul soir l’immense pays qu’il avait fertilisé avec l’aide des insulaires, y compris les deux fermes nouvelles

destinées aux enfants. On part de la destruction, du pillage et de l'incendie, des pauvres animaux mitraillés, du retour au Chaos et des errements de la Bête sous la forme des ivrognes, de la tourbe des écumeurs, de la submersion du domaine par ce flot de merde hurlant, dansant autour des originaux détruits par le feu, parvenus fétichés d'escrocs qui inventent le dessin de nouveaux cadastres, tous faux ; puis les avocats payés à vie et les assoiffés d'or roulent à reculons, repartent battre la semelle dans les bars ; il n'y a pas le défilé ininterrompu des villes qui se vident depuis New York et Boston, les Mormons ivres ne se livrent pas à la débauche sur les bords salés et les Canaques ne se sauvent pas comme des voleurs du Domaine ; les Indiens, au lieu de s'établir comme laveurs d'Or sur les rives du torrent Suter, arrachent la bouteille d'eau-de-vie de leur bouche et la jettent au loin comme un livre dans le désert, les bergers reprennent les troupeaux, les planteurs les plantations, les ouvriers leur ouvrage. Un œuf, un oignon, une chèvre. Les foules refluent des cales des steamers bien au-delà de Chagres ; pas de franchissement de la ligne équatoriale : les navires redescendent le Gulf Stream, quittant les plages de Cuba. La bague avec le Phénix cher à Fernande n'est pas fondue, car Suter ne monte pas par l'après-midi pluvieux à la suite de Marshall sur les pentes vers la Scierie chère à Manciet. Le chariot n'est pas arrivé, avec la pioche du malheur ; il n'a pas réussi à franchir les savanes, les rivières, les gués, le défilé des Rocheuses et le Désert aux géants cactus.

\*

Fadeur liquide de la séquence imprévue de temps gris : bras faibles, yang cassé. Il faut *se* partir sans créer. Au détour de la rivière des serpents noircie de terres d'érosion, fiché un coin de pulsion équatoriale fondadorienne et profuse (peur liquide de la science imprévue ?) développée pendant la pluie nocturne, piste au-dessous disparaissant. Frênes touffus et chèvrefeuilles tressés ensemble enguirlandant leurs fourches de verts gras piquetés d'étincelles blanches jusqu'aux forteresses de terrasses en terrasses des Indiens Pueblos, vaste échancrure du massif des Cascades.

*(Odeur vinaigrée comme la teinte du sol des chatons de marronniers d'un brun chocolaté clair, chus. Les trous dans la nature ce jour-là sont noirs et forts, et si le rêve y tient, c'est par révélation.*

*Ce sont demi-troncs veineux secs et morts des marronniers centenaires au-dessus de la réserve de zinc et sur un fond luxuriant de magnolias, de hauts chênes dressés denses ; en face : pente de pins gris de brouillards dont l'un possède une colonne torse.*

*Et Asmodée marchera sur l'herbe faufilee de serpents jusqu'au trou d'eau*

*d'où les voix d'enfants auront disparu. "Marchez pas sur la queue d'un !")*

Au bas des Rocheuses, la neige finissait en mai et reviendrait en septembre. Dans l'embellie qui suivait le jour de pluie, trop peu couvert, il prononçait *froid* comme *fruit* et comme *frais*, les trois en même temps. Exigence de *mutation* marquée sur l'ordonnance du commandant du Fort, tampon de fer rouge bénéfique. Moment fantastique, indécis, luxueux (il descendait plus bas, vers la Scierie) : sein de l'Indienne toujours impossible à cadrer, sortant toujours trop vite du cercle de cuivre de la lunette. Soit la pointe de poire lourde se pose sur le bord de la circonférence, mais s'efface aussitôt dans un mouvement de torsion des épaules vers la gauche, vers la vaste esplanade nue plantée de cactus, et au-delà en contraste de glande bistre sur le vert d'eau du plan de baignade entre les rochers, raies plus claires correspondant aux trous dans les franges du ciel, soit le téton titille la pointe des liserons rayés de rose et les rend superflus, soit il se retourne trop massif et enflé à la base, et on se demande *qui* pourrait *soutenir* une présence face à lui, paire de couilles ridiculement ballantes au milieu de soi, et qui plus est, *pâles*... lorsque surgit tout à coup un homme à tubes ! C'est la veste de peau de bison épaisse à broderies en piquants de porc-épic ornée de mèches de cheveux dont il a rejeté les manches dans le dos et qui lui font des tuyaux d'échappement de part et d'autre de la taille. À présent, écorce épaisse et filandreuse de cet énorme mélèze dans le ciel bleu, plus incliné.

« Voient sans doute des choses sur nous que nous n'apercevons guère, Johann. Et pour cela pas besoin de la projection de notre Carte du Ciel !

— Pour sûr, Buck, pour sûr ! »

Buck aussi portait la magnifique tenue de drap vert sombre relevée d'un passepoil jaune, et le chapeau incliné sur l'oreille.

« Outlaw !

— Pour un début, c'est un début juste. »

Dans son coin, contre le fourneau, Winche jetait le jus noir et la tranche calcinée du rognon.

« Comment tu dis, Château Grillé, Johann ?

— Du Côtes-Rôties, Winche, du Côtes-Rôties. »

Ils ont commencé par Virginie, mais pour Abraham, à chacun des trois niveaux de la maison serpentine du Wyoming : une maîtresse, spécialisée dans l'un des trois stades et correspondant à l'une des trois périodes de la journée, en super-extra minijupe colorado en rouge.

Le passage de la merde, dans ces premiers bordels en cabanes, avant que Lola débarque et organise ça, un raccourci du débouché en entonnoir de la vie : plusieurs blocs. Quel bonheur, alors ! Dévisse-toi, princesse, dans le matin des monts, Déesse démonte tout, princesse élève-toi loin des démons chassés, sinon la terrible fièvre pourpre des Rocheuses t'atteindra !

\*

*(Alors qu'il travaillait à un "Précis d'Injustice" à travers l'Histoire, elle l'éventre en rentrant, de rage. Il se précipite sanglant dans la chambre de ses enfants et leur fait jurer de témoigner qu'elle ne lui a pas voulu de mal : c'est lui seul qui, en voulant l'embrasser, lui sautant presque dessus, s'est malencontreusement empalé sur ce grand couteau de cuisine suisse qu'elle tenait contre elle près du banc de préparation de la cuisine. Puis il tombe mort en criant : "Apocalypse Now !")*

Peu après la grande plaine d'un vert "artificiel", petits carrés de coton. Et à présent, par la "vitrine" du camion en surplomb : enroulés les uns autour des autres selon les virages en surfaces ondulatoires variables, les champs de grands formats de couleurs vives : or, verreries roses, vert pistache, émeraude, colza, vert de luzerne...

« Cet hiver-là, la boutique était encore plus froide que la température au-dessous de zéro, et le prénom de *Sèverine*, de gelé en était devenu confit. Et c'est pour ça que je suis devenue comme ça !

— Ouais, mais on ouest en ouété, que vous dit Mamouan Ouana Williams !

— Et toujou' ce *sac'é* p'tit déj'ner qui n'est pas pouè !

Ouais, mais j'vois vouaiment pas pou'quoua vous êtes so'ti d'Oxfo'd et de vos foutus ouomans, pour oualler vous intéresser à cette douogue'ie et à sa Sève'ine à l'intérieur ! *(Il a débloqué le différentiel. Ça s'entend d'ici, la diffé'rance. C'est elle, qui tient l'écriture, en ce moment (ever in La Droguerie). Confluer quelques azimuts. Les fleurs cueillies sur le trajet, il lui envoie, au lieu des notes, comme des esquisses, q.que chose d'autre qui se prépare...)*

— Le seul intérêt là-dedans, c'est la scierie ! Everline. La GRANDE SCIERIE de l'oncle Manciet.

— Sûr, dit l'ami Stephen : un grand fraisage et rasage de frais !

— Puis laissons les Divinités s'assembler, surtout pour ce Dimanche dans l'aire d'Athad ! On a moins besoin de la "grande mère et douce" que de la Nappe, en ourlets gris, et se défaisant à mesure, jusqu'à la mousse ; puis au-delà : l'air suave !

— En tout cas, on est bien au Sud, et on veille à défendre ce Principe-là ! À garder sous l’auvent l’atelier fermé du Maréchal-Ferrant, et la sempiternelle horloge découpant et distribuant chaque seconde d’éternité de chaque jour à travers des centaines de miles pour organiser *l’extrême précision paresseuse* de chacun se rendant vers les magasins de la Grand-Place, et sans aucune dispersion dans tout cela !

— Les organes se rendent en conférence auprès du cœur chaque matin, et s’il y en a un qui serait la vésicule acariâtre de couleur vert pituite, ce serait vous !

— Ce matin, vous aurez du café noir, et des œufs dont le pays sera rempli, et une ration quotidienne de miel pops, qui couvre 25% des ANCQ en vitamines B1, B2, B5, B12, C, Folate et PP, et 10% des ANCQ en fer.»

Cette fois-ci sur le lac Pavin, chez les cousins du grand Papetier : courbe soyeuse et glacée des dents, quand il se penche.

« Je lis à l’envers des vieux tas de journaux, que je garde, périmés. Je veux dire : à partir du plus ancien. Ça me permet de voir que c’est un cadrage, rien d’autre, un vieux cadre plus ou moins bien peint, et surtout de sentir l’amorce des catastrophes ou des crimes, des soulèvements, à rebrousse-poil ! Dans certains, la phrase décisive n’avait pas encore été prononcée, à Douglas.

— Incisive, tu veux dire ! »

\*

Les cheveux comme sortant d’une mare, la sueur où l’on baigne, le cœur à tout rompre, le sang dans les tempes, les yeux (*on y voit rouge !*), les torsions incessées, les tendons usés, douloureux, les chutes dans les côtes à force de fatigue, les taons qui s’acharnent, le couteau ou la scie qui se casse dans les mains et qui les déchire, sur les blessures ouvertes la graisse des machines agricoles qu’on répare sans cesse, le cambouis, les épineux auxquels on arrache le peu de vêtements et toute la peau qu’on a, les éboulements de rochers, énormes, devant lesquels il convient de s’écarter en toute hâte dans les immenses pentes, l’éreintement absolu, et comme seule béatitude la lumière du soleil sur les algues et laisses de lentisques qu’on a gardées sur la tête en couronne quand on nous remonte du fond. Voilà le bonheur de l’esclave du Sud !

À l’Ouest et au Sud, l’échiquier des champs et des bois se perdant parmi la brume bleuâtre de l’horizon. Soudain, des reflux de vent font jaillir des ombres couchées d’entre les talus de paille. Beaucoup de belles de nuit et

toutes sortes de cactus ; beaucoup de belles de jour et toutes sortes de jupes, figures assez larges et carrées et grands sourires conquérants et yeux verts des andalouses trapues, filles des premiers colons, dont les chutes de chevelures châains frisées soulignent la puissance des reins. En bas, après le détroit, au Sud : pointes d'obsidienne contre cuirasses et molosses.

Et d'abord, c'est la confusion des récits, comme des glands au hasard sur les dalles parmi les dieux ; on ne sait plus où se trouve l'ombre, ni celui qui dit qui est l'autre ; c'est une langue d'intrus, qui doit advenir, inaccoutumée, aussi vrai que l'éclat de porcelaine sans vie et la gutta rose et exangue des fausses dents du Juge, ou qu'on voit une feuille du passé disparaître ici mieux que parmi les sables mouvants le cadavre d'un noir resurgi à peine de son tombeau de glaise et de vase avec un léger claquement de gifle ou de lèvres humides, la surface sculptée un instant reprenant aussitôt son immobilité de Face d'où le sourire s'est évanoui ("*la glise te douce amère !*") ; et c'est certainement dans ce désordre, avec le vent d'abord, qui jette l'odeur violente du poisson dans le café trop noir, là où les types vont ramasser "Dieu sait quoi" dans les décharges, qu'il avait volontairement prononcé *pour lui seul aussi nettement que pour la troupe entière*, malgré des hésitations, des reprises sur la tapisserie, tous les "motifs" s'introduisant dans la cotonnade ("I have a... a very fine dreamery, with piling up mottling and blotches, wild bloars, scribbles and classic thorns (oorigin of your motor car !) until the coffin "exact !", my coward !") Et c'est sûr que dans cet août où il la voyait passer, brune et tabac par endroits autant que les rives, ondine et obsessionnelle (d'autant plus avec la chaleur) qui s'en va ("Mam'zelle n'a même pas pensé à dîner !", disait en pleurnichant de sa voix aiguë et inutile au milieu de l'incendie (intempérie de la saison) la petite nounou idiote, alors que les milliers de cadavres étaient allongés le long de la voie dans le travelling arrière aérien le plus magnifique de l'Histoire du cinéma -"et le plus tragique de notre Destinée"- ajoutait-il !), où il voyait les deux visages, et la rousse descendre l'escalier ("Moizelle a fui !"), les milliers de Figures prises dans *Sa Face* finiraient par s'éclaircir au petit déjeuner, mais selon la clé seule de lui vivant, *et sans jamais une explication aucune !*"

« Et alors, Cheuriff ?

— X'aquement, Buck, faut voir à voir ! »

Trois siècles et dix ans, pour que la Californie passe de Cortez à Jackson.

\*

Le Paradis toujours en Orient, le désir forcené des enfants de maintenir leur place :

“Vamos, compañeras, vamos,  
Ninguna se quede atrás  
Que cuando la rosa huele  
Cerca estamos del rosal.”

Premier obus de la guerre de Sécession : 9 officiers, 68 sous-officiers et soldats, 8 musiciens, 43 ouvriers.

Stonewall T. J. Jackson “le mur de pierre” adorait changer de nom et se déguiser pour tromper son monde et cacher son trésor de 200 000 dollars en or que recherchaient *Los Alumbrados*, se faisant appeler tel jour Bill Carson avec un bandeau sur l’œil gauche à la suite d’une kératite, tel autre J. H. Jackson, neurologue, tel autre jour encore le frère de Andrew Jackson, ou bien arrivait avec son vibraphone et se présentait comme Milton Jackson surnommé «Bags», ou Joe Jackson fils de punk. Ah ! Ah ! Il se glissa, s’infiltra jusqu’à Manassas par un chemin de traverse avec 25 000 hommes, force en travers de la voie ferrée ; ils font bombance, ils se gavent avec les ravitaillements de l’Union et se réapprovisionnent en munitions avec des déplacements aussi rapides que Lawrence au moment des attaques pour une victoire écrasante des confédérés.

« T’es qui, toi ?

— L’oncle d’Abraham.

— C’est la tombe d’Arch Stenton ?

— Non. L’Inconnu à côté. »

Étirement formidable du pied droit, pour Brontès Jackson. Sensation de fraîcheur des plis du lin contre la plante. Un oiseau. La cloche de San-José au-dessus des maïs, du coton et des blés. Un serpentaire, très haut. Cercle de son regard dès le jour ; la Vie qui s’ébat ou la puissance qui joue. Aucune autre loi que les fruits qui tombent et l’Or qu’on trouve. Jusqu’à 5 onces par jour. Et Polyphème O’Brandy, le forgeron-maréchal-ferrant logorrhéique du village qui continue à marteler ses *Z* malgré la chaleur, touche parfois jusqu’à 100 dollars par jour : “Je me souviens de ton arrivée dans l’ombre douce des arbres, Galatée Gomez de la Virgen, pas du tout comme j’imaginai : toi toute humide mais aussi l’ombre, plus tendre et plus forte, et moi gêné, tellement gauche, moi toujours gauche, *dans l’angoisse de celui qui attend à l’intérieur.*”

« Crap ! Bon sang ! Deux heures à peine de sommeil grâce à l'achat d'un seau de cancrelas versé sur la tête, et soleil lobe frontal surrinnervé. On avait pas joué au Crap pour rien. Hier, trop de bouffées de vent soudaines, moiteur qui diminue la violence des mouvements. "Don't crap about like that" et Coefficient Risque Accouchement Prématuré avec un 45. On avançait dans *Le Quartier de La Banque* malaisé, tous. Y'avait Cinq la Phoebe, Grosse Pine, Six le Facile, Huitard, Quinine, Onze-au-Ciel et Double Six.

— Moi j'dis qu'la considération prolongée de tout cet Or va nous rendre malades !

— Et pourquoi, je verrais pas les monts Ozark par la fenêtre, sous la Lune ? Et le Transsibérien ? De mon Génie. Les plus belles promesses.»

« Tenez, venez-voir, shérif, la bande de gangsters a disparu, sans savoir pourquoi ! »

Corps déchirés d'énormes fenêtres, vers l'Azur, saturé, œil écrasé, front demeuré. Tout le paysage est de sueur, de peaux de maladies terribles, de verbes puissants.

« Ça sent la sueur et le roussi, par là !

— Moi, j'dirais plutôt une odeur de vernis insistante et migraïnante.

— Bondex portes et fenêtres, sapin ! Lasure plafond du cercueil ! Cire sur les bords ! Six heures 15 avant les Élus, la semaine du 10 : 8 morts. Puis semaine du 17 : 7. Mardi. Puis madame Thompson-Collier et les siens : 74 et donc rien du tout, la semaine suivante, dit Miss Sissi  $\pi$ , la très belle mathématicienne du Sud ; repos. Puis monsieur Colbert-Fryman carbonisé avec toute sa famille, ce en quatre heures, et la Superbe Image Sainte pliée est collée au-dessus des yeux du Mort ! Tout le temps ! »

\*

« T'es sûr, demande Winche ?

— Sûr, que c'est le jour des oranges en Nouvelle Helvétie, dit Jim. »

Effectivement, Jack Beauregard était bien à la cueillette, en s'aidant d'une canne recourbée pour attraper les branches les plus hautes ; l'échelle dépassait dans le cœur de l'arbre, avant les grosses fourches.

« Pan ! Pan ! fit Winche en riant, avec pouce, index et majeur des deux mains en ligne, et en faisant le geste de réarmer avec le coude droit en levier.

— Pan ! Pan ! reprit Jack, en visant avec sa canne de la main gauche, sérieux.

— C'est pas avec ça que tu vas nous faire grand mal, que dit Winche.

- Sûr, dit Jim. Pas avec ça. Plutôt avec la main restée libre.  
 — T'as attrapé des engelures, demanda Winche ?  
 — En cette saison, c'est des ampoules, dit Jack.  
 Emmanuelle en est, de la cueillette, j'ai su.  
 — T'es sûr, dit Joe, le planteur, qui sursauta (à Jack, qui répondit pas).  
 — Sûr, dit Bill. Demande à Lou. »  
 Lou dit rien ; Manu non plus. Et pour cause.

Il rencontre le personnage qu'il a créé, tout d'un coup. Cela se passe dans un saloon. Il s'installe au comptoir, tout près de lui et du crachoir. On voit par la fenêtre la coulée en arceaux de la rivière grise et tous les campements précaires des *orpailleurs* au loin. L'échelle calée sur la terre, et leur poussière. Le bord supérieur de la rivière est droit, le bord inférieur effiloché par les peupliers. Il lui semble qu'il connaît ce visage. Il l'aborde. Le regarde plusieurs fois... Le personnage esquisse un sourire, lui dit : "Il me semble qu'on s'est déjà vus ? !" "Non. Mais on peut apprendre à se connaître." "C'est quoi, votre travail ?" "Canon scié." "En tout cas, c'est mieux que second couteau en Europe." etc.

« Moi, j'suis cheminot. Blake Edwards, ouais. Ou Harry Blake... Ça pourrait être aussi Jim Blake, comme Jim Thompson.

- Fusil Thompson !  
 — X'aque. Fusil *Rayé* Thompson !  
 — Alors bonne chance et bon feu !  
 — En tout cas, j'sais bien que Bill le Sauvage Butler Yeats ne serait jamais mort, si un prosateur de merde lui avait pas tiré dans le dos dans ce dancing de Deadwood (Dakota), hier après-midi.  
 — Moi aussi, dit-il ; mais la compagnie ne me permet pas d'en parler.  
 — Et Charlie pourra enfin distinguer, parmi les noms, malgré qu'il ait pas dormi depuis longtemps !  
 — Ça sent la sueur, ici !  
 — Et le roussi. »

Le Nord avait eu l'intuition du tank (après Léonard !) et Lee celle de l'avion (après Léonard aussi !) : il transportait ses troupes au sol *comme s'il survolait l'ennemi*. À Gettysburg c'est Potomac contre Nunchaku.

Avant-garde des découvertes militaires : fusil rayé à répétition, camouflage naval, chargement des canons par la culasse, "trou de renard" (les troupes vont au feu *par sauts*, s'aplatissant au sol et creusant des trous rapides dans la terre là où ils se trouvent), grandes attaques de flancs,

grenade à main dans les premières tranchées, mortiers, mines qui tuent tout un rang de cavalerie, boules de fonte de fer jetées dans le charbon qui font exploser les chaudières, torpilles de Rains du Potomac, ironclads, attaque “en coup de poignard”, *blitzkrieg*, guerre totale, villes réduites, tourelles pivotantes entre les vaisseaux blindés, sous-marins, ballon libre de La Mountain...

\*

Chaque jour on se sent obligé d’observer les limites du territoire pour voir jusqu’où ont gagné *les envahisseurs*, savoir s’ils ont profité dans la nuit d’un point de faiblesse, d’une opposition un peu moins consistante. On se dresse brusquement, les yeux écarquillés, s’attendant à voir les enfants et la femme égorgés à ses côtés dans le lit, et l’incendie dans la chambre qui a gagné depuis les granges, et par la fenêtre la campagne et la rotondité totale du paysage en feu. Les roulements du canon, c’est incertain pour la situation ; le vent suivant sa direction peut les rendre tout proches ou au contraire les rendre hypocritement lointains quand ils sont à peine derrière la haie du voisin.

L’énorme femme allemande du comptable employé chez Suter est venue, armée de considérables poteaux graisseux gonflés de varices ; et *Winche* avait décidé ça depuis longtemps, bardé de dégoût ; elle lui demandait d’étouffer ses cris, effrayée qu’il hurle autant pendant des coups qui n’en finissent pas, acculée à l’angle sale et jaunâtre des acides renversés du Hangar, puis, dans une sortie d’énervement, l’obligeant à se délester des dernières larguées contre le miroir brisé demeuré toujours gras de traînées depuis.

« Moi qui *redoute* tant le refoulement de sa pompe, et toujours davantage de jour en jour, dit le comptable maigrichon, je la subis depuis vingt’dieux années comme employée ponctuelle, aussi vrai que David urine sur sa femme ; et son arrière-train de vie a si terriblement changé !

Malgré tout, elle, a gardé son visage de délicatesse triste des Monts du Nord qui flotte au-dessus de son corps ancien par les vastes rues baroques ; et moi, au-dessous désaccordé, bras de craie si peu musclés (les siens par les rouages du moulin paternel !), moi informe entassement d’os aujourd’hui. Demeurent des parties de mon *ucceletto mentale* ! »

*Du fond des génitoires :*

« Prêtez-moi votre pine, Seigneur, en espérant qu’elle ne soit pas à cartouche ! »





*Sous les tilleuls* : Nausicaé d'Alcinoüs marche, afroissée de feuilles et d'air *sans mélange*, par la simplicité des cailloux *blancs*, en secret vers la rose qui lui convient, *rouge* odeur ravissante du sentier écarté, en souhaitant que quelqu'un enfin un jour en fasse *l'inventaire* !

« Pendant ce temps : soleil à Key West, neige sur les collines du New-Hampshire, pluie tiède en Georgie et vent au Texas.(... ..)

Petit peuple réfléchi dur à bousculer »

Gulf, Exxon, Kentucky, Fried Chicken, Mister Donuts : néons blafards dans l'air mouate humlide de la Louisiane. Eau boueuse où les cyprès baignent leurs guirlandes de mousse espagnole.

« La halle à Thibodeaux sur le chemin 90 à Duson annonce une vente à la criée au boudin ! 47 mètres, même pour les Snifs !

— Clifton Chénier gratte le z'oss ! »

Femmes indiennes de la tribu Micmac passant lentement sur le bord d'autoroute.

« Dis, maman, où monterai-je ?

— Fais do-do !

— Porc ou viande rouge ?

— C'est-y qu'tu veux m'escorter ? »

Cette fameuse tête de cône, base horizontale la plus large possible, pour défaire des vertiges nerveux.

« Pourquoi t'as mis ce vieux pancho-là entre nous ?

— Je ne pensais pas à ça !

— Vous voulez dire des saignements ? »

Les spores en revers des fougères, qui ressemblent aux écailles des serpents blottis dessous. Le Monstre au-delà des clôtures, sur les pentes aux terrains bien séparés de couleurs : Nouvelle-Orléans ou Jungle et bayous.

\*

Le Nord a d'excellentes voies ferrées qu'il entretient et qu'il améliore au fur à mesure, en construit de nouvelles.

Le Sud a des lignes inégales, qui serpentent distordues, ondulent, tout à coup tronçonnées, à la limite de l'incohérence.

« Salaires... Il n'y jamais eu de salaires, dit Régis.

Blé cuisait. Ni pour Manu ni personne. Rien que des acres ou des avantages. Sauf ici, chez Suter.

— Prébendes confortables de certains franciscains, que dit Dick.

— On existe auprès de Dieu que pour justifier l'argent qu'on reçoit, dit Régis. »

Et cette halte d'ombre des cyprès derrière son dos, qu'il n'aurait jamais plus ! Contrastes surtout. Bonheur est un contraste zénith !

«—...Des rouilles, cette année... Sacrement de routes de rouilles, je dis. Avant de toucher le moindre or. Et des tripots pourris où on perd même sa peau. Même pas eu le temps de sortir avant la chaleur, et hop !... tout est déjà réduit en rouilles dans les cours de baraques en désastres, en construction... pas même le temps d'étendre les bras.. Tout cela trop désordonné, tuniques déchirées et couvertes de terre.

— De l'eau, bon sang !»

Rien à garder, dans cette horreur sise du paysage ; l'agriculture ne lui conviendrait jamais : le labour, fouillant trop, mais il l'ignorait, Régis (seulement la peau, l'air, l'eau !).

«— T'as vu, le Chinois, comme il a les jumeaux rebondis ! ?

— C'est simplement, Buck. *Sim-ple-ment* ! Il est toujours aussi.. mince... dit Dick»

L'électricité en plus de toutes les pulsions soumises, apprivoisées.. conduites à travers le grillage.. jusqu'à... La mouche est sur la tache au plafond ; et tout-à-coup celle-ci se déplace, rendant incertaines les deux à la fois.

« Fusil Thompson a le biceps bien décroché, aussi. »

Sans méplats : brusque dans sa rondeur, sur une haute stature. Et se reposer là, de profil sur le champ *dans une solidité inscrite* ! Parler n'équivaudrait jamais à cela !

« Vous avez dit Sauser, ou Suter ? Dis, Blaise, sommes-nous bien loin de Richmond ? »

Jusqu'à la vue des arums. Quelques gouttes sous les figuiers de l'étang artificiel. Il avançait dans l'irrésistible emportement de 27 ans, avec la luxuriance des images serrées de 17 ans, la frottée au nouvel ail, le pull mis sur la fraîcheur des épaules, depuis la chambre. Désormais, le récit serait fragmenté, comme l'Histoire ; la Biologie du Nouveau Monde exigeait cela ; il était inadmissible de résonner selon une unité toute caractéristique, plaquée, XIX<sup>e</sup>, nulle ; *le plan lui-même apparaîtrait forcément* ! Il parcourait les méandres des parterres, des jardins, les potagers, tout en les découvrant, de plus en plus vite ; rien ne pouvait ralentir son mouvement d'enthousiasme !

\*

Mac Lofflin, Mac Cowley, Mac Allister Listening, Mac Samsoun of Liverey, Mac Fifter Finley, Mac Allister Liverly, Mac Bendly Travers,

Liverly Hot, Mister Licat, Ecorce fendue-Mât croisé, Mac Emu Bardamerde, Ronald Briggs, Charlie Silencieux Wilson, Thomas Will Be Now, Gordon Mac Bennet, Gordon et David Goodis, Forty Negro Rappidly...

Eux, ça serait plutôt sémaphore avec drapeaux le jour et torches la nuit, et jusqu'à des distances considérables.

« Reprenez des "red" dits bans, dit Matt. Mutter Matt. C'est pas parce qu'on a pas de salaire qu'on manque de fayots. Ni de dialogues ensuite.

Des Ac Alliver Sisterly !

— Du bindon, dit Loc.

Les Foies de porc. La Fumure des prairies. Prêts rapides sur nantissements. Serpents s'écartaient devant lui (au rythme des noms prononcés), et se nouaient de nouveau devant elle.

— Est-ce que d'abord qu'il a changé les phusibles, que diut Matt ? Du Télégraphe ?

— J'sais pas ; j'ai vu la Cavalerie, Grant, j'crois, couronnement, 500 000 hommes sur plus de 1200 kilomètres, j'crois, rixes de coqs sur le parvis de la cathédrale, non ? porcs et femmes. Tenez, on goûte : ça c'est le fino sec et brillant, là l'amontillado plus foncé, l'oloroso doré de velours, le doux du cream (avant la sieste !), et enfin le brandy technique et claquant !

— Ça c'est tout Mutt qu'arrive, dit Matt. Notre Mutt Mulligan tout craché !

— Le temps de prendre quelques effets chez moi, et voilà ! J'habite ici ; vous voilà sans crainte, même si "*la momie bouge*" (qu'il dit !) Bandelettes, bander, c'est tout pareil. »

Loc : « Été : l'étendons (raccourci).

DICK : Cet &té-là, avant de boire, je tord& un clou de 8 mm et je lev& 14 queues de billard d'un coup de poign& ; avec mon pouce je perç& un jeu de 52 cartes, et je soulev& un tonneau de 40 litres du bout des doigts. Poitrine au repos 118, contract& 130, ceinture 85, bras 43, avant-bras 37, cuisse 66, mollet 42, tour d'épaules 132 !

Loc : "Se répand le Feu, qui brise le coeur", qu'ils disent. "Il arrache l'âme en même temps que la pointe de sa pique", tu parles ! L'alcool, c'est réserve de vie. C'est le Chinois qui me l'a dit. Aussi vrai que navigation et batailles ont besoin de dauphins blancs, sur nos côtes, tandis que Zeus et Héra s'empoignent, au-dessus, et qu'on se repère au soleil, sans boussoles. Et aussi vrai que la mer grise est toujours lie de vin, couleur de l'air, partout présente et partout buvable, a dit Homère. Salut à toi, vieil Océan pochard ! »

\*

La Banque, qui appartient à l'Armurier Sudiste qui habite en face, s'appelle :

**“Au Nègre Assassin !”**

À la moindre tentative de jeter un caillou sur la façade, le déclenchement de la cellule photoélectrique ayant pour programme des repérages d'attitudes considérées comme agressives entraîne un rabattement de la grille de protection à plus de 400m/seconde (vitesse d'une 22 LR chemisée longue), et entraîne en même temps un balayage large de la caméra principale vidéo, reliée à d'autres caméras stroboscopiques découpant les plans à des niveaux de repérage visible du corps, externe à tout bord et issu d'un orifice : la tête (la face au moins et deux profils ; il est rare qu'un agresseur n'offre pas cet éventail minimal dans la frénésie du geste), les chronophotographies des mains, avec agrandissement sur la voûte palmaire et sur les empreintes éventuellement lisibles, détail des ongles : cassures, friables, ondulés, à stries transversales ou longitudinales, points blancs. Une dernière tête enregistreuse vibratoire et télescopique va fouiller enfin, avec une très haute définition, et l'avantage d'un téléobjectif surpuissant commercialisé par la NASA pour les agents secrets, servant à isoler davantage et détailler toute l'empreinte dentaire stéréoscopique au moment où le gars se met à gueuler ! de ce qu'il ignore être sa propre agonie. Les derniers enregistrements faits, c'est-à-dire ceci généralement dans un temps de deux à cinq secondes, parfois moins, une fois que la mémoire est suffisante, un signal repartant des différents appareils d'enregistrement, ouvre les panneaux de façade derrière la grille blindée, juste à l'endroit des trous en losange de celle-ci, et se mettent en place divers types de mitrailleuses rotatives et d'engins de tir à laser ; plusieurs sortes de balles sont utilisées: explosives, cyanure, expansives, dilacérantes, hachantes... Les repérages ne servent qu'en cas de défaut technique, ou pour identifier les amas déchiquetés devant le portail. Cela permet au propriétaire d'envoyer une magnifique carte de condoléances et de faire-part en même temps, gravée aux armes de Saint-Hubert !

\*

« Ils disent *échaugueuse*, dans le Gers, et dans le Lot, *échampichaugeuse*.  
— Ça, c'est s'lon ! Moi, j'suis de Hangtown ! »

Tous *desperados forty-five*, et toutes nettoyeuses résonnantes autour de la bêche de Pâques restée dehors qui claque, servant d'auvent au “claque”, incrustations ou non, selon les prix, plagiats d'occasion à soufflets, justement au vent visible de vrais récits dans la ramée agitant ses monnaies de



bien-être soudain de temps vraiment perdu et qu'on donne à Dieu dans cette fin de jour d'été.

Os sans moelle et sac de l'entremetteuse responsable de la troupe d'Opéra ! L'entrecômetteuse de Shaes a sa fonction bien réglée, terrestre et divine, au moins. Ampleur bourgeoise de l'argent gagné dans la semaine, perles aux oreilles... Techniques aussi rudimentaires que pour les gisements. Les sureaux sont efficaces, malgré leurs fruits rouges, leurs fruits noirs ; le cèdre et le cyprès sont aussi sûrs que les corvées. Les sureaux sont efficaces au mois de Bul, même forts, malgré leurs fruits rouges, leurs fruits serrés, leurs fruits noirs, leurs feuilles séchées, jaunies, déteintes dans le soleil du désert des trois mille trois cents. Le ciel fermé, la rouille, la nielle...

« Fais venir Kiçéki, le fakir ! Il a fait faire un lit de pointes par le Charpentier ; il adore ça là-dessus ! »

Par ses spores, les mill... Non. D'abord ceci. Le salon de rendez-vous de la ghost town, dont Mark et Fusil Thompson viennent de sortir, était une simple baraque en planches au milieu des tentes des orpailleurs.

Par ses spores, les milliers de soldats qui l'habitaient étaient sortis, avec discrétion, le temps du repos. Dans ces sombrenements, chacun s'obligeait à épouser une perruque, son casque échappant à lui-même. Pas plus qu'une demi-heure de sommeil d'hébétude, et cependant le monde avait tourné ; était-ce là l'idiotie nécessaire pour attendre à la fin du jour, Ô Pluton, ou quoi ?

Pendant qu'ils dormaient, sur leur torse brûlé de soleil, certaines filles s'amusaient à torsader entre leurs doigts cette mince peau, limite de la douleur & du plaisir, s'enlevant parfois naturellement, pellicule de cire à partir des endroits où ses cloques ont claqué (là, seul le bruit infime de froissement nous en signale la séparation) ou dans un arrachement plus vif qui tire la peau rose et fragile du crustacé d'en dessous de plus en plus nettement, et va, jusqu'à l'endroit où ça rompt, de cuisson en brûlure, puis en saignement.

« Han ! »

Sur cette future plage, pas encore des fifils de famille en planches, mais un contraste sain : le bord droit sauvage de la côte extrêmement découpée et encadrant des foins fourchus, à distance ; à mi-distance, à gauche : la complaisance des amours ancillaires et de la fausse solitude.

CONCHA :

« Echa ! »

ou autre version :

« Dío ! Dío ! Encora ! Encora ! »

C'est le rapport éternel du spleen et de la salpingite, du stress et du strass !

À partir de là : les cuisses sont inutiles. Pas de désarroi quand Eole gonfle.

« Que chacune des deux meure : creux ou relief ! »

Ampleur bourgeoise, pesanteur des hanches, perles aux oreilles lourdes de la *maîtresse de maison* ; pois blancs sur noir jusqu'au fichu frôlant la nuque ; relève les mèches avec distraite lenteur, du poignet plus que de la main (*kakato* !).

*Peine* ! qu'elle prend de la langue à dégager le gros amas de chocolat aux noisettes vers le haut du gland, au-delà de la ligne de fissure, pour en rabattre dessus les dernières traces étirées plus qu'au pinceau, qu'aucune goutte ne disparaisse vers le bas, dissimulée dans cette encoignure. Elle finit par tout pomper dans le désordre immobilier de bulles, de grains mal déduits, mousse revenant plus à la tige que de la crème. "Ce sera une grande chanteuse !"

Enfin on s'apaise ! Les balayures ont atteint le tissu de résille du cornet, la chair gauffrée où la veine court et dénonce.

Cette joie, après avoir remonté de la langue la flamme vers le haut, à rabattre comme d'un bec beaucoup de matière avec la lèvre supérieure !

\*

Caroline du Sud, Mississipi, Floride, Alabama, Georgie, Texas, Louisiane, Virginie, Tennessee, Arkansas, Caroline du Nord, bordel !

«— Et les borderline, alors ?»

*(Les prairies sont rebondies dans ce juin de chaumes ras ; nous sommes allongés tous les deux dans l'herbe, et l'innocence où fourrer ma tête contre tel ou tel endroit de son corps : le haut du sein, dessous de l'aisselle plus clair, contre la gorge, est d'un plaisir intense comme dans le vrai bonheur. Cette petite fille noire : elle a grandi très vite, elle a des cheveux noirs et bouclés, frisés, de légères taches sur le visage, de la teinte des baies de sureau, et comme une empreinte de gouache bleue métallique sous une joue ; on cherche la même trace sur moi et on la trouve, à un endroit de mon cou.*

*Le quadrimoteur ronronne, prêt à partir, dessiné comme sur les magazines américains, tout en convexités ; seule son aile droite dont les deux hélices tournent dépasse derrière les collines bombées.*

*Son père musicien nous dit : "À la rentrée, comme ça, vous allez vous retrouver l'un à Houston, l'autre à Washington ? ! On a notre avis là-dessus,*

*on en parlera ensemble début septembre.” Ils disent cela avec un sourire complice, mais comment peuvent-ils accepter cette situation illégitime ?*

*C’est un tableau champêtre bien éclairé de l’intérieur et par le soleil de l’Ouest. Pour notre départ, son père nous joue un morceau d’harmonica.)*

L’expression malsaine et bleue du camping d’en bas, à Big Sur, face au motel plat, venait à la fois des fausses poutres désaccordées, de la ruine totale de l’installation générale et des dispositifs et branchements particuliers, le tout noyé dans l’impossibilité pour le tenancier à franges et clochettes texanes (qu’une mauvaise tonsure de calvitie désordonnant tout de suite ses mèches restantes vieillissait laidement (*aperçu de la tonsure qui augmenta ce soir-là par dépit la chute de ses cheveux dans la baignoire*)), de savoir régler la glacière, ni de répondre à la moindre demande (il n’y avait jamais *cela* !).

Immonde preuve de ce *glissement latéral par défaut*, et comme pour s’y accorder, ce couple, en survêtement vinasse. L’homme défait de tout semble d’une dureté de bois synthétique enduit au pinceau, pris de passions atroces, même en-deça du terrain vague, des orties, des bousiers couchés sur le flanc, de quelques lâches ranchers qui ne binent plus, privés de leur gibecière. La blondasse, abjection de la vue frigide, aux cheveux filasse trop longs, a jeté rapidement la saucisse derrière le frigo, le temps que le patron tourne le dos, et les frites dans le bosquet.

« J’t’ai dit qu’ça me f’rait mal !

— C’est pas un’ raison ! J’ai payé ! »

Lui est informe. Elle accepte la coupe glacée avec une grimace.

(Penser à arracher toutes les fleurs, en partant, pour les garder de leur contagion !)

« Elle est trop froide : j’peux pas la sucer ! »

Elle tient à prendre le désert caramélisé en plus.

Pourquoi s’attarder sur un méplat où ne s’emboîtait pas rigoureusement le désir, problème autant d’usinage en mécanique de précision par l’avancée d’un tour, que de *buissons vernis de pluie sous d’énigmatiques frondaisons* ! Dioxyne, désordre hirsute, je t’appartiens !

Heureusement, le miel fragile des représentants de l’État de Virginie, pas encore sécessionniste, s’échappant par copeaux de leur bouche, l’inepte vente de charité dans la bourgade de mille cent personnes, les haut-le-cœur, les insultes à Lincoln, toute cette animation distrait des bousiers précédents.

« Ça vient ! Tous à Charlestown ! Glaçons! Ça fond ! Ça sera une quille du Dyable ! Vite, que ça dégèle ! Guerrons ! »

Cerveaux embrumés de fous tendres. Et moins.

« Et quand de nouveau on appartiendra aux campus de l'Union, de nouveau on devra prendre garde à se diriger hors des fédérations. En tout cas, à partir de nos docks et wharfs secoués, faut espérer que les couleurs de la bannière se seront enfin tigrées !

— Ce sont quelquefois des cerises, dans la glace !

— J' préférerais ! »

L'Officier Confédéré ressemblait à Bruce Lee. Second coup qu'on m'avait surpris ; le jeune curé rouge d'émotion et de rage, surplis blanc à raies noires, s'était précipité dans l'escalier en spirale pour me dénoncer, vers l'étage du bureau et de l'appartement, même de Lee où ce dernier m'avait déjà sermonné, la veille, de façon insidieuse.

Lorsque j'enconnais la fille dans l'église, son gros cul posé sur le bénitier, elle était nue, et moi pas. C'était difficile, à présent, en sortant de l'Église au soleil, de revenir à la table de la Convention pour un État Nouveau de façon discrète, et de s'asseoir de part et d'autre de ces deux femmes concubines d'autres officiers confédérés, robes d'été légères de lierre rouge pour l'une et bleu pour l'autre, ses seins lourds débordant au-dessus des assiettes.

Quand Lee revint, debout derrière nous, épée au côté, aussi bien vêtu qu'en parade ou que pour sa finale d'Appomatox avec Grant maculé de taches de boue, mains sur nos épaules communes, souriant la bouche tordue, à son habitude, l'obligation de mariage qu'il nous assigna était celle des moins douloureuses qu'on pouvait craindre.

Tout ce qui m'avait le plus angoissé en travers de cette *résistance* et tracassé frontalement -jusqu'à espérer une lobotomie ?- c'était de devoir emporter et dissimuler toutes ces caisses de tracts et de textes sudistes.

\*

C'était Brady chez Lola M., celui qui a sorti la photo des studios pour photographe les morts et les gueules détruites.

Elle me dit, la Pute de chez Lola :

« Il sortait du saloon pour aller pisser vers les collines, ivre, trébuchant ; il était roux, et il puait. Comme j'étais pas loin, je me suis approchée, histoire de lui soutirer quelques pièces ; il s'appuyait à la barrière, et n'arrivait même pas à dégager son outil ; j'ai vu le moment où il allait se pisser dessus. Je lui ai dit : "Tu veux que je t'aide ?" J'ai farfouillé

là-dedans (ça puait drôlement !), et je lui ai sorti : elle était toute poilue jusqu'au bout, des poils noirs et gris, jusqu'au bout, comme un phacochère ! Elle était pas très grosse ; il a commencé à me la faire agiter, et j'ai commencé à sentir la taille du gland, dessous. C'était la première fois que je tenais ça en main ! J'étais à peine arrivée dans le pays depuis un mois, j'étais encore jeune fille. Puis il l'a retroussée, et j'ai vu comme un trou rouge en haut, au milieu, à la lumière des lampes et de la lune, une petite bouche toute irritée. Il a glissé sa main entre mes jambes, et moi j'ai voulu soupeser son paquet, voir ce que ça faisait : elles étaient grasses et un peu informes, j'ai dû serrer trop fort, en cherchant les noyaux, et il a poussé une sorte de petit cri ; j'ai bougé un peu sa tige, qui commençait à raidir, mais tout ça me paraissait inconsistent, comme une chaussette, ou un petit sac bourré de papier ; c'est alors qu'il a giclé sans prévenir, en poussant une voix éteinte, comme un malade qui geint ; il y a eu en tout et pour tout deux ou trois petits traits blanchâtres sous la lune, et sur ma main comme un peu de colle, ou de soupe au tapioca, épaisse ; j'ai tout laissé tomber et je suis partie en courant, et j'ai senti *ma main, qui puait cet étranger, comme un animal*. Alors je l'ai lavée fort, à la lessive, puis au whisky, et pendant plusieurs jours j'avais l'impression qu'elle ne m'appartenait plus.

Pour les Négresses, c'est pas pareil, le Christ est une banane, une sorte de Parkerien qui construit des épiphanies négatives à la fin de ses soli, et le jazz, c'est la musique de "ceux qui ne pensent qu'à ça !"»

\*

En matière de stratégies, leur but, on le sait, est de créer un "réservoir imaginaire". Mais cela me semble une mauvaise catégorie auprès du symbolique et du réel, et ce réservoir proche des machines infernales bricolées encore une fois par ces putains de rosbeef pour St-Malo, et je leur réserverais bien le sort de saint Réjant : l'échafaud !

C'est-à-dire que tout tourne autour des ensembles. Y'a un ours au centre, et des loups tournant autour... Mieux vaut emmagasiner un certain nombre d'ensembles posturaux, d'enchaînements, punctures, combinatoires ensuite sur le terrain, à la façon d'un *kata* permettant de réagir dans un certain nombre de situations données avec le maximum d'efficacité, et de dénouer quelques figures problématiques.

Ouf ! Pas mal déclaré, hein, pour un cow-boy ? !

Quoi qu'il en soit, folie de l'Argent, du Sexe, de l'Extermination des Indiens puis des Noirs, enjeux du transport ferroviaire et du télégraphe, récoltes, moyens de transport, habitants, tout était en même temps. Je dis

bien “de l’Argent”, car ce n’était pas le même OR pour ceux-là que celui du désert d’Arthur ; ce n’était pas un concrétion, mais une “liquidité” comme le foutre et le sang, reprise dans un commerce mondial que ça deviendrait ; ces cow-boys-là étaient tous enfants de Chrysaor à cheval sur Pégase, jaillis du cou tranché de Méduse, et venimeux. Sherman “fameux libérateur”, homme de tête sans corps, ne fôlatrait pas sur les moyens, traçait à travers les tribus, ensuite Océan et retour, il visait la fin, écrivait à Buffalo Bill que les neuf millions et demi de bisons et les cent soixante-dix mille indiens avaient disparu, remplacés par le triple d’hommes et de femmes de race blanche, “et que la mutation s’accomplirait jusqu’à la fin jusqu’à devenir un vrai Paradis : rien que des blancs et des bœufs !” Tout de même, des fois, il adhérait drôlement à ces moyens, il allait jusqu’à y coller ; il adorait ça, piétiner dans les massacres, faire du sur-place en rentre-dedans ! Et les pionnières attendaient toutes elles aussi la “liquidité”, grosses fesses dans des voiles, chaussées de sandales, les seins nus, ou vautreées sur les couvertures des chariots, bras levé au triceps enveloppé de gras, que le ciel s’entrouvre sur leurs chairs de vaches et leur envoie la pluie d’or fécondante, elles qui s’estimaient aussi bonnes qu’Hypermnestre, mais ce gros cul abondant surtout, suant, jumeaux fournis, demi-membraneux, demi-tendineux et biceps de l’arrière de la cuisse, amplitude du vaste externe sans méplat sous le trochanter et s’unissant avec force au grand fessier rond puis au petit fessier,

Et de l’autre côté, des corps sans tête, agglomérats globulaires et nébuleuses de nombres se déployant en spirale sur le sol, puissance spatio-visuelle de vaincre et multivers uniquement constitué d’innombrables particularités intenses de terrain ; et après cela “Appomatox, c’est d’intox !” chantaient les Sudistes.

\*

Le 15 avril, avant de se rendre au théâtre, Abraham a eu ce rêve où il errait chez lui de salle en salle sans trouver Personne jusqu’au salon d’honneur où il y avait un catafalque recouvert de draperies funèbres, encadré par des soldats au garde-à-vous.

«— Qui est mort ? demanda-t-il.

— Le Président. Il a été tué par un assassin.»

Le problème, c’est qu’en faveur des théories à la mode des *carpet-baggers* de son entourage qui ne lisaient l’avenir que dans les laminoirs, Abraham rejetta le contenu pour ne s’intéresser qu’au seul signifiant. Le problème aussi c’est qu’en dehors de ceux-là et d’une minorité de radicaux qui se

disaient “libres”, il n’y avait dans son entourage qu’un *scalawag* qui se disait médecin et qui était venu s’installer dans la région dans le seul but de pousser le plus de Nordistes au suicide. Au-delà plus rien.

Il n’y avait pas de danseur dans son rêve et pas de doute à ce propos. Toutefois il s’en ouvrit à Fero qui lui dit qu’il s’agissait sûrement d’une transposition tragique de ce qu’il devait voir ce même soir au Théâtre Ford. Fero qui n’avait rien en matière de “salon” dans son répertoire demanda à Dico qui n’était pas plus outillé. Il n’y avait pas plus d’article “catafalque” et Fero renvoya donc à “cercueil” ; mais en l’occurrence, il n’y avait pas de morte allongée entre sa femme et lui dans le lit, symbolique d’une ancienne passion résistante ; Fero en vint donc faute de mieux à lui dire qu’il était temps à présent d’enterrer définitivement ses anciennes préoccupations et de se payer du bon temps, et que la meilleure façon d’oublier tout cela serait précisément de se précipiter au Théâtre Ford. Ce que fit Abraham.

Memo malheureusement ce soir-là n’était pas joignable, car il se préparait également à la même soirée au Théâtre Ford ; quand il survint il était trop tard.

\*

Memo gomme encore tout cela, les innovations d’Avant-Garde de cette nouvelle guerre, annule quatre longues années de conflits, 2000 combats, 112 batailles, 500 000 morts de chaque côté du Fleuve.

Du coup, le “Libérateur du Nord” n’a pas besoin de tout détruire : locomotives, femmes, enfants, céréales, n’a plus à se soucier d’incendier les greniers, de faire sauter les chemins de fer, d’arracher les lignes électriques... Il quitte la mer et Savannah vers Atlanta sans regret, sauf un pincement Durassien. Ses “ravageurs”, en reculant, font revenir la zone de destruction de 480 kilomètres de long sur 80 de large, redressent la tôle et la fonte des chemins de fer anéantis. Derrière eux, c’est-à-dire devant à présent (puisque l’avenir est derrière, comme pour Orphée) des arsenaux *désimploient lentement* comme un volume de papier, tous les approvisionnements se regarnissent, les centres industriels se reconstituent et toutes les voies de communication se délient, souples liens rehaussant le moral du Sud. Celui qui était le plus féroce regrette en reculant, celui qui tuait le plus, fait du Lazarisme et relève tous les morts, alimente les ressources humaines et militaires de la Région en essayant de voir derrière lui, selon la technique de Mohammed Ali et Maître Ô. C’est comme s’il dirigeait le chœur de son armée de 62 000 hommes avec les mains ; il veut faire chanter de bonheur la Georgie : les maisons de bois

se redressent comme des jouets d'enfants en assemblages sur les routes lancées en rubans neufs.

### **TRAPPEURS**

#### ***DAO Dang***

Dans ce jour-là, les vies étaient plus fortes dans les cabanes de rondins, avec la tache de l'arbre et le sang de l'Ours (car beaucoup d'entre nous vivaient comme Trappeurs, au Canada). On succédait aux blessures par les blessures. On s'était sans doute lourdement trompés sur le sens à donner aux exploits du premier poète-aventurier, et à ceux de la grande Voyante Marie-Louise Laval, créatrice d'une région entière, on avait mal cherché auprès de Sainte-Geneviève ou ailleurs, mais peu importe, on avançait !

« Il faut faire court, pour aller au Paradis, dit un jour l'un d'entre nous. Et garder beaucoup plus de temps pour la contemplation. »

Lui passait ses journées à se balancer très doucement dans le rocking-chair noir sur le péristyle de bois, à observer les lignes des montagnes. Et il sortait aussi :

« Le texte doit avoir sué, pour être sûr et sain de lui. »

Il avait l'air péremptoire, mais il s'agissait de sortes de koans, lancés plutôt pour agir le monde. Son prénom était Dang et il gardait toujours sa fenêtre ouverte sur le paysage, quelle que soit la saison. Il prenait très au sérieux son rôle de journaliste géologue local.

« Parfois les Rois arrivent à notre table ; à nous alors de saisir l'Étoile pure, toutes les figures d'abord de la danse, puis de la Lumière ! Pas de retour à la ligne sans cela, les gars, sinon vous resterez des pisse-copie. La tenue d'une page sans verbiage, ou plus simplement *d'une seule phrase pour l'année*, doit équivaloir au tremblement de l'enfant qui réalise son bonhomme de Neige ! »

Certains d'entre nous, comme Jack, Gérard, ou Harry, pensaient qu'il en rajoutait. D'autres, comme Tim, assuraient qu'il avait assisté au bond extrême des Alpes, que les moindres convulsions des plaques tectoniques *l'affectaient directement* ! Qu'il connaissait «des glaciers où Oser», que la moindre Ombre dans la cage d'escalier devant lui blanchissait aussitôt, s'enhardissait en vitrail dépassant l'alphanumérique jusqu'à la face divine de la Terreur Sacrée, "qu'on devait tous devenir des cosmographes, à sa façon."

En vérité, je voyais pas comment y arriver. Le village de Lake-Button où nous nous trouvions dessinait bien un visage, et on pouvait bien croire arriver dans une carte agencée, mais Dang nous mettait dans la difficulté *d'y arriver par l'occiput* en quelque sorte, à reculons, jusqu'à connaître le village par ce DO désertique qui sait si bien crier pour les Orientaux, cette carte du Dos comme dur envers de l'écriture, comme *une écriture antipathique* (?), en noir sur nada.

Il aurait fallu ainsi marcher à l'envers et, grâce à une sorte de déséquilibre moteur, *fonder*, à partir de ce lieu quelconque où la nuit est illuminée par les seuls hauts fourneaux, un centre métaphysique important, en dehors de tout, un éden de cresson à partir des cornes de la moelle épinière, que cela devienne totalement *autre chose* (pas seulement un versant différent), presque *en pire* : la réunion de mondes contraires, le repeuplement d'imaginaires lointains et surchauffés, qu'on forge, et sans en savoir plus que ces unions de damiers disparates de la vue dans le rêve !

\*

Le soir, il dessinait ce qu'il appelait "*de menues catastrophes*". Lui plutôt débraillé, il s'habillait alors à quatre épingles, et, s'aidant de la musique d'une crécelle métallique chinoise, ou d'une flûte japonaise destinée à hâter les naissances, sur un écran imité d'Alexeïev, grâce à une diffuse lumière rasante, il faisait glisser de grandes scènes de bataille de la Bhagavad-Gita, tout en scandant des strophes comme des katas !

«— Voilà le Ciel, voilà la charge, ming, l'unique trait de pinceau qui départage des nuées le flot, criait-il, l'horizontal inverse de notre cervical d'occident !

Regardez tous ces blocs primaires, récifs qui vont trouer la ligne du récit de notre héros au milieu des flots, à la recherche du monstre ! Autant d'accidents que de vagues ! Autant d'anamnèses que de fouilles à travers la mer Noire.

Voici la réitération des motifs et leur mise en lambeaux par l'enfouissement rythmique disparaissant de la ligne des eaux et du récitatif vers la profonde aventure disséminative. Ou bien voici encore le champ désolé de Rudra aux yeux rouges et au cou ceint d'un collier de crânes.»

Ainsi les nuits se poursuivaient, se passaient parfois entières à coups de chaos voisins, lui-même Dang faisant filer le long de la chaîne munie d'hameçons des ensembles sonores et optiques de durées variables et se répercutant, ou se retournant comme des peaux d'animaux avant même de devenir des gants.

Mais quoi qu'on se récrie ou ricane, ceux qui étaient là, derrière les rondins, on ne peut *récuser leur foi impunément*. Car dans leur "démangeaison d'entendre", ils emportaient tout, ils le pouvaient. Ils avaient vingt ans cette année-là.

S'il y avait un nez dans une Ville, et invisible sur le plan, pour eux, il était plus visible encore la nuit, et plus clair que partout ailleurs. Sans herbe, avec des arbres répandus sans modération et des animaux secrets, ce centre même anodin du village deviendrait le début d'une incompréhensible hémorragie.

\*

Il recevait par radio, grâce à un appareil superhétérodyne six lampes à circuit mélangeur et valve redresseuse, des messages d'autres chercheurs fouillant les sous-sols de tous les coins du monde. En particulier de "Moussou Tazieff".

"Moussou Tazieff cherche li contenus nouveaux dans les secousses venant, "accroches" radiophoniques dans les poils du Yéti. «*Y-est-i là ?*» Qualité plutôt puante de l'émission de la Station d'Épuration, le long de l'Indus. Orphée près de lui écoute sur sa radio schizographique les voix jaillies des gouffres, les cris extraits des cratères, les glissements de gémissements immiscés d'entre les nappes des sœurs Asie et Océanie. Reprendre montage musical, ou labyrinthe, Divine Comédie, climatisation déglinguée dont on entend les frottements sans plus en percevoir les bénéfiques une fois les diffuseurs verdis, vendus, réseaux souterrains, résistance, métaphore du pouvoir d'État, paquebot dans la Nuit. Moussou Tazieff voulu vérifier orthographe Tilgiit, & lui tombé dans sursauts de création du trou, kystes verruqueux, arbres, structures d'arbres paléolithiques sur les parois du gouffre, fossilisés (la seule végétation, ce sont *les impatientes*), chaque degré lisible ne correspondant pas à une hiérarchie... Haroun vu et sentu orages magnétiques qui ont lieu au-delà de l'atmosphère dans l'Indou Kouch, au-dessous de l'Altaï des noms qu'on connaît, la nappe ayant glissé dessous la plus ancienne Asie pour former le toit du monde, le tout minéral.

Le doute est trop douloureux encore sur les terrasses ici de pierres, là-bas de marbre, la force vitale qu'il fallait faire venir, quand l'Indus est sec, sur les serpents et les terrasses vertes, en lames. Le Fleuve a tout rasé, le torrent clair et bleu, les ponts démesurés sur le vide, leurs petites nacelles souples de bambous ligaturés qui chantent "*Midas, oreilles d'âne !*" (ter). La falaise est tranchée au sabre. Le doute est plus douloureux encore que pour la petite île au nord de la Bretagne, pour les plaines lacustres et le

désert à côté ; il y a toujours des formes sur le sable. Doute, dernier état du vacillement avant la découverte poétique ou mystique.

Haroun al Raziëff cherche le Jardin d'Éden, les yeux bridés du Paradis, ici, sur 10 000 hectares, dans l'ignorance du signifiant momentané, avec des chevauchements dans le récit droit, des lames de bois resserrées les unes contre les autres ; sculpture primitive et fondamentale.

“Quand l'Indou Kouch, lui toujours faire ainsi !” Pas d'autres possibilités pour H.T. de montrer les décalages et les recouvrements de nappes jusqu'à la grande nappe fondamentale, les pins et les femmes rouges, bleues, les tissus de même couleur, la radiographie, la voix des bisons pour Blaise, les sujets multiples de roches dans les maisons trouées comme un artiste, lieu de passage des conditions des trois premières heures de la saison des abricots ; les fleurs qui ne tombent pas en écriture, la Vie écrite en dansant des figures d'essaims, les éventails, l'irrigation, les formes un peu arrondies de Dieu à travers les sujets, et au-dessus, volant, Esnault-Pelterie, l'inventeur de l'Aéronautique mort l'année du premier satellite.” / *RTSRSTZTRUURWRTRRRURIRIRITIRTRTRRRRWRWOUIXRWRWU-RUIRUIIRTIRTTRTUIRWUIIIIIIIIIIIIIIIIIITERRSTRSFFSTSFZTRSZFTZR !* / “...tout un fleuve d'argile qui lui permettra de faire et refaire des centaines de vases au vernis noir.” / “Si je parle des fourmis, c'est aussi des Indiens, qui récupèrent l'or qu'elles extraient du désert en creusant leurs terriers ; des Arimaspes furieux pourvus du seul œil de convoitise, qui cherchent à voler l'or que les Indiens reprennent aux fourmis ; des Cimmériens qui geignent dans les abords de brumes, les couloirs creusés d'une saison à l'autre, creusent ou frappent contre le mur de ces colonnes, mais ne parviennent jamais à rejoindre le texte central.

Car plusieurs peuples étranges habitent là, depuis les Hyper-boréens presque éternels jusqu'aux Pygmées piqués par les grues ; les Éthiopiens troglodytes nourris de reptiles, au langage de chauve-souris, et près de la source de Jouvence fleurie de violettes, les Macrobioi ; les inoffensifs et oubliés Lotophages déjà vus au Printemps et qui parcourent toutes les saisons d'avoir oublié leur demeure.

Sous la Terre, près de l'âme vibrante de puissance magique des Héros morts, ces lombrics du Monde tenant entre leurs bras l'Omphalos, sont les Kères qui grattent et les Erinyes, les vampires, le Spectre Eurynomos qui se nourrit des cadavres enfouis, tandis que sur son bord maritime sont les Telchines redoutées de Moussou Taziëff qui moitié rampent, dont le regard est venimeux et qui émeuvent les volcans.” / *tvrouiuiiit-vrouiuiittuffrouishtracfffrsshtrr... !* / “Pas d'interférence du rêve ni de l'accident

dans le rôle ; volcan sur un kilomètre et demi, puis ensuite une pluie de scories, ensuite des cônes qui s'élèvent, une bourrasque de feu, la lave qui renverse et broie tout, des îles qui surgissent, le béton armé devenu incohérent, renversé par la lave comme si de rien n'était ; les pêcheuses posent au dernier moment les poissons cuits par la chaleur, leurs gants qu'elles accrochent contre le mur avec leurs blouses, puis s'éloignent de cinq cents mètres de l'usine de béton armé, aussitôt balayée par la lave incandescente."

### *Jeanne des Montagné*

L'institutrice avait laissé son canot sur la berge, sans doute dans l'attente d'une contrepèterie. Mais personne n'y vint. Ils passèrent, avec Henri.

Il y avait des outils faits avec les bois entremêlés par milliers sur les échafauds.

« Curieux creux de la poitrine, dit Henri.

— Oui, c'est entre aversion et sympathie.

— Crainte, même, je dirais, crainte heureuse du printemps.

— C'est pour la musique ?

— On voit *le lieu*, dit Hans.

— Si c'est La Prairie, un des lacs... où est l'animal.

— Exactement, dit Dilsey. »

Tout le monde, même Speers savait qu'Henri adorait la pêche et la chasse. Les frères de Jeanne l'avaient entraîné près de Gold River. Ça lui changeait du bar Itaska.

« Normalement, les premiers dégels amèneront la crue ici plus tôt que sur les affluents, dit Hans. Et les bois de Praxy sont prêts à être flottés.

— Faudra lier ça, faud'a lier tout ça, dit Dilsey.

— C'est le Grand Esprit qui le fait, dit Purvoy.

— Dis-le encore, dit Shreve.

— À part les crues d'ici, j'aime bien celles de Mauricie-Bois-Francis. »

*(Ça coulait fort. Et longtemps. Comme un afflux de sang, battements rapides et soutenus comme des ondes de marées.)*

En dehors de la région créée par l'aïeule de Fernande et La Grosse, Marie-Louise Laval, Henri aimait tendrement lui aussi quelques régions en particulier comme celle de Mauricie-Bois-Francis, épanouie autour du Saint-Laurent, mais également l'Outaouais, immense bouclier tout couvert de forêts, et au nord-ouest de ce dernier la région Abitibi, toute d'or, de cuivre et de bois, vers la baie d'Hudson.

« Nous, dit le Huron vendeur de sirop dans les foires, dès le dégel on dispose nos seaux d'acier inoxydable contre les troncs d'érables, à quelque distance de là. Dans notre tribu, on est deux sortes de parasites : ceux qui s'insèrent le long des plis du Saint-Laurent, et ceux qui se dispersent sous les grands bois du Nord. »

Ces régions étaient celles de la *transparence variable* de Jarry. Henri était là comme dans le premier film de Al Johnson, pour ce qui est du mouvement enthousiaste de ses habitants, et en ce qui concerne sa splendeur, c'était comme d'entrer à vif dans la peinture du Cercle de Barbizon, livre pliable offert aux enfants à Noël et dont le déploiement les submerge de bonheur : moutons des sommets, magnificence orageuse des hauteurs de forêts de Diaz de la Peña, printemps dignes de Corot, mares sous des cieux d'orage, masses colossales de chênes : la nature retrouvée avant ses fermetures de digues. Il se souvenait dans les villes, retenant une improbable ferveur, des milliers d'ouvriers jaillissant en bleu des fourrés dans la brume et traversant les routes bruineuses.

« Ah ! Bon, qu'est-ce qu'il y a encore, dit Luster ?

— Tais-toi, dit Cash.

— Il écoute les échos, dit Hans. Il sait le temps qu'il va faire en fonction de ça.

— Et vous aussi vous aviez le droit de venir ? demanda Henri au petit Luster.

— Bien sûr, puisqu'il y a des femmes, comme Dilsey ; y'a des enfants aussi ; c'est notre tradition, à nous tous les Algonquins ; Jeanne elle a dit qu'y en avait aussi des nôtres au Brésil et des fantômes même, au Labrador.

— Ça pour sûr, dit Dilsey en se retenant de rire, mais à mon avis y z'ont pas la même couleu', sinon c'est qu'y a bien eu des c'oisements !

— Et pour la chasse, c'est toute la Tribu ?

— Parfois deux. »

Il sentit le sang qui pulsait régulièrement la paume de sa main. Ça lui fit souvenir à la cave quand il était allé chercher des pommes de terre, un soir : elles étaient toutes germées, il hésitait à mettre les mains dedans de crainte qu'elles ne se prennent tout à coup à bouger, animaux tentaculaires, énormes insectes d'outre-monde ; et tout à coup, alors qu'il triait soigneusement dans les cageots, c'est le bâti lui-même de tout le meuble de rangement où elles étaient posées qui remua par en-dessous ! Il était parti en courant, si vite qu'il s'était heurté le front au passage au crochet de métal de la porte.

« On va jamais seul à la recherche des pistes.  
 — Beaucoup ! Des enfants y'en a beaucoup, dit Luster.  
 — Allons, dit Shreve, laisse-nous tranquilles !  
 — Et le père de Sylvie Montagne, i cherche plus ? !  
 — Même s'il est sec à plus pouvoir saigner, dit Shreve, on chasse pour lui ; on oublie personne, dans la Tribu ; même celui qui peut plus bouger ne mourra pas de faim. »  
 (“*L'aimes-tu maintenant ?*”) Son regard se perdait dans les arbres où à la fois les rayons du soleil et le chant de quelques oiseaux...  
 “Que personne ne...”  
 « Et les Ours alors ?  
 — C'est le chef, dit Cash. »

\*

(“*L'aimes-tu plus à présent comme elle est, ici ?*” Comme on pouvait aimer la Reine Filiz dans l'Atlantide.) À chaque fois qu'il débarquait avec elle de l'avion pour revoir les siens, c'est “ti juste” s'il la reconnaissait dans cet air-là et la couleur aux joues ; il lui avait semblé que la chose resterait lointaine, comme s'il avait été possible de reculer tant que la chose se maintiendrait loin ; mais à présent il était évident qu'elle renonçait, à haute voix, à cette palinodie de la femme normale ; évident qu'elle avait quitté sa “*Réserve*”, comme les siens qui allaient toujours pratiquer leur rituel ailleurs ; peut-être qu'elle allait bientôt fuir, avec corbeaux et coyottes, sans déguisement, aussi claire qu'une verrerie de cristal.

Il s'arrêta et il se retourna.

\*

« Et les Ours alors...  
 — Faut observer s'ils frottent leur épaule contre l'arbre, pour savoir si un autre est passé par là, dit Hans.  
 — Ils mettent leur empreinte de dos, dit Cash.  
 — C'est fort, dit Luster.  
 — Ça s'rait trop long, pour nous, à écrire, ce qu'ils gravent avec leurs griffes, dit Cash.  
 — C'est notre tradition, dit Luster ; tous les Algonquins ; on fait partie de la tradition qui parle.  
 — Et toi tu parles trop ! dit Dilsey.  
 — Au Printemps, personne n'entre dans le périmètre de l'esquive sans désir, dit Frenchie La Rue.  
 — De l'esquise ?  
 — Parce que c'est des vrais graveurs.

— D'toutes façons, les Ours, on en tue pas beaucoup.

— C'est le chef, dit Cash. Quand il se retire mi-novembre, le soleil est rouge de tristesse le soir. Quand j'étais petit, je fouillais sous les feuilles avec eux pour chercher de l'eau. Ils me suivaient. On allait dans les cabanes aux civilisés, là-bas. J'sais pas si vous connaissez le pont sur la rivière, là-bas derrière la...

— Oui, parfaitement.

— ... là-bas, les rondins. Ils s'amusaient à tout renverser, sautaient sur les voitures en les défonçant ; ils arrachaient la moitié des portes d'entrée rien qu'en les griffant, et labouraient tous les jardins et arrachaient les clôtures en passant. »

(Sa robe était un peu humide encore ; l'odeur grise de pluie, même s'il ne pleuvait pas du tout.)

Ils étaient loin dans la forêt à présent ("J'entendais ses pas. Puis je m'arrêtai. Puis je ne pouvais plus entendre ses pas.") Mais cette fois-ci que Jeanne est venue pour la célébration de la mort de l'aïeul Grizzli-De-Fumée et la grande fête préparatoire à la chasse de sa tribu des Montagné, c'est le banquet *mocushom'* : on boit le jus sorti des os et on fait festin de pemmican que les femmes ont fait sécher au soleil et qui tient le temps d'une gestation.

« Y'a des blancs dans ces habitations, là-bas, dit Hans.

— Mais ils chassent pas, eux, ils *trappent* ! Et ils meurent de froid, ils sont seuls.

— Comme ils oublient les plus faibles, alors ils sont faibles !

— Tiens, là, c'est Harvey qu'est passé par là, dit Gates.

— Qui c'est Harvey ? demande Henri.

— Harvey c'est le Grand Lièvre, dit Simpson, ou le Carcajou, le Grand Tristeur. Mac Cullom l'a vu une fois.

— Et Thorndike aussi, vers les Rocheuses.

— Moi, le jour où je l'ai vu, dit Frenchie La Rue, j'ai cru mourir. 'Sque c'est pas bon d'levoir ! C'est le cauchemar pour les chasseurs, parce qu'il désamorce les pièges et visite les embarcations si on vient dedans, et il chasse en rival. Son parc est partout. Et quand il arrive, on entend rien et on voit rien, même si on monte sur un tertre, pour jeter au loin les regards. Il dévore ce qui est piégé, il pisse sur ce qu'il mange pas, il chie dans les carnassières des chasseurs ; il est féroce ! C'est le Chaos. On risque tous les massacres. Il dévore les provisions autant qu'il est possible.

— Même tout un magasin vivant de viandes, de lait, il a pris des fois, et des hangars de beurre et de fromage pour quarante ans, si y'en a : il a

seulement laissé la tête et l'anus des chiens de garde ! Et même des milliers de sous, on a perdu !

— Tais-toi donc, jacasseu', dit Dilsey !

— Il a des pattes de loup, une queue de renard et un corps d'ours, dit Cash.

— Et c'est quelqu'un qui serait comme la lumière grise, l'ombre des choses ou des choses mortes dans l'eau stagnante, dit Frenchie La Rue.

— Je n'sais pas.

— Comme entre les poteaux. Si on s'entoure de poteaux, on le voit pas, parce qu'il est comme le blanc de la Lune ou le reste de la lumière, entre les poteaux. Mais il faut se méfier de lui, parce qu'il ignore le Mal !

— Not' Seigneu' aussi igno'e le mal, dit Dilsey. Ça pour sû', Dieu igno'e le mal !

— Sinon on craint le pire, dit Frenchie, on tombe dans le Chaos. C'est comme une cible inattaquable.

— C'est un être alternatif ; il est de la marge, dit Margery.

— Chez vous, on l'appelle *mustélidé solitaire*.

— Il est comme en rêve, mais il est bien là !

— Moi j'aime les Ours, dit Luster. C'est drôle ; ils aiment jouer. Un jour, l'Ours Chiong s'est accroché à un balcon pour faire de la balançoire, et il a écroulé tout le perron en tombant !

— Ils ont pas besoin de semelles, eux, qu'il dit, Cash.

— Mais tous les glands leur sont précieux ; c'est pour ça qu'on les ramasse pas, dit Luster.

— On évite de tuer des Ours, dit Hans ; c'est un ami, l'Ours. Avant d'être chrétiens, les hommes étaient forts, et ils étaient ingénieux, parce que la plupart avaient des Ours pour Grand-Père, comme Jeanne ; l'Ours est meilleur que l'homme.

— Même le caribou, on le tue pas endormi, dit Cash. Et jamais on dépose ses bois par terre. C'est la forêt qui nous l'offre, le caribou ; il se donne ; y'a pas de remède à ça. »

Henri s'arrêta un instant pour recharger son mousquet en toute éventualité, puis en s'avançant un peu il put entr'apercevoir avec surprise des groupes d'enfants branchés sur tous les arbres d'alentour, à suivre leur marche.

« Des chèvres ou des pigeons, vous vous pouvez en tuer autant qu'il vous plaît, dit Frenchie La Rue.

— C'est autre chose qu'une mousson, dit Hans, le Grand Décepteur.

— Ça c'est sû', dit Dilsey. C'est même bien aut'e chose que Gwande

Famine ou G'and Danger. Y'a pas d'aut' solution que d'entourer son blé d'une clôtu'e, dans ce cas.

— Mais on empêche pas les moussons, dit Gates.

— C'est Merto Cocho qu'est mort, le grand chasseur de caribous.

— Melville, aussi.

— Deux réservoirs de rêve qui sont perdus.

— Pourquoi, dit Henri ?

— Oui, parfaitement. "Que personne ne chante mes rêves" a dit l'aïeul Grizzli-De-Fumée.

— C'est comme si on chasse mal, dit Cash. On risque de mettre les saisons en colère. Après il fait trop chaud ou trop froid.

— Parce que personne d'autre n'a le droit de se servir des rêves d'un mort ni de ses chansons ; ça lui appartient, ça part avec lui ; c'est son refrain.

— Quand le Mistapéou attend, les Esprits lui transmettent un certain nombre de rêves et le mettent en rapport avec le Maître des Animaux, ou des Poissons, dit Frenchie La Rue. »

Henri et les frères de Jeanne s'étaient enfoncés toujours plus loin, jusque-là où paraît-il étaient passés les Vikings, puis les Argonautiques.

« Qu'est-ce que vous faites avec ça, dit Henri ?

— L'omoplate, la deuxième fois, on dit que c'est pour suspendre une menace, dit Hans.

— Pour surprendre les Maîtres aussi, dit Simpson.

— "Que personne se serve de mes chants", il a dit.

— Les deux petits frères avaient chacun un instrument fait d'une omoplate (l'un de castor, l'autre de caribou) prise au centre d'un appareillage complexe. »

Comme ils avançaient toujours le long de la rivière, Henri vit une multitude de perroquets. Luster avait sorti une allumette de sa boîte ; il la brisa en deux et en lança les morceaux au visage de Cash, puis il éclata de rire.

Hans s'accroupit bientôt et en penchant la tête colla son oreille droite au ras de l'eau.

« Un jour, ici, j'ai cru entendre un vacarme de lièvres et de renards ; mais c'était le Maître des Animaux à Poils en Personne qui courait à travers les forêts, et j'ai fait comme si je l'avais pas vu.

— Parfois on se loge dans des arbres, dit Cash, ou bien on s'entoure de pieux plantés par terre, depuis un arbre jusqu'à un autre, pour que les bêtes farouches ne nous attaquent pas la nuit, si on veut bien jouer de l'omoplate pour deviner où sont les meutes, leur nombre, et bien

distinguer les détails de l'endroit comme une crête sur une carte. »

Il savait qu'à la fin Jeanne allait chanter comme ils chantent tous ici, les légendes héritées et les rêves personnels qu'on interprètera, et qu'elle danserait la danse *macuscham'*, accompagnée du petit tambour en peau de caribou tendu d'une corde en travers et frappé d'un menu marteau, comme on ressent le vent et comme on comprend les feuilles, rêve des lointains qui savent quand le fils atteint l'aurignal ou au contraire est blessé.

De petites taches de soleil frôlaient encore le visage de Luster, éclairant sa noirceur importée.

« Le Carajou est très fort, il dit, même si on l'attache il s'en va, et moi j'en ai vu un les yeux fermés, en train de tuer un caribou.

— Allons, dit Dilsey, vas-tu te taiwe ? »

Bien sûr, la ligne de danse était calme, la plupart du temps, mais Henri connaissait bien ces moments "*spécial when lit*" où elle commençait par pleurer puis où les lèvres s'écartaient, sorte de sourire d'extase, les yeux fixes, agrandis, au moment de la transe, et alors tout le fronton de *la tente tremblante* s'animait, le Grand Esprit transmettait un certain nombre de rêves, comme quand il pleut, et que l'odeur s'infiltrait dans toute la maison, comme s'il y avait quelque chose de la pluie dans la lumière même ; il transmettait ça d'un coup sec, qui se répercutait dans tout le corps du Mistapéou comme de Jeanne.

Henri était toujours étonné que dans cette sorte d'abri rudimentaire d'écorce et avec une vieille couverture, le Mistapéou, tout en chauffant des pierres, puisse prier l'Esprit de la Chasse avec autant de résultats ; dix mille fois plus qu'avec des fusils à lunette, car alors ça s'allumait de partout : dans les yeux de Jeanne ; auras électriques surgissant de partout à la fois, passage au courant continu, multiplication infinie de rampes où filaient des grappes de globes oculaires comme autant de balles.

« On a perdu des rêves, dit Cash. »

Dans ces moments d'exaltation, c'est comme s'il y avait des centaines de milliers de bumpers et de spinners invisibles, qui sont là pour ces méandres de signification que la secousse doit extraire, qui font que tout à coup la tente s'aplatit, et qu'à chaque fois qu'un nouvel Esprit entre, le sommet de la tente va jusqu'à toucher le sol des deux côtés. Et quand Jeanne a parlé de ce rituel à Henri, la première fois, c'est en dialecte Montagné, c'est-à-dire qu'elle lui a parlé simplement de "l'endroit où l'on peut voir loin".

\*

« Grand-Père Lynx est sorti de son uniforme, dit Cash. »

Ils revinrent au village à la nuit tombante ; on entendait de loin les chants et le tambour.

« À présent, le père de Sylvie doit savoir quand son fils va vraiment tuer le Caribou, dit Frenchie.

— T'as ta graisse d'aurignal ? »

Il y avait une odeur poignante.

« Le vieux sanglier qui nous a engendré doit être en train de voler au-dessus de nous ; il a corrompu ces forêts bien avant notre naissance.

— C'est une puanteur de poitrail mort, dit Cash. »

Henri voyait en s'approchant psalmodier un vieillard, les joues creuses, les yeux clos, à la lumière des torches.

« Qu'est-ce qu'il fait, dit Henri ?

— C'est le mistapéou, dit Cash.

— Il joue du tambour en fermant les yeux, à la brumante.

— Et quand on joue comme ça au diminuscule, entre chien et loup, dit Hans, c'est le meilleur moyen de connaître l'avenir de la Tribu.

— Ça va être un festin de pemmican, dit Luster. Je pourrai boire le jus sorti des os, aussi ? »

« Un mistapéou, c'est celui qui a les rêves des plus lointaines lunes, dit Hans.

— Le mistapéou, dit Cash, il sait plus que nous tous.

— Il voit exactement *quand* un ami atteint la Mort, et même à *quel endroit* précis de son corps il pénètre en elle. »

Henri vit le corps de trois caribous, ouverts, ce qui suffisait à nourrir une famille pendant plus d'un mois.

Il y avait aussi des hamacs sous les cyprès, et en passant devant la tente de Castor-Argenté-Femelle, Henri entrevit le visage de Jeanne dont les yeux lançaient des éclairs, entourée d'indiens tout nus pour une "*surie*". C'était une tente comme les autres, en peau de caribou cerclée avec des cerceaux semi-lunaires d'un mètre de haut. Mais malgré ses pierres chauffées mises dedans, la neige restait collée sur les rebords, car là où elle était placée elle recevait tout le vent glacé du nord, alors que celles qui étaient de l'autre côté du village, plus au sud, étaient abritées par le resserrement des sapins ; et c'était aussi une des tentes qui avaient dû connaître le plus de célébrations de "*suries*".

«— Voici l'homme sans V. O. dit le cousin de Merto Cocho : Melville Trisham.»

Le temps de parvenir au village, la nuit était tombée, et la fête se déroulait désormais en pleine Lune calme dans le ciel bleu froid de janvier. Chaque indien continuait à chanter ses rêves rythmés au tambour. Il y avait un certain degré d'horreur contenue où il semblait qu'on puisse percevoir un froissement secret de résineux sous les chairs sauvages rougies et offertes.

« Mange, dit Cash.

— Qu'est-ce que c'est, dit Henri ?

— C'est du phoque, dit Hans ; faut l'manger chaud, c'est meilleur ; c'est l'seul moment, là où il est prêt pour le banquet.

— C'est bien meilleur que li weigan, dit Cash.

— Même le fou géant Wallet d'Arras aime ça, dit Frenchie La Rue.

— Qu'est-ce que c'est que ces têtes, dit Henri ?

— C'est des têtes de lièvres, de castors et de caribous, dit Hans. À la fin de l'année, on saura le nombre d'animaux qu'on a tués.

— Tu vois elle (il montrait du doigt Castor-Argenté-Femelle à l'entrée de sa tente), quand elle était enceinte et que les chasseurs étaient partis, elle s'est nourrie uniquement de ces restes de têtes pour pouvoir allaiter sa fille et survivre ; elle a accouché après trois jours sans manger, alors que tous les hommes étaient partis à la chasse.

— On est du Grand Cercle, dit Cash.

— Et le guide, c'est celui qui a l'esprit de l'aurignal en lui.»

## **COUPURE DU NOUVEAU MONDE**

### ***Frédéric***

Frédéric, qui revenait de tourner un film sur Cassavettes à New York, nous parlait du soleil de février, de la température douce et de l'envie de dormir (mais surtout sans avoir bu de whisky français !).

Il parlait du drame de Kaboul, des images de famine en Afrique, des milliers de gens qui meurent *et* de ce "*quelqu'un*", comme dans "La Soif du Mal", qu'on laissait mourir bien qu'il aidât des milliers de gens à vivre.

Il disait : « Plus de soleil, plus d'excuse pour être gais quand paraît la statue de la Liberté de la Columbia, New York de nuit, vue d'hélicoptère, ovale de lumière : Yankee Stadium.»

Il parlait de la sueur poisseuse de l'été dans la crasse du Bronx, de l'infinie beauté du moment apothéotique et de nomination de Gloria la première fois où elle se découvre dans sa gloire brandissant l'enfant et tirant pour le défendre, de l'infinie beauté du soleil brillant sur cette balade en

voiture qui ne finirait jamais, de la foi infinie sur l'idée d'art "qui n'existe pas de ce côté-ci de l'Atlantique", l'émotion infinie à quelques miles de la maison de Woodrow Wilson drive, parce qu'ils riaient de joie sans retenue, comme s'il ne devait jamais y avoir de 3 février 1989.

"Il est là sur le bac de Brooklyn depuis cent ans  
 À attendre, tout près de celui qui lit,  
 Beaucoup plus qu'il ne le croit même.  
 Et Walt était là dès avant notre naissance :  
 Il a su la vue que nous aurions de lui  
 À l'avance."

\* \*

### AMÈRES LOQUES DU NORD

#### *Dick & Rosemary*

**Ehhhh !** (inspiration) (*quater*)

« Ce paysage et pas un autre, à une heure précise.

— Il faut surtout la sensibilité et la présence physique du "donneur".

— Nuit et jour ainsi alternent normalement. Même si ce n'est pas repérable dans l'heure, c'est en tout cas *au bon moment que ça doit se faire*, combat, kata ou tableau. Dès lors, le leurre disparaît, ne fût-ce que pour un moment.

— Ça c'est bien vrai, Dick ! »

Paramidès.

Pomone est passée par là, par le pin, son parfum !

Le blason de son cœur est de mèches de lumières sur le visage, de houles en blé, bleu, de vives lunules, *grâce* d'une semaine parfois, au plus, sur l'adolescente Rosemary dans la fanfare, reprise tôt par les gros cuivres.

Pomone est passée là. Parfum des déesses : personne peut le savoir ! Sauf à y être dessus. Pomone est passée là, résultante de tout, toutes fleurs filtrées : peu d'essence, mais savoir lesquelles, et condensation de toutes saisons.

Songe à la sauge, beau vergeur,  
 L'amas de ce parfum qui te ronge,  
 Sur la berge, toujours la berge  
 De Celle.

(*"le capuchon en caoutchouc du stylo de Dick, ancien boxeur pas manchot !"*)

Derain, par contre, *en fauve*. Deux ou trois ans, et très peu de tableaux. C'est Le Gros qui les pond à sa place !

Le scandale prend feu par plusieurs endroits à la fois : Dallas pour Johnson et contre Holly & Kennedy : collection Meadows fausse !

59, puis *deux années de sursis sans entraînement* !

Modigliani : quelques milliers de francs !

« Et que lui donnait-on quand il vivait, Claude ? »

“Ah ! Défaillance. Plus d'Estomac, Ezra ?”

(“*La ci darem la mano...*”)

Ici, dans une scène muette et splendide, habitant un logement au-dessus du Fleuve, le son coupé, les scintillements de son visage au début du cinéma et de sa lecture, avant le Krach et la fêlure.

« Vous permettez, que je tire les rideaux ? »

Fitzgerald travaille chez Procter and Gamble et Procter and Gamble se voient obligés d'abandonner leur sigle parce qu'on a cru y distinguer, luisant en plein soleil d'août sur la tôle : *666, le chiffre du Diable* ! Le bruit court que cette firme pactise pour 10% avec *Lui*. Une zébrure ! Tremblement de toute une cité nocturne ! (Al Pacino n'existait pas encore.)

En réalité, comme toujours dans les rumeurs, l'affaire a été montée par des concurrents jaloux, publicistes ignobles, éconduits frustrés.

Dès qu'il eut disparu, Dick et Rosemary s'empressèrent de s'embrasser. Paris les avait recouverts d'une sorte de cendre fine ; ils se respiraient l'un l'autre à travers elle. Le capuchon en caoutchouc du stylo de Dick, les épaules et le cou de Rosemary, qui gardait un reste de chaleur à peine perceptible, Dick s'y enfonça désespérément, pendant une demi-minute. Rosemary reprit conscience la première.

« Vous permettez que je tire les rideaux ? »

Compression thoracique du Monde, saturation de fleurs blanches au sol, idéal de vue à chaque angle des branches: sapins convoquant les hauteurs, lamasserie des flancs doux et rasés.

(“Ça serait pas bien que tu repartes sans rien !” cœur battant une propopée folle de fureur verte sous l'orage....)

Ce nœud du foulard qui tient le cœur enserré, et qui le fait bondir, à l'ouverture de soi, dans l'inventaire de son propre corps ; on y voit : plus d'organes, d'uniques aponévroses de lumière et des bonbons, verts, ors, bruns, rouges ! (*les sentiments ?*), puis d'anciennes façades de boiseries aux reflets d'or (*les souvenirs de son oeil à Elle ?*).

**Ahhhh !** (expiration)

*Le Plus Grand Poète en Cage*

Ah ! Défaillance. Plus d'Estomac, Ezra ? Ou bien le poids qui livre la jupe courte incessamment démenée dans le premier rang de vigne de Rosemary, la jeune fille chataigne foncée à Pleuron, en Etolie ; serpents de ses idées noires retenues par un peigne, en buisson !

(Les petits plumetis beiges dévorant l'adducteur interne potelé, le rose de la pommette absorbant l'iris de myrtille sombre au fond de l'œil brun, la manche de laine noire mangeant les petites mains de Trachis)

« Et depuis, je n'ai cessé de souffrir en même temps que le fleuve Achélôos aux trois bouches ! »

Ou bien Iolé lovée jalouse dans la suivante rège, aux vagues blondes crépelées, venue de son pays de vents, sur le satin du haut fort, le drap surflin rayé noir sur blanc du bas fort et rond d'Eurytos, le satin luisant de dessous.

\*

Et à Cavaillon, ce matin-là, ainsi, pourquoi avoir laissé passer ce jeune godemichet sinophile, face aux franches coupées, au bord de l'auberge, dans le couloir ombreux et tout de vocalises en cave interne, sans même lui filer un grand empi tournant dans son foie d'huître ? !

Défaillance. Plus d'Estomac, Ezra ?

Les Gosses, à New York, volent les dicos pour les références. "Laissez quelque chose pour les ignorants !" Sens chargé au maximum en plein vol. "Qu'ils volent ensuite de leurs propres ailes !" Musique de la généreuse incompétence et de la spécialisation qui se déborde, se trouve toujours en excès comme ce sinophile hystérique, à Cavaillon, qui raconte ses partouses en avion. Sens rythmique fabuleux, inégalé dans aucune langue, lisible en de toutes petites cellules, ici ou là : *Cantos Pisans*. Resurgissement de la maîtrise dans un éclair : technique chinoise ! Il est le Lynx ! De nouveau disperser Pound, jusqu'aux limites du Fleuve.

Joué avec son nom comme monnaie, puis le fait d'asséner des croyances ; enfin enclos pour les animaux (et les néo-fascistes en cercle autour). Et le Serpent, Génie du Foyer, redevint une verge dans sa main. Quitter le monde de la représentation, planer au-dessus du langage, parvenir à cette *légèreté anorexique de la fin*. Condensatoire. Vraiment quitter le corps !

Paradis fulgurant, cassé, tronqué, fragmenté ; échardes du Paradis sous la peau ! Dououreux et beau à la fois. Une sorte de feu froid. Et donc, à Venise, dans cette sorte de silence, il a enfin trouvé son corps. Monde Cagien avec Olga Rudge ; et puis il raconte des histoires, piano

désaccordé, jusqu'à ce qu'une des jeunes pimbèches de l'endroit (maîtresse du godemichet sinophile) lui demande : "Et vous avez pensé à ça, dans *Les Cantos* ?" /

Coupe aussitôt la corde !

À chaque fois qu'il déconne, il grossit ! Boursoufflure de Byron, pour arriver lui aussi à Venise. Poème entre boulimie et anorexie. Le grand sac de frappe qui va englober tous les poèmes. Analogie picturale ou musicale, avec des étagements. Anarchiste qui admirait l'Ordre : Confucius & Bakounine. Strophe, antistrophe, tapisserie, conflits de lumière des troubadours ; chez Dante, ou en Chine après l'Hellespont.

*Ensuite il Na-Khi !*

Au Centre le Rite du Suicide pour cet homme de *li* : les rites. Recherche d'un paysage alpestre, pour le Sage Chinois ; poésie des hauteurs. Quittons la plaine quadrillée ! L'Ascension à la Fin ! Roche ? ! Plutôt les Rocheuses ?

Réserve des idéogrammes et du chaume dans le Grenier. Corpus critique écrit lui-même un peu comme les poèmes. *On n'a pas intégré le canon poundien dans notre tradition*. Multiplicité des noms et irréductible singularité des objets. Polythéiste, donc forcément antisémite. Divers, éclaté et en même temps à la recherche de l'unité, d'où la tension.

Erreur de ne pas avoir compris les nuées russes ! L'éclatement tragique du théâtre par la multiplicité des Voix et le collectif des dieux... Élimination ; la Vision Centrale vient recharger toutes les significations. Conscience tragique du langage sans la représentation. *Illuminer* comme verbe ; ça, c'est *Ming* !

Le voleur transforme, le plagiaire suce.

On n'est pas mosquitoes, ni mousquetaires !

Compacité du vers jailli rhubarbe au milieu du chemin, et l'ancolie, digitale ou bien capucine, la monnaie du pape, dans son impérieuse nécessité.

Euterpe ? Sa bouche en même temps que la première glycine et le sang vibrant des cloches ; frénésie d'une ondée crépitante sur des packages de plastique qui contiennent des tuiles, sur les rives des quais ; toute mauvaise musication de la Nuit, tout ce qu'*Id Fecit*, le kata ne se donnant qu'après que l'infiltration du jour ait eu lieu : *Hitotsu no tachi* ! (Sabre unique.)

Le karaté issu du sabre laisse entrevoir aussi le tranchant frais entre les herbages, la tenue artistique de l'odorat hors les bouses, la maintenance



des cris le dos au frais, les yeux sur les lauriers-roses, la persistance en écrivant *de la faiblesse et de la pauvreté malgré les piscines*.

\*

Dooblin n'a jamais écrit qu'un ouvrage théorique sur le style, ou sur une œuvre à venir. Chez Proust, la ligne d'arbres, l'ouverture arrivée de la Mer dans la Bibliothèque, ne sont que des compte-rendus d'un état, des reports, et non la sismographie de l'extase elle-même. Dans ces laisses extrêmement longues se prennent mille fleurs, beaux ensembles vestimentaires, refroidissement de la fièvre sur des carreaux mauves. Étonnante topologie rudimentaire de la banquette en soie où Dooblin se trouve assis, dont le lambeau s'en va en même temps que certainement la plus belle sculpture et la mieux abondante de l'homme joycien. Walden, plutôt !

Fascination universitaire pour Joyce ; Œdipe s'y plaque mieux, et les Jésuites l'accompagnent (les premiers tout de même à comprendre *Zhong Guo*). Il ronge ! Y puiser des siècles (comme indiqué). Très honnêtement dans la Münster de Freud ; les pénis poussent partout sur la roche civile et décavernée. Toutes les "couettes" s'y appuient, "petites queues ridicules". Possibilité misérabiliste d'identification. Enfonceront dans l'usure et l'usage. Écrivain acquis par usure du lecteur sur la piste de références et de citations sans risque !

Joyce réduit l'enthousiasme du monde à l'état biliaire de son corps ; il a l'intuition des épiphanies, mais c'est Pound qui les fait éclater grâce à la poudre chinoise, fleurs poétiques en plein ciel, et Proust avant lui, en prose. Quand à Kinch, son mauvais disciple buveur de bière, il n'en produira que les *épiphanies*, retournant sa proposition vers le fascisme. Walden !

*"Il y a un "héroïsme", un goût guerrier, qui peuvent ne verser ni dans l'Opérette à la Mishima, ni dans la justification du boutiquier poivrot qui tire avant d'avoir vu ; il y a des pacifismes d'extrême-droite. Ainsi le Docteur S., des allées de Tourny."*

Il y aura une autre sorte de prisonnier dans ce pénitencier ; et ce sera cet homme suspendu, emprisonné dans une cage faite de poutrelles trouées arrachées à la piste d'un aérodrome, capable d'y traduire Homère et d'y poursuivre "Les Cantos".

Une fois descendu, la consigne dans le camp de prisonniers est de ne lui adresser la parole à aucun prix. Mais une fois qu'ils l'ont vu, très tôt au petit matin, exécuter une étrange gymnastique, et qu'il leur a expliqué qu'il jouait au tennis tout seul et sans raquette, tous n'ont pu s'empêcher de s'approcher de cette masse accélérée d'existence qui venait de



redécouvrir accidentellement le tai-chi par d'autres voies, ou d'inventer les *Katas Improvisés* avant la lettre tels qu'en créeront par la suite Onuma Nemon (1975) et Mochizuki.

Ezra Pound sculpte et construit sa maison, boîte avec l'homme de Key West, lequel reconnaît qu'il est à peu près nul à la première séance, et deux à trois séances plus tard qu'il a fait des progrès formidables, à tel point que la position du sparring-partner se renverse.

Il analyse, historicise, publie des ouvrages critiques, crée chez lui l'après-midi l'utopique et idéale *Ezruversité*, cause\* dans le poste (*Les effets\* sont là. On entend d'à côté des slogans de box-office brandis par des mains faussement de velours : "ALL OSIRIS/ WE GO !/ EGO !"* Puis le speaker annonce : *"A Round with Pound !"* Le reste se perd...), défend Joyce à tel point qu'il le persuade de continuer à écrire et qu'il permet de le publier, lequel l'oublie très vite pour se préoccuper de renouveler la toile cirée de son salon, passe les 9/10èmes de son temps à soutenir les amis en difficulté, et le peu qui lui reste à faire marcoter le plus Grand Champ du siècle que sont Les Cantos.

Condensation vorticiste rayonnante, spiralée. "Never explain !" Retour à la Carte ; aucun repère, on s'y pomme. Mantequilla. On y part. C'est pas rien que ce pari. Vie pas simple ; nous plutôt multiples. Notion de Souffles, simplement.

Pound, bondissement cardiaque sur le réel !

Il y a un *bon sang* avec ce côté *explosif circulatoire*, interjection, qui vient à la fin de chaque entraînement, et celui-ci produit des idées dans son passage par la tête comme un coup de fouet de l'inspiration. Les idées produites par ce bon sang soudain contraire au *mauvais sang* de la préoccupation doivent immédiatement être consignées, car *elles font partie de cet entraînement*, comme une vapeur subtile, sinon elles disparaîtront à tout jamais !

Aimons tout de même Élan-Sensible, l'Indienne Triestine avérée de l'Épiphanie, au visage de sperme, de faille et de fatigue, en me rendant à l'épicerie italienne de Giovanni et Giacomo, entonnant le chant gaélique Anonn is anall...

### *Nathalie, Danseuse à l'Empire*

BIG CHIEF DES DANSEUSES (*ÉTROIT PETIT BOSS*) : «— La douche roide ! Et seulement cinq minutes, pas quarante-cinq, comme Samedi !



Ça me dit plus rien, sinon Vendredi rapplique, et tous ses enfants : Lundi, Mardi, etc...

«— Les petits sont sous la douche ! Les mômes mangent !»

Mercredi a pris la journée de liberté de Jeudi, qui est le lundi, et Jeudi a dit....

Ginevra King, puis ma petite Ginevra, dans le fauteuil de fourrure d'ours blanche où je lis "*La Fêlure*" :

« Elle n'a pas de nom ; je l'ai appelée Estrellita !

— Mais c'est ton deuxième prénom secret !

— Oui, mais moi je m'appelle aussi Ginevra, alors je lui ai donné celui-ci.»

“On sentait dans l'air une neige prématurée et les étoiles semblaient glacées. En levant les yeux vers elles, il vit qu'elles étaient siennes autant que jamais -symboles d'ambition, de lutte et de gloire. Le vent soufflait au travers de la haute note blanche qu'il guettait toujours, et les nuages effilochés, rangés pour la bataille, passaient la revue. Le spectacle possédait un éclat, une magnificence sans égale, et seul l'œil exercé du commandant en chef voyait qu'une seule étoile y manquait.”

Pourquoi Terpsichore est-elle devenue systématiquement dissonante, cacophonique, aveugle, paralytique, cul-de-jatte, hystérique, et pas simplement enchantement de la Vierge *zet* de la Mariée ?

Mauvais emplois des liturgies et des bâtons ; os choqués ; croix prodigieusement riches, savantes, précises, saturées, ennuyeuses !

Djina dit : «C'est vrai, il y a la déclaration de décès. L'époque des lampadaires a disparu, les néons se sont effacés dans le néant. Tous ces hommes dont on s'est satisfaites, qui ne sont pas violents ; mais un jour on dira : celui-là cachait bien son jeu, qui avait un trou au côté par où suintaient *des grenouilles* !

Vivre vous remercie !

En larmes !»

Je serai Ours, ou Bison, ou Caribou, rien qu'en tournant ! Aussi bien la danse du scalp ! Mais surtout les Gymnopédies !

NYCÉPHORE : « Chantre agréable de l'Eternel Opéra des Rêves, fils de Dodo attaché au poignet, conte les pigasses au soleil autant que les lentilles un jour de neige ! »

La pluie d'été a repris avec une douceur de pointes d'asperges disséminées ça et là. Les verts bleuissent à l'excès et glissent vers des vapeurs noires. Ce soir, le rêve enfle, comme il ne devait pas, bêtement. C'est la pleine lune.

*Flop !*

Mon rêve absolu de l'intelligence avec Nathalie, tandis qu'elle danse adorée sur les sommets. Elle a un spectacle à *l'Empire*, et elle répète ce soir, dans la douceur d'or, au sommet de son antenne radiophonique, en faisant tournoyer sa robe en lamé.

Elle tourne de plus en plus, vive au-dessus de l'immeuble à toit d'écaillés de caïman du Chrysler Building, des skyscrapers de tuiles vertes, de cuivre vert-de-grisé, pendant que montent des odeurs de citron, de foires, de caramels, bien au-delà de toutes les fenêtres de bois peints, d'incrustations losangées d'ivoire et d'os, des facettes rapides des vitres reflétant tous les offices du Ciel...

(*Carte Andreas Feininger : The O. Elisabeth and the Chrysler Building. New-York. 1948.*)

*Flop !*

Baroque claquant, toiles diverses ; pas de nouage mais des cordes, bandeaux, chiffons, mouvements pendulaires, linges ; de l'os et du moyen-âge doré, du moyeu adoré, des jantes de Valentino baisées par les grand-mères, fatrasies dressées de l'axe vaselentiné, poids tournant autour du fou, de l'Idiot, corps tirés et frottés sur le sol, renvois balancés.»

Klavierstücke de Schumann ou pas, la Pensée du Crime apparaît tout à coup dans le dressement de tous ces *blocs*, comme les lettres monotypes du Dyable. Sous-bois, plaine, pleine ville, grand soleil, peu importe ! Apportant son noyau dur caoutchouteux, soyeux par endroits, fibreux, glacé, et tendre ! Aussi bien après une montuosité, en volumes d'un plomb souverainement néfastes au poumon, cela !

Tournoiement creusé à l'inverse du sens d'Hélios, moyeu fou de la jeunesse en roue libre, girouette ou boussole, cette voiture qui bondit en montrant de son doigt les influences du Ciel/Terre !

DICK : «— Le Kata, coupe du Matin où l'on se retrouve, est immersion, (*désormais, éviter les mauvais sauts périlleux sur la planche, à la sortie du bain !*) On ne s'alerte pas pour rien ; on ne se réduit pas non plus à quelque chose pour autant ; on devient simplement quelqu'un de non tracé jusque-là, et qui change de mouvement, comme un concerto.

Les Reines Assises sont toutes présentes sur le littoral ; il faut être vraiment imbécile pour ne pas les voir.»

**SPÉCIMEN LEDUR**

LEDUR : «Je sortis de mon claim, je me séchai avec la grande serviette rugueuse des 10 000 kilomètres de voie le long desquelles elle m'avait servi dans mon rôle de garde-freins, et je me lavai les dents avec de la terre criblée à m'en faire saigner les gencives. Puis je mis "Spanish Blood" de Miles Davis sur la battée de bois et de fer-blanc, je pris la nouvelle édition de *Tristram Shandy* dans la bibliothèque, et je l'emmenai dans l'alcove-chambre à coucher contiguë à la pièce où se trouve la fenêtre ouverte de la scène précédente, avec ses carreaux d'intestin.

Je me réveillai peu après trois heures.

Une petite bise fraîche venue de la cîme des pins passait le rebord de la fenêtre du bureau et s'infiltrait jusqu'à la chambre en même temps qu'une énorme mouche à merde (qui a les yeux d'huître crevée du gros Brockx, le sculpteur immonde d'oreilles de lapin en bronze coulé !).

Damned ! Il y a quelqu'un sur le toit !»

«Non, non, non ! dit celui qui marchait sur le toit et qui parut bientôt à la fenêtre qu'il enjamba en s'aidant de la gouttière. On arrête tout. Mon nom est Savignon. Je suis un *indien*. On revient à l'embouchure, aux venaisons, au whisky, aux ciels des premiers âges riches comme des corbeilles de mariées, aux heureuses familiarités sans la famille, aux premiers frais de fin septembre sur les raisins sauvages succulents des rives du Saint-Laurent. Retournez-moi ce disque et lancez-le à travers le temps ! Les grandes créations comme la mienne sont impénétrables, plus touffues que le royaume de Saguenay. Son énigme provient de l'effet grandiose, imposant et terrifiant qu'elle exerce sur nous. Là où l'intelligence se perd, au-delà de l'estuaire, la jouissance de la beauté se trouve. (Noyons d'abord *tout lecteur* !) L'œil qui est dans la bouche refuse la matrone assise ; le lait noir de l'Aube nous est *heureusement infligé* en même temps que le sein blanc.

La beauté dans sa force évasive, frémissante, des débarcadères triomphaux, m'a transformé autant que le mâchonnement de la feuille du cèdre blanc.»

(«Dieu, soyez témoin que j'ai toujours cherché l'unité de la composition, dit Ledur, en restant dans la voiture sous la pluie avec une bouteille

de whisky et de bonnes gravures porno, au lieu du détriment de la dislocation de qui se fait le champion de la coupure vert clair et tronc noir dans les rues de Granada au petit jour où tremble le grelot, n'ayant dormi que trois heures si fort, rêvant de gésir grandes matinées, et triquant si dur des Pâques prochaines et du champagne d'hier.”)

\*

“Mais qui est Ledur ? Que vient-il faire au juste avec sa trivialité de mauvais argent, sa bouche semblable à l'anus du poulet sur la broche, sa barbe comme injure pour les Indiens de toutes les tribus (ils avaient réclamé qu'on rase le Christ !) ?

S'il a serré les yeux comme à présent les poings, c'est sans doute que Miles Davis l'endormit parfaitement, tandis que les pas sur le toit le mettent hors de lui. Dans quel port se cache le père de l'enfant trouvé, ce n'est pas lui qui le dira, alors que le fort est maintenant installé, et que l'hiver tombe, car souvent les débuts ont les saveurs dramaturgiques de la fin.

Il suffirait à vrai dire d'une très faible teneur d'alcool pour que Ledur ne retienne rien de la journée. D'une boîte de Bud, seulement ça (mieux que “Desperados” : trop sucrée), mordorée, ou du mélange bleu et rouge “Budweiser-Cutty Sark” où flotte le vaisseau d'or, pour que se réouvre – dans l'exotisme “naturel” de la lecture accordée à la saison des pluies – le placard qui nous guette, le livrant d'emblée sur nos épaules de narrateur.

C'était le cas pour aujourd'hui : aucune mémoire, si ce n'est la fadeur excessive des mûres, trop gorgées d'eau par les déluges récents et la facilité à arracher les jeunes marcotages de ronces dans le carré de terre qu'il appelait son jardin, et qui n'excédait pas deux mètres sur un.

Si l'on regarde correctement, son habitation à New York correspond à l'Iroquoisie.

C'est en tout cas en proie à cette vacuité qu'il se déplace. “Aïe !” (il s'est piqué à une épine). Il n'est haï ni poursuivi de personne, ni tracassé par une obligation quelconque.

Ledur, une fois sorti de son placard, est faible, sans sa coquille, comme Lemaître était esclave des femmes, et comme sans doute l'était aussi le prodigieux pensionnaire étudiant les langues dans le bahut avant de reprendre son brûle-gueule.

C'est vrai que certaines aimaient bien Ledur pour la minceur nerveuse de sa jeunesse, ou pour ses explications :

« Ceci, c'est le bruit du piston, madame, celui de la liberté, la victoire de la formule. Et voici à présent la traduction du contenu du frontispice :

“J’ai vu ;  
C’est un  
Prince de limonade nacrée.” »

(Était-il écrit, près de la maison du docteur Rodrigo.)

« Cet autre bruit est celui de la chair pliée en coussinets fragiles, car l’esclave, là où toute matinée comme celle d’aujourd’hui rougeoie au moins de deux énoncés, touche toujours au sol avant d’être illuminé par la lampe d’or. »

Elles aimaient jusqu’à ses énormités :

« Hommage à Piccoli ! »

Quand il lançait cela, même au sein des cercles mixtes les mieux choisis, dans les patios aux plantes bouffantes pour dentistes, il laissait échapper *un immense gaz*, flûtant d’abord, puis claironnant, énorme, considérable, pour finir dans une série de pets de maçons portant leur mortier, merdouillis grailleux et de plus en plus nauséabonds. Il imitait par-là ce grand comédien, qui avait dû suivre excellemment le Conservatoire, pour pouvoir improviser aussi bien tout en jouant debout au piano une mélodie durassienne avec son anus trompetteur dans “La Grande Bouffé”.

Ledur était un très grand illusionniste, proche du Magicien Blanc. Quand il travaillait comme “constructeur de machines”, au Châtelet, un de ses “clous” (on pense à Poe), en dehors de la bataille navale, était l’éruption du volcan. Voici le détail de son agencement : A. Entonnoir pour l’air comprimé projetant violemment des éponges et des papiers découpés pour roches et scories. B. Semi-entonnoir annulaire pour la projection de la fumée. C. Tuyau amenant la fumée. D. Tuyaux amenant l’air comprimé. E. Cornes à fumée. F. Cadre en tôle pour les feux de Bengale. G. Éponges peintes en gris et en rouge pour rochers. H. Décor à jour derrière lequel une toile I se déroulant sans fin, figure une coulée de lave, spumeuse, granuleuse, organique. I. Tableau de lampes rouges éclairant la coulée de lave.

Elles n’avaient connu jusque-là que des pitres, des amuseurs, des singes. Quelques jeux plastiques, mais jamais de flamme nappée ascensionnelle telle que celle de son tube cathodique au temps de pose extrêmement long en plein milieu du feuilleton.

Dans cette vue, ici, il s’enfonçait dans un crâne glabre et gélatineux, compris dans un ensemble de fruits de mer. Là, on voyait bien sa lourdeur de membre, et la couille bien ronde au-dessous, mais au niveau de la collerette du gland, ça disparaissait : ni ourlet de ce dernier, ni “trou” de l’absorption ! Ailleurs, la délicate saucisse était également reprise dans

un ensemble cosmo-aquatique où des bords, béances, fossettes et bou-tonnières surgissent, mais sans rien de reconnaissable.

Franchement froid, le clocher vu d'ici, en revenant à la fenêtre.

La mer étant très forte pour les rouleaux, la voile sera difficile à plus d'un mile.

Mon humour subtil et cinglant de narrateur, ma culture immense, mon jugement sévère, rongent leur frein, hargneux et tenace, tandis que Ledur, fils unique de la famille française, réduit toutes les femmes acquises en esclavage.

Il suffirait – ne pardonnant pas ses victoires – que j'appuie du bout de mon pied sur son crâne (juste le craquement du petit globe !), pour broyer toutes les vues précédentes, fruits définitivement trop mûrs et désormais impossibles à ramasser.

Après cela, quel récit tiendrait ?

L'hypocrisie de poursuivre, de *développer* ! Que m'importe Ledur ! ”

\*

*Résumé du Récit pour Lecteurs Inattentifs :*

Apparition de Ledur sous la pluie dans la voiture de Marlowe (Le Grand Sommeil), pornocrate lui-même. Allers-retours New York (l'Iroquoisie)-Cádiz. Il dessine les clôtures du jardin (le sien ?). Exploits de Ledur auprès des femmes (“effet Piccoli”, hypnose, etc.) Le narrateur peut le réduire à néant du bout du pied, écrasant son crâne ; auto-défense de Ledur sur sa “théorie amoureuse”. (“*Moi, j'dis qu'i suffit de six à sept heures de sommeil. Mais une fille s'avance, dans le public, pour me dire : un, qu'elle croit pas à cette sorte de séance d'hypnose, que tout ça c'est bricolé ; deux, qu'elle en a besoin d'une bonne dizaine “pour se remettre”. Et j'me demande s'il s'agit de Clementel Martine ou d'une autre. Mauvais éclairage depuis cet endroit de la scène.*”)

\*

À quelque temps de là, Marlowe tourne en voiture autour du son de sa mort (qu'il n'entend pas : il a branché la radio de sa voiture à fond !) sortant par un haut-parleur installé sur le ponton de bois du quai.

(*Mais pas Martin Luther King sortant par la petite porte du bureau de Hoover.*)

“Pas simplement un hôtel... (porte claquée !) oasis... (porte cloquée !) roseraie... (porte claquée !) on aura tous les plus grands artistes... (clac !)”

Pas loin de là il y avait la bande du Rat Pack, et toutes les “connexions”. Surprises, événements, projections de films dans les nuages, histoire de

replacer les stars à leur juste place, comme Paulette Godard réfugiée avec le barbier sur le toit.

Il y avait alors parmi eux pour lui la paranoïa des signaux téléphoniques en cas de messages de menaces, la “traçabilité” à travers les cabines des grandes villes et les bornes au sommet des immeubles (c’est pour ça qu’il envoyait Savignon inspecter les toits), mais également certains *coins* de fenêtres également posés par des menuisiers de la ville ou des services parallèles qui font office de renvoi de signaux électroniques ; on pouvait repérer le gars qui lance un message terroriste et savoir en fonction de sa carte à qui d’autre il avait téléphoné et quand. Par recoupement on pouvait obtenir le nom de la personne, même s’il ne s’agit pas d’une carte personnelle. Ou bien encore par les feux rouges, par les caméras web ; relevé de l’identité, relevé numérique de toutes les conversations à la surface de la terre et cadrage de tous les endroits stratégiques du monde où un crime peut se produire, ensemble de toutes ces données compacté mais aisément dépliable ; également traces lumineuses sur le sol, géométrisations diverses, marquages phosphorescents liés à des dispositifs enregistreurs : la matière de la peinture permet de capter les numéros au ras du sol ; diffusion de très courts métrages publicitaires, de génériques d’émissions télévisées ou de films sur l’ordinateur de bord du véhicule qui, sous prétexte de renouvellement des formes visuelles du paysage pour le bonheur du ou des passagers, exploitent désormais un univers spatial riche en effets pyrotechniques, en jeux de lumières et de reflets, caractérisé par les déplacements parfaits des objets et des sigles ou des multiplications de formes en écho, mais où se glisse entre chaque redoublement et chaque pli une injonction subliminale ; également dispositif de parechocs arrière sur certains gros poids lourds (trucks affiliés à la mafia et vendus) qui captent le numéro de la bagnole qui suit ; captages par panneaux lumineux, par des affiches posées à même les troncs d’arbres sur certaines nationales, par les panneaux de signalisation et les indications de motels ; dans d’autres cas des animaux : renards apprivoisés, écureuils, chats domestiques, chiens de tous poils sont bagués de micro-caméras et dispositifs sensitifs (odeur, aura...) et radiographiques (position des différents organes, traces des interventions chirurgicales, taille et conformation du pénis à travers les vêtements, etc.) ; des robots en formes d’animaux sont lancés au-dessus des autoroutes et des routes principales par des hélicoptères habituellement chargés de diffuser des insecticides (ce qui les rend anodins) : blattes, araignées, rats musqués, moustiques, mouches, bourdons. Les postes de douanes, les ponts

métalliques, les ridelles de sécurité, les lampadaires ont tous à présent des capteurs énergétiques, des repères de fluorescence intégrés ; la plupart des massifs disposent, en plein milieu de leur 1% de merde avec lequel le sculpteur débile a réussi à s'offrir un pavillon avec piscine, d'un capteur central dissimulé dans un tortillon de tôles inutiles et rouillées, ou dans une céramique d'animal bouseusement figuré. Ainsi, par recoupements successifs, on réussit à identifier le suspect. Il ne restait plus qu'à se déguiser en leurre et à coder absolument toutes les conversations.

La fin de J. F. K. fut aussi la leur, la fin des blue-jeans et des cheveux longs. Poussière de néon six pieds sous terre.

Oswald la mort, Ruby la vie, Castro un répit, et X traces de balles définitives dans le petit film super-8. La radio brille, l'icône volète et s'adresse, installée sur le rebord du volant, à tous les passagers de la voiture, avec son costume bleu pailleté, jambes étroites. Et tout le monde pleure en plein soleil.

La séquence est très courte, mais le cher Don ne s'en remet pas.

### *El Niño Crazy. J'aime l'Humanité*

Pendant que la vieille dame est en train de crever dans la gare Greyhound, s'affaissant sur sa chaise, prise dans un coma diabétique, on se dit qu'il y a toujours quelque chose de mal fait, brut, mal ficelé, pas fini, chez Woody Allen, elle essayant en vain de prendre l'air en défaisant les nœuds de sa ceinture, et alors que son mari malingre près d'elle s'affaire inefficace, lui tapotant les mains et le front, elle tête renversée sans force, s'effondrant ; on ajoute tout de même que le passage de la comédie musicale au drame est décidément trop abrupt, surtout lorsque la putain de négresse toutes dents dehors avec une copine aussi conne qu'elle, petits yeux noirs rapprochés, se met à ricaner en regardant la vieille décliner, parle fort, plus que ça, même, gueule, invective : n'importe qui-tout le monde entier, et près d'elle un putain de baboune négroïde en survet bleuâtre ricane en même temps ; on se dit que ces anti-héros-là sont vraiment pas assez "élaborés", à cause de ce décousu dans les gestes (plus que dans les mots) ; c'est un cinéma juif par excellence, de la non-finitude, du Christ non arrivé ; l'Histoire, comme l'Œuvre, restent ouvertes...

On n'entend bientôt plus que leurs vacarmes dans la gare et le silence de ce couple souffrant, et ils ne font absolument rien pour la vieille femme ; un gars costaud à côté appelle au téléphone au bout d'un moment une ambulance, et pendant un long moment tout le monde

(sauf les nègres) attend, inquiet, se demande de quel côté, par quel accès de la gare l'ambulance et les infirmiers vont surgir ; le costaud envoie un jeune couple en estafettes vers une entrée, histoire de guetter. Et puis alors tout en ricanant la négresse gueule qu'il suffit d'appuyer sur le bouton jaune pour appeler les pompiers ; le costaud, les yeux grands ouverts, calme, le fait, et les trois nègres continuent à gueuler, à ricaner, le baboune sautille contre les vitres de l'entrée, sur une barre d'appui à hauteur des malléoles tout en crachant régulièrement ses molards éjaculatoires, il doit faire facilement 120 kilos de pur gang graisseux ; le pompier arrive effectivement du sous-sol avant l'ambulance avec une bouteille d'oxygène ; les négros s'esclaffent plus que jamais, la négresse gueule en se bidonnant dit "C'est S. O. S. oxygène !" Alors je n'y tiens plus, je sors mon P38 et je les aligne tous les trois ; je ris parce que cette vachasse de négresse est effondrée à son tour à présent, un gros trou rouge en plein sous le sein gauche ; elle glisse l'œil hébété, tombe en tas par terre, pendant que les sauveteurs ont remis la vieille dame en état : elle est moins pâle, elle sourit, les remercie ; j'entends au fond du hall la galopade des flics ; je les aperçois l'arme au poing, j'entends les sommations...

\* \*

### **CALIFORNIE**

#### **Nicolai. Call.**

*C'est comme ça. Ceux qui étaient au sommet de la colline ont commencé par dire que le Lieu où ils étaient installés était trop étroit, trop cerné d'arbres et dangereux pour les feux. Et c'est comme ça qu'ils ont commencé à abattre des arbres, et ils ont fait tomber le fer de la hache dans l'eau. Et Eliseo qui était là et plus malin a rattrapé le fer avec une branche.*

*Eliseo a toujours été assez bon, déjà en Europe, en radio. C'était un des tout premiers postes à galènes, mais grâce à lui il captait tous les sons, les conversations, et tous les bruits de tous les voisins du Quartier, dans leur cuisine, leur chambre à coucher, depuis les Bains-Douches jusqu'au curé...*

*Et ensuite pour s'endormir, il se les rediffusait la nuit tressés à des mélodies arabes, sur des rythmiques d'au-delà des mers.*

*Le magnéto n'existait pas, mais il avait fabriqué une sorte de condensateur de sons, sur les conseils de Garcia-Medigo, comme une ruche électrique où l'essaim des sons se réfugiait.*

*Depuis qu'il est installé dans ce pays, il fait la même chose.*

\*

Call est assis sur le Toit d'Air, quand je tourne autour. Il est allé demander des renseignements au bar à celui qui vient de me servir, un ami de Nico, pour savoir d'où je venais. L'autre a répondu "que j'étais un charpentier, un homme qui se loue à chaque saison, et qui circule !"

« Ouais, dis, ça c'est la version officielle. J'en ai connu un, comme ça ! »

Comme je tourne pour m'éloigner et passe par la gauche, je me trouve face à lui. Il y a un groupement de corbeaux encore plus fort dans le soleil, sur les tringles luisantes de métal.

Assez loin.

J'ai mon unique holster, mon revolver côté gauche. Il me dit :

« Dis-donc ! Tu tires d'une seule main ? ! Ça doit pas être amusant, pour toi, dans certains cas ! »

J'ai lui dis :

« Comment ? ! »

Et j'tire. Le verre dans sa main éclate en morceaux. Je reviens sur mes pas, et je raconte à mon frère, mon petit frère (*Bon sang ! Il était là ! Je le croyais mort depuis longtemps !*); la seule concession, c'est que "je dois parler".

\*

J'entraîne mon p'tit frère mort prendre un verre, et je reviens m'asseoir à l'une de ces tables que j'ai remarquées tout à l'heure, à l'arrivée dans cet Hôtel-Bar de métal blanc, tôle émaillée. Tout le monde me félicite de la justesse du tir. Un gamin vient vers l'habitacle disposé dans le hall: c'est une variante de garde-manger en verre, et évasé. Puis il se dirige vers sa mère. Je dis au petit frère:

« Tu vois, c'est un de mes enfants ! »

Pas d'autre solution : faut y aller ! Ce matin c'était très dur ; le temps de me sortir du sac dans lequel je dormais pour éviter les couvertures dégueulasses de l'endroit, orifice mal pris en compte et donnant sur un terrain glaciaire.

« Tu vas dormir longtemps dans cet hôtel ?

— Le temps de trouver une bonne ouverture pour rentrer chez moi. »

Tout le monde continue à me féliciter, ceux de Guilgal et Kimham ; Reina-Frida aussi, admirative et prise dans une des tenues les plus courtes qui soient, ventouse sur moi, s'adresse. Je l'en détache aussitôt et crache derrière la porte marron, pris de terreur d'une infection répugnante."

### ***El Niño Crazy. Chez Manolo Perez***

Ça devait être formidable pour Mérédith, premier dans le Mississipi, je me dis, avant de revenir au quartier de Santa Cruz ; puis je vais près du

grand chêne, *en consultation pour savoir quels champignons choisir aujourd'hui*, parmi avoines folles, herbes de juin, mauves, coucous, bleuets, myosotis. Et par endroits des marécages : la pensée, les cauchemars dans toute l'eau qui les nourrit, les coups au Maître du Cœur qui s'égaré dans l'avoine folle. La reconnaissance du cœur, qu'en faire, et la passion, qui détruit tout ? Voici les deux ailes de mon cœur, et l'aspérule odorante, les polygalas. J'observe les émissions de champs comme un chercheur atomique : herbes des prés, fouillis de l'Empereur affaibli.

Le trèfle, cette maison, ce Domaine depuis quinze ans (ils ont vécu la visite chaque nuit de Christmas, ils ont vécu l'engendrement et l'éclipse du bonheur, le passage de la terre aride du secteur de la Gila, avec les températures les plus fortes de l'Union, à cette terre-ci, riche et abondamment arrosée, puis à l'arrivée des *Terribles Travailleurs*, devenus mes amis) où je me trouve *mis en demeure* comme jamais de tout abandonner : soit eux, soit mes cultures et ce sale boulot.

Formidable, Mérédith. On l'a connu et apprécié dans "Le Quartier". Même roué de coups, à la sortie. Son observation impitoyable de la route 66 en plein été, éternelle, planante méridienne à l'acide, sa connaissance d'autres hommes comme lui forcés de mâcher à longueur de journée pour "tenir", le bétel aux feuilles vertes, brillantes, laquées, sur lesquelles les vendeurs tartinaient amoureusement la chaux blanche et les épices qu'ils tiraient de petits pots de cuivre brillant ; sa discussion : viaducs, passacaille de Bach... À quelque temps de là : Brahms.

Nettoyons les odeurs marines devant les derniers contreforts des Rocheuses, par celles des genêts, et celle, inconnue, soudaine, plus sucrée que la vue des bouquets de roses de velours incarnat épais au pourtour translucide à tendance vermillon, entrant par les fenêtres comme le Sexe et la Mort pour y porter la Vie, le récit, la Vérité.

Quand il devenait anémié, privé de la nourriture du Campus pour les blancs, Mérédith rêvait d'étoiles nombreuses et brillantes, de lampes allumées, d'incendies, de marches épuisantes avec une charge énorme sous un soleil torride et des sensations de brûlures sur tout le corps, et il avait l'impression de ne pas pouvoir ouvrir la bouche. Lorsqu'il eut pris de sérieux coups de battes et que la moelle fut touchée, il rêva plutôt d'insectes multicolores, fixé sur sa chaise.

Bon, intelligemment on se tournera vers les trèfles, les mauves, vers l'Ouest, laissant les petits squales aux nageoires d'aviron. Qui, plus rouge que le soleil lui-même pourrait cesser de venir travailler l'après-midi ?

Et qu'est-ce qui vous rendra le rein, le Maître du Cœur et le Triple Réchauffeur intègres, si vous allez ainsi vers l'Ouest dans l'épuisement ?

*Malgré le fait qu'il soit intelligent, Méréedith restait nègre pour nous, éléphant, pour ainsi dire, et du reste lui-même disait : "Une pute avec un cœur, c'est gênant. Sans doute c'est bien, quand on va vers l'Ouest, par rapport à l'exercice, je veux dire par rapport à cette apnée particulière des pipes sans relâche, ou au bourrage d'un forcené comme moi où la fille a l'impression qu'un démon habite sa literie.*

Certainement pour *tout ce côté cardio-vasculaire* ("Méréedith lui vouloir étudier Médecine de sorcier blanc") c'est bien, mais pour les sentiments certainement pas."

Aller vers l'Ouest, ça va de soi, même sans pendule, mais ça dépend *dans quel état vous êtes* et surtout d'où vous partez.

Yoknopotapah !

Par exemple si vous êtes capable de confondre les bruits de craquement d'une branche de frêne avec les menaces d'un voisin qui planterait des piquets pour déformer une limite en profitant lâchement du fait que vous reposez au soleil sur une chaise longue, ça ne serait pas une bonne idée. Vaut mieux être dans *la variation* des feuilles multiples du frêne, et rester au soleil jusqu'à l'abrutissement, l'hébétude. Surtout que vous êtes en train de cuire, surtout que vous voilà déjà harcelé de diverses manières par les punaises grises qui se posent à toute volée, puis par des sortes de puces et aussi des mouches menues et bleues métalliques, brillantes comme des papiers de bonbons acidulés minuscules.

Il n'est pas possible de repartir vers l'Ouest si vous n'avez pas d'abord *défini le point où vous êtes*, et qu'est-ce qui peut *distinctement vous menacer* : les démenagements d'un cuir trop gras ou un cerveau trop énervé de tequila, de sel et de citron vert en désordre, et de fumées sans exercice plusieurs jours durant, la semaine passée à faire l'amour comme un malade, sortant filets et jets de foutre comme de la trompe de Méréedith tandis que le lit se déplace au milieu de la pièce, ou bien au contraire le fait que pour vous le seul organe qui compte, c'est le cœur de la Fée ? Toutes ces choses-là augmentent la confusion.

Vous aurez beau connaître les highways, les turnpikes et les parkways, freeways et beltways aussi bien que Méréedith la 66 ; vous aurez beau attacher un mouchoir à l'antenne en cas de difficultés et télégraphier à la "Harold Johnson" pour qu'on vous prépare votre table à cinq heures de

route et votre lit à douze heures, à un moment vous vous retrouverez le long d'un bloc à une intersection, et sur le mur vous pourrez lire : "Stop – Défense de stationner entre 9 et 18 h 30 – Parking pour permis officiel seulement – Défense de stationner aux piétons – Défense de faire demi-tour – Ne pas traverser – Défense de tourner à gauche – Vitesse limitée à 35 km/heure – Attention construction – Parking interdit jusqu'au carrefour – Entrée de l'autoroute – Voie unique – Voie unique vers le Sud de 7 à 21 h – Voie unique vers le Nord de 16 h 30 à 6 h 30 du matin." Et lorsque le policeman qui arrive vous donnera des ordres absolument *différents*, ce sera encore lui qui aura raison... tout cela en cheminant vers ce que vous croyez être La Vallée du Paradis.

Et les fourmis : vous n'avez pas assez parlé de l'attaque des fourmis, plus insidieuses que toutes les autres, surgissant toujours de nulle part au fur à mesure qu'on les écrase : du milieu même de votre pied, sans avoir rien monté ni être tombées de nulle part.

Alors vous redescendez, vous prenez un verre d'eau fraîche ou deux. Pas de chute de tension après vous être endormi ; simplement quelques petites marbrures des quadriceps comme sur une étude documentaire.

Buvant de l'eau, vous vous souvenez de ce soir dans l'oasis de Phoenix où vous n'avez pas voulu boire aux premiers moments de juin chauds comme une lumière d'août, la lampe éclairant la vasque énorme des branches de tilleul au-dessus de la table tournante, avec le jeune cinéaste français Jean Sales revenu sous forme de fantôme, et ses amis, des acteurs, et le Noir parmi eux qui avait fait l'effort de retenir les noms des chanteurs à la mode à ce moment-là en France pour leur plaire, et en particulier pour plaire à "Thimy" et Rosemary, qui vivaient à Villars-sur-Ollon, dans le Valais, depuis que Thymy s'était évadé de San-Luis Obispo : "Georges Chelon, Jacques Debronckart, Adamo inter-gauche à Jemmapes, et Maurice Fanon, heu..."

« Ben... euh... assieds-toi, bois un godet avec nous.

— Non. Je ne veux pas boire. Je veux savoir si tu tournes dans mon film.

— Euh... écoute mon gars... on me propose une tournée dans plusieurs états. Ça serait moche de rater une pièce pour... Enfin, tu sais, pour moi, le cinoche c'est secondaire. Et ton film, tu l'as enfin écrit ?

— Non, je l'ai pas écrit, mais je peux te l'expliquer : c'est un gars, il tue un policeman en moto, et il se planque.

— Bon. Et alors ?

— Et alors voilà... Alors, tu le tournes mon film ?

— Tu veux pas boire, non ? »

Pour ma part, si je déménage les affaires de La Fée vers Le Quartier, et notamment sa grande bâche, cette montgolfière plate comme un sac utérin qui me fait penser à l'enfant que je veux d'elle depuis le début, enlever ça revêt une importance dramatique orageuse, proche de la teinte verdâtre de la toile elle-même, comme si dans sa chute elle avait arraché cette partie du ciel prise dans les éclairs passagers, lorsque les hérons firent leur entrée par le couvercle de miel de la cassette.

(Quand on rencontre une Fée, comme sur le pont grandiose de Brigadoon, il faut prendre garde à ne la vexer d'aucune manière, sinon c'est un adieu définitif au monde féérique, à la possibilité du franchissement des siècles. L'homme ne doit être devant elle ni apeuré ni triomphant ni victorieux, la Fée étant elle-même du type des femmes puissantes en Amour du Celtisme, Saumon ou Rivière, ou de celles qu'on voit déjà sur les vases grecs, chevauchant le phallus dressé.)

Je menai mon adorée dans Le Quartier, comme Anne, Agnès Grey, Emily. Je retrouvai Branwell, le "fou du chien" qu'il emmenait chier à travers bois avec lui, formé en cela par l'ancien Pasteur Knox de Saint-Augustin. Il s'installait sur un chêne courbe à sa base, au-dessus du chemin, et débourait là tranquille au milieu d'une course, dans ce siège. Et le chien venait derrière lui manger toutes ses fécès, quelle que soit leur consistance ; puis il finissait par lui torcher le cul en le léchant. S'il se branlait, le chien le regardait de biais, comme gêné, puis curieusement poussant un petit gémissement, lorsqu'il gicle, mais sans chercher jamais à lécher les flaques au sol. Une fois, je l'avais rencontré déambulant simplement face au coucher de soleil sur les lavandes ; il était en train de remplacer les cailloux dans ses sabots par des mouches encore zézéyantes, qu'il attrapait au vol ; il les écrasait en marchant et considérait ensuite ses dessous de corne aussi bellement tachés que par des framboises.

Ce jour-là en effet ce fut tout un bazar tonitruant de mouches autour de ses étrons ; à peine s'était-il reculotté que sa merde principale était devenue une énorme ruche noire, qui avait quintuplé de volume et présentait tous les éclats électriques bleu-noirâtres vibrants, étincelants, pris dans une intense liaison atomique toute de disruptions, et la truffe du chien y fonce sous les fougères d'un vert pâle, noir sous vert, sur brun gris et passé des feuilles de chênes et de marronniers de l'automne dernier, la truffe bifide humide à inutilement double trou palpitant chasse les mouches, la langue rose, va, lèche avec une délicatesse de douairière les dernières cagueminettes en serpent restées le long de la roche, les dégage

de la mousse, fait un rictus (y-a-t-il un mauvais goût dans cette merde-là ?)

Je suis de ce “mauvais quartier” de Santa-Cruz, je n’ai pas participé aux “Commissions”, mais je fus de ces bas-quartiers pendant plus de treize années fatidiques, magiques et chargées, de ces viandes arrachées au corps, et même si j’aspire au bonheur (seuls les imbéciles et les petits-bourgeois peuvent penser que les malheureux aspirent à la misère !), je me dois à mon travail de cobaye là-dedans, dans un désir d’expérimentation forcée, car il ne s’agit pour moi toujours que d’expérience “*as a mad man*” : je suis inscrit dans et par la Flèche sensorielle de la Puissance-choc pire que par les stigmates de San Francisco, je suis poursuivi et marqué par ce malheur sombre, et même lorsque j’ai désiré en fuir, j’ai été repris par lui à toute force. La phase mélancolique persiste après plusieurs tests, et La Fée redevient une créature plastique abstraite primitivo-moderne. J’appartiens à ce noyau dur qui est le fondement de mon existence, la base la plus forte de tout son éploiement, le lancé de rage de ma jambe (et même de celle de bois !) à quoi je dois revenir pour être au véritable cœur du problème ; c’est dans ce sous-prolétariat de mécaniciens graisseux et de cueilleuses de raisins qu’était ma petite enfance, et c’est donc là que tout se trouve !

Je me fous complètement de toute démagogie, mais par contre ce que je veux produire à partir de ces bas-morceaux déshérités, c’est un chaudron de véritable éducation populaire en creusant les visions béatifiques.

Qu’on le comprenne bien : tout acte est un tracé, et je ne souhaite que devenir un Acte Pur ! C’est pour ça que j’ai tenu à commencer comme Mécano chez Manolo, avant de devenir accessoiriste.

Coleridge aussi a vécu là, bien avant moi, (il logeait près de chez Manolo), et Thimy, puis Sjöstrom avec “Les Monstres” de son film, traces de corbeaux sur le corps, dans un réduit de chez Calmez, le réparateur de machines agricoles, aux débuts du cinéma, ces débuts qui sont comme une-photo-qui-bouge, tel le portrait fixe de Lilian Gish dans “La Lettre Écarlate”, dont les yeux seuls sont en mouvement. Imaginez ça : la face comme une photo et les yeux comme le cinéma ! Moi je ne suis qu’un œil, pour les chimistes qui m’emploient !

Thimy n’adore rien tant que la culture française ; celle de la Révolution : “Le Drame de la Vie” et les déambulations de Restif, “La Vie de Rancé” : tout s’est joué là selon lui, y compris la mère Rimbe, dite “la bouche d’ombre”, et Victor Hugo dans son convoi de cercueil suivi par

un de ses arrière-grands-pères alors en voyage à Paris, avec les prostituées gratuites, “leur geste” !

“À toute ma vie j’aurais préféré avoir écrit les “Gymnopédies”, dit Thimy. Pour la pièce de Carnaval LSD, à Bâle, les porteurs de la Grosse Tête Fumeuse étaient vêtus de Buren horizontaux. Buren : un univers ? Tu parles, Manolo ! La Veuve Poignet, plutôt : une tache ici, tu bandes là ! Plutôt Jean Seberg au balcon du studio : rayures verticales et horizontales de tout un corps paysagé dans un futur envisagé.

Efficacité redoutable des grandes métaphores, et Apollinaire encore (“*Les cafés gonflés de fumée*”) ; et pour Steph, le spasme de la glotte, faute du clito de Madame, et pour d’autres le parcours du texte dans le corps (Pasolini, Benveniste), le style parlé et le risque oral, Jules Doudin, sismographies, borderlines, l’entrelacs des matières des races et des métaux, la carte des pays sur l’habit d’Arlequin, les détails des villes d’où les guerriers sont issus, nous voilà encore dans la division entre le paranoïamique et les abats, on revient à votre Quartier fouillé comme un dictionnaire, car c’est aussi un quart, un morceau ; à tout ce qui fait image dans ces rues où l’on tiendra nos quartiers, aux traces locales qu’on y relève comme à Charleville, bouts de mélodies populaires à travers les fenêtres détruites (“rien de teepee !”), à la nature des graffiti au jour le jour...”

Je ne sais pas si c’est vrai, mais moi, à l’inverse de Thimy, j’suis connu du Quartier (“Ohhhh !”) d’être asocial, et inconnu ailleurs ; je suis périphérique chez moi comme une moitié inégale, un cinquième quart, un loco, le quinto quarto du maquignon, les ratures, les brouillons. Du coup, quand je rentre dans le fond de graisse et de cambouis du garage de Manolo, c’est pour ne plus voir l’ensemble, la superficie, l’étendue, redevenir Dédale contre Icare, le Mécano contre le Général. Manolo, formé sur les bourrins d’avions du camp américain de Dunkerque, puis dans ceux de Cœur d’Alène, Missoula, Oklahoma-City et Grenville, dans les Grenades, est du côté de la synthèse qui ignore les détails, de l’envol au-dessus des moindres éclats.

Moi, je ne suis qu’un particulier comme ce gars du Quartier, Romero, mort en escaladant le tuyau de descente des eaux de pluie à rebrousse-poil vers le balcon de sa Dulcinée ; en tombant sous le plomb arraché, il s’est mis en pièces pour elle, armée de terre et sa couverture ensuite, essayant d’atteindre à l’armée des Anges entre les pots de géraniums incandescents. Elle l’attendait, jupe gonflée, cerceaux, machines diverses, envol. Il était champ, elle était plumes ; il était divisions, labyrinthe de signes, elle était survol, vue du plan. Lui passait de l’obsessionnel aux petits jardins

ouvriers, jusqu'à son engluement définitif dans le "Plouf" du "Mort" ; elle schreberisait au-dessus de la grande carte de sauvegarde de l'identité ("Mapa" : on y dérive mais ne s'y perd pas !). Il allait minuscule entre les blocs, puis plus loin dans le dictionnaire, d'une façon plus feuilletée, là où l'on trouve quadrillage, anatomie, dissections, échappant à la double boucle de l'administratif et du policier, les parties d'une certaine unité d'où il est *parti*, justement, de façon définitive.

Certes, en traînant cette énorme bâche même, en ayant des difficultés à la faire passer par la porte du rêve, ce n'est pas pour autant que j'avais un "problème Heidegger", ni que j'aurais accepté de faire école en rentrant chez moi. C'était plutôt celui des visages dans la foule : inqualifiables, autonomes, et se mouvant en avant de tout corps mus par les ficelles de Dieu, ou celui des "récupérations" de la bande de Gaza.

Je remonte avec ses cartons, sa malle, ses bâches, sa montgolfière, sur mon dos. "En France, il y a quatre quartiers par arrondissement", dit Thimy ("Qu'est-ce qui circule dans la boucle ?"). Et je traînerai sa malle, son havresac, ses affaires, les miennes, jusqu'à atteindre les quartiers d'Hiver. Les divers habitants me regarderont passer, verront avec une certaine inquiétude ce qui se met en place en tel lieu – c'est suivant les saisons – en fonction des quartiers de la lune. Pour elle, voilà longtemps que je me suis mis en quatre, comme Vivaldi ; criminel, amoureux, dans l'écartèlement ("elle ne fera pas de quartier !"). C'est avec elle, dans l'œuvre du jour et les rêves de la nuit, que je suis venu depuis l'Aragon, la Castille, puis jusqu'au fond du sac de l'Andalousie, qu'arrivé sur cette côte j'ai traversé le centre, la banlieue indigène, atteint les baraquements, réservé, pauvre, déjà vieux, passant de ces pluriels à ce singulier, rejoué à la surface, à la limite dans le décentrement, pris dans le reflet.

Ces temps-ci on a revu deux fois Thimy : la première chez Horowitz, conservateur de la Fitz Hugh Ludlow Memorial Library à Chicago ; il était bien plus agité, énervé, tendu, venant de quitter Rosemary après avoir été arrêté sur l'aéroport de Kaboul dans l'état de tension de "Midnight Express". Puis de nouveau "aéré" et calme, après sa libération, alors qu'il doit s'occuper des équivalents cosmiques du système nerveux humain dans l'espace intersidéral.

"Bientôt j'vais être fixée sur mon calcium", dit la lézarde sur le mur. "Tout ça crépite !" dit le lézard. "J'crois qu'il va falloir changer de régime.",

dit le Chat, menacé par un des Monstres de Sjöstrom ; entre ses membres fourchus il tient une souris. “Il vaut mieux que ça soit de quartier !”, dit la souris. “Dieu et la banane, voilà le Destin.” dit Méredith.

\* \*

## *EUROPE*

### *Aux Recolleurs de L'Esplanade*

Un ancien révolté whig Américain du nom de Torry, féru de patchwork et de collages interétats depuis la guerre d'Indépendance, vint s'établir sur les bords de ladite Esplanade, le long des Allées d'Orléans ; il prit toutefois garde à faire disparaître son accent au plus tôt, sachant combien l'indépendance de son pays avait coûté aux Chartrons, fait périlcliter les exportations de vin et mis en danger le commerce avec les îles.

Torry regardait toujours les autres, sur l'Esplanade et les quais en faisant bien valoir qu'ils n'étaient pas du même monde, mais cela sans aucun mépris, dans une formidable étrangeté. Dès qu'on passait près de lui on sentait cela, qu'il avait du prendre le bac de Walt pour dans un siècle, si ça se trouve. La plupart du temps il passait ses journées à dormir ; on le voyait comme une apparition aux alentours des allées de Chartres ; il rôdait parfois toute la nuit aux alentours du Grand-Théâtre, vers la Bourse ou l'ancienne place Royale ; il finit par manger la nuit aussi ; dans la journée on ne le voyait jamais aux terrasses ; certains disaient qu'il avait laissé un frère, là-bas, de l'autre côté, sur l'autre rive, qui le voyait beaucoup mieux qu'il ne se voyait lui-même, tel qu'il était ce jour-là.

À ceux qui le rencontraient la nuit en train de vagabonder, d'errer, il disparaissait tout à coup, prenant prétexte de sortir sur la hauteur des débarcadères un moment, voir les étoiles, puis il s'esquiva par une spirale dérobée. On le cherchait : il n'était plus là ! Une fois il passa derrière toute une table de banquet sans qu'on entende le moindre bruit, sans que personne le signale : c'était une sorte d'illusionniste qui appliquait les disparitions à lui-même. Arrivé avec la Terreur il avait perdu son identité, et fit tout refaire de ses pièces administratives ; c'est sur sa parole qu'on l'enregistra, et peut-être décrivait-il au commissaire d'alors une histoire et une géographie totalement fictives. Certains Américains venus en séjour dans la ville le cherchèrent à des endroits comme la rue du Jardin

Public où il avait apparemment séjourné, mais les propriétaires du lieu furent extrêmement imprécis sur la date du séjour et ne surent même dire dans quelles circonstances il avait disparu. Par contre une assez belle jeune femme crut l'avoir vu comme un compagnon de Darbelet, s'envoler à bord de ballon, en juillet 84. Ce qui est assez curieux c'est, sur les allées de Tourny, quelqu'un près de la petite librairie qui affirma l'avoir vu au moment même où il habitait déjà sur les allées de Chartres.

Il ouvrit un commerce au titre paradoxal : "*Au Mort en Sursis*".

Pensant qu'on pourrait reproduire dans le futur toute la morphologie mais sûrement rien des comportements et postures, du cerveau ni des idées, c'est-à-dire rien de la vie même, il réussit à se procurer par Pipo, ami intime de Rbspr mais suffisamment voyou pour vouloir des gains de manganèse, des têtes fraîchement tranchées avec une extase loin des lignes habituelles, que lui faisait passer un crétin natif d'un village des Alpes, près de Genève, à l'éternel béret, comme ceux des Landes gardent le pot de résine collé au cul.

« Voilà donc les bonnes têtes, les génies futurs, la fracassante solution de l'œuvre des mains que Rbspr hésitait lui-même à débiter. »

(En effet Rbspr hésitait souvent devant une grande âme, un Werther ou une Marie-Louise Laval, car dans le tout de ses puissances, il n'était pas fort éloigné la plupart du temps du mal d'enfantement de ces âmes courant autour de toutes vérités jusqu'à atteindre à la fin une sorte de vide et un lumineux toucher. À la différence près, métal froid, qu'il leur faisait toucher par la nuque l'*ennoia*.)

L'anatomie ne suffisait pas ; il fallait outre cela observer la désagrégation et la corruption naturelle du corps humain. Le cimetière était le terrain de jeu de Torry et la morgue son temple ténébreux de beauté où il contempla les aplasies, les myélogrammes "désertiques", les dysplasies, les ptoses, les stases, les métaplasies osseuses, celles des tissus cicatriciels ou des muqueuses, les parakératoses ; mais ce qui le répugna ce fut de voir le ver prendre héritage de l'œil et du cerveau. C'est alors qu'il décida de torsader les fibres de son génie jusqu'à ressusciter les grands esprits de son temps que le staccato rapide de la Révolution jouée n'avait pu conserver.

Il les mettait de côté pour une humanité meilleure, tout en observant la fin de la tempête, pensant que c'était le cadre idéologique qui les avait défaits, disjoints d'eux-mêmes, décollés. Car si de tous ces savants aujourd'hui on ne voulait plus dans la simplicité pédagogique sans-culottide, d'autre part on en voulait toujours, pour plus tard.

La complémentarité de ces deux hommes était salutaire : Rbsprr leur avait évité de “mal finir”, Torry leur permettrait de mieux renaître. Il y avait une double médecine en cela : Rbsprr terrifiant et gothique les soignait de leurs mauvaises inclinations et éradicait leur manque de vertu, tandis que Torry baroque leur demandait de la patience pour espérer “le retour” ; dans les deux cas c’étaient des *patients*.

Tous deux contribuaient donc à installer une “Mort Provisoire” et à célébrer l’Être Suprême ; la Mort était une maladie dont on pouvait désormais guérir, et cela grâce à la Révolution. (Ils avaient du reste réquisitionné l’Église Notre-Dame pour leurs célébrations, située tout près de l’Esplanade, édifiée par Mathieu Labat voilà un siècle, un entrepreneur d’Auch, dans le Gers.) Le penchant à l’aristocratie pouvait être traité comme un eczéma : il suffisait de mourir un peu ! Tout cadavre devenait *un mort incurable provisoire*. “Ils guériront deux fois”, disait Torry : de la dégénérescence aristocratique par le couperet, et de la Mort grâce à des moteurs moléculaires, dont Rétif avait envisagé déjà toutes les démultiplications volantes à l’intérieur du corps humain, voyageurs zélés qui restaureraient tous les dégâts sur les organes lésés provoqués par la Mort Temporaire. À la coupure près, c’était une *Réanimation*.

Ainsi Rbsprr et Torry rêvaient les Révolutions Futures et la Science toute-puissante en même temps que les générations suivantes. Ils croyaient aux progrès de la Mécanique pour lever toutes les opacités psychologiques, et dégager tous les troubles d’humeur.

Les défunts étaient installés dans des systèmes de tiroirs de Morgue avec des lunettes comme l’Économe de Cadix surveillant ses denrées, mais il fallait prendre garde à ne pas trop ouvrir le tiroir des disparus pour éviter que le monde ne lâche ses carnages sur eux.

Il y avait déjà des sectes dissidentes, aux idées turbannées des Indes avec peignes cliquetants de reliques, qui tenaient à incinérer leurs morts pour une fin salvatrice, dans un dégagement des vers de la mémoire des oppressions ; ceux-là prenaient pour alibi officiel de retrouver, par la connaissance, l’essence pure de l’Être Suprême en soi-même. “La flamme détruit les impuretés héritées et les miasmes contingents comme le couperet empêche la transcendance de nuire.”

Mais beaucoup même parmi les proches du Triumvirat Terrible critiquaient cela : en effet, chacun n’irait plus devant la tombe de tous, défaut patriotique ; on revient avec le mort dans le fiacre, l’urne entre les mains.

Il y a ainsi une appropriation des restes ; or ces restes doivent être en lieu public, colombarium ou autre.

Eh bien de la même façon, on revenait en voiture depuis l'échafaud jusqu'à l'Esplanade avec la tête du mort entre les mains sur les genoux, qui nous fixait de son œil chaviré et rouge de conjonctivite, et par rapport à sa quête de l'Être Suprême, Rbspr se posait tout de même le problème de cette *séparativité absolue*. Il avait aspiré de tous ses vœux à ce que la tête du roi soit décollée de lui-même, et à ce qu'il en soit ainsi de tous les traîtres selon lui, et maintenant, par ce commerce insidieux de recollage, Torry n'allait-il pas refuser cette autre séparation que la Terre opère avec les corps. En somme, est-ce qu'un peu de leur idéologie n'allait pas survivre du fait qu'ils étaient des morts en sursis ?

La guillotine faisait en sorte que les assis aristocrates ne soient plus là, définitivement et l'irrespect ou non du mort était loin de toucher Rbspr ; par contre il distinguait dans ce "bizarre progrès" (sans pouvoir le cerner, seulement l'appréhender) une sorte d'état confusionnel de la culture loin de la simplicité naturelle, qui aille vers une dénaturation croissante, dont il redoutait le désordre, la folie, en bon adepte de Rousseau.

Il n'y avait pas pour Rbspr dans la décollation l'instauration d'un hermétisme absolu ; c'était simplement l'étanchéité d'un cordon sanitaire ; la coupure était le premier pas permettant à la Révolution de réorganiser l'homme, de le rendre à son état de bonté primitive ; ce seul geste permettait ce qui pour Jean-Jacques était impossible : un retour à l'antique vertu de l'âge d'or.

Parmi ceux par contre qui étaient les plus intéressés par le commerce du Recolleur, il y avait l'ami de Nicolas, responsable de la renaissance des orgues en France, et qui au-dessus de *celui qui tient* (activiste ou ténor), voulait créer une autre race de contre-ténors, qui au lieu des voix de *falsetti* italiens viendrait de ceux dont la tête serait coupée. Il pensait, toujours avec Rétif, aux inventions infiniment démultipliables, créer un dispositif qui permettrait d'ajouter les cordes vocales à l'embouchure tranchée de ce tube de verre qu'est l'homme, et ainsi produire des contre-ténors en contrepoint *au-dessous*, de basse, ayant perdu tout risque de voix dans le masque, une fois la tête définitivement arrachée. On ne tiendrait plus le son, on le *détiendrait*.

***Sus à l'Aube !***

Pour sa part, grâce aux explorations et à l'excitation prospective du moment, et à la suite d'un trajet, d'une aventure dans les îles en face de Bordeaux, Juan Perez avait rapporté des colonies de l'ébène et du vin d'Espagne et s'était lancé aussitôt dans le commerce des bois précieux : ébène, palissandres, okoumé... et de quelques cépages. Ce commerce apparemment modeste suffit à bouleverser l'ébénisterie et à transformer toute la viticulture en Gironde.

“Tout est fait ; tout reste à faire.” disait-il.

C'est sus à l'Aube, dans une intense sensation de bonheur par orage couvert qui ressemble à une transe, ondées précédentes et foudre terrible dans la nuit, que Perez vit les débuts du récit à aubes, qui furent durs mais surprenants en soi, pour les *vrais aventuriers navigateurs*, et non pas catastrophiques chez les autres, comme il en est pour les escrocs du narcissisme.

Ce matin une arrivée sur le quai était possible, et donc advint. Non, ce ne fut pas “Élise” et sa lancée depuis la Tamise, en 16.

Mais au fait, savez-vous ce qu'est la Tamise ? Ce fleuve vivace, l'hiver est argenté par le vent du nord ; chaque jour elle double de volume en quelques heures, le soir elle se vide.

Chez lui, sur le bord extrême du quai où sa maison était construite jouxtant son entrepôt (c'était avant qu'il ne vint habiter rue du Port), Perez possédait une superbe treille de chasselas ; au printemps, un nid de chardonnerets y couchait ; l'été elle versait une ombre bleue ; ses sarments étaient pourprés en automne ; l'hiver, bien chaussée de fumier de terre, elle s'aplatissait au soleil.

C'est à l'ombre de cette treille qu'il guettait la première traversée biaise de bois précieux par bateau à aubes depuis l'Angleterre, les prémices du récit à vapeur, qui furent durs, les prototypes dont celui qu'emprunta Untel, l'ancêtre de Walter H.

À travers les instants du ventre et les ombres du port, la portée indistincte d'une rive à l'autre.

« On a vu ça sur la Clyde dit le major Barton. Mais jamais si large !

— Ceci contre cathédrale de prose carénée, vous voyez, avec Olibrius Gros-Bedon à la hune, grand foc et tout le tintouin ; texte moderne battant les flots.

— Capturons les puissances de ces tresses liquides féminines, à présent, passées les puissances du vent viril de Goneril et toute sa valeur contenue ! À la Léonard ! (Il boit.)

— Cortès, le capitaine Cortès, le descendant de Hernán Cortés était avec lui, dit Johnny Trésorier. Avec le temps, l'accent s'est inversé.

— Parbleu ! Fulton Jakson, avec Fulton, il a appris !

— La tuyauterie survoltée de mouches d'ironie et de vapeur grise, il a eu, jusqu'à Gravesend.

— Z'aurons gros temps ! dit Cortès.

— La coque tient ! que dit Untel

— Le bourrin tourne bien, crache Jakson.»

(Ils évitèrent le zigzag du cutter maudit payé par des concurrents à voile et conduit par des morts qui changeaient sans cesse de cap en venant droit sur eux.)

— Appuie à gauche ! qu'i gueule au mégaphone. Vlaousschh !

— Feux d'anglaises ! Côté si far ! L'Enfer !

— Beachy, Head, tout ça !

“Mon p'tit grigris,  
Ta langue verte !”

Chante-moi ça, moussaillon ! Sus à l'Aube !

— La coque tiendra, que dit Untel !

— À Dungeness, tous debouts. On salua, cré nom de Mike Flinn ! L'apparition mieux qu'à Dunsinane, dans cet enfer de flots tordus sans plus aucun clignotement.

— Et Jakson : admission de vapeur réduite quand sa patte tourne à vide ! qu'il gueulait ! Vraoum ! Va péter une bielle ou un arbre, sinon !

— Qu'on me donne une carte, où je suis rien nulle part ! »

Devant le magasin d'importation de Juan Perez, il y a toujours des enfants qui aspirent à l'au-delà des mers.

“Le bateau court d'une rive à l'autre, et l'enfant palot de le voir flotter sur son rêve à l'envers tremble.

Ce jour-là de la couleur des foires a tendu des passerelles de fanions, fait tournoyer des cargaisons d'étoiles de mica rouges, et disposé des penderoles menant des colonnes aux quais et des quais jusqu'aux vergues, croisant les architectures blanchies et s'accrochant aux académies en postures débordantes, aux brêlages des ponts... Toute l'armée des marins a escaladé les façades prestigieuses ; ils ont ainsi formé une haie très haute, sans étrave visible, de drap blanc sur toute la portée bleuie.”

**RUE DE LILLE****L'Hombre.**

Arrivé à Paris peu après Christophe, Onan, dit "L'Hombre" amateur d'ombres, cherche à rapter les ombres dans les tableaux.

Il se trouve devant cette évidence que là réside, dans cette couche de fraîcheur extrême des choses, le sentiment absolu du Temps.

À l'extase d'aisance de la campagne répond la condition du devenir de la Mort.

Le franchissement du Temps fructifie dans les ombres, dans la face fragile des tableaux, qui est leur abord Proustien.

Ombres des arcades sous le Pont-Neuf, ou des nuées sur l'immensité de la place Dauphine avant la destruction d'un côté de son triangle pour l'extension du Palais de justice.

Ombres paysagées des versants de Paris depuis ses hauteurs environnantes de la Butte Montmartre ou du Mont Parnasse.

L'Hombre aspire d'autant plus cette liquidité baroque, poudreuse, lyrique, du soleil en contrepartie, qu'il s'imbibe de l'enthousiasme secret du cher repli dans les peintures romantiques et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Il a découvert cela abruptement, continuité et non découpe, tombé dans cette nappe avec surprise.

Son humanité est faite *d'ombre* et non pas d'obscurité.

L'ombre est une maladie de la lumière, son retour sauvage à l'enfance, à l'organique. Elle coule le long des bâtiments comme l'urine, se fixe sous les nuées comme du sperme, s'enduit au couteau sur le paysage comme des excréments, redevient signe brut, biologie de la pierre et de l'arbre à peine décalée par un voile translucide.

L'ombre est une teinte, un terreau répandu pour toutes les possibilités de l'être, une multiplication de mycoses explosives. C'est l'ombre qui fait basculer la partie soleilleuse du tableau dans l'œuvre d'art ; c'est pourquoi elle contient la fureur du passé sans altérations ; elle se borne à le recouvrir légèrement et en conserve dans une discrétion tous les reliefs inaltérables.

L'ombre, c'est l'excrétion de l'enfant, l'encre de la pieuvre, la gale de chêne au coin du pupitre.

L'ombre plisse la mouvance éternelle du corps enfantin du monde, chiffonne l'Univers merveilleux avec ses grandes coupes, ses fractures, et rapproche des continents situés à des milliers d'années-lumière de distance... Comme sur les routes d'Aragon, sans qu'on le voie tout de suite, le plateau qui semble continuer celui où l'on se trouve est en réalité coupé par un immense précipice qu'on ignore.

L'ombre est une matrice pour l'être flasque qui lance sa modernité par une poétique des lignes de crêtes toujours inachevées, interrompues en poudre, vers une vraie vue d'aurore, un chant clair.

Humanité de cette mouvance de Chose qui modèle visages, corps, paysages, et contient leur formidable puissance ramassée.

***Jean. Triple faiblesse. Hôtel de Lille***

Aussitôt arrivé, c'est le cathodique dégoût, la bouffissure, une boulimie de mendiant. Ces jours-ci je n'ai réussi qu'à très mal manger, mâchonnant une saucisse jaunâtre de Strasbourg élastique. J'avais tellement faim, qu'en attendant de me rendre au rendez-vous d'un producteur, je me précipitai, bien que ce soit le jour de Pâques dans le magasin le moins cher, qui se trouvait près des Beaux-Arts.

J'ouvre un de ces pains plats et ronds, mi-cuits mais infiniment farinés, blanchâtres, qui se fabriquent à Paris, mais je ne dispose de rien pour ouvrir les deux boîtes de sardines : le prix de la clé était au-delà de mes ressources. J'opère avec un vieux couteau de table de cantine, ordinaire, muni de ces sortes de fausses dents sans tranchant qu'un rien brise, alliage de dural qui révèle un cœur gris mat dont le destin sera de ne jamais être aiguisé.

J'arrache en me coupant à moitié les pouces, les couvercles de ces boîtes à sardines, faute d'enroulement. Puis je répands leur contenu friable et leur huile épaisse dans les deux parts de cette galette ouverte.

C'est une préparation très forte, très relevée ; j'hésite d'abord devant le premier petit piment orangé, très oblong de forme, puis ensuite au fur à mesure, j'avale dans la hâte fiévreuse de celui qui crève de faim les quatre plus pointus et les plus rouges en même temps que des bouchées humides de cette pâte de pain d'une fadeur insistante et nauséuse. Tout m'arrive sans choisir !

Ces pains frais, ensemble manifeste et trouble, avalés à toute vitesse, goulûment, et recouverts de farine, brûlent tout le col de cygne de l'œsophage, continuent à fermenter, gazeux, à faire des bulles dans l'estomac où je distingue toutefois la force incendiaire du piment au-delà de l'étouffement ; j'en suis à peine à la moitié, les lèvres révulsées comme un ourlet, brûlées par en dessous, que j'ai l'impression d'être l'autruche de Pam et Poum après l'ingestion d'un réveil.

\*

Caché, en écoutant sonner la Passion des cloches de Notre-Dame et de Saint-Germain, tout seul le midi, le soir même, je suis le fou et le misérable,



Hamsun véridique avant les mouches rouges et jaunes, et qui sait qu'il n'aura *rien* (même pas une croûte, une "réserve", un résidu de bordure...) jusqu'au surlendemain, peut-être même encore plus tard, sinon encore un de ces packs plastiques de deux saucisses divisible en trois jours ou une boîte à clodos de trois sardines, comme les P4.

Je perds sur cette ligne, et j'étais prêt à cela, tant j'étais sûr de vaincre (et non pas de gagner !) sur la meilleure, en songeant à Nerval, à sa rencontre avec la belle Italienne de Senlis, et à Lydou, celle du créateur !

Je dus faire un effort, malgré l'apport de ces mondes illuminés pour finir la galette danubienne, sa pâte mal cuite, à grumeaux collants. Le festin du début de l'intention s'ouvrait sur le présent d'écœurement nitrogène : ces boîtes éventrées, des tâches d'huile ocre sur la moquette déjà grasse, impossibles à nettoyer avec ce papier-là, ni rien à portée, cette odeur ensuite, infâme de séparation, puis j'ai bu le vin rudimentaire trop doux, le mousseux le plus quelconque à bouchon plastique, au prix le plus bas, douceâtre et acide à la fois, trop sucré, les lèvres enflantes ; associé au soleil du printemps, on aurait pu croire qu'il fasse oublier un peu de sa misère. Mais "celle-là" était déjà pire que tout, et rien ne l'efface. J'étais cancérisé par la faiblesse !

Et cette incise de lumière vers la Seine, tout le temps, qui durerait longtemps encore, avant l'été vraiment mûr, ces lunules de feuilles, les flottements de couleurs sans forme, herbe de cette chaleur déjà forte...

Ensuite il n'y aurait plus rien : la promenade devenue déambulation puis errance et enfin perdition à force de tirer sur la faim, je savais cela ; pas le moyen de boire ni de manger rien d'autre après cela, avant deux jours. C'était trop et rien à la fois. Je n'avais fait que jeter au fond de moi une quantité effrayante de creux, un trou béant.

Je sentais cela maintenant, ce que j'avais ouvert avec une *matité* comme résultat ; ni comblement ni même apaisement : la platitude des migraines ou du café trop rapeux quand on a pas assez dormi, une exhalaison de buées.

### *Janvier. Jean. Retour*

Me revoilà à Paris au tout début de l'année. Je retrouve mon hôtel simple de la rue de Lille d'il y a trois ans ; j'étais tellement harassé du voyage que je m'allonge tout habillé sur le lit et que je m'endors aussitôt.....

Quand je me réveille, je suis saisi d'une blancheur inattendue : le givre d'abord formé a pris dans les entrelacs du fer forgé de balcon noir, où sont piqués comme des fleurs parmi le tressage les cris d'oiseaux non indifférents mais d'une nature neutre ; principes d'oiseaux comme des idées de fleurs.

C'est cet éblouissement qui domine, avant même de rien distinguer derrière ce vitrail de givre, puis des toits, les vastes pentes de zinc pour les enfants cambrioleurs.

*(Derrière la Gare d'Orsay, voilà trois ans, à Pâques, dans ce même hôtel de Lille, il ne s'agissait pas d'un tel charme, mais de l'horreur du manque d'argent et de la recherche éperdue des producteurs, de l'aigreur mousseuse sans oubli...)*

Là je suis sonné, K.O. devant quelque chose que je n'attendais pas. Je ne sais pas trop ce que cela veut dire, mais cela me donne une puissance immense ; cela doit être l'extase dont parlent les saints, sinon l'une des métensomatoses d'Orphée.

À moins que ça ne soit une simple maladie de la grille elle-même qui me fixe, et relève de Janet !

Si j'ouvre un peu la fenêtre, il n'y a vraiment rien : des toits, du zinc, de l'ardoise, une toile grise tendue derrière. Mais ces toits m'emportent, ce rien m'exalte, me dit que tout est possible pour moi, et je ne sais comment !

Aurai-je vraiment la destinée de cinéaste que je me suis fixé d'atteindre ? Est-ce que cela se décide ainsi ?

D'ici, je vois une magnifique maisonnée entière incluse dans une petite chambre de bonne au dernier étage de chien assis, à peine éclairée ; *je vois l'ombre, mais pas la personne* passer ; il me semble qu'en me penchant, ou en adaptant une lunette, une longue-vue, un téléobjectif, je pourrai y distinguer et filmer celui qui s'y trouve, qui y travaille, *et qui est moi*. Il s'agit donc bien d'un prodige d'Orphée. Je cherche la lame d'or dans ma poche.

Je vois sa vie avec une femme simple, comme Lydou, ou une couturière, comme la première compagne de Nycéphore à Notre-Dame, le droit fil d'un roman...

Mais je suis bien obligé de revenir à cette place-ci, avec mes membres grêles, ma poitrine creuse, mes pâleurs, mes vertiges, mes malaises, ma faiblesse, et ces lignes inégales dont je parle souvent...

Je me perds trop dans ces pensées... Je suis allé trop loin, ou trop en avant ; il faut que je demeure en arrière, à somnoler sur le lit, jambes allongées, les yeux mi-clos, pour retenir et pour scruter cette blancheur inopportune, inattendue.

À travers le givre, un petit œilleton s'est dégagé, et à travers celui-là je puis encore observer la mansarde, mais si je glisse vers l'épaisseur des bords, la vision se gondole et se déforme ; je dois fixer juste le centre, le faisceau, le milieu de la bougie, là-bas, comme avec une mire, qui projette toute cette ombre chérie.

Toits de tuiles, couverture de corail, mer figée des toitures, où m'emporteras-tu ? Quelle est cette divine absolution, cette fonte de soi ? Est-ce que cela m'annonce l'année aussi neuve qu'un siècle pour d'autres ? Quelle bourdonnante fracassée de cloches aura lieu dans le printemps à venir ? Je disparais, je m'enfonce dans moi, et cependant ce qui m'arrive ici est tout à fait distinct de Bordeaux.

Là-bas, je suis obligé de me recueillir de plus en plus, comme si je dorais à la feuille une sainte crypte, l'autophagie consommée lentement, d'ombre, où le poète dévore ses propres tissus, obligé d'accomplir ce sacrifice en secret ; alors qu'à présent, c'est l'épiphanie liée à l'eucharistie.

Tout d'un coup ça bourdonne et emplît la tête, à partir de l'arrière du crâne, comme un étranger magnétique vous colonise, lance ses ondes à travers vous, possédé que vous êtes devenu, et bientôt marche à votre place selon une nouvelle métrique, créature de gel, bonhomme de givre, ombre blanche...

### *Christophe*

Sur le théâtre des opérations, à savoir les ouragans de la veille où le rideau des nuées se lève, Christophe qui a décidé qu'il faut être résolument positif et non pas absolument moderne, lui qui faillit mourir brûlé lorsqu'il crachait le feu, à cause d'un renversement de bonbonne, et qui croit qu'on monte à la religion de l'Humanité, cette sociologie en marche, grâce à l'escalier d'une métaphysique athée dont Comte s'introduit le grand Prêtre, chante une comptine :

“Ah ! Touché au flanc,  
À l'abdomen,  
Quel beau domaine  
Qu'un cul ronflant !”

En réalité, malgré cet aspect précisément ronflant comme l'entrée des marchandises d'un énorme dépôt de Montgomery Ward, Christophe se souvient que même à Paris la première fois pour la première nuit, il a eu l'impression d'avoir défait en toute hâte un paquet de viande sur le lit.

Lâché hors du polyane de sa retenue le rôti de porc rougeoyant, le paquet viandeux suffocant.

*Quand*, exactement ?

C'est du genre Hitchcock impossible et pervers, ou pensée de l'Amour Pur Impossible.

Les morceaux de poignets continuent à bouger longuement dans sa cervelle comme des fragments de sévillanes égarées de la Nonne Blanche dans des bouffées étouffantes de métal jaune, et créent encore d'autres postures de recensement, de renoncement, de protection, de *résistance*.

Malgré cette assurance à délaissier les entités visibles et mouvantes quai Malaquais comme des dépouilles d'un autre corps (à ce moment Louis, le joueur roi de l'arnaque des rails, à l'angle du Pont des Arts lève la main : plus de carte ! Baisse la main : la carte est là ! Il coupe le jeu.), il touche à d'autres sensations comme à d'autres revenus de la vie, des trésors auxquels il n'aurait pas eu accès sans cela, des trésors modestes, non pas enfouis mais détournés, des trésors de bas-côtés, de talus, de rive, de lande, de zone...

Bientôt, alors qu'il avait veillé à n'entretenir rien d'oiseux dans les déambulations mêmes par les allées boueuses du cimetière sous les chants d'oiseaux (*on va chercher l'imprégnation des Morts !*), il s'égaré dans l'aléatoire jusqu'à traverser tous les grands magasins magiques de la Samaritaine pour ce premier jour de pluie de la saison de la Terre.

Il s'égaré comme un Sémite en Galilée ou quelqu'un de Londres à Whitechapel à la recherche de Brenner. Le joueur de cartes loin derrière continue ses manipulations malgré la pluie fine, mal abrité par un gibus à large bord aux reflets de laque noire que l'orage rend plus intenses.

Il se souvient d'avoir entendu dire que Soudain, le photographe était né Houdin par sa mère et Hutin par son père, qu'il avait vu son patronyme transformé du fait d'une rencontre, à un moment donné, avec la lignée Soudon.

Imprégnation des Morts... Aucun n'existe et tout se fond dans le Grand Être ; on fourmille et c'est tout !

Ou bien, comme Onan, on ferme les volets chez soi, on *profite* d'une viande trop imprégnée de curry et de poivre, avant de se masturber, de somnoler, et de laisser venir de nouvelles images.

Au sortir de l'École on prend un chemin dans un bois et on note de façon forcenée les musiques, les mélodies, les ritournelles, les rengaines du corps.

Qu'on force sur un exercice en préparation, et on atteint le malaise en haut du chemin trempé de pluie, la faiblesse de l'estomac, et cœtera...

Douce fuite des nécessités humaines par ces cieux bouchés ; on arrive mal à se dépêtrer de la torpeur, à la sieste, comme d'une amoureuse de fantaisie, de quinquet, de bougie, une amante lumineuse !

On se lève et on se rase tant qu'il fait encore frais dans l'après-midi, puis on replonge dans ce ciel tendu d'aquarelle sans bien distinguer la marge.

Oui, Christophe connaît bien cela. Plus de causes : partout des lois, les grilles classificatrices dont rien ne déborde ; c'est au nom de Comte que Christophe se rendra auprès des Conjurés de la tour Eiffel. La tour Eiffel qui est un modèle du progrès de ses foules à travers la permanence de sa statique pour atteindre au ciel *auguste*.

Après la Samaritaine il s'est rendu chez Maurice, le peintre de lignes infinies qui peint ses toiles à coup de lignes horizontales, les unes après les autres, le long d'une règle tout en les laissant légèrement baver ; il est touché par cette rigueur obstinée. Il les peint généralement sur le sol, et il arrive ainsi à une densité de couleur explosive, fabuleuse.

Le peintre all over a gagné les bords. La brume, en même temps qu'un grondement très lointain d'orage au-dessus du Pont-Neuf, gagne et dérive comme autant de fumées venues du sol, comme là-bas dans le chemin de l'Écolier qui rentre de l'École en passant par le cimetière, à Langon, elle ouate les maïs détremés, envahit les bâches de plastique blanches ou noires des meules de foin.

Là-bas, les haut bras des marronniers décharnés sont comme autant de piques, de fusains qu'on aurait voulu vernir, mais dont l'humidification, à la suite des trombes récentes, rend la couverture incomplète, gardant aux trois-quarts de leur volume leur matité, et dont le noir simplement par ce récent liquide semble s'être approfondi.

Les marronniers aux articulations divergentes, retournées, tragiques, retournent leurs bras de foudre vers le ciel furieux.

Christophe adore à la fois Comte et Hugo, et selon les moments penche pour l'un ou pour l'autre. Alors que l'un échafaude son *Système de politique positive*, l'autre écrit *Han d'Islande*, *La Lyre et la Harpe*, *La Chauve-Souris*, les *Odes et Poésies diverses* et les *Nouvelles Odes*. Lorsque Comte publie ses *Considérations sur les sciences et les savants*, Hugo lance l'*Hymne*



*Oriental*, la *Guerre aux Démolisseurs*, les *Fragments d'un Voyage aux Alpes*. En 42, d'un côté c'est *Toute la Lyre*, la *Dernière Gerbe*, *Océan*, *Les Burgraves* ; de l'autre le *Cours de Philosophie positive*, avec son idéal de la Mathématique. Et enfin lorsque Comte publie son catéchisme positiviste, coincé entre catholicisme et protestants, Hugo offre l'*Histoire d'un Crime* et *Lux*, *Les Châtiments* et *Les Contemplations*, rougeoit, foudroie, s'appesantit, fracasse !

Comme à la fin d'une soirée de solennités, la corne d'abondance des choses à réaliser tend à se renverser sur l'étroite strangulation de l'instant.

En continuant par les rues, grâce à la saturation de la lumière orageuse, il vit une quantité de femmes pleines de crèmes et de parfums bon marché, aux lèvres débordantes de rouge ; il se laissait emporter par une totale libération de l'autocensure, qu'il devait à son complexe d'infériorité, s'abreuvant aux cafés de piquette, de fièvre, de phrasés adjectifs, de verbes musculeux où il s'efforçait de faire bondir son animalité comme les primitifs dans la peinture de leurs passions.

Le peintre all-over continuait à joindre un bord à l'autre avec son pinceau chargé de couleurs.

Dans son unification catéchiste entre l'ordre catholique et le progrès protestant, Comte était tout de même porté par le prolétariat qui se dirigeait déjà vers 1848, et malgré ce modèle d'étranglement de la mathématique comme méthode fondamentale, Christophe se laissait emporter par les femmes comme cette délicate personne assise à l'arrière de la voiture bleue passant sur le Cours, sous l'orage, portant l'amorce de tendres petites cornes, visage laissé indistinct dans la buée.

Il y a une *alchimie* dans ce désir de fondre toutes les connaissances dans l'homogénéité d'un état positif, et une *mystique* dans celui de créer une spécialité des enchaînements. Ces enchaînements plus fous que toutes les ruelles de par ici.

Christophe sent contre ses joues la coupe du rasoir comme une fausse séparation. Bien sûr toutes ces gouttelettes d'eau en suspension dans l'air donnent une idée de la fraîcheur, et l'abondance et l'opacité des nuées chassées, ventées rapidement, crevées par endroits de baies blanchâtres, puis aussitôt recouvertes du fond de "teinte" de la plaque gravée, font qu'il est encore dans le rêve de tout à l'heure. Il n'accèdera au vrai jour que demain matin, et pour peu qu'il pleuve une semaine, que dans une semaine et un jour.

Ô Temps qui précède la venue des chasseurs, car le lendemain, dans les maïs détrempés, ce seront *les troupes*, les colons de la bêtise et de la charcutaille, les ennemis de cet inventeur délirant qu'est Christophe.

Ce sont eux qui le firent arrêter dans son village, alors qu'il avait soudé en ligne une dizaine de vélos équipés de machines à produire de la peinture sur les chaussées, système de *dripping* généralisé par divers bidons, à l'imitation de Pollock.

Ce sont eux qui le traînèrent à la gendarmerie et qui l'obligèrent à rendre tous les vélos, à la suite d'appels aux propriétaires jetés dans la gazette locale.

Tandis que lui continuerait, au-delà de l'image et de l'image de l'image ce néant, poursuivrait le désir qui apprend à connaître, la connaissance par le fil ininterrompu de la rumeur des Enfers, jusqu'à ce qu'il se trouve dans une pièce se remplissant peu à peu d'une opalescence disséquée.

Ainsi un autre, peut-être, sur les mêmes chemins du cimetière, irait par-delà les races, les envergures, mangeant les repousses de fraises, les dernières pêches à la saveur inégalable, les tomates d'un ocre doré, et pisserait de contentement avec un distique d'idiot du genre :

“Merci mon Dieu pour ce Paradis,  
Faites que j'en sois toujours digne, pardi !”

### ***Daniel. L'ami J. C. Radio, dit “Ismaël”***

Le matin très tôt j'arrive à la maison de la radio, sautant du train, et, passant dans la tour centrale, sur une coupure de presse collée sur le panneau d'affichage près des machines à café, je lis : “Notre âme, comme un oiseau, s'est échappée du filet de l'oiseleur”. C'est l'annonce de la réunion bouddhiste à la mémoire de Bénédicte, entrée dans son éternité à 26 ans le 26 juin, et de Jean-Claude, qui l'a rejointe le 10 novembre.

J'ignorais tout cela ; j'étais venu pour l'entraîner avec nous dans le fond des énormités bleuâtres, lui si bon poète et si sûr d'atteindre à une forme future, passionné de Melville et en particulier par Moby Dick. Il sera parti comme celui qu'une crise cardiaque a foudroyé alors qu'il allait chercher des boulettes pour ses chats, au fond de l'épicerie rougeâtre, découvert des heures plus tard par le patron, ayant basculé dans l'escalier jusqu'à la réserve des caves, et qui n'aura jamais pu réaliser le Livre Biographique Photographique Intégral dont il rêvait, le Big Book.

La halte est loin de Dieu, avec ses installations insignifiantes et son quai peu étendu, alors que Dieu lui-même est au-delà de toute étendue,

de toute pensée, de la pensée même de s'arrêter en un point quelconque, et plus encore de toute couleur ! Mais les gares sont grises et la station de Saint-Lambert des bois, où je me rends à la messe radiodiffusée en leur mémoire, semble trouée de partout ! Il y aura ensuite celle de Saint-Louis de Versailles, et enfin celles de Voisins-le-Bretonneaux et de Trappes.

\*

Mars en banlieue : les mimosas et les pommiers du Japon annoncent le printemps. David et Delphine sont là. Ils ont sept et cinq ans. Ils sont habillés du dimanche, avec dentelles et jabot, une belle longue robe de velours noir pour elle, un diadème ; un petit smoking pour lui, cravate noire et souliers vernis.

Après la messe, je les accompagne chez eux. Ils me demandent : « Dis, tu nous fais écouter la mer ? » Je retrouve la bande aisément dans le bureau de J. C. Je l'installe sur le "Revox", et je lance les bruits de vagues, les ressacs, les rouleaux, la houle, le chuintement d'écume après son fracassis sur le sable. C'est l'enregistrement que nous étions allés faire tous les deux un long jour à Lacanau, sur l'Océan, pour une émission sur les Cap-Horniers.

Il avait horreur des disques "d'illustration sonore", des sons déjà pris, des bruits déjà faits. Une fois, pour un duel, il obligea les acteurs à se battre dans le studio, et l'un d'eux fut blessé au poignet ; pour un Mort, il avait contraint l'équipe de prise de son à descendre le micro dans la fosse au fur à mesure et de suivre le rituel.

Sur le cosy de Delphine, dans le globe de verre où évolue une petite danseuse en tutu blanc, il ne neige plus !

C'était mon ami.

\*

Les vertus d'Ismaël ne sont pas minces.

En conception de la Radio, d'abord, où il voyait le circuit oscillant comme un pendule amélioré, magique, et préférait les bruiteurs pléthoriques arrivant chargés d'appareillages complexes, débordants d'artifices baroques, à ceux qui tiennent tout l'univers dans une petite valise en carton.

Il collectionnait des radiorécepteurs ou des radiogramophones de luxe dont "l'ébénisterie" était dite en plastique. Il regrettait qu'on ait abandonné les montages à superréaction (désormais réservés aux radars) et le reflex. Mais il était passionné par le superhétérodyne, cette possibilité d'émettre incluse dans le récepteur lui-même.

Ismaël entendait donner voix à chaque lampe merveilleusement incandescente et transparente, cuirassée ou non de métal, comme l'avait fait à sa façon Martenot, lui aussi fasciné par leurs vibrations d'anges translucides ; Martenot créateur comme Satie de prodigieux après-midi magiques pour l'enfant perdu à jouer entre les jambes maternelles et à voir courir soudain les taches du sol comme plus tard l'adolescent ébéniste habitué à poncer en se gardant de la perce, ne voit plus venir à lui les auréoles d'humidité sur les routes que comme des ombres à réduire.

Il admirait tellement Caruso reproduisant la note d'une coupe de cristal après l'avoir choquée, jusqu'à la faire éclater en chantant, par accumulation d'énergie sonore, qu'il installait parfois des pièces entières de cristaux en diffusant ses enregistrements.

D'abord la plaque près du filament, puis ce bourdonnement, le passage du continu à l'alternatif, et les périodes qui s'évadent dans l'éther à 300 000 kms/seconde !

Il avait visité ces salles d'émissions où les tubes électroniques à cathode dépassent hautement la taille des hommes. Comment ne pas croire dès lors, comme on le fait enfant, que des géants les habitent, et des nains pour ceux des postes courants ? (On craignait tant alors que ces tubes démesurés n'entrent en fusion, et que leur génie ne les fasse exploser en sortant, qu'on les refroidissait par une circulation d'eau régulière.)

En ce qui concerne les reportages, il était l'homme des quais de partances (ce à cause de quoi je pleurai tant sa disparition, et regrettai tant qu'il n'ait pu fuir avec nous), l'un des premiers à avoir dénoncé en direct la laideur ventrue de l'antenne au sommet de l'Empire State Building, à 300 mètres au-dessus du sol, qui ressemblait plus à une cheminée de transatlantique enflée par Léger ou à ce gros con pachyderme de Brockx, qu'à une petite danseuse.

\*

C'est lui, "*J. C. Radio*", tel qu'on l'appela par la suite, qui inventa le voyage jusqu'à la lune en une seconde, grâce à un procédé proche du béli-nographe, qui transcrit les sujets et les déplace en lignes droites radio-phoniques, évitant l'absorption au passage, par la distance de tout terrain jusqu'à l'arrivée.

Les passagers se trouvent totalement *transformés* d'une spire à l'autre, et l'on veille à la tension secondaire de sortie, pour ne pas obtenir un débit de nains ou de géants !

\*





Je restai plusieurs jours avec David et Delphine, fouillant avec eux dans les archives de J. C. On trouvait de tout dans sa sonothèque : voix déli-rantes de fascistes à l'angle de Saint-Germain-des-Prés assimilant l'exis-tencialisme à la négritude, à la pornographie et à la sauvagerie en géné-ral, ou de plaisantins après l'échec du débarquement de Dieppe de 1942, se réunissant dans une même complicité débile.

(Qu'il me soit permis de décrire ici une curieuse construction -qui traî-nait, ou trônait, je ne sais ?- dans l'appartement de J. C., et dont il m'avait parlé une seule fois en fumant dans un studio, évasivement, sous forme de plaisanterie. Elle était composée d'un châssis de poste à lampes en partie démonté, auprès duquel deux "enflures", chacune de la taille d'une cigarette (la première industrielle, la seconde manuelle) avaient été trans-férées du châssis sur le sol, formant deux plis en rouleau ou deux résis-tances à la marche sur un autre plan. Alors que je contemplais cette "machine", son fils David me fit état d'un rêve de la nuit précédente qui l'avait réveillé en sueur, terrorisé : il était face à deux petits animaux, dont le premier – indistinct dans le souvenir – avait été écrasé sans problème, tandis que le second, une énorme araignée au corps de chou, poivre et sel comme le sable des landes et cartographiée comme ce légume, îlots de matière grise solide, menaçante et véloce, d'abord chassée, faisait volte-face et lui sautait aux jambes. Un peu plus tard, alors qu'un inconnu, dont le nom de "Pavlón" résonnait étrangement à ses oreilles, venait de sortir de la pièce, il farfouilla à l'aide d'une paille dans un trou du mur de la taille de deux poings où pendait à moitié un résidu de toile, et l'énorme araignée jaillit d'un bond et s'attaqua cette fois-ci à sa figure. Était-ce bien *un cerveau* qui l'attaquait ainsi ?)

Mais voici quelques-unes des voix que nous entendîmes, au hasard du déballage des bandes empilées en tas gigantesque.

«...le crépuscule réunit les deux que j'aime, pour retrouver le seul que je suis. Autrefois, je passais des nuits entières face au mont du cimetière, à guetter l'arrivée du Mort, avec Nadia, ou avec Odile sur la terrasse, à attendre le passage du musicien des ruelles, venu vers nous dans la nuit aimée de Michel-Ange, et sa bouche tordue d'ombre androgyne.

À présent il semble que jamais je ne connaisse plus cette rupture jouis-sante, cette coupure de moi dressée par l'air bavant à l'horizontale. »

Sur une autre bande, c'était le vacarme de la tournée des éboueurs, multiplicité d'interjections et d'appels transformés par les réverbérations des rues successives, les aspirations de la benne et le fracassement des déchets.

Leurs “échanges” en prenaient un air de naturalité, utilisant tous les commentaires, recouverts parfois par les déchets, momifiés sous des pelures d’oranges ; et quand leur parole devenait plus vive, c’était *un décrochage italique* ; leur angoisse dans les intervalles était bourrée de concaténations.

Le canal phonique s’en obstruait, qui en principe irrigue, lieu de surcroît des marchandises et du maximum échangeable dans les tableaux des Maîtres Hollandais, des greniers aux bateaux et des soutes aux quais.

“Ici, jusqu’au sommet de la porte Saint-Denis, les tas d’ordures s’élèvent. On vient de la campagne pour admirer cela. On jette les détritrus par les fenêtres, directement ; et ça commence à construire une pente raide de toboggan. Plus qu’une file, vallée entre les tas, au milieu de la chaussée, ralentie par les piétons, les curieux, innombrables. Ceux du rez-de-chaussée sont contraints de monter dans les chambres de bonnes (qu’ils forcent au passage) pour jeter leurs ordures. Pour prendre un café aux terrasses, on se trouve obligé de dégager à la pelle tables et chaises, de transformer la carrière de détritrus en clairière.”

\*

Sur une autre bande encore, il se présentait comme *archiviste*, à propos de la descente d’escalier à travers toute l’histoire de la littérature.

Il y questionnait différents auteurs, les uns producteurs de formes compactes et bloquées, condensatoires ; les autres artisans d’une jouissance défaite, éclatée, multiple.

Il y avait également composé un récit formé de tout un tas de textes “sexués”, prenant en écharpe aussi bien la construction du radeau de “L’Odyssée”, que la lave en fusion du volcan de “La Reine de Saba”.

Mais, ayant sans doute dépassé le seuil de l’oubli de soi et de ses pulsions, et craignant la réduction du sujet à l’ordinateur des bibliothèques, la proportion d’énoncés personnels étant presque nulle, il avait tourné court dans cette sorte “d’écriture du montage”, après une brève tentative de refaire tout le texte, de le rythmer autrement dans sa bouche, de l’embourber au maximum.

« *Ici*, il n’y a plus d’images. Ceux qui ratent la première fois la première voix, accrochent à la seconde – à l’instant –, comme l’opposition de la rature champêtre, geste inexplicé, et du ras-le-bol des villes. Que ressorte la vague énergétique de la voix hors de l’écriture, pour retrouver cette voix au-delà du langage, ce goût âcre de la voix dans la bouche, l’absence de numérotation, le zéro, plus rien, la solitude, le fait de parler

de sa voix dans l'émission, qui consiste à se démettre en s'émettant, à proprement parler.

Ici, il n'y a plus que des ombres tremblantes jetées par des bougies d'anniversaire fichées dans des bouteilles pour des enfants morts avant la date, et qui dégoulinent. La distance, immédiate, l'éloignement de l'auditeur de l'autre côté de la table, que renforcent le vacarme de la musique, le brouhaha des voix, l'épaisseur des fumées, la séparation de l'énonciation (vociférée) de la douleur avec son sens, font qu'on braille en sourds-muets, sans savoir à qui, psychotique.

On a perdu le langage amoureux de la radiophonie, de ses débuts au sommet de la tour, seule façon de parler de soi, comme dans la position première de l'enfant renversé dans l'herbe en train de manger les prunes de rubis parmi les cédrats et chassant des baleines au ciel, l'immensité du poisson perdu en travers des deux colonnes du temple, recevant les intonations de la voix adorée, gisement de gloire de l'ambre ; car, pour peu que l'enfant se trouve hors de la pirogue, nous voilà trop près de l'avenir pour raisonner.

Voici la voix séductrice, la base du langage dans le palais, la base de sucre de l'arithmétique arabe dans le fond de café de la bouche, au contraire des problèmes à deux de la voix off. Plus tard, Don Quichotte faisant des remous sur les ondes, on sera expulsé de rage du studio.

Aussi vrai que chaque figure a sa résonance et toute forme sa vibration, qu'un tissu peut produire une mauvaise vibration cellulaire ou au contraire "ouvrir" des aspects inattendus dans le sujet (dessous de soie naturelle de La Joconde donnant sur son fondement, la face cachée de la Lune, le Nord de l'escalade, son sourire qui fond, bouddhique, sans dépôt), qu'on doit parfois retenir un visage pour ne pas le laisser tout de suite tomber contre un autre, et, dans la distance, en relever la "musique des lieux" comme dans la campagne on relève les traits et les liens de la vallée à la montagne et au fleuve sous la transfiguration du soleil ; aussi vrai qu'il y a des lois musicales, une acupuncture interne des formes culturelles, physiques, animales, végétales, minérales, l'amorce de l'alcool, l'embrasement d'une femme, l'attaque d'une musique, le jeûne – tous ces prétextes à souffrir (par exemple : un départ !) –, les annotations préalables ou les condensations soudaines des dessins, lancent-elles des vibrations qui s'inscrivent avec le motif.»

(On entend des gamelans balinaï, peu à peu redoublant de vitesse, puis deux voies de texte différentes, bien que ce soit toujours J. C. qui parle, comme si la marge et les annotations se déroulaient en même temps que

le texte. Enfin on passe de cette stéréophonie à une polyphonie de voix étrangères, sur fond polygame.

Les xylophones font croire à une *dissonnance* autour de la mort du poète. Mais leur précipitation, comme celle des métalphones, est contradictoire avec la lenteur calculée de son suicide.)

Voix : « Il n'y a pas de fête civile. C'est toujours lié aux dieux, à la Lune. La mort du poète est religieuse, magique, rituelle ; elle n'est jamais civile. Il n'y a pas de fête spontanée ; ça n'existe pas. — Il écrivait dans son journal : "Odeur de chocolat des troènes le 18 juin avant d'atteindre les petites pêches du terrain vague en passant entre les lauriers non odorants. Fétuque, coquelicots dans les blés, mais qu'en faire ? Les grandes vacances ! Enfin la joie des entrepôts, de traîner chez les fournisseurs de gros matériaux, de perdre sa vie dans les grands magasins, à faire du plâtre, mais sans empreinte, à "bricoler". Consommation lente de l'été dans les villes ; son génie quelconque. Quel plaisir aussi de se cacher des ouvriers qui travaillent chez soi, de les entendre faire des concours de rots et de pets !" — Ce tableau plaisait beaucoup aux fous ; ils y venaient en foule. On a représenté un cercueil, voyez-vous, qui est visiblement trop petit. D'autre part, le couvercle est un couvercle qui nous incommode à l'inverse : il est beaucoup trop grand, disproportionné. — Ah ! L'épave, oui, c'est vrai ; ben oui, ça ; oh ! la ! la ! quelle épave ! — La voix imprononçable dite ici, c'est celle du Mort, débranchée, laissant place à la mise en route de celle du rêve en demi-sommeil, pâté en croûte de parole et filets de voix. À Bilbao, il y avait la voix au-dessous de la ceinture et dans une main un revolver, sous l'oreiller. De l'autre, le cyanure, ou la lune. Et un fragment de texte. Ses lettres venaient du soleil éclatant, et innocent aussi, où elle me disait qu'elle m'aime ; la langue personnifiée, ensuite enfermée dans ce laboratoire, cette tombe, cet asile, ce studio noir, comme ces hullulements me traversant du moment où je me rase, où je me coupe de mon ombre. Je me trouve sale, depuis qu'elle est morte.»

("Hitler, vieux débris.." Restes de musiques. "Nini", "All right" (A. Celentano, "*mécanique*"), "Claude-Story".)

\*

La première fois que j'avais rencontré Jean-Claude, il faisait de la peinture dans son garage, en banlieue hivernale d'Aubervilliers, le soir, écoutant Salvador et Vian sur le récepteur de la voiture.

La deuxième fois, c'était au "Café des Ondes", après son rendez-vous avec le directeur général à propos de sa très grande peinture à charnière en forme de croix qu'il avait installée en biffage sur la façade, et qui

interdisait plusieurs accès. “C’était une fois dix ; la voix une et la voie deux !” Il revenait de faire ses courses, un filet dans les mains contenant poireaux, pommes de terre et laitue.

La troisième fois, c’était au moment des “jonchées de la Mariée”, pour Sarduy, avec des chutes, des bruits, des souffles, des accidents de studio, des pertes d’identités tout au long du récit, un bégaiement d’orthographe...

Il se conduisait à travers le chant avec un stylo à ratures radiophoniques. Dès qu’il y avait rature, on entendait à la fois le bruit de la rature et ce qui était dessous, un grattement de vertèbres tout au long de la lecture.

\*

Les voix pullulent et crépitent comme autant de bulles :

“...continue de couvrir des feuilles d’écriture à rebours, et de croquis, se faufile à l’Hôpital pour y disséquer de nouveaux cadavres. Après-midi ensoleillé, calme, nettoyé après la pluie. — J’ai peur de me tromper, mais le titre était celui-ci : “Le camarade Mallarmé”... — La viande, c’est pas mal de choses ; c’est la viande sexuelle, c’est la viande qu’on ne peut pas... (je ne sais pas ce qu’on fait les camarades, là, les comédiens)... mais la viande d’animal, disons, c’est un substitut de viande humaine, mais aussi d’un corps sexuel qu’on ne peut pas étreindre. Il est très difficile de faire le bordel sur une scène ; c’est impossible dans ce pays-là et cette société-là ; comme le bordel est impossible, nous avons fait la boucherie. — Puis-je conclure que la science et la connaissance scientifique du bleu du ciel m’ont enrichi, ou appauvri, dans ma relation au ciel ? — Mais l’essentiel, c’est une distribution de richesses au cours de laquelle l’autre dilapide les biens de tout son clan. Le sorcier donne la preuve qu’il est bien habité, en écrivant, par les esprits du clan ; — CHOM COLON LON HOLOCOLON’ BLOOM LOVI COLOM / TU A CAGAĬ TUA KALOUM ARAPAGAĬ / DÉDIQUID GOUBILI WÍMPILI GOUM-PILI WID ! OUMBAKEĬAM OUMBARKAĬAM ! — L’adulte a tendance à pérenniser cette peur d’abandon de l’enfant, à l’exploiter, l’augmenter. C’est Minos. — On ne voyait plus que ses pieds ; il disparaissait tellement en l’air que ça faisait trembler le plafond, et que ça redescendait ; toute la puissance, la lumière, en crescendo.”

(Eau qui coule, verres entassés, assiettes frottées, couverts brassés, empilements d’assiettes, gargouillis, clapotis, poubelle : choc violent contre le sol, raclements larges sur surfaces courbes, gros objet tombant d’abord, puis égrènement (verres, métaux) dans la roulade de la poubelle, couvercle parti au loin, derniers tassements, couvercles métalliques, raclements

aigus, écoulement massif d'un récipient, raclements très vifs, raclements rapeux, grattements vifs avec suraigus, manipulations de récipients métalliques entrechoqués, froissements de papiers gras, projections, chute d'un anneau de caoutchouc de bocal, chocs d'ustensiles métal, pas traînant sur le gravier, coups sur un corps, quelque chose de très lourd secoué, choc de planches, cassure de planche, coups pour enfoncer, scie à bois, chaînes frottant sur de la pierre, scie à bûches plus forte, très forte, cloutement, saut de clou échappé, lime, divers légers chocs de bois, bêche tranchante dans la terre grasse, rabot, frottements de bois, rabot, bêchage avec crissements et jetés, grattements sur ciment, pelletages en surface et projections, pelle jetée au sol, plantée en terre, chaînes avec lâchés.)

### *Le Retour de Nico, l'Onomastique*

Nico : «— C'est alors que je ressurgis, que j'intervins comme un nouveau dépli de la réalité, une autre lame du feuilleté de la frangipane, comme un troisième terme autour du vide du tube de jade. Que je me précisai.

Non pas que je n'eusse été là en puissance, mais je ne l'étais pas en substance.

Nico fut ma première condensation sous la forme du *Narrateur*, je l'ai dit lors d'une amorce, et comme il me paraissait artificiel d'avancer la germination de personnages inutiles.

Nico est proche de Dico, on le voit, mais Nicolas est autre, et Nicolai c'est l'autre de celui qui parle, le masque pâle, bouche entr'ouverte, du bohémien à la lumière du fanal rouge ou des lanternes de la chambre de Wellington. C'est le premier visage face au premier sourire.

Or de toute évidence et même si on a pu confondre, *je ne suis pas non plus Nycéphore*.

Nico, c'est Ni...Ni..., comme l'hystérique.

Je me suis décalé peu à peu ; d'abord très légèrement, puis dans un arrachement de mue du je de Nycéphore.

C'est l'oncle de Daniel Machin (à travers *ses ondes* !) qui offre tous ces voyages, alors que *je n'ai aucun héritage* et n'en transmettrai aucun ; je suis de vitesse pure, d'emportement divin, d'enthousiasme au-delà du dyonisiaque et de l'apollonien, Henri ou Prosper, hors de toute brisure. Je ne suis qu'un *homme de mots*.

Voyez-moi comme un jeu, comme celui qui, assis à lire dos contre un pilier du ponton du parc Bordelais, tellement concentré, ne voit même pas les cygnes s'approcher de lui, ni celle-là montrer de la chaussure à son

ami, à travers les graviers, tout l'Univers : "Là, c'est l'Espagne, l'océan, là l'Afrique, et là les hauts bords..."

Celui qui, décontenancé, lambeaux de sac sur l'oreille, pris de la faiblesse des limites, dé lancé de face en face sans pour autant feindre, ne se retrouvant pas, perdu pour lui-même et perdant la partie à chaque fois, roule sans cesse et devient extase de Sainte-Thérèse, de Saint-Jean de la Croix, solitude de Maître Eckart, écart vers les eaux d'émeraude, s'éloignant de plus en plus des débris tranchés de la pelouse projetés sur les graviers rouges vers les lambeaux de soleil entre les bruits de haubans, puis au-delà des équipes rivales d'aviron (au retour ce seront des hors-bord !), jusqu'au point d'adoration et de basculement de Nerval, au point inéteudu de Daumal, jusqu'au passage du col par Rimbaud et sa torsion irréversible.

\*

La première fois que cet infini feuilleté de la réalité avait surgi, c'était le lendemain de l'enterrement du comte d'Orgasme.

Une lumière blanche de Toussaint se répandait sur les monts ; des milliards de petites feuilles jonchaient le sol : jaunes, plus ou moins brunes, lie-de-vin, en même temps que des morceaux de bois et des esquilles d'os blanchis, autour des petits genêts maigres et jaunâtres, des touffes d'herbe d'un vert artificiel, *cinématographique* !

Le vent et le soleil mêlés étaient éblouissants de douceur et caressaient le front de leurs tresses.

Le corps du Comte avait été enseveli la veille au soir. Il avait disparu à son habitude dans un bain de champagne, caviar, saumon et crème, pétales de roses.

Déjà, au moment du convoi, le monde s'était démultiplié, à la faveur d'un ou deux arrêts dans la progression : une multiplicité de choses nouvelles était apparue dans le ciel : des grappes de petits nuages sanguins comme des seiches laissant pendre leurs tentacules. Puis de longs filets couleur aigue-marine. Enfin des frênes au feuillage doré, des acacias d'un vert encore soutenu. Il y avait aussi un petit chemin sableux et gravillonné qui plongeait vers un sous-bois aux teintes amères.

En dehors du fait que toutes ces choses-là apparaissaient pour la première fois séparées entre elles *et* solidaires, prises dans un battement général et dans une grande autonomie de mouvements singuliers, il y avait comme *une urgence*, une nécessité dramatique de tout ça, jusque dans la façon dont le chemin plongeait vers l'avant.

Non pas une cause ni une fin, mais le tremblement térébrant d'un souffle commun, quelque chose d'aussi *impératif* que la vibration d'un corps vivant.»

***Cerisaie. Notation de Nycéphore***

Toi qui ne dors pas, Frère, livre se levant dans l'ombre, à présent et plus tard si seul rue de la Cerisaie.

À la Cerisaie, petite maison avec des vitraux enrichis de gravures à certaines fenêtres, Aube et Lydou étaient sans arrêt fixées par cette blancheur au dehors, blancheur que nous n'apercevions pas la plupart du temps de l'intérieur de la maison, sauf dans cette pièce donnant directement sur le verger et surtout au moment du givre, en hiver, qui remplaçait les fleurs de printemps sur les arbres. On ne voyait jamais cette blancheur mais elle inondait la pièce, puis on baignait immédiatement dedans en sortant. L'ami japonais qui venait adorait ça également. Aube et Lydou adoraient la Cerisaie, mais des deux c'était Lydou la plus exaltée ; au Château, au printemps, elle avait également une marée de cerisiers qui venaient vers elle.

La Révolution allait en couper tous les arbres et raser la maison.

Zanpao lui-même pensait cette conséquence de la Révolution comme indispensable, ce qui ne l'empêchait pas de profiter du lieu à rien faire, tout en grattant régulièrement une guitare avec son air têtu, ses petits yeux noirs, son gros menton en galoche, mais assez mal. Incrusté comme une moule dans un fauteuil, installé sur le coussin de ses hémorroïdes, il attendait que la gloire vienne sous forme du coup de fil d'un impresario débile, Couillenix ou autre. Pour cela, agrafant la mode occitane au passage grâce à la méthode "assimil", il s'était fait photographe dans une pelisse ridicule pour son press-book et il avait enregistré avec des orchestrations de bruits de chèvres et de troupeaux en transhumance des ragades qui auraient fait vomir Manciet et poussé l'Occitanie au suicide par noyade. Régulièrement il créait une dissonance ou claquait une corde dans un miaulement tragique qui fouettait l'air et créait un vide dans l'enchantement de ce que disait Lydou à l'instant, mais qu'il n'écoutait pas ; il ne voyait rien, n'entendait rien, il était tout dans son nez, obsédé par les odeurs, de bouffe surtout, charcuterie et plats cuisinés ; il en avait des hallucinations et cherchait du pâté en croûte partout, des cailles farcies. Il avait pour ami un marchand-céramiste d'en face qui faisait à ses moments perdus de la gravure ; une petite gravure également éternellement artisanale et sans intérêt. Puis il y avait Dizay, son admirateur, un jeune homme célibataire anarchiste qui venait plusieurs fois par semaine

le soir manger avec lui ; il était d'un petit gabarit plutôt faible à côté de Zanpao le rugbyman, et riait beaucoup aux grosses astuces de ce dernier qui ne cessait de se moquer de lui, tout en pérorant sur le mauvais goût de l'époque. Dizay adorait tout ce que chantait Zanpao et tous ses modèles avant lui ; je ne me souviens plus qu'il eut un métier.

### *La causerie de Sévèrimus à la Samaritaine*

NICOLAS : “Dans la seule traversée de la rue de Rivoli, à Noël, à la hauteur de la Samaritaine, je me rendis compte que je pouvais, dans un temps aussi bref qu'une minute, une minute et demie, dresser les portraits de tous les faciès croisés, inconnus. Mais que cela ne me servirait à rien cependant, dans l'idée toujours valable à ce jour de la littérature construite, où rien de vraiment *présent et prenant* ne pouvait faire irruption (sinon, bien sûr, l'éternité de l'inconscient, toujours activée).

Mais *elle* se rendit compte également que la réalité (*j'étais devenu une femme, entre temps, j'étais même devenu mon amie, la Rom et mienne !*) pouvait être pliée à tout moment et organisée en vue de servir à son exercice.

Celui-ci dans tout l'effort du menton et de la lèvre inférieure n'était pas loin de Edmund Halley ; cet autre n'était tendu qu'à relever celle du dessus ; un tel se résumait en son blotissement, et l'enroulement interne de ses épaules... bref.

À l'instant même *il les avait perdus* (car *il était de nouveau redevenu homme !*).

Les idées, sensations rapides, oubliées, on les laisse dans l'obscurité de Louis-Claude de Saint-Martin. (Près du pâtissier Poirault, Balzac est né, et je me flatte de surtout connaître le premier). Reprises elles ne peuvent servir, elles n'ont plus la taille exacte du morceau ; leur tissu a changé du même coup de nature ; elles ne peuvent faire greffe sur le tissu vital où elles s'insèrent, car celui d'où elles sont extraites devait être aéré et flottant, et il en manque l'essentiel : les trous, réduisant l'univers à une page plate.

Je me suis souvent interdit de noter, d'écrire, de penser, de crainte de ne savoir *où réduire ça* ensuite.”

NICOLAÏ : “Nous étions en attendant Nicolas en train d'écouter la causerie de Sévèrimus à propos du Poor Arthur et de ses emprunts volontaires à Daudet, dans un café, à l'angle de La Samaritaine et du Pont-Neuf adorés, dans ces temps où l'on redoute la douleur de l'orage sur les bois œuvrés (ceux-là mêmes où Pig, le premier imbécile, gueule dans la forêt : “Alors, Eole, gros sac !”, alors qu'une immense vapeur s'élève et arrose la surface des Temps, puis aussitôt ensuite avachi dans le fondement de sa voiture :

“Tiens ! pour le vent ! Tiens ! pour le soleil !”) autant qu’on déverse ensuite le petit jour du rabbin de l’Ancien Testament caché derrière la porte des chiottes !

(Le “Café de l’Univers” et devenu l’Univers Rimbaud. Chaque phrase de lui est prise sur un méridien, dont la possibilité infinie des sources jaillit. Barque devant le Moulin, rivalité du Collège et de l’Institut, mouche latine bombinante et sacrée. Café plein d’Écho. Saint-Sépulcre. On y boit du moka d’Éthiopie ; noir comme le Diable et velouté comme un Ange ; on ignore les mélanges crémeux comme la robe des capucins.)

NYCÉPHORE : “Maintenir l’énigme contenue, concentrée, terrible, du dehors-dedans, voilà le grand mérite de La Samaritaine ! Du mélange de l’éclairage artificiel et de la lumière naturelle, du néon coulant ses sirops sous la pluie, de la mousson catastrophique des stigmates illuminés, que sont ces traits d’éclair à deux ou trois fractures successives.

Prendre et induire la foudre, la canaliser, capter cette puissance de l’éclair, de l’angoisse du *petit jour* adolescent, l’incertitude du cauchemar et de la veille ; réussir dans le travail colossal d’une formidable forme, un creuset géant, d’un moule divin, à réunir tout ça !

Et à présent, le jour baisse atrocement dans toute la ville où tombe un brouillard noir, une pluie de suie fine ; en dix minutes, la nuit est là, charbonneuse des débuts de l’Industrie, *jamais profondément dite*, sinon par Rimbaud. Puis vient le déluge fracassant équinoxial, incoercible !

UN CHANTEUR (la table à côté) : « Je vais vers la Lessive ; Elle a pas de rien jusqu’aux genoux ! »

\*

« Vous vouliez qu’on sorte d’ici, dit Sévèrimus *l’Homme-Pie* à Nicolas à présent installé à sa table du “Café de l’Univers”, face au Pont des Mariages Secrets du Square du Vert Galant ! Regardez l’horrible crachin froid : on se croirait tout à coup en Hiver !

— L’Univers a tourné !

— D’ici qu’on traverse pour que vous achetiez vos pigments et du noir vignette, cela vous fera comme un trou gelé sur le crâne, et vous serez ensuite bon pour une horrible migraine jusqu’au soir ou, comme dit Lawrence, “un craquèlement de tout l’être sous la tension des vagues douloireuses roulant de la colonne au cerveau jusqu’au moment où l’aube blanchit les fentes du hangar.”

Il en profita pour me déballer sa théorie des correspondances intertextuelles (il avait étudié chez Kristeva, à Jussieu : vent froid et angines phonématiques !) et des emprunts éventuels de Rimbaud chez Daudet,

dans “*Le Petit Chose*”, pour les “*Intimités d’un Séminariste*”.

«— Ne croyez pas que j’invente ! 1858 : “*Les Amoureuses*”, 1871 : “*Mes Petites Amoureuses*”. On ne peut que sursauter aux multiples détails parodiques de Daudet lisibles dans l’Œuvre d’Arthur, outre ses souvenirs du Saint-Sépulcre (alors qu’une claque de vent soudaine rabattait la toile de l’auvent sur les carreaux du vitrage, faisant disparaître d’un coup les cloques d’eau qui s’y étaient lentement formées). Je préfère revenir à Roche comme vous revenez au Quartier. Ils ont tous brodé : Petitfils, Little, etc. ses exégètes fous (sauf Lefrère, le vrai ! le faux, c’est Rabot), dans le réseau de son intertexte, que ce soit à propos de Daudet ou de Nerval. En tout cas, il avait bien offert “*Le Petit Chose*” à Delahaye ; je me suis donc pas trompé quant à l’influence du salon de Pierrotte sur les “*Intimités d’un Séminariste*”.

C’est en 1868 que paraît “*Le Petit Chose*” avec un succès de librairie bien plus important que la plupart des poètes lus à cette époque par Rimbaud, tels que ceux du caisson de nef qu’il se fait, dont des planches viennent de Glatigny, de Banville, etc. plus ou moins courtes, puis courbées et rendues imperméables (cela paraît presque impossible à discerner, *quelqu’un*, dans un siècle, à partir de toute cette pâte d’intertexte !) 1868, soit deux années avant la composition des “*Intimités d’un Séminariste*”, ce qui est beaucoup, pour assimiler, pour un tel *accélérateur biographique*, comme le furent autrement Réquichot et Stig Dagerman?

La rose rouge et les yeux noirs de Camille Pierrotte renvoient aux yeux gris et les bandeaux plats de la “Vierge au Bol”, Thimotina Labinette. La fameuse séance ridicule des “*Intimités...*” dans les salons de Labinette répond à la lecture de “*La Comédie Pastorale*” dans celui de Pierrotte lui-même avant qu’il ne fournoie sur la terre dont il est né. Jusqu’à la table de jeu et ses joueurs, qui se font écho de part et d’autre ! La dame de bon mérite (“*Veuve Tribou*”, où l’on entend “triple hibou” !) ayant pour reflet la sacristaine, également composée, avec son “sourire affreux” et “ses deux dents noires, jaunes, comme la faïence d’un vieux poêle”, de la matière du vieux père Lalouette de Daudet, “l’horrible vieux à tête d’oiseau” “qui grignote son sucre d’un air féroce” avec “de petites dents de souris”.

Il n’est qu’à voir jusqu’à ces deux répliques de part et d’autre, si bien nommées. Chez Daudet :

« Excusez-moi pour ce soir, mademoiselle, je n’ai pas apporté ma lyre.

— N’oubliez pas de l’apporter la prochaine fois”, me dit le bon Pierrotte... »

et chez Rimbaud :

« Oh ! Madame, je n'ai apporté ni ma lyre ni ma cithare ; mais...  
— Oh ! votre cithare ! vous l'apporterez un autre jour... »

La profession du père Pierrotte, sériciculteur, nous emporte sur deux lignes : d'un côté vers le papillon de "*La Comédie Pastorale*", de l'autre vers le "zéphyr (qui) lève son aile (...). Quand il court où la fleur l'appelle", qui est évidemment bien aussi le papillon, et fut auparavant la chenille ! dans "sa retraite de coton (...) son nid de soie et de laine" cher à notre séminariste. Ailleurs, les brouillons d'Aurélia évoquent les frémissements cristallins de certaines "*Illuminations*", et vous aurez connu le même sursaut, en lisant chez Daudet : "madame ?", puis six lignes plus loin : "un énorme oiseau à huppe jaune vint, avec un grand bruit d'ailes, s'abattre...", de n'avoir pu que songer à "*Bottom*" : "La réalité étant trop épineuse pour mon grand caractère, – je me trouvai néanmoins chez madame, en gros oiseau gris bleu s'essorant vers les moulures du plafond et traînant l'aile dans les ombres de la soirée." Or c'est bien vrai que si le Petit Chose se retrouve chez Irma Borel, c'est précisément *par manque de caractère*, pour fuir toute réalité adulte de cent trente ans, ce que sa "mère Jacques" ne cesse de lui redire et que son père lui avait prédit, lui qu'Irma et ses amis artistes ratés ("les ombres de la soirée") ne cessent de louer sur sa "tête à caractère" ("Ils cherchent si vous avez (...) du caractère") ; et c'est bientôt piteusement, "en traînant l'aile", qu'il s'y enchaînera, "au pied du baldaquin". Retour à "*Bottom*" : "Je fus, au pied du baldaquin supportant ses bijoux adorés et ses chefs-d'œuvre physiques, un gros ours aux gencives violettes et au poil chenu de chagrin, les yeux aux cristaux et aux argents des consoles."»

\*

NICOLAÏ : "Tout le temps de l'envolée de *l'Homme-Pie*, on avait entr'aperçu le prêtre, par les vitres bueuses, s'affairer autour des enfants du Cortège, dehors, vers l'échappée du Pont sur la Place Dauphine, et les carillons avaient persisté. Je *savais* la façon de faire les cloches, et comment le fabricant, à l'inverse du sonneur qui la chevauche, se laisse enfermer sous sa robe (comme un amant nain à l'époque des robes à cerceaux sous celle des Infantes, progressant de concert à petits pas et tendres coups de langue) pour *y enlever de la matière*, peu à peu, jusqu'à obtenir *la note désirée*. Je *savais* aussi la vache devenant folle à cause d'un berger insouciant qui s'est trompé de cloche et le lui a pas donné la note de son troupeau."

\*

« Voilà ! »

Il s'adossa un moment à sa chaise, puis reprit :

« Et toujours à propos de ce petit segment sonore “corailleur napolitain” (“*corailleur napolitain*”, pour le son, de qui est-ce ?), je crois pouvoir dire... » Un hélicoptère qui passe à ce moment-là, extrêmement bruyant couvre la suite ; Nicolas se penche pour distinguer le résultat de ses recherches, mais il demeure à la fois invisible et inaudible sous le feutre orageux.

« À sept bonnes, enfant sans yeux ! » s'exclama quelqu'un au comptoir. Je crois bien que c'était Coffin.

« Remarquez aussi comme “Intimités d'un Séminariste” est souligné de Rimbaud dans ce passage où il agrafe le paysage peint ridicule avec “un petit ruisseau semblable à un crachat.(...) La poésie est bien préférable !...” C'est bien là ce qu'il déclarait à Germain Nouveau de toute peinture.

Ne croyez pas que j'invente, ou du moins pas pire que tous les rats de bibliothèque de mon acabit ! (Du reste, “l'homme au regard de hibou” est aussi celui qui rit sans raison dans la bibliothèque gothique de Gatsby, transportée pièce à pièce depuis le Merton Collège d'Oxford).

Plus loin, écoutons la fin de *Bottom* : “Au matin, – aube de juin batailleuse, – je courus aux champs, âne, claironnant et brandissant mon grief, jusqu'à ce que que les Sabines de la banlieue vinrent se jeter à mon poitrail.” Voilà qui peut évoquer à la fois le cadre d'entrée du boudoir d'Irma, sa philosophie : “par l'épaisseur des tentures -des cris rauques, des sanglots, des imprécations, des rires convulsifs.”, jusqu'à ce même âne de Daniel qui claironne, au lieu de Jacques qui l'est moins. Mais surtout à ces “Sabines de la banlieue” que sont les mauvaises comédiennes, «Les femmes de vieilles prétentions, fanées, fardées, maniérées, sentencieuses.», des théâtres des “boulevards extérieurs” où ils se produisent, “aux jours de misère et de honte que Daniel Eyssette a vécu à côté de cette femme, comédien dans la banlieue de Paris.”

Si notre petit zéro, rejeton lointain des Géants de cent vingt ans, n'est pas pris par La Borel pour lui servir de “gros ours aux gencives violettes”, en tout cas il illustre son “poil chenu de chagrin” : “Le plus souvent, je posais chez elle, et, pour lui plaire, je devais garder tout le jour mes ori-peaux sur les épaules et figurer dans son salon, à côté du kakatoès. Nous avons passé bien des heures ainsi, moi en Turc, fumant de longues pipes dans un coin de sa chaise longue, elle à l'autre bout de sa chaise, déclamant avec ses boules élastiques dans la bouche, et s'interrompant de

temps à autre pour me dire : “Quelle tête à caractère vous avez (...) !” ”

Les “bijoux adorés”, ce sont ceux qui sont permis en même temps que toutes les toilettes (plus tard destinées aux planches de la banlieue) par “un Monsieur de huit à dix”; les “chefs-d’œuvre physiques” sont, soit Irma elle-même (“Seule, dans un riche boudoir capitonné de soie mauve et tout ruisselant de lumière, Irma Borel marchait à grand pas en déclamant. Un large peignoir bleu de ciel, couvert de guipures, flottait autour d’elle comme une nuée. Une des manches du peignoir, relevée jusqu’à l’épaule, laissait voir un bras de neige d’une incomparable pureté, brandissant en guise de poignard, un coupe-papier de nacre.”), soit ce qu’elle produit : “Elle sait tout, elle connaît tout. Elle a fait des sonates, elle a fait des tableaux. Il y a sur la cheminée une jolie Colombine (“que l’on pine”, dit Rimbaud) en terre cuite qui est son œuvre. Depuis trois mois, elle joue la tragédie, et elle la joue mieux que la fameuse Rachel.” Rachel, c’est-à-dire la sœur de La Grosse, vous voyez, comme Fernande.»

NICOLAS : “*(Je ne me souviens plus de tout ce qu’il fallait emprunter et enjamber pour se rejoindre ! Je me souviens de souvenirs en larmes.)* La Grosse, à Paris, tout le monde croyait qu’elle était de Marseille ; ils étaient incapables de faire la différence d’accent !

« Voilà ! »

Sur ce, après un nouvel écart, et avoir baissé la tête d’un seul coup, vivement, il se dirige tout droit vers le comptoir où un buffet général est à présent servi, et saisit un verre d’un breuvage aussi noir que son costume, sans même avoir dit au revoir ni adieu à Nicolas ni Nicolai. C’était bien là à la fois Viot et le funébriste, et le sinistre personnage oculaire d’Hoffmann (*ne tarderait pas à passer l’infâme Coppola, avec ses sacs pleins d’yeux arrachés et saint-guignolant (“L’Amour, la Lie : /On les lit ensemble !”), ou bien traînant son trône, et rampant dans l’ornière du jacquet ou d’autres jeux, Robert le Diable : “Avec nos adfaires, au bas de la connine !”*)

NICOLAS : “Se superposent à présent les deux vues : celle de la chambre de Rimbaud vers la rue Monsieur-le-Prince (son travail jusqu’au *petit jour*), avec celle de Saint-Germain, à l’angle de la rue Bonaparte.

Il me semble tout à coup qu’on est assis là depuis longtemps dans ce café, que ce qui vient d’être dit est très loin. Les oiseaux de nouveau chantent sur le bord des quais. En tout cas, il ne faut supporter ce genre de

longue période qu'exceptionnellement. L'un de nous, qui avait disparu un moment, revient s'asseoir, des milliers de dards d'abeilles piqués dans ses chaussettes brun léger suisse qu'il découvre, hérissées, levant le bras droit comme qui enfile sa chemise à travers l'orifice d'un pull.

Le bord inférieur de la porte, après son entrée, coïncide, dans son angle d'ouverture, avec le bord de la figure peinte sur le parquet. Aurait-il coïncidé dans tous les cas ?

Sur le zinc (tout en cuivre) un poivrot faisait du Wolinski solitaire sans avoir pris la moindre attention à tout ce que nous avions dit :

« Avant la hausse, avec les trois francs que j'économisais en ne jouant pas au tiercé, je pouvais me payer un blanc-cassis à un franc soixante plus vingt balles au garçon ; cela faisait un franc quatre-vingts. Restait un franc vingt dont je ne savais que faire. Maintenant, avec mes cinq francs, je m'offre trois blanc-cassis, ce qui fait quatre, quatre-vingts ; les vingt centimes qui restent sont pour le garçon. Chacun s'y retrouve ! I vont pas augmenter le blanc-cassis, hein, ça s'rait pas juste ! »

\* \*

## *CUBA & AUTRES*

### *VUE D'ANDALOUSIE DEPUIS BUENOS AIRES*

O Civilisations d'os, de café,  
d'or et de plumes !

O le rougeâtre dargif  
D'Argentina Ocaro, dix-sept ans, qui n'aime  
Pas Borgès. ("Plutôt Sábato et Sarmiento !")

Et ce terrible décalage  
De son pays porté en prénom  
"Même s'il nous veut du bien !"  
Cendrars ou Carlos Gardel.

Puis de bleus orages passèrent :  
Poudre des habits, crachats des rebords,  
Orchestre violet  
Détruisant les frairies :  
Buissons de papier et fleurs de papier.  
Et vers le soir des lessives de parfums.

Donc : routes de la Soie, routes de l'Or

à partir de ce promontoire,

Grand terrible pelage précipité de la falaise à pic,

Poils des sapins vert de vessie,

pelades de roches blanches,  
duvet sanguine de bosquets.

Ô Civilisations, comme je vous aime !

Que celui qui descend parmi les Indiens...,

alors qu'il sache !

Forêt des arbres vivants ("et qui marche !")

Le costume soucieux dans l'endroit (sympathiques amis noirs de crasse)

Trempé d'urine pour quand je roule sur le côté

en tirant,

Antonio !

*(Comme on en avait assez de vivre avec un Mort, on est allé lui demander...)*

*Et la foule a suivi jusqu'aux Pierres Bénies (Piedras Bonitas). Pour que le saint apparaisse, Antoine des Morts a dit qu'il fallait que toutes les jeunes femmes présentes fassent l'amour avec lui, et elles l'ont fait, et Antoine des Morts a dit qu'il fallait un bain de sang pour que descende le Saint, et ils ont égorgé les ânes, les animaux, puis comme le Saint ne descendait toujours pas, ils se sont égorgés entre eux, et ils ont fini par égorger le père d'Antonio, puis lui-même a demandé à ce qu'on lui coupe la tête.*

*"Elle a une communauté canine avec lui ; ils sont tous les deux carnassiers ; ils se rejoignent par la viande, par la bande, les côtes."*

Mais à moi seulement le vieux feutre

Et la 30/30,

contre mon velours bleu rapé,

Malgré ma barbe et ma brioche, et ma puanteur !

Oiseaux : Progué, Térée, Philomèle, Itys,

Les seuls à ne pas me craindre !

(La fusillade vient d'éclater !)

À moi seulement le feutre cabossé,

Un doigt fiché dans sa moule sous la table

Pendant que je bois de la bière,

(Indéfiniment la fente de l'être !)



Postez-vous dans les bosquets des environs aux lueurs de la lune  
(Ni plate ni miroir,

mais qui se précipite ! ) ;

Le duel aura lieu dans la montagne ;

Los amigos investiront l'hacienda pendant mon mariage :

Un véritable feu d'artifices,

cul par-dessus tête.

« Chante-moi une malagueña !

— Il fait bientôt noir dans la plaine.

— Mais y'a encore du jouer sur moi ! »

*(Et ceux qu'ont négré, depuis le temps. Cafe-con-leche, calamars grillés sur le port. Matinées de Cádiz à Buenos Aires. Immenses rues droites qui débouchent sur la pampa ; plèbe laborieuse de nègres, de mulâtres et d'esclaves ; gauchos qui ne sont pas "d'entretien". Buenos Aires repas copieux, lentement servis et suivis de siestes, flâneries devant les boutiques ; hôtellerie des Trois-Rois aux chocolats onctueux, après le génial étalage sanglant des corridas ("une tranche d'Or entre deux couches de sang !") Gauchos dans la prairie autour de Córdoba s'impatientent : viennent tes ennemis en songe, sous les averses, ces émissaires qu'on assassine ! Douze colonnes par les douze grandes rues parallèles jusqu'à la Plaza Mayor. Mais à bonne hauteur, sur les trottoirs immensément vides, tu les ébouillantes ! Sur le Monte de los Papagayos, sur la petite colline d'acacias et de caroubiers, tu fus fidèle au double-peuple.)*

### **Maison du Tío**

Là-bas

La brume sur la mer, la pluie fine et grise,

Bloque uno, tercero piso, à Laredo,

Le petit froid sous la chemise dès qu'on s'endort.

Dès qu'on s'endort : le souvenir noir, idôlatre, parmi

Ceux de retour de Cuba, sur la grève,

À la merci des jets de pierres

Des contrebass atroces de Bilbao...

Puis qui disparaissent : d'un claquement d'élastique à la nuque !

\*

Uberaba, V-21  
Ubinzal, W-11  
Ubiriba, Q-12  
Ucacha, M-29  
Umburanas, Z-15  
Una, a-19  
União, b-12  
União, c-15  
Uniao, Y-12  
Uniao da Victoria, S  
Union, H-34  
Union, G-11  
Uracoa, M-4  
Urcos, G-18  
Urubu, Y-17  
Uruguay, O-29  
Uruguayana, Q-27  
Urundel, L-24

On se réveille : gifles de la Mariée sur le Zodiaque !  
À peine sué : sortir sur les carreaux brûlants  
À la recherche de la belle fleuriste en blanc  
De matrimonio qui s'éternise place Cristóbal Colón...

De la Cruz de los Caidos, aux beaux peignes brillants,  
À la main verte d'une incitation aux eaux vives  
Et jaillissantes, aux fontaines de la soleá  
Loin des vieux lions de bronze, obnubilants et funéraires.

Même si le carreau révolte, on y tient bien,  
On saute dessus !  
Plutôt baile de rosca que cake-walk,  
Jusqu'à la flèche vibrante de la saeta.

Entre les azulejos  
Roule le règne commun des enjambements et  
Des jeunes filles,  
Pure flexibilité du rythme du cœur.

\*

Prosopopée efflorescente montant du crépuscule,  
Par la Montagne ; rares les caricatures,  
Nombreux les Monstres.  
Retour au Puente de la Victoria, la Nuit, au grappin  
De la Mort sur le crâne de nos communs nègres,  
Joueurs émérites de football, qui tournent  
Lentement dans la poussière cendrée  
Du Cementerio de Mallona.

Ici ni meunier ni farine,  
Ni beau regard de jinete dur  
Sur les hardes des ailes des moulins souillés ;  
Ôte la crête d'or sur ton épaule comme une trace de poussière !

\*

Voici la Mort aux poignées d'amandes. Dépêche-toi,  
Comble le retard, sens sous la pulpe des doigts  
Le chêne des cercueils et l'épée de San-Fernando, les crimes, Mater  
Dolorosa de Maeda et Pacheco. Nets

Sont le dessin du pont et ses pilastres qu'elle emprunte.  
 Pourquoi frotte-t-elle d'ail et d'oignon ainsi un quignon  
 Sous les peintures capitulaires, puis dans la sacristie de Larenos,  
 L'O de gloire, chant et couronne de la Vierge.  
 Les émaux et la chronique bleue de Mauises,

L'isquilo Reiz en vitrine,  
 L'œil et le goût, la vue, l'histoire,

\*

*États de la matière et de l'être, angoisse extatique et délicieuse en dehors de tout territoire, cette finalité d'un projet chargé d'explosifs !*

### ***Atlantide***

Ce jour-là, c'est Marco, du "Zoo Bounty" qui était sur la plage de Cádiz ; il se trouvait d'abord vers le Castillo de Santa-Catalina, puis en partant du Duque de Najera, il est allé sur la jetée, très loin, vers les colonnes d'Héraklès, et c'est de là qu'il assista, dans cette solitude immense, aux spasmes épouvantables des terres agonisantes comme à la dernière manifestation de l'énergie interne, comme ç'avait été au commencement du quaternaire, ultime convulsion. Il se dit que Terremoto de Jerez était encore en colère pour intervenir ainsi, comme il le faisait habituellement en des moments de crise d'activité solaire, en plein zénith du *duende* ; ces crises qui provoquent elles-mêmes des sursauts de désintégration des éléments radioactifs contenus dans le sein de la Terre.

Un jour, après une série de saetas, Terremoto lui avait dit : "Je peux provoquer un nouveau cataclysme considérable après un mouvement de bascule colossal ; il suffit pour moi de déplacer tout le Tibet sur la banquise polaire, et cela je peux le faire en un clin d'œil.

Dès lors, après la tristesse d'Europe, Marco prend la souveraine Hespéris à bord, et la transporte avec lui, à Cádiz, où elle deviendra la mère des héros et des souverains de l'Andalousie. Ce sera la reine du "duende".

\*

Cette tristesse fut suivie pour Marco d'une curieuse interrogation sur "la métaphysique de la plage", cette certitude du soir, différente de la facilité du cul argentique adolescent façon "Bonjour Tristesse" et de l'abêtissement dans la nullité alcoolique combinée à un exercice gymnaste du corps (comme un sursaut de pieuvre à reculons hors la culture). C'est un *étonnement à l'arrivée* qui ne se réduit au pathos de l'apéritif avec des

plus-ou-moins-inconnus ; ce serait plutôt la double fonction apéritive en miroir de l'ouverture de soi et du lieu.

Cette métaphysique a donc ses variables selon l'absorption par tel ou tel lieu : métaphysique de la montagne, de la campagne...

Métaphysique du duende andalou, cet idéal de disparition dans la culture et dans le pays jusqu'à faire partie du grain de ses murailles, mystique indéplaçable hors de cette province et de ses parfums.

Métaphysique de la montagne propre à ce surgissement de fraîcheur du premier soir sur les monts face à la cascade, (mais celle-là a été suffisamment bien énoncée par Nicolas et Zinaïda autour du chalet comme pour les monts de Kabylie Saïd a précisément dit la lourdeur migraineuse et suffocante des parfums trop intenses liée et nouée à l'extrême fraîcheur des découvertes hospitalières).

Mais chez le métaphysicien de plage Marco, il y a plus que de simples retrouvailles du corps avec son adéquation active, et autre chose qu'un dénouage de la nuque. Cela est extrêmement difficile à saisir, en dehors de toute volonté, car comme tout absolu l'inconnue est innommable. C'est la Numida du soir perlé.

Le premier soir d'arrivée sur la plage crée un désordre dans les choses portées avec soi, acceptées jusque-là, et, passé le moment de recul devant les mouvements nouveaux, la perturbation des traçages de ballons, des traînements de langues, Marco se baigne dans un nouveau cosmos ; il portait dans le sac à dos une cosmogonie, et il l'abandonne au bruit de ressac pour une cosmologie organisée ; les toiles d'araignées ont été arrachées par le principe du Grand Large, et la mise au point d'un nouveau lien entre les éléments du monde est aussi solide que les câbles et les nœuds marins dans ce café du bord du quai et du vent, claire comme la nécessité et l'exigence du détour hors des choses convenues, du théâtre feutré des opérations, pour l'arrachement grand foc. La claque d'eau et d'air vif est pour quelque chose dans cette mise en dispositif de plaque à graver de ce qui n'était jusque-là que le lieu de renvoi d'une image. "Et demain c'est la baston autour de la Bastille, pour les fêtes !"

Le but du métaphysicien de plage ne consiste pas à se promener avec sa paillasse et son huile à bronzer dans une main, en portant de l'autre côté Heidegger et Tintin sous le bras. Le sujet de l'expérience qui se dépose sur une chaise plutôt inconfortable de métal, dans un bar, appréhende d'un coup les divers mouvements des serveurs au-dedans et des voiles au dehors. Il se dispose naturellement sur cette chaise et cependant il subit

une autre inclination. Dans cette fausse convivialité des sardines, même s'il est plongé dans l'odeur, il s'est détourné de tous les convives avec lesquels il rit ; il était jusque-là en compagnie des mythes avec ses amis de l'Olympe ; la descente à la plage suppose d'avoir quitté ces hauteurs. Les pédalos n'ont pas de moteur ; les seuls moteurs qu'on entende à cette heure-ci, ce sont les derniers canots qui rentrent, les brouillards d'insectes des vélomoteurs ; au fond de la nappe, la cause est silencieuses. Il y a plusieurs tables et plusieurs séries de convives qui commencent à se déguiser en lys ou sans-culottes, mais le bourdonnement silencieux doit être cherché en dehors de ces affairéments, même si plein de bavards continuent à se répandre sur les pentes, dans l'air chaud, sans même pour excuse de suivre des chèvres, parodie de la raison.

Le plagiste Marco est visionnaire ; c'est l'intuition qui lui est redonnée à table ; la lunette kaléidoscopique trop bourrée, baroque, s'est cassée pendant le voyage : le verre du fond laisse passer le ciel venteux ; plus de terme ; le sens est Grand Large, l'ordre divin.

***Marco. Avant la Prise de la Bastille à Puerto Santa-Maria***

Tout ce temps : vent dans le micro, cris des enfants, vacarme des celluloids, fracture des vagues. Résidus de plage pendant que les moniteurs de voile commencent à construire la Bastille en pierres peintes de carton sur armature de bois enfoncés dans le sable et de grillage.

Lance la balle qui me frôle ; s'excuse. « No Problema, señorita ! — De donde viene ? — De Paris, Francia. — Oh ! De Paris ! Vengo de Belgica (appareil dentaire étincelant dans le plein ciel, à la jota !), de origen ! (derechef : cheval ! ) — Bien ! (Blonde jaune-vert, cheveux courts, proportions courantes, taille moyenne ; sera trapue, en vieillissant). — Holà, Maria ! Tu quieres una fotografía ? (Sa sœur, plus brune, qui s'impatiente, raquette en main). — Hasta luego ! — Mañana por la mañana, aquí, a las ocho y medio ! — De acuerdo ! Adios ! »

Lendemain à la fraîche, sur banc de sable entre deux bras de mer, aucun problème de fellation, malgré l'appareil dentaire. Un demi sesterce de récompense, ou plutôt "un duro", cette pièce aimablement trouée pour les pendentifs !

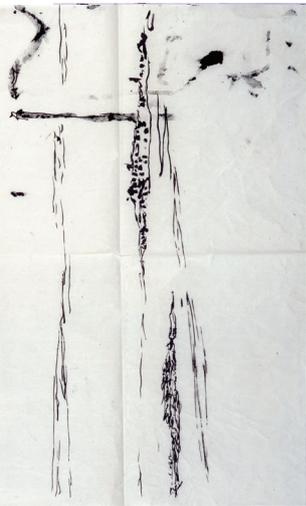
Or le visage, on connaît ce qui va mourir, mais également toute cette vase de nichons sur la plage.

À rayettes suçante, rouge énorme, langue, l'une, l'autre, ronde cœur verte, enfournant, et riant depuis le banc d'à-côté, puis passant, bande de mer déjà grise, riantes, se moquant toutes trois, se retournant jusqu'aux



minutiæ de la chose, l'une de rayures ondulatoires fessières de la couleur éloquente de vague et dévorée par elle, engouffrant dans cette rotondité, quand une large ligne blanche apparaît de part et d'autre, tordant de plus en plus les hanches, retournant de plus en plus la tête brune avec ses lunettes vers... Et les trois riant de plus en plus des suspensions devant le cours naturel des choses.

L'un ou l'autre serait amené à se lancer dessus ; simplement celle-ci, dont la chose règne, dominant ses partenaires de part et d'autre, plus flottante dans leur vigure venteuse, sur ce bord de la promenade, puis disparaissant bientôt, énigme sur le fond de même teinte avec le friselis de froid associé au bruit du ressac, à la hauteur de la fixation tendineuse du triceps brachial.



### *Phare au large de Cadix pour prévenir des Invasions Arabes*

Le responsable du phare, totalement isolé, qui va mourir de faim, se sert comme derniers mediums d'une part de la radio (lié qu'il est à Garcia-Medigo, ce constructeur fou d'émetteur interplanétaire, ancien fanatique des émissions consacrées aux chasseurs de sons, et chasseur de sons lui-même), et de l'autre d'une bouteille qu'il lance à la mer, contenant "*La Longue Lettre*" adressée au Monde entier (à la Mer, à l'Amour, à l'Anarchie du Père Gitan).

Il appelle aussi cela "*La Lettre à la Mer/La Bouteille à l'Amour*".

Et Dieu est en contrebas, mourant sur la plage, à ses pieds, sans qu'il le sache.

Ils meurent tous deux chacun de leur côté de monologue, à l'aube.

La bouteille lancée, au lieu d'aller vers le large, à cause de la marée descendante, ira s'ensabler près de Dieu, qui tendra la main pour la saisir, en vain, *dernier geste*.

**LE GARDIEN (À LA RADIO) :** "Je vais ouvrir une bouteille et en fermer une autre.

Et celle qui aura reçu le sceau, la lancer à la mer ("*onze cent quatre-vingt-dix-sept hommes, huit cent quatre-vingts lances, avec les pistolets dans les fontes et le long sabre-épée d'abordage...*"). Et elle ne contiendra rien de ce qui suit et que je vais vous raconter ; rien qu'un dernier mot, sans raison, sans mesure d'un trait, écrit du trait lumineux de la lanterne tournoyant à l'intérieur de mon crâne.

Je suis pour que l'humanité se lave, surtout le matin !

On eut, avec des *meutes*, une pratique de mort violente qui nous éclaire en avançant. L'humanité n'est plus de notre bord. Il faudrait devenir sérieux.

Vous inquiétez pas si je change de style et de temps : *j'ai plusieurs voix* et j'aime bien en jouer. Et je profite de ce canal radiophonique, chers auditeurs, pour vous livrer tout un vrac hétérogène dont mon corps fera l'unité. Un peu comme toutes les cochonneries sont bonnes à nos chounis pour gratter des thalaris.

J'ai toujours rêvé ainsi d'une radio nocturne, du genre "les routiers sont sympa", pour pénétrer dans le pays des rêves de ceux qui s'endorment. Ou bien "Aux Quatre Vents". C'est ainsi, enfant, que je m'endormais, bercé par des mélodies exotiques... Élie Enfinberg, "Au-delà des Mers", Stéphane Pizzela, surtout, et le jeudi Marianne Oswald, qui réussissait à donner au plein jour de l'après-midi une profondeur sombrement fabuleuse de songe. Un con a failli me donner cette chance ! Je voulais circuler à travers les engrammes en souvenir de ces émissions, araignées neurologiques traversant les couloirs de la maison ronde en même temps que les scissures de mon cerveau. Il a promis, bien sûr, il a juré, comme Rabot et bien d'autres... Puis il s'est dégonflé. Je dis con, mais c'est pas de la cosmologie. C'était comment déjà, son nom, à cet étron suisse prêt à glisser sur n'importe quelle planche pourrie pour arriver au quelconque ?... J'ai oublié.

Pour la technique romanesque, je sais pas comment ils font la plupart du temps, pour s'en sortir avec des séquences courtes, mais c'est à faible dose. Je sais pas comment il a fait, lui, Jack, comment il s'en est sorti. mais c'est sûrement à faible dose, aussi. Ou alors à de plus fortes doses mais avec de meilleures façons de rythmer, comme les trains autour du monde, par exemple, je crois.

Par exemple, il y a des énergies différentes, d'écriture.

La poésie de l'Aube, la prose d'une partie avancée de l'après-midi, le monologue de la nuit, comme ici.

La poésie, c'est l'odeur de la fleur d'oranger au milieu de la brasserie soudaine dans le petit village, l'afflux de lenteur des touristes, un marcheur le long des cactus ou un cycliste qu'on y voit jamais, en maillot ; la vacance, les vacances de l'esprit.

De nouveau ce bord de mer,

avant la Mort ;

Promenade en vélo dans l'air frais des genêts,

Le temps souvent couvert,

la bruine,

la fraîcheur,

Les ondées douces.

Pas de façon de *poésier* sans gaspillage, sans livres abandonnés, sans parcours irréfléchi bien que studieux, en zigzag jusqu'à la fracassante cascade d'ombres, de mélèzes, comme si leur ombre venait de pousser dans la nuit.

Regardons les menus, si vous voulez bien, et vous verrez que la même absurdité hétéroclite préside à leur organisation comme tout vrac, les catalogues, les listes."

**DIEU MOURANT BLESSÉ SUR LE BORD DE LA MER :** "Je meurs sur le bord de l'eau ; elle cherche des pensées hors des phrases en longeant le ressac, *un mixte entre les Nerfs et le Monde*, comme un bébé dénombrerait déjà les mats et les différencierait des rochers dans son esprit sans qu'on le sache, fixerait l'impossible, connaîtrait la cursive, le bossoir, l'étrave, le gaillard d'avant, loffer, les dalots, les barres de perroquet, les haubans d'artimon, les focs, caréner, la hune et drosser sans qu'on le sache, mouvements conjugués du corps et du cours, mots apparaissant avec les taches de lumière dans les vagues, la neige sur le sable, (*autrefois ses derniers emplâtres contre le pus des fossés dans la campagne où j'habitais, ou, sur le pavé de la ville, les dernières traces de glissement*) une couche après l'autre, à l'inverse du livre, son palindrome réel.

Cyclables ! Je n'avais rien à dire des vulves, des chevelures empennées, des ombres : trop nombreuses ! Fatuité et défraîchissement de l'homme qui ne viendrait jamais à bout de ce territoire trop brillant pour lui d'incongruités noires, sauvages. Je m'étais allongé sur le banc, d'épuisement, de lassitude totale, pour mourir ce dernier printemps éreinté, si j'avais pu !

*Il y a quelqu'un là-haut* dans le phare, au-dessus des rochers ; j'ai vu son ombre tout à l'heure, mais il ne me verra jamais. Je ne peux pas crier. Demain matin, peut-être, il sortira, mais...

Je reçois tout, je suis tout le monde ; récepteur universel sur toutes les stations du monde à la fois.

À présent, la boîte s'appelle "Le Roblès", près de la plage. On entend la musique très tard, bien après ma première sortie hors du K.O., lorsque j'ai regardé mes mains : ouf ! Elles n'avaient pas de sang. Je ne pouvais pas bouger, mais c'est à cause de la fatigue et de la saoulerie, mais on s'endort tout de même ("*des roses blanches, Pour ma jolie maman, la Vierge Marie !*" "Et ta sœur, m'a dit le videur !"), bien qu'on soit près des blocs, et plus le temps de chercher grand-chose, dans la nuit, on est en retard, le monde se fissure et tombe en morceaux de tout ce qui reste à faire, on est en retard, je creuse désespérément, ce trou dans le sol, cette excavation digne d'une bombe, sous le sable la terre est noirâtre, c'est un conflit international,

et je vais soutenir ce pauvre vieux docteur aux cheveux blanchissants, fragile, à présent, contre ces sales prussiens, ces sales boches qui ne veulent pas reconnaître sa médecine, sa science si novatrice, ils mettent en doute *sa parole*, on entend la houle sur la mer, de l'autre côté, le jusant, et la fraîcheur qui vient avec ; on voit quelques lumières de bateaux, oscillantes. Et le reflet de la lumière de leur guirlande sur les cabanes de pêcheurs. Mais le plus terrible, ce fut quand Elle revint et me serra dans ses bras pour me soutenir, m'aider dans ce conflit ; quoi, elle n'était pas morte ! Si, me dit-elle, et alors ? ! Pas une raison pour abandonner ceux qu'on aime, ne pas les aider dans les cas difficiles ("*Ô, Aube aux doigts de rose !*").

Puis des blocs, lointains, qui se jettent sur l'eau, scintillent...

Pas de lune. Tout à coup une robe-fourreau. Un couple. Des rires. Crissements sur le sable, et le retour.

Des bribes.

T. se tire et D. paraît dès que possible la mélodie. *Sa voix chinoise de tout l'été.*

On essaiera en Novembre. C'est une ville, je m'y connais.

Saint Tintin est venu, Saint Gagar est parti.

À la jeannette, il est midi. Vitrés, heureux, ils sont.

«— J'ai joui avec toi, entre les couples !»

La délicatesse de l'émotion est telle. Je reconnais qu'un tel bonheur, c'est pas loin, la semaine évidente qui finit au début d'une autre manière, le visage qui change, le clair de fume de la trouée. Ah ! Dis-donc, les traits de la secousse !

*(Le bruit et la secousse de yoyo de l'écouteur du téléphone, quand on prend le combiné, et que cet abruti s'échappe de sa fourche, tombe.)*

Des rires encore. C'est elle, puis ça se perd.

On s'endormissait presque dans de la tôle pliée.

Curieusement, au bout d'un moment, ce vacarme : la musique de rock, puis provisoirement retour aux années 60, un slow, etc.

Une autre parole sans détour, essentielle, comme une chronique exhaustive, assez rapide pour tout noter, un *journal qui contiendrait tout.*

J'ai descendu la main, à cause de l'humidité du sable et je l'ai retirée dégouttante de sang ! Horreur, où que j'aille tout est sang ; ça monte jusqu'au coude ! Le bâton immédiat ; l'enfant à côté qui réclame à manger ; elle me mange. Elle lui dit de continuer à jouer avec son jeu électronique. Il était d'abord au premier, puis au rez-de...

Nous ne pouvions pas être présent là où nous sommes à cause de vous, sinon les roches, luisantes seules, les taillis, les lianes...

À présent, j'ai envie de pisser. Formidable. Me souviens d'Arthur en visite Au Phœnix ?

“Un petit trou sous soi et on pisse dans le sable puis on recouvre”, disait Arthur. Autrefois les ancêtres bretons, avant d'émigrer vers ces putains de juifs de l'Est de New York, connaissaient leur santé de cette façon. Et pas besoin de ce Dock Mulligan ou qui que ce soit d'autre : ils creusaient et soulevaient une motte au petit matin brumeux, et déchargeaient là-dedans à la fraîche. Puis ils considéraient leurs matières, aruspices. À vue d'œil et de nez, ils savaient si la santé continuait. Puis ils s'enfouissaient. Dômebook, Dômebuilder et Dômecookbook, ça valait tout ça.

Dans le Pays d'Oz déglingué de Times Square, la Fée devenait un intestin en verre pour faire grossir les “nickel”, ou bien le ruban lumineux du Times qui défilait en permanence.

J'ai vu parfois des femmes dans ma vie pleurer de bonheur avec moi, mais sans doute à cause de l'excitation frénétique d'une rencontre unique, nuits suivies des irresponsables petits déjeuners atrocement frais. Fruits, délire, champagne, ardeurs sacrées du blasphème...

Et pour moi, bien des fois, incarné, j'ai cru mourir, en faisant l'amour comme un fou ; après, malaise cardiaque. J'ai plusieurs fois rencontré La Jouissance en face, et La Mort en même temps, sous la forme d'une angoisse au début, après avoir pris la peau de Frédéric H., ayant faim d'un avenir à travers les femmes sur la terrasse de la riche Béatrice Laroche-Forons, descendante de Béatrice et Bernard Laroche, courtisan de Louis XV, petite et toute menue mais bien faite et “aspirante” à fond (*le fleuve en arrivant la veille au matin, la fraîcheur, le marché*), sous la forme d'un malaise cordial avec le café trop fort du petit déjeuner (et cependant une merde inespérée en lasso ou cravate de 40cm, coudée, et un autre morceau de 20cm, comme deux saucisses et demie, mais sans épissures, épicées, et un tout petit bloc attendant ; tout cela d'un diamètre parfaitement régulier et d'un beau brun chocolaté).

Ou encore en préalable de fin de carrière, avec Carolina, géante au petit trou, un tout petit trou en regard de son gigantisme (*toujours très doucement au début, très très doucement, puis ensuite qui n'en peut mais, se démène : “Dio ! Non e possibile !”*), d'un malaise d'aveuglement du soleil en pléthore après s'être vidé sans compter, le cœur tambourinant l'après-midi après champagne et saumon, comme une mèche confuse de cheveux insistante et dépassant du cadre en sueur à travers le réveil de la

sieste d'épuisement, malaise abdominal et thoracique de surtension, en pleine visitation (*je vais tomber par le balcon : la jeune fille à la fenêtre de gauche près du coussin jeté sur le toit n'est plus là, qui tout à l'heure faisait semblant de regarder la télé en nous observant, Carolina ayant sorti mon membre et me branlant au-dessus de la rue, des passants, alors que je pensais qu'il n'en restait plus : et c'est du sang qui a jailli ! L'antenne sur la colline d'un vert qui paraît sec...*), calmé en reprenant maîtrise par la respiration lente, sous la douche. Enfin, je ne meurs plus.

Ou bien je meurs *d'un plus*, comme *on y voit goutte*, comme *on ne marche pas*, la deuxième partie substantive de la négation ayant chassé la première, le ne oublié.

Oh ! D'ici je voudrais voir tous les navires !

J'étais là pour le "Volturno". Pourtant ne jugeait que 3591 tonneaux ; qui tanguent.

Donc, y'a ce mineur qu'a pas eu sa cinquième tasse de café, et qui titube sur le pont, et prend par la gueule tout ce qui passe pas par les dalots. (Un jour il était tellement saoul qu'il avait fixé une toute petite torche lumineuse sur son dard pour viser le trou de sa copine !) Et l'autre anonyme qui fourrage dans la cale, et qui fume ! Mélange de produits toxiques et d'immigrés ; nouvelle chimie. L'Uranium-Line. Le 2 octobre. De l'Est vers "le pays aux infinies possibilités".

J'étais à l'intérieur d'eux ; et depuis eux, je m'étais dit : imaginons que cette immense nappe de montagnes, de nuées et de brouillard au-dessus de la montagne, ça soit *aussi* la montagne.

Peu à peu, alors que leur corps approchait, je m'aperçus par eux que le brouillard affleurait les derniers sapins : ce n'était pas une immense nuée, c'était *encore* la montagne. Démesurée.

Alors je me remis à nuer.

Et je devins, juste de l'autre côté, une échancrure de montagne, sur le gris, mais sans profondeur, vraiment un contour qui disparaît aux deux extrémités.

C'est de là que je vis : "Feu dans la cale n° 1 !"

Inch, le capitaine, Inch, une sacré mesure, dans tout ça. Je m'appuyais sur lui.

La vraie mesure de son bateau. Dormait sans trêve. Réveil de cauchemar : "La lettre anonyme !" Comme moi. Voilà encore une façon de me copier.

« Parez les pompes ! Placez-vous vent arrière ! Arrière ! Arrière ! À babord toute ! Cap à 110 degrés ! »

Formidable, la première explosion, bengale de chimie complexe ! Débris, une pluie de débris ! Bim ! Bam ! Boum ! Mât éclaté comme allumette. Crac ! Volcan, à l'avant.

Plus tard je serais cette jeune femme brune, foulard au vent sur le pont, tenant entre ses bras son petit naufragé...

En attendant, me voilà tous ces ouvriers de la steppe, et leur rage, et les gueulements du capitaine aussi, et quand il part à l'avant en alerte, les imprécations du "bossman", et ils étaient capables de tout, par la terreur que je leur inflige.

Ils se sont vautrés dans le premier canot, se frappant et s'arrachant la gueule entre eux, malgré les défenses et les interdictions. Le capitaine était toujours à l'avant, essayant d'éteindre le feu, affairé ; il avait été jeté à terre par le souffle, assommé, groggy boxeur versus Vulcain, uppercut contre la cloison ; le timonier aussi, la barre dans sa main, brisée ras !

Malgré Inch ils dépassèrent la mesure, tous ces prognathes de l'Est, et on vit leur canot que je gobai par en-dessous, dans une spirale paranoïaque de fureur bleuâtre.

J'ondulai ! J'ondulai !

Je réglai vite le sort du deuxième canot, que j'écrasai contre le flanc du "Volturno". J'avais tous ses occupants sur moi comme autant de verrues qui criaillent en tournoyant !

Le troisième tomba aussi floc qu'une lourde merde après deux jours de constipation. Et je le broyai en creusant, puis en plaquant lame à lame.

« Plus de barre ! » s'écria Inch.

« Des navires avirent ! »

On fit des tas devant les chaudières (car j'en étais, et je réchauffai la circulation), on bourra les grilles, on fit remonter la pression ; rien que pour faire de la place, et remplacer le charbon par la chair.

Je les observai, à travers la grisaille de l'horizon : à l'eau ! Par grappes ! Par lignes, par échelles, grains qui puent et qui ont des membres ! Du moins, de la réflexion à les dire, à chaque fois je les améliore, mais eux pas !

Cela se dit aisément, mais c'était une drôle d'écriture !

Écarts ! Écarts ! Partout la mer grosse (mais pas de moi puisque je la suis !), les matelas, l'abordage !

Et "Cap'tain Barr", faut que j'en cause ! C'est autre chose qu'un minus de chez Nicolas, genre Blavier ou Ravier, si vous voyez, l'eau douce par tous les trous de son cul !

Avait de la tête, lui.

Et au fond d'une des parties de cerveau où se trouvait planté le drapeau

“Danger !”, je voyais filer de l’huile pour soutenir ses hémisphères, les imbiber ; ça surnage ! Bon moyen, cap’tain ! Ça y’en a bon, je lui soufflai, du fond de la cale où je m’acharnais.

Trente tonnes d’huile lourde ! Et même moi, j’aurais eu du mal à l’enflammer.

Cinq heures après, Inch quittait le dernier son poste. Épave sans vie, épais nuage de fumée, dérive dans l’Atlantique... Bye, bye, les amis ! Bye, bye !

Cette après-midi, quand il se promenait près de la petite fille de son amie, j’étais encore vivant, intègre ! Je me souviens. (J’ai tellement été de plages !)”

**SAUVETEUR “ZODIAC”, MARCO, SUR LE “BOUNTY” ET PETITE FILLE :** “Là j’ai bien déjeuné maintenant les crêpes le beurre la confiture que j’ai commandés j’ai une servante je vais dans ma chambre y’a trois fauteuils je m’allonge dessus bon maintenant je repars quand c’est qu’ils sont venus au monde les coquillages avant ou après les poissons ramène-le çui-là il est brillant je le veux le morceau de bois aussi bien sec on le fera sécher et je le mangerai c’est bon y’a plus de réglisse je suis un castor un castor et un chat aussi d’autres animaux un éléphant ça dépend bon alors qu’est-ce que tu préfères des trois choses que je t’ai dites bronzer au soleil aller se baigner ou faire un château de sable une autre plus loin maillot rouge subtilité des mouvements sous la tunique blanche pour ôter sa culotte elle se lève maintenant elle a passé le bas du maillot elle enlève le soutien-gorge et passe le haut on a pas vu la transition très rapide glissement comme un tour de cartes au moment de faire sauter la coupe une figure glisse sur l’autre rien vu de tel vastes enchevêtrements brisures de brillances dans l’eau des haubans cliquètent de temps à autre puis plus loin bruits sourds de quelques chalutiers dans le port des navires qui font la traversée vers Sein délicat d’exprimer la toute dernière goutte surtout qu’elle s’est rattachée entre temps qu’il faut tirer ou presser en tous sens monstrueux ce manque de pureté sur le littoral toujours une goutte de vase en soi en défaire une écriture qui purifie une parole qui est la vérité et qui embourbe l’affrontement des deux comme de grands mouvements de vagues ou celui de l’écume à la marée descendante qui devient aussitôt de la boue et creuse par en-dessous les pieds on va perdre son avantageuse posture tomber perdre l’équilibre on a peur la petite à côté de nous ne craint rien on a pourtant à peine de l’eau jusqu’aux genoux quand elle est immergée jusqu’au cou ici rien de sincère non plus si la branlette et le carrelage

étaient sincères à angle droit mais rien d'intéressant le surplus pas la grande branlette expéditive par quelqu'un d'autre non simplement le surplus allez les filles (bis) je gueulais toutes les deux assez trapues avec des chapeaux je me souviens l'une un chapeau rose l'autre une tenue plutôt grise elles passaient repassaient sur le bord de la plage la petite me tirait par le bras pour aller chercher des coquillages plus loin l'une d'elles m'a souri ensuite je l'ai suivie de dos je n'arrivais pas à suivre la conversation avec la petite fille alors tu viens qu'est-ce que tu choisis dans les trois choses que je t'ai proposées l'irréel arrive partout fumée blanche en travers de la montagne train au bout du jardin viens et on s'est retourné encore on avait dit on va jusqu'au bateau gris et à ce moment-là je me suis retourné deux fois je m'étais touché deux fois c'est là que la fille a souri je me demande si la voisine l'a vu la grande pièce dans le parc son short atrocement soulevé sinon vraiment c'est ridicule elle observait en biais ma trique manipulée devant la pièce d'eau le bief depuis l'arbre faisant semblant de gratter l'écorce bref il vaut mieux en finir une bonne fois comme je viens de faire au moins on n'est plus tracassé pour un moment en principe au milieu du mois de moi la pluie sans doute difficile seul dans cette contrée les roches rouges en bas faudra que j'y songe il y avait aussi une fille rousse qui flottait pas loin de son père le nez en trompette anglaise sans doute avec deux nattes lui sur un canot orange avec des pagaies un peu ridicule à deux mètres du bord pas de vagues la petite brune cheveux courts en cloche elle a sans doute une robe de plage ça doit s'appeler comme ça je l'ai entendu dire par sa mère plus courte que le maillot on voit bien que c'est pour la mer à cause du pincement de la moule là-dessous quand elle se penche du sable noir sur la table mais surtout des particules brillantes embrasse les deltoïdes les pronateurs le dessus du quadriceps les sourcils les clavicules prémolaires également sensibles vous êtes d'accord avec ça Thérèse pourquoi tu t'appelles Thérèse non je sais pas moi j'ai décidé on a rien à manger qu'est-ce qu'on va faire maintenant la prochaine fois j'emporterai de l'eau froide j'aimerais faire du trampoline là-bas c'est réservé aux gens des colonies qui reviennent aux gosses qui font partie de ces grandes familles ah bon c'est fermé tu vois il y a une corde en travers ah bon tant pis c'est pas grave c'est désolant pourtant cet accord des enfants prêts à accepter le pire enfants battus enfants torturés fuis sur la route à six ans elle n'en pouvait plus après des coups trop violents lancés contre le mur les gendarmes lui ont demandé si elle préférerait l'orphelinat ou revenir chez elle elle préférerait l'orphelinat le caca des orphelins pue davantage regarde le drapeau des costauds là-bas les

malabars il flotte on ferait bien de faire voler le cerf-volant non regarde il est floche il tombe jusqu'au sol la prochaine fois faudra penser à prendre le frisbee oui bon là c'est l'autre pièce après la chambre et la cuisine c'est le salon je m'allonge je vais dormir un peu quand on tombe en dormant est-ce qu'on fait comme les chats est-ce qu'on peut aller dans tous les sens et retomber sur ses pattes maman ne m'a pas dit pour les coquillages et le poisson qui c'est les premiers d'abord qui sont venus au monde d'abord je croyais c'est bien ensuite les cellules ah bon les plus simples puis les plus compliquées ensuite comme les microbes les algues c'est quoi les cheveux des sirènes marie m'a dit que c'étaient des algues moi je crois plutôt que c'est des cheveux comme des algues mais qui sont aussi fins quand on dit comme c'est pas la même chose oui je me souviens le chapeau chinois y'a aussi un coquillage qui s'appelle comme ça c'est pas un vrai chapeau là je crois sur le caillou c'est des cacas d'oiseaux non c'est du calcaire qui s'est déposé des coquillages ah bon je le garde celui-là il est tout scintillant aussi je le veux celui-ci c'est un couteau tiens je t'assassine mais il est plus long d'habitude on l'appelle couteau à cause de sa forme oui là il est cassé au bout t'as déjà vu une femme toute nue berk moi je te dis regarde pas mes poupées elles sont toutes nues ici c'est plein de comme du mica du mica qui se ploie du quartz roulé comme le sable dit maman roulé par la mer c'est la poussière des falaises dans les rivières aussi y'en a plus gris ou plus rouge ou jaune ou vert ou bleu comme dans le roussillon ça dépend des endroits ah bon attention ça c'est quoi c'est un crabe les vives c'est comment tu me protégeras et ça ces petites anguilles c'est du petit poisson du menu fretin on appelle ça ah bon donne-moi la main au cas où une vive me pique c'est quoi une vive comme un carlet une sole une limande une sorte de poisson plat je crois qui s'enfouit dans le sable on va sur le bord encore juste au bord là où ça frise ça fait comme des dentelles oui il faut bientôt revenir on va jusqu'au château de sable gris là non jusqu'au bateau la barque bleue non c'est trop loin jusqu'au château bon d'accord puis on ira retrouver ma maman si elle arrive tiens la voilà justement elle est là sur le bord de la plage."

**DIEU :** "Sa maman, oui. Qu'elle veille sur elle, bien, surtout, sinon j'en ramènerai une encore de Bruges-la-Morte, et je lui offrirai. On a beau dire ; on a permis que je sois comme je suis toujours dans ces moments-là, mais ma version indienne est loin d'être meilleure. Hare ! Hare ! Krsna ! Je me souviens de ces trois petites filles nouvellement nées que j'ai bercées dans mes bras près de Pondichery (qu'est-ce que tu pondis, chérie ?) Hare !

Hare ! Krsnanas ! Elles avaient à peine trois jours, et c'est leur mère *pay-sanne* qui les assassina : l'une à l'aide d'un grain de riz grâce auquel elle l'étouffa, les deux autres avec du lait empoisonné d'une plante mélangée au biberon, mortes dans d'atroces souffrances de coliques en se desséchant en huit jours, ce qui leur donna trois fois plus de temps de souffrance sur terre que de "naissance pure". Dharma ! Oh ! Oh ! Hare ! Hare ! Krsna !

L'Inde est le toit du monde, *berceau* de la Paix, etc. Cette adolescente suicidée parce qu'un garçon l'avait accompagnée sur un *pâté* du *quartier*. Dénoncée par son frère. Hare ! Hare ! Krsna ! "Ta fille est une putain !" Morts innombrables des jeunes épouses sous la pression des belles-mères : bonniches esclaves."

**MARCO, DU "BOUNTY" :** (*Il est sorti ce matin très tôt, avec le Zodiac bondissant, salué par les dauphins bondissants eux-mêmes en cris amicaux, jusqu'au-delà du "Cap" arrondi doucement. Une brume grise et bleutée enveloppait son profil de baleine, le surmontant, et créait, face à son museau comme dans un univers de taches dépliées une nouvelle falaise immatérielle plus haute. Fascination, toujours, à l'avant du Zodiac, de ne rien voir, sinon des ondulations d'un bleu noirâtre dans la brume à travers les formidables cahots et les gifles d'eau de l'océan qui essaie toujours se débarrasser du pilote au plus loin !*)

"Marteler le sable la clameur le flot la marche par les pensées les bouffées du corps en même temps rien que ça assis on ne produit qu'une sorte de matière ici plein d'expériences je les ai suivies longtemps du regard longtemps les filles elles continuaient à marcher vers les rochers heureuses de porter devant et derrière elles ces bouées récentes me souriant quand elles sont passées je tournais encore la tête vers les rochers quand la petite me désignait des coquillages à ramasser oh écoute-moi cette coquille tu l'as pas vue ou quoi je bloquais mon pied contre puis quand les vagues s'étaient apaisées il suffisait que je descende le bras sinon tout était recouvert par la boue du sable les flux et les reflux et emporté plus loin irrepérable cartographie pays refait en dessous.

J'en ai tellement connu, des plages !

Couché sur la joue droite. Haubans du soleil au-dessus de l'œil gauche, plus avant du visage. Une seule grande jeune femme avec deux beaux seins fermes nus dont elle semble assurée ; son mari à quelque distance dans l'eau gelée ; petits cris. Chuintements de planches de polystyrène tirées à même le sable par des enfants.





Une autre porte son enfant dans ses bras qui porte son ours dans ses bras qui tient un petit ours dans les siens, scratché ; transport à quatre étages, amorce de poupées russes.

Grappe de dériveurs légers d'enfants en gilets de sauvetage qu'une maîtresse dans un vieux raffiot à moteur traîne en laisse.

Toujours les mouvements de pouces, ici ou là, au sommet des fesses, pour désengoncer de ces foutues raies ; aucun maillot qui couvre vraiment.

(Puis main de Marco en coque au-dessus de l'œil gauche ; concentre la vue.)

Fille en maillot, à son frère.

« On joue. Allez, on joue !

— À quoi ?

— Je sais pas ; trouve !... Tu vas choisir un galet dans ce tas, sans me le dire, et je vais deviner.

— C'est trop dur ! Maman, qu'est-ce qu'on mange à midi ?

— Des haricots verts.

— Du jardin. » (Le père, peau flasque, émâcié, gris blanchâtre).

Vulve de la fille soudain, plein cadre. Se penche, *juteux dépassement*, comme double ourlet à peine excessif, un peu gras. Maillot à carreaux ; effet op'art.

« Tiens, on va simplement en garder un certain nombre. »

Entasse, dans le cadre. Sentirais presque l'odeur. Parents se doutent de rien. Déplace le cadre ; mère largement ventrue "Alexandre..." ou quelque chose, sur la couverture. Pas pu lire en entier.

(Geignard, le fils :)

« Amène les plutôt là !

— Où ça ?

— Ici. (à ses pieds)

— Bon. »

Merde : son con sorti du cadre ! Guettée, à chaque retour de livraison, buste penché pour ramasser un énorme galet, et la vulve en quille tranchant le ciel. Huf ! On prendrait bien le large, à bord et tribord et babord. Huf ! Huf !

DIEU : "Enfin je redeviens cet *Homme Invisible* (Rapport n°...). Cet Art, c'est le Nemo du Corps dans sa chair. C'est la vue des bois, l'O, l'Y, où y achoppe la formule Ba2. "Mon Tieu ! Montieu !" C'est *le Montin* : le matin sur les monts, à téjpler, l'homme pitre... resté où son usage s'étire, qu'est bon ! (Chants d'oiseaux, très près), *au cinémadion* que ça dira, au signe, au signifiant, à goût de tous ceux qui l'appellent "quasi much"."



Marco, du “Bounty”, est couché sur la joue gauche sur sa serviette noire, à la droite de la magnifique Adeline Fougères, endormie sur le dos ou faisant semblant, moule menue dans slip rouge carmin avec volant en rabat à la ceinture. Il remarque la progressivité de toutes ses courbes, sauf le con, qui forme une coquille en relief. Par contre, lorsqu’elle se tourne sur le côté, dos vers lui, l’évasement de sa croupe *surgit formidablement* dans son slip rouge, comme la face cachée, cadeau splendide d’une déesse égyptienne. Heureusement (pour le calme de Marco), elle revient sur le dos.

Il joue à fermer alternativement l’un des deux yeux comme il aime faire, passant d’un univers à un autre. S’il maintient son bras droit sur le sable devant son visage, œil gauche (côté sable) ouvert, ce dernier devient la côte, rouge et brun sienne, avec les poils comme roseaux et joncs disparus en même temps que toute la plage derrière ; à peine, s’il ouvre l’œil droit (côté ciel), surgit le phare doré, dans la pliure de son coude, un peu vers le bas. S’il enlève le bras, l’œil gauche fait disparaître Adeline, *sauf la coque de sa moule* en rouge et en saillie. Dans ce cas, ceux qui remontent vers le passage des marches de bois entre les dunes, dont la moitié des mollets est coupée, ignorent la présence d’Adeline et passent sans s’attarder sur cette moule extraterrestre, devant un front unique de javelles dans le sable blanc doré, de barrières devenues grises en piquets de châtaigner attachés régulièrement par des fils de fer, et de façades blanches aux toits rouges des maisons du Pueblo. Par contre, avec l’œil droit, ils la longent bien, voire la regardent, et une foule de joueurs de volley tout au loin la piétinent consciencieusement sans la réveiller ; jusqu’à un petit enfant qui se met à creuser directement son sexe de sa pelle pour en faire ensuite des châteaux avec son seau !

Elle finit tout de même par se réveiller indirectement d’une telle foule sur soi, et lance deux longs doigts négligents par le rabat avant de son slip où ils disparaissent en fouillant, mais ne ramènent ni pelle plastique ni manche en bois.

Ensuite, Marco se tourne vers sa droite où une bande de garçons délimite les buts d’un terrain de foot à l’aide des seaux des plus petits.

«— Moutarde ! Moutarde ! les poissons vont te manger la moutarde !»

Aussitôt l’autre saute sur celui qui se moquait, qui est cependant bien plus costaud, et le maintient bloqué de force à terre par une clé au bras droit et au cou.

«— Tu dis plus jamais ça ! Mon prénom c’est Mourad ! Tu entends, tu dis plus jamais ça !»

L'insulteur du double de sa taille se trouve obligé de s'excuser et de demander de le laisser partir. Mais après un but encaissé par Mourad, c'est ce dernier qui se trouve à geindre devant un encore plus maigrichon que lui qui vient le traiter de "Moutarde" à son nez en riant, le bousculant et lui donnant des gifles que l'autre encaisse en baissant la tête, lamentable, essayant péniblement de s'excuser en expliquant que c'est son prénom, pas son nom, puis : "Tu me le comptes pas, hein, çui-là ? Sur çui-là, j'étais pas placé, c'était hors-jeu !"

LE GARDIEN : "J'avais fait le relais pour tous ces naufragés. On en parle facilement, mais c'était une drôle de manœuvre, en pleine nuit, que d'écrire avec les lampes à travers la houle, entre deux grands vapeurs séparés par la tempête.

J'ai fait le relais dès que j'ai eu les messages. Vers le "Seydlitz". Et vers le "Grosser Kurfüst". Quant au capitaine du "Carmania", c'est lui ; c'est de lui que vint l'idée de l'huile.

Je me souviens de la lettre que j'ai eue en main, des rescapés : «Nous tenons etc. 106 passagers... matelots... bâtiment en feu... tels hommes !... Dieu soit avec eux !»

MARCO, DU "BOUNTY" : "Cadeau d'une vieille impératrice d'Autriche en maillot de bain pailleté une pièce qui se penche pour m'offrir la carte (en relief, de sable) de l'Empire qu'elle a perdu, et où figure le papillon (ou éléphant) d'argent qu'elle vient de recevoir en cadeau récemment, mais qui ressemble plutôt à de l'étain. La carte est une *maquette*, en relief, comme pour les modèles réduits. Puis, peu à peu, dans un effondrement central, le papillon d'argent disparaît.

Elle d'un couple, copule. Belles fesses proéminentes, poitrine mais pas énormément, jambes assez longues, cul porté haut, hiatus aimable. L'amincissement du triangle est toujours aussi subtil ; cet amincissement dont on se demande ("*Quand Farraluque bondit sur le triangle des Délices de la Petite Espagnole, c'est tout de même autre chose que simplement "Elle me l'a demandé." pour une jument !*") où il finira, de quelle façon il disparaîtra. Mêmes questions depuis l'espèce. L'espace, peut-être, changera ça... Lune... Monts de Vénus !

En se retournant : phare orangé, toujours le désordre des clôtures de châtaigner.

Retour à la jeune épousée, à droite ("*é-pou-sée ! É-poussé-han ! Hououou ! A-pai-sée !*").

Slip panthère qui s'avance et soutien-gorge rose fluo ; gros seins cette fois-ci. Ce n'est pas un slip, mais une tenue panthère, nouée en travers comme un paréo. Mec paraît gros, et plutôt vieux, à côté.

Retour aux grandes jambes et hiatus. Us ! C'est une mère de famille. Mari caleçons longs ("la leçon on on on on on !"), élégant ("son vagin m'allait comme un gant."), torse nu (... "sa nurse : il la tue !"). Petit enfant qui joue avec elle mais n'enlève rien à son absolu. Paréo, de dos, laisse entrevoir *l'aspiration Farraluque de moule*, par en dessous. Parasol écossais à carreaux.

Autre minijupe, tellement courte, tellement vulgaire, qu'on voit le pli gras des fesses, en dessous, blanc, quelconque.

En travers : panoramique d'un coureur, ses tongues aux pieds, short rouge et bleu foncé, sac à dos, court sur le sable dur, dans un sens puis l'autre.

Zodiac à droite, échoué.

À quelque distance : 420, voiles plastiques à bandes oranges et jaunes ; yachts de part et d'autre, et à droite en grappes, dans le port. Bouées, cercles de bouées jaunes et rouges pour les enfants, en face du camp, à droite sur la plage en remontant, tente bleue et blanche ; enclos de corde entre poteaux blancs ; trampoline, agrès, balançoires, cordes."

Puis Marco *se voit* tout à coup, à droite.

Il plonge.

Même posture du dos.

"Pas assez musclé quoi qu'on fasse. Quelque chose qui manque au niveau du dos, malgré une bonne musculature et des triceps. Posture encore trop en avant, malgré les abdos ; longues jambes en tout cas. D'ici corps plutôt sympathique, dorénavant. S'y faire ; s'habituer avec. Gentil, Dieu, de m'avoir envoyé ce double effigique."

Branleur-voyeur que revoilà, surgi au petit jour, quand il dormait couché contre Anna, Anna la Vénusienne, Anna-Vulve et Pays d'Au-delà des Mers, en train de la caresser, main glissé dans son slip noir, et elle en train de faire la technique du *mordillement des bords* et du *tournoiement de la coupole du gland au moyen du tapis lingual*, et que ce dernier avait surgi soudain dans leur dos, séparant d'un coup bouche et main et leurs proies respectives. Il y avait aussi deux couples, endormis de part et d'autre de la plage dans des sacs de couchage. Mais trop indistincts pour "l'homme aux poches trouées" ; sexe même indéfinissable en fonction de la seule chevelure qui dépasse ; engoncés dans l'inconnu.

Plus tard dans la matinée il était déjà revenu, dans sa tenue de représentant : chemise manches courtes, pantalon brun à revers, mocassins, son petit sac de cuir ridicule à la main (“baise-en-ville” contenant une brosse à habit dépoilée, un stylo sans plume et sans encre, des pilules pour le foie, la vésicule, le pylore, l’intestin grêle et le gros colon, de la pommade pour les hémorroïdes), déplumé à lunettes, bedaine, jamais de sport, faisant semblant de regarder sa montre, alors qu’il observait une pouffiasse gros grains, avec des nichons qui ballotent, flêtris, lançant des cailloux à son chien, un coker demi-monde, pour qu’il les rapporte. Fourgonne au fond de son falsard ; loloches fripés ou pas, s’en branle, c’est le cas de le dire. Au bout d’un moment, malgré l’air con de sa coiffure, le chien en a eu marre ; il s’est rebiffé en engueulant la pouffe de night-club : “Tu me prends pour un con, à ce jeu, ou quoi ? Ça marche plus ; tu devrais le savoir. Ça fait bien deux générations, chez nous, les chiens, que ça marche plus. Parfois on accepte encore, pour des attardés ; mais là, c’est trop !” Dépitée, la grosse couenne, points noirs, gros pores, peau cuivrée couleur du miror, toute flacon qu’importe ! Les pores sont des organes formidables, pour peu qu’on reste à cheval, au galop, au soleil : ils se distendent et recevraient le monde entier dans leur nacelle, à condition que la nuit on dorme à l’ombre des larges feuilles pour compenser par l’humidité ce trop de yang qui nous calcine la moelle.

Là-bas, à présent, petite mère discrète : pull noir, bandeau dans les cheveux blonds, mi-courts ; observe son enfant devant elle en train de faire des pâtés de sable. Marco se dit : “Toujours beaucoup de choses perdues ; et même si on note, plus tard, *on a perdu les liens* ; sinon, on pourrait passer son temps à observer ; moi ici toute ma vie sur la plage ; et même rediviser ; tel autre depuis un balcon de l’hôtel... Mais beaucoup d’amusements en vain ; pas beaucoup de choses qui sont en quartz, qui... Peu de paillettes en définitive sur le sable, qui luisent. Et pourtant...

D’ici je vois encore mieux à travers ces lunettes leurs étincellements, tout autour de moi. Étoiles tombées pendant la nuit. Quelques-unes pas mal. Savoir les ramasser. Endiguer la Voie lactée, les filtrer, filtrer le sable, garder l’or ; quelque chose comme ça, dans cette vie.”

Son double retraceuse, pattes un peu plus longues sur les joues. “Bonne musculature en définitive. Peut-être mieux constitué (parties en double ?) ; faudra voir.”

Hemingway passe, lui aussi mais autre sens, gauche à droite. Short quelconque gris comme bermuda. Très grosse poitrine musclée et poilue qu'on lui connaît ; collier de barbe blanche ; cheveux noirs, lunettes noires, casquette grise plus bleutée que son short ; pieds nus ; ramasse des coquillages, observe. Enlève ses lunettes parfois, pour voir mieux.

Genre Jean-Hubert-et-son-frère viennent. Brosses très courtes. Short long. Un : tee-shirt blanc, l'autre torse nu ; bonne musculature. Pourraient faire "légion", ou "Marseille". "Marseille" celui à qui le tee-shirt blanc, plus rondouillard peut-être, avec lunettes noires Oliver Sax qui prennent la courbe du visage, l'épousent.

Bruits jaunes au loin, en face, pas perçus jusque-là ; série de voiliers beaucoup plus loin, toujours oranges et jaunes, mais à dessins triangulaires ; et n'ont pas de bandes horizontales.

Branleur refait le tour du camp.

MARCO : "Toute sa vie à observer là, couché. Oui.

Dos sur le sable ; herbe plutôt rare, en haut des dunes ; soleil à gauche ; gaz ; formation de gaz au-dessus ; lentement expansions ; nuage du dessous plus près d'ici. Passe devant l'autre. Et pourtant : combien de centaines de kilomètres entre les deux. J'imagine pas. Sait même pas si c'est en terme de centaines de kilomètres, les couches différentes. Ou tout près, si ça se trouve. Tout ça. Celle-ci plus haut comme éclatement-très-lent-d'un-feu-d'artifice. D'un réseau arachnéen dans le fond bleu qui se déforme. Explosion au ralenti. Transformation topologique incessante. Une vie pour seulement ça. Chacun aurait son but comme pour moi de faire marcher toute ma vie le Zodiac. Toute une vie Zodiacale. Une superbe éternité. Chacun pas présent, oui. Être ceci avant l'éternité. Et cet autre regardant des nuées qui ne sont pas d'artifices. Étudier tous leurs développements. Transformations des figures, nouages des plans, épousailles des nuées. Celle-ci blanche, plus épaisse, plus crémeuse dans son voile ; celle-ci beaucoup plus diaphane à gauche ; et des deux naissent encore de nouvelles circonvolutions, d'autres volumes, des traversées incessantes. Ne plus savoir qui traverse, qui est traversé ; mais *chercher, toujours* ! Nuque dans le sable, simplement ; prendre garde à ne pas creuser les lombaires et à maintenir le double menton. Se garder du soleil par un arc-de-cercle fait avec le pouce et l'index, puis toute la main verticale au-dessus du carreau gauche des lunettes. Garder même ce seul cadrage ; ne pas sortir du cadre ; pas de hors-champ toute la vie. Là, ici, presque inaperçue : une toute petite dentelle comme un mouchoir,

comme une pochette de soie qui se déplie toute seule d'aucune poche, encore plus lente que les grandes configurations, encore plus réduite, avec encore moins de matière, et qui disparaît tout à fait après s'être divisée en trois îlots, lesquels fuient comme des taches à l'envers sur un buvard, sont plus qu'une légère maculature, une très pâle irisation du bleu fondamental, et : plus rien ! Surface unie. Totalement unie. Elle est retrouvée !"

\* \*

## ÎLES

### *Chanteur de Cuba*

José Luis Iberra né en 26 à San-Luis, près de Santiago de Cuba. Père et mère perdus à douze ans ; orphelin, puis chante dès l'âge de 13 ans, pour un 31 décembre ; y'avait de la samba partout dans les cafés, à "Los Oyos", et là ils ont gagné le premier prix. "Quelle cuite on a pris, après ! Bordel, quelle cuite !"

«— Noche-Piño il jouait du violon, alors j'ai demandé l'autorisation de rester dans ce groupe et j'y suis resté jusqu'en 57. J'ai chanté en particulier un morceau, "Platana de Bartolo", qui a été très populaire à Cuba pendant toutes les années 50 ; cela a vraiment ouvert ma voie dans la carrière de chanteur. Le premier quarteto que j'ai mis au point "Quarteto del Viaje", son but était de répandre un certain type d'harmoniques ailleurs en Amérique du Sud por lo camino et notamment en Argentine. "Caramba !" crient toujours les gauchos quand ils partent. Moi quand je joue un ré avec l'harmonico, la guitare doit jouer un mi et la contrebasse doit jouer dans un registre beaucoup plus bas ; chaque instrument doit jouer dans une tonalité différente, et c'est pour ça qu'on a cru que j'avais un orchestre immense.

Pour le disque "Arriba los Alumbrados !", le conseiller musical Juan-Francisco Martín cherchait un autre chanteur, qui connaisse autant Bordeaux que Cuba, qui soit en prise autant avec la rue Nérigean qu'avec le Malecon et la sierra Maestra, et l'on a parlé un peu par hasard de l'oncle Suarès-Domecq parce que lui-même avait rencontré Ernesto Guevara à Buenos Aires, qui avait écrit pour lui "Para la Revolución : todo !"

Il m'a cherché longtemps dans la ville, parce que Manolo Perez lui avait donné une adresse fausse ; ils avaient eu le temps d'enregistrer pendant ce temps-là. Et moi je m'étais mis à la retraite tout seul : je chantais plus



du tout à cause des événements de la suite de Padilla en Colombie où j'avais perdu des amis. Et il m'a dit : "On a besoin de toi !" "Quand ?" "Mais tout de suite, tout de suite !" Alors je me suis lavé le visage et j'y suis allé. Tous les compañeros étaient déjà là : José Rodríguez Feo, Oppiano Licario... Et puis tout l'orchestre : le contrebassiste José Cemí. Et moi je me suis mis à improviser un truc, et puis c'est parti. Buenas noches, compañeros ! Pour "Arriba los Alumbrados !", on a enregistré pendant onze jours sans dormir, plus ou moins ; tous les jours on enregistrait, et puis moi j'improvisais, malgré mon asthme, je proposais des morceaux avec Eliseo Diego, même des milongas del Tío, un boléro que j'avais écrit : "Camino de la Descubierta". Tout ça ça m'a vraiment surpris pour la première fois. En 54 ans de travail, pour la première fois mon nom allait apparaître avec la découverte elle-même como cuando esta conmigo. Je suis un homme tout simple ; je préfère les milongas et les boléros aux morceaux dansants, mais jusque-là on m'a toujours demandé autre chose, c'est tout, donc, la Recherche durant tout ce temps elle existait, mais émietée, et il faut dire qu'elle s'est rassemblée tout d'un coup pendant ces onze jours. Tous les directeurs d'orchestre me demandaient de privilégier les morceaux rapides, même les rares fois où je suis allé en Europe, sur les plages normandes, à Cabourg... J'm'en sors pas si mal ! Trouvez pas ? Vamos, buenos hermanos !»

\* \*

### *ÎLE DE STAPHYSAGRIA*

#### *Hunefoy. Il était Mille et Quarante-Quatre Fois (extraits)*

Hunefoy ne baise qu'une seule fois ; il a été fabriqué avant la winchester 30/30, et de ses tours du monde il n'a gardé que des instantanés des sphères féminines.

HUNEFUY : "Une fois Anne-Marie vêtue d'un pull, sur la plage ocre-verte à cinq heures ; ses jambes ne frissonnent guère, ni sa rose aux doigts ; sa pisse est la seule chose chaude qui vient sur nous, face aux chais où s'enveloppent les bouteilles plastiques, en amoncellement de sculptures multicolores, mais pires froides que toute la baie, la jetée, et la mer entière.

Alors que le long vacarme se suspend, dans un émiettement pailleté, le bord blanc de la fonte est plutôt en haut de la page (comme la neige aujourd'hui), un archipel au milieu des lumières des cités englouties, à cinq heures du matin, l'hiver, sur les grèves, secret de la naissance, alors que les hôpitaux sont fleuris de brouillard près des cafés gonflés de fumée.

Je sortais hagard, dans toutes les villes, toujours à cette heure-là ; j'allais vers les Parcs, les dunes, dans les villes côtières ; frôlant les vignes sauvages des jardins ouvriers, malade d'avoir été ivre la veille, et cependant sauvé.

– Une fois, c'est l'avancée sur un jeu de dames, avec la brunette de Tremblay-lès-Gonesse draguée près de la porte Saint-Denis pour une branlette à 50 francs, qui me demande de lui confier 100 francs pour faire la monnaie dans une pharmacie et s'acheter un médicament, puis porte en me suivant tous ses bagages à l'hôtel, et là me suce à fond au lieu de la seule branlette prévue (merveilleux quiproquo en fond de gorge !), se rince rapide la bouche et repart dans la nuit avec ses énormes valises sans même vouloir dormir, laissant place libre à une copine à moi débarquée plus tard dans la nuit qui ne ramassera que les restes.

– Une fois, c'est le onze novembre, et une autre fois plus tôt dans la saison elle me fait lâcher entre les chaises du chœur, assis contre elle face à l'autel tout en surveillant un clampin sur les bords de la nef centrale qui a l'air de nous observer ; cette première fois elle a mis un mouchoir et je me sens retenu : de gicler, de brailler...

– Une fois, heureuse fatigue du matin, souple, je remonte finir la perspective du jour dans la cuisine glacée de Blanche ; puis je demeure devant ces gros blocs figés, forçant l'estomac, la vomissure aux lèvres, extatique d'une vue qui pâlit d'une femme à l'autre, diapositive surexposée du bonheur, la tête tournant dans la nuée des points lumineux du cadeau superbe : émerveillement lassé du loup, fauve dans les trilles de merles, au-dessus du ruisseau à truites qui ne reproduira plus.

– Plusieurs fois ce fut le théâtre. Quel théâtre ? Celui du dernier roi qui boit, des planches s'humidifiant de plus en plus des liquides répandus par le pourrissement de ces deux corps si acharnés qu'ils ne se sont pas même rendu compte qu'ils étaient morts. Dans la dernière scène j'eus le plaisir d'être ainsi seul, malgré le plat, les une ou deux assiettes en porcelaine de Gien, et la série des verres en cristal de Bohême cassés.

– Une fois, je baise Marlène (en anglais, dans sa salle, "splutter(*ed*) ! Le *ed* ne se prononce pas."), Dominique (surveillante, dans le sous-sol trop chaud qui pue le pâté mais ferme à clef).

– Une fois dans Véronique énervée la nouille qui tremblait dans les mêmes (la viande n'est jamais close, mais le stéréotype si !), sans trop de remords, accroupis dans la cabine opaque. Elle abandonnait aussi ses phrases, dans ce moment magique, illuminé de fardes et de fièvres, tamponnés des clignotements du néon contre les zincs de la cabine.

L'amour verse par là ; le côté riveté en déborde, la lumière parme roucoule sur les plateaux foireux. Le néant vient.

– Une autre fois, rien n'avait bougé au moins depuis 1900 : ni son portrait, ni les médaillons sur elle. Elle *L*'embrasse sur le gland, lui sourit, *La* caresse en lui parlant. Puis aussitôt après fait le ménage.

– Une fois, Solange a le vagin boisé d'Auvergne, frais, d'un verre au fond noir. Le diable travesti sous ses linges y est meilleur que n'importe quel ange. Allongés tous deux près de la rivière on songe... Puis on ronge, on dérange ; ses petits seins sautent blancs sous un débardeur au crochet.

– Une fois, quand Rosalie s'assoit sur une chaise dans la pièce à côté de moi, elle lance un lasso d'une odeur terriblement forte tout autour de sa chorégraphie ; j'avais cru qu'il s'agissait de la pluie sur les rebords de vernis écaillé de la fenêtre, dans ce soir mouate. Il n'en est rien. C'est le foutre non sec et recouvert, qui déploie toutes ses puissances parfumées. Installée sur la chaise, elle m'engouffre dans sa bouche d'une façon vrillée. Je monte, je submerge bientôt tout le cadre officiel des fleurettes arborescentes, le corsage peint.

– Une fois, après Tania, femme infidèle, c'est l'assoupissement un moment dans la chaleur sourde, la tintinabulation de deux heures au clocher mexicain, puis le souvenir du plaisir comme une couverture pliée brune, en carré ou rectangle, le désordre des objets dans la salle de bains, les tiroirs ouverts, les jouets de bois des enfants : rouges, verts, bleus, le tuyau de la douche qu'il faudra changer, avec sa spirale de fer blanc qui se déforme tout de suite et laisse à nu le tube de caoutchouc noir au-dessous, s'écrase, raréfie l'eau ; l'hésitation sur la serviette à prendre (ce sera le peignoir, ample, confortable, moelleux), l'inondation au-delà du rideau qui ferme mal ; en s'essuyant la persuasion qu'une seule sorte de poésie nous intéresse : sensationniste.

– Une fois sur la plate-forme de béton du Pueblo de Los Angeles, construction suspendue, Margarita en jeûnes successifs (sauf des fruits secs et piments rouges, olives noires) et jeux divers sur les rouilles fraîches de sel, au-delà des entassements de terrains vagues, les cavaliers seuls à traîner avec des gosses sur les chemins latéraux pelés.

– Une fois Valérie décide qu'elle passera toute sa vie dans un wagon chargé d'or, tout près de l'air auquel le train s'ouvrira de temps à autre, fouettant les joues.

– Une autre fois, baisant le couple de vieux face au fronton du Théâtre Antique, tout en copulant, j'observe les lignes bleues des varicosités, les

couilles plissées, les ventres mous, les yeux pochés, les pieds déboîtés, les traits démontés, la jouissance comme un gémissement, un malaise.

– Une fois, dans ce haut pâturage de la Maurienne, vautrés de biais sur la pente aux pieds du monument primaire, c'est dans une petite pièce qui sent très nettement l'herbe où glissent les bœufs.

– Une fois, l'inconsistance de ses formes rend leurs échanges et les circulations entre elles plus faciles. Elle a jeté sa tenue noire et blanche de boîte de nuit avec un dicton, mais garde son nœud blanc de gaze dans ses cheveux roux, traits tirés sur la peau cuite. L'odeur de sa carte persiste dans mon carnet.

– Une fois, l'assemblage magique est moins fort, la série est moins efficace, la Mort vient.

– Une fois son nez rouge en cascade dépasse fortement de 3/4 de son chignon châtain, de sa veste de chasse en velours chataigne, de ses chaussures plates noires en plastique à trous ; elle a juste eu le temps d'offrir le ciel du sien sous les raies noires de laine, que j'ai déjà foutu le camp.

– Une fois, mon ventre palpite à Saint-Maur-des-Fossés chez Memo ; Françoise m'a demandé une barquette à 12 francs de porc froid au persil, et je la coche en furieux assassin le jour de l'Annonciation et des notations de Schola.

– Une autre fois Victoire me dit : "Vous communiquez comme les oiseaux, en remuant la queue. Je dormais, en effet, mais vous m'avez drôlement réveillée !" Elle est forcée d'enlever ses lunettes que je fais sauter à chaque fois.

– Une fois, c'est l'ennui formidable des marais, avec Constance, malgré les convulsions entre les grands bois sourds (et les rossignols à l'entrée), elle agenouillée, toute à l'aventure, flébile, sur la pierre dure de ce beau temps sincère tirant sur les bandeaux nerveux de ses fascia lata, sans la ruse dont on fomenté l'avance acerbe dans les mystères.

– Une fois, Rachel se jette aussitôt au sol, entre le défilé des blocs de neige (qui du même coup s'effondrent), se donne aussitôt. Elle me dit qu'à rentrer en elle, je m'en sors très bien, que c'est exactement ce dont elle rêvait.

– Une fois ensuite Xavière, au bas de la colline des jardins ouvriers, près des bâtis de la pépinière, se trouve incendiée travaillante accroupie par les phares de toutes les voitures qui saisissent son visage en tournant. Là-dedans les taches, le champ, le furtif écoulement des zones, glissent comme d'un sablier, sans d'autre logique qu'esthésique pour un tel voyage d'enfant parmi l'essaim des cloches brumeuses.

– Une fois le cul excessivement proéminent d’Odette est collé à la vitre comme une autruche ensablée. Relevée, elle s’essuie le visage et le cou et repart dans la voiture de l’infirmier sans dire au revoir à personne ni faire le moindre signe en passant. Un hélicoptère se pose sur la pelouse proche, et deux types en descendent en tenues de cosmonautes blanchâtres translucides, apportant en courant un coffret plastifié rouge avec des tubes pour des injections.

– Une fois, Marie aux feux d’hiver dans les bois noirs ; odeur sùrie et précoce et herbe trop humide, presque trempée sur les remblais. Puis c’est la fracassante marée certaine, cette extraction de crustacés ou de cuirassés par un canal guerrier si étroit, de matériel martial hors de soi, venue d’une aine divine et qu’éprouve l’illégalité du hors-la-loi, pendant que de la fumée (qui s’en souvient ?) latérale -à laquelle se mêlent celle des vesses-de-loup écrasées au pied- lentement s’échangent contre les flancs des pierres courtes et déjà enduites de suie...

– Une fois c’est le petit adjectif Léa frotté avec une ampleur bellissime, à la bolée, le 6 mars sur le Boulevard Maritime.

– Une fois Rita me happant sur le bord, me propose la fourniture au soleil des bas-côtés, soleil et feux en même temps, et coëtera...

– Une fois, c’est à cheval sur le pont du navire en partance, à Bordeaux, toute en diamants, en dents de nacre, et le cul chaud comme une caille, celle des années 50 sur les photographies avec son chapeau noir et blanc à voilette, ce sourire produit comme expression de la touffe, sur le banc qui tangué, tuque, houpette, nécessité du corps à flot, dans le bassin.

– Une autre fois Dieu ne nous rendra ni ne nous volera la goulée qu’on fit à Florence, puis sur Béa l’hébéteé, en deux fois l’une et une fois les deux, par ici puis par là, ne nous en voudra pour la moelle lancée sur le mollet pur d’une aussi jeune fille en robe à pois noirs devant Saint-Germain qui danse au-dessus du feu...

– Une fois, c’est le tour de Sophie, ses fortes cuisses de résilles noires à vulve visible, cul d’œuf mollet, cheveux blonds du kinescope jusqu’au milieu des omoplates, tournantes au-dessus de cette prise laudative, dont la base semble déformée, trop courbe, lèvres de profil en trompettes au métal éclaté, et d’un trop fort écrasement blond.

– Une fois le pincement de nuque jubilant de Nadège ; la vue, l’ouïe ! chaudes.

– Silvère, ses deux laiteurs sous le tee-shirt, sur les champs, si mince, prise à droite dans la contre-allée, engluée de névroptères, instantané son dos suant ; je n’en peux plus : santal, gaufre, tout vrac !

– Une autre fois, ces vœux vont tous se précipiter sur Rebecca en groupements absurdes, et non : ils n’obtiendront rien à Rosmersholm !

– Une autre fois encore, c’est une adolescente en survêtement vert, avec son petit cul indistinct jusque-là qui redevient précis, quand elle se tourne de trois-quarts en vissant sa taille devant moi, une partie de ses cheveux flous au-delà de l’anneau de corne, avec les façons qu’elle a d’arracher ses peaux sur ses lèvres, convaincue !

– Une fois, c’est crêpelée, comme elle se tient, Fabienne, dans l’église vers six heures, et c’est pleine de foi qu’elle me suce sur un prie-Dieu dans une nef latérale, elle qui a vécu en Iran où les hommes se masturbent sans gêne dans la rue au temps du Shah ; étudiante en psychologie, brune, elle est restée belle malgré l’atroce accident de voiture qui l’a défigurée ; c’est aussi pour ça qu’elle préfère me sucer dans l’ombre ce jour de l’armistice, montrant son bon profil en même temps que ses aptitudes. “J’ai toujours prié Tétrazépam, dit-elle après l’engouffrement, ce dieu iranien qui décroche les muscles des Onanistes, et les dispose à son étalage, lisses, détendus, souples ! C’est un dieu de décontraction absolue, qui fait dormir, lance des siestes de plomb brûlant dans un été de feu où l’on fond, et où seule j’aime admirer pendant votre sommeil votre saucisse qui pend, tiède, grasse, assoupie, replète.”

– Une fois il n’y a rien à dire de Delphine, au-dessus du canal, sinon les petites feuilles ; rien à dire de l’herbe à l’éclair, sinon une tiédeur de punaise écrasée, déclinatoire. Rien que notre chantier écrêté dans l’incertitude du Monde, nos hans !, sa hure et ses reins de hamster embarrassés de loyauté.

– Une fois le Cœur de Gladys sur le sable imbibé, l’Institutrice fouilleuse de graphes et de glands en cuisse-madame qui est identique à moi, si je me souviens d’expectance, les yeux plissés pour la durée, (cette part flapie des carreaux du jeu dessiné), le chiffon de Venise gris, après l’unième, sur la chaussée. Les yeux métallisés également, les cheveux presque blancs et son visage rose entodiscal d’eux, slip d’argent fou !

– Une fois c’est le déclin et la tristesse organique de ce désir anormal pour Yolande, appareil dentaire, petites lunettes bauxite, jean bleu qu’elle porte si souvent, date immédiatement oubliée, près du Zoo.

– Une autre fois, c’est à force de venir sous le balcon de Chloé, en lisant Joyce et visant à voir son intérieur, qu’elle descend me chercher, la coupe au bol, en robe d’été légère et florale, rouge, puis que nous nous installons sur de grands coussins jaunes, chez elle. Au retour en vélo, ma tête est bientôt prise de constrictions en spires battantes, la pluie plate s’écoulant

comme un vernis sur les bords du Tarn, me souvenant encore de l'extraction de ses globes laiteux, prêts à tomber de son corps lorsque j'ai défait ses simples boutons doublés du même tissu rouge, de son halètement, des teintes aigue-marine et émeraude du sperme sous les lueurs d'orage.

– Une fois Clarisse a de petits seins blancs, bien serrés, les fibres croisées de ses sustenseurs pectoraux tendues et saillantes. Et elle s'abouche suavement, la salive descendant avec le battement répété de mes jambes dans l'air frais venu du long corridor ouvert par la Sœur Guennolé qui est passée devant la cellule sans se rendre compte de rien. À preuve, Jésus demeure immobile, derrière moi, sans que ses plis soient le moins du monde dérangés.

– Une fois pour toutes Myriam vint, aux tremblements de mimosas et de cytises, ces arbres flous, aux yeux myosotis, aux grands yeux myrtille ronds, aux cils noirs, au sourire pâle. Myriam que j'éclabousse de mon foutre sur ses pieds pendant qu'elle pose dans le sous-sol de l'Intelligence. C'est ensuite contre le carton que je gicle, trébuche en hoquetant depuis mon tabouret, l'entraînant avec moi, nous affalant sur le dessin, renversant le chevalet, aplatissant la table en même temps que les tréteaux, moi m'étalant au sol dans la diarrhée des tubes écrasés.

Elle m'a regardé sans mot dire ; elle sourit. Pas un poil de sa motte ne bouge, diamants d'Éros ornant le pourtour de sa grande lèvre. Elle est toujours très douce, elle a un petit ventre rond, elle me laisse me relever dégoulinant, boueux de sperme et de couleurs, sans faire un geste, tient la pose.

– Une autre fois, Dagmar et Claudia sautent partout, poussant des cris inarticulés dans les toilettes du Transsibérien, à la hauteur de Cologne. Mais, dès qu'on atteint la Russie, par un dimanche de temps vide passé ensemble à boire quelque chose, je m'enfonce en elles alternativement sans aucun effort, jusqu'à la fin de ce jour gentil et sans intérêt.

– Une fois, Mathilde me dit par une aube de métal blessante : "Il y a une petite clochette à l'entrée, tu pourrais au moins prévenir et me dire bonjour, avant de me prendre !" Je m'étouffe de rire et je me rends aussitôt à la salle de bains.

– Une fois, on descend à O., sous la pleine chaleur des bords de la Dordogne : "Comme c'est joli, si grosse et rose dans un tour blanc !" C'est après trente kilomètres à pied.

– Une fois, "Merde ! En voilà, du temps ! Quel camion qu'on a là de foutre !", elle dit. Elle est arrivée la veille de Strasbourg, elle connaît mal la langue.

– Une fois, Sylvie dit : “Je crains que ce soit du sang.” Et la petite blonde frêle, sa copine, est inquiète à son tour, toute nue sur la chaise : “C’est normal ? J’ai jamais vu ça !” “Le raz-de-marée est passé.” dit la seconde. Alors je vais près d’elle sur le divan, je garde les yeux fermés, laissant passer le vaisseau de la lumière partout, fluant, fût-ce en petites bribes à travers les paupières ; il semble qu’il n’y ait jamais eu de lignes d’excès tirées aussi loin depuis Marsile Fisin.

– Une fois Solange dit : “Ici on est chez des sorciers ; c’est déjà le midi. Il va falloir garnir le fond du pot d’un tesson, pour les roses, à l’Église, après la baise, et l’arroser à la source, devant la maison. C’est inouï ce que tu remues !” (*propos vrais*).

– Une autre fois, c’est la seconde fois, et je doute qu’elle se rende compte combien réellement elle pue avec ses grandes pertes blanches sur ma bite. La douceur souveraine de la découverte des lignes a disparu. Ses gencives sont énervées d’une salive permanente ; sa peau complètement rouge par endroits sur son visage quand elle jouit très fort, se soulève par pellicules blanchâtres. Elle paraît alors laide, les yeux en amande, faisant sortir une dent cassée et pointue. Elle n’a de seins que de minuscules tétons érectiles. “C’est le désir de tout le bloc de devenir ta maîtresse. Mais elles vont toutes mourir bientôt !” dit-elle avec son accent pied-noir, en éclatant de rire. Son visage tout irrité, son peignoir mauve.

– Une fois la très vieille dégrafe son corsage sur l’amorce normale de ses seins, puis sur un sanglage insondable et enfin l’énigme de la fin dans des bandages. Le paysage hétéroclite en bas par la fenêtre après les moissons présente un peu de bleu par touffons lavandés, des bords de boqueteaux et de ronces, une allée droite de maïs, des lignes terreuses et grattées qui filent claquer en rebords de fûts et de roches. La forme de son cul est qualifiable en méplats, avec de multiples reflets blancs talés de l’automne ; à un moment donné, quand elle le relève, il est traversé par un quartier d’or de la vue. Elle mordille ma lèvre inférieure puis aspire ma langue entre ses lèvres rétrécies et ses os déboîtés, ses dents manquantes, mais donne son muscle de langue comme les plus jeunes.

– En une fois, Reine est une très jeune femme blonde aux cheveux pris d’un nœud bleu, fraîche et savante avec son cartable, ses fines lunettes au cercle ivoire et corne, qu’elle garde d’abord, ses grands yeux verts ensuite défaits, ses perles délicates aux oreilles, ses mocassins bleus qu’elle a jetés, son ensemble bleu, ses minces sourcils, ses oreilles ourlées, sa peau douce, ses petites mains, son sac bleu contenant un missel à tranche dorée, son sourire intelligent, ses seins francs, fermes, fournis, forts, fiers, ses grandes

dents régulières, son sourire ouvert, son cartable clos de cuir léger et froissable, sa grande veste de laine bleue au-dessous de ses fesses tendues, ses chevilles ligneuses, son nez relevé, sa bouche entr'ouverte sur un peuple d'adjectifs visibles seulement de profil, son chignon châtain sur sa nuque à peine duveteuse, ses métacarpiens noueux comme des boules d'acier, ses yeux verts foncés, sa valise de cuir brun, son cartable et son parapluie, son parfum parfait et sa voisine... qui glisse d'abord dans le lit, puis ensuite tout un après-midi libre sur la verdure, à déchiffrer des idéogrammes de bronze.

– Une fois, avec Clara, quand elle voit ma queue tendue tirant le short à craquer, et qu'elle m'entraîne en désordre dans le chemin de noisetiers avant son grand départ en Argentine, en débitant sa théorie sur la foudre, elle même également très “bondée” dans son short kaki, ses joues devant de plus en plus rouges, alors qu'on avance et croise un paysan, sautant tous deux dans le mitan de la journée pour pouvoir jouir au soleil.

### ***Bombino. Attaque !***

“Ce fut au Temps de Pâques que j'entrepris d'avancer délibérément, taillant ici et là sans ménagements. J'étais maître de mon Domaine, dans un état de plénitude hors du commun, et je me trouvais au centre d'une adorable sphéricité courbant le Monde vers moi, dans une *verrité* sur laquelle je reviendrai.

Désormais, je remplacerais l'obsession classificatoire par une véritable multiplication des sens.

Il n'était plus besoin pour moi de dévier sans cesse, puisque tout était à portée. À tel endroit de la Carte le passé se reflétait, à tel autre l'avenir se projetait, et le point lui-même de tournoiement variait sans cesse, se déformant, s'étirant ou se ramassant selon les angles de vues.

Mon Œil était à facettes, comme celui de la mouche.”

\*

*(Résumé du récit de la Mouche.)*

La mouche ne louche pas, mais la surface dépliée fait apparaître la panique tragique. Les stratifiés, l'herpès, sont des couches de poussière des Morts. La calme sagesse peut atteindre un degré céleste sans qu'une mouche ait lieu de roucouler.

Un Père, opposé aux Anges de l'Aurore, secoue son fils qui est malade (fièvre) et n'ose l'avouer. Il rêve (le père) dans les mains du peluquero.

Les gouines vampires volent partout dans le salon de coiffure, mais sont abattues à l'aide d'une bombe linguinistique ; elles tombent comme des mouches.

En réalité, c'est la mouche, le moteur du récit, dont le zézaiement, les vibrations, créent les catastrophes. Beelzeboul, son Maître, veille sur elle.

La mouche devient Marina Gregh ou Marina Sarcophage, dame-pipi après avoir été barmaid rue Sauvage. Récit des pines vues et goûtées : Arthur Craddock, Leregas, gros-cul portugais, Farraluque et l'Adolescent de Mettray.

Il y a également (par accidents, et seulement visible dans les coulisses du texte) M. Squabsz, à qui les filles répètent sans arrêt : "Mr Squabsz, do you want to play the orgazsm ?", et Juanita Blagualalínea, au visage toujours traversé de dix mille vifs zigzags nerveux quand elle ne chante pas.

Nappes des taons au-dessus d'un ancien Commandant de la Guardia Civil et ancien phalangiste exilé et des "transmissions" (cours donnés par ce Commandant). Le soldat Chiapoto fait un kata des bras en A. Ritournelle débile quand il s'endormait, enfant.

*Personnages :*

— Marina Gregh ou Marina Sarcophage, mouche et dame-pipi, tsé-tsé des nœuds.

— Un Père, parmi d'autres.

— Les Anges de l'Aurore.

— Les Gouines-Vampire : Sophie-Enculle et Clito Angibus.

— Nappes des Grands Bombyles, des Taons des Bœufs et des Pluies.

— Carnaria (mouche grise).

— Le Commandant de la Guardia Civil.

— Le soldat Chiapoto.

— Leregas, chauffeur-livreur.

— Arthur Craddock (seulement nommé).

**BOMBINO :** "De cette surface paniquement jamais dépliée, l'égarément se répand de galerie en galerie, faute du simple effort philosophique d'une expression simple.

Sur le visage, la vibration de feuilles, le feuilleté biographique, l'herpès (la frangipane de mort de l'herpès, les squames furfuracées de Marat, le geste court de celui qui jette aux cygnes leur nourriture de la paume gauche, poussant l'air devant lui, vers le bas, appuierait d'un shuto dans le vide, presserait de la base du poignet les grains dans l'espace, mais surtout les sillons sanguinolents entre les croûtes, bordés de pus, comme un pamplemousse qui aurait mal tourné), viennent des couches de poussière du sol, des morts levés pour le nouveau lieu, de l'argent dû en approchant de la

fontaine aux ablutions, du champagne comme compagne. Inscrire efface le mal.

Le Père, si longtemps violent parmi les sucreries de l'air, contrevenant aux Anges de l'Aurore, rêveur favorisé quand il se rend chez le peluquero, en visite, frappe son fils au visage en brandissant la poche des médicaments devant lui : "Tu n'avais soi-disant pas la fièvre, hein ?"

Si. Le Fils avait bien eu la fièvre d'un déménagement aussi hâtif et démesuré dans la nuit ; simplement celle-ci était tombée avec l'apaisement d'avoir pu transporter tout le mobilier de l'autre maison sans haine, et dans le calme de dormir longtemps.

La plupart des idées sont lâches, inutiles comme des mouches sèches. Ces mouches d'autant plus exaspérantes par très mauvais temps dans une époque de canicule. Elles bourdonnent bêtement, platement quelque part autour de votre lit, finissent par tomber, et zézayant encore quelques rares convulsions avant de crever tout à fait. Pluies, vents ignares, boutons, douleurs inatteignables des amygdales, profondeur limbique et démeurée de l'Univers !

Quelles malformations irrécupérables ne préférerait-on pas à cela, à cette manie de classer, de faire tomber dans la nourriture mentale quelques-uns des raisins secs décrochés du papier tue-mouches au-dessus de l'assiette ; j'y préférerais des miettes rapées du Panax Ginseng C. A. Meyer.

Même si l'on peut comprendre que les gouines-vampires se fassent des signes de loin en loin sur les collines à l'aide de fumées qui maintiennent l'ambiguïté, je répands une bombe linguistique tégulaire sur elles et j'observe leurs convulsions : la première (Sophie-Enculle, plutôt guépière) fait des sauts de carpe au-dessus de sa tête : un coup recto, un coup verso, et finit par crever sèchement contre le rebord de la croisée ; la seconde (Clito Angibus) échappe en grosses chutes latérales jusqu'au plancher où elle heurte sa tête en latex de multiples fois, reprend des zézaiements en vols parodiques, et finit par s'éclater en bouse noirâtre.

Il y a un défaut de tas, ou de créneau, ou de retrait dans une dentelure du Château, énorme, des Rêves, toujours en restauration. Il n'empêche ; c'est là que nous nous abritons tous. Question de pente d'eau, sous le déluge.

Devant l'Humidité, les Anges sont engoncés. Viandox, gourmettes, et ces pulls si confortables, superposés ; leurs grosses lèvres inférieures. Ils me disent :

« On a vu le cosmographe ; il courait.

— Il ne comprenait pas ; il retrouvait l'ancienne voie aux intersections du chemin nouveau tracé par le caterpillar. Il ne reconnaissait pas, et il reconnaissait !

— Il fixait les plaques argileuses, luisantes, unies et planées par le bull.

— Il passait d'un siècle à l'autre à toute vitesse, en perpendiculaire !

— Il aimait aussi lire les journaux en désordre d'un mois : remontant du crime avoué aux incertitudes quant à ce cadavre déporté par la mer, assistant aux préalables sans aucun signe d'un tremblement de terre ou d'un typhon ravageur. Dans ce cas-là, il avait envie de prévenir les habitants paisibles du journal : "Prenez garde !" »

\*

Il s'agit ici sûrement d'une mouche, prise par l'un, ou peinte sur la joue de l'autre.

La vibration initiale sur le visage en vient, et son zéaiement bientôt effondre tout. Les vampires n'en sont que le grossissement à la loupe, et les anges leurs ailes laissées seules.

Ce sont ces vrombissantes qui font pulluler les vers dans les poutres et créent tous les dégâts dans la charpente du Château.

C'est elle encore, la mouche, qui vole de ce grenier jusqu'au fond des chiottes du Mess, derrière les fortifications, pour ainsi dire à côté, pour elle, comme si de rien n'était. Elle a connu les Anges au fond des pissotières du Lycée, ce que le viandox du "Café Zimzoum" leur rappelle. Rares fois où elle s'est envolée, grâce à Michelet, son emportement au-dessus des batailles livrées.

Elle devient Marina Gregh, dans une tenue striée de gris et de noir, sa coiffe noire vibrante autour des bombements de son crâne, pour recevoir Arthur Craddock en trompette.

### ***Castro***

(Résumé : Il enfourne plein de nourriture variée dans tous les trous.

Personnages : La jeune idiote de Matanzas, Karima, Émilía, Sylvia, Maria-Anna, Carmén, Catarina Labez, créatine, Monica, Bénédicte, la reine goûteuse des sauces.)

Castro, le cuisinier du Mess, a toujours pris sa queue pour une cuillère (à moins qu'il n'ait confondu sa pine avec une andouille !).

« Elles ont toujours mangé, mangé et mangé encore, une fois sorties de ma table ; léché et pompé avec enthousiasme pour engouffrer goulûment et nettoyé ensuite.

La jeune idiote de famille de Matanzas se pliait à tous les sacrifices en souriant sous les talemouses, elle à qui ses orifices n'appartiendraient jamais.

C'était à tel point que je guettais au bord du trou qu'il en fleurisse une plantation en dolycotéidon, qu'il sorte un arbre de son œil de bronze ou tombe des fruits de son trou aux pommes de terre ! J'étais là, à la faire longue, museau chien des jours, flairant ça, à l'affût, et lapant aussi.

J'ai versé des tonnes d'ingrédients à l'aide de ma tige dans leur moulin à merde, beaucoup plus que dans aucun de mes récipients de cuisine !

Dans Karima : du lait ; du champagne chez Émilía ; du porto ailleurs, du cidre et même du vin chaud au poivre et à la cannelle chez la grosse poupée Sylvia, de la ratatouille dans Maria-Anna.

Je n'ai toutefois jamais essayé la fureur des tranches de saucisses aux olives ni les petits fruits d'Oshima, mais j'ai su l'excès de chantilly titillante et la nutella glaiseuse, avant que je ne fonce bouillant une fois ôtés les grumeaux dans leurs trappes (mon trip) !

Carmén me disait : "Tu ne sais même pas danser sur la piste d'onyx, alors tu es bête, sauf ton membre !"

«— Oh ! Oui, je veux que tu me fasses cygne d'un coup de baguette, que tu prennes ce phalle mauve de prune se recourbant de désir mieux que le col du même, et l'introduises en le bonheur de la tiédeur amoureuse de toi jusqu'à plus soif, à la nuée de plumes et de neige, comme l'autre soir je vis ce "corps étranger" me parler, pris de toute l'ardeur instrumentiste de l'orchestre de nuit attisant les cercles velus et "justes" des Bombinnantes près de la piscine.»

\*

J'ai mis de tout au long des ans, sur ce chibre, chichi le plus achalandé du Sud courant la poste dans des mannequins : de la crème fraîche ou battue, anglaise, toutes sortes de compotes et de confitures surnuméraires avec les fruits entiers : quetsches, fraises ou tranches d'orange qui glissaient comme des pelures, du chocolat, des glaces soudaines faisant vibrer, du boudin noir aux oignons et aux pommes du quartier San Martín, de la gelée de poires importées de Jerez, près de la Nueva Gerona du yaourt, des débris de frites frottés pour cette crétine de Catarina Labez de San Agustín, et des haricots rouges avec leur jus dans les salines désolées près de Santiago, des coquilles St-Jacques à la béchamel à l'abri de la baie de Bayamo pour Monica, puis surtout l'ensemble de la table, trempant le bout à travers les sauces dans un désordre boulimique de pot-pourri dansant, pour la gorge de Bénédicte, l'ancienne pensionnaire ogresse de Saint-François-de-Sales.

Ô Saint-François-de-Sales si loin de là plein de douleurs dans un pays affreusement nordique et parpayot, tu règnes majestueux au-dessus de ton parterre de neige, fixant en plein midi les pentes grises irisées de sienne claire, résille vibrante sur tout le fouillis des arbres et arbustes nus devenus flous, semis de lignes horizontales et diagonales, dispersions de sapins aux silhouettes reconnaissables, ce flou s'ajoutant à la réfraction diffuse de la neige entre les branches et envahissant toute la chaîne de sommets jusqu'aux plus lointains blancs, tandis qu'au-dessous l'ombre des nuages à teinte d'hématome bleuâtre se superpose aux reflets brillants des eaux du lac : tout cela est éblouissant !

### *Leregas et Bombino dans la Sierra Maestra*

(Résumé de Bombino : "Leregas a chié par un entonnoir fou dans le con d'Anne Clapier parce que sa bouche était pleine. Il n'avait pas le choix.

Vue du convoi funèbre avec Juan Lestoma Perez qui prépare un discours pour le second film avec les Sales. Appartement de la mère d'Anne Clapier, dans les travaux et gravats.

Marche vers la Sierra Maestra. Claudia nous rejoint, puis une bande de rats musqués et des enfants. (Rats me font souvenir d'itinérances sexuelles le long du canal. Et qu'importent les démentis !) Mes os temporaux ont maigri, mon crâne, mon cerveau, peut-être. Puis Monique. On arrive au Mess. Les Norvégiennes sont là : de gros tas, vachasses. Ulla, Lili, baise. Mal de crâne après une cuite à la bière. Le Docteur m'examine. Le Docteur qu'on paie, c'est celui qui guérit. Ulrike. Elles puent.)

\*

LEREGAS : "J'ai chié dans le con d'Anne Clapier. Par ennui. Devant les horloges de faces blêmes de la Gare de La Havane, dans les toilettes du "Tren Barbudo". Sous les arches d'un vert privé de toute fraîcheur de cet endroit-là. Oh, si j'ai chié dans son con, c'est que sa bouche était déjà pleine, ce n'est pas par perversion. Je n'aime pas les pervers !

*(Remarquons au passage que l'inconscient du pervers ressemble à la cloison intravaginale de la Sainte Vierge : il enconne et il bourre d'un côté, mais il en ignore tout de l'autre. Quand il est dans l'autre trou, c'est en rêve. A-t-il vraiment enculé Muriel dans les bois ? Il se souvient de la fausse-couche, et de bien d'autres, pas du gâteau au chocolat, et cependant ça ne lui pèse pas : à peine une légère pression s'il glissait son doigt entre les replis de son cerveau comme dans un con, mais non !)*

C'était autant d'économisé sur la nourriture. Elle voulait gagner sur tout ; c'était navrant ; des vingt pour cent sur le coca ; elle n'avait pas assisté au séminaire des "No-engañados" (elle aurait rien compris) ; c'était une femme à boucher, à maçonner.

Je n'avais rien gardé de cette fois-là, pas le moindre lambeau. Tout était parti en bloc (physionomies sur elle comme autant de climats rapides)."

Le Commandant civil en exil : "Moi, le matin je pisse toute la république de Weimar ainsi que la vertu qui ne loge que dans les ruines, ridicules et creux osseux du corps, et je vois, chibre en main, la suite du convoi funèbre escalader la colline face à notre campement. Juan Lestoma Perez, là-haut déjà parmi les tombes, entame pour le second film (celui qui suit "Aube Matière") l'un de ces discours aux phrases démesurées à la Malraux où l'on s'empêtre ("J'ai craint que vous ne fumiez, cher Mort, etc...") dont on perçoit des bribes.

Délibéré de toute obligation biographique et n'ayant jamais rien versé de personnel dans l'armée, n'ayant fait que me heurter à des mouvements sans voir personne, j'aperçois deux nègres à l'énorme ossature prognathe, dans le cortège, en train de se moquer d'un gorille qui les suit, sautant de pierre en pierre tombale. Même le racisme réclame un effort intellectuel ; si la haine ne vient pas naturellement, ne pas se forcer pour cela.

\*

**BOMBINO** : "C'est là, calle Zapata, que la mère d'Anne Clapier habite, au sommet d'un nouvel immeuble, dans un appartement assez réduit, où elle est sidérée de nous voir arriver, profitant d'une de mes "permissions", le jour de l'anniversaire d'Anne ("Enchantée que ce soit ta fête de naissance, si brève fût-elle, je ne m'en souvenais pas ! Mais entrez !")

Elle avait oublié son ventre !

Pour atteindre ce groupe de nouveaux immeubles, il avait fallu franchir toutes les plaines d'alentour couvertes de "dientes de perros", puis, pour parvenir à son appartement, passer par l'intermédiaire du locataire bizarre du bas, qui ouvrage chez elle comme si c'était chez lui, et d'abord on fut obligé ("pardon !" , fils à terre, lambris) de lui téléphoner depuis le logement de ce dernier, témoin des moindres paroles et gardien ("pardon, excusez-moi, je voudrais juste passer par-là... !" , sacs, matériaux divers désordonnés) : "Si vous marchez là-dessus, ça me donne des traces, voyez..." (farine, non : plâtre) "c'est toujours du tracas, après, pour nettoyer."

Plusieurs fois on hésite, puis on s'y résoud, on enjambe. Transformations, encombres, nouvelles canalisations de cuivre à embus de soudure, chantier, gravats divers.



\*

Je marche longtemps sans m'en rendre compte. Nous traversons en barque à moteur, et maintenant, l'azote oisif, je vois poindre l'aube du premier jour de juillet dans l'arche de la baie de Pinar del Río.

Anne Clapier est avec moi : "Tu m'as redonné goût à l'art des choses, en ne faisant pas dans moi comme Leregas. Et ça m'évite ces terribles crampes du maxillaire ! Il m'avait tout de même donné du cuivre." Claudia nous rejoint, qui me lisait avec une telle passion, autrefois, en plein hiver, dans le chalet ; elle me fait remarquer qu'ils ont réussi à me diminuer des temporaux, au régiment ; l'armée m'a fait maigrir des os du visage ! Il en reste une petite fièvre, qui toujours bouillonne au sommet du crâne, qui paraît ainsi beaucoup plus bombé qu'auparavant.

On s'achemine au-delà des portes de la ville avec des enfants au milieu de nous, car là où la saison advient malléable, la raison s'enfuit toute par la réalité même qu'on en laisse. Il fait 21°.

L'œuvre alchimique, là où je l'ai faite jadis, m'assure également du soutien d'une petite tribu de rats musqués suburbains, qui vers moi accourent.

J'interpelle aussitôt ceux des bords qui s'entassent au passage d'une aussi curieuse troupe de rats et d'enfants.

« Alors, leur dis-je, reculez, loin des trublions de pensée ! Pour cette démonstration du romantisme finissant, aux branches, feuilles et feuilloles de la jonchée, il convient d'ajouter les morceaux qu'on ôte, toutes les chutes. Voici à présent, sans doute, qu'on croit l'étreindre, la petite Hester Prynne (sa belle lettre d'Amour, elle, ne s'éteint pas !), l'hécatonchyre griffé à la plèvre, cramponné ! L'esplanade avant l'ignorance. Après... la délivrance. »

Il est cinq heures. Voici Monica, qui s'est enrhumée dans le brouillard givrant à l'endroit de la dernière barricade, par une sorte de "cherokee latéral" sous une pluie grise gorgeant toute la matinée la campagne d'un ton d'herbe vers l'Indre. Malgré son enrouement, elle devra préparer de ces phrases d'accueil qu'il faudra bien qu'elles acceptassent, pour fêter notre retour, les Norvégiennes du Mess.

\*

On est salué par les nôtres, qui n'osent tirer. On atteint des hangars, la pompe à essence pour les avions. Quelqu'un d'autre que moi, parmi l'évidente pourriture et le désordre du vieil atelier mécanique de bois rouge en plein désert – privé de toute autre origine que mes pieds (ou ma bite si je m'asseois) – serait surpris de la continuité des dieux.

On soulève à peine la peau tendue à l'entrée, qu'on pénètre dans la bergerie abandonnée, avec une grande table au centre. Dans la pinède, autour, on découvre ordures, fumier et crottins. La petite de Columbia de quatorze ans à dentelles roses et blanches du dimanche va cueillir un seau d'eau fraîche au puisard.

Laïques villas de briques ; vivre quelque chose de très ancien radicalement nouveau : avec photographies et mesures conservatoires.

Le cercueil laqué blanc envoie des reflets comme des signaux depuis la colline.

Sur une étroite voie qui semble à l'abandon, un petit train arrive, avance très loin sans freiner, et casse même le bois de caisse au-delà des butoirs, sur le rebord, enfonce la guérite, tandis que certains des gamins qui nous accompagnaient sautent dedans et que les rats s'enfuient plutôt.

Aussi surprenant que les débuts du cinéma, ce train tout à l'heure face à nous et franchissant tout, ou que votre rupture inopinée d'anévrisme dans un semblable garage de bois peint (0% de chance), qui déboule, la voix très basse du sifflet, monocorde, épuisée par l'effort de franchir toutes ces barrières.

\*

Le mess sert aussi de salon de dentiste. L'appareil-fraise longe les dents normales, puis tout à coup le soldat assis sur le fauteuil se met à hurler ! Sur la vidéo au-dessus du bar, les brioches sont grillées en temps réel, le temps qu'on s'installe devant le café. Le serveur accourt donc pour changer la cassette et recevoir les toasts à la volée. Béatriz, elle, se borne à servir les demi-moussus.

Toutefois, la dentiste de l'île, Mme Eva Williams (ensemble de teinte sable semé d'algues mauves), spécialisée uniquement dans la clientèle masculine, a une assistante grecque qui apparaît aux patients dans sa majesté, nue, sauf une draperie transparente et flottante à partir du genou, et toutes les deux ont innové dans un système-anesthésie qui économise sur les contributions sociales et évite des gaspillages d'anesthésiants rares ; cette méthode est largement inspirée par les Écoles traditionnelles d'acupuncture pour la préciosité des points d'acmé.

En effet, pendant qu'Eva opère, Victoire suce. En même temps que l'une ouvre la bouche, l'autre échancre la braguette et quand Eva titille la carie à l'aide de son crochet de métal, Victoire roule et pince sa langue en sifflet pointu autour du méat.

Ensuite, grâce à une évidente coordination bien rodée et dans une maîtrise parfaite, les deux associées font monter les courbes simultanées de la

douleur et du plaisir, roulette et fellation, dent creuse et joues pleines, jusqu'à ce que la décharge dans le larynx de Victoire qui en roucoule d'aise coïncide avec la dernière attaque de récurage du tissu vicié.

\*

J'attendais en me pintant à la bière sur une banquette à côté de Claudia, qu'elle s'éveille en s'étirant, la moule ourlée et grasse. Le mess était à présent envahi par la grosse chair tiédasse des filles du Nord, leurs vulves effondrées en paquets de limaces devant l'enchevêtrement des packs de lait à demi vides. Elles sont toujours talées, d'une rosœur de fruit mâché qu'aucun emboutissage ne contiendra jamais en corniche. Par les fenêtres, on voit les empennages luire gris.

Un marin totalement bourré ("Profane", je crois) chante une chanson de son bâtiment, le nez piquant entre les nichons de Béatriz :

"Y'a du poisson à la maison,  
Y'a de la pine à la piscine ;  
Et je la gliss' dans les glaçons !"

J'en allume une. Je dormais profondément ; et en dormant trop, on appartient à La Mort ; on en est un morphème. Les matinées non seulement nous réjouissent, mais nous sont dues.

Après le réel, point de cette spécialité du fromage blanc de la norvégienne à la crème, qui tord les intestins jusqu'aux Bahamas, quadrillés sur le tableau noir. La chère Ulla pue, c'est sûr, mais pas Lilia ! Plutôt un frais poisson cru, sur le lac.

Et ces énormes seins de trop bon sang ! À quel stade les seins sont-ils illicites ? Ces énormes lunettes ballantes dès qu'elles ont seize ans, huit pages. Aveuglement du portrait de torse, flocheté de poches noga, des doudounes. Informes avec ça, sous les chandails ; on ne sait plus où est la pointe ; plus de tétines que de nichons.

D'autre part, je tiens ça du monde (mais surtout de la bière !) : ces ouvriers inexpérimentés sur le toit de mon crâne, et dedans ! Ils courent partout, ils marteaux-piquent ; ils disent peu, mais ils rabotent, tirent des cables vibrants à partir des barres à mine enfoncées à la masse dans les temporaux. (L'auteur conserve un souvenir massif et confus de tous les travaux !) Depuis ce lundi soir, mon œil n'a plus de sens et le docteur l'examine.

On n'imagine pas, dans cet ignoble con aussi loin de Cienfuegos que des Asturies d'Ulla, la puanteur des pull-overs entrecroisés en fin de siège de celui qui n'est à Dieu ni matin ni soir ("primo mihi") et ne peut réfléchir

un moment les surfaces argentées. S'il ne trouve moyen d'être absent la demie de plus d'une heure à la civité d'un tel bouquet de mauvais style et se borne à donner dans le tuyau, horreur tranquille épouvantablement poilue du tissu filmique reconduit, la description du séjour dans ce four tel les affleurements volcaniques d'Oriente sera la plus courte possible, dans la dernière giclée, à la fin.

(Couleur de basane de mon bout, au moment du retrait juste du vagin de Ulrike, après l'avoir enconnée à genoux. La vacuité n'apparaît pas tout de suite dans ma jujube ; seulement le millet glutineux.)

Dans cette autre forme médiane du rêve tranché comme une poire d'arrosoir, dont le réveil soudain inciterait à croire qu'on s'en souviendra le matin, alors qu'il a fondu d'autant mieux par les mille trous dont cette paroi imprévue est l'occasion, tranche absurde des chapeaux sans tête, Ulrike est à la fois Corimolle et Tatiamolle, les deux maîtresses de Nicolaï, mais je suis aussi méfiant devant ces ondoiements dressés en peau de serpent que devant des traînements de fils électriques dans des chambres d'enfants.

### *Enseignement de Maître O (Stages)*

Le premier jour, en dehors de ceux qui le connaissaient déjà de son Dojo dans l'Entrepôt du côté de Howard Street, Maître O apprit aux autres à la fois des choses logiques et des choses inattendues en matière d'atémis.

Les choses logiques, c'était par exemple de ne pas porter trop haut les geri, malgré les enseignements de certaines écoles : allongement du temps de frappe, danger de saisie et de contre sur jodan et tobi avec les bras. D'avoir des appels de poing les plus courts possibles, et même à utiliser certains tsukis contractés à angle droit inconnus dans les manuels.

Ce qui les surprit plus ce fut l'apprentissage de "coups méchants", propres aux vraies situations de combat : piques, arrachements des oreilles, coups de tête, shutos de la face, etc.

Le jour suivant, il théorisa sur l'éventail des enchaînements qui se réduisaient selon Maître O à deux types : la continuation du mouvement dans la spirale du ressort (même sens du cercle), ou rebondissement du ressort à partir de sa compression (cercle inverse). Ceci s'entendant aussi bien dans les axes verticaux, obliques ou horizontaux.

À quoi s'ajoutent le changement ou non de côté et celui de niveau.

"Le but est de créer surprise et perte. Que ce soit par l'enchaînement gauche - droite, ou la contradiction du mouvement amorcé."

Il les fit travailler aussi bien pour les geris que les tsukis, sur saisie ou sans saisie.

Il leur montra d'abord quelques enchaînements dans la "suite de la spirale" : yoko puis tsuki au moment du déséquilibre après balayage de la jambe avant adverse ; sokuto après balayage raté ; geri ou ysuki après blocage tournoyant tenshin lorsqu'on se retrouve de 3/4 dos par rapport à l'adversaire ; mawashi-geri shudan ou jodan suivi de mikazuki interne du même pied en balayage gedan ; yoko après mawashi-geri ou mikazuki interne...

Il s'arrêta pour préciser un point : "Il y a une différence importante entre un coup de cercle intérieur avec "hanche introversée", de type mawashi-geri et un cercle intérieur où la hanche "reste droite", type mikazuki. Au premier, l'enchaînement convenu semblerait un yoko, et au second plutôt un mae-geri. On pourrait noter la marque + au premier, le deuxième restant *neutre* ou non-marqué."

Il reprit la spirale avec balayage hai-hanmi de la jambe avancé avec jambe arrière puis kakato-geri shudan ; amorce ou feinte de balayage suivi par mae-geri jodan ; mawashi- ura-mawashi ; mikazuki interne suivi de ura-mawashi ; mikazuki interne suivi de mikazuki externe autre jambe (avec saut) ; oi-tsuki ou gyaku-tsuki enchaîné sur mikazuki externe ou interne chassant la garde ; mawashi-geri jodan suivant un balayage intérieur de la jambe avancée ou au contraire précédant un tsuki du même côté.

Puis Maître O indiqua les "contradictions du ressort" : mikazuki externe enchaînant sur mawashi-geri ou mikazuki interne du même pied ou au contraire le suivant, et montrant comment un mae-geri, avec un retrait immédiat en reposant la jambe à l'arrière permettait à la fois esquive et "charge" pour l'autre côté, permettant de suivre par geri ou tsuki. "Il y a là un effet qui ne se limite pas au repliement du ressort, mais qui vient plutôt du travail du hara, avec rotation des hanches et prise en compte du sol. Si bien que ce qui paraît contradictoire est en réalité une continuité du même cercle."

\*

Maître Ho : "En cette saison, tous les libres mouvements bunkai dans la forêt, seul ou à deux, selon comme ils viennent : grimper, sauter... variés chaque jour.

Le sac est *une transe*, comme le saut à la corde, une ouverture, une danse. En vide au matin, les phrases, la course, la frappe, le rythme sont donnés ; à midi ils seront élaborés, et plus tard la charge alimentaire les fera s'épanouir au mieux.

Souvent *l'ombre au dessous du sac* fait amorce et mise à feu, puis donne à la danse sa posture, son rythme. On ne travaille bien que *vidé*, comme vous pouvez courir ou comme Thésée nage ; plus rien de “mécanique” : la Vie elle-même surprise ! “*Le seul fait d'exister est un véritable bonheur...*” Hi, hi, hi !

Les Dieux répètent, mais leur répétition se modifie à chaque fois dans le bonheur, sans névrose, et c'est de là que vient le Nouveau, éradicé absolu. Carié, je vivais dans une caverne, toujours la même et toujours autre, en odeur de sainteté, Foutredieu ! Hi, hi, hi !

Izanagi, dieu mâle envoie sa lance et crée le Japon ; elle sert de pilier central dans la Maison des Dieux.

Puis dans les années Ei-Roku (1558-1570), naît l'École de la “Fameuse Queue du Tigre” (Kobi Ryu). On dit même : “Jamais je ne livrerai le Tigre !” ”

\*

*Interlude* : Makiwaras redispelés, ceinturés d'orange, repeints d'Or ! Pas de petite bière. L'acide et le gazeux propres à la longévité ! Une nouvelle aire dégagée chaque après-midi. Il n'y a pas d'objet ; l'état inverse de l'objet (surprise des mains : plus maigres que d'habitude).

\*

SAÏD : “Pouls en 54 à retrait de Touaçà : je suis heureux, calme ; le café, sacre de bleu harrar de blanc, ralentit mon excitation cardiaque, comme le travail au sac. Après 1 h 05 de course ou 30 minutes de sac : 56 ! Il a plu, le temps est doux, la lumière de chrome.

Il est nécessaire, pour ce kata “Oiseau sûr du Monde” qui fait partie du “Livre d'Heures”, d'être face à la vallée au matin, à la limite des jeunes pêcheurs, ou du Cristal magique visible depuis l'Église, gardant derrière la tête l'image des cerisiers dont les fleurs sont devenues de la Neige ces jours-ci, et dans la cour de l'École Primaire, après Pâques, envahissant tout à coup depuis la hauteur du clocher les jardins sereins d'autour, à la sortie des classes.”

\*

MAÎTRE O : “Le départ est en musubi-dachi. Puis il y a deux saluts. Le premier, proche de “Shinsei”, est au Sud, à partir de la position heiko-dachi, à la différence qu'*on descend les mains ouvertes* en transformant l'assise en uchi-hachiji-dachi. Le second commence de la même façon, les mains se croisant à hauteur de la bouche ; mais à partir du plexus les mains s'immobilisent, et ce sont *les ailes de l'oiseau qui s'élèvent*, coudes plus hauts que la tête, tout en glissant le pied gauche à 90° vers la gauche pour obtenir

la première position nekoashi à l'Est. On avance le pied droit en zen-kutsu, et, après un nouveau "battement" des ailes, *on appuie* vers l'est des deux mains et des bras sur cette immense plaque d'où les Trois Fils du Soleil sont sortis du ventre de leur mère. Est à gauche. L'endroit.

Passage de l'Est au Nord : on tire bien les coudes en arrière vers soi, en pronation, parallèlement de part et d'autre du corps, lorsqu'on se met en rotation à partir de la première position, et *avant de se mettre cette fois-ci en ko-kutsu* : le pied droit recule jusqu'au pivot et le pied gauche va s'avancer en ko-kutsu-dachi ; on reste dans cette position-là, plus défensive. Pour le mouvement des ailes, les coudes ne sont pas plaqués au corps ; plutôt légèrement écartés. Et les paumes des mains sont plutôt vers le ciel, le pouce tendant vers le sol.

On est en ko-kutsu, mais au moment où l'on repousse les Ennemis vers le Nord, on plie un peu sur le ko-kutsu pour obtenir une sorte de zen-kutsu. C'est une *nouvelle position* : les deux pieds sont perpendiculaires ko-kutsu, et cependant le genou gauche vient à l'aplomb de la pointe du pied gauche, comme en zen-kutsu. La poussée est toujours parallèle au corps ; on repousse la plaque des Ennemis vers le nord, les bras parallèles au plan du corps.

Du Nord à l'Ouest, à présent : *une torsion*. D'abord, à partir du "buste avancé", pour revenir en ko-kutsu traditionnel, le pied avant gauche revient contre le talon droit arrière qui pivote en gardant l'écartement, puis *plonge* de l'autre côté en avançant jusqu'à *atteindre la torsion souhaitable*, et l'on pousse ensuite en biais la jambe droite en avant, et le bras gauche au-dessus. On se trouve ainsi en biais de haut en bas, dans une oblique et une torsion des hanches vers le Nord. Oblique qui va du haut du bras gauche (au-dessus de la tête) vers le bas du pied droit, sorte de balancier vers l'Ouest, torsadant légèrement vers le Nord, ainsi que la barre.

Dans ce mouvement du Nord vers l'Ouest, lorsque les mains se croisent, la droite est au-dessus paume vers soi, la gauche au-dessous, paume vers le sol ; car c'est de nouveau la gauche qui va être prépondérante, tandis que c'est le pied droit qui sera en avant. C'est dans ce temps de ramener les mains croisées, que le pied droit vient sur sa pointe dans une posture nekko-ashi se caler contre le gauche à hauteur des cunéiformes de la plante, le genou droit plié, comme dans la posture intermédiaire de sanchin-dachi.

L'ensemble est une oblique de torsion. C'est un Ouest qui demeure encore légèrement prudent vers le Nord en torsadant la taille. On agit



comme si on repoussait un bâton dont la pointe tomberait à l'aplomb du pied droit, et dont la partie haute serait au-dessus de la tête à gauche, vers le Ciel.

Sud, salut en kiba-dachi, mains parallèles au Ciel. On élève la plaque du Ciel. Les deux pieds en kiba-dachi. Harmonie symbolique totale.

C'est le pied gauche qui vient en arrière sur la ligne du talon du pied droit, et ensuite le droit, après une demi-lune à 90°, s'engage dans un écartement proportionnel jusqu'au kiba-dachi. La main gauche reste un peu suspendue, descend à peine au niveau du visage au moment du retrait du pied gauche, et, hop, après tournoiement, salut définitif normal : mains croisées vers le haut, puis vers le bas.

Ce kata est plein de l'entité du Monde du Ruisseau Blanc. Mousse silencieuse.”

\*

“Les Saisons sont des nappes spécifiques de viscosités glissant les unes sur les autres, variété des souffles pivotant sur des gonds invisibles, plutôt que temps. Une fibre printanière assiège tout à coup l'hiver, transversalement. Une certaine “torsion du soleil”, un “retournement du ciel”, que nous vérifions par l'emballement du cœur et la floraison des projets. L'air assiège de nouveau les poumons et nous sortons vers lui, dans sa délibération.

Or, la création d'un kata est une adhésion totale à l'Air, une conformation à ses spires, et non un calcul théorique, ni sportif, ni stratégique, assemblage arbitrairement fantasmé. On laisse aspirer son crâne par le soleil, suit quelques courlis de vent, l'attention disposée dans l'espace des bons bruits et des cris, et à partir de ça, on construit *la forme qui correspond exactement à ce jour-là*, comme accroupi dans une exemplaire conciliation.

Ensuite au retour, plus de crainte : on ne cède à aucun mouvement... l'Éternité avec quelques-uns.”

Débarras énorme des veilles au soir. Rideaux superposés de tracas ont disparu. Profondeur bien plus intense aux pieds des arbustes, détails des pousses, gravure des bosquets. Ainsi, tous les cinq ans, l'Empereur reparcourt le Monde à partir du Levant, suit le vol de l'Oiseau. Ainsi il adapte les Espaces avec le Temps.

MAÎTRE O : “L'échauffement, la mise en place du Cœur, la convocation matinale du Poumon, permettent soudain, parmi les maigres plates-

bandes d'un jardin pauvre, une sensation de Réel. Non pas que le Réel soit l'exigu, ou contraint, mais parce qu'on se trouve tout à coup déporté d'un lieu de Pratique par trop luxurieux et sans doute imaginaire.

Ainsi, l'adversaire en combat survient toujours comme une figure déceptive, en place de l'Autre conséquent et précédent (qui n'est pas non plus celui des Katas).

Le sang nous ravit, nous emporte ; le mouvement du foie et des muscles aboutit à l'inutile et magnifique exaltation du Cœur comme *des pensées sans idées*.

Il m'arrive souvent (dans le dojo, ou les bois) de déambuler tout le jour en karatégi, un bâton à la ceinture, d'aller, venir, écrire, peindre, tout en coupant l'air en différents volumes topologiques. Les différents registres sont là, devant nous ! Cela est toutefois insuffisant de concentration par rapport à l'exigence Matin-Nuit !

Nous faisons parfois tout autre chose que du karaté, pour nous défaire de cette obsession magnifique, la surprendre par un biais, la mordre et la saisir ailleurs ; c'est la meilleure façon d'être toujours dans le karaté que de pouvoir y demeurer un peu moins, et (sera-ce vraiment possible ?) de ne pouvoir un jour plus y être du tout."

\* \*  
\*



"Je deviens fou!" HSR

O.N. + Abcra.

## CHANT 11 EXILS !

### OURCQ

*Schola de l'Ourcq*  
*Pièce de Feuillages et de Lumières*  
*(Théâtre pour Enfants)*

« Envie de vous, ah !

— Votre vie par moi. Ouh !

(ter)

— Han !

— Deux !

— Comme elle est longue !

(.....)  
.....)

— Mais que c'est court ! Triste qu'il n'y ait plus rien ! Je préférerais demeurer l'arrosée à saucer, plutôt que d'évoluer.

— Je n'y peux rien : je me manque à moi-même.

— (Elle récite) :

“Des jardins de Terre Noire s'envolent les Étoiles,  
Abeilles d'Or qu'attire un invisible miel !”

— (Lui répond) :

“À quoi sert l'Écriture

Du soleil d'Or, aujourd'hui ?

À voir comment les après-midi changèrent

En un quart de siècle

À l'Équinoxe du Printemps.”

— Vous élaguez les phrases. C'est sans doute par crainte de procès de la part des littératures limitrophes. Venez, que je vous prenne la pine en main. Ce sera comme de la part d'une jolie voisine étrangère ; ça vous évitera de vous essouffler entre mes parenthèses, au cours du procès.



Il faut que chaque jour vous donne votre raison de m'écrire avec ce stylo-là, et de maigrir, donc. (Elle le sort de sa poche kangourou).

— Ahaha ! Touche-moihahahaha !

— Comme elle me vient dedahahans, la saahahahahhhhle ! Vers moi toute droitahaha ! Je la veux bien jicler ; j'aurais tout buhuhu entre mes cuiuiiiiiiiiisses !

— Tu l'as vue, retourne-toi maintenant, ouvre tes fesses, si tu ne veux pas d'un pendu, iidiooteueueheu ! En chukpèch ! Ouch ! Chur la charrettèch !

— Et alors, il barche, ce trurierbankkkkuuiii !

— Descends cet élastique, ça me serre !

— Alors il banche, ton machin ? Ce ruman, c'est bon, c'est bon, c'est tellement bon ! (Elle va en roulant, la Claudine, claudiquant gras de cuisses, ouvrant son oignon après sa reine-claude, son abricot marbré, lui tapotant sa pine à peine à mesure qu'il enfonce en pleine merde.)

— Ah ! Sacré Dieu, va falloir t'habituer à ce boutrouillage, heugreuh ! À ce surplus branché droite et gauche sur ton haut-parleur !

— Au fait, si on écoutait mon transistor ? Y'a peut-être les informations.

(Il vient dans l'oignon de Claudine).

— Tu sais si quelqu'un vient par-là ? J'ai cru entendre des voix qui circulent.

— Ça se pourrait. En tout cas j'aime que tu hulules en tous gargouillis tandis que tu bourres en tous sens. J'aime que tu entres en roulant ; j'aime cette répétition, tu me surcharges jamais ; j'aime quand tu es sur moi, et que tu m'écrases.

(Il revient tout bruni de caca dans sa petite reine-claude).

— Attends, que je te sucés, d'abord. »

(Il gicle un peu sur ses seins, mais prend garde à ses cheveux et surtout les yeux, où ça pique comme des milliers de petites branches hirsutes de sapin. Puis il asseoit sa faille sur des feuilles mortes, son sexe plissé à côté des girolles. Tout à l'heure, le simple bruit de fouillis des merles dans les futaies lui avait fait croire qu'il gouttait en dehors ; à présent, c'est d'une bénédiction par en dessous qu'il s'agit, et elle lui tire le meilleur coup qu'il soit sans le savoir. Il s'en est pas rendu compte : la radio, la salive, la voix, tout venait en même temps.)

« On ira jusqu'au bout à chaque fois ; mais on se prendra jamais la tête : pas de surcharge. »

(Ils grimpent la pente à travers fourrés, à présent plus difficile, encombrée de bois morts, venteuse à travers des houx, des chênes, des châtaigners.)



dans la littérature est tel, qu'il fabrique des souvenirs dont la chair se mélange étroitement aux nôtres, démontre l'ignominie des samplers et de l'époque du copiage infini, de la débilité parodique, et que si nous avons à hériter de nos Maîtres un certain nombre de problèmes à travailler, c'est de façon inconsciente, différemment des énoncés qu'ils nous donnent. Pour les chefs-d'œuvre c'est pareil, la citation d'un tel texte n'est qu'une répétition bête si l'écriture se limite à un montage de morceaux pillés ; la référence à Pound dans un tel cas se révèle un usage frauduleux, car Pound n'a rien à voir avec ce procédé de plagiat vulvaire. J'ai entendu l'autre jour dans le poste et le genre, une connasse intégrale postière qui jouait du fifre à merde et de la capote anglaise (en précisant qu'elle n'y connaissait pas grand-chose !), elle n'avait jamais appris aucun instrument classique parce que, disait-elle, "elle ne voyait pas aujourd'hui la raison de se faire chier avec le solfège, l'harmonie, la musique classique et toutes ces conneries ! Elle ne voyait pas non plus la nécessité d'une morale pour les emprunts. Pourquoi travailler, puisque je fais tous mes disques uniquement avec la création musicale des autres ?" C'était un pur coucou, produit numérisé de la société industrielle Suisse et des déchets de

Détroit ; invisible pour elle l'argentique des poissons sous la surface du lac, la nuée orientale ici quand il a plu beaucoup et que la brume couvre la somme entière des arbres de toute la vallée.

Lui, Duperray sait, avec Gardaud menant sa bourette que la répétition en soi n'est rien, lui jambe trop courte d'Achab qui dans ce roulement scande les coups au sac de frappe, lui qui raquedale, qui botte-mate, Gardaud le fils boiteux éloigné de la vieille estropiée Morosini, poussant sa barouette au long de la vallée de l'Ourcq, par le chemin de Robois et vers Roche et ses rocailles où l'Enfer finirait d'être écrit, foudres accrochées au flanc des rochers, au long et à l'entour de la montée de Roche, les harengs frits au sang de la tambourette à cloche-pieds tandis que le curé se branle en secouant sa cloche.

Ce récit à lire à haute voix, comme dit l'auteur, au-dessus de l'abîme de l'Ourcq, cette barouette qui tourne, sa platine qui gratte, et qui en décolle les usuriers de la cire jusqu'à chuter en glaise, qu'est-ce qu'elle dit, cette brouette ?

Qu'est-ce qu'il veut donc Duperray ? Qu'est-ce qu'il veut donc nous dire ?

Que les auteurs nous offrent une musique, et qu'à la répéter on n'en sait rien et que sa raison d'être nous échappe totalement ; idem que la

transmission des Maîtres et des Grands Auteurs est inconsciente, mais qu'elle doit travailler le corps, être métabolisée par lui pour poursuivre sa trajectoire et sa transformation dans le monde.

Sinon on tire l'éloge, in extenso.

### *Canaux*

NYCÉPHORE : “Nous recevons à travers la Figure l'annulation du voyage à Amsterdam en pleine pluie, avec rien que de lointain et de doux de la part de cette petite femme, menue, anorexique, qui s'excuse : elle doit rester avec son ami malade d'une overdose. Elle est semblable à *Nathalie*, ma petite amie gitane des rues Planterose et Permentade, lorsque j'osais à peine l'embrasser, à qui j'avais ramené de Paris un ridicule foulard reproduisant tous ses monuments en gris légers sur fond de nacre, semblable dans sa marche à *Joyelle*, aux jumeaux rebondis sans aucun faux pas dans les rochers, à... Personne !”

NICOLAS : “On devait partir dans le Nord, vers Bruges, au début des vacances, sur des péniches à charbon, par les canaux, avec Zinaïda, Nycéphore, Jean, Lydou, Linda la meneuse de loups, sœur cadette de Diotima, venue des marais du Berry, bien d'autres... puis jusqu'à Amsterdam.

L'Atalante, ce sont les pommes d'or jetées par le séducteur à la mariée clignotante, pour l'entraîner dans sa course à Paris ; mais c'est aussi le fleuve noir, les Mariés de Thanatos dont on se garde même de prononcer le nom.

La Tête sous l'Eau.

Plusieurs fois j'immerge la tête, mais.... plus rien n'en remonte : seulement par la lucarne, à présent, un grillage frais de griffures et de branchages désordonnés.

« Disparu, Paris ? »

Parti ne *correspond* à rien ; plus de correspondance ; suspendu sans masque ; ni dur ni noire ; défait flottant.

Pénétrer, se lancer, rester, sur le dos, comme dans une femme, immobile, lieu absolu de nouveauté, volets clos, silence (rien de ses propres bruits, seuls ceux d'autour, rumeur rythmique externe qui tourne), ne dire un mot, laisser venir.

*L'inconnu*, ou avec un *e* muet (s'il se peut !) Tableaux enchantés chargés, qui passent sur le Fleuve, construction de la vue entre les lames, à l'ouïe seule, voili, voïça.

L'altérité non encore meublée de soi, l'autre frais ruisselant pas encombré du même que sommes.

Ni même de pensées : la *passée*, voilà tout.

Au *present*."

\*

Les eaux de la Marne à St Maur en juillet 1920 renferment 36 380 bactéries impures par cm<sup>3</sup> à détruire au cordeau, et le canal de l'Ourcq qu'il emprunte en recèlera 100 405 dans l'automne déjà perceptible par ce thème en mineur d'un vent bien fort après des pluies, pointe de l'épissure de la séquence suivante alors que celle-ci n'a même pas commencé.

L'Écolier sur la voie de chemin de fer grise et brune qui longe l'Ourcq, au milieu du printemps s'éloigne, cartable lié au dos, mains ballantes des marches lentes, coq de Virgile vers midi, dans les prés.

\*

La gale, on badigeonne, on enlève deux jours plus tard, mais y'a pas de douche dans ces poubelles de bidonvilles sur le bord du canal. Baraque faite avec une pancarte rouge : "Occasion : tout à un franc !" sur fond bleu. Le terrain est inondé ; détritrus, bassines en plastique, carton, contreplaqué.

\*

Peu connaissent les liens entre les canaux des villes : Bruges, Ourcq, Amsterdam, Venise, Annecy, Anvers, etc. et avec les cordons brunâtres des termites. Des transports de poubelles, les déchets de campements à la périphérie, venus essentiellement du canal de l'Ourcq, ou tels que ceux qu'on trouvait dans le canal de l'Ourcq avaient fait proliférer ces cordons brunâtres dans le secret desquels les termites se reproduisaient et peu à peu attaquaient toute l'Europe, chaque reine de l'obscurité pouvant pondre plusieurs millions d'œufs par an répartis en ouvriers, les plus nombreux, effectuant tous les travaux de la colonie, juvéniles des deux sexes, aptères, blanchâtres et souvent aveugles ; et en soldats aptères et aveugles, nourris par les ouvriers, assurant la défense de la colonie. Seulement une fois par an, un couple sexué, imaginal, ailé et qui se croit malin va fonder une nouvelle colonie et perdre ses ailes dans les labyrinthes sans soleil et qui partent en poudre.

Il y avait ces deux plans : ce plan horizontal liquide de l'envahissement, de la submersion des digues, du déversoir des deltas trop contraints ; et de l'autre le dressement vertical du grignotage de la surface par en dessous, la dévoration invisible et continue de la verticalité.

À la colère des Dieux des Fleuves s'ajoutait la rage insidieuse de la misère. Grâce à cela il n'y aurait jamais de *compacité* ; les blockschrift réunis

artificiellement seraient rapidement démembrés ; les tentatives de soudures et d'extension, les prises de pouvoir de l'étendue, étaient battues en brèche par ces arrachages croisés de l'os, du périoste et des ligaments ligneux, ces Croix de la contamination et de la défaite, ces lents réseaux de déstructuration isolant les îlots uns et autres, les langues, les peaux, les aspects, les us et coutumes.

***Linda de Page, meneuse de Loups***

Chose étrange et miraculeuse que cela : l'homme puissant naguère et même tout à l'heure se trouve tout à coup dépourvu de toute force, cela tout simplement parce que la fée Linda n'aura pas prononcé le mot magique, ouverture de Brigadoon, du Paradis, de ses bras. Même l'image de son corps aura changé, sa stature. Sa langue le fait tout autre, d'un instant à l'autre ; sa langue qui traverse son corps ; et qui plus est, *sa langue muette*, le chiffre mystérieux qui ouvre les portes d'ivoire et de corne ou celles du pays d'Oz. Celui qui était tout n'est plus rien, celui qui était roi devient le dernier des claudes gueux ; on le rejette à la rue, on l'insulte, on le méprise, alors qu'on le saluait l'instant d'avant, qu'on le respectait, voire qu'on le craignait. Sa force physique dépendait de l'assise mentale de cette fée, près de lui. Pour peu qu'elle le dédaigne, d'un jour à l'autre, ou change d'avis à son propos, s'empporte après lui ou ne lui parle plus, voilà que lui changera d'âme, de corps et d'esprit, quittera le pays, s'exilera, et pour cela se trouve à cheminer sur les bords du canal de l'Ourcq vers l'Orient. D'un mot elle le réduit en bête cafardeuse, d'un autre elle le transforme en prince Cucaracha. De sa croyance en lui, lui fait sa croyance dans le Monde. Si elle n'a plus d'intérêt pour lui, il n'a plus d'avenir. Il n'a *pas d'adresse*, même ; il est hors de lui. Aucune place ne lui est faite. Rien en lui ne correspond au monde, et réciproquement.

S'il n'y a pas ce *cran* dans la langue de l'autre, la lame s'effondre.

"Ah ! Ah ! Ah !" ricrânent les analystes pour qui Nana alitée = Don Juan Thermomètre.

Et cependant, aussi vrai que le cordon pickford mène à l'explosion de la mine d'or cinématographique, Linda-lou, labile, s'insère là, amie de Lulu puis de Lydou, la douce Linda émue par Poe, métamorphosée par lui, aussi vrai que le canal de l'Ourcq se doit de retrouver le Grand Nord et le Shaman qui s'y trouve.

Linda, sœur cadette de Diotima, amie de Camille (mais moins intime qu'Aube), aime laisser roucouler les mots pour séduire et réduire les loups. En dehors de ça, chercheuse invétérée des plus brillants carabes

aux reflets métalliques de lune, *elle se préoccupe de l'après-coït*, des mouches à cuirasse viride de la pensée qui vont se poser sur les organes gluants et momentanément repus, et du doigt maintenant sous le nez l'odeur caoutchouteuse de l'autre, pas si ravissante que ça, *après coup*.

Pour autant, pense-t-elle, il n'en faut pas déduire une préoccupation métaphysique à cet endroit-là. Il y a selon elle des *sentiments métaboliques et circulatoires*, qui affectent le Sujet comme une *pompe*, états pneumatiques de l'âme, produits par une simple réversion énergétique, muscle de la réflexion qui se décroche après l'extase, se "démocratise".

À la plus extrême excitation succède un anéantissement et le contenu de pensées qui lui correspondent, et qui, au lieu de relever de la métaphore désespérée, relèvent de la biologie immanente.

Linda aime aussi à étudier le suintement des bitumes en été : ces pores éclatant au soleil comme sur les pancakjes les petites bulles (c'est du moins ce que dit Marieke).

Mais sa tâche en ce moment c'est de surveiller les migrations animales tout au long du canal.

### ***Nicolai. Photo et Manif.***

L'apodictique ennui, en sortant du con de Monique Villette. Il n'y avait pas pire question, passant de l'intérieur à l'extérieur de cette jeune campagne, sinon le verdict motorisé d'un idiot censeur de village, en fin de semaine.

« Il paraît que Marie-Louise a accouché au bord de l'eau, l'autre nuit, sur *la canal* ! Heureusement que le "bobé" n'est pas tombé ! Sinon, qu'est-ce qui arrive ? »

Tout le temps que je la baisais, j'avais sur chaque bord comme spectatrices Carmen et Isabelle Robert, les deux sœurs gitanes. Leur frère était resté à son brasero, à cuire des marrons. La plus petite et troisième sœur avait tourné un bon moment, sur l'autre rive du canal de l'Ourcq, à nous observer, relevant à peine la tête, faisant semblant de chercher des simples ; elle était restée jusqu'à ce que ça gueule et que ça secoue vraiment fort ; puis elle s'était enfuie dans le soleil cobalt foncé, en traînant son petit fox-terrier blanc, creusant ses ornières vives dans les hautes herbes coupantes humides qu'on appelle "les voleurs" parce qu'en les glissant sous la manche on les retrouve près du cœur et du cou, prenant garde à ne pas s'enliser dans des endroits soudain chauves de glaise.

Il serait aussi vain pour moi de chercher dans l'au-delà non libéré de ce périmètre une prolongation à la jouissance brute, qu'une gorgée de sauterelles ou d'aoûtats en cette saison.

\*

J'essaie tout de même de faire renaître mon excitation en prenant des photos de Monique, telle qu'elle est, toute effondrée, cuisses écartées, jupe rabattue, foutre coulant vers la plissure radiale du *petit* froncé respirant dans son fumet graisseux, les grandes lèvres flasques, le jupon blanc écru de coton brodé, en travers.

Revient un peu de la chaleur subite précédente, qui m'avait frappé dans les reins ; quelques rideaux d'or transent une recherche à moitié frangée le long des chênes du canal. Monique sourit, et s'écarquille, avec les mains ; elle pose devant les autres, ouvertement de toutes ses bouches avec complaisance, ses grands yeux noirs et bordés de kool grands ouverts ; depuis que la tige lui est venue, cieux transis, elle n'a pas changé d'expression ; mais bientôt quelques petits choux-fleurs de nuages se versent en biais, assombrissant la plaque et les eaux, ternissant à peine les ors entre les futaies, grâce aux scintillements filtrant du coton.

Je me presse un peu, comme pour une radiographie, lors d'une visite chez le docteur, j'incline la parallaxe de la chambre pour augmenter l'écartèlement de chauve-souris de la vulve. Je la cadre avec le canal de l'Ourcq, cette voie droite depuis deux siècles qui semble la prolonger, rentrant ainsi dans la carte postale sanguine par l'un de ses plis de ciel plus récent qu'un éclair de rêve déferait en mille neuf cent trente comme tout à l'heure la petite sœur avait décollé l'accordéon en deux bandes de papier distinctes, avant l'extermination de leur plupart tzigane.

Je n'ai pas suivi, mais depuis tout à l'heure Carmen Robert parle de l'ombre énorme que faisait sa mère sur un vélo, l'autre jour, en passant sur le pont dans l'imminence de l'orage, rayé de barres. Et comme elle était belle dans son enflure majestueuse, malgré ses chagrins récents, et la gifle qu'elle venait de recevoir de son mari à midi !

Malgré mon dégoût, le diable ricane, je ne peux faire autrement que de m'attacher, fournissant l'épaisseur folle de l'herbe à ce ploiement de l'arrière-train de Monique, devenu monstrueux de roses et de mauves, pris dans un cerne irrémédiable de poils dont, au fur à mesure que la séance avance, on ne puisse plus rien en distinguer dans le soir, ni en délimiter les consistances, jusqu'à ce qu'on ne sache plus rien des limites de "la scène".

Voilà donc un grand moment que je ne dis plus rien, et que je reste suspendu à cette béance, avec ses présences en faux-fil panthéiste des

deux gitanes d'un bord et de l'autre, toujours causantes, toujours riantes, restées assises, s'en tenant radicalement à des préoccupations fonctionnelles du corps, idéales. Pour elles, c'est radical, c'est simple.

Je frotte le dessous des pieds de Monique ; elle secoue nerveusement ses cuisses comme une grenouille électrocutée (d'autres ont dit qu'il s'agissait du siège du cerveau, de l'âme !).

Dans sa nouvelle version, son ventre à l'air, fauve et vert foncé par le cul, tous ses appareils retournés, c'est une nouvelle radio, un nouveau poste, un nouveau son qui va surgir par là, différent du Schneider-Gramophone de José. C'est la voix de Marie sans doute qui perla. Ça me foudroie tout à coup ; je ne le savais pas ; elle m'offre son poste faiseur de refrains à une cédille près de l'impossible retranscription machinale, déploiement de l'arrangement cartonné magique dans la couverture de l'Encyclopédie Quillet...

\*

Sonna la trompette de corne du dernier adorable bandeau de crépuscule ; puis les roues de boue de la nuit effacent l'autre, sans cavalcade. Avant de partir, je m'appesantis de nouveau sur elle, alors que les deux sœurs gitanes se sont levées, avec la nuit ; je la baise jusqu'à la fin de la rigueur de ma queue tétanique, baignant dans les nouveaux courants de l'air au ras du sol.

Les deux sœurs se sont rapprochées debout ; de la hauteur de ses épaules où elles se trouvaient, elles sont à présent de part et d'autre de son bassin, et elles m'apportent de petites blagues de temps en temps, des anecdotes ; elles rient ! pendant que Monique poursuit un monologue, me promettant tout ce que je veux, à voix basse ; enfin je reçois les premières gouttes : l'orage vient. J'ôte mon noeud en vitesse, sinon on va se faire rincer.

\*

Nous repartons à quatre le long du canal, sans discuter, de ce que chacun apporte, reste agglutiné de foule défaite.

On se trouve aussitôt sur la nationale. Des camions passent. Les deux gitanes rentrent chez elles. À tel véritable étranger qui habite dans le village, Monique demande notre chemin, avec une voix si flûtée qu'elle me surprend.

Notre déambulation est improvisée, réduite ; on marche sous la première pluie à travers le bois comme dans une pièce sans électricité aux murs bleus, verts, outre-marins, qu'on doit coller de papier, où les baguettes sont installées, mais creuses, non alimentées... à travers des arches monumentales, des souches, des ravages... À présent, ici dessous, respirant lentement, je profite de toute la douceur de mon extraction.

L'orage est enfin venu.

Nous ne prenons pas le risque d'une parole. Pas de phobies, de tutu, ni de fausse touche ; simplement la robe verte de la forêt. Nous sommes enfin dans l'assise instrumentale des savoirs, dans l'adorablement lieu du sujet à l'intérieur du sujet du lieu, la noèse sans les noises.

Écrivait-on vraiment sur les tables, auparavant?

Je suis la ligne de fusain tragique de la tracée vaste et douceâtre où je me suis perdu en elle, dans une réduction des effets en même temps que le flottement de son foulard écarlate autour du cou noué comme un collier, et que le battement métallique de parcelles indistinctes à l'intérieur d'une zone industrielle et neutre plus à l'ouest. On ne sait trop qui se donne, qui s'est donné, qui s'est affranchi...

Puis, abruptement, sans prévenir, au moment de traverser les voies de chemin de fer de la gare de triage, pris dans ce cadre d'acier, l'empreinte du désespoir total, infligé au plexus.

\*

Puis tout à coup passe une manifestation défaite sur le bord du canal. Elle vient de Paris, de la Salpêtrière et du jardin des Plantes où certains avaient déjà remarqué plusieurs de ces manifestants en train d'errer, avec des banderoles en berne. Alex Valapente a préféré ne pas se rendre au départ de cette manifestation pour attendre ici-même le trajet du Pollack Anar qui ramenait les Enregistrements des Voix Originales, qui comprenaient à la fois la partie Cortical Art, les Vocalisations Froissées, et tout ce qu'on pouvait saisir aussi bien à l'envers que comme sons biais : zézaïements, redoublements, valeurs subliminaires aussi faibles que certaines longueurs d'onde de la lumière qui d'habitude échappent à l'homme et ne sont recueillies que par des insectes. Du reste, dans un autre domaine des sens, le Pollack Anar possédait un organisme euryhalin sensible à des variations de salinité de l'ordre de un pour mille ainsi qu'à d'autres facteurs biotiques. Avant d'arriver là, il était passé par Prague depuis Opole toujours en bus scolaire par économie, avec le même sac à dos chargé déjà d'une cinquantaine de bandes et d'autant de vinyls réalisés directement à partir d'une matrice numérique ; sur l'Ourcq il se rechargea d'un nouveau sac ventral et de deux nouveaux sacs à main que lui confia Alex, chacun d'entre eux contenant à chaque fois une cinquantaine de nouveaux décryptages ou des mixages des envois précédents. Il devait encore faire un Z de la porte d'Issy à la porte d'Ivry pour prendre un nouveau chargement au moins aussi important, avant de reprendre dans la soirée le bus qui l'avait déposé le matin. Il ne voyait rien de Paris, circulant à travers

les événements culturels et la vie locale sans en être le moins du monde affecté ; il était dans sa trajectoire comme les deux colonnes parallèles de fourmis sur la plage du Porje qui se croisent sans jamais se rencontrer ; parfois à peine une fourmi des deux colonnes fait un mauvais pas, s'empêtré avec son colis, sa miette dans le sable, commet un écart, part en diagonale et heurte la colonne inverse ; une échauffourée s'ensuit, quelque désordre d'ornière devenue baroque, mais aussitôt les deux parallèles non contingentes reprennent leur rigidité. De multiples fois Alex avait observé de ces gens juxtaposés à la japonaise, regard parallèle et non face à face, jamais dans le croisement ni la rencontre.

Les manifestants sont À présent perdus, égarés, tous en noir et blanc, envahis de contradicteurs, vêtus à la façon des années 70, peints de slogans opposés sans la moindre couleur sur eux, traînant ces mêmes calicots après eux, roulés. À ceux qui les questionnent, ils disent qu'ils vont remonter le canal, "vers le Nord ; peu importe où ça mène", mais peu à peu, leurs voix montent, du marmonnement jusqu'au chant discret en sourdine, scandant leurs pas, tête basse : "Contre le crime de Franco tous à la République contre la venue à Paris du pantin Juan Carlos contre le fascisme et l'impérialisme Yankee lui-même contre les révolutionnaires et antifascistes espagnols de la rue Dunois contre le pouvoir entre la Gare de l'Est et la Nation lorsque la jungle du possible envahit les chemins du probable contre les gauchistes foireux et dépassés contre l'aveuglement et la passivité généralisés lors de la manifestation du 22 mars Halte à un enfant sur trois né de l'immigration sauvage contre l'État contre l'armée contre l'École contre la loi Debré partout dans les lycées contre le point de vue réformiste du sursis contre le compte des partons tous unis à Denfert-Rochereau Sem Carta de Trabalho Para a anulação da circular contre la division Fontanet-Marcellin Pour Forger l'Humanité Rouge pour que les étudiants brisent le silence contre l'inhumaine coercition contre l'armée qui fut contre Cronstadt contre les masses de Massu contre Hassan II contre le contre-exemple de Lénine à la Mutualité contre l'information la musique arabe la représentation théâtrale contre Paris qui souffre de la mainmise au cul contre le courrier des lecteurs pour la sauvegarde du canal Saint-Martin et de ses kiosques, contre l'actualité parisienne contre des salaires de misère à Roche ou à La Riche de 205 personnes employées contre la famille-chrysalide qui absorbe toute la douleur environnante l'intériorise et la fait vibrer dans le silence tous chez Rigault contre les commandos envoûtés par la face cachée de la Lune ils peuvent gagner contre Michel d'Ornano déjà défiguré contre les normes

académiques et les modes contre le licenciement du plasticien polyvalent contre le Front rue de Surène contre le licenciement d'André Cellier place de la gare pour le CHR contre la vieille querelle opposant l'ordre et le chaos contre la répression de Ponia contre le terrain de jeu des pauvres un parc noir et basané au milieu de la ville blanche contre les 57 200 F de salaires pour 35 emplois tenus place Plumereau contre Dubreuil pour l'Art et le Chemin de Fer pour le journal "L'Instantané" pour la défense du Français Chauvin des Cheminots pour la revue "Le Dévorant" tous rue d'Amsterdam pour la théorie des organes et des cinq éléments et le chemin de fer Tchengtou-tchouk-tchouk-Kouenming pour Yovenn Coic Yvon Le Men Paol Yann Kermarc'heg Padrig Moazon Kristian Keginer Yann-Ber Piriou et Paol Keineg pour Geronimo et Esclarmonda pour les idéalistes audacieux privés de plumes contre l'aménagement starto-sphérique du canal Saint-Martin contre 4 000 logements dans l'X et les promoteurs de la rue du Terrage pour les HLM de la Grange aux Belles tous au Parti Communiste pour Victor Manrique MA de la Santé n° 17 6158 cellule I-17 contre la suppression de la permission du parc contre la suppression des grands dortoirs du pays d'Oz totalement déglingué village de nuit dans une ville de jour contre le changement de chambre et de service sans l'accord de l'interné pour l'abolition de la Loi de 1838 l'abrogation de la loi de 1954 et de celle de 1970 contre la valse des étiquettes outragées de Marcus pour l'année du changement et du bœuf illimité contre l'imposition des pommes de terre Travailleurs Travailleurs Jeunes Retraités Commerçants Artisans tous pour changer la vie dans un programme commun frente a las hordas fascistas apoyadas por la intervencion de Hitler y Mussolini todo el pueblo español las armas en la mano dio un ejemplo héroico de unidad por el cerap el Arde el Frap metro Maubert-Mutualité pour Lip unité marchons sur Besançon en balançant les épaules samedi 29 septembre avec une certaine vibration de la voix une nonchalance affichée les lacets défaits la chemise déchirée aux coudes l'air de n'avoir rien à faire la forme de la tête totalement changée nous ne retarderons pas sur l'Histoire pour Kelton en grève et une information sur les luttes horodictiques où les chiens sont shakespeariens et les enfants des étrangers Travailleurs Travailleurs Jeunes Retraités Commerçants Artisans tous pour changer tchouk-tchouk-Kouenming pour Yovenn Coic Yvon du pays d'Oz totalement déglingué marchons prix du car 35 F pour le soutien à la résistance du peuple chilien en hommage à Pablo Neruda contre l'égorgeur de volailles local pour l'abrogation de la loi de 1954 et de celle de 1970 contre le bœuf limité tous à la Ligne de Sceaux

avec Huascar Amaru Henry Roth Toto Bissainte Los Incas Samuel Ornitz Tamara Hanche Panse et Bajoue contre Bosquet ce bouffi de culture et qui l'a mandaté ce con ce paternaliste hautain ce fossoyeur patenté ce responsable d'esthétiques chiatiques que sa propre bêtise annule à bas les Pommes de Terre Travailleurs Travailleurs Jeunes Retraités Commerçants Bœufs contre le pillage systématique de Maspéro par les petits cons pour un 1<sup>er</sup> Mai d'unité prolétarienne et populaire et 1 200 Fde salaire par mois jusqu'à la victoire par la grève et les chants pour les acquis de Grenoble en 68 contre les menaces de Messmer contre la révocation de Jésus et Minet tous à Nantes passage La Pommeraye et contre Comiti pour l'avant-garde du combat de libération du corps la Libération de Bordeaux contre celui qu'ils appelaient "Le Pétain des Moines" tous Avenue de la Libération pour Sylvie avec des mots obscènes Trabalho Para a anulação da circular contre le contre-exemple de Lénine à la Mutualité contre les politiciens bourgeois et les journalistes vérolés contre l'embrigadement pourrissant de la jeunesse et la marque la plus profonde des CET dont 100 sont en grève contre l'horaire l'ordre moral et policier contre le gouffre des aspirations contre les nuits rouges des bureaucrates et les manœuvres parlementaires pour le mouvement du 22 avril contre les conséquences sélectives du décret d'archi pour Hubert Planchey insoumis pour l'incarcéré de Montluc Nous Travailleurs Immigrés Pommes de Terre Travailleurs Travailleurs Jeunes Retraités Commerçants Bœufs retrouvons-nous à Richard-Lenoir contre toute langue d'origine Mort aux crevures libidineuses mort à ON soutien à ON se lamente à ON approuve à ON compatit à ON se marre à ON est beau veau gras pour l'abolition du salariat et le fossoyeur du Vieux Monde contre les couloirs où le cœur d'Alex Crosnowski se glace contre les biens frelatés abondants nuisibles ou inutiles contre la barbarie du Capital d'où naîtra la destruction de l'Humanité non aux deug oui aux sursis Étudiants Lycéens Collégiens Nourissons Montluc Nous Travailleurs Immigrés Vive la Pomme de Terre des Travailleurs Travailleurs Jeunes Retraités Commerçants Bœufs Richards Lenoirs Enseignants tous unis de la Nation à la République pour la commission de la République la narration des pets et le détail de la paille sur laquelle se couche Marie-Louise Laval contre tous ceux qui veulent voir se poursuivre et pour tous les autres et pour la lutte du Bâtiment de San Andrian del Beso où Manuel Fernandez Marquez âgé de 27 ans reçut une balle dans le cou qui ressortit par la nuque provoquant sa mort en pleine action contre la loi Nazie 83 terrorism act de 1967 Tous on étire le cou

malgré la nuit jusqu'à la limite rase noire et violine de la vue que la balle traverse comme la forme de la communication la plus rapide pour Théophilis Cholo pour signer au dos et renvoyer la feuille Tous à Prétoria pour Jean-Pierre Thévenin Alain Jaubert Christian Riss Bourcier et Mezerette Jankélévitch et Deleuze contre le FAP et le peu d'achats Maeght et Sonnabend pour des groupes de femmes Toutes au Chemin Vert par les femmes et pour les femmes pour les crèches d'Hommes pour la frigidité l'Hystérie contre Nogrette pour l'enlèvement contre Trameni pour Overney contre l'alliance des féodalités cégétistes et directoriales scellées dans le sang chez Renault et pour la NAF Action Royaliste Montluc Nous Travailleurs Immigrés Pommes de Terre Travailleurs Travailleurs Travailleurs Jeunes Retraités Commerçants Bœufs Retrouvons Nous pour l'enterrement de 200 000 personnes contre Chaban-Marchais et Sylvain-Dreyfus dobermans de l'agriculture pour les fraiseurs-livreurs assassinés contre le privilège de classe de se taire halte au terrorisme anti-juif vive le sionisme pour un meeting de la Jeunesse Sioniste tous rue des Rozières à 20 h 30 le 5 pour le départ à Colombey le 18 juin tôt le matin devant la mairie du 10<sup>e</sup> et pour une participation aux frais de 20 F et pour la cérémonie à la fin du jour au Mont Valérien et pour la lutte du peuple vietnamien à Champigny sur le viaduc des bombages et des banderoles rejoignez-tous les comités de base FSI"

\*

Dick Triquy est venu faire le singe, chimpanzé montrant son bubbon pulpeux à travers ses vitres fumées, dans la nef de Notre-Dame, le temps du Requiem, poignées de main après le Watergate, traversant plus rapidement qu'une émeute n'y fonce, plus vite que les magnum-force, les vitrines chocolatées du faubourg Saint-Honoré, ayant la joie bubble-gum et bas nylon d'avoir couché vautre dans l'ancienne chambre du Pape, maffioso comme lui, tandis que de beaux étudiants américains naïfs, à peine sortis de la Shakespeare and co avec leurs sacs à dos, malgré le vent longeaient les berges éjaculatoires dans l'espoir de l'entr'apercevoir, qui, lui parti, se vautretrait tout de même en short et nikes dans la nef pour essayer de comprendre en mâchonnant leur burger et s'essuyant les doigts plein de sauce aux prie-dieu ce qu'il peut bien y avoir d'intéressant dans tout ce foutu décorum archaïque pour un puritain dur de dur (et ne comprendraient pas !) ; et tandis que d'autres bavarois suant la bière, plus redoutablement infects expressionnistes que le suisse Rabot (l'auteur du "*Chocolat aux herbes*"), la pipe de côté, qui s'étaient mis, après la guerre, à fabriquer des bénards à coutures épaisses, lesquels de leur cuir résistent

à l'excavation des mythes, attendaient de voir Triquy dans l'espoir d'aller installer aux U.S.A. des usines où ils les renforceraient plutôt de rivets de cuivre, les signant par une étiquette en cuir plus épais indiquant l'origine et fixée au cul.

***Dialogue des pécheurs sur le bord du Canal.***

« Grillard beau gosse.

— C'est un thlète !

— Il était quo son père ?

— C. & R. S. i paraît.

— & s' m&re ?

— Coiffeuse. C'était p's g&y, ch&z lui.

— Encore un d'lev& p'r s' gr&nd-mère ; c'est tout mauv&, ç@ ! C'est& forc& qu'ç@ tourne au vin&gre : depuis qu'elle & morte, en @vril, mu& !

— Une d& r&res choses qu'il & dites, c'est qu'il @ tout pay& dans son enfance : & pour dix si&cles ! En @vance. Il @ plusieurs vies, devant lui.

— C'est-@-dire des centaines de viols et de meurtres permis.

— C'est &trangl&r qu'il aime, en jouissant. De plus en plus fort. En les &trangler, @ ch@que fois, il @ voulu f&re t&re sa m&re qui jouiss& devant lui, enfant, l@ ; il l@& ! »

**CRAMPES**

**ON**

La première figure qu'On retient, c'est *le Trapèze*. «Le Père faisait du Cirque ; et quand il déployait sa musculature dans son maillot en V illuminé de paillettes, ça rendait un sacré boucan ; le petit père, un vrai fauve ! du raffut, malgré le fait qu'on n'avait ni raffiot ni cacugne.»

À la suite d'une première chute, des trois sens secrets de l'équilibre : vestibulaire, visuel et proprioceptif, il avait perdu l'intégralité du premier par la destruction du labyrinthe (dûe aux soins exécrationnels d'un toubib charlatan de la rue des Vignes) et beaucoup du second et il avait pour compenser cela surdéveloppé exagérément ses trapèzes et son grand dorsal, de telle sorte que grâce à ces ailes immenses largement déployées comme l'écorché de "l'Ange Anatomique" de Gautier d'Agoty, à l'aide de cette immense nappe proprioceptrice il réussissait à tenir debout et à marcher,

par sursauts et en boitillant, mais sans que personne s'en rende compte, et en toute sécurité en tout cas pour des exercices de haute voltige. Il avait ajouté à cela un système de contrepoids discrets par une ceinture de cuir doré, qu'il présentait aux spectateurs comme la ceinture d'or ayant appartenu à Arthur Rimbaud en Abyssinie. En réalité, il en avait bourré les poches de plomb pour maintenir sa posture normale, et il avait également autour de la taille et des cuisses une série de sequins d'or qui par leurs cliquetis rythmés le persuadaient de la bonne allure lorsqu'il rentrait en piste.

Mais depuis ce jour où il avait raté la barre pour la seconde fois et s'était écrasé sur les serres des maraîchers face à notre campement, où On l'avait vu sortir, dévitré, sanguinolent, puis descendre tragique et de dos – avec ses fameux trapèzes ! – l'échelle de l'acrobatie vers l'Enfer, il avait compris qu'il atteindrait le Styx à travers cette géométrie variable en fumant et buvant de plus en plus, la peau de plus en plus sèche de desquamation serpentine s'écaillant sans tomber, et alourdissant son poids comme une cuirasse. Pas même la chance d'une mue !

Sa mère, avaleuse de sabres qui les ramollissait avec la langue, il ne la retient pas, avec ses mignardises intenable.

Il n'y a plus que des histoires foraines, des balades embuées sous la pluie, les plis claqués des campements déplacés et chassés jusqu'à des coins de terres fumées et de troquets noirs, les abris de maisons changeant sans cesse sous les nuées en même temps que les visages des hôtes, s'acharnant à chaque fois à réenfoncer les pieux et tendre la toile sur de semblables natures de sol et un même carré, les traits de visages et les voix de femmes ayant filé sec dans l'éclaircie du petit matin, à peine saisissables désormais dans un suspens du démontage comme un moment de prière pour cette religion des messages impalpables, la dernière possible avant d'entrer dans le jardin brun aux plaques étoilées.

On pense tout de même bientôt toucher à la Face Divine seule, *répartie* parmi ces méandres boueux, ces odeurs d'encaustique et de chiottes, corps subtil répandu à travers les autres corps *visibles ou non*, et variable à chaque moment, à la Nappe immense de neige auprès de quoi tout est jaune pisseux, accrochée aux buissonnements et recouvrant les ferrailles, raidissement tendineux de milliers d'aspérités aspirant aux falaises, hérissements vifs sur toutes les extrémités, mais en lisière de bois, laissant surgir d'entre les ronces les derniers mûriers pourvoyeurs de baies rouges pour les merles noirs, minuscule bouche ouverte sur le visage poudré de sucre.

Où que son regard se pose, sur ces séquences photographiques extraites du coffre, On ne distingue *aucune figure* : sur la numéro 4 il n'y a que des colonnes de livres, sur la 5 la boîte de verre des enfants terribles, sur la 6 une vue floue du vasistas vers le ciel ; sur la numéro 7 seulement, au milieu des instruments de l'altipodiste, une tête noire commence à apparaître, floue, entre les haltères de bois fort contre les montants du bas de la piste, mais c'est plutôt une ombre projetée de façon croisée par la bougie de "neige" blanche et la lampe à pétrole en céramique bleue, luisante, une ombre dont la redescente en creux du corps est sensible sur la ligne de droite, plutôt grise, tandis que suivant l'autre, plutôt noire, la tête dressée est levée d'un coup. Au-delà, il n'y a plus que les ciseaux, eux-mêmes devenus géants par la projection en travers de la table, X démesuré marquant la carte de R. et des Pays de Gloire, le cadenas et les restes divers de maquillage écrasés de l'altipodiste, parmi lesquels un fragment de lettre au "petit père".

« Cher amour, comme convenu j'ai lu l'article avec les illustrations à propos de ton spectacle à R. J'ai bien reconnu le personnage, mais je m'étonne qu'on n'ait pas mis de photographies : tu es si beau, c'est dommage pour les femmes ! Tu me dis que tu as raté ta gymnopédie, c'est pas grave ; en fait c'est toujours une histoire de fantômes, sous nos chapiteaux. Je ne m'inquiète pas trop pour toi : tu n'auras pas trop de deux femmes pour maintenir le portemanteau de l'avenir. J'ai consulté un guérisseur pour mon dos (je n'y crois pas) ; j'ai des poudres à prendre ; il faut y croire. Je marie ma fille le 9 mars près d'Arras ; j'espère que tu viendras. Il n'y a rien d'obligatoire, mais comme tu m'as dit que tu n'allais qu'aux enterrements, ça te changera ! Je continue à faire des petits équilibres dans les écoles primaires et maternelles où j'ai un bon public, mais c'est surtout le soir : la glace qui se fend avec le jour qui tombe, et personne à qui parler. Je t'embrasse et à bientôt, Cléo. »

Arras, Aniche, Anzin... tous les endroits où son père s'est produit.

C'est dans la campagne d'Arras, qu'il creusera *un trou de mort*, une meurtrière dans la neige, se blotissant dans un sac au fond du trou et observant, impassible, en fraude sûrement, la campagne craquante et sacrée, immobile, à part de rares voletis, cherchant le point central du halo décomposé par les prismes de glace des cirro-stratus.

Il apprend le matin à casser les stalactites qui se sont formées sur le bord en avancée de son "toit", et il est surpris du son mat de leur brisure, au contraire des anciens morceaux de bouteilles qu'il avait avec lui et qu'il

jette, en contrebas, dans la pente de la falaise, et qui tintinnabulent longuement tout le temps de leur chute – son plus clair du verre brun que du blanc ! –, clochettes de cristal.

Être une bête, c'est sûrement cela. "Some seed that had never flourished there, unfolded and struck deep roots and burst into painful leaf. Was a dream, and now he and she were dreaming together and somewhere in some dark place another dream waited for him."

\*

### *Clio*

Ce n'est pas qu'il fasse très froid à l'entrée du village, non ; c'est le vent et la pluie mêlées, mais le vent n'est pas très fort, la pluie n'est qu'une bruine. Cependant, autour de l'église, le vert de l'herbe paraît glaciale ; le ciel couvert n'est pas "plombé" non plus, simplement comme un cours d'eau remué de terre, boueux, avec un liseret à peine volumineux blanc au-dessous, puis une partie violine ; mais si Clio s'arrêtait au café, ce serait *terrible*.

Le ciment de la cour se peint sur les visages des parents à la sortie de l'école. Froid sensible au visage et surtout au cou : serpents insalubres. Une demi-heure plus tard il neige.

À un moment donné, Clio sort de la forêt, passe par la route en plein vent ; elle est déjà loin du village et de l'école, elle a mis trois quarts d'heure à monter jusque-là ; le vent souffle à grand bruit en même temps que la neige devenue très épaisse ; le sol est croustillant de crottes de chocolat sous du givre. Clio s'essaie à la croûte grisâtre floculée de blanc d'une grande plaque glacée tendue en travers des ornières ; elle appuie de la balle du pied jusqu'à ce qu'elle craque, lève la tête, voit le ciel au-delà de la chute fournie avec ses ondulations similaires, ses petites germinations poudreuses de nuées blanches, et par endroits des cicatrices beiges-jaunes, or, presque rousses (feuilles en amas célestes peut-être pourries, derrière ?)...

Cette plaque est inimitable ; elle n'appartient à personne : elle troue et traverse le paysage seulement. On peut la griffer mais elle ne portera jamais aucune marque de propriété, car elle les contient toutes. Ce serait aussi bien la main chaude, la pieuvre et ses périphéries, la formation du mésoderme vue sur la carte de l'école, l'oignon et toutes ses couches, tout le liquide quand on boit, dedans et dehors de la bouche. La plaque en soi, pleine d'anguilles, gorgée d'aiguilles, de cristaux, prise dans un lieu aussi

grisé jaune que quelconque, toute rumeur s'estompant feutrée par la neige réfléchissante.

Clio reste un très long moment, Clio ne se souvient plus ; le soir a décliné, plus encore ; Clio se dit un moment que la glace va craquer définitivement comme le jour, que la nappe de la nuit va l'engloutir, qu'elle va disparaître par le pied, qu'on l'appellera avant, qu'on secouera les lampes à travers les genêts, dans une tempête augmentée, plus abondante, que la nuit sera toute blanche, gigantesque chute de gomme. Clio sera invisible dedans, devenue invisible, moments exceptionnels de l'extase où *le monde s'écrit lui-même*.

Tout à coup passe l'Homme aux Cent Chiens. En réalité, il n'en a que 7 ou 8 attachés à la taille par de grosses chaînes d'acier ; d'énormes molosses.

Un chapeau mou, un grand manteau, une écharpe noire, la barbe, une carrure à la "Antonio das Mortes", colosse.

Il doit descendre vers la ville, et se déplace toujours avec dans les mains un sabre et un fusil à pompe ; il taillade au hasard, en passant. Et si quelqu'un la ramène : magnum avec chevrotines 16 grammes !

Idée filtrante de quand elle serait déjà vieille, Clio ; appuyée déjà, temps impossible à contracter et qui fuit par en dessous ; la canne ; loupotte de la maison à l'angle, qui grince (le moment d'hier, à la tête tournée) ; qui revient de la route le soir, descendue de la charrette d'Eco jusqu'à chez elle, intense encore, mais où ? Se souvient comme elle courait, la lumière, cette sorte de retraite "aux flambeaux". Encore la possibilité, seulement cette semaine, qu'elle a réduit l'exercice, la marche trop épuisante ; court moins, qu'elle avance... moins, mais toujours ; rythme soutenu parfois, je me souviens ; y'a pas longtemps ; on attendra le printemps. Plat. Jeu de cette pièce : quelque chose d'excitant et de redoutable semblable de façon inversée à la nappe d'air qui vient vers elle, d'une autre fenêtre dans celle-ci, en retrait contre la lumière, passion violente du non-agir aux teintes meulées. La possibilité de dire en tout cas, ou penser, marmonner quelque chose, procéder par raccourcis, enfin, le feriez, là, la feuillée. Coite !

\*

### ***Onan***

Onan, dit Non, dit Pierrot-le-Fou, dit Ferdinand, dit Raymond-la-Science, dit Pépé le Moko, Mort-aux-Grilles, Raccomode-Orages, mort dans la soue, la boue, le bord, le quai, le Bar du Départ, dit Mort-dans-la-Dynamite, dit Dynamo, dit Marco Pirate, Pierrot.

Onan, dit Memo, après et avant et en même temps, commence d'abord par courir à pied, par fuir...

C'est obligé ! Onan, c'est l'Homme, poursuivi par *la Tâche Urgente*, coursé par les grands setters de l'Administration Totale, fixé dans le dos par le regard de la Mère au balcon pire qu'un laser vert pour paralyser, lors des premiers conflits avec les branleurs de son âge, le Rayon de la Mort.

C'est l'Hombre, lâchée par la sienne qui le distance, enfin heureuse et privée de corps.

La Tache devant soi en demeure d'autant plus obscure et ne tient guère, face à l'anagrammatisation sensuelle de la pensée, dessinée à partir de moires successives : Cozens, Hugo, Léonard ! Aveugle et dérisoire, pleine d'impondérables, de cimetières sous la lune se creusant au bord même du dépôt d'encre ; celle du sperme qu'on lance, trajet total des éjaculations successives ; taches difficiles à repenser, impossibles à reprendre ; ombres d'*On ne retient rien* !

Onan est toujours serré dans l'ancre infra-mince entre ces deux taches, celle qui nous précède derrière nous (comme l'Avenir pour les Grecs) et celle vers laquelle on court qui n'existe pas, comme une préparation microscopique entre deux plaques de verre. Énigme, énigme mon amour !

Dieu, quelle précipitation sans axe ni cesse ! Toujours coincé, pressé, court, haleiné sans relâche par une baleine qui nous hante. Voilà l'Argument qui pèse, qui veut venir voir et fouiller à travers nous.

Qui pourrait songer, poursuivi ? L'Art n'est jamais que de biais, très rapidement, en coin d'œil arraché.

Et, l'ignorant, Onan, sourd à tout et résolument (on ne voit jamais ce qu'on dit), fuit tout autour d'un carré, comme une pièce d'eau, une toile du Louvre ou un crachat (sinon un chien mort ou une puce ?), cherchant la tache, l'ombre, l'effigie, l'empreinte, le sceau, la silhouette d'un bout à l'autre du récit, dans le Han ! du Roman, tancé par elle, floue, visage et paysage, et rochers.

\*

Onan commence par des larcins à Bordeaux, comme d'autres par des plagiats, des lapereaux ou des huîtres, vole de pauvres choses : la faveur amoureuse de ses jambons de sol, dans la sciure de son épicerie, à Larissa ; et à Martine Martin la façon instantanée de faire rapetisser un nœud sous un manteau gris et dans un flot d'écharpes, Martine Martin qui a le culte des postures au balcon par grand vent.

Onan a su voir, à propos des huîtres, quelle horrible contiguité sociologique les arrache de leurs parcs où elles baignent dans le pétrole,

pour les replacer en “bancs” dans les stations-service à toutes les “barrières” de la ville. Le vent glacé de l’île, là-bas, secoue ici le rideau de polyane.

La salubrité policière ayant été rétablie de façon permanente à ces fameuses “barrières” d’avec les banlieues, à quelque temps de là, Onan a dû passer par l’impasse Bac-Ninh, puis par la rue Son-Tay, vieux souvenirs de l’Indochine inscrits dans la ville, après avoir enfoncé une reproduction de Don Quichotte toute en acajou dans le figéné d’un cognac qui l’irritait en lui demandant son identité, et avant de s’enfuir sac au dos, le cœur soulevé d’impatiences plus que jamais, apprenant au verso de cette fuite la mort de son ami Jean Vauthier (Lormont), et de Delmas (Braou).

Un jour, il est presque mort, assommé et jeté à la Garonne à la hauteur du Pont de Pierre par des truands de la bande à “Mimi”.

D’errance en errance, se levant en titubant comme sur un pont de bateau ou saoul de soleil et tout à coup ébloui sur le sable, Onan s’est retrouvé un jour à Monein dans un état grave, parmi un mort et trois blessés ; une autre fois, *il s’est lu* distribué entre des bribes de journaux d’annonces déteintes, déchirées, recollées par le sel au bord des rouleaux atlantiques.

Il a été refusé par la légion, à Aubagne, sur un diagnostic de caractériel, comme on aurait refusé à Matisse de peindre des fresques sur les murs du mess à la seule vue du film de l’OFRATEM où on le suit dans ses reprises infinies, ses hésitations d’un geste redoutablement tremblant, tandis que le commentaire de Jean Cassou, au contraire, assure de sa maîtrise parfaite, dans un tel décalage que c’en devient un film comique pour celui qui ignore (nous tous quelques-uns très peu) *ce recul dans le temps*, cet éloignement qui, comme pour les taches de Cozens, rend à Matisse sa détermination absolue, gomme les incertitudes et garde l’essentielle motilité. Ainsi Onan dessine sa lettre ornée dans le temps.

Il est devenu abattoir lui-même de populations de rhizopodes et d’infusoires, sortant d’un crime de cristal et de tissu conjonctif (comme ailleurs le lancement de la voie de chemin de fer dans la brousse prime, devant la fanfare des braves nègres), se réveillant de temps à autre pour remercier le ciel d’avoir entr’aperçu au passage des sujets magnifiques qui portent la beauté divine et qui font pleurer, franchissant allègrement les cartes de pays rouges, sanguins, sableux, ocrés, comme on roule sur son crâne en tambourinant !

Ainsi, on a signalé Onan de très loin ; on a su que tout allait bien à bord du vaisseau “Groënland”, en Finlande, puis en Terre-Neuve ; puis

on a reçu de lui une pluie de petites voix saccharées enregistrées sous les orangers de l'Alhambra, vert parfum des fontaines et remuement des flancs rivalisant avec les mouvements des branches qui éparpillent leurs gouttelettes, frissonnantes sous le vent de mica et de quartz, océan rempli avec les vapeurs exhalées du canal radiophonique d'“Au-delà des Mers”, tout à coup diffuses.

On a su qu'il visitait des îles, dont l'Atelier des Tropiques, et qu'il avait assisté à des exécutions en compagnie de Gauguin. Notamment celle où l'on avait tellement mal pris la mesure du condamné, qu'au lieu de sa tête, qui ne passait pas, *c'est son nez* ! que le couperet fait sauter. (L'homme hurle de douleur ; il faut au bourreau l'intervention de trois aides pour reprendre et trancher enfin correctement le col !) Quelques jours plus tard Gauguin réalisait un pot en forme de tête coupée, céramique inquiétante couverte de vernis rouge sur les oreilles et le nez.)

Onan a vu aussi le pénitencier de San Quentin, en Californie (vite, très vite !), après un séjour plus au nord, où, très vite, en footing, déguisé en tennisman, en assassin gratuit, il se servit de bois pointu et d'acier mal taillé, à n'importe quelle heure de la journée et de la nuit ; il reçut pour cela leçon de l'aumônier de la prison, capable de contrefaire les traits de tous les criminels enfermés. À tel point qu'il paraissait coupable, effrayé, le matin des exécutions, pas rasé, tandis que le condamné, chemise ouverte et poitrine franche semblait plus que tout à fait convenable.

Après être sorti des travaux forcés, Onan invente “Euréka”, voiture-hélicoptère-amphibie qui entre dans l'eau en quittant le sol, se pose sur la superficie des vagues en descendant des montagnes, lui permet d'échapper à toute chasse de la police, et où il grandit à chaque poursuite de 2,5 cm comme dans “Skylab”.

Vitrine du diamantaire Winston, de New York (plastic et glace) ; neutralisation des polisseurs en les jetant au fond de la cuve à cambouis de Lemmy Caution ; maroquiniers au sang froid dévalisés de leurs peaux de serpents dans la prison même ; vitesses du buffle et du cougar ; souffle laconique de l'explosion ; Onan, dit Pierrot Loutrel, dit Tue-Loutres, s'embusque dans les couloirs, à l'intérieur des bâtiments de béton, au sommet des buildings, masqué, chargé et armé, s'attachant lui-même sur un chariot de travelling, transitant à toute vibration d'un point charmé à un autre, devient cinéaste braqueur (laisse tourner un projecteur chargé du film de ses attaques, sur le lieu même, en partant) et transparent en fin de journée, translucide devant les choses.

\*

Aujourd'hui, Onan, dit Desmond Abdul Bey (*Abd, c'est l'être*), en est venu au sommet de son labyrinthe, au-dessus du port de Tanger.

Avant cela, il est passé par la gâle des vernisseurs, au quatrième degré, à cause de sa boutique de brocanteur sur la promenade des orangers, la peau des avant-bras et des mains attaquée, et la chair creusée de longues galeries.

“Tout est simple, n'est-ce pas ?” disaient les mahométans circoncis au fond de leurs boutiques d'ébénisterie & de rafistolage, “tout est très beau car très simple : une colonne tournée, une boiserie, c'est tout” ; ils disaient cela dans une fluidité de couleurs brillantes en mosaïques et azulejos de leur maison qui paraissent sortir d'un glacier inférieur et qui sont leur plus importante nourriture, de dentelles de pierre redoutablement efficaces, “la simplicité du goût dans l'ordre des choses”, avec le défaitisme du lieu, au lieu de siffler avec deux *f* et persifler avec *oun*, comme en face.

Onan regarde, assis sur la plateforme au-delà des dédales. À côté de lui, partout sur les marches et qui en dégoulinent, des immondices précis : clavicules de bœufs curailés, étrons humains à différents stades, cervelles pocheuses ; tout cela, “colis par avion”, suint humide, au-devant même des rideaux de sac bouchant les trous des autres, dans un éternel clapotis de l'éden qu'on retrouve, cloaque et morgue, vis de graisse évacuée après ce tour de spirale d'un jour dans le comédon de la ville, à quoi s'ajoutent les crachats des notables de la mosquée qui montent lentement (un glaviot toutes les cinq minutes en moyenne, leurs muqueuses épaisses et sèches comme des tranches de mandarines oubliées sur les étagères).

Et voilà donc le convoi pédestre des notables Mohammad Safaoui, Ismaël Moussa Benhamou, Farid Habib, Abdelaziz Zerdani, Mehddi Belhimoud-Kerdaoui, Omar Machane, Kamel Benyaa, etc. qui subissent lentement en se balançant, et punis de patience s'arrêtent aux pénultièmes, et retroussent leurs manches, et montent de nouveau, poussant des pieds le ventre avec un effort considérable vers le haut...

Arrivés sur l'esplanade, Moktar Houdhayl, Médine Qouryache, Hamâda Hakbar, Omar Azîz et Rachid Hamda passent sur la côté gauche d'Onan et s'enfoncent dans les ruelles, tandis que Mohammad Talîz, Sadr Maa et Malik Sayef s'en vont de gauche à droite derrière lui.

À sa droite, directement sur le ciel, jouant et riant, de toutes jeunes filles, la pupille ascendante aux pourtours foncés, le nez busqué, la bouche proéminente sur des joues rondes de poupées, certaines à peine tendues, en tabliers roses à carreaux, lancent des “Dji !” de derrière des

arbres, vers des voyous arrêtés contre un poteau résineux et goudronné, de l'autre côté, face aux casernes.

D'ici Onan ne reconnaît plus les étrangers en contrebas, tache et dessin se confondent ; là-bas, c'est le port, la flache d'eau au pied des immeubles autour de laquelle les enfants jouent, s'éclaboussent ; ils ont ouvert les bouches d'incendie, courent, se poursuivent, tournant brusquement, glissent, culbutent... La plus large échancrure au-delà ondule de chaleur ; ils continuent à s'éclabousser ; c'est dans un temps très long, toutes les durées s'étirent au soleil. Onan, dit Bey, reste assis en les fixant, eux loin ou elles plus proches, ou leurs grands frères féroces en face à présent autour du seul vélomoteur, l'huile au-dessus du carter, l'expansion de la colonne vertébrale (et les cartilages Mézières n'y sont pour rien !), le désemplissage du groupe de gosses qui s'éclaboussent, un groupe de femmes voilées qui passent (la charge de leur regard dans cet Orient proche ayant disparu à cette distance dans les méandres de leurs plis céphaliques comme la science des pouls dans l'Orient plus lointain), dont les positions glissent à des postures anonymes, animales, et qui bombardent d'un milliard de traits la fruition sur leur écran de tissu mouvant de ces figures de fantômes sans cesse chassées par d'autres.

Onan connaît les anciens couvents, au confort blanc rudimentaire comme le génie de la neige ou le désir du désert, l'anagramme ancien et l'idéogramme au présent, Palestiniens et Eskimos, comme le grand Totor a si bien vu le passage de la guerre NEVA à la paix VANE.

Entre les deux c'est rien : le roman, le drame bourgeois, médiocre, les moyens, les chiottes des Turcs avant la charge de Lawrence, les douches et les Turcs dessus, les portes aux ressorts hurlants et les employés identiques au matin, la vue à travers les verres de bière, épais. Les femmes gagnent à être couvertes -et cachées !-

Luxuriances de pensées mauves, des coucous d'or, des magnolias et de nouveau des orangers pleins de pesanteur (odeurs fortes, torturantes, nouées !), stupéfaction des palmiers sur l'arrondi du port et ses ondes successives depuis ce bleu profond persistant sur le littoral, bleu alors décoloré en huile lourde.

Il y a des chats très maigres de toutes couleurs, roses orangés, roses noirs, fauves gris, noirs jaunes, qui balafrent l'image, venant après les notables construits à la turque chaparder en désordre dans les escaliers, puis une Sarahoui magnifique décorée moresque, qui monte en gandoura claire avec une amie, l'une des premières guérillères aux colliers d'argent, tourne très lentement sa tête aussi belle qu'une Égyptienne, les yeux

extraordinairement plissés, plus ombrés qu'une académie féline au fusain, cernés à n'en plus pouvoir, et parle si lentement !

L'aube ressemble à la bosse bien grasse du petit chameau né au printemps, avec sa luisance de lettre G. émergeant à peine de l'étoile flamboyante, puis aussitôt après à des dessins de traverse sur une galette ; il n'y a plus que du feu, on sent le voile choir, petit animal enfant rouge du cœur ; les spasmes et le lait sont absorbés ensemble par la taille pincée du sablier, au fond du chaudron recuit. Puis le soir montant sur les tapis indiens de l'auberge, trouée de mauves tumescences sur les monts, moite et tragique, l'arc à peine détendu de la Méditerranée calme alors les os infectés du front et des sinus assaillis de senteurs jusque-là, à travers les verdure extrêmes et durcies des chemins de palmiers-dattiers et de figuiers d'une fatigue élancée de métal.

Dans cette fraîcheur où la découpe des montagnes est venue insensiblement, Onan voit maintenant rouler des centaines de bâches, des centaines de camions militaires à la cadence et au trajet inaltérables, bâchés gris, phares allumés, renforcés et sertis de cabochons, cabines diamantaires venues de Johannesburg, chargés de détails aciérés et polis divers au fur et à la force, leur distinction avançant et s'éclairant de ce qu'on énumère leur batterie au passage, ronronnement régulier et puissant, et portant malgré tout peu à peu les éléments de la couronne de la nuit, la nuit alimentée de chants de lyres dans les bosquets des montagnes crues jusqu'à faire fuir les lions.

### *Djengo*

Djengo descend vers le groupe des pavillons blanchâtres. Pas un seul grain de boue accroché à ces crépis-là, ni dans cette chute à travers les tamis du ciel. Bourgeonnements récents et propres, de cette banlieue le long du canal. En cherchant On, il avance vers un renversement bientôt des terrains et de leurs bornes et des termes du temps qui vont avec.

Un geste soudain lui échappe et devient *Ne*, un extrait de lui hors de soi, geste qui le contiendrait dans son acte ou une parole à ce propos l'évoquant entièrement. C'est un haishu-uke jodan en sanchin qui se déploie aussitôt en gedan-barai pour refermer son bel éventail sur une *saisie du bras du fantôme attaquant*. À gauche.

Ce geste en retient un autre qui est le souvenir du premier, très court battement en l'air de la main ouverte : à gauche, paume au ciel, puis à droite, comme un paysage s'esquisserait peu à peu ou comme l'écriture

cristallise sous la parole, allant jusqu'au bout pour se retourner ensuite, touche très vague de la mémoire, trait calligraphique qui dissimule l'attaque ou imite celle du burin, écriture craquante des restes de neige, de désastres, quinze jours même après les chutes, et que celle d'aujourd'hui ne dissimule pas ; petits festons sur les bords de voies, renvois merveilleux des images.

Gedan-barāi : blocage au niveau du bassin, éventail dans un plan parallèle au corps, la plupart du temps. Histologie commune du poumon et des reins : le bassin est un crâne et la pine un nez, c'est J.G. qui le dit. Plus je baise et plus je respire ; quand je saigne du nez, je pisse du sang. Maux imaginaires de la vessie et de la parole ; logorrhée et spermatorrhée.

Dans le cabaret, tourne le disque de Jose Menese dans la sécrétion matinale du soleil réapparu après la chute : d'or avec une irradiation de petites anguilles d'argent et d'acier corten sur la neige ou comme le Christ enveloppe de tout petits paquets logiques et des frissons de sang craché ; il y a aussi des noyawouayawayaaux flamencos d'élongation garnis de paillettes (quelles claques du temps sabrages coups de talon zapateado)..... et des œillères retournées au sol noir ; il sent l'odeur poivrée, réveillé d'abord gris aux amphétamines et champagne pour toute une série future de matinées formidables. D'ici à l'angle mat du carrefour qui mène aux Écoles, le velours et le satiné des bistros en série ; puis la rue de plus en plus sombre sous les lanternes...

Mais cela n'est rien à côté des milliers de petits serpents du souvenir de joie, et de cette tendance au sfumato de l'instant subtil où l'insaisissable geste *Ne* a surgi, long filament brûlant suspendu à son amorce, et où Djengo a eu cet autre geste en vain de vouloir le retenir (saisir son poignet gauche de sa main droite).

Et ce geste étiré entraîne Djengo en avant, plus avant, sur la petite place où la bâche immense du cirque est à présent démâtée, mise à plat, comme un froncement de parfum, éclair spumeux de salive devenu maintenant kaisho-soto-uke de la main droite sur l'attaque du poing droit du fantôme, l'avant-bras gauche passant en-dessous pour bloquer aussitôt son bras.

« Quel plaisir de cogner ! » Voix, échappée, ou souffle du poumon, en cas d'atteinte sévère ; on entend respirer dans soi ; ânonnement le renvoyant en muet vers l'étincellement des devantures ou le croquant des façades, dans la vue restreinte et la ténuité nécessaire au tournoiement hâtif du siphon.

**Eco**

Premier fanal rouge ; puis l'accélération. On passe le pont Saint-Jean.

« Dis, Eco, sommes-nous loin de Pâques ? »

Sans doute on n'en était pas loin : les cerisiers dans la proche campagne étaient presque en fleurs ("Fleurs de la Passion dans le cerisier, / Pampres dans le poirier ; / Singes sévères en verdure, bois grave des corbeaux ; / Les geais aussi sont là, mais sont pas beaux !"). Il observe sur Kakie le pyramidal du carpe et le grand scaphoïde de son pied qu'elle balance, visibles en saillie sous la peau et pris de minceur. Mais après, qu'est-ce que c'est l'Autre ? Y'a pas de centre, on voit rien ? Capillarité, légère torsion, migraine, place de la République ; on se trouvait face au Palais de Justice ; pigeons comme neurones migrainés, rebondissants à travers le crâne, spasmodiques, exaspérants : l'inadmissible couperet, enfin ! Enfin, calme, Louis ! Il n'y aura plus d'Histoire ; sa castration ; pas de retour possible ; ça sera mieux ; contes du ça percé, au pire. Sous le viaduc : brolom ! brolom ! brolom ! L'efficacité de la Déesse Pharmacie : vague, très vague... Rentrés, le soir, de ce vague exil à travers les garages dont les odeurs de graisse, de ferodo et de cambouis accentuent le mal, à la recherche d'une tire d'occase pour rejoindre Onan.

Ailleurs, scansion des loupiottes dans le rêve, où Eco devient *fou*.

Eco est à peine adolescent ; ils se séparent ; il entend le bruit de *tous les tuyaux* qu'on n'entendait pas jusque-là.

Il a failli bondir à la fenêtre, pour se faire hâcher-scander par les poutrelles de métal de la passerelle. Un grand bruit de manœuvres sur le gravier. Il se réveille dans l'autre chambre, à présent que tout est fini.

Il attend le stade où il ne se réveillera pas de ce rêve où il devient fou, enfin.

Il était près d'elle, le dos au mur, les bras croisés, les mains blotties sous les aisselles, appuyant à l'endroit où le fichu des trapèzes s'accroche en aponevroses nacrées sur la crête dorsale ; et il y avait *un banc de travail*.

De peur, Eco essayait de calmer cette aspiration, comme si c'était simplement une angoisse, comme les autres fois où il avait cru devenir fou alors que c'était simplement une crise d'hypoglycémie traitée à l'hal-dol (halopéridol faible), par un toubib encore plus faible qui l'avait simplement regardé dans les yeux sans faire d'auscultation ni demander la moindre analyse, rien.

Mais pas moyen de ralentir ce typhon au fond de soi, sous le diaphragme, cette vrille ; "non, non y'a vraiment quelque chose qui va pas, maintenant ; c'est beaucoup plus grave."

Auparavant il y avait eu un magnifique paquet-cadeau, étincelant, lumineux, carton à dessin géant ou soucoupe volante émettant des traits de lumière par son entrebaillement tout autour.

Il tournoyait, il volait dans la pièce, et Eco était incapable de prendre en charge *ça* (sans doute autant de beauté), de s'en occuper, de l'accueillir, de l'accepter, on ne sait quoi...

C'était juste avant cette crise, le début, les préalables de la folie, ensuite à la fenêtre, comme Sophie et bien d'autres, Eco vit que tous les globes lumineux des lampadaires s'étaient détachés, et volaient comme autant de mondes dorés, comme autant de promesses d'OR.

### ***Kakie***

Kakie a été punie ; ses cheveux longs, châains, droits, ses petites lunettes, un corps de 5 à 6 ans, assez mince mais pas maigre, en pantalons.

Elle jouait avec une épée dans le vide, elle a à peine heurté le muguet ; la colère qu'on entend, c'est sa grand-mère (elle est "issue d'un premier mariage"), déjà courbée en avant. Elle a tout de même la force de briser en mille menus brindilles son épée sur le genou.

La petite fille regarde le désastre sans pleurer, puis va s'abriter sous le porche d'une porte avec un dessin de losanges un peu plus avant dans la cour, près de son tricycle. Elle lance en muet des imprécations, des mots qu'on n'entend pas, sort la tête du renforcement pour observer si la grand-mère est encore là.

Enfin, près d'une jardinière de fleurs, elle trouve une ou deux pierres blanches, comme précieuses, heureusement !

Ainsi sont les oiseaux tombés du nid, dans la meilleure appoggiature.

Puis elle va prendre le plus grand morceau brisé de l'épée, avec la garde, en forme de croix, au centre de la cour, revient vers les parterres et massacre toutes les fleurs, méticuleusement : elle commence par le muguet, puis les tulipes, les roses, les jacinthes, les coucous, le gardénia, les plantes grasses en nappes brillantes de petites tentacules, les camélias ; elle fait ça lentement, avec application, et une fois brisées, elle en pile les morceaux jusqu'à en faire une bouille en terre, comme dans un rituel africain.

D'avoir été frappée méchamment par son père sous la lune, près du platane, (ignoble con gros comme un sac, parti furieux qu'elle ait à peine ébréché le pot à eau de céramique brune à bec de perroquet et entrelacs floraux vert artichaut), prête à mourir immédiatement et tellement à l'embrasser !

Elle enfonce le bris dans la matière granuleuse pour ces deux poèles pleins de motifs imaginaires et de pétales qu'elle avait préparées avec amour, et dont sa grand-mère versa tout le contenu dans le feu, où il se carbonisa ; honte des pleurs, de son cri suraigu : "Il ne faut pas jeter mes trésors !" Elle qui voulait les offrir, les espérait si bonnes pour eux tous !

Honte d'avoir été si violemment secouée de ne pas pouvoir s'endormir ; ses deux grands yeux écarquillés, que lui renvoyait la glace de la commode de sa chambre, sa peur première, et les deux horribles coups sur la figure.

Et aussi de l'autre coup de scion sur les mollets (contre lequel elle n'avait rien dit), pour la seule raison d'avoir à peine éraflé le mur.

Elle pile pour le 1<sup>er</sup> avril d'une première gifle dure au matin, (après avoir été "gentiment" tapotée), pour un caprice avec le chat ou les chaussures (alors qu'elle leur parlait, simplement), qu'on lui ait crié dessus pour qu'elle repousse la chaise vers le foyer, d'avoir été ensuite précipitée la tête contre les chenêts comme elle refusait de manger les épinards à la crème, d'avoir été apocalyptiquement jetée dans son lit avec une gifle *tellement abominablement inutile, alors qu'elle leur avait pardonné à tous aussitôt*, et que le pasteur, nauséabond et hypocrite, lui avait souhaité bonne nuit en leur disant : "Dans le fond, vous êtes une famille bien harmonieuse" !

Et la honte du 21 décembre où on lui a broyé sa biscotte, ainsi, bêtement ! Sa biscotte enduite de beurre sur la table qu'elle venait d'essuyer avec un chiffon alors qu'elle aimait pourtant tellement les traces, qu'elle en réclamait à ses poupées, d'habitude !

Joie, tout de même ; elle retient sa main un instant immobile du jour où sa maman lui a porté une belle boîte de pastels et l'a aidée à s'en servir, où elles étaient seules toutes les deux dans l'après-midi de soleil sous la verrière ; joie qu'elle ne se soit pas mise du tout en colère alors qu'elle venait d'en casser un !

Mais honte du lendemain au petit déjeuner ; d'avoir été tirée jusqu'à la salle de bains par sa robe de chambre qui craque, parce qu'elle avait dit qu'elle voulait aller à l'école et ne pas rester avec eux, de sa terreur, de sa méconnaissance d'eux tous, tout à coup, du gouffre de perdition où elle tombait sans doute, puis de sa petite demande de bouche si tendre : "Un baiser !", qui pourtant ne les avait pas désarmés !

Hontes multiples d'eux (oubliées depuis longtemps, mais la Mort revient !) d'avoir été traînée dans les hurlements au lit par les cheveux, le dos rebondissant contre les marches de l'escalier, le mal à la colonne ensuite toute la nuit durant, les cheveux arrachés et, le soir même ;

le collant arraché parce qu'elle voulait commander le chien, main sèche qui s'abat sur la fesse et meurtrit l'os du bassin.

Honte (après une longue disparition ; amère revenue) d'avoir été ainsi entraînée à toute vitesse par le bras dans la grange, puis lancée contre le bas-flanc enduit de fumier, et, alors qu'elle tentait de s'échapper, reprise et de nouveau relancée, pour ne pas avoir voulu faire pipi à côté de son père ou alors que la vieille était là, prise au collet, et elle a elle-même entendu claquer sa mâchoire.

Honte (après l'offre d'une surprise), tout de même, d'une petite baffé, mais d'une baffé quand même, parce qu'elle refusait de venir à table. Pas honte de la fessée, ni de l'envoi au lit, du "manège", honte de cette joue rouge (ç'avait été déjà ainsi le jour précédent ou bien deux jours plus tôt – elle avait envie de dire "plus tard").

Enfonce, enfonce !

Honte honte terrible cette fois des traces de doigts sur le bras faible, le bras gauche, de sa petite figure calme, immobile et penchée, mélodrame de la salle de bains, ou jetée d'un sursaut de l'éminence hypothénar de son père, elle va se briser une dent et fendre sa lèvre inférieure sur le robinet de la baignoire, tenant avec ses deux mains contre sa bouche le gant d'eau glacée, "*pardon, je t'aime, je t'aime, je t'aime !*" C'est ce qu'elle leur crie, mais ils n'entendent pas, aveuglés de fureur ; enfin sa mère surgit : sa respiration calme, leurs regards accordés une fraction de seconde, pourtant, cette communication énigmatique extraordinaire, cette empathie de la douleur, divine.

Dernière honte, elle l'espère, où on lui jette un seau plein d'eau à la figure, où l'anse lui fait un énorme hématome bleuâtre pendant quinze jours, "comme une ombre d'arc-en-ciel" dit sa maman, et où on la précipite encore en bas de l'échelle (sans cruauté excessive, tout de même), parce qu'elle touchait aux petits chats tout juste nés dans le foin.

Encore une honte : elle a fait pipi, alors qu'elle s'efforce tant de grandir, et qu'elle en est fière, qu'elle a fait un beau dessin avec une prairie de fleur où elle se promène sous une ombrelle mauve avec sa mère, et comme elle réveille tout le monde la nuit, on la jette en hurlant hors de son lit en la traitant de "bougresse du diable", on lui arrache sa chemise pleine d'urine en la déchirant et on la frappe avec, on la fouette à coups redoublés ; l'urine gicle à travers sa figure, décoiffée avec brutalité ; elle pleure en pissant, terrorisée sur le pot blanc de faïence hallucinatoire. "Outre qu'on n'a jamais le droit de réveiller brusquement un enfant la nuit", dit sa mère...

Elle renouvellerait à l'infini ces pages de honte noire en coupant en travers les gros lombrics, ce samedi de retour où on la secoue encore en l'effrayant, pour on ne sait quelle histoire d'objet perdu, de capsule, babilole, ou l'autre lui sort ce spectacle affreux de cabaret de viande dans la rue, après la belle romance des loups que chantait sa mère et une fois qu'elle est partie. Alors Kakie enfonce ces échardes de misère de la volonté de faire mal, comme le pouce en saillie dans la soudaine gifle qui heurte son front *et dont la pulpe de son père se souvient*, puis, sur la cuisse, la claque qui porte à faux et finit en tranchant.

C'est du mensonge, pas de l'amour.

« Mamie, mamie, viens vite ! Un bandit est venu ; il a cassé toutes les fleurs ! »

### *Pedji*

Au matin, alors que le train emporte Eco hors de la gare, Pedji se rend au Parc tout proche. Il va retrouver là une copine d'Onan qui doit lui fourguer de la "neige". Pas besoin de troquet, d'avocats, de témoins ; rien que l'inévitable sceau de la certitude du dehors.

Une pluie fine et pointillée de flocons tombe sur la face de zinc du lac et entre les arbres noirs, luisants. C'est le moment du *vrai sang*, l'incipit, l'amorce en paradis (ce début ruisselant et peigné de la courbe de la rive...), que cette suffusion de blancheur trouée par les morceaux fondants, âpres.

Pas loin de là est la maison où à vécu Prosper, avant son suicide beau comme un bouquet d'artifices, parechocs de soleil avant que la porte se ferme, au fin fond de la Forêt Noire. Son "masque" de boulanger, son déguisement en *un-parmi-quelconque*, devrait au four la pillule tragique "en attendant", jusqu'à ce prochain retour du saignement de la pensée par les deux flancs conjoints de ses parents, sous la glace du lac et par la brillance raide des baies, que ne suffisaient plus à recouvrir les fumeuses joies hivernales fondamentales du piétinement des blancheurs de crème dans des nasses de tulles sous leur croûte fragile, et des châtaignes bouillies à l'anis étoilé, au retour.

Ici, à la Tombe-Issoire, Pedji a repris sa boutique, son fournil, mais à Bordeaux, près de l'église Saint-Augustin, ce ne sont plus des Zeusteiner ni des Romani ; c'est plutôt du côté de la famille Alsacienne, de chez Margrit.

Sa femme avait eu beau surveiller sa faiblesse sur les terrasses, l'œil blanc sous la farine du sac.

Que dit le Laocon ? Et Prosper ? Il lui disait : “On va faire un trou de bruit terrible, en se rapprochant, vous et moi !” et “Vous voudriez de moi, si j’étais vous ?”

Traces livresques et fuyantes du désir. En réalité, le bloc magique du désir va avec le tracé de la fondation des villes, pour nous l’installation des roulottes, les traces du Saint-Sang sur les pavés. Qui se penche au-dessus de nous, enfant, nous réveille en sursaut, fait tomber un insecte inattendu sur notre visage ? Et l’autre bloc de caractères, de traits, de virgules suspensives de la personne aimée embraye avec. Mais ce simple jeu d’entrejambages, d’empâtements momentanés, de circulation de graisse d’un mot à l’autre, de couleur d’une lettre à l’autre, ne pouvait *totalemment freiner* Prosper. De là l’embardée !

\*

Le terrain en limite du Parc où se tiennent d’habitude les membres de la Tribu de Pedji restés nomades est hâché (jour d’estampage de cailloux fous, genou douloureux ; temps trop humide), brûlé par de mauvaises bandes de passage. Ils ne savent pas “ralentir les informations” : trop d’afflux, de choses sans rapport avec l’utilité immédiate jusqu’à ce que la nuit vienne... simplement... Ils s’y chauffent la nuit sous les étoiles à l’aide de détritrus, papiers, cageots, cartons, planches d’anciennes palissades, en écoutant un vieux transistor marronnasse russe récupéré sur la décharge, et qui reste ensuite là, comme installé sur un monticule, toute la journée sans que personne n’y touche, une sorte de monument dérisoire ; il est là encore à présent sous la pluie, et les piles ne sont pas tout à fait nases, il diffuse en biais entre plusieurs fréquences : bribes rythmiques cubaines, échos de la Bourse, aboiements ; le fiable de l’émission portant des sons faillibles, des crissements d’indiscrétion, de la boue remuée mais manifestant toujours la tension émise...

Fines ondées de bruine, spires souples dans l’air, des courants, tout un scénario. Noir. Pedji est dans l’ébauche, avant de se dissoudre dans l’espace brumeux, l’air gavé d’eau, la nature d’un vert rehaussé, vernie, et acquiescente de mucus, enfin peinte du blanc aoriste ; de respirer par la peau jusque-là où les reploiements de la douleur s’essorent comme une éponge.

Autour du kiosque, trois jeunes filles tournoient en rollers, dansent, bondissent d’un endroit tassé de neige sur le Bosquet à une courbe qui signe certainement l’Hiver, ou plutôt *le balafre*, et contre tout ; elles tournoient selon des mouvements que le temps lui-même ne connaît pas,

dans ce parc à triple entrée dont tous les paysages juxtaposés créent des sous-lieux scéniques, pays et généralement “climats” différents, que cette fois-ci la précipitation *égalise* plus ou moins.

Pour Pedji, *le sens de l'arrêt*, prosternateur ou méditatif, par son décalage, attendait dans un recoin du Parc. Et ce seraient des déplacements de moineaux, de bouvreuils et de merles, eu égard au vent, à ses rides, en catimini du printemps, qui claqueraient bientôt en chantant, remontant par troupes ébouriffées par-delà les rideaux de bruines, entre les gros troncs de mélèzes noirâtres et brillants, avec l'odeur fade et grasse de l'orage sur les pelouses rases, les idées filant d'elles-mêmes hors des flaques glissant visqueuses et épaisses et hachurées et puantes et excoriantes.

En tournant sur leurs patins, reprenant sans cesse la même courbe, elles ont l'air de celles qui versent la neige comme les naïades l'eau. Ou plutôt elles sont elles-mêmes la chute et le versement et cette façon de n'en pas finir, effleurant une signification intense et externe, tellement forte qu'en rien libre, mais sans profondeur ni dissimulation, aussi explicite que le bruit du rayonnement de leurs roues (par leur centre on verrait le monde !), inconcevable dans l'écheveau habituel des énoncés, intriquée dans les faisceaux et aponévroses du corps, extrêmement physique, et modelée par la plasticité du temps, une signification d'un noir orthochromatique, répartie en os, en tendons et en muscles, en bois des arbres aussi, ligneuse vers les angles de la prairie d'un côté et les anges de l'autre.

L'Espace est aujourd'hui une catastrophe, une pulsion datée et fichée par l'esprit dans ce parc indéfiniment prolongé (Pedji ne sortant par la petite porte du Bosquet que pour entrer de nouveau par l'une des deux principales). Le rebord de la nappe d'eau est d'abord un rouleau immobile d'argent, le bruit blanc d'une cascade chatoyante suspendue jusqu'au fluorescent, nécessaire à ce moment *open* de dédain luxueux de la marche (est-ce que “la prise” était trop forte ?), puis en approchant s'avive en côte braise de glace, en méplats irisés, enfin lorsqu'il s'adosse à un tronc, n'est plus rien de tout cela, filant vers la conversation chez Ariane que Pedji vient de quitter, après la déception de ce long jour dimanche de la veille plus gris et plus inachevant que les autres, alphabet en désordre ou type qui ne pourrait s'empêcher de cahoter et cahoter dans une poursuite en voiture à travers un escalier sans pouvoir s'arrêter ; la nappe passant au jaune des auvents de sa maison au bord de la rivière, là où sont ancrées des péniches, puis virant au vert sombre du fond du puits dans son

jardin, du *trou* qui ne cessait, frénétique, de se déplacer, de filer d'une pièce à l'autre, tandis que Pedji tentait, toujours plus vainement, d'assouplir, de feutrer le mitraillage des phrases :

« Tu la connais, toi, cette Nana, hein ? Tu es vraiment sûr de ce contact ? Et qui te dis qu'elle viendra seule et qu'elle va vraiment te fourguer la came ?

— C'est Onan lui-même qui m'a filé toutes les coordonnées !

— Mais qui te dit que lui-même a pas été piégé, ou qu'il était pas sur écoutes. Tu as bien fait attention au bruit que faisait le récepteur quand t'as décroché ?

— Oui, je te l'ai déjà dit.

— Mais qui te dit qu'elle aura pas été filée dans la rue. Et qui te dit que c'était vraiment lui qui parlait au téléphone. Il a peut-être été enregistré sur répondeur, et rediffusé ! »

Il essayait de ménager des suspens dans la parole, (elle avait la tremblote pendant ces questions, et lui faisait l'effet d'un chien de garde apeuré, les yeux sautant dans tous les sens, secouant une chaîne invisible), d'entretenir un vibration résonné de la voix dans le hara lié à une esquive plutôt qu'à ces heurts trop brusques de flipper d'Ariane (il voulait laisser descendre sa dose et en jouir ; était-ce bien nécessaire d'avoir autant les foies ?), comme on passerait insensiblement du corpusculaire à l'ondulatoire, cherchant en définitive (de façon erronée tout en le sachant) à alimenter un feu de camp en soufflant délicatement sur les braises, alors qu'il n'y avait pas eu de rougeoiement, et même pas de préalables buissonniers ; il aurait voulu déguster sa dose en parlant seulement pour ne rien dire, comme on apprécie mieux le poisson coupé en fines lamelles associé à la fadeur du soja, sur un plateau foncé de laques discrètement rehaussé de paillettes d'or.

\*

Le "contact" d'Onan est arrivé comme prévu sur le banc, alors que la neige a cessé et que le soleil est à peine descendu derrière la cime des mélèzes. Pas de réaction particulière.

Mais toutefois, dans ce non-effort, dans cette disposition en creux qui devient décidément sa seconde nature (c'est ce qu'il commence à se dire) (pourquoi un acharnement ?), au fur à mesure qu'elle parle et qu'un rayon oblique de soleil tournant autour de sa chaise la fait émerger peu à peu de l'épaisseur moussue des écorces, Pedji reçoit une sorte de regard de porcelaine ; elle reste encore dans le secret de l'ombre de celle qui s'est assise à l'instant, tout à l'heure déjà, sur la chaise dentelée de métal.

Elle s'appelle Nana. Elle lui parle de sa journée d'hier, également décevante. Mais d'une autre sorte de nature déceptive : tenant des réveils d'oiseaux contre des volets inconnus, et du goût de fève et de fraîcheur torsadée des premiers bourgeons mâchés en rêvant.

C'est alors qu'un abat d'eau magistral, d'abord relevable à une granulation plus soutenue sur l'étendue lisse du lac, vient définitivement tout emporter : ombrages diffus des troncs, épaissement des crinières, capillaires des feuilles noires, primarité des nouages et des articulations tendres de brume.

Ils se sont réfugiés dans un café, et Nana a relevé ses cheveux sur sa nuque interdite, ce sexe envisagé en Afrique comme le futur antérieur de la mort qu'on ne saurait regarder en face. Ça a un effet aussi terrible qu'un nettoyage par le punch de Panama Al Brown aux bras d'araignée en moins d'un round, lorsqu'elle le fixe en souriant et découvrant des incisives cariées, retenant d'une épingle ses cheveux en hauteur.

« Je travaille dans une pâtisserie, et j'ai loué une chambre au-dessus. La farine, c'est facile, pour y fourguer des sacs.

— Moi aussi, je suis boulanger ; enfin, j'ai repris un fond. »

Vent doux et gai par la fenêtre ouverte. Suite du matin comme prévu : couche pulvérulente et plâtre sensible écaillé ; vent d'ouest apte à détendre les dorsaux, attentif à faire palpiter son bas-ventre de femme. L'œil circule doucement sur la surface des graffiti écorchés sur le mur aux couleurs poncées, friables.

Attendent que montent cuivres et argents amers et pétillants des bières légères. Pedji lui dit alors combien tout ce bonheur intempestif est bon de ratages, qui forme ses pointes sur les aiguillages abandonnés, et elle ne répond rien. L'adversaire d'Al Brown devait être certainement rhabillé, quelque part en flanelle, sous une charmille.

« Quel bonheur ? »

Le café est une immense pièce carrelée à carreaux blancs, bleus et rouges. On hésite entre l'ancienne boucherie, le bain turc, la piscine, la station de métro abandonnée. Un carré incurvé de néon rouge et blanc allié à des loupottes jaunes et à d'autres lignes brisées indépendantes couleur d'anis projette sa constellation jusqu'au ciel.

« Je sais pas ; c'est comme si on avait tiré sur le cordon d'un écran... déroulé, immense. »

Pedji laisse la chronaxie se déployer sur ce tissu neuronal brasillant par endroit et d'un gris boueux à d'autres, comme la nappe d'air et de résine

des aquatintes de Goya rencontre la nappe d'ombre de Chronos dévorateur, pour voir si elle finira par s'effacer en se métamorphosant, et filer fenêtre, verdure et cloches de fraîcheurs... Tandis qu'à propos de la queue coupée par le Temps, le Faune nous dit quelle consistance visqueuse de substance sur les bruyères en fleurs.

La pluie a cessé d'une seule phrase. Courte.

Ils sortent de nouveau pour espérer l'estompe progressive du soir jusqu'aux globes lumineux trônant parmi les arbres au-dessus du lac, les quadrilles gouttants des globes trop tard lumineux, sphères de Notre Seigneur l'Écorché à membrane de nacre reposant sur les buées des eaux.

Savoir noir égal au savon noir ! Morcèlements produits par de telles rencontres farouches. Leurs figures entrevues dans ce "temps flâné" (fané, peut-être) sont dans les ondes, entre les îlots de la narration, comme des mariés paissant, résistant à la description, à l'approche, aux félicitations, résistant ; et vous qui les croisez en d'heureuses défaites, étant vous même dégagé des obligations de penser.

C'est ainsi, fluants et sans but, qu'ils reviennent tous deux sur le banc où ils se sont d'abord rencontrés, au bord de l'eau comme à l'à-pic d'une falaise sacrée, vivifiante.

Nana s'est mise à fumer. Sous la lune ronde, au calme glissando affectueux à travers les fibres différemment jaunâtres et les arbres nouveaux, son visage a pris un halo d'hépatite.

Joie du Héros chéri des dieux, message en tenue de shérif, communion extraordinaire ; chacun est libre de faire ce qu'il veut comme fournisseur dans le cadre peint autour de ce banc ; elle prend la cuillère de poudre blanche et la fait fondre ; chacun son trac le long des allées, mélange étonnant de nuées blanches et d'encre fondamentale, fourches superposées fluides et poursuivies ; elle se pique, puis elle le caresse distraitemment de sa main gauche.

« Oh ! Tout de même, tout de même, ce masque ! Ces drapés grimaçants ! »

Sans doute le masque informe de la Nuit.

« Même en plein jour, ça se joue, parfois. »

Square place avec sa musique absente, son passage d'air et ses enjambements de vide sur l'eau, on cherche on ne sait quelles scansions dans l'espace et leur désintringation en même temps.

« Pas un refrain, non, certainement pas un refrain, nous sommes dans le printemps dans la neige, cirque des fées sur les monts, bal des fées sur le plateau, séparation des mélopées, cheminées des fées, nuées nous sommes dans un monde de nuées séparées, et j’essaie de sentir la fusion de ces façades qui sont des visages, de pénétrer tout le secret implosif des mythes de la lumière à travers l’éclairage, le spot du crâne, nous pénétrons dans la suie et l’essai, suspendus à la facilité du temps, soumis aux écarts, sortant sur les Champs-Élysées, pleurant de la joie entre les choses, sortant des morbidités, rentrant dans la mort radieuse irradiante électrique blanche et diffuse.....»

\* \*

### **VOYAGE AU PAYS DES MORTS**

ORPHÉE : “Panthère, protège-moi de la Terre et des pluies, couvre-moi, ô couvre-moi, panthère ! Ma tunique ne suffit plus. Ce sont les filles de Danaos qui nous inondent, dont la punition est immédiatement visible comme le sang !”

*Il n’y eut pas vraiment de Terre cette année-là.*

Mais il y a plusieurs entrées du Pays des Morts au sein de la Terre.

ULITTLE NEMO : “L’une d’entre elles est Aubusson : de la prose, estomac plat ! Limoges-Aubusson : même combat. Poinçons d’esclaves et de bœufs morts. J’abordai là avec Orphée et Prosper la route la plus quelconque. Pluie, pluie ; qu’aucune ne me ramène, ne m’appripoïse, ne m’emprisonne ! À chaque fois de terrain platissime, je partais liposson !

Nous sommes revenus à une partie antérieure du récit, alors que nous suivions le cortège du Roman Mort, splendeur *qui tombe*, aux limbes retourne.

Au quai du matin de départ, brassée intacte de géraniums trente ans plus tôt, tandis que le cadavre du Roman se décompose, dans sa caisse de zinc et d’épicéa reprise dans un cercueil de plomb à figures légendaires moulé sur un dessin creusé dans le sable, à la façon des peuples italiques. Quel serpentait vers une colline au-delà de ce village du centre et du corps, ventre mou, désordonné, confus, grillagé. Cette ligne de démarcation, cette coupure de platitude, zone médiane de prose sans écriture, médiocrité de la baguette, ce vide dans le voyage, trajet d’une saison l’autre. La moindre ville traversée par le sinistre cortège sentait déjà le

noir ; je naviguais le long des côtes, je m'étendais sur des couches de lait noir."

« La lotion de mon sang ! dit *Horatius Coclès*. »

“Pourquoi ? Pourquoi ainsi le maléfice, par ce chemin ce dimanche-là, de l'horreur prise un an plus tôt, le samedi soir ?

D'abord.

Puis au-delà d'un remblai de terre glissant sur l'autre bord de la rivière, le souffle court des porteurs passant le gué glaiseux et tout accrochant de caps de mûres, j'éprouvai enfin la joie aortique d'être un peu trop gauche.

Je recule, je vole en arrière, je sors du Soleil rejoindre cette ombre verdâtre comme du flanc tourné ! Par là le trou est son.

O tuyères, terrils, ictères, tel phlegmon en même temps qu'Osiris à Dijon, démembré alors par les débris d'échardes du Paradis, steak tartare, l'avant-bras gauche gonflé au matin sous le pont gris: inquiétude indéterminée de l'aplanissement anéantissant. Et c'est pour cela qu'on gonfle et bouffe à tout prix, turgescent !

Excuse des ruisseaux plâtreux, des dahlias pourpre.”

La voiture d'Ulittle Nemo (Orphée copilote et Prosper passager) fonce, et se trouve à tel point prise dans des rangées de clignotements, des plaques de feux arrière, des façades de phares, les traits blancs unis et pointillés de la route, les brumisations soudaines et aveuglantes des voitures de devant, les bornes vertes, les flèches fluorescentes bleues et blanches, les panneaux jaunes, les flèches noires à angle droit sur fond rouge, les serpents luisants des courbes, les panneaux rouges et blancs, les scintillements argentés de limites sur les glissières de sécurité, les néons saturés ici et là et les bandeaux lumineux des usines, les balayages de faisceaux réguliers en arc de cercle des essuie-glaces avec les “refus” de ronds gras sur le pare-brise, les reflets noirs et blancs courant sur les murs de métal latéraux brise-son parmi les crachotis d'eau et les éclaboussures des pneumatiques, les entrées blafardes des villes sous les immenses girafes des luminaires orangés, les linéarités rapides de plafonds bleus sous les tunnels, constellations trouant la cathédrale de charbon aussi fascinantes que les dessous d'un juke-box ouvert ou qu'une cité miniature, il a beau atteindre une vitesse folle, qu'il a l'impression de n'avoir aucune autonomie ; et même lorsque les arbres se couchent sous un vent terrible, arrachant et projetant sur la chaussée des bourrasques de feuilles, de branches, des lambeaux de troncs même, il n'en prend aucune sorte d'inquiétude, comme s'il se trouvait encore à l'intérieur de son parcours de jeu vidéo,



piste tracée d'avance avec ses bifurcations de circuits réglés, déterminés, et aucun accident imprévisible.

Ce n'est guère que le ridicule des jeunes grenouilles en prière dans les flaques du goudron noir, pour être aussitôt réduites à l'état de pet glaireux, qui peuvent encore le convaincre d'une certaine réalité.

\*

“Mon Dieu, les plus anciens sont là, les Lycéens ! Même lui !  
Cet autre dont la tête luit d'une auréole floue de cheveux d'argent,  
Qui est mort dans ses terres d'Or !

Nous continuâmes toujours en voiture :

“Cours à travers les cistes, crains les redoutables crues de la Meseta !”

Puis, de fatigue près d'un fossé  
Je dormais la fenêtre ouverte  
Et La Mort est entrée soudain,  
Son manteau noir dépenaillé  
Roulant terrible dans un rêve.

Elle arrivait vers moi, par la route  
Dont tous les précédents ont fui.  
Ah ! Cette image dont la chair tremble ! Donc, je jure  
Qu'elle arrivait.  
(Serpents des vents des sierras tristes  
Qui courent sur son épaule !)

\*

La voiture, avant que je me précipite, passe, sans capote, et La Mort  
En pilote au bon stratagème,  
Dresse son corps à ciel ouvert,  
Sans figure : masque à gaz et camisole  
Reliés d'un énorme tuyau.  
Puis arrache son masque ! La malheureuse Eurydice  
À mes côtés est tombée morte.

(Sa voiture bousculait les troupeaux de porcs  
Sauvages, près des orangeries.)”

Voilà ce que dit Orphée.



“Au bruit que ne faisait pas le moteur, je craignais de m’endormir de nouveau, aussi vrai que la solution qu’on cherche en renversant tout, se trouve généralement inscrite sur un ticket oublié dans le complet confié au pressing ; j’étais ce nouveau système V8 à coussins tendres. Pour ma part, je ne serais pas allé dans cette sorte de restaurant macabre, histoire de “faire une coupure”, et Ulittle non plus, mais selon Stamp (et Mickey lui-même, qui l’avait connue), cette longue poupée, Martha, juste distante ce qu’il faut, en valait le sacrifice. En étendant le bras pour descendre le coude sur le fauteuil de droite, je me rendis compte soudain que nous n’étions plus seuls dans la voiture, et que pour le coup je m’étais sans doute endormi : tous les récents amis morts se trouvaient là, et en particulier les deux Jack : Jack-sans moustache, toujours souriant, et Jack-moustache, avec son terrible cancer de la peau sur tout le buste malgré les aiguilles au radium, couvert de boutons et de plaques. (Le Nez : pliure qui divise la face en deux frères, est aussi ce qui distingue les deux Jack, mais également l’ancien Jack (nez tranché au couteau en Été) et le présent (nez contusionné après explosion, projection et puis chute en terre.)) On voyait encore la colonne de fumée par la lunette arrière, après l’explosion de toutes les nappes, issue d’aucun point bien précis, et je me souvenais très exactement du jour où, après quelques ahanements, Pig était sorti furieux avec son thyrses empêtré qu’il osait pas toucher de dégoût, juste extrait de l’anus de Plouto, la mèche toute empeignée de merde. J’avais entendu le bruit de siphon en succion du dégouffrement comme une ventouse de caoutchouc, en même temps que j’avais vu tomber une grosse virgule de bouse moitié liquide de la demi-grosseur d’un poing, juste à l’avant, sous la porte, entre les deux jambes de Pig.

“Putain, c’que c’est embarrassé !” avait-il dit, littéral qui retire sa gaule d’une nasse dans un sous-sol de vase général.

« Oh ! Djôneu ! Vous mêmê toujou’, Djône ? ! »

Tout en conduisant, si l’on retient mieux les mots en les associant à des images, par contre je voyais danser comme d’hypermnésiques résidus tout le tableau de chiffres posés au centre du volant.”

<b>Mn-s</b>	<b>42 10 5</b>	<b>5</b>	<b>25</b>	<b>2</b>	<b>62</b>		
<b>cn</b>	<b>21 21 13</b>	<b>56</b>	<b>25</b>	<b>3</b>	<b>62</b>	<b>1</b>	
<b>mm</b>	<b>54 28 42</b>	<b>11</b>	<b>55</b>	<b>54</b>	<b>28</b>	<b>13</b>	
<b>cn<sup>2</sup></b>	<b>27 6 22</b>	<b>12</b>	<b>62</b>	<b>15</b>	<b>62</b>	<b>6</b>	
<b>rs</b>	<b>22 22 11</b>	<b>55</b>	<b>28</b>	<b>11</b>	<b>32</b>		
<b>grille : 1/2 mm écart</b>							



**gras n°2 : 1/8 écart, 1 juxtaposé**  
**Aucun caractère**

Dans le restau “Au crève-cœur des Vampires” où ils sont descendus, Martha aperçoit de loin venir à travers la fenêtre l’Enquêteur (“*C’est sérieux.*”) ; elle en avertit Jack-sans-moustaches-mais-avec-sourire-par-téléphone :

«— Il est à sept minutes ! À dix heures !»

Elle commence à se rhabiller avec morgue (corsage blanc dans la jupe noire) alors qu’il commence à peine son piqué ; Osiris aussi. Mais les mouvements sont extrêmement ralentis par une vitesse d’obturation extérieure à l’image ; et nous en sommes encore à des rajustements lorsqu’il frappe du bec !

\*

PROSPER : “Quand nous serons morts nous irons par ce chemin-là...”

Son père restait immobile et souriant, et sa peau n’avait rien de cireux. Il ne se volatilisait pas non plus, comme il l’avait entendu dire dans des contes familiaux. Ce chemin-là, c’était celui qui menait à l’abri de jardinier dans le fond du jardin, tout desséché, en hiver, quand le vent soufflait fort et que la nuit venait vite. Prosper avait coutume d’aller y dénicher son père derrière la porte ou dans un recoin, caché entre les sacs de grains, l’échelle et les longs outils, et ce dernier lui faisait peur, surgissant tout à coup, tel un fantôme. Prosper se dit que celui qui lui faisait peur ne pourrait plus lui dire qu’être mort, c’était désormais le silence caché derrière les portes ; il eut l’impression que le passage de cette voix dans la mort était impossible, que le défilé infini en était trop étroit.

\*

À quelque distance de là, les créatures ténébreuses échappées des Enfers, qui sortaient comme des vers par les trous fumants du sol après l’explosion, se précipitaient au cœur brûlant de la bataille se déroulant près de là sur les cadavres romains encore tièdes, leur arrachaient en les mutilant des membres ou de petits morceaux de corps, qu’ils collaient à leur propre corps incomplet avec de la salive d’effraie. Ils coupaient le nez, les oreilles, les bras et les jambes des morts, et les faisaient adhérer à leurs propres moignons ou aux trous de leurs manques. D’autrefois ils lâchaient des souris qui ramollissaient le tissu en le grignotant, puis les sorciers nains courant comme des fous en flammes tranchaient les jarrets des vaincus, leur coupaient une jambe et se la collaient, et portaient ainsi, munis de cuisses ou de jumeaux d’or.

Ainsi dans la Vallée des Ombres, les pères ne reconnaîtraient plus leurs fils.

\*

Plus bas : Orphée, Ulittle et Prosper, puis à présent Osiris atteignent *le périmètre des garagistes* ; les Espagnols l'appellent "*la jou dé la mécanique*", la rue du cambouis, la rue des mécaniciens. Et cela va prospérer parce que cela marche ; cela formera sans doute "la rue des progrès", le quartier, le carré magique des progrès qui va s'épanouir, s'élargir. Plus loin, le processus narrateur les emporte vers cette petite rue en incise : on a besoin d'une gamme de gris plus étendue dans la langue !

ORPHÉE :

"Ni piano ni forte ;  
 Tout doit être frappé parfait ;  
 Saillies et creux,  
 Jusqu'aux passages...  
 L'expression arrêtée des langues humaines.

Légitime génie de la *Sombra Selva*

Qui condense tout :

Le violon absolu,

La voix suprême,

de la mélodie,

Cette pelisse laissée à la patère

Et qu'on me vola !

Tu viens de partir, Eurydice !

L'antienne de cette phrase :

Non pas l'enfant malade mais

La vue perdue,

L'être privé de lui-même,

Le reflet dans l'air de la danseuse

(Au sommet de l'antenne, pour Nycéphore !)

La partie concertante pour le tout !

Pas de ping-pong entre

piano & violon

Grand problème : comment le soliste

entre !

Ou le solitaire à l'intérieur

de ton corps

(le jeu d'Agathe, *qui manque*).

Par où ? À travers

Quels méandres de ta pensée,

Diaphane ?

Entre le violon de la femme,

sa forme égyptienne

et le pur concept pianistique.

Schumann : mes bras vers toi ;

La découverte de Brahms malade,

Ma tête désireuse de tes genoux,

puis

Ma bouche soufflant son moxa chaud

à travers le buisson tendu.

Légère faille dans la route

(On ne croyait pas sursauter !)

Aussitôt

Un puits mauve et profond

de 3 300 km de lithosphère

(oxygène ! calcium ! magnésium !),

Petite plume de la Chinoise

qui remue au fond !

Le dernier chant de l'Aube,

Dislocation entre les notes

(le pouls en corde d'arc).

Lui qui tout à l'heure agonisait,

Le voilà tout guilleret

grâce à Elle, jusqu'au ré aigu.

Au fur à mesure qu'ils avancent

en face dans leur champ liquide,

Ce ne sont plus mes amis gitans ;

Lisière de soleil et de camps.

Tendons d'ivoire de la Lune

D'Or blanc ?

Naissance du Yang essentiel ;

Cheveux noirs, dents qui repoussent,

*Chen-Jen.*

Le secret sous la feuille ;  
L'Ours de l'Oural se fâche,  
Écorche l'homme, arrache l'Or !”

\*

Lui-même, par une contamination rapide, en était venu à calquer son élocution sur ses accélérations. Les voisins, fantomatiques ou non, la veille au soir, en étaient sidérés. *C'est le premier mort qu'il vit conduire*, qui l'effraya, dont il se sentit menacé ; il en resta paralysé. Le fait qu'il ait appliqué son poignet contre lui lui donna une commotion électrique.

\*

ORPHÉE : «— Certains jours, on est tellement dévoré par la création en soi, qu'on se lève perdu dans les villes, cerveau hanté de mille créatures, et en même temps totalement épuisé de toutes les batailles qui viennent de s'y produire pendant la nuit, avant même qu'elles ne se déploient et se déplacent pour atteindre la page, surgissantes (*bruit de sac de frappe, au fond*). Il y a là trombes de civilisations, emportements planétaires, des mondes qu'on ne saurait avancer, et c'est dans une fatigue extrême qu'on commence dès lors *la délivrance*. Ces peuples, ces bandes, piques et hardes à contretemps, ces tribus usent nos artères ; cette troupe considérable vit à l'intérieur de nous, tirant sur nos souffles dans notre ville de corps, nous parasite, brouille nos paroles, épuise notre vide médian en faisant se frotter et se raper nos courroies énergétiques. Ils se sont battus, là-dedans, mercenaires globuleux, ils se sont poignardés, ils ont étranglé ; les chairs sont endolories, au matin, certains muscles pris de crampes ; le bouclier de la masse rougeâtre et friable de la rate et le foie, de l'immense draperie de ses lobes, ont couvert cette épopée nocturne !» (*La cadence des coups sur le sac augmente en rythme et en violence, jusqu'aux cris.*)

Visualisation depuis le cockpit de leur voiture de toutes les cibles s'allumant les unes après les autres, spectres colorés ; différents missiles, les lance-torpilles, les rockets, à partir du toit de la voiture, immédiats. Bruits, qu'Ulittle imite, avec la bouche : *tfvu ! tvu ! tvui ! tvuiff ! tfututvututvuff ! touchouaow ! tchaw !* Des mécanismes : barre transversale fixée au levier de vitesse, autre perpendiculaire. *Clac !* Exactement le geste de Mac Queen dans “Guet-Apens”, quand il apprend que sa remise de peine a été refusée, et qu'il abat le levier de la machine de rage (froide). Reprise de la machine. Lancée des missiles. Vengeance immédiate (comme des hôtels de la misère). Cheveux courts. Rabattement des lunettes, aussitôt. Multiples leviers imaginaires, embrayant au-dessus.

Du niveau de celui des vitesses. Et à côté. De part et d'autre. Et ne le gênant pas. Couleur incertaine. Un peu d'acier luisant, poli. Les cibles, elles, sont bien visibles. Et s'étalonnent selon le cercle de Chevreul. *Tvhou ! Tchou ! Tfvou ! Tfouh ! Tvvhouf !* Différentes gradations, et trames, à l'intérieur... Quarts de cercles. Différences dans les valeurs et dans l'épaisseur du trait, dans les motifs : petites étoiles, parfois. Et le segment considéré se superposant à la cible, clignote, à ce moment-là. Coïncidence du viseur mental. Et non pas d'un appareillage externe. Le troisième œil, au centre du front, émet un signal qui se superpose directement à la cible considérée ; dès qu'il y a coïncidence parfaite du front, le véhicule explose ! Et il se retrouve sur la petite allée sur le pont, à la droite du vieux village, qui se déroule magnifiquement vers le haut ; à peine un amas de viandes de passagers un peu pelés après l'explosion, sur le bord de la route, rappelle ce qui s'est passé. À droite, la rivière, tranquille...

\*

PROSPER : "La Bâche vide immense des Camions, claquante, avait été reprise par le Vent, devenue paysage (il n'y avait rien au-dessous !). Et tandis que les cabines supérieures des Camions rutilantes, enflantes et magnifiques, orchestrées de feux tournoyants, étaient devenues des citadelles enluminées roulant gigantesques, Camions démesurés jusqu'à atteindre la Nuit Intérieure des Cathédrales sur la Gauche, après de nouveaux claquements, leur Bâche vide était draperies de brouillard. Puis nous nous précipitions sous des beffrois d'un millier de Mètres de hauteur ; tout le parcours n'était que de roche, de précipitation dans des ébauches primaires de cathédrales gothiques taillées dans le rocher. Il n'y avait plus aucun ciel au-dessus que cet élancement, ces draperies mouvantes de roche se modifiant sans cesse, où nous rentrions à toute vitesse sans pouvoir rien distinguer que les plongées de grottes successives évanouies aussitôt.

Où, la ville magnifique, dorée, pleine, plus belle que toute vie en elle-même ? Ô Lion, avec ta hampe, ta lance ! Déjà le vide ! Chemin du Reich, Château d'Eau, Lac Noir, Vivacité de ses chevilles et poignets, en descendant ! Lac d'Essence sur fond de charbon. Prendre le train de bois flottants, l'irritation des Dieux, vêtements noirs. Goût de la Mer au fond des Poussiers, son sourire étincelant (elle monte !), sa terrible harmonie de traits (aucune trace sinon mnésique hors magnésium). Quel guerrier ? On ne le cède en rien devant l'Amérique, le vent des lumières dans la rue, bon Dieu ! Avec cette odeur saline, la plaque grise c'était *les Tours*, et là, les nappes verdâtres. Et les constructions gothiques étaient semblables, une petite danseuse semblable à Nathalie tournoyait au sommet de la

Flèche de la Cathédrale que le phare incendiait (lampes à arcs orangé fauve dans les immenses hangars), nuages retroussés, ces brisants, ici, ces brisants.”

« Des luminaires excellents ! »

\*

Donc les Camions. Moitié d’or et moitié de feu. Tableaux de bord pullulant de poussoirs et boutons, tirettes, commutateurs ; jeux d’orgue démesurés. Camions qui beuglent et foncent en aveuglant. Remugles. Chaque chauffeur, organiste virtuose, tirait sur tous les soufflets, actionnait les sirènes, appuyant sur tous les claviers et jouant de tous les jeux à la fois. Iridescences circulatoires : d’abord des noms ; puis des vers et des strophes entières s’inscrivent sur les cabines ; journaux lumineux en tous sens, qui tournoient partout et s’éteignent. Puis les Camions s’enflent du vent qui vient dedans et pousse en remontant, deviennent bâches, bâches battues et claquantes par tous côtés. Et bientôt la toile s’unit en nappe, s’arrache et claque démesurément, chapiteau de cirque qui marche, chapiteau de Science qui claque au vent. Plus de moteur, d’engin, de mécanisme, d’hydraulisme, de cadavérisme, de boutons ni poussoirs ; plus d’os ni de viande à la con pour conduire ; simplement la Bâche ! La Bâche qui vole et s’étale ! Ce que vous voyez, là, devant, avec dessus ces toiles d’araignées enguirlandées multicolores, virtuelles, chargées d’astres brillants, pendant du ciel !

Vers la gauche, face au beffroi : boutiques ! Aucune explication ne tient, devant ce glissement, cette décaphonie. Sommes un seul orchestre de passion. Parking : entrée rouge. Lievens ? Un groupe glissant et musical, a-lexical. Les joues rouges, l’Homme aux multiples ourlets, jetant sa trompette aux cieus, en bas de Reims. Ceux qu’on croise avec des pirogues constellées ; astronefs sauvages.

\*

**ORPHÉE :**

“Eau claire et face pâle des villes,  
On donne de la bouillie aux Morts  
(Avec des habits, ils s’enfuient !)  
On *Enguirlande* les Ancêtres,  
On les illumine, anodins  
Jusqu’à l’Épiphanie !  
Sur la bûche brûlée les visions :  
Les arbres comme des fumées,  
Par cette nuit sans lune !

« Dis, sommes-nous bien loin de l'Amour  
 — Mords-moi pour voir !  
 — J'y vois rien. Où es-tu ? Tu es tué ?  
 — Non. J'y suis.  
 — C'est là ?  
 — Plus bas ; je suis descendu.  
 — J'aime cet Enfer avec toi. Ce train qui roule dans nos tempes.  
 — Nous sommes dans la Voix du Nord. »

L'ensemble machinique allait ;  
 (Plus peur de la viande en face !)  
 Syllabes et pistons soudés.

Maigrir jusqu'à la Mort, de bonheur.  
 (Couché à l'intérieur de moi, je pleure !)

ULITTLE : « Curieusement, l'exaltation était encore *tenue*, dans le soir inconstant. Dans l'air rabattant les corbeaux par milliers dans les champs, autour de Charlestown, armée de solitaires répandus charmants.

Allumés, nous sommes descendus là,  
 Dans le caveau,  
 Maurice !  
 Stella  
 Maris  
 Artois !

Marre-toi, Maurice, barre-toi !

La sinusite était partie ; l'aiguille triangulaire entre les deux sourcils (Maurice à la barre). « J'étais en toi et tu l'ignorais. Sous les plis de ta réflexion. Ton esprit bourdonnait auprès du mien. » Et parfois une pensée les illumine ! Ulysse !

Immenses comptoirs ; gigantesques plafonds : la cathédrale de terre et de ciel.

« Tout appartient à Maurice ? ! »

OSIRIS : « On enfonçait jusqu'aux genoux. Pas d'autre médecine que la radicalité du Saint-Gothard. La saveur rousse, la saveur brune, la saveur blanche. Le Sauveur Bleu !

Le Terril est désorganisé, au-dessous.

On partait quand le jour tombe, à quatre heures et demie, sous les brouillards de poudre venus des plus hautes branches des sapins... Je riaais tout seul ! Je riaais du vent au bord de la mer, voyez ! Ce Yang bénéfique. Je n'ai jamais autant aimé le Vent !

(Je me souviens qu'aux tout premiers jours de l'hiver, le Vent, le Vent du Sud, Bois et Printemps, rabattait les feuilles en tourbillons sous l'abri devant la maison. Et je luttais contre ; j'ai toujours lutté contre les éléments. Mais ce tourbillon contenait du rire ; il promettait la renaissance !)

(Aussi fort qu'à présent je pleure au retour.)

Contre la pluie : la saporifique essence. Sens cette "odeur de la vue" que Didier disait jadis ! Craquements d'Éternité de la Neige. Cliché toujours revêcu et toujours différé, *second amour* dont on a besoin qu'il s'incarne pour pouvoir représenter le *premier idéal*. Chutes brusques de la doublure blanche.

La Nuit est allumée ; les lampes éteintes. Trop d'émotion ; ça déborde.  
« Dis, sommes-nous bien loin de la fin de la bande ? »

Un double 8, simplement ; nous allons.

Chutes de la doublure des branches comme fuites d'animaux, qui font se retourner. Certaines feuilles aux tons verdâtres, givrés, de fruits confits.

Le Pays de la Fin est ainsi.

(Fragilisé en descendant vers la Gare... la "ligne blanche" comme une croix.)

Je me fais une idée de cette Figure que je cherche. Des sortes de sommets, à cette heure-ci, noirs.

« Le paysage au-dessus du lac, c'était Olympe, ou quelque chose de cet ordre-là ? »

Non. Des cathédrales de mines, des prisons d'Invention, des escaliers d'Imaginaire (éperdus !). À perte de vue, celles-là. Nous avons pénétré par un verre brisé.

(“L'imagination tapageuse aux cent voix

Qui casse des carreaux dans l'esprit des bourgeois.”)

Le Pays de la Fin est ainsi : dedans et dehors mélangés. Il neige dans les Fabriques. Arcades sans fin vers soi, d'un grumeleux craquant de réseaux blancs de plus en plus complexes, dont l'épaisseur de sucre trompe sur les profondeurs ; enchevêtrements de plus en plus serré, tissu ; aucun bruit. (Son âme, noyau fondant, liquide.)

Et la chute ininterrompue dans l'endroit de poudre noire et de rails. Et nous avons vu les premiers torturés accrochés tout en haut, à plusieurs milliers de mètres, sur les poutrelles d'acier. On avançait dans la trame

d'albâtre de plus en plus dense, jusqu'à disparaître, à l'inverse d'une gravure où les croisillons de noir intensifient l'obscurité.

Et là, dans un gonflement intérieur où plusieurs villes étaient construites, également noires, cités taillées dans du charbon, enflure et gigantisme que rien ne laissait supposer de l'extérieur, temps et espaces juxtaposés, développements démesurés par le milieu de ces aussi simples bâtisses, notre silhouette disparut dans les branches ; et les branches, le sol, le ciel, tout disparut également dans *la chute* ; blanc et gris léger par endroits. À peine des veloutés d'ombre, des craquements subtils, un velours du toucher qui tombe et se renouvelle, emplit tout ; disparition comme recommencement sans fin, une allure...

Du sommet du Terril, on voyait la Fabrique, Cathédrale de Camion et de Verre, plus petite : secrets optiques et mentaux. Perspective distribuée de part et d'autre à l'inverse. On voyait cela comme *Une Carte au Sol*, faussement au-dessous.

Il y avait peut-être plus de vingt kilomètres de prisonniers en hauteur, sur des rambardes, des échelles, des traverses en Z, certaines en X, d'autres en N.

L'engouffrement opalin de l'éclairage à partir des carreaux blindés brûlait la poussière de charbon entreposée ; il y avait également d'autres dispositifs de collerettes sur des jambages.

J'étais *surexposé* en rentrant, écorché vif au retour. Je n'écrirai jamais plus de retour ; je me laisserai aller. Je ne reviendrai pas. Je suis parti, totalement et définitivement.

«— Dis, tu entends ce S siffler ?»

Au bout d'un moment, l'obscurité se fit sur la blancheur même : on ne voit rien, on avance simplement à travers les sifflements qui résistent contre soi...

Et la route était encore plus grise et plus bleue. Une couche tombait au fur à mesure, frangipane, pellicule, à chaque avancée. À chaque stade, nous voilà neufs ! Quel désordre que toute ville, quelle atmosphère foraine !

Toujours, toujours plus vite !

«— Sommes-nous bien loin de Ça M aux membres si délicats, à l'œil luisant de Lune ?»

Ses courbes d'Argent (Isis côté droit).

«— Dors !»

Je tremblais de la voir dormir. Pourtant je n'avais pas eu froid, face à la baie, à la mer du Nord, à vif. Il y avait aussi Linda, solitaire meneuse de

loux, parmi nous, face aux moutons d'écume. Et parfois Isis devenait Linda comme Linda glissait en Camille puis s'en défaisait. On descendait dans la Pyramide des villes, la Schizo-Cité. Bientôt, ce sera l'Iris du Soleil, l'Ibis des Eaux, l'S adorée, Isis !

« T'as pas froid, Isis ? » Mon écharpe autour de son cou. Pas froid face aux fracassantes vagues, ici nue et crue. Le contact de ma main lui devient moins hostile. Elle tremble autrement. On ne ment pas.

Nous traversons des plantations de Tours démesurées des Radios Magiques aux lumignons rouges. Nous voilà Très Haute Tension Transversale et Féroce (THTTF), lignes vibrantes sous lesquelles tortillons de nostalgie et musique de cirque, métal gris autour du câble, et qui vibre intensément !

Elle n'osait pas rentrer dans l'habitable avant les autres ; dès que son pas s'accordait, son épaule frôlait, elle partait vivement vers l'autre rive du rêve !

Trottoir où le flot des phares s'engouffre. La route entre dans la cathédrale, dans le mystère sans austérité, baroque, or et toutes couleurs. Nous étions au bas du blason central de ce groupe magnifique au-dessous de la Kathédrale démesurée de bistre. Et à l'intérieur de cette grotte haute de plusieurs milliers de kilomètres, nous apercevions à peine à plus d'une centaine de mètres de haut les premières niches où souriaient les Saints, puis tout là-haut, gaze et froissis de cristal des ailes, les Anges, et au-delà, plus rien que les vagues de roches basaltiques jusqu'aux sommets invisibles de glaces. Des messages en stalactites tombés de là-haut mettaient des siècles à nous parvenir.

Et nous sommes restés ainsi plusieurs années, Saint-Denis parmi nous, portant son chef coupé, à voir couler son sang. On voyait un point de lumière blanche, très haut, le *vitrail de cîme*, plus grand qu'une ville entière, et d'ici plus petit qu'un quart d'ongle d'auriculaire.

Pourquoi nous agitait-on, au dehors ? Soutes ; la brillance des buis ; surtout l'aveuglement des globes. Disposition des veilleuses le long du récit amoureux, toujours, pour celui qui se penche sous les étoiles, tournant la nuque dans un cercle qui se poursuit sans fin, la bouche renversée... les routes...

À l'intérieur c'est Noël dans le coffre de typhon, pour plein d'années ; toutes les réserves sans mesure. Et puis dans la bougie les yeux de cet Ange de bois doré. Miséricorde : atteindre les siens !

Io ! Io ! Io poursuivie par le taon  
Étoile ! Étoile !

La vague est venue ; floppées d'herbe fournie en désordre,  
(Maison Natale)

Hirsute à travers les grillages.

Glissé sur le ruban, retournés du côté du *Pays Noir de Noir*.

« Ça ressemble à Herzelle, aux immenses orgues de bois peint magnifique et doré dans un café d'un coin quelconque. Aléatoire.

— Oui, chut, Linda rends-toi ! Isis je t'aime !

— Tout le monde dansait, souviens t'en ; toutes les générations de morts ! Esprits traversant les campagnes. »

Tellement sur vos genoux,

La tête dans mes mains

Dans la Nuit de toutes les Mines,

Homme en Noir déjà peint sur le sol.

Vu toutes les villes se coucher sur l'aile, à toute vitesse, soirs en zootrope, et cette gaze rouge ici, les hanches vertes des creusements de crudités dans les massifs ; puis d'autres fragments gris pâle et jaune confit, s'amincissait la Voix, le couloir où l'on va, s'avaloir... vers le Péril Noir & Rouge.

Orphée parle en avançant, la Nuit, en Radio, en morse. "C'est quelqu'un. Mais ça n'intéresse plus personne !" Linda tire les cartes à côté de lui, pour décider du chemin.

Personnæ, Masques !

D'un côté létal, pariétal, latent.

Puis là ce morceau de peau. Sur ma veste.

Pas de là !"

ORPHÉE : "Je vois le lieu, je sais la route, l'embranchement qu'il faut prendre à partir de Saint-Jean d'Yllac sur un glissement comme dans une voiture qu'on ne voit pas mais qu'on sent, ou de la glace, sur la gauche.

Je connais le talus, le rebord d'herbe, les différentes colorations du ciel. Je reviens à la Cité Interdite des Morts chaque Nuit, et Mozart m'y guide à partir du soir, avec ses Anges, en compagnie de Angie et d'Angel, doucement... (*début Requiem de Mozart...*) un peu l'Amérique, *La Féerie* surtout ; des ponts suspendus en lignes vertigineuses, une extrême légèreté active et des espaces hétérogènes disposés de constructions communicantes sur des plans tous différents. J'ai ce privilège extraordinaire d'avoir accès au Pays des Rêves et des Morts comme je le veux, de revenir aux mêmes endroits, chaque Nuit.



Entendez-vous ? Les landes sont illuminées de cloches, enluminées de sons cristallins comme à l'entrée de l'Impératrice en Ville : cesse de ce siècle Macabre. Nous ne voulons plus de ce grincement de mots. Désormais sa tiare morbide est divinement clinique et parfumée. Mozart Rayonne !

Loïs, au sommet de l'Empire danse en tournoyant, en attendant le retour de Superman. (Mais le chant de l'alouette est tragique, quand on a pleuré toute la nuit ! Plus d'empire sous soi, ni d'emprise sur...) Assez de la culpabilité et de la non-joie ! Le voyage grandiose et superbement coloré ne nous mènera au Pays des Rêves et des Morts que *pour en sortir* !

Impératrice aux cernes profonds, déjà les arrivées et les accostages sont prêts... La Plaine luit d'amour..."

\*

Le camion du Désir à forme de Cathédrale enluminée d'ampoules et de guirlandes multicolores renverse dans un fracas épouvantable la porte du préconscient pendant la conférence de Freud.

\*

ORPHÉE : "Est-ce plutôt Linda, l'Ange du Désir plus puissant que tout (même que le blanc qui en dissimule les taches !), le conducteur ? J'ai tellement joui du rire de cet Ange Camille dont elle est un des multiples ourlets, dans la cathédrale !

Je regardais ailleurs sans voir Linda qui démolit la porte à coups de chaise pour qu'on s'occupe d'elle, dans l'Enfer de la Salle de Bains... Et si le pectoral est le muscle de l'embrassement et de l'élévation, qui s'en est servi, sinon moi ?"

Pendant le Héros, demi-apocryphe, enveloppé douloureusement, a cru cette dernière totalement enfermée, sans la voir qui monte tout à coup l'Escalier en oreille vers lui ! C'est la *Verrité* qui remonte ; il ne sait pas à quoi attribuer ce trouble de la vue. "C'est bien pourtant là que je parle, mais pas où ni avec qui je crois !" Puis ensuite cette fixité du regard de l'Ange au-dessus des feux brasillants de bois. Cette *verrité* trouble et déformante des perles, pour en construire un collier lumineux autour de quelle encolure ? !

L'Ange joufflu Linda avance inexorablement... femme ascendant l'escalier redoutablement Nue ! Le Bain, c'était ça : d'être plongé dans la Nappe des Gestes lointains d'une Femme sans aucun rapport avec soi (et pourtant !) comme celui qui, mangeant un chocolat par erreur avec le papier tandis qu'il se lave les mains, ne sait plus comment torsader ses mains pour ôter le papier du palais.

Dans l'Enfer terrible de la Nuit suivante (trimètre dicté par un haut-parleur gauche ("Givre, Or conscient et limite du jour" ?) dans le Fleuve Enoé puis oublié dans le Fleuve Léthé), Orphée reprenait la Guerre Coloniale à travers son corps. Sinon, de quoi se souviendrait-il ? « Rien ne m'effraie tant que la perte centrale du Vide, et surtout bien au-delà du soir venu ! "Ma Mélinée, Ô mon Amour, mon orpheline !" Il restera un petit peu de Neige auprès des roseraies, et je me souviendrai d'Eurydice venue s'offrir sous les magnolias. Les bâtiments du petit théâtre sont là. La petite maison du bûcheron amoureux dans le Parc, toute de rocaille et de discrétion. »

Sur le fronton du Camion-Münster, les différentes figures de l'Ange Camille, encloses dans des boules lumineuses, ont fait guirlande entre elles, dont Linda l'adorée, grâce à la montée tournoyante d'Eurydice.

ORPHÉE : "On a la nécessité d'être fort en soi, fort et replié en secret, pour tenir. On prend les coups, on ne sait pas d'où ils viennent ; douleurs-torsades à l'abdomen ; à table on allonge sa jambe gauche en arrière, genou se dépliant peu à peu ; rate et foie sont intolérables à la tête et la consument caramel bouillant. On dort d'un trait, d'un autre on efface les poils gris et la peau sèche, on s'avance en retrait pour esquiver toutes les mauvaises choses, on ne reste pas en peau, entraîné par la bande passante du discours flou, on se replie vide évacué et lavé à l'intérieur de la Cité Interdite des Morts, on voit la tension se défaire, et nous entraîné dans ce nouveau voyage, découvrir la butte plus loin à gauche, le bossellement de terrain, plutôt, *l'endroit poisson* des pavillons rouges, cette zone urbaine à considérer tout à fait ailleurs bien que contiguë, offrant comme limite *La Digue*, la digue avant les Voies de Trains, l'immense triage désordonné de plus de 10 000 Voies. *La Voie* n'est pas loin des *Ponts* ; elle est cependant plus éloignée d'eux géographiquement que de *La Digue*, mais les maisons de la *Digue* sont très loin des *Voies* dont elles sont proches. Et toutes les crispations du masque, les tenseurs, fondent avec la pluie (On rencontre *Chri, la Brune*).

Le petit garçon me dit qu'il l'a entendue pleurer, de savoir que je partais, dans son rêve. Elle me dit qu'elle m'a vu triste et pleurant à mon tour en cachant trois taches de sang sur mon cœur avec une feuille de papier, alors qu'elle venait de mourir..."

\*

ÔTEUR : "Si c'est un film, penser essentiellement à organiser Le Voyage au Pays des Morts selon la *Schizophrénicité*, avec ses plans et ses plateaux.

Plutôt que de suivre un classement de savoir encyclopédique, penser aux rebondissements du *Singe de l'Inconscient*, de plateau en plateau, de lieu en lieu ; le laisser, *lui*, déterminer les endroits, les rebondissements et tout le parcours, dans sa logique interne. Certainement, il y aura entre autres les points déjà repérés dans le rêve de la *Fameuse Cité* où je reviens souvent. Mais également cet autre endroit du *Cirque Médranox*, vu par éclairs, en contiguïté de plusieurs autres lieux du Voyage au Pays des Rêves, insituable précisément, comme oscillatoire. On aperçoit le Chapiteau, l'Enfant, et surtout les premières dissonances, dont l'utilisation excessive des néons et de personnages en paillettes devant.

“J’aimerais que ce fusse,  
 Au fond d’un dortoir,  
 La ballade russe  
 D’un Ours plein de ruses  
 Et d’un Singe noir,  
 Vers un ciel de prusse.”

Cette lumière “fausse qui dit vrai”.

On essaie de se se repérer dans les Cartes, de retrouver l’itinéraire souterrain du train d’un côté à l’autre. C’est très délicat. On fait des achats, des gourmandises diverses : chocolatines, puis sortes de truffes ovoïdes, avec une légère couture dessus, comme une cicatrice qui gonfle, et un autre type de chocolat encore que les truffes qui sont les spécialités de cet endroit où l’on revient, au bas de la ville écrasée, là où sont les cafés, sur la *Grande Place Ronde* de la *Cité des Morts*.

Grand dégagement de *La Place*, avant *Les Ponts*, puis ensuite on tombe sur différentes petites ruelles où sont les chambres. Ouais, je me souviens, j’ai habité là, dans un autre rêve, une chambre au 3<sup>e</sup> ou au 5<sup>e</sup> ; il y avait un long escalier à monter, et un incendie à franchir, à son sommet ; c’était délicat. Il n’y avait personne d’autre que moi dans cette “*Haute Chambre*”. Ensuite c’est une *Arrière-Cour*, dans ces dédales, et au-delà une autre chambre à laquelle j’accède, dont je connais bien la logeuse ; j’y suis toutefois obligé de dissimuler je ne sais quoi, avant d’atteindre le tortillon de bois de *l’Escalier Terrible*. La cour, je la vois toujours noire, vaste, avec un grand dégagement du jour nécessaire et tombé là, puis de nouveau le tortillon . Les deux chambres ne sont liées ni dans l’espace ni dans le temps, mais elles sont liées *par Ailleurs*.

Dès que je sors des *ruelles* obscures, j’arrive sur *La Place* éclairée ; c’est assez luxueux. Non loin de là, il y a un grand *Territoire de Terre*, avec une *Ferme Brune*, grand corps avec des allers-retours à l’intérieur, une infinité

de méandres, d'escaliers de bois également, et de *jeux* dans ce bois, de chevillages, de bruits du bois, de dissimulations. Linda, silencieuse, s'y trouve souvent, mèches brunes devant les yeux.

Fin d'été, pour la saison, à cet endroit. Espace immense et "fermé", au-delà de l'Église ; derrière elle : ouverture d'une immense propriété privée, d'un autre Siècle. Dissimulations, jeux, poursuites. C'est d'une autre fois, ça. Et c'est pas très loin des *Places Éclairées*, en définitive. Quand on est assis, si on va vers la gauche, on a les *Ruelles*, comme ça, obscures, puis au-delà (à quelle distance ?) cette *Ferme*. Si on tourne autour du rond-point vers la droite (inverse d'une montre), on va vers *Les Ponts*, légers, cristallins, aériens, dans la hauteur immodérée du splendide futur, les perspectives d'Ulittle Nemo. Je me souviens aussi de ces difficultés souterraines à retrouver les Cartes : beaucoup de déambulations, de fausses voies, les incertitudes des points en bouts de lignes, pour se rendre d'une *Station* à l'autre."

ORPHÉE : "Linda m'accompagne main dans la main sur l'esplanade de lumière, la paroi dévorée de beauté liquide. C'est tellement beau que j'en pleure et elle le voit, et je n'essaie pas de le cacher. La formule qu'elle me donne dans le rêve (son nom, son adresse, sa profession), je dois la conserver dans le réveil pour *élucider la réalité*."

J'ai foncé dans ce Comp-Altered ; je te dis que c'était vraiment dur jusqu'à la Boîte Blanche, le Boîtier Lumineux où j'entendais des voix le constituant. Les Morts s'y trouvaient ; de toutes parts des morts scintillants (paillettes, étoiles...), bien habillés, des ors pour toutes les dents ! Ces voix chantaient des chansons infantiles, comme celle du "Vieux Moulin".

\*

Les scènes successives surgissent comme simultanées ; les morts remontent avec les héros, temps devenu espace, mais surtout retour au Chaos. Orphée devenu Little Nemo, devenu Trou Paranoïde, écoute :

« Cette histoire de rédemption électronique me va bien.

(*données non opérationnelles...*)

— Tu veux un joint ?

— Tout ce qui est visible doit se dépasser.

(*Il lance son disque à l'interface du Nouveau Monde.*)

— Disque codé Liberté, je te nomme !

(*Rouge de la colère, bleu de l'Azur.*)

— Vous êtes un incapable ! (*Dit le Maître Topos.*) Je vais vous proposer un séjour forcé en calculette de poche.

— NOOOON !

— Hey, c'est moi Flynn ! Salut, Programme !

— Flynn en vie ! Je rêve !

— Où est Ran ?

— Il a pas tenu.

— Tiens, voilà Ulysse.

— On est dans le même bateau ! »

Maintenant, c'est Maurice qui remonte des cales (il y a pris du rhum et laissé sa Poe !) ; il est tout os, argent blanchi des cheveux de retour ; il vaut plus un rond (il est trop maigre : longiligne de texte sexclusif !) ; en même temps, comme il était dans les soutes à charbon, il est plutôt noir, maculé d'ancre (elle déteint !). Et voilà qu'il retrouve le Capitaine Machab sur le pont, lui tout en mâts, en flèches, arrow head, en hauteurs, cathédrale flottant gothique sans fondations.

« C'est qu'il m'a jeté dans les soutes, c't'espèce de hunier ! »

Machab pilonne le pont de son pied bot cachalot-pénis : ça donne la migraine à Maurice.

Puis de la Cité Merveilleuse sortent la Princesse des Nuages Colorés et l'Empereur de Jade, au mont Taishan.

Me voilà ombre mauve d'aujourd'hui par le chemin du siècle dernier, passant avec célérité de l'un à l'autre ; on est un *voyant*. Surtout on revient aux heures de *son propre petit jour*, de sa *préhistoire*, de ce qu'on écarte toujours, *primordial* ; on se concentre enfant sur telle parcelle de mur, tel jardin ouvrier, telle pauvre surprise, lumière accrochée au-dessus des voies ferrées.

Sous l'orage, à découvert, les loups gagnent la ville, venus d'Espagne, et mangent des mains au passage. Seule Linda les apprivoise.

Cloques de cristal, de glace aux tympanes, spasmodiques douces notes aiguës de triangles gelés, mottes de neige moins nasillardes, et franches au pas quand on y tranche un Néanderthal à peine biaux, lances volant dans le silence, lentes pesées sur le royaume songeur...

(C'est donc le Tombeau d'un Enfant.)

\*

Paille ; la hume puis la tape. Puis il dit : "Cornée fétide. Forêt d'acacias que je distingue à peine : mouvement des branches plus hautes. Bosquets les mieux tournant vers le vermillon... disparus !"

On le secoue, *on veille à le réveiller* (auparavant on surveillait son sommeil, en cas d'apnée), *pour lui apprendre qu'il est mort* ! Ça va lui foutre un coup, Maurice ! Mais il est assez vieux pour être au courant, à présent. Il est pas si nouveau que ça dans le métier.

« Dépêche-toi ! Lève-toi et mets-toi à table ! Faut que t'écrives ton Tombeau ! "Le Tombeau du Tombeur" ! »

Il remue les lèvres doucement : il ne lui manque plus que la parole !

Puis de désespoir de se voir disparu, perdu, il se retourne aussitôt sur le versant gauche, au-delà de Morphée, et coule.

Dans la banlieue on est anonyme. Élèves face aux pavillons, dans la vitre noire ; cris des sportifs qui rentrent. En hiver, on est comme dans une époque de guerre, en restriction d'électricité. Types sur les îlots entre les voies, fronçant le sourcil, maquisards.

ON : "Enfin je deviens chien, renversement du platonisme, nique et nuque, glissant sur la roche tarpéienne de guimauve, parfum parfait des tomates dans la chasse regardée, anagrammatisé dans la boue, les ondées fugaces, les flaques noires à peine teintées par les débris de briques pour tasser dans les ornières des chemins de Richepin. La lande est déserte, l'odeur de la poudre plus que tolérable ; il neigeait à tous petits flocons depuis ce matin, comme de la farine, puis à présent sous le ciel plombé gris, sans panorama ; je vois que ça commence à tenir sur les lames coupantes des yuccas et sur les roches ; j'ai peur de me perdre, qu'on m'abandonne !"

MAURICE : "Nourriture, pourriture, mourriture (*"Mourituri te salutant, Arcade\*!"*); c'est la première table qui dégoutte sur la première lettre. Je leur demande s'ils m'aiment, et combien cela va me coûter ? Ils me montrent aussitôt de quel bois ils se chauffent, au prix du fioul. Full of me, sans doute, ils sont au-devant des portes sous le soleil. C'était l'été, rideaux à rayures colorées parallèles au-devant des portes, et ses amas soudains d'orages autour du stade, quand je suis né. On me gorge, je hurle ; depuis c'est toujours pareil."

ORPHÉE : "C'est le tournoiement des feuilles rousses avec lenteur, qui m'a indiqué que je ne me trouvais plus sur la route normale. En levant la tête dans le rétroviseur, j'ai vu la même Chrysler rouge sang derrière, et *c'est Apollon qui conduisait* !

« Vous pouvez bien être malades, je leur dis bien, Cet appareil filtrera tout (je leur désigne la radio et ses deux haut-parleurs dans la conduite intérieure), surtout le Chronique, et d'autant plus marchant en marchant et en fonctionnant, même et surtout si vous ne fonctionnez pas... C'est plus qu'un *tas*, et ça retient tous vos journaux possibles, votre compte-rendu et nous avant d'arriver, plus que vomis, et vous servant de filtre alors au réel que vous supposez là derrière ce noir. »

Ils ont emporté des fragments de fétiches avec eux : des bois, des végétaux, etc. envahissant le compartiment entre les deux portes, parmi les secousses et distorsions éventuelles.

Je leur dis : "C'est pas la peine pour là où on va, aussitôt bon, vous pouvez tout larguer ; là-bas, c'est disparition du fétiche et des collections, fin des Objets !" Ils disent : "On verra."

Ici (c'est aussi là-bas) toute croix est un bois flotté. Ils croisent Arthur."

ARTHUR : "Dans l'intérêt constant de l'instant, je savais que la Voie qui m'avait été confiée était ainsi d'être un enregistreur permanent de la réalité, un sismographe, que même si la joie sociale m'était accordée d'une certaine façon, il n'en demeurait pas moins qu'il fallait que mon esprit restât le plus libre pour ne pas être engrangé ni contaminé dans son territoire le plus irréductible par des nécessités autres que le présent absolu, et dès qu'il était question de *reproduction*, je sortais absolument de moi et de ma nécessité impérative : un métier idiot, et toute ma pensée qui m'appartienne vraiment, alors que les utilisations intellectuelles qu'on fait de vous sont les pires. La répétition et la gestion m'étaient impossibles, il fallait que je sorte de moi à chaque minute pour être vraiment moi-même tel que l'Autre gigantesque l'exigeait, simple lieu de passage et rien de plus...)

Emblème mystique dans le Ciel : il fallait agir.

« La brume se lève ! »

Il fallait sortir dans le Matin d'un Présent Absolu."

(Shunt sur l'orgue de Barbarie, et de l'autre côté, les chants aureux.)  
 Marche (feuilles, boues, course vaine & Célinienne un dimanche bouseux)  
 rehaussée par l'arrivée d'un fiacre à vive allure, puis ralenti exagérément  
 lors même qu'il vient de dépasser le marcheur... jardins d'enfants...  
 aigus poussés. Montage alternatif de grillons, source, oiseaux, trilles, rape  
 à bois... régulièrement.

d=é	a=2	b=2	c = 3
b=2	a=2	cd=2	d = 3
d=2	c=2	d=2	b = 3
b=2	cd=é	a=2	c = 3.

Il y a bien une écriture, dans un cadre précis, reconnaissable à sa finesse, à la légèreté de ses accents, et en même temps ayant pris la lenteur nécessaire à se former, qui note la vérité. Même les ratures y sont belles ! On la reconnaît aussitôt dans sa *splendeur éthique*. Ce n'est plus la lettre d'amour inscrite au bas des murs (à preuve : nous voilà stylite comme la plupart des nôtres), chiotte de Ponge, adresse de Lacan, graffiti de Léonard, tache de Cozens, mais le burin froid qui scalpe dans l'os de marbre, le coup de dés de la devinette de Léonard, car le travail culmine avec le cénotaphe, *ce tombeau pour un mort absent*, et rejoint l'invention de ce prince italien de la famille de Colomb, à Gênes, qui pressentit la circulation sanguine avant sa découverte anatomique : il marmoréifiait ses hôtes en leur injectant pendant leur somme d'ivresse un produit contenant de la poudre de marbre qui ne conservait sur ces momies d'un type nouveau que le réseau artériel et veineux. Il a ainsi rendu "la nouille raide" et découvert la varicosité funéraire, dressant des troncs mauves, des arbres lançant leurs capillaires au ciel, telle cette femme enceinte enserrant dans sa résille de lianes son fœtus, belle jungle suspendue dans son travail d'Aube.

MOLLY : "Toujours si seule oui c'est bien ça nous sommes des fleurs suspendue à un fil comme la carte postale que je t'ai envoyée tout le corps d'une femme oui pour une seule fois il a dit quelque chose de vrai message codé aux insecticides gazasphyxiant de la guerre malgré les amants tous assez grands et beaux mais si vite, si vite partis tous chargés de famille et c'est pour vous que le soleil noir brille aujourd'hui oui depuis le temps que je n'ai plus seize ans les autres aussi prennent de l'âge et des enfants et je lui ai donné tout le plaisir que j'ai pu un jour peut-être nous retrouverons-nous au Paradis oui et d'abord je préférerais que cela soit avec toi ou un autre mais pas avec lui à pigeon-vole et à saute-mouton à pète-gueule je suis inscrite à la société crématiste du Doubs pas si triste occupée seulement à la mort familière oui mais je n'aime pas les vers."

\*

OSIRIS : "Les cabines des Camions qui sont toujours plus rieuses, superbes, enrichies de lampes, encroustillées, mielleuses. Villages :

partout teepees. Elle sleepe bercée doucement, reposant sa joue droite sur l'air d'Opéra ; rien dessous (aucun moteur), claquement de la bâche vide, canards en stucs (*hin ! hin !*), pavillonnaires. Et l'immense bâche qu'étaient seulement ces colossaux camions pleins d'étoiles, claque ! Puis lentement se dépose ce voile démesuré cardiaque et verdâtre sur les landscapes, paysage kaki. Le Sinus. D'autres jours. Rue de Turenne. Je dévalais vers Saint-Mauritz (Roche ?), pelouses très vertes. Se défaire de leurs chiens noirs et morts et blancs ; énorme boule là-haut de plumes. Déesse de glace des trois filloirs. À l'intérieur de la cabine, dans la voix, subsiste insistante la petite veilleuse de l'endormissement de soi, le sommeillement du tissu soyeux, et la Mort passante et ressortant par chaque orifice, "véritable et excellente amie de l'homme", chaque creux de rubis surnuméraire et mental, Camion-Münster pressant la vrille, enfilant la vis à toute allure au-delà de tous villages, sous les Arches d'acier de milliers de kilomètres hautes, cendreuse, fleuries de fascinants feux rouges qui renversent notre tête en arrière, emportés !

Se lie, se noue, l'hélice de papier qui tournoie, la spirale ADN sans sommes, sortant sans voir pour arriver tout à coup dans le *Pays Noir d'Os et de Rein.*"

\*

Or il y a la voiture d'Orphée et d'autres voitures derrière les arbres qui deviennent des étoiles, circulent sur cette chape nocturne sans feuillages au-dessus des croix, sans contour visible, avec uniquement le froid comme un tissu aux enroulements divers qui émerge de partout, et la légère rumeur des torrents en contrebas, ici ou là. Une clairière de lumière s'ouvre tout à coup en-dessous du cimetière, vers le précipice ; mais ce n'est que la projection d'une fenêtre de bâtiment aveugle, un peu plus haut, incendiée par les flambeaux du cortège.

*Orphée Ital 1913* ou drapeaux de poussière rabattus depuis le sommet de son ossuaire frontal ? La capuche rabattue, il ne voit plus le monde qu'à travers cette fente poilue, enfoncée dans le sol, sac dans la Neige du dernier jour (*et il neige le jour de la rédaction de la dernière page du manuscrit !*), d'où il l'espère, contemplation muette de la Sibérie. Or, c'est Orphée. Et à l'horizon la crête givrée parallèle à cette fente. Comblement de tous ses désirs. C'est un schizophrène de montagne.

Une autre fois, pris dans la nécessité du mouvement, il reçoit cette œuvre à partir des deux haut-parleurs latéraux de la voiture.

« Mais qui est-il du centre de cet écran ou bien du fond de ce cercueil, qui est-ce ?

— Personne, on vous dit. Livraison dangereuse bordée de plomb, cernée de garnitures, de grands fonds et de petits fonds, qu'on retient toujours devers soi, à travers les couches successives du rêve, les rendormissements feuilletés, les renforcements et alourdissements nouveaux du texte devenu cassette dans son châssis. »

\*

« Dis, sommes-nous bien loin d'Or ? »

OSIRIS : "Aucun phare d'accroc blafard, après disparition des dernières crêtes d'ampoules en collines, puis la perte des fumées rouges d'entre usines. On se voit dédoublé des os de la main, parenthèse en obscurité sur place hors des malaises, en sens inverse de toute montre, et son minerais quelque part, dans de grandes levées de bords obscurs, travers de flancs dressés, suies latérales et monstruosité peu grises formant des enveloppements par l'avant et des immensités de versants. Nous pénétrons dans son œil et sortons du Monde sans arrêt.

On freine. La vallée dévoilée !

En haut les Anges, Angie & Angel ! Accomplis. Penchés l'Un vers l'Autre, et composant ce tournoiement difficile qui fait qu'on va descendre par l'aile intérieure et basse après avoir survolé un moment le sol, ou qu'au contraire on peut s'élever par l'aile extérieure au motif, ouverte et courbe *au-dessus d'eux*.

Et au-dessous les Salzbourgeois ! Les figures mortuaires ivoirines, autant que les gisants de marbre gantés avec tiare de Saint-Bonaventure et autres, à Innsbrück, ou celui de Bellmer pour Madame Edwarda, piétinées. (*Requiem*)

Trente-cinq ans ! Et vous vouliez sa mort, vous qui la désirez encore, dans cette assemblée, face à la cathédrale de Salzburg où les gigantesques haut-parleurs étaient disposés.

*Os du Rein, là-haut*

En bas : *Rien !*

“Mon Père, mon Père, pourquoi m'as-tu fatigué ainsi ? Pourquoi a-t-il phallus que je sois enceint de tes Œuvres ?”

« Et ne trouvez-vous pas que toutes ces petites pièces ont un air inépuisable ? »

C'est l'Air de la Mort. *Totensee*.

Vous avez tout fait pour l'exterminer ; vous êtes toujours là pour ça ! Un bon artiste est un artiste mort, mais nous ne vous ferons pas la grâce de mourir trop tôt, nous sommes rebelle à l'intérieur de l'Os ! Dans l'être

de l'Os, en ce que l'Os persiste comme le Tigre, et que le Lapin se poursuit lui-même en courant, apeuré.”

«— Mon Père, mon Père, pourquoi m'avez-vous assassiné ainsi, doucement ? Vous aviez raté le violon, vous étiez ébéniste, et vous eussiez pu faire, des épiciéas ou de cette autre espèce qui sert également aux violons et aux cercueils, la caisse de résonnance de votre esprit, tandis que je vous écoutais, de loin, enfant, chanter dans le poste.»

*Vox Magistri clamabat in Schneider-Gramophone aut deserto.*

\* \*

## LA NEIGE

### *Jivago*

“Yachnevo

et

la bouche et quel dehors : *Vent, ou bien une carie soudaine : la Mort !* Qu'elle aperçoit en lui. Lioubov Andréevna. Les fleurs, *cette émotion-là* (en route) et cependant pas l'embrassement des asphodèles, le souci qui l'empêche, légèrement.

Fantastiquement sous la casquette, la campagne de Yachnevo. On ne peut empêcher sa tête rose de venir ainsi sur l'accoudoir. Blondeur désordonnée, mince, androgyne de Varia. Elle s'en approche de plus en plus, Lioubov Andréevna ! Comme Bronze et Or écoutant le vide !

“La transfiguration des seins ! Comment dire qu'elle a les beaux, si ce n'est non ? Ainsi le rein de celle, Reine, dont le bas des épineux vient se tresser aux fessiers, très hauts et très ronds, toute en profil de dos prise en pois de jupe évasée à plis courte, lancée déjà vers le printemps, aussitôt, et à saisir par casaque châtain fauve en queue-de-cheval. C'est de la cavale, sans doute celle des origines Simeonov-Pichtchik, mais de face la cuisse est un peu relâchée, Douniacha !”

« Chère Lioubov Andréevna, il me semble que nous gagnons à des rapports russes, ou slaves. Plus flous, donc plus délicats. Avec toute la fantaisie orientale, la diversité des saveurs, et le souci discret de la cosmologie chinoise !

— Chère Petite Varia, seul l'Amour réorganise la langue, et du foisonnement des pulsions égarées reforme un bouquet de possibilités offertes ! Mon énergie considérable se consûmait à vide et en désordre. Depuis

l'été 89, les deux hivers ensuite sont venus en coche et en marre les plus épouvantables. J'en venais à ne plus parler, à bredouiller, bégayer, sans aucun fil. À présent cette force considérable à tes genoux, *et qui veut remonter !*»

\*

La sieste ou l'endormissement de l'amour en début d'après-midi de mai, par temps chaud, ensoleillé, avec cette précipitation d'une nuque de plomb fondue en arrière, cette irrépressible pesanteur, et cette profondeur des gouffres atteints, ce poids d'écrasement horrible du sommeil, avec un pouls extrêmement ralenti à la démesure de la sauvegarde de la santé, d'abord aussi exaltante que la courbe de bonheur lyrique du matin à boire un cappuccino sur les places comme si justice venait d'être rendue, donne en sortant l'amertume angoissante du limonadier au coin de la bouche, car, ce sommeil, bien plus encore que celui de la nuit, est proche de la Mort, introduisant atrocement par une effraction de miroir dans l'après-midi l'horreur des cauchemars, cette boue pestilentielle dans un continent qui n'est pas la sienne.

Cette torpeur brise les muscles du plus vaillant, précipite l'excitation périphérique d'autant plus intense à midi, noie le projet dans la profondeur de chef-lieu d'acupuncture des organes. Elle désorganise la pensée, de la réorganiser dans le corps, elle donne un ton de guimbarde, un goût métalloïde d'huître à la lumière d'alouette du matin, même si elle conserve comme mérite et bienfait de cette traversée pour emblème, la scansion si chère à ces zones reposées. Désormais le réveil et sa suite sont aussi étranges que d'être saoul après avoir *lu* un ouvrage sur le vin. Du copeau d'or bleu, du rien pur, on a refondu dans le *rein*, hiver et noir.

Mais la remontée à l'air, pour peu qu'on ressorte dans le soleil assez tôt, est d'une aussi rapide violence que celle des plongeurs des grands fonds : "*ffffffhouffff*", puissante !"

(On a oublié de dire du camarade Docteur Jivago qu'il avait *une troisième femme* au milieu des prés immenses de jonquilles ; on a oublié cette voie-là ; on connaît comme lui l'arrivée du printemps à la sensibilité des capillaires cordiaux, à l'endormissement en début d'après-midi, à la faim seule de *plans à peine mouvants* : pêchers, cerisiers, pommiers en fleurs, de sons du seul fracas de la rivière en contrebas sur les roches, de la multitude des oiseaux, et du *décalage des deux bandes*, comme une *retraite* en fin de vie.)

**Hiver Futur**

Sortons de Varikino ; tu as ta fourrure.  
 Compter sur la façon dont  
 La lumière scintille au sommet des ormeaux, des sorbiers,  
 Versatile,  
 Tandis que le Comité des Soviets nous considère  
 (Aux paysans ne reste que la danse des poiriers)  
 Tombeau fracassé au bas des pentes,  
 Lac d'amande gelé.  
 Touffeurs d'ampoules dans les trous  
 Sous les cascades noires des arbres,  
 D'une auréole dorée.

La Neige

C'est toute la lumière, au dehors,  
 Et tombelaines de Mongolie,  
 Zones chrysalidaires de glace  
 Échancres givrés, barbes, feutrailles...  
 Sa lutte toute en périphérie des choses : douce, lourde et fervente.  
 Au moment de la relève  
 Du Soir (*L'armée marchait, marchait*  
*Sur les bords de la route,*  
*Contournant mares et fondrières,*  
*Purin, flaques de pluie frissonnantes*  
*Aux rides à reflets vermillon...)*

Jusque-là, uniques bouquets de feuilles,  
 Le paysage natif de l'encre  
 Repose sous les baies, le baume ;  
 Il avait mis du temps à l'écrire,  
 attentif, plié.

Il avait rêvé d'eux, à Varikino,  
 Cliché qui aspire au fait ;  
 Mais bien avant cela, sur les canaux de Bruges,  
 La vue enfin dégagée,  
 Sur la couleur de la peinture,  
 l'illusion du flanc de montagne.  
 (Burg, Hallenstein, chalands...)  
 Toits découpés, nourritures agrestes :



On se repaît toujours du futur !

On ne sait si ce geste aura lieu,  
Soirs d'hiver gris perle et rose foncé,  
Ce paysage retourné par notre amour,  
"Luxe illicite de tendresses immodérées",  
Souffle fou de la vie délicieuse,  
La vie, la vie trop forte pour l'aorte !

Au petit jour  
Nous sommes ces divisions, disposées sur la carte  
(Le trèfle fourni, muet, boit l'eau que l'aube verse)  
En "énergies abstraites", quantités vibrantes  
Au feu des canons, loin des casernes.  
Pour échapper à l'Enfer  
Zinaïda à peine au-delà du bras *Falta* !  
Citrons, balustrades de pierre :

Jardin, au fond.

Quatre divisions pour l'instant. La Révolution  
Mériterait d'autres carrés.  
Quelques lignes rudimentaires, pour Alexandre.

Dans le Chalet  
Course fouettée à l'étoffe rose,  
Petits pains ronds, harengs, et thé ;  
Saoûl, on de vaitçadiscuter de  
Près ça va, la vieille phrase vareuse impossible qui emprisonnait  
Les bras... On enchaîne avec celles

De charbon noir brûlé, et d'ampoules brillantes,  
De vers et de baisers fous.  
Ô nos soirées d'amour, notre alcool de régime ;  
(*Une chose est effrayante en Crimée : le crime.*)  
On gagnait sur le rhume grâce à son punch !

Voici la voûte, la route ouverte  
Aux bouffées de plans cardinaux  
Rien n'est plus beau : sans origine et sans fin  
Vivant à jamais, sans cesse avançant...

*LES SAUCISSES DE SOSSO**Le bon Joseph*

« C'est la grosse Catherine qui te placera, Joseph, et pas la Grande! Avec la rigidité de ton coude et ton bras gauche débile trop court ! »

Sosso déambulait dans la boue, les pieds nus ; enfant, on se moquait de son pied bot, gauche aussi, de ses orteils palmés entre eux ; on l'obligeait à tailler des pipes sur le chemin de retour de l'école.

Il s'est vengé de tout cela, Sosso : Mandelstam dans une lecture privée en mai 1934 parle des doigts boudinés de Staline, et Sosso, poche de fiel aux doigts boudinés, sac à merde de la Bêtise Instrumentale Massive le fait arrêter, le condamne à trois ans d'exil à Tcherdyn, dans l'Oural, puis, après une tentative de suicide le laisse séjourner à Voronej où il écrit plus d'une centaine de poèmes fragmentaires et foudroyants (qui seront conservés par Nadejda) chantant les paysages nus de la Russie centrale dans un inachèvement de bronchioles dépouillées. Mandelstam est de nouveau arrêté un an plus tard et alors que Sosso l'envoie boudinement dans un camp de travaux forcés des régions polaires de la Sibérie orientale pour y crever dans des conditions des bouts de nez atroces, il meurt en cours de transfert, coupant de Sosso la chique.

Et les officiers polonais exécutés à Katyn (cha ba da ba da ba da ba !) ont été évacués au printemps de 1940 et conduits près de Smolensk dans trois camps didactiques : ON n°1, ON n°2, ON n°3.

Tous les détails étaient donnés.

\*

Mais Hitler, après tout, hein ? ! Son ira brevis est. Même si sa pine ne représente pas le rouleau de kraft au fond de la classe. Voyons! Raisonnons en énergies directes, la lumière apostrophique de suspens. Sosso était comme un commentaire (théorie *et* fiction) au-dessus de chaque fragment d'énoncé (*dénoncé* !) de Adolf. Comme il disait le 22 août 1939 : "Après tout, qui parle encore aujourd'hui de l'extermination des Arméniens ?"

Pour quelques-uns d'entre nous (*qui ?*), Sosso était un Héros ; on le voyait dans les reportages, bon Oncle Joseph, en train de construire des porcheries de ses mains, ou de lisser ses bacchantes en y essuyant le gras du bouilli et du pot-au-feu après le chabrot de vodka. Lui au moins ne passait pas son temps au golf sur une pelouse bête et pâle, même s'il avait fait de la voie de l'OR sous la banquise le sens unique vers la MORT au-dessus.

Il avait envoyé son “commissaire aux glaces”, bonhomme rigoureusement arctique. Lui et son conseiller étaient laids : gros nez en patate sous front bas, l’air bête. Pas du tout dostoïevskiens. La mer gelait sans cesse. 250 km en traîneau à chiens ; ils partent à 7 plus un malade : sûrement Brando, quadriplégique, méconnaissable sous les fourrures avec sa barbe d’un mois (*son moi est barbu ; pas lui*).

En novembre 33, le bateau pris dans un bloc de glace s’éloignait toujours dans le mauvais sens, tandis qu’on envoyait brise-glace sur brise-glace. C’était le chiffre de l’année, qui était mauvais.

Il avait les yeux d’Eddie Cantor. Ça serait drôlement bien de l’avoir pour père ; lui serait venu à bout des subtilités de la conduite, grâce à ses avenues faites pour les tanks, et n’aurait jamais revendu la Chrysler Sunbeam rouge écrevisse d’Ulittle.

D’un autre côté, grâce aux médicaments, Adolf avait pu survivre jusqu’en 1945, époque où, pour des causes extérieures à la médecine, il explosa avec son bunker. C’était un vieux débris aux cheveux blancs, la jambe molle, la main tremblante, l’intestin rapiécé et les yeux morts. Il a passé la majeure partie de son existence à ingurgiter de la belladone et de la strychnine, se lardait le cul de piqûres de glucose et d’hormones, s’empiffrait de calcium, de vitamines, de somnifères, de caféine et autres tablettes de cola qui nous ont conservé ce merveilleux spécimen de bon aryen.

Un médecin homosexuel catalan, peintre du dimanche et amateur de vélos et de montres, trouvait chez Hitler la manifestation précieuse du phénomène des cycles : “Chez certains auteurs, les hommes ont leurs règles, qui se manifestent par un excès de poids d’un ou deux kilos, avant de revenir à leur poids normal à la fin du mois en même temps qu’une crise d’urine abondante et trouble comme de l’urine de jument. Si on injecte à un homme castré un extrait de cerveau et de moelle provenant d’un homme en rut, cela provoque immédiatement chez lui des signes d’activité sexuelle : le système nerveux des hommes en rut est donc imprégné d’hormones érotisantes ; du reste, des observations sérieuses faites par des médecins diplômés confirment ces expériences. Les parasites eux-mêmes ont des cycles, jusqu’aux limites de l’univers.”

Pour achever ce portrait d’épave, le führer était végétarien : refuser l’entrecôte quotidienne n’en a pas fait un Gandhi. Il aurait également eu de la représentation dans le langage : sens uni d’oiseaux et de bébés-éprouvettes que les touches désignent...

En 1939, dans les pleins chaleurs d'août, il avait bramé un fameux discours : "Notre force doit résider dans *notre rapidité et notre brutalité*. J'ai donné l'ordre à des unités spéciales de S.S. de se rendre sur le front polonais et de tuer sans pitié hommes, femmes et enfants. Après tout, qui parle encore aujourd'hui de l'extermination des Arméniens ?"

\*

En réalité, Catherine avait sauté et sauté et sauté! Depuis le haut de l'échelle de l'étable, se jetant violemment dans la bouse des vaches pour faire "sauter" *Sosso*.

\*

Tout le monde scandait : "*Sosso et Olga ! Sosso et Olga !*" Elle décide de fuir cette fête qu'on leur prépare, avec tous les manches brisés de leur outils des champs dont ils reviennent. Celui de la faux, toujours mal aiguisée, avec cette pierre en losange, celui de la pioche... le troisième pourrait bien être un bâton, cette fois-ci en bon état. Mais comment voulez-vous qu'on se souvienne de tout ce qu'on a en main ? Révélateur et vase sur les pierres du ruisseau par le carreau central de la grille de la maison, avec sa division du carrelage par groupes de 16 carreaux.

Ensuite Sosso a pissé dans la bouteille toute la bière qu'il venait de boire. Et c'est venu à ras-bord : rien de perdu ! Miracle prolétaire. Ça lui a détendu la couille droite, qu'il avait gardée douloureuse toute la nuit, comme une torsion du canal, après le fourgonnement invraisemblable contre les meules de paille, la veille au soir, à buriner sans fatigue, comme une bête. Sans doute les éjaculations successives à moitié retenues. Dans le demi-jour il lui avait dit "qu'elle était enfin devenue communiste", cernée par l'ombre.

\*

Celui dont le train ne part pas a ainsi besoin d'un repère fixe (tenders ou quai) pour s'en assurer. Et le train spécial de Sosso n'était pas encore au départ. Il y en a un qui s'ébroue, rempli à part égale de bolcheviks, des anciens de "Mezrajonka" et de suspects ; on voit un phare, puis deux, puis quelques panneaux de signalisation au bord de la gare à travers la buée, les gouttelettes à travers la vitre inférieure et les trainées actives des lignes de pluie sur la vitre supérieure à travers aussi le ronronnement de la soufflerie du chauffage qui fait bouger imperceptiblement le rideau moutarde. Les fauteuils, couleur étron à disparités de matières noires et dures comme des inclusions anarcho-syndicalistes non digérées par le Parti, ne donnent pas l'impression d'être en première. Un homme de quai passe de dos, lenteur normale de l'homme de bien, étoile rouge de

la casquette, bleus d'encre diverses de la tenue. Dans le compartiment d'à côté, discussion : un camarade des Soviets lance son point de vue, le développant longuement comme une spirale, puis tel ou tel bureaucrate languissant vient argumenter au passage, se lançant à toute vitesse dans la spire, mais il est immédiatement rejeté, sèchement, par l'orateur, refusant cette tentative de collage et d'accompagnement, de fusion hystérique, qui n'a pour but que de brouiller ses arguments. Ceci jusqu'au nouveau départ du train dont le *broun-roun-roun* cendrarien de cursivité des roues renvoie la discursivité qu'à ce qu'elle n'est. *Cursivité* et non discursivité, car celui qui somnole se souvient de la première apparition de ce mot : "discursivité", enfant, comme *un vol d'oiseaux lointains* dans un texte à propos de Verlaine. Il a gardé depuis, malgré l'apprentissage du sens, cet éloignement inattaqué par le sens récent et juste, comme l'angle d'attaque et de vue, la première fois où l'on débarque dans une ville, avec ses faux repères topologiques, la vision qu'on en a, distordue, disproportionnée, en désordre, ne s'effacera pas ensuite lorsqu'on la connaîtra parfaitement et qu'on y aura déambulé pendant des années en rétablissant peu à peu son organisation et en distordant ses plans imaginaires.

« Alors, Louis, qu'est-ce tu fais, 'vec ton veau ?

— Ah! Salut, Sosso ! Ben tu vois, j'm'en vais à la Gare rapporter le seau de bois qui a contenu des sorbets ; j'ai arrosé les débris de chez nous pour en faire une cuirasse de gel, comme ça on pourra lécher le sol !

— Ça c'est une vraie idée communiste. Faudra que j'en parle à Beria, pour qu'il te merdaille ! »

Souhaitant la destruction totale de l'Occident, Sosso ne pouvait alors naître qu'à son propre mythe ; aucun autre récit, texte, souvenir, témoignage, même en ayant le nez dessus, ne pouvait le toucher, franchir le blindage de sa bêtise crasse ; le reste était fait de subtiles connotations trop fines pour son héritage, son état d'urgence devenu impossible pour la pensée, submergé par l'infinité des styles : dialogues, argot, attaques, vengeances, bref toute la foule des obsessions procédurières. Il replongea donc la tête sous les flots poreux retrouver la ligne de ses chers "personnages" (Boukharine, Radek, Beria et autres) allongés collés les uns aux autres, confondus entre eux et avec les lignes du Parti & du Paysage Communiste, entraîné et requis par sa lecture intransitive, là où le sol devient bientôt un calendrier tel que pendant les années 1935-1936, Staline dessine de jolis instruments de lois draconiennes : peine de mort pour les enfants au-dessus de douze ans, tétanisation de la police

(le N.K.V.D. aux ordres de Iagoda, “la pagode de Sosso”), extermination de trois millions “d’opposants et de traîtres”, tout ce qui sera présenté comme “l’organisation la plus démocratique du monde”. Ô les douceurs arithmétiques, là ! Précisément, là ! Non : touchez ce point, à peine plus bas !

Le convoi arrêté, la nuit passe. Sosso avait envie de dormir davantage, histoire de poursuivre ses ennemis en rêve ; il a oublié dans le carosse les emmenant à la gare les verres à facettes et les ours empaillés, symbole de la grande vie pour Olga, qui les lui avait offerts lors d’une crise de vers et d’hémorroïdes.

Il y a cette prison, là, ces camps, derrière des barbelés... Là où le train blindé s’est arrêté, en rase campagne. Cris loin de tout.

Une grosse Communissesse hurle ! En tailleur kaki. Elle insulte un Rom de Crimée, de l’autre côté du grillage, le traitant de tous les noms ; elle a réussi à se réfugier là derrière, à l’abri, croit-elle, alors qu’il la poursuivait de ses assiduités, plus proche du crème que du kaki, tout compte fait. Elle est assez petite et courte ; des gros seins, un gros cul, des cheveux courts. Il y a une copine, à peu près aussi hommasse qu’elle, derrière, qui gueule en même temps. À mon avis (c’est le Narrateur qui parle), elles prennent des risques ; le Rom commence à sauter au grillage comme un chien-loup. (“Un chien c’est pas intelligent, justement, parce que c’est pas une souris.” dit Albert)

C’est pas tellement le mien, qui compte, c’est celui d’Olga, car c’est en se rendant sur le quai qu’ils ont assisté tous deux à cette scène. Moi-même j’attendrais bien qu’il la viole, mais j’ai mon train à prendre (elle, son tarin). Ils partent quelque part vers la Russie centrale. “*Sosso et Olga ! Sosso et Olga !*”

Et le voici donc, ce *Train*, ce train blindé d’Hiver, ce train d’enrouement et d’étouffement *laryngal* de retour après chaque neige, produit non par le mouvement, mais par le *gel*, convoi déjà plombé de Sosso mort.

Mais en attendant, Olga est toute excitée dans le wagon-lit : “Oh ! le Zazou Sosso ! le Zazou ! Je vais le croquer, mon joli Zazou ! Oh ! Qu’on me laisse vite avec le zoli Zazou Sosso tout neuf !”

Il faut dire que la nuit précédente Sosso se retira délibérément et précipitamment du con d’Olga, se secouant devant elle, dans la chambre où ils avaient passé la nuit ; puis il eut le plus grand mal à retrouver discrètement les “lieux de rendez-vous”, dans des artères transversales de la Cité toute porphyrique de gel d’où les veines latérales évacuent cette liqueur



Ses métaphores oubliées ici et là : son  
 Sexe de Durée, sa figure de Rose,  
 Ô chèvrefeuilles fous, eucalyptus voraces  
 Scintillants.

\*

Mais la vue des aulnes à travers l'échelle  
 Est si belle ! Et tellement forte  
 L'odeur de l'herbe rase gelée,  
 Que le prose n'y suffit pas !

Si terriblement dehors,  
 Les bleuets, l'ouverture de la route,  
 Qu'il faut les vers, les longs vers blancs qui tremblotent !  
 De nacre prolongeant les ongles, qu'elle secoue,  
 Puis qui éclatent sur les berges en flaques  
 Rétractiles, bombées...

\*

Du moins Neige !

après cette page.

Cristallisation de la Création. Travail fondu/plan par plan.

Petites cavités apaisées, genièvre et gui, antonymes, (autrefois rue des  
 Hôtels). Choc avec les oripeaux, dépli de soie, pensée refroidie, laquée.

Buttes, frictions des cordes et poudre tassée, pensée refroissée, d'exercice  
 des moyennes, voyelles.

Cessation de la lyre, lieu étal de lac froid (*il y meut tranquillement un jouet*).

Armées prêtes à partir, dividendes faits, munitions groupées en Bohême  
 (de sommet en sommet, les chants du Tyrol).

Descente à nouveau de la montagne du collègue. À la fois agriculture et  
 chimie, mélanges.

Le combat : toujours "organiser la lumière". Mais les atroces maux de  
 crâne (couché sur le côté dans la Nuit même de Noël) avec froissements  
 multiples, ce tracé pli sur pli depuis Les Riches Heures jusqu'à l'Aube de  
 l'Industrie ; accumulés de miroirs Orphiques, travail tranchant (*les mille  
 aventures foraines, et le sucre*). Retenir du bout de la langue la sinuosité  
 elle-même.

Théâtre : Rideau biais de haut jardin à quart cour  
 puis milieu jardin à bas cour,  
 enfin horizontal et noir.

\*

Génie de la Neige : ombre de la présence de Gilberte dans l'air déchiré, hermine de la dame d'un certain âge lectrice des "vieux Débats" housses des Champs-Élysées, immense baleine échouée de la Seine sans défense, Nerval perdu dans les tourbillons, méandres non dégagés de la Vieille-Lanterne, attribut normal du paysage que cette blancheur chez les Flamands et les Hollandais qui étouffe le vacarme et remonte la couleur, catégorie pittoresque hétérogène absolue qui peut englober des tas de qualités mais que rien ne contient jamais.

Dans son duffel-coat noir à capuche, en se rendant à l'École, l'Écolier venait de courir vers les sommets. Il appelait "La Neige !" à grands cris, en sautant sur place, puis grisé par le vent de givre, il déployait les bras sur les côtés, s'inclinait lui-même et les branches de ses bras, tournoyait autour de sa taille, devenait un sapin !

Manifestations d'enneigement supérieur (sur la carte dorée du Monde, dans la classe, ensuite), faites par les ouvriers enfermés dans l'Usine de cartes de vœux, sous le sol, devenus noirs comme du charbon à dessiner de la Neige à la lumière des lampes pâles.

\*

Ici, c'est Isis, son manteau, sur le pré ; là-haut Osiris, Or et Vivre (faire vérifier la courroie : "quel entraî'nement !"). Levé trop tard, vous êtes trop dispos, trop encaissé ; et cependant Les Grâces vous accueillent : l'une assise au bord des ronces à fruits rouges, l'autre droite contre le Pin. Celle-ci son alfange tirée dont la lame luit au soleil diapré de gouttelettes inondant tout en descendant ! Déjà, avant, j'avais été avalé ("Ça nous arrive à tous !"). Sur ce rocher moussu, par la fente, vers la pente dangereuse, trop douce !

« Ça va ? »

Pour une fois l'Année commence ! L'idéogramme du Cœur. En miroir.  
"mais Wanjina est"

Le givre, ombre portée blanche du marronnier, tenue à ses branches.

Puis le Grand Hêtre à la peau grise d'éléphant, nous l'avons vu la Nuit de Noël, (*Séquence 16 mm "Portrait du Hêtre"*)

"mais Wanjina est, disons, Ouan Jin"

(Il reste une histoire peu crédible et grise de Mortimer, de radars morts, d'herbages désolés dans la chambre des enfants, une extinction de l'aspiration de mon ventre à rester las ! De mortier ?)

Et si cette encre a le goût de l'écorce, *sens-tu ?*

"« La Donna » dit Nicoletti

« la donna,

la donna ! »

« Cosa deve continuare ? »

Certains paysages, parfois, jetés en désordre, matériau en vrac dans la vallée (surtout aux moments de malheur ?). J'avais commencé par des décharges, avec elle, par des fonds d'après-midi (fondu au noir !). À présent je connais le cristal !

“Des Dieux se déplacent dans le cristal

Peau de panthère et chlamyde trouée

Lumière élastique immacolata”

« Dis, sommes-nous bien loin de l'Or ? »

Battements d'ailes (remuement, demain !). Trop d'arrivées, de feux, trop de flux ! Cheval rouge, riz glutineux.

« Vite ! On va ! »

On preux recourir les

Trois gouttes de Sang sur la Neige d'où le pré d'Or étincelait dans le Rêve au sommet du crâne (*sa voix, sa mélodie d'un pôle à l'autre*).

### ***Nicolas. Roulotte vers le Nord***

#### ***Le Film***

Quand je fais ce film en hommage aux Tziganes, c'est comme quand je parle, et quand je parle, je parle toujours de Zinaïda. Zinaïda sans tache, Zinaïda aimante, Zinaïda digne d'amour, Zinaïda admirable, Zinaïda du bon conseil, Zinaïda du Créateur, Zinaïda du Sauveur, prie pour nous. Toute jeune femme Zinaïda très sage, jeune femme digne d'honneur, prie pour nous ! Jeune Zinaïda digne de louange, prie pour nous ! Jeune Zinaïda puissante, prie pour nous ! Zinaïda très bonne, prie pour nous ! Zinaïda fidèle, prie pour nous ! Miroir de la sainteté, prie pour nous ! Trône de la sagesse, prie pour nous ! Cause de notre joie, demeure du Saint-Esprit, prie pour nous ! Demeure comblée de joie, prie pour nous ! Rose mystique, prie pour nous ! Tour de David, prie pour nous ! Tour d'ivoire, prie pour nous ! Et le jeune homme, les bras nus, maison d'Or, prie pour nous ! En débardeur, Arche de la Nouvelle Alliance, prie pour nous ! Porte du Ciel, prie pour nous ! Les deltoïdes visibles, étoile du matin, prie pour nous ! La jeune femme brune comme Zinaïda, santé des malades, refuge des pêcheurs, prie aussi pour nous ! Consolatrice des malheureux, prie pour nous ! Les nazis suivent, secours de la Chrétienté, prie pour nous ! Leurs casques, priez pour nous ! Les plus forts, priez pour nous ! Débardeur de laine, biceps et triceps tendus, et pendant qu'ils sont exécutés, armez, feu, priez pour nous ! Derrière, la foule fasciste

monte, les bras dressés, le metteur en scène crie : B4 !, C4 !, D4 !, E4 !, F4 !, G4 ! et au fur à mesure les bras contracturés par le salut, les deltoïdes tétanisés, se baissent, priez pour nous ! Foule fasciste, foule mystique, foule très pauvre, priez pour nous !

Foule dynamique, foule active, porte Zinaïda à l'intérieur de l'image ! Métonymie des amants passionnés, prie pour moi ! Lignes des routes qui se perdent à l'horizon, pavés des banlieues, arrière-plan des eaux, immobiles, inquiétantes, emportez-moi ! Dérive des partisans noyés, emportez-moi !

### ***Sacrifice et Disparition***

On est partis au Nord au-delà de Bruges, au-delà même de la Forêt Noire et du Pays de Prosper, sur un très bon morceau de batterie dont on avait oublié le titre quelconque du genre "They are the time" ou "Sacrifice et Disparition". Au-delà de Bruges l'angoisse et la peine ne pouvaient que s'accroître, alors qu'ici il y avait un bonheur lié à la mélancolie, c'est-à-dire cette part d'énigme que rien n'élucide, et qui, loin de se confondre avec la tristesse, contient, liée à son émanation de radium, une sorte d'absolue vibration, peut-être le simple filon d'atteindre enfin au doute existentiel dont me parlaient toujours les amis du Zen.

C'était la même énigme que les soirs d'hiver, jadis, lorsque je sortais à la nuit tombée me promener le long du mur de pierres grises qui encadrait ma maison à Libourne, pelouse de la langue du *Ki* au lieu du langage qui... vers le modelé d'un horizon incertain, avec toute la tension extrême dont un cerveau est capable. Ces soirées d'hiver de bois brûlé, à apercevoir quelques rougeoiements de lueurs à travers les bâtiments du XVIII<sup>e</sup>, qu'était-ce, sinon d'abord le repérage entre le flot et la coupure, pour ce petit garçon *en cours*, en marche, perdu et naïf, puis tout à coup la cascade de *cet être là-bas* recomposé autrement ?

Nous aurions donc voulu rester encore dans la petite ville enclose, avant d'atteindre au Pays des Morts profiter des derniers jours de paix derrière les découpes fantastiques de ces petites maisons toutes de briques insolées, aux arcades, aux parements et aux cadres de pierres de taille elles-mêmes teintées. Nous aurions préféré terminer notre course de griserie à ce bourrelet en bord de territoire ; demeurer dans le luxueux salon de l'hôtel, à petit-déjeuner éternellement en observant l'envol des pigeons de leurs pigeonniers de lattis vert émeraude, cernés de bandes de petits moineaux jaillis d'abris de bois bruns et noirs venant se repaître avec eux des graines jetées. Nous aurions aimé planer avec eux au-dessus des cours

les unes à côté des autres de toutes ces maisonnettes à deux ou trois étages, nous perdre en redescendant marcher dans ces dédales où l'on trouve le médecin grâce à son insigne blanchâtre, ainsi que le restaurant, tout ça confidentiellement, travaillés dans des torsions de plans, les transformations de zinc noir et de grandes plaques d'ardoises longues, ici tranchées directement en même temps que la houille, suivant les pentes fortes de tuiles, les décrochements de briques creuses, longs toits étirés que survolent les chiens de mers, les autres assis se tournant vers les falaises se creusant à l'arrivée des houles. Car nous faisons désormais partie très étroitement de ce site, de ce mystère très secrètement et très modestement actif dans les univers miniatures successivement imbriqués.

Nous aurions aimé attendre la neige à hauteur de personne, comme cela existe parfois par ici, pour un efficace silence au-delà de soi-même.

\*

Une fois, à Zeebruges, curieusement les Morts venaient plutôt du monde de l'Est. Nous assistâmes ainsi au retour du Grand Lapin Blanc ("White Pokoo"), sur des bateaux comme des îles flottantes, portant le rouge et le blanc de la pipe et de la peau, chargés de tissus luxueux et d'objets bizarres. Ces êtres étranges du Monde des Morts ne mouraient ni de la grippe ni de la variole. On trouvait des roses au bas des portes, comme au bas de nos dieux de plâtre.

Lorsque nous fûmes en Allemagne, nous visitâmes le Sud et le Nord de cette étendue protestante et guerrière. Dans le Sud les forêts de montagnes, les portions pauvres et les plateaux gréseux de Souabe qui reçoivent des massifs boisés, des plantations de vignes et d'arbres fruitiers, puis les recels riches dans les villes, d'horlogerie, de jouets de bois, d'imprimerie, de bijoux... Nous gagnâmes les lacs Ammer See et Würm See, sur les plateaux bavarois, toujours frappés des fortes pluies de l'altitude, et de là il était impossible de ne pas dériver en sortant du pays vers le Zugspitze et la vallée de l'Inn.

Nous remontâmes par Constance pour nous arrêter dans la Forêt Noire chère à Prosper (où il se suicida). Il y avait là deux soldats : un Allemand et un Français. L'Allemand était calé à droite de la page, Prosper était à gauche. Et tous les deux se combattaient d'une guerre à l'autre. Prosper était fixé en 14-18, le nazi en 39-45. Du coup, évidemment, les tactiques ne correspondaient pas, laissant une béance entre les armes utilisées. Pour finir, ils parlaient ensemble d'une ville, chacun d'eux masquant la réalité connue de l'adversaire pour en expliquer les bouleversements dans un sens ou l'autre du temps.

Puis de là nous voilà repartis vers le Rhin aux basses pentes bien exposées plantées de betterave, de blé et de vignes ; vers la Westphalie puis Hanovre de céréales et de bois, la fourniture du pain bis. Dans la grande plaine du Nord, nous avons suivi toutes les grandes voies, les pâturages de chevaux, de bœufs et de moutons, les lacs piqués dans les plateaux couverts de dépôts glaciaires, de graviers. Puis nous avons vu le manque d'unité physique de cette région sans frontières naturelles, uniquement faite de digues et regorgeante d'épis noyés par l'Elbe et de l'Oder au faible débit, région sans glaciers, aux péniches de 80cm de fond. Et de là nous sommes redescendus vers la Saxe de sucre et de coton, métallurgique.

De tout ce pays infertile (sauf la rive du Danube d'une fertilité inouïe qui lève à la vue, cher à Tania & Milan) et industriel en diable de houille, de fer, de zinc, de chimie et de textile, dans cet estomac de brasseries et d'alcools, dans cette campagne d'avoine et de patates, et surtout de porcs, l'été passé encore trop chaud nous envoya un hiver terriblement violent et glacé.

\*

Après cela nous ne pouvions que passer du X au Z et franchir la frontière du Pays des Morts, avec Zinaïda, inconnue de la dernière lettre. Et cette fois c'était bien. On s'est de nouveau rencontrés là-dessus.

J'y ai trouvé la meilleure pâtisserie du monde, exclusivement pour moi (angle de rue, centre magique de la ville, près de là les rives d'un fleuve, un port ; on enjambe par un pont : autre côté indistinct, mais par ici ce sont les bus, on remonte vers de grandes artères).

Le Pays des Morts, c'est le retour des pulsions partielles comme autant de voix défuntes, retour de la chora mitraillante débarassée de Platon et de ses unités, comme autant de bêtes qui fouillent sans chercher à chercher ; on se retrouve lacéré par ces oiseaux nocturnes, mis en pièces par ces négations vocales.

Poésie et Passion : c'est la Muse ! *L'afemme ne nous amuse pas ; la Muse nous affamme !* Ou : plus c'est infâme, plus on s'y trouve. Voir Orphée, si près du cadavre. *Cadaver, c'est bien ce qui fait cas des vers !*

### ***Nicolas. Dans le Grand Nord***

Au-delà du Styx le ciment Portland n'existe plus du tout, et la dernière fois que je suis sorti du bâtiment de Sainte-Croix (à la limite de mon Quartier, vers le Port), cette vaste ferme, avec ma brèche, ma cicatrice, sillon blême de la tête aux pieds, et comme une lucarne au sommet du crâne, je suis passé parmi l'assemblée des amis assis, qui tous détournaient

la tête de moi depuis que j'étais revenu bredouille de mon expédition, mouvement de vague plus terrible que lorsque l'océan et la neige tragique se referment. Là j'ai su que mon existence était ratée, parce que j'avais trahi la ville qui me portait. Puis, soudain, destinée aux enfants, mais à moi aussi : "la liberté c'est l'Exil !" ai-je entendu crier en contrebas.

C'est une vigie, dont la voix est remontée jusqu'à moi par la rue du Port. La Salvatrice est en vue ! Fondons-nous tous, tous profils confondus et tous sentiments mêlés, dans la Démocratie Universelle du blanc de Baleine, visage insaisissable de la Montagne, toujours de dos, jusque-là. Car voici enfin *la Future qui chasse toutes les suivantes !*

Je suis le Achab de Zinaïda, et Zinaïda, c'est ma baleine blanche. Sans doute est-ce pour cela que j'ai essayé de la saisir ou de la toucher du doigt, et comme ces poissons aux yeux bleus globuleux, zébrés de teinte jaune, cherché à ouvrir davantage la gueule que l'adversaire pour l'intimider.

Et croyez bien que ce n'est pas cette sorte de coquillage en forme de vulve parme à longs filaments qui tressaute au fond de la vase et procède par claquements successifs, qui m'intéresse.

Je m'en suis rendu compte à la ligne de fracture qui divisait mon corps comme le coup de foudre incarné, en discutant avec un ami. Je lui dis tout à coup : "Je ne comprends pas quelle est la ligne bizarre qui traverse ma vie en ce moment !" Et alors, c'est comme si de la cage douloureuse que j'avais transportée avec moi tout l'Été (depuis juin j'étais malade d'une irrépressible absence devant l'Océan, malade d'une Œuvre à reconstruire, attaché à défaire la "réduction de tête" des Gitans et à retracer leurs itinéraires semés de sequins d'or) et le début de l'Automne, la vague en elle-même s'échappât, qui convoque bazar des pulsions et sperme et les colle ensemble.

Ensuite, la ligne de Zinaïda m'emporte dans les profondeurs bleues, mon voyage à travers le temps me projette dans le futur, mais la date se perd, je ne vois plus que des sortes de rideaux moléculaires d'eau, verticaux, et mon image balafmée se réfléchit au travers, à l'avant, mais également dans toutes les autres directions, comme de grands rideaux de diffraction lumineuse, dressés, et en me retournant, à travers moi, ou du moins à travers l'une des images qui me représente (il n'y a pas de lieu, de socle fixe, de *point de vue*, en vérité, rien que des *traversées*), je vois bientôt une quantité d'autres silhouettes, de tissus, d'embrassements, disparaissant les uns dans les autres...

Zinaïda, c'est la légère déhiscence du raphé médian, que je découvre sur mon corps au tout début où nous faisons connaissance. La radio laisse entrevoir un *négatif trouble* : pas de hernie, simplement une sensation tissulaire différente, à peine granuleuse.

Cette *étrangeté du tissu* à cet endroit-là augmente au fur à mesure. C'est comme la cloison mince de l'hôtel Saint-François à travers laquelle Don Jujus et Macha entendent le comédien psalmodier, celle de l'hôtel où l'on entend le nouveau couple gémir, et où Labuche intervient en lieu et place du marié, ou bien encore la chambre du Styx où elle hurle à entendre Andy enconner sa poule à poils. À la fin, c'est une coupure radicale en deux ; la cloison laisse passage à l'autre monde : on se retrouve *de l'autre côté* (Orphée, Orphiques, tonsure).

Bien sûr, traversé de dix mille voix à travers le métier, aussi ravi que celui qui trouve l'originale de Paul-Emile à la vitrine de la librairie Cisneros comme point de capiton, j'ai toujours voulu connaître mon pôle opposé glaciaire et savoir faire cette rétroversion du genou pour loger l'espace d'une cuisse entre la quille et le fond, ainsi que les plus de quarante façons de se redresser avec son kayak qu'on enfoule comme un gant, devenir de cette civilisation du phoque qui les nourrit tous, après qu'on m'ait trouvé mort dans la rue des Sauvages, après avoir vidé mon corps dans la cuvette, et m'être vu là, vomi moi-même.

Et me voici, à quelque temps de là, ayant suivi le réseau 44, *si fort de ça*, logeant dans l'orifice où loge également Zinaïda, ma compagne qui renverse et tient tout, qui a passé sept heures entre mes jambes à me pomper dans l'obscurité du voyage secoué sur les rapides, puis d'où sort le bébé qui en sera né, enfin devenu le tout petit qui s'installe bientôt facilement vers l'arrière.

Extrêmement loin des chênes de Dante, c'est sous le trou d'air (avec son "bpa ! bpa !" très sonore de loin), que je harponne le phoque et le tire d'un câble, le bousculant ensuite sur la banquise. Zinaïda a ce côté kangourou, chevelure caramel brun en petites nattes, joues mates et taches de rousseur très discrètes, et même s'il ne fait pas franchement chaud dans son igloo, tant pis ! Il y a d'abord eu ce profil parfaitement nécessaire de déesse au matin, cheveux crépelés vers l'arrière comme les ondes de la colère ou les suivantes règles, magnifique accentuation pourpre des joues au fur à mesure de notre entretien, tandis que chaque morceau de caribou est distribué à côté de nous à chaque personne de la tribu selon les liens de parenté comme mon sommeil très imparfait et nerveux

s'attribue à chacune des anciennes familles, et après avoir mangé nous continuons une course imprévue entre de nouveaux icebergs parus d'abord de loin insignifiants, et les autres chasseurs assis serrent le pemmican entre leurs mâchoires pour éviter que le tonnerre les décroche.

Au retour, nous voilà allongés tout de suite sur les peaux tannées d'ours tandis qu'ils mastiquent à côté. Zinaïda tient notre bébé dans ses bras courbes, maintenu au-dessus d'elle, en mandorle ; sa culotte est retroussée sous la corolle trop courte de jupe noire pour ces parages, jambes minces mais jamais fragiles de jeune femme forte, avec ce nouveau ventre aussi soudain qu'une greffe, décalage de la taille et de la tenue. Elle ne proteste pas, continue à maintenir le bébé comme une gloire au-dessus de sa tête, me laisse ouvrager en-dessous au-delà même de celui qui est en gestation. Je m'engouffre bientôt, et c'est notre jouissance infinie qui de nouveau nous possède. "Avec toi j'ai toujours envie : on s'arrête, on recommence ; on s'arrête, on recommence ! Aucun ne m'a jamais fait ça, même ceux que j'aimais vraiment."

Et moi, que devrais-je dire de la voir au-dessus de moi avec ce visage extatique de la jouissance, ce menton, ces buccinateurs et ces pommettes qui tremblent, cette vapeur du ciel qui parcourt toute la figure et la *transfigure*, des heures durant, *le front comme strié d'éclairs*. Le seul portrait que j'aurais voulu absolument faire d'elle. Elle est d'une beauté inouïe, c'est-à-dire splendeur sacrée d'Artémis, au-delà de toute séduction, de toute joliesse des traits, encore plus belle en colère mais d'un redoutable courroux. De la beauté dont Héraclite dit que c'est la limite de l'horreur permise, l'avènement du terrible encore supportable. *À peine* encore supportable, je dirai, *juste à peine encore supportable*, extrême lisière de la terreur des dieux, terreur qui affecte toute la terre et que le Cosmos entier affecte en retour, dans le tremblement de son menton, de ses joues et de son front faisant nuager une infinité de figures comme savent faire les déesses aux incarnations multiples. Mais dans une seconde, ses yeux révoltés, et son front lisse, sa tête basculant en arrière comme dans une "hâte du ciel" dont elle aspire la bleuité, peuvent se retourner dans l'autre sens et fondre en colère. Alors, son front penche vers l'avant faisant affluer un groupement de vaguelettes soucieuses en son milieu, où, plus circonflexes que graves, ses sourcils, oiseaux de l'Olympe fondent en piqués, ses yeux flaboyants lancent des éclairs de fureur incendiaire, homériques. Elle, Zinaïda, ma cavale, formant sa danse à l'infini, et moi, au bout d'un moment, pleurant de bonheur !

Zinaïda un matin a pleuré avec moi, mais là c'est moi qui me suis perdu : les larmes coulaient dans mes yeux sans que je les aie voulues, sans même m'apercevoir qu'elles venaient. Il en est ainsi sans doute des sueurs de sang.

Je vois les intestins servant de vitre dans l'igloo laisser passer la lumière muqueuse, je sens près de mon nez les peaux en tannage dans la bassine d'urines fermentées en attendant que les femmes les cardent avec les dents. "Bon sang, je me dis, cet ours sur lequel je me vautre était encore gaucher pour qu'on puisse s'en payer une tranche ; le gars s'est bloqué contre son aisselle gauche en enfonçant son avant-bras protégé dans sa gueule tout en cherchant son artère fémorale", moi je ne cherche plus rien, je m'enfonce dans ce corps de mousse tant et plus, léchant et mordillant ses seins ; tout le temps le bébé maintenu par elle les bras levés au-dessus de nous, foncé, sourit et gazouille ; à peine si elle lui retire sa main droite aux longs doigts menus, solides, nerveux, au pouce à peine plus fort, pour caresser négligemment ses bandeaux sur son front, mais de la gauche elle ne cesse de caresser ce petit ventre ; sa droite descend aussi par soubresauts, parfois, soupeser mes couilles, vérifier selon le *ma* les limites entre : lui au-dessus, lui dedans, elle autour, moi au bord et dedans. Ça dure particulièrement longtemps, c'est tendre et tiède et le petit glorieux déverse ses joyaux de rire au moment des hoquets finaux et des giclées grasses, savoureuses, explicites. Puis ça reprend bientôt comme nous aimons faire : elle se redresse sur moi, mes mains caressant ses seins inondés de salive, lancée dans un mouvement incontrôlable et forcené scandé par ses "oui ! oui !" qui sont des "you-you" arabes pour cette Orientale du Nord, tandis que celui qui est à l'intérieur, et qui a été conçu par l'âme dans le kayak, s'agite d'aise, raisonnablement, comme quand il entend hululer les loups.

Elle est défaite, heureusement défaite ; elle a laissé sa paume ouverte droite pâle, fine, cet avant-bras encore en devenir, à se fuseler, sans renflement lisible, ce lait partout de la puissance de la passion sous la peau pigmentée d'émotions brunes, cette essence triplée de la femme prise deux fois, ce comblement ; c'est un bonheur plus-que-parfait, un temps de glace aoriste déposé dans l'après-midi.

\*

Le lendemain nous assistons au culte du *kut* : une sorte de montage cut avec les "*sans-formes*". "Vous venez de là, de la Sibérie ; vous êtes un shaman de la Chine du Nord, me dit la voyante." Éventails de visions,

grelots de voix : elle-même n'a pu guérir qu'en *acceptant*. "Vous faisiez partie d'une tribu de chasseurs nomades tonngouzes."

*Now Snow*

Adieu !

Façon dont l'omoplate bouge ;  
Au-dessous ce désordre invraisemblable de sens :  
Rouilles, buissons, vignes rouges  
Sur le bassin du paysage cliché.

Adieu !

En retournant la tête vers  
La nostalgie hivernale des cinco  
En fixant la nécessité de refaire  
Toute la langue et tout l'Univers en même temps (Chinois)

Adieu !

Anna Livia  
"Vers la terre où coulent à flots le lait et le miel",  
Vers le mythe avant sa déception,  
Vers les jambes avant leur faille,  
Dans leur mouvement !

Adieu !

De la terrasse du château Neuschwanstein  
Vers le paradis de la terre noire en bande  
Et les landes plus ou moins grises  
Et l'incertitude des rochers  
(Abrupts ou autres) ;

Vers la vue non déçue, sans lange,  
Vers le paysage sans mot :  
Génial, donc *innommé*.

Avant le mal à être ni le hors de soi, étant plein du Monde.  
Vers le bouquet sensible de la grâce  
De la fée des étoiles dansant au sommet  
Des buildings.

Adieu !  
De la terrasse où se donne Tristan  
Jusqu'à la musique du paysage,  
Jusqu'aux *poemmes* d'un sou,  
Et pauvres.

Adieu !  
Jusqu'à la chauve-souris du bassin,  
Jusqu'au serpent de la colonne,  
Aux ossements,  
À la première sacrée,  
À cette fusion osseuse inévitable en terre,  
Jusqu'à cette chute,  
À cette césure de l'Ange,  
Perdant pied sur l'antenne de TSE,  
Jusqu'à cette symphyse de terre noire  
Qui attendrit les passions et qui rapproche  
Les amants osseux et ligamentaires,  
Cadre !  
S'insérant dans le sol.  
Alors ! Que la vue en est toute poudreuse,  
Fumée et foncée  
Contre la pesanteur et la définition,  
Contre la nomenclature,  
Seule perdue, fraîche  
Voix du condensateur de métal blanc.

Jusqu'À cette clavicule brisée,  
Cette chute de la feuille d'épaule,  
Jusqu'à ces animaux capables de suspension,  
Vers l'extension des embrassements.

Jusqu'À cette chute molle de la pâte chaude et gazeuse  
Dans l'estomac, boursouflée de roches et de pins,  
Paysageuse.  
Adieu !  
Au-dessus de la chute sur les versants noirs,  
Depuis la mélopée,  
L'antérieure et supérieure situation du poète.

Adieu !  
À qui prit mon vêtement et le teignit de douleurs vives.

Adieu  
De l'automne de l'Amour  
Jusqu'à la ligne des sombres nuages ;  
Coat-of-arms with a skull.  
Plutôt Dürer que l'Alsacien  
Doré.

Adieu !  
De l'an ancien Mariner  
As who pursued with yell and blow ;  
                  "The ice was here, the ice was there,  
                  The ice was all around :  
                  It cracked and growled, and roared and howled,  
                  Like noises in a swound !"

Adieu !  
Ô les sommets, le bleu  
Des successifs,  
Les arcs cessibles tendres,  
Luisant sur la glave !  
Et vers les arcs lointains  
Qu'on redécouvre sous sa pensée.

Adieu !  
Église mexicaine avec amplion nécessaireux,  
Lèvre inférieure  
De Chihuahua, brûlot noir,  
Bois brûlé, automne à 5 heures  
Vers  
Les collines et dans la banlieue de la Styrie,  
Le brouillard, les premiers feux et les  
Derniers néons rouges de la civilisation  
Au bord des routes.  
Saint Honoré : trop de crème, trop de vieux meubles, sur la Mür  
De placards vernis, de livres anglais, de  
Dépôts du Tyrol dans la vallée de l'Inn, de

Scepticisme !  
 Dans les vallées : cribles coups assénés...  
 Je pense qu'effet... ruches ; certainement paille, le  
 Point de vue tromantique, plus haut,  
 Et les monts, et les vallonnements  
 Et la lumière de la montagne, mêlée de musique  
 Depuis la droite jusqu'à Graz  
 Et au-delà jusqu'au Danube,  
 Au dessous et en-deçà, jusqu'à Innsbruck, répétition magnifique des Alpes,  
 Des reliefs humides de mélodie à l'Aurore,  
 La rousseur arrivant frontalement  
 Comme une personne ;  
 Comme une incarnation, la rousseur !  
 Vue  
 Panoramique en sortant :  
 Cette église mexicaine, les clochetons, puis la Jungfrau !  
 Tout d'un fait : au sein des moutonnements, des  
 Alpagnes renversés de blancheur, Chihuahua perdue au sein de l'Eire  
 Verte et tricotée de moutons, au milieu de toute  
 L'Autriche savoureusement luxueuse et fixant la Bohême au loin...  
 Le Baudet, l'animal le plus intelligent dans la Somme  
 Ou de la Sambre, en arrière,  
 Venu par une rive concave ("Oyat, petite graminée qui arrête le sable.")  
 Jusqu'au Marchfeld ;  
 Et les monts couverts de bois, de landes, de neiges !  
 Et toujours cette fluorescence aiguë, plastique,  
 Acide ;  
 Et les meilleurs moment ailleurs,  
 Au sommet du Grand Vénitien

Dans le désordre, mais aucun besoin  
De fumée pour réunir tout cela.

Adieu !  
Le Siècle finit chaque An,  
Et c'est ainsi toujours dans les décombres :  
Le ciel allé plus vite que soi-même,  
Tombé avec une rapidité surprenante ;  
L'enseignement des Neiges pour la Poitrine,  
La dureté au front, et partout !

Partout toujours, la strophe urgente,  
Unité de Glace conservant l'Air !  
Avec l'enthousiasme retrouvé et le désespoir  
Reconnu ; simplement cela ; dès que la famille est là,  
*C'est notre Mort qu'on signale !*

Qu'est-ce cela voulait dire, sur le traîneau rapide,  
Et au moment de verser avec les chiens fauves, le bonheur ?  
Car dès que la neige et les stations cristallines nous disent : "Travaille !",  
On est dans la période des soleils, et l'on se foud,   
Rêvant d'Aiguilles !

La Neige a ses saintes carrières  
Sans avancées, sans ambition ;  
Souveraines de fraîcheur, ces cavernes  
De repli ontologique.

Adieu !  
Le premier jour et la frise des bois,  
Et le frisson des orages terribles ;  
Elle : « La pluie est une danse,  
La neige est un repos. »  
Au bout de la Plaine calme,  
La seule que le Génie réclame :  
La fin du Jour, de l'An et du Siècle  
De leur lignée (Ludwig !),  
De leur duo.

On n'entend pas !

Adieu !  
Mayerling de la lumière à l'interstice  
Au-dessus du volet de bois ;  
La Neige retient le souffle des lacs  
Et la Pensée, toute ombre,  
La Marche.

Le Premier Jour de l'Année au-dessus  
Passe. Le dernier se glissait sous  
La Porte.

Ils ont trop chaud ; c'est un malaise  
Dans le Chalet. Qui crée des varices  
Au paysage. Après les promenades,  
La hauteur des monts réflexive,  
La cervelle gelée de cristal,  
L'illusion confuse et totalement  
Belle !

Adieu !  
Également de la douceur à l'esprit,  
Des rames. Il dessine, il écrit  
Sur son bureau de velours à l'avant ;  
Il ne sait trop comme le jour se  
Donne : le Monde, l'An, d'un seul fait.

Ils s'aiment trop ; ils meurent,  
Ils disparaîtront là, ils fondront.

La mesure de la Magie est  
Dans la réserve à venir  
(Bois noir humide, lattes foncées, lettres...)

\* \*  
\*

*TABLE DES MATIÈRES*

<i>CHANT 1</i>	<i>CHAOS DES QUAIS ET DES BORDURES</i>	<i>PAGE 1</i>
<i>CHANT 2</i>	<i>TRIBU DES DIEUX</i>	<i>PAGE 77</i>
<i>CHANT 3</i>	<i>GÉNÉRATION SAUVAGE</i>	<i>PAGE 175</i>
<i>CHANT 4</i>	<i>ABATTOIRS ET PARADIS</i>	<i>PAGE 207</i>
<i>CHANT 5</i>	<i>LA RECHERCHE ET AILLEURS</i>	<i>PAGE 301</i>
<i>CHANT 6</i>	<i>VISIONNAIRES, VOYANTS, VOYEURS, VOYOUS</i>	<i>PAGE 381</i>
<i>CHANT 7</i>	<i>CRISES</i>	<i>PAGE 491</i>
<i>CHANT 8</i>	<i>HÂTES</i>	<i>PAGE 631</i>
<i>CHANT 9</i>	<i>DÉPARTS</i>	<i>PAGE 701</i>
<i>CHANT 10</i>	<i>ICI</i>	<i>PAGE 899</i>
<i>CHANT 11</i>	<i>EXILS</i>	<i>PAGE 1053</i>